ULB UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES, UNIVERSITÉ D'EUROPE

DIGITHÈQUE
Université libre de Bruxelles

L'Éventail, 27ème année (3ème partie), Bruxelles, 14 mars 1914 – 16 août 1914 (n°29-51).

En raison de son ancienneté, cette œuvre littéraire n'est vraisemblablement plus soumise à la législation belge en matière de droit d'auteur.

S'il s'avérait qu'une personne soit encore titulaire de droit sur l'œuvre, cette personne est invitée à prendre contact avec la Digithèque de façon à régulariser la situation **(email : bibdir(at)ulb.ac.be)**

Elle a été numérisée dans le cadre du Plan de préservation et d'exploitation des patrimoines (Pep's) de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en collaboration avec le service des Archives &Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles et l'Action de Recherche Concertée « Presse et littérature en Belgique francophone » menée sous la direction du professeur Paul Aron. Les règles d'utilisation de la présente copie numérique de cette œuvre sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés par les Archives & Bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site http://digitheque.ulb.ac.be/

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 29. 15 MARS 1914

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

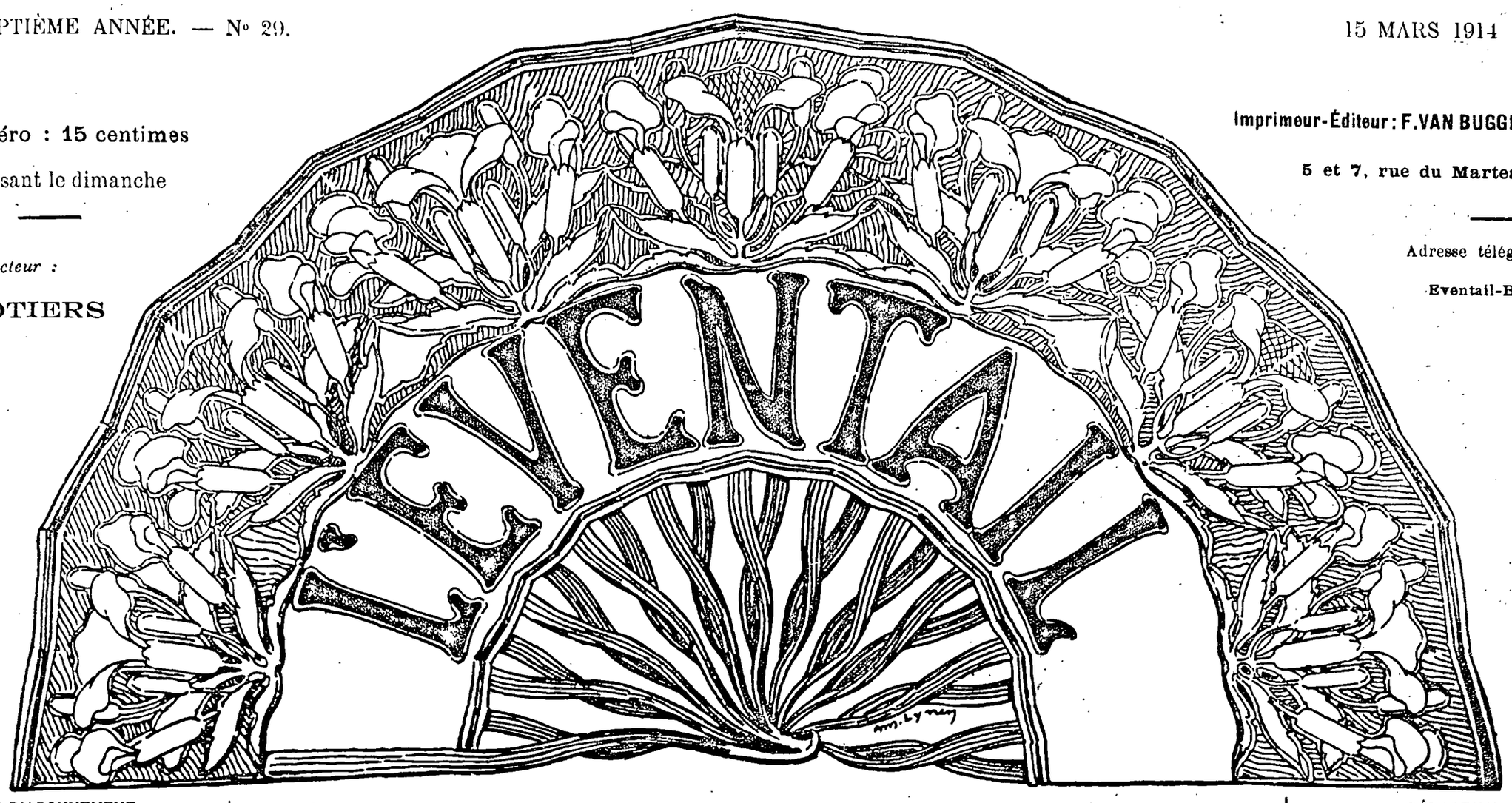
Directeur :

F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique : Eventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE O 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires et aux Concerts Classiques et Modernes

SOMMAIRE : Les heures et les jours : « Le printemps dans l'oasis » (LÉON SOUGUENET). — Au théâtre de la Monnaie : *Samson et Dalila* (G. E.). — Choses de théâtre. — La route de Timmimoun (GUSTAVE VANZYPE). — Notes de la semaine (X. X.). — Echos de Paris (E. E.). — La Vie à Londres (P. Z.). — Courrier d'Allemagne (RENÉ FEIBELMAN). — Mondanités. — Musique. — Communiqués. — Sports. — Ventes prochaines. — Finance.

Mlle YVETTE ANDRÉYOR, du théâtre du Parc.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Le printemps dans l'oasis.

De grands nuages venus du nord des montagnes neigeuses qu'on ne voyait plus, avançaient en traînant sur la plaine infinie d'or et de sel du chott Hodna leurs ombres transparentes. Ils passaient sur le ksar, éteignant un instant la lumière où il baignait, puis ils disparaissaient au-dessus des monts qui limitaient l'horizon vers le sud, monts proches ou lointains se surmontant les uns les autres, avec des défilés qui laissaient voir des crêtes. Les monts, épars comme un troupeau monstrueux, avaient toutes les formes, pyramidales, tubulaires, arrondies, et ils allongeaient leurs grandes croupes de bêtes fabuleuses jusqu'au village. Le village, surveillé par un fort qui, sur la pente de la plus proche colline, étalait la géométrie rectangulaire de ses murs, était un bloc de maisons cubiques se superposant, s'étayant, se dominant. Les courts clochetons coniques de deux mosquées blanchies à la chaux y perçaient; mais, pour le reste, il n'avait nulle couleur propre, neutre à l'extrême pour revêtir successivement toutes les livrées que lui jetaient les feux du jour. Un oued le contournait aux trois quarts dans un ravin pierreux, où l'eau chantait sur les cailloux. Les bords de l'oued, hérissés de lauriers roses, étaient ombragés par les sveltes palmiers et riches de jardins au vert profond délimités par des murs croulants.

L'oasis était modeste, mais le ciel veillait incessamment à la vêtir de splendeurs ou de tristesse. L'oued lui faisait un collier d'émeraude, et le pays infini, le chott, vaste comme la mer et, comme elle, changeant, et les monts innombrables, ce pays vaste comme un royaume d'Europe, ce pays aride, royalement inutile et stérile, n'était là que comme un décor fabuleux autour d'un ksar des hautes steppes algériennes ; il ne servait à rien, qu'à faire de la beauté autour d'un groupe humain et de ses demeures.

A cause de ces alternatives de clarté et d'ombre, il faisait chaud et froid. L'angoisse, la fièvre régnaient. Les palmiers les plus hauts faisaient de grands gestes d'appel. Le retroussis de leurs palmes était d'argent, car une irréelle lumière blanche s'obstinait aux choses, même quand le soleil s'effaçait. Sous les palmiers, la floraison des amandiers et même des pommiers aux roses santés normandes ajoutait le charme frêle d'un avril européen à cette austère vigile d'un printemps d'Afrique.

Le vent s'irritait et soulevait des nuages de sable qu'on entendait doucement crépiter en imperceptible averse, puis des silences profonds régnaient. C'était alors l'inquiétante douceur d'un radieux midi... Du sud il semblait que quelque chose, que quelqu'un allait venir... Ah! quel prince noir aux vêtements de gemmes ?

Mais il ne venait que des chameaux en file, durement découpant leurs caricaturales silhouettes sur le sol pierreux. Ils allaient lentement, précautionneux, avec leurs pattes spongieuses, portant de droite et de gauche, au bout de leurs longs cous, leurs têtes aux yeux de myopes insolents. Quand il leur fallait s'accroupir au marché, l'enclos de mur à l'écart du bourg, ces silentiaires bavardaient effroyablement.

Que disaient-ils? Qu'annonçaient-ils ? Quel récit faisaient-ils des pays fabuleux dont ils venaient? Etaient-ils l'avant-garde de l'éblouissante caravane qui amènerait dans son bassour de pourpre la Reine de Sheba aux yeux peints?

Etait-ce pour la venue de la belle visiteuse que les palmes se soulevaient ?

Dans les ruelles étroites, des formes féminines passaient au tintement d'argent des khokheuls qui cerclaient leurs pieds. Elles paraissaient surhumaines dans le mystère des draperies rouges et violettes qui les enveloppaient toutes et que leurs mains cachées levaient et tendaient horizontalement devant leur figure jusqu'à ne laisser que filtrer le double éclair félin de leurs yeux.

Un aveugle psalmodiait sa plainte, qu'il ponctuait de coups frappés sur le bendir sonore. D'une école coranique s'échappait l'interminable gazouillement des enfants accroupis et disposés en cercle sous la baguette du taleb. Un jeune pâtre faisait pleurer inlassablement sa flûte de roseau...

Et toujours se succédaient l'envolée et le passage des nuages surgis des au-delà fabuleux du chott, nageant dans l'azur, pour se perdre au delà des monts, loin, loin, dans les cavernes de feu du Sahara.

Vers le soir, le vent s'apaisait ; l'immense ciel bleu avait des teintes verdâtres, la lumière s'attardait sur les monts, et la plaine de sel et de sable avait la douceur pacifique d'un océan paradisiaque.

Les enfants jouaient au « gousse », selon les traditions séculaires à ce moment des saisons. Ils se renvoyaient une balle avec des crosses faites de l'armature centrale des grandes palmes. Ils bondissaient comme des faons dans l'envol des burnous clairs, et la course relevait leurs vêtements au haut de leurs jambes agiles et rondes.

Ce soir-là fut d'une sérénité particulière; on sentit que la paix s'établissait dans l'infini. Les troupeaux de chèvres bêlants qui rentrèrent, vers le soir, aussi allègres que leurs jeunes pâtres, sous un nuage de poussière dorée, parurent le dire au ksar : voix grave des biches, voix aiguë des nouveau-nés, appels et menaces des adolescents.

Quand la nuit fut venue, une nuit bleue avec une fine faucille de cristal dans le fourmillement des étoiles, d'étranges cris barbares, de baroques rugissements s'échappèrent des fondouks, et quelques-uns des sages qui, au café maure, s'attardaient, encapuchonnés de blanc, près des minuscules tasses de café, prononcèrent : *Djemel saïl!*

La folie des chameaux... Et ce fut comme si une absurde fanfare, un tumulte populaire de plèbe féroce saluait l'approche imminente de celui qu'on attendait.

L'aurore du lendemain fut d'un silence religieux. Les palmes étaient apaisées. Le ciel immense fut d'un bleu de cobalt... Les maisons du ksar furent pétries de l'or liquide qui ruisselait incessamment de l'empyrée. Un voile brillant comme celui des almées tremblait sur toutes choses, puis il fut dissous par le jour, comme s'il avait été tissé de larmes.

Alors, les montagnes furent d'améthyste et de rubis broyés, les routes étaient de marbre et d'onyx. Le chott fabuleux était un tapis de velours jaune rayé de bleu.

Tout se taisait dans le grand bonheur arrivé. Les Arabes religieux, alignés, accroupis ou allongés au pied des murs, buvaient longuement le soleil et s'en laissaient pénétrer.

On entendit bientôt vers l'oued un doux carillon. Les femmes, vêtues d'écarlate et de violet, y descendaient, portant sur leurs têtes des ballots de pourpre. Elles descendaient, bras relevés, religieuses, par les sentiers en lacets, dans les rocs, sous les palmiers, vers l'eau qui chantait dans les pierres.

Elles firent des groupes multicolores.

Mais plus loin, des hommes nus, aux torses de bronze clair, se baignaient.

C'était un matin lustral qui rajeunissait le monde. Relevant jusqu'à mi-cuisses leurs haillons somptueux, les femmes piétinaient dans l'eau, de leurs pieds cerclés d'argent, d'autres haillons somptueux pour les laver.

Leurs fillettes, près d'elles, mimaient d'imparfaites danses et s'essayaient aux mélopées que plus tard elles diraient aux époux.

Et le soleil, plus triomphal, montait, dans un ciel d'un bleu plus profond, au-dessus des palmiers d'une dureté métallique, et les filets d'eau de l'oued furent de laque et de l'or.

Les femmes disposèrent sur les rochers, pour les faire sécher, les étoffes merveilleuses. Et ce fut un pavoisement : des pourpres impériales, des suaires teints au sang des massacres, des robes d'innocence et d'orgie, des voiles diaphanes, et le vert sacré, et le violet pontifical, et des roses attendris bariolèrent à l'infini les rochers.

A midi, sous la silencieuse averse solaire, la cloche de l'église tinta pour l'angélus, et, à la mosquée, le blanc muezzin, noyé dans le jour vertigineux, assumant l'allégresse de la terre, dans l'air bleu et tremblant, clama, vers la plaine de sable et de sel, vers les monts d'améthyste, d'émeraude et de rubis, longuement, puissamment, la louange du dieu unique et rétributeur.

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

Samson et Dalila.

Mme Charny est une des belles Dalila que nous ayons applaudies à la Monnaie; elle prête à la célèbre tentatrice, à la femme perfide et fatale dont la Bible nous dit les séductions et les trahisons, une belle plastique, une physionomie délicieuse, des attitudes et des mouvements décoratifs. Un artiste ayant à peindre la cruelle maîtresse de Samson trouverait en elle un modèle suggestif.

Mme Charny réalise remarquablement le personnage du poème et de la partition. Elle possède une fort belle voix et elle chante avec talent. Son interprétation du rôle fut donc très intéressante. Aussi l'a-t-on applaudie et rappelée chaleureusement.

Mais toute l'interprétation fut remarquable. M. Darmel, très en voix, chanta le rôle de Samson comme nous l'avons rarement entendu chanter à Bruxelles. Le grand duo du deuxième acte électrisa l'auditoire.

M. Rouard revêtit le grand-prêtre de Dagon du prestige de son grand talent. MM. Billot et Grommen s'acquittèrent non moins brillamment de leurs rôles. Les chœurs, qui ont une part si importante dans le chef-d'œuvre de M. Saint-Saëns, ont été admirables. Le ballet recueillit aussi des bravos mérités.

G. E.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 15 mars, en matinée, à midi, vingt-quatrième de *Parsifal*; le soir, à 8 heures, avec Mlle Charbonnel, de l'Opéra-Comique, *Werther*; lundi 16, à 7 h. 1/2, représentation donnée, à bureaux ouverts, avec le concours de la Phalange Artistique : 1° partie de concert par la Phalange Artistique sous la direction de M. Strauwen ; 2° *le Barbier de Séville*; mardi 17, à 5 h. 1/2, vingt-cinquième de *Parsifal*; mercredi 18, à 7 h. 1/2, représentation donnée à bureaux ouverts, au profit de la Crèche d'Anderlecht, *Cachoprès* et *Paillasse*; jeudi 19, à 2 h. 1/2, représentation donnée par Mme Loïe Fuller et son Ecole de danse, et l'orchestre de la Monnaie; le soir, à 8 heures, *Madame Butterfly* et le ballet *les Petits Riens*: vendredi 20, à 2 h. 1/2, représentation donnée par Mme Loïe Fuller; le soir, à 8 heures (abonnement suspendu, onzième vendredi-mondain), *le Barbier de Séville*; samedi 21, à 2 h. 1/2, répétition générale du sixième Concert Populaire, donné sous la direction de M. François Ruhlmann, premier chef d'orchestre de l'Opéra-Comique, avec le concours de Mlle Fanny Heldy, cantatrice, et de M. Arthur De Greef, pianiste: le soir, à 8 h. 1/2, troisième et dernière représentation donnée par Mme Loïe Fuller; dimanche 22, à 1 h. 1/2, *la Tosca* et *les Petits Riens*; le soir, à 11 heures, dernier bal masqué.

La représentation de *Manon* donnée hier, samedi, a été la deux cent cinquante-sixième à Bruxelles.

Il y a trente ans, aujourd'hui 15 mars, que le chef-d'œuvre de Massenet fut joué pour la première fois à la Monnaie. Il avait été créé à Paris, à l'Opéra-Comique, le 19 janvier 1884, avec, dans les rôles principaux, Talazac et Mme Heilbronn, Mme Heilbronn qui fut, le sait-on? élève du Conservatoire de Bruxelles avant d'aller au Conservatoire de Paris.

A Bruxelles, *Manon* eut pour créateurs, le 15 mars 1884, Mmes Félicie Arnaud, Legault, Bégond, Magari et Maes; MM. Rodier, Soulacroix, Schmidt, Renaud et Guérin. M. Renaud, alors presque inconnu, chantait le petit rôle de Brétigny.

Depuis lors, le rôle de Manon a été chanté à la Monnaie par Mmes Péringier, Vaillant-Couturier, Samé, Sanderson, Horwitz, Simonnet, Landouzy, Laisné, Thiéry, Bréjean, Alda, Donalda, Mary Garden, Grenville, Dorly, Dupré, Pornot, Vallandri, Heldy et Cesbron;

Le rôle de des Grieux, par MM. Delmas, Leprestre, Bonnard, Van Dyck, Beyle, David, Clément, Salignac, A. Delmas, Morati, Girod, Saldou, Zocchi, Audouin, Martel;

Celui de Lescaut par MM. Renaud, Badiali, Ghasne, Frédéric Boyer, Dufranne, A. Boyer, de Cléry, Delaye, Ponzio;

Le rôle du comte par MM. Sentein, Lequien, Blancard, Feraud de Saint-Pol, de Cléry, Chalmin, d'Assy, Cotreuil, Artus, Billot, La Taste, Rudolf, Baldous, Laskin;

Le rôle de Brétigny par MM. Badiali, Danlée, Dufranne, Durand, Bourbon, François, Petit, Delaye, Ponzio et Demarcy;

Le rôle de Guillot par MM. Nerval, Fromant, Gilibert, Caisso, Dupuis, Delières, Dua et Dognies.

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve Bruxelles

38

FOURNISSEUR BREVETÉ DE SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES

M. BORGEAUD, RUE ROYALE, 130-132

ROBES — MANTEAUX — FOURRURES — TAILLEURS Tél. A 6341

Mlle Charbonnel, qui chantera ce soir le rôle de Charlotte de *Werther*, est une pensionnaire de l'Opéra-Comique, où elle a eu de beaux succès. Elle y a souvent interprété ce rôle, qui compte parmi ses meilleurs et dans lequel elle s'est fait applaudir dans les grandes villes de France et de l'étranger.

Les autres rôles seront chantés par MM. Audouin, de Cléry, Billot, Dua et Danlée et Mlle Callemien.

C'est jeudi et vendredi, en matinée, et samedi en soirée, qu'auront lieu les représentations, curieusement attendues par les artistes, de Mme Loïe Fuller et de ses élèves.

On se rappelle l'intérêt passionné que suscita à Bruxelles, il y a quelques années, la célèbre danseuse; la splendeur de ses danses, leur noblesse, inspirèrent maint artiste de chez nous. Victor Rousseau, par exemple, en fixa le souvenir en de très beaux dessins.

Cette fois, Mme Loïe Fuller nous revient avec ses élèves, et à l'intérêt qu'offriront les danses d'ensemble viendra s'ajouter celui de la partie symphonique, très importante, notamment par l'exécution d'œuvres de Debussy qui n'ont point encore été entendues à Bruxelles, de pages de Rimsky-Korsakoff, de Moussorgski, de Borodine, de Saint-Saëns, de Berlioz, de Schubert et de Grieg.

Jeudi et vendredi seront dansés le ballet de la princesse Armande de Polignac, *les Mille et une Nuits*, dont l'auteur conduira elle-même l'exécution: *le Coin des Enfants*, de M. Debussy, et *Une Nuit sur le Mont Chauve*, de Moussorgski.

En outre, jeudi, Mme Loïe Fuller et ses élèves danseront *les Sirènes*, de M. Debussy, et la suite I de *Peer Gynt*, de Grieg; vendredi, le ballet des *Sylphes*, de Berlioz, la suite I et la suite II de *Peer Gynt*, et une marche militaire de Schubert.

Ces représentations seront des solennités d'art.

Mercredi dernier, M. de Thoran a dirigé pour la première fois l'exécution de *Parsifal*. La représentation a été excellente et la direction de M. de Thoran ferme et précise.

On commence à travailler dès à présent en vue du festival allemand.

MM. Kufferath et Guidé ont engagé les meilleurs artistes des grands théâtres d'outre-Rhin pour ce festival, qui s'ouvrira le 24 avril par *Tannhäuser*. Suivront *Lohengrin* et *Tristan*, puis, dès le lendemain de la clôture de la saison régulière, *l'Or du Rhin*, *la Walkyrie*, *Siegfried* et *le Crépuscule des Dieux*.

M. Kutzchbach, de Dresde, dirigera *Tannhäuser* et *Lohengrin*; M. Otto Lohse dirigera *Tristan* et le *Ring*.

A cause des répétitions de ce festival, la dernière représentation de *Parsifal* est fixée au 19 avril.

C'est dimanche prochain que se termineront les fêtes carnavalesques de la Monnaie. M. Van Hout, qui dirigera ses cent musiciens, a composé un nouveau répertoire et M. Ambrosiny a réglé une entrée inédite pour le corps de ballet.

Comme pour les bals précédents, la plupart des loges et des balcons sont déjà loués.

Le jeudi 26 mars aura lieu, sous la direction de M. Vincent d'Indy, et avec le concours de Mlle Vorska, la jeune cantatrice récemment applaudie aux Concerts Populaires, la reprise de *l'Etranger*.

L'œuvre, on le sait, a été créée à la Monnaie le 7 janvier 1903. Elle eut pour interprètes : Mmes Claire Friché, Réval, Dratz-Barat, Sereno, Dalmée, Brass, Tourjane; MM. Albers, Henner, Colseaux, Disy, Cotreuil et Durand.

De nombreuses personnalités du monde musical et de la critique de Paris assistaient à la représentation, notamment MM. P. Lalo, Adolphe Jullien, Claude Debussy, de Bréville. L'œuvre produisit une impression profonde. Elle a depuis été représentée à Paris et sur toutes les grandes scènes lyriques de France.

Quelques jours après la première, M. Vincent d'Indy assistait à une séance de la section des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique, dont il est membre correspondant, et, au nom de la section, Gustave Huberti rendait hommage au compositeur de *Fervaal* et de *l'Etranger*, que le théâtre de la Monnaie a eu l'honneur de révéler au grand public.

L'Etranger aura pour cette reprise comme interprètes principaux : Mmes Vorska et Charney, MM. Bouilliez et Martel.

M. Saint-Saëns a écrit aux directeurs une lettre charmante, leur disant toute la joie qu'il avait éprouvée à voir représenté *le Timbre d'argent* et les remerciant des soins attentifs qu'ils ont donnés à cet enfant de sa jeunesse.

Il a adressé aussi sa photographie avec d'aimables dédicaces à ses interprètes, à M. Merle-Forest et aux artistes de l'orchestre.

× × ×

Au moment où nous mettons sous presse, l'écho nous arrive du très grand succès remporté au Parc par *Hélène Ardouin*, la pièce nouvelle de M. Alfred Capus. Le public a été charmé par la grâce sentimentale et délicate du très intéressant conflit d'amour que l'auteur de *la Veine* a développé dans ces cinq actes d'une philosophie si joliment émue et d'une sincérité si pénétrante. Ainsi que l'a dit un des critiques les plus autorisés de Paris, M. Henri Bidou, la pièce de M. Capus « ressemble à la vie ». Et voilà pourquoi elle est touchante, douloureuse peut-être, et « vraie ». Elle nous expose, comme l'a dit un autre, non moins expert en choses de théâtre, M. de Flers, « toute la destinée d'un grand amour »; il n'y a rien de plus poignant, ni de plus profond, ni de plus capable de remuer nos fibres intimes. M. Capus y a mis tout le charme souriant et doux de son talent, mûri par l'expérience et grandi par la vie même dont il est l'interprète.

L'interprétation, par les artistes du Parc, a mis en relief toutes les qualités de la pièce; et l'accueil fait à Mlle Andréyor, la nouvelle recrue de M. Reding, a été des plus chaleureux.

Une seule matinée d'*Hélène Ardouin* aura lieu dimanche prochain, 22 mars.

La représentation de jeudi soir, 19 mars, sera donnée au profit de l'Orphelinat rationaliste.

Jeudi prochain, 19 mars, nouveau spectacle des matinées littéraires. Ce sera le dernier de cette très fructueuse et très brillante saison.

Ce dernier spectacle empruntera un intérêt particulier à ce fait qu'il célébrera le centenaire de la naissance d'un des poètes français les plus célèbres, et les moins connus de nos contemporains, François Ponsard.

La pièce choisie par M. Reding est une des dernières qu'écrivit Ponsard, et l'une de ses plus remarquables, *le Lion amoureux*. Nous en avons dit quelques mots déjà, à propos de son auteur. Elle ne manquera pas de piquer vivement la curiosité, et donnera lieu, sur la scène du Parc, à une belle mise en scène. *Le Lion amoureux* sera, pour la génération actuelle, une véritable nouveauté. Il y a fort longtemps qu'on ne joue plus les drames et les comédies de Ponsard; et l'on a tort. La reprise que fit l'Odéon, en 1887, du *Lion amoureux*, fut, à cette époque déjà, une véritable révélation, nous dirions même une réhabilitation, et le succès en fut considérable. Ponsard eut le malheur de vivre en France en même temps que Victor Hugo et de se voir opposé à lui comme « chef de l'école du bon sens »: c'était lui rendre un très mauvais service. Ponsard n'est pas qu'un poète de bon sens : il est capable de très sincère enthousiasme. Et, détail curieux à noter, si, dans son théâtre, il passa pour un « bourgeois », dans la vie privée c'était un ardent romantique; Victor Hugo, par contre, l'apôtre du romantisme, fut, comme citoyen, le plus sage des bourgeois.

Le Lion amoureux nous transporte en plein Directoire; nous y faisons connaissance avec quelques-uns des plus illustres héros de l'époque : le général Humbert, conventionnel et montagnard; le général Bonaparte, le général Hoche, Mme Tallien, et les muscadins, et les sans-culottes, et les jolies femmes vêtues à la grecque. Le cadre est passionnant et charmant : l'action est pleine d'intérêt et de souvenirs historiques, avec des vers sonores, exaltant la patrie. Tout cela donne une physionomie vivante et pittoresque, et très exacte aussi, et très impartiale, de la France de 1795, en proie aux luttes sanglantes des partis. C'est un tableau de mœurs brillant et vibrant, qui plaira certainement au jeune public des matinées littéraires.

Ajoutons que la conférence préliminaire sera faite par M. Spaak, — poète lui-même. On ne pouvait souhaiter à Ponsard un plus digne commentateur.

Le Lion amoureux comporte des rôles très nombreux. M. Reding les a confiés aux meilleurs artistes de sa troupe. En voici la distribution :

Humbert, M. Marey; le comte d'Ars, M. F. Gournac; le vicomte de Vaugris, M. Laumonier; le général Hoche, M. Hébert; le général Bonaparte, M. Delevaux; Aristide, M. Méret; un Muscadin, M. Maury; Barras, M. Rouget; Mikel, M. Espy; premier soldat, M. Delfosse; deuxième soldat, M. Alfroy; M. Guillaume, M. Delaunay; Epictète, M. Barencey;

La marquise de Maupas, Mlle Yvette Andréyor; Mme Tallien, Mlle Jane Borgos; Margait, Mlle Léonie De Bedts; Cérès, Mlle Yvonne Vasselin; Yvonne, Mlle Rita Noelly; une jeune femme, Mlle Berthe de Saint-Moulin; deuxième jeune femme, Mlle Nelly Vianu; troisième jeune femme, Mlle Blanche Réalba; une femme de chambre, Mlle Léa Caron.

Les matinées littéraires consacrées à François Ponsard sont fixées dans l'ordre suivant :

Jeudi 19 mars (série A), jeudi 26 (série B), dimanche 29 (série D) et jeudi 2 avril (série C). On remarquera que la série D précédera cette fois la série C.

× × ×

L'Alhambra a renoncé à l'opérette viennoise; il se consacre maintenant au répertoire d'Offenbach, et nous ne croyons pas qu'il aura lieu de s'en plaindre.

La Fille du Tambour-Major a reparu sur la scène de ce théâtre à la grande joie des habitués, qui ont applaudi, comme il convenait, Mlle Berka et les autres interprètes.

× × ×

Le théâtre du Vaudeville a repris, jeudi dernier, *Une Grosse Affaire*, une des plus joyeuses pièces du répertoire, signée des noms de Hennequin et Pierre Véber.

Ce fut, de la première scène à la dernière, une suite de rires ininterrompus.

Les artistes de la maison ont fait preuve du plus bel entrain, et nous signalerons surtout M. Perret, Mmes Auffray, Davelane et De Bréau.

× × ×

A la Gaîté, *le Contrôleur des Wagons-Lits* est applaudi chaque soir.

Mlle de Vigny, une artiste qui fut souvent appréciée sur nos scènes de genre, et M. Péral dirigent joyeusement l'interprétation.

Aujourd'hui dimanche, à 3 heures, au théâtre de la Gaîté, première représentation des matinées enfantines du *Chat botté*, comédie nouvelle de MM. Canneel et Blandin, en quatre actes et cinq tableaux.

Spectacle charmant, qui présente autant d'attraits pour les grands que pour les petits; on reverra dans *le Chat botté* la merveilleuse petite Ginette Thomerey.

× × ×

De la gaieté, de l'esprit, des rythmes entraînants, voilà ce qui caractérise l'opérette française et que l'on retrouve dans *Miss Helyett*. On a donc revu avec plaisir, au Molière, le vaudeville musical d'Edmond Audran. Mlle Alice Favier, dont la voix est jolie quoique peu puissante; Mlles Neldo, Delville, MM. Sarrade, Grégoire et Servais ont tout fait pour lui rendre son succès.

× × ×

Du *Ménestrel* :

Théâtre et cinéma. — La lutte se poursuit entre l'un et l'autre, et il est inutile de dire qu'elle n'est pas à l'avantage du théâtre; d'autant que les artistes ne s'aperçoivent pas qu'ils tuent la poule aux œufs d'or en acceptant les offres brillantes des cinémas, sans comprendre que lorsqu'ils auront concouru à la fortune de ceux-ci en ruinant les théâtres et en les obligeant à fermer leurs portes, ils ne trouveront plus d'engagement. Déjà le théâtre de Hambourg est dans une telle situation que le directeur, M. Loewenfeld, annonce son intention d'abandonner la partie s'il n'obtient pas de la ville une augmentation de la subvention. En Suisse, les théâtres sont dans une situation désastreuse, toujours grâce à la concurrence victorieuse des cinémas. A Berne, à Bâle, à Zurich, on se demande ce qu'ils vont devenir. A Genève, le directeur, M. Bruni, avait décidé de se retirer; mais comme aucun candidat ne s'était présenté pour solliciter sa succession, la ville s'est retournée vers lui et a fait un sacrifice pour le conserver. Enfin, voici qu'en Italie la situation devient de plus en plus grave. A Rome seulement, deux théâtres, l'un, très vaste, l'Adriano, et l'autre, l'Apollo, très élégant et situé dans le centre de la ville, vont être transformés pour neuf ans en cinématographes. Et l'on craint, dit un journal, toute une série de nouvelles du même genre, c'est-à-dire la transformation en cinémas de plusieurs grands théâtres italiens, au moins un des plus grands dans chacune des principales villes; c'est une crise qu'on ne sait vraiment comment surmonter.

Le gouvernement italien se préoccupe fort de cette situation et il a chargé ses représentants à l'étranger de faire une enquête sur les subventions gouvernementales, municipales ou princières accordées aux grands théâtres lyriques.

Jusqu'à présent, le gouvernement n'est pas intervenu en Italie, où les grands théâtres sont soutenus par des comités privés, très rarement par des municipalités. Mais il a reconnu que son intervention est indispensable s'il veut prévenir des fermetures inéluctables. Et il songe à frapper les billets de cinéma d'une forte taxe, qui, a-t-on calculé, rapporterait au Trésor quatorze ou quinze millions.

Notons le fait que l'été dernier le Costanzi, qui est l'Opéra de Rome, fut loué à une société de cinéma. Il en est de même, cet hiver, à Milan, du théâtre Lirico, qui naguère eut un rôle brillant dans le mouvement artistique, et du Fossati; à Turin du glorieux théâtre Alfieri, une des grandes scènes dramatiques.

En Allemagne, il est question tout simplement de faire fermer les cinémas à 8 heures du soir.

× × ×

On en a beaucoup parlé à Paris.

Dans *Aphrodite*, la pièce tirée par M. Frondaie du roman de Pierre Louys, il y a une statue en scène. Or, cette statue, la direction de la Renaissance l'a demandée à M. Rodin, et le célèbre sculpteur a consenti à la modeler.

Il y a même eu une inauguration spéciale, un « vernissage » avant la première représentation.

La mise en scène devient exigeante.

× × ×

Vendredi matin, à Paris, MM. Jacques Richepin et Pierre Frondaie se sont battus à l'épée, en présence de nombreux spectateurs, parmi lesquels Mme Richepin-Laparcerie et Mme Frondaie.

M. Jacques Richepin est, on le sait, le mari de Mme Cora Laparcerie, directrice intérimaire de la Renaissance; M. Frondaie est l'auteur de pièces nombreuses, notamment de l'adaptation à la scène de *l'Homme qui assassina*, que Mme Frondaie joua à Bruxelles, au théâtre du Parc.

Il y eut ces jours derniers, au cours d'une répétition d'*Aphrodite*, des propos vifs. D'où le duel.

M. Frondaie a été blessé légèrement au bras.

Les adversaires ne se sont pas réconciliés.

Voici qui ne facilitera pas le travail des dernières répétitions.

× × ×

Une des œuvres les plus importantes et les plus curieuses de François de Curel va être remise à la scène : M. Antoine se propose de reprendre à l'Odéon *la Fille sauvage*, qu'il créa au théâtre Antoine en 1902 et qui avait fait sensation par l'ampleur de son sujet.

× × ×

Le théâtre de Monte-Carlo a donné hier, samedi, la première de *Kaatje*, dont la seconde aura lieu aujourd'hui.

M. Merle-Forest était allé là-bas, entre deux représentations de *Parsifal*, pour donner des indications de mise en scène.

Jeudi, en présence du baron Victor Buffin et de M. Guidé, a eu lieu la répétition avec l'orchestre, que dirigeait M. Lauweryns. Celui-ci et le compositeur ont été acclamés par les artistes.

Les quatre rôles principaux sont distribués à Mmes Heldy et Charney, à MM. Girod et Bourbon.

× × ×

Une Italienne de Trieste, Mme Clarice Tartufari, a osé aborder au théâtre le problème troublant de la traite des blanches. Elle vient de faire représenter au « Teatro Sociale » de cette ville une comédie intitulée *Il Marchio* (*La Marque*), dans laquelle elle a défendu la thèse d'une lutte internationale contre le fléau. Sa pièce a rencontré un accueil très flatteur.

× × ×

Ce qui est impossible à Berlin est possible à Munich. Un ordre de l'Empereur avait interdit la représentation en Prusse d'une pièce de M. Fritz von Unruh : *le Prince Louis-Ferdinand*, parce qu'elle mettait en scène un membre de la famille des Hohenzollern.

Or, le drame va être joué à Munich; et les interprètes seront des artistes du théâtre de la Cour et du Schauspielhaus.

La Route de Timmimoun

J'ai reçu un nouveau livre de Léon Souguenet. Il porte ce titre : *la Route de Timmimoun*. Vous vous rappelez sûrement cette chronique envoyée par Souguenet d'Algérie, à *l'Excelsior*, l'an dernier : le voyageur est au seuil du désert; sur le sable se dessine une mince piste; c'est la route vers Timmimoun, la route qui s'enfonce dans le mystère, dans l'aventure, dans le splendide et attirant inconnu; une exaltation le pousse, une voix, en lui, une voix qu'il connaît bien pour lui avoir souvent obéi, lui crie : « Marchons, marchons dans cet inconnu lumineux! »; mais un compagnon fait remarquer : « Neuf heures. Le train passe à dix heures et demie. Nous n'avons que le temps de rentrer. » Le voyageur se rappelle l'Europe, la civilisation, tout ce qui l'y attache; il tourne le dos au désert et va prendre le train.

De cette page, Souguenet a fait la conclusion de son livre. En une préface ironique, de cette ironie mélancolique, pleine de tourment, de doute, de nostalgie dans la sagesse, il prévient le lecteur de cette conclusion, l'annonce avec un accent de regret : Timmimoun l'attire toujours, mais il sait qu'il est raisonnable de n'y pas aller; il déplore que la raison déjà le domine, parce qu'il démêle en cette raison un effet de l'âge mûr, l'éloignement de la jeunesse. Vous lui connaissez cette obsession, l'effort éperdu pour retenir les heures.

Obsession, nostalgie. Ces deux mots caractérisent le livre nouveau de Souguenet et tout ce que Souguenet écrit. Même lorsque le poète s'adonne à la fantaisie, lorsqu'il rit et raille, il y a dans son rire, toujours, une sonorité lointaine : on devine une arrière-pensée grave et lancinante, et l'on garde l'impression qu'il n'a pas tout dit.

Une contradiction toujours se révèle en les émotions qu'il fixe avec tant de force communicative; à l'émoi qu'il éprouve se mêle toujours le souvenir d'un émoi passé. Et même à l'idée qu'il exprime, sa mémoire oppose, semble-t-il, une autre idée. Je l'ai constaté déjà ici même : sous le ciel du Nord, Sougue-

PARAPLUIES

PEYRALBE

Fournisseur de S. M. la REINE

Téléphone B 3047

144, Bd du Nord

171

La Mson DUDICQ

CHEMISIER-TAILLEUR-CHAPELIER

EST TRANSPÉRÉE DE

l'Avenue de la Toison d'Or, 52

A LA

RUE ROYALE, 25

(Ancienne Maison G. WATRIGANT)

67 Téléphone A 340

Venez voir mes Modèles de Printemps

On portera beaucoup de jais, paillettes, tubes. Comme étoffes la panne et satin, garniture en tulle. -:- La forme LOUIS XVI devient en vogue, et la coiffure même est fuyante. -:- -:-

MODES DE PARIS 39, Chaussée de Haecht TÉLÉPHONE A 121.84

MAISON HENRIETTE

Demandez mon petit journal trimestriel

51 " LA MODE A PARIS "

AMEUBLEMENT :-: :-:

TAPISSERIE - DÉCORATION

DIEUDONNÉ

29, avenue de la Toison d'Or

101 BRUXELLES

JOAILLERIE — BIJOUTERIE — HORLOGERIE

LAGRANGE Frères

FABRICANTS

49, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

RÉPARATIONS ET TRANSFORMATIONS

BIJOUX SUR COMMANDE

Blouses de Dames -:- Costumes Fillettes

M. VANDERLINDEN 57, RUE ROYALE BRUXELLES

FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE 33

TROUSSEAUX ET LAYETTTES -- LINGE DE TABLE Tél. A 6367

PARFUM MONDAIN

Séduction

GELLÉ FRÈRES PARIS

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

2

net désire douloureusement le soleil ; et lorsqu'il a retrouvé celui-ci sur les bords de la Méditerranée, il évoque avec tendresse la tristesse vivifiante qu'il a voulu fuir.

Mais jamais autant que dans ce nouveau volume ne s'est manifesté le conflit dans la pensée, dans la sensibilité de l'écrivain. Et c'est ce qui donne à ce livre un accent vraiment pathétique, lui confère une portée profonde, le rattache aux plus vastes problèmes, et fait que de chaque incident surgit l'évocation des plus troublantes généralités.

L'ouvrage porte ce sous-titre : « Heures algériennes ». Ce sous-titre est trop restreint. C'est en Algérie que Souguenet a écrit ces pages publiées presque toutes par *l'Ecentail*. Mais ce qu'il contemple en Algérie, c'est tout le monde musulman; et c'est davantage : c'est tout le passé dont l'Europe d'à présent est issue; dans un chapitre d'une éloquence palpitante, il montre les revenants qui, pour ses yeux d'homme cultivé, peuplent la terre d'Afrique ; en les Arabes qui passent, il voit Eliézer, Tobie, Ezéchiel, Abraham et Jephté : il est en Palestine, en Galilée, il est dans le monde où se créa notre pensée. Il sait bien que de cette pensée ces Arabes se sont détachés, que leurs idées sont hostiles aux nôtres; mais dans le mystère de leur silence, dans la simplicité primitive de leur attitude, il croit retrouver tout de même nos origines et ce que nous nous représentons de la sérénité biblique.

Oh ! il ne se trompe pas; par instants, il découvre nettement son illusion, mais il y revient, parce que c'est un beau rêve; et, parfois, il semble qu'il y revienne surtout pour confronter avec ce rêve des réalités dont il n'a point perdu la claire vision, pour s'imposer la contradiction et pour soumettre à une constante épreuve la civilisation à laquelle il appartient et à laquelle, tout de même, il est passionnément attaché. C'est un jeu étrange et qu'il pratique toujours : il consiste à s'abandonner totalement à l'impression momentanée, parfois même à l'instinct initial, à l'idée que l'une ou l'autre inspire, jusqu'au moment où renait la nostalgie d'une autre idée imposant soudainement sa clarté.

L'Arabe est séduisant; le passé qu'il représente est d'une grandeur farouche et noble; il a raison, et le poète devant lui rêve... Mais voici la route tracée dans le désert par l'Européen; voici les cultures volontaires, patientes, rappelant la forêt du nord et les énergies qui doivent vaincre ; voici la civilisation et les idées modernes. Les revenants ont tort. Et le rêve maintenant ramène le poète vers tout ce qui s'élabore de force et de conscience là-bas, ici, sous le ciel gris. Souguenet n'ira pas à Timmimoun; ou si un jour il y va, il y pensera avidement à l'Europe, à tout ce qu'elle accomplit, à tout ce que l'on peut voir en son avenir, lorsqu'on sait, comme lui, rattacher tous les incidents et l'expression des choses à l'enchaînement des destinées humaines.

Je l'ai confessé ici à propos du *Hêtre pourpre* : parfois Souguenet exprime des idées qui me heurtent. Mais — ce nouveau livre en témoigne encore de façon émouvante — c'est parce qu'il considère toutes les idées avec la nostalgique inquiétude de méconnaître celle dont il s'éloigne ou dont il vient de rire. Il est le voyageur qui veut toujours être ailleurs et qui toujours regrette ce qu'il vient de quitter.

GUSTAVE VANZYPE.

Notes de la semaine

S. M. la Reine a fait, il y a huit jours, une visite à l'Impératrice Charlotte, au château de Bouchout. La Reine a trouvé l'infortunée princesse en excellente santé.

La fille de Léopold Ier a déjà survécu un demi siècle aux tragiques événements au cours desquels elle a perdu la raison.

Il y aura, en effet, au printemps, cinquante ans que l'archiduc Maximilien et sa jeune femme arrivèrent à la Vera-Cruz, à bord de la frégate autrichienne *Novara*, et gagnèrent Mexico, où ils arrivèrent escortés par des troupes françaises que commandaient les généraux Bazaine et Neigre et où ils furent accueillis en triomphateurs.

Trois ans plus tard, c'était l'effondrement, le retour en Europe de l'Impératrice qui venait implorer Napoléon III en faveur de son époux, et l'exécution de celui-ci sur les ordres de Juarez. Il y a cinquante ans! Et l'on ne sait pas si l'Impératrice eut le temps, avant que sa raison ne sombrât, de connaître toute la vérité; mais elle vit...

× × ×

Un comité est en voie de formation dans le but d'assurer l'érection d'un monument à la mémoire du Roi Léopold II, créateur de la grande œuvre du Congo.

M. Schollaert, président de la Chambre, et le baron de Favereau, président du Sénat, qui présideront ce comité, ont été reçus en audience par S. M. le Roi, mercredi dernier. Le Souverain a accueilli avec la plus profonde satisfaction l'initiative qu'on lui annonçait. Il a manifesté le désir de s'inscrire, en tête de la souscription projetée, pour une somme de 100.000 francs et il a écrit : « La Nation se grandira par un éclatant témoignage de gratitude à celui dont l'Histoire fera certainement un des grands monarques du XXme siècle. »

La souscription nationale sera ouverte bientôt. Elle trouvera un accueil empressé dans tous les milieux.

L'heure de la justice — de la réparation — va sonner.

× × ×

Le Conseil communal a autorisé l'acquisition, par la ville, de la Maison des Brasseurs, dont la façade, œuvre de De Bruyn, est la plus monumentale, si pas la plus riche, de la Grand'Place.

On va y installer les bureaux du service des finances, afin de dégager la Maison du Roi, qui serait entièrement consacrée, désormais, au Musée communal.

C'est ce qui résulte d'une interview du bourgmestre, M. Max : « Les greniers de l'hôtel de ville sont remplis d'objets rares, disait-il, entassés dans des armoires. Bref, nous possédons, et depuis longtemps, de quoi créer chez nous un musée Carnavalet qui ne le céderait en rien à celui de Paris. »

Peut-être le bourgmestre se fait-il illusion sur l'étendue et l'intérêt de ces richesses, peut-être aussi a-t-il un peu oublié le Carnavalet, car la comparaison est hardie et un peu téméraire.

Si jolie que soit la Maison du Roi, l'intérieur surtout ne peut s'égaler à cette délicieuse maison où vécut Mme de Sévigné, et dont la distribution tourmentée a des recoins charmants et imprévus. Toutes les grâces du XVIe et du XVIIe siècle s'y trouvent, depuis les sculptures de Jean Goujon jusqu'aux petits intérieurs du temps de la marquise.

Et puis, nous manquons de ces collections qui ont trait aux côtés intimes de l'histoire et de ceux qui ont fait l'histoire : ces autographes, ces dessins, ces portraits qui remplissent les vitrines et décorent les murs du Carnavalet et que le talent de M. Georges Cain sut si bien mettre en valeur. Il y a aussi ces ensembles, ces reconstitutions des jolis siècles d'art, qui sont si exquisement arrangés que les portraits eux-mêmes semblent s'associer au plaisir de s'y retrouver chez eux.

Enfin, notre histoire de Bruxelles, si intéressante qu'elle puisse être, n'a, comment dirai-je, que des péripéties bourgeoises, après le XVIe siècle, et ne peut lutter comme souvenirs avec les grands noms et les grands faits du siècle de Louis XIV, de la Révolution française et de l'Empire, de la révolution de 1848 et de la guerre de 1870, avec la Commune.

Comparaison n'est pas raison, et si Bruxelles ne peut se gonfler à la grosseur d'un Carnavalet, la Maison du Roi, nettoyée des bureaux qui n'y sont pas à leur place, pourra montrer des souvenirs extrêmement intéressants. Il en est ainsi de la superbe collection des plans de Bruxelles, admirablement gravés et qui datent du XVIIe et du XVIIIe siècle, des manuscrits enluminés : registres de paroisses et de corporations, des dessins de Van Moer représentant les vues de la vieille ville avant les travaux de la Senne, des aquarelles reproduisant des vues du quartier d'Isabelle, de nombre de tableaux représentant des aspects de Bruxelles à différentes époques, ou des scènes historiques, etc. Bref, lorsque des locaux en nombre suffisant permettront de classer, d'étaler, de montrer, chaque chose étant à sa place, tous les documents réunis, pour la plupart, depuis trente ans, que possèdent les archives de Bruxelles, le Musée communal présentera un ensemble très intéressant, que les dons particuliers, sans aucun doute, encouragés par la publicité, enrichiront constamment.

Ce ne sera peut-être pas Carnavalet, ce sera autre chose, où les uns viendront raviver leurs souvenirs, où les autres iront en chercher. Ce projet d'affecter la Maison du Roi au Musée communal, projet que M. Buls, notamment, caressa si longtemps, trouvera enfin sa réalisation.

× × ×

Il vient de s'ouvrir, au Musée du Livre, une exposition internationale du timbre-poste, où, grâce aux patronages officiels et à la participation de la plupart des pays, on a pu réunir des spécimens remarquables des timbres servant au service postal.

Il en est qui sont de véritables œuvres d'art, soit qu'ils reproduisent le portrait du souverain ou un sujet symbolique, soit qu'ils nous montrent un site caractéristique du pays.

L'exposition a pour but de montrer l'influence énorme du procédé employé pour l'impression du timbre : typographie, calchographie ou taille-douce. Le dernier procédé donne, à toute évidence, les plus beaux résultats

L'exposition a attiré de nombreux visiteurs. Elle a attiré aussi l'attention sur cette organisation de la poste, qui, avec son apparente simplicité, est l'une des institutions les plus formidables de notre temps, puisque le nombre de correspondances transportées et distribuées chaque année par l'Union postale universelle s'élève à 18 milliards!

Mais il est une autre pensée qui nous vient en citant ce chiffre. Mettre une lettre à la poste nous est devenu un geste habituel : nous y collons un petit carré de papier gommé et nous laissons glisser dans la boîte cette frêle enveloppe qui contient nos secrets souvent, notre pensée, nos confidences, tout ce qui est relatif à nos affaires, tout cela sous le scellé d'un peu de gomme.

Tous les jours, des millions de lettres s'en vont ainsi, près, loin, très loin, sous la seule garde de la confiance universelle, sans qu'il en soit donné décharge à celui qui remet, ou en cours de route, ou à l'arrivée. Il est rare — relativement — qu'une lettre s'égare ou soit détournée. N'est-ce pas une constatation consolante pour l'humanité ?

× × ×

M. Adrien Bernheim, décédé mardi à Paris, représentait un genre de fonctionnaires que l'on ne connait pas chez nous : le fonctionnaire public, le personnage officiel attaché aux théâtres, vivant dans le monde des théâtres et de la presse.

Après avoir été censeur, — un censeur indulgent et souriant — Adrien Bernheim était devenu commissaire du gouvernement auprès des théâtres subventionnés, charge de surveillance et de représentation surtout, emploi qu'il remplissait avec passion, se trouvant à toutes les répétitions générale, allant partout où se célébrait une solennité théâtrale, parlant au nom du ministre, dispensant les félicitations et les encouragements.

La charge lui laissait des loisirs. Il les consacrait au théâtre encore, dirigeant avec un inlassable dévouement l'œuvre d'assistance des *Trente ans de Théâtre*, car ce gros homme, lourd, encombrant, possédait une grande vertu : la bonté. Il fit le bien avec fracas parce qu'il était « m'as tu vu »,— Henry Becque à la dent dure l'appelait : « le bourdon du dévouement », — mais il eut aussi des générosités discrètes et attendries.

On le vit à Bruxelles, à quelques soirées notoires. La dernière fois qu'il y vint, ce fut pour assister à la première en français du *Crépuscule des Dieux*.

Il ignorait tout du poème et de la partition, qui ne l'intéressaient pas, et dormit pendant l'exécution. Aux deux entr'actes il se répandit tumultueusement dans les couloirs et les coulisses, où il félicita tout le monde avec chaleur et exprima ses regrets de ne pouvoir entendre le troisième acte, devant envoyer des comptes rendus à ses amis de la presse parisienne, « comptes rendus dont vous serez contents », disait-il. Il demanda un bureau, du papier, beaucoup de papier, énormément de formules télégraphiques, et, durant plus d'une heure, il songea, écrivit, cassa des plumes, répandit de l'encre partout, déchira sa prose, recommença et aboutit à ceci :

« M. Adrien Bernheim, commissaire du gouvernement français près des théâtres subventionnés, délégué officiellement à Bruxelles par le ministre des Beaux-Arts, assistait ce soir à la première représentation du *Crépuscule des Dieux*, donnée au théâtre royal de la Monnaie, où il fut très entouré. »

Et s'épongeant le crâne, que ce labeur avait mis en sudation, il tendit une dizaine de ces dépêches à quelqu'un de la maison qui risqua cet avis :

— Peut-être serait-il intéressant d'ajouter un mot d'impression...

— Evidemment, mais le temps manque, et je les connais, à Paris. Cela va arriver tardivement, et si je leur en dis trop, rien ne passera et vous perdrez la réclame.

X. X.

Echos de Paris

Vendredi.

La Comédie-Française vient d'annexer à son répertoire *Georgette Lemeunier*, de M. Maurice Donnay. On avait conservé bon souvenir de cette pièce charmante qui, en 1898, au lendemain d'*Amants*, avait confirmé la réputation du camarade descendu des hauteurs de Montmartre, du cabaret du Chat-Noir, pour conquérir des lauriers au boulevard.

M. Maurice Donnay a très heureusement remanié et actualisé ces quatre actes. Il en a éliminé tout ce qui datait; vous n'y retrouverez plus les discussions sur l'Affaire, la fameuse Affaire ; mais vous y entendrez parler du thé-tango, d'auto, toutes choses ignorées alors. Et surtout vous goûterez un plaisir infini à voir que Maurice Donnay n'est pas seulement un écrivain dramatique, mais un moraliste qui gronde délicieusement les gens de son temps et fronce les sourcils devant les travers de son époque.

Georgette Lemeunier nous a valu début de Mlle Valpreux, qui, tout aussitôt après le premier acte, a été consacrée grande artiste. Avant quinze jours, Mlle Valpreux aura dans la maison de Molière autant de bons et bonnes camarades pour la déchirer qu'elle a eu de bravos pour l'applaudir. C'est la rançon de la gloire naissante.

× × ×

Dans l'ombre et le silence, le nouveau directeur de l'Opéra, M. Jacques Rouché, prépare son programme. *Ad angusta per augusta*, dit tour à tour chaque personnage d'*Hernani* en arrivant devant le tombeau de Charlemagne. Les choses augustes que nous ménage M. Rouché ne vont pas sans quelques étroites (*angusta*) difficultés. En parcourant les différentes capitales de l'Europe, le futur directeur a pu constater que la musique et le chant ne sont point aussi faciles à mener que la parfumerie. En attendant de donner son programme complet, disons que M. Rouché a conclu un traité avec l'auteur d'*Elektra*, M. Richard Strauss, et qu'il s'est entendu avec M. Vincent d'Indy pour avoir la primeur de *Saint Christophe*, le nouveau drame lyrique de l'auteur de *Fervaal*. Il a commandé les décors de ce dernier ouvrage au peintre Maurice Denis ; il paraîtrait que Mlle Marthe Chenal serait la principale interprète de ce *Saint Christophe*.

× × ×

Les candidats sont nombreux pour recueillir la succession de feu Adrien Bernheim, commissaire général près les théâtres subventionnés. Parmi les plus acharnés à solliciter cet héritage, on cite M. Paul Ginisty, ex-directeur de l'Odéon. Certains candidats avaient même commencé leurs démarches avant que M. Adrien Bernheim fût mort. On ne saurait jamais trop se hâter, n'est-ce pas?

× × ×

La question de l'Odéon :

Car il va y avoir d'ici peu une question de l'Odéon. Vous savez qu'une subvention supplémentaire de 125,000 francs a été votée à M. André Antoine, faute de quoi l'Odéon fermait ses portes. Or, il s'est passé ceci de très curieux, c'est que dès que la subvention exceptionnelle de 125,000 francs avait été accordée par la Chambre des Députés, les créanciers de l'Odéon se précipitèrent comme un seul homme au ministère des finances et à la Caisse des dépôts et consignations et pratiquèrent des saisies sur ces 125,000 francs. Il y avait fort heureusement un « mais » ; et ce « mais » le voici : la subvention n'existera que le jour où elle aura été votée par le Sénat. Quelle énigme dès lors : le subside est-il destiné à désintéresser des fournisseurs, à payer des dettes ou à permettre à l'Odéon de marcher ? M. André Antoine est pour cette dernière solution ; et il dit que si les 125,000 francs ne lui sont pas attribués comme fonds de roulement, il n'a que faire de la subvention, car alors ce n'est pas 125,000 francs qu'il faut, mais bien 400,000 francs.

L'affaire en est là. Au ministère de l'instruction publique on est très occupé ; on a déjà pressenti certains successeurs éventuels, qui accepteraient la succession de l'Odéon. Celui

Le corset de luxe à un prix raisonnable

Suzanne Jacquet de Paris

Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.

BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold. 39

14, AVENUE LOUISE, 14
158

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Soeurs
4, RUE DES DRAPIERS
154 BRUXELLES

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
ET S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA GRANDE DUCHESSE MARIE-THÉRÈSE
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental 28

Le Piano-Reproducteur "MELODIA"

Le plus artistique et le plus complet des Pianos-Player !

C'est le PIANO-REPRODUCTEUR « MELODIA » qui non seulement a les qualités de tous les autres réunis, mais qui en plus peut fonctionner à l'électricité.

En effet, cet incomparable instrument muni d'un simple rouleau de papier perforé reproduit automatiquement le jeu dans ses nuances les plus délicates de nos virtuoses les plus réputés.

Ainsi, on entendra chez soi toute la musique classique et moderne exécutée par les maitres Pugno, Wurmser, d'Albert, etc., ainsi que les danses et les chansons en vogue, exécutées avec une précision inouïe par le piano-reproducteur « MELODIA ».

Ajoutons que l'on peut utiliser le clavier de cet instrument comme celui d'un piano ordinaire pour jouer avec les mains et un dispositif de pédales et de manettes permet également de s'en servir comme les autres pianos automatiques en y substituant son sentiment personnel. — Cela fait donc quatre usages.

MELODIA COMPANY
dans ses nouveaux magasins 43, AVENUE DE LA TOISON D'OR, BRUXELLES
(Même maison à PARIS, 39, rue La Boétie) 65
Le catalogue de luxe B est envoyé franco sur demande

RESTAURANT SAVOY
TOUT PREMIER ORDRE
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.

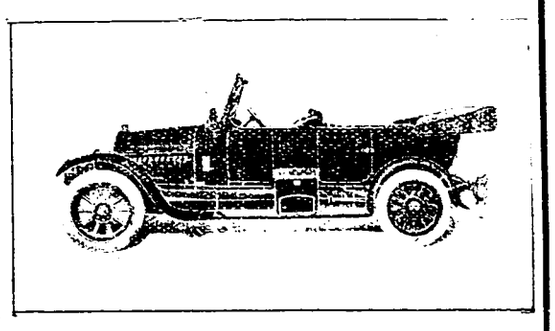
USINES :
Rue Bara, 6
CUREGHEM
Rue du Moulin, 117
FOREST

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux
TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie
45

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

BRICQUET SŒURS
Corsets -- Ceintures
49, rue de Stassart
BRUXELLES
166

La Fabrique Nationale d'Armes de guerre de Herstal offre à sa clientèle, pour 1914, trois modèles impeccables :
8 HP. 14 HP. 18 HP.



Exposition permanente de châssis carrossés 69
15, rue VEYDT, Bruxles. Catalogue franco sur demande.

ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57
BIJOUX ARTISTIQUES
TRÈS BELLE IMITATION DE LA VRAIE PERLE
SUPERBE COLLECTION
DE BIJOUX DE DEUIL
HAUTE ÉLÉGANCE
DERNIÈRE CRÉATION EN JAIS PERLÉ
Sacs riches avec application de jais.
Maroquinerie de deuil.
MAISON HORS CONCOURS 148

qui présenterait les plus grandes chances serait M. Emile Fabre, auteur de *la Vie publique*, de *la Rabouilleuse*, des *Ventres dorés*. M. Emile Fabre, pressenti par M. Viviani, accepterait avec plaisir ces nouvelles fonctions.

× × ×

Que fera en ce cas M. Antoine? On dit... on dit qu'il reprendrait la direction du théâtre Antoine, boulevard de Strasbourg. Car le théâtre Antoine, entre les mains de M. Gémier, est à la recherche de jours ou plutôt de soirs prospères et de pièces heureuses. Et cela ne manquerait pas d'un certain piquant de voir M. Antoine revenir au logis comme le pigeon de la fable, « tirant de l'aile » et redonnant un nouvel élan à cette petite scène qui aura sa place marquée dans la littérature dramatique.

× × ×

La Fille de Figaro, l'opérette de MM. Hennequin et Delorme, musique de M. Xavier Leroux, qu'a représentée l'Apollo, a eu une bonne presse. Souhaitons aux auteurs, qui sont sympathiques et qui ont eu de grands et nombreux succès, que le public payant partage cet optimisme.

A propos d'Apollo, ajoutons que ce théâtre vient d'être vendu. Il y a longtemps que M. Alphonse Franck cherchait à s'en débarrasser. Depuis le commencement de la saison, il en avait confié les destinées à M. Claude Terrasse, le compositeur. M. Claude Terrasse n'a rien pu faire de ce gouffre récalcitrant; il a dû se contenter d'incessantes reprises de *la Veuve joyeuse*. On lui sait gré néanmoins de n'avoir pas fait représenter une seule de ses opérettes à l'Apollo.

Le courageux directeur qui veut régénérer ce vaste théâtre s'appelle M. Maillart. Très bon administrateur, M. Maillart est à la tête d'une jolie fortune qu'il a gagnée au Casino de Royan. Souhaitons-lui de réussir à galvaniser cet Apollo saharien.

× × ×

M. Alfred Edwards vient de mourir, âgé de cinquante-sept ans.

Une destinée étrange que celle de cet homme, une destinée telle qu'il ne s'en peut accomplir que dans de très grandes villes. Le grand public, en dehors de Paris, ne connaissait plus, en ces derniers temps, cette personnalité, et ne s'est familiarisé avec son nom que parce que, il y a trois ans, la jeune actrice Lantelme, qu'il avait épousée, — après quatre autres mariages et autant de divorces, — se noya dans le Rhin au cours d'une croisière à bord de leur yacht, et à la suite d'une altercation violente ponctuée de coups de feu. D'Alfred Edwards on se rappelait surtout cela : ce drame mystérieux.

Et l'on ne connaissait que vaguement l'extraordinaire odyssée de ce Levantin, né d'un père anglais et d'une mère française, venu à Paris comme simple reporter, puis parvenant, après avoir créé *le Matin*, dont l'allure bouleversa la presse française, à exercer presque une dictature, à faire sentir dans tous les milieux, dans tous les domaines, sa force, sans mesure. Ayant vendu son journal, il entra dans une relative obscurité, pour ne plus faire parler de lui que par ses intérêts dans divers théâtres, ses directions intérimaires, sa grande fortune, d'ailleurs ébréchée à la mort de Lantelme par des revendications victorieuses. Sa mort l'a remis un instant en vedette par ce bizarre testament qui fait légataire universelle une comédienne, — Mlle Colonna Romano, jadis débutante applaudie au Parc et aujourd'hui à la Comédie-Française, — une comédienne qui, le testateur le jure, ne fut que son amie, enfin par l'éloquence de cette brève notice nécrologique insérée, dans le journal qu'il dirigea naguère et qui fit sa puissance, entre une annonce de vente publique et une réclame de Dufayel.

Figure étrange de la très grande ville, et d'aujourd'hui.

× × ×

Les juges du tribunal civil se sont, contrairement à toute attente, ralliés à l'avis du substitut, dans l'affaire Arbell.

En un jugement long et diffus, ces messieurs déclarèrent que Mme Massenet et sa fille sont coupables de n'avoir pas imposé la dernière favorite de leur mari et père, à l'éditeur, aux librettistes, aux directeurs, au public, et de n'avoir pas, en fin de compte, interdit l'exécution de *Cléopâtre*.

Car Massenet a désigné Mlle Arbell pour la création du rôle de Cléopâtre et pour les représentations qui suivront.

Et c'est avec stupeur, pour ne pas dire avec indignation, que l'on a entendu ceci :

« Attendu, en résumé, que les dames Massenet, en cédant leurs droits sans condition et en s'abstenant de toute démarche sérieuse pour assurer la création par Lucy Arbell des rôles d'Amadis et de Cléopâtre, ont gravement manqué à leurs devoirs envers la mémoire de leur père et époux; que ce manquement n'est pas seulement la violation d'un devoir moral, qu'il constitue la violation d'une obligation de faire qui leur avait été formellement imposée par le testament; qu'elles auraient peut-être rencontré des difficultés pour l'exécution de cette volonté, mais elles les auraient facilement surmontées si elles l'avaient réellement voulu, et en définitive elles ne peuvent justifier d'aucune impossibilité qui soit actuellement et juridiquement de nature à les exonérer de l'obligation qui leur incombait. »

En conséquence, le tribunal, mettant hors cause les librettistes, l'éditeur et M. Gunsbourg, a condamné les héritières du maître, que jusqu'au dernier jour elles ont entouré de leur affection dévouée, à payer à Mlle Arbell 30,000 francs de dommages-intérêts, sans préjudice des dommages que celle-ci pourrait éprouver si d'autres représentations, sans son concours, étaient autorisées à Paris.

Le tribunal parisien a donc réformé le jugement du tribunal de Monaco sur un fait qui s'était passé dans la principauté monégasque.

Attendons l'arrêt de la Cour d'appel.

E. E.

La Vie à Londres

Jeudi.

M. Frederick Townsend Martin, qui vient de mourir subitement à l'âge de soixante-cinq ans, était un des membres les plus en vue de la colonie américaine. Riche à millions (de livres sterling), il appartenait à l'une des familles les plus opulentes de ce qu'on appelle les Quatre Cents de New-York, un groupe de quatre cents familles qui visent à former une espèce de caste rigoureusement fermée. Pour en faire partie, il faut être riche; mais l'argent seul ne suffit pas pour y donner accès. Je pourrais citer des milliardaires qui ont été reçus par tous les souverains de l'Europe et qui, à New-York, restent impitoyablement consignés à la porte de certains salons, dont aucun levier, fût-il d'or massif, ne réussirait à forcer l'entrée.

M. F. T. Martin faisait le plus noble usage de sa fortune. Il s'était imposé la loi de ne jamais laisser passer une journée sans rendre service à quelqu'un. Cet engagement, pris il y a des années, a été fidèlement tenu et on pourrait compter par milliers les gens de toutes les classes qui en ont profité.

Très cultivé, M. F. T. Martin était un écrivain à la plume alerte et infatigable. Il collaborait régulièrement à de nombreux journaux d'Amérique et d'Europe. On lui doit également plusieurs ouvrages fort remarqués, notamment un livre dans lequel il expose sans ambages et fustige impitoyablement les ridicules et les excès des ploutocrates américains.

Dans ces dernières années, il résidait principalement en Angleterre, où son frère, M. Bradley Martin, s'était fixé depuis longtemps et avait acquis de grandes propriétés. La fille de ce dernier est mariée au comte de Craven, un très grand et très riche seigneur, dont un des ancêtres s'est illustré en inventant la fameuse « Craven Mixture », qui, aujourd'hui encore, fait les délices de beaucoup de fumeurs.

C'est en rentrant avec lord Howe du St. James' Club, où ils venaient de dîner ensemble, que M. F. T. Martin, frappé d'apoplexie, a succombé au bout de peu d'instants.

× × ×

On sait que, le dimanche, l'aérodrome de Hendon est devenu le rendez-vous du monde le plus élégant. Plus d'une fois on y a pu admirer parmi les visiteurs des princes royaux et des princesses étrangères. Dernièrement donc, personne ne s'étonna en voyant apparaître deux jeunes gens, l'un à la tournure d'un officier allemand et à l'accent non moins tudesque; l'autre, gentleman anglais d'une impeccable correction. Ces messieurs se firent connaître : c'étaient le prince héritier de Wurtemberg et son ami et secrétaire, lord Stanton Hope. L'assistance aussitôt de s'empresser autour d'eux et de leur faire fête. Le prince manifestant le désir de se risquer en aéroplane, ce fut le grand Graham White lui-même, le pontife du lieu, qui revendiqua l'honneur de lui servir de pilote. Et tandis que l'aéroplane ronronnait dans les airs au-dessus de la foule attendrie, le télégraphe avec ou sans fil annonçait cet important événement à l'univers, justement anxieux.

Malheureusement, dès le lendemain, on découvrit d'abord que le roi de Wurtemberg n'a pas de fils, ensuite que le titre de lord Stanton Hope est inconnu au Livre d'or britannique. Les illustres visiteurs étaient tout bonnement deux jeunes farceurs du meilleur monde, qui, renouvelant les exploits du capitaine de Köpenick, s'étaient offert « la tête » de leurs contemporains. Graham White en fera une maladie.

Je connais les coupables. Tous les membres de certain

Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite
PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS
53
Succursale : 2, quai des Salines, TOURNAI

EAU DE JEUNESSE
JANE HADING
POUDRE ET PARFUM
(AUX ROSES D'ORIENT)
JANE HADING
Beauté, Fraîcheur & Charme éternel
Dépôt général : Jean SCHUTZ
138, rue Joseph Brand, Bruxelles
97

INSTITUT DE BEAUTÉ
Madame L. MÉJA
Spécialiste diplômée de Paris
67, RUE DE L'ECUYER. — Tél. B 4539
(à côté du théâtre des Galeries)
Nouveaux traitements et produits d'une efficacité certaine pour le rajeunissement des visages les plus flétris effaçant rides, rictus, bajoues, rougeurs, points noirs, etc.
Développement et raffermissement de la poitrine à tout âge.
Epilation électrique, seule méthode supprimant pour toujours les poils superflus.
MANUCURE
Ne reçoit que les dames.

Blanchisserie de linge "l'AVENIR"
A. MADOU
A. & G. MADOU, Succrs, COURTRAI
Usine à vapeur : rue de l'Avenir, 41. Maison fondée en 187
TRAVAIL DE LUXE
Blanchiment électrolytique assurant la beauté et la conservation du linge. Expéditions régulières et soignées.

Rue Neuve — Vaxelaire-Claes — Bruxelles
Au Bon Marché
Lundi 16 Mars
1ères = Nouveautés
Fête des Fleurs
Toilettes de 1ère Communion pour fillettes & garçonnets
Des Fleurs seront offertes aux Dames
E. DROT

GRANDE MAISON DE BLANC, BRUXELLES

QUALITÉ - ÉLÉGANCE - BON MARCHÉ

Fournisseur de la Maison de S. M. le ROI, des Ministères, des Hôpitaux, des Administrations publiques et de plusieurs Compagnies transatlantiques.

club, qui n'est pas à cent lieues de Piccadilly, les connaissent également.

× × ×

La saison « wagnérienne » à Covent Garden a été brillamment clôturée mardi par la quatorzième représentation de *Parsifal*, à tous égards une des meilleures que nous ayions eues.

Bodanzky dirigeait. C'est tout dire. Quant aux artistes, parfaits! Je cite au galop : Sembach (Parsifal), très en voix; Bender (Amfortas); Davey (Titurel); Hottges (Gurnemanz), un débutant qui a été accueilli avec faveur. Absolument hors de pair comme chanteuse et comme tragédienne, Mme Kurt (Kundry).

Je me suis laissé dire qu'au point de vue financier, l'entreprise a été un succès tout aussi complet qu'au point de vue artistique. Cela nous permet d'espérer que l'expérience sera recommencée.

P. Z.

Courrier d'Allemagne

Berlin, 12 *mars*.

La saison qui s'achève aura sans aucun doute été l'une des plus mauvaises que Berlin ait vues, au point de vue dramatique. Jamais, de mémoire de Berlinois, il n'y eut autant d'irrémédiables fours; jamais la pauvreté profonde, essentielle, indéniable, désastreuse, du théâtre allemand d'aujourd'hui n'a été prouvée d'une façon plus probante. Et il n'y a pas à l'horizon du théâtre un nom, pas un seul, de jeune ou même de demi-jeune que l'on puisse prononcer avec une nuance d'espoir...

Les auteurs célèbres, Hauptmann, Sudermann, Bahr, ont donné chacun une pièce cet hiver. Trois fours. Les autres ont donné des pièces par-ci par-là, mais toujours sans succès. Max Reinhardt, pour occuper sa troupe et ne pas fermer son Deutsches Theater, est obligé de jouer du Shakespeare sept fois par semaine, depuis trois mois, et il ne jouera rien d'autre jusqu'à la fin de la saison. Le Théâtre Royal affiche *Peer Gynt*, de même que le Lessing Theater. D'autres enfin se réfugient dans le répertoire français, et certains dans le répertoire scandinave. De pièce allemande, point. C'est la sérieuse décadence, ou même ce n'est pas seulement la décadence, c'est la misère, tranchons le mot, le néant.

Cette semaine encore, une pièce de Knut Hamsun, *Vom Teufel geholt*, a été accueillie par des sifflets au Kammerspiele, qui cependant en a vu de toutes les couleurs, depuis *l'Ami Teddy*, joué, je crois, deux cents fois, jusqu'à l'*Androclès* de M. Bernard Shaw, qui n'est qu'une prétentieuse ineptie. C'est le marasme. On avait espéré que Carl Rossler, l'auteur des *Cinq Messieurs de Francfort*, donnerait quelque chose. Il n'a encore rien donné qui valût sa première pièce. De même, le nom de Herbert Eulenberg, dont les journaux étaient pleins lorsque le prix Schiller fut attribué à sa pièce *Belinde*, Eulenberg n'écrit plus rien qui vaille, et sa *Belinde* même a faiblement réussi.

Au total, c'est un bilan déplorable que l'on est forcé de dresser de l'année théâtrale en Allemagne. Et en musique c'est d'ailleurs la même chose. Wagner, et toujours Wagner, triomphe à l'Opéra. Avec lui, Strauss y est joué souvent, mais bien rarement devant des salles combles. Par contre, *Carmen* et *la Fille du Régiment* (hélas!) font toujours le maximum, toujours...

× × ×

Cette semaine a eu lieu à Hambourg la première représentation d'un opéra intitulé *Daniel dans la fosse aux lions*, dont la musique est de Mme Arthur Nikisch, la femme du grand chef d'orchestre de Leipzig, Berlin, New-York, Londres et autres lieux. Le succès a été honorable, mettons cordial. Ce que l'on reproche surtout à cette œuvre, c'est l'incertitude où elle vous laisse quant à son genre véritable. Est-ce une opérette? Alors elle est un peu longue et un peu..., comment dire, un peu bouffie... Est-ce un opéra? Alors elle est un peu bouffe. Trop bouffe ou trop bouffie, voilà son défaut capital. Elle en a d'autres encore qui empêcheront *Daniel* d'avoir une longue carrière; mais il convenait tout de même de signaler cette œuvre, qui est la première qu'une femme ait donnée au théâtre lyrique allemand. Et comme cette femme porte le nom d'un grand musicien allemand, la première ne pouvait passer inaperçue. Toute la critique berlinoise s'était déplacée pour la circonstance. Ce qui n'a d'ailleurs pas empêché la partition de Mme Nikisch d'être déchirée à belles dents.

× × ×

A Leipzig, on parle d'une nouvelle crise des théâtres. M. Hartersteig, qui était directeur à Cologne avant d'être intendant à Leipzig, aurait en deux années perdu quelque chose comme 700,000 marks et demanderait à l'administration municipale de l'aider à combler cet extravagant déficit. D'autant plus extravagant que les théâtres municipaux sont très fortement subventionnés par la ville. D'où vient cet extraordinaire trou budgétaire? C'est ce qu'on se demande non sans curiosité, d'autant plus que les représentations données à l'Opéra de Leipzig, où M. Otto Lohse, on le sait, est directeur de la musique, sont toujours très suivies et ont généralement une très bonne tenue artistique!

Mais 700,000 marks, et certains disent 900,000, ce n'est tout de même pas de l'eau de savon! Aussi n'est-ce pas sans raison que l'on parle de la prochaine retraite de l'intendant municipal. Attendons.

× × ×

Il y a un théâtre à Berlin qui fait toujours des affaires : c'est le théâtre juif. Il s'appelle le « Théâtre des Frères Herrnfeld », et cette dénomination est d'autant plus exacte que MM. Anton et Donat Herrnfeld, qui le dirigent depuis vingt et quelques années, sont les seuls auteurs joués dans la maison et sont également les deux comédiens les plus notoires de l'endroit. D'où l'originalité de ce théâtre, qui est très beau, très propre, assez élégant, et où l'on fait toujours le maximum, ce qui est une originalité aussi.

Les frères Herrnfeld fabriquent des pièces qui amusent leur public. Ils excellent dans l'art de réchauffer de vieilles plaisanteries juives, et savent les rendre compréhensibles et même savoureuses pour ceux de leurs fidèles qui ne sont pas israélites. Leur dernier ouvrage, qui s'appelle *Ceux d'en haut et ceux d'en bas*, ne traite d'aucune question métaphysique; il s'agit simplement des ennuis causés à deux familles qui habitent dans la même maison et qui s'appellent toutes les deux « Cohn ». Le parti que les auteurs tirent de cette coïncidence, fréquente à Berlin, est remarquable. Comme d'habitude, ils jouent eux-mêmes les rôles principaux de leur comédie, et ce sont des comédiens excellents.

Je disais en commençant que Berlin ne connaissait que des fours. J'oubliais le théâtre Herrnfeld. Celui-là est toujours au beau fixe. C'est la Terre Promise des directeurs, car les Herrnfeld doivent se mettre deux pour porter leur recette chaque soir, tout comme on se mettait plusieurs pour porter le raisin de la Terre de Chanaan!

René Feibelman.

BEAULIEU S/MER Entre NICE et MONTE-CARLO

PANORAMA - PALACE - HOTEL

Plein midi. 120 chambres
Face à la mer. 19 60 salles de bains
Chauffage central

NIEUPORT-BAINS

Grand Hôtel de la Plage

Centre Digue de Mer

Ouvert à Pâques

Confort, Cuisine soignée, Prix modérés, Arrangements pour familles

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, *5 et 7, rue du Marteau.*

× × ×

On a publié, au sujet des « vacances » de Pâques de la Famille Royale, des nouvelles contradictoires.

En réalité, rien n'est encore décidé. Il est probable que la Famille Royale fera, à Pâques, selon une habitude prise, un court séjour dans le Midi; mais cela dépendra de la guérison de S. M. le Roi, dont la blessure au bras exige encore des soins.

× × ×

Le colonel Bridges, attaché militaire de Grande-Bretagne à Bruxelles, a été reçu mardi par S. M. le Roi en audience de congé. On sait que le distingué officier quitte Bruxelles, où il est remplacé par le colonel d'artillerie M. W.-E. Fairholme.

× × ×

Le comte de Romrée de Vichenet, secrétaire de légation de 2e classe, est nommé secrétaire de légation de 1re classe.

× × ×

Le lieutenant-colonel Cumont, ayant été désigné pour prendre le commandement du 2e régiment de lanciers, à Liége, a loué son hôtel de la rue de Trèves au nouveau ministre d'Amérique à Bruxelles, M. Brand Whitlock.

× × ×

Mme la douairière de Grez, qui a fait don récemment, au musée de Bruxelles, d'une précieuse collection de dessins de maîtres, de Rembrandt notamment, et Mme Jacques Errera, qui a fait aux musées du Cinquantenaire des dons précieux, viennent de recevoir la croix de chevalier de l'ordre de Léopold, de même que M. H. Rousseau, conservateur aux musées de l'État.

M. Van Overloop, le savant conservateur en chef des musées du Cinquantenaire, et M. Ch.-Léon Cardon, l'éminent amateur d'art, membre de la Commission des musées de peinture et de sculpture, qui, si souvent, enrichit généreusement nos collections publiques, sont nommés commandeurs de l'ordre de la Couronne; M. Georges Buysse, le peintre gantois, est nommé officier du même ordre.

M. Evenepoel, directeur général au ministère de l'intérieur, est nommé grand officier de l'ordre de Léopold II.

× × ×

Pathé-Palace, 85, boulevard Anspach. — Le programme de cette semaine au Pathé-Palace est copieux et d'une belle variété. Il a en outre ce mérite, assurément appréciable, que tous les numéros qui le composent sont inédits à Bruxelles. Dans le programme cinématographique, il y a notamment *l'Honneur du juge*, interprété par Mlle Paola Monti; le joyeux vaudeville *La Famille Boléro*, adaptation d'après Hennequin et Bilhaud, et dans lequel on voit Prince, tout à fait désopilant dans le rôle de Petit Pré. Il y a encore le Pathé-Journal. Dans la partie des intermèdes, citons Georges Bonnhair's et Co, jeux icariens comiques qui ont eu un énorme succès à Paris. La direction, afin d'accéder à un désir exprimé par les habitués, a réengagé le baryton Bisantz et la falcon Moëns.

Voilà un beau programme, reposant, intéressant et délassant.

× × ×

Maison Simonet-Deanscutter,
72, rue Coudenberg, Bruxelles.
Joaillerie, Orfèvrerie, Horlogerie, Bibelots d'art.
Choix varié intéressant.

× × ×

Spécialité de dîners de fiançailles dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Pour vos desserts, adressez-vous aux grands magasins du High-Life, 44*b*, avenue des Arts, où vous trouverez un grand assortiment en fruits confits, pâtes de fruits, biscuits et pralines Meyers-Courtois.

× × ×

Restaurant Leyman, salons, 64, rue Grétry.

× × ×

Anoka. — Anoka, tel est le nom du bas breveté que vend la maison Despret, *A la Ville de Leuze*, 25-27, Montagne-aux-Herbes-Potagères. Par une disposition spéciale au tissage, les mailles sont arrêtées sitôt qu'elles échoppent.

× × ×

A vendre : superbe salon Empire, authentique de l'époque, 14 pièces bois sculpté doré, sur fond blanc. Ecrire : M. Colin, 14, rue de la Blanchisserie, Bruxelles.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles du comte Albert de Villegas de Saint-Pierre-Jette, fils du comte de Villegas de Saint-Pierre-Jette et de la comtesse, née de Thysebaert, avec Mlle Elisabeth de Botmiliau, fille du comte de Botmiliau, conseiller général des Côtes-du-Nord, petite-fille de la marquise de Maleissye.

De Mlle Louise Rasse, fille de M. Jules Rasse et de feu Mme, née Nef, avec M. Edward Irmer.

De Mlle Paulette Bégault, fille de M. Amédée Bégault, président de l'Association des actuaires belges, et de Mme Bégault, avec le lieutenant d'artillerie Paul Tahon, fils de M. Oscar Tahon, lieutenant-colonel commandant le demi-régiment des chasseurs éclaireurs de Bruxelles, et de Mme Tahon.

De Mlle Jeanne Du Boccage avec M. Léon Brasseur, candidat-notaire à Charleroi.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Le vicomte et la vicomtesse Robert de Baré de Comogne font part de la naissance, à Temploux, le 26 février, d'un fils : Albert.

Le vicomte Robert, né en 1890, est le fils aîné du vicomte Albert, né à Gand en 1865, qui épousa à Louvain, en 1886, Louise d'Udekem d'Acoz, née en 1862.

Il appartient à la seconde branche, dont le chef, Hippolyte-Guillaume, sénateur, obtint, le 1er août 1848, concession du titre de vicomte transmissible à tous ses descendants; il épousa, en 1816, Eugénie de Namur-de Fléron, née en 1795, décédée en 1861.

Armes : D'argent au léopard passant de gueules, couronné d'or à l'antique. Couronne de comte et de baron pour les titulaires. Heaume : Couronné à l'antique. Cimier : Un lion naissant de gueules tenant de la patte dextre une branche de laurier au naturel. Supports : Pour les vicomtes : Deux lions léopardés de gueules, couronnés, lampassés et armés d'or.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Exposition Nationale des Célèbres Produits de Beauté Anglais.

Regardez bien, cette semaine, les étalages des plus importantes maisons (Grands Magasins, Parfumeries, Coiffeurs, Pharmacies) et vous y verrez les célèbres produits de beauté ICILMA qu'emploient non seulement les plus jolies femmes d'Angleterre, mais aussi les beautés les plus réputées du monde entier. Ils donnent des résultats plus merveilleux que n'importe quel produit similaire parce que, sauf le brillant pour les ongles, ils contiennent les précieux principes de l'eau naturelle Icilma, eau unique et inimitable constituant le secret de la vraie beauté.

CETTE EXPOSITION COMPORTE:

CRÈME ICILMA. Nous affirmons, sans crainte d'être contredits, que rien ne peut donner à la peau le velouté, la douceur et la délicatesse de teint que vous obtiendrez avec cette crème de toilette. Elle crée réellement une beauté naturelle—seule forme de la beauté vraie et durable. Cette fine et délicate préparation est agréablement parfumée, ne graisse pas, ne favorise l'apparition d'aucun duvet et répond complètement aux exigences de la femme la plus difficile.

SCHAMPOING ICILMA. Extraordinaire Schampoing à l'eau nettoyant admirablement les cheveux tout en leur donnant du flou et de l'ondulation. C'est le seul schampoing à l'eau qui, non seulement prévient la chute des cheveux, mais aussi les fait repousser. Un paquet pour un ou deux schampoings, 0.25. Une boîte de sept. Fc. 1.50.

SCHAMPOING SEC ICILMA. Sensationnelle invention pour se donner un schampoing sans se mouiller les cheveux! Simple, agréable, pratique. Un peu de poudre,—un coup de brosse—voilà tout! La chevelure est rendue instantanément propre et brillante, sans le moindre danger pour elle. Un paquet pour un ou deux schampoings secs, 0.25. Une grande boîte Fcs. 2.50.

BRILLANT ICILMA POUR LES ONGLES, Ne nécessite ni manucure ni polissoir : simplement un peu de poudre dans le creux de la main, frotter l'ongle sur la paume et c'est tout! L'éclat est incomparable, s'accentue en se lavant les mains et augmente au fur et à mesure qu'on emploie ce merveilleux brillant. Fc. 1.75.

Icilma

POUR LA TOILETTE

Grands Magasins, Parfumeries, Coiffeurs, Pharmacies.

Pour le gros—Ad. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles.

HOTEL EXCELSIOR Rome-Naples

MAISONS DE PREMIER ORDRE

95

BIARRITZ

Hôtel d'Angleterre

DE TOUT 1er ORDRE

Le mieux situé sur la mer

Au centre de la ville et des plages

A proximité des églises

INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES

Recommandé pour familles

4 CAMPAGNE, propriétaire.

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN

ESPAGNE

40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.

Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur

LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

68

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de S. A. R. et I. Madame la Princesse Napoléon et de S. A. R. Madame la Duchesse de Vendôme.

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. -- TÉL. A 2045

GAND 1913
HORS CONCOURS
Membre du Jury
Expéditions en PROVINCE très bien SOIGNÉES 13

Exposition d'exquis chapeaux, modèles haute nouveauté, dans les salons de modes de Mme Marguerite Peeters, 20, rue de la Sablonnière.

× × ×

Hirsch & Cie, Bruxelles.
Rayon de lingérie. Spécialité de trousseaux.

× × ×

Marc-Antoine et Cléopâtre au High Life Cinema. — En présence du gros succès et des salles archicombles, où se rencontrent les personnalités les plus en vue de l'aristocratie de la finance et du commerce, la direction du High Life Cinema a décidé de prolonger, jusqu'au jeudi 19 courant, la représentation de ce film merveilleux, dont le spectacle est encore rendu plus impressionnant par l'orchestre et les chœurs qui en exécutent la paraphrase musicale, sous la direction de M. J. Romedenne.

Nous ne saurions trop conseiller à nos lecteurs d'aller voir cette merveille unique de l'art cinématographique.

× × ×

Corset Alerte de Paris. Mon Vandendaelen, 15, rue du Nord.
Dernières créations. — Spécialité de ceintures.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Formes de chapeaux dernières nouveautés parues en tagal, picot, liseret, etc. Chapeaux garnis modèles provenant des premières maisons de Paris. *A la Ville de Saint-Etienne*, 59-61, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Oswald, 83, Montagne de la Cour. Dentelles. Fantaisies.
Dernières créations. — Robes et lingerie d'enfant.

× × ×

Belle salle, mardi, à la reprise de *Samson et Dalila* :

Nous y avons reconnu : Comtesse Horace van der Burch, Mme Visschers, M. et Mlles Charpentier, Mme Le Grand et son fils, Mme G. Boël, comtesse Goblet d'Alviella, M. et Mme Alfred Mabille, M. et Mme Osw. Allard, M. et Mme G. Grimard et leur fille, Mme Burnell-Coppée, Mme Roelandts-Coppée, Mme L. Canler, M. et Mme J. van Langenhove, Mme Ditrich, Mlle Dewitte, M. et Mme Sarens, M. et Mme Lucien Jamar, Mme Alfred Solvay, Mme Raymond Raeymaeckers, Mme Willemaers et son fils, M. et Mme Van Hammée, Mme Sosset, M. et Mme Macabias, M. et Mme Bostyn, Mme Michel Orban, Mme van den Bulcke, Mme F. van den Branden de Reeth, Mme et Mlle Weis, M. et Mme Tassel, M. et Mme Dessent, M. et Mme Hecht, M. et Mme Pierard, M. et Mme Rigaux, Mme H. de Backer, M. et Mme De Ligne, docteur et Mme Verhoogen, Mme Le Marinel et sa fille, M. et Mme Goemaere et leur fille, M. et Mme Moselli et leur fille, Mme Hartlaub, M. et Mme F. Patte, M. et Mme Van der Linden.

Le bourgmestre M. Max, l'échevin M. Steens, MM. Poncelet, baron de Waha, baron Chazal, P. Morren-Godin, Os. et Paul Crabbe, Mayer-Dinckel, Ruelens, De Keyser fils, Horwitz, docteur Maloens, capitaine van Strydonck, Gilbert père, Briard, Galland, Aristide de Amard, Giroul, De Lancker, Gilis, Vandekerkhove, Maurice Anspach, M. Parmentier, van Tilt, Fern. Gilbert, Du Pré, avocat Paul Gilbert, Raymond Raymaeckers, Jordens, Franz van Haelen, R. Steens, Halot, Marcel Cramer, etc.

× × ×

Samson et Dalila, donné pour la dixième représentation de l'abonnement mondain, a réuni une salle particulièrement brillante.

Nous avons reconnu : S. Exc. sir Francis Hyde Villers, ministre d'Angleterre, lady Villiers et leur fille; S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff, S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, S. Exc. le ministre de la République Argentine et Mme Blancas, Mlles Blancas, S. Exc. le ministre du Chili et Mme Jorge Huneeus, Mlles Huneeus, S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse; le conseiller de la légation d'Allemagne et la princesse de Hatzfeldt-Trachenberg, le secrétaire de la légation d'Angleterre et Mme Grant-Watson, le secrétaire de la légation de France et Mme de Fontarce, le secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Gabriel-M. Mitilineu, duc et duchesse d'Ursel, comte et comtesse Guy d'Oultremont, comte et comtesse de Castellane, comtesse Gaston de Liedekerke, comte et comtesse Henry de Brouchoven de Bergeyck, comtesse Edouard d'Oultremont, comte et comtesse d'Arschot Schoonhoven, comtesse de Villegas de Clercamp, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, Mme Hynderick de Theulegoet, M. et Mme Ch. de Penaranda de Franchimont, comtesse Herman d'Oultremont, chevalier et Mme Pierre Hynderick de Theulegoet, Mme Paul de Borman, Mlle de Selliers de Moranville, comte et comtesse Georges Cornet de Peissant, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy, baron et baronne de Steenhault de Waerbeek, Mme Victor Allard et sa fille, comtesse Gustave de Lannoy, baron et baronne Lambert de Rothschild, Mme Paul Terlinden, docteur et Mme Carlier, comtesse Adrien de Borchgrave d'Altena, chevalier et Mme Fernand de Wouters d'Oplinter, baronne de Beeckman, chevalier et Mme Georges de Bauer, M. et Mme Léopold Donny et leur fille, M. et Mme Paul Maskens, chevalier et Mme de Sauvage-Vercour, Mme J. Van Hoegarden, Mme Vergote-De Lantsheere et sa fille, commandant et Mme Adolphe Cumont, M. et Mme Emile Ernst, baron et baronne Edouard de Laveleye et leur fille, Mme Paul Lambert, Mlle Gendebien, Mlle Henroz, Mlle Adam, M. et Mme Schlim, Mme Toussaint, M. et Mme Llambi Campbell, M. et Mme Edouard Parmentier,

GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE
BRUXELLES
Maison de confiance vendant le MEILLEUR MARCHÉ de toute la Belgique
DIMANCHE 15 MARS ET JOURS SUIVANTS
EXPOSITION SPÉCIALE ROBES -- MANTEAUX COSTUMES TAILLEUR

STEPKA.
4533. **Costume** tailleur, serge marine, col taffetas pékin, jaquette doublée de sergé soie.
95.00

COMES.
4534. **Costume** tailleur en crêpon laine, gilet drap blanc, jaquette doublée soie.
145.00

BOURJON.
4535. **Costume** en tissus gabardine, col soie en dentelle, jaquette doublée soie.
125.00

PARADOUX
4536. **Costume** tailleur, en tissu gaufré, orné piqûres, jaquette doublée soie.
115.00

BALZAC.
4537. **Costume** en draperie fantaisie, col moire blanche ou couleur, jaquette doublée sergé soie.
85.00

FUGUE.
4538. **Costume** damier, garni soie ou draps, jaquette doublée soie.
135.00

USINES A HAREN-NORD
Tél. Vilvorde 81

TEINTURERIE ZINSEN

Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE -7- BRUXELLES
TÉL. 9593
16

M. et Mme van de Vin, baron et baronne Marcel Pecsteen, Mme de Zualart et sa fille, Mme van Volckxsom, M. et Mme Wallaert, Mme et Mlle Lamotte, Mme Brassinne-Leroi, Mme Luppens, Mme et Mlle Defize, Mme van Hoorde, Mme Campioni, Mme Snyers d'Attenhove et sa fille, M. et Mme Devaux, Mme Georges Cramer, M. et Mme Van Doren, M. et Mme Bocq, Mme de Meurs, Mme Borremans, M. et Mme Van Gelder, M. L. Ketels et ses filles, Mme Bernheim, M. et Mme Fontaine-Verstraeten, Mme Eloin-Capouillet, Mme Ch. van Remoortel, baronne Janssen, M. et Mme Alf. Madoux, M. et Mme P. Mayer, colonel et Mme Peltzer et leur fille, baron et baronne van Eetvelde, major et Mme Visschers, M. et Mme Jules Mathieu, M. et Mme Jules Convert, baron et baronne van der Straten-Solvay et leurs filles, M. et Mme Hankar-Orban, M. et Mlle Godefriaux, colonel et Mme Anspach-Puissant, M. et Mme Cornille, M. et Mme P. Anspach, major et Mme Liebrechts et leur fille, M. et Mme E. Van Dievoet, Mme Storms, Mlle Henroz, Mme Colleye et ses filles, Mme De Groux et sa fille, Mme Jamar, Mme Leguerrier et sa fille, docteur et Mme Tack, M. et Mme Hirschberger et leur fille, M. et Mme Orb et leur fille, l'avocat général et Mme Janssens, M. et Mme G. de Coninck, comte et comtesse de Ficquelmont, Mme Redemans, Mme Colleye et ses filles, M. et Mme Dumont, Mlles Cerf-Erbi, M. et Mme L. Ernst, Mme Stern, Mme Morren et sa fille, Mme Torock, Mme Regault, M. et Mme Schlim, Mme G. Cramer, M. et Mme Albert Sarens, Mme van den Broeck.

Parmi les habits noirs : Le bourgmestre Max, baron Louis Cornet de Ways-Ruart, M. Marcel de Vigneron, comte L. de Liedekerke, baron de Bogaerde de Ter Brugghen, baron G. de Roest d'Alkemade, M. Jean Terlinden, lieutenant Jeangette de Meurs, baron Th. de Cartier de Marchienne, baron Lambert de Rothschild et son fils Henry, comte t'Kint de Roodenbeke, MM. Peltzer fils, Alex. Guillon, E. Cauderlier, baron Houtart, Heidsieck, Vandersmissen, van Tilt, Devos, Horwitz, Brenny, Merinex, E. Dupont, Clymans, De Ruelle, Marcel Wielemans, De Lannoy, Huneeus fils, André Van Remoortel, Vergote, Lorrain, Jamar, chevalier O. de Burbure de Wesembeke, lieutenant Tahon, Vuylsteke, F. Guillon, van Delft, etc.

Remarqué quelques jolies toilettes : Comtesse Guy d'Oultremont, toilette velours vieux rose, corsage tulle brodé d'or ; princesse Koudacheff, toilette liberty mauve, corsage gaze et dentelles blanches ; princesse de Hatzfeldt-Trachenberg, toilette de gaze noir sur fond liberty blanc ; comtesse de Castellane, riche toilette bleu de roi, corsage entièrement pailleté même ton, beau diadème et collier de brillants ; Mlle Allard, jolie robe liberty bleu ciel ; comtesse Gaston de Liedekerke, toilette crêpe de Chine blanc, grandes manches forme papillon en gaze blanche bordées de velours noir ; duchesse d'Ursel, toilette liberty bleu, corsage gaze brodée d'argent ; comtesse Henri de Bergeyck, robe gaze noire sur fond blanc ; comtesse E. d'Oultremont, toilette liberty violet ; comtesse H. d'Oultremont, toilette taffetas souple et tulle noir ; Mme Fernand de Wouters d'Oplinter, jolie toilette crêpe de Chine ivoire, grande berthe de dentelles point de Malines, au corsage nœuds de velours grenat ; Mlle Donny, robe gaze rose bordée de fourrure ; baronne t'Kint de Roodenbeke, toilette satin blanc, haut de corsage garni de galon brodé vieil argent ; Mlle de Selliers de Moranville, toilette gaze rose, haute ceinture en bleu électrique, petites fleurs à la jupe et dans les cheveux ; Mlle du Roy de Blicquy, en crêpe de Chine rose ; Mlle Villiers, robe satin rouge grenat ; comtesse de Villegas de Clercamp, robe pailletée noire ; Mlles Huneeus, toilette gaze bleu ciel et rose ; Mme Paul Maskens, très élégante toilette crêpe de Chine blanc, superbe aigrette blanche dans les cheveux ; Mme Alphonse Cumont, toilette gaze bleu marine ; Mme Emile Ernst, toilette soie brochée vieux bleu, corsage dentelle crème ; Mme Van Hoegaerden, toilette soie brochée vieux bleu, corsage en gaze blanche ; Mlle Vergote, en liberty blanc ; Mlles van den Straten, jolies robes crêpe de Chine blanc ; Mlles Cerf, très élégantes toilettes taffetas souple blanc, haut col Médicis en fines dentelles ; Mme P. Hynderick de Theulegoet, toilette en crêpe de Chine jaune paille, corsage gaze et broderies d'argent ; Mlle Blancas, robe en taffetas souple jaune très pâle, ruche de tulle blanc au corsage ; Mme van Dievoet, toilette de velours violet foncé ; Mlles Hirschberger, robes de gaze blanche garnies de petites guirlandes de fleurs, etc.

× × ×

La bonne chère n'est pas un privilège exclusif des classes supérieures, car l'extrait de viande Liebig, accessible à toutes les bourses, permet à tout le monde de rendre sa cuisine journalière plus savoureuse.

× × ×

Lundi dernier, la Société La Bienfaitrice bruxelloise a donné son gala annuel au théâtre du Parc.

Une salle comble a fait le plus vif succès aux interprètes ainsi qu'à l'œuvre de Mme de Girardin : *Lady Tartufe*.

De gracieuses jeunes filles, Mlles Hélène et Marguerite Lebègue, Renée Cordemans, M. Moulan, Dubois, J. Verhaeren, aidées par d'aimables commissaires : MM. Marcel et Paul Lebègue, F. Coen, Fumière, Devis, Claes, vendaient les programmes et distribuaient aux dames des fleurs gracieusement offertes par la « Rose France ». Le comité remercie tous ceux qui contribuèrent à faire réaliser un gros bénéfice, qui permettra de sauver de la misère de nombreux indigents.

× × ×

Les intestins délicats supportent à merveille les véritables Pastilles Mathivat de Chatelguyon, qui seules guérissent la constipation et préservent de l'entérite et de l'appendicite. Se vendent 2 francs la boîte à la Pharmacie Pelerin, 20, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

× × ×

Ferdinand Lorphèvre
TRAITEUR BREVETÉ
DE S. M. LE ROI DES BELGES
185, chaussée de Charleroi, 185. Tél. A 177.
Anciennement : 47, rue de Namur.

× × ×

Si vous voulez que vos soirées dansantes se parent de grâce et d'élégance, confiez à Isabelle Debacker le soin de leur ornementation florale.

× × ×

La Maison Conrad Reiber, anct Mson Goossens, informe sa clientèle que les derniers modèles de Paris en maroquinerie, sacs pour dames, sont exposés dans ses magasins, 9, r. Neuve.

× × ×

Maison Ch. Servais, 27, rue de Berlin.
Costume fantaisie anglaise doublé soie : 110 francs.
Costume serge anglaise noire et marine doublé soie : 120 francs.

× × ×

Au *Restaurant de la Régence*, la vogue du déjeuner-fourchette à 2 fr. 50 continue. Dans les salons, les banquets et les réunions se succèdent ; c'est dire que l'établissement est réellement au goût du jour.

Prochainement, inauguration du *Tea Room*.

× × ×

Corsets. — Maison Debroux — Jupons.
5A, rue du Congrès, 5A. — Téléph. A 8503.
Anciennement 204, rue Royale.
Retour de Paris : dernières nouveautés en corsets, blouses et dessous élégants.

× × ×

Tennis. — Les personnes désirant faire du tennis peuvent s'adresser, dès à présent, 10, rue Plattesteen.

× × ×

S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara ont offert, le samedi 7 mars, à la légation royale, un dîner auquel ont pris part : Le grand maréchal de la cour et comtesse Jean de Merode, le secrétaire général du ministre des affaires étrangères et baronne van der Elst, comte Pierre van der Elst, comte Pierre van der Straten-Ponthoz, directeur général au ministère des affaires étrangères ; l'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, directeur général au ministère des affaires étrangères ; baronne Edm. de Gaiffier d'Hestroy, Mme Verhaeghe de Naeyer, S. Exc. le ministre de Suède et Mme de Klercker, S. Exc. M. de Below, ministre d'Allemagne ; le chargé d'affaires du Luxembourg et comtesse d'Ansembourg, comte et comtesse Guy d'Oultremont, LL. AA. le prince et la princesse de Hatzfeldt-Trachenberg, Mme Melvill de Carnbee, M. et Mme G. Mitilineu.

× × ×

Dîner très animé, le samedi 7 mars, chez M. et Mme Victor Vanderhoeft.

Parmi les convives : M. A. Reyers, bourgmestre de Schaerbeek, et Mme A. Reyers, M. E. Max, échevin, et Mme E. Max, M. et Mme Franz Charlet, Mme de Valkeneer, lieutenant et Mme E. Périer, M. et Mme L. Fuss, M. et Mme A. Hanssens, Mme Van Hecke, M. P. Goffart, Mlle Delfosse, MM. Brunning, De Smet, R. Bervoets.

× × ×

Le ministre de l'intérieur et Mme Berryer ont donné, le 9 mars, un grand dîner.

Parmi les convives : S. Exc. le comte Clary et Aldringen, ministre d'Autriche ; S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro Costa, le ministre de la guerre et la baronne de Broqueville, le ministre des chemins de fer et Mme Segers, le ministre des colonies et Mme Renkin, duc et duchesse d'Ursel, comte et comtesse t'Kint de Roodenbeke, marquis et marquise de Beauffort, le gouverneur d'Anvers et la comtesse van de Werve et de Schilde, baron et baronne Janssen, comte de Kerchove, gouverneur de la Flandre orientale ; député et Mme de Lalieux, chevalier et Mme Carton de Wiart, M. Dallemagne, membre de la Chambre ; baron de Fontbaré, sénateur.

× × ×

Le ministre et Mme Poullet ont donné, le 9 mars, un dîner de trente couverts.

× × ×

M. et Mme Jules de Borchgrave ont donné, lundi, un dîner auquel assistaient : Baron et baronne Henri Kervyn de Lettenhove et Mlle Kervyn, baron de Borchgrave, comte et comtesse F. de Meeûs, baronne de Montblanc et Mlle de Montblanc, baronne Paul Pycke et Mlle Pycke, M. et Mme de Crayencour, comte Jacques de la Boëssière-Thiennes, comte Paul d'Oultremont, baron Victor de Rosée, baron Charles de Montblanc.

× × ×

Le vicomte et la vicomtesse Jolly ont donné un dîner, le 10 mars.

Leurs invités étaient : Comte et comtesse van den Steen de Jehay, comte et comtesse Jean de Beauffort, baron et baronne d'Hooghvorst, M. et Mme Joe de Pret-Roose de Calesberg, chevalier et Mme Carton de Wiart, vicomte Roger de Spoelberch.

× × ×

Le comte et la comtesse Adrien de Ribaucourt ont donné un dîner, le 10 mars.

× × ×

Le comte et la comtesse t'Kint de Roodenbeke ont donné un dîner, le 14 mars.

× × ×

Le chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville ont donné un dîner dont les convives étaient : Le ministre de la justice et Mme Henri Carton de Wiart, comte et comtesse Francis de Meeûs, M. et Mme Ferdinand de Meester de Betzenbroeck, comte et comtesse Maurice d'Oultremont, marquis de Trazegnies, marquis et marquise de Pouilly, baron et baronne Pecsteen, vicomte et vicomtesse Jean de Jonghe d'Ardoye, comte Adrien de Ribaucourt.

× × ×

Mme Raoul de la Kethulle de Ryhove a donné un thé, dimanche.

Au nombre des invités : Comtesse de Senzac de la Vaucelles et sa fille, Mme Alban Kervyn et sa fille, Mme Jules de Borchgrave, baronne Capelle et sa fille, baronne Kervyn de Lettenhove, comtesse de Lichtervelde, baronne Jeanne d'Huart, comte et comtesse François de Robiano, Mme Michel de Crayencour, baronne Guy van Zuylen van Nyevelt, comtesses Marie et Adelaïde de Béthune, baronne Jeanne van Zuylen van Nyevelt, Mlles de Leu de Cecil, G. de la Kethulle de Ryhove, de Timary, Mme Belpaire-Woeste, comte Raphaël de Robiano, baron Louis de Marcq de Tiège, M. de Leu de Cecil, baron Gaetan de Vrière, MM. Henri et Etienne Kervyn, Eugène et Etienne Verhaegen, etc.

× × ×

Nieuport-Bains. — *Hôtel de la Plage*. Ouverture à Pâques.

× × ×

M. Joakim, 21, rue Saint-Jean.
Spécialités blouses et lingerie sur mesure.

× × ×

Les spécialités J. Renard, 70, rue de la Montagne : pain d'amandes, pain à la grecque, spéculations, bernardins, pain d'épice, biscottes, sont garantis fabriqués exclusivement avec des produits naturels de tout premier choix. Tél. A 2950.

× × ×

Maison Donnay frères, Bruxelles.
Dernières nouveautés, grand choix de trotteurs.
Rayon spécial pour fillettes.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Musée d'horlogerie E. Wehrle. — Horloges à carillon en tout genre. — Expert en réparations. — Rue Saint-Jean, 8.

× × ×

Mesdames Mertens, 7 et 9, rue Sainte-Gudule, informent leur élégante clientèle de leur retour de Paris avec des robes et des tailleur du meilleur goût.

× × ×

Une fête des plus réussies a été donnée, le samedi 7 mars, chez M. et Mme E. Dailly.

Une comédie en deux actes de D. Riche, *le Prétexte*, fut délicieusement interprétée, dans de ravissants décors, par Mlles Jeanne, Alice et Madeleine Dailly, Antonia Van Veen, MM. Marcel Vanderauwera, Maurice Lesigne et Franz Vankeerberghen.

La soirée s'est terminée par un cotillon rubis et mousse, conduit avec beaucoup d'entrain par Mlle J. Dailly et M. M. Vanderauwera. De jolis souvenirs furent offerts aux invités, parmi lesquels : Mme et Mlle Elisa Sarton, Mme et Mlle Jeanne Van Caster, Mme et Mlles Marguerite et Maria van den Hove, Mmes Jullien, Monheim, Mlles Alice Blondel, Marguerite Cres-

LENS & RISCHMANN
JOAILLIERS ORFEVRES

BRUXELLES
40, RUE TREURENBERG
Tél. B 3227

ANVERS
51, RUE DES TANNEURS
Tél. 4194
83

Nouveautés de Paris
Coiffures, boutonnières et Corsages
FLEURS & PLUMES
MAISON MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles
77

LIQUEUR
CORDIAL MÉDOC
tonique, apéritive et digestive, distillée avec de fines eaux-de vie des meilleurs crus du Médoc.
30

INSTITUT DU DOCTEUR BALTEAUX
19, rue de Toulouse, Bruxelles
Traitement des Suites d'Accidents (raideurs, ankyloses, atrophies, etc.) et des Maladies Nerveuses et Rhumatismales. — Massage médical. — Mécanothérapie. — Electrothérapie. — Hydrothérapie. — Bains de lumière, etc.
Reçoit des Pensionnaires. TÉLÉPHONE A 3035

Le Secret de la Beauté.

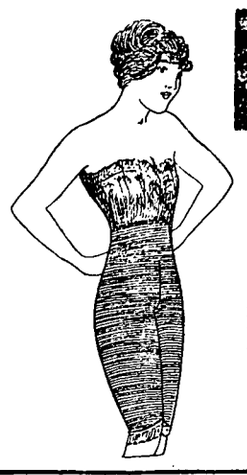
La femme la plus admirée dans chaque partie du monde—du Japon à la Pantagonie du Sud, de la Russie à l'Equateur—emploie de la Crême Icilma, la merveilleuse crême de toilette anglaise. Une légère couche seulement chaque jour sur la figure, les mains, le cou et les bras rend la peau délicieusement douce, la protège de toutes les conséquences d'une eau mauvaise et donne ce velouté naturel et cette transparance nacrée que chaque femme désire posséder.

Achetez un pot de Crême Icilma maintenant, et vous verrez chaque jour votre peau devenir plus belle.

Icilma Cream

Prix 1.25, 1.75 et 3.00 le pot.
Grand Magasins, Pharmacies, Parfumeries.
Pour le Gros—Adolphe Aron, 12 rue du Chêne, Bruxelles.

CORSETS DE LUXE



MEES
49
rue de l'Arbre-Bénit
BRUXELLES
Nos maillots en jerseys inédits, créés pour le printemps prochain, jouiront parmi les mondaines, de la même vogue que nos ceintures, lancées l'hiver dernier en vue de la mode actuelle.
82

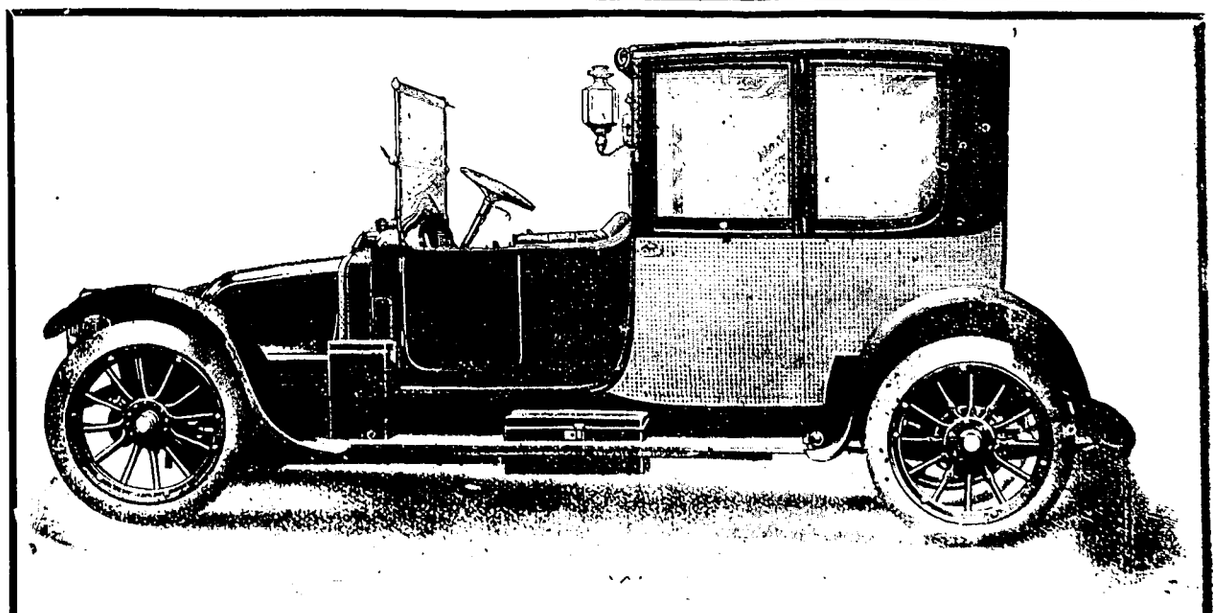
PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET.

Berroets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux
79

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

LE PRIX COURANT DES VINS DE
W. & A. GILBEY
OFFRE UN CHOIX

TRADE MARK
INCOMPARABLE
DE FORTOS ET DE XERES
Veuillez le demander :
11, RUE DE LA PÉPINIÈRE, BRUXELLES
TÉL. : A 2460 (PORTE DE NAMUR)



Coupé sur châssis 12/18 HP RENAULT, type surbaissé ; carrosserie D'IETEREN, pneus MICHELIN
LA VOITURE DU MONDE ÉLÉGANT
Agence générale L. LOPPART, 21, RUE SIMONIS, 21, BRUXELLES
Prochainement 15/21, rue des Bataves (Cinquantenaire)

LAVABLE INOXYDABLE
En vente chez les principaux Marchands de Papiers peints

La Meilleure et la Moins Chère des

BROCATINE
(MARQUE DÉPOSÉE)

Imitations de Soie pour Tentures

HYGIÉNIQUE ÉCONOMIQUE
En vente chez les principaux Marchands de Papiers peints

Coupe car es ou à bijoux vieil argent Fr. 12.50

Magnifique choix d'articles pour CADEAUX

◆◆◆

ORFÈVRERIE D'ART

MIELE & Cº

BRUXELLES, 83, Marché aux Herbes

ANVERS — Place de Meir, 19
LIÉGE — 2, Rue de l'Université

◆◆◆

Catalogue illustré gratis sur demande.

Coupe à cartes ou à bijoux vieil argent Fr. 12.50

Mme SERVAIS
30, r. Defacqz
(Av. Louise)
Précédemment : 1, rue de l'Association

MASSAGE

Consultations de 2 à 5 heures

Enlève l'embonpoint des personnes, sans régime, sans rien changer à leurs habitudes, rien que par le massage.

48

AUBRY SISTERS'

"BEAUTIFIER" 92

Voici le célèbre produit américain dont, à l'heure actuelle, il n'est aucune femme qui ne parle. Eminemment salubre, ce produit demeure **absolument invisible** sur l'épiderme, qu'il empêche de reluire, et donne à la peau, **immédiatement après l'emploi**, un teint mat, d'une blancheur éclatante, qui persiste toute la journée. Se trouve maintenant chez tous les bons coiffeurs et parfumeurs. Le pot, **2 fr. 50** Brochure illustrée, envoyée gratis sur demande adressée au dépositaire :
Aubry Sisters' Agency, r. Van Gaver, 6, Bruxelles.

"FÖN"

Douches d'Air chaud
Douches d'Air froid
SÉCHEUR DE CHEVEUX

Idéal pour traitement de RHUMATISMES
Chauffe-lit, soins aux animaux, etc.

Guérison instantanée des RHUMES DE CERVEAU

Possède un interrupteur à trois divisions : chaud, froid et arrêt

Démonstration gratuite chez

H. NOELKE, 199, rue Royale, 199

70 BRUXELLES-NORD — Tél. A 3638

Demandez notice sur notre appareil de massage "SANAX"

Esthética Fémina

INSTITUT DE PARIS

Eau de Beauté de Mme DE RIJA (Paris)

Consultations de 2 à 5 h. et Correspondances :
Soins et Conseils par dame professeur

407, Ch. de Waterloo (Ma Campagne) BRUXELLES

pin, Marie Ronday, Jeanne Hendrickx, Marie-Josèphe Vermeulen, Marguerite Accarain, Yvonne Moens, Flora Levy, Madeleine Cittadini, Germaine et Simone Nys, Jeanne Peltier, Nelly, Germaine et Andrée Piérard, MM. C. Waucquez, J. Verhulst, C. Neuhaus, P. Coart, P. Herman, P. Devadder, R. Levy, A. Hendrickx, Félix et Fernand Colin, P. van Bastelaere, E. Vermeulen, R. et M. Piret, L. Crespin, P. Poirier, L. van der Hofstadt, H. Sarton, M. de Reus, P. Stevens, A. van Marcke de Lummen, R. Pierrard, G. Van Veen, Pierrard, Blondel, de Froidmont, Hermans.

× × ×

Reconnu à la soirée du 9 mars, chez la princesse Charles de Ligne :

S. Exc. le ministre d'Italie et comtesse Bottaro Costa, S. Exc. le ministre de Russie et princesse Koudacheff, S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, S. Exc. le ministre de Suède et Mme de Klercker, S. Exc. le ministre de Perse, le chef de cabinet et baronne de Broqueville, le ministre de la justice et Mme Henri Carton de Wiart, M. Woeste, ministre d'Etat; duc et duchesse d'Ursel, le conseiller de légation d'Allemagne et princesse de Hatzfeldt Trachenberg, le conseiller de légation de France et Mme de Fontarce, le secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu, comtesse de Hemricourt de Grünne, grande maîtresse du palais; comte et comtesse Wolfgang d'Ursel, comtesse Stanislas de Robiano et sa fille, baronne de Montblanc et sa fille, baron de Borchgrave, Mme Alban Kervyn et sa fille, comte et comtesse Emmanuel d'Oultremont, marquise de Beaufort, vicomte et vicomtesse de Beughem de Houthem, baronne Paul Pycke et sa fille. M. et Mme Joe de Pret-Roose de Calesberg, baron et baronne Edmond de Gaiffier d'Hestroy, comte et comtesse Martini et leur fille, M. et Mme Josse Allard, M. et Mme Henri Davignon, comte et comtesse Georges de Briey, Mme Jules de Borchgrave, M. et Mme de Bassompierre, baron Goffinet, comte et comtesse G. de Diesbach de Belleroche, Mme Auguste de Lantsheere et sa fille, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, M. et Mme M. de Crayencour, comte L. Cornet de Ways-Ruart, baron et baronne Henri Kervyn de Lettenhove et leur fille, baron Ernest de Jamblinne de Meux, M. Henri Kervyn, baron Charles de Montblanc, princesse Henri de Ligne, prince Georges de Ligne, M. Eugène Gilbert, etc.

× × ×

Le duc et la duchesse d'Ursel ont donné une troisième soirée jeudi.

Y assistaient : S. Exc. le ministre de Russie et princesse Koudacheff, S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, S. Exc. le ministre de Suède et Mme de Klercker, le président du Sénat et baronne de Favereau, le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, le ministre de la justice et Mme Henri Carton de Wiart, le ministre des sciences et des arts et Mme Poullet, le conseiller de la légation d'Allemagne et princesse de Hatzfeldt-Trachenberg, le conseiller de la légation de France et Mme de Fontarce, le grand maître de la Maison de la Reine, baronne H. de Woelmont et leur fille; le chef de cabinet du Roi et comtesse d'Arschot Schoonhoven, le secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu, comte et comtesse Jean de Beauffort, comte et comtesse G. de Liedekerke, baron et baronne de Villenfagne de Vogelsanck et leur fille, comtesse Ch. d'Aspremont-Lynden et ses filles, comte et comtesse Léo d'Ursel, comte et comtesse E. de Hemricourt de Grünne, comte et comtesse Gustave de Lannoy, baron Albert d'Huart et sa fille, M. Max, bourgmestre de Bruxelles; baron et baronne van der Bruggen, vicomte et vicomtesse Obert de Thieusies et leur fille, baron et baronne Frédéric d'Huart, le gouverneur du Luxembourg, la comtesse de Briey et leur fille, comte et comtesse Henri de la Barre d'Erquelinnes, comte et comtesse Georges Cornet de Peissant, comte et comtesse Georges de Beauffort, baron et baronne Charles de Fierlant-Dormer, comtesse André de Robiano, comte et comtesse Emmanuel d'Oultremont, M. et Mme de Lalieux de la Rocq et leur fille, lady Phips, comte et comtesse Charles-Albert d'Aspremont-Lynden, baronne de Beeckmann, comte et comtesse Pierre de Lichtervelde, princesse Poniatowska, M. et Mme Dorny et leur fille, comte et comtesse Raoul de Liedekerke, baron et baronne Jacques de Rosée, baron et baronne F. van der Bruggen, comte et comtesse de Castellane, comte et comtesse Eugène du Chastel de la Howardries et leur fille, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, vicomte et vicomtesse de Spoelberch, baron et baronne Max Pycke de Peteghem, comte et comtesse Maurice d'Oultremont, comte et comtesse Max de Lalaing, comte et comtesse Hermann d'Oultremont, vicomte et vicomtesse Gustave du Parc, secrétaire du Roi et comtesse Renaud de Briey, Mme Melvill de Carnbee, comte et comtesse Wolfgang d'Ursel, prince Georges de Ligne, baron de Wrangel, secrétaire de la légation de Russie; comte Louis d'Ursel, comte de Hemricourt de Grünne, comte Aynard de Liedekerke, comte Gaston de Ribaucourt, baron Ernest de Jamblinne de Meux, baron Victor de Rosée, comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, baron Conrad van der Bruggen, comte E. du Chastel de la Howardries, etc.

× × ×

Un tournoi de bridge a été donné, le 7 mars, par la comtesse t'Kint de Roodenbeke.

Y prenaient part : Baronne van der Bruggen, comtesse Gontran de Lichtervelde, baronne Buffin, marquise de Faura, baronne Fernand van der Bruggen, Mme Melvill de Carnbee, vicomtesse Jolly, M. et Mme Gomez de Molina y Elio, vicomtesse de Beughem, princesse Poniatowska, baronne Marie Greindl, Mme L. Verhaeghe de Naeyer, vicomtesse A. Obert de Thieusies, baronne Victor Buffin, baronne Yvonne de Woelmont, baronne de Molembaix, baronne Frédéric van der Bruggen, Mme Carlos de Selliers de Moranville, baronne de Beeckmann, baron Forgeur, S. Exc. M. de Grevenkop-Castenskiöld, comte H. de Limburg-Stirum, comte d'Ansembourg, M. Grant Watson, comte de Villegas de Saint-Pierre, comte Evrard de Limburg-Stirum.

Les gagnants par table furent : Comte d'Ansembourg, princesse Poniatowska, baronne de Molembaix, Mme L. Verhaeghe de Naeyer, comte E. de Limburg-Stirum, Mme Carlos de Selliers de Moranville, etc.

× × ×

Le comte et la comtesse d'Ansembourg ont donné une élégante réunion de bridge, le 11 mars.

× × ×

Ne vous cassez pas la tête à chercher quel potage savoureux vous allez préparer : tous les potages sont délicieux s'ils sont à base de Bouillon Oxo.

× × ×

La conférence peut-être la plus réussie de la saison, aux *Annales*, a été celle de M. Jacques Duval sur *le Mariage au théâtre depuis 1850*.

La diction, la bonne humeur du conférencier, la diversité de la causerie coupée de scènes que l'orateur jouait lui-même avec Mlle Du Ménil, la sociétaire de la Comédie-Française, tout cet ensemble inédit et mouvementé a plu au public.

On les a applaudis et on espère revoir l'année prochaine le jeune conférencier.

C'est un gros succès.

× × ×

Grand assortiment de rubans écossais et bayadères haute nouveauté. *A la Ville de Saint-Etienne*, 59-61, ch. d'Ixelles. Tél. A 7780.

× × ×

Le *Petit Vatel*, restaurant de bon ton.
51, rue de la Fourche. Tél. A 647.

× × ×

L'Art décoratif, C. Dangotte, transférera au mois de mars ses salons d'exposition du boulevard de Waterloo, 102, à l'avenue de la Toison-d'Or, 65. En attendant, une mise en vente d'ameublements divers est organisée. On y trouve des chambres à coucher, fumoirs et salles à manger, le tout en vieux styles anglais ou en style moderne.

× × ×

Hôtel Métropole. Tea Room. Concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Nos élégantes lectrices seront sans nul doute ravies d'apprendre qu'elles pourront obtenir la ligne idéale de la femme moderne en s'adressant à Mlle Régine, vraie artiste parisienne en l'art du corset, 37, rue des Palais, Schaerbeek.

× × ×

La grande vogue du jour :
Ceinture tango.
Mme Maurice Srs, corsetières, 103*b*, r. Royale, Br. Tél. A 127.72.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans*.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Écrentail* :

Mme Maurice Braconier, à Dax (Landes).

Mme Victor de l'Arbre, M. et Mme Albert de l'Arbre, à Menton.

Mme de Burghgraeve, à San Raphael (Côte d'Azur).

M. et Mme Fontainas, à Rome.

M. Philippe Wilmart, à Godesberg (Allemagne).

M. et Mme Franz Wittouck, M. Jean Cousin, baron et baronne Max de Crombrugghe de Looringhe, à Cannes.

Mme Alfred Cumont, à Liége.

Rentrés :

A Bruxelles : Douairière de Wouters de Bouchout, M. et Mme Jules Landsberg, Mme Victor Lange, Mme Jules Guillery, M. Emile Simon, M. Raymond Hye, Mme O. De Ruytter.

A Gand : M. Lauwick.

A Mons : Mme et Mlle Theys.

A Paris : Comtesse Marcel de Bernard.

× × ×

Les *Voyages U. Bull* sont en relations avec les premiers hôtels du monde. Les touristes les plus exigeants peuvent donc se confier à cette agence. *26*, place de Brouckère (*à côté Scala*). Tél. A 8020.

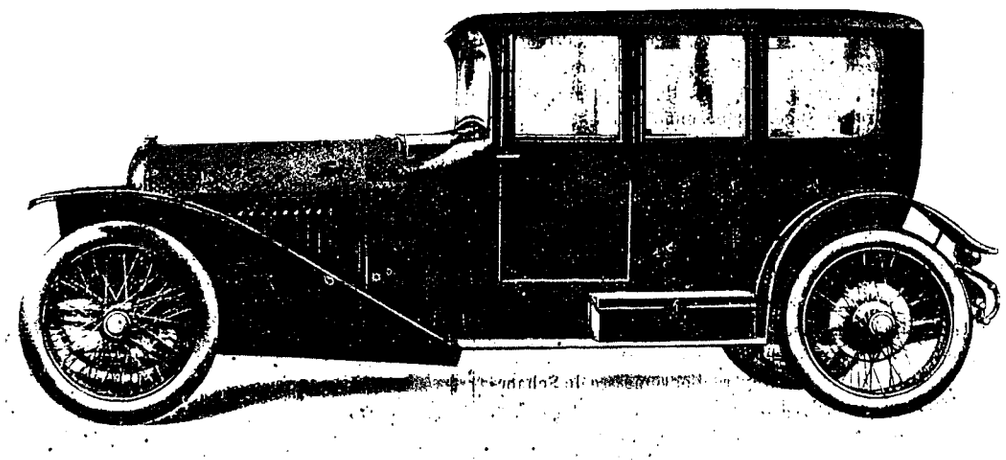
× × ×

AUTOMOBILES PEUGEOT

AGENCE BELGE

RENÉ KUHLING

25, rue du Champ-de-Mars (porte Namur)



Limousine conduite intérieure sur châssis PEUGEOT 18 chevaux 1914.

VOITURES FINIES DISPONIBLES. LIVRAISON RAPIDE DE CHASSIS DE TOUTES FORCES 127

Corsets de luxe
ET D'USAGE

Mme L. BEAUJEAN

EX-PREMIÈRE COUPEUSE
Successeur de la Maison E. BOLLEKENS
Fondée en 1892
10, Rue de la Commune, 10
(bas de la rue de Bériot)
BRUXELLES

A CHAQUE ENTRÉE DE SAISON
NOUVEAUX MODÈLES DE PARIS

94

LES NOUVEAUTÉS POUR LA SAISON SONT ARRIVÉES

GEORGES

TAILLEUR

43, RUE FOSSÉ-AUX-LOUPS, 43
Tél. B 4000 BRUXELLES

91

M. NORDMANN.
BRUXELLES.
AVENUE DE LA TOISON D'OR 52.
TÉLÉPHONE: A 8630.

AMEUBLEMENT.
INSTALLATIONS.
OBJETS D'ART.
RAUMKUNST.

MARQUE DÉPOSÉE. SPÉCIALITÉ:
LE CONFORT MODERNE.
OUVERTURE PROCHAINEMENT.

Victor DRATZ
OPTICIEN DU ROI

Spécialité de JUMELLES
DE GRAND LUXE
ET DE HAUTE PRÉCISION
pour le THÉATRE

21, Rue de L'HOPITAL
Pas de succursale
Tél. B 1435 40 BRUXELLES

POLISH

DONNE RAPIDEMENT UN BRILLANT SUPERBE ET INALTÉRABLE

MACHINE A LAVER
MORISONS

36

donnée sans frais
1 mois à l'essai dans
toute la Belgique.

Demandez la brochure illustrée numéro 563 avec prix à
J.-L. MORISONS, 109, rue Dambrugge, ANVERS

CHEVEUX
embellis,
conservés, sauvés
par le
MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
EN VENTE dans le Monde entier.
Gros : F. VIBERT, Lyon.

75

Le Bain de Bouche

LE BAIN DE BOUCHE du Docteur VÈVE, de la Faculté de médecine de Paris, est le reconstituant des gencives par excellence et plusieurs pages de *L'Éventail* ne suffiraient pas à relater les cures remarquables obtenues au moyen de ce produit merveilleux qu'est le DENTIFRICE du Docteur VÈVE.

1° De nos jours on ne perd plus ses dents par la carie, mais par la faiblesse des gencives.

Ce sont donc les gencives qu'il faut soigner.

2° Vous ne pouvez aller tous les jours chez le dentiste vous faire soigner les gencives, mais vous pouvez, matin et soir, vous donner un BAIN DE BOUCHE avec le DENTIFRICE du Docteur VÈVE, de la Faculté de médecine de Paris.

3° C'est actuellement le seul moyen *indiscutable, pratique et économique* pour conserver les dents.

4° Utiliser en même temps la Poudre du Docteur VÈVE, c'est assurer la beauté aux dents sans aucune crainte pour leur émail.

5° Avec ces produits, présentés par un docteur français, — spécialiste des maladies de la bouche, — vous avez toutes les garanties indispensables pour un organe aussi délicat et important que la bouche.

6° Jamais le Docteur VÈVE ni d'autres médecins ayant expérimenté ses produits n'ont rencontré de gencives malades chez les personnes qui emploient préventivement le BAIN DE BOUCHE du Docteur VÈVE.

N'attendez donc pas d'avoir la bouche en mauvais état pour les employer.

7° Habituez vos enfants au BAIN DE BOUCHE matin et soir. Ils conserveront toutes leurs dents, base d'une parfaite santé.

Le goût exquis et parfait de ces produits vous les fera du reste adopter pour toujours.

Si vous ne vous souvenez pas de ces préceptes, *rappelez-vous que vos dents ne tiennent qu'à un fil.*

Docteur DAURAND.

LE DENTIFRICE ET LA POUDRE DU **DOCTEUR VÈVE**
SONT EN VENTE PARTOUT

CONCESSIONNAIRE POUR LE GROS :
AD. ARON, rue du Chêne, 12, Bruxelles

Tailleur d'été depuis 100 francs.
Robes soie depuis 95 francs.
L. DELBOVE, couturier, 28, rue de la Limite, Bruxelles.

× × ×

Chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée. — Vallée du Rhône. Monuments antiques. — Le touriste, dont l'itinéraire du voyage comprend la traversée de la vallée du Rhône, ne doit pas manquer de s'arrêter pour visiter les monuments antiques.

Un arrêt est obligatoire à Avignon ou à Arles pour faire l'*Excursion des Baux* par Saint-Rémy, les Baux, Montmajour.

Le service quotidien de correspondance P.-L.-M. par cars automobiles qui fonctionnera cette année, du 15 mars au 1er juin, entre Avignon et Arles, permet de faire cette merveilleuse excursion dans les meilleures conditions de confort et de rapidité.

En voici l'horaire : Avignon, départ 7 h. 30; Arles, arrivée 12 heures.

Arles, départ 14 heures; Avignon, arrivée 18 h. 30.

Prix, dans chaque sens : 15 francs par personne.

× × ×

Spécialité de bals et concerts dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Beaux choix de fleurs et fantaisies pour la mode.
A la Ville de Saint-Etienne.
59-61, chaussée d'Ixelles, 59-61.

× × ×

FOIES GRAS BONNETON. — Larribe, agent général, chaussée de Wavre, 39. — Téléphone B 5769.

× × ×

Fantasia. Retour de Paris. Nouveautés. R. de Namur, 8, Br.

× × ×

M. Ernest Dormoir, consul général honoraire de Belgique, vient d'être soudainement frappé par la mort de sa femme, née Félicie Tordoir, décédée à Bruxelles, dans sa soixante-dix-huitième année.

× × ×

On annonce la mort de la comtesse Joseph de Meeûs, née Grimprel de Goulot, décédée en son hôtel du boulevard de Waterloo.

× × ×

Au château de Flawinne est décédé, lundi, le chevalier David, bourgmestre de Flawinne, âgé de quarante-neuf ans.

Il avait épousé Mlle Sacqueleu, et était le fils de la douairière David, née de Lossy.

× × ×

Les Reines du Corset : Mmes Breckpot, 146, rue Royale.
Leur nouveau corset tricot sans baleines.
(Prix : 35 francs.)

× × ×

La Mme Charley, coiffeur, 145, ave Louise, a en magasin des perruques en couleurs, qu'elle donne en location. Tél. A 8818.

× × ×

Décoration d'intérieurs.
Georges Carle, 140, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Avis aux fiancés. Choix de meubles modernes pour salle de bain, cuisine et sujets. Mon Van Campenhout, bd Botanique, 58.

× × ×

Jupons jersey soie, 18 fr. 50, toutes teintes.
Culottes assorties, 9 fr. 90. Bas, 2 fr. 95.
Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles.

× × ×

La maison Geeraerts, 26, rue de l'Alliance, informe sa clientèle qu'elle a créé de jolis tailleur flou en soie, à partir de 100 francs, dont les modèles sont exposés.

× × ×

Trocadéro, bar select, 40, rue de Brabant,
est l'endroit idéal
pour achever la soirée après le spectacle.

× × ×

D'Anvers :

Mme Antoine Huybrechs, née Maria Krug, vient de donner le jour à un fils : Tony.

Le notaire et Mlle Charles Leclef annoncent l'heureuse naissance d'un fils, qui a reçu le prénom de Pierre.

M. et Mme Van der Beken annoncent la naissance de deux fils jumeaux : Pierre et Paul.

Le consul général des États-Unis et Mme Henry W. Diederich recevront à dîner le lundi 23 mars.

× × ×

De Liége :

M. et Mme Pirmez-de Looz ont donné, le 8 et le 9 mars, en leur hôtel de la rue Bonne-Fortune, deux dîners auxquels assistaient :

Baron L. de Waha et ses filles, Mme Paul Schmidt et sa fille, baron Paul de Chestret de Haneffe, Mme Edmond Pirlot et sa fille, Mme Jean de Biolley et ses filles, M. et Mme Charles Dejace et leur fille, M. et Mme Joseph Fabri et leur fille, baronne Louise de Cartier d'Yve, M. Jules Lamarche et sa fille, Mme Slegers de Bellefroid et sa fille, M. Georges Braconier, Mlle de Hemricourt, Mme P. Borgnet et sa fille, Mlle A. de Chestret de Haneffe, Mme Arm. Desoer et sa fille, Mlle Annette Dupont, Mme Alfred de Terwangne et ses filles, Mme P. Orban et sa fille, Mlle Anne-Marie Capitaine, Mme Lamarche-Roman et sa fille, Mme de Ponthière et sa fille, Mlles de Pinto, Mlles de la Haye, Mlle Mia de Longrée, Mme Charles Regout et sa fille, M. et Mme van Zeebroeck et sa fille;

MM. Jean et Fernand Lamarche, Paul d'Artet, Maurice de Terwangne, vicomtes Charles et Alph. van Aefferden, Guy de Pierpont, François Fabri, chevalier M. de Sauvage, comte Emmanuel de Pinto, Pierre Braconier, Adolphe Delvaux de Fenffe, chevalier Emm. de Longrée, Albert Simonis, Paul Gernaert-Willmar, André Begasse, René Pirlot, Joseph et Etienne de la Haye, Jean Springuel, baron Georges Forgeur, baron Joseph de Bonhome, J. Desoer, John Portmans, And. de Wilde, Pierre, Albert et René Drion, baron Albert de Calwaert, P. Delvaux de Fenffe, André de Biolley, Maurice de Raymond, Kervyn de Meerendré, Albert Simonis, Léon Helblig, etc.

Remarqué mercredi dernier, au Champ de glace : Mme Louis de Laminne, Mme Octave de Mélotte, Mme et Mlle Schmidt, Mme de Hasse, Mme et Mlles d'Artet, Mme et Mlle Pirmez-de Looz, Mme Delgeur, Mlle Scholberg, Mme et Mlle Coart, baron et baronne de Sélys, MM. Pirmez-de Looz, de Laminne, Pirlot, d'Artet, baron d'Anethan, Paul Gernaert, Henri Desoer, etc.

Dimanche et lundi, 22 et 23 mars, aura lieu la fancy-fair annuelle dans les salons de la Concordia.

On annonce la mort du chevalier Henri de Laminne, décédé dans sa soixantième année.

L'inhumation a eu lieu à Rotheux-Rimière.

Cette mort met en deuil : Mme Henri de Laminne, née de Corswarem, et ses enfants, M. de Corswarem, baron et baronne Victor de Radzitzky d'Ostrowick et leurs enfants, Mlle Caroline de Laminne, Mlle Marie de Laminne, chevalier et Mme Ludovic de Laminne et leurs enfants, Mlle Germaine de Corswarem, M. et Mme André de Meester de Betzenbroeck et leurs enfants, baron et baronne Charles de Radzitzky d'Ostrowick et leurs enfants, douairière Schaetzen, Mme Briers, douairière de Laminne, Mlle de Mathelin de Papigny, baronne d'Huart, baronne de Couët de Lorry.

× × ×

De Gand :

Dîner très élégant, le 28 février, chez M. et Mme Robert Voortman. Parmi les invités : M. et Mme George van der Stegen, M. et Mme Pierre Dierman, M. et Mme Robert Brasseur, M. et Mme Jean Delori, Mlles D. et S. de Beer, Germaine Story, Marg. Mees, L. Mechelynck, G. de Schrijnmackers, MM. Marcel et Alfred Buysse, Henri Boddaert, Georges Wierth, Julius Smidt, Eugène C. Walton, Max van Acker. Un tour de valse a terminé agréablement cette charmante soirée.

Dîner de jeunesse très animé, le jeudi 5 mars, chez M. et Mme Waelbroeck-Rolin.

Parmi les invités : Mlles Caroline et Claire Waelbroeck, Denise et Suzanne de Beer, R. Story, Louise Mechelynck, G. de Schrijnmackers, Micheline de Burghgraeve, MM. Henri De Cock, Robert Delmotte, Eugène-C. Walton, Pierre Waelbroeck, Freddy Buysse, Max van Nieuwenhuize, Henri Rolin.

M. M. Delacre, professeur à l'Université, et Mme ont donné, samedi dernier, en l'honneur de leurs filles, un dîner auquel assistaient :

M. l'échevin Baertsoen, Mme et leur fille, M. et Mme Delacre (de Bruxelles), M. et Mme Alfred Van der Stegen, M. et Mme J. Vanderstegen, leurs filles et leur fils; notaire et Mme Nowé, M. et Mme De Bersaques, M. Hector Van de Putte, Mlle Langlois, MM. Eug.-C. Walton, Robert Vande Putte, Max Thomas, Julien Guecquier.

M. et Mme Pierre Dierman ont donné, samedi soir, en leur hôtel de la rue du Jambon, un thé dansant qui fut suivi d'un souper fort animé. Y participèrent : M. et Mme Conrad Verhaeghe de Naeyer (de Bruxelles), M. et Mme Robert Voortman, M. et Mme Jean Voortman, M. et Mme Georges Van der Stegen, M. et Mme Robert Brasseur, M. et Mme Jean Delori, M. et Mme Van Ackere. M. et Mme Louis Florin (de Courtrai), M. et Mme Jean Roland, M. et Mme Emile-Jean Braun, M. et Mme Marcel Drory-Braun, Mlles Juliette Coopman (de Verviers), Denise et Suzanne de Beer, Renée Story, Marguerite Mees-Braun, Louise Mechelynck, G. de Schrijnmackers, MM. Georges de Smet, Max van Acker, capitaine Cough (de Londres), Georges Wierth, Marcel et Alfred Buysse, Eugène-Ch. Walton, Pierre Mechelynck, Jean Baertsoen, Robert van de Putte, Albert Brasseur.

Très jolie réunion, le dimanche 8 et le lundi 9 mars, dans les salons des redoutes, au profit de l'Œuvre de la Protection de l'enfance noire au Congo belge.

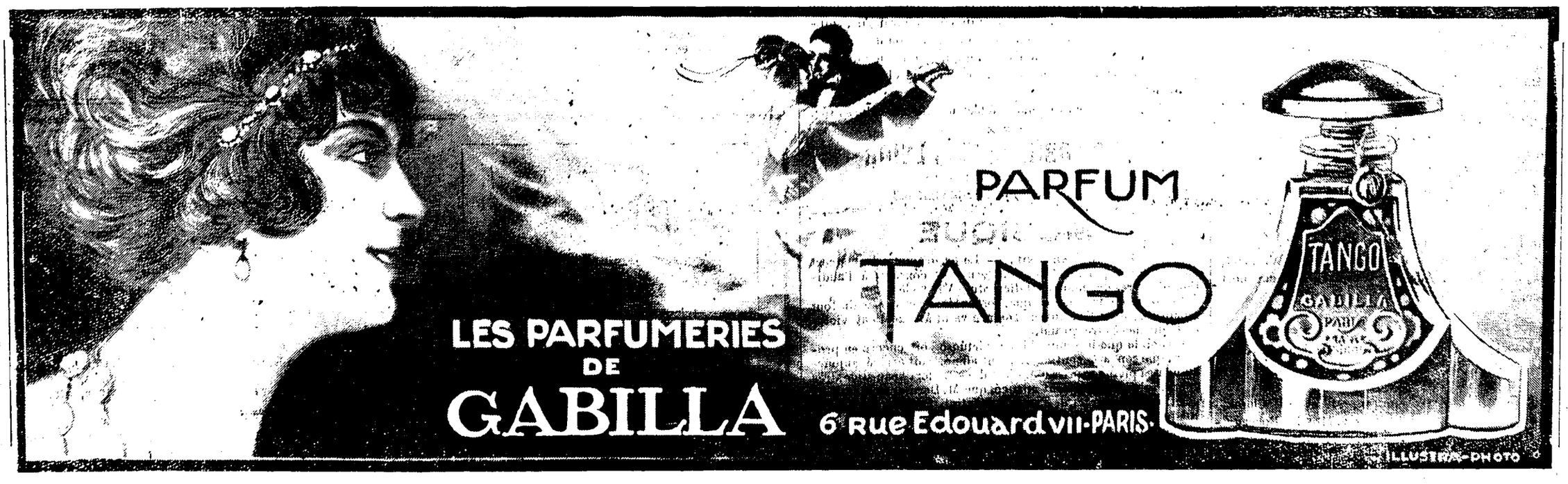
Pleine réussite fut assurée à cette fête, grâce au dévouement de la baronne Raymond de Kerchove d'Exaerde, présidente d'honneur; de Mme Jean de Hemptinne, présidente; ainsi que de la baronne della Faille d'Huysse et de Mmes de Smet et de Lanier, membres du comité.

Ces dames avaient organisé de façon tout à la fois artistique et charmante, des tableaux vivants, reproductions d'œuvres de grands maîtres.

Parmi les figurants de ces tableaux : Mmes Victor Stas de Richelle, Joseph Nève, Vincent Ryelandt, R. Voortman, H. Paul, Jean Braun, A. Kervyn d'Oudt-Mooreghem, Mlles Yvonne et Hélène de Limon-Triest, L. Mechelynck, Suzanne de Beer, M. de Burghgraeve, Alice et Geneviève de Beaupré, Madeleine Serdobbel, G. Baertsoen, Jenny de Hemptinne, Marguerite et B. de la Kethulle de Ryhove, Germaine de Schrijnmackers, Marie-Louise Berghmann, Ryelandt, C.-A. della Faille d'Huysse, Fernande et Marie-Rose Feyerick, A. Canfyn, Yvonne van Lidth de Jeude, Marianne Fallon, Mathilde della Faille d'Huysse, G. et I. Libbrecht, A. Morel de Boucle-Saint-Denis, M. Mees, MM. Fernand Casier, Baudouin et Lucien de Hemptinne, Henri de Hemptinne, de Lanier, Guy de Limon-Triest, Henri Braun, etc.

Cures d'air, de repos et d'isolement
Traitement de la NEURASTHÉNIE
et des maladies de la nutrition
CONVALESCENCES
INSTALLATIONS PARFAITES D'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE ET D'HYDROTHÉRAPIE. — COURANTS DE HAUTE FRÉQUENCE. — MASSAGES VIBRATOIRES ET MANUELS. — RAYONS X. — DOUCHES D'AIR CHAUD. — ETC.

SUPERBE PARC DE 5 HECTARES
Notice illustrée et renseignements gratuits. 76
Ecrire LE MEMABILE, Florenville-s/Semois.
Centre de villégiature dans une contrée ravissante, pittoresque et très saine, à 360 m. d'altitude.



Entre les tableaux, intermèdes très réussis par la baronne P. del Marmol, qui possède une très jolie voix ; M. Ancelin et M. J. Maere.

Un très élégant menuet fut exécuté par Mlle Jenny de Hemptinne et M. Fernand Casier, qu'entouraient Mme A. Paul, Mlles Ryelandt, G. Baertsoen, Germaine de Schrijnmackers, Marie-Louise Berghmann; et Mlles Jenny de Hemptinne, Yvonne van Lidth de Jeude, Germaine de Schrijnmackers, S. Delacre, dansèrent avec talent des danses de caractère.

Mme Auguste Buysse donnera un thé dansant le dimanche 15 mars.

Le mardi 10 mars, la vicomtesse douairière François de Nieulant et de Pottelsberghe offrait, en son hôtel de la rue Charles-Quint, une soirée musicale.

Au programme : *La Sérénade* de Ch.-M. Widor, *Sonate en ré* de Haendel, *Kol Midrei* de Max Bruch, *Romance* de Ch. Sinding, *le Zéphir* de J. Hubay, *Chanson d'Amour* et *Tzigane* de Jacob, et, pour terminer, *la Muse et le Poète* de l'illustre maître Saint-Saëns.

Ces divers morceaux furent exécutés avec beaucoup de brio par MM. Soiron, violoncelliste; Lambert, violon solo; Huysenhove à l'harmonium et P. Chaubet au piano.

Dans les salons, très fleuris, l'aimable maîtresse de maison faisait les honneurs de cette charmante soirée, aidée par sa gracieuse fille, Mlle la vicomtesse Adeline de Nieulant et de Pottelsberghe.

Au nombre des invités, choisis parmi les amateurs de musique : Le gouverneur de la Flandre orientale, M. et Mme d'Udekem d'Acoz, comte et comtesse Pigault de Beaupré et leurs filles, M. et Mme Guy d'Udekem d'Acoz, M. et Mme Arth. de Behault et leurs filles, baron et baronne Hermann della Faille, M. et Mme Edg. de Kerchove d'Ousselghem, douairière Fr. de Smet de Naeyer, Mme d'Hespel de Flencques, M. Raoul de Séjournet de Rameignies, M. Maurice de Smet de Naeyer, M. et Mme Adrien de Kerchove d'Ousselghem et leur fille, M. et Mme Louis d'Hespel de Flencques, M. et Mme Iweins et leur fille, M. et Mme Marcel Lauwick, baron et baronne Kervyn de Volkaersbeke, MM. Roger et Pierre d'Udekem d'Acoz, Léon de Kerchove d'Ousselghem, baron Emm. della Faille d'Huysse, Joseph Solvyns, etc.

La marquise de Ruffo de Bonneval de la Fare, née de Kerchove de Denterghem d'Exaerde, est décédée dans sa soixante et unième année.

La défunte était la femme du marquis de Ruffo de Bonneval de la Fare, chambellan de S. S. Pie X; la mère du comte Ruffo de Bonneval de la Fare, du comte Sixte Ruffo de Bonneval de la Fare, chambellan de S. S. Pie X, et de Mme Arthur de la Croix d'Ogimont.

Cette mort met encore en deuil les familles : de Kerchove de Denterghem d'Exaerde, de Ruffo de Bonneval de la Fare-Coppieters, Rooman d'Ertbuer, de Crombrugghe de Looringhe, de Thibault de Boesinghe, Fontaine de Ghélin, van der Gracht d'Eeghem, de l'Ecluse Trévodaël, de Bancarel, Werner van Pottelsberghe de la Potterie, de Meulenaere, Ysebrant de Lendonck, de Fonscolomb, Burel, de Gasquet, Labitte.

Le service funèbre, suivi de l'inhumation dans le caveau de la famille, a été célébré en l'église Saint-Nicolas.

Parmi les plus illustres maisons de l'Italie, celle des Ruffo, branche de la famille Cornelia, doit être mise au premier rang. Son origine se perd dans la nuit des temps, et les auteurs les plus accrédités sont unanimes à constater ses mémorables actions et ses grandes alliances. Simon de Léontine au temps de Saint-Louis, Frédéric en 1235, Jean Ritonius en 1484, affirment que la famille Ruffo était connue comme la plus noble et la plus ancienne de leur époque, et descendait des premiers rois de Rome.

C'est aussi l'avis de l'historien Imhoff, dans son ouvrage sur les vingt familles les plus illustres d'Italie. Parmi les grands personnages de cette famille citons : Pompéius Rufus, un des premiers consuls de Rome; Quintus Pompéius Rufus, consul avec le fameux Sylla; Pompéia Rufa, femme de César; Pierre Ruffo de Calabre, comte de Catanzaro, grand maréchal du royaume, puis, en 1239, vice-roi de Sicile et de la Calabre; Cebelle Ruffo, qui épousa, en 1434, Charles d'Anjou, et devint par ce mariage la belle-sœur de trois rois. La grande maison qui, pendant les XIe et XIIe siècles, a eu presque en entier le royaume de Calabre, a possédé en Italie plus de deux cent quarante fiefs ou seigneuries, un vicomté, dix-neuf comtés, dix marquisats, dix duchés, quinze principautés.

La branche aînée des Ruffo, en la personne de Charles, abandonna l'Italie pour garder sa foi à la maison d'Anjou et alla se fixer en Provence. Lors de la Révolution française, cette branche se réfugia en Italie, et le tribunal de la ville de Naples, ainsi que la Chambre royale de Sainte-Claire en 1796, reconnurent leurs droits. En Provence, ils furent seigneurs de Lamanon, de Beauvezet, comtes de Bonneval, marquis de la Fare (1768). En 1870, Edmond, comte de Bonneval, marquis de la Fare, vint en Belgique, où Pierre-Marie-Gabriel, comte Ruffo de Bonneval, marquis de la Fare, obtint reconnaissance de noblesse.

× × ×

De Louvain :

Le colonel et Mme van der Vrecken ont donné, le 10 mars, un dîner, auquel assistaient : Le ministre des sciences et des arts et Mme Poullet, baronne de Dieudonné, sénateur et baronne Orban de Xivry, M. et Mme Eugène Gilbert, Mlle de Monge, vicomtesse de Franeau, Mlle Gilbert, baronne Jeanne Orban de Xivry, Mlles Marie-Antoinette et Yvonne van der Vrecken, MM. Alfred et Pierre Wasseige, John Vercruysse, chevalier Guy Wouters d'Oplinter, comte Raymond de Meeûs.

Très belle représentation, mardi soir, de *l'Occident*, de M. H. Kistemaeckers, par la troupe Baret.

Dans la salle, le bourgmestre et Mme Colins, le sénateur van der Kelen, MM. Léon Boels, Marguery, Pauls, président du tribunal, général et Mme Grade, M. A. Brughmans, échevin et Mme Schmit, capitaines et Mme Laureys et Van den Schrieck, M. et Mme Le Bon, Mme Staes-Willemaers, MM. A. et J. Hollanders, Mmes A. et J. Hollanders, M. et Mme Bauchau-Schul, M. et Mme Ch. Serruys, M. et Mme H. Janssens, M. et Mme Du Bois, Mme L. Du Bois, M. et Mme Coen, M. et Mme Van der Buecken, Mme Nothomb, capitaine et Mme Nicod, M. et Mlle Bicquet, etc.

× × ×

De Namur :

Mardi dernier a été célébré, en l'église de Saint-Joseph, un service funèbre à la mémoire de M. Alexandre Wesmael, camérier secret de S. S. Pie X.

Le deuil était conduit par son frère M. Adolphe Wesmael et par son beau-frère M. Emile Bartelous, de Bruxelles.

Le défunt, âgé de trente ans, était le fils de Mme Wesmael, née Charlier, et de feu M. Adolphe Wesmael, l'éditeur mort il y a six ans.

× × ×

De Charleroi :

Samedi dernier, les membres du Tennis-Union ont donné leur troisième redoute, qui, comme les précédentes, fut très animée.

Y assistaient : M. et Mme Chaudron, M. et Mme Clercx, Mme Debauche, M. Delbruyère, Mme Deprez, Mme Du Boccage, Mme Ermel, M. Evrard, Mme Laigle, M. et Mme Lambert, M. et Mme Lambinet, Mme Lemaitre, Mme Marbail, M. Poirier, M. et Mme Rémont, Mme Riche, M. et Mme Servais, M. et Mme Stiévenart, M. et Mme F. Van Bastelaer, Mme Wautelet, Mlles Bertrand, Bruyère, Chaudron, Clercx, Debauche, Delbruyère, Delsaert, Deprez, Du Boccage, Ermel, Evrard, Laigle, Lambert, Lambinet, Lecat, Lemaître, Marbais, Jane et Hélène Poirier, Rémont, Riche, Stiévenart et Bonny, MM. Bruyère, Bauloye, E. et L. Brasseur, Bogaerts, Broquet, Chaudron, F. et H. Delarge, De Vos, de Saint-Hubert, Dupont, J. Evrard, M. Evrard, E. Feron, Edouard Fréson, Paul Fréson, Genart, Lacanne, Laigle, Lebeau, Legrand, Lemaître, Mirland, Nonnon, Poirier, Renson, Riche, Thoreau, Van Gheluwe et Wauquez.

La quatrième redoute organisée par le même cercle est fixée au samedi 4 avril.

× × ×

On nous écrit de Monte-Carlo (le 11 mars) :

La reprise d'*Aïda*, la semaine même où M. Raoul Gunsbourg célèbre le centenaire de Verdi, ne peut qu'ajouter des lauriers à la gloire du maître italien.

Grâce aux artistes que M. Gunsbourg a su grouper, toutes les beautés de l'œuvre, fidèlement traduites, nous apparaissent comme nouvelles.

Mme Kousnezoff, la merveilleuse Cléopâtre d'hier, est une Aïda magnifique. Sa voix, pure et éclatante, son grand talent de comédienne, qui fait d'elle une des plus belles amoureuses lyriques de ce temps, la servent admirablement dans ce rôle. Mlle Bailac est une superbe Amnéris : sa voix chaude et veloutée est d'une sonorité émouvante : l'artiste incarne avec véhémence ce personnage si féminin.

Mais que dire de l'extraordinaire ténor Martinelli ?... Il n'est plus aucune épithète qui soit, pour lui, exacte et suffisante : il égale les plus grands ténors, quand il ne les dépasse pas. On ne peut lui en comparer aucun ; on ne peut le comparer à aucun : c'est le ténor, très rare, qui à la voix la plus magnifique du monde sait allier un art parfait du chant, une musicalité irréprochable, et un tempérament, souple et puissant, de comédien. Il est peut-être, aujourd'hui, le seul de sa race. Il fit, il y a trois ans, ses premiers débuts sur la scène de Monte-Carlo, qui devint le tremplin de sa renommée, bientôt mondiale.

M. Baklanoff, dans le rôle d'Amonasro, fit sonner son superbe organe de baryton et apprécier son talent exercé de beau comédien lyrique.

M. Marvini fut un remarquable Ramfis; M. Clauzure, un Roi de grande allure.

Les décors de M. Visconti, surtout celui du Nil, ont fait sensation.

Les chœurs restèrent à la hauteur de leur réputation ; l'orchestre aussi, sous la direction de M. Alexandre Parné.

Le succès de la Grande quinzaine sportive d'Avril à Monte-Carlo s'annonce comme triomphal; le programme comprend trois events sensationnels : Le Rallye Aérien, pour lequel les inscriptions parviennent au Sporting Club de Monaco, de tous les pays d'Europe, qui sera la plus colossale épreuve d'aviation, et d'hydro-aviation, qui ait eu lieu jusqu'à ce jour, et dont l'intérêt est encore augmenté par la certitude des engagements des fameux appareils allemands, qui n'ont jamais pris part à une compétition internationale ; la Coupe Schneider, critérium du progrès, vitesse et endurance, des hydravions, qui a réuni les engagements de trois appareils français, deux anglais, un allemand, un américain et un suisse ; le Concours de Canots automobiles, pour lequel quatre-vingt-six unités de tout ordre : glisseurs à hélice aérienne, racers, hydroplanes et cruisers, sont régulièrement inscrites, battant de dix-huit le record des engagements de 1913.

Ce sera, du 1er au 15 avril, dans la rade de Monaco, l'apothéose de l'audace et du génie humains, dans leur plus moderne et plus glorieuse manifestation.

× × ×

De Paris :

Jeudi soir, un grand banquet a été donné par le Comité national de l'Exposition coloniale, que préside avec autant de tact que de dévouement le sénateur Saint-Germain.

Banquet somptueux, réunissant plus de deux cents convives, parmi lesquels quelques Belges, en souvenir de l'Exposition de Gand : M. Braun, le bourgmestre gantois; M. Jean de Hemptinne, commissaire du gouvernement à l'Exposition de 1913 ; M. Gody, vice-président du Commité central permanent des Expositions, — tous trois portaient la commanderie de la Légion d'Honneur, — M. Casier, directeur général de l'Exposition de Gand; MM. Gérard Harry et Drèze, et ce Français de Belgique, M. Charles Rolland.

S'étaient excusés : M. Cooreman, ministre d'État ; M. Max, bourgmestre de Bruxelles ; MM. Maurice de Smet de Naeyer, Coppieters, directeurs généraux de l'Exposition de Gand; M. Fr. Crozier, consul général de France à Anvers.

A la table d'honneur, que présidait M. Lebrun, ministre des colonies, se trouvaient d'anciens ministres, des sénateurs, des députés, le général Galliéni, ancien gouverneur général de Madagascar, portant le grand cordon de la Légion d'honneur; M. Merlin, gouverneur général de l'Afrique équatoriale française ; les sénateurs Emile Dupont et Herriot; M. Charles Legrand et M. Pierre Marraud, qui organisèrent la participation française à Gand; M. Georges Schwob, le distingué commissaire des colonies à l'Exposition de Bruxelles; et aux tables voisines, ces amis de la Belgique, MM. Dedet, Jean Faure, Trouillet, Roger Sandoz, Lemoine, Vivien, du Vivier de Streel.

M. Saint-Germain et le ministre des colonies prononcèrent d'éloquents discours, dans lesquels ils manifestèrent leur vive sympathie pour la Belgique, et M. Braun, qui était placé à côté du ministre, y répondit de la façon la meilleure, disant en mots partis du cœur la dette de reconnaissance que la ville de Gand a contractée vis-à-vis de la France et les sentiments d'affection qu'ont les Belges pour leurs bons voisins du Sud. Ce discours, bien dit, fut souvent interrompu par d'unanimes applaudissements. M. de Hemptinne fut non moins applaudi; il caractérisa d'heureuse façon l'expansion coloniale, sa nécessité économique et la haute portée de la manifestation coloniale française à Gand.

Puis M. Herriot prit la parole. Ce fut un charme d'entendre cet orateur éloquent, précis, convaincu, généreux, d'esprit large et de grand cœur. Il félicita le comité colonial français, sollicita son concours pour la réussite de l'Exposition de Lyon et fit un éloge vibrant de l'active Belgique et du génie de Léopold II. Des bravos chaleureux saluèrent ces paroles, qui firent sensation.

La Belgique fut cordialement fêtée en cette très belle soirée.

× × ×

AUTOMOBILES EXCELSIOR
Spécialité de 6 cylindres
SAVENTHEM-BRUXELLES

MUSIQUE

A la Grande Harmonie. — Le programme du concert annuel donné par M. Edouard Deru était consacré à l'audition d'œuvres des maîtres italiens du XVIIIe siècle.

Programme très éclectique, fort intéressant et pas du tout monotone, dont l'exécution soignée valut à l'excellent violoniste un succès très grand.

Il semble que le sympathique virtuose soit encore en progrès ; que son art, continuellement affiné, soit arrivé aujourd'hui à sa pleine expression. C'est dans un fort beau style, très épuré, sobre et justement nuancé, que M. Deru a joué les compositions de Véracini, Tartini, Martini, Pugnani et Vitali, auxquelles il ajouta en *bis* une délicieuse page de Mozart.

Pour le *concerto* à trois violons, M. Deru avait fait appel au concours très artiste de Mlles Schellinx et Buckley.

Alternant avec les pièces pour violon, Mme Wybauw-Detilleux, en cantatrice d'un goût toujours sûr et habituée au succès, a dit avec talent différents airs anciens italiens. Elle fut très applaudie.

M. de Bourguignon, un jeune pianiste de très sérieux

IL N'EXISTE PAS DE PLUS BELLES PERLES IMITATION QUE LA PERLE... INDRA

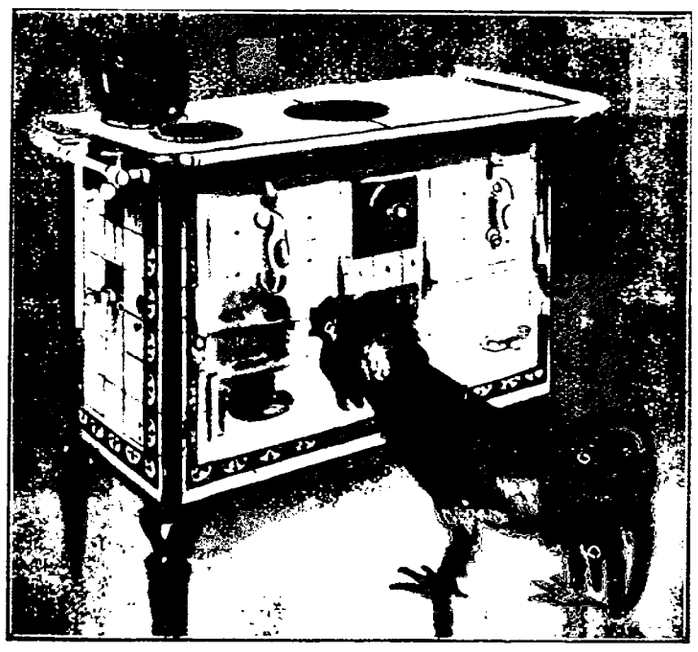
De la PERLE VERITABLE, la PERLE INDRA a l'ORIENT, le POIDS et la SOLIDITÉ

PERLES BREVETEES Exiger notre marque de garantie :

Seuls dépositaires en Belgique
Bruxelles : ALF. GOFFIN, rue Marché aux Poulets, 40;
Anvers : Maison PIERRE, rue Leys, 4;
Liége : CLEDINA, passage Lemonnier, 51.

Sur demande, envoi gratuit d'un catalogue concernant tous les articles de notre fabrication.

52



Fabrique d'appareils de chauffage
C. F. LAMBERTI
Ingénieur-Constructeur
Anc. Maison WOLFERS
Rue de Loxum, 1

Cuisinières
Thermo-Duplex
permettant l'emploi « simultané ou non » du charbon et du gaz

FOYERS DE LUXE
à feu continu et au gaz

Catalogue gratuit sur demande
TÉL. B 6020

Grande salle d'exposition
ENTRÉE LIBRE

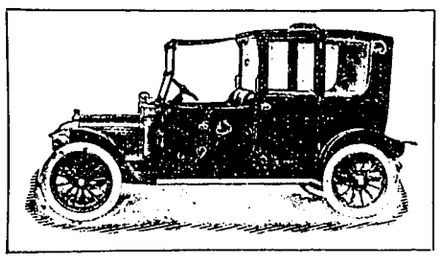
LES PARFUMS DE FLEURS
SAUZÉ FRÈRES
PARFUMEURS - PARIS

Si vous avez un parfum de Fleurs préféré,
Ou si vous voulez en adopter un, choisissez
Un des merveilleux Parfums de Fleurs de Sauzé.

SIMPLE BOUQUET DE ROSES	SENTEUR DE VIOLETTES
UN BRIN DE MUGUET	BRANCHE DE LILAS
UNE GERBE D'ŒILLET	SENTEUR DE JASMIN
GIROFLÉE	HÉLIOTROPE FLEURI
FOUGÈRE EN FLEURS	SENTEUR DE CHÈVREFEUILLE
SIMPLE BOUQUET DE CYCLAMENS	BRANCHE DE MIMOSA
GENÊT FLEURI	FLORAISON DE LYS
SENTEUR DE VERVEINE	BRANCHE D'AUBÉPINE

DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE PARFUMERIES

GROS { LA PARFUMERIE, 49, Rue Fossé aux Loups - BRUXELLES
E. ABSALON 47, Rue Saint-Christophe - BRUXELLES



Location
d'Automobiles Anglaises de Luxe
97 RUE ROYALE **BRUXELLES**

BUREAU :
Auto-Palace de la rue Royale
Téléphone B 4409

Locations au Mois, à la Journée, à l'Heure, Grands Voyages, Tourisme, Noces, Soirées, Théâtres, etc.

Ces voitures, conduites par des chauffeurs de premier ordre, offrent le maximum de sécurité.

GROOM A LA DISPOSITION DES CLIENTS 96

mérite, s'est fait remarquer par la façon délicate avec laquelle il accompagnait ce programme si varié. F. L.

× × ×

Mardi soir, 17, à la Salle Patria, au bénéfice de la Société de bienfaisance italienne, concert par Mme Vallin-Pardo, MM. Isalberti, J. De Clerck et G. Minet. Orchestre symphonique dirigé par M. A. Tirabassi : Ouverture des *Noces de Figaro*, de Mozart ; ouverture du *Matrimonio segreto*, de Cimarosa ; *Concertante-Haydn*, d'après le manuscrit autographe inédit conservé à la Bibliothèque royale de Bruxelles.

Le concert est organisé sous la présidence d'honneur de S. Exc. le ministre d'Italie et de la comtesse Cicogna. Des membres du gouvernement et du corps diplomatique y assisteront.

× × ×

Le quatuor vocal Henri Carpay donnera *mardi 17*, à la Salle Sainte-Elisabeth, rue Mercelis, une séance de musique ancienne avec le concours de Mme Alfred Mahy-Dardenne, cantatrice ; M. Van Neste, viole de gambe, et M. Jean Janssens, claveciniste.

On peut se procurer des cartes, à 1, 2 et 3 francs, chez les marchands de musiques et rue du Collège, 158.

× × ×

Au deuxième concert de la Libre Esthétique, qui aura lieu au Musée moderne, mardi, 17 mars, à 2 h. 1/2, Mme Berthe Albert, cantatrice, interprétera les Quatre poèmes de J. Guy Ropartz, d'après l'*Intermezzo* d'Henri Heine, et deux poèmes de Stéphane Mallarmé mis en musique par Maurice Ravel. MM. Crickboom et André de Vaere exécuteront en première audition la Sonate en *fa* pour piano et violon d'A. Parent, et Mlle Madeleine Stévart jouera des pièces pour piano de MM. de Brahy et Léon Jongen.

× × ×

Bande joyeuse, tel est le titre d'une jolie marche alerte et pimpante pour piano, du jeune compositeur Florent Splingaire ; cette œuvre vient de paraître à la maison Breitkopf, rue Coudenberg, 68. Nul doute que ce morceau ne s'attire la faveur du public ; il est à recommander aussi dans les pensionnats.

Une jolie gravure orne la couverture. Cette marche est en vente au prix de 1 fr. 50.

× × ×

M. Jacques Margolis, violoniste, donnera le jeudi 19 mars, à 8 h. 1/2, à la Salle Nouvelle, rue Ernest-Allard, un récital de violon.

Au programme : J.-B. Lœillet, Mendelssohn, Wieniawski, Pugnani et Vieuxtemps.

COMMUNIQUÉS

Le 19 mars, à 5 heures, une matinée musicale aura lieu à la salle Sainte-Elisabeth, rue Mercelis, 15. Les meilleurs de nos artistes et amateurs ont accepté de prêter gracieusement leur concours à cette audition. Le bénéfice en sera attribué à l'œuvre si intéressante de la Protection de l'Enfance noire.

On peut se procurer des places, au prix de 8 francs pour les fauteuils et 5 francs pour les balcons, chez : Mme Renkin, 65, rue de la Loi ; la comtesse van den Steen, 6, rue Zinner ; Mme Orts, 12, rue du Buisson ; Mme Vandenperre, 28, avenue de la Porte de Hal.

× × ×

C'est jeudi prochain, 19 mars, à 3 heures, que M. Henry Bordeaux fera, à la salle Patria, une conférence sur *La Maison*, symbole du foyer et image de la famille.

Nous croyons utile de rappeler que cette première conférence du célèbre écrivain sera la seule qu'il donnera à Bruxelles cette année.

Les cartes sont en vente à la librairie Dewit, 53, rue Royale, et au local, 23, rue du Marais. Prix : 5 francs. Réservées : 10 francs. Cartes de famille (3 personnes) : 10 francs. On pourra les faire numéroter sans frais au local le mardi 17 mars, entre 2 h. 30 et 4 h. 30.

× × ×

Nous apprenons que le public confond la Ligue contre le cancer (croix mauve) avec l'Œuvre du Calvaire. La première est destinée à favoriser les études scientifiques dans le but de trouver le remède à la maladie dont les ravages s'étendent chaque jour ; la seconde est une institution toute de charité, recueillant gratuitement dans la maison de la chaussée de Wavre, 249, à Bruxelles, et soignant, gratuitement aussi, dans les quatre dispensaires qui en dépendent, et cela sans distinction d'opinion et de religion, les malheureux atteints de l'horrible mal. Il y sont soignés par des médecins aussi expérimentés que dévoués.

× × ×

De nombreux Parisiens ont retenu des places pour la causerie inédite que le comte de Fleurieu, le voyageur bien connu, membre de la Société de géographie de Paris, viendra donner, le 21 mars, à Bruxelles, salle Sainte-Elisabeth, rue Mercelis, à 4 heures.

M. de Fleurieu, qui vient gracieusement offrir au profit de bonnes œuvres, cette primeur à la société de Bruxelles, est accompagné d'un groupe de jeunes artistes choisies parmi les plus gracieuses. Comme en un cinéma vivant, elles évolueront sur la scène, vêtues des costumes que M. de Fleurieu, qui a fait le tour du globe, a rapportés de chacun des pays qu'il a traversés. Il y en a d'étranges, de ravissants et aussi de fort laids.

C'est une conférence sur la mode à travers le monde, avec de vivantes illustrations, que donnera M. de Fleurieu.

Les amateurs devront se hâter de retenir des places, car le nombre en est restreint et la conférence sera unique.

Des cartes, aux prix de 8 et de 5 francs sont mises en vente.

On peut se procurer des cartes et faire numéroter ses places rue Mercelis.

VENTES PROCHAINES

Pour sortir d'indivision.

Le notaire de Ro, 14, avenue de l'Astronomie, à Saint-Josse-ten-Noode (Bruxelles), vendra, le mardi 14 avril 1914, à la salle des ventes par notaires, à Bruxelles, à l'heure fixée par cette salle, le superbe immeuble industriel et commercial « Les Grands Magasins de la Bourse », boulevard Anspach, au centre de Bruxelles, d'une contenance de 11 ares 13, avec façade sur trois grandes artères, respectivement de 24m60, 36m50, 12m60.

Loué au prix de 80,000 francs jusqu'au 30 juin 1914 et 90,000 francs jusqu'au 30 juin 1928.

Cette propriété se vend à charge de trente-trois annuités de 8,235 francs et de trente-trois annuités de 7,965 francs dues à la ville de Bruxelles.

Visible tous les jours, de 9 à 12 heures.

× × ×

17 mars. — Le notaire Mahin, à Sibret, vendra une propriété (49 hectares) sise à Salvacourt.

17 mars. — Les notaires Biar et Verstraeten, de Liége, vendront une villa à Liége, 12, avenue des Thermes.

18 mars. — Le notaire Ernst, de Dolhain, procédera à la location de la pêche et de la chasse sur la commune de Goé.

18 mars. — Le notaire Teurlings, d'Anvers, vendra la villa « Welkom », sise à Putte.

27 mars. — Le notaire Declercq, de Nivelles, vendra le château et la ferme historiques « La Papelotte » (22 hectares), sis à Waterloo (Plancenoit).

28 mars. — Les collèges échevinaux d'Ouffet et de Warzée exposeront en location publique le droit de chasse sur 224 hectares à Ouffet et 68 hectares à Warzée.

3 avril. — Le notaire Maeterlinck, de Gand, vendra une maison de campagne sise à Sleydinge.

SPORTS

A la demande générale, la direction du Palais de Glace vient de décider de donner, le dimanche de la Mi-Carême, en matinée et en soirée, une nouvelle représentation de *Mon ami Pierrot*, la jolie pantomime patinée de MM. Boedrie et Barachin.

Pour le vendredi 27 se prépare, sous les auspices du Cercle de Patinage, une superbe soirée au programme de laquelle figurent notamment : un concours de figures pour dames et messieurs ; un concours de valse ; une exhibition de patinage libre de Mme Del Monte et M. Magnus, du Club des Patineurs de Paris, champions par couple de France ; Mlle Geurts ; M. Georget.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles

153 Succursale à Anvers

Imprimé sur papier de la Maison KEYM 12-14, rue de la Buanderie.

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux

Dans le monde de l'industrie et de la finance

Banque d'Outremer. — Dans le rapport annuel que le conseil d'administration vient de dresser, il adresse un hommage à la mémoire de deux de ses membres en ces termes :

« Notre société a éprouvé une perte particulièrement sensible, au cours de l'exercice écoulé, par la mort de notre administrateur M. Louis Cousin, décédé le 14 octobre 1913.

» M. Cousin était membre du comité permanent d'administration, auquel il a apporté le concours de sa grande expérience et de son complet dévouement. Il nous laisse le souvenir d'un caractère droit et d'un esprit éclairé.

» Le collège des commissaires a eu à déplorer la perte d'un de ses membres les plus dévoués, M. le major Reyntiens. Le conseil d'administration partage les sentiments exprimés à cette occasion par MM. les commissaires. »

Nous extrayons encore du rapport quelques passages spécialement intéressants :

« Nous avons l'honneur de soumettre à votre examen et à votre approbation le bilan et le compte de profits et pertes arrêtés au 31 décembre 1913.

» Ils prouvent le développement constant des affaires de notre banque dans les diverses branches de son activité et le maintien de sa situation favorable.

» L'exercice écoulé a profité de certaines recettes extraordinaires, de sorte que son bénéfice total, déduction faite des frais généraux, des impôts, patente pour 1912, s'élève à 4,771,446 fr. 27, contre 3,649,423 fr. 94 en 1912. Ce résultat nous met à même de vous proposer d'affecter 1,600,000 francs à la dotation du fonds d'amortissements, d'amortir nos immeubles de 236,085 fr. 65 et de réserver 210,000 francs pour patente frappant l'exercice écoulé, tout en gardant un solde distribuable de 3,045,267 fr. 69, qui permet l'attribution d'un dividende de 26 fr. 50 aux actions de capital et de 2 francs aux actions de dividende. »

Nous donnons ci-après l'exposé du bilan :

ACTIF

Réalisable :		
Actionnaires	fr.	6,000,000.00
Caisses et avoir chez nos correspondants banquiers		16,590,474.30
Effets à recevoir et Bons de Trésor . .		12,656,284.44
Reports et avances sur nantissements et garanties.		21,138,051.11
Comptes débiteurs		10,708,430.11
Fonds publics et obligations (annexe I) .		1,926,765.00
Actions (annexe II)		30,202,775.00
Participations financières et valeurs diverses		5,441,772.97
Immobilisé :		
Immeubles		4,000,000.00
Compte d'ordre :		
Dépôts de titres		169,131,604.44
	Fr.	277,795,157.37

PASSIF

A. — Envers la société elle-même :			
Capital	fr.		40,000,000.00
Réserve statutaire. .	fr.	987,791.02	
Réserve extraordinaire. .		1,000,000.00	
Fonds d'amortissements .		8,000,000.00	
			9,987,791.02
B. — Envers les tiers, sans garanties spéciales :			
Dividendes non réclamés			50,755.00
Comptes créditeurs.			54,122,434.69
Effets à payer.			1,458,304.53
Compte d'ordre :			
Déposants de titres			169,131,604.44
Profits et pertes :			
Solde en bénéfice			3,045,267.69
		Fr.	277,795,157.37

Le **Trust Métallurgique Belge-Français** a tenu hier son assemblée générale. Bien que l'exercice solde par un boni de 807,638 fr. 22, il ne sera pas distribué de dividende cette année ; le conseil estime qu'il ne doit pas se départir de la politique de prudence qu'il a suivie jusqu'ici. Nous extrayons ci-après du rapport l'exposé de sa manière de voir à ce sujet :

« Un coup d'œil d'ensemble sur nos sociétés filiales fait constater que, malgré la marche généralement très favorable de leurs affaires, les sociétés anciennes se sont montrées l'an dernier parcimonieuses dans la répartition de leurs bénéfices, et que les sociétés récemment constituées ont ajourné la distribution des premiers dividendes.

» On se trouvait, en effet, au milieu d'une crise financière très aiguë et d'une crise industrielle dont la durée est évaluée de façons très diverses par le monde industriel.

» Nous avons appuyé cette politique prudente, bien qu'elle dût avoir une répercussion préjudiciable sur le rendement de notre portefeuille et, partant, sur nos bénéfices nets.

» D'autre part, la crise financière a eu également pour conséquence de restreindre considérablement notre activité sociale, qui a été consacrée presque exclusivement à l'administration et au développement de nos sociétés filiales.

» Ces deux causes réunies ont entraîné une diminution de nos bénéfices, et nous vous proposons d'approuver l'affectation que nous avons faite, en faveur des amortissements, du solde de 807,638 fr. 22 qui ressort au bilan. Ces amortissements réduiront à concurrence de 763,781 fr. 34 l'évaluation de notre portefeuille.

» Sans doute, cette évaluation est déjà inférieure en ce qui concerne les titres cotés à celle qui serait faite d'après les cours de la Bourse, et nous avons pu vous donner sur la marche de nos sociétés filiales les renseignements favorables que vous venez de lire, mais vous nous avez toujours approuvés quand nous avons usé, dans une pensée de prudence, des pouvoirs d'évaluation que nous donnent les statuts. Nous espérons rencontrer encore votre approbation cette fois-ci, en raison des circonstances générales des marchés financier et industriel. »

Nous publierons dans notre prochain numéro les renseignements que nous donne le rapport sur les différentes affaires auxquelles est intéressé spécialement le trust franco-belge.

Emprunt de la Ville de Budapest. — Nous verrons bientôt figurer à la cote un nouvel emprunt. La Banque de Bruxelles et le Crédit Anversois viennent en effet d'ouvrir leurs guichets à l'émission d'obligations 4 1/2 p. c. de la Ville de Budapest.

L'emprunt comporte un montant nominal de 158 millions de couronnes, soit 165 millions de francs, dont 126 millions de couronnes nominal sont mises en souscription sur le continent et 24 millions de couronnes à Londres. Le solde, soit 8 millions de couronnes, a été réservé, comme placement de leurs fonds disponibles, à diverses œuvres administrées par la ville de Budapest.

L'emprunt est divisé en coupures de 1, de 5 et de 10 obligations, de 480 couronnes ou 504 francs chacune.

Ces obligations rapportent un intérêt annuel de 22 fr. 50, payable par coupons semestriels de 11 fr. 25, les 2 janvier et 1er juillet de chaque année, et sont remboursables au pair, par voie de tirages au sort semestriels, en cinquante ans. Les coupons d'intérêt de cet emprunt, de même que les obligations appelées au remboursement, sont à tout jamais exempts de tous droits de timbre, taxes et impôts hongrois, tant de l'État que de la ville.

La ville s'est engagée à ne pas accélérer l'amortissement du présent emprunt ni à le dénoncer pour le remboursement avant le 2 janvier 1919.

Le prix d'émission pour la Belgique a été fixé à 88 fr. 85 pour 100 francs de capital nominal, soit à 447 fr. 80 par obligation de 504 francs, munie du timbre belge, plus les intérêts courus à partir du 2 janvier 1914, date de la jouissance des titres, jusqu'au 26 mars, date de la répartition, soit 5 fr. 42 par titre, ce qui représente ensemble 453 fr. 22 par obligation.

A ce prix, et en tenant compte des 11.15 p. c. (différence entre le taux d'émission et le pair) dont le porteur bénéficiera lors du remboursement, le rendement des dites obligations ressort à 5 1/4 p. c. environ. G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

à partir de 5 francs par an 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

ON CASSE

SES BALEINES DE CORSET !
DANS DES MOUVEMENTS SI BRUSQUES !
IL N'EXISTE QU'UNE BALEINE DE CORSET
GARANTIE :

ARISTON MARQUE DÉPOSÉE

PORTEZ DES CORSETS BALEINÉS AVEC
L'"ARISTON
RÉPAREZ VOS CORSETS VOUS-MÊMES AVEC
L'"ARISTON,,
INCASSABLE - INALTÉRABLE
SOUPLE - LAVABLE
EN VENTE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS, CORSETIÈRES, MERCERIES.

POUR LE GROS :
M. L. POCHET, 31, Montagne aux Herbes Potagères, Bruxelles

Les CORSETS BALEINÉS avec l'ARISTON sont en vente
dans les trois magasins **Au Printemps**
36, rue de la Paix — 2, rue du Tabellion — 32, chaussée de Louvain
23

ROSAMINE
DELICIEUX PARFUM NATUREL
Composé par VIOLET, parfumeur
29, Boulevard des Italiens, à PARIS
Concessionnaire : AD. ARON, 12 rue du Chêne Bruxelles 3

POUR LA TOILETTE
CRÊME
BERTHUIN
LA PLUS ÉCONOMIQUE
RESTE TOUJOURS BLANCHE
NE GRAISSE PAS LA PEAU
En vente partout
Grands Magasins & Parfumeries

CADEAU EXCEPTIONNEL A NOS PREMIERS CLIENTS

Distribution gratuite de 10,000 pains de 100 grammes

Le SAVON KARAK est incomparable et unique au monde

SAVON HYGIENIQUE KARAK AU BEURRE DE CACAO

Incomparable et unique parce qu'il est le seul, jusqu'à ce jour, qui ait été fabriqué avec du Beurre de Cacao, produit reconnu par le monde médical entier comme le plus salutaire pour l'entretien de la peau et le plus efficace contre les gerçures, crevasses, irritations et rugosités, et par notre procédé spécial de saponification, le beurre de cacao conserve toute son action bienfaisante sur l'épiderme qu'il nettoie parfaitement, blanchit, assouplit et veloute.

Pour engager le public à faire essai sérieux et convaincant du SAVON KARAK, nous nous imposons le grand sacrifice de donner gratuitement, aux 10.000 premiers acheteurs, un pain grand modèle de 100 grammes, d'une valeur de 60 centimes.

Le SAVON KARAK, quoique lancé depuis quelques jours seulement, est en vente Au Palais des Parfums, place de la Bourse, et dans les grands magasins : au Bon Marché, à la Grande Maison de Blanc, à l'Innovation, aux Grands Magasins de la Bourse, à Old-England, à la Maison Dujardin-Lammens, rue Saint-Jean ; au Grand Bazar du Boulevard Anspach ; aux Grands Magasins Merchie-Pède, rue des Tanneurs, et chez tous les bons parfumeurs, dont nous citerons les principaux :

Parfumerie Victoria, 17, boulevard du Nord.
Maison **Marius**, 21, rue de la Reine.
" **Becker**, 15, rue Fossée-aux-Loups.
" **Beumer-Gérard**, 33-35, boulevard du Hainaut.
" **Delbecq**, 4, rue de la Madeleine.
" **Jamée**, 11, Galerie du Roi.
" **Deber Legrand**, 6, rue de l'Ecuyer.
" **Beausire**, 10, rue de la Croix-de-Fer.
" **Degand**, 36, chaussée d'Ixelles.
" **Bellot**, 7, rue de Beughem.
" **Baekeland**, 206, chaussée de Haecht.
" **Philippe**, 145, boulevard Anspach.
" **Emmrich**, 252 rue de Brabant.
" **Van den Bulcke**, 142, rue Royale-Sainte-Marie.
" **Hniskens**, 2, chaussée de Haecht.
" **Ortmans**, 63, rue des Tongres.
" **Charley**, 145, avenue Louise.
" **Willquet**, 231, chaussée de Charleroi.
" **Loupart**, 160, rue Gallait.
" **Maurice**, 21, rue des Augustins.
" **Fernand**, 38, rue Washington.
" **Avondstond**, 20, rue de Laeken.
" **Vernieuwe**, 130, rue Jourdan.
" **Lamensch**, 111, boulevard du Hainaut.
" **Schneider**, 45, boulevard de la Senne.
" **Bosson-Bits**, 234, rue du Noyer.
" **Weidish**, 45, rue de l'Evêque.
" **Beaujean** 27, rue Treurenberg.
" **Peere**, 63, boulevard de Waterloo.
" **De Keizer**, 13, rue Saint-Jean.
" **Willy**, 2, rue d'Arenberg.
" **Derrider**, 42, Montagne-aux-Herbes-Potagères.
" **Willems**, 41, rue de la Croix-de-Fer.
" **Lein**, 105, chaussée de Haecht.
" **Philips**, 108, chaussée de Haecht.
" **Salomon**, 78, rue de la Madeleine.
" **Stevens**, 171, avenue de la Reine.
" **Caldellary**, 3, rue de la Bourse.
" **Jaumain**, 18, avenue Louis-Bertrand.

A la Dernière Mode, 28, rue Neuve.
Maison **Florent-Berdon**, 56, chaussée de Haecht.
" **Chambon**, 27, rue Wappers.
" **Lotigiers-Dubois**, 33, rue Liedts.
" **Michée**, 196, chaussée de Charleroi.
" **Vanderkelen**, 40, chaussée de Charleroi.
" **Fritz**, 165, rue de Laeken.
" **Locus**, 100, boulevard Léopold II.
" **Franz**, 50, rue Simonis.
" **Delil**, 136, rue Berckmans.
" **Justin**, 12, chaussée de Waterloo.
" **Debrac**, 58, avenue de la Porte-de-Hal.
" **Cardona**, 8, rue Souveraine.
" **Boursin**, 47, Montagne de la Cour.
" **Edwin**, 6 rue des Moissons.
" **Zegers-Weckens**, 41, rue de la Paix.
" **Julien Poeren**, rue de la Meuse.
" **H. De Maeyer**, 1, rue de Paris.
" **C. Bekaert**, 65, avenue des Celtes.
" **De Keyser-Brossé** 156, rue des Rentiers.
" **G. Vermeulen**, 22, rue de l'Education.
" **Matagne**, 50, rue de l'Education.
" **Leroi-Mathieu**, 41, chaussée de Louvain.
" **J. Closon**, 6, rue Antoine Dansaert.
" **Carion**, 12, rue des Minimes.
" **Defalque**, 104, rue de la Loi.
" **Léon Deivaux**, 210, rue de la Loi.
" **Stepenkothen**, 49, rue Froissart.
" **Hasling-Dolphin**, 119, rue Joseph II.
" **De Mu-nynck**, 47, rue Archimède.
" **Theunissen**, 45, rue de Pavie.
" **Pelemans**, 27, rue Verte.
" **De Namur**, 36, avenue Duchâtelaux.
" **Delaet**, 82, rue de la Croix-de-Pierre.
" **Messiaen**, 19, rue de Savoie.
" **Huysentrugt**, 26, Parvis-Saint-Gilles.
Parfumerie des Princes, 26, rue de Namur.
Grands Magasins du High-Life, 15, rue Belliard.

Pour obtenir le cadeau d'un SAVON KARAK, que nous offrons gracieusement à nos premiers clients, il suffit d'acheter dans n'importe quel magasin une boîte de trois pains au prix de 1 fr. 75 et de remettre au vendeur le coupon à détacher ci-dessous, en échange duquel le savon sera donné.

Cette OFFRE est strictement limitée à nos 10,000 premiers clients.

Coupon valant 60 centimes
A tout acheteur d'une boîte de 3 pains de SAVON KARAK prière de remettre GRATUITEMENT en échange de ce bon, un pain de 100 grammes d'une valeur de 60 centimes.
KARAK.

6,000 Pains déjà distribués ! N'attendez pas qu'il soit trop tard pour en profiter.

A découper en suivant le pointillé.

Richard Strauss

CONSACRE le PIANOLA

Je suis heureux d'exprimer ma grande admiration pour le PIANOLA-METROSTYLE, car il m'intéresse sincèrement. Si je ne l'avais entendu moi-même, je n'aurais jamais pu penser qu'il fût ainsi possible de rendre le véritable jeu de l'artiste : *on le croirait lui-même assis au piano.*

Je suis comme sous le charme d'un conte de fées.

Richard STRAUSS.

L'ANTIQUE « Monocorde » s'est développé avec l' « Epinette ». L' « Epinette » s'est transformée avec le « Piano »; mais la réalisation gigantesque qui a conduit la construction du piano à son apogée ne peut se comparer à la révolution qu'apporte dans l'étude de la musique l'addition au piano du PIANOLA-METROSTYLE. Par lui, les interprétations des grands maîtres ne seront plus faussées, car le PIANOLA-METROSTYLE les conservera *intégralement* pour la plus grande joie des générations futures.

LE PIANOLA-METROSTYLE est *uniquement* placé dans les fameuses marques américaines STEINWAY & SONS, WEBER ou STECK : cette union peut être considérée comme un événement des plus significatifs dans les annales de l'Industrie musicale.

LE mot PIANOLA n'est pas un nom *générique*, mais bien un nom *spécifique* appartenant en toute propriété à ses inventeurs : THE ÆOLIAN COMPANY, de New-York. De nombreux jugements (et encore tout dernièrement en Belgique) ont consacré le fait par des *considérants* fortement motivés.

LE PIANOLA n'est pas un *automate*; car, comme le musicien qui compose, comme le poète qui crée des images et cueille des rimes, il capte sa chimère : il jouit intensément et collabore. Il donne l'impression du cavalier émérite qui, d'un mot, d'une pression, obtient de sa monture l'obéissance la plus déconcertante. Et pourtant ce cavalier n'est qu'un novice : et c'est à l'instrument « vivant » presque, compréhensif, semble-t-il, qu'il doit de pouvoir donner cette sensation de maîtrise absolue dès le premier contact.

L'AIR est souffle de vie; et c'est à l'air que le PIANOLA doit sa vitalité, son art. Il n'a pas besoin, comme presque tous les appareils similaires, d'avoir recours à l'électricité, comme le médecin y a recours dans les cas désespérés ou les maladies incurables : c'est un moyen factice que l'art réprouve et que le PIANOLA répudie parce que sa conformation robuste lui permet de respirer à pleins poumons.

Envoi de catalogues et brochures sur demande.

The Æolian Company

New-York. Londres. Paris. Berlin. Madrid. Etc.

134, rue Royale BRUXELLES — **28, avenue de Keyser ANVERS**

Nous consentons l'abonnement pour tous appareils similaires. Le nombre des rouleaux donnés en abonnement est illimité.

BRISE DE MAI

PARFUM ULTRA-PERSISTANT

ED. PINAUD, PARIS

54

PIANOS

Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

134, RUE ROYALE BRUXELLES — **28, AVENUE DE KEYSER ANVERS**

1

---

8 **Teinture des cheveux, application du Henné. Massage facial. Bain de lumière. Manucure.** **J. BARDIN** *34, rue de l'Écuyer*

REPRÉSENTATIONS DE PARSIFAL Les personnes désireuses de souper au foyer du théâtre de la Monnaie pendant le 1er entr'acte (d'une heure) peuvent retenir leur table d'avance en s'adressant au buffet du foyer ou par téléphone A 112.09.

CONCESSIONNAIRE DU BUFFET

MARCEL REMOUCHAMPS, TRAITEUR 115, RUE DES PLANTES, BRUXELLES

SAVONS DE TOILETTE VIOLETTE LEVER TRANSPARENT ROSE GERANIUM

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

Madame Butterfly

(D'après JOHN L. LONG et DAVID BELASCO)
Drame lyrique en trois actes, de MM L. ILLICA et G. GIACOSA
Traduction française de M. PAUL FERRIER
Musique de M. Giacomo PUCCINI

B. F. Pinkerton	MM.	AUDOUIN
Sharpless		DE CLERY
Goro		DUA
Le prince Yamadori		DUFRANNE
L'oncle Bonze		DEMARCY
Yakousidi		GOOSSENS
Le Commissaire Impérial		VALATA
L'officier du Registre		DUCHAMPS
Un musicien		VAN CAMBERG
Un enfant		Le petit CHOUARD
Butterfly (Cio-Cio-San)	Mmes	HELDY
Souzouki		SYMIANE
Kate Pinkerton		CALLEMIEN
La mère de Cio-Cio-San		CARLI
La Cousine		GIANINI
La Tante		J. KOHL

Parents, amis, amies de Cio-Cio-San, serviteurs

Le spectacle sera terminé par :

Les Petits Riens

Ballet de NOVERRE (1778) reconstitué par M. F. AMBROSINY
Musique de W. A. MOZART

Colinette	Mlles	J. CERNY
Flore		O. GHIONE
Jacquot		I. LEGRAND
La Bergère		P. VERDOOT
Le Berger		F. VERBIST
Cupidon		La petite BILTERYS
Une mendiante		M. VAN CAMBERG

Bergers, bergères, seigneurs et dames

SAVONS DE TOILETTE LEVER PLANTOL CARNAVAL FOSSETTE

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

Malt Kneipp Mélangé au *Café*

Voilà la santé

41

CRÈME SIMON POUDRE SAVON **SIMON**

Recommandés pour BLANCHIR, ADOUCIR, VELOUTER la peau du visage et des mains

J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS 10e — Refuser les Imitations 68

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

CHAUSSURES DE LUXE SUR MESURE
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)
se recommande tout spécialement aux personnes qui, par leur sensibilité, n'ont pu obtenir chez leurs chaussures les résultats désirés.
Prix modérés par suppression des frais généraux.

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE

Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

AVENTURINE

PARFUM L·T·PIVER

Parfumeries

LE TRÈFLE INCARNAT
AZURÉA
FLORAMYE
POMPÉÏA

Essences, Poudres de Riz, Savons, Eaux de Toilette, Lotions, Sachets, Poudres à Sachets

L·T·PIVER
10 BVARD DE STRASBOURG
PARIS

LA CRÈME DENTIFRICE
à la GLYCERINE SAVONNEUSE
est la plus suave, la plus saine et la plus effective des Pâtes Dentifrices.
L.T. PIVER PARIS

---

105 CHOCOLAT

ANTOINE

POUDRE GERMANDRÉE

Secret de beauté

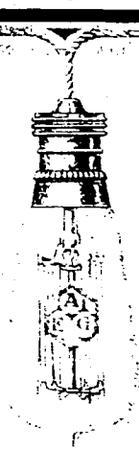
MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne PARIS

Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles

49

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Fournisseur breveté de S. M. Albert, Roi des Belges



Lampe à fil étiré A.E.G

chez tous les électriciens & à l'A.E.G-UNION ELECTRIQUE (S.A.)
54 Chaussée de Charleroi, BRUXELLES
ANVERS — GAND — CHARLEROI — LIÈGE

LES CÉLÈBRES LIQUEURS

Grand Marnier

Exclusivement importées de France en bouteilles d'origine
SONT TOUTES A BASE DE COGNAC FINE CHAMPAGNE
ET RIGOUREUSEMENT GARANTIES SANS ALCOOL D'INDUSTRIE
SE TROUVENT SUR LES MEILLEURES TABLES DU MONDE ENTIER

Les Grands Vins de Champagne

Deutz & Geldermann

Ay, Reims (France)

SEUL CONCESSIONNAIRE POUR LA BELGIQUE
254, RUE DE BRABANT, BRUXELLES, TEL. A 7275

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 30. 22 MARS 1914

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

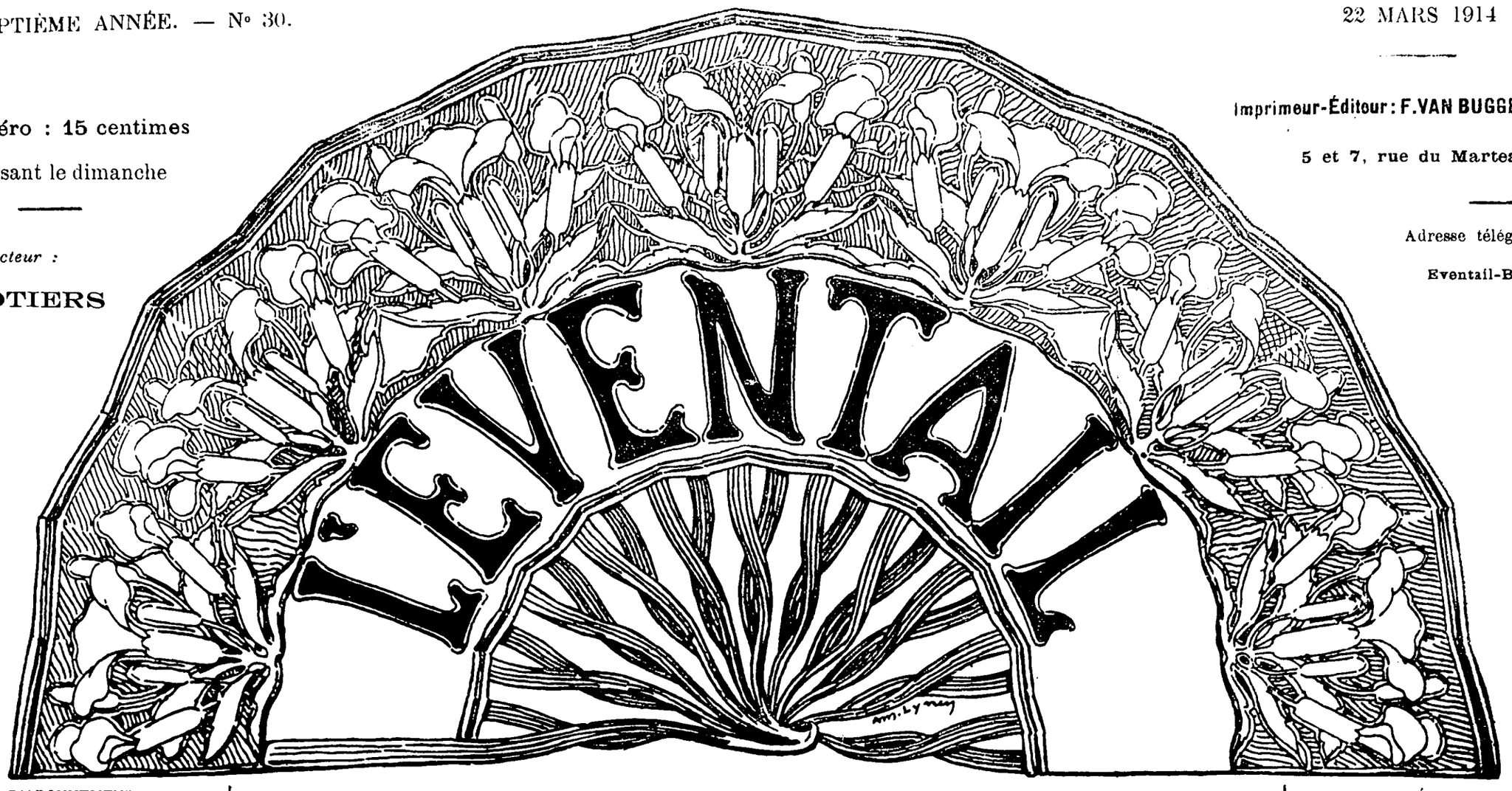
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Eventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles,
Téléphone 0 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires et aux Concerts Classiques et Modernes

SOMMAIRE : Les heures et les jours : « Le jour du marché » (Léon Sougenet). — Au théâtre de la Monnaie : La Loïe Fuller et son Ecole de danse (A. D.). — Au théâtre royal du Parc : *Hélène Ardouin*. La matinée Ponsard (A. D.). — Choses de théâtre. — L'Attente (Gustave Vanzype). — Alfred Capus académicien (Georges Rency). — Notes de la semaine (X. X.). — Echos de Paris (E. E.). — La Vie à Londres (P. Z.). — Courrier d'Allemagne (René Feibelman). — Mondanités. — Les Expositions : A la Libre Esthétique (L. Dumont-Wilden). — Musique. — Communiqués. — Sports. — Bibliographie. — Ventes prochaines. — Finance.

AVIS

Les abonnés de Belgique se rendant à l'étranger et désireux d'y recevoir l'ÉVENTAIL sont priés de joindre à leur demande de changement d'adresse le montant du supplément de port.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Le jour du marché.

Bou-Saada, 12 février.

Le sirocco a soufflé toute la nuit. Au matin, cette poussière qui passe, voilant le soleil, et qui ne s'arrête pas, c'est le Sahara lui-même, le Sahara agressif qui veut noyer les oasis et reconquérir plus loin, jusqu'à la mer, son Afrique que les roumis s'efforcent à parer d'une verdure puérile.

Oui, c'est le désert qui s'émeut. Son haleine, son appel suscitent-ils des nostalgies de chaleur et de périls, des rappels religieux dans les âmes ?

Tout le ksar s'est réveillé tôt, car c'est le marché ; les gens de Sétif, de Bordj, de Nisila, d'Aumale, sont venus du nord à la rencontre de ceux qui venaient du sud, sur cette place où le fort et ses jardins d'arbres français d'une part, et ses maisons à arcade style Napoléon III, et ses bâtiments mauresques style Jonnart, et ses boucheries sordides, et ses minuscules boutiques tenues par les mozabites, et ses tentes rayées où se confectionne une odorante cuisine de mouton, confrontent tous les aspects de cette Algérie en gestation d'un avenir composite.

Par la route de Djelfa ou de Nisila, ayant campé dans le bled ou dormi dans les fondouks, les chameaux, tout en mangeant, avancent avec une tâtonnante solennité. Ils s'accroupissent, ils font des monticules pelucheux et terreux parmi les petites tentes brunes, et la vaste plaine regorge de cette foule de burnous qui a la teinte des montagnes et des moutons.

Les mendiants louent Allah et adjurent les croyants au son des bendirs. L'ensemble est d'une harmonie violente et douce en accord avec le paysage, mais sur le sol c'est un repos pour l'œil que les légumes entassés, carottes, poireaux, oignons, alfa en bottes, et le rouge sombre des piments, et l'or brun des dattes, et l'or gris de l'orge.

Un tambour solennel convoque la foule. Un cercle se forme autour d'un vieillard accroupi, tête rusée d'apôtre ou de forban. Des enfants, des hommes, de tout âge, de toutes conditions, s'accroupissent autour de lui. Si Mohammed, le vieux taleb, va conter aux Arabes les fastes de leur histoire, la conquête de l'Algérie par Sidi Okba. D'abord, les paumes tournées vers le ciel, il invoque longuement, longuement, Allah, et, — tous imitent ses gestes, — ayant fait sur sa figure le geste lustral de l'ablution, il commence le glorieux et chimérique récit. Bien sûr il a la permission du bureau arabe, et le beylik a les oreilles ouvertes ; mais quels yeux ardents dans ce circulaire parterre d'auditeurs figés, au teint mat !...

Le marché bat son plein. Bêlement de chevreaux, essais des flûtes de roseau que vend un Kabyle roux ; le tumulte est pourtant — brouhaha de voix — d'un calme que n'ont pas nos réunions populaires. *Balek ! balek !* (attention !), il s'agit d'éviter une procession de petits ânes tristes et lents sous des charges trop lourdes...

Parmi les chameaux, il en est un qui bave ; un rictus découvre ses dents, qui, frottant les unes contre les autres, produisent un sifflement périodique, et parfois il a un vrai rugissement léonin : c'est un chameau fou que le printemps enivre. Il faut se méfier. Aussi est-il solidement entravé...

Mais des gens se précipitent vers un homme magnifique qui vient ; c'est, face altière à la barbe noire et frisée, aux yeux rusés, le caïd des Ouled-Sidi-Brahmi, fils de marabout, marabout peut-être, opulent, avec un burnous noir constellé de la Légion d'honneur et autres Nicham Iftikar. On baise ses mains, on baise son burnous, on baise les mains qui l'ont touché ; il gagne son automobile à l'écart, et comme la foule empêche le démarrage, son chaouch disperse d'un bâton levé toute cette plèbe, comme un essaim de mouches. Lui, il ne voit pas même les hommes.

Dans les cafés maures, des gens, entassés les uns contre les autres, accroupis ou couchés sur des nattes, écoutent des récits. Sans doute, il y a quelque voyageur qui commente à sa façon la politique générale et accommode l'histoire au goût patriotique de cette race orgueilleuse et enfantine : les habitants de Tripoli ont pris Rome et n'admettent plus chez eux les Italiens que comme esclaves ; les Japonais se sont convertis en bloc à l'islam ; le sultan du Maroc a vendu son pays aux Français, qui ne le prendront pas par la poudre...

Et cet autre décrit le serpent large comme un tapis de prière, à tête de chameau et à queue de cheval, qu'il a vu bien loin dans le Sud...

C'est une atmosphère de merveilleux, de guerre, de religion, de chasses, qu'on sent parmi cette foule frénétique dans l'immobilité comme dans le mouvement.

Et soudain des cris effroyables, une voix de tempête, l'épouvante qui passe : un chameau fou a rompu ses entraves. Il est parti ; grande bête apocalyptique projetant en tous sens ses pattes absurdes, il a écrasé la pacotille du Kabyle, enjambé le tas de tapis de Laghouat, bousculé une tente ; c'est une force absurde d'élément... Des cavaliers armés vont le poursuivre. S'il saisit un homme, il s'accroupira dessus et le broiera...

L'événement a troublé la sérénité superficielle de ce jour d'affaires et de palabres. En vain un lettré explique à ces buveurs de thé : parce que les Français ne sont pas des hommes, parce qu'ils ont fait la paix avec les Anglais qui ont brûlé Jeanne d'Arc (*sic*) ; il règne une angoisse mal contenue parmi ce peuple si fier de ne pas ciller devant le péril.

Quelque chose, en effet, a passé... Un événement naturel cette fois... Oui, mais les peuples vraiment religieux attendent toujours Dieu. Ah ! quand viendra-t-il, celui qui viendra !

Tout le jour des récits horrifiques, amplifiés par chaque nouveau narrateur, circulent sur le compte du chameau enragé... Des mères voilées de rouge, ou de violet, ou de vert, traînant de royaux manteaux de cour en mousseline, — et en loques, — rentrent incessamment, avec des taloches, les gosses à la maison.

Le soir n'arrête pas cette étrange émotion. La race sobre s'est enivrée aux récits de Si Mohammed, aux contes des cafés maures, mais aussi au vent de désastre qui a passé, mêlé au vent brûlant du Sud...

Même la nuit remplissant les ruelles désertes, un jeune homme passe, ébranlant les portes et prononçant d'étranges paroles. En lui, dit-on, vit l'esprit d'exaltation et de sainteté. Il ordonne à tous successivement de préparer un repas pour les vrais croyants qui vont venir. Pas une porte ne s'ouvre, mais sa voix va loin dans les humbles demeures ; elle subjugue les femmes qui, dans une pièce déserte où le benjoin fumera sur les charbons ardents, disposeront des mets modestes dans une absurde et poignante attente. Chez le vieux marabout, qui change l'eau pure en parfums, les dévots se succèdent...

On veillera tard ce soir... Depuis longtemps le muezzin a lancé son dernier appel...

Cet homme qui parle, là dans ce café maure, d'une voix étrange, étrange, à ces gens dont on ne saurait, n'étaient leurs yeux fauves, s'ils dorment ou s'ils sont éveillés... cet homme, il dit qu'il l'a vu...

Qui, Il ? Le Moul-es-sace, le maître de l'heure ; celui qui doit venir, celui par qui l'islam régnera sur la terre.

Et la nuit avec le vent, qui est le Sahara vagabond lui-même, enveloppe le ksar magnifique et pouilleux où tant de passions étranges ont les yeux ouverts dans l'ombre.

Léon Sougenet.

Théâtre royal de la Monnaie

La Loïe Fuller et son Ecole de danse.

Un double attrait recommandait les matinées de cette semaine aux dilettantes bruxellois : la réapparition de la Loïe Fuller nous présentant ses jeunes élèves, et l'exécution par l'orchestre de notre Opéra d'œuvres intéressantes de Debussy, de Rimsky-Korsakoff, de Moussorgsky, de Borodine et de Grieg. Ce furent de remarquables solennités artistiques.

La Loïe Fuller et ses jeunes élèves parurent d'abord dans *les Sirènes* de Debussy, puis dans une suite symphonique en trois parties du talentueux compositeur qu'est la princesse Armande de Polignac : *les Mille et Une Nuits*, qu'elle dirigeait. Un rêve d'Orient, un songe mystérieux entrevu à travers l'imagination d'un fastueux sultan, ivre de sang et de volupté, sous les voûtes d'un palais magnifique ou sous la clarté discrète des tremblantes étoiles, un tableau prestigieux qui se clôt sur la vision de danses orgiaques, dans des rondes de bacchantes.

Voici une évocation plus sombre, éclose sous les cieux lourds du Nord et qu'entrevit l'imagination tourmentée d'Ibsen : *Peer Gynt* et la danse d'Anitra, sur les rythmes de Grieg ; des figures blanches qui surgissent des ténèbres, des spectres s'agitent parmi tout un monde fantastique issu des pâles rêves de la Norvège.

Le Coin des Enfants, une fantaisie charmante de Debussy. Des fillettes se groupent en des poses gracieuses ; elles se livrent à de joyeux élats, elles ont toutes les grâces de l'enfance, toute l'espièglerie du premier âge ; elles courent sur des rythmes pittoresques, conformant leurs gestes et l'expression de leur visage à la musique pittoresque du compositeur. Et l'on dirait parfois un tableau de Boutet de Monvel.

Une *Nuit sur le mont Chauve* de Moussorgsky semble une page extraite du folklore slave. Sur le sommet d'une montagne enchantée, qui sert de lieu de réunion aux esprits de la nuit, des formes bizarres passent à travers un faible rayon venu de quelque astre fantastique. Des cris retentissent dans les ténèbres, de mystérieux appels lancés par des fantômes ; et une forme indécise surgit tout à coup, répandant autour d'elle la terreur. Puis la Loïe Fuller apparaît dans un bouquet de flammes gigantesques. Elle semble danser dans la flamme elle-même, qui se déploie en de grandes ailes, les ailes d'un papillon merveilleux, fait de feu et de couleur. On dirait que la flamme va se dévorer elle-même et qu'elle renaît plus brillante après s'être plus ardemment consumée. Elle monte, grandit, et s'élargit, elle paraît s'élancer pour embraser l'étendue et revient sur elle-même. La Loïe Fuller danse une de ces rondes serpentines qu'on admira jadis, et tout autour d'elle, les belles couleurs s'agitent, comme balancées par un vent de feu. Les fillettes dansent elles aussi dans ce foyer, qui s'irise de toutes les colorations du prisme ; elles se livrent à des sarabandes effrénées, pareilles à de petits démons qui se joueraient dans un brasier multicolore. La Loïe Fuller reste la magicienne, qui commande à la lumière et développe autour d'elle les grandes ailes d'un manteau de splendeur, fait de tous les rubis et de toutes les émeraudes de la flamme enchantée.

Le succès de ces deux matinées fut considérable. Le public, très nombreux, fit aux mignonnes artistes et à Loïe Fuller un succès d'enthousiasme qui est allé crescendo.

A. D.

Théâtre royal du Parc

Hélène Ardouin.

Il y a dans *Hélène Ardouin*, la belle pièce de M. Alfred Capus, un charme presque douloureux. Sans parler du problème exposé par l'auteur, c'est-à-dire du point de savoir si un homme se trouvant devant une femme qu'il aime dans une position inférieure est plus amoureux s'il s'éloigne d'elle que s'il reste son ami, il y a une captivante figure de femme, celle de l'héroïne : Hélène Ardouin.

On a dit avec raison que c'était un drame d'amour. Hélène voit dans son amour pour Sébastien Réal un véritable idéal. Elle protège avec soin ce qu'elle considère comme une beauté contre les bassesses et les laideurs de la vie. Elle aime, dans sa passion, ce qui la rend supérieure à ceux qui l'entourent, ce qui l'ennoblit à ses yeux et lui donne une fierté. L'homme de qui elle avait accepté d'être la compagne la trahit misérablement. Elle l'avait épousé malgré elle, pour satisfaire au désir de ses parents. Elle lui avait accordé franchement son estime, sinon son amour. Maintenant, elle n'éprouve plus pour lui que du mépris. Elle sent le désir de s'affranchir de toutes les contraintes qui l'oppressent, d'être enfin elle-même, de développer son être jusqu'ici enchaîné. Autour d'elle, dans la petite ville cancanière qu'elle habite, elle ne voit que de bas instincts s'agiter ; elle est la prisonnière d'une belle-mère à l'esprit rigide et étroit, qui la hait à cause de sa jeunesse et de ses libres tendances et qui, ne pouvant rien lui reprocher, puisqu'elle ne cesse d'être une épouse fidèle et résignée, voudrait refréner ses aspirations indépendantes. Cette vieille femme n'écoute que son égoïsme ; elle ne se préoccupe que d'étouffer le scandale provoqué par la fugue de son fils. Elle n'a pas un mot pour adoucir la souffrance de la jeune femme et, à son insu même, des paroles hostiles s'échappent de ses lèvres. On conçoit qu'Hélène Ardouin veuille s'évader de cette maison et de cette province. Paris lui semble, dans sa détresse, le refuge tout désigné. Elle y va avec le secret désir d'y rencontrer un ami d'enfance qu'elle eût désiré épouser et dont la vie l'a séparée.

Et l'inévitable s'accomplit. Cette femme et cet homme s'aiment. Hélène Ardouin soutient de ses conseils Sébastien Réal, qui lutte péniblement contre les difficultés de l'existence. Elle ne peut cependant lui apporter l'aide pécuniaire de sa fortune. Le jeune homme ne l'accepterait pas, et le pauvre amour d'Hélène est de nouveau rabaissé vers les basses matérialités de l'existence. Elle souffre de ne pouvoir le soutenir ; elle lui procure des relations, mais inexperte comme elle l'est des choses de la vie, elle le pousse à accepter une place de secrétaire chez un imprésario taré, que Sébastien va bientôt quitter avec dégoût. De nouveau, le jeune homme doit se mettre à la recherche d'une situation. Les soucis de la vie quotidienne salissent la passion très pure et très noble d'Hélène et de Sébastien. Ce dernier se reprend. Il sent qu'il est prêt à glisser vers les basses compromissions. Il prévoit la chute dont on ne se relève pas. Et il accepte une place qu'on lui offre loin, très loin d'Hélène, au risque de briser l'amour fragile. La jeune femme ne peut supporter cette séparation. Lentement Hélène dépérit, tandis qu'autour d'elle les égoïsmes vils s'agitent, tandis que son mari tente de la reprendre, que sa belle-mère l'objurgue de

HIRSCH & Cie
Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles
Rue Neuve Bruxelles

FOURNISSEUR BREVETE DE SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES 5

M. BORGEAUD, RUE ROYALE, 130-132

ROBES — MANTEAUX — FOURRURES — TAILLEURS Tél. A 6341

rentrer en province et qu'elle-même sent sa volonté de résistance faiblir peu à peu. Un dernier coup lui est porté lorsque Sébastien, averti de sa maladie, vient à Paris pour la réconforter et que Mme Ardouin reproche âprement à Hélène de recevoir l'homme qui fut son complice. Et cet amour si ardent, si sincère, s'éteint douloureusement avec la vie de l'héroïne, lassée de toutes ces misères. C'est une triste, une pitoyable histoire; un cœur qui palpite, une blessure ouverte qui saigne abondamment. Dans aucun de ses ouvrages, peut-être, M. Alfred Capus ne fut aussi près de la vie. Jamais, peut-être, il n'exposa de situation plus douloureuse et aussi plus vraie, plus sentie, plus vécue. C'est une pièce d'amour et d'émotion, dans la meilleure acception du terme.

Il faut grandement louer l'interprétation que le Parc donna de cette pièce. Nous parlerons d'abord de Mlle Andreyor, du théâtre Antoine, une artiste très compréhensive, qui rendit admirablement la psychologie troublée d'Hélène Ardouin, ses enthousiasmes, ses troubles. M. Bose se montra un acteur vibrant et plein d'élans passionnés. Le rôle de la revêche Mme Ardouin était bien tenu par Mme Médal, et Mme Vasselin donna du charme à celui de la bonne cousine. Enfin, en un rôle d'imprésario peu scrupuleux et entreprenant, M. Richard produisit le meilleur effet au troisième acte, vibrant et pittoresque, qui représente le bureau d'un directeur de théâtre, le soir d'une représentation de gala, une des scènes les plus intéressantes de cette pièce où l'action se mêle très heureusement à l'observation psychologique, ce qui explique le vif succès qu'elle obtint.

La matinée Ponsard.

Une vive curiosité s'attachait à la conférence que M. Paul Spaak devait faire jeudi dernier à la dernière des matinées littéraires du Parc. L'écho des vers sonores de *Kaatje* ou de *Baldus et Josina* est encore dans toutes les mémoires. Assurément les paroles du conférencier n'auraient rien de banal: elles auraient l'accent de la sincérité et de l'inspiration. Cette attente ne fut pas trompée.

Tout d'abord — et c'était justice — M. Paul Spaak vanta le bel effort artistique de la direction du Parc, à laquelle on doit les matinées littéraires; il insista sur le large éclectisme qui préside au choix des pièces représentées, que le temps a parfois touchées, mais qui toutes marquent une date dans l'histoire littéraire et par suite doivent exciter la curiosité. Il parla encore du travail que suppose la remise à la scène de ces pièces qui ne seront jouées que quatre fois et pourtant le sont avec un soin minutieux.

Puis, abordant son sujet, M. Paul Spaak parla de Ponsard. Les tendances littéraires du conférencier sont trop éloignées de celles de l'auteur de *Lucrèce* pour qu'il en fît l'éloge. Il critiqua son œuvre, la froideur de ses tragédies, l'absence d'enthousiasme et de lyrisme. Il déclara nettement qu'il n'aimait pas Ponsard, parce qu'il n'aimait pas Wellington, Ponsard qui s'attaqua à Hugo, comme Wellington qui détruisit la puissance de Napoléon. Il retraça la carrière de l'écrivain; il cita ses pièces les plus connues et il n'excepta guère du sévère jugement qu'il porta sur elles que *le Lion amoureux*.

La conférence de M. Paul Spaak fut singulièrement vivante, nous allions dire passionnée. Ce ne fut qu'un charme de plus. Il était curieux de voir un poète s'escrimant contre un autre poète, combattant les idées de celui-ci, très différentes des siennes, défendant avec une belle vaillance le lyrisme qu'il aimait contre la littérature du bon sens bourgeois. La conférence de M. Spaak fut un peu partiale peut-être, mais combien intéressante, pittoresque et éloquente!

Le public applaudit chaleureusement la causerie, ce qui ne l'empêcha pas d'applaudir aussi la pièce. On connaît le sujet, l'aventure du conventionnel Humbert, qui, ayant fait la connaissance de la belle marquise de Maupas, l'aima et se trouva bientôt placé entre la passion et ses principes. Il fut obligé de sauver le père de son amie, un émigré, et peu s'en fallut qu'il ne se laissât entraîner à d'autres compromissions. Il accepta cependant celle d'épouser la belle aristocrate, ce qui, pour un farouche révolutionnaire, pouvait bien passer pour une déchéance.

Le Lion amoureux est la pièce la plus intéressante de Ponsard; le deuxième acte, par exemple, qui nous introduit dans le salon de la fameuse Mme Tallien, produit un grand effet au théâtre.

Les artistes du Parc mirent cette œuvre en valeur. La talentueuse artiste qu'est Mlle Yvette Andreyor fut remarquable dans le rôle de la marquise de Maupas, dont elle détailla très heureusement le caractère complexe. Mlle Jane Borgos fut une Mme Tallien très digne. M. Marey déclama avec vigueur la célèbre apostrophe aux muscadins. M. Gournac fut excellent en comte d'Ars, et les autres personnages, représentés par MM. Laumonier, Hébert, Delvaux, Méret, Mlles De Bedts, Yvonne Vasselin et R. Noelly, acquirent, grâce à la valeur de ces artistes, un relief tout particulier. Ce fut un gros succès, dont témoignèrent les chaleureuses acclamations de l'assistance. Les décors, les costumes et la mise en scène, notamment celle du deuxième acte, étaient dignes de tous les éloges. Ainsi se terminera brillamment la saison des matinées littéraires, suivies cette année avec un intérêt tout particulier.

A. D.

Avis

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 22, à 1 h. 1/2, *la Tosca* et *les Petits Riens*; le soir, à 11 heures, dernier bal masqué; lundi 23, à 8 h. 1/2, sixième et dernier Concert Populaire; mardi 24, à 7 h. 1/2, *la Bohème* et *Paillasse*; mercredi 25, à 5 h. 1/2, vingt-sixième de *Parsifal*; jeudi 26, à 8 heures, *l'Enfant prodigue* et reprise de *l'Etranger*; vendredi 27, à 8 heures (abonnement suspendu, douzième vendredi mondain), *Rigoletto*; samedi 28, à 7 h. 1/2, *Carmen*; dimanche 29, à midi (septième matinée), vingt-septième de *Parsifal*; le soir, à 8 heures, *le Barbier de Séville*.

Demain soir, lundi, sera donné le sixième Concert Populaire, consacré à l'audition d'œuvres d'auteurs belges, sous la direction de M. François Rühlmann, premier chef d'orchestre à l'Opéra-Comique, et avec le concours de Mlle Fanny Heldy, de la Monnaie, et de M. Arthur de Greef, pianiste.

Au programme : *Timon d'Athènes*, poème symphonique, de M. Martin Lunssens (première audition); *Immortel amour*, esquisse dramatique pour chant et orchestre (poème de M. Lucien Solvay), de M. Léon Du Bois; *Scherzo Caprice*, pour orchestre, de Erasme Raway; *Renouveau*, poème symphonique, de M. H. Van den Boorn-Coclet; *Concerto en ut*, pour piano et orchestre, de M. Arthur de Greef (première audition); *Variations*, pour orchestre, de M. Paul Gilson.

Voici les dates des dernières représentations de *Parsifal* :

Mercredi 25, en soirée; dimanche 29, en matinée; mardi 31, en soirée.

Le bureau de location s'ouvrira le vendredi 27 pour les six dernières, ainsi fixées :

Samedi 4 avril, mercredi 8, samedi 11, en soirée; lundi 13, en matinée; jeudi 16, en soirée; dimanche 19 avril, en matinée.

Les représentations du soir commencent à 5 h. 1/2 et se terminent à 11 heures; les matinées commencent à midi.

La représentation du 19 avril, la trente-quatrième de l'œuvre et la neuvième matinée, sera la dernière de *Parsifal*, l'orchestre étant pris dès le 20 par les répétitions du festival allemand, qui commencera le 24 avril par *Tannhäuser* pour finir le 9 mai par *le Crépuscule des Dieux*.

Mardi a eu lieu la vingt-cinquième représentation de *Parsifal*. Le théâtre de la Monnaie détient ainsi le record parmi tous les théâtres qui ont monté *Parsifal* depuis le 1er janvier.

Fait intéressant à noter, cette vingt-cinquième a été chantée par les artistes de la création, qui tous, avec une vaillance admirable, qui ne s'est pas démentie un seul jour, — sauf une courte interruption provoquée par la passagère indisposition de M. Rouard, — ont toujours chanté leurs rôles respectifs de la façon la plus parfaite.

On ne peut assez admirer notamment l'endurance de Mme Panis dans Kundry et de M. Billot dans Gurnemanz. Le rôle de Parsifal a été, lui, chanté successivement par M. Hensel, qui le créa, puis par MM. Audouin et Darmel alternativement.

Une mention spéciale est due à M. Bouilliez, le créateur de Klingsor, qui fut aussi Amfortas et qui, plusieurs fois de suite, chanta dans la même représentation les rôles d'Amfortas et de Klingsor.

Cachaprès a été représenté mercredi devant une salle comble qui a fait un très grand succès à l'œuvre vigoureuse de M. Francis Casadesus. Celui-ci assistait à la représentation. Le spectacle, complété par *Paillasse*, était donné au bénéfice de la Crèche d'Anderlecht.

Des traités sont signés, dès à présent, pour la représentation de *Cachaprès*, l'hiver prochain, à Lille, à Nimes et à l'Opéra Zimine de Moscou.

Dimanche dernier, à Paris, était exécuté, aux Concerts Lamoureux, le deuxième acte, avec comme excellents interprètes Mme Lapeyrette et M. Lestelly. Acclamé par le public, ce fragment a été salué avec une sympathie marquée par la critique, qui demande la représentation de l'œuvre à Paris.

Mlle Vorska, qui chantera *l'Etranger* le 26, débutera très prochainement à l'Opéra-Comique dans le rôle de Manon.

Elle ne pourra donner à Bruxelles, à cause de ce début, que trois représentations de l'œuvre de M. Vincent d'Indy. Le compositeur dirigera l'orchestre les 26 et 30 mars.

A partir du 18 mai, Mme Sarah Bernhardt et sa troupe viendront donner une série de représentations de *Jeanne Doré*, l'émouvante pièce de M. Tristan Bernard.

× × ×

Le succès d'*Hélène Ardouin*, au Parc, a dépassé les espérances les plus optimistes. On sait quelle impression, tour à tour charmante, joyeuse et profonde, la pièce nouvelle de M. Alfred Capus a produite sur le public de la première. Et cette impression n'a fait que s'accentuer aux représentations suivantes. Elle se fortifie d'acte en acte, progressivement; on est peu à peu intéressé, séduit, puis touché jusqu'aux larmes. La pièce suit une marche ascendante, lente et sûre. Rien n'est plus exact que cette appréciation d'un critique parisien, que nous citions l'autre jour : « C'est de la vie »; elle s'est tout à fait vérifiée. Un des personnages de la pièce demande : « Qu'est-ce que la vie? » Et on lui répond : « C'est ce que tout le monde fait en ce moment. » On a ri. Mais que de drames, parfois, dans ce moment-là!

C'est par un drame, d'ailleurs, que la pièce finit. Peu d'œuvres de Capus finissent aussi tragiquement. Chez lui, ordinairement, « tout s'arrange ». Ici, c'est la mort qui arrange tout, — à la satisfaction générale; car, si ce dénouement arrache des larmes, c'est qu'il est celui que tout le monde souhaitait. L'héroïne, devant l'écroulement de son amour, n'a pas la force de lui survivre. On ne se l'imagine pas lui survivant, reprenant le joug conjugal et se portant bien. C'eût été une grande désillusion...

Ajoutons que la pièce peut être vue par tout le monde. Tout en étant une « pièce d'amour », elle n'a rien que de très moral, et exprime des sentiments admirables, tels que nous en souhaiterions à tous les amoureux. D'autre part, le tableau qu'elle nous offre, au deuxième acte, des *pittoresques* dessous de certaines agences théâtrales interlopes, n'est pas moins édifiant, tout en étant très amusant et très joyeux. Il y a là des portraits curieux, crayonnés d'après nature, criants de vérité, et sur lesquels le public parisien a mis des noms connus de tous.

Non moins que la pièce de M. Alfred Capus, sa principale interprète, Mlle Andreyor, a triomphé avec éclat et conquis la faveur du public. C'est qu'elle est absolument charmante de grâce et d'élégante distinction. Avec un art très simple, très sobre et très juste, Mlle Andreyor a donné la vie à son personnage. Rien de conventionnel ni d'appuyé; cette interprétation semble la nature même.

Et cette sobriété de moyens a été justement une des causes du grand succès remporté par la jeune artiste. L'émotion qu'elle a produite a été d'autant plus vive qu'elle n'empruntait aucun artifice.

Les toilettes, très simples aussi, et d'un goût exquis, de Mlle Andreyor, ont ravi toutes les spectatrices — et, sans doute, tous les spectateurs... Rien de plus joli qu'une jolie femme qui s'habille bien.

Aujourd'hui dimanche, 22 mars, le Parc jouera *Hélène Ardouin* en matinée et en soirée.

Cette matinée sera la seule où l'on jouera la pièce de M. Capus, celle de dimanche prochain, 29 mars, étant réservée au spectacle actuel de matinée littéraire.

On sait l'accueil fait à l'œuvre par la presse bruxelloise: à Paris, la critique fut unanime à enregistrer ce succès rare et délicat, et à s'en réjouir. M. Robert de Flers fut enthousiaste dans *le Figaro* : « Je ne pense point, dit-il, que l'auteur de *la Veine* nous ait donné au théâtre une œuvre d'une aussi délicate et d'une aussi vive émotion. C'est une pièce d'amour; elle rit, sourit, s'émeut, se trouble. »

« C'est une comédie de haute qualité, dit M. Nozière », dans *l'Intransigeant*.

« C'était un grand sujet, dit M. Camille Le Senne, et c'est une grande pièce et un grand succès. »

« Je ne saurais répéter assez, dit M. Edmond Sée, dans *Gil Blas*, la joie que j'ai ressentie à écouter une œuvre si aiguë, si pénétrante et, tout le temps, si romanesquement véridique ! »

Dans *Comœdia*, M. de Pawlowski signale dans le dialogue des morceaux d'une très grande beauté et constate que le talent de littérateur et d'homme d'esprit d'Alfred Capus s'y révèle une fois de plus d'une manière saisissante.

M. Henri Bidou, dans *le Journal des Débats*, loue sans réserve l'œuvre nouvelle : « La pièce de M. Capus, dit-il, a un mérite immense : elle ressemble à la vie. »

Et c'est, en somme, le plus bel éloge qu'on puisse faire d'*Hélène Ardouin*, en ce temps où tant d'œuvres dramatiques ne ressemblent à rien.

Le Parc clôture brillamment ses matinées littéraires en célébrant le centenaire de Ponsard. Ce dernier spectacle, consacré au célèbre auteur du *Lion amoureux*, est certainement un des plus intéressants de l'hiver. Le succès d'ailleurs, jeudi dernier, en a été considérable; on sait avec quelle chaleur ont été applaudies l'œuvre et la conférence préliminaire de M. Paul Spaak.

La pièce de Ponsard est la plus curieuse évocation des mœurs du Directoire. Autour de son action attachante et vigoureuse, développée en vers sonores, pleins de souffle et de beaux sentiments, s'agitent les personnages célèbres de l'époque : Bonaparte, le général Hoche, Humbert, Mme Tallien; tout cela défile sous nos yeux de la façon la plus heureuse, avec des traits de ressemblance scrupuleusement observés; car Ponsard ne se fût point permis, comme ses successeurs, de mêler la fantaisie à si graves sujets.

Ç'a été, en outre, pour Mlle Andreyor, l'occasion d'un nouveau succès. Elle a été, dans le rôle de la jeune marquise de Maupas, aussi charmante, aussi élégante, aussi sympathique, que dans celui d'Hélène Ardouin. Cette double victoire consacre définitivement son talent.

× × ×

MM. Hennequin et Veber ont donné chacun des fantaisies d'une irrésistible drôlerie: il n'est pas surprenant que de la collaboration de ces deux maîtres du rire soit sorti un chef-d'œuvre comique, et que le succès de *Une Grosse Affaire* s'accentue chaque jour au Vaudeville.

× × ×

Le Contrôleur des wagons-lits, la folle fantaisie de Bisson, a retrouvé au théâtre de la Gaîté le grand succès de gaieté qui l'a toujours et partout accueillie.

Tous les dimanches et tous les jeudis, le même théâtre donne, en matinée, *le Chat botté*, un conte en trois actes de MM. Blandin et Canneel.

Le sujet, emprunté à Perrault, est traité avec gaieté et avec humour. Il fait la joie des enfants à qui il est destiné.

Une des principales interprètes du *Chat botté* est la petite Ginette Thommerey, une artiste minuscule qui n'en est plus déjà à compter ses succès.

× × ×

Mme Loïe Fuller et sa troupe, composée de vingt fillettes anglaises et américaines, d'un petit garçon et de quatre nègres, — sans compter l'impresario, l'électricien, les employés, formant un total de quarante personnes, — nous arrivaient de Nice après avoir donné une série brillante de représentations en Egypte, en Grèce, en Italie et dans le midi de la France, se faisant applaudir partout.

A Athènes, Mme Loïe Fuller et sa troupe charmante ont donné une représentation dans le stade antique, au profit des victimes de la guerre. Quarante mille personnes s'étageaient sur les gradins de marbre. Le bénéfice dépassa 65,000 francs, et la foule charmée fit aux petites danseuses un succès délirant.

La représentation avait lieu en plein jour, et pour donner à certains ensembles les effets de couleur obtenus le soir par les projections électriques, Mme Loïe Fuller avait fait teindre de toutes les nuances les légères draperies voilant la gracilité des enfants.

× × ×

Les deux représentations de *Kaatje*, données samedi 14, en soirée, et dimanche 15, en matinée, avaient attiré une foule compacte au théâtre de Monte-Carlo.

Samedi, la première a été donnée en gala. Le prince de Monaco y assistait avec les dignitaires de la Cour et ses invités, parmi lesquels l'ambassadeur d'Allemagne à Paris et la baronne de Schoen.

L'œuvre eut pour interprètes : Mmes Heldy, Charney et Cuvelier et M. Girod, de la Monnaie; Mme Carton (la mère) et M. Bourbon (le père), du théâtre de Monte-Carlo. A l'orchestre, M. Lauweryns, qui reçut là-bas un accueil des plus flatteurs.

L'œuvre, présentée dans un très joli décor, rappelant celui de la Monnaie, est allée aux nues. Dès le début du premier acte, les applaudissements crépitaient, interrompant l'action. A chaque baisser du

PARAPLUIES

PEYRALBE

Fournisseur de S. M. la REINE

Téléphone B 3047

144, Bd du Nord

171

La Mson DUDICQ

CHEMISIER-TAILLEUR-CHAPELIER

EST TRANSPÉRÉE DE

l'Avenue de la Toison d'Or, 52

A LA

RUE ROYALE, 25

(Ancienne Maison G. WATRIGANT)

67 Téléphone A 340

Venez voir mes Modèles de Printemps

On portera beaucoup de jais, paillettes, tubes. Comme étoffes la panne et satin, garniture en tulle. -:- La forme LOUIS XVI devient en vogue, et la coiffure même est fuyante. -:- -:-

MODES DE PARIS 39, Chaussée de Haecht TÉLÉPHONE A 121.84

MAISON HENRIETTE

Demandez mon petit journal trimestriel

51 " LA MODE A PARIS "

AMEUBLEMENT :-: :-:

TAPISSERIE - DÉCORATION

DIEUDONNÉ

29, avenue de la Toison d'Or

101 BRUXELLES

JOAILLERIE — BIJOUTERIE — HORLOGERIE

LAGRANGE Frères

FABRICANTS

49, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

RÉPARATIONS ET TRANSFORMATIONS

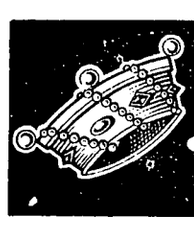
BIJOUX SUR COMMANDE

Blouses de Dames -:- Costumes Fillettes

M. VANDERLINDEN 57, RUE ROYALE BRUXELLES

FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE 33

TROUSSEAUX ET LAYETTTES -- LINGE DE TABLE Tél. A 6367



PARFUM NOUVEAU

Baronnie

GELLÉ FRÈRES PARIS

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

rideau il y eut de nombreux rappels, et au troisième acte, pendant longtemps, le public insista pour faire recommencer l'air de *la Dentelle*.

Dans l'interprétation, Mlle Heldy a remporté un succès personnel très considérable. Le public fut ravi par sa voix exquise et sa poétique interprétation.

Après le deuxième acte, la foule, réclamant l'auteur, s'était tournée vers la loge princière, croyant que s'y trouvait le baron Victor Buffin. Celui-ci assistait à son triomphe, assis à une place d'amphithéâtre, et sous l'incognito, qu'il ne trahit point, il goûta toutes les joies de l'ovation.

Après le troisième acte les artistes furent rappelés huit fois.

Le prince, pendant ce temps, faisait appeler le baron Buffin et le félicitait chaleureusement. Mais comme les ovations continuaient et que le public voulait applaudir l'auteur, le prince présenta au devant de sa loge l'heureux compositeur, qui fut longuement acclamé.

Le lendemain, en matinée, ce succès reprit de plus belle.

× × ×

Les habitués du Théâtre Royal d'Anvers viennent de fêter avec éclat le ténor Mario, qui, très discuté au début de la saison, n'a pas tardé à devenir l'un des artistes favoris du public.

Le soir de la représentation donnée en son honneur, le théâtre fut archi-comble, et on offrit en scène à l'artiste, acclamé frénétiquement, de nombreux bouquets, des gerbes, des corbeilles, des palmes, plus un service de table en argent, de la part des abonnés.

La liste des cadeaux comprenait encore cinq lots de l'emprunt communal, deux couverts à salade argent et ivoire, un surtout de table en vermeil, un étui à cigarettes, des porcelaines de Chine et des faïences de Delft, un portefeuille, un vase en cuivre, une garniture de cheminée, une bonbonnière de Sèvres, deux boîtes de cigares, un réveil de voyage, un plateau en laque, un vaporisateur, des parfumeries, un col en dentelles, des mouchoires en dentelles, un parapluie et la partition d'*Oudelette*.

Pendant ce défilé, M. Mario pleurait, et la salle délirait.

× × ×

L'Opéra Flamand d'Anvers a donné la semaine dernière la première représentation de *Parsifal* dans la version de M. Leo Van Riel. La salle était très brillante.

L'œuvre de Wagner est très bien montée, avec les décors qui devaient servir pour les représentations du théâtre des Champs-Elysées, à Paris.

M. Swolfs a belle allure dans le rôle de Parsifal, qu'il chante avec autorité. Mme Meissner (Kundry) possède une superbe voix et les autres personnages sont bien représentés par M. Collignon (Gurnemanz), Damman (Amfortas), Steurbaut (Klingsor) et Mlles Mathilde van Dijk, Berthe Seroen, Faniella, des Filles-Fleurs séduisantes et bien chantantes.

M. Schrey, en chef de valeur, conduisait l'orchestre, et si les chœurs ont eu des défaillances, l'ensemble fait grand honneur au vaillant directeur, M. Fontaine. Le succès a été très grand.

× × ×

Le comité de lecture de la Comédie-Française vient de recevoir une pièce en trois actes de Mme A. Gabriel Mourey : *les Demoiselles Granger-Martin*.

Mme Gabriel Mourey est l'auteur d'une pièce que joua naguère le théâtre du Parc, et dont le succès fut vif : *les Deux Madames Delauze*.

× × ×

Mme Croiza, qui n'était engagée cette année que pour huit représentations à l'Opéra-Comique, a signé avec ce théâtre un engagement définitif pour l'hiver prochain.

× × ×

M. Octave Dua est engagé pour trois mois, cet été, à Covent Garden, où il chantera en italien et en français : *la Fille du Far-West*, *Francesca di Rimini*, *Louise*, *Manon Lescaut*, *Mefistofele*, *Roméo* et *Madame Butterfly*.

× × ×

Une nouvelle opérette de l'auteur de *Puppchen*, qui sévit sur toutes les scènes allemandes et dont un des refrains principaux courait les rues bruxelloises pendant les journées de carnaval, — agrémenté de paroles flamandes d'une grossièreté sans égale, — a été sifflée par les spectateurs du Zentral-Theater de Chemnitz. La représentation n'a pas pu être achevée.

Le public allemand commencerait-il à s'apercevoir de l'infériorité du genre et son goût s'épurerait-il ? On ne peut que le souhaiter vivement.

× × ×

L'Attaque du Moulin, de Zola, a trouvé un nouvel interprète musical dans la personne du compositeur tchèque Karl Weiss. L'Opéra Populaire de Vienne a obtenu un gros succès de première avec cet ouvrage essentiellement destiné aux masses, en vue desquelles le musicien n'a pas épargné les effets un peu gros, d'une réussite toujours certaine.

Un détail de la mise en scène mérite d'être cité : Les soldats allemands portent l'uniforme des hussards de la garde hessois !

× × ×

Mme Amélie Nikisch récidive. Elle a fait recevoir à Leipzig une opérette nouvelle : *Immer der Andere Toujours l'Autre*).

× × ×

La Fête à Solhaug, qui appartient aux drames historiques moyenâgeux de la première manière d'Ibsen, vient d'être, pour la seconde fois, transformée en opéra. Le compositeur, M. Alfred Ernst, a fait représenter son ouvrage à Cottbus, en Prusse. Il paraît peu probable que d'autres théâtres se disputent davantage cette nouveauté qu'ils ne se sont arraché l'adaptation musicale antérieure de l'ouvrage d'Ibsen, que le Suédois Stenhammer fit représenter à l'Opéra de Stuttgart, il y a une quinzaine d'années.

× × ×

Sigurd Ibsen, le fils du grand écrivain dramatique danois, veut également tâter du théâtre. Il vient d'achever une comédie en trois actes, *Robert Frank*, dont l'action se passe dans les milieux de la politique et de la diplomatie. Elle doit paraître en volume dans quelques jours à Copenhague.

L'Attente

On hésite à parler du Printemps. On l'a tant célébré depuis que des hommes ont tenté, en balbutiant, de formuler leurs sensations, on l'a tant chanté, qu'il devient presque ridicule de vouloir dire encore quelque chose sur ce thème ressassé, rendu niais par la romance.

Et pourtant nous ne pensons pas à autre chose; depuis des semaines déjà, c'est une obsession. Derrière toutes nos préoccupations, il y a celle-là. Nous vivons une période transitoire. Nous attendons quelque chose qui va modifier notre vie. Nous sommes accoutumés au jeu régulier des saisons : l'Eté, l'Automne et l'Hiver arrivent à leur heure sans nous surprendre; nous savons qu'ils viennent et nous les accueillons avec joie et sans tristesse. Mais le Printemps, nous l'attendons, nous l'attendons avec de l'impatience, avec un peu de fièvre, avec une joie naïve, avec un émerveillement que rien n'entame et qui va, semble-t-il, s'accentuant chaque année.

Chaque année le printemps me paraît plus long, du moins je perçois plus tôt les signes annonciateurs de sa venue. Sont-ce les souvenirs toujours plus nombreux et toujours plus subtils des sensations éprouvées déjà? Ou bien, sommes-nous plus avides de jeune fraîcheur à mesure que la jeunesse nous quitte, de vie triomphante à mesure que nous nous rapprochons de la mort?

L'enfant n'éprouve la joie du printemps que devant les premières fleurs, devant la nature épanouie. Pour lui la douce saison ne commence point avant la date que lui assigne le calendrier; pour qu'il ait conscience de sa venue, il faut du soleil, beaucoup de verdure, des anémones et des jonquilles. L'adolescent n'attend pas que s'ouvrent les corolles : déjà il guette, avec une curiosité émue, les bourgeons. Et puis, l'homme qui mûrit attend passionnément, et devient toujours plus tôt attentif, toujours plus sensible aux symptômes annonciateurs. Il a subi souvent la griserie et respiré les parfums de mai; et il les sent venir de loin, de très loin.

Quelquefois, au cœur de janvier, dans l'atmosphère fugitivement ensoleillée, passe tout à coup, dans un insaisissable effluve, un souvenir de volupté. Et dès lors, cet homme songe au printemps qui se prépare; il voit se renouveler constamment les signes fugaces qui le précèdent : une éclaircie dans le ciel gris, un peu de pâle soleil à travers les nuages, une imperceptible tiédeur, une vague odeur d'humus en travail. Presque inconsciemment, il décompte les jours; le carnaval l'intéresse parce qu'il marque une étape familière; il subit avec joie les aigres giboulées de mars, leurs neiges et leurs bourrasques, parce qu'il sait ce qui doit les suivre immédiatement. Il sait ? Il croit savoir. Le printemps lui a souvent apporté des déceptions, souvent les fleurs des pommiers et des pêchers ont été brutalement détruites. C'est la seule chose qu'il ne se rappelle pas. Il se souvient seulement du tendre éclat de ces fleurs, de la subite apparition de leur lumière sur les branches nues et noires, de ce superbe aboutissement de la lutte contre l'hiver, de cette affirmation de vie. Il se souvient des plus imperceptibles tiédeurs, des plus subtils parfums démêlés l'an dernier, ou il y a très longtemps, dans la plus lointaine enfance; il les appelle et les retrouve dans l'air d'aujourd'hui; il semble que leur souffle timide, incertain, emplisse ses poumons. Et parfois il se suggestionne, il croit les aspirer fortement alors que du ciel ne descend qu'une pluie glacée.

Le printemps, le vrai printemps est court et fréquemment décevant. Les jeunes gens qui le voient seulement lorsqu'il est là, lorsque son œuvre est accomplie, ne connaissent pas ses profondes béatitudes. Le miracle du printemps s'accomplit bien avant que cette œuvre soit visible. Il est dans cette attente longue et ardente, exaltée par des souvenirs accumulés, et par l'illusion merveilleuse qui fait croire fermement que mai sera tout entier pareil à ce jour de soleil et de rayonnante douceur qu'il apporte parfois et qui seul vit dans la mémoire. Le printemps est chaque année plus beau parce qu'il est chaque année plus longtemps espéré, et parce que, chaque année, il représente, à nos yeux un peu vieillis, une victoire moins certaine.

GUSTAVE VANZYPE.

Alfred Capus académicien

Il y a deux ans, à propos de la reprise de *l'Aventurier* sur la scène du théâtre du Parc, j'esquissais ici un portrait d'Alfred Capus — qui n'était pas, alors, de l'Académie française.

J'y montrais que l'optimisme souriant de l'auteur de *la Veine* n'était pas forcément l'équivalent de la théorie du laisser passer et du laisser faire, et qu'il y avait peut-être un moraliste derrière cet ironiste.

Oh! un moraliste aimable et délicat, un moraliste qui n'ennuie pas son monde et qui donne ses petites leçons d'une façon si adroite qu'on les reçoit sans s'en douter. N'est-ce point là la meilleure façon de donner des leçons et d'en recevoir?

Je terminais mon esquisse en citant cette pensée de Capus, en laquelle il me semblait que s'exprimait fortement et clairement le meilleur de lui-même :

« Ah! oui, certes! il peut être beau parfois de se révolter contre la société, contre la règle, et ce qu'on appelle dédaigneusement les préjugés. Mais alors, que ce soit pour faire de grandes choses, et non pas pour devenir le chef d'un mauvais lieu ou le créateur d'une entreprise louche. »

Là, l'homme social prenait sa revanche contre l'auteur trop gai qui avait excusé trop de négligences morales. En écrivant cette phrase énergique et juste, Alfred Capus pensait sans doute à ceux qui, dans la révolte, cherchent surtout la satisfaction de leurs instincts égoïstes, à ceux qui réclament bien haut le droit de vivre leur vie pour prendre celui de rompre leurs engagements et de se débarrasser de tout ce qui les gêne. Il ne pouvait prévoir, au moment où il écrivait cela, les tragiques événements qui illustrèrent pour longtemps les noms des Bonnot, des Garnier, et en lesquels beaucoup de bons esprits voulurent reconnaître l'aboutissement logique de la longue campagne menée en faveur de l'émancipation totale de l'individu. Il ne pouvait les prévoir, mais on eût dit qu'il les pressentait. En tout cas, il avait pris soin de bien noter que jamais il n'approuverait la révolte que si elle se proposait un noble dessein. Il voulait bien prêcher l'indulgence et professer que tout s'arrange; à la condition, toutefois, que cela se passât dans un monde propre, parmi des gens d'esprit et de cœur qui pèchent, hélas! puisqu'ils sont hommes, mais qui au moins ne font pas sciemment et volontairement du mal autour d'eux.

Depuis les crimes de la bande Bonnot, la France intellectuelle a pris peur. Elle a compris combien il était dangereux d'ouvrir la boîte de Pandore devant des esprits mal préparés à recueillir les idées qui s'en échappent. On s'était amusé à rivaliser d'audace, à massacrer à qui mieux mieux les préjugés et les vertus, à détruire en se jouant toutes les barrières que le progrès social a élevées contre l'égoïsme cruel, lubrique et pillard de l'homme. On s'apercevait tout à coup que ce qui était un jeu pour les esprits avertis, d'autres, des autodidactes, des primaires, l'avaient pris au sérieux et avaient voulu le faire passer de la théorie dans la pratique.

Il y eut alors un beau repliement, en bon ordre, vers le front social, de tous ces éclaireurs audacieux, surpris et indignés de se voir devenus, malgré eux, les chefs occultes de bandes de voleurs et d'assassins. Et c'est depuis ce temps qu'Alfred Capus est, comme on dit, « passé à droite ». C'est depuis ce temps que, dans ses articles du *Figaro*, articles charmants d'ailleurs, il joue un peu, oh ! un tout petit peu, les Cassandre et essaie de redresser les barrières qu'il contribua à renverser.

On a prétendu expliquer ce quart d'évolution par son désir de s'assurer les voix de la droite lorsqu'il poserait sa candidature à l'Académie. Et de fait, il fut élu contre un homme, un grand homme de gauche. Mais ce n'est là qu'un accident, pas même !... un incident de sa carrière.

Alfred Capus méritait-il d'entrer à l'Académie? Evidemment. Alors? En quoi importe-t-il qu'il ait été élu par la droite de l'assemblée, plutôt que par la gauche? Et d'ailleurs, qui nous assure que Capus se soit livré à ces petits calculs? Pourquoi toujours céder à ce besoin de discréditer les gens, de chercher à leurs actions des motifs bas et intéressés? L'évolution de Capus, si évolution il y a, est la conséquence logique de l'état d'esprit où il était antérieurement. Il n'a jamais été le moins du monde un révolté, un septembriseur, un jacobin. Il flirtait avec la morale nouvelle, parce que ce genre de flirt était à la mode. Son solide bon sens l'empêcha toujours de s'engager trop avant. Dans son cas, je vois surtout la gêne d'un gentleman qui se trouve soudain parmi des gens équivoques, d'un artiste qui s'est égaré au milieu de brutes ivres, d'un rêveur qui retrouve ses belles visions déformées en d'ignobles caricatures, — et qui a hâte de se dérober à ce compagnonnage dégradant, de fuir cette mascarade de ses pensées.

Et puis, et puis !... Tout cela, c'est de la politique, et Alfred Capus est et demeure avant tout un écrivain. Le chroniqueur, voire l'académicien... de droite, ne doivent pas nous faire oublier en lui le dramaturge. Et celui-ci garde toujours ses qualités d'observateur attentif et perspicace, son esprit aiguisé et subtil, son art souple et divers d'enclore beaucoup de réflexions sages et justes dans beaucoup de bons mots et de souriante fantaisie.

En applaudissant cette semaine, au Parc, *Hélène Ardouin*, les spectateurs ne manqueront pas de s'en apercevoir.

GEORGES RENCY.

Notes de la semaine

Nous avons parlé déjà d'un théâtre édifié dans le parc du château de Laeken, faisant suite immédiate à l'orangerie. De ce théâtre construit sous Guillaume Ier des Pays-Bas, même beaucoup de ceux qui fréquentent le château ignoraient l'existence. Il n'avait plus servi, depuis une trentaine d'années, qu'une seule fois, pour la représentation d'un opéra en deux actes de la composition de la reine Marie-Henriette. Cette œuvre, dont le sujet, si nos souvenirs ne nous trompent pas, était emprunté à une légende hongroise, fut représentée ensuite avec succès à l'Opéra de Budapesth.

Depuis lors, le théâtre, qui avait des souvenirs glorieux, — Talma avait paru sur cette scène, — était resté dans un état de complet abandon.

Il y a quelque temps, le Roi eut la curiosité d'entrer dans ce bâtiment. La toiture était en plusieurs endroits béante, l'eau avait crevé une partie du plafond et pourri des poutres de bois, et le temps et l'indifférence avaient fait presque une ruine de cette salle qui fut charmante.

Sa décoration en style Empire est blanc et or avec plafond bleu; le parterre et les deux galeries, supportés par d'élégantes colonnettes en bois sculpté, contiennent environ deux cent cinquante places. La loge royale du fond occupe le milieu des deux galeries. La scène, d'une ouverture de sept mètres, a une profondeur de sept mètres cinquante et une largeur entre murs de douze mètres.

Le château étant propriété nationale, le Roi signala la ruine à l'administration des bâtiments civils, qui s'occupe activement des réparations. La toiture est refaite; des échafaudages remplissent la salle livrée aux ouvriers; le plancher de la scène a été abaissé, de même que l'emplacement de l'orchestre qui a été agrandi; une baie sera ouverte au fond sur l'Orangerie, qui pourra servir, le cas échéant, de décor de

Le corset de luxe à un prix raisonnable

Suzanne Jacquet

de Paris

Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.

BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold. 39

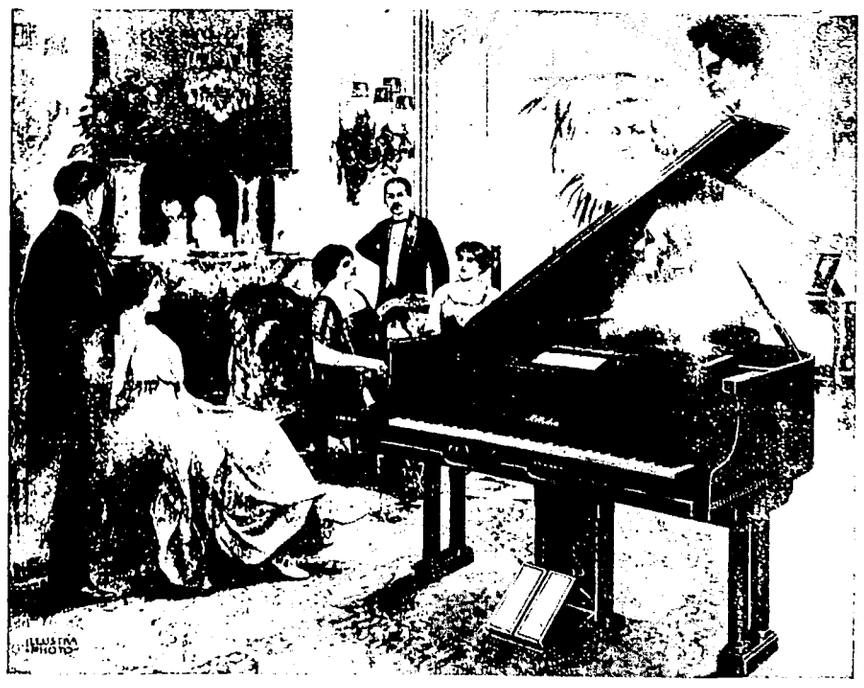
14, AVENUE LOUISE, 14
158

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES
154

Grands Vins de Champagne
MOËT & CHANDON
CHANDON & Co Srs
ÉPERNAY
Maison fondée en 1743
Grands Vins de Bordeaux
A. DE LUZE & FILS
BORDEAUX
Agent général : Aug. FIÉVÉ, 80, pl. de Meir, Anvers
138

Le Piano-Reproducteur "MELODIA"

Le plus artistique et le plus complet des Pianos-Player !



C'est le PIANO-REPRODUCTEUR « MELODIA » qui non seulement a les qualités de tous les autres réunis, **mais qui en plus peut fonctionner à l'électricité.**

En effet, cet incomparable instrument muni d'un simple rouleau de papier perforé reproduit automatiquement le jeu dans ses nuances les plus délicates de nos virtuoses les plus réputés.

Ainsi, on entendra chez soi toute la musique classique et moderne exécutée par les maitres Pugno, Wurmser, d'Albert, etc., ainsi que les danses et les chansons en vogue, exécutées avec une précision inouïe par le **piano-reproducteur « MELODIA »**.

Ajoutons que l'on peut utiliser le clavier de cet instrument comme celui d'un piano ordinaire pour jouer avec les mains et un dispositif de pédales et de manettes permet également de s'en servir comme les autres pianos automatiques en y substituant son sentiment personnel.

Cela fait donc quatre usages.

MELODIA COMPANY

dans ses nouveaux magasins 43, AVENUE DE LA TOISON D'OR, BRUXELLES

(Même maison à PARIS, 39, rue La Boétie) 65

Le catalogue de luxe B est envoyé franco sur demande

USINES :
Rue Bara, 6
CUREGHEM
Rue du Moulin, 117
FOREST

Nettoyage de toilettes de ville et de soirée
TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie
45

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

verdure; on va procéder à l'installation de l'éclairage électrique, et des décors ont été commandés à M. Delescluze.

En mai prochain, quand les serres royales offriront le spectacle admirable de leurs floraisons, tout sera terminé, et dans le théâtre rajeuni, pimpant et gracieux, sera donnée en l'honneur du Roi et de la Reine de Danemark, une représentation avec le concours des artistes de la Monnaie, qui, très probablement, interpréteront le deuxième acte d'*Orphée*.

Et voilà qui donnera aux fêtes du Château un nouvel éclat.

× × ×

On annonce de nouveau la prochaine construction de la salle des fêtes dont Bruxelles serait enfin doté.

Cette salle des fêtes, que la main de la destinée promène au-dessus de Bruxelles en essayant vainement de lui trouver une place convenable, se poserait, d'après le projet nouveau, dans l'angle que formait jadis la rue Isabelle et qui se trouve actuellement entre l'escalier de la Bibliothèque, du moins ce qui en reste, et l'hôtel Ravenstein.

Il y aurait une entrée vers le haut, au bas de l'escalier qui se trouve derrière la statue du général Belliard, et une autre entrée dans le bas, au bout de la rue des Sols, devenue la rue des Sous-Sols.

Ce projet, qui en est encore à l'état hypothétique, aurait pour conséquence l'abandon de cet autre projet, que M. Max exposa un jour, avec un certain enthousiasme, au conseil communal. Il s'agissait d'utiliser les vastes souterrains de l'Ancienne Cour, que l'on avait dégagés lors de démolitions et qui vont de la rue d'Isabelle jusque sous la place Royale. On y aurait installé le Musée lapidaire, où l'on eût exposé les vestiges intéressants recueillis lors de la restauration de nos monuments ou de la démolition de nos maisons. On se proposait d'y édifier, le long de la voie publique, comme en un petit béguinage archéologique, les reproductions de façades curieuses que les nécessités des grands travaux avaient fait disparaître. Les services publics de la ville auraient pu être installés de ce côté et occuper les maisons en question. Il y aurait eu là, en raccourci, un Vieux-Bruxelles en vraies pierres, un coin pittoresque et charmant. Il faudra en faire son deuil si la salle de fêtes, décidément, s'installe derrière la gare centrale.

× × ×

La Revue du Touring Club de France publie un aimable plaidoyer pour la remise en honneur des vieilles danses locales avec accompagnement des rondes de jadis, jouées par les instruments dont nous n'avons plus guère que le souvenir : les fifres et les tambourins de la Provence, le biniou breton, la vielle et le flageolet de l'Auvergne et de la Bresse.

Le mouvement est joli, la pensée est méritoire, mais il est probable que notre confrère devra se contenter de la satisfaction du devoir accompli. Les vieux airs, les vieux instruments s'en vont rejoindre les vieux costumes que, pièce par pièce, on abandonne, même dans les provinces les plus reculées, pour adopter les « modes de Paris ».

Le cosmopolitisme monte, couvre et égalise tout, comme la marée qui envahit la plage et rend au sable, fouillé par les enfants, la plate uniformité.

Les costumes locaux ne servent plus qu'à habiller les servantes dans les hôtels de villégiature, et les instruments, joués par des musiciens trop habiles, sont exhumés dans les concerts de « musique ancienne » ; tout le charme prime-sautier de l'état de nature a disparu et il n'en reste que la vague silhouette, comme la carcasse noircie d'un feu d'artifice, au lendemain de la fête.

Nous avions en Belgique aussi de ces danses populaires caractéristiques, dont la pratique s'était continuée chez les gens de la campagne et dans la petite bourgeoisie des villes.

Au cortège des drapeaux, des trésors et des joyaux des gildes, en 1905, on vit, à l'arrêt sur la Grand'Place, les membres de la Gilde de Saint-Sébastien, de Haeren, exécuter, aux sons d'une musique au rythme lent et grave, une sorte de menuet d'un caractère très archaïque : c'était la danse de Jan Smith, très connue, jadis, dans le pays flamand. Ceux qui la dansaient étaient tous de vieilles gens, — les jeunes, nous disait l'un des vieux, préfèrent la valse et la polka ; — et c'était plaisir de voir les vieilles, avec des grâces surannées, se pincer les jupes pour faire le salut. Elles y mettaient une élégance naturelle, très féminine, tandis que les vieux tournaient de façon balourde et arrondissaient les bras en des gestes maladroits. Et cette danse, qui s'exécutait avec la gravité d'une cérémonie rituélique, avait quelque chose de religieux, qui avait pris la foule au cœur. Le silence s'était fait, et une émotion visible se peignait sur tous les visages.

Combien connaissent encore la vieille danse de Jan Smith? En est-il encore?

Paul Gilson, dans sa cantate inaugurale de l'Exposition de 1897, a employé le thème d'une vieille danse, — un menuet encore, — qui s'exécutait à Bruxelles aux fêtes de mariage et aux jubilés de noces. Tout cela est perdu depuis longtemps, évidemment.

Il faut que périodiquement nous renouvelions la forme de nos plaisirs : nous ne pouvons vivre sur le même fonds que nos ancêtres. Nous sommes pour l'exotisme et l'expansion ; le tango a suivi le cake-walk, et la mode féminine s'inspire de la Perse pour remonter — qui sait? on le pressent — jusqu'au Paradis terrestre.

× × ×

On plaisante volontiers les amateurs, et il ne faudrait pas remonter à plus de vingt ans pour se rappeler la jeune fille, sollicitée de « chanter quelque chose », enchaînant le *Madrigal* de Chaminade à la *Berceuse* de Jocelyn ; voix timide, justesse tremblante, rythme flottant... Le goût a progressé depuis ; Massenet entre dans le passé : on aborde les plus modernes, on retourne aux plus anciens. L'amour de la vraie musique incite à mieux l'apprendre. Pour cela, il n'est pas de meilleure école que les chœurs. La nécessité des ensembles apprend le rythme ; la diversité des parties parallèles révèle le charme de l'harmonie ; l'obligation inéluctable de la justesse impose le solfège : le besoin de mouvement et d'expression enseigne la nuance. Depuis plusieurs années, des groupements ont été tentés parmi notre bourgeoisie, qui se passionne si sincèrement pour la musique. Ces groupements doivent être encouragés et multipliés ; ils sont toujours bienfaisants. Aussi modeste que soit leur action, elle s'exerce sur ceux qui les composent et sur ceux qui les suivent en améliorant la technique et cultivant le goût.

Dans une audition intime donnée il y a quelques jours, M. et Mme Henri Le Bœuf ont fait apprécier par leurs amis un chœur de voix de femmes composé d'une cinquantaine d'amateurs. Ce chœur travaille depuis deux ans. La fusion des talents individuels, l'application intelligente, la persévérance attentive de ses membres lui ont permis d'aborder les œuvres les plus difficiles ; une exécution pleine de mouvement, de charme, de diversité et de netteté du chœur des Filles-Fleurs de *Parsifal* l'a bien prouvé. Le programme comprenait également le joli chœur de *Boris Godounow*, que l'on espère entendre un jour à la Monnaie, et des chansons wallonnes, recueillies et harmonisées par E. Closson et chantées par cinquante voix avec une légèreté malicieuse et une finesse parfaite. Mlle Fonariova prêtait à cette soirée le concours de sa voix prenante et belle ; elle a suscité un vif enthousiasme en chantant des mélodies populaires russes et le grand air de Marina du même *Boris Godounow*, détaillé et enlevé, en langue russe, avec des caresses, une ardeur et un rythme irrésistibles.

× × ×

La classe des Beaux-Arts de l'Académie s'occupe en ce moment d'une question bien intéressante : la réorganisation des concours de Rome. Il s'agissait notamment de faire subir l'examen littéraire aux candidats avant le concours, au lieu de l'imposer après le concours aux seuls lauréats. Jusqu'à présent les choses se passent comme suit : Les candidats subissent une épreuve éliminatoire (esquisse sur un sujet donné pour les peintres, composition d'une fugue d'orchestre ou un thème donné pour les musiciens), après quoi ils rentrent en loge pour le concours. Le vainqueur passe ensuite l'examen littéraire, et il ne touche les subsides nécessaires pour le voyage traditionnel qu'en cas de réussite. Dans le cas contraire, il triomphe inutilement de toutes les autres épreuves.

S'il est déjà illogique d'imposer une épreuve supplémentaire au lauréat que l'on vient de couronner, il est non moins pénible de l'y voir échouer et de lui faire différer son voyage jusqu'à ce qu'il se trouve en mesure d'affronter l'épreuve. D'après le nouveau projet, l'examen littéraire deviendrait, lui aussi, une épreuve éliminatoire, imposée à *tous* les candidats. Par le fait, tous les jeunes gens ayant l'intention de concourir se trouveraient obligés de s'assimiler d'avance certaines notions de littérature, d'histoire de l'art, etc., ce qui jusqu'à présent était le cadet de leurs soucis.

× × ×

La marquise Arconati Visconti vient de faire don au musée du Louvre des œuvres d'art qui garnissent son hôtel à Paris. La galerie Arconati compte des tableaux italiens célèbres, des sculptures italiennes et françaises, des peintures et des pastels français, des meubles anciens, des bronzes précieux, toutes œuvres d'une valeur inestimable.

On connaît en Belgique la générosité intelligente de la marquise Arconati : elle a légué à la ville de Bruxelles l'admirable château de Gaesbeek, qui occupe une si grande place dans l'histoire de Bruxelles et qu'elle fit restaurer naguère par l'architecte Charles Albert avec une science et un goût merveilleux : on alla jusqu'à faire tisser spécialement des étoffes de tenture d'après un lambeau retrouvé dans les salles du vieux manoir. Et ce château est un prestigieux musée.

× × ×

L'Académie française dispose annuellement de 103,000 francs à distribuer en prix littéraires.

Mais cela se sait. Et l'Académie reçoit tant de livres que les académiciens n'ont plus le temps de les lire. Ils en sont arrivés à confier la rédaction de rapports à des immortels récemment élus et point encore reçus, ce qui est contraire au règlement.

En Belgique l'Académie est moins encombrée : elle n'a pas trois mille francs de prix de littérature à distribuer annuellement.

× × ×

La Phalange Artistique, l'une des deux plus puissantes sociétés instrumentales de Bruxelles, vient de fêter son trente cinquième anniversaire d'existence et, en même temps, son président M. Walckiers, qui, depuis longtemps, dirige son conseil d'administration.

Il y eut un spectacle-gala au théâtre de la Monnaie, où la musique de la Phalange exécuta à la perfection plusieurs œuvres de son répertoire, sous la direction de son chef, M. Jules-Emile Strauwen. On sait que la Phalange s'applique à exécuter des œuvres conçues et écrites pour des orchestres symphoniques et qui sont transposées pour fanfares.

Quelle que soit l'opinion que l'on puisse avoir sur l'intérêt de ces transpositions, on doit reconnaître que la Phalange réalise le maximum de perfection et de virtuosité.

Un banquet, dans la salle de la Grande Harmonie, auquel assistait M. Poullet, ministre des sciences et des arts, a clôturé les fêtes jubilaires, qu'ont eu le plus vif succès.

X. X.

Echos de Paris

Jeudi.

On est assez surpris, à la Comédie-Française, de l'autorité que manifeste M. Viviani, ministre de l'instruction publique. Mais il ne faut pas s'en étonner. A un administrateur doux les ministres répondaient par des mesures douces. M. Albert Carré emploie la manière forte, — la mise à la retraite de Mlle Du Minil en est la preuve. Quoi d'étonnant à ce que le ministre à son tour ne mette pas de gants ! C'est ainsi qu'il vient, d'un trait de plume, de démolir l'organisation des tournées de la Comédie-Française. Ces tournées avaient été concédées à l'impresario Baret. Barré, Baret ! La Comédie-Française devra faire ses tournées elle-même, sous sa propre responsabilité.

Bien entendu, l'impresario n'est pas content et va envoyer du papier timbré à l'administrateur de la Comédie-Française que le ministre oblige à ne pas tenir ses engagements. Qui paiera les pots cassés ?

× × ×

Il y a du reste pas mal d'effervescence en ce moment dans la maison de Molière ; et si parfois on dit du mal du ministre qui a supprimé les voyages individuels et les a remplacés par des voyages en corps et en troupes, on maudit aussi l'administrateur. M. Carré, comme tant d'autres, n'a pas la prétention de contenter tout le monde et son père. Tout s'arrangera, il faut l'espérer. Mais en attendant, il a proposé l'autre jour à une ingénue dramatique de jouer Dorine du *Tartufe* ; l'ingénue a refusé avec un sourire, car elle n'est pas forcée de jouer les rôles qui ne sont pas de son emploi. Oh ! je sais bien que Rachel, la grande Rachel, avait paru un jour dans cette même Dorine ; mais l'histoire nous raconte qu'elle y fit un fiasco mémorable.

L'administrateur a ensuite offert Dorine à une tragédienne. La tragédienne, qui joue aussi parfois les mères dans la comédie moderne, a répondu à M. Albert Carré qu'elle consentirait à se charger du personnage devant ses parents « le jour de leur fête » (*sic*), mais pas en présence du public.

Qui veut Dorine ? A qui Dorine ?

En attendant, nous entendrons bientôt M. Grand dans *le Misanthrope*. Alceste, l'homme aux rubans verts, est-il de l'emploi de M. Grand, qui joue les amoureux à la Comédie.

× × ×

La question de l'Odéon va bientôt occuper les gazettes Les lecteurs de *l'Éventail* ont été informés avant tous les journaux de Paris que M. Emile Fabre, l'auteur de *la Vie publique*, avait été pressenti par le ministre pour succéder à M. Antoine. M. Emile Fabre est tout prêt ; mais voilà que d'autres candidatures ont surgi : celle de M. Gémier, qui est patronnée par M. Briand ; celle de M. Basset, qui est démentie par M. Basset lui-même, mais qui a été posée par un sénateur très influent. Enfin, il en est une qui est sur le tapis : celle de M. Ricou, secrétaire général de la Comédie-Française. M. Ricou est jeune, actif, intelligent ; mais d'aucuns craignent qu'il ne fasse de l'Odéon une façon de marché à la ferraille de la Maison de Molière. Ainsi, dans cette combinaison, les artistes qui auraient cessé de plaire place du Théâtre-Français seraient invités à traverser les ponts et serviraient d'étoiles à l'Odéon, barrant ainsi la route aux jeunes qui sortent du Conservatoire.

Bref, c'est toujours M. Emile Fabre qui tient la corde ; si le Sénat vote les 125,000 francs accordés par la Chambre à M. Antoine, la solution de la question de l'Odéon sera un peu ajournée ; mais la crise sévira bientôt après avec plus d'intensité.

× × ×

Gloire à Apollon ; nous avons vu *Aphrodite* à la Renaissance. Je ne crois pas que ce Liebig du roman de M. Pierre Louys vaille jamais un prix de poésie à M. Pierre Frondaie. Oh ! ces vers où, à un moment donné « Démétrios » rime avec « ciseaux » ! Et puis ce vers :

Il en a fait couler des larmes sur les joues.

C'est généralement sur les joues que coulent les larmes ; mais M. Frondaie a pensé qu'il fallait préciser. Au troisième acte, j'ai relevé une exclamation : « Choix rare ! », et au quatrième, cette expression : « L'essence de l'essentiel ».

On a souvent ri pendant cette soirée ; c'était un effet auquel ne s'attendait sûrement pas l'auteur. Et Mme Cora Laparcerie en pleurait de rage. Elle avait pourtant bien fait les choses : les billets étaient en papier noir imprimé en or ! les décors étaient assez suggestifs et les costumes encore plus évocateurs ! Ah ! oui, mais Mme Cora Laparcerie disait des vers ; et je réponds que les vers de M. Pierre Frondaie déclamés par cette Chrysis (qui dans le roman a dix-huit ans) ne sont pas précisément allégés. Il y a aussi un M. Worms qui nous a fait de Démétrios quelque chose comme un chanteur d'opéra. On se prenait dans les couloirs à regretter *l'Aphrodite* de M. Camille Erlanger. Et pourtant...

E. E.

La Vie à Londres

Jeudi.

Vendredi dernier a eu lieu le premier drawing room, ou réception royale de la saison.

Autrefois, sous le règne de Victoria, qui aimait à se coucher de bonne heure et, au surplus, résidait rarement à Londres, ces réceptions avaient lieu l'après-midi. C'était un des spectacles favoris du populaire. L'interminable file des carrosses de gala, certains tout en glaces, encombrait le Mall (la large avenue qui relie Buckingham Palace à Trafalgar Square), avançant pas à pas entre deux haies de curieux pressés jusque contre les roues des voitures. La foule admirait les toilettes décolletées des dames, leurs bijoux et leurs charmes, et se livrait tout haut à des appréciations et à des commentaires dont l'absence absolue de sans-gêne était le trait distinctif. Que voulez-vous ? C'était l'usage, et en Angleterre cela dit tout, répond à tout.

Aujourd'hui, les drawing room ont lieu le soir ; et pour s'y rendre on use d'un simple auto. Les équipages à la Cendrillon et les laquais poudrés ont été remisés. Il n'y a que de très rares exceptions, et personne ne se dérange pour aller les contempler dans la pénombre.

Le but principal de ces réceptions est la présentation des débutants qui défilent devant le Roi et la Reine, font leur révérence et s'en vont sans que de part ni d'autre un seul mot ait été prononcé. Vendredi, le nombre des présentations, en dehors du corps diplomatique, s'est élevé à plus de deux cents. Relativement peu d'Américaines.

Le Roi et le Prince de Galles (celui-ci débutait également) avaient revêtu l'uniforme de la marine, le prince celui de lieutenant et son père celui d'amiral commandant en chef de la flotte. La Reine portait une superbe toilette de brocard d'or relevée de vert jade. Elle ruisselait de diamants. Sur la tête un diadème étincelant au centre duquel brillait le fameux Kohinoor, rapporté de Lahore en 1849. Au cou un magnifique collier et, au corsage, les deux énormes Etoiles de l'Afrique qui ont, comme on sait, été taillées dans le gigantesque Culinane découvert au Transvaal.

Comme bien l'on pense, les toilettes étaient de la plus grande richesse et en général de fort bon goût. D'aucunes pourtant étaient, en fait de couleurs, d'une audace trop voisine du futurisme pour mériter d'être encouragées. En voici un échantillon : la jupe, de satin jaune abricot, bordée de fourrure brune, avec une sous-jupe, très visible, de charmeuse bleu de ciel ; la tunique, de crêpe mauve foncé, brodée de perles vertes ; sur le tout, une large ceinture de satin écarlate terminée par une frange d'or et attachée sur le côté ; des épaules tombait une traîne de charmeuse lie de vin, doublée de chiffon vert pomme, bordée de fourrure fauve et relevée sur le côté par une gerbe de daffodils (narcisses des prés) attachée par des rubans argent et bleu pâle.

× × ×

Le prochain mariage de l'honorable Hester Pakington, fille de feu lord Hampton, intéresse quelque peu la Belgique. Elle va épouser le révérend Gervase Blois, fils de sir John Blois, baronnet et recteur (anglican) d'Easton, dans le comté de Suffolk.

Ces Blois paraît-il, descendent de la famille bien connue des Blois de Treslong (Treslong était une seigneurie située en Hainaut), dont plusieurs membres ont rempli un rôle considérable lors du soulèvement de nos provinces contre l'Espagne au XVIe siècle. La plupart se fixèrent alors en Hollande, où leurs descendants se distinguèrent surtout dans la marine : plusieurs parvinrent au grade d'amiral et se montrèrent héroïques dans les guerres maritimes entre les Pays-Bas et l'Angleterre. Si je ne me trompe, les Blois de Treslong existent toujours en Hollande. Quant à la branche anglaise, elle serait issue d'un Blois qui, pour échapper au duc d'Albe, se serait réfugié à Ipswich. Le titre de baronnet date de 1686 et les propriétés de la famille comprennent environ trois mille hectares (en Suffolk).

× × ×

RESTAURANT SAVOY
TOUT PREMIER ORDRE
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.

Corsets Ceintures
Dernière création
Marguerite Peussens
RUE DU Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES
PARIS
SUCCURSALE :
2, quai des Salines, TOURNAI 53

EAU DE JEUNESSE
JANE HADING
POUDRE ET PARFUM
(AUX ROSES D'ORIENT)
JANE HADING
Beauté, Fraîcheur & Charme éternel
Dépôt général : Jean SCHUTZ
138, rue Joseph Brand, Bruxelles

97
Blanchisserie de linge "l'AVENIR"
A. MADOU
A. & G. MADOU, Succrs, COURTRAI
Usine à vapeur : rue de l'Avenir, 41. Maison fondée en 1876
TRAVAIL DE LUXE 36
Blanchiment électrolytique assurant la beauté et la conservation du linge. Expéditions régulières et soignées.

INSTITUT DE BEAUTÉ
Madame L. MÉJA
Spécialiste diplômée de Paris
67, RUE DE L'ECUYER. — Tél. B 4539
(à côté du théâtre des Galeries)
Traitement rationel de la Beauté du visage et du corps.
EPILATION ÉLECTRIQUE
Seule dépositaire des Produits, et nouvelles créations approuvées par des somnités Médicales, du plus célèbre
INSTITUT DE BEAUTÉ DE PARIS et de Saint-Pétersbourg.
Envoi Brochure de Beauté sur demande

LIQUEUR
CORDIAL MÉDOC
tonique, apéritive et digestive, distillée avec de fines eaux-de vie des meilleurs crus du Médoc. 30

La Fabrique Nationale d'Armes de guerre de Herstal offre à sa clientèle, pour 1914, trois modèles impeccables :
8 HP. 14 HP. 18 HP.
Exposition permanente de châssis carrossés 69
15, rue VEYDT, Bruxles. Catalogue franco sur demande.

ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57
BIJOUX ARTISTIQUES
TRÈS BELLE IMITATION DE LA VRAIE PERLE
SUPERBE COLLECTION
DE BIJOUX DE DEUIL
HAUTE ÉLÉGANCE
DERNIÈRE CRÉATION EN JAIS PERLÉ
Sacs riches avec application de jais.
Maroquinerie de deuil.
MAISON HORS CONCOURS 148

GRANDE MAISON DE BLANC, BRUXELLES

QUALITÉ - ÉLÉGANCE - BON MARCHÉ

Fournisseur de la Maison de S. M. le ROI, des Ministères, des Hôpitaux, des Administrations publiques et de plusieurs Compagnies transatlantiques.

Voici, en fait de ventes de charité, une innovation que je vous signale. Aujourd'hui, 19 mars, de 10 heures du matin à 6 h. 30, tous les comptoirs des immenses magasins Selfridge, dans Oxford Street, seront occupés par des dames du meilleur monde, à commencer par la duchesse de Rutland. Ces dames, aidées du personnel ordinaire, procéderont à la vente comme de simples demoiselles de magasin. En retour, on leur payera sur le bénéfice réalisé un pourcentage qui ira à l'œuvre des écoles maternelles de Londres. La maison Selfridge a garanti un minimum de 25.000 francs, qui probablement sera dépassé.

P. Z.

Courrier d'Allemagne

Berlin, 18 *mars*.

Les faits s'amusent souvent à donner tort aux Cassandre. C'est ainsi que la semaine dernière, dans mon « Courrier », je pleurais sur les malheurs du théâtre allemand contemporain; or, cette semaine, j'ai l'agréable mission, tout en séchant mes larmes, de vous parler de deux authentiques succès dramatiques.

Le premier en importance, c'est *la Vénus au perroquet* de M. Lothar Schmidt. La représentation eut lieu au Théâtre Royal, et déjà le début d'un humoriste comme M. Lothar Schmidt sur une scène réputée aussi grave et aussi décente que celle du Théâtre Royal, c'est un événement. Le « Schauspielhaus », qui est quelque chose, en principe, comme la Comédie-Française, n'accueille les auteurs vivants que s'ils donnent toutes garanties, non de talent, car cela est, en somme, accessoire, mais de gravité, de tenue, et, pour parler comme autrefois, de civisme. Hauptmann y est représenté rarement, mais Wildenbruch y est comme chez lui. L'apparition de M. Lothar Schmidt sur cette affiche presque gouvernementale avait de quoi ravir, et aussi inquiéter, ses amis. Sa pièce a dissipé leurs inquiétudes, tout en accentuant leur ravissement.

La Vénus au perroquet est une fine et cordiale satire des milieux artistiques d'Allemagne, et comme bien l'on pense, de partout. Quel connaisseur n'a pas eu sa « tiare de Saïtapharnes »? Dans le cas qui nous occupe, cette tiare est un tableau de Van Dyck, *la Vénus au perroquet*. Ce tableau est le personnage principal de la pièce. Il a été acheté par un riche négociant allemand et a suffi à lui faire un nom parmi les connaisseurs, car c'est une toile illustre. Mais voilà que le futur gendre du commerçant prouve à son beau-père putatif que la toile est fausse. Le beau-père veut la vendre. Un Américain lui en offre une belle somme, mais il exige que le vendeur s'engage à reprendre sa toile si on prouvait plus tard qu'elle est fausse. Refus. Finalement, l'heureux acquéreur l'offre au musée de Berlin, qui, en échange, lui donnera quelque vague *Madeleine repentie* qui traîne dans ses greniers. Et bien entendu, le négociant recevra un titre et sera présenté à l'Empereur. Au dernier acte, *la Vénus* a été donnée au musée, et *la Madeleine* au négociant. Il l'a envoyée, *la Madeleine*, chez son réparateur, et on découvre — la scène est impayable — que sous *la Madeleine* il y a un authentique Van Dyck. Cette découverte est faite par le directeur du musée, qui, dans l'intervalle, a acquis la certitude que le Van Dyck du musée est un faux. Et il dit au négociant, non sans quelque amertume : « Maintenant, vous avez un Van Dyck ».

La pièce, qui est un peu longue pour la matière, qui est fine et mince, est farcie d'agréments de la plus rare qualité. L'ensemble m'a paru un peu gris çà et là, sans doute parce que l'auteur a dû mettre son œuvre au diapason distingué de la maison qui l'accueillait, sans doute aussi parce que la comédie est jouée trop lentement. C'est ainsi que des gens d'un esprit étincelant sont glacés à leur entrée dans certains salons trop « bien ». Le succès, en tout cas, a été extrêmement vif, et parfaitement légitime.

× × ×

L'autre pièce est de M. Ilgenstein. Elle s'intitule *Kammermusik*, ce qui veut dire « Musique de chambre ». Autre satire, du monde des théâtres, et notamment des ténors de Cour. Chaque petite Cour allemande a son ténor, ou plus exactement chaque grande-duchesse régnante protège un théâtre de Cour, ce qui lui permet de protéger aussi un ténor. Dans *Kammermusik*, ce ténor, hélas! est marié. Avouer son état serait se rendre impossible dans une Cour où le ténor doit être garçon, ou n'être pas. Qu'à cela ne tienne; sa femme passera pour sa sœur. Mais cette sœur est charmante, et un jeune prince s'éprend d'elle. Puis le ménage a un enfant qui dort dans la pièce voisine et sort en chemise de nuit au beau milieu d'un concert donné en l'honneur de la grande-duchesse héritière. Scandale. Le pauvre intendant royal, type admirable d'imbécile que M. Burg joue avec une finesse exquise, est près de s'évanouir. Aveu des époux. Ils sont mariés. La grande-duchesse fait grâce, elle prolongera l'engagement du ténor, mais elle le chasse du palais où elle l'avait hébergé avec sa « sœur »; désormais cet appartement sera occupé par une basse chantante...

Comme toujours, quand on essaye de raconter une pièce qui vous a plu par l'agrément du détail, on arrive mal à faire partager son plaisir à ses lecteurs. *Kammermusik* est allé aux nues, moins à cause de l'anecdote qu'à cause de ses rares qualités de facture, de mouvement, de vivacité et d'entrain.

× × ×

Mardi prochain aura lieu au Théâtre de la Cour de Saxe, à Dresde, la première représentation de *Parsifal*. La représentation sera dirigée par M. von Schuch et les rôles principaux seront chantés par M. Fritz Vogelstrom (Parsifal), Mme Eva von der Osten (Kundry), MM. Soomer (Gurnemanz) et Plaschka (Amfortas). On s'attend à une réalisation saisissante du drame sacré de Wagner. J'aurai l'occasion de vous adresser de là bas mon « Courrier » de dimanche prochain et de vous parler de cette représentation, qui s'annonce grandiose.

René Feibelman.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, 5 *et* 7, *rue du Marteau.*

× × ×

Il avait été question d'une villégiature de LL. MM. le Roi et la Reine et de leurs enfants dans le Midi de la France, durant les vacances de Pâques.

Mais en raison de la visite que nos Souverains iront faire à Luxembourg, le 27 avril prochain, à S. A. R. la grande-duchesse Marie-Adelaïde, ce projet semble définitivement abandonné.

C'est à Ostende que la Famille royale ira s'installer, et son séjour à la mer durera une quinzaine de jours.

× × ×

S. M. la Reine assistait, vendredi, à la matinée donnée à la Monnaie par Mme Loïe Fuller et ses élèves.

Sa Majesté a paru s'intéresser vivement à ce spectacle radieusement beau.

× × ×

Nous avons annoncé récemment que le duc de Sudermanie, deuxième fils du roi de Suède, et sa jeune femme, née Marie Pavlona, grande-duchesse de Russie, avaient résolu de se séparer. Ils s'étaient mariés en 1908.

Le conseil d'État de Suède vient de prononcer la dissolution du mariage.

Le duc Guillaume de Sudermanie est âgé de trente ans; la duchesse a vingt-quatre ans. De leur union était né un enfant : le prince Lennart, né en mai 1909.

× × ×

S. Exc. Mgr Tacci, nonce apostolique, est rentré de La Haye, de même que S. Exc. M. Guani, ministre de l'Uruguay.

× × ×

S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff, S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, S. Exc. M. de Grevenkop-Castenskiöld, ministre de Danemark; le secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu ont assisté aux fêtes de la Cour à Luxembourg.

× × ×

Aujourd'hui dimanche, à l'occasion de la fête du nouvel an persan, S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse, recevra, à 11 heures du matin, à l'hôtel de la légation, les membres de la colonie persane.

× × ×

Le jonkheer Melvill van Carnbee, qui occupa pendant plusieurs années le poste de conseiller de légation des Pays-Bas à Bruxelles, fut, comme on sait, transféré en cette qualité, il y a quelques mois, à Constantinople. Ce n'était qu'un poste intérimaire. Aussi Mme Melvill van Carnbee n'avait-elle point quitté Bruxelles. Elle ira très prochainement à Paris, où son mari vient d'être transféré en qualité de conseiller.

× × ×

Le lieutenant-colonel Vedrine, du 2me régiment de lanciers, vient de recevoir la croix de commandeur de l'ordre d'Orange-Nassau.

× × ×

Du Prince Potinatowski ces notes à propos de la nomination du duc de Vendôme dans l'ordre de la Toison d'Or :

S. A. R. le prince Emmanuel d'Orléans, duc de Vendôme et d'Alençon, prince français, résidant à Neuilly, France, est fils du prince Ferdinand, duc d'Alençon, né en 1844, mort en 1890, et de Sophie, duchesse en Bavière, née en 1847, morte en 1897. Né à Obermais près Méran le 18 janvier 1872, il est major autrichien en retraite, bailli honoraire et grand-croix de l'ordre de Malte, chevalier de l'ordre de Saint-Hubert, le premier ordre de Bavière, fondé en 1444, réservé aux souverains et hauts dignitaires, chevalier du grand ordre saxon du Crancelin ou de la Couronne de Rue, grand cordon de l'ordre de Léopold, etc., etc. Il a épousé, à Bruxelles, le 12 février 1896, Henriette, princesse de Belgique, sœur du Roi Albert de Belgique, née à Bruxelles le 30 novembre 1870, grand-croix d'honneur de l'ordre souverain de Malte, dame honoraire de l'ordre bavarois de Sainte-Elisabeth.

De ce mariage : 1° la princesse Sophie, née à Neuilly le 31 décembre 1896; 2° la princesse Geneviève, née à Neuilly le 19 octobre 1898; 3° la princesse Geneviève, née à Neuilly le 21 septembre 1901; 4° le prince Charles-Philippe, né à Neuilly le 4 avril 1905.

Nous croyons intéressant de donner le cérémonial de la remise des insignes de l'ordre de la Toison d'Or, le 8 mars 1866, à S. A. R. Mgr le Duc de Brabant, Comte de Hainaut, né à Laeken le 12 juin 1859. Le prince avait donc l'âge de sept ans et demi lors de la remise de ces insignes.

La reine d'Espagne avait désigné le marquis d'Alhama comme son plénipotentiaire pour remettre cet ordre à Son Altesse Royale.

Le Roi reçut Son Excellence en audience le 5 mars et fixa au jeudi 8 mars la cérémonie de la remise de l'ordre.

Ce jour-là, à midi, un aide de camp du Roi se rendit à l'hôtel de la légation de Sa Majesté Catholique et conduisit au palais, dans les équipages de la Cour, en grand gala, S. Exc. don Thomas de Ligues y Bardagi, marquis d'Alhama, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Sa Majesté Catholique greffier-roi d'armes de l'ordre de la Toison d'Or, accompagné de M. J. P. Ruano, secrétaire de la légation d'Espagne, M. A. G. de Estefani, attaché de légation de première classe, chargé de remplir les fonctions de trésorier de l'ordre de la Toison d'Or, et le major R. Paz, gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté Catholique.

La première voiture était attelée de six chevaux, deux valets de pied aux portières et palefreniers à la tête des chevaux.

Un bataillon du régiment des grenadiers faisait le service d'honneur devant le palais.

A leur arrivée, Son Excellence et sa suite furent reçus au pied du grand escalier par les officiers d'ordonnance du Roi de service et introduits dans le premier salon par MM. les aides de camp du Roi, le grand maître de la maison de la Reine et le grand maréchal de la Cour.

S. M. le Roi et Mgr le Prince royal attendaient dans le second salon.

S. M. la Reine se tenait à la droite du Roi; venait ensuite le prince de Ligne, chevalier de la Toison d'Or. A la gauche du Roi et du Prince royal, le ministre des affaires étrangères, M. le secrétaire général de ce département et les maisons civile et militaire du Roi.

M. le marquis d'Alhama et sa suite furent introduits par le grand maréchal de la Cour.

Son Excellence, en s'adressant à Sa Majesté, exposa en ces termes l'objet de sa mission :

« Sire!

» Sa Majesté Catholique, Chef et Souverain de l'ordre de la Toison d'Or, a nommé chevalier de cet ordre S. A. R. Mgr le Prince Royal, Duc de Brabant, Comte de Hainaut, et a commissionné Votre Majesté pour qu'en son lieu et place, Elle donnât l'investure de cette dignité au Prince royal.

» J'ai l'honneur de demander à Votre Majesté si Son Altesse Royale admet sa nomination dans l'ordre de la Toison d'Or et se trouve disposée à recevoir l'investiture. »

Sa Majesté répondit que Son Altesse Royale l'admettait et la recevait.

Le marquis d'Alhama a donné lecture de la lettre par laquelle S. M. la Reine, Son Auguste Souveraine, le désignait pour représenter l'ordre de la Toison d'Or dans la cérémonie de l'investiture, en qualité de son greffier et roi d'armes.

Son Excellence proclama alors au nom de la Reine catholique chef et grand maître de l'insigne ordre de la Toison d'Or, le Prince royal, chevalier, confrère de l'ordre. Puis elle demanda à Sa Majesté si Son Altesse prêtait le serment requis par les statuts de l'ordre.

Voici la formule du serment :

« Je jure de soutenir les droits du chef souverain de l'ordre; de continuer à maintenir cet insigne ordre dans le même état

NIEUPORT-BAINS
Grand Hôtel de la Plage
Centre Digue de Mer
Ouvert à Pâques
Confort. Cuis ne se gée. Prix modérés. Arrangements pour familles

BEAULIEU S/MER Entre NICE et MONTE-CARLO
PANORAMA - PALACE - HOTEL
Plein midi. 120 chambres
Face à la mer. 19 60 salles de bains
Chauffage central

Exposition Nationale des Célèbres Produits de Beauté Anglais.

Regardez bien, cette semaine, les étalages des plus importantes maisons (Grands Magasins, Parfumeries, Coiffeurs, Pharmacies) et vous y verrez les célèbres produits de beauté ICILMA qu'emploient non seulement les plus jolies femmes d'Angleterre, mais aussi les beautés les plus réputées du monde entier. Ils donnent des résultats plus merveilleux que n'importe quel produit similaire parce que, sauf le brillant pour les ongles, ils contiennent les précieux principes de l'eau naturelle Icilma, eau unique et inimitable constituant le secret de la vraie beauté.

CETTE EXPOSITION COMPORTE:

CRÈME ICILMA. Nous affirmons, sans crainte d'être contredits, que rien ne peut donner à la peau le velouté, la douceur et la délicatesse de teint que vous obtiendrez avec cette crème de toilette. Elle crée réellement une beauté naturelle—seule forme de la beauté vraie et durable. Cette fine et délicate préparation est agréablement parfumée, ne graisse pas, ne favorise l'apparition d'aucun duvet et répond complètement aux exigences de la femme la plus difficile.

SCHAMPOING ICILMA. Extraordinaire Schampoing à l'eau nettoyant admirablement les cheveux tout en leur donnant du flou et de l'ondulation. C'est le seul schampoing à l'eau qui, non seulement prévient la chute des cheveux, mais aussi les fait repousser. Un paquet pour un ou deux schampoings, 0.25. Une boîte de sept. Fc. 1.50.

SCHAMPOING SEC ICILMA. Sensationnelle invention pour se donner un schampoing sans se mouiller les cheveux! Simple, agréable, pratique. Un peu de poudre,—un coup de brosse—voilà tout! La chevelure est rendue instantanément propre et brillante, sans le moindre danger pour elle. Un paquet pour un ou deux schampoings secs, 0.25. Une grande boîte Fcs. 2.50.

BRILLANT ICILMA POUR LES ONGLES, Ne nécessite ni manucure ni polissoir: simplement un peu de poudre dans le creux de la main, frotter l'ongle sur la paume et c'est tout! L'éclat est incomparable, s'accentue en se lavant les mains et augmente au fur et à mesure qu'on emploie ce merveilleux brillant. Fc. 1.75.

Icilma
POUR LA TOILETTE
Grands Magasins, Parfumeries, Coiffeurs, Pharmacies.
Pour le gros—Ad. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles.

HOTEL EXCELSIOR
Rome-Naples
MAISONS DE PREMIER ORDRE
95

BIARRITZ
Hôtel d'Angleterre
DE TOUT 1er ORDRE
Le mieux situé sur la mer
Au centre de la ville et des plages
A proximité des églises
INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES
Recommandé pour familles
4 CAMPAGNE, propriétaire.

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LL.MM. LE ROI ET LA REINE, DE S.A.I. ET R. MADAME LA PRINCESSE NAPOLÉON, DE S.A.R. MADAME LA DUCHESSE DE VENDOME.

GAND 1913 HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY

CONTZEN-LIESMONS & FILS

CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES . TÉL. A 2045

NETTOYAGE, TEINTURE DE TOILETTES, TAPIS, RIDEAUX

18

et le même éclat où il se trouve, sans permettre qu'il souffre jamais atteinte; de supporter avec patience les peines et corrections que le chef de l'ordre pourrait m'imposer; de concourir aux assemblées des chapitres, ou bien d'y envoyer des commissions, et enfin de garder et remplir toutes les institutions et tous les décrets de l'ordre. »

Le Roi, ayant répondu affirmativement, reçut les insignes de l'ordre des mains du marquis d'Alhama et en investit le Prince royal.

Alors, le Prince royal reçut l'accolade de Sa Majesté et du prince de Ligne et prit place à côté de celui-ci.

La cérémonie terminée, le ministre d'Espagne fut ramené à son hôtel avec le même cérémonial qu'à l'arrivée.

× × ×

Mmes Mertens, 7 et 9, rue Sainte-Gudule, viennent de rentrer de Paris avec les dernières créations des premières maisons. Selon leur habitude, elles ont choisi leurs modèles d'une discrétion et d'un goût absolus. C'est cette sobriété qui a donné à leur Maison la place qu'elle occupe et leur vogue continuelle auprès des dames, justement blasées des extravagances de cette mode actuelle qu'on appelle bien à tort « le goût parisien ».

Non seulement Mmes Mertens ne cessent pas leurs affaires, comme on voudrait le faire croire, mais elles cherchent tous les jours de nouveaux éléments pour maintenir leur Maison à une juste réputation depuis si longtemps acquise.

× × ×

Trocadéro, bar select, 40, rue de Brabant,
est l'endroit idéal
pour achever la soirée après le spectacle.

× × ×

Jeanne Breckpot, 138, rue Royale, fournisseur de S. A. I. la Princesse Napoléon et de S. A. R. la Duchesse de Vendôme, annonce son retour de Paris avec les modèles des maisons Suzanne Talbot, Marie Guy et Camille Roger.

× × ×

Musée d'horlogerie E. Wehrle. — Horloges à carillon en tout genre. — Expert en réparations. — Rue Saint-Jean, 8.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

On nous annonce les fiançailles du comte Robert de Changy avec Mlle de Lantsheere.

× × ×

Nous avons parlé dernièrement des fiançailles de Mlle Irène de Maleingreau d'Hembise avec le baron Arthur Fallon.

Celui-ci est le fils du baron George Fallon et de la baronne, née Pirmez, et petit-fils du baron Félicien Fallon, chevalier de Saint-Grégoire le Grand et du Saint-Sépulcre, qui avait épousé Mlle Olympe Wasseige, fille de l'ancien ministre des travaux publics.

Le baron Félicien Fallon était petit-fils de Jean-Baptiste-Isidore Fallon, né à Namur en 1780, et qui avait obtenu de S. M. le Roi Léopold Ier concession du titre de baron et autorisation d'augmenter du lion belge « naissant » les armes portées jusqu'à ce jour par sa famille.

Le baron Isidore Fallon fut membre du Congrès national, président de la Chambre des représentants de 1839 à 1842, président du Conseil des mines, grand-officier de l'ordre de Léopold, commandeur du Lion néerlandais, etc.

La famille Fallon est originaire de la Franche-Comté, et le fief auquel elle a emprunté son nom est fréquemment cité dans les ouvrages généalogiques concernant la Franche-Comté et la Bourgogne. Nous lisons, en effet, dans l'*Histoire générale des sires de Salin* (t. Ier, p. 30), que le chevalier Jacques-Antoine, seigneur de Grammont et de Fallon, fils de Guillaume de Grammont (chevalier) et de Marguerite de Fallon, épousa Jeanne de Coligny de Chatillon. De là vient l'origine des noms de Grammont et de Chatillon, que certains auteurs ont accolé à celui des Fallon.

Le fief de Fallon est d'origine très ancienne, et nous le voyons déjà cité au XIVe siècle. Nous lisons, en effet, dans l'ouvrage cité plus haut (p. 275), que Jean d'Arras fut, en 1354, exécuteur testamentaire de Félice, dame de Fallon; il avait épousé Clémence de Fallon, fille de Jean Verquin de Fallon, damoiseau, et de Félice de Chémilly, morte en 1354 et enterrée à l'abbaye de la Charité de Besançon.

La famille Fallon, dès le XIIIe et le XIVe siècle, a toujours contracté des alliances avec les plus illustres maisons de France, entre autres : celles de Coligny, de Chatillon, de Grammont, d'Arras, etc., et, de plus, elle a fait preuve de très ancienne noblesse, puisque l'un de ses membres siégea, en 1561, aux États généraux de la Franche-Comté, privilège réservé aux gentilshommes de race et de noblesse reconnue. Nous en voyons d'autres occuper les mêmes fonctions en 1606, 1625 et 1633 (*Histoire du comté de Bourgogne*, par l'abbé de Billy, t. II, p. 470 .

C'est vers le milieu du XVIIe siècle qu'une branche de la famille Fallon a quitté la France pour se fixer provisoirement dans le Tournaisis et à Namur ensuite. C'est dans cette dernière ville que François-Louis Fallon fut admis, en tant que étranger, à prêter, en 1702, le serment de fidélité, dit le serment de bourgeoisie de Namur.

Nous voyons par la suite divers membres de la famille Fallon occuper les plus hautes fonctions dans l'armée, la magistrature et l'administration générale de la province de Namur.

Les armes des Fallon sont : D'azur à trois besants d'or, au chef cousu de sable, au lion naissant d'or, armé et lampassé de gueules. Heaume non couronné. Cimier : un besant de l'écu. Couronne de baron. Supports : Deux lions léopardés au naturel.

Devise : *Pro Patria cum Patriarque*.

× × ×

A propos des fiançailles, dont nous avons parlé dans *l'Eventail* du 8 mars, de Mlle de la Barre d'Erquelinnes avec le vicomte Olivier de Spoelberch, voici quelques notes généalogiques concernant les deux familles :

Richard, seigneur de la Barre, chevalier, issu, en témoignage d'anciens actes extraits de l'abbaye de Saint-Pierre à Gand, des comtes de Flandres, vivait en 1209.

Jean de la Barre, dit Fichel, son petit-fils, eut trois fils. L'aîné, Jacques de la Barre, dit Fichel, chevalier, s'allia à l'héritière de Mouscron et forma la branche des seigneurs de la Barre de Mouscron, éteinte, en la personne de Louise de la Barre, héritière de Mouscron, épouse d'Antoine de Liedekerke, seigneur de Heule. Elle mourut en 1606.

C'est à Jean de la Barre, troisième fils de Jean de la Barre, dit Fichel, que la filiation s'établit de la branche du Maisnil et d'Erquelinnes et de la branche dite de la Barre de Flandre.

Nous ne nous occuperons que de la première branche, seule existante aujourd'hui.

Hugues de la Barre fut trésorier général de guerre, par patentes du 12 juillet 1536, receveur général au quartier de Braine-le-Comte.

Jean-Paul de la Barre, seigneur des Grandes-Ecaussines, du Maisnil et de Mainsart, fut créé baron par lettres du 27 juin 1673, titre qui fut appliqué sur la terre du Maisnil. Son fils mourut sans alliance.

Philippe, frère du baron, créé chevalier par lettres du 4 décembre 1630, fut député des États du pays de Hainaut.

Philippe-Ignace de la Barre, seigneur de Maurage, d'Erquelinnes, de Quevaucamps, fut capitaine d'une compagnie de 300 fantassins bas-allemands, au régiment du colonel de Wargnies.

François-Léonard de la Barre, seigneur de Maurage, d'Erquelinnes, de Quevaucamp, fut créé comte d'Erquelinnes par patentes du 6 septembre 1722. Son petit-fils Charles-François-Albert-Joseph de la Barre de Naast obtint, le 9 juillet 1829, reconnaissance de noblesse et du titre de comte transmissible de mâle en mâle par ordre de primogéniture. Il épousa en premières noces Anne du Mont de Gazes, décédée sans enfants, et en secondes noces Thérèse de Bousies, dont, entre autres enfants, Alexandre, comte de la Barre d'Erquelinnes, lequel épousa Cornélie de Bouillé, dont Roger, comte de la Barre d'Erquelinnes, père de la fiancée.

Walter van Spoelberch, chevalier, fils de Sébastien, aussi chevalier, épousa Catherine van Rode, avec laquelle il fonda un anniversaire aux Jacobins de Louvain, en 1366.

Gilbert van Spoelberch fut trésorier de l'archiduc Ferdinand-Jean-Baptiste van Spoelberch, grand mayeur de Campenhout, prit part à diverses expéditions militaires sous Alexandre Farnèse et fut fait chevalier du Saint-Empire par diplôme de l'Empereur Ferdinand II (juin 1626).

Ferdinand van Spoelberch prit une grande part à la défense de Louvain, en 1633. Il fut fait chevalier de l'ordre du Christ par bref du pape Alexandre VII, et reçu en cette qualité par l'archevêque de Malines. Seigneur gagier de la terre, village et seigneurie de Louvenjoul, il en devint seigneur absolu le 31 mars 1649.

Plusieurs membres de cette famille furent bourgmestres de Louvain.

Jean-Charles-Laurent-Joseph vicomte de Spoelberch-La Bawette, membre de l'ordre équestre du Brabant méridional, fut admis à l'appartement de la Cour des gouverneurs généraux des Pays-Bas, en janvier 1745, après avoir fait preuve de huit quartiers paternels et de quatre quartiers maternels.

Spoelberch, Grimaldi, Becx, Eynhouts, le comte dit d'Orville, le comte van den Hecke, Lallemand, la Bawette, Cruyninghe, van Velde de Melroz, Villegas, Jean-Baptiste-Louis-Charles vicomte de Spoelberch-La Bawette, chevalier de Malte, membre de la seconde Chambre des États provinciaux du Brabant méridional sous le gouvernement des Pays-Bas, eut, de son mariage avec Mlle de Brouchoven de Bergeyck, neuf enfants, dont le huitième, le vicomte Adolphe de Spoelberch, décédé en 1913, était le père du fiancé.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Hirsch & Cie, Bruxelles.
Rayon de lingerie. Spécialité de trousseaux.

× × ×

Malgré les transformations qui se font actuellement rue de la Madeleine, la maison L. Liétart conserve toujours, au no 45 de cette rue, son joli choix de hautes nouveautés en costumes, robes et blouses et informe son honorable clientèle qu'elle n'a aucune succursale en ville.

× × ×

Pour le 1er avril, les grands magasins du *High Life*, 44, avenue des Arts, ont mis en vente un grand choix de poissons en porcelaine et chocolat, ainsi que différents objets pouvant convenir pour ce jour. *Tél. O 1123.*

× × ×

Spécialité de dîners de noces dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

M. Joakim, 21, rue Saint-Jean.
Spécialités blouses et lingerie sur mesure.

× × ×

L'Art décoratif, C. Dangotte, transférera au mois de mars ses salons d'exposition du boulevard de Waterloo, 102, à l'avenue de la Toison-d'Or, 65. En attendant, une mise en vente d'ameublements divers est organisée. On y trouve des chambres à coucher, fumoirs et salles à manger, le tout en vieux styles anglais ou en style moderne.

× × ×

Le *Petit Vatel*, restaurant de bon ton.
51, rue de la Fourche. Tél. A 647.

× × ×

Mercredi dernier, le Conseil d'administration de la Crèche-École gardienne d'Anderlecht a donné, au profit des « Gouttes de lait », œuvres annexées, une représentation de gala au théâtre de la Monnaie.

Une salle archicomble et très élégante a vivement acclamé les interprètes et fait le plus vif succès à *Cachaprès* et à *Paillasse*.

De gracieuses dames et jeunes filles vendaient les programmes : Mmes N. Frison, H. Beaurain, Nagel-Bourgeois, F. Rey, G. Hardy, J. Evrard, Mahieu, Mlles Masson, Belin, Lambion, Breting, Reichert, Van de Velde, aidées par d'aimables commissaires : MM. Léon de Savignac, Omer et Fernand Bourgeois, Jules et Alfred Beaurain, Raymond Dubois-Havenith, et les administrateurs : Henry Hellemans, Beaurain-Ruelle, José Bourgeois, Fernand Demets, Fernand Rey, Ed. Dresse, G. Hardy.

Dans la salle : M. Droogmans, conseiller d'Etat honoraire; colonel E. Cuvelier, bourgmestres Bréart et Bossaert, docteur E. Lust, secrétaire de la Ligue nationale belge pour la Protection de l'Enfance du premier âge; M. Mosselman, président de la Crèche Jourdan; Mme Vandeperre et docteur M. François, de la Goutte de Lait de Saint-Gilles; MM. E. Govaere et J. Schwartz, de la Crèche Marie-Henriette; M. A. Van den Bemden, de la Crèche Marie-Louise, et M. J. Bosquet, président du Conservatoire Africain, etc.

Le bénéfice de la soirée permettra de secourir de nombreux petits enfants. Le Conseil d'administration remercie cordialement tous ceux qui contribuèrent au succès de cette fête par leur présence ou par leur dévouement.

× × ×

La salle ne désemplit pas pour les représentations mondaines. Vendredi soir encore, il y avait foule pour assister au *Barbier de Séville*, donné pour la onzième de l'abonnement mondain.

Nous avons reconnu : S.Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro Costa, S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, S. Exc. le ministre du Chili et Mme Jorge Huneeus, Mlles Huneeus, S.Exc. le ministre de la République Argentine et Mme Blancas, Mlles Blancas, Mme Melvill van Carnbee, le conseiller de la légation d'Allemagne et la princesse de Hatzfeldt-Trachenberg, le secrétaire de la légation de France et la marquise de la Bégassière, le secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Gabriel Mitilineu, le secrétaire de la légation de France et Mme de Fontarce, le secrétaire de la légation d'Angleterre et Mme Grant Watson, la comtesse du Chastel de la Howardries, comte et comtesse de Castellane, comte et comtesse d'Arschot Schoonhoven, comte et comtesse Charles-Albert d'Aspremont-Lynden, comte et comtesse C. de Borchgrave d'Altena, major et Mme Liebrechts et leur fille, baron et baronne Herman de Woelmont et leur fille, Mme Hynderick de Theulegoet, comtesse Edouard d'Oultremont, baronne Max Pycke de Peteghem, Mme de Wouters d'Oplinter, chevalier et Mme Pierre Hynderick de Theulegoet, Mme Joe de Pret-Roose de Calesberg, chevalier et Mme Paul de Borman, Mlle de Selliers de Moranville, baronne Alix et Pauline de Roest d'Alkemade, comte et comtesse de Villegas de Clercamps, M. et Mme F. du Roy de Blicquy et leur fille, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, M. et Mme Franz Wittouck, baron et baronne Frédéric de Rosée, baronne H. de Villeneuve et sa fille, M. et Mme Paul Wittouck, Mme Moermans, Mme Vergote-De Lantsheere et sa fille, Mme Jean Van Hoegarden, chevalier et Mme de Sauvage-Vercour, colonel et Mme Peltzer et leur fille, major et Mme Visschers, M. et Mme Hankar-Orban, baron et baronne van der Straten-Solvay et leurs filles, docteur et Mme Tack, Mlle Hallot, baron et baronne Edouard de Laveleye et leur fille, M. et Mme Emile Ernst, Mme de Zualart, M. et Mme Devaux, Mme G. Cramer, Mlle Gendebien, M. et Mme J. Matthieu, M. et Mme Albert Leclercq, M. et Mme Edouard Van Dievoet, M. et Mme Hirschberger et leurs filles, M. et Mme Orb et leurs filles, docteur et Mme J. Carlier, Mlle Huart, Mme de Witte et sa fille, Mme Redginald Storms, Mlle Henroz, M. et Mme G. Lefèvre, M. et Mme Carl Fourneaux, Mme Leguerrier et sa fille, Mme Stern, Mlles Cerf, l'avocat général et Mme Janssens, comte et comtesse de Ficquelmont, M. et Mme Schlim, Mme Coûteaux de Matthys et sa fille, Mme Charles van Remoortel et son fils.

Parmi les habits noirs : Comte Louis Cornet de Ways-Ruart, comte Henry de Liedekerke, MM. Léon Cassel, Jean Terlinden, baron J. de Roest d'Alkemade, lieutenant Tahon, baron Th. de Cartier de Marchienne, chevalier G. de Burbure de Wesembeek, MM. Vergote, Clynans, Alexandre Guillon, Larrain, Huneeus fils, Félix Guillon, Vuylsteke, Jamar, lieutenant Dupont, baron Houtart, docteur Tack, etc.

Quelques toilettes élégantes : Baronne Herman de Woelmont, belle toilette satin liberty blanc, recouverte de tulle brodé or; comtesse de Castellane, robe liberty rose, corsage brodé d'argent, diadème de brillants dans les cheveux; Mme J. de Pret-Roose de Calesberg, robe liberty et jais noir; baronne Max Pycke de Peteghem, toilette satin rose, corsage gaze et dentelles crème; Mme de Wouters, robe crêpe de Chine noir, corsage gaze rose recouverte de gaze noire; Mlle D. d'Ursel, toilette satin liberty rose, tunique tulle à gros pois blancs; marquise de la Bégassière, jolie toilette taffetas souple rose saumon; Mme F. Wittouck, toilette gaze violet évêque, beau collier de perles; Mme Melvill van Carnbee, toilette soie brochée noir et vieil or; comtesse Guy d'Oultremont, robe satin liberty vert émeraude; Mlle de Woelmont, toilette crêpe de Chine et gaze bleu ciel; Mlle Y. Snoy, toilette satin blanc, corsage tulle brodé d'argent; comtesse E. d'Oultremont, toilette fond liberty blanc recouvert de volants de tulle; comtesse Ch. d'Aspremont-Lynden, toilette belle soie brodée blanc et vieil or; Mlle de Witte, toilette taffetas souple rose vif, Mme Paul Maskens, élégante robe noire pailletée de jais; Mme Paul Wittouck, toilette gaze noire et blanche, superbe collier de perles; Mlle S. du Roi de Blicquy, robe crêpe de Chine bleu ciel; Mlle Blancas, toilette taffetas souple jaune paille; Mlle Huart, ravissante toilette fond de soie vert Nil recouverte de tulle et dentelles blanches; Mlle Belpaire, robe satin liberty jaune paille; Mme Emile Ernst, robe soie brochée vieux bleu, haut du corsage tulle crème; Mlle van der Straten, jolie toilette gaze bleu pervenche; Mlle Allô, robe fond soie blanc recouverte de gaze même ton et garnie de petites fleurs; Mme R. Storms, toilette crêpe de Chine mauve foncé; etc.

× × ×

Ce qui plaît aux femmes qui ont à s'occuper de la cuisine, c'est d'avoir affaire à des produits loyaux, pratiques et économiques : le Bouillon Oxo est du nombre.

× × ×

BRICQUET SŒURS

Corsets -- Ceintures

49, rue de Stassart

BRUXELLES

166

La Beauté Pour Tous.

Des milliers de femmes et de jeunes filles qui soulèvent l'admiration partout où on les admire à cause de leur teint nacré, leur peau douce et blanche et leurs mains, délicieusement soignées, ne doivent leur beauté qu'à la Crême Icilma, la merveilleuse préparation de toilette anglaise.

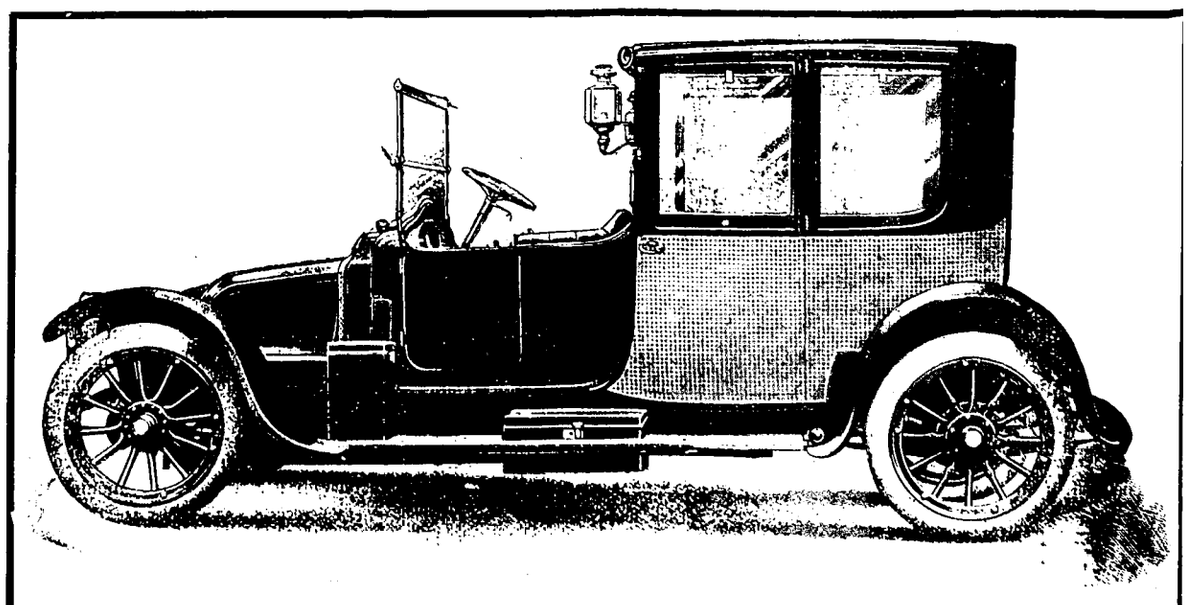
L'emploie de la Crême Icilma est le moyen le plus sain, le plus simple et le plus sur pour arriver à la Beauté. Employez-la et vous verrez, dès la première application, votre peau devenir plus douce, votre teint commencera à acquérir ce velouté naturel et cette transparence nacreé que chaque femme désire posséder.

Exempte de graisse libre, elle est parfumée délicieuse et, *ne favorise pas la croissance du duvet.*

Icilma Cream

Prix 1.25, 1.75 et 3.00 le pot.
Grand Magasins, Pharmacies, Parfumeries.
Pour le Gros—Adolphe Aron, 12 rue du Chêne, Bruxelles.

9



Coupé sur châssis 12/18 HP RENAULT, type surbaissé; carrosserie D'IETEREN, pneus MICHELIN
LA VOITURE DU MONDE ÉLÉGANT 93
Agence générale L. LOPPART, 21, RUE SIMONIS, 21, BRUXELLES
Prochainement 15/21, rue des Bataves (Cinquantenaire)

INSTITUT DU DOCTEUR BALTEAUX
19, rue de Toulouse, Bruxelles
Traitement des **Suites d'Accidents** (raideurs, ankyloses, atrophies, etc.) et des **Maladies Nerveuses** et **Rhumatismales**. — Massage médical. — Mécanothérapie. — Electrothérapie. — Hydrothérapie. — Bains de lumière, etc.
Reçoit des Pensionnaires. Téléphone A 3035

Mme SERVAIS
30, r. Defacqz
(Av. Louise)
Précédemment : 1, rue de l'Association
48
MASSAGE
Consultations **de 2 à 5 heures**
Enlève l'embonpoint des personnes, sans régime, sans rien changer à leurs habitudes, rien que par le massage.

USINES A HAREN-NORD
Tél. Vilvorde 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE - 7 - BRUXELLES
TÉL. 9593
16

Salle superbe à la première d'*Hélène Ardouin*, au théâtre du Parc.

Nous y avons reconnu : Comtesse Horace van der Burch, comte et comtesse de Ficquelmont, sénateur et Mme Catteau, notaire et Mme de Tiège, M. et Mme O. Allard, Mme et Mlle Grinard, M. et Mme Moselli, Mme Minet, Mlle M. Masson, Mme Ramaeckers, Mme Enthoven, M. et Mme Léon Grosjean, M. et Mme L. Guisguand, M. et Mme F. Levêque, M. et Mme X. de Backer, M. et Mme Goldschmidt, M. et Mme Nias, M. et Mme de Thier, M. et Mme E. Keym, M. et Mme Max Gustor, M. et Mme E. Mélot, M. et Mme G. Goemaere, M. et Mme Hans, Mme Hecht, Mme Wangermée, M. et Mme Favresse, M. et Mme A. Janssen, M. et Mme Cox, M. et Mme Foucart, M. et Mme Ch. Charlier, M. et Mme Berline, M. et Mme Stevens, Mme Brassine, Mme Daubreby, Mme Tassel, Mme de Meurs, Mme Freytag, M. et Mme Bonehill, Mme Goldzieher, M. et Mme Sady-Kirschen, Mme Coppez, Mme Mellström-Horta, Mlle J. La Bruyère, etc.

Général comte Albéric van der Burch, MM. Jacques Cassel, Van Keerberghen, Van Langendonck, Paul Gilbert, Paul Crabbe, E. de Keyser, Adrien Blomme, Lamine, Scheyven, Elsen, E. Jamaer, A. De Werpe, Max Lion, Weill, Oscar Tahon, lieutenant Paul Tahon, Marcel Cramer, R. De Leener, Engels, Maurissen, Bosquet, Poncin, Piquet, Relecom, Scholder, etc.

Du monde artiste : Mlle Cécile Guyon, Mme Andreyor, Mlles Borgos, Dudicourt, Beer, Roanne et Russy.

× × ×

La fête des fleurs du *Bon Marché* a été un événement mondain, et toutes nos élégantes ont été unanimes pour admirer la superbe collection de robes flou et tailleur qui leur a été soumise.

En effet, jamais collection aussi nombreuse ni aussi choisie n'a été rassemblée à Bruxelles — ce qui explique le succès toujours grandissant des rayons de couture et tailleur du *Bon Marché*.

× × ×

Nieuport-Bains. — *Hôtel de la Plage*. — Ouverture à Pâques.

× × ×

La Maison Conrad Reiber, anct Mson Goossens, informe sa clientèle que les derniers modèles de Paris en maroquinerie, sacs pour dames, sont exposés dans ses magasins, 9, r. Neuve.

× × ×

Ferdinand Lorphèvre
TRAITEUR BREVETÉ
DE S. M. LE ROI DES BELGES
185, chaussée de Charleroi, 185. Tél. A 177.
Anciennement : 47, rue de Namur.

× × ×

Si vous voulez que vos soirées dansantes se parent de grâce et d'élégance, confiez à Isabelle Debacker le soin de leur ornementation florale.

× × ×

Au *Restaurant de la Régence*, la vogue du déjeuner-fourchette à 2 fr. 50 continue. Dans les salons, les banquets et les réunions se succèdent : c'est dire que l'établissement est réellement au goût du jour.

Prochainement, inauguration du *Tea Room*.

× × ×

Nous venons d'admirer, dans les salons de M. Max Engel, le talentueux couturier, 10, rue de la Limite (qui vient de rentrer de Paris), des merveilles en robes flou et costumes tailleur; ces modèles d'une haute nouveauté feront l'admiration de nos grandes élégantes désireuses de porter de ravissantes et exquises toilettes.

× × ×

Mme Jules de Borchgrave a donné, dimanche, un thé auquel assistaient : Prince Charles de Ligne, princesse Koudacheff, prince et princesse Alphonse de Chimay, comtesse John d'Oultremont, comtesse Werner de Merode, comtesse Jean de Merode, comtesse Adrien d'Oultremont et sa fille, comtesse d'Ansembourg, comtesse de Villegas de Clercamp, comtesse de Looz-Corswarem, marquise de Trazegnies, comtesse Coghen, Mme Alban Kervyn et sa fille, douairière de Stuers, comtesse de Theux de Meylandt, baronne de Fierlant-Dormer, baron et baronne Joseph Kervyn de Lettenhove, baronne Henri Kervyn de Lettenhove, baronne douairière de Rosée, baronne Paul Pycke et sa fille, Mme Fernand du Roy de Blicquy, M. Gustave du Roy de Blicquy et sa fille, vicomtesse de Ghellinck d'Elseghem, baronne Albert Snoy, baronne Durutte, baronne de Borchgrave, baronne de Coninck de Merckem, Mme de Fæstraets, vicomtesse de Maulde et ses filles, baron et baronne Capelle et leur fille, baronne Maurice de Crombrugghe, Mme Pangaert d'Opdorp, baronne van der Elst, comtesse Charles de Briey, vicomtesse Th. de Jonghe d'Ardoye, comtesse Maurice d'Oultremont, comtesse Marcel de Liedekerke, comtesse Herman d'Oultremont, comte et comtesse Georges Cornet d'Elzius, comtesse de Béthune, baron et baronne Marcel Pecsteen, Mme Charles de Penaranda de Franchimont, baronne Edmond de Gaiffier d'Hestroy, Mmes Cotteau de Patin, de Timary et sa fille, Albert Mesdach de ter Kiele, John Beauffoy-Storms, Auguste de Lantsheere, Georges du Roy de Blicquy, baronne Pecsteen, Mme Robert de Borchgrave, M. et Mme de Crayencour, baronne Charles de Fierlant Dormer, Mme Georges T'Serstevens, baronne Alb. van der Straten-Waillet, Mme Victor Allard, baronne Armand de Bonhome, Mme Belpaire-Woeste, comte et comtesse François de Robiano, M. de Koudriaffsky, lieutenant général chevalier de Selliers de Moranville et sa fille, M. de Penaranda de Franchimont, baronne d'Huart, MM. Henri et Maurice Kervyn, comte Georges de Briey, comte Louis d'Ursel, baronne Yvonne de Woelmont, baron Charles de Montblanc, chevalier Pangaert d'Opdorp, M. et Mme Raoul de la Kethulle de Ryhove, M. de Leu de Cecil et sa fille, MM. Georges et Eugène Verhaegen, baron de Bogaerde de Ter Brugghen, baron Louis de Marcq de Tiège, Louis de Leu de Cecil, etc.

× × ×

Petite fête très réussie, dimanche, dans les locaux du Driving Club, qui inaugurait la saison de tennis par un thé charmant réunissant nombre de membres et d'invités.

× × ×

Dîner, le 11 mars, chez le comte et la comtesse de Ribaucourt.

Les convives étaient : S. Exc. le ministre de Suède et Mme de Klercker, comte et comtesse t'Kint de Roodenbeke, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, comte et comtesse van den Steen de Jehay, comte et comtesse de Changy, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, vicomte et vicomtesse Joseph du Parc, vicomte et vicomtesse Desmaisières, comte Gaston de Ribaucourt.

× × ×

Jeudi 12 mars, dîner chez le baron et la baronne t'Kint de Roodenbeke.

Parmi les invités, citons : Comte et comtesse Emmanuel d'Oultremont, baron et baronne Th. de Fierlant Dormer, vicomte et vicomtesse C. Desmaisières, baronne Marcel de Vinck, comte Aynard de Liedekerke-Beaufort, M. G. de Kerchove d'Ousselghem et comte R. de la Barre d'Erquelinnes.

× × ×

Le ministre de l'intérieur et Mme Berryer ont donné deux dîners, le jeudi 12 et le samedi 14 mars.

Les invités étaient, le 12 : S. Exc. le ministre de Russie et princesse Koudacheff, le président du Sénat et baronne de Favereau, le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, le ministre de la justice et Mme H. Carton de Wiart, le ministre des arts et lettres et Mme Poullet, le grand maréchal de la Cour et comtesse Jean de Merode, le gouverneur de la province de Liége et Mme Delvaux de Fenffe, le gouverneur de la province de Luxembourg et comtesse de Briey, le gouverneur de la Flandre occidentale et Mme Janssens de Bisthoven, lieutenant-général Jungbluth, chef de la maison militaire du Roi; baron Orban de Xivry, baron et baronne Orban de Xivry; baron Goffinet, intendant honoraire de la Liste civile; M. et Mme Pirmez, chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, Mme Léon Verhaeghe de Naeyer, M. et Mme Edmond Dresse-Delloye.

Le samedi 14 : Le ministre de l'industrie et Mme Hubert, le ministre des finances et Mme van de Vyvere, M. et Mme De Volder, M. et Mme Liebaert, M. et Mme Levie, le gouverneur du Brabant et Mme Beco, le gouverneur du Hainaut et Mme Damoiseau, M. A. Max, M. et Mme Dubost, M. et Mme Dupret, M. et Mme Ingenbleek, M. et Mme Dessain, M. et Mme de Neuville, M. et Mme de Nimal, M. et Mme C. Lechat, M. et Mme F. Lambert, MM. Cattoir, F. Liebaert, Dallemagne, Van der Smissen et Capouillet.

× × ×

Elégant dîner, le 14 mars, chez le comte et la comtesse t'Kint de Roodenbeke.

Y assistaient : S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff, comte et comtesse Fernand de Beauffort et leur fille, comte et comtesse van den Steen de Jehay, baron et baronne Max Pycke de Peteghem, comte et comtesse de Ribaucourt, vicomtesse A. de Sousberghe, baron et baronne van der Elst, baron et baronne Conrad van der Bruggen, comte et comtesse J. d'Alcantara, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, comte Ferdinand de Lannoy.

× × ×

S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara ont donné, le 14 mars, à la légation royale, un très élégant dîner auquel assistaient : Le ministre de la guerre et la baronne de Broqueville, S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Clary et Aldringen, S. Exc. le ministre d'Angleterre, lady et miss Villiers; S. Exc. le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne; M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, le premier secrétaire de la légation d'Espagne et la marquise de Faura, baron et baronne Charles de Fierlant Dormer, vicomte et vicomtesse Jolly, baron et baronne G. Guillaume, M. de Koudriaffsky.

× × ×

M. Lambotte, directeur des Beaux-Arts, et Mme Lambotte ont donné un dîner, le 16 mars.

Parmi les convives : Vicomtesse de Sousberghe, marquis et marquise de Pouilly, M. et Mme Paul Hymans, M. et Mme F. Gilson, baron Goffinet, comte Jacques de Lalaing, M. Fernand Khnopff, M. Alfred Frédérix, etc.

× × ×

M. et Mme Gaspard Maigret ont donné, le 17 mars, un dîner auquel assistaient : Mme de Lathuy, Mme de Laveleye-d'Oldeneel, baron et baronne Robert de Viron, M. et Mme Paul Wauters, baron et baronne Gaston de Béthune, M. et Mme Adolphe Cumont, M. et Mme Gaston Donnay de Casteau, M. et Mme Emile Ernst, M. et Mme Armand Poot Baudier, M. Paternostre de Dornon, M. Marcel Hamoir.

× × ×

Lundi dernier, le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon recevaient à leur table : S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro Costa, le ministre de l'intérieur et Mme Berryer, le grand maître de la maison de S. M. la Reine et la baronne Hermann de Woelmont, le vice-président du Sénat et comtesse t'Kint de Roodenbeke, baron de Borchgrave, ministre plénipotentiaire; comte et comtesse Herman d'Oultremont, comte et comtesse Léopold van den Steen de Jehay, comtesse Gontran de Lichtervelde, vicomte et vicomtesse Jean de Jonghe d'Ardoye, baron et baronne Frédéric de Wykerslooth de Rooyestein, baron et baronne Albert d'Huart, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, comte Louis d'Ursel, comte Guillaume de Lichtervelde, M. et Mme Henry Davignon.

× × ×

Dîner, le 17 mars, chez le comte et la comtesse Marcel de Liedekerke.

Y assistaient : Baron et baronne Jacques de Rosée, baron et baronne de Steenhault de Waerbeck, baron et baronne de Molembaix, M. et Mme Jos. Allard, comte Louis Cornet de Ways-Ruart, etc.

× × ×

S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Clary et Aldringen donneront un dîner le 26 mars.

× × ×

Mme de Fortemps de Loneux donnera un thé le 29 mars.

× × ×

Mme Rotsart de Hertaing invite à un goûter le dimanche 29 mars.

× × ×

Corsets. — Maison Debroux — Jupons.
rappelle que ses salons sont transférés de la rue Royale 204, à la *rue du Congrès, 5a*.

× × ×

Hôtel Métropole. Tea Room. Concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Mme Adeline Duchêne annonce à son élégante clientèle qu'elle vient de rentrer de Paris avec de ravissants chapeaux. Ces modèles, d'une haute nouveauté, sont exposés dans ses salons, rue de Stassart, 13.

× × ×

Ameublements.
Georges Carle, 140, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Sports. — Une grande innovation est faite dans les sous-vêtements sportifs. C'est ainsi que nous avons créé une combinaison pour hommes en tissu cellular qui obtient un énorme succès. Maison Despret, *A la Ville de Leuze*, 25-27, Montagne-aux-Herbes-Potagères.

× × ×

Oswald, 83, Montagne de la Cour. Dentelles. Fantaisies.
Dernières créations. — Robes et lingerie d'enfant.

× × ×

Samedi dernier, très belle matinée musicale chez la princesse Aristarchi. Mlle Frieda Lautmann, qui obtint un si grand succès lors de son récital de violon, interpréta à ravir des *lieder* de Brahms, Giordani, Schumann, Strauss, Rubinstein, Reger et Saint-Saëns, accompagnée au piano par Mlle Doris Lautmann.

Parmi les assistants : Princesse Koudacheff, S. A. la princesse Charles de Ligne, S. A. la princesse Edouard de Ligne, duchesse d'Ursel, vicomtesse de Sousberghe, Mme Mitilineu, Mme Calliady Bey et sa fille, baronnes d'Overschie, baronne Winspeare, Mlle Orban de Xivry, M. de Koudriaffsky, baron Winspeare, etc.

× × ×

Le prince et la princesse Ernest de Ligne ont donné une grande soirée le 14 mars. Ils faisaient les honneurs de leurs salons aidés de leurs filles, les princesses Isabelle et Henriette de Ligne.

Soirée très brillante, égayée par un orchestre d'excellents musiciens.

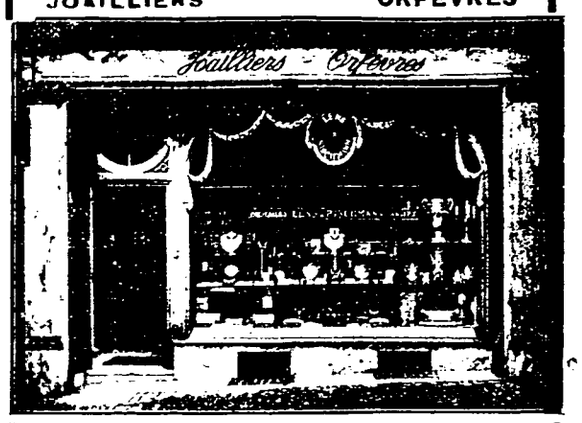
Dans l'assistance : S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Clary et Aldringen et leur fille, S. Exc. le ministre de Grande-Bretagne et d'Irlande et lady Villiers et leur fille, S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff, S. Exc. le ministre des Pays-Bas et Mme de Weede et leurs filles, S. Exc. le comte Bottaro Costa, ministre d'Italie; duc et duchesse d'Ursel, S. Exc. le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne; prince et princesse Alphonse de Chimay, le chef de cabinet et baronne de Broqueville, le ministre et Mme Poullet, le conseiller de la légation de France et marquise de Faura, marquis et marquise de la Boëssière-Thiennes, le chef de cabinet du Roi et comtesse d'Arschot Schoonhoven, baron et baronne Capelle et leur fille, baron et baronne van der Elst, comte et comtesse de Castellane, comte et comtesse Eugène du Chastel de la Howardries et leur fille, vicomte et vicomtesse Ed. de Beughem de Houthem et leur fille, baron et baronne Paul Pycke et leur fille, comte et comtesse Auguste de Béthune, Mlle E. de Béthune, Mme Jules de Borchgrave, M. et Mme Michel de Crayencour, comtesse André de Robiano, baron et baronne Athanase de Broqueville, baron et baronne Marcel Pecsteen, marquis et marquise de Trazegnies, baron et baronne J. de Rozée, comte et comtesse Edouard d'Oultremont, M. et Mme F. de Meester de Betzenbroeck, comte et comtesse Emmanuel d'Oultremont, comte de Hemricourt de Grünne, prince Georges de Ligne, baron de Vinck de Deux-Orp, baron C. van der Bruggen, comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, M. Gomez y Molina, attaché de la légation d'Espagne; M. Gustave Lejeune de Schiervel, comte Stanislas d'Herbeumont, baron Jean de Troostembergh, baron Gustave Guillaume, comte Paul de Briey, baron Cartuyvels de Collaert, comte Paul de Liedekerke, vicomte G. de Beughem, comtes Jacques et F. du Chastel de la Howardries, comte Frédéric de Villiers, comtesse de Béthune et sa fille, comtesse Charles de Briey et ses filles, le secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu, comte et comtesse Wolfgang d'Ursel, le conseiller de la légation de France et Mme de Fontarce, le gouverneur du Luxembourg et comtesse de Briey et leur fille, comtesse Stanislas de Robiano et sa fille, baron et baronne de Steenhault, vicomte et vicomtesse de Spoelberch, M. et Mme J. de Pret-Roose de Calesberg, le grand maréchal de la Cour et comtesse Jean de Merode, Mlles de Merode, baron et baronne Bamfy, le grand maître de la maison de la Reine, baronne H. de Woelmont et leur fille; baron et baronne Max Pycke de Peteghem, comte et comtesse de Senzac de la Vaucelles et leur fille, baron et baronne Albert d'Huart et leur fille, Mme Victor

CORSETS DE LUXE

MEES
49
rue de l'Arbre-Bénit
BRUXELLES
—o—
Nos maillots en jerseys inédits, créés pour le printemps prochain, jouiront parmi les mondaines, de la même vogue que nos ceintures, lancées l'hiver dernier en vue de la mode actuelle.
82

CHEVEUX
embellis, conservés, sauvés
par le
MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
EN VENTE dans le Monde entier.
Gros : F. VIBERT, Lyon.
75

LENS & RISCHMANN
JOAILLIERS ORFEVRES



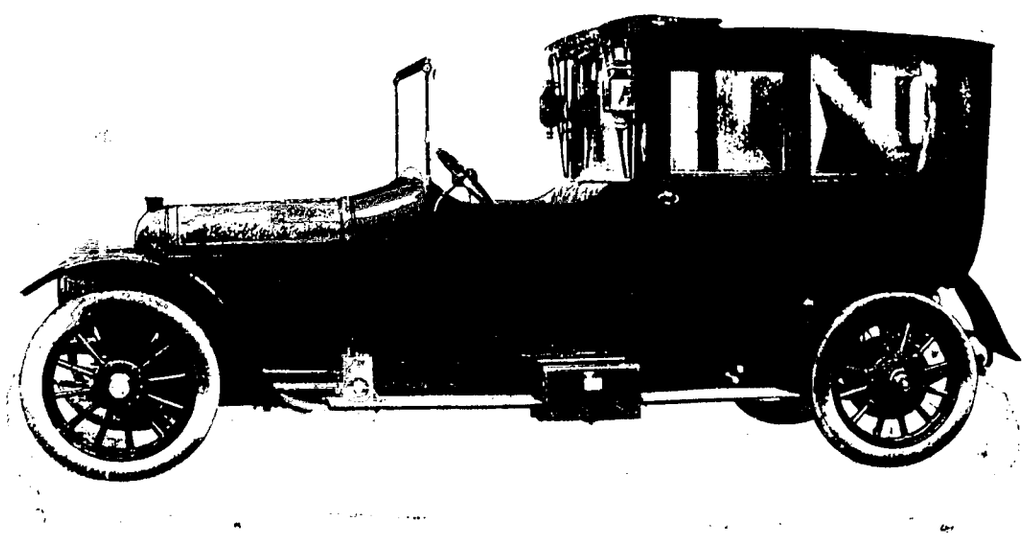
BRUXELLES
40, RUE TREURENBERG
Tél. B 3227

ANVERS
51, RUE DES TANNEURS
Tél. 4194
83

Bervoets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux
79

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA GRANDE DUCHESSE MARIE-THÉRÈSE
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental
28

AUTOMOBILES PEUGEOT
AGENCE BELGE
RENÉ KUHLING
25, rue du Champ-de-Mars (porte Namur)



Limousine D. et E. Snutsel sur châssis PEUGEOT 18 chevaux 1914.
VOITURES FINIES DISPONIBLES. LIVRAISON RAPIDE DE CHASSIS DE TOUTES FORCES 127

LE PRIX COURANT DES VINS DE
W. & A. GILBEY
OFFRE UN CHOIX
TRADE MARK
INCOMPARABLE
DE PORTOS ET DE XERES
Veuillez le demander :
11, RUE DE LA PÉPINIÈRE, BRUXELLES
TÉL. : A 2460 (PORTE DE NAMUR)

LAVABLE INOXYDABLE
En vente chez les principaux Marchands de Papiers peints

La Meilleure et la Moins Chère des

BROCATINE
(MARQUE DÉPOSÉE)

Imitations de Soie pour Tentures

HYGIÉNIQUE ÉCONOMIQUE
En vente chez les principaux Marchands de Papiers peints

Allard et sa fille, vicomte et vicomtesse H. Obert de Thiensies et leur fille, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, S. Exc. le baron de Borchgrave, comtesse du Monceau et sa fille, comte et comtesse Gonzalve d'Alcantara, comtesse Aug. d'Ursel et ses filles, comte et comtesse G. du Parc, comte et comtesse Henri de la Barre d'Erquelinnes, baron et baronne Henri Kervyn de Lettenhove et leur fille, baron et baronne Joseph Kervyn de Lettenhove, baronne de Montblanc et sa fille, M. et Mme F. du Roy de Blicquy, baronne Albert Snoy et sa fille, M. et Mme A. de Penaranda de Franchimont, comte et comtesse L. de Grünne, baron et baronne Ch. de Fierlant Dormer, vicomte et vicomtesse de Jonghe d'Ardoye, vicomte et vicomtesse Jolly, chevalier et Mme de Ghellinck d'Elseghem, comte et comtesse Maurice de Lannoy, comte et comtesse Henri de Limburg-Stirum, M. et Mme F. de Wouters d'Oplinter et leur fille, comtes J. et G. de la Boëssière-Thiennes, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, M. Woeste, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, baronne de Vinck de Deux-Orp et sa fille, M. et Mme Vinçotte, comte et comtesse Fernand de Beauffort et leur fille, général de Selliers de Moranville et sa fille, comte et comtesse Everard de Limburg-Stirum, comte Louis Cornet de Ways-Ruart, chevalier Pangaert d'Opdorp, comte Pierre van der Straten-Ponthoz, M. de Brabandère, etc.

× × ×

Chez la comtesse Horace van der Burch, le 14 mars, charmante lecture, *Un Fils d'Amérique*, de Pierre Veber, par Mmes Neuray, Borgos, Mlle Rollet, MM. du Chastain, Séran, Laumonier et Moury.

Dans l'assistance : Duchesse douairière d'Ursel, princesse Koudacheff, duchesse d'Ursel, comte et comtesse d'Ansembourg, ministre des sciences et des lettres et Mme Poullet, comtesse t'Kint de Roodenbeke, comtesse Coghen, Mme Lejeune de Schiervel, comtesse Wolfgang d'Ursel, comtesse d'Arschot Schoonhoven, Mmes Berryer, de Krosinski, baronne van der Bruggen, S. Exc. le ministre de Perse, baron et baronne Athanase de Broqueville, comtesse de Villegas de Saint-Pierre, baronne F. de Wykerslooth de Rooyestein, comtesse L. van den Steen de Jehay, baronne Maurice Greindl, comtesse R. van der Burch, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, baronne J. de Rosée, comte et comtesse G. de Briey, Mme Belpaire-Woeste, Mme A. Mesdach de Ter Kiele, comtesse Guy d'Aspremont-Lynden, comtesse Yolande du Chastel de la Howardries, comtesse G. de Lichtervelde, Mme Van Goidtsnoven, comtesse H. d'Oultremont, Mme Mitilineu, M. et Mme Iwan Gilkin, baronne Ch. de Fierlant Dormer, vicomtesse B. de Jonghe, M. Eugène Gilbert, général Michel, général comte Albéric van der Burch, comte Alphonse de Villegas de Saint-Pierre, baronne douairière Buffin, baronne Charles de Crombrugge de Picquendaele, baronne douairière de Rosée, Mme Joe de Pret-Roose de Calesberg, baronne Yvonne de Woelmont, M. P. Verhaegen, chevalier Carlos de Selliers de Moranville, M. R. Borel, comtesse de Pellan, vicomte de Pellan, etc.

× × ×

A la soirée du 16 mars, chez la princesse Charles de Ligne, reconnu : S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro Costa, S. Exc. le ministre du Chili et Mme Huneeus, S. Exc. M. de Below-Saleske, ministre d'Allemagne; S. Exc. le ministre des États-Unis d'Amérique, princesse Ernest de Ligne et ses filles, comte et comtesse Hermann d'Oultremont, comte et comtesse Adrien d'Ursel, chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, le secrétaire de légation de France et marquise de la Bégassière, baron et baronne de Villeneuve, chevalier et Mme de Villers Grandchamps, comte et comtesse François de Robiano, comtesse Auguste d'Ursel et ses filles, comte et comtesse Max de Lalaing, baron et baronne Fr. de Wykerslooth de Rooyestein, comte et comtesse Evrard de Limburg-Stirum, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, comte et comtesse Raoul de Liedekerke, M. et Mme Charles Lejeune de Schiervel, M. et Mme R. de la Kethulle de Ryhove, comte et comtesse Rodolphe van der Burch, comte Aynard de Liedekerke, baron Paul de Favereau, comte Guillaume de Borchgrave, etc.

× × ×

Lundi 16 mars, une soirée de comédie et de danses nouvelles très réussie et des plus animées a été donnée chez Mlles I. et C. Baey.

Parmi les invités : M. et Mme Sulzberger, Mme Poirier, Mme Heidsieck, M. et Mme Beeli, M. et Mme Dumont-Schönbrünn, M. et Mme Jacques Bruylant, Mlle Wilden, M. et Mme Dumont-Doutrève, M. et Mme Paul Limbosch, Mme Fonsny, M. et Mme Maurice Beeli, M. et Mme Henri Limbosch, M. et Mme Albert Dumont, Mlles L. Fonsny, P. Janson, Marie-Rose Sneyers, J. Poirier, MM. Paul Sulzberger, H. et M. Poirier, J. et C. Janson, P. Renard, A. et E. Heidsieck, etc.

× × ×

Matinée de musique, le 16 mars, chez la comtesse Horace van der Burch.

On y entendit M. Stéphani dans un *Air* de Bach, *la Prière de Lohengrin* de Wagner, *Air du Messie* de Haendel, *Odysseus* de Sommer, *Weylas Gesang* de Hugo Wolf, qui obtint un grand succès.

Mlle Stévart se fit applaudir dans *Fantaisie chromatique* de Bach, *Deux études* de Chopin, *Prélude de Toccata* de Debussy.

Dans l'auditoire : Princesse Charles de Ligne, comtesse de Béthune et ses filles, baronne Lunden, Mme de Stuers, comtesse Fernand de Beauffort et sa fille, comtesse Coghen, Mme van Praet, vicomtesse de Sousberghe, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, vicomtesse de Beughem, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, baronne Albert van den Straten-Waillet, comtesse Jean de Briey, comtesse Guy d'Aspremont-Lynden, comtesse Louise de Limburg-Stirum, comtesse Georges de Briey, comtesse Yolande du Chastel de la Howardries, S. Exc. le ministre de Perse, comte et comtesse R. van der Burch, M. P. Scheyven, comte de Schmettau, comtesse de Pellan, M. Marcel de Vigneron, etc.

× × ×

M. et Mme Borel ont donné, le 17 mars, une charmante soirée, où l'on a pu applaudir Mme Demest, une cantatrice pleine de charme, et une très jolie comédie : *Comme elles sont toutes*, interprétée par des artistes du théâtre du Parc.

Remarqué dans l'assistance : Comte et comtesse Eugène du Chastel et leur fille, prince et princesse Hatzfeld, comte et comtesse de Limburg-Stirum, chevalier et Mme F. de Wouters d'Oplinter et leur fille, M. et Mme Ablay, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, baronne de Montblanc et sa fille, comtesse Auguste d'Ursel et ses filles, Mme F. du Roy de Blicquy, baron Albert Snoy et sa fille, comte et comtesse Adolphe de Béthune, baronne Joseph Kervyn, baronne de Failly et sa fille, comte Jacques de Lalaing, baron G. Snoy, comtesses A. et M. de Béthune, baron et baronne de Dieudonné, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, comte et comtesse d'Arschot Schoonhoven, baron van der Elst, M. Paul Verhaegen, etc.

× × ×

La comtesse Coghen donnait, les 18 et 19 mars, deux matinées des plus réussies,

Les invités applaudirent une petite comédie en un acte de M. André de Lorde : *Mariage d'Amour*, enlevée avec brio par Mlle Claudine Ternay, du théâtre du Gymnase, et M. Charles Deschamps, du même théâtre, puis une jolie opérette de MM. Davin de Champclos et Victor Hoerter, *Jenny Pinson*, délicieusement jouée par Mlle Pepa Bonafé, du théâtre des Capucines, et M. Georges Sinval, de l'Athénée-Comique.

MM. Georges Sinval, Charles Deschamps et Mlle Pépa Bonafé se firent tour à tour entendre dans leur répertoire.

N'oublions pas la petite danseuse étoile Marcelle Roselly, de l'Opéra, qui obtint un grand succès dans des danses charmantes. Le piano fut fort bien tenu par M. Maurice Pesse.

Les invités de la comtesse Coghen garderont un agréable souvenir de ces matinées.

Parmi eux : S. Exc. le ministre de Perse, comtesse Bottaro Costa, le secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu, princesse Charles de Ligne, duchesse d'Ursel, comtesse d'Arschot Schoonhoven, baronne de Montblanc, baron et baronne Armand de Bonhome, baronne Fernand van der Bruggen, comtesse Henri de Bergeyck, comtesse de Changy, Mme F. de Theux de Montjardin, M. et Mme Henri de Villers Grandchamps, baron et baronne de Villeneuve, comte et comtesse de Villegas de Saint-Pierre, comtesse Cornet de Ways-Ruart, baronne de Mévius, comtesse H. van der Burch, vicomtesse de Sousberghe, baronne Lunden, Mme van Praet et sa fille, comtesses John et Eugène d'Oultremont, comtesse Charles d'Aspremont-Lynden, comte et comtesse Ad. de Béthune, baron et baronne Max Pycke de Peteghem, vicomte et vicomtesse de Beughem, comte et comtesse Gaston de Liedekerke, comtesse Aline de Lannoy, comtesse Jean de Beauffort, comtesse Adrien d'Ursel, baronne Fr. d'Huart, baron et baronne J. de Rosée, baronne R. de Lamberts-Cortenbach, comtesse Maurice d'Oultremont, vicomtesse Albert de Jonghe, marquis et marquise de Pouilly, baronne G. de Woelmont, vicomte et vicomtesse de Spoelberch, comtesse L. van den Steen de Jehay, comtesse de Ribaucourt, Mme de Krosinski, MM. et Mmes Alph. et Charles de Penaranda de Franchimont, comtesses Edouard et Hermann d'Oultremont, Mme Hynderick de Theulegoet, marquise de Trazegnies, M. et Mme de Villers Grandchamps, MM. Eug. Gilbert, Marcel de Vigneron, baron Goffinet, Mme Dolez, baronne douairière Buffin, Mme Joe de Pret-Roose de Calesberg, comte et comtesse de Schmettau, baronne Albert van der Straten-Waillet, comte Jacques de Lalaing, Mme Brugmann-de Waha, baronne de Failly, comte et comtesse Gustave du Parc, comte et comtesse G. de Briey, M. de Villers Grandchamps, comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, etc.

× × ×

Nous parlons, dans les « Notes de la semaine », de la soirée musicale donnée chez M. et Mme Henri Le Bœuf, et au cours de laquelle des chœurs ont été exécutés, sous la direction du maître de la maison, musicien averti et très artiste, critique musical de grande autorité.

Le programme de cette soirée comportait le troisième concerto en *la majeur*, pour piano, violon et violoncelle, de Jean-Philippe Rameau (MM. Henusse, Rycken et Mme Noblet); *Cantique à l'Épouse* d'Ernest Chausson (Mme H. Le Bœuf); Air de *Proserpina* (« De l'Aurore au Couchant »), de Paesiello (Mlle Fonariova); *Trepak* (« Tout est silence »), de Moussorgsky (M. E. Van der Borght); *Mélodie* de S. Rachmaninow (Mlle Fonariova); *Boris Godounow* : première scène du troisième acte, de Moussorgsky (Mlle Fonariova); *Lied populaire russe* de A. Dargomischsky (Mlle Fonariova et le chœur); Chœur des esclaves du harem d'*Obéron* de C.-M. von Weber (M. Max Blauwaert); chœurs des Filles-Fleurs de *Parsifal* de R. Wagner; solistes : Mmes Vandervelde, Delfosse, Giron, Leguerrier, Le Bœuf et Faurès; Parsifal : M. Max Blauwaert. Orchestre réduit pour deux pianos à six mains : M. Ch. Henusse, Mlle W. Gloner et M. G. Systermans; Deux chansons populaires des provinces wallonnes, recueillies et harmonisées par E. Closson. Accompagnement : M. Ch. Henusse.

Le numéro principal de ce programme était le chœur des Filles-Fleurs de *Parsifal*; il fut chanté, malgré les difficultés dont il est hérissé, de façon tout à fait remarquable, et valut aux dames du chœur et à M. Le Bœuf des applaudissements enthousiastes.

Faisaient partie du chœur : Mmes André, J. et P. Anspach, Bauwens, Bosquet, Defize, Delfosse, De Buyl, Delcommune, Devis, De Mot, Destrée, Dumont, Dapsens, Dulait, Faurès, Giron, Mlles Gloner, Guillain, Huart, Mmes Herlant, Janssens, Jacqmain, Mlle Lacomblé, Mmes Le Bœuf, Leduc, Lecocq, Levèque, Mlle Le Bœuf, Mme et Mlle Leguerrier, Mlles Mechelynck, Mahieux, Noté, Mme Nyssens, Mlles S. et P.-H. Piot, J. et S. Simont, Mme Surlemont, Mlle Schoenfeld, Mmes Vandervelde, Van Verren, Wendelen et Zeck.

Un souper par petites tables a réuni cent cinquante personnes, parmi lesquelles M. Max, bourgmestre.

× × ×

La princesse Koudacheff n'a pu recevoir mercredi dernier, étant allée à Luxembourg. Elle reprendra ses réceptions les mercredis 25 mars et 1er avril.

× × ×

Robes courtes. Travestis. Dominos. « *Aux Elégantes* », Marché-aux-Herbes, 52, précédemment place de Brouckere.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Le plus joli choix de guimpes nouvelles, tout modèle sur commande : Maison George, 44, Coudenberg. Seul dépôt des bas Lemaître de Paris, élargis et renforcés pour les jarretelles. Golfs nouveaux. — Gants Perrin. — Parfums Gueldy.

× × ×

Vacances de Pâques.
Sweaters pour dames et enfants, toutes teintes, coiffures assorties.
Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles.

× × ×

La plupart des cors et des oignons font souffrir, tandis que l'emplâtre La Feuille de Saule de A. Gilbert, bien appliqué, tout en étant d'une grande efficacité, est tout à fait indolore. Se vend 1 fr. 25 fco en timbres, à la pharm. Pelerin, 20, r. de l'Ecuyer.

× × ×

Les Reines du Corset : Mmes Breckpot, 146, rue Royale.
Leur nouveau corset tricot sans baleines.
(Prix : 35 francs.)

× × ×

Ah! chères lectrices! Quel régal que les nouveautés que nous montre *La Fée* dans ses étalages.

Des blouses merveilleuses tout simplement, de la lingerie d'un fini incomparable, d'un goût exquis.

Avant de faire vos achats pour la saison nouvelle, passez 50, chaussée d'Ixelles; vous en reviendrez ravies.

× × ×

A la vente de l'antiquaire Seligmann, à Paris, le bourgmestre de Bruxelles a acheté, pour la ville, une superbe tapisserie flamande du XVIe siècle, faisant partie de la suite de *l'Histoire miraculeuse de Notre-Dame du Sablon*, suite composée de huit tapisseries.

La tapisserie, qui est fort belle et qui va décorer une des salles de l'hôtel de ville, mesure 3m40 de hauteur et 1m85 de largeur.

Elle a été payée, sans frais, 11,200 francs.

Il y a dix-neuf ans, à la vente Spitzer, l'État belge paya une autre tapisserie de cette suite 82,000 francs, soit 92,200 francs avec les frais. Elle fait partie actuellement de la collection du Musée du Cinquantenaire.

Les huit tapisseries avaient été données à l'église du Sablon, en 1518, par François de Tour et Taxis.

× × ×

Les exploits des suffragettes ne tentent pas nos braves ménagères, car, depuis longtemps, elles ont conquis le suffrage de tous les maris grâce à l'excellence de leur cuisine, à laquelle — pardon de l'indiscrétion — le Liebig n'est pas étranger.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

A l'une des récentes séances du conseil communal de Bruxelles, le bourgmestre Max annonça que le comte Gustave de Marchant et d'Ansembourg, décédé récemment, léguait à la ville de Bruxelles deux immeubles sis avenue Louise, 518, et boulevard de la Cambre, 101, plus une somme de cinq cent mille francs, destinée à créer et à entretenir un musée gothique. Le bourgmestre proposa au conseil de voter des remerciements à la mémoire du généreux donataire.

Le comte Gustave de Marchant et d'Ansembourg était un membre belge de la famille de ce nom, qui a une branche néerlandaise dont un représentant, le comte de Marchant et d'Ansembourg, est chargé d'affaires de S. M. la reine des Pays-Bas à Bruxelles.

Le comte Gustave, né à Saint-Josse-ten-Noode le 2 août 1855, était le fils du comte Alfred, ancien capitaine commandant de cavalerie, né à Amstenraedt (Limbourg néerlandais), le 30 juin 1813, décédé à Bruxelles en 1876 et qui y avait épousé, en 1847, la baronne Arnoldine van Outheusden, née à Bruxelles en 1823, y décédée en 1888.

Son grand-père, J.-B. Ferdinand de Marchant et d'Ansembourg, membre du Congrès national et sénateur, devenu Néerlandais après 1830, obtint, le 16 février 1816, reconnaissance de noblesse et du titre de comte transmissible à tous ses descendants; né à Liége en 1782, décédé à Amstenraedt (Limbourg néerlandais) en 1854, il avait épousé à Crassenstein, en 1808, la baronne de Wend de Hollfeld, née à Crassenstein en 1781, décédée à Amstenraedt en 1856. De ses enfants, le comte Alfred, ancien capitaine de cavalerie, devint Belge.

La famille de Marchant et d'Ansembourg obtint la concession du titre de baron le 10 décembre 1728, et celle du titre de comte le 1er octobre 1749.

Parmi les membres belges de cette famille, citons : La comtesse Anne, née à Saint-Josse-ten-Noode en 1849; le comte Louis, chevalier d'honneur de l'ordre de Malte, né à Bruxelles en 1858, qui épousa, en 1884, la comtesse de Spangen d'Uyternesse, née à Bruxelles en 1863. De ce mariage : *a.* comte Alfred, chevalier d'honneur de l'ordre de Malte, né en 1886, qui épousa à Bruxelles, en 1911, la comtesse Ghislaine de Bousies, née à Gand en 1890; *b.* comte Charles, né en 1896.

Armes : Écartelé au 1 d'or au lion de gueules, couronné d'or; au 2 de gueules au chef d'argent, fretté de sable; au 3 de vair à la fasce de gueules; au 4 d'or à l'aigle de sable langué de gueules; sur le tout, un écu écartelé d'argent, aux 1 et 4 au lion de sable couronné d'or, armé et lampassé de gueules qui est de Marchant; aux 2 et 3 à une herse triangulaire de sable. Couronne de marquis, 5. Heaume couronné. Cimier : le premier, un demi-vol de gueules au chef d'argent, fretté de sable; le deuxième, un lion de sable issant contourné de couronne d'or, armé et lampassé de gueules; le troisième, un aigle issant de sable; le quatrième, un lion de gueules issant couronné d'or; le cinquième, trois plumes d'autruche de sinople. Supports : deux léopards d'or tenant chacun une bannière : à dextre, aux armes du premier quartier; à senestre, aux armes du second quartier.

× × ×

Restaurant Leyman, salons, 64, rue Grétry.

× × ×

Ceinture Tango. — Lingerie de grand luxe reconnue pour sa bonne coupe et son élégance.
Maison Meurice Srs, 103B, rue Royale. Tél. A 127.72.

× × ×

Nos élégantes lectrices seront sans nul doute ravies d'apprendre qu'elles pourront obtenir la ligne idéale de la femme moderne en s'adressant à Mlle Régine, vraie artiste parisienne en l'art du corset, 3, rue des Palais, Schaerbeek.

× × ×

Tailleur d'été depuis 100 francs.
Robes soie depuis 95 francs.
L. DELBOVE, couturier, 28, rue de la Limite, Bruxelles.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans.*

× × ×

Samedi se sont embarqués, sur le *Lapland*, de la Red Star Line : M. Paul Verhaegen et Mme, née de Formanoir de la Cazerie; le baron van Eetvelde, le baron de T'Serclaes de Wommersom, M. Van Stapen et Mme, née Guillon.

Ils regagnent leurs propriétés respectives à Vernon (B. C.), Canada, qu'ils avaient quittées en novembre pour venir passer l'hiver en famille.

Une foule de parents et d'amis étaient présents à ce départ. Remarqué : Député et Mme Verhaegen, député et Mme Mélot, général et Mme de Formanoir de la Cazerie, M. et Mme Gaston de Formanoir de la Cazerie, capitaine commandant de Gerlache, M. de Munck, Mme Vergauwen, M. Visart de Bocarmé, M. Ernst, Mlle de Limon, etc.

× × ×

Pour paraître en élégance au concours hippique, déjà chacun se hâte vers son couturier ou son tailleur.
COUTURIERS TAILOR MADE DRESSES
J. Sablon & Cie
4, RUE ROYALE. BRUXELLES.

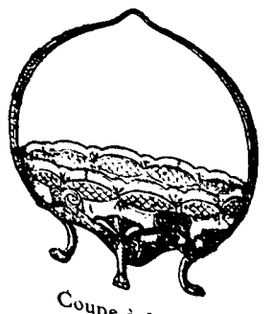
Corsets de luxe
ET D'USAGE
Mme L. BEAUJEAN
EX-PREMIÈRE COUPEUSE
Successeur de la Maison E. BOLLEKENS
Fondée en 1892
10, Rue de la Commune, 10
(bas de la rue de Bériot)
BRUXELLES
A CHAQUE ENTRÉE DE SAISON
NOUVEAUX MODÈLES DE PARIS
94

M. NORDMANN.
BRUXELLES.
AVENUE DE LA TOISON D'OR 52.
TÉLÉPHONE: A 8630.
AMEUBLEMENT.
INSTALLATIONS.
OBJETS D'ART.
RAUMKUNST.
MARQUE DÉPOSÉE. SPÉCIALITÉ:
LE CONFORT MODERNE.

MACHINE A LAVER
MORISONS
36
donnée sans frais
1 mois à l'essai dans
toute la Belgique.
Demandez la brochure illustrée numéro 563 avec prix à
J.-L. MORISONS, 109, rue Dambrugge, ANVERS

Nouveautés de Paris
Coiffures, boutonnières et Corsages
FLEURS & PLUMES
MAISON MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles
77

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET.


Coupe à fruits
viel argent
fr. 22.50
BEAU CHOIX
D'ARTICLES POUR
CADEAUX
Orfèvrerie - d'ART - MIELE & Co
BRUXELLES 83, Marché aux Herbes
ANVERS 19, Pl. de Meir
LIÉGE 2, R. de l'Université
NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES en tous genres
SERVICES ET COUVERTS DE TABLE EN STYLES VARIÉS
Catalogue illustré GRATIS sur demande

Corbeille viel argent
fr. 27.50

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

M. et Mme R. Bracq-de Vriendt, à Melle (Gand).

M. Albert Peers de Nieuwburgh, au château de Celles, à Oostcamp.

Mme E Maubeuge-Tack, à La Panne.

Général et Mme de Formanoir de la Cazerie, à Liége.

M. G. Wangermée, à Tournai.

M. Nizet, à Mont-Saint-Guibert.

Comtesse Florimond de Liedekerke, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, dans le Midi.

Baronne Pauline d'Hooghvorst, Mlle de Loë, à Naples.

Comte et comtesse Cornet d'Elzius du Chenoy, comtesse Constantin de Bousies, en Suisse.

Comtesse de Berlaymont de Bormenville, M. Léon Kindt, à Cannes.

M. J. Walk, à Monte-Carlo.

Rentrés :

A Bruxelles : Comtesse Antoinette d'Ursel, baronne de Woot de Trixhe, M. Michel de Crayencour, Mme Planquart-Best, M. et Mme H. Drory, M. Charles Grosemans.

A Watermael : Mme Denis.

A Anvers : Mme Eugène Pauwels.

A Visé : Mme Maximilien Horion.

× × ×

Billets à prix réduits pour l'Espagne délivrés du 28 mars au 15 mai par les *Voyages V. Bull*, 26, place de Brouckère (*à côté de la Scala*). Tél. A 3020.

× × ×

La Maison Charley, 145, avenue Louise, informe sa clientèle qu'elle a en magasin un joli choix de perruques de couleur, qu'elle donne en location.

× × ×

Spécialité de déjeuners et dîners à prix fixe (fr. 4.00 et fr. 6.00), menus de choix, cuisine soignée, cave premier ordre. *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise. Tél. A 9521.

× × ×

L'inhumation de la comtesse douairière Joseph de Meeûs, dont nous avons annoncé la mort, a eu lieu dans le caveau de la famille, à Argenteuil.

Cette mort met en deuil les familles : de Meeûs, de Mofarts, de Grimpel du Goulot, de Hemptinne, del Marmol, de Roest d'Alkemade, de Bruneteau de Sainte-Suzanne, de Blommaert de Soye, de Chastenet de Puységur et Martini.

× × ×

Hier ont été célébrées les funérailles de M. Emile Bède, ancien professeur à l'Ecole des mines de Liége, ancien conseiller communal de Bruxelles, ancien président de la Société belge des Etudiants, officier de l'ordre de Léopold, décédé le 18 mars dans sa quatre-vingt-septième année.

Cette mort met en deuil la famille Bède, Mme veuve Hugo Lynen, Mme veuve Raoul Jacquemin, M. et Mme Maurice Cartuyvels, M. et Mme Iwan Gilkin et leur fille.

× × ×

On annonce la mort du lieutenant-colonel Charles Letellier.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Note complémentaire sur la famille de Saint-Mauris, à laquelle appartenait la vicomtesse de Namur d'Elzée, décédée récemment.

Illustre maison de l'ancienne chevalerie du comté de Bourgogne, jurée de toute ancienneté à Saint-Georges et à Malte et dans tous les corps et collèges de noblesse ainsi que dans les hauts chapitres de Montigny, Baume-les-Dames, Lyon, Remiremont, etc.

La maison de Saint-Mauris, qui compte plusieurs croisés, prouve sa filiation depuis l'an 1060 et s'est illustrée tant par les hautes charges qu'elle a occupées à la Cour de France et de Bourgogne (lieutenants généraux, généraux majors de bataille, maréchaux de camp, gouverneurs de provinces, etc.), que par les grandes alliances qu'elle a contractées (Ligniville, Montjoie, Beaufremont, Poligny, Precipiano, Quadtlands-Kroun, Raigecourt, Grammont, Moustier).

Ancienne baronnie féodale, elle fut admise aux honneurs de la Cour avec titre de marquis en 1705, puis fut élevée à la pairie. L'ancien adage bien connu en Franche-Comté : « Léalité des Saint-Mauris », résume tout le passé de cette maison.

Armes : de sable à deux fasces d'argent. Devise : Du More je me ris.

La comtesse de Namur laisse une sœur, la marquise de Laubespin, dernière descendante directe de cette grande famille. Leur père, le marquis de Saint-Mauris, mort en 1893, fut représentant de Mgr le comte de Chambord pour la Franche-Comté.

Le vicomte de Lantsheere.

Théophile-Charles-André de Lantsheere, ministre d'État, ancien ministre de la justice, ancien président de la Chambre des représentants, ancien sénateur, gouverneur de la Banque Nationale, a obtenu concession de noblesse et du titre de vicomte, transmissible par ordre de primogéniture masculine, le 6 septembre 1913.

Né à Assche, le 4 novembre 1833, il épousa à Termonde, le 6 septembre 1860, Léonie-P.-M.-Louise Beeckman de Crayloo, née à Audenarde le 29 décembre 1836.

Ils eurent à Bruxelles : 1° Nathalie, née le 23 juin 1861, chanoinesse de Latran, du couvent des dames anglaises à Bruges, sous le nom de Sister Teresa Astruc ; 2° Léon, ancien ministre de la justice, membre de la Chambre des représentants, né le 23 septembre 1862, mort à Assche, le 26 août 1912, qui épousa à Bruxelles, le 27 août 1895, Marguerite Kerckx, née à Bruxelles le 5 juillet 1865. De ce mariage : A) Théophile, né à Bruxelles le 22 avril 1897 ; B) Madeleine, née à Bruxelles le 7 janvier 1899 ; C) Alice, née à Watermael le 21 juin 1900 ; D) Jean, né à Bruxelles le 15 janvier 1902 ; E) Emmanuel, né à Buxelles le 30 mai 1903 et y décédé le 10 juillet 1910 ; 3° Alice, née le 28 avril 1864, qui épousa à Bruxelles, le 19 août 1884, Louis-A.-C. Vergote, né à Bruxelles le 15 mars 1861, mort à Ostende le 31 mars 1907 ; 4° Auguste, né à Bruxelles le 21 avril 1870, qui épousa à Bruxelles, le 14 juin 1893, Jeanne Boeyens, née à Bruxelles le 24 avril 1872. De ce mariage : A) Anne, née à Bruxelles le 13 mai 1894 ; B) Ghislaine, née à Holsbeek le 3 octobre 1895, morte à Bautersem le 30 mai 1900 ; C) Marie-Christine, née à Bruxelles le 4 décembre 1896 ; D) Elisabeth, née à Bautersem le 7 mai 1898 ; E) Ghislaine, née à Bautersem le 16 mai 1901.

Armes : Ecartelé aux 1 et 4 tierce en fasce, au 1 de sable, à trois merlettes d'argent rangées ; au 2 d'argent, à la barrière de gueules surmontée d'une croix de même ; au 3 de gueules à la macle accostée de deux quintefeuilles du même. Heaume : couronné. Cimier : un dextrochère de carnation habillé de gueules, posé en pal, tenant une main de justice, placée en barre. Pour le porteur du titre : couronne de vicomte, et supports : deux licornes d'argent. Devise : *Recht in lant's eere.*

× × ×

La semaine dernière est mort à Paris, à l'âge de soixante-seize ans, M. Albert Bourée, qui fut ministre de France à Bruxelles de 1886 à 1894, époque à laquelle il fut nommé en la même qualité à Athènes.

M. Bourée avait débuté dans la carrière diplomatique comme attaché à Athènes et à Constantinople. En septembre 1870, il fit partie de la délégation du gouvernement à Tours et à Bordeaux, puis reprit la carrière. Son premier poste de ministre fut à Pékin, en 1880 ; en 1887, il était nommé à Copenhague, et l'année suivante à Bruxelles. Il reçut le titre d'ambassadeur en quittant le poste d'Athènes et fut mis à la retraite avec le grade de commandeur de la Légion d'honneur.

M. Bourée avait épousé Mlle d'Epstein ; il était le père de M. Henry Bourée, lieutenant de vaisseau, aide de camp du prince de Monaco, et de la baronne Louis de Wimpffen.

Les obsèques ont été célébrées hier à Paris.

× × ×

A Monaco est décédé inopinément, le 8 mars, à l'âge de soixante-huit ans, messire Arthur-Marie-Mélanie-Ghislain de Cannart d'Hamale.

Cette mort met en deuil : Mme Arthur de Cannart d'Hamale, née Le Grelle, et, outre les familles de Cannart d'Hamale, les familles Grébaut de Saint-Germain et de Macar.

Un service funèbre a été célébré hier, samedi, en l'église Sainte-Croix.

× × ×

Ostende. Hôtel de Belle Vue, digue de mer, à côté du Kursaal, ouvert à Pâques. — Se recommande aux familles.

× × ×

Les habitués de Diekirch apprendront avec plaisir que le *Grand Hôtel des Ardennes* fait sa réouverture le 10 avril, et que, en vue de l'affluence toujours croissante aux vacances de Pâques, les propriétaires ont fait installer un chauffage à l'eau chaude dans toutes les salles à manger et tous les salons. Pêcheurs, promeneurs et automobilistes auront donc, en rentrant le soir à l'hôtel, l'agrément d'une température confortable. — Demandez brochure illustrée gratuite.

× × ×

Maison Simonet-Deanscutter,
72, rue Coudenberg, Bruxelles.
Joaillerie, Orfèvrerie, Horlogerie, Bibelots d'art.
Choix varié intéressant.

× × ×

Corset Alerte de Paris. Mon Vandendaelen, 15, rue du Nord.
Dernières créations. — Spécialité de ceintures.

× × ×

Maison Ch. Servais, 27, rue de Berlin.
Costume fantaisie anglaise doublé soie : 110 francs.
Costume serge anglaise noire et marine doublé soie : 120 francs.

× × ×

D'Anvers :

Vers la fin d'avril sera célébré le mariage de Mlle Germaine Grégoir, fille de M. B. Grégoir et de Mme, née Bal, avec M. Henry Vercruysse.

A la même époque sera célébré le mariage de Mlle Gabrielle van der Avoort, fille du notaire E. van der Avoort et de Mme, née van der Schoot, avec M. Paul Verté, notaire à Bruges.

Le samedi 14 mars, M. et Mme Charles Luth ont donné un grand souper, suivi d'un bal très animé.

Mlles Madeleine et Inès Luth mirent une bonne grâce exquise à aider leurs parents à recevoir les invités.

Parmi ceux-ci : M. et Mme J. Willenz et leur fille, Mme A. Verspreeuwen, M. et Mme L. van den Bemden, M. et Mme G. Fribourg et leur fille, M. et Mme L. Fierens, Mme J. Martroye, docteur et Mme Allo, M. et Mme R. Brigha, M. et Mme F. de Jonge et leurs filles, Mlles J. et A. van de Velde, J. van den Bemden, B. Beauvois, S. Thonard, H. et M. Ciselet, A. et M. Froidbise, Th. et H. Nicolaïdis, M. Wauters, Y. et L. Galler, B. et G. Thieren, MM. Beaucarne, Jos. Hertogs, P. Wolff, Boelens, Baer, Krug, Randaxhe, R. Baugniet, J. Franck, A. de l'Arbre, G. Galler, P. van der Stucken, N. Coulomb, W. Schmalzigang, M. Meulepas, L. Van Cuyck, R. Muller, J. Vloeberghs, A. et G. van Roosendael, M. Piens, G. Landoy, W. Koelman, S. Eckstein, P. Delbecq, H. et M. van den Bemden, etc.

Souper dansant très réussi, le dimanche 15 mars, chez M. et Mme Léon Cronenberghs.

Les invités étaient reçus par les maîtres de la maison, secondés par leurs gracieuses nièces, Mlles M.-L. et A. van Beeck.

Reconnu autour des petites tables fleuries : M. et Mme E. Dubois, M. et Mme A. van Nuffel, M. et Mme H. Willaert, M. et Mme R. Pecher, M. et Mme A. Goetsbloets (de Hasselt), M. et Mme R. Vos, Mlles L. Saroléa et M.-L. Roelants (de Hasselt), S. Siret, H. et G. Moons, M.-Th. Waterkeyn, M.-L. de Kinder, L. et H. Jacobs, M. Tuyttens, H. Coveliers, M. et L. Cols, M.-L. de Kinder, M.-J. van de Put, M. et J. Cassiers, M. Snoeck, MM. P. Willaert, M. Anthony, L. et G. Deckers, M. Tuyttens, R. Mesmaekers, R. et G. Meeûs, Ed. Lauwers, R. Kinart, R. et A. de l'Arbre, M. Jacobs, H. Mermans, C. Nauts, V., E. et G. Hanssens, P. Biart, F. Philips, F. Carlier, H. Waterkeyn, G. Colson, A. et Jos. Pauwels, A. Valcke, P. Keusters, H. et J. Deckers, R. Gevers, A. et F. Verhoustraeten, S. et A. Cols, J. Braekers, etc.

A la dernière réception chez le comte et la comtesse van der Stegen de Schrieck, en leur vaste et bel hôtel de la rue Oudaan, nous avons reconnu : M. et Mme G. de Cock de Rameyen, M. et Mme P. della Faille de Waerloos, chevalier et Mme R. de Schoutheete de Tervarent, Mme A. van de Werve, baronne Osy de Zegwaart, Mme F. Guyot de Mishaegen, M. et Mme G. Cogels, Mme Adolphe Mols, Mme della Faille de Waerloos, M. et Mme M. Geelhand, M. et Mme Daniel de Pret-Roose de Calesberg, Mme X. Montens, baronne Ed. Osy de Zegwaart, M. et Mme R. Geelhand de la Bistrate, Mme Ad. Mols, Mme Peers de Nieuwburgh, Mme R. de Kerchove d'Exaerde, comtesse A. Le Grelle, comtesse van de Werve de Vorsselaere, Mlles de Potter, baronne Ghislaine Osy de Zegwaart, comtesse Alice Le Grelle, Eva van Havre, baronne Alia van Rynegom de Buzet, H. Montens, Eliane Guyot de Mishaegen, Suzanne Mols, Maria van de Werve, baron van Rynegom de Buzet et d'Herenthout, chevaliers van Havre, baron G. de Gilman de Zevenbergen, chevalier Guy de Schoutheete de Tervarent, comte H. Cornet de Ways-Ruart, MM. E. Bosschaert de Bouwel, R. et N. de Potter, R. de Maere, R. Mols, A. Ullens de Schooten, R. van de Werve de Vorsselaere, M. et Ed. Guyot de Mishaegen, R. Moeremans d'Emaus, etc.

Une soirée dansante sera donnée, le 28 mars, par M. et Mme Havenith, en leur hôtel de la rue des Nerviens.

× × ×

De Liége :

M. et Mme Armand de Pierpont annoncent la naissance d'un fils : Gérard.

M. et Mme Mouton-Pety de Thozée font part de l'heureuse naissance d'un fils : Guy.

Le capitaine et Mme t'Kint de Roodenbeke recevaient à dîner, le 15 mars.

Les convives étaient : M. et Mme Jean de Biolley et leurs filles, M. et Mme Georges de Pierpont et leur fille, douairière de Sauvage-Vercour et sa fille, Mme Alfred de Terwangne et ses filles, M. et Mme Carlos de Radiguès de Chennevière, Mme de Hasse, Mlle de la Haye, MM. Raoul de Terwangne, chevalier Raymond de Sauvage-Vercour, Gustave Francotte, Joseph et Etienne de la Haye, Franz de Savoye, Guy de Pierpont, Jean de Radiguès de Chennevière, chevalier Emmanuel de Longrée, Albert Huwart, etc.

× × ×

De Gand :

Nous avons eu la curiosité de rechercher les origines des familles qui ont récemment resserré leur lien de parenté et d'amitié par le mariage de Mlle Angèle de Veyrac et de M. Georges van Iseghem, signalé dans notre numéro du 25 janvier dernier.

La famille Reboulh de Veyrac, établie en France (Languedoc, Auvergne, Lyonnais et Artois), remonte à Rostang de Reboulh, bachelier ès-lois, consul de Montpellier en 1225. Elle passa en Auvergne en 1437 en la personne de messire Guillaume Reboulh, avocat au baillage de Montferrand. Annet Reboulh, écuyer, conseiller du Roi et greffier en chef à la Cour des aides à Clermont-Ferrand, y fit enregistrer ses armoiries en vertu de l'Edit de 1696. De lui sortit la branche aînée, dont le dernier descendant porta le nom de Fontfreide à la suite du testament de son bisaïeul maternel, du 5 septembre 1761 ; il était officier français, fils d'Antoine Reboulh de Charriol, émigré en 1792, qui fit avec Condé la campagne du Rhin et reçut la croix de Saint-Louis le 22 novembre 1815.

La branche cadette, de Veyrac, Lavée, Villars, Charriol, etc., compte des avocats au Parlement, des maires et consuls au Puy, s'allia aux nobles familles Daurier de Piassac, de Laroche de Vaunac, de la Roche Négly, de Chambron de Solignac, Blin de Glincourt, Vallet de Lubriat, etc. Le représentant de cette branche est le baron Camille Reboulh de Veyrac, né en 1840, fils de Paul, ancien magistrat démissionnaire en 1830, demeurant à Arras, et qui vient de perdre son fils unique. Son frère cadet, Louis-Georges, a épousé à Gand Mlle Camille Rooman ; leurs deux filles aînées ont épousé (en 1899 et 1900) les deux fils de M. Dhont de Waepenaert, généalogiste distingué, mort à Bruges ; sa fille cadette, M. Georges van Iseghem, en 1914.

Les armes sont : Ecartelé, aux 1 et 4, d'azur au chevron d'or accompagné en pointe d'une écrevisse d'argent, qui est Reboulh de Veyrac, aux 2 et 3, à deux chevrons d'argent accompagnés en pointe d'une étoile du même, qui est Blin de Grincourt. Couronne de comte. Supports : Deux lions. — Devise : *Fidens serva.* (*Nobiliaire Universel* de L. de Magny, Paris, t. XII. *Archives de la Noblesse*, 46, rue Laffitte.)

La famille Rooman d'Ertbuer, originaire du Pays de Waes, occupa pendant trois siècles, en Flandre, les charges de haut-bailli, greffier, bourgmestre, maire, échevin de la Keure et des Parchons, conseiller au Conseil de Flandre et à la Cour d'appel de Gand, sénateur, député permanent et président du Conseil provincial. Elle appartient à la noblesse de robe.

La généalogie authentique remonte à André Rooman, lieutenant du haut-bailli de Tamise pour le prince de Bournonville en 1594 ; ses descendants lui succédèrent dans ces fonctions. Son arrière-petit-fils, Jean-Baptiste, bailli de Tamise, épousa, en 1695, la sœur de l'évêque de Gand, Jean de Smet ; leur fils, Gilles, fut, de 1732 à 1789, conseiller au Conseil de Flandre, et fut père de François, avocat au Grand-Conseil et secrétaire et échevin de la Keure à Gand ; c'est l'aïeul de Louis, capitaine au régiment d'Arberg au service de l'Autriche. Leur descendant Charles Rooman, seigneur d'Ertbuer, Wassenare, etc., maire de Laerne, échevin de Gand, etc., épousa, en 1794, Jeanne de Block, fille de Liévin et de Jeanne d'Artevelde. Leur fils, Théodore Rooman-de Potter de ten Broeck, fut père d'Ernest Rooman d'Ertbuer, conseiller provincial, époux d'Emérance de Moerman d'Harlebeke ; il est âgé aujourd'hui de quatre-vingts ans, et auteur d'une nombreuse lignée. Il est le cousin germain de la mère de la mariée.

La branche cadette, issue d'Ambroise Rooman-van Overwale, avocat au Conseil de Flandre et échevin de Gand, décédé en 1804, s'est éteinte en 1896 dans la personne de Louis Rooman, décédé au château de Baerle.

Les armes sont : De gueules à la fasce d'or, chargée de trois poires d'azur, posées en pal. Cimier : Un sauvage. Devise : *Viriliter et fortiter.*

Les alliances, outre les de Smet, de Block et autres déjà cités, sont les Van de Vivere, Van der Vynckt, chevaliers le Canus, de Waha de Baslinter, barons du Bois dit van den Bossche, de Meulemeester, Dhont de Waepenaert, Blommaert, vicomtes de Baré de Comogne, de Naeyer, Hye-Hoys, etc. (*La Noblesse belge* [1912], 1re partie, pp. 227 à 251.)

La famille van Iseghem, établie depuis trois siècles à Ostende, est une branche cadette des seigneurs de ce nom, dont elle porte les armoiries, modifiées par une brisure pour quelques-uns de ses membres. Perceval van Iseghem était seigneur de Ter Vliet, à Courtrai, en 1460 ; Lancelot, fils du receveur de l'abbaye de Ronsbrugge, était échevin de Furnes en 1470 ; Philippe et son fils Guillaume, seigneur de Ter Heye, à Courtrai, de 1463 à 1473, etc. — Dispersés par les guerres de religion au XVIe siècle, nous les trouvons à Dixmude, Ypres, Furnes, où ils s'allièrent aux familles échevinales Clarysse, Coppens, Iweins, etc. Pasquier van Iseghem, né à Furnes, s'établit le premier à Ostende ; un de ses descendants y introduisit, en 1741, la grande pêche sur la côte d'Islande, source de richesses pour la population. Son fils, le chevalier André van Iseghem, fut successivement, de 1785 à 1815, échevin, bourgmestre, maire sous l'Empire et juge de paix à Ostende. Il représenta les Etats de Flandre à l'inauguration de l'empereur François II comme comte de Flandre, en 1792, et fut décoré de la Légion d'honneur de la main de Napoléon Ier. Son frère, Liévin, fut, à vingt-deux ans, le héros de la guerre de la Marmite en 1784, et, de ses deux fils, l'un fut échevin d'Ostende pendant vingt-cinq ans, et l'autre, le père du célèbre prêtre de la Compagnie de Jésus, érudit et bibliographe renommé. Leur neveu, Jean van Iseghem, fut bourgmestre et représentant d'Ostende pendant vingt-cinq ans et commandeur de plusieurs ordres ; il a transformé sa ville natale, dont un boulevard porte son nom. L'un de ses cousins fut échevin d'Ostende, et deux autres alliés doublement à la famille de Pauw (1863) ; l'un est l'aïeul du marié de 1914.

Le dernier représentant de la branche aînée est M. Paul van Iseghem, président à la Cour de cassation, commandeur de l'ordre de Léopold.

Les alliances sont : van der Straeten, Bracq (famille de l'évêque de Gand), Schuerman, van Aeltert, de Brouwer, Halewyck, etc.

Les armes sont : D'argent à la croix de sable, cantonnée de douze merlettes du même, rangées en orle. Cimier : Un sauvage. Cri : Maldeghem. (*Recueil nobiliaire belge* [Bruxelles, 1911], t. I, pp. 89-97, 247 à 250.)

La famille de Pauw tire son origine et son nom d'un alleu de l'abbaye de Saint-Bavon, *de Pauw* à Loochristi, dont le premier possesseur, Jean de Pauw (van den Pauwe, don Paon et de Pavone), fut à Gand, en 1325, l'un des cinq capitaines de la ville au temps d'Artevelde, avec les Borluut et les Vaernewyck. La branche aînée se perpétua à Gand, où Josse de Pauw fut l'un des huit colonels de Gand sous le fameux Hembyse. Ses descendants furent les chefs de la corporation des négociants en vin (en Flandre, le haut commerce et la grande industrie ne faisaient pas déroger à la noblesse). Charles-Quint accorda, en 1550, à leur famille et à celle des Mast, le monopole de l'entreposage des vins étrangers, pour lequel ils bâtirent, en 1756, la jolie maison *Nantes*, encore existante, et qui fut, malgré leurs réclamations, confisquée lors de la Révolution française comme bien national. L'un d'eux émigra en 1779 en Amérique avec Lafayette, prit part à la guerre de l'indépendance, et leurs petits-fils, Washington et Napoléon-Bonaparte de Pauw, fondèrent, en 1850, l'Université de Pauw, avec une considérable dotation de 240,000 livres sterling, soit six millions.

L'ancêtre de la branche cadette, Thierry de Pauw, possédait, en 1368, plusieurs fiefs à Exaerde (Voerde, Waterschoot, Wulfshouc, Wert, Hoolwert, etc.) ; ils y devinrent, au XVIIe siècle, mayeurs héréditaires de leurs seigneurs et parents des Vaernewyck ; ils revinrent à Gand par l'alliance des filles de Maximilien de Pauw : l'une, en 1735, avec Pierre Bauwens, qui fut l'aïeul du célèbre Liévin Bauwens, maire de Gand et introducteur des mécaniques anglaises à Gand et Paris en 1800 au

Cures d'air, de repos et d'isolement

Traitement de la NEURASTHÉNIE et des maladies de la nutrition

CONVALESCENCES

INSTALLATIONS PARFAITES D'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE ET D'HYDROTHÉRAPIE. — COURANTS DE HAUTE FRÉQUENCE. — MASSAGES VIBRATOIRES ET MANUELS. — RAYONS X. — DOUCHES D'AIR CHAUD. — ETC.

SUPERBE PARC DE 5 HECTARES

Notice illustrée et renseignements gratuits. 76
Ecrire **LE MEMABILE, Florenville-s Semois.**
Centre de villégiature dans une contrée ravissante, pittoresque et très saine, à **3410 m. d'altitude.**

AUBRY SISTERS'

"BEAUTIFIER" 92

Voici le **célèbre** produit américain dont, à l'heure actuelle, il n'est aucune femme qui ne parle. Eminemment salubre, ce produit demeure **absolument invisible** sur l'épiderme, qu'il empêche de reluire, et donne à la peau, **immédiatement après l'emploi**, un teint mat, d'une blancheur éclatante, qui persiste toute la journée. Se trouve maintenant chez tous les bons coiffeurs et parfumeurs. Le pot, **2 fr. 50** Brochure illustrée, envoyée gratis sur demande adressée au dépositaire :
Aubry Sisters' Agency, r. Van Gaver, 6, Bruxelles.

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

17 **TÉLÉPHONE 114.70**

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

péril de ses jours et au prix d'une grande partie de sa fortune; l'autre, en 1737, avec François van Melle, seigneur de Boucle-Saint-Denys, Cruysstrate, etc., aïeul des Morel de Boucle-Saint-Denys. Le dernier descendant mâle de cette branche est M. Napoléon de Pauw, procureur général honoraire près la Cour d'appel de Gand, président de la Commission royale d'histoire, directeur de l'Académie royale flamande, etc., grand officier de l'ordre de Léopold; fils de Napoléon, échevin et professeur à l'Université de Gand; petit-fils de Bernard et de Sophie Bauwens, sœur et filleule de Liévin. Les familles de Pauw et Bauwens, trois fois alliées entre elles au cours du XVIII^e siècle, sont apparentées, outre les Vaernewyck, aux chevaliers Schellekens, vicomtes de Lantsheere, Beeckman de Crayloo, barons van Zuylen van Nyevelt, comtes de Lichtervelde, barons van Pottelsberghe de la Potterie et van Hoobrouck de ten Hulle, chevaliers de Meulenaer, comtes de Baillet, barons de Fürth et de Lommessen, Morel de Boucle-Saint-Denys, barons Maelcamp d'Opstale, etc.

Les armes sont : Branche aînée : D'azur à trois serres d'aigle d'or (2-1). Cimier : Le paon rouant.— Branche cadette : D'argent au chevron de gueules, accompagné de trois têtes et cols de paon d'azur (2-1). Cimier : Un paon rouant. Devise : *Impavidum ferient ruinae*. (*La Noblesse belge* : *Annuaire de 1900*, pp. 134 à 147.)

Une fête de charité sera donnée, le mardi 24 mars, en soirée, et le mercredi 25, en matinée, à 2 h. 1/2.

La Belle au Bois dormant, scénario inspiré d'un conte de Perrault, par la comtesse E. de B., constituera un spectacle féerique.

Cette fête artistique, placée sous la direction de la vicomtesse C. de Nieulant et de Pottelsberghe, et dont la partie musicale a été composée spécialement par deux de nos plus artistes dilettantes, sera un des « clous » de la saison tant par son originalité que par l'exquise mise en scène réglée par M^lle Cerny, du théâtre de la Monnaie. C'est tout dire.

On dit merveille d'un *Pas de Chauve-souris* et d'une *Partie de Collin-Maillard* jouée par les dames et seigneurs de la Cour, qui seront : M^lle de Baets, comtesses Alice et Geneviève de Beaupré, M^lle Fernande Blommaert, M^lle Canfyn, baronne Mathilde della Faille d'Huysse, M^lle Drory, baronne Simone van der Gracht d'Eeghem, M^lle Béatrix de Ghellinck de Walle, M^lle Goethals, M^lle Herry, M^me Léon de Kerchove de Denterghem, M^lle Simone de Kerchove d'Ousselghem, M^lle Morel de Boucle-Saint-Denis, M^lle Morel de Westgaver, M^me Albert van der Plancken, M^lle Raemdonck, M^me Frédéric Vergauwen, M^lle Germaine Vergauwen et M^lles Marie, Claire et Elisabeth Verhaegen; les barons Jacques et Etienne della Falile d'Huysse, MM. Albert de la Kethulle de Ryhove, de Meulenaere, Guy de Limon-Triest, Jacques van der Plancken et Joseph Solvyns.

La féerie sera précédée de tableaux animés d'un genre tout nouveau. Y prendront part : M^mes Behaegel, Léon de Kerchove de Denterghem, Henri de Kerchove d'Exaerde, Christian de Ghellinck d'Elseghem, Groverman, Leirens, comtesse Pierre d'Oultremont, M^mes de Limon-Triest et Albert van der Plancken, M^lles de Baets, baronne Simone van der Gracht d'Eeghem, M^lle Françoise de Séjournet de Rameignies et M^lles Marie, Claire et Elisabeth Verhaeghe.

On peut se procurer des cartes au prix de 6 francs à la Maison Beyer, rue Digue de Brabant, 14, à Gand.

La fête se donnera Place du Lion d'Or, 9.

M^me Georges Vander Stegen a organisé, jeudi dernier, sur les courts du Tennis Club A. A. C., boulevard Albert, un tournoi américain mixed doubles juniors, qui a parfaitement réussi. Les parties ont été très disputées et de jolis souvenirs ont été offerts aux heureux vainqueurs.

1^er prix : M^lle Madeleine Vander Stegen et M. Henry Story; 2^e prix : M^lle Denise Voortman et Roger Suppès; 3^e prix : M^lle Suz. Vander Haeghen et M. Emile Vander Stegen.

Prenaient encore part au concours : M^lles S. Frédéricq, H. Buysse, C. Boddaert, M. Devriendt; MM. André Buysse, A. Boddaert, R. Pflieger, J. Vander Haeghen, J. Van Waesenhove, F. Amelot.

Un joyeux *five o'clock* termina cette charmante réunion.

Au mois d'avril, un concours sera organisé par M^me J. Voortman, et un troisième, en mai, par M^me Alfred Vander Stegen.

× × ×

Chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée. — Fêtes de Pâques à Rome. — Billets d'aller et retour spéciaux, à prix très réduits, délivrés du *29 mars au 9 avril 1914*, au départ de toutes les gares du réseau.

Validité des billets : 30 jours (dimanches et fêtes compris), avec faculté de prolongation d'une période unique de 15 jours moyennant supplément.

Arrêts facultatifs sur le réseau P.-L.-M., trois arrêts au choix en Italie, tant à l'aller qu'au retour.

Délivrance des billets à première demande par la gare de Paris aux prix ci-après : Paris à Rome (via Dijon, Bourg, Modane) : 1^re classe, 179 fr. 50; 2^e classe, 124 fr. 55; 3^e classe, 81 fr. 60.

× × ×

De Louvain :

L'Ecole de Musique a offert, le 12 mars, un concert intime très réussi à ses membres. Comme le premier concert de cet hiver, ce fut un vrai succès, qui fait honneur au directeur de l'Ecole : M. Lebrun.

Des artistes de talent : professeurs à l'Ecole, et de nombreux élèves firent entendre des morceaux de choix. Parmi les numéros exécutés par les élèves, on a tout particulièrement goûté le *Largo* de Haendel, exécuté avec maîtrise par la classe de violon.

Reconnu dans la très nombreuse assistance : M., M^me et M^lle Daubresse; M., M^me et M^lle Martens; M^me Denis, baronne de Dieudonné, baron Craninck, sénateur Van der Kelen, M. et M^lle Verriest, directeur de l'Ecole de musique et M^me Lebrun; M. et M^lle Smolders, M^mes Colins, Dubois et de la Croix d'Ogimont; M. et M^me Dubois, M. Vanderessen, M. et M^me Peters-Domken, M. et M^me Lhoir, conseiller communal et M^me Janssens; M^lle Ponthière, MM. Delmarcel, Daubresse, de Ridder, de la Croix d'Ogimont, Desclée.

× × ×

On nous écrit de Monte-Carlo (le 18) :

La création d'un opéra inédit de Ponchielli, vingt-sept ans après la mort de son auteur, tel est l'événement artistique, très important, que nous devons à M. Raoul Gunsbourg. On se demande pourquoi, comment, une œuvre posthume du musicien d'*I Lituani* et de *Gioconda* dut attendre, pour être enfin révélée, plus d'un quart de siècle, délai qui eût pu être fort préjudiciable; car il en est de la musique comme de tant d'autres choses : les idées se modifient et la mode change.

Pourtant *les Maures de Valence* n'ont rien perdu à attendre si longtemps : l'œuvre, solide, puissante, bien vivante, semble d'hier ; dans sa forme d'opéra romantique, elle est bien plus moderne que tant d'œuvres italiennes contemporaines, et tout simplement parce qu'elle déborde de sincère inspiration. Une époque peut n'avoir pas de mélodie : la mélodie n'a pas d'époque. Toute la partition des *Maures de Valence* est de la plus rare richesse d'imagination, de la plus belle véhémence d'expression. La trame harmonique est solide. L'orchestration est souple et très colorée.

Le succès de cette noble et très belle œuvre fut immense. Le public, en une soirée, a payé à la mémoire de Ponchielli tout l'arriéré de gloire qui lui était dû.

L'interprétation fut éclatante : M^lle Lipkowska, dont la voix pure et déliée et le charme délicieux ravissent toujours le public, a trouvé cette fois un grand rôle de jeune héroïne dramatique où elle nous a révélé que, sans rien perdre de son charme, elle possède aussi de la force. M^me Royer a fait applaudir sa voix splendide de contralto et son jeu plein de noblesse. Comme toujours, le ténor Martinelli souleva l'enthousiasme unanime. M. Buklanoff fait valoir son bel organe de baryton et son talent de composition dramatique. M. Marvini est un roi sévère et de très belle allure. Citons encore, en des rôles de second plan, MM. Clauzure et Etex.

Le maestro M. Alexandre Pomé a remarquablement conduit l'orchestre.

Les sept décors nouveaux de M. Visconti ont émerveillé les spectateurs, que n'étonne plus mais qu'éblouit toujours la maîtrise de ce pur artiste.

Pour la première grande épreuve aérienne de l'année 1914, l'International Sporting Club de Monaco a réuni un lot extraordinaire d'appareils, d'avions et hydravions, de toutes marques et de toutes nationalités; c'est le grand succès assuré, la clôture des inscriptions a eu lieu le 15 de ce mois, et vingt-quatre appareils sont engagés, qui seront pilotés par des aviateurs français, anglais, allemands, belges, espagnols, etc.

Pour les appareils français, citons : Six Morane-Saulnier, moteurs Gnôme et Le Rhône, pilotés par Garros, Gilbert, lord Carbury, Hamel et Bidar; trois Nieuport, moteurs Gnôme, Clerget et Le Rhône, pilotés par Legagneux, Mallard et Bertin ; Deux Deperdussin, moteurs Gnôme et Le Rhône, pilotés par Prévost et Gilbert; Deux Bréguet, moteur Salmon (Canton-Unné), pilotés par Moineau; deux Henri Farman, moteurs Gnôme et Le Rhône, pilotés par Verrier et Gilbert, deux Maurice Farman, moteurs Renault et Samson, pilotés par Renaux et Gaubert.

Pour les appareils allemands : un Albatros, piloté par Hirth; deux Aviatik, moteurs Benz et Samson, pilotés par Stoeffler et Gaubert; un Gotha, moteur Mercédès, piloté par Schlegel.

Citons encore : un appareil Schemmel, moteur Gnôme, piloté par Schemmel, et un Deperdussin, moteur Gnôme, qui sera piloté par un Espagnol : Adaro.

Le rallye aérien de Monaco est, par excellence, une compétition internationale, où appareils et pilotes devront faire preuve de toutes les qualités qui avaient été demandées séparément dans d'autres courses, mais qui, réunies pour le rallye, feront, des gagnants, des oiseaux et des pilotes complets.

Ajoutons que les éliminatoires françaises de la coupe Schneider seront disputées, à Monaco, le 8 avril, et la finale, le 20, entre appareils de cinq nations.

Nous avons dit dans nos échos l'accueil triomphal fait à Monte-Carlo à *Kaatje*.

Parmi les spectateurs de la première, nous avons reconnu : Baron et baronne Victor Buffin, M^me de Bauer, M^me Joe May, princesse Ghilka, comtesse Apponyi, M^me Stern, marquis d'Assche, comte Edouard d'Assche, comte d'Oultremont, comte de Renesse, M. Jacqmain, échevin des beaux-arts de Bruxelles; M. Messager, directeur de l'Opéra; M. et M^me Guidé et leur fille, M^me Verdken, M^me de Gloss, M. Léon Jehin, M^me Blanche Deschamps, M. et M^me G. Noblet.

Parmi les spectateurs de dimanche : LL. AA. RR. duc et duchesse de Vendôme et leur fille, princesse Marie-Louise, arrivés de Cannes avec une dame d'honneur et le docteur Mélis; comtesse de Merode-Westerloo, sa fille et son fils; comte et comtesse Aymard d'Ursel, baron et baronne V. Buffin, M. et M^me Lucien Tonnelier, baronne de Gunsburg, marquis d'Assche, comte Ed. d'Assche, M. E. Jacqmain, M^me Guidé et sa famille.

× × ×

AUTOMOBILES EXCELSIOR
Spécialité de 6 cylindres
SAVENTHEM-BRUXELLES

Miniaturiste M. L. MORREELS
Cours de miniature
Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

Les Expositions

La Libre Esthétique

L'art nouveau, l'art indépendant, l'art avancé, l'art non pas seulement modern mais moderniste, vient de subir une crise. La crise cubiste et futuriste.

Que d'abord on se soit amusé de ces fantaisies d'esthètes blasés ou de fumistes en mal de singularité, rien de mieux. Les expositions ne sont pas nécessairement d'austères temples de l'art, et je crois que les audaces un peu folles doivent y trouver leur place. Mais les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures, et si la peinture algébrique des disciples de M. Marinetti ou la peinture géométrique des disciples de M. Picasso peut étonner, amuser un instant, elle devient rapidement ce qu'il y a au monde de plus monotone et de plus ennuyeux. Alors même qu'on prendrait ces formules au sérieux, ce ne sont que des formules derrière lesquelles la personnalité de celui qui les applique disparaît complètement. Or, rien de plus morne et de plus froid qu'un art qui ne permet pas aux personnalités de se traduire. Après un Salon de cubistes et de futuristes le public en reviendrait nécessairement à l'art de Madou et de Lamorinière. C'est ce que M. Octave Maus, l'excellent directeur de la Libre Esthétique, qui, jusqu'ici, n'avait reculé devant aucune audace, a fort bien compris. Lui qui avait pris pour tâche d'initier le public bruxellois aux extrêmes nouveautés de l'art, il a décidément reculé devant ces écoles nouvelles où il a vu la négation même de la peinture.

Mais alors, que nous montrer à la Libre Esthétique? M. Maus a pris simplement le parti de nous montrer de la bonne peinture que nous ne connaissions guère. Il a choisi, parmi les Belges, quelques-uns des jeunes les plus intéressants et, rendant hommage à la mémoire de Dario de Regoyos, il nous a fait voir la jeune école espagnole.

Dario de Regoyos! Ce fut presque une figure de l'art belge que cet Espagnol; il vécut à Bruxelles vers 1880 ou 1885, fut du groupe de l'Art Moderne, de celui de la Jeune Belgique, des XX. Sa musique et sa guitare étonnaient les Salons où l'on se piquait d'art moderne, sa peinture scandalisait les critiques. Ses tableaux, comme ceux d'Ensor, étaient déclarés absurdes. Qui ne s'en étonnerait aujourd'hui, en regardant les toiles exposées au Musée-Moderne? Certes, Dario de Regoyos n'est pas ce que l'on peut appeler un grand peintre.

Dans l'école espagnole, son œuvre n'a ni l'importance, ni l'ampleur de celle d'un Zuloaga, d'un Zubiaurre ou d'un Iturrino Il est inégal; mais dans ses bonnes toiles, quel charmant artiste à l'œil raffiné, quel coloriste harmonieux et fin, quel paysagiste original! Peu d'artistes savent comme lui dégager le caractère d'un pays, en exalter délicatement la poésie et le style. C'est vraiment toute l'Espagne colorée et passionnée que l'ensemble de son œuvre nous évoque.

Cette école moderne espagnole est, du reste, extrêmement intéressante. Après être demeurée longtemps en jachère, il semble que le sol qui a produit Vélasquez et Goya ait retrouvé toute sa fécondité.

Zuloaga, qui en est le maître incontesté, n'est représenté que par une toile, mais c'est une toile de musée : *Le portrait de mon oncle Daniel et de sa famille*. Zuloaga y apparaît comme un des peintres les plus originaux et les plus puissants de l'époque.

M. Valentin de Zubiaurre est représenté par un délicieux tableau qui évoque toute l'Espagne voluptueuse et galante. M. Pablo Roïg nous montre un charmant panneau décoratif, des *Baigneuses* et quelques paysages qui, avec infiniment plus de charme, ont la forte architecture des Cézanne, et M. Francisco Iturrino une *Fête champêtre à Cordoue* d'un éclat tout à fait rare. Signalons, enfin, dans ce noble contingent ibérique, MM. Benito Barrueta Asteinza, Ramiro et José Arrué, Firmin Arango, Juan de Echevarria, qui, tous, ont envoyé des toiles intéressantes et du style le plus moderne. La plupart de ces Castillans, de ces Catalans ou de ces Aragonais habitent du reste Paris.

Quelques jeunes Français exposent également à la Libre Esthétique. Ce sont M. Flandrin, dont j'ai revu avec plaisir le grand paysage dauphinois qui était au Salon de Gand, et M. Henri Lebasque, coloriste infiniment délicat et original.

Quant aux Belges, ils sont cette fois nombreux et fort intéressants. Ce sont tous ou presque tous des jeunes, et ce qui d'abord saute aux yeux, c'est l'influence exercée sur eux par James Ensor. Ce grand inventeur de tons n'est représenté à la Libre Esthétique que par une toile fort belle, mais assez ancienne. Mais il est présent dans les œuvres de tous ses disciples inconscients ou avoués. Chez M. Verhaegen, c'est presque de l'imitation, et il faut souhaiter que cet artiste fort bien doué oublie un peu son enthousiasme pour le maître; chez M. Paerels, ce n'est qu'un point de départ. Ce jeune artiste est dès à présent bien lui-même et son envoi est excellent et tout à fait original; de même, M. Rik Wouters, dont le talent n'est pas tout à fait mûri, mais qui est certainement une des figures les plus intéressantes de la nouvelle génération.

Un autre grand succès du Salon, c'est l'envoi de M. Armand Rassenfosse. On sait que cet excellent graveur s'est mis récemment à la peinture et s'est tout à coup révélé grand peintre. *Les Danseurs jaunes* et toute une série d'études et de tableautins consacrés au charme de la femme peuvent compter parmi les plus jolies choses du Salon.

Puis voici encore l'envoi de M^me Juliette Cambier, qui fait ses débuts, débuts vraiment éclatants. Ses études de fleurs sont exquises. M. Gisbert Combaz, qui montre des paysages d'un charme très fin et très pénétrant; M. Oleffe, qui expose d'excellentes aquarelles; M. De Kat, M. Brusselmans, M. Frison, M. Hynckes, autant de jeunes artistes dont l'œuvre est pleine de promesses et déjà de réalisations.

Quelques excellentes sculptures, quelques céramiques, quelques charmantes reliures d'art complètent l'exposition. Les sculptures sont de M. Paul Du Bois, qui expose quelques figures d'une grâce et d'une jeunesse délicieuses; de M. Jean Gaspar, dont le *Buffle* et le *Tigre* sont d'un style et d'un mouvement admirables; de M. Marnix d'Haveloose, qui, après sa considérable exposition du Cercle, a pu encore nous montrer une étude intéressante; et de M. Marcel Wolfers, qui est décidément un de nos jeunes les mieux doués et dont les œuvres témoignent déjà d'une réelle puissance décorative; les céramiques sont de M. Moreau-Néloton; elles sont charmantes; les reliures, de M^me Molitor et de M^lle Suzanne Dumont. Les premières intéressent par de curieuses et savantes décorations linéaires, les secondes par un goût d'autant plus parfait qu'il est plus discret. M^lle Suzanne Dumont excelle à choisir pour le livre le vêtement qui lui convient, et à côté de quelques ornementations d'un style tout à fait original, elle montre quelques reliures où elle a su très adroitement et très intelligemment moderniser le goût classique.

L. DUMONT-WILDEN.

MUSIQUE

Au programme du quatrième concert Ysaye, le concerto en *si mineur* de A. Dvorak et le concerto en *la mineur* de M. C. Saint-Saëns, exécutés par M. Pablo Casals avec sa fougue coutumière. La verve, l'accent nerveux, l'intelligence de son interprétation non moins que son incroyable virtuosité lui valurent un succès enthousiaste.

M. Wendel, de Brême, conduisait l'orchestre. Il avait dirigé déjà de précédents concerts Ysaye Dimanche, il donna de la *Symphonie héroïque* une interprétation vivante et savoureuse qu'on apprécia surtout dans le *scherzo* et dans le finale, présentés avec clarté et précision, et qui furent vigoureusement applaudis.

Au programme encore, un poème symphonique de Liadow, d'une amusante singularité, intitulé *Kikimora*. Kikimora est un petit dieu de la mythologie slave, être minuscule, élevé avec les chats... La musique évoque, avec une singulière force, la figure du petit dieu.

Pour finir, une brillante exécution de l'ouverture des *Maîtres Chanteurs*.

F. H.

× × ×

CONSERVATOIRE. — Le quatrième concert, dimanche 5 avril, à 2 heures, sera consacré à l'exécution intégrale des *Béatitudes* de César Franck. Les soli seront chantés par M^lle Malnory, soliste des grands concerts de Paris; M^lle Buyens, MM. R. Plamondon, Seguin (le Christ), Huberti (Satan). Répétition générale pour les patrons et abonnés, le samedi 4 avril, à 2 heures. Répétition générale pour le public non abonné, le jeudi 2 avril, à 2 heures.

× × ×

CONCERTS DE LA LIBRE ESTHÉTIQUE. — Comme tous les ans, les séances musicales de la Libre Esthétique offrent un très grand intérêt, tant par les œuvres qui nous y sont révélées que par leur exécution.

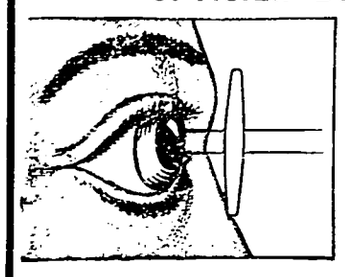
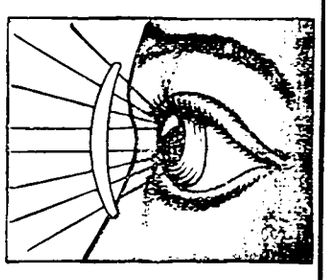
Au premier concert, c'est sur le quintette de M. Florent Schmitt que porta l'attention. L'œuvre est, en effet, une des plus importantes de la jeune école française; elle est d'une solide structure, d'un art neuf et réfléchi, et l'inspiration distinguée s'y soutient jusqu'au bout par la variété, l'abondance des rythmes et des harmonies. Elle fut remarquablement jouée par M. E. Bosquet et le quatuor Depauw, et obtint un légitime succès.

Au même concert prenaient part une cantatrice à la voix sympathique, M^lle Rosy Hahn, qui chanta une série de *lieder* de la jeune école allemande, et M. Scharrès, un excellent pianiste, qui joua d'une façon impressionnante *la Cathédrale engloutie* et *les Masques* de C. Debussy.

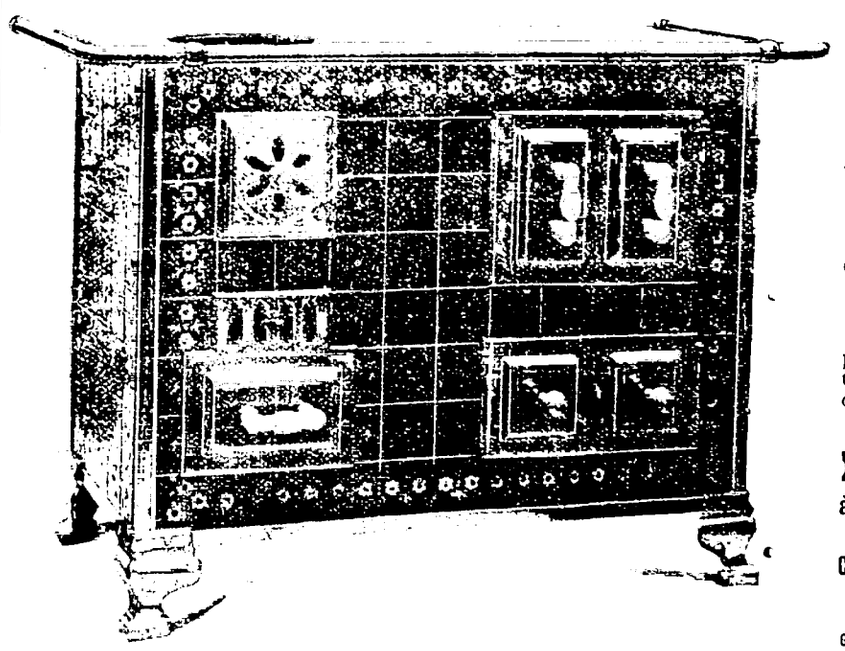
Esthética Fémina
INSTITUT DE PARIS

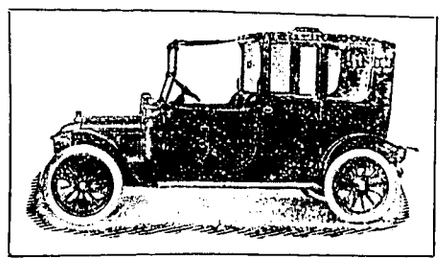
Eau de Beauté de M^me DE RIJA (Paris)
Consultations de 2 à 5 h. et Correspondances : Soins et Conseils par dame professeur
407, Ch. de Waterloo (Ma Campagne) BRUXELLES

LES NOUVEAUTÉS POUR LA SAISON SONT ARRIVÉES
GEORGES
TAILLEUR
43, RUE FOSSÉ AUX-LOUPS, 43
Tél. B 4000 BRUXELLES
91

Victor DRATZ
OPTICIEN DU ROI

Anciens verres
Petit champ de vision
Image floue sur les bords
Nouveaux verres
Grand champ de vision
Image nette sur toute la surface

21, RUE DE L'HOPITAL
PAS DE SUCCURSALE
Tél. B 1435 40 Bruxelles

POUDRE DE RIZ AMBRE ROYAL
VIOLET, PARFUMEUR, PARIS
GROS : Ad. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles 3


Fabrique d'appareils de chauffage
C. F. LAMBERTI
Ingénieur-Constructeur
Anc. Maison WOLFERS
Rue de Loxum, 1
Cuisinières
Thermo-Duplex
permettant l'emploi « simultané ou non » du charbon et du gaz
FOYERS DE LUXE
à feu continu et au gaz
Catalogue gratuit sur demande
TÉL. B 6020
Grande salle d'exposition
ENTRÉE LIBRE


Location
d'Automobiles Anglaises de Luxe
97 RUE ROYALE BRUXELLES
BUREAU :
Auto-Palace de la rue Royale
Téléphone B 4409
Locations au Mois, à la Journée, à l'Heure, Grands Voyages, Tourisme, Noces, Soirées, Théâtres, etc.
Ces voitures, conduites par des chauffeurs de premier ordre offrent le maximum de sécurité.
GROOM A LA DISPOSITION DES CLIENTS 96

Au second concert, on a entendu une sonate pour violon et piano de M. A. Parent, composition intéressant surtout le violon, d'écriture moderniste, mais sans bien grand intérêt. Elle fut jouée par M. Crickboom, dont on connaît et apprécie le talent délicat, la sonorité claire et pure, et par M. De Vaere.

La cantatrice Mme Albert chanta de sa belle voix de contralto si expressive, que rehausse une diction intelligente et nette, les quatre poèmes de Guy Ropartz, d'après l'*Intermezzo* de Henri Heine, et deux poèmes de Stéphane Mallarmé, illustrés de la musique ultra-moderniste de M. Ravel. Ces œuvres firent grande impression et furent très applaudies.

L'excellente pianiste Mlle Stevart joua ensuite avec entrain et humour une charmante esquisse de M. Léon Jongen et une amusante fantaisie sur un thème populaire de M. Amédée Brahy.

F. L.

× × ×

Grand succès, mardi, à la salle Sainte-Elisabeth, pour le Quatuor vocal Henry Carpay, qui donnait son concert annuel de musique ancienne.

On a applaudi les artistes du Quatuor, Mme Mahy-Dardenne, cantatrice; M. Van Neste, viole de gambe, et, surtout, M. Jean Janssens, qui joua au clavecin, de façon parfaite, des morceaux délicieux de Bach, Haendel, etc.

× × ×

Troisième concert de la Libre Esthétique, mardi 24 mars, à 2 h. 1/2, avec le concours de Mme Marie-Anne Weber, cantatrice; Mlle Georgette Guller, pianiste, et M. Darius Milhaud, violoniste. Première audition d'une sonate inédite pour piano et violon de M. Darius Milhaud et une suite pour piano du même compositeur; des mélodies de M. Murray Davey, accompagnées par l'auteur, et de Poldowski, la suite de MM. A. Casella et N. Ravel: *A la manière de...*, qui évoque Brahms, Franck, Chabrier, MM. Gabriel Fauré, Vincent d'Indy et Debussy.

× × ×

La Société les Concerts Anciens organise, avec le concours de MM. Albert Zimmer, Frèd. Ghigo, violonistes, et P. Doehaerd, violoncelliste, une seconde séance de musique ancienne, vocale et instrumentale, mercredi prochain, 25 mars, à 8 h. 1/2, Salle Nouvelle, 11, rue Ernest-Allard.

× × ×

Bande joyeuse, tel est le titre d'une jolie marche alerte et pimpante pour piano, du jeune compositeur Florent Splingaire; cette œuvre vient de paraître à la maison Breitkopf, rue Coudenberg, 68. Nul doute que ce morceau ne s'attire la faveur du public; il est à recommander aussi dans les pensionnats.

Une jolie gravure orne la couverture. Cette marche est en vente au prix de 1 fr. 50.

× × ×

M. Jules Firquet donnera, le mardi 24 mars, à 8 h. 1/2, un Récital à la salle Patria.

Au programme: Rameau, Beethoven, Brahms, Rachmaninoff, Scriabine, Schubert, Chopin, Liszt.

— Mlle Alice Jones, une élève remarquable du maître De Greef, donnera un Récital de piano, jeudi 26 mars, à 8 h. 1/2, en la Salle Nouvelle, rue Ernest-Allard.

Au programme: Bach, Scarlatti, Brahms et Liszt.

— Mlle Madeleine Vizentini, pianiste, donnera un concert, le lundi 30 mars, à 8 h. 1/2, Salle Eolian, 134, rue Royale, avec le concours de M. Alfred d'Ambrosio, violoniste.

— Lundi 30 mars, à 8 h. 1/2, à la Grande Harmonie, concert donné par M. Arthur Van Dooren, pianiste, avec le concours de Mmes Fanny Carlhant, cantatrice; Maud Delstanche, violoniste et M. Jean Risler, harpiste.

Programme consacré aux œuvres de M. Arth. Van Dooren.

— Mlle Hélène Dinsart, la distinguée pianiste, donnera le mercredi 29 avril, à 8 h. 1/2, à la salle de la Grande Harmonie, un concert avec orchestre, sous la direction du maître Arthur De Greef.

— Mlle Berthe Bernard, pianiste, donnera un concert avec orchestre, le 31 mars, à la Grande Harmonie.

Au programme: *Concerti* de Mozart et Saint-Saëns. Pièces pour piano seul, et en première audition, une œuvre d'Arthur De Greef pour piano et orchestre.

Pour ces six concerts, places chez Breitkopf.

— Mlle Louise Desmaisons, pianiste, et M. André Hekking, violoncelliste, donneront un concert, le mardi 7 avril, à 8 h. 1/2, à la Grande Harmonie.

Location chez Schott.

× × ×

On nous écrit de Liége:

On a inauguré dimanche une plaque commémorative placée, par les soins du Comité de Propagande wallonne, sur la façade de la maison natale de César Franck, rue Saint-Pierre.

Des discours ont été prononcés par MM. Magnette, sénateur, qui a dit que cette commémoration s'imposait après les fêtes de Grétry, et qui a lu une page dans laquelle Vincent d'Indy caractérisa le génie de l'auteur des *Béatitudes*: par M. J. Hogge, qui a parlé au nom de l'Œuvre des Artistes; par M. Julien Delaite, au nom de la Ligue Wallonne.

Ces discours terminés, on vit s'avancer M. Sylvain Dupuis, venu comme souscripteur. Il avait été surpris d'apprendre que le nombre des discours avait été limité et que le directeur du Conservatoire de Liége n'avait point été appelé à prendre la parole. Il parla néanmoins, à la grande surprise de certains. Il ne dit que quelques paroles, mais qui firent grand effet: il rappela que César Franck avait toujours rencontré un courant de sympathie dans sa ville natale; que le Conservatoire avait fait exécuter *les Béatitudes*; que lui, Sylvain Dupuis, avait exécuté une de ses symphonies encore manuscrites et la plupart de ses œuvres; que Franck, considérant sans doute qu'il défendait ardemment sa cause, lui avait fait l'honneur de lui dédier une de celles-ci. « On ne m'empêchera pas, dit en terminant l'éminent directeur du Conservatoire, de proclamer très haut mon admiration pour le génie de Franck et de me mêler à toutes les manifestations tendantes à le glorifier. »

Cette allocution produisit une grande impression et fut naturellement très commentée. On déplora que la manifestation n'eût pas fait appel à tous les concours et notamment à celui de M. Sylvain Dupuis, et aussi que le concert d'œuvres de Franck eût été donné au temple protestant de la rue Hors-Château, devant un public restreint, alors qu'on en eût pu faire une grande solennité à laquelle se fussent associés tous les admirateurs du maître disparu.

Qui nous délivrera des coteries!

COMMUNIQUÉS

Une fête de charité sous la présidence de la princesse Charles de Ligne, en faveur de l'Œuvre des mères pauvres, aura lieu au Concert Noble, le jeudi 2 avril, à 4 heures.

Elle sera honorée de la présence de S. M. la Reine.

On trouvera des billets: 81, rue d'Arlon et 55, avenue des Arts.

× × ×

L'œuvre si intéressante de la Pouponnière Marie-José et de la Crèche mère de la Société royale de Philanthropie, qui rend de si grands services, adresse un appel à tous ceux qui s'intéressent à l'enfance. Elle a besoin de plus larges ressources pour accomplir la tâche qu'elle s'est imposée.

On peut adresser les souscriptions aux dames du conseil d'administration: Présidente: Mme I. Leurs de Rongé, 19, rue du Marteau; vice-présidentes: Mmes A. De Boeck, 42, rue du Congrès; Em. Washer, 374, avenue Louise; Econome: Mme Magenhann, 5, rue Van Elewyck; secrétaire: Mlle Wagemans, 15a, rue du Page. Dames patronnesses: Mmes Brigode, 64, avenue Brugmann; J. Bruylant, 29, rue de Wynants; de Backer, 15, avenue de Cortenberg; Chevalier, 16, rue de Naples; Christiaens, 37, rue d'Anderlecht; Evrard, 89, chaussée de Charleroi; Franchomme-Van Halteren, 114, chaussée de Charleroi; Frank Model, 13, square Ambiorix; Mlle Goedler, 95, chaussée de Mons; Mmes Goldschmidt, 54, avenue des Arts; Fl. Hankar, 52, rue Fossé-aux-Loups; La Flèche, 257, rue Saint-Martin, Paris; P. Le Grand, 8, place Madou; Lequime, 172, avenue Brugmann; F. Lespine, 15, rue Archimède; Levêque, 8, rue de la Linière; Mlle de Rongé, 15, rue du Marteau; Mmes O. Tahon, 434, avenue Louise; Travailleur, 415, avenue Louise; Van Roy, 28, rue Potagère; F. Wiener, 8, avenue de l'Astronomie.

× × ×

Le Conseil d'administration du Conservatoire Africain adresse au public bruxellois ses plus chaleureux remerciements pour l'accueil bienveillant et généreux qui lui a été réservé le jour du Mardi-Gras.

Le résultat de l'exercice 1913-1914 atteint 45,278 fr. 68.

× × ×

L'exposition de timbres-poste qui se tient actuellement dans les locaux de la Maison du Livre s'est encore enrichie cette semaine de plusieurs envois importants, parmi lesquels il y a lieu de citer particulièrement la nouvelle série de timbres égyptiens, ainsi que ceux de l'Uruguay et du Salvador.

En présence de l'affluence considérable de visiteurs, et pour satisfaire à de nombreuses demandes, l'exposition sera dorénavant accessible au public tous les jours (dimanche compris) de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures.

× × ×

Université des Annales. — Vendredi 27 mars, à 3 heures, M. Paul Hymans parlera de *la Nationalité belge en 1830*, de la mentalité des esprits à cette époque, et évoquera quelques figures du temps.

× × ×

Une soirée payante de comédie et de musique, organisée par les dames de l'Ouvroir, aura lieu dimanche, 29 mars, à 8 h. 1/2, dans les salons de M. et Mme Haardt, 116, chaussée de Charleroi.

Elle sera donnée afin d'alimenter en ressources immédiates la caisse de secours de l'Ouvroir, œuvre récemment créée en vue de procurer des dons en espèces ou en nature aux protégés de l'Ouvroir.

L'Ouvroir, en 1913, a distribué 743 trousseaux et 50 layettes aux enfants pauvres de l'agglomération bruxelloise.

× × ×

Pour les victimes de la catastrophe de Thieu. — Une souscription publique est ouverte jusque fin courant en faveur des victimes de la catastrophe de Thieu.

S. M. la Reine a tenu à accorder Son Haut patronage à cette œuvre.

Le gouverneur du Hainaut a fait déposer une liste de souscription en l'hôtel du gouvernement provincial, à Mons.

On peut adresser les souscriptions et dons au président de l'Œuvre, M. A. Hanneuse de Castelberg, 102, avenue de la Reine, à Bruxelles.

SPORTS

Pôle Nord. — Aujourd'hui après-midi et le soir, Carnaval sur la glace, avec des attractions diverses, la pavane sur glace, des intermèdes comiques, etc. A 5 heures, audition des Gais Lurons. Le soir, concours de two-step pour dames costumées. Les meilleures patineuses se sont fait inscrire. Prix de ce concours: un lot de la ville de Bruxelles, un tableau, une coupe et des objets d'art japonais.

× × ×

Au Palais de Glace. — Aujourd'hui dimanche, la joyeuse académie charitable, les Gais Lurons, se fera entendre, vers 4 h. 1/2. Puis sera représentée la pantomime *Mon ami Pierrot*, par Mme de Merville, MM. Bodrie et Carpentier, qui la joueront aussi le soir, à 10 heures.

× × ×

Yachting:

La date des régates internationales pour la Coupe de Belgique a été définitivement fixée au 15 juin.

BIBLIOGRAPHIE

Notre confrère *l'Officiel artistique* d'Anvers vient de publier un intéressant album: *l'Historique complet du Théâtre royal d'Anvers*.

L'auteur, M. Arthur de Gers, a réuni la plus abondante et la plus curieuse documentation concernant la scène lyrique anversoise. D'innombrables photographies font revivre tout le passé du théâtre et forment la plus passionnante galerie de compositeurs, de chanteurs, de cantatrices aux noms souvent célèbres.

L'album est très coquettement édité.

VENTES PROCHAINES

23 mars. — Les notaires Cruyt, de Gand, et Dauwe, d'Eecloo, vendront une collection de porcelaines anciennes, antiquités, argenterie, meubles anciens.

26 mars. — Le notaire Lecroart, de Hollogne-aux-Pierres, vendra la ferme d'Othet-les-Bois, à Horion-Hozémont (123 hectares)

1er avril. — Le notaire Lefèvre, de Verviers, vendra une collection de meubles anciens.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles

153 Succursale à Anvers

Dans le monde de l'industrie et de la finance

Trust Métallurgique Belge-Français. — Comme nous l'avons annoncé dans *l'Eventail* du 15 mars, nous extrayons du rapport les renseignements sur les principales affaires auxquelles est intéressé le Trust Métallurgique.

On sait que son portefeuille constitue l'élément principal de l'activité du Trust.

Ateliers de Construction du Nord de la France. — La Société des Ateliers de Construction du Nord de la France commence à récolter le fruit des importants sacrifices qu'elle s'est imposés dans ces dernières années en vue de mettre ses moyens de production à la hauteur des progrès les plus récents.

Les usines de Blanc-Misseron, qui ont donné de bons résultats en 1913, paraissent devoir obtenir en 1914 des résultats industriels en progrès très marqué.

Le carnet de commandes est resté abondant, malgré le ralentissement général des affaires, et la situation financière est très solide.

Les bénéfices du dernier exercice se sont élevés à 2,705,371 francs, mais la société n'en a réparti que la moitié environ, soit 1,400,000 francs; le solde de 1,305,000 fr. a été versé au fonds d'amortissement, accroissant ainsi, dans une mesure notable, les importants comptes de réserve de la société.

Les ateliers que la Société du Nord de la France possédait à La Louvière, en Belgique (anciens Ateliers Nicaise et Delcuve, à La Louvière), ont été apportés à la société La Brugeoise, donnant ainsi naissance à la nouvelle société La Brugeoise et Nicaise et Delcuve, dont nous vous parlons ci-après.

L'activité industrielle de la Société des Ateliers du Nord de la France est donc redevenue exclusivement française.

Société La Brugeoise et Nicaise et Delcuve. — Notre dernier rapport vous a parlé de l'important programme industriel en voie d'exécution en vue de doter l'usine de Saint-Michel lez-Bruges d'une puissante aciérie, ainsi que de grosses forges et de laminoirs à bandages.

Ce programme a été complété par l'adjonction des Ateliers Nicaise et Delcuve, de La Louvière, qui doivent ainsi bénéficier des avantages de ces nouvelles installations, et leur assurer, de leur côté, une production plus importante et, par suite, des prix de revient plus favorables.

Cette entente a été consacrée par la constitution, le 7 juillet 1913, d'une nouvelle société dénommée « La Brugeoise et Nicaise et Delcuve », qui a englobé les deux usines.

L'aciérie de La Brugeoise est actuellement en voie d'achèvement et les deux usines fusionnées se trouveront bientôt en mesure de lutter dans des conditions spécialement favorables sur les marchés de l'exportation, qui sont indispensables à la prospérité des ateliers de construction en Belgique.

Société Lorraine des Anciens Etablissements de Dietrich et Cie. — Poursuivant la marche prospère que nous avons eu la satisfaction de vous signaler dans notre précédent rapport, la Société Lorraine a soldé son dernier bilan par un bénéfice de 3,421,629 francs, chiffre constituant un nouveau progrès sur les résultats antérieurs.

Ces bénéfices n'ont été répartis qu'à concurrence de 1,400,000 francs en dividendes et allocations, et les réserves ont été accrues de près de 2 millions de francs.

Le rapport à l'assemblée générale du 30 décembre signale que le chiffre du carnet de commandes pour le matériel roulant et le chiffre des ventes des châssis automobiles sont supérieurs à tous ceux atteints précédemment.

Usines Ch. Vermot, Valère Mabille et R. Pelgrims. — L'exercice, qui s'est clôturé au 30 juin 1913, a marqué une nouvelle progression sur le précédent. Le bénéfice s'est élevé à 1,162,435 fr. 78 et n'a été distribué qu'à concurrence d'une somme de 400,000 francs, assurant au capital de 8 millions de francs le premier dividende de 5 p. c. La différence, sauf le prélèvement en faveur de la réserve légale, a été consacrée entièrement aux amortissements. L'importance de ceux-ci a été, pour les deux derniers exercices, de 1,328,000 francs.

La situation financière est solide, la marche des trois usines est favorable, et les carnets de commandes sont bien garnis.

Société de Blanc-Misseron pour la Construction de Locomotives. — L'atelier de construction de locomotives de Blanc-Misseron, dont nous vous avons annoncé la mise en marche dans notre dernier rapport, réalisera, cette année, un premier exercice complet de production normale. Il occupe environ 1,300 ouvriers et son chiffre de sorties mensuelles atteint déjà sept à huit grosses locomotives.

Les difficultés inhérentes à la mise en marche d'une entreprise aussi importante, et montée aussi rapidement, étaient considérables; elles consistaient notamment dans le groupement et l'éducation de la main-d'œuvre spéciale nécessaire.

On peut considérer que ces difficultés sont actuellement surmontées et que la fabrication est dès à présent entrée dans la période des bénéfices.

Cette fabrication aura à faire face à un carnet abondamment chargé de commandes.

Usines et Aciéries de Feignies. — La Société des Aciéries de Feignies, au capital de 2,500,000 francs, a clôturé, au 30 juin 1913, son premier exercice de fabrication normale. Ses résultats ont répondu aux prévisions favorables, le bénéfice s'est élevé à 477,000 francs.

Le succès rencontré par la Société des Usines et Aciéries de Feignies dans la fabrication de ses aciers moulés l'a décidée à adjoindre à son industrie de nouvelles spécialités; à cette fin, elle a entamé la construction de fours Martin, qui seront en fonctionnement avant la fin de l'exercice. Sa production d'acier Martin lui permettra de desservir une clientèle nombreuse que sa spécialisation actuelle l'obligeait d'écarter. La société n'a pas distribué les bénéfices de l'exercice 1912-1913 en raison de ces nouvelles dépenses d'établissement. Le carnet de commandes est abondamment garni, malgré la crise, et le chiffre des sorties mensuelles présente une progression croissante.

Comme d'usage, nous ne consacrerons pas de notices spéciales aux sociétés dans lesquelles nos intérêts sont moins importants, soit comme nombre de titres, soit comme chiffre d'évaluation porté au bilan.

Nous vous signalerons seulement que la Société Ardennaise d'Estampage a distribué un dividende de 5 p. c. et que nous avons pris un intérêt dans la société Auto-Métallurgique, dont vous connaissez l'excellente fabrication.

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur: René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

à partir de 5 francs par an 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

Désirez-vous obtenir la Silhouette actuelle?

OUI !!! ALORS

LA BRASSIÈRE

"JUNON"

(BREVETÉE S. G. D. G.)

ATTEINT LE BUT DÉSIRÉ

SITOT MISE ELLE RÉDUIT LA POITRINE DE 5 A 10 c/m

ELLE GANTE SI PARFAITEMENT LE BUSTE, LUI DONNE UN SOUTIEN SI RÉEL ET SI CONFORTABLE QU'ELLE SEMBLE AVOIR ÉTÉ FAITE SPÉCIALEMENT POUR LA PERSONNE QUI LA PORTE.

LÉGÈRE — CONFORTABLE — LAVABLE

TOUT EN TRICOT SIMILI BLANC SEULEMENT

Pour poitrines petites et moyennes . . . N° 702
" " fortes et très fortes . . . N° 703

EN VENTE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS, CORSETIÈRES, ETC.

POUR LE GROS:

M. L. POCHET, 31, Montagne aux Herbes Potagères, BRUXELLES Rayon W

LES PARFUMS DE FLEURS

SAUZÉ FRÈRES

PARFUMEURS - PARIS

Si vous avez un parfum de Fleurs préféré,
Ou si vous voulez en adopter un, choisissez
Un des merveilleux Parfums de Fleurs de Sauzé.

SIMPLE BOUQUET DE ROSES	SENTEUR DE VIOLETTES
UN BRIN DE MUGUET	BRANCHE DE LILAS
UNE GERBE D'ŒILLET	SENTEUR DE JASMIN
GIROFLÉE	HÉLIOTROPE FLEURI
FOUGÈRE EN FLEURS	SENTEUR DE CHÈVREFEUILLE
SIMPLE BOUQUET DE CYCLAMENS	BRANCHE DE MIMOSA
GENÊT FLEURI	FLORAISON DE LYS
SENTEUR DE VERVEINE	BRANCHE D'AUBÉPINE

DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE PARFUMERIES

GROS { LA PARFUMERIE, 49, Rue Fossé aux Loups - BRUXELLES
E. ABSALON 47, Rue Saint-Christophe - BRUXELLES

APPAREIL ÉLECTRIQUE A MAIN :: :: POUR TOUS MASSAGES :: ::

SPÉCIFIQUE CONTRE: RHUMATISME, GOUTTE, MIGRAINE, :: NEURASTHÉNIE, OBÉSITÉ ::

VÉRITABLE TRÉSOR DES FAMILLES

CONSERVATEUR DE LA BEAUTÉ :: :: :: ET DE LA SANTÉ :: :: ::70

Démonstration gratuite chez: H. NOELKE, 199, rue Royale, Bruxelles. Tél. A 36.38

Richard Strauss

CONSACRE le PIANOLA

Je suis heureux d'exprimer ma grande admiration pour le PIANOLA-METROSTYLE, car il m'intéresse sincèrement. Si je ne l'avais entendu moi-même, je n'aurais jamais pu penser qu'il fût ainsi possible de rendre le véritable jeu de l'artiste : *on le croirait lui-même assis au piano.*

Je suis comme sous le charme d'un conte de fées.

Richard STRAUSS.

L'ANTIQUE « Monocorde » s'est développé avec l' « Epinette». L' « Epinette » s'est transformée avec le «Piano»; mais la réalisation gigantesque qui a conduit la construction du piano à son apogée ne peut se comparer à la révolution qu'apporte dans l'étude de la musique l'addition au piano du PIANOLA-METROSTYLE. Par lui, les interprétations des grands maîtres ne seront plus faussées, car le PIANOLA-METROSTYLE les conservera *intégralement* pour la plus grande joie des générations futures.

LE PIANOLA-METROSTYLE est *uniquement* placé dans les fameuses marques américaines STEINWAY & SONS, WEBER ou STECK : cette union peut être considérée comme un événement des plus significatifs dans les annales de l'Industrie musicale.

LE mot PIANOLA n'est pas un nom *générique*, mais bien un nom *spécifique* appartenant en toute propriété à ses inventeurs : THE ÆOLIAN COMPANY, de New-York. De nombreux jugements (et encore tout dernièrement en Belgique) ont consacré le fait par des *considérants* fortement motivés.

LE PIANOLA n'est pas un *automate*; car, comme le musicien qui compose, comme le poète qui crée des images et cueille des rimes, il capte sa chimère : il jouit intensément et collabore. Il donne l'impression du cavalier émérite qui, d'un mot, d'une pression, obtient de sa monture l'obéissance la plus déconcertante. Et pourtant ce cavalier n'est qu'un novice : et c'est à l'instrument « vivant » presque, compréhensif, semble-t-il, qu'il doit de pouvoir donner cette sensation de maîtrise absolue dès le premier contact.

L'AIR est souffle de vie; et c'est à l'air que le PIANOLA doit sa vitalité, son art. Il n'a pas besoin, comme presque tous les appareils similaires, d'avoir recours à l'électricité, comme le médecin y a recours dans les cas désespérés ou les maladies incurables : c'est un moyen factice que l'art réprouve et que le PIANOLA répudie parce que sa conformation robuste lui permet de respirer à pleins poumons.

Envoi de catalogues et brochures sur demande.

The Æolian Company

New-York. Londres. Paris. Berlin. Madrid. Etc.

134, rue Royale BRUXELLES — 28, avenue de Keyser ANVERS

Nous consentons l'abonnement pour tous appareils similaires. Le nombre des rouleaux donnés en abonnement est illimité.

COMME TOI PARFUM ULTRA-PERSISTANT
PARIS. ED. PINAUD

54

PIANOS
Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

134, RUE ROYALE BRUXELLES

28, AVENUE DE KEYSER ANVERS

1

---

8 **Teinture des cheveux, application du Henné. Massage facial. Bain de lumière. Manucure.** **J. BARDIN** *34, rue de l'Ecuyer*

REPRÉSENTATIONS DE PARSIFAL Les personnes désireuses de souper au foyer du théâtre de la Monnaie pendant le 1er entr'acte (d'une heure) peuvent retenir leur table d'avance en s'adressant au buffet du foyer ou par téléphone A 112.09.

CONCESSIONNAIRE DU BUFFET

MARCEL REMOUCHAMPS, TRAITEUR 115, RUE DES PLANTES, BRUXELLES

Théâtre royal de la Monnaie

CARMEN

Opéra-comique en quatre actes

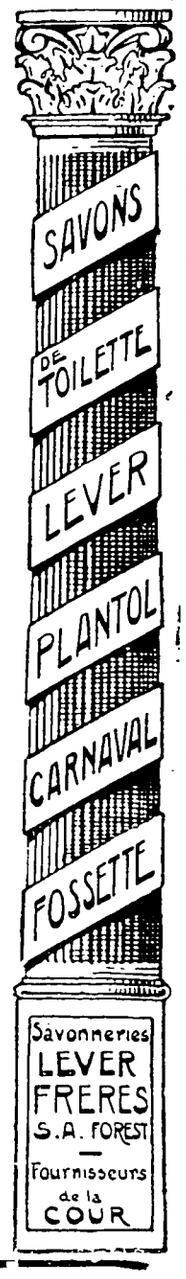
tiré de la nouvelle de P. MÉRIMÉE par H. MEILHAC et L. HALÉVY

Musique de Georges BIZET

Don José	MM.	MARTEL
Escamillo		PONZIO
Le Dancaïre		DANLÉE
Le Remendado		DUA
Zuniga		DEMARCY
Moralès		GOOSSENS
Lillas Pastia		ROUX
Un guide		DUCHAMPS
Carmen	Mmes	SYMIANE
Micaëla		D'AVANZI
Frasquita		CALLEMIEN
Mercédès		GIANINI

AU DEUXIÈME ACTE : **SÉGUEDILLE**
dansée par Mmes VERDOOT, JAMET et VERBIST

AU QUATRIÈME ACTE : **DIVERTISSEMENT**
dansé par Mmes GHIONE, LEGRAND, VERDOOT, les DAMES CORYPHÉES et les DAMES DU CORPS DE BALLET



LES MÉDECINS conseillent le MALT KNEIPP

41

CRÈME SIMON POUDRE SAVON

Recommandés pour BLANCHIR, ADOUCIR VELOUTER la peau du visage et des mains

Refuser les Imitations

J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS 10e 68

PIANOS
GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

CHAUSSURES DE LUXE SUR MESURE
E. GODFROID
40, rue du Pépin (porte de Namur)
se recommande tout spécialement aux personnes qui, par leur sensibilité, n'ont pu obtenir chez leurs chausseurs les résultats désirés.
Prix modérés par suppression des frais généraux.

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

AVENTURINE
PARFUM L·T·PIVER

Parfumeries
LE TRÈFLE INCARNAT
AZURÉA
FLORAMYE
POMPÉÏA
Essences, Poudres de Riz, Savons, Eaux de Toilette, Lotions, Sachets, Poudres à Sachets.
L·T·PIVER
10 Bvard DE STRASBOURG PARIS

LA CRÈME DENTIFRICE
à la GLYCERINE SAVONNEUSE est la plus suave, la plus saine et la plus effective des Pâtes Dentifrices.
L.T. PIVER PARIS

---

105 CHOCOLAT
ANTOINE

Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles 1

49

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Fournisseur breveté de S. M. Albert, Roi des Belges

LES CÉLÈBRES LIQUEURS
Grand Marnier
Exclusivement importées de France en bouteilles d'origine
SONT TOUTES A BASE DE COGNAC FINE CHAMPAGNE
ET RIGOUREUSEMENT GARANTIES SANS ALCOOL D'INDUSTRIE
SE TROUVENT SUR LES MEILLEURES TABLES DU MONDE ENTIER 63

Les Grands Vins de Champagne
Deutz & Geldermann
Ay, Reims (France)
SEUL CONCESSIONNAIRE POUR LA BELGIQUE
254, RUE DE BRABANT, BRUXELLES, TEL. A 7275

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 31.

29 MARS 1914

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Eventail-Bruxelles

L'EVENTAIL

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Etranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE O 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires et aux Concerts Classiques et Modernes

SOMMAIRE : Les heures et les jours (LÉON SOUGUENET). — Au théâtre de la Monnaie : *L'Etranger*. — Choses de théâtre. — Deux plaines (GUSTAVE VANZYPE). — Théâtre belge (GEORGES RENCY). — Notes de la semaine (X. X.). — Echos de Paris (E. E.). — La Vie à Londres (P. Z.). — Courrier d'Allemagne (RENÉ FEIBELMAN). — Mondanités. — Sixième Concert Populaire. — Musique. — Communiqués. — Sports. — Nécrologie. — Ventes prochaines. — Finance.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Quelle admirable route ! lisse, bombée, propre ; les cailloux s'y enchâssent à côté les uns des autres avec une admirable régularité... Que je voudrais connaître en ce pays belge où je m'aventure souvent sur une bicyclette hasardeuse, que je voudrais connaître une aussi belle route ! Celle-ci, vraiment, est pour moi une excitation constante ; il me semble que je n'ai qu'à me confier à elle, elle me mènera où je veux aller, c'est-à-dire ailleurs, et je ne serai soumis qu'au moindre effort. Certes, le soleil est dur, même il mord ; je n'oserais l'affronter sans coiffure, mais cet air est si sec, il est si vivifiant, il a la pureté des hautes altitudes, il grise légèrement. C'est que c'est le printemps, le beau *printemps* de l'Afrique du Nord, qui a des fougues et des fringales de jeune jument. Mais le dirai-je ? Vieux civilisé impénitent, je suis venu chercher des paysages exotiques, confronter une morale traditionnelle à une autre, expérimenter d'antiques vérités, en les juxtaposant à des vérités contradictoires, et surtout vivre dans un décor de lumières furieuses et d'ombres violettes, et voilà que rien ne me séduit plus que cette route merveilleusement faite, cette grand'route comme il n'y en a guère chez nous...

Elle porte avec simplicité, sur la carte et sur les bornes kilométriques, le nom de « Route nationale n° 7 », et encore pour les voyageurs (il en est de si bizarres, qui, partis de quelque part, veulent savoir le nom de l'autre part où ils vont) : « Route de Relizane au Maroc »...

Au Maroc ? Vague indication. Il vaut mieux qu'elle soit telle. Aussi, grâce à la belle route nationale n° 7, ayant traversé Tlemcen, la ville aux petits boutiquiers indigènes, aux minarets hantés de cigognes, j'ai gagné Lalla-Maghnia, ville d'immenses casernes et de marchés grouillants, de moutons et de burnous, et puis...

Et puis, voilà : Dix kilomètres plus loin, la route nationale n'a plus rien « voulu savoir ». Elle s'arrête, et moi aussi.

C'est une immense plaine au loin, cerclée par des monts vaporeux ; il n'y pousse qu'une brousse de jujubiers sauvages et, de-ci, de-là, de vieux térébinthes. Une maison massive, qui n'ouvre que difficilement de rares et étroites fenêtres, est dans cette solitude le seul témoignage de l'existence de l'homme sur la planète...

Si, pourtant ! Assez loin de la route, et parallèlement à elle, courait un talus, et je sais qu'il porte une voie ferrée. Mais, comme ma route, la voie ferrée s'arrête et ne veut plus rien savoir non plus. Cela se passe à un endroit dit sur la carte Zoudj-el-Begual (n'ayez crainte, cela signifie tout simplement « les deux mulets »), tandis que le point où s'interrompt ma route porte le nom de Hassi-Ouled-Ayed...

Ah ! que faire, puisque cette route découragée m'abandonne en une brousse inquiétante parce qu'infinie, parce que sans autre obstacle que ces monts transparents qui reculeront, j'en parierais, à mesure que j'approcherai. Mais je n'ai rien à dire. La route a tenu toutes ses promesses. Son programme était : « De Belgique au Maroc ». Eh bien ! mon garçon, dit-elle, tu y es, au Maroc. C'est grand, c'est vaste, le Maroc ; je t'ai mené à lui. Souffre que je te tire ma révérence ! Bonsoir. T'ayant mené jusqu'ici sous le couvert de M. Poincaré, je te confie à Mouley..., Mouley... chose, Mouley... machin, je ne sais plus bien ton nom. Allons, bon courage, au plaisir de te revoir.

Soyons francs. L'aventure ne commence pas à la frontière marocaine. A la voie ferrée normale succède un bon petit chemin de fer stratégique qui va loin, là-bas, dans les monts vaporeux ; à la route nationale n° 7 succède une piste très suffisante, par temps sec, pour les autos et autres véhicules. Et puis, nous voilà tantôt à Oudjda, ville somptueuse et pouilleuse ; somptueuse à cause du soleil sur ses murs blancs, pouilleuse à cause de... la réalité. Un peuple de soldats y vit une vie rythmée par le clairon ; il y a des camps à ses portes et dans sa banlieue. Des aéroplanes volent au-dessus d'elle, des autos mitrailleuses, où vibre un petit fanion, la quittent à tire d'aile. Et même, grâce à certains bataillons, on entend dans ce pays le pur argot de la Butte ou de Ménilmuche.

La force française s'y concentre, s'y ramasse ; ou plutôt s'y ramassait, car, déjà, elle s'est répandue bien plus loin, vers Taza et Fez... Donc, aller de Lalla-Maghnia (Algérie) à Oudjda (Maroc), c'est une entreprise à la portée du plus fidèle zélateur de Baedeker... Oudjda, c'est tout à fait la France...

Eh bien ! oui ! Mais, pourtant, ce changement dans la route m'a averti que je suis en pays de fièvre et de guerre. Pour me rassurer, je ferme les yeux, je subis les chocs : je puis alors me suggérer : « Je vais simplement à Bruxelles ».

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

L'Étranger.

L'Etranger, le drame lyrique, mystique et symboliste de M. Vincent d'Indy, a été repris dans d'excellentes conditions. Lors de la première, il y a onze ans, il avait produit une impression profonde et s'était imposé tout comme *Fervaal* — dont la Monnaie avait aussi eu la primeur quelques années auparavant — à l'admiration des connaisseurs et à l'attention respectueuse du public. Aujourd'hui, une partie considérable de ce public étant venue renforcer le contingent des connaisseurs d'alors et cette œuvre hautaine et originale a paru plus radieuse et plus solide encore qu'autrefois. Le chef de la jeune école française n'a peut-être rien écrit de plus grandiose et aussi de plus passionné que cet *Etranger*, que le second acte surtout. Le métier magistral de M. d'Indy s'y adapte à une inspiration et à un souffle d'une poésie intense.

A l'attrait de cette reprise s'ajoutait la présence du compositeur même au pupitre. Sous sa direction élégante et ferme, l'orchestre a mis en belle lumière les moindres beautés de cette partition opulente.

La voix généreuse de M. Bouilliez a fait merveille dans les récits à la fois troublants et majestueux du héros énigmatique.

Mlle Suzanne Vorska réalisa avec beaucoup d'autorité, de simplicité et de charme le rôle de Vita, qu'elle chante de sa belle voix prenante, avec un profond sentiment dramatique, juste et nuancé.

Les autres rôles furent bien tenus par MM. Martel, Dognies, Demarcy, Mmes Somers, Viceroy, Gianini. Une mention spéciale revient à Mme Charney, qui mit beaucoup d'expression dans le petit rôle de la mère de Vita.

Une entrée chaleureuse fut faite à M. Vincent d'Indy, qui a été l'objet, au finale, de longues et vibrantes ovations. Ses interprètes aussi furent acclamés et rappelés avec enthousiasme.

Le spectacle avait commencé par *l'Enfant prodigue*, de M. Claude Debussy, qui retrouva son grand succès de la première.

G. E.

Les abonnés de Belgique se rendant à l'étranger et désireux d'y recevoir l'ÉVENTAIL sont priés de joindre à leur demande de changement d'adresse le montant du supplément de port.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 29, en matinée, à midi, vingt-septième (septième matinée) de *Parsifal* ; le soir, à 8 heures, *le Barbier de Séville* ; lundi 30, à 8 heures, 1° *l'Enfant Prodigue* ; 2° *l'Etranger*, avec le concours de Mlle Vorska, sous la direction de M. Vincent d'Indy ; mardi 31, à 5 h. 1/2, vingt-huitième de *Parsifal* ; mercredi 1er avril, à 7 h. 1/2, *Lakmé* et *les Petits Riens* ; jeudi 2, à 7 h. 1/2, reprise de *Louise* ; vendredi 3, à 7 h. 1/2 (abonnement suspendu, treizième vendredi mondain), *Carmen* ; samedi 4, à 5 h. 1/2, vingt-neuvième de *Parsifal* ; dimanche 5, en matinée, à 1 h. 1/2, *Manon* ; le soir, à 7 h. 1/2, *La Bohème* et *Paillasse*.

La location est ouverte pour les six dernières représentations de *Parsifal* : Samedi 4 avril, en soirée (vingt-neuvième) ; mercredi 8, en soirée (trentième) ; samedi 11, en soirée (trente et unième) ; lundi 13, en matinée (trente-deuxième et huitième matinée) ; jeudi 16, en soirée (trente-troisième) ; dimanche 19, en matinée (trente-quatrième et neuvième matinée).

Mlle Vorska, qui parut pour la première fois sur la scène jeudi à la Monnaie et qui fit une grande impression, est, comme nous l'avons dit, engagée à l'Opéra-Comique. C'est le 6 avril qu'elle y débutera dans le rôle de Manon.

Et ce début, qu'il n'a pas été possible de remettre à une date ultérieure, ne permettra pas de donner à la Monnaie une troisième représentation de *l'Etranger*.

Jeudi 16 avril aura lieu l'annuelle représentation au bénéfice de M. Jean Cloetens. Il suffit d'annoncer cette soirée pour faire affluer les demandes de places, tous les habitués étant désireux de témoigner leur sympathie au bénéficiaire.

Le programme du spectacle se composera de la trente-troisième représentation de *Parsifal*, qui sera exécuté ce 16 avril pour la dernière fois en soirée.

La représentation donnée samedi soir par Mme Loïe Fuller et ses mignonnes danseuses avait attiré une foule compacte, qui a fait au spectacle un succès enthousiaste. Un grand nombre de personnes n'ayant pu trouver place, une dernière matinée de ce spectacle chatoyant a été donnée hier après-midi.

Voici le programme du Festival Wagner en langue allemande, qui aura lieu à la Monnaie du 24 avril au 9 mai, avec le concours des premiers artistes des théâtres de Bayreuth, Munich, Berlin, Leipzig, Dresde, Francfort, Hambourg.

Tannhäuser et *Lohengrin* seront exécutés sous la direction de M. Hermann Kutzsbach, de Dresde ; *Tristan et Iseult* et *l'Anneau du Nibelung*, sous la direction de M. Otto Lohse.

Vendredi 24 avril, à 6 h. 1/2, *Tannhäuser*, chanté par Mme E. Plaschke-von der Osten (Dresde), Elisabeth ; Mme E. Clairmont (Munich), Vénus ; M. J. Urlus, (Leipzig-Bayreuth-New-York) Tannhäuser ; M. F. Plaschke (Dresde), Wolfram ; M. C. Braun (Berlin), Le Landgrave ; M. H. Winckelshoff (Cologne), Walther ; M. Tilmann-Liszewsky (Cologne), Biterolf.

Lundi 27 avril, à 6 h. 1/2, *Lohengrin*, chanté par Mme E. Plaschke-von der Osten, Elsa ; Mme Mottl-Fassbender (Munich-Bayreuth), Ortrude ; M. J. Urlus, Lohengrin ; M. F. Plaschke, Frédéric de Telramund ; M. C. Braun, le roi Henri ; M. Tilmann-Liszewsky, un héraut.

Jeudi 30 avril, à 6 heures, *Tristan und Isolde*, chanté par M. J. Urlus, Tristan ; Mmes Mottl-Fassbender, Isolde ; Clairmont, Brangæne ; M. Tilmann-Liszewsky, Kurwenal ; M. C. Braun, le roi Marke ; M. J. vom Scheidt (Cologne), Melot.

L'Anneau du Nibelung :

Lundi 4 mai, à 8 h. 1/2, *Das Rheingold* ; mardi 5 mai, à 6 heures, *Die Walküre* ; jeudi 7 mai, à 6 heures, *Siegfried* ; samedi 9 mai, à 5 heures, *Götterdämmerung*, chantés par Mme Cäcilie Rüsche-Endorf (Leipzig), Brünnhilde ; Mme E. Clairmont, Fricka, Waltraute (*Walküre*) ; Mme Louise Petzl (Munich-Bayreuth), Sieglinde, Freia, Gutrune ; Mme L. Hoffmann-Onegin (Stuttgart), Erda, Rossweisse, Waltraute (*Götterdämmerung*) ; Mme Kuhn-Brunner (Munich), Fille du Rhin, L'Oiseau, Ortlinde ; Mme David-Bischoff (Berlin), Fille du Rhin, Gerhilde, Norne ; Mme O. Band, Helmwige ; Mme K. Rohr, Fille du Rhin, Grimgerde ; Mme J. Ravn, Siegrüne ; Mme E. Landshoff, Schwertleite ;

M. Walter Soomer (Bayreuth), Wotan ; M. Jacques Urlus, Siegmund, Siegfried ; M. Karl Gentner (Francfort), Loge ; M. Carl Braun, Hagen (*Götterdämmerung*) ; M. P. Kuhn (Munich), Mime ; M. R. vom Scheidt (Hambourg), Alberich ; M. Gillmann (Munich), Fafner, Hunding ; M. T. Liszewsky, Donner, Gunther ; M. C. Giesen (Cologne), Fasolt ; M. H. Winckelshoff, Froh.

Cette troupe, choisie avec le plus grand soin, est pour la plus grande partie composée d'artistes déjà applaudis à Bruxelles.

Les nouveaux venus sont M. Plaschke, baryton, et M. Soomer, la basse, qui viennent de triompher avec Mme Eva von der Osten dans *Parsifal* à Dresde, et dont notre correspondant M. Feibelman fait grand éloge dans son courrier d'Allemagne ; M. Giessen, de Cologne, et Mmes J. Ravn et Landshoff.

Les représentations de *Tannhäuser* et *Lohengrin* se donneront abonnement courant ; *Tristan et Iseult* et les quatre soirées de *l'Anneau du Nibelung* abonnement suspendu.

Les abonnés ont le droit de retenir leurs places jusqu'au 7 avril.

La location publique sera ouverte, pour toutes les représentations, à partir du mercredi 8 avril ; toutefois, on ne délivrera des billets pour les soirées isolées de *l'Anneau du Nibelung* qu'à partir du samedi 18 avril.

Prix des places par représentation : Fauteuils d'orchestre et de balcon, Premières loges et baignoires, 20 francs ; Parquet, 12 fr. 50 ; Deuxième de face, 10 francs ; Deuxièmes loges de côté, 8 francs ; Troisièmes loges, 6 francs ; Parterre, 8 francs ; Amphithéâtre du 3e rang, 3 fr. 50 ; Quatrièmes de face, 2 fr. 50 ; Quatrièmes loges, 2 francs ; Paradis, 1 franc.

A chaque représentation, à l'exception de *l'Or du Rhin*, il y aura un grand entr'acte d'une heure. Les portes de la salle ainsi que celles des loges et des baignoires seront strictement fermées pendant la durée des actes.

× × ×

Le Parc annonce les dernières représentations d'*Hélène Ardouin*. Elles se termineront cette semaine.

L'œuvre charmante et si profondément dramatique de M. Alfred Capus n'a pas cessé un seul soir d'attirer la foule, émue et amusée par cette « tranche de vie » pittoresque, pathétique et attendrissante au suprême degré. Jamais encore M. Capus n'avait remué à ce point les fibres intimes du public, par tant d'observation sincère et, avec cela, d'esprit. Et l'on sait quelle interprétation supérieure cette jolie pièce a trouvée au Parc, quel charme Mlle Andreyor dégage dans le rôle d'Hélène Ardouin, où elle met à la fois tant d'émotion, de grâce et d'élégance. On ne pourrait rêver une plus parfaite réalisation du personnage, artistiquement et plastiquement.

L'annonce des dernières représentations, à l'affiche du Parc, a naturellement eu pour résultat de faire accourir les retardataires. Qu'ils se hâtent ! *Hélène Ardouin* sera jouée, irrévocablement, pour la dernière fois, jeudi prochain, 2 avril.

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve Bruxelles

38

FOURNISSEUR BREVETÉ DE SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES

M. BORGEAUD, RUE ROYALE, 130-132

ROBES — MANTEAUX — FOURRURES — TAILLEURS

Tél. A 6341

Le spectacle qui succédera vendredi 3 avril à *Hélène Ardouin* est organisé sous les auspices du Comité du Théâtre belge. Il se composera de deux œuvres de M. Emile Cammaerts. L'une, *la Veillée de Noël*, en un acte et deux tableaux, produira certainement une vive impression. L'autre, plus importante, en trois actes et cinq tableaux, intitulée *Les Deux Bossus*, est une sorte de conte de fées, inspiré de la légende bien connue : Vous savez bien, l'aventure du pauvre joueur de violon que des elfes bienfaisants délivrent de sa fâcheuse gibbosité, alors que ces mêmes elfes en gratifient le rival amoureux de l'infortuné musicien.

A ce conte, où le merveilleux tient une si large place, M. Cammaerts a su donner une forme dramatique fort intéressante et animer des personnages irréels avec un art très personnel, très pur et très original. Il a donné des âmes à ses fées et à ses elfes. L'acte de la forêt, qui leur appartient tout entier, est d'une exquise fraîcheur d'inspiration et d'une émotion pénétrante et jolie.

Les Deux Bossus appartiennent, on le sait, au répertoire folklorique de maints pays. Ils ont, paraît-il, vidé leur épique querelle en Allemagne, en Picardie, en Irlande et jusqu'en Espagne et en Sicile. Aussi M. Cammaerts a-t-il cru pouvoir se permettre de donner comme cadre à sa pièce nos Ardennes belges, qui lui ont fourni, avec des décors pittoresques, d'amusants costumes locaux ; de plus M. Cammaerts a utilisé pour les rondes de ses personnages fantaisistes quelques-uns de nos refrains populaires flamands et wallons, des cramignons ou des complaintes populaires qui enveloppent la pièce d'une atmosphère « nationale » et lui donnent une saveur spéciale.

C'est en tout cas une tentative curieuse, qui a séduit le Comité de lecture du Théâtre belge et qui a le mérite de l'originalité et de la fantaisie.

Voici la distribution des deux pièces :

La Veillée de Noël :

La veuve, Mlle Jane Borgos ; une voisine, Mlle Jeanne Russy ; une petite fille, la petite L. Beer ;

Les trois fils : Joseph, M. Henry Bosc ; Pierre, M. Espy ; Jean, Mlle Blanche Dudicourt.

Les Deux Bossus :

Jacques, jeune ménétrier, M. Henry Bosc ; Richard, riche fermier, M. Laumonier ; Mathurin, vieux paysan, M. Méret ; Trinette, sa femme, Mlle Yvonne Vasselin ; Marianne, leur fille, Mlle Adr. Beer ;

Pit, roi des Elfes, M. Dellevaux ; Zit, reine des Elfes, Mlle Blanche Dudicourt ; petit Pit, prince des Elfes, la petite L. Beer ;

Les Pits : MM. Maury, Espy, Rouget, Alfroy ;

Un bûcheron, M. Barencey ; Agaric, Mlle Jeanne Russy ; Bolet, Mlle Blanche Réalba ;

Les Elfes : Mlles Léonie De Bedts, Hélène Lefèvre, Berthe de Saint-Moulin, Rita Noelly, Léa Caron, Cita ;

Paysans : MM. Maury, Delaunay, Rouget ;

Paysannes : Mlles Jeanne Russy, Berthe de Saint-Moulin, Rita Noelly ;

Servantes : Mlles Roanne et Madeleine Marcyll.

Une des curiosités de l'interprétation sera la révélation, en M. Henry Bosc, d'un acteur-protée, tour à tour comédien, mime, chanteur et violoniste.

Décors de MM. Pierre et Lynen.

La première est fixée à vendredi prochain, 3 avril.

Le dernier spectacle des matinées littéraires, consacré à François Ponsard et à son chef-d'œuvre, *le Lion amoureux*, a été décidément un très gros succès, non moins grâce à l'intérêt de la pièce qu'à son interprétation, très brillante, à sa curieuse mise en scène, et à l'originale conférence de M. Paul Spaak, qui la précède.

Voici dans quel ordre auront lieu les matinées prochaines : Aujourd'hui dimanche 29 mars (pour les abonnés à la série D) et jeudi 2 avril (pour les abonnés à la série C).

Dans la conférence qui accompagne la représentation du *Lion amoureux*, M. Paul Spaak dit comment les adversaires du romantisme tentèrent d'opposer Ponsard à Hugo et organisèrent autour du premier ce que l'on appellerait aujourd'hui le « battage ».

Dans un numéro de 1845 de *la Revue de Paris*, nous avons retrouvé cette note insérée dans la chronique dramatique, signée : J. S. (n'était-ce pas Jules Sandeau ?) :

« Savez-vous rien de plus déplorable que ce qui se passe à propos de je ne sais quelle tragédie arrivée de Vienne en Dauphiné ? S'il faut en croire certaines gens, Corneille et Racine, qu'on croyait morts, vivent fondus et incarnés dans la personne de M. Ponsard. Les initiés ne vous accostent plus qu'en vous tirant, à brûle-pourpoint, quelque tirade de *Lucrèce*. C'est le titre du nouveau chef-d'œuvre. Corneille n'eût pas mieux fait ; Racine eût moins bien réussi. Nous ne demandons pas mieux, nous autres ; cependant, il serait bon d'attendre. Pour notre part, de pareils enfantillages ne nous touchent guère ; mais nous ne savons pas de plus lourd tableau qu'une célébrité anticipée, et nous regrettons que les amis de M. Ponsard aient publié en son nom un programme que Corneille et Racine auraient tant de peine à remplir. »

Que dirait J. S. de certaines réclames littéraires d'aujourd'hui ?

× × ×

Le succès de franche gaieté de *Une Grosse Affaire*, la joyeuse fantaisie de Maurice Hennequin et Pierre Veber, va s'accentuant au Vaudeville.

Une bonne nouvelle au sujet de ce théâtre particulièrement cher aux Bruxellois : il ne fermera pas ses portes cet été ; son régisseur, M. Paul Perret, y entreprendra une campagne, de vaudeville naturellement.

× × ×

A l'Alhambra, Hervé vient de succéder à Offenbach, *Mam'zelle Nitouche* à *la Fille du Tambour-Major*. Faut-il rappeler la gaieté de l'opérette de Hervé, que tous les théâtres de genre — particulièrement en saison d'été — se disputent ? M. Clerget a voulu arriver bon premier cette année. Il faut l'en féliciter.

Le public a applaudi la charmante Mlle Berka, Mme Lepers, MM. Georges et Camus.

× × ×

Le vaudeville fait en ce moment à la Gaîté une campagne triomphante. C'est un nouveau bulletin de victoire que *les Surprises du divorce* viennent de fournir à ce théâtre. Mlle de Vigny, M. Féval et les autres interprètes le signent chaque soir.

× × ×

Le Molière a repris vendredi *Un Lycée de jeunes filles*, un des plus amusants vaudevilles-opérettes du répertoire. La pièce a été jouée avec tout l'entrain désirable.

Ce *Lycée*, qui sera donné aujourd'hui en matinée, à 2 heures, clôturera la saison d'hiver au Molière.

× × ×

Le Conseil communal de Bruxelles, dans sa dernière séance, a nommé le nouveau concessionnaire du Théâtre Flamand pour la période 1914-1923.

Le choix de la majorité s'est porté sur M. Van Kerckhoven-Jonckers, dont la candidature, présentée par M. Camille Huysmans, était soutenue par un groupe de jeunes auteurs dramatiques. Le Collège s'était rallié à cette candidature.

Le détail du scrutin fut assez caractéristique : Au premier tour, M. Hendrikx, le directeur actuel, obtint 8 voix ; M. Van Kerckhoven, 18 voix ; M. Jules-Emile Strauwen, le musicien bien connu, qui se présentait avec un des artistes du théâtre, M. Cornélis, 8 voix, et M. Camille Huysmans, 2 voix.

Au second tour, MM. Hendrikx et Camille Huysmans conservèrent le même nombre de voix, mais des huit conseillers qui avaient voté pour M. Strauwen, deux déposèrent des bulletins blancs et six reportèrent leur voix sur M. Van Kerckhoven, qui fut nommé par 24 voix.

On s'étonnera peut-être de voir M. Camille Huysmans obtenir des voix dans cette affaire. Mais il est des conseillers communaux point ennemis de la plaisanterie.

M. Van Kerckhoven, le nouveau directeur, qui est Belge, fut attaché pendant près de vingt ans aux théâtres de Hollande, notamment à Amsterdam. Il fit partie récemment d'un consortium d'artistes qui dirigea le théâtre populaire d'Anvers, installé dans la salle du Cirque. Mme Van Kerckhoven-Jonckers est une artiste dont le talent est fort apprécié par nos voisins du Nord. On assure qu'elle possède, de façon remarquable, l'art de la mise en scène, et que la nouvelle direction aura en elle un régisseur de tout premier ordre.

Aussitôt la clôture de la saison en cours, la ville fera effectuer la mise en état du théâtre, qui exige de nombreuses et importantes réparations ; de nouveaux décors seront également exécutés au cours de cet été.

Un détail piquant, que nous ne citons que parce qu'il donne une preuve de la confiance que les plus incontestables zélateurs du flamingantisme ont dans leur formule : « Bruxelles, ville flamande », c'est que tous les candidats à la direction ont cru nécessaire d'envoyer aux conseillers communaux les documents destinés à soutenir leur candidature, en français et en flamand, ou même en français seulement. *In Vlaanderen fransch.*

× × ×

Il y eut de grandes fêtes à Mons, à l'occasion de la Mi-Carême.

L'Association des Commerçants avait invité le Comité de fêtes et la Reine des Halles de Paris. Il y eut un cortège, réception à l'hôtel de ville, et, samedi soir, au théâtre, spectacle de gala auquel participa une partie du corps de ballet de la Monnaie. *Coppélia* était au programme, et l'œuvre de Delibes, qui ne fut jamais jouée à Mons, et les charmantes interprètes eurent un succès considérable. Mlle Félyne Verbist remplissait le rôle de Swanilda. La jeune et charmante artiste fit applaudir ses qualités expressives de mime et la grâce et la légèreté de sa danse. Elle déchaîna l'enthousiasme.

La soirée se termina par le dernier tableau de *la Fille du Tambour-Major*, l'entrée des Français à Milan.

M. Ambrosiny y avait ajouté un divertissement dansé avec grâce par Mlle Irma Legrand et les dames coryphées.

Toutes furent chaleureusement applaudies.

Le même spectacle fut donné lundi en matinée.

× × ×

Mlle Claire Friché vient d'être engagée par la direction du théâtre de la Gaîté Lyrique de Paris, pour créer *la Vendetta*, l'œuvre nouvelle de M. Nougès, écrite sur un livret de MM. de Flers et de Caillavet.

Au même théâtre, Mlle Marie Charbonnel, qui se fit entendre récemment à la Monnaie, dans le rôle de Charlotte de *Werther*, va créer le rôle principal de *Madame Rolland*, un drame lyrique inédit, de MM. de Choudens et Bernède, musique de M. F. Fourdrain.

× × ×

Depuis longtemps on dénonce les agissements de certaines agences théâtrales. Elles bénéficient, vient d'expliquer au Conseil municipal de Paris M. Emile Massard, d'un véritable monopole de fait et imposent aux artistes qui débutent, des contrats léonins.

Et M. Massard a présenté au Conseil municipal les projets de délibération que voici et qui, assure-t-on, seront adoptés :

M. le préfet de police est invité à prendre toutes les mesures compatibles avec la législation actuellement en vigueur, pour exercer une surveillance sur les agissements des agences théâtrales, des agences lyriques et des agences pour cirques et music-halls.

Le Conseil émet le vœu que le Parlement vote, à brève échéance, une loi portant réglementation des agences théâtrales, des agences lyriques et des agences pour cirques et music-halls, de manière à permettre à l'autorité municipale d'exercer un contrôle efficace sur la moralité de leurs agissements et d'assurer à leur clientèle la garantie de leurs droits.

× × ×

Mercredi dernier a été donné au théâtre de la Princesa de Madrid, la première représentation d'un drame en deux actes de M. Paul Hervieu : *le Destin est maître*. La pièce, très émouvante, qui fut traduite par le premier dramaturge espagnol, M. Jacento Benavente, a été admirablement jouée par ces deux illustres artistes : Mme Maria Guerrero et son mari don Fernando Diaz de Mendoza, un Grand d'Espagne qui est aussi un grand comédien. Leurs partenaires étaient les meilleurs pensionnaires de leur troupe, la plus réputée de l'Espagne.

L'œuvre était admirablement montée. L'unique décor tout en relief était garni de merveilleuses tapisseries estimées 400,000 francs.

Le roi et la reine, l'infante Isabelle, l'archiduchesse Elisabeth d'Autriche assistaient, avec toute l'aristocratie madrilène, à cette première retentissante.

M. Paul Hervieu a été acclamé avec enthousiasme et le roi lui a conféré la grand'croix de l'ordre d'Alphonse XII.

L'écrivain a été très fêté à Madrid. Il a été reçu au Palais royal par les souverains et la reine-mère, le président du Conseil et l'ambassadeur de France ont donné des déjeuners en son honneur, la colonie française a organisé une réception et les personnalités marquantes du monde des arts lui ont rendu visite.

A son départ de Madrid des ovations lui furent faites à la gare.

Le Destin est maître sera joué prochainement à Paris, à la Porte-Saint-Martin.

× × ×

Le célèbre *kapellmeister* Arthur Nikisch a été invité à diriger une exécution du *Ring* à la Scala de Milan. Ce sera la première fois qu'on verra un chef allemand à la tête du célèbre orchestre de cette scène fameuse.

× × ×

Le Teatro Alfieri de Florence vient de représenter une comédie dont le protagoniste est Boccace en personne. Cette idée, renouvelée de l'opérette célèbre de Suppé, de porter l'auteur des contes sur la scène, en lui faisant jouer un rôle dans une des intrigues inventées par lui, est due au dramaturge Augusto Novelli, qui a déjà fait paraître sur les planches le grand architecte Brunelleschi et le dernier duc de Toscane. Sa dernière œuvre s'appelle : *Il tramonto di Giovani Boccaccio* (*Le Crépuscule de Jean Boccace*). Elle est tirée de la septième nouvelle de la huitième journée et montre Boccace vieillissant, amoureux et berné par une coquette.

Théâtre belge

La Belgique est un pays charmant, mais les auteurs belges sont parfois de bien drôles de gens. Il y en a, figurez-vous, qui veulent bien être Belges, mais qui n'admettent pas qu'on le dise. Ils aspirent ardemment à voir jouer en Belgique leurs pièces belges. Cependant ils protestent et s'emportent quand on appelle, sur les affiches et ailleurs, les choses par leur nom et quand on annonce au public que la pièce belge qu'il est convié à entendre est en effet du théâtre belge ! Bizarre mentalité.

Dans quelques jours, ces Belges honteux auront une nouvelle occasion de rougir et de rugir. Le directeur du théâtre du Parc s'apprête à convoquer la critique à la première représentation du troisième spectacle organisé, cette année, sous les auspices du comité du Théâtre belge. Et l'on pourra lire sur les affiches ces mots compromettants : *Théâtre belge*. Et certains, mécontents, grognons, hocheront la tête et murmureront : « Pourquoi le dire ? Pourquoi ne pas laisser le public dans l'ignorance au sujet de la nationalité de l'auteur et de la pièce ? Ce serait bien plus habile !... »

Eh ! oui, peut-être serait-ce plus habile, mais ce serait sûrement moins crâne. Je ne sais trop, mais il me semble qu'il y aurait une petite lâcheté à tromper ainsi le public par omission. Ce n'est pas au moment du combat que l'on met son drapeau en poche.

« En tout cas, diront d'autres mécontents, cette appellation générique de Théâtre belge nous paraît pour le moins inutile, alors qu'il s'agit de pièces qui ne se distinguent en rien des pièces du théâtre français, sauf qu'elles sont moins alertement troussées...

« Est-il nécessaire de souligner cette infériorité ? »

Je réponds à cette objection :

Tout d'abord, y a-t-il bien infériorité ? C'est un bruit qui court. Reste à savoir s'il est fondé. Nous voyons jouer, à Bruxelles, maintes pièces françaises qui ne sont pas d'une facture plus adroite que les nôtres. Par contre, nous en avons qui ne le cèdent en rien aux pièces parisiennes sous le rapport de l'art sacro-saint des préparations scéniques.

Et d'ailleurs, la question n'est pas là. Ce qui importe, c'est d'examiner si les pièces belges sont, en général, différentes des pièces françaises ; et, si elles le sont, quel en est le caractère propre.

Rappelons-nous les pièces jouées au théâtre du Parc depuis quelques années : *Les Etapes* et *les Liens*, les deux drames de M. Gustave Vanzype ; *Kaatje* et *Baldus et Josina*, les pièces en vers de M. Spaak : *le Cloître*, d'Emile Verhaeren ; *la Maison aux Chimères* et *les Eaux-Mortes*, de Mme Marguerite Duterme ; *la Nuit de Shakespeare*, de H. Van Offel ; *le Marchand de Regrets*, de H. Crommelynck ; *la Querelle*, de Henri Davignon ; *les Prodigues*, de Paul Prist. Ne trouvez-vous pas, dans toutes ces pièces, des éléments qui ne sont pas ailleurs : un certain sérieux, une gravité ardente et noble, un goût très spécial des problèmes psychiques les plus intimes, les plus profonds, un sens du haut lyrisme, un éloignement très sensible pour ce qui est banal, pour ce qui est imitation, papotage mondain, une recherche louable de pittoresque et d'originalité, une gaieté parfois qui s'affirme largement, abondamment, comme dans les tableaux de nos petits maîtres flamands, et, par-dessus tout, une honnêteté parfaite dans les moyens employés, un respect de l'art et du public, un désir intense de faire de la besogne propre et de ne pas tomber dans l'industrialisme littéraire ?

Si notre théâtre n'avait pas d'autres caractères propres que ceux-là, il mériterait déjà d'être distingué, de se grouper sous une appellation spéciale, de s'honorer du titre de Théâtre belge qu'on voudrait — du moins que certains voudraient lui voir abandonner.

Nous allons assister bientôt aux représentations de deux pièces de M. Emile Cammaerts : *la Nuit de Noël*, pièce grave et forte, *les Deux Bossus*, charmante fantaisie à laquelle le Shakespeare des comédies féeriques eût souri. On retrouvera, dans ces deux œuvres, les mêmes caractères qui furent énumérés plus haut. Elles nous appartiennent. Elles sont bien de chez nous. Et cela ne les empêche pas, croyez-le, d'être l'une très émouvante, et l'autre infiniment agréable.

M. Emile Cammaerts, qui est Bruxellois, habite Londres depuis plusieurs années. Il s'y est marié avec la fille de la grande cantatrice Marie Brema. Sa femme est elle-même une tragédienne de grand talent. Emile Cammaerts est un poète doublé d'un parfait esthéticien. Il a traduit plusieurs ouvrages de Ruskin. Il a fait de la critique d'art remarquée. Depuis trois ans, il envoie à *la Vie Intellectuelle* d'excellentes lettres de Londres où il rend compte, avec sagacité, de tout le mouvement littéraire et dramatique anglais. Il collabore également à l'un de nos meilleurs journaux quotidiens.

Les représentations de *la Nuit de Noël* et *les Deux Bossus* ne seront pas, à proprement parler, ses débuts au théâtre. Il a déjà été joué, avec succès, à Londres.

Eh bien ! M. Cammaerts, qui ne vit plus parmi nous, qui pourrait à la rigueur se passer de nous pour faire son chemin dans le monde, ne se formalise pas du tout quand on range ses pièces sous l'appellation commune du Théâtre belge. Il sait bien que ce titre n'ajoute rien à ses œuvres, mais il n'ignore pas qu'il ne leur enlève rien non plus. Et Belge, quoique Anglais d'adoption, il s'avoue Belge avec simplicité.

GEORGES RENCY.

PARAPLUIES

PEYRALBE

Fournisseur de S. M. la REINE

Téléphone B 3047

144, Bd du Nord

171

La Mson DUDICQ

CHEMISIER-TAILLEUR-CHAPELIER

EST TRANSFÉRÉE DE

l'Avenue de la Toison d'Or. 52

A LA

RUE ROYALE, 25

(Ancienne Maison G. WATRIGANT)

67 Téléphone A 340

Venez voir mes Modèles de Printemps

On portera beaucoup de jais, paillettes, tubes. Comme étoffes la panne et satin, garniture en tulle. -:- La forme LOUIS XVI devient en vogue, et la coiffure même est fuyante. -:- -:-

MODES DE PARIS 39, Chaussée de Haecht TÉLÉPHONE A 121.84

MAISON HENRIETTE

Demandez mon petit journal trimestriel

51 " LA MODE A PARIS "

AMEUBLEMENT :-: :-:

TAPISSERIE - DÉCORATION

DIEUDONNÉ

29, avenue de la Toison d'Or

101 BRUXELLES

JOAILLERIE — BIJOUTERIE — HORLOGERIE

LAGRANGE Frères

FABRICANTS

49, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

RÉPARATIONS ET TRANSFORMATIONS

BIJOUX SUR COMMANDE

Blouses de Dames -:- Costumes Fillettes

M. VANDERLINDEN 57, RUE ROYALE BRUXELLES

FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE 33

TROUSSEAUX ET LAYETTTES -- LINGE DE TABLE Tél. A 6367

PARFUM MONDAIN

Séduction

GELLÉ FRÈRES PARIS

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

Deux plaines

L'aspect du champ de bataille de Waterloo est désormais préservé. Une loi a été votée, qui assure à la plaine tragique une protection spéciale.

Je ne discute pas. On peut d'ailleurs interpréter de diverses façons les intentions qui inspirèrent cette sollicitude pour le grand charnier.

Mais, puisqu'on a protégé ce site-là, il faut espérer que l'on se décidera à en protéger d'autres. Il en est un en faveur duquel quelques hommes — M. Albert Bonjean notamment — plaident depuis longtemps avec ténacité. Il s'agit du majestueux paysage de la Fagne autour de Jalhay. Ce paysage est menacé : la commune de Jalhay, qui a besoin d'argent, veut aliéner une partie de la Fagne. Et l'on demande que soit créée là une réserve, de façon que soit conservé ce site d'un caractère, d'une éloquence exceptionnels.

Il me semble que maintenant on peut être rassuré. Puisque l'on a estimé qu'il fallait défendre le paysage de Waterloo, il n'est pas possible que l'on se désintéresse de celui de la Fagne. Le premier, sans doute, a sa beauté, la beauté simple, féconde et cordiale de la campagne brabançonne. Mais cette beauté-là n'est point rare en Belgique. Nous n'étions pas menacés de la voir s'effacer. Tandis que la splendeur du site de Jalhay est unique. Si l'on ne se dépêche pas de la sauver, si l'on permet qu'elle soit souillée, nous chercherons vainement à retrouver ailleurs un aspect analogue.

Sur la plaine de Waterloo plane un grand souvenir. Sans doute ; mais ce souvenir-là ne menace point de s'éteindre. Et de la Fagne surgissent de grands rêves que sa rude beauté seule peut susciter. Elle donne l'illusion du paysage primitif, elle évoque la terre des premiers hommes, la terre telle qu'elle leur fut offerte pour la tâche formidable.

Rien n'est aussi sainement exaltant que cette évocation-là. Elle devient trop rare, du moins dans les régions que nous habitons. Nous voyons la nature dans la rassurante expression que la longue intervention humaine lui a donnée. Nous voyons la terre défrichée, des lignes d'arbres dont les hommes imposèrent l'ordonnance, et la méthodique distribution des champs aux sillons réguliers ; nous voyons la terre qui subit docilement nos volontés après nos séculaires, nos patients efforts. Et nous oublions la longue tâche commune accomplie ; et nous oublions aussi toutes celles qui restent à remplir, tout ce que le génie humain doit défricher encore. Alors il nous paraît moins abominable et moins fou de détruire des énergies, de tuer des forces.

Devant la lande inculte, dans le site sauvage et désolé de la Fagne où rien ne marque une fin, dans lequel notre imagination va jusqu'au bout du monde, où rien non plus ne montre l'œuvre des hommes et ne nous incite à trop de confiance orgueilleuse, notre pensée devient à la fois moins prétentieuse et plus vaillante. Nous nous rappelons en même temps tout ce que l'homme a fait et tout ce qui lui reste à faire. Partout, dans la plaine et dans la montagne, il se trouva devant la nature indifférente et mystérieuse. Et partout il dut accomplir le même labeur de découverte et de conquête, imposer à la terre le rôle de le nourrir. Ce labeur n'est point terminé. La Fagne et ses lointains farouches nous obligent à nous en souvenir ; devant leur âpre grandeur, nous songeons à toutes les landes, à toute la brousse, à toutes les forces indomptées et à toutes les fécondités encore endormies. Et de grands rêves d'altière volonté pour la réalisation desquels nous devons aimer les autres hommes, nos associés, nous exaltent virilement.

Il faut sauver cette plaine. Elle est plus nécessaire que l'autre.

GUSTAVE VANZYPE.

Notes de la semaine

Nous avons parlé, dans notre précédent numéro, du théâtre du château de Laeken, que le Roi fait restaurer et aménager.

En y donnant des spectacles, les Souverains reprennent une tradition fort en honneur jadis dans les Cours européennes et chez les grands seigneurs. Nombreux étaient, dans le passé, les châteaux où l'on jouait la comédie, où l'on représentait des œuvres lyriques sur un théâtre aux installations très complètes. Aujourd'hui encore il y a un théâtre au Palais d'hiver de Pétersbourg et un théâtre chinois à Peterhof ; et la plupart des résidences allemandes ont le leur, attenant au palais du roi, du prince ou du grand-duc, et souvent relié à ce palais par une galerie, comme celle de Munich, que Louis II avait fait peupler d'oiseaux exotiques.

En France, la Cour impériale avait fait très vivant le théâtre du château de Compiègne, que la République ressuscita pour y donner un spectacle à l'empereur et l'impératrice de Russie, en 1901.

Il existe encore en Belgique un théâtre de château qui fut célèbre au siècle dernier : celui de Chimay.

Le prince Joseph de Chimay, le père de l'ancien ministre des affaires étrangères, occupait, il y a une soixantaine d'années, une place brillante dans la vie de Paris ; son fastueux hôtel du quai Malaquais — occupé aujourd'hui par l'École des Beaux-Arts — était le rendez-vous de nombreux artistes ; Auber, notamment, était un assidu de ses fêtes et de ses réceptions. Et fréquemment, en été, ce monde brillant était convié à des représentations au château de Chimay.

La fille du prince Joseph, la princesse Valentine, qui avait épousé le prince de Beaufremont, l'un des plus beaux officiers de la Cour impériale, qui devint plus tard princesse Bibesco et qui vit encore à Bucarest, avait une voix superbe et chantait avec un réel talent ; son frère Joseph — celui qui fut ministre — tenait dans l'orchestre l'emploi de second violon. Et cet orchestre, quand il n'était pas dirigé par Auber lui-même, l'était par le maître de chapelle du prince, un musicien de talent : B. C. Fauconnier, de Thuin, auteur de plusieurs ouvrages dont un, *la Pagode*, avait été représenté à l'Opéra-Comique de Paris en 1859 et à la Monnaie en 1862.

Le théâtre du château de Chimay connut ainsi une période éclatante ; son public était recruté parmi la plus haute noblesse de France, dans le monde de la « fête impériale ».

Il existe toujours ; mais il est silencieux. Il y a une vingtaine d'années pourtant y furent encore données quelques représentations.

× × ×

On se propose de fêter brillamment, en août ou septembre prochain, l'inauguration du canal maritime de Bruxelles. Les gelées dernières ont quelque peu retardé l'achèvement des travaux, mais il est certain que, vers la fin de l'été, la partie nouvelle du canal qui aboutit à Wintham sera achevée. C'est par la passe qui relie ainsi directement le canal à l'Escaut qu'entrera la flotte élégante et luxueuse des yachts de plaisance que le Yacht Club de Belgique s'est chargé d'amener à l'inauguration et qui se composera des plus beaux bateaux de France, de Hollande, d'Allemagne, d'Angleterre et de Belgique. Le défilé de cette flottille, dans laquelle figureront des délégations officielles de l'étranger, constituera un des spectacles les plus beaux et les plus rares que l'on puisse imaginer.

Il y aura également un concours d'hydroaéroplanes organisé par l'Aéro Club de Belgique ; probablement un cortège historique rappelant l'histoire de Bruxelles et du canal ; une fête de nuit sur le canal et des réunions sportives qui, par l'importance des primes, auront un succès déjà assuré.

L'ensemble de ces fêtes constituera une période de grande attraction dont depuis 1905, assurément, Bruxelles n'aura plus eu le spectacle.

C'est à l'échevin Steens que l'on devra cette aubaine. C'est lui qui, grâce à sa ténacité, à son dévouement, à son activité incessante, a réussi à vaincre tous les obstacles, à réunir un total de ressources qui s'élève à 700,000 francs et à se concilier enfin les puissantes collaborations des grands organismes sportifs qui permettent d'obtenir de pareils résultats.

La transformation du canal peut amener une telle extension de l'activité commerciale et industrielle dans l'agglomération bruxelloise, que l'on doit en célébrer l'achèvement, pour en marquer la date comme celle d'une ère nouvelle, où les nécessités modernes d'une grande ville comme Bruxelles trouveront à se satisfaire.

Souhaitons que la date de l'inauguration ne soit pas, comme d'aucuns le voudraient, reportée au mois d'octobre.

Si l'inauguration du canal est remise à octobre, il faudra supprimer le cortège naval ou le restreindre ; et ce serait profondément regrettable. Il est, en effet, impossible d'organiser à Bruxelles un cortège de navires de mer, attendu que ces bâtiments, mesurant au moins une centaine de mètres, ne peuvent évoluer dans le bassin Vergote, qui n'a que 120 mètres de largeur. Le cortège ne pourrait comprendre que des unités de faible tonnage évoluant avec facilité, des yachts donc. Mais si l'on recule l'inauguration jusqu'à octobre, on se privera de concours intéressants.

En juin, juillet et septembre ont lieu les grandes manifestations internationales de sport nautique : Festival européen, Semaine de Cowes, Semaine de Kiel.

En octobre, les journées sont courtes ; bon nombre de yachtmen ont désarmé. Or, réarmer un yacht exige une dépense considérable. D'autre part, il faut qu'on prenne date, sans tarder, car les yachtmen arrêtent leurs programmes de croisières longtemps à l'avance. On pourrait se passer des yachts, dira-t-on. Mais il y a un sérieux intérêt à leur apprendre le chemin du port de Bruxelles.

× × ×

C'est chose décidée. La salle de fêtes de Bruxelles sera édifiée rue Ravenstein. Le palais s'élèvera entre le passage de la Bibliothèque et la rue Terarken.

M. Firmin Malfait, l'architecte de la ville, a été chargé des plans, et il fera connaître son avant-projet dans quelques jours au Collège et aux intéressés : la Grande Harmonie, les Concerts de musique classique, etc.

La salle de fêtes se situera au centre des terrains disponibles ; dans l'aile droite de l'édifice seront installés les locaux particuliers, bureaux, salles de réunion, etc., des sociétés qui s'associeront à l'œuvre de la ville ; dans l'aile gauche seront les locaux réservés aux expositions de cercles, les salles du Musée moderne qui les abritent actuellement devant être mises à la disposition du dit musée. Deux étages du palais, en bordure de la salle de fêtes, seront affectés à ces Salons. Une immense terrasse, surplombant l'édifice, dominera le panorama de la capitale.

× × ×

La rue Ravenstein, où s'élèvera ce monument du nouveau Bruxelles, est baptisée officiellement depuis plusieurs années, et cependant on continue à l'appeler soit rue Courbe, soit rue Maquet, même dans les documents officiels, même dans les plans de l'Etat. Il y a décision formelle du Collège : tout le tronçon de l'artère, depuis le Coudenberg jusqu'à l'hôtel d'Ursel, s'appellera rue Ravenstein.

La seconde section de cette vaste voie, depuis la rue du Marché-au-Bois jusqu'à la rue de la Montagne, à construire encore, portera-t-elle le même nom ? C'est vraisemblable, mais aucune résolution n'est intervenue.

× × ×

L'ancien palais royal de la rue Longue, à Ostende est devenu inhabitable. Aussi, c'est à une restauration complète que l'on travaille en ce moment et ce n'est pas avant quatre mois que les bâtiments pourront être mis à la disposition de la Cour.

Ce palais n'avait plus été habité ni entretenu depuis plus de dix-huit ans : c'est dire assez dans quel état de délabrement il se trouvait quand S. M. le Roi le visita, l'an dernier.

On va y installer l'électricité, le chauffage à la vapeur ; et l'intérieur sera aménagé suivant toutes les règles du confort moderne.

Le grand maréchal de la Cour, l'intendant de la Liste civile, le secrétaire particulier du Roi et de la Reine, les officiers d'ordonnance, les professeurs des jeunes Princes, seront les hôtes habituels de l'ancien palais.

Le chalet royal de la digue, où les petits Princes eux-mêmes sont logés à l'étroit, ne peut héberger toute la maison royale, cependant réduite pour les villégiatures à Ostende.

L'été dernier, officiers et professeurs durent aller se loger dans les hôtels voisins.

Enfin, l'on va construire un corps de garde devant le chalet royal, à l'angle de la rue Royale. Les soldats de service sont actuellement logés dans une vieille villa de rue de la Reine.

Le Roi, qui désire que les travaux soient menés activement, se rend fréquemment à Ostende pour s'assurer de l'état d'avancement de ceux-ci.

Le Souverain s'y est encore rendu vendredi et y a passé toute la journée.

× × ×

L'exposition de l'Art Contemporain, à Anvers, a réveillé, plus âpre que jamais, l'éternelle discussion sur les goûts et les couleurs. C'est Vincent Van Gogh, dont on peut voir un ensemble d'une centaine de toiles, qui excite surtout la fureur des uns et l'enthousiasme des autres. Sans nous prononcer autrement, on peut trouver bon que les hommes se battent encore pour autre chose que pour de l'argent ou de la politique.

Anvers, d'ailleurs, est demeurée particulièrement réfractaire aux différentes révolutions qui se sont accomplies en peinture depuis ces quarante dernières années. Rubens hypnotise encore les Anversois. Cela se comprend. Ils veulent en demeurer là. Ah ! combien ils ont raison ! Le malheur, c'est que Rubens, à travers trente générations de copistes et de pasticheurs, est devenu tout à fait méconnaissable. C'est ce dont les peintres anversois les plus en faveur, pas plus que le public, n'ont l'air de se douter. Mais gardons-nous bien de prendre parti dans cette querelle.

Aussi ne voulons-nous relever qu'un détail fort piquant de cette bataille autour d'une cimaise. A qui croyez-vous que l'exposition Van Gogh ait profité ? A Van Gogh lui-même ou, plutôt, à sa mémoire, direz-vous, puisque voici connu ce peintre dans un milieu où on ne le connaissait pas du tout. Erreur profonde. C'est le bon vieux professeur M. Van der Ouderaa qui en a été l'heureux bénéficiaire. Celui-ci — est-ce une simple coïncidence ? — avait organisé une exposition de ses œuvres dans un local situé vis-à-vis de la Salle des Fêtes de la place de Meir, où est installé l'Art Contemporain. Non seulement, en détestation de Van Gogh, le public est accouru en foule au Salon de M. Van der Ouderaa, mais les protestataires ont raflé tous ses tableaux ; M. Van der Ouderaa en a vendu pour plus de 80,000 francs !

× × ×

Un homme vient de mourir, qui représentait, aux yeux du monde entier, une race, un pays. A Maillane s'est éteint, âgé de quatre-vingt-trois ans, le poète Frédéric Mistral.

Mistral eut une destinée merveilleuse. Sans doute, le poète avait un grand talent. *Mireille*, *Calendal*, les vers des *Iles d'or*, sont pleins de fraîcheur et d'amour. Mais s'il avait écrit en français, il n'eût pas, peut-être, bénéficié de la gloire qui l'auréole. Il écrivait en provençal, à une époque où le dialecte de la Provence était négligé. Et ainsi il apparut comme la personnification d'une race, de tout un monde, et d'un pays, du pays qui est celui de la lumière. C'est ce que vit en lui Lamartine, lorsqu'il dit, en 1859, à l'apparition de *Mireille*, son admiration et fit Mistral tout de suite célèbre. C'est ce que vit en *Mireille* Gounod, qui s'enthousiasma pour la tâche de chanter la Provence et le soleil ; c'est ce que virent en lui tous les poètes provençaux, qui, le reconnaissant pour chef, créèrent le mouvement du félibrige. Mistral, c'était le musée provençal d'Aix, c'était le Trésor du Félibrige, qui tente de refaire du provençal une langue. Et à mesure que le poète vieillissait, il devenait davantage une figure représentative. Lorsque, il y a quelques mois, le président de la République alla lui faire visite à Maillane et lui donner l'accolade, c'était la Provence qu'il embrassait ; et vraiment, dans son discours, Mistral semblait donner son pays à la France.

Peu d'hommes auront connu une gloire aussi incontestée et faite ainsi de la tendresse de toute une race.

X. X.

Echos de Paris

Jeudi.

La seule nouveauté de cette semaine aura été *Ma Tante d'Honfleur*, la pièce de M. Paul Gavault, que viennent de représenter les Variétés, avec une interprétation de premier ordre. M. Paul Gavault est le maître charpentier du vaudeville, il en possède toutes les ficelles et même tous les câbles. Mais pourquoi M. Paul Gavault s'obstine-t-il à refaire sans cesse la même pièce, avec les mêmes quiproquos prévus, et la même sauce sentimentale qui vient mouiller à propos l'intrigue ? Nous connaissions le larbin familier et fumiste, la tante bon enfant qui sourit aux frasques de son neveu, et aussi le médecin ganache, et, enfin, la petite midinette plus loyale, plus honnête, plus aimante que les plus austères bourgeoises. Et tout cela se résout vers minuit par un ou deux mariages. Que de moutures ont été tirées de ce vieux sac ! Pourquoi récidiver, monsieur Gavault ?

× × ×

Y aura-t-il ou n'y aura-t-il pas une modification profonde dans la direction d'un de nos théâtres subventionnés ? *That is the question*. Il est hors de doute que les « deux frères » sont d'une inutilité totale à l'Opéra-Comique, dont la direction pourrait leur échoir au cas où M. Gheusi serait empêché ou souffrant. D'autre part, ils ont une bague au doigt ; et cette bague s'appelle la Gaîté. Si le directeur de ce théâtre de quartier renonce, en cours de concession, à cette direction, MM. « les deux frères » redeviennent directeurs de l'établissement et sont forcés d'abandonner l'Opéra-Comique.

La Gaîté n'est, au surplus, théâtre lyrique que de nom : On y exécute des œuvres qui n'ont que de lointains rapports avec l'art lyrique. Là c'est une œuvre dont un des auteurs est un gros commanditaire de la maison ; là c'est une série d'ouvrages qui portent sur leur couverture le nom d'un éditeur comme collaborateur. Et puis on reprend *le Voyage en Chine* avec des numéros de music-hall à l'acte qui se passe sur le pont du bateau. Et ces numéros de music-hall sont d'une valeur pourtant telle que le public de la Gaîté les siffle.

Qui sait, pourtant ! *Quo Vadis ?* a mené « les deux frères » à la direction de l'Opéra-Comique ; les numéros de music-hall du *Voyage en Chine* mèneront peut-être un jour le directeur de la Gaîté à l'Opéra... à moins que tout cela ne finisse par une rentrée triomphale de MM. « les deux frères » à la Gaîté. On dit que M. Gheusi ne les remplacerait pas à l'Opéra-Comique.

× × ×

M. Albert Carré vient, d'accord avec le comité de lecture, de recevoir en huit jours deux pièces écrites par des femmes ; l'une de ces œuvres est de Mme Marie Lenéru, l'autre est de Mme Gabriel Mourey. Un de nos plus spirituels académiciens appelle la Comédie-Française : « Théâtre-Fémina ».

× × ×

On parle beaucoup de *Pétard*, la pièce de M. Henri Lavedan, que va représenter le Gymnase. On a dit que *Pétard* nous montrerait le fameux M. Chauchard. Il n'en sera rien. Pétard est un parvenu ; mais tous les parvenu ne s'appellent pas Chauchard. Ce qui étonnera le public, ce sera, paraît-il, la mise en scène. On verra, sur le « plateau » du Gymnase, plus de cent cinquante personne au premier acte, qui se passe sur la terrasse d'un château un jour de fête populaire. Guitry, qui a fait la mise en scène de *Pétard*, aurait à cet acte-là réalisé un vrai tour de force. Attendons.

× × ×

On avait parlé de la possibilité d'un arrangement entre la Comédie-Française et M. Le Bargy ; on avait même cru possible, après la disparition de M. Claretie, la rentrée de l'ancien sociétaire à la maison de Molière. On disait que M. Carré travaillait à amener cette solution.

Il paraît qu'il faut renoncer à ces espoirs, et que le procès, le procès que doit faire la Comédie-Française au sociétaire qui, l'ayant quittée, joue sur une scène parisienne, sera plaidé prochainement.

Me Du Buit, bâtonnier, plaidera pour la Comédie ; Me Albert Clémenceau pour M. Le Bargy.

E. E.

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Le corset de luxe à un prix raisonnable

Suzanne Jacquet de Paris

Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.

BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold. 39

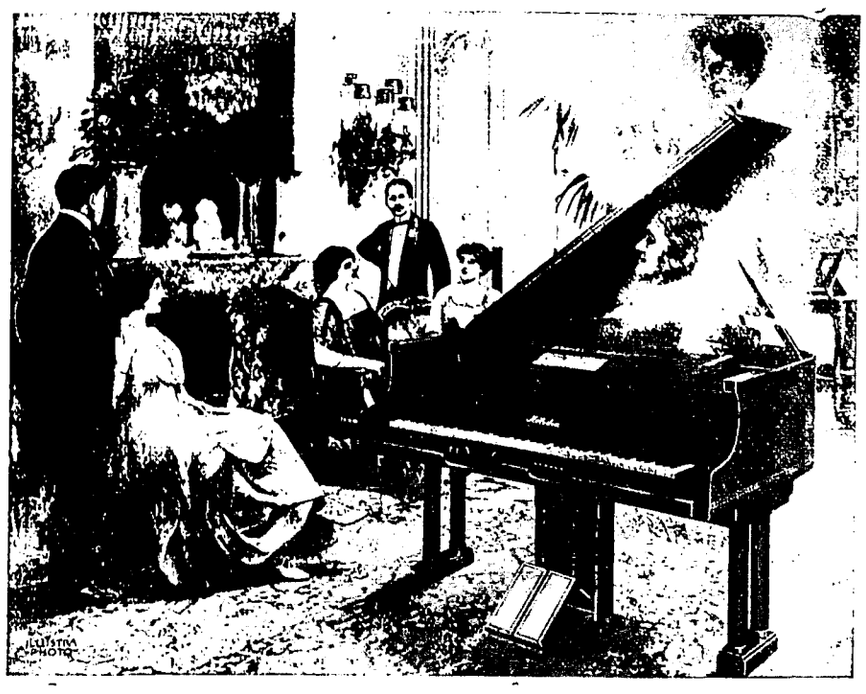
14, AVENUE LOUISE, 14
158

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
154 BRUXELLES

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA GRANDE DUCHESSE MARIE-THÉRÈSE
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental 28

Le Piano-Reproducteur "MELODIA"

Le plus artistique et le plus complet des Pianos-Player !



C'est le PIANO-REPRODUCTEUR « **MELODIA** » qui non seulement a les qualités de tous les autres réunis, **mais qui en plus peut fonctionner à l'électricité.**

En effet, cet incomparable instrument muni d'un simple rouleau de papier perforé reproduit automatiquement le jeu dans ses nuances les plus délicates de nos virtuoses les plus réputés.

Ainsi, on entendra chez soi toute la musique classique et moderne exécutée par les maîtres Pugno, Wurmser, d'Albert, etc, ainsi que les danses et les chansons en vogue, exécutées avec une précision inouïe par le **piano-reproducteur « MELODIA ».**

Ajoutons que l'on peut utiliser le clavier de cet instrument comme celui d'un piano ordinaire pour jouer avec les mains et un dispositif de pédales et de manettes permet également de s'en servir comme les autres pianos automatiques en y substituant son sentiment personnel.

Cela fait donc quatre usages.

MELODIA COMPANY
dans ses nouveaux magasins 43, AVENUE DE LA TOISON D'OR, BRUXELLES
(Même maison à PARIS, 39, rue La Boétie) 65
Le catalogue de luxe B est envoyé franco sur demande

USINES :
Rue Bara, 6
CUREGHEM
Rue du Moulin, 117
FOREST

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

45

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

La Vie à Londres

Jeudi.

Le Roi et la Reine viennent de faire une intéressante excursion, partie en auto, partie en chemin de fer, dans la région industrielle du Cheshire. Ils ont visité notamment les superbes installations de Port Sunlight, où ils ont été reçus par le propriétaire du fameux savon, sir William Lever.

Au cours de la tournée Leurs Majestés ont lunché en plein champ, à la vue de centaines de paysans accourus de plusieurs milles à la ronde. Ces braves gens, chaque fois que les domestiques tout galonnés posaient un plat sur la table, poussaient avec ensemble de retentissantes acclamations.

Tels, quoique moins bruyants, les bons Gantois qui, en 1815, étaient parfois admis à contempler Louis XVIII savourant en connaisseur les excellentes asperges de Destelbergen. Quand le temps était beau et le Roi de bonne humeur (ce qui n'arrivait pas tous les jours), on ouvrait les fenêtres du salon de l'hôtel du comte d'Hane-Steenhuyse, où la famille royale de France recevait l'hospitalité, et le populaire, s'écrasant dans la rue des Champs, pouvait admirer le robuste appétit de Sa Majesté Très Chrétienne.

Soit dit en passant, le monarque conserva de son séjour — forcé — à Gand, durant les Cent jours, une véritable passion pour les asperges des Flandres. Jusqu'à sa mort, il prit soin de s'en faire expédier régulièrement de nombreuses bottes.

× × ×

La famille royale de Portugal continue à se prodiguer. Hier, la reine Marie-Amélie ouvrait à l'hôtel de ville de Kensington une vente de charité au profit des missions catholiques. Aujourd'hui, c'est dom Manoël et sa femme qui, avec l'ambassadeur de France, feront les honneurs. Lundi, la jeune reine, accompagnée de la duchesse de Wellington, présidait à l'inauguration de l'exposition de la Société royale des Amateurs d'Art à Surrey House. Parmi les objets exposés se trouve une massive tabatière en vermeil ayant appartenu à Mme Krüger, la femme de feu le président du Transvaal. Comme il est certain que la famille Krüger n'a ni vendu, ni engagé, ni distribué son argenterie, on se demande quel peut être le détenteur de cet objet.

× × ×

Un grand mariage à l'horizon. Lord Gerald Wellesley, fils du duc et de la duchesse de Wellington, épouse Miss Dorothy Ashton, fille de feu M. Robert Ashton, de Croughton, et de la comtesse de Scarborough.

Remarquons à ce propos qu'en Angleterre, quand une veuve (ou même une divorcée) titrée se remarie avec un commoner, elle garde son titre et ne prend pas le nom de son nouvel époux. Cela donne lieu parfois à d'amusants quiproquos, surtout quand le même titre est porté par plusieurs dames. C'est ainsi qu'en ce moment il y a trois comtesses Cowley, parfaitement en vie et à peu près du même âge. Le comte Cowley, gentleman un peu volage, est connu pour la facilité avec laquelle il fait et défait ses unions matrimoniales. Au Palais de Justice (Cour de l'Amirauté et des Divorces), tout le monde le connaît de vue.

× × ×

Fini, Nijinsky ! Le célèbre danseur, engagé à raison de 25,000 francs par semaine (quatre fois le traitement du président des États-Unis), n'a pas tardé à lasser la direction du Palace par ses exigences et ses caprices. Mécontent, il n'a rien trouvé de mieux que de se porter malade, ou plutôt de faire grève. Mais quand au bout de trois jours il a daigné reparaître au théâtre, on lui a tout bonnement fermé la porte au nez, en lui signifiant que par son fait le contrat était rompu. Fureur du moderne Vestris, qui parle d'intenter un procès.

× × ×

Les amateurs d'opéra n'auront pas à se plaindre cette année. A Covent Garden il y aura la saison habituelle, avec Caruso notamment et un répertoire des plus variés, comprenant une reprise de *Parsifal* et d'autres œuvres wagnériennes.

D'autre part, à Drury Lane, du 20 mai au 25 juillet, sir Joseph Beecham va monter sept opéras russes (de Borodine, Rimsky-Korsakov et Stravinsky), deux opéras allemands (*Rosenkavalier* de Strauss et *la Flûte enchantée* de Mozart), un opéra anglais (*Dylan* de Holbrooke et Howard de Walden), deux opéras italiens (*Francesca di Rimini* et *l'Amore dei Tre Re*) et pas moins de quatorze ballets russes. Comme on voit, il y en a pour tous les goûts; mais ce sont surtout les opéras russes qu'on attend avec curiosité, tout spécialement *le Rossignol* de Stravinsky, qui n'a encore été donné nulle part et dont on dit le plus grand bien.

P. Z.

Courrier d'Allemagne

Dresde, mercredi.

La première de *Parsifal* au Théâtre Royal de Dresde devait commencer à cinq heures et demie, hier après-midi. Mais dès avant quatre heures il y avait autour du beau théâtre, couché comme une bête monstrueuse au bord de l'Elbe, beaucoup de monde. Dresde, en effet, est assez petite ville pour que les badauds y aient de grands loisirs; mais la capitale saxonne est assez grande ville, aussi, pour nous donner des fêtes d'art qui sont peut-être sans égales...

Cinq heures sonnent. Les portes du théâtre s'ouvrent, et la foule s'engouffre. Une foule en général très élégante, beaucoup plus élégante qu'à Berlin, ce qui ne veut peut-être pas dire grand'chose. Des bijoux splendides, des robes fort acceptables, quelques jolies femmes, beaucoup d'officiers, enfin une belle salle de grande ville de province. Et une salle décidée à faire l'impossible pour que l'atmosphère de la représentation reste en quelque sorte idéale, religieuse, extatique.

Dans la grande loge royale, on espérait bien que le Roi paraîtrait; mais le Roi chasse. Le Roi de Saxe n'aime pas la musique, ni les arts en général. C'est un soldat et un chasseur; et il pense que dans son pays les arts n'ont que faire d'être encouragés par le souverain personnellement. Dame! cinq heures de musique pour un souverain qui n'aime pas d'autre musique que celle de ses régiments, c'est dur. On ne peut en vouloir à un monarque de reculer devant cette tâche, que d'ailleurs la Constitution ne lui impose pas... Son frère, le prince Johann-Georg, un petit homme au visage aimable et vague, aux yeux lointains et effacés, à l'allure ennuyée et craintive, représente la maison royale avec la princesse sa femme, une longue et mince personne endiamantée et avenante, le kronprinz de Saxe, un charmant et beau garçon de vingt ans, sanglé dans son uniforme, et qui a l'air de s'amuser à *Parsifal* comme s'il assistait à une représentation de *Coralie et Cie*, et enfin ses deux frères, l'un en uniforme aussi, et l'autre, tout jeune, — quinze ans aux cerises, — en smoking.

La salle, qui est profondément loyaliste, salue avec cordialité ses princes, et les princes, avec bonhomie, répondent. Nous ne sommes pas ici en Prusse, où l'on est autrement raide et à cheval sur l'étiquette. Nous sommes dans l'Allemagne du Sud, où les relations entre princes et bourgeois sont — au moins au théâtre — cordiales et simples.

Ailleurs, dans la salle, on se montre Mme Thérèse Malten, une des trois premières interprètes de Kundry à Bayreuth et qui n'y fut jamais égalée. Cette grande artiste, qui a encore l'air fort jeune, a perdu la voix très tôt, trop tôt. Dans l'avant-scène directorale apparaît l'important comte de Seebach, l'intendant du théâtre. Et lorsque la sonnerie a retenti, que la salle a été plongée dans l'obscurité et que les toussottements précurseurs et exaspérants se sont fait entendre, il se fait un grand silence. Le drame sacré commence.

...Ce fut un grand succès, et ce succès se manifesta après chaque acte par un silence poignant. Personne n'applaudit, et personne ne songeait à applaudir. On ne dut chuter aucune exubérance. L'émotion crispait tous les visages, et j'ai vu bien des yeux mouillés de larmes qui n'étaient point de commande. J'ai entendu bien souvent *Parsifal*, mais jamais l'interprétation orchestrale ne m'en a paru plus grande, plus haute, plus émouvante et plus complète que celle d'hier soir. M. von Schuch dirigeait l'orchestre, et sous sa baguette cet orchestre a une sonorité unique; tous les soupirs, tous les cris, toute la douleur et toute la foi, toute la sérénité et toute la divinité que renferme cette musique, nous les avons retrouvés, exprimés d'une façon quasi miraculeuse par le plus grand chef d'orchestre que compte aujourd'hui l'Allemagne, — un vieillard de soixante-quatorze ans, qui a mis au service de Wagner l'ardeur d'une tendresse que les années n'ont que renforcée et épurée...

Les chanteurs, sous cette direction magique, devaient être excellents. Ils furent bien plus qu'excellents. Mme Eva von der Osten réalisa une Kundry qui probablement demeure aujourd'hui sans égale, et M. Fritz Vogelstrom, dont la jeunesse et le masque de grand garçon naïf le servent à merveille ici, a été le plus émouvant du monde dans l'acte du baptême et délicieux de fraîcheur et de naïveté au premier acte. M. Zottmayer chanta Gurnemanz avec une autorité et d'une voix splendide, et M. Zador — qui fut souvent un admirable Alberich à Bruxelles — tira un parti inattendu du mauvais rôle de Klingsor. M. Plaschke (Amfortas) fut remarquable dans la scène finale. Les Filles-Fleurs chantèrent à merveille et les chevaliers à miracle, c'est le cas de le dire ! Les décors sont fort beaux, et toute la représentation fut un enchantement, celui même du Vendredi Saint... Ceux qui y ont assisté ne l'oublieront jamais. Car elle leur laisse de ces souvenirs qui se prolongent longtemps dans l'existence et l'éclairent, et font penser que tout de même la vie, qui offre des choses pareilles, a du bon, et que Richard Wagner ne fut pas seulement un grand musicien et un grand poète, mais encore un grand bienfaiteur...

René Feibelman.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, *5 et 7, rue du Marteau.*

× × ×

S. M. le Roi a reçu, mercredi, au palais de Bruxelles, le nouvel attaché militaire de la légation britannique.

× × ×

S. M. le Roi a adressé ses condoléances et celles de la Reine à la veuve du poète Mistral.

× × ×

Dans quelques jours, le 8 avril, S. M. le Roi atteindra sa trente-neuvième année. Il y aura, à cette occasion, à Bruxelles, une revue des troupes par le général de Bonhome, commandant la 6e circonscription militaire.

× × ×

S. M. le Roi donnera mardi 31 mars un dîner en l'honneur des membres du Sénat.

× × ×

S. M. la Reine assistait, lundi soir, à la Monnaie, au Concert Populaire, à l'issue duquel la Souveraine fit appeler en sa loge M. Arthur De Greef et le félicita vivement du succès qu'il venait de remporter comme compositeur et comme exécutant.

× × ×

Au programme du séjour à Bruxelles de LL. MM. le roi Christian X et la reine Alexandrine de Danemark, au mois de mai prochain, il faut ajouter une après-midi passée au concours hippique.

C'est le 20 mai, à 2 h. 1/2, que les souverains danois, accompagnés de nos Souverains et de leurs enfants, se rendront en grand gala au Cinquantenaire.

× × ×

Le 13 avril sera célébré, dans la principauté de Monaco, le vingt-cinquième anniversaire du règne de S. A. S. le prince de Monaco.

A cette occasion sera inauguré le monument commémoratif dédié au prince, œuvre du sculpteur Constant Rouy.

Les fonds ont été recueillis par une souscription à laquelle ont pris part six mille personnes.

× × ×

Jeanne Breckpot, 138, rue Royale, fournisseur de S. A. I. la Princesse Napoléon et de S. A. R. la Duchesse de Vendôme, annonce son retour de Paris avec les modèles des maisons Suzanne Talbot, Marie Guy et Camille Roger.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

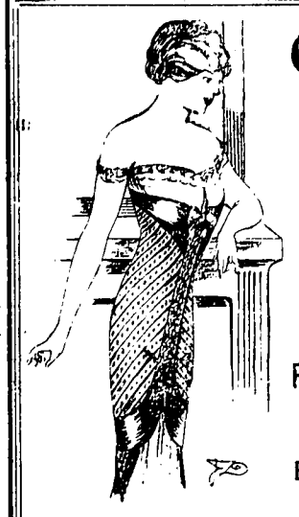
× × ×

Pour le 1er avril, les grands magasins du *High Life*, 44, avenue des Arts, ont mis en vente un grand choix de poissons en porcelaine et chocolat, ainsi que différents objets pouvant convenir pour ce jour. *Tél. O 1423.*

× × ×

Maison Simonet-Deanscutter,
72, rue Coudenberg, Bruxelles.
Joaillerie, Orfèvrerie, Horlogerie, Bibelots d'art.
Choix varié intéressant.

× × ×



Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite
PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS
53
Succursale : 2, quai des Salines, TOURNAI

EAU DE JEUNESSE
JANE HADING
POUDRE ET PARFUM
(AUX ROSES D'ORIENT)
JANE HADING
Beauté, Fraîcheur & Charme éternel
Dépôt général : Jean SCHUTZ
138, rue Joseph Brand, Bruxelles
97

INSTITUT DE BEAUTÉ

Madame L. MÉJA
Spécialiste diplômée de Paris
67, RUE DE L'ECUYER. — Tél. B 4539
(à côté du théâtre des Galeries)
Traitement rationel de la Beauté du visage et du corps.
EPILATION ÉLECTRIQUE
Seule dépositaire des Produits, et nouvelles créations approuvées par des somnités Médicales, du plus célèbre
INSTITUT DE BEAUTÉ DE PARIS et de Saint-Pétersbourg.
Envoi Brochure de Beauté sur demande.

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Au Bon Marché
Rue Neuve VAXELAIRE - CLAES Bruxelles
Lundi 30 Mars
Exposition Générale
des dernières
NOUVEAUTÉS DU PRINTEMPS

BLANC - AMEUBLEMENT QUALITÉ - ÉLÉGANCE - BON MARCHÉ

LA GRANDE MAISON DE BLANC -- BRUXELLES

TISSE UNE GRANDE PARTIE DE SES TISSUS - CONÇOIT ET FABRIQUE TOUS SES MEUBLES ELLE-MÊME

Mme Postyns informe les dames qu'elle exposera dans ses salons de couture, rue Royale, 210, les 1er, 2 et 3 avril, une collection intéressante de robes tailleur, d'après-midi, du soir, manteaux, etc., et tout ce qui concerne la toilette de la femme. Sauf demande spéciale, le premier jour il ne sera pas pris de commande.

× × ×

Hirsch & Cie, Bruxelles.
Rayon de lingerie. Spécialité de trousseaux.

× × ×

Cadeaux de mariage. Bronzes de Barbedienne. Petits meubles.
Toutes les grandes marques d'art. Tous les prix.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

S. Exc. l'ambassadeur d'Espagne à Londres et Mme Merry del Val sont arrivés vendredi à Bruxelles, où ils sont les hôtes de S. A. S. la princesse Pierre de Caraman-Chimay.

× × ×

S. Exc. M. Mahmoud Khan a reçu, dimanche matin, à l'occasion de la fête du nouvel an persan, les félicitations de nombreuses personnalités belges et étrangères, celles des consuls de Perse en Belgique et des membres de la colonie persane, parmi lesquels de nombreux étudiants.

Dans un des salons de l'hôtel de la légation impériale, rue Blanche, était dressé un buffet.

× × ×

Le nouveau ministre du Brésil à Bruxelles s'est embarqué lundi dernier pour l'Europe.

× × ×

Le capitaine d'état-major Brinckman vient d'être attaché à la légation d'Allemagne, à Bruxelles. Le commandant Klüber, à qui il succède, va remplacer par intérim, à Paris, le colonel von Winterfeld, qui fut si grièvement blessé dans un accident d'automobile.

× × ×

Mme Paul May, femme du ministre de Belgique à Mexico, vient de recevoir la croix de chevalier de la Couronne, en récompense de l'aide vaillante qu'elle a donnée aux membres de la colonie belge pendant les troubles de Mexico.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Le lieutenant-colonel d'état-major Wielemans, chef du cabinet du ministre de la guerre, vient de recevoir la cravate de commandeur de l'ordre de la Couronne royale de Prusse.

Le lieutenant-colonel Cuvelier, du régiment des grenadiers, est nommé commandeur de l'ordre de Saint-Stanislas de Russie.

Le gouvernement français a conféré la croix d'officier de l'ordre de l'Étoile noire du Bénin au capitaine en second Claude, adjoint d'état-major, du 12e régiment de ligne, ainsi qu'à M. Wauters, avoué à Liége.

M. Louis Franck, député d'Anvers, vient de recevoir du gouvernement chinois la décoration de 1re classe de l'ordre de la Moisson dorée, le nouvel ordre de la République chinoise.

× × ×

Pathé-Palace (85, boulevard Anspach). — Grâce à l'intérêt exceptionnel de ses programmes, le Pathé-Palace sait attirer ceux qui désirent passer quelques heures agréables. Au programme de cette semaine figure un film superbe : *Marie-Jeanne ou la femme du peuple*, d'après l'œuvre émouvante et populaire de Dennery et Maillan; de plus, l'intéresant *Pathé-Journal* relate au jour le jour les actualités du monde entier. Comme intermèdes : Laurencio, célèbre transformiste, unique en son genre, et Strathmore ou l'athlète à la mâchoire de fer, dont les exercices sont déconcertants.

× × ×

Maison Ch. Servais, 27, rue de Berlin.
Costume fantaisie anglaise doublé soie : 110 francs.
Costume serge anglaise noire et marine doublé soie : 120 francs.

× × ×

Ridicules potins ! On a dit que MM. Van de Putte, les couturiers bien connus, avaient abandonné les rayons de rubans, dentelles et soieries. Jamais leurs assortiments ne furent plus parfaits; ils tiennent à cette suprématie incontestable établie depuis bientôt 75 ans et nulle élégante n'en ignore.

× × ×

Corset Alerte de Paris. Mon Vandendaelen, 15, rue du Nord.
Dernières créations. — Spécialité de ceintures.

× × ×

Chapeaux de haut style, modèles très élégants, Mme Jeanne Knapen, 14, rue Van Moer, près rue de la Régence.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

En l'église Saint-Henri a été béni, le 19 mars, dans l'intimité, le mariage de Mlle Madeleine de Vezy de Beaufort avec M. Jean Thirion de Monclin.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le général L'Espagnol de Chantelonp, commandeur de la Légion d'honneur, et M. Terlinden, procureur général près la Cour de cassation, ses oncles; pour le marié, M. Charles Thirion de Monclin, lieutenant au 67e régiment d'infanterie français, et M. Henri Thirion de Monclin, lieutenant au 69e régiment d'infanterie français, ses oncles.

× × ×

Le mariage de Mlle Gabrielle Taymans, fille de M. Taymans et de Mme, née Everarts, avec M. Roelants-du Vivier, fils de M. Marcelin Roelants, décédé, et de Mme, née du Vivier, a été célébré à Tubize le 19 mars.

Par suite du décès de Mme Joseph Schaetzen, sœur du marié, la cérémonie a eu lieu dans la plus stricte intimité.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Marguerite Leclercq, fille du général Leclercq et de Mme, née Colen, avec M. André Le Grand, fils de l'officier de cavalerie en retraite P. Le Grand et de Mme, née Robert.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Marie de Giey, fille de feu le sénateur baron de Giey, petite-fille de la douairière de Bruges de Gerpinnes, avec M. Jean d'Orjo de Marchovelette, sous-lieutenant au 2me guides, fils du colonel de cavalerie, ancien directeur général du cabinet du ministre de la guerre.

× × ×

A propos des fiançailles, dont nous avons parlé dans *l'Éventail* du 15 mars, de Mlle Elisabeth de Botmiliau avec le comte Albert de Villegas de Saint-Pierre-Jette, voici quelques notes généalogiques concernant les deux familles :

La famille de Botmiliau est une des plus anciennes de Bretagne. Elle est originaire d'Irlande et est venue en France à la suite de David, fils de Robert Bruce, roi d'Ecosse, lorsque ce jeune prince se retira, en 1332, à la cour de Philippe de Valois.

Après avoir pris part pendant tout ce siècle aux guerres de la France et de l'Angleterre, elle se fixa définitivement en Bretagne en 1400. Elle posséda un grand nombre de fiefs, entre autres les seigneuries de Kernudec, de Kerveno et de la Villeneuve.

La branche aînée de cette maison a pour chef actuellement le comte de Botmiliau, René-Frédéric-Jules, conseiller général des Côtes du Nord, marié à Jehanne de Maleissye, fille du marquis de Maleissye et de la marquise, née de La Fresnaye.

Il est fils du comte Adolphe-François de Botmiliau, qui avait épousé la fille du lieutenant général de Tromelin, lequel prit une part brillante à la bataille de Waterloo.

Le savant polygraphe espagnol D. Francisco de Quevedo-Villegas, chevalier de l'ordre de Santiago, seigneur de la ville de la Torre de San-Juan Abad (1580-1645), déclare dans des annotations qu'il a faites sur l'arbre généalogique de la famille de Villegas, qu'elle est issue du chevalier Don Pedro Fernandez de Villegas, qui se distingua, en 1212, à la glorieuse bataille de Las Navas de Tolosa, où la croix triompha du croissant. Le roi de Castille, Don Alonso IX, lui accorda de grandes faveurs et lui permit de mettre en bordure de ses armes huit châteaux royaux d'or, et comme pièce principale de l'écu la croix pareille à celle de Calatrava.

Cette noble origine est confirmée par les lettres patentes du roi Charles II, en date du 15 janvier 1675, par lesquelles il accorde à Messire Paul-Melchior de Villegas le titre de baron d'Hovorst. Il était arrière-petit-fils de Diego de Villegas, venu aux Pays-Bas vers 1540 avec l'empereur Charles-Quint.

Don Diego de Villegas avait épousé à Bruges, en 1544, Dona Adriana de la Corona, fille de Don Lopez de la Corona et de Dame Françoise de Pamele.

Le second fils du baron d'Hovorst, Paul-Philippe de Villegas, seigneur de la terre franche de Luttre, épousa Anne-Thérèse-Hyacinthe de Kinschot, fille unique de François de Kinschot, comte de Saint-Pierre-Jette, baron de Rivieren, et d'Angélique-Hélène d'Oyenbrugge, chanoinesse de Munster.

Gaspard-Bernard-Jean-Dominique de Villegas, leur petit-fils, obtint de l'impératrice Marie-Thérèse, par lettres patentes du 15 juillet 1767, la confirmation du titre de comte de Saint-Pierre-Jette.

Il épousa Isabelle-Marguerite-Théodore-Joséphine van der Laen, qualifiée vicomtesse de la Thieuloye, baronne de Filièvre, fille de Messire Philippe-Louis-Théodore van der Laan, seigneur de Brésende, et de Dame Marguerite-Françoise-Joséphine Ysebrant.

Leur arrière-petit-fils, père du fiancé, le comte de Villegas de Saint-Pierre-Jette, Ulric-Théodore-Louis-Melchior-Ghislain, a épousé Gabrielle-Marie-Charlotte-Victoire de Thysebaert, fille d'Eugène-Etienne, baron de Thysebaert, colonel chef d'état-major général des gardes civiques du royaume, et d'Euphrasie-Elisabeth-Louise, marquise de Trazegnies d'Ittre.

× × ×

M. et Mme Raoul de Meûrs font part de l'heureuse naissance d'une fille : Annie.

× × ×

Mme Joseph Boseret, née comtesse Du Monceau de Bergendal, a donné le jour à un fils : Hubert.

× × ×

M. et Mme Paul de Bernard de Fauconval font part de la naissance d'un fils, à Cortessem.

Armes des de Bernard de Fauconval : De sable à la croix alesée et potencée d'or accompagnée de quatre croisettes potencées du même. Couronne de baron pour le titulaire et de chevalier pour les autres descendants. Heaume couronné. Cimier : Une roue, raie rompue, à cinq rayons d'or. Supports : Deux griffons d'or.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût : le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Vacances de Pâques.
Sweaters pour dames et enfants, toutes teintes,
coiffures assorties.
Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Nos élégantes lectrices seront sans nul doute ravies d'apprendre qu'elles pourront obtenir la ligne idéale de la femme moderne en s'adressant à Mlle Régine, vraie artiste parisienne en l'art du corset, 3, rue des Palais (près église Sainte-Marie).

× × ×

Fantasia. Retour de Paris. Nouveautés. R. de Namur, 8, Br.

× × ×

Spécialité de banquets et réceptions dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Exposition des nouveaux modèles pour la saison :
Toilettes d'après-midi, soie, à partir de 95 francs.
Maison Vander Reydt,
29, boulevard Bischoffsheim.

× × ×

S. M. la Reine assistait, jeudi, à la reprise de *l'Etranger* à la Monnaie.

La Souveraine était accompagnée de la comtesse F. van den Steen de Jehay, dame d'honneur.

Dans la loge des dignitaires de la Cour, avaient pris place le général Deruette, aide de camp du Roi, les commandants Davreux et Preud'homme, officiers d'ordonnance.

Parmi les spectateurs se trouvaient un groupe de Parisiens, admirateurs de M. Vincent d'Indy : M. et Mme Homberg, Mlles Chausson, M. et Mme de Castéra, M. et Mme Marcel Labbey, comtesse de Verneville, MM. Alquier et Carlos de Castéra. Vu aussi : Comtesse Horace van der Burch, le chargé d'affaires d'Haïti et Mme Riboul de Pescay, M. et Mme Stoclet, M. et Mme Bernard Stevens, M. et Mme Robert Goldschmidt, M. et Mme Lucien Graux, M. et Mme Goffart-Steinbach, M. et Mme Gaston Périer, Mlle M. Thys, M. et Mme Louis Bauer, M. et Mme Octave Maus, M. et Mme Paul Lambotte, M. et Mme Félicien Cattier, Mme Marie-Anne Wéber, Mlle Delacre, M. et Mme O. Allard, Mme et Mlle Grimard, M. et Mme Van Cutsem, Mme Catteau, M. et Mme Sarens, M. et Mme Mayer-Warnant, Mme Denis, M. F. Le Marinel et sa fille, M. et Mme Boulvin, M. et Mme Léon Favresse, M. et Mme Ramaeckers, Mme Wolff, Mme et Mlle Huysmans, M. et Mme E. Tassel, Mme Victor Reding, la douairière Metzler, Mme et Mlle Deruette, Mme et Mlles Declercq, Mme van den Branden de Reeth, Mme Alfred Solvay, Mme Alfred Madoux, Mme Le Grand, comtesse E. Goblet d'Alviella, Mme G. Boël, comte et comtesse Goblet d'Alviella-Boël, M. et Mme Bostyn, M. et Mme Thiry, M. et Mme Dessent, M. et Mme Hecht, M. et Mme H. Rigaux, Mme H. de Backer, Mme Hartlaub, Mme Loïe Fuller et quelques-unes de ses élèves.

MM. A. Max, O. et P. Crabbe, Poncelet, colonel Morel-Jamar, major baron Buffin, commandant Stuckens, baron Chazal, comte de Sainte-Marie, baron de Waha, comte E. Du Monceau de Bergendal, Gilbert, Huyttens de Terbecq, Georges et Raymond Vaxelaire, E. et R. Mélot, M. Parmentier, Horwitz, Jacques Cassel, Marcel Cramer, René Denis, Thierry, E. De Keyser, Gilis, van Tilt, Stallaert, capitaine Ronfletto, lieutenant Meiser, F. Khnopff, Weill, Léon de

CADEAUX DE MARIAGE

OBJETS D'ART

PAUL GUASTALLA

39, rue Royale, 39

TÉLÉPHONE A 4925 BRUXELLES

BRONZES DE BARBEDIENNE

Porcelaines de la Manufacture Nationale de Sèvres
et des Manufactures Royales de Saxe, de Worcester
et de
COPENHAGUE

Marbres, Tableaux
Petits meubles de Majorelle
Céramiques de Lachenal
Pâtes de verre de Georges Despret
Marqueteries d'Art de Charles Spindler
Verreries de Daum et de Gallé
Rouges Flambés Royal Doulton
Œuvres de Lalique

AUTHENTICITÉ GARANTIE

84

RESTAURANT SAVOY
TOUT PREMIER ORDRE
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de S. A. R. et I. Madame la Princesse Napoléon et de S. A. R. Madame la Duchesse de Vendôme.

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
CHAUSSEE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. -- TÉL. A 2045

GAND 1913
HORS CONCOURS
Membre du Jury
Expéditions en PROVINCE très bien SOIGNÉES 13

Bauer, Paul Gilbert, F. Gilbert, Mayer-Dinkel, Gilson, Halot, Morren, E. Wielmans, Giroul, Van Haelen, Jordens, F. Reding.

Après la représentation, S. M. la Reine fit appeler dans sa loge M. Vincent d'Indy, avec qui elle s'entretint longuement, félicitant l'heureux compositeur.

× × ×

Le produit idéal pour la préparation instantanée d'un exquis consommé sera toujours le bouillon Oxo, qui, sous forme concentrée, réunit les principes savoureux de la meilleure viande de bœuf et l'arome des plantes potagères usuelles.

× × ×

Très belle salle, vendredi soir, à la Monnaie, pour la douzième représentation de l'abonnement mondain. On donnait *Rigoletto*.

Nous avons reconnu : S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff, S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, S. Exc. le ministre de la République Argentine et Mme Blancas, Mlles Blancas, S. Exc. le ministre du Chili et Mme Jorge Huneeus, Mlles Huneeus; S. Exc. le jonkheer de Weede, ministre des Pays-Bas, Mme de Weede et leur fille; le secrétaire de légation de France et Mme de Fontarce, le secrétaire de légation de Roumanie et Mme Gabriel Mitilineu, le secrétaire de légation de France et la marquise de la Bégassière, M. Sven Harold Pousett, attaché à la légation de Suède, comte et comtesse de Castellane, comtesse Eugène d'Oultremont, comte et comtesse Emmanuel d'Oultremont, comtesse d'Arschot Schoonhoven, comte et comtesse Gaston de Liedekerke, comtesse Frans Dumonceau de Bergendal, M. et Mme Josse Allard, Mlles Geneviève et Isabelle d'Oultremont, Mme Hynderick de Theulegoet, Mlle Ghislaine Kervyn de Lettenhove, Mme de Wouters d'Oplinter, chevalier et Mme Pierre Hynderick de Theulegoet, comte et comtesse de Vaulx, Mlle Villiers, M. et Mme Frans Wittouck, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy et leur fille, chevalier et Mme de Borman, Mlle de Selliers de Moranville, chevalier et Mme de Sauvage-Vercour, Mme Charles de Penaranda de Franchimont, M. et Mme Paul Wittouck, M. et Mme Joseph May, M. et Mme R. de Bauer, Mme de Bauer, baron et baronne Marcel Pecsteen, comte et comtesse Georges Cornet de Peissant, M. et Mme P. Maskens, comte et comtesse Freddy Du Monceau de Bergendal, M. et Mme Emile Ernst, Mme Vergote de Lantsheere et sa fille, Mme Jean van Hoegaerden, M. et Mme Alfred van den Corput, M. et Mme Carlier, Mlle Huart, baron et baronne de Laveleye et leur fille, M. et Mme Jooris, M. de Stoppelaer et sa fille, colonel et Mme Peltzer et leur fille, major et Mme Visschers, M. et Mme Hankar-Orban, M. et Mme Edouard Van Dievoet, Mlles Cerf-Erbi, M. et Mme J. Matthieu, M. et Mme Hirschberger et leurs filles, M. et Mme Orb et leurs filles, Mme Ketels et ses filles, Mme Morren et sa fille, Mme Jamar, major et Mme Liebrechts, l'avocat général et Mme Janssens, Mlle Gendebien, M. et Mme Albert Leclercq, comte et comtesse de Fiquelmont, Mme Leguerrier et sa fille, Mme Colleye et ses filles, M. et Mme Schlim, Mme Coûteaux de Matthys et sa fille, Mme van Remoortel, M. et Mme G. Lefèvre, docteur et Mme Tack, Mme Dumont, Mme G. Cramer, M. et Mme Devaux.

Parmi les habits noirs : MM. Max, bourgmestre de la ville de Bruxelles; comte Louis d'Ursel, baron Fernand de Woot de Trixhe, comte d'Ansembourg, baron J. de Roest d'Alkemade, Vergote, E. Cassel, Clynans, Sarrain, A. Guillon, baron Ch. de Cartier de Marchienne, lieutenant Tahon, baron O. de Burbure de Wesembeek, baron Houtart, lieutenant Dupont, MM. A. Jamar, Vuylsteke, Van Remoortel, Huneeus fils, F. Guillon, etc.

Nous avons remarqué quelques jolies toilettes : Marquise de la Bégassière, toilette liberty noir, haut du corsage en gaze blanche; comtesse Emmanuel d'Oultremont, toilette soie brochée vieux rose et blanc, corsage de dentelles crème, grand collier de perles en sautoir; Mlle Ghislaine Kervyn de Lettenhove, robe de liberty et gaze bleu ciel; Mme de Wouters d'Oplinter, toilette satin rose garnie de jais, grande fleur rouge au corsage; comtesse de Castellane, toilette taffetas souple rose voilée de tulle à gros pois bleu ciel; comtesse Frans Dumonceau de Bergendal, toilette taffetas rose, corsage tulle même ton et dentelle, haute ceinture Pompadour; Mme P. Wittouck, toilette de velours noir et satin blanc; Mme Melvill van Carnbee, robe satin jaune brodée de vieil or; Mlle de Wouters d'Oplinter, robe liberty rose, corsage tout garni de perles roses et or; Mlles I. et G. d'Oultremont, toilettes de crêpe de Chine blanc; Mlle S. du Roy de Blicquy, robe crépon et gaze blanche. Mme Mitilineu, jolie toilette satin liberty jaune or drapé; princesse Koudacheff, toilette satin liberty blanc, corsage pailleté d'argent; comtesse Gaston de Liedekerke, belle toilette soie brochée noire et vieil or, corsage en tulle vieil or; Mme Josse Allard, toilette satin blanc, roses rouges au corsage; Mme Frans Wittouck, toilette crêpe de Chine et gaze violet; Mme van Hoegaerden, robe soie brodée vieux rose, corsage tulle et dentelles blanches; Mlle Huart, toilette crêpe de Chine blanc, haute ceinture vert émeraude; Mme Emile Ernst, toilette satin liberty drapée jaune orange; Mlle Vergote, toilette liberty et gaze bleu de roi; Mme Paul Maskens, toilette crêpe de Chine et gaze vieux bleu; Mme A. van den Corput, toilette fond liberty blanc recouverte de gaze blanche garnie de fourrures; Mlles Hirschberger, toilettes gaze blanche sur fond liberty même ton, etc.

× × ×

Grande décoration.
Georges Carle, 140, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Le restaurant de la « Régence » annonce pour le Vendredi Saint un dîner maigre de gourmets à 6 francs et servi à partir de midi. — A cette occasion, les salles de l'étage seront mises à la disposition des clients. — On peut dès à présent retenir des tables. — Le lendemain aura lieu l'inauguration du Tea-Room.

× × ×

Les Reines du Corset : Mmes Breckpot, 146, rue Royale.
Leur nouveau corset tricot sans baleines.
(Prix : 35 francs.)

× × ×

Retour de Paris. — Mme Césarine Lorette invite son aimable clientèle à venir admirer dans ses salons de couture, 40, rue du Nord, les dernières créations parues pour la saison.

× × ×

Hôtel Métropole. Tea Room. Concert de 4 à 6 heures.

× × ×

LL. AA. le prince et la princesse Ernest de Ligne ont donné, le 21 mars, en leur hôtel de la rue Montoyer, un grand dîner en l'honneur de LL. AA. H. le prince et la princesse Victor Napoléon.

A ce dîner assistaient : S. Exc. le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne; le grand maître de la maison de S. M. la Reine et baronne H. de Woelmont, comte et comtesse E. d'Oultremont, comte et comtesse de Villers, comte et comtesse W. d'Ursel, comte et comtesse R. de Liedekerke, comte et comtesse E. d'Oultremont, comte et comtesse G. de Liedekerke, comtesse d'Esclaibes d'Hust, dame d'honneur de la princesse Napoléon; marquis de Girardin, chambellan du prince Napoléon; baron J. de Favereau, prince Ruspoli.

Le dîner a été suivi d'une soirée au cours de laquelle on a applaudi le violoniste Coppens, qui s'est fait entendre dans divers morceaux, accompagné par l'orchestre.

A la réception s'étaient rendus :

S. Exc. Mgr Tacci, nonce apostolique; S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et comtesse Clary et Aldringen, S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, S. Exc. le ministre d'Italie et comtesse Bottaro Costa, S. Exc. le ministre de Russie et princesse Koudacheff, S. Exc. le ministre des Pays-Bas, Mme de Weede et leur fille, S. Exc. le ministre des Etats-Unis d'Amérique et Mme Brand Whitlock, S. Exc. M. de Below-Saleske, ministre d'Allemagne; ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, ministre de la justice et Mme Henry Carton de Wiart, ministre des finances et Mme Vande Vijvere, LL. AA. SS. le conseiller de légation d'Allemagne et princesse de Hatzfeldt-Trachenberg, baron de Thermann, attaché de légation d'Allemagne; le premier secrétaire de légation de Roumanie et Mme Gabriel Mitilineu, colonel Parke, attaché militaire des Etats-Unis d'Amérique; prince Nakaschidze, attaché de légation de Russie; le secrétaire de la légation de France et Mme de Fontarce, M. et Mme Henri Davignon, S. A. le prince de Caraman-Chimay, le chef de cabinet du Roi et comtesse d'Arschot Schoonhoven, S. A. le prince Georges de Ligne, comte Renaud de Briey, intendant de la Liste civile du Roi; comte et comtesse Guy d'Oultremont, comte et comtesse A. de Borchgrave d'Altena, comte et comtesse A. d'Oultremont et ses filles, comte et comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, comte Edouard d'Ursel, comtesse Ghislaine de Caraman-Chimay, dame d'honneur de S. M. la Reine; comtesse Georges de Briey et ses filles, marquise Doria Lamba, comte et comtesse Hermann d'Oultremont, comte Albert d'Oultremont, comte et comtesse Léo d'Ursel, comtesses de Merode, comtesse Charles de Briey et sa fille, baronne Albert Snoy et sa fille, comtesse Rodolphe van der Burch, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, baronne Yvonne de Woelmont, comte et comtesse Adrien d'Ursel, baron van der Elst, secrétaire général des affaires étrangères; baron et baronne Edmond de Gaiffier d'Hestroy, comte et comtesse de Ribaucourt, baronne Lambert, comtesse Gaëtane de Ribaucourt, comtesse Henri de Buisseret, baronne de Vinck, comte et comtesse de Castellane, baron et baronne Victor Buffin, baron et baronne Marcel Pecsteen, comte et comtesse E. du Chastel de la Howardries et leur fille, Mme F. du Roy de Blicquy et sa fille, comtesse Albert du Chastel, comte et comtesse de Sanzac de la Vaucelle et leur fille, M. et Mme Léopold Donny et leur fille, le président du Sénat et baronne de Favereau, baron et baronne H. Kervyn de Lettenhove et leur fille, vicomte et vicomtesse Ed. de Beughem et leur fille, baronne de Montblanc et sa fille, comtesse van der Stegen de Schrieck et sa fille, comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et ses filles, le secrétaire de la légation d'Angleterre et Mme Watson, comtesse Stanislas de Robiano et sa fille, comtesse de Béthune et sa fille, comtesse d'Herbeumont et sa fille, comte et comtesse Charles-Albert d'Aspremont-Lynden, vicomte et vicomtesse Obert de Thieusies et leur fille, M. et Mme Josse Allard, baron et baronne de Molembaix, comtesse L. de Robiano, baron et baronne Athanase de Broqueville, comtesse van den Steen de Jehay, comte et comtesse Fritz de Borchgrave d'Altena, comte et comtesse Maurice d'Oultremont, M. et Mme Ch. de Penaranda de Franchimont, baron Raymond d'Huart, comte Louis Cornet de Ways-Ruart, baron van den Bogaerde de Ter Brugghen, comte St. d'Herbeumont, comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, M. E. Verhaegen, comte Philippe de Lalaing, comte Henri Cornet de Ways-Ruart, M. Baudouin de Brabandère, vicomte Ch. de Beughem de Houthem, M. Sundheim de la Cueva, comte Aynard de Liedekerke-Beaufort, baron Guillaume Snoy, baron Charles de Montblanc, comte Jean d'Alcantara, chevalier Pangaert d'Opdorp, baron Raymond Snoy, comte t'Kint de Roodenbeke, comte Gaston de Ribaucourt, comte Ferdinand du Chastel de la Howardries, comte Ernest Cornet de Ways-Ruart, comte Freddy de Villers, lieutenant général baron Donny, aide de camp honoraire du Roi; comte Hadelin d'Oultremont, comte Jacques du Chastel de la Howardries, etc.

× × ×

Beau dîner, suivi d'une élégante réception, le 21 mars, chez le marquis et la marquise de la Boëssière-Thiennes, en leur hôtel de la rue aux Laines.

Assistaient au dîner : S. Exc. Mgr Tacci, nonce apostolique; comtesse de Hemricourt de Grünne, grande maîtresse du palais; comtesse Ferdinand de Lannoy, le ministre et Mme Poullet, Mgr E. de Sarzana, auditeur de la nonciature; comtesse Léopold de Robiano, marquis et marquise Doria Lamba, baron et baronne van der Bruggen, comte et comtesse Henri de la Barre d'Erquelinnes, Mlle Obert de Thieusies, lieutenant général comte du Chastel-Andelot et sa fille, comte et comtesse Eugène de Hemricourt de Grünne, baron et baronne van de Werve et de Schilde, comte Louis Cornet de Ways-Ruart, comtes Gaëtan et Jacques de la Boëssière-Thiennes.

Assistaient à la soirée : Le grand maréchal de la Cour et comtesse J. de Merode, le grand maître de la Maison de la Reine et la baronne H. de Woelmont et leur fille, S. Exc. le ministre des Pays-Bas, Mme de Weede et leur fille, comte et comtesse de Jonghe, vicomte et vicomtesse Desmaisières, comtesse Charles de Briey et ses filles, baron et baronne Henri Kervyn et leur fille, vicomte et vicomtesse du Parc et leur fille, comte et comtesse Fritz de Borchgrave d'Altena et leur fille, comte et comtesse Evrard de Limburg-Stirum, baron et baronne Albert d'Huart et leur fille, comte et comtesse de Ribaucourt, comtesse van den Steen de Jehay, baron et baronne Athanase de Broqueville, baronne Yvonne de Woelmont, général comte de Selliers de Moranville et sa fille, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, comte et comtesse Adrien de Ribaucourt, baron et baronne Max Pycke de Peteghem, Mlles de Merode, comtesse Auguste d'Ursel et ses filles, baron et baronne Adhémar de Dour et de Fraula, comtesse Louise d'Ursel, baron et baronne de Molembaix, M. et Mme de Villers-Grandchamps, comte et comtesse Maurice d'Oultremont, comte Louis de Villegas de Saint-Pierre, comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, comte Louis d'Ursel, etc.

× × ×

Des dîners ont été donnés, le 21 mars, par Mme Léon Verhaeghe de Naeyer; le 23 mars, par le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon; le 24 mars, par le baron et la baronne de Wykerslooth de Rooyesteyn et chez le comte et la comtesse Jean de Beauffort.

× × ×

M. et Mme E. De Heuvel ont donné, dimanche 22 mars, un dîner suivi d'une sauterie, dans leur propriété du Vert-Chasseur. Fête très réussie.

× × ×

Mme de Sauvage-Vercour a donné un thé, le 22 mars, en son hôtel de la rue de la Loi.

Y assistaient : S. A. la princesse Charles de Ligne, princesse Koudacheff, baronne de Vinck de Deux-Orp et sa fille, baronne de Rosée, comtesse Fritz de Borchgrave d'Altena, baronne van der Bruggen, Mme Victor de Faestraets, baronne Lunden, comtesse Gonzalve d'Alcantara, baronne Marcel de Vinck, comtesse Frédéric van den Steen de Jehay, baronne René d'Huart, comtesse Léopold de Robiano, baron de Villenfagne de Vogelsanck, comtesse L. van den Steen de Jehay, baronne Pycke de Peteghem, comtesse Gaston de Liedekerke, baronne Jacques de Rosée, comte et comtesse Guillaume de Diesbach de Belleroche, comtesse Hermann d'Oultremont, comte de Vaulx, comtesse Marcel de Liedekerke, comtesse de Béthune, baronne F. de Wykerslooth de Rooyesteyn, comtesse Adrien d'Ursel, comtesse Henri de la Barre d'Erquelinnes, baronne de Troostembergh, etc.

× × ×

Mme de Fontarce a donné deux thés, le lundi 23 et le jeudi 26 mars, auxquels assistaient : Princesse Koudacheff, baronne Capelle et sa fille, comtesse Camille de Borchgrave d'Altena, Mme Auguste de Lantsheere, Mme de Molina, Mme F. de Wouters d'Oplinter, baronne de Molembaix, Mme Mitilineu, baronne Yvonne de Woelmont, comtesse Jean de Merode, Mme de Bassompierre, comtesse Renaud de Briey, baronne Edmond de Gaiffier d'Hestroy, Mmes Watson, Henri Davignon, Robert de Bauer, etc.

× × ×

Sir Francis Hyde Villiers, ministre d'Angleterre, et lady Villiers ont donné une réception à la légation d'Angleterre, lundi soir. Parmi les invités : L'évêque anglais du nord de l'Europe, le Rév. Dr Bury; M. et Mme Grant Watson, M. et Mme Gordon, Mr. Walter, du *Times*; M., Mme et Mlle Robinson, Mlles Goodrich et Warwick, colonel et Mme Prouwer, baron et baronne et Mlle de Laveleye, M. et Mme Jarvis, M. et Mme Whitby, capitaine et Mme Larkins, M. et Mme Sands, M., Mme et Mlle Butcher, M. Keir, Mme et Mlle Ensor, Mlles Gifford et Aitkin, M. et Mme Hodson, Mme et Mlle Melhuish, major et Mme Blackett, Mlle Mellin, M. Pritchard, Dr Thompson, M. et Mme de Bruyne, M., Mme et Mlles Weir, etc.

Lady Villiers portait une très belle toilette de brocart rouge cerise et or; Mlle Villiers portait une robe bleu pâle, lamée d'argent.

La réception avait été précédée d'un dîner donné en l'honneur de l'évêque anglais.

× × ×

Mme de Lathuy a donné, lundi, un thé auquel assistaient : Mmes Arthur Poullet, comtesse de Looz-Corswarem, baronne Capelle, comtesse van der Stegen de Putte, baronne de Moor,

BRICQUET SŒURS
Corsets -- Ceintures
49, rue de Stassart
BRUXELLES
166

HOTEL EXCELSIOR
Rome-Naples
MAISONS DE PREMIER ORDRE
95

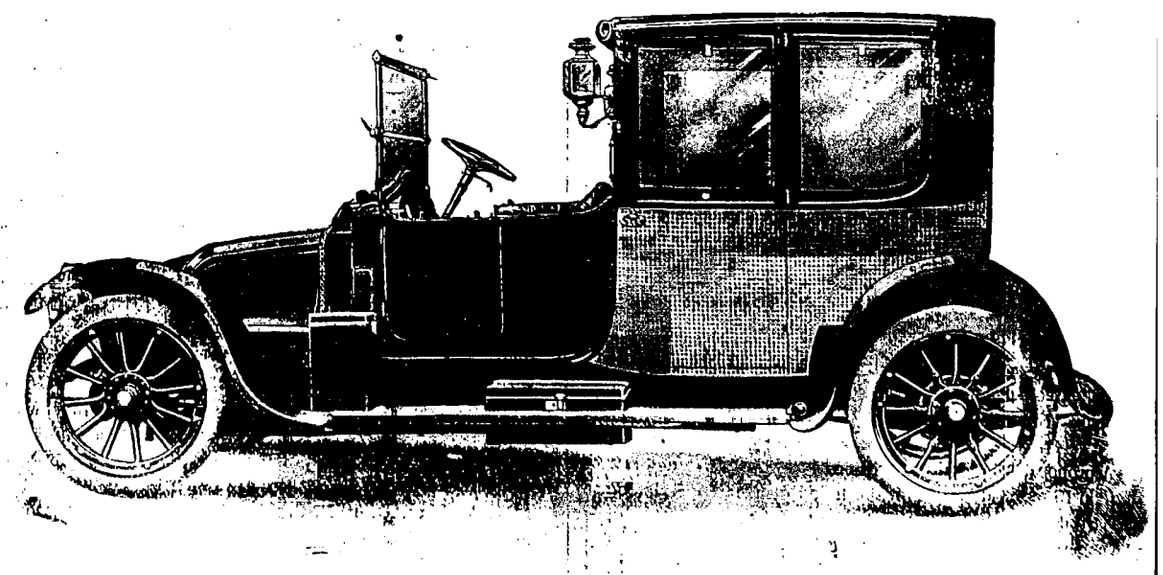
BEAULIEU S/MER Entre NICE et MONTE-CARLO
PANORAMA-PALACE-HOTEL
Plein midi. Face à la mer. 19
120 chambres 60 salles de bains Chauffage central

NIEUPORT-BAINS
Grand Hôtel de la Plage
Centre Digue de Mer
Ouvert à Pâques
Confort. Cuis ne soignées, Prix modérés, Arrangements pour familles

LUCERNE
Hôtel Schweizerhof
Maison de premier ordre.
Situation superbe sur le lac.
600 lits. Confort moderne.
HAUSER FRÈRES
Propriétaires

BIARRITZ
Hôtel d'Angleterre
DE TOUT 1er ORDRE
Le mieux situé sur la mer
Au centre de la ville et des plages
A proximité des églises
INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES
Recommandé pour familles
4 CAMPAGNE, propriétaire.

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE
62



Coupé sur châssis 12/18 HP RENAULT, type surbaissé; carrosserie D'IETEREN, pneus MICHELIN
LA VOITURE DU MONDE ÉLÉGANT
Agence générale L. LOPPART, 21, RUE SIMONIS, 21, BRUXELLES
Prochainement 15/21, rue des Bataves (Cinquantenaire)
99

USINES A HAREN-NORD
Tél. Vilvorde 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE -7- BRUXELLES
TÉL. 16

comtesse Frédéric van der Stegen de Putte, baronne de Haulleville, comtesse de Vera, Belpaire-Woeste, Crabbe d'Huart, Ernst de Bunswyck, Fernand Holvoet, Eugène et Charles Hynderick de Ghelcke, de Latre du Bosqueau, Fl. Jacobs, Raymond van Yperzeele de Strihou, Lutens-Woeste, de Heyn-Woeste, Eugène Woeste-de Lafontaine, de Meulenaer, Lancksweert, Machado, Marchand-Maldonado, Gaspar Maigret, douairière Pouppez de Kettenis, baronne A. Cuvelier, Armand Poot Baudier, Eugène Parmentier, douairière Puissant d'Agimont, Seydlitz de Timary, Hubert de Laveleye, Fernand de Schietere de Lophem, Raymond Morel de Westgaver, comtesse van der Noot, Emile Ernst, baronne de Vrière, van der Vrecken, Joly, baronne Henri de Roest d'Alkemade, comtesse de la Vauzelle, baronne d'Ardembourg de Gibiecq, baronne Durutte, E. van Overbeke, Henri Lefebvre, Ferdinand de Schietere de Lophem, Maurice Pouppez de Kettenis, de Géradon, Guimar van de Kerkhove, baronne Wahis, Eugène Arendt, Marcel van Maldeghem, de Burbure de Wesembeek, baronne Georges de Ratzitzky d'Ostrowick, Le Mayeur de Merprès; Mlles Durutte, Belpaire-Woeste, Capelle, Ernst de Bunswyck, baronne van Haeften, Strelle, Ozou de Very, de Roest d'Alkemade, de Meulenaere, de Wargnies, van Overbeke, Lefebvre, de Geradon, Wahis, van der Noot de Moorsel, Roels van der Vrecken; MM. Arm. de Leu de Cecil, colonel de Bernard de Fauconval de Deuken, baron Georges de Ratzitzky d'Ostrowick, Maldonado, Le Mayeur de Merprès, Paul Van Isegheem, baron F. Bonaert, Antoine Ernst de Bunswyck, Maurice Kervyn, baron d'Ardembourg de Gibiecq, baron de la Motte-Baraffe, chevalier de Wargnies, Charles de Dobbeleer, van Pottelsberghe de la Potterie, baron de Vrière, Vercruysse, Daniel Tacq, Hendrix, Paul Houtart, comte van der Stegen de Putte, etc.

× × ×

S. Exc. le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne, a donné lundi, en l'hôtel de la légation, un dîner auquel assistaient : Le chef du cabinet, le ministre de la justice et Mme H. Carton de Wiart, S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff, S. Exc. M. Klobukowski, ministre de France; comte et comtesse Juan d'Alcantara, LL. AA. SS. le conseiller de légation d'Allemagne et la princesse de Hatzfeldt-Trachenberg, le conseiller de légation de France et Mme de Fontarce, le premier secrétaire de légation argentine et Mme Llambi Campbell, Mme Herbert Grant Watson, le premier secrétaire de la légation d'Espagne et la marquise de Faura.

S. Exc. le marquis de Villalobar donnera encore un dîner le lundi 30 mars.

× × ×

Mme Seydlitz-Mesdach de ter Kiele a donné, en son hôtel de l'avenue Louise, deux dîners, le lundi 23 et le jeudi 26 mars. Assistance nombreuse et très élégante.

Mme Seydlitz donnera un thé musical le mardi 31 mars.

× × ×

Le 24 mars, M. et Mme Léon de Lunden ont offert un thé à Mme Loïe Fuller et à sa troupe de petites danseuses, dans leur hôtel de la rue de la Loi.

× × ×

Dîner, le 24 mars, chez le comte et la comtesse Auguste de Béthune.

Y assistaient : Comte et comtesse du Chastel de la Howardries et leur fille, le ministre et Mme Poullet, major et Mme Ablay, M. et Mme F. de Meester de Betzenbroeck, marquis et marquise de Trazegnies, baron et baronne Max Pycke de Peteghem, chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, chevalier et Mme Ernest de Ghellinck d'Elseghem, comtesses Eléonore et Mary de Béthune, marquis Yve de Bavay, comtes Paul de Briey et Henri Cornet de Ways-Ruart.

× × ×

S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Clary et Aldringen ont donné, le 26 mars, un dîner en l'honneur du nouveau ministre des Etats-Unis d'Amérique à Bruxelles, S. Exc. M. Brand Whitlock, et de Mme Brand Whitlock.

Au nombre des autres convives : Le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, le ministre de l'intérieur et Mme Berryer, S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff, S. Exc. le ministre d'Espagne, le marquis de Villalobar; le secrétaire de la légation de Grande-Bretagne et d'Irlande et Mme Watson, le secrétaire de la légation d'Autriche-Hongrie et la baronne Banffy, la comtesse André de Robiano, marquis et marquise de la Boëssière-Thiennes.

× × ×

Mme Rodriguez Maldonado recevra à l'hôtel de la légation de Colombie, 49, rue des Drapiers, tous les mardis, de 4 à 6 heures.

× × ×

Mme Jorge Huneeus a reçu, hier samedi, pour la dernière fois de la saison.

× × ×

Le président du Sénat et la baronne de Favereau donneront des dîners les 31 mars et 2 avril.

× × ×

Jeudi 2 avril, dîner chez le général Berger.

× × ×

Mme Adeline Duchêne annonce à son élégante clientèle qu'elle vient de rentrer de Paris avec de ravissants chapeaux. Ces modèles, d'une haute nouveauté, sont exposés dans ses salons, rue de Stassart, 13.

× × ×

Restaurant Leyman, salons, 64, rue Grétry.

× × ×

L'Art décoratif, C. Dangotte, est définitivement installé à l'avenue de la Toison d'Or, 65. Une ouverture officielle, qui prendra l'allure d'un véritable événement artistique, aura lieu sous peu.

× × ×

Tailleur d'été depuis 100 francs.
Robes soie depuis 95 francs.
L. DELBOVE, couturier, 28, rue de la Limite, Bruxelles.

× × ×

Paris
CLARIDGE'S
HOTEL
OUVERTURE
12 MAI 1914

Outremer. — Jeune négt, ayant beauc. voyagé pays loint., parl. plus. lang., après revers fort., voudr. pouv. acc. pers. fort. pr all. résider et s'établ. à l'étrang. Ecr. Off. Publ., A. G. 17

× × ×

Avril et ses surprises.
Chocolats. — Faïences. — Fantaisies artistiques.
Neuhaus-Perin.
Confiseur, 25-27, galerie de la Reine.

× × ×

Si vous voulez que vos soirées dansantes se parent de grâce et d'élégance, confiez à Isabelle Debacker le soin de leur ornementation florale.

× × ×

Le vendredi 20 mars, le Cercle des Anciens Scouts a organisé, à la salle Mercelis, une fête dont le bénéfice sera affecté à la fondation d'un local modèle.

La soirée débutait par *l'Assassin*, comédie en un acte d'Edmond About, dont l'action se passe vers 1830 et qui fut interprétée d'une façon charmante, avec des costumes de l'époque, par Mlles Denise Picard et Jeanne Destrée et par MM. F. Reding, E. Rochelieu, J. Nicolet et F. Finkelstein.

On applaudit chaleureusement un intermède consistant en une scène de vie de camp, où figurait une petite troupe de scouts. Elle fit apprécier l'utilité de cette heureuse institution qui enhardit les jeunes gens timorés et leur apprend à se débrouiller dans la vie.

La soirée se termina par la représentation d'une comédie en un acte de Bisson et Thurner, *Docteur*, qui fut enlevée avec entrain par Mlles Germaine Gurickx et Madeleine Neuse, MM. P. Depage, J. Fresez et R. De Leener.

Les scouts voulurent associer une œuvre de bienfaisance au bénéfice réalisé par leurs efforts, et c'est ainsi qu'on vendit les programmes au profit des Enfants Martyrs.

Parmi le public nombreux et élégant qui assistait à cette soirée, nous avons remarqué : Baronne de Geer et sa fille, baronne Leeuw van Haduart, Mme Morel-Jamar, M. et Mme Ed. Solvay, Mmes A. Depage, Tresez, Destrée, M. et Mme Dartoy, Mme Ch. Graux, M. et Mme P. Graux, Mmes De Leener, W. Picard, V. Reding, M. et Mme M. Philippson, Mme Rousseau, M. et Mme Rochedieu, M. et Mme Gurickx, Mlles C. Néger et J. La Bruyère, M. et Mmes Neuse, M. et Mme Sand, Mmes Nicolet, Dauly, Van Goethem, Bouryns, C. Devos, Levier, Ditmar, Reichardt, M. et Mme Nermann, Mme V. Uyterschaut, Mlles G. Morel, S. Simont, G. Delchevalerie, N. Destrée, M. Reichardt, L. et Y. Solvay, Verhoogen, Finkelstein, Fresez, Grimard, G. Cornélis. De Leener, N. Picard, Dubois, E. Sacré, colonel Eckstein, MM. Edmond Picard, Ernest Mélot, Maurice Cramer, Jean Droit, capitaine Larking, G. Bernard, P. Mayer et fils, P. Reichardt, G. Simons, R.-E. Mélot, Enderlé, Campion, R. Devos, Solvay fils, Wilmars. Korbe, C. Graux, P. Renard, P. Destrée, J. Errera, R. Verhoogen, etc.

× × ×

Le comte Alphonse de Fleurieu, membre de la Société de géographie de Paris, a fait, le 21 mars, en la salle Sainte-Elisabeth, une très intéressante causerie sur les ajustements primitifs et sur les vêtements drapés encore en usage dans les différentes parties du monde.

Le comte de Fleurieu, qui a beaucoup voyagé, a rapporté de nombreux costumes des habitants des pays qu'il a visités et il a bien voulu les montrer à ses auditeurs. Il y en avait beaucoup d'originaux, de jolis et aussi de très laids.

La causerie du comte de Fleurieu obtint un légitime succès.

Dans l'auditoire : Le ministre des sciences et des arts, comtesse Jean de Merode, comtesse de Villegas de Saint-Pierre, comtesse Fernand de Beauffort et sa fille, M. et Mme Paul Terlinden, baronne de Coninck de Merckem, comtesse van den Steen de Jehay, comtesse Marie Cornet d'Elzius du Chenoy, Mme Albert Mesdach de Ter Kiele, marquise de Chabannes, comtesse d'Ansembourg, comte t'Kint de Roodenbeke, comtesse Charles-Albert d'Aspremont-Lynden, baron et baronne Marcel de Vinck, Mme P. Wauters, baron et baronne Jean de Coninck de Merckem, M. et Mme de Hennin de Boussu-Walcourt, comte Eugène du Chastel de la Howardries et sa fille, Mme Henri Davignon, comtesse Herman d'Oultremont, comte Louis de Villegas de Saint-Pierre, M. et Mme Henri de Villers Grandchamps, comtesse Mad. de Robiano, comte Jacques de Lalaing, comtesse Gaëtane de Ribaucourt, M. de Koudriaffsky, M. et Mme Charles Lejeune de Schiervel, baron Marcel Pecsteen, Mme F. de Wouters d'Oplinter, Mlle de Merode, comtesse Mary de Béthune, M. Jean Terlinden, Mme Georges de Bauer, Mme Paul Maskens, comtesse Albertine de Villegas de Saint-Pierre, M. Eugène Gilbert, etc.

× × ×

Mme Pangaert d'Opdorp a donné, dimanche après-midi, une charmante réception avec attractions diverses, exhibition par des clowns, tombola avec objets charmants et distribution de fleurs magnifiques aux invités.

Dans l'assistance : Princesse Alphonse de Caraman-Chimay, comtesse John d'Oultremont, comtesse d'Ansembourg, comtesse Robert de Ribaucourt, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, vicomtesse Henri de Beughem, baronne de Montblanc et sa fille, M. et Mme Ch. de Penaranda de Franchimont, comtesse Charles de Briey et ses filles, baronne van der Bruggen, Mme F. de Wouters d'Oplinter et sa fille, baron et baronne Athanase de Broqueville, marquise de Trazegnies, Mme F. de Theux de Montjardin, comtesse Ad. de Borchgrave d'Altena, baron et baronne F. de Wykerslooth de Rooyestein, comtesse de Villegas de Saint-Pierre, vicomte et vicomtesse de Beughem de Houthem, baron de Borchgrave, baronne Fr. van der Bruggen, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, comtesse d'Hanins de Moerkerke, comtesse Henri de Buisseret, baronne R. de Lamberts-Cortenbach, comtesse John de Marnix de Sainte-Aldegonde, baronne de Molembaix, M. de Leu de Cecil et sa fille, baronne Albert Snoy et sa fille, M. et Mme F. du Roy de Blicquy et leur fille, Mme Georges du Roy de Blicquy, Mme Jules de Borchgrave, baronne A. de Failly et sa fille, vicomtesse de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, Mme Donny et sa fille, baronne de Villeneuve, vicomtesse Joseph du Parc, Mme F. de Meester de Betzenbroeck, baronne de Macar et sa fille, Mme Michel de Crayencour, baronne Albert van der Straten-Waillet, Mme Emmanuel de Wouters d'Oplinter, Mme Fernand de Villers Grandchamps, comtesse de Theux de Meylant, comtesse Auguste de Béthune et sa fille, baronne Th. de Jamblinne de Meux, baronne douairière Buffin, comte et comtesse Henri de Bergeyck, comtesse Jeanne de Froissart-Broissia, baronne Frédéric de Wyckerslooth, comtesse Fernand de Beauffort et sa fille, baronne Fernand d'Huart et ses filles, Mme Modave de Masogne et sa fille, baronne de Fierlant-Dormer, baronne Jacques de Rosée, baronne de Villenfagne et sa fille, baronne Maurice de Crombrugghe de Looringhe, comtesse Coghen, comtesse Marcel de Liedekerke, M. et Mme Henri de Villers Grandchamps, Mme de Timary et sa fille, Mme Alban Kervyn et sa fille, baronne Henri Kervyn de Lettenhove et sa fille, comte Alphonse de Villegas de Saint-Pierre, baron Ernest de Jamblinne de Meux, baron Charles de Montblanc, baron A. d'Ardembourg de Gibiecq, baron Guillaume Snoy, M. Sundheim de la Cuwa, comte Maurice de Changy, baron Peers de Nieuwburgh, baron Emmanuel de Jamblinne de Meux, etc.

× × ×

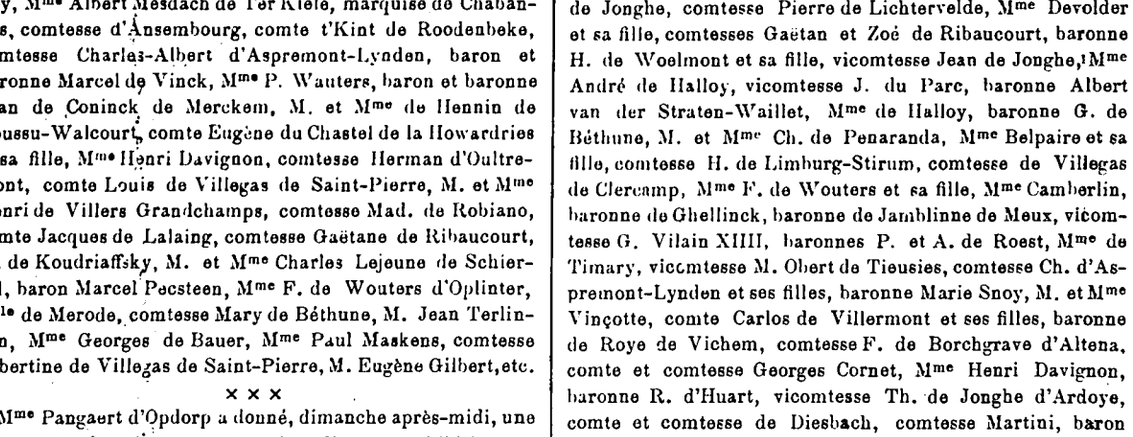
Le comte et la comtesse Adrien de Ribaucourt ont donné, le 24 mars, en leur hôtel de l'avenue Louise, une matinée de musique très réussie.

Les invités entendirent : Mlle Derscheid, pianiste; M. Ed. Jacobs, violoncelliste, et Mme Thekla Bruckwilder-Rockstroh, cantatrice. Les excellents artistes, qui se firent entendre dans des œuvres de Brahms, Fischer, Sibélius, Bach, Sgamboti, Chopin, Schubert, Schumann, Coralli, Bizet, Tchaikowsky et Leroux, obtinrent un très grand succès.

Dans l'assistance : Marquise de Croix, princesse Ernest de Ligne, comtesse W. de Merode et sa fille, marquise de la Boëssière-Thiennes, comtesse F. de Hemricourt de Grünne, vicomtesse de Sousberghe, comtesse Jean de Beauffort, comtesse Jean de Merode, marquise Doria Lamba, Mme Davignon, Mme Ernest Brugmann, comtesse de Béthune et ses filles, baronne de Rosée, comtesse John d'Oultremont, baronne Albert Snoy et sa fille, vicomtesse de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, baronne A. de Failly et sa fille, comtesse L. de Robiano, comte et comtesse Georges de Briey, marquise de Pouilly, baron et baronne de Wolff de Moorsel, comtesse Freddy du Monceau, baronne Charles de Fierlant-Dormer, comtesse de Hemricourt de Grünne, baronne Yv. de Woelmont, comtesse Gaston de Liedekerke, vicomtesse Desmaisières, baron et baronne A. de Royer de Dour et Fraula, Mme Le Jeune de Schiervel, baronne de Villeneuve et sa fille, baron et baronne A. de Bonhome et leur fille, M. et Mme Le Jeune de Schiervel, comte et comtesse de Ribaucourt, baronne Pecsteen, M. et Mme Paul Ablay, Mme E. de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, baron et baronne Marcel Pecsteen, vicomtesse Eugène de Jonghe, comtesse Pierre de Lichtervelde, Mme Devolder et sa fille, comtesses Gaëtan et Zoé de Ribaucourt, baronne H. de Woelmont et sa fille, vicomtesse Jean de Jonghe, Mme André de Halloy, vicomtesse J. du Parc, baronne Albert van der Straten-Waillet, Mme de Halloy, baronne G. de Béthune, M. et Mme Ch. de Penaranda, Mme Belpaire et sa fille, comtesse H. de Limburg-Stirum, comtesse de Villegas de Clercamp, Mme F. de Wouters et sa fille, Mme Camberlin, baronne de Ghellinck, baronne de Jamblinne de Meux, vicomtesse G. Vilain XIIII, baronnes P. et A. de Roest, Mme de Timary, vicomtesse M. Obert de Thieusies, comtesse Ch. d'Aspremont-Lynden et ses filles, baronne Marie Snoy, M. et Mme Vinçotte, comte Carlos de Villermont et ses filles, baronne de Roye de Vichem, comtesse F. de Borchgrave d'Altena, comte et comtesse Georges Cornet, Mme Henri Davignon, baronne R. d'Huart, vicomtesse Th. de Jonghe d'Ardoye, comte et comtesse de Diesbach, comtesse Martini, baron Louis de Jamblinne de Meux, M. R. de Ghellinck, baron Ernest de Jamblinne de Meux, comtes Gaëtan et Jacques de la Boëssière-Thiennes, M. Gustave Le Jeune de Schiervel, baron H. Snoy, M. Marcel de Vigneron, comte Gaston de Ribaucourt, etc.

× × ×

AUTOMOBILES PEUGEOT
AGENCE BELGE
RENÉ KUHLING
25, rue du Champ-de-Mars (porte Namur)



Torpédo 18 chevaux sport Peugeot, carrosserie D'Ieteren Frères
VOITURES FINIES DISPONIBLES. LIVRAISON RAPIDE DE CHASSIS DE TOUTES FORCES 127

CORSETS DE LUXE
MEES
49
rue de l'Arbre-Bénit
BRUXELLES
—o—
Nos maillots en jerseys inédits, créés pour le printemps prochain, jouiront parmi les mondaines, de la même vogue que nos ceintures, lancées l'hiver dernier en vue de la mode actuelle.
82

CHEVEUX
embellis, conservés, sauvés
par le
MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
EN VENTE dans le Monde entier.
Gros : F. VIBERT, Lyon.
75

LENS & RISCHMANN
FRÈRES ORFÈVRES

BRUXELLES
40, RUE TREURENBERG
Tél. B 3227

ANVERS
51, RUE DES TANNEURS
Tél. 4194
83

Pour paraître en élégance au concours hippique, déjà chacun se hâte vers son couturier ou son tailleur.
COUTURIERS TAILOR MADE DRESSES
J. Sablon & Cie
4, RUE ROYALE BRUXELLES.

Berroets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux
79

LIQUEUR
CORDIAL MÉDOC
tonique, apéritive et digestive, distillée avec de fines eaux-de-vie des meilleurs crus du Médoc. 30

ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57
BIJOUX ARTISTIQUES
TRÈS BELLE IMITATION DE LA VRAIE PERLE
SUPERBE COLLECTION
DE BIJOUX DE DEUIL
HAUTE ÉLÉGANCE
DERNIÈRE CRÉATION EN JAIS PERLÉ
Sacs riches avec application de jais.
Maroquinerie de deuil.
MAISON HORS CONCOURS 148

LAVABLE INOXYDABLE
En vente chez les principaux Marchands de Papiers peints

La Meilleure et la Moins Chère des

BROCATINE
(MARQUE DÉPOSÉE)

Imitations de Soie pour Tentures

HYGIÉNIQUE ÉCONOMIQUE
En vente chez les principaux Marchands de Papiers peints

Coupe à cares ou à bijoux vieil argent
Fr. 12.50

Magnifique choix d'articles pour CADEAUX

ORFÈVRERIE D'ART

MIELE & Cº

BRUXELLES, 83, Marché aux Herbes

ANVERS — Place de Meir, 19
LIÉGE — 2, Rue de l'Université

Catalogue illustré gratis sur demande.

Coupe à cartes ou à bijoux vieil argent
Fr. 12.50

9

Voici la grandeur réelle d'une boîte de

" Nugget,, Polish

LE PRIX COURANT DES VINS DE

W. & A. GILBEY
OFFRE UN CHOIX

INCOMPARABLE
DE PORTOS ET DE XERES

Veuillez le demander :

11, RUE DE LA PÉPINIÈRE, BRUXELLES

TÉL. : A 2460 (PORTE DE NAMUR)

Cercle de l'Union :

Devant de nombreux membres du cercle, le chevalier Hynderick de Theulegoet a donné, le 25 mars, une conférence sur *les Condottieri et la Renaissance en Italie*. Accompagnée de belles projections, cette intéressante causerie obtint un réel succès.

× × ×

Fête charmante, à l'Institution Michot, dans les superbes locaux de la place de Jamblinne de Meux, où quatre-vingts jeunes filles et fillettes, costumées et travesties, ont fait la joie des mamans présentes. Au programme : une troïka, une gigue, une gavotte, une tarentelle, des monologues, une saynète, puis une sauterie animée et joyeuse. Ce fut une fête absolument réussie, où directrices, maîtresses et élèves semblaient ne former qu'une seule grande famille heureuse. Des costumes ravissants, portés à ravir : Mlles S. Mahieu et S. Hinck, en marquises; N. Effront, une délicieuse estampe 1830; G. Sonez, en Alsacienne; de Souza, de Broglie, B. Haagemans, M. Knoop, E. Hélaers, en Napolitaines; Pyndzunsky, en meunière; Van der Veken, en Russe authentique; J. Van de Meuther, en Mimi-Pinson, etc. La vente des programmes a produit plus de 100 francs pour l'Œuvre de la tuberculose.

× × ×

A la rue des Colonies. — La Maison Deleplanque vient de quitter la rue de l'Esplanade et s'installe 21, rue des Colonies.

Les dames connaissent la réputation de cette maison de couture, dont les toilettes, empreintes d'infiniment de goût et de distinction, expliquent le succès.

× × ×

Matinée musicale et littéraire chez Mme E. Devries.

Au programme, des œuvres de C. Franck, Brahms, Schumann, Chopin, interprétées par la brillante pianiste Mlle Marguerite Laenen. Mme Geroesi accompagna avec art Mlle Lucie Peyralba, qui charma l'auditoire par l'interprétation de *Prière secrète* de Strauss et le *Rêve* de Grieg.

Mlle Réalba, du théâtre du Parc, fit connaître des poèmes inédits de M. Emile Pollack.

L'interprète et l'auteur furent chaleureusement applaudis.

Le 24 mars, matinée aussi intéressante.

On eut le plaisir d'entendre Mlle Simon, une jeune et excellente pianiste; Mlle Marcelle Rollet récita avec expression plusieurs poèmes.

La matinée se termina par des danses exécutées par la séduisante Mlle Félyne Verbist, de la Monnaie. Son grand talent et sa grâce conquirent l'assistance. Les danses de *Samson et Dalila*, le *Menuet* de Dell' Aqua, avec accompagnement de chant par Mlle Lucie Peyralbe, les danses espagnoles, la Furlana, les danses d'*Armide* avaient été réglées par M. Ambrosiny, l'excellent maître de ballet de la Monnaie.

× × ×

Raviss. chap. Paris dep. 35 francs. Blanche, 95, r. Souveraine.

× × ×

Très suivis, les déjeuners et dîners à prix fixe du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Très jolie fête travestie de mi-carême, au gymnase de l'avenue Molière. Mlle Gérard avait fait grandement les choses et les très nombreux couples, gentiment costumés, s'en donnaient à cœur joie.

La fête s'est terminée par une entraînante farandole; et petits et grands sont partis ravis de leur soirée.

× × ×

Il n'est pas indifférent que l'on vous serve un Bouillon Oxo ou un bouillon d'une marque quelconque : seul le Bouillon Oxo est préparé par la Compagnie Liebig, avec de la viande provenant de ses propres troupeaux.

× × ×

Donc le nouveau paquebot colosse de la Red Star Line s'appellera *Belgenland*.

Une des premières unités de la Red Star portait ce nom. Le premier *Belgenland* fut construit en 1879, et resta en service jusqu'en 1905. Il est intéressant de faire un parallèle entre les deux *Belgenland* et de mesurer les progrès accomplis par la grande navigation.

L'ancien *Belgenland* mesurait 125 mètres de long, 12 mètres de large. Il jaugeait 3,702 tonnes et pouvait prendre 140 passagers de cabine et 700 émigrants.

Le nouveau *Belgenland* mesure 204 mètres de long, 23 mètres de large, son tonnage sera de 25,000 tonnes et il pourra prendre 880 passagers de cabine et 2,000 émigrants.

× × ×

La Belgique figurera, sans subside direct du gouvernement, à l'Exposition de Lyon. Mais la participation officielle sera toutefois assez large, car les services publics de l'État, et notamment les administrations communales, seront représentées d'une façon fort complète.

Les chemins de fer de l'État, avec le concours de la « Ligue de propagande pour attirer les étrangers » et du Touring Club, présenteront, outre de nombreuses vues photographiques, des curiosités artistiques du pays, des cartes routières indiquant tous les trajets réalisables en chemin de fer, en automobile, en bicyclette ou même pédestrement en Belgique, et aussi les moyens les plus directs pour arriver dans notre pays.

La Belgique est fort peu connue dans la région du sud-est de la France. L'Exposition de Lyon est une excellente occasion de révéler l'existence d'un pays si intéressant à tous les points de vue, si facile à visiter, aux aspects si variés sur un petit espace, et d'attirer chez nous les voyageurs de cette région qui comprend toute la partie de la France qui va de la Franche-Comté au Languedoc, de la Bourgogne à la Provence, avec le Lyonnais pour centre.

L'« Union des villes et communes » centralise également la participation des administrations qui exposeront les plans et les détails d'organisation de leurs services publics, avec vues photographiques, documents rétrospectifs, etc. Les quatre grandes villes du pays : Bruxelles, Anvers, Gand et Liége, se sont entendues pour constituer une sorte de salon central, où leurs expositions respectives seront réunies et qui sera luxueusement décoré.

La participation belge se présente donc fort bien et fera honneur au pays, d'autant que nos industriels et commerçants, de leur côté, s'efforcent, malgré l'absence de subside officiel, de donner au compartiment belge un aspect pittoresque et attractif.

× × ×

Vous êtes confortablement installé dans une voiture de tramway. Toutes les places sont occupées. Tout à coup, à un arrêt, une dame monte et se tient debout sur la plate-forme. Comme elle est jeune et jolie, vous vous empressez de vous lever et de lui offrir votre place. Mais vous avez la petite mortification de vous entendre dire :

— Merci, monsieur. Je préfère rester ici.

Etrange préférence ! Sur la plate-forme, il fait froid, humide. On y est secoué comme dans un panier à salade. A tout moment, les occupants y sont jetés les uns sur les autres. Il y sent énergiquement le cigare mort ou la pipe... Elle ne fume pas, l'élégante petite dame. Qu'est-ce donc qui lui fait préférer l'incommode plate-forme à l'intérieur confortable de la voiture ?

Elle n'est pas seule de son goût. Elles sont légion les jeunes filles et les jeunes femmes qui se mêlent aux messieurs sur les plates-formes. Pour quel motif ?

Est-ce une manifestation de féminisme conscient et organisé ? Veulent-elles signifier par là qu'elles sont partout les égales de l'homme, même en tramway ?

Est-ce peut-être qu'elles aiment, à ne pouvoir s'en passer, la compagnie des messieurs ? Ou bien l'odeur du tabac fait-elle leurs délices ? Sont-elles des hygiénistes qui ont horreur de l'enfermé et dont les poumons réclament de l'air pur ?

Toutes ces hypothèses sont plausibles, en vérité. Les Américains, gens protégés, ne se sont pas cassé la tête à chercher la solution du problème. Ils ont pensé que la place des femmes n'est pas sur la plate-forme des tramways et ils ne les admettent qu'à l'intérieur des voitures. Le receveur a l'ordre de faire sortir les messieurs, si c'est nécessaire, pour donner place aux dames. C'est ainsi que la galanterie des règlements, chez les Yankees, supplée à celle des hommes et oblige les femmes à la sage réserve qui convient à leur sexe.

× × ×

Hirsch et Cie. — CORSETS.

Ceintures maillot jersey très souples et très résistantes, en blanc, 18 fr. 50.

× × ×

Modèles de haute couture, robes et costumes tailleur très élégants, exposés dans les salons de M. Max Engel, 10, rue de la Limite.

× × ×

Le *Petit Vatel*, restaurant de bon ton.
51, rue de la Fourche. Tél. A 647.

× × ×

Chaque année, d'agréables surprises sont réservées aux habitués du *Grand Hôtel des Ardennes*, à Diekirch, dont la réouverture se fait le 10 avril et que les fêtes de Pâques vont animer à nouveau d'une foule élégante et aristocratique.

Cette fois, les propriétaires ont pourvu toutes les salles à manger et les salons d'une installation de chauffage central à eau chaude qui donnera un surcroît de confort très agréable en cette saison. Quant aux automobilistes, ils trouveront, en plus des boxes fermés existants, un superbe et spacieux garage fermé qui assurera à tous une place aux moments d'encombrement. Demandez brochure illustrée gratuite.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Deribon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans*.

× × ×

Ferdinand Lorphèvre
TRAITEUR BREVETÉ
DE S. M. LE ROI DES BELGES
185, chaussée de Charleroi, 185. Tél. A 177.
Anciennement : 47, rue de Namur.

× × ×

M. Raoul Warocqué et les invités qu'il a conduits aux Indes achèvent leur voyage de retour en Belgique.

Le député de Thuin fêtera ce retour en donnant, le 18 avril, un bal en son hôtel de l'avenue des Arts.

× × ×

Jeudi 2 avril, le docteur et Mme Depage s'embarqueront à Hambourg à bord de l'*Imperator*, à destination de New-York. Ils resteront un mois aux États-Unis.

× × ×

Corsets de luxe
ET D'USAGE
*
Mme L. BEAUJEAN
EX-PREMIÈRE COUPEUSE
Successeur de la Maison E. BOLLEKENS
Fondée en 1892
10, Rue de la Commune, 10
(bas de la rue de Bériot)
BRUXELLES
*
A CHAQUE ENTRÉE DE SAISON
NOUVEAUX MODÈLES DE PARIS
94

M. NORDMANN.
BRUXELLES.
AVENUE DE LA TOISON D'OR 52.
TÉLÉPHONE : A 8630.
AMEUBLEMENT.
INSTALLATIONS.
OBJETS D'ART.
RAUMKUNST.
MARQUE DÉPOSÉE. SPÉCIALITÉ :
LE CONFORT MODERNE.

Blanchisserie de linge " l'AVENIR ,,
A. MADOU
A. & G. MADOU, Succrs, COURTRAI
Usine à vapeur : rue de l'Avenir, 41. Maison fondée en 1876
TRAVAIL DE LUXE
Blanchiment électrolytique assurant la beauté et la conservation du linge. Expéditions régulières et soignées.
35

Mme SERVAIS
30, r. Defacqz
(Av. Louise)
Précédemment : 1, rue de l'Association
MASSAGE
Consultations de 2 à 5 heures
Enlève l'embonpoint des personnes, sans régime, sans rien changer à leurs habitudes, rien que par le massage.
48

Nouveautés de Paris
Coiffures, couronnières et Corsages
FLEURS & PLUMES
MAISON MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles
77

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET.

TOILETTES DE VILLE ET SOIRÉES
Tailleurs, Fourrures
Manteaux

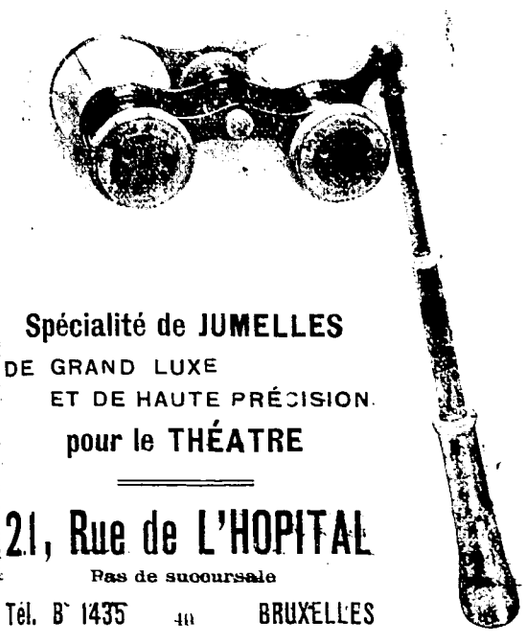
CÉSARINE LORETTE 172

BLOUSES
CORSETS
JUPONS

40, rue du Nord, 40, BRUXELLES. Tél. A 8911

Victor DRATZ

OPTICIEN DU ROI



Spécialité de JUMELLES
DE GRAND LUXE
ET DE HAUTE PRÉCISION
pour le THÉATRE

21, Rue de L'HOPITAL
Pas de succursale
Tél. B° 1435 40 BRUXELLES

AUBRY SISTERS'

"BEAUTIFIER", 62

Voici le célèbre produit américain dont, à l'heure actuelle, il n'est aucune femme qui ne parle. Eminemment salubre, ce produit demeure **absolument invisible** sur l'épiderme, qu'il empêche de reluire, et donne à la peau, **immédiatement après l'emploi**, un teint mat, d'une blancheur éclatante, qui persiste toute la journée. Se trouve maintenant chez tous les bons coiffeurs et parfumeurs. Le pot, 2 fr. 50 Brochure illustrée, envoyée gratis sur demande adressée au dépositaire :
Aubry Sisters' Agency, r. Van Gaver, 6, Bruxelles.

MACHINE A LAVER
MORISONS
36

donnée sans frais
1 mois à l'essai dans
toute la Belgique.

Demandez la brochure illustrée numéro 563 avec prix à
J.-L. MORISONS, 109, rue Dambrugge, ANVERS

LES NOUVEAUTÉS POUR LA SAISON
SONT ARRIVÉES

GEORGES

TAILLEUR

43, RUE FOSSÉ-AUX-LOUPS, 43
Tél. B 4000 BRUXELLES
91

Le Secret de la Beauté.

La femme la plus admirée dans chaque partie du monde—du Japon à la Pantagonie du Sud, de la Russie à l'Equateur—emploie de la Crême Icilma, la merveilleuse crême de toilette anglaise. Une légère couche seulement chaque jour sur la figure, les mains, le cou et les bras rend la peau délicieusement douce, la protège de toutes les conséquences d'une eau mauvaise et donne ce velouté naturel et cette transparance nacrée que chaque femme désire posséder.

Achetez un pot de Crême Icilma maintenant, et vous verrez chaque jour votre peau devenir plus belle.

Icilma Cream

Prix 1.25, 1.75 et 3.00 le pot.
Grand Magasins, Pharmacies, Parfumeries.
Pour le Gros—Adolphe Aron, 12 rue du Chêne, Bruxelles.

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

Vicomtesse de Spoelberch, au château de Laurensart par Grez-Doiceau.

M. Beeckman de Crayloo, au château du Zand, à Molestede par Diest.

Mme Denil, Mme Laurent, à Ostende.

Baronne douairière de Biber, M. P.-J.-L. Hermans, à Liége.

M. et Mme J. de Caux, à Ougrée lez-Liége.

Mme M. d'Aubreby, à Anderlues.

Mme Charles Cools, à Lierre.

Comtesse de Baudry d'Asson, au château de Fonteclose, à La Garnache (Vendée).

Vicomtesse de Sant'Anna, à Rome.

Mme Fiévé-Havenith, à Nice.

Mme de Burggrave, à Cannes.

Mme Hubert Bruneel, à Wiesbaden.

Rentrés :

A Bruxelles : M. et Mme Jules De Broux, M. Léo Wolff, M. et Mme Paul Le Grand, comtesse de Hemricourt de Grünne, comtesse F. de Borchgrave d'Altena, Mme Ch. Van Halteren.

× × ×

Pour l'organisation de bons voyages, la délivrance de billets chemins de fer et navigation, adressez-vous aux *Voyages V. Bull*, établis depuis plus de vingt ans, *26*, place de Brouckère (*à côté Scala*). Tél. A 3020.

× × ×

La Maison Marthe, 20, rue de l'Arbre-Bénit, annonce à sa nombreuse clientèle son retour de Paris, avec un choix de chapeaux du dernier goût.

× × ×

Nieuport-Bains. — *Hôtel de la Plage*. — Ouverture à Pâques.

× × ×

Pour Pâques et ses projets joyeux, vingt robes exquises de taffetas depuis 125 francs et dont la plus simple est un bijou : création de MM. Van de Putte.

× × ×

Le 16 mars est décédée, à Anvers, Mme la douairière van Lidth de Jeude, née Reine-Marie-Félicité van Brussel. Elle avait épousé à Louvain, le 25 mai 1852, Messire Constant-Jean-Hubert van Lidth de Jeude, chef de la branche aînée de Belgique.

De ce mariage elle laisse : M. et Mme Arthur van Lidth de Jeude, qui eurent comme enfant Mlle Marthe van Lidth de Jeude, mariée à M. Georges Janssen ; le major de cavalerie retraité et Mme Maurice van Lidth de Jeude, qui eurent comme enfants : Mlle Mariette van Lidth de Jeude, mariée à M. Marcel Wyseur, et Mlle Yvonne van Lidth de Jeude ; M. et Mme Octave van Lidth de Jeude, qui eurent comme enfants : MM. Georges et Willy van Lidth de Jeude.

Le service funèbre a été célébré le jeudi 20 mars, à 11 heures, en l'église paroissiale de Saint-Laurent, au milieu d'une très nombreuse assistance.

La branche belge de la vieille famille noble de Hollande, la famille van Lidth de Jeude, vint s'établir à Anvers dans la première moitié du XVIIIe siècle, après la conversion au catholicisme de Henry van Lidth de Jeude, baron de Gansoyen, lieutenant-colonel d'un régiment écossais, au service des Etats Généraux des Provinces-Unies de Hollande.

Les van Lidth descendent des de Yode ou de Yeude, seigneurs d'Hardingsvelt, dont on retrouve, en 1300, des traces à Dordrecht.

Les de Jeude descendent de messire Jean de Blois et de Machtilde, duchesse de Gueldre : les van Lidth de Jeude portent d'ailleurs les pleines armes de l'illustre maison de Blois.

La branche belge des van Lidth de Jeude porte pour armes : De gueules à trois pals vairés d'argent et d'azur ; au chef cousu d'or chargé d'un renard courant au naturel : l'écu sommé d'un heaume d'argent, grillé, liseré et colleté d'or, fourré d'azur. Le heaume est surmonté de la couronne d'or à cinq fleurons. Cimier : Un lion issant de gueules, langué et armé d'azur, couronné d'or. Lambrequins : D'or et de gueules. Supports : Deux griffons d'or armés et langués d'azur. Devise : *Nil sine Deo*.

Les van Lidth de Jeude obtinrent reconnaissance de noblesse, en Belgique, par lettres patentes de S. M. le Roi Léopold Ier, datées du 26 mars 1850.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Le 23 mars est décédé, à Hérent, le major retraité Auguste Deudon, écuyer, né à Gand en 1858, fils de Jean-Louis-Auguste, auteur de la deuxième branche, né en 1820, décédé en 1887, qui avait obtenu reconnaissance de noblesse le 8 novembre 1887, et avait épousé, en 1846, Isabelle Stielemans, née à Bruxelles en 1823.

Armes : De sable au chevron d'argent accompagné en chef de deux pensées d'or, tigées et feuillées de deux feuilles du même et en pointe d'une ancre aussi d'or. Heaume non couronné. Cimier : L'ancre de l'écu entre un vol mi-partie d'argent et de sable.

× × ×

Les réceptions du jeudi soir ont cessé chez le duc et la duchesse d'Ursel à cause du décès de Mlle de Franqueville, sœur de la jeune duchesse.

Mlle Cécile de Franqueville est décédée au château de la Muette, âgée de quarante-huit ans.

Elle était la fille du comte de Franqueville, membre de l'Institut, sœur du comte François de Franqueville, de Mme Spoeffer, de la comtesse de Gournay, de Mme Jean Darcy et de la duchesse d'Ursel.

Les obsèques de Mlle Franquet de Franqueville ont été célébrées mercredi en l'église de Notre-Dame des Grâces, à Passy.

Le deuil était conduit par le comte de Franqueville, membre de l'Institut, père de la défunte ; le comte François de Franqueville, son frère ; M. Schaeffer, le comte de Gournay et le duc d'Ursel, ses beaux-frères ; le comte Henri d'Aragon, MM. Charles et Bernard de Franqueville, le comte d'Ursel, Jean et Pierre de Gournay, Maurice, Henry, Gérard, François et Robert Darcy, vicomte de Grandsagne, ses neveux.

Parmi les dames : La comtesse de Franqueville, belle-mère de la défunte ; Mme Schaeffer, comtesse de Gournay, la duchesse d'Ursel, Mme Darcy, ses sœurs ; vicomtesse Henry d'Aragon, Mlle Charlotte de Franqueville, la vicomtesse de Grandsagne, Mlles Mercédès de Gournay, Jeanne Darcy, comtesse Hedwige d'Ursel, ses nièces.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Passy.

× × ×

A Gembloux est décédée, dans sa soixante-dixième année, Mme Henri Le Docte, née Marie-Mathilde Gomand.

Cette mort met en deuil, outre les familles Le Docte et Gomand, les familles vander Meerschen, Tircher, van der Bruggen, Daubresse, Cochez et Rigaux.

× × ×

Officiers. — Portez sous la tunique notre entre-vêtement en cachemire hindou léger, souple et chaud. Maison Despret, *A la Ville de Leuze*, 25-27, Montagne-aux-Herbes-Potagères.

× × ×

Mary Moenaert revient mardi de Paris, apportant les dernières créations de l'élégance parisienne. *Corsets de luxe*, 1, rue Van Orley (place des Barricades).

× × ×

Cadeaux pour Pâques.

Haute nouveauté parisienne en sacs pour dames et toute autre maroquinerie, modèles élégants. Maison Conrad Reiber, ancienne maison Goossens, 9, rue Neuve.

× × ×

Le plus joli choix de guimpes nouvelles, tout modèle sur commande : Maison George, 44, Coudenberg. Seul dépôt des bas Lemaître de Paris, élargis et renforcés pour les jarretelles. Golfs nouveaux. — Gants Perrin. — Parfums Gueldy.

× × ×

Trocadéro, bar select, 40, rue de Brabant,
est l'endroit idéal
pour achever la soirée après le spectacle.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

D'Anvers :

Sont officielles, les fiançailles du baron Jean van Zuylen de Nyevelt avec Mlle Maria van de Werve, fille de feu M. Louis van de Werve et de Mme, née della Faille de Waerloos.

Très joli dîner, le 12, chez M. et Mme Léon van Delft.

Parmi les invités : Mme X. Montens et sa fille, Mme F. Guyot de Mishaegen et sa fille, M. et Mme Joseph Agie, M. et Mme Daniel de Pret-Roose de Calesberg, M. et Mme A. Peers de Nieuwburgh, chevalier G. de Schoutheete de Tervarent, MM. M. van Delft, M. Guyot de Mishaegen, A. Geelhand, G. Bosschaert de Bouwel, R. Moeremans d'Emaüs, etc.

Dimanche dernier a eu lieu une soirée travestie très réussie, consistant en un joyeux souper suivi d'une valse des fleurs. — prétexte à une véritable pluie de ravissants bouquets, — chez M. et Mme Alphonse Aerts, en leur superbe hôtel de l'avenue Marie-Henriette.

Mlle Marie-Louise Aerts, la plus gracieuse des Pierrettes, secondait ses parents pour recevoir les invités.

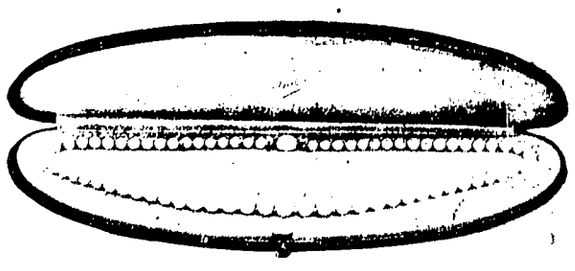
Parmi ceux-ci : Mlle Marthe Baeyens, infante de Velasquez ; Mme Oscar Steen, en Mimi de *la Bohème* ; Mme Baelde-Aerts, en costume Louis XVI ; Mlles S. Delehaye, A. et M. Brauss, en Pierrettes ; A. Gevers, en Arlequine ; V. Custis et S. de Braekeleer, en Zélandaises ; S. Good et S. de Spirlet, en bohémiennes ; G. de Spirlet, en Quaker-Girl ; M. et J. Liebrechts, en marquise et paysanne roumaine ; S. Twelves, en papillon ; S. Meeus, en marquise Louis XVI ; un groupe comprenant MM. Speth et J. Tuck Sherman, en paysans zélandais, et Mlles G. Groetaers, en paysanne frisonne ; T. Goetaers, en paysanne de l'île de Marken ; Maddy Gevers, en Delft, et Suzy Gevers, en fiancée de l'île de Marken. M. G. vander Heyden fit également une entrée sensationnelle, costumé en une accorte paysanne hollandaise.

Parmi les autres jeunes gens, citons : MM. Fernand de Montigny, X. Gheyssens, A. M. et R. Poplimont, P. Willaert R. de Keyser, A. Maus, A. Gevers, P. Richard, L. Deckers, E. Kuechel, L. vander Straten, Th. Strasser, P. Meeus, A. Verhoustraeten, M. Hayn, etc.

M. et Mme Armand Grisar de Heusch ont donné, le dimanche 21 mars, un dîner fort réussi.

Parmi les invités : M. et Mme A. Grisar, M. et Mme P. Havenith, Mme Vincent Flipo, Mme A. Mols, M. et Mme H.-J.

PERLES INDRA PERLES INDRA



Notre collier "MANON" avec fermoir or 18 karats
100 FRANCS
PORTER UN COLLIER DE PERLES « INDRA », C'EST PORTER UN COLLIER DE VÉRITABLES PERLES
LES EXPERTS EUX-MÊMES S'Y TROMPENT
Perles brevetées en tous pays
Exiger notre marque de garantie : 52
Tous nos colliers et bijoux sont montés sur or et platine avec pierres véritables.
Seuls dépositaires en Belgique : Bruxelles : ALF. GOFFIN, rue Marché-aux-Poulets, 40 ; Anvers : Maison PIERRE, rue Leys, 4 ; Liége : CLEDINA, passage Lemonnier, 51.
Sur demande, envoi gratuit du catalogue concernant tous les articles de notre fabrication.

Cures d'air, de repos et d'isolement

Traitement de la NEURASTHÉNIE et des maladies de la nutrition

CONVALESCENCES

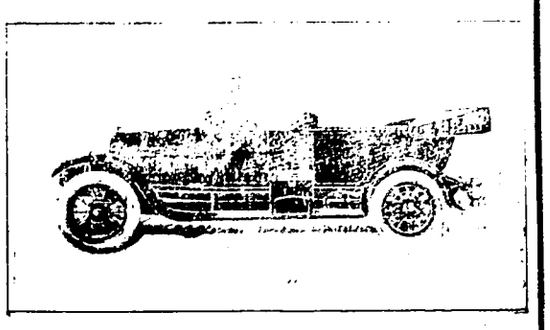
INSTALLATIONS PARFAITES D'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE ET D'HYDROTHÉRAPIE. — COURANTS DE HAUTE FRÉQUENCE. — MASSAGES VIBRATOIRES ET MANUELS. — RAYONS X. — DOUCHES D'AIR CHAUD. — ETC.

SUPERBE PARC DE 5 HECTARES

Notice illustrée et renseignements gratuits. 76
Ecrire LE MEMABILE, Florenville-s/Semois.
Centre de villégiature dans une contrée ravissante, pittoresque et très saine, à 340 m. d'altitude.

La Fabrique Nationale d'Armes de guerre de Herstal offre à sa clientèle, pour 1914, trois modèles impeccables :

8 HP. 14 HP. 18 HP.



Exposition permanente de châssis carrossés 69
15, rue VEYDT, Bruxles. Catalogue franco sur demande.

Le Bain de Bouche

LE BAIN DE BOUCHE du Docteur VÈVE, de la Faculté de médecine de Paris, est le reconstituant des gencives par excellence et plusieurs pages de *L'Éventail* ne suffiraient pas à relater les cures remarquables obtenues au moyen de ce produit merveilleux qu'est le DENTIFRICE du Docteur VÈVE.

1° De nos jours on ne perd plus ses dents par la carie, mais par la faiblesse des gencives.

C'est donc les gencives qu'il faut soigner.

2° Vous ne pouvez aller tous les jours chez le dentiste vous faire soigner les gencives, mais vous pouvez, matin et soir, vous donner un BAIN DE BOUCHE avec le DENTIFRICE du Docteur VÈVE, de la Faculté de médecine de Paris.

3° C'est actuellement le seul moyen *indiscutable, pratique et économique* pour conserver les dents.

4° Utiliser en même temps la Poudre du Docteur VÈVE, c'est assurer la beauté aux dents sans aucune crainte pour leur émail.

5° Avec ces produits, présentés par un docteur français, — spécialiste des maladies de la bouche, — vous avez toutes les garanties indispensables pour un organe aussi délicat et important que la bouche.

6° Jamais le Docteur VÈVE ni d'autres médecins ayant expérimenté ses produits n'ont rencontré de gencives malades chez les personnes qui emploient **préventivement** le BAIN DE BOUCHE du Docteur VÈVE.

N'attendez donc pas d'avoir la bouche en mauvais état pour les employer.

7° Habituez vos enfants au BAIN DE BOUCHE matin et soir. Ils conserveront toutes leurs dents, base d'une parfaite santé.

Le goût exquis et parfait de ces produits vous les fera du reste adopter pour toujours.

Si vous ne vous souvenez pas de ces préceptes : *rappelez-vous que vos dents ne tiennent qu'à un fil.*

Docteur DAURAND.

LE DENTIFRICE ET LA POUDRE DU DOCTEUR VÈVE
SONT EN VENTE PARTOUT

CONCESSIONNAIRE POUR LE GROS :
A.D. ARON, rue du Chêne, 12, Bruxelles

Engels, le général Heimburger, le baron Alfred Osy de Zegwaart, le lieutenant B. Montens d'Oosterwyck, M. J.-G. Marsily, M. Terlinden (de Bruxelles), etc.

Dîner très élégant et très animé, mercredi dernier, chez M. et Mme H.-W. Diederich, en leur bel hôtel de la rue Van Schoonbeke.

Y furent conviés : M. et Mme A. Davidis, M. et Mme E. Davidis, le consul général d'Allemagne et Mme von Schnitzler, M. et Mme C. Bauss et leur fille, M. et Mme E. Schwerdt, Mme Müller, M. et Mme Théo Kreglinger, M. et Mme D. Petrie, Mme C. Ingenohl et sa fille, barons Aug. et R. von Ohlendorff, Mme Ed. Bunge et ses filles, Mlles L. Mayer, A. Eiffe, A. Meyberg, Anna et Adrienne vanden Bergh, M. G. Leser et sa fille, MM. Bodde, T. von Bernard, Brock, W. Grote, L. von Strycmieczny, R. et W. Davidis, E. Leser, E. Hallwachs, A. Mayer, J. Petrie, C. Schulte, etc.

Le consul général des Etats-Unis d'Amérique, Mme et Mlle Diederich firent les honneurs de leur *home* avec une bonne grâce parfaite.

La douairière de Caters donnera prochainement, en son artistique demeure de l'avenue de la Chapelle, un grand dîner à l'occasion de la première communion de sa petite-fille Renée, fille du baron Pierre de Caters et de la baronne, née de Bosschaert.

Mme Christiane, du *Matin*, a fait, au Cercle royal artistique et littéraire, une intéressante conférence à laquelle Mme Cesbron, du Théâtre Royal, et M. Royer Hédouin, du théâtre des Variétés, prêtaient leur concours.

La conférencière avait choisi pour thème : *Les animaux dans la littérature et dans l'art*. Elle a parlé des fables et des bestiaires de l'antiquité et du haut moyen âge, et a montré les artistes chrétiens qui travaillaient la pierre, introduisant parfois dans le gothique des cathédrales une faune fantastique que n'eût pas désavouée Callot. Après avoir passé rapidement en revue les peintres et les sculpteurs animaliers contemporains, elle a caractérisé, dans une série de médaillons littéraires très réussis, quelques écrivains, poètes et auteurs : Victor Hugo, François Coppée, Pierre Loti, Rostand, Maeterlinck,... qui prirent volontiers leurs sujets ou puisèrent leur symbolisme dans le monde des animaux.

Cette causerie, empreinte à la fois d'érudition et de sentiment, faite dans un langage très châtié et interrompu par des pièces de vers et des morceaux de chant, a eu le plus vif succès. Le public élégant qui remplissait la salle du Cercle a applaudi la conférencière et les artistes, notamment Mme Cesbron, qui a chanté avec son talent habituel le *Noël des Oiseaux* de Chaminade, des airs et des romances de *la Chatte merveilleuse*, un charmant opéra-comique d'Albert Grisar, trop oublié aujourd'hui.

La quatrième séance de musique de chambre de la *Kwartet-Kapel* aura lieu le mercredi 1er avril, en la salle de marbre de la Zoologie, avec le concours de Mme Juliette Matton-Painparé, cantatrice, qui chantera des *lieder* de nos compositeurs nationaux MM. Joseph Ryelandt et R. Herberigs.

× × ×

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée. — Billets d'aller et retour collectifs, de vacances, à prix réduits, 1re, 2e et 3e classes, pour familles d'au moins trois personnes, délivrés du jeudi qui précède la fête des Rameaux au lundi de Pâques inclus, de toute gare à toute gare. Validité : trente-trois jours, avec faculté de prolongation. Minimum de parcours simple : 150 kilomètres. Arrêts facultatifs.

Prix : Les deux premières personnes paient le tarif général, la troisième personne bénéficie d'une réduction de 50 p. c., la quatrième et chacune des suivantes d'une réduction de 75 p.c. Faire la demande de billets quatre jours à l'avance à la gare de départ.

× × ×

De Liége :

Elle fut animée et charmante, la réception du 22 courant donnée par M. et Mme Julien Nagelmackers.

Leurs amis avaient été conviés, les dames en perruques de couleur, selon le dernier cri de la mode parisienne, les messieurs en habits de couleur. Toutes les gammes, toutes les teintes étaient représentées dans un chatoiement exquis pour le regard.

Avec leur bonne grâce accoutumée, les aimables amphitryons faisaient les honneurs de cette belle fête, à laquelle assistaient : Mme Marcel Nagelmackers, Mme et Mlle Regout-Desoer, Mme et Mlle Paul Orban, M. et Mlle Léon Dupont, M. et Mme Chaudoir-Trasenster, M. et Mme Jean Chaudoir, M. et Mme Yacinthe Chaudoir, M. et Mme Jacques Desoer, M. et Mme Edmond Dresse, M. et Mme Emile Digneffe, M. et Mme de Coune-de Spirlet, M. et Mme A. d'Andrimont, M. et Mme Adolphe Dessain, M. et Mme Edmond Laloux, M. et Mme Henri Neef.

Parmi les habits rouges et de couleur : MM. Georges Chaudoir, André Peltzer, Merghelynck, Gaston Peltzer, de Lhoneux, Julien Hartog, Houget, Delahaye, Léon Minette, Jacques Neef, René Pirlot, etc.

Le 22 et le 23 a eu lieu, dans les salons de la Concordia, la fancy-fair annuelle. Fête charmante et en tout point réussie.

Nous avons remarqué parmi la foule qui se pressait aux différents comptoirs :

Mme Henry Delvaux de Fenffe, chevalier et Mme de Harlez de Deulin, Mme Emile Houbaer, douairière Edmond de Sauvage-Vercour et sa fille, Mme Paul Borgnet et sa fille, comtesse Ancion, Mme Henri Francotte et sa fille, Mme Dupret et sa fille, baronne de Waha-Baillonville et ses filles, Mme d'Artet et sa fille, Mme Charles Borgnet, M. et Mme Carlos de Radiguès de Chennevière, baronne de Rochelée, Mme Alfred de Terwangne et ses filles, Mme Hubert de Creeft, Mme Emile Discry et sa fille, Mme Charles Dejace et sa fille, Mme Auguste Gillard, baronne de Heusch de la Zangrye et sa fille, Mme Pirmez de Looz et ses filles, Mme Bouvy et sa fille, Mme Dor-Delattre et ses filles, Mme Paul Neuville, baronne George de Potesta de Waleffes, Mme Joseph Fabri et sa fille, Mme Paul Schmidt et sa fille, Mme Jean de Biolley et ses filles, Mme de Ryckel, Mme de Hasse, Mlle de Longrée, Mme Waroux-Beer, Mme Dessain-Anciaux, Mme Paul Delvoie et sa fille, Mme George de Pierpont et sa fille, baron Paul de Chestret de Haneffe, Mme Joseph van Zuylen, M. et Mme Joseph Demarteau, Mme Doreye et sa fille, Mlle Anne-Marie Capitaine, Mme de Maret, baronne Sloet d'Oldruitenborgh, Mme Belinne, Mme Jules Lamarche, Mme Charles de Ponthière et sa fille, Mme t'Kint de Roodenbeke, Mme Raick et sa fille, Mlles del Marmol, Mme Lamarche-Roman et sa fille, Mme de Fiestraets, baronne Albert d'Otreppe de Bouvette, Mme Charles Frésart, baronne de Vivario de Ramezée, baronne de Moffarts, Mme Fernand Anciaux, M. et Mme Paul Hanquet, Mme Edmond Pirlot et ses filles, Mme Goffart et sa fille, Mme Wilmart et sa fille, Mme Joseph Delvaux de Fenffe, Mlle Monique Jeanmart, Mme Georges Simonis, baronne Raoul de Macar, Mme Beer de Lexhy, baronne de Roest d'Alkemade, Mme de Gorsky, Mme Dallemagne, Mlle Body de Thierry, Mlle Andrée Muller, Mme de Thier-David, Mlle Marie-Louise Bertrand, Mlle Anne de Chestret de Haneffe, Mme Fernand Crets, Mme Cossée de Gémeries, Mlles de Pinto, Mme Paul Doat, Mme Henri Gourdet, Mme Georges Laloux, Mme Coart et sa fille, baronne Louise de Cartier d'Yve, comtesse de la Faye de Guerre, Mme du Puis du Pont de Sains et sa fille, comtesse d'Aspremont-Lynden, Mme Alexis Dubois, Mme Cornet, Mme Houtvast, etc.

MM. Charles Anciaux, Léon Helbig, Antoine Jeanmart, baron de Rochelée, Raoul et Maurice de Terwangne, baron Louis de Chestret de Haneffe, Guy de Pierpont, Louis de Radiguès de Chennevière, chevalier Raoul de Sauvage, Edouard Hamoir, Marcel Anciaux, François et Jean Fabri, Pierre Braconier, Adolphe Delvaux de Fenffe, Gustave Francotte, chevalier Emmanuel de Longrée, Jean et Etienne Lamarche, Albert Pirlot, Ignace van den Peereboom, Emile Timmermans, Lucien Puissant, Valdémar de Lazareff, chevalier de Harlez de Deulin, Albert Simonis, chevalier Raymond de Sauvage-Vercour, Joseph et Etienne de la Haye, Jean Springuel, Léon Dieudonné, chevalier Guy de Sauvage, Gustave Palmers, baron Joseph de Bonhome, Henri Lohest, André Begasse, baron Albert de Calwaert, André Schoenmackers, Paul d'Artet, Joseph Doreye, baron Paul d'Anethan, baron Ernest et Emmanuel de Jamblinne de Meux, André Lamarche, Albert Huwart, baron de Favereau, barons Gaston et Baudouin del Marmol, Paul Gernaert-Wilmar, etc.

A propos de la note parue dans le dernier numéro de *l'Éventail* concernant l'inauguration du mémorial César Franck, le secrétaire général du comité organisateur de la manifestation nous écrit que ce n'est pas M. Magnette, sénateur, qui a prononcé un discours, mais M. Paul Magnette, professeur à l'Académie de Musique.

Il ajoute que « le comité organisateur voulait que la cérémonie fût simple pour ne pas marcher sur les brisées des sociétés wallonnes qui vont reprendre le projet de monument, projet qui nécessitera de nombreux concours ». Aussi proteste-t-il contre les réflexions que nous avons émises. Nous lui donnons acte de sa protestation, qui ne modifie pas notre appréciation, dénuée, au surplus, de toute malveillance.

× × ×

De Verviers :

Samedi, la Société du Cabinet littéraire offrait à ses membres une jolie soirée dramatique et musicale, avec l'aimable concours de Mme Pierre Zurstrassen et de M. Fritz Modéra.

Le bal, précédé d'un souper par petites tables, fut des plus animés.

Dans l'assemblée : Sénateur Edouard Peltzer de Clermont, président, et Mme Peltzer de Clermont, Mme Linon et Mlle Gabrielle Linon, M. et Mme Georges Peltzer, M. et Mme André Peltzer, Mme Louis Linon et Mlle Yvonne Linon, M. Fernand Houget père, Mme Octave Lacroix et Mlle Nelly Lacroix, M. Louis Zurstrassen, M. et Mme Pierre Zurstrassen, M. et Mme Albert Fettweis et Mlles Lily et Henriette Fettweis, Mme Maurice Fettweis et Mlle Juliette Fettweis, Mme Maurice Couvreur et Mlle Germaine Couvreur, M. et Mme Robert Centner et Mlle Suzanne Centner, baronne Simone de Welck (de Bruxelles), Mme Henri Houben et Mlle Suzanne Houben, Mlle Jeanne Philippe (de Cul-des-Sarts), M. Julien Grandjean et Mlles Grandjean, Mlle Marie Bastin, M. et Mme Ernest Bastin et Mlle Marguerite Bastin, Mme Goethals (de Liége) et Mlle Goethals, Mlles Régine Schwachhofer, Jeanne Boland.

MM. Joseph et Guillaume Polinard, Armand Domken, Maurice Duesberg, Robert Cajot (de Herve), Liebeek, Georges et Edgard Roersch (de Bruxelles), Edouard George, Willy Schwachhofer, Raick (de Liége), Fernand Houget fils, Springuel et Maurice Tastenhoye (de Huy), Oscar de Grand'Ry, Jean Despa, Pinardi (d'Italie), Emile Hauzeur, Pierre Centner, Dembourg (de Liége), Georges Boland, Edouard et Louis Zurstrassen, Jacques Driessen, Ernest Dubois, etc.

× × ×

De Pepinster :

Dimanche, le bourgmestre et Mme Charles Fraipont, assistés par leurs enfants, Mlle Joséphine Fraipont et MM. Fernand et Henri Fraipont, donnaient chez eux une soirée des mieux réussies. Cette soirée, très animée et très gaie, entrecoupée par un souper par petites tables, se termina par un joli cotillon fleuri très bien conduit par Mlle Joséphine Fraipont et M. Guillaume Navaux.

Parmi les invités : Mlles Odile et Jeanne Mathus (de Bruxelles), Germaine Cornet, Lucy Thys et Virette Bodart (de Verviers), Mariette Nélis, Mimi Jacques, Lejeune (de Waremme), Lucie Navaux et Dubois (de Liége), Marguerite Hargot (d'Anvers), Dewride, Jenicot (de Waremme).

MM. Guillaume Navaux (de Liége), Jacques Driessen, Armand Thys, Charles Vivroux, Tony et Edouard George, Jean Colette et Eugène Cornet (de Verviers), Victor Ransy, Dutilleux, Delange (de Hannut), Seny, Debauche, Jacques et Jenicot (de Waremme), etc.

× × ×

De Paris :

Lundi dernier, au scrutin de ballottage du Cercle de la rue Royale, a été admis comme membre permanent le comte Marcel de Bernard de la Fosse, présenté par le baron Henri de Langlade et le marquis de Juigné.

× × ×

On nous écrit de Monte-Carlo (le 26) :

La première de *Béatrice* vient d'avoir lieu.

Nous voici en présence d'une œuvre qui comptera parmi les plus marquantes de l'école française ; d'une œuvre que M. Raoul Gunsbourg pourra justement se glorifier de nous avoir révélée.

Par la noblesse de son style, par l'admirable qualité de sa substance mélodique, par la beauté de son écriture, enfin, par la générosité de son tempérament, *Béatrice* mérite une place en vue dans la production contemporaine. C'est une révélation pour tous ceux qui connaissent la délicieuse manière de l'auteur de *Fortunio*.

Tout en s'attendant à une surprise, ils ne pouvaient imaginer découvrir dans l'auteur de *Béatrice* un musicien si différent de celui qu'ils avaient applaudi lors des représentations de *Madame Chrysanthème*.

Jamais la compositeur d'*Isoline* n'a atteint à plus de grandeur et à plus d'émotion que dans *Béatrice*. Pour rendre l'atmosphère religieuse de ce couvent du XVIe siècle, M. Messager a trouvé des accents d'une suavité pénétrante. Tout en s'élevant, au point de vue du style, aux sereines hauteurs des *Béatitudes*, il a tempéré la sévérité des oraisons par d'affectueuses harmonies païennes, et il est resté avant tout musicien dramatique.

Dans les autres parties de *Béatrice* nous avons retrouvé avec bonheur non seulement le Messager que nous aimons avec toutes ses aimables qualités de grâce juvénile et de fine sensibilité, mais aussi un Messager plus harmonieusement complet, plus puissamment organisé.

M. Raoul Gunsbourg a fastueusement assuré tout cela à l'œuvre nouvelle de M. André Messager.

Mme Vaby, cantatrice intéressante, a incarné l'héroïne de la légende.

La création du rôle de Lorenzo comptera certainement parmi les plus belles de notre grand ténor Rousselière. Il y fut absolument magnifique. Après le troisième acte et à la fin du spectacle, le public s'est tourné du côté de M. André Messager, qui assistait à la représentation, et l'a longuement acclamé.

Monte-Carlo, qui ne néglige rien de ce qui intéresse sa grande colonie, les snobs, les mondains, les dilettanti, a organisé une grande exposition canine, où le public élégant se presse et s'intéresse.

Cette grande manifestation n'a rien à envier à celles du même genre, si réputées, de Lille, de Bordeaux, de Lyon, de Paris, de Belgique.

Pour la première grande épreuve aérienne de l'année 1914, l'International Sporting Club de Monaco a réuni un lot extraordinaire d'appareils, avions et hydravions, de toutes marques et de toutes nationalités ; c'est le grand succès assuré. La clôture des inscriptions a eu lieu le 15 de ce mois, et vingt-quatre appareils sont engagés, qui seront pilotés par des aviateurs français, anglais, allemands, belges, espagnols, etc.

Pour les appareils français, citons : Six Morane-Saulnier, moteurs Gnôme et le Rhône, pilotés par Garros, Gilbert, lord Carbury, Hamel et Bider ; trois Nieuport, moteurs Gnôme, Clerget et Le Rhône, pilotés par Legagneux, Molard et Bertin ; deux Deperdussin, moteurs Gnôme et Le Rhône, pilotés par Prévost et Gilbert ; deux Bréguet, moteurs Salmson (Canton Unné), pilotés par Moineau ; deux Henri Farman, moteurs Gnôme et Le Rhône, pilotés par Verrier et Gilbert ; deux Maurice Farman, moteurs Renault et Salmson, pilotés par Renaux et Gaubert.

Pour les appareils allemands : un Albatros, piloté par Hirth ; deux Aviatik, moteurs Benz et Salmson, pilotés par Stœffler et Gaubert ; un Gotha, moteur Mercédès, piloté par Schlegel.

Citons encore, un appareil Schemmel, moteur Gnôme, qui sera piloté par un Espagnol : Adaro, enfin, un appareil Rep, piloté par Molla.

Le Rallye Aérien de Monaco est, par excellence, une compétition internationale, où appareils et pilotes devront faire preuve de toutes les qualités qui avaient été demandées, séparément, dans d'autres courses, mais qui, réunies pour le Rallye, feront des gagnants, des oiseaux et des pilotes complets.

Ajoutons que les éliminatoires françaises de la Coupe Schneider seront disputées, à Monaco, le 8 avril, et la finale, le 10, entre appareils de cinq nations.

Esthética Fémina

INSTITUT DE PARIS

Eau de Beauté de Mme DE RIJA (Paris)

Consultations de 2 à 5 h. et Correspondances : Soins et Conseils par dame professeur

407, Ch. de Waterloo (Ma Campagne) BRUXELLES

INSTITUT DU DOCTEUR BALTEAUX

19, rue de Toulouse, Bruxelles

Traitement des **Suites d'Accidents** (raideurs, ankyloses, atrophies, etc.) et des **Maladies Nerveuses** et **Rhumatismales**. — Massage médical. — Mécanothérapie. — Electrothérapie. — Hydrothérapie. — Bains de lumière, etc.

Reçoit des Pensionnaires. TÉLÉPHONE A 3035

VILLE DE BRUXELLES

VENTE PUBLIQUE

DE TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Dessins, aquarelles

Œuvres de : Jean Asselyn, Jean Beerstraeten, Nicolas Berchem, A. Bloemaert, Pierre Breughel, Corneille Dekker, Gerrit Lundens, Théobald Michaux, Jacques Northcote, David Ryckaert, Isaac Ruysdael, David Teniers, Thierry van Bergen, Jacques Vander Croos, Jacques Vander Does, Arthur Vander Neer, Carl van Loo, Nicolas Charlet, P.-J. Clays, Gustave Courbet, B. De Loos, David De Noter, Elchanon Verveer, Amédée Lynen, etc., etc.

Porcelaines et faïences diverses, bronzes, cuivres, fers

TAPISSERIES

Verres, objets variés, bois sculptés, meubles

appartenant à un amateur et à M. Jules de Pauw, les vendredi 3 et samedi 4 avril 1914, à 2 heures,

Galerie J. et A. LE ROY frères

Rue du Grand-Cerf, 6, à Bruxelles.

Expert : M. Arthur Le Roy, place du Musée, 12, à Bruxelles.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE : Mercredi 1er avril 1914 | PUBLIQUE : Jeudi 2 avril 1914

de 10 heures à 4 heures.

Le catalogue se distribue chez l'expert prénommé.

Mlle J. LA BRUYÈRE 41, AV. DU SOLBOSCH BRUXELLES

RELIURES D'ART, CLASSIQUES ET MODERNES

AUTOMOBILES EXCELSIOR

Spécialité de 6 cylindres

SAVENTHEM-BRUXELLES

Miniaturiste M. L. MOREELS Cours de miniature Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

LE MUGUET CONCENTRÉ DE VIOLET, PARFUMEUR

GROS : Au KROS, 12, rue du Chêne, Bruxelles 3

Voulez-vous faire

un bon Rôti,

un bon Poisson,

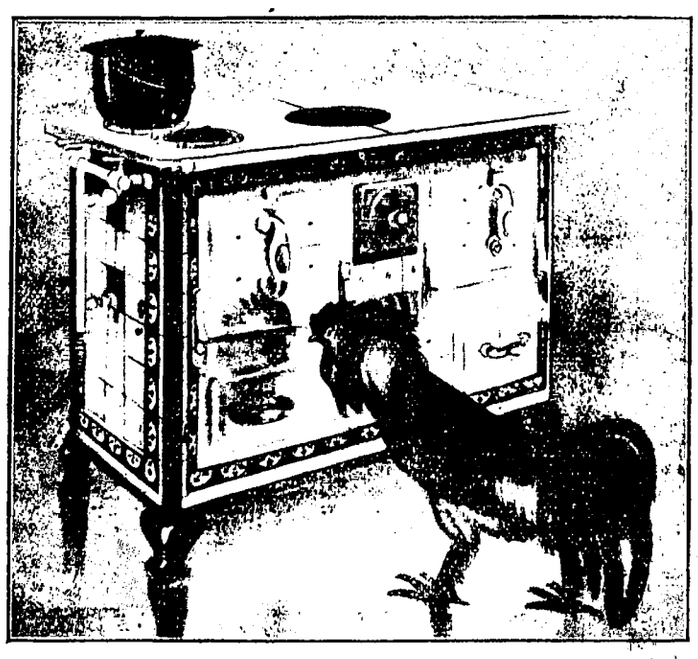
un bon Gâteau,

70 Venez voir la merveilleuse

Cuisinière au gaz JUNKERS & RUH

Démonstration tous les Jours

H. NOELKE, r. Royale, 199 - Tél. A 3638



Fabrique d'appareils de chauffage

C. F. LAMBERTI

Ingénieur-Constructeur

Anc. Maison WOLFERS

Rue de Loxum, 1

Cuisinières

Thermo-Duplex

permettant l'emploi « simultané ou non » du charbon et du gaz

FOYERS DE LUXE à feu continu et au gaz

Catalogue gratuit sur demande

TÉL. B 6020

Grande salle d'exposition

ENTRÉE LIBRE

Sixième Concert Populaire

Six œuvres d'auteurs belges se partageaient le programme du dernier Concert Populaire. Parmi elles deux premières auditions : *Timon d'Athènes*, poème symphonique (d'après Shakespeare), de M. Martin Lunssens, et un concerto pour piano et orchestre de M. A. De Greef.

Timon d'Athènes est avant tout une œuvre d'ordre et de clarté. M. Lunssens aime à développer en une trame musicale logique et sans complications inutiles un matériel thématique aisément saisissable. Orchestration brillante et remarquablement pondérée.

Le concerto de M. De Greef est une composition remarquable, où l'importance du rôle du piano n'est ni sacrifiée ni exagérée.

Cet esprit de mesure a permis à l'auteur de mettre en œuvre avec une habileté qui fut très goûtée, les ressources variées que lui fournissait l'union du piano et de l'orchestre : dialogues dans l'*allegro*, harmonies et rythmes piquants dans le *scherzo*, fines broderies dans l'*andante*. Le *finale*, très brillant, fut vivement enlevé et valut à M. De Greef un succès chaleureux dans lequel on se plut à associer l'auteur et l'interprète.

A ces premières auditions se joignaient trois œuvres de moindre envergure : *Scherzo Caprice*, pour orchestre, de M. E. Raway, dont la version pour piano, très connue et souvent jouée, offre peut-être une plénitude sonore plus grande ; *Renouveau*, un poème symphonique qui nous fit connaître le talent agréable de Mme H. Van den Boorn-Coclet ; *Immortel amour*, esquisse dramatique pour chant et orchestre, de M. L. Du Bois (poème de M. Lucien Solvay).

L'œuvre de M. Du Bois est d'une belle envolée lyrique. La partie de chant, ample et expressive, — supérieurement mise en valeur par le beau talent de Mlle F. Heldy, — est soulignée d'un commentaire orchestral d'une élégante souplesse.

Le concert se terminait par les *Variations* pour orchestre, de Paul Gilson. On connaît ces pages maîtresses pour les avoir entendues sous la direction de M. Sylvain Dupuis. On voudrait avoir l'occasion de les réentendre plus souvent : car ces *Variations* constituent l'œuvre symphonique la plus marquante de l'école belge.

Sous la vivante direction de M. Rühlmann, les *Variations* déroulèrent le prestige de leur coloris orchestral et de leur travail thématique d'une si caractéristique diversité. Le public applaudit sincèrement les œuvres et les auteurs. La qualité de l'exécution, due au talent de M Rühlmann, contribua pour une bonne part au succès de la soirée. L'excellent chef d'orchestre fut chaleureusement applaudi.

F. H.

MUSIQUE

M. Arthur De Greef, l'éminent pianiste acclamé si justement au dernier Concert Populaire et qui, le jeudi précédent, s'était fait entendre à Anvers, dirigera, mardi 31 mars, à la Grande Harmonie, un concert donné par une de ses brillantes élèves, Mlle Berthe Bernard.

Au programme : Concerti de Mozart et Saint-Saens. Pièces pour piano seul, et en *première audition* une œuvre d'Arthur De Greef pour piano et orchestre.

Puis M. Arthur De Greef ira faire une rapide tournée dans le sud-ouest de la France. Il jouera, pendant la semaine Sainte, au Conservatoire de Toulouse, le concerto de Saint-Saëns et le concerto de Liszt, puis y dirigera un concert composé de ses œuvres. Il ira ensuite à Bordeaux, Montpellier, Avignon, Orange et Béziers, et en Espagne et au Portugal. Le 24 avril, il dirigera à Bruxelles le concert donné par Mlle Dinsart, une de ses élèves, qui a obtenu le premier prix international de piano au concours de *Musica*.

× × ×

Lundi 30 mars, à 8 h. 1/2, à la Grande Harmonie, concert donné par M. Arthur Van Dooren, pianiste, avec le concours de Mmes Fanny Carlhant, cantatrice ; Maud Delstanche, violoniste, et M. Jean Risler, harpiste.

Programme consacré aux œuvres de M. Arth. Van Dooren. Places chez Breitkopf.

× × ×

Lundi 30 mars, à 8 h. 1/2, Salle Æolian, 134, rue Royale, concert par Mlle Madeleine Vizentini, pianiste, avec le concours de M. Alfred d'Ambrosio, violoniste.

Au programme : Sonates pour piano et violon, de Beethoven et de Fauré ; Chaconne pour violon, de Vitalli, et œuvres pour piano seul de Schumann, Chopin, Liszt, Albeniz et Debussy.

Location à la Maison Schott frères.

× × ×

Une cantatrice russe, Mlle E. Fonariova, et Mlle Blanche Selva, pianiste, participeront au quatrième et dernier concert de la Libre Esthétique, mardi 31 mars, à 2 h. 1/2 précises, au Musée moderne. Au programme : première audition du Quintette de M. Paul Le Flem, joué par MM. E. Bosquet, D. Defauw, A. Onnou, G. Prévost et J. Gaillard ; première audition de la suite pour piano *A l'ombre de la Montagne*, par M. J. Guy Ropartz ; *Tableaux de voyage* de M. Vincent d'Indy ; pièces lyriques de Borodine, Dargomirsky, Moniuzko, etc. Prix d'entrée : 3 francs.

× × ×

Concerts du Conservatoire. — C'est la première exécution intégrale, à Bruxelles, du chef-d'œuvre de César Franck, les *Béatitudes*, qui sera donnée au concert du 5 avril, sous la direction de M. Léon Du Bois et avec le concours de Mlles Malnory et Buyens, MM. Plamondon, Seguin, Huberty.

Répétition générale pour le public non abonné jeudi prochain, 2 avril, à 2 heures. Location au Conservatoire les 31 mars et 1er avril.

× × ×

Lundi 6 avril, à 8 h. 15, salle Patria, audition littéraire et musicale donnée par Mlle Alice Sauveur. La soirée sera précédée d'une conférence par M. H. Liebrecht sur : *Le genre de la femme dans la musique et la littérature*.

× × ×

Mardi 7 avril, à 8 h. 1/2 (Grande Harmonie), concert par Mlle Louise Desmaisons, pianiste, et M. André Hekking, violoncelliste, qui jouera, outre les sonates pour piano et violoncelle de Saint-Saëns et de Rachmaninoff, la sonate pour violoncelle de Boccherini.

Mlle Desmaisons exécutera des pièces pour piano seul, de Bertelin, Fauré et Debussy.

Location à la Maison Schott frères.

× × ×

La Maison Breitkopf annonce toutes les œuvres de *Wagner* en partitions chant ou piano (textes français et allemand), onze opéras au prix très avantageux de *55 francs*.

Elle vient d'éditer un superbe catalogue des œuvres originales et arrangements de *Richard Wagner*, qu'elle offre gratis et franco.

× × ×

Nous avons parlé dans notre dernier numéro de la matinée musicale donnée chez la princesse Aristarchi par Mme Frieda Lautmann. L'excellente cantatrice a donné non un récital de violon, comme il a été imprimé par erreur, mais un récital de *lieder*.

COMMUNIQUÉS

Le tirage de la tombola de la Crèche Saint-Josse-ten-Noode-Schaerbeek vient d'avoir lieu.

La tombola a rapporté près de 5,000 francs. Le lot de la Reine, qui a été gagné par le numéro 41973, n'a pas encore été retiré. Les lots peuvent être réclamés tous les jours ouvrables, de 2 à 5 heures, au local de la Crèche, 7, rue de l'Abondance, jusqu'au 4 avril.

× × ×

Cercle Artistique. — Du 6 au 12 avril inclus, exposition des œuvres de M. Edmond Vanden Panhuysen.

× × ×

Salle Æolian. — Jusqu'au 5 avril, de 10 à 6 heures, exposition des œuvres du peintre Franz Gailliard.

Bienfaisance

La Société protectrice des Enfants Martyrs a reçu pendant le mois de février 1914 :

Dons divers : M. Bols, 5 francs ; Mme Mullier, 20 francs ; Anonyme, solde du dîner Oyouki, 2 francs ; Anonyme, rue Marie-Henriette, 10 francs ; M. Laurent, 2 francs ; Vente de cartes postales, fr. 0.20.

Dons à l'occasion de mariages : Mlle Servais, 11, rue Breydel, 2 francs ; Mlle Debondt, 13, avenue de la Porte-de-Hal, 5 francs ; Mlle Leuris, 54, rue du Vétérinaire, 5 francs ; Mlle Vander Eyken, 56, rue Grisar, 5 francs ; baronne de Meeûs, 68, rue Belliard, 20 francs.

Journaux : *Le Soir*, 10 francs ; *La Gazette*, 59 fr. 33.

Fêtes et collectes : Bénéfice à la fête Botrel, acompte, 400 francs ; collectes, 184 fr. 35.

SPORTS

Au Pôle Nord. — On patinera jusqu'au dimanche 5 avril.

Samedi 28 mars, grande fête annuelle des professeurs, avec un numéro de patinage tout nouveau, exécuté par Mme X. et Mlle Auquier, un match de hockey joué par les dames du Club des Patineurs contre l'équipe scolaire du même cercle, la Pavane sur Glace, un intermède comique, etc.

Le Palais d'Été rouvrira le samedi 11 avril, veille de Pâques. Le jeudi il y aura matinée pour les familles, où les enfants paieront moitié prix à toutes les places.

× × ×

Au tir aux pigeons de Dilbeeck :

Mercredi 25 mars 1914. — Poule réglementaire (6 pigeons à 23, 25 et 27 mètres) : M. Tango, 6/6.

Prix social (1 pigeon handicap) : M. P. van Langhendonck, 7/7 ; MM. Sunlight et Tango, 7/8, partagent.

Prix social (6 pigeons handicap) : MM. Tango et E. Van Hoobrouck, 6/6, partagent.

Poules suivantes gagnées par MM. Bivort, Gernaert, E. van Hoobrouck et Tango.

Présents : MM. Bivort, J. de Pret-Roose de Calesberg, Tango, Paul van Langhendonck, V. de Belfry, Gernaert, Pelletier, E. van Hoobrouck, Sunlight.

NÉCROLOGIE

A Madrid vient de mourir une actrice espagnole célèbre : Maria Tuban. Elle avait débuté dans la zarzuela, puis était devenue l'interprète acclamée d'Echegaray et des grands dramaturges français. Elle avait joué notamment *Froufrou*, *l'Étrangère*, *la Dame aux camélias* et *Madame Sans-Gêne*.

Maria Tuban était professeur au Conservatoire de Madrid. Elle était âgée de soixante ans. Elle avait débuté à douze ans.

VENTES PROCHAINES

30 mars. — Les notaires Lefèvre, Lincé et Gerard, de Verviers, vendront, 54, rue Lejeune : Argenteries, vins, tableaux, meubles anciens.

31 mars. — Le notaire Logé, de Namur, vendra une propriété sise à Wépion, chaussée de Dinant.

31 mars. — Le notaire Nols, d'Aubel, vendra une ferme sise à Aubin-Neufchâteau (3 hectares).

3 avril. — Le notaire T'Serstevens, de Bruxelles, vendra une villa sise à Uccle (Vivier d'Oie), 23, avenue Hamoir.

6 avril. — Le notaire Van den Berg, de Liége, vendra une propriété de plaisance sise route d'Argenteau, à Visé.

20 avril. — Le collège des bourgmestre et échevins de la ville de Bouillon procédera à la location du droit de chasse sur 1,500 hectares de bois communaux (cerfs, sangliers, chevreuils).

× × ×

Études des notaires Van Halteren et Scheyven, à Bruxelles.

Les dits notaires adjugeront provisoirement, le mardi 28 avril 1914, en la Salle des ventes par notaires, à Bruxelles,

UNE PROPRIÉTÉ

à Ixelles, 99, boulevard Militaire, et 69, 71 et 73, rue Émile-Banning, comprenant hôtel de maître avec dépendances et 2 maisons de rentier, divisée en quatre lots.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles

153 Succursale à Anvers

Dans le monde de l'industrie et de la finance

Banque de Reports, de Fonds Publics et de Dépôts. — Les actionnaires de cette société se sont réunis hier samedi en assemblée générale et ont donné leur approbation au bilan et au compte de profits et pertes qui leur ont été soumis

Nous extrayons du rapport qui a été présenté à cette assemblée la partie qui donne l'exposé de la situation :

« Nous avons l'honneur de vous présenter notre rapport sur les opérations traitées pendant le quatorzième exercice social et de soumettre à votre approbation le bilan et le compte de profits et pertes arrêtés au 31 décembre dernier et vérifiés par le collège des commissaires.

» Poursuivant le programme que nous nous étions tracé, nous nous sommes attachés tout spécialement à développer et à étendre nos opérations dans toutes les branches de l'activité bancaire proprement dite.

» Ainsi que vous le constaterez par les chiffres qui suivent, les efforts faits dans ce sens se sont traduits par des résultats appréciables que nous considérons comme pleinement satisfaisants, étant données les circonstances politiques et économiques peu favorables qui ont caractérisé l'année 1913.

» L'extension de nos affaires et le développement de nos relations et de notre clientèle nous ont amenés à installer une succursale à Bruxelles.

» Ouverte le 7 avril 1913, nous avons eu la satisfaction de constater que les espoirs que nous avions fondés sur ce siège d'opérations se sont pleinement réalisés. Le mouvement général des affaires traitées par la succursale s'élève à 1,279,921,148 fr. 32.

» Nous avons, au cours de l'exercice 1913, procédé à l'augmentation de notre capital social, qui a été porté successivement de 20,000,000 francs à 24,300,000 francs le 14 février 1913, puis à 25,000,000 francs le 9 mai 1913, en vertu de l'autorisation qui nous avait été donnée par l'assemblée générale extraordinaire du 19 juillet 1912.

» Enfin, le 2 décembre 1913, le capital social a été porté de 25,000,000 de francs à 40,000,000 de francs par la création de 30,000 actions nouvelles, dont 25,000 entièrement libérées ont été souscrites par la Banque Nationale de Crédit, de Paris. Cette opération, qui procure à notre société l'appui et le patronage d'un groupe de premier ordre, a été ratifiée par l'assemblée générale extraordinaire du 31 décembre 1913.

» L'assemblée générale extraordinaire du 14 janvier 1914 a, pour représenter la Banque Nationale de Crédit et son groupe au sein de notre société, nommé en qualité d'administrateurs, MM. Eugène Raval, directeur général du Comptoir d'Escompte de Mulhouse ; Henri Bousquet, administrateur de la Banque Nationale de Crédit ; Emile Level, directeur général de la Banque de Crédit, et Jacques Pallain. La même assemblée a nommé, en qualité de commissaire de notre société, M. Félix Brouard, fondé de pouvoir de la direction générale de la Banque Nationale de Crédit.

» Indépendamment du bénéfice résultant de cette dernière augmentation de capital, le bénéfice net réalisé au cours de l'exercice 1913 s'élève à 3,077,250 fr. 82, déduction faite du réescompte du portefeuille : 202,858 fr. 21, de la patente et contributions : 117,250 fr. 79, des frais généraux : 717,204 fr. 60, d'une somme de 226,387 fr. 50 représentant les intérêts sur versements anticipés, et des amortissements nécessaires.

» En dehors d'un solde reporté à nouveau de 258,222 fr. 24, nous pouvons porter une somme de 1,000,000 de francs à la réserve extraordinaire.

» Le montant total de nos réserves atteindra ainsi la somme de 13,500,000 francs, soit 33.75 p. c. de notre capital porté à 40,000,000 de francs, sans tenir compte de la somme de 2,942,316 fr 75, qui représente le solde de la prime sur augmentation de capital et que nous avons portée à un compte de prévision.

» Ce résultat nous permet de vous proposer de maintenir le dividende de l'exercice antérieur et de répartir, aux 50,000 actions ayant participé à l'exercice 1913, outre l'intérêt statutaire de 5 p. c. sur le capital appelé et versé, un superdividende de 20 francs par action.

» Les actions entièrement libérées recevront donc 45 francs, celles libérées de 20 p. c. 25 francs et celles libérées de 10 p. c. 22 fr. 50.

» Quant aux 30,000 actions nouvelles, créées en fin d'exercice, elles recevront, conformément aux conditions de l'émission, une somme égale au dividende de 45 francs, qui sera imputée sur la prime.

» Si vous approuvez la répartition que nous avons l'honneur de vous proposer, le dividende sera payable à partir du 1er avril prochain, contre quittance pour les actions nominatives et contre remise du coupon n° 14 des actions au porteur.

» Le mouvement général de nos opérations à l'entrée et à la sortie s'est élevé au chiffre de 9 milliards 915 millions 151,122 fr. 44. »

× × ×

Banque de Bruxelles. — L'abondance des matières nous a empêché de signaler précédemment l'importante nouvelle qui se rapporte à ce grand établissement.

Il sera proposé à une assemblée extraordinaire, fixée au 3 avril prochain, de porter le capital de la banque de 30 à 40 millions de francs par la création de 20,000 actions nouvelles, moitié à céder contre apports et moitié à souscrire en numéraire.

Les 10,000 actions qui seront émises sur les 20,000 actions nouvelles destinées à représenter l'augmentation de capital qui sera proposé à l'assemblée extraordinaire du 3 avril prochain, seront offertes au prix de 1,000 francs l'une, soit avec une prime de 500 francs. Elles seront souscrites en espèces et payables en quatre versements consécutifs, les deux premiers de 200 francs et les deux autres de 300 francs, le dernier à effectuer le 15 décembre 1914. Les titres nouveaux auront droit au quart du dividende de 1914. Un droit de préférence sera accordé aux actionnaires actuels à raison d'un titre nouveau pour six anciens. Ajoutons qu'un syndicat a été formé pour la garantie de la souscription.

L'augmentation de capital à céder contre apports est destinée à permettre la réalisation d'une convention passée avec MM. R. Warocqué, le baron Coppée et Evence Coppée.

L'objet de cette convention est la remise de 10,000 actions nouvelles de la Banque à MM. Warocqué et Coppée pour les garder en portefeuille, contre l'apport d'actions de sociétés industrielles prises dans leur propre portefeuille et destinées à entrer dans celui de la Banque pour assurer à celle-ci un intérêt important et permanent dans les sociétés en question, à savoir : des actions du Charbonnage de Mariemont-Bascoup, du Charbonnage de Courcelles-Nord, du Charbonnage de Ressaix, Leval, Péronne, Sainte-Aldegonde et Genck, et de la Compagnie de Carbonisation et de Récupération (système Evence Coppée).

La valeur, au cours de la Bourse, des actions apportées contre 10,000 actions de la Banque de Bruxelles, est de 11,500,000 francs environ.

Les Charbonnages de Mariemont-Bascoup, Ressaix et Courcelles-Nord représentent une extraction annuelle de 2,300,000 tonnes, qui sera bientôt portée à 2,500,000 tonnes par l'achèvement de travaux en cours.

Ces sociétés ont ensemble des intérêts importants dans les charbonnages de la Campine, à savoir : dans la Société de Helchteren et Zolder et dans celle de Winterslag, fondée en commun par Ressaix et le Creusot.

Elles ont pris une part active dans les sondages pratiqués avec succès dans le bassin du sud du Hainaut.

Cette union d'intérêts serait cimentée par la proposition, faite à l'assemblée des actionnaires, de confier deux mandats d'administrateur à MM. R. Warocqué et Evence Coppée.

Seront également proposées les nominations comme administrateur de M. Gaston Barbanson et de M. Henry Urban, de la Société Générale de Chemins de fer Economiques, trust, on le sait, déjà représenté dans le conseil d'administration de la Banque de Bruxelles par M. Jacobs.

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

à partir de 5 francs par an 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

LES PARFUMS DE FLEURS

SAUZÉ FRÈRES

PARFUMEURS - PARIS

Si vous avez un parfum de Fleurs préféré,
Ou si vous voulez en adopter un, choisissez
Un des merveilleux Parfums de Fleurs de Sauzé.

SIMPLE BOUQUET DE ROSES	SENTEUR DE VIOLETTES
UN BRIN DE MUGUET	BRANCHE DE LILAS
UNE GERBE D'ŒILLET	SENTEUR DE JASMIN
GIROFLÉE	HÉLIOTROPE FLEURI
FOUGÈRE EN FLEURS	SENTEUR DE CHÈVREFEUILLE
SIMPLE BOUQUET DE CYCLAMENS	BRANCHE DE MIMOSA
GENÊT FLEURI	FLORAISON DE LYS
SENTEUR DE VERVEINE	BRANCHE D'AUBÉPINE

DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE PARFUMERIES

GROS { LA PARFUMERIE, 49, Rue Fossé aux Loups - BRUXELLES
E. ABSALON 47, Rue Saint-Christophe - BRUXELLES

LA BRASSIÈRE "LYSTRA,,

(BREVETÉE S. G. D. G.)

Le Soutien-Gorge Idéal pour la Mode Actuelle

C'EST LE COMPLÉMENT NÉCESSAIRE AU CORSET BAS ACTUEL

ELLE SOUTIENT LE BUSTE SANS LE COMPRIMER, ELLE DONNE A LA POITRINE SA POSITION ET SA FORME NORMALES SANS JAMAIS CRÉER AUCUNE GÊNE NI PRESSION. TOUTE JEUNE FEMME DOIT PORTER LA BRASSIÈRE « LYSTRA » POUR QUE SA POITRINE SE DÉVELOPPE NATURELLEMENT ET NORMALEMENT.

DEMANDER NOTRE NOUVEAU MODÈLE AJUSTABLE

UNE SEULE MESURE A DONNER

LE CONTOUR DE POITRINE

(Indiquer si les seins sont forts ou faibles.)

EN VENTE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS ET BONNES MAISONS DE CORSETS
DEMANDER LA BROCHURE EXPLICATIVE A :

M. L. POCHET, 31, Montagne aux Herbes Potagères, BRUXELLES
(Rayon W)

23

POUR LA TOILETTE

CRÊME

BERTHUIN

LA PLUS ÉCONOMIQUE
RESTE TOUJOURS BLANCHE
NE GRAISSE PAS LA PEAU

En vente partout

Grands Magasins & Parfumeries

Richard Strauss

CONSACRE

le PIANOLA

Je suis heureux d'exprimer ma grande admiration pour le PIANOLA-METROSTYLE, car il m'intéresse sincèrement. Si je ne l'avais entendu moi-même, je n'aurais jamais pu penser qu'il fût ainsi possible de rendre le véritable jeu de l'artiste : *on le croirait lui-même assis au piano.*

Je suis comme sous le charme d'un conte de fées.

Richard STRAUSS.

L'ANTIQUE « Monocorde » s'est développé avec l' « Epinette». L' « Epinette » s'est transformée avec le «Piano»; mais la réalisation gigantesque qui a conduit la construction du piano à son apogée ne peut se comparer à la révolution qu'apporte dans l'étude de la musique l'addition au piano du PIANOLA-METROSTYLE. Par lui, les interprétations des grands maîtres ne seront plus faussées, car le PIANOLA-METROSTYLE les conservera *intégralement* pour la plus grande joie des générations futures.

LE PIANOLA-METROSTYLE est *uniquement* placé dans les fameuses marques américaines STEINWAY & SONS, WEBER ou STECK : cette union peut être considérée comme un événement des plus significatifs dans les annales de l'Industrie musicale.

LE mot PIANOLA n'est pas un nom *générique*, mais bien un nom *spécifique* appartenant en toute propriété à ses inventeurs : THE ÆOLIAN COMPANY, de New-York. De nombreux jugements (et encore tout dernièrement en Belgique) ont consacré le fait par des *considérants* fortement motivés.

LE PIANOLA n'est pas un *automate*; car, comme le musicien qui compose, comme le poète qui crée des images et cueille des rimes, il capte sa chimère : il jouit intensément et collabore. Il donne l'impression du cavalier émérite qui, d'un mot, d'une pression, obtient de sa monture l'obéissance la plus déconcertante. Et pourtant ce cavalier n'est qu'un novice : et c'est à l'instrument « vivant » presque, compréhensif, semble-t-il, qu'il doit de pouvoir donner cette sensation de maîtrise absolue dès le premier contact.

L'AIR est souffle de vie; et c'est à l'air que le PIANOLA doit sa vitalité, son art. Il n'a pas besoin, comme presque tous les appareils similaires, d'avoir recours à l'électricité, comme le médecin y a recours dans les cas désespérés ou les maladies incurables : c'est un moyen factice que l'art réprouve et que le PIANOLA répudie parce que sa conformation robuste lui permet de respirer à pleins poumons.

Envoi de catalogues et brochures sur demande.

The Æolian Company

New-York. Londres. Paris. Berlin. Madrid. Etc.

134, rue Royale **28, avenue de Keyser**
BRUXELLES **ANVERS**

Nous consentons l'abonnement pour tous appareils similaires. Le nombre des rouleaux donnés en abonnement est illimité.

CAMPEADOR

PARFUM ULTRA-PERSISTANT

ED. PINAUD, PARIS

PIANOS

Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

134, RUE ROYALE **BRUXELLES**

28, AVENUE DE KEYSER **ANVERS**

Teinture des cheveux, application du Henné. Massage facial. Bain de lumière. Manucure. **J. BARDIN** *34, rue de l'Ecuyer*

REPRÉSENTATIONS DE PARSIFAL Les personnes désireuses de souper au foyer du théâtre de la Monnaie pendant le 1er entr'acte (d'une heure) peuvent retenir leur table d'avance en s'adressant au buffet du foyer ou par téléphone A 112.09.

CONCESSIONNAIRE DU BUFFET
MARCEL REMOUCHAMPS, TRAITEUR 115, RUE DES PLANTES, BRUXELLES

SAVONS DE TOILETTE VIOLETTE LEVER TRANSPARENT ROSE GERANIUM. Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

Théâtre royal du Parc

Hélène Ardouin

Comédie en cinq actes, par ALFRED CAPUS, de l'Académie française

Sébastien Réal	MM.	HENRI BOSC
Barois		HÉBERT
Cabaniès		HENRY RICHARD
Pierre Ardouin		LAUMONIER
Paladino		MÉRET
Balanier		ROUGET
Serval		MAURY
Moulaine		BARENCEY
Bishop		ESPY
Le docteur		DELLEVAUX
Un spectateur		DELAUNAY
Un spectateur		ALFROY
Un domestique		JÉROME
Un domestique		JULES
Hélène Ardouin	Mmes	YVETTE ANDRÉYOR
Madame Ardouin		CAMILLE MÉDAL
Mademoiselle Messany		YVONNE VASSELIN
Madame La Houbelle		ROY-FLEURY
Lucie Grège		LISETTE GUERRAL
Marguerite Réal		LÉONIE DE BEDTS
Madame Moulaine		MAD. MARCYLL
Madame Balanier		BERTHE DE ST-MOULIN
La Graza		RITA NOELLY
Une bonne		LÉA CARON
Une spectatrice		NELLY VIANU
Une spectatrice		BLANCHE RÉALBA

Lustres de la Maison Boin-Moyersoen. — Tapis d'Orient de la Maison Carakehian.

SAVONS DE TOILETTE LEVER PLANTOL CARNAVAL FOSSETTE Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

Les produits alimentaires *sont les meilleurs* EN VENTE PARTOUT **Knorr**

41

CRÈME SIMON POUDRE SAVON

J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS 10e

Recommandés pour BLANCHIR, ADOUCIR VELOUTER la peau du visage et des mains

Refuser les Imitations

68

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

CHAUSSURES DE LUXE SUR MESURE
E. GODFROID
38, rue Caroly, Ixelles (aboutissant rue du Trône)
se recommande tout spécialement aux personnes qui, par leur sensibilité, n'ont pu obtenir chez leurs chausseurs les résultats désirés.
Prix modérés par suppression des frais généraux.

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

AVENTURINE

PARFUM L·T·PIVER

Parfumeries

LE TRÈFLE INCARNAT
AZURÉA
FLORAMYE
POMPÉÏA

Essences, Poudres de Riz, Savons, Eaux de toilette, Lotions, Sachets, Poudres à Sachets.

L·T·PIVER
10 Bvard DE STRASBOURG
PARIS

LA CRÈME DENTIFRICE
à la GLYCERINE SAVONNEUSE est la plus suave, la plus saine et la plus effective des Pâtes Dentifrices.
L.T.PIVER PARIS

---

105 CHOCOLAT
ANTOINE

POUDRE GERMANDRÉE
Secret de beauté
Pour embellir et soigner la peau adhérence absolue et discrète Parfum idéal

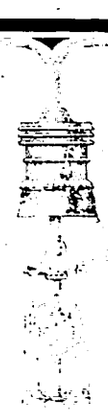
MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne PARIS

Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles 1

49

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Fournisseur breveté de S. M. Albert, Roi des Belges



Lampe à fil étiré A·E·G

Chez tous les électriciens & à l'A.E.G-UNION ELECTRIQUE (S.A.) 54 Chaussée de Charleroi, BRUXELLES

ANVERS GAND
CHARLEROI LIÈGE

LES CÉLÈBRES LIQUEURS
Grand Marnier
Exclusivement importées de France en bouteilles d'origine
SONT TOUTES A BASE DE COGNAC FINE CHAMPAGNE
ET RIGOUREUSEMENT GARANTIES SANS ALCOOL D'INDUSTRIE
SE TROUVENT SUR LES MEILLEURES TABLES DU MONDE ENTIER

65

Les Grands Vins de Champagne
Deutz & Geldermann
Ay, Reims (France)
SEUL CONCESSIONNAIRE POUR LA BELGIQUE
254, RUE DE BRABANT, BRUXELLES, TEL. A 7275

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 32.

5 AVRIL 1914

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

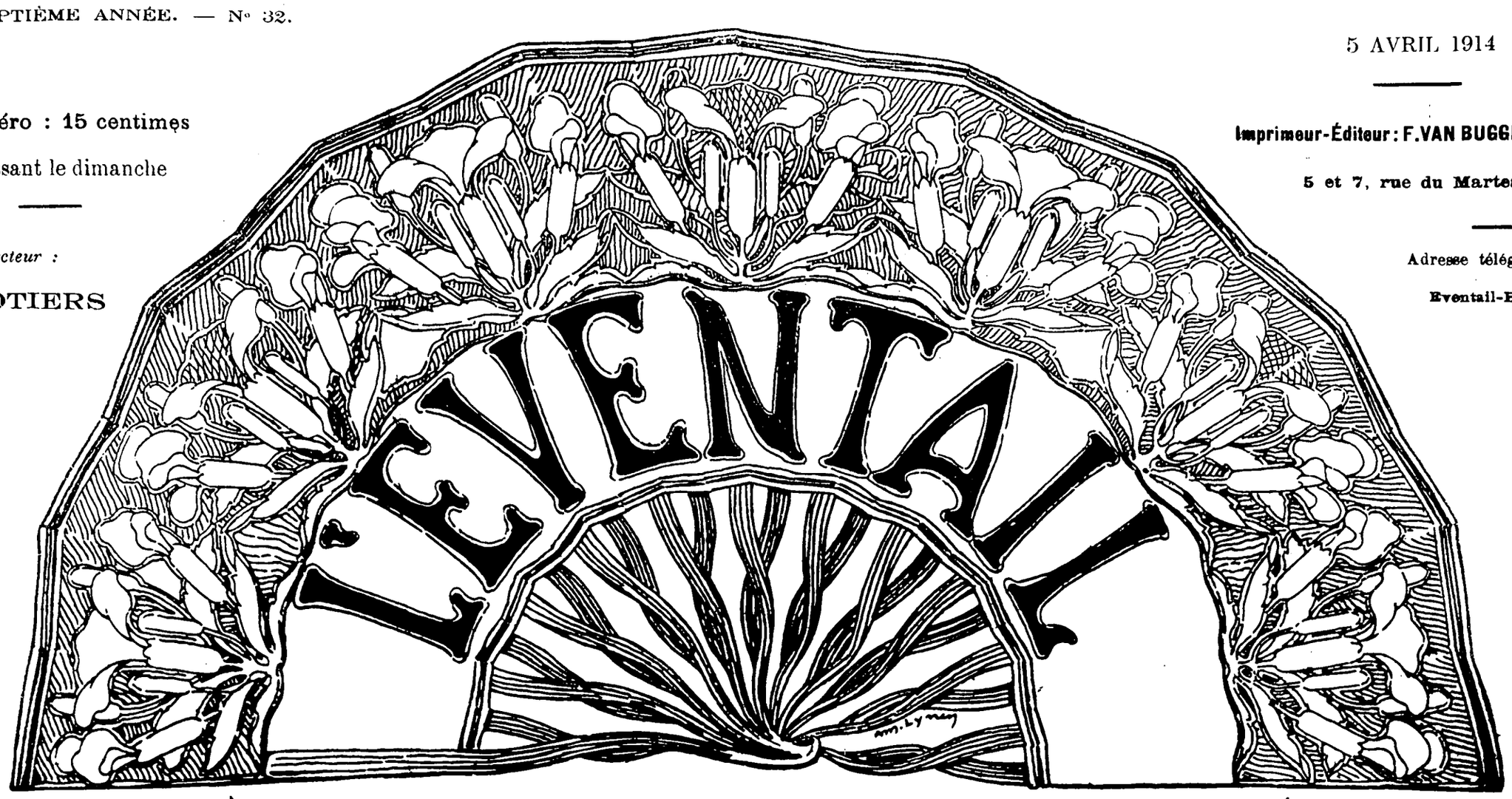
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Eventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE O 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires et aux Concerts Classiques et Modernes

SOMMAIRE : Les heures et les jours (Léon Souguenet). — A propos d'oiseaux (Alfred Mabille). — Au théâtre de la Monnaie : *Louise*. — Au théâtre du Parc : *Les Deux Bossus* et la *Veillée de Noël* (A. D.). — Choses de théâtre. — Paysage (Gustave Vanzype). — Notes de la semaine (X. X.). — Echos de Paris (E. E.). — La Vie à Londres (P. Z.). — Courrier d'Allemagne (René Feibelman). — Mondanités. — Musique. — Nécrologie. — Ventes prochaines. — Finance.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Taourirt du Maroc.
25 mars.

Après Oudjda, le brave petit train s'en va gaillardement, mais sans hâte, dans le Maroc hostile. Ce petit train, avec ses petits wagons, musarde et flâne; il n'est pas pressé, il n'a pas peur. Il n'est d'ailleurs utilisé que par des soldats et des terrassiers qui vont prolonger les rails toujours plus loin par-dessus les ravins et dans les défilés du sombre pays. Pour qu'un bourgeois l'ait pu prendre, il a fallu la croix et la bannière, aussi la bienveillance des autorités. On a dit au bourgeois : « Vous allez en pays ennemi ».

Pour peu, il se serait acheté un complet blindé: mais il n'a pas l'intention d'aller au delà de Taourirt. Ce qui est à peu près à mi-chemin de la frontière à Fez. Le rail va au delà de Taourirt, à Nisoun, qui est à 28 kilomètres de Taza. Et Taza c'est le nœud qu'il faut trancher, c'est le point critique ; c'est là que dans quelques semaines, quelques jours peut-être, les troupes du Maroc oriental se porteront au devant des troupes du Maroc occidental.

Tu aurais voulu voir ça, hein ! mon garçon? Mais il est écrit au livre de ta destinée que tu arriveras toujours trop tôt ou trop tard.

A défaut de Taza, donc, et même de Nisoun, contentons-nous de Taourirt. C'est de tout repos, au point de vue, s'entend, de la sécurité, car le trajet! car la localité!

Que vous ai-je fait, dieux immortels, pour m'induire en de pareilles aventures? Ce petit train est héroïque et absurde. On croit qu'il avance ! Pas du tout; je le soupçonne de décrire de grands cercles qui le ramènent à son point de départ. On croit que le paysage change parce qu'il se déplace... Non, c'est toujours le même. Ces monts ont les mêmes dentelures ; ces oueds, les mêmes cailloux; c'est un paysage de *la Juive*, j'entends dire qu'il repasse et repasse. Et vous parlerai-je de mes reins? Non; décidément, non... Pourquoi t'en vas-tu si loin, mon ami? Cette route cruelle que tu fais, il la faudra refaire. Et par-dessus le marché, cette entreprise est d'une totale vanité. Au moins le terrassier et le soldat ont des raisons de venir par ici... Mais toi !...

Taourirt! Enfin! Une butte au sommet tronqué. C'est le ksar vu cinquante fois, mais ici il y a quelque chose d'étrange sur les flancs de ce mont pelé : c'est blanc, c'est gai. Est-ce de la neige? Ce sont des tentes, c'est le camp français. Des centaines et des centaines de cônes de toile blanche; une ville légère et joyeuse dans sa rumeur de clairons et dans la gaieté de ses drapeaux flottants.

Le train (tout essoufflé) est accueilli comme un vieil ami; il y a foule, une foule d'officiers de couleur khaki, avec des casques coloniaux, pour l'accueillir; ils retrouvent des amis, ou crient des noms : « Hé! Durand !... » « ..., Ça va, mon vieux ?... » « Bonjour, mon capitaine... » « Allez-vous plus loin?... » « Avez-vous des nouvelles?... » « Va-t-on de l'avant?... » De nombreux Marocains, nègres en majorité, à peine vêtus de guenilles, contemplent à l'écart ce tableau sur lequel tombe une ardente lumière...

Je m'en vais avec mon bâton. Que diable suis-je venu faire à Taourirt ? Voilà les maisons de toub, les rues en impasse pour la plupart, et qu'un mulet ou un âne avec ses couffins obstrue... Et les enfants aux yeux chassieux mangés par les mouches.

..., Que de nègres, par la triple Hécate! Que de nègres!... Et tous ces nègres ont des regards... noirs. Ils regardent sans tendresse l'étranger.

Une poussière pénétrante et brûlante se soulève du sol, sans même que le vent soit nécessaire. J'ai les yeux brûlés, la gorge aride. Et il y a cette odeur, cette odeur d'une race et d'un pays, par quoi, peut-être, pénètre le plus aisément en mon esprit la sensation d'exil et d'éloignement.

L'Arabe d'Algérie, magnifique même en loques, hâbleur, poète et fainéant, m'est familier; j'échange avec lui quelques mots et, tout de suite, il est sociable malgré son aspect d'ogre qui mange les petits enfants tout crus. Mais ici... Ah ! je n'ai pas envie de prononcer un mot, d'essayer de provoquer une sympathie, fût-ce la plus vague... Cette misère même ne m'émeut pas. Et je souffre de la sécheresse, des odeurs... A quelle distance, supputai-je, suis-je d'une baignoire, d'une douche bien glacée... Et voilà soudain une vision..., ô la divine, la douce, la pure merveille! Un bourriquet a passé chargé d'orge fraîche, d'orge, vous entendez, coupée, verte. Cette verdure dans ce décor brûlé, ah ! j'aurais voulu la manger. Sa couleur éclatait avec une violence prodigieuse, dans ce gris des loques et des murs, dans le noir des pieds et des mains — et des regards. Est-il vrai qu'il y a quelque part des prairies où l'herbe est si haute qu'on peut s'y rouler, s'y noyer, des prairies avec des pâquerettes et des boutons d'or, des graminées légères, des épis folâtres, et surtout la tendresse ineffable d'une inépuisable verdure, douce aux mains, douce au front, douce aux yeux?...

Serai-je jamais capable d'assassiner un baudet pour lui voler son orge fraîche? Il est vrai qu'il aurait fallu aussi assassiner un Marocain...

Mais j'ai volé, oui j'ai volé au Marocain, au baudet, quand j'ai dû me ranger pour leur laisser la ruelle qu'ils emplissaient, j'ai volé quelques brins d'herbe et j'ai tenté de voler bien plus, en respirant à fond, de voler tout le parfum exquis de la charge du bourriquet...

La merveilleuse vision s'est éteinte. Ce fut comme si on fermait à un habitué du purgatoire la porte un instant fermée du paradis. Et maintenant...

Maintenant l'horrible contraste. Je viens d'être heurté par un gamin qui portait un mouton écorché et tout saignant encore sur son épaule... Le gamin s'était fait un collier du mouton, qu'il portait comme fait le bon pasteur des gravures, et sa tête noire aux dents blanches, aux regards luisants, émergeait de ces viandes chaudes.

Bien sûr, chez nous, on tue les bêtes aussi. Encore cela s'enveloppe-t-il de quelque pudeur...

Ah ! voici d'autres gamins qui portent des débris de ce mouton, ou d'un autre. Les mouches les auréolent. Je ne mangerai plus jamais de mouton ; qu'on me donne de l'orge verte. Je voudrais fuir ce cortège d'égorgeurs. Mais où ? L'étroite ruelle est la seule peut-être qui ait une issue. Je dois m'aplatir contre le mur pour éviter un contact répugnant.

Et voici, pour conclure cette diabolique procession, un gamin qui tient, par une de ses cornes magnifiques, une tête de bélier. Ce bélier a les yeux éteints, glauques et verts, hélas ! — et sérieux. Oui, pauvre bête, c'est fini de rire...

Pour moi, je reste éberlué; j'emporterai de Taourirt le souvenir d'un massacre, des regards d'égorgé. Je sens dans ma gorge l'aride atmosphère d'un pays sans pitié.

Ah ! que suis-je venu faire à Taourirt ?...

Mais il y eut la vision enchanteresse et divine du tas d'orge verte (ah ! m'y plonger ! m'en saouler !), sous lequel disparaissait presque le petit bourriquet.

Léon Souguenet.

Les abonnés de Belgique se rendant à l'étranger et désireux d'y recevoir L'ÉVENTAIL sont priés de joindre à leur demande de changement d'adresse le montant du supplément de port.

A propos d'oiseaux

Se souvient-on encore du joli discours que prononça le bourgmestre-poète Jan Van Ryswyck, un jour de fête nationale, en s'adressant aux enfants qui venaient de participer à un cortège ? Il leur parla des oiseaux et des chansons, avec une simplicité, un charme et une émotion qui firent de ce morceau d'éloquence familière un véritable petit chef-d'œuvre.

Des oiseaux et des chansons ; le rapprochement s'imposait, et ce fut plaisir d'entendre le premier magistrat d'Anvers demander pour les oiselets des promenades et des champs la pitié et l'amour des petits,— les grands prirent leur part de la leçon, — leur rappeler quel plaisir ils avaient, par les beaux jours, d'entendre la symphonie des chants d'oiseaux, un orchestre que chacun aime et que tout le monde peut goûter. Il leur dit qu'il fallait être reconnaissant à nos petits amis du plaisir délicieux qu'ils nous procurent, et pour cela, les laisser vivre et les aider à vivre.

Il parla aussi des vieilles chansons, des chants populaires, au thème simple, au rythme franc, qui s'adaptent si bien aux joies, aux tristesses, aux rêves de chaque peuple, et que l'on aime à chanter, — comme les oiseaux chantent les leurs.

C'est ainsi que l'autre matin de dimanche, dans le parc Josaphat, devant des centaines d'enfants, les magistrats communaux de Schaerbeek présidaient à une fête d'une inspiration ingénieuse et délicate. On allait ouvrir la grande volière et donner la liberté à tous les oiseaux qui l'habitaient. Ils auraient désormais comme demeure, non pas le petit espace engrillagé dans lequel ils étaient enfermés, mais tout ce beau parc dont ils apercevaient les arbres au delà des mailles de leur prison.

Les enfants chantèrent du Grétry, du Beethoven, la majestueuse *Ode à la joie* ; on ouvrit la cage, et par petits groupes, timidement au début, car il faut s'habituer à la liberté, les oiselets s'en allèrent faire ou refaire connaissance avec les branches, encore dépouillées de feuilles, au gré de leur fantaisie.

Et l'un des échevins, en un charmant discours, — il se trouva que cet échevin était un journaliste, M. Fischer, — expliqua aux enfants, comme Jan Van Ryswyck l'avait fait pour les enfants d'Anvers, mais d'une façon plus « intuitive », la parole de Claes à Ulenspiegel : « Fils, n'ôte jamais à homme ni bête sa liberté, qui est le plus grand bien de ce monde. »

Ce fut dans ce cadre délicieux, par une belle matinée de printemps, que cette leçon de bonté et de beauté fut donnée d'une façon excellente, dans une forme jolie, aux enfants de Schaerbeek, qui en garderont certainement le souvenir.

Il semble qu'au fur et à mesure que la vie se fait plus âpre, que la lutte devient plus intense, que les besoins sont plus pressants, on sente la nécessité de plus en plus inéluctable de ces rappels aux instincts fraternels pour ce qui est petit et faible, et aussi pour ce qui est charme, fraîcheur et beauté. La civilisation broie sous son pied, souvent trop lourd, bien des choses qui nous laissent des regrets au cœur, et nous crions : Grâce ! mais souvent trop tard.

Un de nos amis, retour du Japon, nous rappelait dernièrement une fête à laquelle il avait assisté, une de ces fêtes périodiques de la nature, que, traditionnellement, les Japonais célèbrent cinq fois par an.

A un jour déterminé, on interrompt le travail, la foule se répand dans les jardins, les parcs et les campagnes. La fête ne comporte ni programme, ni réjouissances particulières : on se promène, on s'assied, on regarde, on contemple.

En avril, ce sont les fleurs roses des cerisiers, les fleurs blanches des pruniers et des pommiers ; en juin, les mauves glycines ; les iris, en juillet ; à l'automne, enfin, les chrysanthèmes et les érables.

C'est la fête des yeux, la jouissance infinie que procure la vue du vêtement changeant de la nature, avec ses teintes exquises et ses colorations variées.

Les Japonais ont, comme nous, la passion des fêtes ; mais, ils en ont qui sont d'une inspiration ingénieuse et qui constituent une œuvre puissante d'éducation esthétique.

Il est probable qu'ils auront aussi à combattre, dans quelque temps, pour le maintien des traditions populaires, des fêtes des arbres et des fleurs, alors que l'industrialisme et l'esprit de conquête les aura absorbés.

Ils nous envieront peut-être un jour, si, imitant ce qui s'est fait à Anvers et à Schaerbeek, et ailleurs avec les fêtes des arbres dont Souguenet fut ici l'initiateur, on peut faire renaître chez nous les fêtes pacifiques et réconfortantes de la nature.

Alfred Mabille.

Théâtre royal de la Monnaie

Louise.

Louise est décidément une œuvre assurée de vivre. L'ouvrage de Charpentier exerce un prestige qui a résisté déjà à l'épreuve du temps et que les successives reprises voient s'accentuer. La puissance passionnée de la partition, sa couleur, le lyrisme généreux qui l'anime tout entière, le pittoresque de l'action, les ressources qu'elle offre à la mise en scène, enfin le mélange heureux d'idéalisme et de réalisme, donnent à *Louise* des attraits multiples sur tous les publics.

La reprise qu'en a donnée vendredi le théâtre de la Monnaie a trouvé des auditeurs enthousiastes, vibrants. Elle était d'ailleurs excellente.

Un intérêt très vif s'attachait à l'interprétation du rôle de Louise par Mlle Heldy. La délicieuse artiste a obtenu un succès complet. Elle a la séduction que le rôle exige, la jeunesse; elle a chanté le rôle de sa voix émouvante, avec un sentiment parfait des nuances, avec une tendresse et une chaleur joliment mesurées.

M. Audouin est excellent dans le rôle de Julien. M. Billot a donné à celui du Père un grand caractère. Mme Bardot et M. Dua ont complété avec talent un ensemble tout à fait remarquable.

On sait avec quel art est réglée à la Monnaie la mise en scène de l'œuvre de Charpentier, quelle couleur et quel mouvement ont les tableaux fameux du Paris nocturne, du Couronnement de la reine de la Bohème, de l'Atelier.

Tout cela a produit une impression profonde. Et il y a eu à la fin de chaque tableau des acclamations enthousiastes. Le public ne se lassait pas de rappeler Mlle Heldy.

Théâtre royal du Parc

SPECTACLE BELGE.

La Veillée de Noël. — Les Deux Bossus.

Un spectacle plein de fraîcheur et de pittoresque. Un très franc et très légitime succès. Ainsi pourrait se libeller le bulletin de victoire que vient de remporter le Théâtre belge.

Ce succès est d'autant plus intéressant que l'auteur, M. Emile Cammaerts, n'était connu jusqu'ici que des seuls lettrés. Désormais, c'est un nom qui est sorti de l'ombre et en passe de devenir populaire peut-être.

Rien n'est joli, rien n'est frais et pimpant comme ce conte dramatisé des *Deux Bossus*. L'écrivain l'a emprunté au trésor des légendes populaires. C'est une vieille et spirituelle histoire. Vous pouvez la lire dans les *Impressions de voyage sur les bords du Rhin*, d'Alexandre Dumas père. L'auteur des *Trois Mousquetaires* l'a recueillie à Aix-la-Chapelle; d'autres l'ont découverte en Angleterre, en Ecosse et même en Italie. M. Emile Cammaerts l'a prise au folklore universel et l'a transportée dans la région de nos Ardennes.

Marianne, la fille du fermier Mathurin, aime Jacques, un jeune ménétrier bossu. Mais sa mère songe à la marier au riche fermier Richard. Et voilà la jeune fille qui se désespère. Que faire en l'occurrence? Se résigner ? Oui, si les elfes n'étaient là, les bons elfes, que le pauvre ménétrier rencontre au bois des houx, dansant leur sarabande. Jacques oblige ces petites divinités sylvestres, les elfes et les pits, et en revanche ils enlèvent à Jacques sa bosse, le rendent droit comme un i et lui remplissent ses poches d'or. Ainsi Jacques pourra épouser la jolie

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve Bruxelles

2

FOURNISSEUR BREVETÉ DE SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES

5

M. BORGEAUD, RUE ROYALE, 130-132

ROBES — MANTEAUX — FOURRURES — TAILLEURS

Tél. A 6341

Marianne, à la barbe de Richard, qui, plein de dépit, ne songe plus qu'à la vengeance. Il ira, lui aussi, chez les elfes et les pits et leur demandera la puissance. Mais comme les elfes sont d'honnêtes personnes, elles refusent de donner à Richard un pouvoir dont il n'usera que pour nuire. Elles le chassent en lui mettant sur le dos la bosse qu'elles coupèrent jadis à Jacques, le bon ménétrier, et voici Richard aussi laid et difforme que son rival est maintenant ingambe et bien fait.

Autour de cette action, charmante dans sa rustique naïveté, s'agite tout le monde des esprits des bois et des sources, petit monde des elfes et des pits moqueurs, chantant et dansant au clair de lune, répandant sur leurs pas le parfum de la forêt printanière.

Une légende, une comédie, une féerie surtout. La grâce du conte enfantin, l'humour de la fantaisie anglaise, des chants, des rondes. Il y a tout cela dans l'œuvre très jolie de M. Emile Cammaerts, qui a plu au public par ses qualités de franchise et de spontanéité. Il n'y avait qu'un seul mot errant de bouche en bouche : « C'est charmant » ; et vraiment on ne pouvait employer d'autres mots pour résumer l'impression qu'on venait d'éprouver.

Une impression d'une autre sorte avait été donnée au début de la soirée par *la Veillée de Noël*, un mystère poétique un peu sombre, mais d'une très artiste conception. Une veuve pleure ses trois fils partis en mer et qu'elle n'a plus revus depuis des mois. En cette nuit de Noël, elle espère plus fermement que jamais les revoir ; et, tout à coup, après qu'elle a prié, les trois fils entrent dans la chambre. Ils sont affectueux pour leur mère retrouvée, mais ils parlent à peine, ils ne mangent pas les mets qu'elle leur présente ; ils font allusion à un pays étrange et très lointain d'où ils sont venus ; et voici qu'ils disparaissent et s'effacent comme des ombres. Ils n'étaient pas autre chose que les ombres des enfants venus, en cette veillée de Noël, consoler la pauvre mère. Et cela est très simple et très profond à la fois.

Les deux pièces qui composaient le spectacle Cammaerts, le dernier des spectacles belges de la saison, furent très applaudies. Et ce gros succès — car c'en fut un, de l'aveu de tous — était dû certainement en partie à l'interprétation. Celle de *la Veillée de Noël*, avec Mlles Jane Borgos, Jeanne Russy et Dudicourt, MM. Henry Bosc et Espy ; celle des *Deux Bossus*, avec Mlle Dudicourt et M. Bosc encore, avec, en plus, MM. Laumonier, Meret, Dellevaux, Mmes Vasselin, Adrienne Beer et la toute charmante Lily Beer, une fillette qui promet, et puis, dans les rôles de figuration, des artistes tels que Mme Léonie De Bedts, Hélène Lefèvre, Réalba, etc., voilà qui constituait un ensemble absolument remarquable. Tous ces artistes s'efforcèrent d'assurer le succès de ce spectacle, et ils y réussirent au delà de toute espérance.

La mise en scène était d'un pittoresque et d'une fraîcheur remarquables : la cour devant la métairie, avec les bottes de foin où se cachent les elfes ; le bois des houx, où les esprits dansent au clair de lune, étaient des tableaux ravissants qui encadraient délicieusement cette pièce charmante.

A. D.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 5, en matinée, à 1 h. 1/2, *Manon* ; le soir, à 7 h. 1/2, *la Bohème* et *Paillasse* ; lundi 6, à 8 heures, *la Tosca* et le ballet *les Petits Riens* ; mardi 7, à 7 h. 1/2, *Louise* ; mercredi 8, à 5 h. 1/2, trentième de *Parsifal* ; jeudi 9, à 7 h. 1/2, avec le concours de Mlle Suzanne Vorska, *Manon* ; vendredi 10, relâche ; samedi 11, à 5 h. 1/2, trente et unième de *Parsifal*.

Le programme des jours de Pâques est ainsi fixé :

Dimanche 12, en matinée, à 1 h. 1/2, *Louise* ; le soir, à 8 heures, *le Barbier de Séville* et *les Petits Riens* ; lundi 13, à midi, trente-deuxième — huitième matinée — de *Parsifal* ; le soir, à 8 heures, *Madame Butterfly* et *le Spectre de la Rose*.

La location est ouverte pour les dernières représentations de *Parsifal* : jeudi 16 avril, en soirée, bénéfice de M. Jean Cloetens (33e) ; dimanche 19 avril, en matinée, dernière représentation (31e et 9e matinée).

La représentation de jeudi prochain sera particulièrement intéressante. Mme Vorska, la jeune cantatrice qui fit une apparition si heureuse dans *l'Etranger*, chantera le rôle de Manon, dans lequel elle débutera demain à l'Opéra-Comique.

Déférant au désir qui lui avait été exposé de divers côtés, la direction de la Monnaie avait annoncé que, sauf pour *l'Or du Rhin*, les représentations du festival allemand commenceraient à 5 h. 1/2 et que toutes auraient un entr'acte d'une heure après le premier acte.

Mais un grand nombre de spectateurs de la province et de l'étranger ont fait valoir l'impossibilité pour eux de venir aussi tôt à Bruxelles. Aussi a-t-il été décidé de fixer les représentations de *Tannhäuser*, *Lohengrin*, *Tristan et Iseult*, *la Walkyrie* et *Siegfried* à 7 heures.

L'Or du Rhin commencera à 8 h. 1/2 et seulement *le Crépuscule des Dieux* à 5 h. 1/2, avec une heure d'entr'acte.

Rappelons que les représentations auront lieu aux dates ci-après :

Tannhäuser, le vendredi 24 avril ; *Lohengrin*, le 27 avril ; *Tristan et Iseult*, le 30 avril ; *l'Or du Rhin*, le 4 mai ; *la Walkyrie*, le 5 mai ; *Siegfried*, le 7 mai ; *le Crépuscule des Dieux*, le 9 mai.

La location s'ouvrira le mercredi 8 avril.

Kadja reparaîtra prochainement sur l'affiche.

L'œuvre poétique du baron Victor Buffin sera jouée fin juin au théâtre du Grand Cercle d'Aix-les-Bains.

C'est le samedi 18, en matinée, que sera donnée la représentation annuelle au bénéfice de la Mutualité du Personnel de la Monnaie.

Au programme, qui chaque jour va s'augmenter d'une attraction nouvelle, figure *la Chanson de Fortunio*, le délicieux opéra-comique d'Offenbach.

Signalons aussi l'exécution de l'*Ave Maria* de Gounod, chanté par tous les soprani avec accompagnement d'harmonie, violons et harpes.

× × ×

Au Parc, aujourd'hui dimanche, 5 avril, en matinée et en soirée, le nouveau spectacle belge, dont le succès a été, vendredi soir, extrêmement chaleureux.

Ce spectacle varié et charmant sera donné sans interruption tous les soirs de la semaine, sauf vendredi, le Parc faisant relâche la soirée du vendredi saint.

Les fêtes de Pâques seront célébrées, au Parc, par des spectacles heureusement appropriés ; ils ne manqueront pas de plaire, non seulement aux familles de Bruxelles, mais encore à celles de la province qui viendront passer les jours de vacances dans la capitale.

Le dimanche de Pâques, matinée enfantine. Nulle pièce ne pourrait mieux convenir pour la circonstance que *les Deux Bossus* de M. Cammaerts. Elle amusera les enfants, dont elle réjouira follement les yeux et les oreilles. La lutte des deux bossus leur procurera d'ineffables moments ; et les fées de la pièce les enchanteront de leur baguette magique. Et puis, ils verront un des personnages principaux, le Petit Pit, prince des Elfes, joué par une fillette ravissante, Lily Beer, qui a des dons exquis de comédienne joints à toute la fraîcheur et la naïveté de son âge.

Sur le programme de cette matinée, *la Veillée de Noël* sera remplacée — toujours à l'intention des jeunes spectateurs — par des récitations de fables de La Fontaine, choisies parmi les plus célèbres et les plus caractéristiques.

Le soir, on jouera *l'Abbé Constantin*, avec l'interprétation si remarquable qui en a assuré le grand succès à la dernière reprise. C'est un chef-d'œuvre qu'on ne se lasse pas de revoir. Il faut féliciter M. Reding de le maintenir au répertoire.

Le lendemain, *l'Abbé Constantin* en matinée.

Le soir, les deux pièces de M. Cammaerts, *la Veillée de Noël* et *les Deux Bossus*.

Aux deux matinées de Pâques, les enfants paieront demi-place.

Le mardi 14 avril, soirée annuelle au bénéfice du contrôleur général et de la préposée à la location. Ces utiles et intéressants fonctionnaires ont recueilli les sympathies de tous les habitués du Parc. Ceux-ci tiendront, sans aucun doute, à les leur prouver en cette circonstance.

On jouera *l'Abbé Constantin*.

M. Reding terminera sa très brillante campagne par un spectacle sensationnel : deux pièces de M. Henri Lavedan : *Servir* et *la Chienne du Roi*. On se rappelle que c'est à l'occasion de *Servir* que M. Lavedan se brouilla avec la Comédie-Française, retira sa pièce avec éclat et la porta au théâtre Sarah-Bernhardt, où elle obtint un triomphe complet.

Le rôle créé à Paris dans *Servir* par M. Guitry sera interprété par M. Henry Krauss.

× × ×

Au théâtre du Vaudeville, *Une Grosse Affaire*, la fantaisie dans laquelle MM. Hennequin et Pierre Veber ont si généreusement dépensé leur verve, fait tous les soirs la joie du public.

× × ×

Brillante reprise, à l'Alhambra, du *Comte de Luxembourg*, l'opérette célèbre de Franz Lehar, dans l'adaptation de MM. de Flers et de Caillavet. Séduisante interprétation.

Dimanche et lundi, on jouera *le Comte de Luxembourg* en matinée.

× × ×

Aujourd'hui, à la Gaîté, en matinée, à 3 heures, *le Chat botté*. Le soir, *les Surprises du divorce*. Mardi *la Petite Fonctionnaire*.

× × ×

La saison de patinage a pris fin hier au Pôle Nord ; et les ouvriers se sont emparé de la salle pour accomplir son annuelle transformation. Le Pôle Nord redevient le Palais d'Eté.

L'élégant music-hall fera sa réouverture samedi. Le programme comprendra notamment trois grandes attractions : un numéro de dressage, un numéro d'effets lumineux et un numéro de danse tout à fait nouveaux.

Il y aura des matinées le jeudi, à l'intention des familles ; les enfants paieront demi-place.

× × ×

Un de nos compatriotes, M. Ludovic Bouserez, fils de l'ancien professeur de violoncelle au Conservatoire, vient d'obtenir un très grand succès au théâtre des Arts de Rouen.

Il y a fait représenter un drame lyrique en un acte et trois tableaux, écrit sur le poème de M. Emile Verhaeren, *le Fléau*. Voici un extrait du compte rendu de *la Dépêche de Rouen* :

« Cette partition témoigne de qualités extrêmement remarquables. L'orchestre laisse chanter la voix, et la mélodie, au sens classique du mot, s'y épanouit franchement, soutenue par un accompagnement plus harmonique que contrapunctique, mais dont les accords sont toujours pleins et richement étoffés. »

L'œuvre, bien montée, bien interprétée, a obtenu un très chaleureux succès, et M. Bouserez a été appelé deux fois sur scène.

M. Emile Verhaeren assistait incognito à cette brillante première.

Le Fléau était le début au théâtre de M. Bouserez.

Celui-ci a écrit plusieurs mélodies sur des vers de M. Verhaeren, dont il a mis en musique le *Philippe II*.

Il est l'auteur aussi d'un ballet hollandais : *Vollendam*, d'un *Scherzo* pour instruments de cuivre, d'un *Elgye* pour violoncelle qui fut exécuté à Paris.

M. Ludovic Bouserez, qui a trente ans, fut élève du Conservatoire de Bruxelles et termina ses études à Paris, à la *Schola Cantorum*, sous la direction de M. Vincent d'Indy.

× × ×

La semaine dernière ont été vendus à l'hôtel Drouot, à Paris, par suite de la liquidation judiciaire de la Société Astruc, les costumes des ouvrages représentés en l'éphémère théâtre des Champs-Elysées.

La vente a rapporté 10,892 francs, se décomposant ainsi : Costumes de *Benvenuto Cellini*, 7,000 francs ; du *Barbier de Séville*, 1,100 ; du *Freischütz*, 1,792 ; de *Pénélope*, 1,000.

Jusqu'à la fin, tout aura été lamentable dans l'histoire de cette malheureuse entreprise.

× × ×

La représentation de retraite de M. Prud'hon, le sociétaire de la Comédie-Française qui se consacra à la mise en scène des classiques, aura lieu le 25 avril. Et le programme de cette solennité théâtrale suscite une vive curiosité.

On reverra, à cette occasion, sur la scène où elle brilla et qu'elle a depuis si longtemps quittée, — en claquant les portes, — Mme Sarah Bernhardt. La grande tragédienne créera une pièce de M. Alfred Poizat : *Méléagre et Atalante*, avec Mme Bartet. Sarah et Bartet dans la même distribution !

On verra aussi, ce jour-là, sur la scène de la maison de Molière, le ténor Martinelli et Mme Kouznezof, que Bruxelles acclama récemment, et le baryton russe Baklanof, tous trois amenés de Monte-Carlo par M. Gunsbourg, qui chanteront un acte d'*Aïda*.

× × ×

Victor Hugo n'est plus là pour protester contre le dépeçage de ses œuvres en livrets d'opéra. Il eût certainement jeté de hauts cris en apprenant qu'un librettiste autrichien avait découpé dans *Notre-Dame de Paris* un opéra en trois actes et cinq tableaux, dont le compositeur Franz Schmidt a écrit la musique.

Cet ouvrage, tout en effets extérieurs, vient d'être représenté avec un gros succès à l'Opéra de Vienne. Le public, enthousiasmé, a rappelé l'auteur après chaque acte. L'interprétation et la mise en scène ont d'ailleurs contribué à assurer la réussite de cette nouveauté.

× × ×

Un opéra-comique du compositeur Wilhelm Guttmann, *la Princesse de Rêve* (*Die Traumprinzess*), a obtenu un accueil bienveillant de la part du public bon enfant du Nouvel Opéra de Hambourg. C'est une composition d'une sentimentalité bien allemande et d'une honnête banalité, au dire de la critique.

× × ×

On projette de donner une représentation de *Parsifal* en plein air.

C'est la municipalité de Vérone qui a eu cette idée ; la représentation serait donnée dans le célèbre amphithéâtre de cette ville.

Il sera curieux de voir si le drame de Wagner se prête à la représentation dans ce cadre particulier.

Paysage

Certes, le paysage du printemps est délicieux. Ces arbres duvetés de verdure, dans ce parfum d'éclosion, éveillent en nos sens des impressions d'activité, un besoin de mouvement et d'action. L'aspect des jardins, de la campagne, est charmant, plein de tendre séduction.

Pourtant, au cours de cette promenade, j'ai éprouvé une sensation singulière. Sans doute, j'ai goûté la béatitude émanant de toutes choses, respirée avec cet air encore humide, en lequel la lumière prend une consistance et qui a une saveur de soleil. On n'échappe point à la volupté d'un matin d'avril ; on s'y abandonne d'ailleurs avec une joie gourmande. Il n'est pas d'heure de l'année où le désir soit en nous aussi vif de communier avec la nature, de l'interroger et de croire en elle, de lui demander la force, l'exaltation.

Mais comme il est difficile de la regarder ! Comme il est difficile de se recueillir devant le paysage, ce matin. Il semble que l'attention soit sollicitée par trop de choses à la fois, n'ait pas le temps de se concentrer sur l'une d'elles et d'interroger longuement son langage. Dans cette timide lumière encore pâle, il y a comme un éparpillement de douceurs et de beautés. Sur ces arbres, chacun de ces gros bourgeons à demi ouverts paraît isolé, est un prodige. Ce prodige se multiplie dans la plaine : il est partout. Nous sommes en présence d'une multitude et d'un émiettement. Chaque arbre a sa vie propre et aussi chaque feuille naissante.

Evidemment, ce tumulte de vie jeune est grisant. Mais que lui manque-t-il donc pour nous satisfaire complètement, pour nous donner la vaste sensation confusément vivante en notre mémoire ? Que nous faut-il de plus que cette abondance, que cette innombrable fécondité ? Que nous faut-il de plus que ce phénomène merveilleux de l'épanouissement partout manifesté, que toutes ces tiges ouvrant la terre, que tous ces bourgeons crevant de leur fragilité les dures écorces ?

Tout cela est miraculeux, tout cela est hallucinant.

Oui... Pourtant, pourtant, tout de même, nous nous souvenons d'impressions plus souveraines, plus écrasantes. Plus écrasantes : c'est cela. La nature est aujourd'hui trop légère. Elle n'est pas encore la puissance. Elle ne règne point : elle subit. Les grands aspects qui demain nous imposeront leur majesté s'élaborent en ce moment ; nous en voyons tous les éléments séparés ; ils paraissent maigres, et faibles, et sans volonté ; ils poussent au hasard ; entre eux n'existe nulle cohésion, nulle communauté d'intention ou d'instinct.

Je me rappelle de grandes lignes continues d'arbres épousant celles d'un vallonnement ; je me rappelle de vastes rideaux de feuillage découpant sur le ciel des courbes nobles comme celles des nuages ; je me rappelle la formidable unité de langage de ce paysage en été, en automne, l'harmonie des mouvements des troncs vivant d'une vie commune par les feuilles mêlées ; et les longues branches penchées, lourdes et souples, vers le sol, communiquant leur frisson aux moissons ; je me rappelle cette impression sans fin, de frémissement unique nous prenant nous-mêmes et restituant à la majesté de la nature notre propre vie orgueilleuse.

Le Printemps délicieux n'a pas cette majesté. Tout y est jeune et charmant ; mais rien n'y est animé encore de la conscience des relations, des liens ; il n'y a ni enlacement, ni mains tendues. Il faut que tout mûrisse, que tout vieillisse pour que se révèle l'instinct de solidarité, pour que s'entremêlent les branches, pour que les grands arbres se penchent ensemble vers un même but, avec les mêmes inquiétudes et les mêmes espoirs, en un rythme commun. Ce rythme donnera au paysage le style qui lui manque aujourd'hui. Il se dessinera en été, à la saison des orages.

GUSTAVE VANZYPE.

Notes de la semaine

Le docteur Bordet. Sans doute, ce nom ne vous est pas tout à fait inconnu. Vous vous rappelez l'avoir entendu prononcer déjà, l'avoir lu quelque part, dans les journaux.

Mais qui d'entre vous serait capable de préciser le caractère du labeur de l'homme qui le porte ? Et qui se doute que dans le monde scientifique, à l'étranger, ce nom belge est célèbre, est révéré. Il a retenti, il a été acclamé aux grandes assises scientiques tenues à Vienne il y a quatre ans et où la plus haute récompense fut décernée au docteur Bordet. Et ce savant vient encore de se voir honorer, par le jury international réuni à Copenhague, du prix Hansen.

Ce grand Belge, personne en Belgique ne le connaît. Et comment le connaîtrait-on ? Il travaille dans le silence du laboratoire de l'Institut Pasteur de Bruxelles, dont il est directeur. Il travaille patiemment à des études de microbiologie, à de lentes expériences. Et lorsqu'il a découvert un peu de vérité, dissipé un peu de mystère, fourni une arme nouvelle aux hommes dans leur lutte acharnée contre la mort, il expose ce résultat discrètement, dans une revue spéciale ; s'il l'exposait au grand public, celui-ci ne comprendrait pas, ne pourrait pas comprendre.

C'est le sort des savants : ils accomplissent l'œuvre essentielle ; c'est par eux qu'insensiblement la vie humaine est mieux défendue, est moins douloureuse. Et ils travaillent sans prétendre ni à la fortune ni à la gloire, simplement parce qu'ils savent la grandeur de la tâche et parce que celle-ci les passionne.

× × ×

PARAPLUIES

PEYRALBE

Fournisseur de S. M. la REINE

Téléphone B 3047

144, Bd du Nord

171

La Mson DUDICQ

CHEMISIER-TAILLEUR-CHAPELIER

EST TRANSPÉRÉE DE

l'Avenue de la Toison d'Or, 52

A LA

RUE ROYALE, 25

(Ancienne Maison G. WATRIGANT)

67 Téléphone A 340

Venez voir mes Modèles de Printemps

On portera beaucoup de jais, paillettes, tubes. Comme étoffes la panne et satin, garniture en tulle. -:- La forme LOUIS XVI devient en vogue, et la coiffure même est fuyante. -:- -:-

MODES DE PARIS 39, Chaussée de Haecht TÉLÉPHONE A 121.84

MAISON HENRIETTE

Demandez mon petit journal trimestriel

51 " LA MODE A PARIS "

AMEUBLEMENT :-: :-:

TAPISSERIE - DÉCORATION

DIEUDONNÉ

29, avenue de la Toison d'Or

101 BRUXELLES

JOAILLERIE — BIJOUTERIE — HORLOGERIE

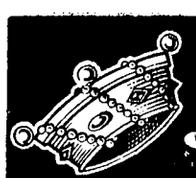
LAGRANGE Frères

FABRICANTS

49, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

RÉPARATIONS ET TRANSFORMATIONS

BIJOUX SUR COMMANDE



PARFUM NOUVEAU

Baronnie

GELLÉ FRÈRES PARIS

89

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

On se prépare à célébrer, l'an prochain, le centenaire de la bataille de Waterloo. On se préoccupe de préserver l'aspect du champ de bataille fameux et la Chambre belge vient de voter une loi assurant cette préservation. Et partout les grands anniversaires font revivre l'épopée.

M. James Thiriar a donc bien choisi son moment pour publier cet album intitulé *Waterloo* et dont il signe et le texte et les dessins. Il le dédie aux « grands et petits enfants de Belgique ». Et c'est d'un point de vue belge qu'il considère la bataille et la raconte, en nous faisant assister d'abord aux promenades des officiers des armées alliées dans Bruxelles, au bal de la duchesse de Richmond, puis en exaltant la bravoure des Belges dans la bataille, aussi l'inépuisable charité de Bruxelles pour les victimes.

Les planches composées par M. Thiriar pour illustrer ce texte bref, mais éloquent, plein de flamme, sont de fort belles compositions en lesquelles un idéalisme plein d'imagination épique s'allie à un réalisme énergique. Ce sont des tableaux d'un pittoresque âpre, d'un très grand caractère et dans lesquels, avec bonne foi, sont évoqués en même temps l'horreur de la guerre et sa grandeur farouche. L'apparition des Prussiens, la charge des dragons anglais, Wellington, entre autres, sont des pages qui révèlent un talent d'illustrateur puissant. Elles sont à la fois exaltantes et inquiétantes.

× × ×

La Ligue des cavaliers, qui a pour président M. Vanden Kerchove, doit être satisfaite.

En automne dernier, elle avait obtenu la réfection des accotements de l'avenue Louise. Encouragée par ce premier résultat, elle réclama un nouveau chemin pour les cavaliers au Bois de la Cambre. On le lui donna. Galants et courtois, les membres de la Ligue ont demandé un « seuil » rustique pour permettre aux amazones de se mettre aisément en selle. On va exaucer ce vœu.

Aussi nos cavaliers se félicitent-ils chaque jour davantage d'avoir fondé leur Ligue, qui a vu jusqu'ici faire droit à tous les desiderata.

× × ×

Louis XVI faisait des serrures; Frédéric le Grand jouait de la flûte et dissertait de philosophie. Mais c'étaient là passe-temps. Beaucoup de souverains d'aujourd'hui ont des goûts plus graves et travaillent, en dehors de leur tâche de roi, à des œuvres savantes.

L'Académie italienne des Inscriptions et Belles-Lettres vient de décerner à Victor-Emmanuel III un prix de mille francs pour son *Corpus numerorum italicorum*, le grand ouvrage de numismatique qu'écrit le roi d'Italie et dont le quatrième volume vient de paraître. Le roi est, on le sait, un numismate passionné, mais le collectionneur chez lui se double d'un érudit, et l'ouvrage que vient de couronner l'Académie est, assure-t-on, tout à fait remarquable.

Jadis, les souverains consacraient leurs loisirs à la chasse. A présent, ils décrivent les trésors de la numismatique ou bien ils étudient l'économie politique et la sociologie.

× × ×

Lorsque, venant du Bois, l'on se rend aux étangs d'Ixelles par l'avenue Emile-Duray, l'on aperçoit à droite, au milieu des terrains vagues, une petite construction, ouverte à tous les vents, en ruines. C'est la petite chapelle Saint-Boniface, appartenant au domaine de l'abbaye de la Cambre et d'une réelle valeur artistique et architecturale.

Abandonnée par la Commission royale des Monuments, qui l'avait tout d'abord classée, elle risquait fort de disparaître. M. Des Marez, archiviste de la ville et président de la Société d'Archéologie, est intervenu, et il vient d'obtenir du gouvernement que les pierres de la façade soient numérotées et que le petit édifice soit rebâti dans l'enclos de la Cambre.

Cette petite chapelle évoque toute une page de l'histoire de l'abbaye : le séjour de saint Boniface, dont l'action sur les destinées du monastère fut décisive.

Dans la façade se trouve une pierre rappelant que le saint vécut pendant dix-huit ans à l'abbaye.

× × ×

Que seront les discours que l'on va prononcer à Tolède aujourd'hui ?

On célèbre dans cette ville le troisième centenaire de la mort du Greco. Célébration solennelle, à laquelle la Grèce délègue des représentants officiels. Le peintre Domenico Théotocopuli était Grec; on croit qu'il naquit en Crète en 1548. Il est mort en 1614, à Tolède, où il était fixé depuis 1577, et où, de la maison qu'il habita, on a fait un musée, une sorte de temple à sa mémoire.

Mais on sait peu de chose de cet artiste étrange sur lequel la littérature a attiré l'attention depuis quelques années seulement et dont il n'y a, dans les musées d'Europe, que de rares tableaux aux figures émaciées, à la couleur austère, à l'expression ascétique. Durant deux siècles au moins, la personnalité du Greco est demeurée dans une obscurité presque complète. Et aujourd'hui encore, on ne connaît bien que ses tableaux extraordinaires : *le Partage de la Tunique*, *l'Enterrement du comte d'Orgaz*, d'autres; mais on ne sait plus avec certitude d'où venait l'artiste, s'il naquit vraiment en Crète ou en Crète; s'il étudia, comme on l'a supposé, à Venise; d'où venait la formidable influence que le Greco exerça sur l'école espagnole.

X. X.

Echos de Paris

Jeudi.

C'est un duel. Feuilletez la collection de *l'Éventail*. Ce duel était depuis longtemps annoncé. Il s'agit de MM. Gheusi et Isola. Qui sera vainqueur? M. Gheusi tombera-t-il les deux frères qui lui ont été adjoints comme collaborateurs ? MM. Isola, qui sont censés avoir du doigté, puisqu'ils ont été prestidigitateurs, arriveront-ils à escamoter M. Gheusi dans l'armoire mystérieuse qui fit tant pour la gloire des frères Davenport, vers 1862?

En attendant, MM. Isola se sont plaints au ministre d'être escamotés par M. Gheusi...

Juste retour, monsieur, des choses d'ici-bas.

Interrogés sur cet incident par les reporters les plus perspicaces, MM. Isola répondent qu'ils n'ont rien dans les mains, rien dans les poches, pas même le moindre sujet d'animosité contre M. Gheusi. Celui-ci répond aux informateurs avides de nouvelles que les recettes moyennes de l'Opéra-Comique sont de deux cents francs supérieures à celles de l'année dernière.

Il n'y a pourtant pas de fumée sans feu. Depuis le jour où ils ont été installés, c'est-à-dire depuis le 1er janvier 1914, MM. Isola ont vécu dans leur bureau à l'Opéra-Comique, l'ancien bureau de M. Carré, le salon Carré; lorsque MM. Isola étaient dans ce bureau, ils s'enfermaient, et si quelque visiteur les venait voir, l'huissier de service avait l'ordre de répondre que ces messieurs étaient absents ; à plus forte raison, même réponse lorsque MM. Isola étaient allés se retremper à la Gaîté ou aux Folies-Bergère. A l'avant-scène, du matin jusqu'au soir, on trouvait M. Gheusi, toujours M. Gheusi, travaillant, calme, paisible, énergique. Il ne semble pas que MM. Isola aient su se rendre utiles à M. Gheusi et surtout à la marche de l'Opéra-Comique. A moins que, trop modestes, ils ne veuillent prétendre que leur mission d'acheter des étoffes, des chaussures, des perruques et de vérifier des factures ou des mémoires de fournisseurs, n'ait contribué en rien à l'augmentation des recettes moyennes, qui est, ne l'oubliez pas, de deux cents francs par soir...

× × ×

Pétard! « en » fait beaucoup au Gymnase. Quel peut être le mystérieux et tapageur personnage que vise la pièce de M. Henri Lavedan? On avait parlé de feu Chauchard; oui, il y a du Chauchard dans *Pétard*; mais il y a surtout du Dufayel; et c'est de ces deux personnages réels et richissimes et de plusieurs autres encore qu'est faite la figure truculente, satirique, caricaturale, de l'épateur, du « mufle » qu'a voulu synthétiser M. Lavedan. Certes, il l'a transporté sur la scène, mais les figures qui gravitent autour de lui sont-elles toutes bien vivantes? Oui, pour quelques-unes; moins, pour quelques autres. M. Lavedan est un faiseur de tours de force : sa pièce comporte cent personnages, mais il n'y en a que quatre qui participent à l'action, tout comme dans *le Duel*. Dès le premier acte, la foule, les cent moins quatre personnages, sont liquidés, on ne les voit plus. Quoi qu'on puisse dire de cette œuvre, quel que soit son succès, c'est une pièce au dialogue qui éclate en répliques feu d'artifice, une pièce qu'on ira entendre et qu'on sera heureux d'avoir entendue. Et puis, Guitry y est fulgurant, énorme; et la netteté de son articulation nous console de l'élocution un peu fuligineuse de Mme Simone. Ah ! si Mme Simone voulait sautiller un peu moins, être un peu moins cinématographique et se faire comprendre un peu plus, ce serait parfait.

× × ×

La Psyché de l'Odéon est une bonne fortune pour les lettrés; sera-ce une fortune pour la direction de l'Odéon ? *That is the question*. M. Antoine a tout fait pour attirer le public; les costumes Louis XIV, dans lesquels Psyché, Vénus, Cupidon, Mars, tout l'Olympe, débitent les vers de Corneille, de Molière et de Quinault, sont des merveilles de reconstitution et surtout de goût. On prendrait tous les personnages de la tragédie pour des échappés d'un jeu de cartes du temps. Et la musique de Lulli est un ravissement. Oui, mais il y a la pièce. Ah ! que cette cantate est donc pompière ! Oui, mais quel beau spectacle elle ferait pour un gala, par exemple! Le protocole, qui, d'accord avec les directeurs de l'Opéra, n'a jamais trouvé pour distraire nos têtes couronnées que le deuxième acte de *Samson*, accompagné d'un acte de *la Korrigane* ou des *Deux Pigeons* et terminé par un acte de *Thaïs*, devrait offrir *Psyché* aux invités de grande marque qui, à Paris, sont obligés de consacrer leur soirée à un spectacle.

× × ×

Si vous aimez la musique tape-à-l'oreille, le Massenet pour classes pauvres, allez entendre *Madame Roland* à la Gaîté. Cela ressemble à ces images bariolées, enluminées brutalement, qu'on distribue en prospectus à la foule dans les quartiers ouvriers. Ça, Mme Roland, la femme idyllique, romantique? Certes non. Mais à la Gaîté, il y a un public qui applaudit le tam-tam révolutionnaire et qui croit peut-être avoir sauvé la République en acclamant des figurants de théâtre qui hurlent le « ça ira ». Non, décidément, le goût s'en va. Et les chanteurs aussi : N'y a-t-il pas dans *Madame Roland* un ténor, un apprenti chanteur, qui s'est fait interviewer par un journal pour s'entendre dire et faire imprimer qu'il avait plus de voix et plus de style que Caruso? Espérons que c'est une réclame gratuite; sans quoi, elle n'aurait véritablement plus de prix.

× × ×

La Gaîté fait du reste bien les choses : A ce même spectacle figurait un ballet de M. Isidore de Lara; le ballet en question n'a pas été donné le jour de la répétition générale; on a eu peur de la critique, sans doute. Mais il est juste d'ajouter que les applaudisseurs avaient, le soir de la première, épuisé toutes leurs forces, puisque la musique de M. Isidore de Lara a été écoutée en un morne silence.

E. E.

Courrier d'Allemagne

Berlin, jeudi.

On commence à parler dans les milieux musicaux allemands de la nouvelle œuvre de M. Richard Strauss, le ballet de *Joseph*, qui doit être créé à Paris dans le courant du mois de mai prochain.

Il y a quelques jours avait lieu à Berlin, en présence des auteurs, une répétition privée de *Joseph*, et bien qu'il n'y eût là que très peu de privilégiés, les échos qui sont parvenus au dehors sont extrêmement enthousiastes. Richard Strauss aurait écrit son chef-d'œuvre ! C'est très possible : il en a écrit tant ! Mais attendons, et ne nous emballons pas trop vite. Il sera toujours temps de nous emballer après, le cas échéant.

La genèse de l'œuvre est assez connue. Richard Strauss, en compagnie de M. von Hoffmansthal et du comte Kessler, était allé applaudir, au printemps dernier, les danseurs russes qui se produisaient au « Kroll-Opernhaus », à Berlin. Et le maître fut tellement enthousiasmé de ce qu'il vit, qu'il se fit présenter séance tenante Nijinski et ses collaborateurs et leur offrit aussitôt de faire pour eux un ballet mi-religieux, mi-païen. Vous pensez si nos danseurs étaient à la fête. Un ballet de Strauss ! Et de *Richard* encore ! Fête ! Joie !

MM. von Hoffmansthal et Kessler écrivirent en quelques jours un livret d'après la légende de Joseph et de Mme Putiphar, et ce livret, Richard Strauss l'emporta, vorace, dans sa tanière de Garmisch, dans la Haute-Bavière, où il écrivit la musique avec une joie et un enthousiasme qu'il n'avait plus marqués depuis bien des années. Il est possible que la joie du grand compositeur a dû être particulièrement vive de n'avoir pas à écrire pour des voix. Le ballet, à ce point de vue spécial et purement technique, est un genre supérieur à l'opéra ou au drame lyrique : il écarte du chemin du compositeur une difficulté qui n'est pas mince. Si bien que voilà *Joseph* achevé. Et comme tous les enfants conçus dans la joie, il promet d'être beau et charmant, et de faire du bruit dans le monde.

Les auteurs, comme vous l'avez dit déjà lorsque M. Strauss était à Bruxelles, ne se sont pas tenus très exactement à la légende. A quoi serviraient les légendes si on ne pouvait pas les arranger à sa guise? Le *Joseph* de Richard Strauss se passe à Venise, simplement pour donner l'occasion d'un beau décor renouvelé de Véronèse. Putiphar et sa femme donnent à souper à leurs amis. Et c'est une charmante orgie. Soudain, Joseph, l'esclave, le chrétien, le pur, apparaît, et Mme Putiphar est frappée comme de la foudre. Elle l'aime. Mais lui, perdu dans son rêve, ne prête pas attention aux signes que lui fait la femme de son maître ! Il est pur et chrétien. L'amour d'une païenne ne saurait le préoccuper.

Le banquet achevé, nous retrouvons Joseph dans sa cellule. Il dort; et il rêve. Il rêve qu'il voit un ange venir à lui; et cet ange prend une forme, et cet ange est la femme même de Putiphar. Elle paraît et elle est touchée de voir cet enfant endormi, innocent et tranquille. Elle ne veut pas troubler son sommeil. Elle va s'en aller. Non. L'amour est le plus fort. Elle l'embrasse violemment. Et Joseph, réveillé, se réfugie loin de la tentatrice, les yeux voilés devant tant d'impureté. Dans le mouvement qu'il fait pour se sauver, son manteau tombe et le voilà qui apparaît nu et calme, immobile comme une statue. Mme Putiphar est touchée par la chaste beauté de ce spectacle, mais elle n'est pas touchée longtemps. Elle s'avise que son esclave la dédaigne et elle appelle ses gens. Elle se prétend insultée par Joseph, et voilà l'éphèbe chargé de chaînes et entraîné vers le supplice. Et il serait supplicié si un ange, un vrai cette fois, ne venait à son secours et, miraculeusement, ne le délivrait. Cependant, Mme Putiphar, terrorisée par ce miracle, se tue en serrant autour de son col son collier de perles...

C'est un drame rapide et violent. Il rappelle un peu *Salomé* par ceci que dans *Joseph* comme dans *Salomé* nous assistons à un conflit entre le paganisme et le christianisme. Seulement, dans *Salomé*, c'est le paganisme qui triomphe, au moins provisoirement, avec la décollation de Iokanaan, tandis que dans *Joseph*, c'est un monde païen qui s'effondre à la seule vue d'un pur comme Joseph. Joseph, par là, n'est pas sans analogie avec Parsifal et Mme Putiphar avec Kundry.

La musique, à ce qu'on m'a dit, est digne de Richard Strauss et digne du sujet que le maître allemand s'est choisi. Non seulement il a construit une figure musicale de Joseph qui dépasse en noblesse, en pureté, en sainteté tout ce qu'il avait écrit pour Iokanaan, mais il a versé dans sa musique, pour nous rendre les orgies de Putiphar, et sa passion, et son milieu, tous les parfums de l'Arabie...

L'épisode est un drame douloureux qui se déroule dans la conscience et dans le cœur d'un être jeune et charmant qu'aucun contact salissant n'a encore terni et qui fait l'offrande de son premier battement de cœur à Dieu !

Le rôle de Joseph sera tenu par un jeune danseur russe, Léonide Miasine; il a seize ans, il est beau, sa physionomie est expressive et, dans la célèbre troupe des ballets russes, il remplace actuellement Nijinski.

RENÉ FEIBELMAN.

La Vie à Londres

Jeudi.

Au nombre des débutantes de cette année se trouve la comtesse Isabelle de Lalaing, la très gracieuse fille du comte de Lalaing, ministre de Belgique à Londres. A l'occasion de cet événement, M. et Mme de Lalaing donneront, le 7 mai, un grand bal dans les salons de l'*Hôtel Ritz*, les locaux de la légation étant trop exigus pour une fête de ce genre.

Au lecteur belge je n'ai pas besoin de faire connaître la famille de Lalaing, une des plus illustres de notre pays. Au XVIe siècle notamment, plusieurs de ses membres ont joué un rôle considérable. Citons : l'héroïne du siège de Tournai, Christine de Lalaing, princesse d'Epinoy; Charles de Lalaing, gouverneur du Hainaut, fervent catholique et ardent patriote; Antoine de Lalaing, comte de Hoogstraeten, qui tomba glorieusement au passage de la Geete et qui avait été un des plus fidèles amis de Guillaume le Taciturne, et Georges de Lalaing, comte de Renneberg, qui, après avoir rendu d'importants services à la cause nationale, livra Groningue aux Espagnols. On sait combien, de nos jours, le nom de Lalaing brille sur le terrain de l'art : je fais allusion au comte Jacques de Lalaing, l'éminent peintre et sculpteur.

× × ×

A propos d'art, signalons la mort de sir Hubert von Herkomer, décédé le 31 mars à l'âge de soixante-quatre ans. Bavarois de naissance, il avait, depuis l'âge de huit ans, passé toute son existence en Angleterre, où il s'était acquis la renommée que l'on sait comme peintre, comme professeur et même comme écrivain. Depuis 1890, il faisait partie de la Royal Academy, dont il était un des membres les plus en vue. En 1907, le roi Edouard VII l'avait créé chevalier (d'où le *sir*), tandis que l'empereur d'Allemagne lui conférait avec la noblesse héréditaire (de là le *von*) l'ordre du Mérite, la plus haute décoration prussienne.

× × ×

De récents procès, plutôt scandaleux, ont attiré l'attention sur les nombreuses personnes qui s'affublent ici de noms et de titres étrangers auxquels elles ne paraissent avoir que peu de droit. D'aucunes s'inspirent probablement de l'exemple de Casanova, qui, soutenant que les lettres de l'alphabet appartiennent à tout le monde, revendiquait la faculté de les grouper à son gré et en conséquence s'intitulait bravement chevalier de Seingalt. De là les titres bizarres, inconnus aux divers armoriaux, qui foisonnent dans ce qu'on appelle à Londres *the fringe of Society*. Les Anglais n'y prennent pas garde, parce que chez eux le nom de famille ne constitue pas une propriété et, pour le reste, il n'y a que les titres anglais qui existent légalement. On laisse donc les snobs s'en donner à cœur joie. Mais l'abus devient sérieux quand on emprunte le nom de familles historiques du continent, dont plusieurs, que l'Almanach de Gotha reconnaît comme *ebenburtig*, marchent de pair avec les têtes couronnées, et que ce nom on le traîne devant les tribunaux.

× × ×

A Queen's Hall, mardi, la Royal Philharmonic Society nous a donné un programme de choix, comprenant la *Symphonie héroïque* de Beethoven, un fragment de l'*Achille* de Max Bruch, le Concerto en *B flat mineur* de Tschaïkowsky et le poème symphonique *les Préludes* de Liszt. Grand succès pour les exécutants et surtout pour le capellmeister Mengelberg, qui était au pupitre.

Le même soir avait lieu, à Steinway Hall, une audition d'œuvres musicales russes.

Programme touffu et intéressant : *le Printemps* de Stavrinsky, des chants de Rimsky-Korsakov et de Borodin, *Islamey* de Balakirev, *la Danse de la Mort* de Moussorgsky, etc., tout cela pittoresque, coloré, parfois un peu sauvage, bref empoignant. J'ai moins goûté une sonate de Medtner, dont on vante les qualités techniques.

P. Z.

Le corset de luxe à un prix raisonnable

Suzanne Jacquet

de Paris

Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.

BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold. 39

14, AVENUE LOUISE, 14
158

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
154 BRUXELLES

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA GRANDE DUCHESSE MARIE-THÉRÈSE
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental 28

Le Piano-Reproducteur "MELODIA"

Le plus artistique et le plus complet des Pianos-Player !

C'est le PIANO-REPRODUCTEUR « MELODIA » qui non seulement a les qualités de tous les autres réunis, mais qui en plus peut fonctionner à l'électricité.

En effet, cet incomparable instrument muni d'un simple rouleau de papier perforé reproduit automatiquement le jeu dans ses nuances les plus délicates de nos virtuoses les plus réputés.

Ainsi, on entendra chez soi toute la musique classique et moderne exécutée par les maîtres Pugno, Wurmser, d'Albert, etc., ainsi que les danses et les chansons en vogue, exécutées avec une précision inouïe par le piano-reproducteur « MELODIA ».

Ajoutons que l'on peut utiliser le clavier de cet instrument comme celui d'un piano ordinaire pour jouer avec les mains et un dispositif de pédales et de manettes permet également de s'en servir comme les autres pianos automatiques en y substituant son sentiment personnel.

Cela fait donc quatre usages.

MELODIA COMPANY

dans ses nouveaux magasins 43, AVENUE DE LA TOISON D'OR, BRUXELLES

(Même maison à PARIS, 39, rue La Boétie) 65

Le catalogue de luxe B est envoyé franco sur demande

RESTAURANT SAVOY

TOUT PREMIER ORDRE

Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX

Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.

37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.

USINES :
Rue Bara, 6
CUREGHEM
Rue du Moulin, 117
FOREST

Nettoyage de toilettes de ville et de soirée
TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie
45

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

Notre collaboratrice Mme Maria Biermé a été reçue, dimanche dernier, en audience privée, par S.M. la Reine, à qui elle venait d'adresser un exemplaire de luxe de la troisième édition de *la Vie d'une Princesse*.

Sa Majesté a fait à Mme Biermé un accueil charmant, l'entretenant avec un vif intérêt des travaux des artistes et des écrivains belges.

× × ×

Mardi a eu lieu, au palais de Bruxelles, un dîner en l'honneur des membres du Sénat. La plupart des membres de la haute assemblée étaient parmi les convives.

Outre les sénateurs, assistaient au dîner : Le baron de Broqueville, ministre de la guerre et chef du cabinet ; M. Campioni, greffier du Sénat; et de la Cour : le comte Jean de Merode, le lieutenant général Jungbluth, la comtesse de Hemricourt de Grünne, la comtesse van den Steen de Jehay, le baron de Woelmont, le colonel Maes, le commandant Davreux, M. Ingenbleek.

S. M. le Roi avait à sa droite S. M. la Reine; à la gauche du Roi était assis le baron de Favereau, président du Sénat ; à la droite de la Reine, le baron de Broqueville.

Les sénateurs présents étaient : MM. Berryer, ministre de l'intérieur ; Hubert, ministre de l'industrie et du travail ; de Sadeleer et Devolder, ministres d'État ; comte t'Kint de Roodenbeke, comte Goblet d'Alviella, baron d'Huart, Raepsaet, baron Orban de Xivry, Magnette, vicomte de Jonghe d'Ardoye, membres du bureau ; baron Ancion, Berger, Bergmann, Braun, Capelle, Cartuyvels, Catteau, Brunard, Claeys-Bouûaert, Coullier, Cools, De Bast, marquis de Beauffort, De Becker-Remy, De Blieck, chevalier de Ghellinck d'Elseghem, baron de Kerchove d'Exaerde, de Kerchove d'Ousselghem, Delannoy, baron della Faille d'Huysse, baron de Mévius, baron de Nève de Roden, baron de Pitteurs Hiégaerts, de Ramaix, de Ro, de Savoye, de Séjournet, vicomte Desmaisières, Ligy, de Spot, Du Bost, Dupret, Focquet, Fraeys de Veubeke, Halot, Hanrez, Hiard, Hicguet, Houzeau de Lehaie, Mgr Keesen, Leclef, Libbrecht, Magis, Mertens, Naveau, Neuman, Peltzer, Piret, Poelaert, Portmans, baron Ruzette, Ryckmans, Speyer, Steurs, baron Stiénon du Pré, Struye, Vander Bussche, Paul Vandenpeereboon, Van der Borght, Vanderheyde, Vanderkelen, Van der Molen, Van de Ven, Van de Walle, Van Naemen, Van Peborgh, baron van Reynegom de Buzet. A. Vercruysse, Wiener.

× × ×

S. M. le Roi a reçu jeudi matin, en audience de congé, le colonel Lopez, attaché militaire du Chili à Bruxelles. Le Roi a remis au colonel Lopez, la croix de commandeur de l'ordre de Léopold.

× × ×

S. M. la Reine a assisté, jeudi après-midi, à la fête de charité donnée au Concert Noble au profit de l'œuvre des Mères Pauvres.

La Reine a été reçue par la présidente, la princesse Charles de Ligne, qui se dévoue à l'œuvre avec une admirable activité, et les dames du Comité. Sa Majesté portait une jolie robe de liberty beige, manteau de velours vert bordé de skunks, chapeau de tulle noir. Elle était accompagnée de la comtesse van den Steen de Jehay, dame d'honneur, et du baron H. de Woelmont, grand maître de sa maison.

Le programme débuta par une symphonie burlesque de Romberg, exécutée avec brio par un « orchestre des Petits Mozart ».

Mme Charles de Penaranda, qui met toujours si gracieusement son joli talent d'amateur à la disposition des œuvres de charité, a joué, avec le comte Alphonse de Villegas de Saint-Pierre, *Un Crâne sous une tempête*, saynète de Dreyfus.

Mme de Lhoneux et M. Poot Baudier ont joliment interprété : *Histoire de vieux temps*, de Guy de Maupassant.

La comtesse Rodolphe van der Burch, accompagnée au piano par M. Lauweryns, a chanté l'air de *la Tosca* et *Amours éternelles*. Elle fut chaleureusement applaudie.

Mlle Frieda Lautmann, accompagnée au violon par Mlle Daisy Famming et au piano par Mlle Doria Lautmann, chanta avec succès des morceaux de E. Hildach et de Anna Kühman-Redwitz.

N'oublions pas de mentionner la jolie *Romance* de Swenden, jouée au violon par M. Systermans ; la *Fantaisie en fa mineur* de Chopin, exécutée au piano par Mlle S. Huart-Hamoir et les chansonnettes dites toujours avec humour et finesse par le comte A. de Meeûs. Pour finir, Mme Charles de Penaranda a lu une poésie de M. Ywan Gilkin : *Remercîment à S. M. la Reine*, qui fut accueilli, dans toute la salle, par des cris de : Vive la Reine !

Dans l'assistance, extrêmement nombreuse : S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse Clary et Aldringen, S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, S. Exc. le ministre du Chili et Mlles Huneeus, S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff, S. Exc. le ministre d'Angleterre lord Villiers et sa fille, princesse Edouard de Ligne, comtesse John d'Oultremont, marquise de Croix, Mme de Weede et sa fille, comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, comtesse A. du Chastel de la Howardries, comtesse Georges de Beauffort, vicomtesse Th. de Jonghe d'Ardoye, comtesse Cornet d'Elzius du Chenoy, comte et comtesse A. de Ribaucourt, baronne Brugmann, comtesse S. de Robiano et sa fille, baronne H. de Woelmont et sa fille, vicomte et vicomtesse de Beughem de Houthem, M. et Mme Joostens, baronne de Rosée, comtesse F. de Beauffort et sa fille, baronne Albert d'Huart et ses filles, baron Sadoine, Mme de Borchgrave, vicomtesse Jean de Jonghe d'Ardoye, Mme A. Mesdach de ter Kiele, comtesse Georges de Briey, baronne de Macar, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, comtesse Maurice d'Hespel, M. Paul Verhaegen, Mme de Wouters d'Oplinter et sa fille, Mme Auguste de Lantsheere et sa fille, baronne Fr. d'Huart, comte et comtesse Max de Lalaing, Mme Moermans d'Emans, Mme de Lalieux de la Rocq et sa fille, comte et comtesse Em. d'Oultremont, baronne Ch. de Fierlant Dormer, comtesse Juan d'Alcantara, M. E. Parmentier, vicomte Jules de Jonghe, chevalier de Sauvage-Vercour, comtesse Marie Cornet d'Elzius, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, prince Georges de Ligne, le secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu, baronne t'Kint de Roodenbeke, comte Guillaume de Borchgrave d'Altena, Mme Kufferath, baronne R. d'Huart, Mme de Somzée, Mme Robert de Bauer, baron Charles de Montblanc, baron Adrien de Maleingreau d'Hembize, M. Charles de Penaranda de Franchimont, comtesses Jeanne et Nathalie de Froissart-Broissia, Mme Belpaire-Woeste et ses filles, Mme Cotteau de Pattin, comtesse H. d'Oultremont, comtesse de Villegas de Clercamp, Mme Donny et sa fille, comtesse de Kerchove de Denterghem, Mme Ch. Lejeune de Schiervel, etc.

× × ×

S. M. la Reine a visité, vendredi matin, l'exposition de la Libre Esthétique, au Musée moderne.

× × ×

S. M. le Roi se rendra, dimanche prochain, au Palais du Cinquantenaire, où le Souverain assistera à la distribution des récompenses du concours agricole, dont le baron della Faille d'Huysse est, comme chaque année, le président.

× × ×

La garden-party annuelle donnée au château de Laeken par LL. MM. le Roi et la Reine aura lieu dans les dix premiers jours du mois de mai.

× × ×

Un projet encore pour le programme des fêtes organisées en l'honneur de LL. MM. le roi Christian X et la reine Alexandrine de Danemark, lors de leur séjour à Bruxelles, le mois prochain. Il serait question de faire passer en revue les troupes de la garnison par les souverains danois. Les effectifs n'ont jamais été aussi nombreux qu'ils le sont actuellement. Cette revue aurait lieu soit à Bruxelles, comme de coutume, soit au Bois de la Cambre, qui sera à cette époque dans toute sa splendeur printanière et qui offrirait un cadre magnifique. En ce cas, le défilé se ferait à la « Cloche ».

Le programme des fêtes ne sera officiellement arrêté qu'au début du mois de mai. Mais il comporte, dès à présent, nous l'avons dit, une après-midi aux courses, une autre au concours hippique, une autre au musée de Tervueren et, en outre, une réception, le 20, à l'hôtel de ville, avec un petit concert dans la salle gothique, et, le 21, un dîner à Laeken, suivi d'une représentation sur le théâtre du château.

× × ×

S.A.R. le duc d'Orléans a reçu, lundi, au château de Putdael, la visite de S. A. le prince Roland Bonaparte et de LL. AA. RR. le prince et la princesse Georges de Grèce. La princesse est, on le sait, la fille du prince Roland. Un déjeuner a eu lieu en leur honneur au château. Y assistaient en outre : Le commandant Lambessis, aide de camp du prince de Grèce; M. Jannez des Mares, secrétaire du prince Roland Bonaparte; le docteur Récamier et le secrétaire du duc d'Orléans, M. de Barrau.

× × ×

S.A.I. la princesse Napoléon a reçu les souvenirs que lui ont offerts les comités plébiscitaires du Rhône, à l'occasion de la naissance du prince Napoléon-Louis. Ce sont : un vase en vermeil, une robe brodée pour le jeune prince et un tapis tissé jadis par la fabrique lyonnaise pour l'impératrice Marie-Louise.

× × ×

M. et Mme Merry del Val, qui étaient depuis quelques jours les hôtes de S. A. la princesse Pierre de Caraman-Chimay, ont quitté Bruxelles, se rendant à Paris, puis à Londres, où l'ambassadeur d'Espagne va reprendre son poste.

× × ×

S. Exc. le ministre du Brésil et Mme de Oliveira-Lima sont rentrés dimanche à Bruxelles.

× × ×

Le comte de Romrée de Vichenet, secrétaire de légation à Berne, est en congé en Belgique.

× × ×

Sont arrivés à Bruxelles : Le capitaine Correa do Lago, attaché militaire du Brésil, et Mme Correa do Lago; M. de Lara Palmero, attaché à la légation du Brésil, et Mme de Lara Palmero.

M. de Lara Palmero est nommé second secrétaire de la légation du Brésil à Bruxelles.

× × ×

M. Annibal Velloso Rebello, conseiller de la légation et chargé d'affaires du Brésil à Lisbonne, vient d'épouser en cette ville Mlle Georgina Teixeira de Macedo, fille de M. Teixeira de Macedo, consul général du Brésil à Lisbonne.

Le distingué diplomate qu'est M. Annibal Velloso Rebello, qui a laissé d'excellents souvenirs à Bruxelles, est aussi un jurisconsulte de valeur, à qui l'on doit des ouvrages estimés sur le droit brésilien.

× × ×

M. Mali, notre très distingué consul honoraire à New-York, vient d'être promu consul général honoraire.

Cette promotion est la reconnaissance officielle des grands services rendus par M. Mali à la Belgique.

M. Mali est Verviétois. Etabli depuis de longues années à New-York, où il est à la tête d'une très importante maison de commerce, il s'est fait naturaliser Américain, afin de pouvoir, comme citoyen des Etats-Unis, rendre son intervention plus efficace en faveur de nos compatriotes.

× × ×

S. M. le Roi vient de conférer à M. Antoine Ernst de Bunswijck, chef du cabinet du ministre de la justice, le titre de chevalier transmissible par ordre de primogéniture.

Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite
Peussens
RUE DU
Gouvernement
Provisoire, 12
BRUXELLES
PARIS
SUCCURSALE :
2, quai des Salines, TOURNAI 53

EAU DE JEUNESSE
JANE HADING
POUDRE ET PARFUM
(AUX ROSES D'ORIENT)
JANE HADING
Beauté, Fraîcheur & Charme éternel
Dépôt général : Jean SCHUTZ
138, rue Joseph Brand, Bruxelles
97

INSTITUT DE BEAUTÉ
Madame L. MÉJA
Spécialiste diplômée de Paris
67, RUE DE L'ECUYER. — Tél. B 4539
(à côté du théâtre des Galeries)
Traitement rationel de la Beauté du visage et du corps.
EPILATION ÉLECTRIQUE
Seule dépositaire des Produits, et nouvelles créations approuvées par des somnités Médicales, du plus célèbre
INSTITUT DE BEAUTÉ DE PARIS et de Saint-Pétersbourg.
Envoi Brochure de Beauté sur demande.

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Rue Neuve
Au Bon Marché
BRUXELLES
LUNDI 6 AVRIL
VAXELAIRE CLAES
Toilettes & Manteaux pr Dames
Objets confectionnés pr Fillettes & Garçonnets
Demandez nos Catalogues spéciaux

BLANC - AMEUBLEMENT

QUALITÉ - ÉLÉGANCE - BON MARCHÉ

LA GRANDE MAISON DE BLANC -- BRUXELLES

TISSE UNE GRANDE PARTIE DE SES TISSUS - CONÇOIT ET FABRIQUE TOUS SES MEUBLES ELLE-MÊME

CORSETS DE LUXE

MEES

49

rue de l'Arbre-Bénit

BRUXELLES

—o—

Nos maillots en jerseys inédits, créés pour le printemps prochain, jouiront parmi les mondaines, de la même vogue que nos ceintures, lancées l'hiver dernier en vue de la mode actuelle.

82

M. NORDMANN.

BRUXELLES.

AVENUE DE LA TOISON D'OR 52.

TÉLÉPHONE: A 8630.

AMEUBLEMENT.
INSTALLATIONS.
OBJETS D'ART.
RAUMKUNST.

MARQUE DÉPOSÉE. SPÉCIALITÉ:
LE CONFORT MODERNE.

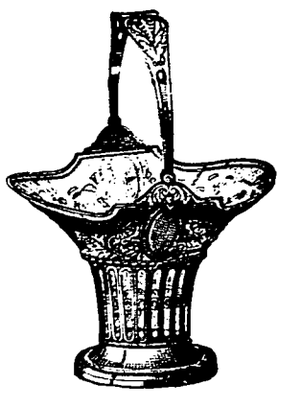
ORFÈVRERIE D'ART

MIELE & Cº

BRUXELLES, 83, Marché aux Herbes

ANVERS, 19, Place de Meir

LIÉGE, 2, rue de l'Université



Corbeille à fruits, vieil argent, 40 francs

MAGNIFIQUE CHOIX D'ARTICLES
POUR PRÉSENTS
DE TOUS GENRES ET EN STYLES VARIÉS

Veuillez venir voir nos magasins

Catalogue illustré gratis sur demande

VALREINE PARFUM ÉLÉGANT
VIOLET, PARFUMEUR, PARIS

GROS: Ad. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles 3

M. Antoine Ernst de Bunswijck est le petit-fils de l'ancien ministre de la justice, M. Ernst.

× × ×

Les étonnantes coiffures de couleurs, ces fantaisies qui paraissent si risquées, envahissent peu à peu la pensée des élégantes. Les essais timides qui furent tentés n'ont pas provoqué dans le grand public assez de sensation pour qu'une opinion se soit manifestée.

L'Académie de Coiffure de Bruxelles, désirant créer ce mouvement d'opinion, a décidé de mettre cinquante perruques de couleurs à la disposition d'un comité mondain organisateur d'une fête de charité.

× × ×

Tailleur d'été depuis 100 francs.
Robes soie depuis 95 francs.
L. DELBOVE, couturier, 28, rue de la Limite, Bruxelles.

× × ×

Jeanne Breckpot, 138, rue Royale, fournisseur de S. A. I. la Princesse Napoléon et de S. A. R. la Duchesse de Vendôme, annonce son retour de Paris avec les modèles des maisons Suzanne Talbot, Marie Guy et Camille Roger.

× × ×

Trocadéro, bar select, 40, rue de Brabant,
est l'endroit idéal
pour achever la soirée après le spectacle.

× × ×

Pathé-Palace, 85, boulevard Anspach. — Jusqu'au 9 avril inclus, on y verra *la Fille de Delft*, scène dramatique très vivante de M. Alfred Machin. La première partie se déroule à Delft, au pays des moulins qui chantent; la seconde, à Bruxelles. Les interprètes sont des artistes de nos principaux théâtres. La prise d'une partie de ce film aux environs de notre ville provoqua une très grosse émotion, causée par la scène pathétique où l'on assiste à l'explosion d'un sphérique dans les airs et à la chute des passagers. Au programme des attractions, notons : les 10 Géni, remarquable troupe d'acrobates, et Mlle Yvrine, la célèbre danseuse parisienne.

× × ×

Ferdinand Lorphèvre
TRAITEUR BREVETÉ
DE S. M. LE ROI DES BELGES
185, chaussée de Charleroi, 185. Tél. A 177.
Anciennement : 47, rue de Namur.

× × ×

On annonce les fiançailles du prince Pierre Nakaschidzé, commandant au 3e dragons de Novorossiko, attaché à la légation de Russie à Bruxelles, avec Mlle P. Mertens, fille de l'ancien gouverneur de Batavia et de Mme Mertens, née van Hoven.

× × ×

Le jeudi 16 avril sera célébré, dans la plus stricte intimité, en raison d'un deuil récent, en l'église de la Sainte-Trinité, le mariage de Mlle Renée de Cannart d'Hamale avec le baron Jacques Chaulin.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

La comtesse Louis de Merode, fille du comte Edouard de Moustier, a mis heureusement au monde un fils : Werner.

× × ×

Le baron et la baronne Adrien de Montpellier de Vedrin font part de l'heureuse naissance d'un fils, au château de Vedrin.

× × ×

Avis aux fiancés. Choix de meubles modernes pour salle de bain, cuisine et sujets. Mon Van Campenhout, bd Botanique, 58.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 18A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Vacances de Pâques.
Sweaters pour dames et enfants, toutes teintes,
coiffures assorties.
Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Spécialité de bals et concerts dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

HIRSCH & Cie, Bruxelles.
Rayon de lingerie. Spécialité de trousseaux.

× × ×

En même temps qu'une formidable livraison pour le Brésil, MM. Van de Putte exécutent les toilettes d'un mariage qui fera sensation et, de plus, soixante ouvrières aux doigts de fée créent sans cesse ces modèles exquis à 125 et 145 francs qui ont noms : *Manon, Suzon, Lison.*

× × ×

Chapeaux de haut style, modèles très élégants, Mme Jeanne Knapen, 14, rue Van Moer, près rue de la Régence. T. B 5659.

× × ×

Salle extraordinairement brillante, vendredi soir, à la Monnaie, pour la treizième représentation de l'abonnement mondain. On donnait *Carmen*.

Nous avons reconnu : S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, S. Exc. le jonkheer de Weede, ministre des Pays-Bas, Mme et Mlle de Weede; S. Exc. le ministre de la République Argentine, Mme Blancas et leurs filles, S. Exc. le ministre du Chili et Mme Jorge Huneeus, Mlles Huneeus, le secrétaire de la légation de France et la marquise de la Bégassière, le secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Gabriel Mitilineu, le secrétaire de la légation de la République Argentine et Mme Llambi Campbell, M. Sven Harold Pousett, attaché à la légation de Suède; comtesse d'Arschot Schoonhoven, comtesse Henri de Baillet Latour, comte et comtesse Gaston de Liedekerke, Mme Josse Allard, comte et comtesse H. de Buisseret, baron et baronne F. de Wykerslooth de Rooyesteyn, comte et comtesse Apponyi, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, baronne Geneviève de Macar, vicomtesse de Sousberghe, baronne Marie Greindl, comte et comtesse de Castellane, comtesse Ghislaine d'Aspremont-Lynden, Mme de Wouters d'Oplinter, Mme Hynderick de Theulegoet, M. et Mme Frans Wittouck, chevalier et Mme Paul de Borman, baronne de Beekman, M. et Mme F. du Roy de Blicquy et leur fille, Mme P. du Roy de Blicquy, Mlle de Selliers de Moranville, Mme de Bauer, M. et Mme Paul Maskens, M. et Mme Joseph May, baronne Arthur de Failly et sa fille, chevalier et Mme de Sauvage-Vercour, Mme Karl de Burlet, M. et Mme Emile Ernst, Mme Vergote-De Lantsheere M. et Charles de Lantsheere, colonel et Mme Peltzer et leur fille, major et Mme Visschers, M. et Mme Alfred Orban, M. et Mme Jules Matthieu, M. et Mme Hankar-Orban, Mme R. Storms, Mlle Henroz, Mme Jamar, major et Mme Liebrechts et leurs filles, baron et baronne Edouard de Laveleye, M. et Mme Hirschberger et leurs filles, Mme G. Cramer, M. et Mme Orb et leur fille, docteur Jules Carlier, Mlle Huart, Mme Stern, Mlle Adam, Mme Cerf-Erbi et ses filles, comte et comtesse de Ficquelmont, M. et Mme Edouard Van Dievoet, M. et Mme G. de Coninck, Mme Van den Elscken, l'avocat général et Mme Janssens, Mme Coûteaux de Matthys et sa fille, Mme Colleye et ses filles, Mme Leguerrier, M. et Mme G. Lefèvre, Mlle de Stoppelaer, Mlle Busch, Mme Dumont, M. et Mme Devaux, Mme van Remoortel.

Parmi les habits noirs : Baron de Macar, vicomte Guillaume de Spoelberch, comte Louis Cornet de Ways-Ruart, comte d'Hanins de Moerkerke, M. Charles Terlinden, comte Roger van der Straten-Ponthoz, MM. Marcel de Vigneron, Jean Terlinden, vicomte Stanislas d'Herbeumont, lieutenant Tahon, baron J. de Roest d'Alkemade, MM. Vergote, De Lantsheere, Huneeus fils, Houtart, baron Ch. de Cartier de Marchienne, MM. F. Guillon, Leguerrier, Van Hammée, A. Jamar, Van den Elscken, van Remoortel, etc.

Quelques toilettes :

Comtesse de Castellane, toilette crêpe de Chine gris perle, grande berthe en dentelles point de Venise, superbes bijoux; baronne F. de Wykerslooth, toilette gaze et liberty rubis; Mlle G. de Macar, jolie robe de gaze vert émeraude; Mme Josse Allard, toilette satin blanc, corsage bordé de perles; Mlle du Roy de Blicquy, robe crêpe de Chine blanc, corsage en gaze blanche; comtesse Marcel de Liedekerke, belle toilette satin blanc, corsage entièrement pailleté d'argent sur tulle; marquise de la Bégassière, toilette soie noire, corsage gaze blanche, grande fleur bleu pastel au corsage; vicomtesse de Sousberghe, toilette liberty noire, corsage gaze rose voilé de tulle noir; baronne de Beeckman, robe de velours violet foncé, corsage brodé vieil argent; Mlle Ghislaine d'Aspremont-Lynden, toilette liberty noir, corsage gaze rose garni de strass; Mlle de Selliers de Moranville, toilette liberty blanc recouverte d'une tunique tulle pailletée d'argent; Mlle de Failly, toilette gaze orange, corsage garni de dentelles crème, fleur assortie au corsage; comtesse Henri de Buisseret, toilette liberty et gaze noir, dans les cheveux turban de velours noir et argent terminé par une aigrette; Mme de Wouters d'Oplinter, en crêpe de Chine rose pâle, corsage dentelles et tulle blanc; baronne Marie Greindl, toilette liberty blanc, aigrette blanche dans les cheveux; Mme Karl de Burlet, toilette noire, corsage entièrement pailleté de jais; Mme Emile Ernst, toilette taffetas souple vert changeant, corsage tulle et dentelles blanches; Mlle Huart, toilette crêpe de Chine blanc avec haute ceinture liberty vert émeraude; Mlles Huneeus, toilettes crêpe de Chine bleu ciel et rose; Mlles Hirschberger, toilettes crêpe de Chine blanc, garnies de petits bouquets de fleurs; Mme Charles de Lantsheere, toilette gaze bleu ciel sur fond liberty même ton; Mme Paul Maskens, toilette soie brochée aubergine, corsage gaze rose; Mlle Busch, toilette velours orange; Mlle de Stoppelaer, toilette fond liberty blanc recouverte de tulle blanc, etc.

× × ×

BRICQUET SŒURS

Corsets -- Ceintures

49, rue de Stassart

BRUXELLES

166

Paris

CLARIDGE'S

HOTEL

OUVERTURE
12 MAI 1914

CHEVEUX
embellis,
conservés, sauvés
par le
MERVEILLEUX
Pétrole HAHN

EN VENTE dans le Monde entier.
Gros : F. VIBERT, Lyon.

78

Grands Vins de Champagne

MOËT & CHANDON

CHANDON & Co Srs

ÉPERNAY

Maison fondée en 1743

Grands Vins de Bordeaux

A. DE LUZE & FILS

BORDEAUX

Agent général : Aug. FIÉVÉ, 80, pl. de Meir, Anvers

138

PIANOS

PLEYEL

101, RUE ROYALE

PIANOS

DE SMET.

Rue Neuve
Chaussée d'Ixelles
BRUXELLES

AL'INNOVATION

Maison vendant le meilleur marché de toute la Belgique

LUNDI 6 AVRIL
et jours suivants

Dernières
Nouveautés d'Été

OCCASIONS SENSATIONNELLES

Prière de demander le CATALOGUE DES OCCASIONS SPÉCIALES

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LL.MM. LE ROI ET LA REINE, DE S.A.I. ET R. MADAME LA PRINCESSE NAPOLÉON, DE S.A.R. MADAME LA DUCHESSE DE VENDOME.

GAND 1913 HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY

CONTZEN-LIESMONS & FILS

CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES . TÉL. A 2045

NETTOYAGE, TEINTURE DE TOILETTES, TAPIS, RIDEAUX 13

Des ménagères inexpérimentées emploient souvent du bouillon de ménage là où elles pourraient se servir avantageusement du Bouillon Oxo de la Compagnie Liebig, qui, égale sinon supérieur comme qualité, coûte deux fois moins cher.

× × ×

Salle comble, vendredi dernier, au théâtre du Parc, pour la première représentation de deux pièces de M. Cammaerts : *la Veillée de Noël* et *les Deux Bossus*.

Nous avons remarqué : Le ministre de la justice et Mme H. Carton de Wiart, le gouverneur du Brabant et Mme Béco, le directeur au ministère des sciences et des arts et Mme Beckers, M. et Mme Le Hardy de Beaulieu, M. et Mme O. Allard, Mme et Mlle Grimard, M. et Mme H. Davignon, M. et Mme E. Keym, M. et Mme E. Mélot, M. et Mme Foucart, M. et Mme Hennebicq, Mme W. Picard et ses filles, Mme Léon Favresse, M. et Mme E. Plancke, docteur et Mme Héger-Gilbert, M. et Mme A. Mabille, Mme et Mlle Guidé, Mme Vercken, M., Mme et Mlle De Fay, M. et Mme Sand, M. et Mme J. Rolin, M. et Mme N. Rolin, M. et Mme Van Malderghem, M. et Mme O. Maus, M. et Mme Toussaint, M. et Mme Théo Ysaye, M. et Mme Van Brussel, M. et Mme Van den Borne, M. et Mme Maurice Wilmotte, Mme Houben, Mlle J. La Bruyère, Mme Cammaerts, femme de l'auteur et fille de Mme Bréma; Mlle Cécile Guyon.

M. Edmond Picard, général comte Albéric van der Burch, comte A. du Bois, MM. Jacques Cassel, G. Goemaere, docteur Sluys, de San, chef de cabinet du ministre des sciences et des arts; O. Tahon, de Perceval, Ruelens, De Bruyn, Eloy, G.-M. Stevens, A. Weil, van der Elst, G. Rency, Rouvez, Dumont-Wilden, des Ombiaux, P. Prist, G. Dwelshauvers, R.-E. Mélot, J. Henrion, Doutrepont.

× × ×

Samdam tailor, *77-79*, rue de Namur, informe de son retour de Paris. Superbes modèles manteaux et séries de costumes tailleur, doublage soie, sur mesure, 150 francs,

× × ×

Fantasia. Retour de Paris. Nouveautés. R. de Namur, 8, Br.

× × ×

Cavaliers. — Pourquoi ne pas porter les caleçons cavaliers articles spéciaux, mis en vente par la Maison Despret, *A la Ville de Leuze*, 25-27, Montagne-aux-Herbes-Potagères.

× × ×

Hôtel Métropole. Tea Room. Concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Pâques. — Choix merveilleux de formes et chapeaux garnis. *Aux Nouveautés Parisiennes*, 13 et 15, chaussée de Waterloo ; 1, 3 et 5, rue Vanderschrick.

× × ×

Ravis. chap. Paris dep. 35 francs. Blanche, 95, r. Souveraine.

× × ×

La salle du Studio, où exposent en ce moment MM. P. et R. Verhaegen, est garnie par les soins de l'Art décoratif, C. Dangotte, avenue de la Toison d'Or, 65. Téléph. B 2119. L'effet obtenu est tout à fait joli.

× × ×

S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse, a donné un déjeuner auquel il avait convié : S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, S. Exc. le ministre d'Angleterre, lady Villiers et leur fille, S. Exc. M. de Below-Saleske, ministre d'Allemagne; S. Exc. M. de Grevenkop Castenskiöld, ministre de Danemark; le baron de Borchgrave, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire; M. et Mme de Penaranda de Franchimont, la vicomtesse de Sousberghe, Mme Dolez de Castonnier, Mme de Krosinski, Mme Hynderick de Theulegoet, M. Abolassan Khan, attaché à la légation impériale de Perse.

× × ×

Le comte et la comtesse Wolfgang d'Ursel ont donné un dîner auquel étaient invités : Marquis et marquise de la Bégassière, M. et Mme Gabriel Mitilineu, M. Rizeis, chargé d'affaires d'Italie ; capitaine comte Aynard de Liedekerke-Beaufort.

× × ×

La baronne Jacques de Rosée a donné un thé auquel assistaient : Princesse Koudacheff, comtesse d'Arschot Schoonhoven, comtesse G. de Beauffort, baronne de Wykerslooth de Rooyestein, baronne Ch. de Fierlant Dormer, comtesse Maurice de Lannoy, baronne F. de Wykerslooth de Rooyestein, comtesse John Cornet d'Elzius, comtesse L. de Robiano, baronne R. de Lamberts-Cortenbach, comtesse H. d'Oultremont, comtesse J. de Villers, comtesse Adolphe de Borchgrave d'Altena, etc.

× × ×

Le mardi 28 mars, S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara ont offert, à la légation royale, un dîner auquel ont pris part : Comtesse d'Arschot Schoonhoven, comte t'Kint de Roodenbeke, vice-président du Sénat; l'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, chef du cabinet du ministre des affaires étrangères, et la comtesse Léo d'Ursel; baron et baronne Lambert de Rothschild, S. Exc. le ministre de Russie et princesse Koudacheff, S. Exc. le ministre des Pays-Bas et Mme de Weede, baron et baronne Victor Buffin, Mme de Fontarce, le major, attaché militaire à la légation de France, et Mme Génie ; le secrétaire de légation d'Angleterre et Mme Watson; le premier secrétaire de légation de Roumanie et Mme Mitilineu; M. Gr. Gr. Lahovary.

× × ×

Elégant goûter le 29 mars chez Mme de Fortemps de Loneux, en son hôtel de l'avenue de Tervueren.

Parmi les invités : Princesse Koudacheff, baronne de Rosée, baronne van der Bruggen, comtesse Léon van der Stegen de Schrieck, baronne Théophile de Jamblinne de Meux, comte et comtesse Georges de Briey, baronne Bonaert et sa fille, comtesse Coghen, Mme Victor de Faestraets, baronne Athanase de Broqueville, baron et baronne Marcel Pecsteen, comtesses Jeanne et Nathalie de Froissard-Broissia, M. et Mme H. de Villers Grandchamps, Mme Mesdach de ter Kiele, comte et comtesse Henri de Limburg-Stirum, Mme de Thibault de Boesinghe et sa fille, baronne de Crombrugghe de Looringhe et ses filles, baron et baronne Hadelin Bonaert, Mme J. de Pret-Roose de Calesberg, comtesse Charles-Albert d'Aspremont-Lynden, M. de Villers Grandchamps, baronne Albert van der Straten-Waillet, Mme Alban Kervyn et sa fille, baronne Th. de Jamblinne de Meux, comte et comtesse de Vaux, baron et baronne Pecsteen, Mme L. Verhaeghe de Naeyer, Mme de Lalieux de la Rocq et sa fille, comtesse R. van der Burch, Mme de Wouters d'Oplinter, baronne Buffin, M. Eug. Gilbert, barons Ernest et Emmanuel de Jamblinne de Meux, R. Sadoine, Louis de Jamblinne de Meux, M. et Mme Ablay, M. Fernand de Theux de Montjardin, baron Gaëtan de Vrière.

× × ×

Mme Rotsaert de Hertaing a donné un thé, le 29 mars.

Au nombre des invités : Comtesse Charles de Briey et ses filles, comtesse Louis de Limburg-Stirum, baronne Fernand d'Huart et ses filles, comtesse de Villegas de Clercamp, vicomtesse de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, Mme Lejeune de Schiervel, baron et baronne Pecsteen, comtesse Henri de Limburg-Stirum, Mme de Pierpont, comtesse H. de Diesbach de Belleroche et ses filles, Mme Goffinet et ses filles, comtesse Georges de Beauffort, baronne Georges Puers de Nieuwburg, comtesse Pierre de Lichtervelde, baronne t'Kint de Roodenbeke, M. Adrien de Kerchove d'Ousselgem et sa fille, Mme de Lalieux de la Rocq et sa fille, Mme Alban Kervyn et sa fille, comtesse Yolande du Chastel de la Howardries, baronne Ch. de Crombrugghe de Picquendaele baronne de Crombrugghe de Looringhe et ses filles, baronne Renée Pycke, baron Ivan de Radzitzki d'Ostrowick, baron Ernest de Jamblinne de Meux, MM. Henri et Etienne Kervyn, baron J. de Bonhome, vicomtesse Cossé de Maulde et ses filles, etc.

× × ×

Lundi 30 mars, le conseiller à la Cour d'appel et Mme Ernst de Bunswijck ont donné un dîner auquel assistaient : Le ministre des sciences et des arts et Mme Poullet, baron et baronne Robert de Viron, baron et baronne Hubert Coppens d'Eeckenbrugge, baron et baronne van Oldeneel tot Oldenzeel, le représentant et Mme Lefebvre, Mme van Yperzeele de Strihou, douairière Pouppez de Kettenis, M. et Mme Emile Ernst, MM. Nève et d'Hoop, Mlles Ernst de Bunswijck, baron et baronne van Haeften, baron Jean van Oldeneel tot Oldenzeel, MM. Vincent Ernst de Bunswyck et T. Pouppez de Kettenis.

× × ×

Très beau dîner, le 31 mars, chez le ministre de Russie et la princesse Koudacheff. Au nombre des convives : Comtesse Jean de Merode, comte et comtesse de Ribaucourt, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, comte et comtesse Gaston de Liedekerke, comtesse André de Robiano, vicomte et vicomtesse Jolly, M. et Mme Paul Wauters, Miss Villiers, Mlle de Weede, comte Jean de Beauffort, comte Pierre van der Straten-Ponthoz, M. de l'Escaille, M. de Behr.

× × ×

Le comte d'Ansembourg, chargé d'affaires du grand-duché de Luxembourg, et la comtesse d'Ansembourg ont donné, le 31 mars, un dîner. Les invités étaient : Le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, M. Woeste, ministre d'État; le baron de Borchgrave, le baron Goffinet, la comtesse Gontran de Lichtervelde, S. Exc. le ministre de Suède et Mme de Klercker, M. et Mme de Penaranda de Franchimont, le baron et la baronne van der Elst, le colonel et la baronne Louis de Moor.

× × ×

Le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon ont donné le 31 mars un dîner en l'honneur de S. Exc. l'ambassadeur d'Espagne à Londres et Mme Merry del Val.

Les invités étaient : S. Exc. le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne ; comte t'Kint de Roodenbeke, vice-président du Sénat; Mme Léon De Lantsheere, marquis Imperiali, baron et baronne van der Elst, M. et Mme Davignon.

× × ×

Le comte et la comtesse Adrien de Ribaucourt ont donné, le 31 mars, un dîner auquel assistaient : Baronne de Rosée, vicomte et vicomtesse Georges Vilain XIIII, comte et comtesse Henri de Limburg-Stirum, comtesse Léopold de Robiano, marquis et marquise de Pouilly, vicomte et vicomtesse Jean de Jonghe d'Ardoye, vicomte et vicomtesse Joseph du Parc, chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, baron et baronne Albert van der Straten-Waillet, M. de Halloy, baron Etienne de Roest d'Alkemade, comte Gaëtan de la Boëssière-Thiennes, chevalier de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, baron G. Snoy.

× × ×

La comtesse Gontran de Lichtervelde a donné, le 31 mars, un thé auquel assistaient : Comtesse Jean de Merode, baronne Hermann de Woelmont, baronne de Fierlant Dormer, baronne Joseph Kervyn de Lettenhove, comtesse Werner de Merode et sa fille, comtesse Louise de Limburg-Stirum, comtesse Fritz de Borchgrave d'Altena, baronne van der Elst, comtesse Hermann d'Oultremont, comtesse Léopold de Robiano, baronne de Macar, Mme van Goidtsnoven, comtesse de Pellan, baronne Henri Kervyn de Lettenhove, comtesse André de Robiano, comtesse Henri de Limburg-Stirum, comtesse Pierre de Lichtervelde, comtesse de Theux de Meylandt, comtesse John d'Oultremont, comtesse Jean de Villers, baronnes Valentine et Isabelle d'Overschie, baronne René Pycke, comtesse Léo d'Ursel, etc.

× × ×

Le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon ont donné, le jeudi 2 avril, un déjeuner auquel assistaient : S. Exc. M. Stancioff, ministre de Bulgarie ; commandant Nicoloff, attaché militaire de Bulgarie; le baron Orban de Xivry, sénateur; baron van der Elst, secrétaire général; baron Capelle; comte Pierre van der Straten-Ponthoz, Seeger, directeurs généraux; comte Léo d'Ursel, chef de cabinet du ministre, M. Dolissart, directeur général à titre personnel ; MM. de Vigneron et H. Costermans, directeurs; M. Robyns de Schneidauer, directeur à titre personnel; M. Bribosia, consul général de Belgique à Séoul; M. Ernst, consul de Belgique à Entebbe; MM. Simon, Moulin, Bourseaux et Van Cutsem, vice-consuls de Belgique.

× × ×

A l'occasion des fêtes de Pâques, nombre de touristes, profitant des billets spéciaux délivrés par les compagnies de chemins de fer, s'en vont excursionner soit sur les côtes de France, soit en Belgique, en Italie ou en Espagne. Il n'y a pas de bons voyages sans les *Guides Conty*. Les plus demandés à cette époque de tourisme et de villégiature de l'année sont :

La Belgique, la Normandie, la Bretagne, le réseau du Nord, les environs de Paris, la Méditerranée, l'Algérie, l'Italie et l'Espagne.

Les *Guides Conty* sont en vente partout.

Envoi contre mandat ou bon de poste adressé à l'administration des *Guides Conty*, 23, rue Saint-Lazare, Paris.

× × ×

Papeterie de luxe. — Objets d'art pour cadeaux.
Maison Schaar, 8, rue Ernest-Solvay.

× × ×

Cadeaux pour Pâques.

Haute nouveauté parisienne en sacs pour dames et toute autre maroquinerie, modèles élégants. Maison Conrad Reiber, ancienne maison Goossens, 9, rue Neuve.

× × ×

Restaurant Leyman, salons, 64, rue Grétry.

× × ×

Retour de Paris.— Chapeaux, dernières créations, modèles sortant de la maison Georgette, sont exposés dans les salons de modes de Marguerite Peeters, 20, rue de la Sablonnière.

× × ×

Exposition des nouveaux modèles pour la saison :
Toilettes d'après-midi, soie, à partir de 95 francs.
Maison Vander Reydt,
29, boulevard Bischoffsheim.

× × ×

Samedi dernier, dans les salons de M. et Mme Paul Jamar, soirée musicale très goûtée et très applaudie. On donnait *les Tambours*, poème descriptif en silhouettes, paroles de M. René Van Santen, musique de M. Auguste Dupont. Les rôles étaient chantés par Mlle Sommers et M. Goossens, du théâtre de la Monnaie, et M. Wynen, un ténor anversois. Les récitants étaient : Mlle Dudicourt, du théâtre du Parc, et l'avocat Duchâteau. Le spectacle a été trouvé charmant; les silhouettes et tableaux pittoresques et variés à souhait. Et l'on a fait fête aux interprètes, parmi lesquels il faut citer aussi M. A.-R. Dupont, pianiste; M. Maurice Kufferath, violoncelliste; M. F. de Keersmacker, violoniste.

Les machinistes étaient : MM. G. Aerts, P. Aerts, F. Delbeke, M. Orban, J. Verspeyen, R. Van Santen, P. Jamar, F. Jamar.

Les invités, très nombreux, appartenaient au monde de la magistrature, du barreau et des arts.

× × ×

Samedi dernier, à la séance de lecture chez la comtesse H. van der Burch, MM. Marey et du Chastain, Mmes Neury, Borgos et Rollet ont lu *la Nouvelle Idole* de François de Curel.

Remarqué dans l'assistance : Princesse Charles de Ligne, princesse Koudacheff, le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, baronne douairière Buffin, comtesse Coghen, Mme A. Mesdach de ter Kiele, comtesse Herman d'Oultremont, Mme Charles de Penaranda de Franchimont, vicomtesse de Sousberghe, Mme Poullet, comtesse d'Arschot Schoonhoven, baronne F. de Wyckerslooth, comtesse Marcel de Liedekerke, comte et comtesse Georges de Briey, Mme Dolez, Mme de Krosinski, comtesse Nathalie de Froissard-Broissia, comte J. de Lalaing, M. Eugène Gilbert, M. Scheyven, vicomte de Pellan, Mme Lejeune de Schiervel, etc.

× × ×

Charmante matinée musicale, dimanche dernier, chez Mlle Camu, professeur au Conservatoire, pour l'audition de quelques-unes des élèves de ses cours particuliers : Mlles de Merode, Du Bois, van Marcke de Lummen, Thiery, Thonnard, Sené, Vanderschueren, MM. Geo de Breuyckere, André Brunet, etc.

Cures d'air, de repos et d'isolement

Traitement de la NEURASTHÉNIE et des maladies de la nutrition

CONVALESCENCES

INSTALLATIONS PARFAITES D'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE ET D'HYDROTHÉRAPIE. — COURANTS DE HAUTE FRÉQUENCE. — MASSAGES VIBRATOIRES ET MANUELS. — RAYONS X. — DOUCHES D'AIR CHAUD. — ETC.

SUPERBE PARC DE 5 HECTARES

Notice illustrée et renseignements gratuits. 76
Ecrire LE MEMABILE, Florenville-s Semois.
Centre de villégiature dans une contrée ravissante, pittoresque et très saine, à 360 m. d'altitude.

HOTEL EXCELSIOR Rome-Naples

MAISONS DE PREMIER ORDRE 95

BEAULIEU S/MER Entre NICE et MONTE-CARLO

PANORAMA - PALACE - HOTEL

Plein midi. Face à la mer. 19

120 chambres 60 salles de bains Chauffage central

LUCERNE

Hôtel Schweizerhof

Maison de premier ordre.
Situation superbe sur le lac.
600 lits. Confort moderne.

HAUSER FRÈRES
Propriétaires

BIARRITZ

Hôtel d'Angleterre

DE TOUT 1er ORDRE

Le mieux situé sur la mer

Au centre de la ville et des plages

A proximité des églises

INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES

Recommandé pour familles

CAMPAGNE, propriétaire.

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN

ESPAGNE

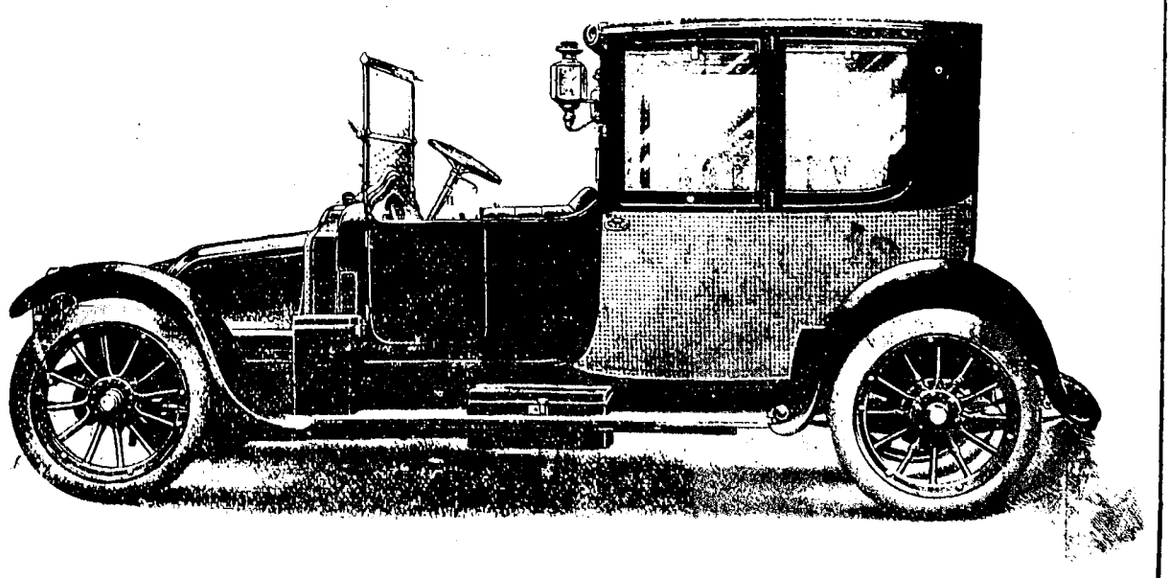
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.

Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur

LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE



Coupé sur châssis 12/18 HP RENAULT, type surbaissé; carrosserie D'IETEREN, pneus MICHELIN
LA VOITURE DU MONDE ÉLÉGANT 99
Agence générale L. LOPPART, 21, RUE SIMONIS, 21, BRUXELLES
Prochainement 15/21, rue des Bataves (Cinquantenaire)

USINES A HAREN-NORD
Tél. Vilvorde 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE - 7 - BRUXELLES
TÉL. 9593
16

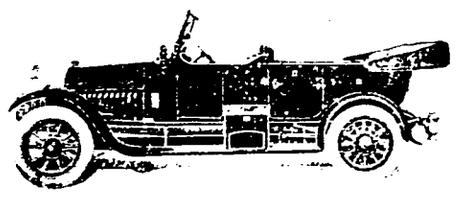
Corsets de luxe
ET D'USAGE
*
Mme L. BEAUJEAN
EX-PREMIÈRE COUPEUSE
Successeur de la Maison E. BOLLEKENS
Fondée en 1892
10, Rue de la Commune, 10
(bas de la rue de Bérlot)
BRUXELLES
*
A CHAQUE ENTRÉE DE SAISON
NOUVEAUX MODÈLES DE PARIS
94

AUBRY SISTERS'

"BEAUTIFIER" 92

Voici le célèbre produit américain dont, à l'heure actuelle, il n'est aucune femme qui ne parle. Eminemment salubre, ce produit demeure absolument invisible sur l'épiderme, qu'il empêche de reluire, et donne à la peau, immédiatement après l'emploi, un teint mat, d'une blancheur éclatante, qui persiste toute la journée. Se trouve maintenant chez tous les bons coiffeurs et parfumeurs. Le pot, 2 fr. 50 Brochure illustrée, envoyée gratis sur demande adressée au dépositaire :
Aubry Sisters' Agency, r. Van Gaver, 6, Bruxelles.

La Fabrique Nationale d'Armes de guerre de Herstal offre à sa clientèle, pour 1914, trois modèles impeccables :
8 HP. 14 HP. 18 HP.



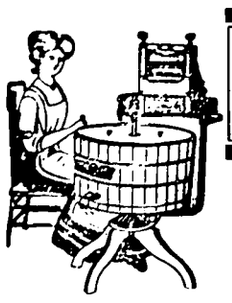
Exposition permanente de châssis carrossés 69
15, rue VEYDT, Bruxles. Catalogue franco sur demande.

Mms SERVAIS
30, r. Defacqz
(Av. Louise)
Précédemment :
1, rue de l'Association
MASSAGE
Consultations de 2 à 5 heures
Enlève l'embonpoint des personnes, sans régime, sans rien changer à leurs habitudes, rien que par le massage.
48

Esthética Fémina

INSTITUT DE PARIS

Eau de Beauté de Mme DE RIJA (Paris)
Consultations de 2 à 5 h. et Correspondances :
Soins et Conseils par dame professeur
407, Ch. de Waterloo (Ma Campagne) BRUXELLES



MACHINE A LAVER
MORISONS
36
donnée sans frais 1 mois à l'essai dans toute la Belgique.

Demandez la brochure illustrée numéro 563 avec prix à
J.-L. MORISONS, 109, rue Dambrugge, ANVERS

Parmi l'assistance : Comtesse Jean de Merode, le directeur du Conservatoire et Mme Du Bois, M. et Mme van Marcke de Lummen, Mme Brunet-Descressonnières, Mlle Baert, Mme Sené-Duterque, M. et Mme Bronislas-Bronck Berlau, M. et Mme Gérard Harry, Mlle Istace, etc.

× × ×

S. Exc. le ministre de Roumanie a donné, mercredi et jeudi, deux soirées de musique, en l'hôtel de la légation, avenue Louise.

Au programme : Sonate en *ré majeur*, de Haendel, MM. Socrate Barozzi et Fr. de Bourguignon ; *Largo expressivo* (Pugnani-Kreisler), *Variations* (Corelli-Kreisler), *Larghetto* (Weiber-Kreisler), M. Socrate Barozzi ; valse en *ut dièze mineur* (Chopin), *Chevauchée des Walkyries* (Wagner), M. F. de Bourguignon ; *Variations* (Paganini-Kreisler), fugue en *la* (Tartini), *Caprice viennois* (Kreisler), *Præludium et Allegro* (Pugnani-Kreisler), M. Socrate Barozzi.

Programme fort bien composé et exécuté à la perfection par les excellents artistes que sont MM. Socrate Barozzi et Fr. de Bourguignon.

La soirée était honorée de la présence de LL. AA. II. le prince et la princesse Victor-Napoléon.

Dans l'élégante assistance : S. Exc. le ministre de Grande-Bretagne et d'Irlande Sir Francis Villiers et sa fille, S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff, S. Exc. le ministre des Pays-Bas, Mme de Weede et leur fille; S. Exc. le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne; le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, princesse Ernest de Ligne et ses filles, prince et princesse Alphonse de Chimay, comte et comtesse Albert du Chastel de la Howardries, M. et Mme Josse Allard, le secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu, vicomte et vicomtesse J. du Parc, M. et Mme Franz Wittouck, baron et baronne J. de Rosée, baron et baronne Ch. de Fierlant Dormer, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, M. Marcel de Vigneron, baron Goffinet, S. Exc. M. de Klercker, ministre de Suède, comtesse Coghen, baron et baronne Lambert, baron et baronne H. de Woelmont et leur fille, comtesse F. van den Steen de Jehay, dame d'honneur de S. M. la Reine; baron et baronne Ed. de Gaiffier d'Hestroy, Mme F. du Roy de Blicquy et sa fille, M. et Mme de Golesco, vicomte Roger de Spoelberch, comte et comtesse G. de Beaufort, baron van der Elst, directeur général au ministère des affaires étrangères; vicomte Jolly, baron et baronne Buffin, comte et comtesse L. d'Ursel, comte et comtesse Raoul de Liedekerke, baron C. Goffinet, vicomte et vicomtesse Th. de Jonghe d'Ardoye, comte et comtesse Eugène du Chastel de la Howardries et leur fille, baron et baronne Fr. de Wykerslooth de Rooyestein, M. et Mme Henri Davignon, M. et Mme de Bassompierre, comte Aymard de Liedekerke, comtesse Louise d'Ursel, baron et baronne René Pycke, baronne Marie Greindl, comte Pierre van der Straten-Ponthoz, général chevalier de Selliers de Moranville et sa fille, comtesse A. van der Burch, comte et comtesse de Limburg-Stirum, comte et comtesse de Vaulx, comte et comtesse Hadelin d'Oultremont, chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, etc.

× × ×

M. et Mme Josse Allard ont donné deux soirées très réussies, les 28 et 29 mars, en leur hôtel de la rue Guimard.

Le baron H. de Birmingham et Mlle Marie Marsilly, de l'Odéon, récitèrent de fort jolies poésies et interprétèrent avec entrain une petite comédie de M. Maurice Donnay : *Eux*, ainsi qu'une autre comédie : *Il était une bergère*, fort bien secondés dans cette dernière pièce par Mlle Geneviève Delaunay, du théâtre des Arts.

Des danses gracieuses furent exécutées à ravir par Mlle Geneviève Delaunay et M. Pierre Marguerite, et le violoniste A. Barthelemy joua des pièces de Saint-Saëns, avec accompagnement de harpe par Mme Frank, de la Monnaie, et des pièces de Schumann, accompagnées par M. Mertens, de la Monnaie.

Le programme de la seconde soirée fut le même que celui de la première, excepté la comédie *Eux*, qui fut remplacée par une autre : *Voilà Monsieur*, de MM. Arthur Delavigne et Jacques Normand, jouée avec verve par le baron H. de Birmingham, M. Pierre Marguerite, Mlles Marsilly et Delaunay. Elle communiqna à la soirée une impression des plus gaies et des mieux réussies.

Dans l'assistance : Comtesse Werner de Merode, comtesse de Hemricourt de Grünne, grande maîtresse du palais; Mme de Weede et sa fille, comte et comtesse de Briey et leur fille, baron et baronne de Woelmont et leur fille, baron et baronne d'Huart et leur fille, comte et comtesse de Hemricourt de Grünne, baron et baronne de Villenfagne de Vogelsanck et leur fille, baron et baronne Paul Pycke et leur fille, comte et comtesse d'Ansembourg, baron et baronne A. de Broqueville, comte et comtesse F. de Borchgrave d'Altena et leur fille, baron et baronne C. van der Bruggen, comte et comtesse Eugène du Chastel de la Howardries et leur fille, baron et baronne de Macar et leur fille, chevalier et Mme A. de Menten de Horne, vicomte et vicomtesse Ed. de Beughem et leur fille, comte et comtesse G. de Briey, chevalier et Mme F. de Wouters d'Oplinter et leur fille, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, général chevalier de Selliers de Moranville et sa fille, comtesse Ch. de Briey et ses filles, S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff, S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, comtesse Eugène d'Oultremont, baron et baronne Max Pycke de Peteghem, comte et comtesse Léo d'Ursel, comte et comtesse Maurice d'Oultremont, comtesse L. de Robiano, baron et baronne Ch. de Fierlant-Dormer, comte et comtesse H. d'Oultremont, baron et baronne J. de Rosée, comtesse John d'Oultremont, comte et comtesse Jean de Beaufort, vicomtesse Adrien de Sousberghe, comte et comtesse H. de Limburg-Stirum, baron et baronne Lunden, baron et baronne R. d'Huart, comte et comtesse Jean de Briey, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, comtesse André de Rolland, vicomte et vicomtesse de Spoelberch, baron et baronne René Pycke, comte et comtesse P. de Borchgrave d'Altena, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, comte et comtesse de Liedekerke, baron et baronne Banffy, Mme Georges du Roy de Blicquy, baronne Fritz d'Huart, comte et comtesse R. de Liedekerke comte et comtesse de Jonghe d'Ardoye, baronne de Beckman, comte et comtesse W. d'Ursel, comte et comtesse G. de Liedekerke, vicomtesse G. du Parc, baron et baronne de Fierlant Dormer, comte et comtesse R. van der Burch, vicomte et vicomtesse de Jonghe, princesse Albert de Ligne, comte et comtesse de Castellane, chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, comte et comtesse E. de Hemricourt de Grünne, comte et comtesse L. van der Stegen de Schrieck, M. et Mme Henri Davignon, baron C. Goffinet, baron de Wrangel, M. Jean Terlinden, comtes Stanislas et Jean d'Herbeumont, comtes Gaëtan et Jacques de la Boëssière-Thiennes, baron Etienne de Roest d'Alkemade, comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, baron Camille Buffin, comte de Renesse, vicomte Roger de Spoelberch, M. de Sinçay, prince Georges de Ligne, comte Paul d'Oultremont, comte de Diesbach-Torny, comte R. d'Ansembourg, etc.

× × ×

Le baron et la baronne Lambert ont donné, le 31 mars, une soirée de musique où se sont fait entendre : Mlle Yvonne Astruc, une violoniste de talent, qui a détaillé avec un art exquis des œuvres de Martini, Couperain, Dvorak, et une cantatrice douée d'une voix de contralto superbe : Mlle Dolorès de Silveira, qui a chanté des œuvres de Beethoven, Raynaldo Hahn, Franck, etc.

Dans l'assistance : Comte et comtesse John d'Oultremont, le ministre d'Espagne, le ministre de France, prince et princesse Koudacheff, Mme de Fontarce, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, comte et comtesse Rodolphe van der Burch, le ministre du Chili, Mme et Mlles Huneeus ; comte Jourda de Vaux, M. et Mme F. du Roy de Blicquy et leur fille, chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, Mme J. de Pret-Roose de Calesberg, vicomte et vicomtesse Eugène de Jonghe, Mme de Bauer, M. Tonnelier, M. Woeste, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, comtesse Gustave de Lannoy, comtesse Herman d'Oultremont, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, baron et baronne Charles de Fierlant Dormer, baron et baronne Joseph Kervyn de Lettenhove, chevalier Pangaert d'Opdorp, M. Marcel de Vigneron, M. Khnopff, M. et Mme Joseph May, comtesse Camille de Borchgrave d'Altena, comte Guillaume de Borchgrave d'Altena, comte R. de la Barre d'Erquelinnes, baron et baronne Victor Buffin, Mlle van Hoobrouck, baron Auguste Goffinet, etc.

Le lendemain, deuxième soirée de musique.

Le sympathique ténor Plamondon a détaillé d'une façon exquise des morceaux de Rameau, de Schumann et des chansons du XVe siècle; Mme Martyl, de l'Opéra-Comique, nous a fait entendre sa jolie voix dans les *Contes d'Hoffmann*, *Richard Cœur-de-Lion*, *le Roi d'Ys*, etc.

Dans l'assistance : S. Exc. le ministre d'Angleterre, lady et Miss Villiers, princesse Koudacheff, S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, comtesse John d'Oultremont, marquis et marquise de la Boëssière-Thiennes, comte et comtesse Obert de Thieusies et leur fille, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, comtesse d'Arschot Schoonhoven, vicomtesse T. de Jonghe, vicomte et vicomtesse Eugène de Jonghe, M. et Mme Josse Allard, baron Albert d'Huart, M. et Mme F. du Roy de Blicquy et leur fille, vicomte et vicomtesse de Beughem, comte P. van der Straten-Ponthoz, comte et comtesse F. de Borchgrave d'Altena, le grand maréchal de la Cour et comtesse de Merode-Westerloo, princesse Poniatowska, Mme Hynderick de Theulegoet, général de Selliers de Moranville et sa fille, baronne H. de Woelmont et sa fille, Mme Marcel de Vigneron, M. et Mme J. May, Mme de Bauer, chevalier et Mme de Bauer, marquis et marquise de la Bégassière, vicomte Jolly, M. et Mme Franz Wittouck, M. Lucien Tonnelier, Mme Corbisier de Méaultsart et sa fille, comte et comtesse Camille de Borchgrave d'Altena, etc.

× × ×

S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Clary et Aldringen ont donné, le 31 mars, une soirée à laquelle assistaient : S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff, S. Exc. le ministre des États-Unis d'Amérique et Mme Brand Whitlock, S. Exc. le ministre des Pays-Bas et Mme de Weede et leur fille, marquis et marquise Doria, comte et comtesse Hadelin d'Oultremont, comte et comtesse Apponiy, comte et comtesse Gaston de Liedekerke, baron Albert d'Huart et sa fille, le secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu, le secrétaire de légation d'Autriche-Hongrie et baronne Banffy, comtesse L. de Robiano, Mme Hynderick de Theulegoet, M. et Mme Donny, comte et comtesse Wolfgang d'Ursel, le grand maître de la maison de la Reine, baronne H. de Woelmont et leur fille, comtesse Stanislas de Robiano et sa fille, comtesse Henri de Baillet-Latour, baron et baronne Jacques de Rosée, vicomtesse A. de Sousberghe, prince Georges de Ligne, baron Wrangel, secrétaire de la légation de Russie; commandant Harfeld, comte Aynard de Liedekerke, etc.

× × ×

M. et Mme Léopold Courouble-Hobé ont réuni, hier soir, dans leur charmante demeure de la rue Gillon, quelques artistes et hommes de lettres, pour entendre la première lecture d'*Eros et Psyché*, un poème dramatique inédit de notre grand poète Albert Giraud.

L'œuvre et l'auteur ont été acclamés par un public d'élite.

× × ×

Sur les ailes de Mercure, les cloches sont arrivées, annonçant, joyeuses, les Pâques. Nous les avons vues chez Neuhaus-Perin, confiseur, 25, Galerie de la Reine, et pouvons affirmer qu'elles sont plus jolies que jamais.

× × ×

Voici revenu le soleil ; malheureusement, ses premiers rayons sont funestes à ceux qui souffrent des cors, des durillons, des œils de perdrix. Nous conseillons à ceux-là d'employer l'emplâtre *La Feuille de Saule* de A. Gilbert, le meilleur des corricides, 1 fr. 25. Pharmacie Pelerin, 20, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

× × ×

Maison Ch. Servais, 27, rue de Berlin.
Costume fantaisie anglaise doublé soie : 110 francs.
Costume serge anglaise noire et marine doublé soie : 120 francs.

× × ×

Si vous voulez que vos soirées dansantes se parent de grâce et d'élégance, confiez à Isabelle Debacker le soin de leur ornementation florale.

× × ×

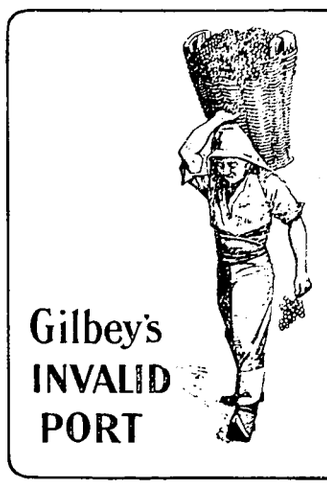
Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles. Du 5 au 18 avril, Grands quinzaine : La Mode pour Enfants. Envoi sur demande du catalogue spécial.

× × ×

Samedi 28 mars, a la salle Mercelis, le lieutenant Georges Verhaegen, du 2e régiment de guides, a donné une conférence sous les auspices de la Ligue belge de préparation militaire.

La parole éloquente et patriotique du jeune officier a soulevé à plusieurs reprises les applaudissements de l'assistance, parmi laquelle on remarquait : Le ministre de la justice M. Carton de Wiart ; Mme Prosper Poullet, duchesse douairière d'Ursel, comtesse Jean de Merode, colonel Fourcault, commandant le 2e régiment de guides ; colonel comte François de Grünne, président de la Ligue belge de préparation militaire ; comtesse François de Grünne, comtesse Elisabeth d'Oultremont, dame d'honneur de S. M. la Reine ; M. Terlinden, procureur général à la cour de cassation ; M. du Roy de Blicquy, conseiller à la Cour de cassation ; M. Bosmans, conseiller de la Cour, et sa fille, général baron de Jamblinne de Meux, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, comtesse Charles de Briey et ses filles, baronne Capelle et sa fille, baronne de Crombrugghe et sa fille, Mme Alban Kervyn et sa fille, marquis de la Boëssière-Thiennes, commandants Wterwulghe, baron de Blommaert, baron de Béthune, de Gerlache, de Brouwer, capitaines de Hennin de Boussu-Walcourt et de Formanoir, lieutenants Lancksweert et de Nève de Roden, officiers d'ordonnance du Roi ; colonel retraité Prower, de

L'INVALID PORT
est un porto naturel tonique chaudement recommandé par les plus hautes sommités médicales anglaises pour ses qualités stimulantes et restauratives



Frs. 4.00 la Bouteille
W & A GILBEY
11 Rue de la Pépinière
(Porte de Namur)
Téléphone A 2460 BRUXELLES

LENS & RISCHMANN
JOAILLIERS ORFEVRES

BRUXELLES
40, RUE TREURENBERG
Tél. B 3227
ANVERS
51, RUE DES TANNEURS
Tél. 4194 83

Bervoets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux
79

Pour paraître en élégance au concours hippique, déjà chacun se hâte vers son couturier ou son tailleur.
COUTURIERS TAILOR MADE DRESSES
J. Sablon & Cie
4, RUE ROYALE BRUXELLES.

La Beauté Pour Tous.

Des milliers de femmes et de jeunes filles qui soulèvent l'admiration partout où on les admire à cause de leur teint nacré, leur peau douce et blanche et leurs mains, délicieusement soignées, ne doivent leur beauté qu'à la Crême Icilma, la merveilleuse préparation de toilette anglaise.

L'emploie de la Crême Icilma est le moyen le plus sain, le plus simple et le plus sur pour arriver à la Beauté. Employez-la et vous verrez, dès la première application, votre peau devenir plus douce, votre teint commencera à acquérir ce velouté naturel et cette transparence nacreé que chaque femme désire posséder.

Exempte de graisse libre, elle est parfumée délicieuse et, *ne favorise pas la croissance du duvet.*

Icilma Cream

Prix 1.25, 1.75 et 3.00 le pot.
Grands Magasins, Pharmacies, Parfumeries.
Pour le Gros—Adolphe Aron, 12 rue du Chêne, Bruxelles.

LAVABLE INOXYDABLE
En vente chez les principaux Marchands de Papiers peints

La Meilleure et la Moins Chère des

BROCATINE
(MARQUE DÉPOSÉE)

Imitations de Soie pour Tentures

HYGIÉNIQUE ÉCONOMIQUE
En vente chez les principaux Marchands de Papiers peints

l'armée britannique; M. de Bassompierre, directeur aux affaires étrangères; M. Lambotte, directeur à l'administration des beaux-arts; M. de Penaranda de Franchimont, secrétaire général de la Fédération des cercles militaires de Belgique; M. Jean Terlinden, secrétaire général de la Ligue belge de préparation militaire; comte Georges d'Oultremont, baron C. van der Bruggen, MM. de Backer, Léon Doret, baron G. Snoy, lieutenants Edmond, Jacques et André Terlinden, membres du comité; M. de Ro, sénateur; chevalier de Wouters d'Oplinter, représentant; Mme de Wouters d'Oplinter et sa fille, Mme Léon De Lantsheere, comte de Chimay, comte de Castellane, comte Alphonse de Villegas de Saint-Pierre, comte de Hemricourt de Grünne, baron René d'Huart, comte Eugène du Chastel, M. Eugène Parmentier, comte John Cornet, membres du Cercle militaire; Mlles de Merode, vicomtesse de Maulde et ses filles, baron et baronne de Bonhome et leur fille, Mme Vinçotte, comte et comtesse de Sanzac de la Vauzelle et leur fille, Mme Léopold Donny et sa fille, comtesses Marie et Pauline d'Oultremont, M. de Timary et sa fille, baronne Emmanuel de Blommaert de Soye, Mme Raoul de Hennin de Boussu-Walcourt, baronne Jean de Coninck de Merckem, M. Verhaegen, conseiller à la Cour d'appel; baronne de Münckhausen, Mme Briffaut, Mlle Ivon, Mme Clynans, M. Louis Lagasse de Locht, barons Emmanuel et Ernest de Jemblinne de Meux, M. Robert Borel, lieutenants de Vaucleroy et Liebrecht.

× × ×

Malgré le renchérissement général, auquel le Liebig n'a pu se soustraire, ce dernier produit reste un adjuvant culinaire extrêmement avantageux, car il est d'un grand rendement et décuple la valeur nutritive de tous les mets.

× × ×

Le concours hippique comprendra dix journées, fixées aux 12, 13, 14, 15, 16, 20, 25, 27, 29 mai et 4 juin.

× × ×

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts et de nombreux baigneurs y séjournent déjà fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la reine des villes d'eaux.

× × ×

Installation complète d'intérieurs.
Georges Carle, 140, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Les Reines du Corset : Mmes Breckpot, 146, rue Royale.
Leur nouveau corset tricot sans baleines.
(Prix : 35 francs.)

× × ×

Oswald, 83, Montagne de la Cour. Nouvelles créations en blouses et colifichets pour tailleurs.

× × ×

Maison Simonet-Deanscutter,
72, rue Coudenberg, Bruxelles.
Joaillerie, Orfèvrerie, Horlogerie, Bibelots d'art.
Choix varié intéressant.

× × ×

Les merveilleuses créations de corsets et ceintures de Régine, 3, r. des Palais, révèlent son talent d'artiste parisienne.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :
M. et Mme F. van de Kerchove, à Celles lez-Tournai.
M. et Mme Simon Sasserath, à la Petite-Espinette.
M. Victor Lekime, à Namur.
Major et Mme van Lil, à Louvain.
M. et Mme E. van den Broeck, à Genval.
Mme Launoy du Pont, Mme Hollanders, Mme M. d'Aubreby, à Ostende.
Notaire et Mme Rens, M., Mme et Mlle Vincent, M. Charles Quinet, M. Feron, à Westende.
M. Edouard Delehaye, à Blankenberghe.
Mlle Elise Servais, à Middelkerke.
Mme Donny, à La Panne.
M. et Mme Frédéric de Moor, à Montreux.
M. et Mme Georges Schoenfeld, à Agay (Var).
Mlles Yvonne et Nelly Schoenfeld, au domaine de Créqui, à Bellot, par Nice.
Comtesse t'Kint de Roodenbeke, douairière de Stuers, à Saint-Sébastien.
Baron de Borchgrave, à Wiesbaden.
Mlle Béclard, à Hambourg.
Mme Van de Vin, à Vienne.
M. Léon Kindt, à Stresa.
Mme C. de Droog, à Venise.
M. et Mme Ch. Bulens-de Baeck, à Rome.
M. J. Leroux des Aubiers, à Naples.
Docteur Lorthioir, à New-York.
Rentrés :
A Bruxelles : Comte et comtesse de Kerchove de Denterghem, baron Idès della Faille d'Huysse, M. Degraux, M. et Mme Fontainas, M. et Mme Jules de Moerloose, M. J. Walk, M. et Mme Louis Heye, comte et comtesse d'Aspremont-Lynden, M. Jean Fontainas.
A Liége : Mme Maurice Braconier.
A Malines : M. et Mme Pierre Verschueren.
A Jurbise : M. et Mme Eugène Maistriau.

× × ×

Les *Voyages V. Bull*, place de Brouckère, 26 (*à côté de la Scala*), délivrent tous les billets des *Chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée*, combinaisons avantageuses. Tél. A 3020.

× × ×

Au Palais de Glace.— De jolies fêtes sportives pour enfants s'annoncent à l'occasion des vacances de Pâques. Jeudi 9 avril, après-midi, championnat pour les fillettes.

× × ×

ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57
BIJOUX ARTISTIQUES
TRÈS BELLE IMITATION DE LA VRAIE PERLE
SUPERBE COLLECTION
DE BIJOUX DE DEUIL
HAUTE ÉLÉGANCE
DERNIÈRE CRÉATION EN JAIS PERLÉ
Sacs riches avec application de jais.
Maroquinerie de deuil.
MAISON HORS CONCOURS 148

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

La maison Donnay frères annonce à sa nombreuse clientèle qu'elle rentre de Paris avec ses nouveautés.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans.*

× × ×

Pathé-Palace, 85, boulevard Anspach. — Une bonne nouvelle : Nous apprenons que Polin, le chanteur populaire français, qui depuis longtemps ne s'est plus fait entendre à Bruxelles, vient d'être engagé par le Pathé-Palace, où tout le monde ira applaudir l'illustre chansonnier, du vendredi 10 au jeudi 16 avril inclus. Exceptionnellement, pour les représentations de Polin, on peut retenir ses places dès maintenant, sans augmentation de prix. (Téléphone A 1035.)

× × ×

On annonce la mort de S. A. S. le prince et duc Jean d'Arenberg, né à Bruxelles le 18 octobre 1850, major de cavalerie, à la suite de l'armée prussienne, décédé à Dusseldorf le 2 avril. Le défunt était fils du prince et duc Antoine-François et de la princesse, née comtesse Marie de Merode.

Il avait épousé à Héverlé, en 1889, sa cousine germaine, S. A. S. la princesse et duchesse Sophie d'Arenberg, dont six enfant : S. A. S. prince et duc Antoine, né le 3 février 1891; S. A. S. prince et duc Everard, né le 18 février 1892; S. A. S. princesse et duchesse Marie, née le 5 mars 1894; S. A. S. prince et duc Robert, né le 10 août 1895; S. A. S. prince et duc Eugène, né le 21 avril 1897, et S. A. S. prince et duc François, jumeau du précédent.

Le défunt résidait au château de Pesch, près d'Osterath (Prusse rhénane).

× × ×

La baronne Dhanis, née de Bonhome, veuve du major baron Dhanis, et ses fils Léopold et Francis, viennent d'être cruellement atteints par la mort du jeune Pierre-Norbert-Alexandre-Marie-Joseph Dhanis, décédé à l'âge de huit ans.

× × ×

Le baron von Lyncker, qui depuis deux ans était attaché à la légation d'Allemagne à Bruxelles, vient de mourir à Riva, en Italie.

Le diplomate, qui n'était âgé que de trente-cinq ans, était allé chercher en Italie un soulagement à une affection cardiaque dont il souffrait cruellement. C'est à cette affection qu'il a succombé.

Le baron von Lyncker était un homme d'une grande affabilité et qui laissera de vifs regrets à tous ceux qui l'ont connu.

× × ×

Le mercredi 1er avril est décédé, à Bruxelles, à l'âge de soixante-dix ans, messire Léon-Philippe-Eugène Durieu de Court et Motte.

Le défunt, qui appartenait à une ancienne famille du Hainaut, était l'arrière-petit-fils de Louis-Joseph Durieu, seigneur de Court et Motte, écuyer, avocat au conseil souverain du Hainaut, dont le père, André-Joseph Durieu, seigneur de la Faline, greffier de la noble et souveraine Cour de Hainaut, obtint, par lettres patentes du 29 novembre 1774, concession de noblesse au port des anciennes armoiries de sa famille pour les éminents services qu'il rendit dans l'industrie minière.

Alliances : van der Male, Soil, Hardenpont, de Lados de Dampremy, de Hulst, Dessart, Maghe, Pepin de Vir, de Biseau de Bougnies, Joly, Petitjean de Prez, van Cleemputte, Petit-Hardenpont, etc.

Armes : D'azur à deux fasces d'or. Heaume couronné. Cimier : Cinq plumes d'autruche d'azur et d'or.

× × ×

M. d'Arsac, rédacteur en chef du *Soir*, vient d'être cruellement frappé dans ses affections par la mort de sa mère, décédée à Nice, à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

× × ×

A Bruxelles est décédée Mlle Marie-Anne-Victorine Pierre, âgée de soixante-quatorze ans.

Cette mort met en deuil, outre la famille Pierre, les familles Delcommune, Baudart, Rabozée, Bruyr, Hautrive, Andrianne, Lepult, Delvaux, Arrane.

× × ×

On annonce de Liége la mort de M. Lucien Tahon, avocat, ancien juge suppléant au tribunal de première instance, et chevalier de l'ordre de la Couronne.

Issu d'une ancienne famille hennuyère, dont une branche vint dans la première moitié du siècle dernier se fixer à Liége, M. Lucien Tahon était né en cette ville le 19 octobre 1858. Il y est décédé le 27 mars 1913, veuf de Mlle Jenny Grandjean, qu'il avait épousée en 1875.

Le défunt était l'un des doyens du barreau liégeois; il avait prêté le serment d'avocat en 1871.

Sa mort met en deuil : Mlle Emma Tahon, M. Albert Tahon, M. et Mme René Tahon et leurs enfants; ainsi que les famille Tahon, de Bruxelles; Grandjean, de Verviers; Adam Ernotte et Prové.

× × ×

Corset Alerte de Paris. Mon Vandendaelen, 15, rue du Nord.
Dernières créations. — Spécialité de ceintures.

× × ×

Spécialité de dîners de fiançailles dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Retour de Paris.— Mme Césarine Lorette invite son aimable clientèle à venir admirer dans ses salons de couture, 40, rue du Nord, les dernières créations parues pour la saison.

× × ×

Le *Petit Vatel*, restaurant de bon ton.
51, rue de la Fourche. Tél. A 647.

× × ×

D'Anvers :
L'abbé Maurice Poullet vient de recevoir de S. S. Pie X la croix de chevalier de l'ordre du Saint-Sépulcre.

M. René Havenith et Mme, née Marcelle Gevers, annoncent l'heureuse naissance de leur fils Etienne.

Dîner très élégant, suivi de quelques tours de valse, samedi dernier, chez M. et Mme Paul Havenith.

Parmi les invités : M. et Mme Ortmans et leur fille, M. et Mme Emile Grisar et leur fille, M. L. Delehaye et sa fille, M. et Mme Vanden Bosch-Fuchs et leur fille, M. et Mme Carlito Grisar et leur fille, M. et Mme Alfred Grisar, Mlles M.-Th. de Cock, S. Good, S. Blaes, S. Meeus, H. Morren (de Bruxelles), S. Twelves, A. et R. Brauss, A. Thys, M. Rieth, MM. A. de Decker, Th. Engels, P. Le Blon, F. de Montigny, Aylmer, J. Ratinckx, von Pretzelwitz, O. Gunther, R. Rymenans, X. Gheyssens, A. Maus, von Bernard, P. Meeûs, R. Donnet, E. et A. Gevers, J. Grisar, Th. Strasser, A. Ortmans, F. Scheidt, J. Pecher, L. vander Straten, F. Hubert, B. Elsen, lieutenant Richard, etc.

× × ×

De Liége :
Le lieutenant et Mme Fernand Kervyn de Meerendré font part de la naissance d'un fils : Guy.

Reconnu samedi au Palais de glace : Baronne G. de Potesta de Waleffes et ses filles, Mmes de Grand'Ry, Paul Orban et sa fille, de Wauthier, Mlles de Pinto, Mme L. de Radiguès de Chennevière, Jean de Biolley et ses filles, Georges de Pierpont et sa fille, Mlle Anne-Marie Capitaine, Mmes Neef, Jacquet et sa fille, Armand Desoer et sa fille, Paul Schmidt et sa fille, Mlle Andrée Muller, Mmes Delrée et ses filles, Cumont et ses filles, Alf. de Terwangne et ses filles, Mlles Body de Thierry, Fabry, Annette Dupont, Mme Doreye et sa fille, etc.

MM. Jean et Etienne Lamarche, François Fabri, Edouard Hamoir, chevalier Marcel de Sauvage, baron P. d'Anethan, John de Biolley, Jean et André Desoer, Léon Dieudonné, Pierre de Terwangne, Etienne de la Haye, Paul Gernaert Wilmar, Valdemar de Lazareff, Guy de Pierpont, R. Pirlot, Body de Thierry, chevalier E. de Longrée, Louis de Radiguès de Chennevière, etc.

× × ×

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée. — Cartes d'excursions, 1re, 2e et 3e classes (individuelles ou de famille), dans le Dauphiné, la Savoie, le Jura, l'Auvergne et les Cévennes.

Émission dans toutes les gares du réseau, du jeudi qui précède la fête des Rameaux au lundi de Pâques inclus.

Ces cartes donnent droit à :

La libre circulation, pendant quinze ou trente jours, sur les lignes de la zone choisie;

Un voyage aller et retour, avec arrêts facultatifs, entre le point de départ et l'une quelconque des gares du périmètre de la zone. Si ce voyage est supérieur à 300 kilomètres, les prix sont augmentés, pour chaque kilomètre en plus, de : 0 fr. 065 en 1re classe, 0 fr. 045 en 2e classe, 0 fr. 03 en 3e classe.

Les cartes *de famille* comportent les réductions suivantes sur les prix des cartes individuelles : 2e carte, 10 p. c.; 3e carte, 20 p. c.; 4e carte, 30 p. c.; 5e carte, 40 p. c.; 6e carte et les suivantes, 50 p. c.

Faire la demande de cartes sur un formulaire (délivré dans les gares) et l'adresser, avec un portrait photographié de chacun des titulaires, à Paris : six heures avant le départ du train; trois jours à l'avance dans les autres gares.

× × ×

De Gand :
Rarement fête de charité remporta autant de succès que celle organisée, les 24 et 25 mars, au Landbouwershuis.

Des scènes grecques servirent de thème à la première partie de la fête : Un matin à Athènes, un défilé de prêtresses et des danses lentes dans le temple, le soir où les femmes, une amphore sur l'épaule, s'en viennent à la fontaine. Tels sont les tableaux animés, rehaussés d'une musique charmante de M. R. de Séjournet de Rameignies, et où se distinguèrent Mme Behagel, Mlles Canfyn, de Baets, Mme Christian de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, Mlle van der Gracht d'Eeghem Mmes Jacques Groverman, Léon de Kerchove de Denterghem, Henri de Kerchove d'Exaerde, Harold Leirens, de Limon-Triest, comtesse Pierre d'Oultremont, Albert van der Plancke, Mlle Françoise de Séjournet de Rameignies, Mlles Marie, Claire et Elisabeth Verhaeghe.

La deuxième partie comprenait une comédie mimée en trois actes, *la Belle au bois dormant*. Il n'y eut pas que le conte : il fut rehaussé de danses, tels le ballet des chauves-souris et celui des sylphides, qui obtinrent tous deux un succès énorme. « La Belle » était représentée par Mlle Drory; le prince charmant par M. Albert de la Kethulle de Ryhove; la reine par Mlle Edith Herry. Les dames de la Cour étaient Mlles Blommaert, Mathilde della Faille d'Huysse, Simone van der Gracht d'Eeghem, Morel de Boucle-Saint-Denis, Pigault de Beaupré et Germaine Verhaeghe.

Les gentilshommes de la Cour : Barons Jacques et Etienne della Faille d'Huysse, MM. Guy de Limon-Triest, de Meulenaere, Jacques van der Plancke et Joseph Solvyns. Les fées : Mme Al. van der Plancke, Mlles M.-A. et E. Verhaeghe.

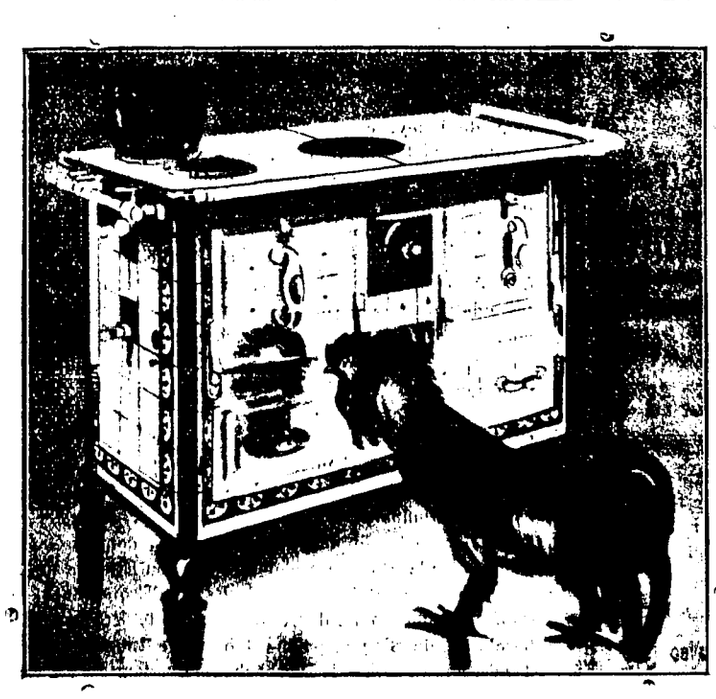
Le ballet des chauves-souris fut dansé par Mlles de Baets, Béatrice de Ghellinck de Walle, Mme L. de Kerchove de Denterghem, Mlle Raemdonck. Celui des sylphides par : Mlles de Baets, Canfyn, L. de Kerchove de Denterghem, Goethals de Bay, Simone de Kerchove d'Ousselghem, Cécile Morel de Westgaver, Pigault de Beaupré et Raemdonck.

Décors, mise en scène et costumes étaient irréprochables. Le peintre De Baver fut l'inspirateur de ce spectacle. Organisateurs et acteurs méritent tous les éloges.

Dans l'assistance nombreuse et élégante : Gouverneur de la Flandre orientale et baronne de Kerchove d'Exaerde, baron et baronne H. della Faille d'Huysse, baron et baronne M. van der Bruggen, M. et Mme Adrien de Kerchove d'Ousselghem,

LES NOUVEAUTÉS POUR LA SAISON SONT ARRIVÉES
GEORGES
TAILLEUR
43, RUE FOSSÉ-AUX-LOUPS, 43
Tél. B 4000 BRUXELLES
91

Salle de Bains Moderne
avec le Chauffe-Bain „ PROF. JUNKERS '
LE SEUL SANS DANGER 70
H. NOELKE, rue Royale, 199, BRUXELLES - Tél. A 3638



Fabrique d'appareils de chauffage
C. F. LAMBERTI
Ingénieur-Constructeur
Anc. Maison WOLFERS
Rue de Loxum, 1
Cuisinières
Thermo-Duplex
permettant l'emploi « simultané ou non » du charbon et du gaz
FOYERS DE LUXE
à feu continu et au gaz
Catalogue gratuit sur demande
TÉL. B 6020
Grande salle d'exposition
ENTRÉE LIBRE

baron et baronne della Faille d'Huysse, M. et Mme Albert van der Plancke, baronne van Pottelsbergh de la Potterie, comtesse de Pigault de Beaupré, comte et comtesse Walrand d'Erp, M. et Mme Stanislas Piers de Raveschoot, baron et baronne Julien della Faille d'Huysse, baron et baronne Henri de Traux de Wardin, comte Pierre d'Oultremont, baronne Maurice Pycke de Peteghem, baron et baronne Idès della Faille d'Huysse, baronne van der Bruggen, chevalier et Mme Christian de Ghellinck d'Elseghem, M. et Mme Ysebrant de Londonck, comtesse J. de Marnix de Sainte-Aldegonde, comtesse Hermann d'Oultremont, Mme Drory, comtesse Joseph Le Grelle, comtesse Madeleine de Robiano, comtesse de Beaufort et sa fille, Mme Herry, M. et Mme Behaghel, comte et comtesse L. Pigault de Beaupré, Mme Goethals, M. L. de Kerchove de Denterghem, Mme de Meulenaere et sa fille, M. F. Vergauwen, M. et Mme H. de Kerchove de Denterghem, M. et Mme de Limon-Triest, M. et Mme C. Vergauwen, Mme Dufour, Mme A. Morel de Westgaver, baron A. van Loo, Mme D. Kervyn, comte J. d'Hespel, M. Morel de Boucle-Saint-Denis, etc.

× × ×

De Mons :

Samedi soir a eu lieu la quatrième soirée dansante donnée par la Société des Concerts et Redoutes.

La fête s'est terminée par un cotillon brillant, dont les nombreux accessoires, offerts gracieusement par d'aimables assistantes, avaient été agréablement disposés dans le fond de la salle.

Nous avons noté : M., Mme et Mlle Balot ; Mme et Mlle Blondiau, Mme et Mlle Bricourt, Mme et Mlles Chanoine, M. et Mlle Chisogne, Mlle Debauche, Mme et Mlle Dutoit, M., Mme et Mlle Fontaine ; M., Mme et Mlle Franssen ; M., Mme et Mlle Grade ; Mme et Mlle Gosselin, M. et Mlle Hendrix, Mme et Mlle Herbaux, Mlles Lemercier, M., Mme et Mlle Legavre ; M. et Mlle Lemaire, M., Mme et Mlle Isaac ; Mlle Malingraux, M. et Mlles Plumier, M., Mme et Mlle Van Zantwoorde.

Parmi les jeunes gens : MM. Ausar, Anciaux, Battard, Broquet, P. et A. Dosin, Delanney, Dutoit, Duquesnoy, De Neck, De Groot, R. et V. Fontaine, E. Hubert, H. Liesens, D. Mahieu, Mirland, Prus Piolunowski, Deflandre, Staquet, C. et R. Tondreau, Van Wetter, Van Zantwoorde, Wincqz.

× × ×

De Paris :

On annonce les fiançailles de M. Maurice Rostand, le fils de l'auteur de *Cyrano de Bergerac*, avec Mlle Marcelle Prat, qui joua récemment avec lui *Pelléas et Mélisande* dans une représentation privée.

C'est donc Pelléas qui épouse Mélisande. Cela fait au drame de Maeterlinck un nouveau dénouement.

× × ×

On nous écrit de Monte-Carlo (8 avril) :

En inscrivant *les Barbares* au programme de la saison lyrique, M. Raoul Gunsbourg fut heureusement inspiré ; les nombreux admirateurs de l'illustre musicien de *Samson et Dalila* ont éprouvé une joie sincère et profonde à entendre *les Barbares*.

Le poème, de Victorien Sardou et de M. Gheusi, solidement construit, habilement conduit, élégamment versifié, est du plus vif intérêt.

La musique de M. Camille Saint-Saëns, d'une noble élévation, d'une grandeur et d'une pureté incomparables de style et d'une admirable maîtrise, a provoqué d'unanimes acclamations.

L'interprétation fut digne de l'œuvre : Les trois rôles principaux ne pourraient être plus magnifiquement incarnés. Mme Kousnezoff est une Floria spendide ; sa voix pure, son jeu dramatique, son art du costume, le charme de ses gestes et de ses attitudes, toute justifie pleinement l'enthousiasme du public. Mlle Bailac est une Livie noblement tragique, d'une pathétique simplicité ; son bel organe de mezzo, ample et émouvant, sa diction nette et expressive lui ont valu un vif succès. Quant à M. Rousselière, il dépense généreusement, dans le rôle de Marcornix, ses dons naturels et son grand talent de chanteur et de comédien.

Il faut citer encore : M. Clausure, qui, dans le rôle de Scaurus, fit applaudir sa belle voix de basse et sa véhémence dramatique ; M. Maguenat, qui chanta remarquablement le prologue ; M. André Gilly, excellent dans le rôle du veilleur, et M. Feiner, parfait dans celui du Germain Hildibrath.

Le ballet du troisième acte, réglé de la façon la plus ingénieuse et la plus artistique par M. Saracco, valut de vifs applaudissements aux quatre premières danseuses, Mlles Giussani, Meylach, Schwetz et Lampo.

Les décors de M. Visconti sont d'une perspective heureuse, et d'une rare beauté.

L'exécution orchestrale, sous la direction de M. Léon Jehin, fut d'une perfection absolue.

L'assistance était des plus brillantes et des plus élégantes. C'est la grande saison. On remarquait dans la salle, en outre des nombreuses personnalités de la principauté :

Le prince Lubomirsky, Mme Laurent-Barault, le docteur Magin, M., Mme et Mlle Xantho, M. de Constantinovitch, S. A. S. le prince Aga Khan, MM. Thoma, Messager, Mme Félia Litvinne, baronne de Andrian, Mme de Venoge, Mme Vally, la délicieuse créatrice de *Béatrice* ; le consul Paats, M. et Mme Roger Douine, comte et comtesse Morosini, Mlles van Wyck, princesse Paléologue, baronne d'Arvari, Mme Mendilahorsu, Mlle Magliani, M. et Mme Fahnestock, etc.

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du règne de S. A. S. le prince de Monaco, de grandes fêtes auront lieu le lundi de Pâques prochain, 13 avril.

On inaugurera le monument commémoratif, sculpté par le maître Roux. Sur l'initiative des membres les plus autorisés de la colonie étrangère, un Comité fut formé, qui recueillit, pour l'érection de ce monument au prince, les six mille souscriptions dont le « Livre d'Or » forme un véritable Gotha de l'élite mondaine et intellectuelle.

Ce livre est aussi un magnifique livre d'art, orné, par le maître médailliste Tony Szirmaï, d'une plaquette et de ciselures qui en font une œuvre unique.

Mlle J. LA BRUYÈRE 41, AV. DU SOLBOSCH BRUXELLES
RELIURES D'ART, CLASSIQUES ET MODERNES

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

MUSIQUE

Le 2 avril, à la salle Erard, 6, rue Lambermont, à 8 h. 1/2 du soir, aura lieu le sixième Concert historique de musique italienne inédite, sous la direction de M. A. Tirabassi, avec le concours de Mlles L. Fonsny et H. Fonariova, cantatrices, et Mlle E. Ewings, claveciniste.

× × ×

Concert de Mlle Bertha Bernard. — Le récital donné annuellement par Mlle B. Bernard à la Grande Harmonie valut à l'excellente pianiste un très grand succès.

En dehors d'un concerto en *la majeur* de Mozart, du concerto en *sol mineur* de Saint-Saëns et d'un délicieux menuet varié de M. A. De Greef, qui conduisait avec souplesse l'orchestre pour l'accompagnement de ces trois œuvres, il y avait au programme une série de « morceaux » de Bach, Chopin et Debussy pour piano seul.

Mlle B. Bernard, tant dans les œuvres de grand développement que dans les pièces concises, a pu faire apprécier la variété de son talent, la pureté de sa technique, la clarté, le charme et la poésie de son interprétation très artiste.

Elle fut très applaudie.

F. L.

× × ×

La Maison Breitkopf annonce toutes les œuvres de *Wagner* en partitions chant ou piano (textes français et allemand), onze opéras au prix très avantageux de *55 francs*.

Elle vient d'éditer un superbe catalogue des œuvres originales et arrangements de *Richard Wagner*, qu'elle offre gratis et franco.

× × ×

Chambrée complète, lundi soir, à la Grande Harmonie, pour le concert d'œuvres de M. Arthur Van Dooren, le distingué pianiste que l'on a rarement l'occasion d'entendre parce qu'il est absorbé par ses travaux de composition.

On a applaudi le maître instrumentiste dans un *allegro* de concert ; puis Mme Carlhant a chanté, avec beaucoup de sentiment, un Nocturne, une Berceuse et *Madame la Marquise* ; Mlle Delstanche et M. Van Dooren ont exécuté une sonate d'un caractère délicatement serein.

On a entendu ensuite un Nocturne encore, d'une grandeur désolée, *Sylphe*, inspiré par deux vers de Hugo, d'une limpidité charmante ; enfin, l'air et le duo de *Kermesse* (tableau final), pleins de passion et de tendresse, et parfaitement chantés par Mme Carlhant et M. Weber.

Les extraits de l'œuvre de M. Van Dooren ont fait mieux connaître l'art et le talent du compositeur délicat et la virtuosité et la science du pianiste.

NÉCROLOGIE

M. Bouilliez, le sympathique pensionnaire de la Monnaie, vient d'être cruellement frappé par la mort inopinée de son fils cadet Ivon, un charmant enfant qui allait atteindre sa quinzième année et qui donnait les plus belles espérances.

Dimanche soir, l'enfant se sentit malade ; mercredi il était emporté par la rougeole.

Les absoutes ont été célébrées vendredi au milieu d'une grande affluence de gens émus. Tous les artistes, tous les membres du personnel de la Monnaie entouraient le malheureux père.

Le cercueil, recouvert de fleurs liliales, a été conduit après la cérémonie à la gare du Midi et les funérailles ont été célébrées hier à Mons.

Nous adressons au méritant artiste et aux siens l'expression de nos vives condoléances.

× × ×

A Saint-Raphaël vient de mourir un homme qui occupa une grande place dans la vie parisienne : Angelo Mariani.

Mariani avait inventé un breuvage, un cordial qui portait son nom. Ce produit, il l'avait lancé avec une grande habileté, mais d'une façon vraiment intéressante, par la publication de ces fameux albums illustrés faits de portraits de célébrités de tous les mondes, dédicacés par les modèles, — comédiens, peintres, sculpteurs, musiciens, littérateurs, savants, ministres, diplomates, prélats et même souverains, — qui gentiment vantaient le vin Mariani.

Mariani était d'ailleurs l'ami de grands hommes. Il avait connu Hugo, Gounod, Gambetta, Dumas, qui l'avaient aimé pour sa grande bonté. Et, avec une véritable piété, il gardait sa précieuse collection de portraits et d'autographes.

VENTES PROCHAINES

6 avril. — Le notaire Roberti, de Louvain, vendra une maison de campagne à Corbeek-Dyle (10 hectares).

6 avril. — Le notaire Hambye, de Mons, vendra la ferme des Six-Censes, sise à Petit-Enghien (37 hectares).

6 avril. — Le notaire Gouvy, d'Esneux, vendra deux villas situées dans cette localité.

7 avril. — Le notaire Notebaert, de Blankenberghe, vendra la villa Tschanana, rue Neuve ; la villa Carlo-Cecilia, rue Léopold, et une villa à Wenduyne.

14 avril. — A la requête du comité d'administration de la donation royale, le notaire Boseret, à Ciney, procédera à la location de la chasse dépendant du domaine national d'Ardenne (4,225 hectares).

× × ×

Études des notaires Van Halteren et Scheyven, à Bruxelles.

Les dits notaires adjugeront provisoirement, le mardi 28 avril 1914, en la Salle des ventes par notaires, à Bruxelles,

UNE PROPRIÉTÉ

à Ixelles, 99, boulevard Militaire, et 69, 71 et 73, rue Émile-Banning, comprenant **hôtel de maître** avec dépendances et **2 maisons de rentier**, divisée en quatre lots.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles
153 Succursale à Anvers

Dans le monde de l'industrie et de la finance

A la Chambre de Commerce de Bruxelles. — Le comité central de la Chambre de Commerce de Bruxelles (Union syndicale) se réunira en son local, Palais de la Bourse, le lundi 6 avril 1914, à 8 h. 1/2 du soir.

× × ×

A la Chambre de Commerce belge de Londres. — La Chambre de Commerce belge de Londres, en son assemblée générale de mars, a constitué son comité comme suit :

Président d'honneur : le comte de Lalaing, ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de S. M. le Roi, sir Cecil Hertslett et M. E. Pollet, respectivement consul de Grande-Bretagne en Belgique et de Belgique en Angleterre, étant présidents d'honneur à titre personnel ; président : M. L. Godchaux ; vice-président : M. T. Cope ; secrétaire général : M. P. Dorchy ; trésorier : M. E. Petersson ; auditeur : M. Marshall ; membres du conseil : MM. M. Leclercq, P. Mussche de Vérymont, E. Lunge, J. Navaux, L. Magnée, H. Hayman, C. Rozenraad, C. Vandefackers.

La situation de la Chambre est prospère, et bon nombre d'adhésions nouvelles lui sont parvenues durant l'année écoulée. Elle a devant elle un intéressant programme pour l'année nouvelle, et espère que les commerçants et industriels belges ne lui marchanderont pas leur concours.

De nombreuses relations commerciales ont été créées ou développées durant le dernier exercice, et d'intéressantes questions sont à l'étude pour faciliter les relations commerciales des deux pays et resserrer les liens d'amitié et d'intérêts qui les unissent.

× × ×

Tramways de Buenos-Ayres. — Le rapport de la Gesellschaft für Elektrische Unternehmungen de Berlin donne au sujet de l'affaire de Buenos-Ayres l'appréciation suivante :

« La Compagnie générale des Tramways de Buenos-Ayres a pris l'an dernier avec grand succès l'exploitation des voies souterraines construites par la Anglo-Argentine Tramways Company. Les résultats obtenus sur le premier tronçon permettent d'espérer que le moyen choisi à Buenos-Ayres pour établir une liaison entre les communications sur le sol et sous le sol et pour assurer le trafic donnera, au point de vue de l'exploitation, des résultats tout à fait remarquables. »

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

à partir de 5 francs par an 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

LA RUCHETTE

MODÈLE DÉPOSÉ

MONTURE POUR COLS RUCHÉS ET MÉDICIS

LA RUCHETTE

donne au col la forme exacte demandée par la mode actuelle ; on peut de plus modifier sa forme à volonté.

LÉGÈRE - INVISIBLE
RECOUVERT SOIE, BLANC, NOIR

En vente dans tous les grands magasins ou bonnes maisons de mercerie.

Pour le gros : M. L. POCHET, 31, Mont. aux Herbes Potagères, BRUXELLES
RAYON W

LES PARFUMS DE FLEURS

SAUZÉ FRÈRES

PARFUMEURS - PARIS

Si vous avez un parfum de Fleurs préféré,
Ou si vous voulez en adopter un, choisissez
Un des merveilleux Parfums de Fleurs de Sauzé.

SIMPLE BOUQUET DE ROSES	SENTEUR DE VIOLETTES
UN BRIN DE MUGUET	BRANCHE DE LILAS
UNE GERBE D'ŒILLET	SENTEUR DE JASMIN
GIROFLÉE	HÉLIOTROPE FLEURI
FOUGÈRE EN FLEURS	SENTEUR DE CHÈVREFEUILLE
SIMPLE BOUQUET DE CYCLAMENS	BRANCHE DE MIMOSA
GENÊT FLEURI	FLORAISON DE LYS
SENTEUR DE VERVEINE	BRANCHE D'AUBÉPINE

DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE PARFUMERIES

GROS { LA PARFUMERIE, 49, Rue Fossé aux Loups - BRUXELLES
E. ABSALON 47, Rue Saint-Christophe - BRUXELLES

FABRIQUE FONDÉE EN 1870 TÉLÉPHONE B 3658

F. PERSONNE

FROIDBISE & Cie, SUCCESSEURS

1, rue de la Caserne

(en face de la statue d'Anneessens)

Voiture roues pneumatiques n° 5.

Lits. Fauteuils et Voitures pour MALADES. Sièges percés, etc.

Catalogue franco sur demande

POUR LA TOILETTE

CRÊME

BERTHUIN

LA PLUS ÉCONOMIQUE
RESTE TOUJOURS BLANCHE
NE GRAISSE PAS LA PEAU

En vente partout

Grands Magasins & Parfumeries

W.F.

Richard Strauss

CONSACRE le PIANOLA

Je suis heureux d'exprimer ma grande admiration pour le PIANOLA-METROSTYLE, car il m'intéresse sincèrement. Si je ne l'avais entendu moi-même, je n'aurais jamais pu penser qu'il fût ainsi possible de rendre le véritable jeu de l'artiste : *on le croirait lui-même assis au piano.*

Je suis comme sous le charme d'un conte de fées.

Richard STRAUSS.

L'ANTIQUE « Monocorde » s'est développé avec l' « Epinette ». L' « Epinette » s'est transformée avec le « Piano »; mais la réalisation gigantesque qui a conduit la construction du piano à son apogée ne peut se comparer à la révolution qu'apporte dans l'étude de la musique l'addition au piano du PIANOLA-METROSTYLE. Par lui, les interprétations des grands maîtres ne seront plus faussées, car le PIANOLA-METROSTYLE les conservera *intégralement* pour la plus grande joie des générations futures.

LE PIANOLA-METROSTYLE est *uniquement* placé dans les fameuses marques américaines STEINWAY & SONS, WEBER ou STECK : cette union peut être considérée comme un événement des plus significatifs dans les annales de l'Industrie musicale.

LE mot PIANOLA n'est pas un nom *générique*, mais bien un nom *spécifique* appartenant en toute propriété à ses inventeurs : THE ÆOLIAN COMPANY, de New-York. De nombreux jugements (et encore tout dernièrement en Belgique) ont consacré le fait par des *considérants* fortement motivés.

LE PIANOLA n'est pas un *automate*; car, comme le musicien qui compose, comme le poète qui crée des images et cueille des rimes, il capte sa chimère : il jouit intensément et collabore. Il donne l'impression du cavalier émérite qui, d'un mot, d'une pression, obtient de sa monture l'obéissance la plus déconcertante. Et pourtant ce cavalier n'est qu'un novice : et c'est à l'instrument « vivant » presque, compréhensif, semble-t-il, qu'il doit de pouvoir donner cette sensation de maîtrise absolue dès le premier contact.

L'AIR est souffle de vie; et c'est à l'air que le PIANOLA doit sa vitalité, son art. Il n'a pas besoin, comme presque tous les appareils similaires, d'avoir recours à l'électricité, comme le médecin y a recours dans les cas désespérés ou les maladies incurables : c'est un moyen factice que l'art réprouve et que le PIANOLA répudie parce que sa conformation robuste lui permet de respirer à pleins poumons.

Envoi de catalogues et brochures sur demande.

The Æolian Company

New-York. Londres. Paris. Berlin. Madrid. Etc.

134, rue Royale BRUXELLES **28, avenue de Keyser ANVERS**

Nous consentons l'abonnement pour tous appareils similaires. Le nombre des rouleaux donnés en abonnement est illimité.

THISBÉ PARFUM ULTRA-PERSISTANT

PARIS **ED. PINAUD** 54

PIANOS

Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

134, RUE ROYALE BRUXELLES **28, AVENUE DE KEYSER ANVERS**

1

Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN
8 **Massage facial. Bain de lumière. Manucure. *34, rue de l'Ecuyer***

REPRÉSENTATIONS DE PARSIFAL Les personnes désireuses de souper au foyer du théâtre de la Monnaie pendant le 1er entr'acte (d'une heure) peuvent retenir leur table d'avance en s'adressant au buffet du foyer ou par téléphone A 112.09.

CONCESSIONNAIRE DU BUFFET
MARCEL REMOUCHAMPS, TRAITEUR 115, RUE DES PLANTES, BRUXELLES

Théâtre royal du Parc

LES DEUX BOSSUS

Conte en trois actes et cinq tableaux, par M. Emile CAMMAERTS.

Jacques, jeune ménétrier	MM. HENRY BOSC.
Richard, riche fermier	LAUMONIER.
Mathurin, vieux paysan	MERET.
Pit, roi des Elfes	M. DELLEVAUX.
Trinette, femme de Mathurin	Mmes YVONNE VASSELIN.
Marianne, fille de Mathurin	ADRIENNE BEER.
Zit, reine des Elfes	Mlle BLANCHE DUDICOURT.
Petit Pit, prince des Elfes	La petite LILY BEER.
Pits	
Oronge	Mmes JEANNE RUSSY.
Bolet	BLANCHE REALBA.
MM. MAURY, ESPY, ROUGET, ALFROY et HUBNER	
Un bûcheron	M. BARENCEY.

Elfes

Mmes LÉONIE DE BEDTS, HÉLÈNE LEFÈVRE, BERTHE DE ST-MOULIN, RITA NOELLY, LÉA CARON, SERTY, YVONNE HILTON.

Servantes : Mlles ROANNE et MAD. MARCYLL.

Paysans : MM. DELAUNAY BARENCEY et ROUGET.

Paysannes : Mlles J. RUSSY, BERTHE DE ST-MOULIN et RITA NOELLY.

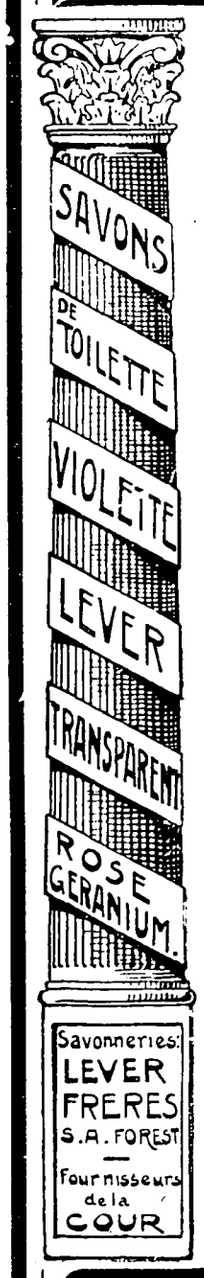
La légende du bon Bossu que les Elfes guérissent de sa difformité, en récompense de sa chanson, et du mauvais Bossu, qui se voit infliger d'une double gibbosité, se retrouve, avec quelques variantes, dans la plupart des pays de l'Europe, notamment en Allemagne, en Irlande, en Bretagne, en Italie et en Espagne. L'auteur a tenté de l'adapter à un nouveau milieu : les Ardennes belges. Suivant l'exemple des vieux conteurs, il s'est permis, dans ce but, de modifier légèrement la donnée originale.

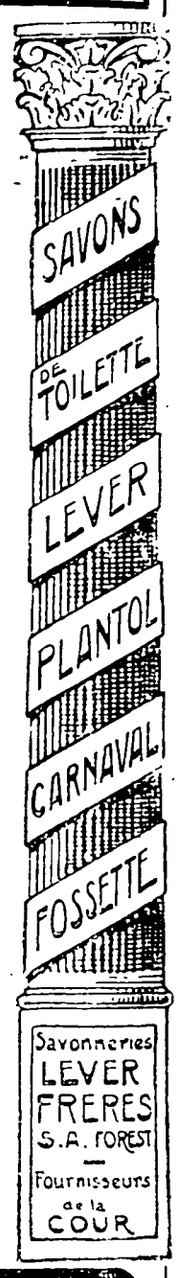
LA VEILLÉE DE NOËL

Mystère en un acte et deux tableaux,
d'après une ballade populaire écossaise : *The Wife of Usher's Well.*

La veuve	Mmes JANE BORGOS.
Une voisine	JEANNE RUSSY.
Une petite fille	La petite LILY BEER.
Joseph, Pierre, Jean (Les trois fils)	MM. HENRY BOSC, ESPY, Mlle BLANCHE DUDICOURT.

Ordre : 1. La Veillée de Noël. — 2. Les Deux Bossus.





Malt Kneipp Mélangé au Café

Voilà la santé

41

CRÈME SIMON *POUDRE* **SAVON**

Recommandés pour
BLANCHIR, ADOUCIR VELOUTER
la peau du visage et des mains

J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS 10e — Refuser les Imitations 68

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

Nouveautés de Paris
Coiffures, boutonnières et Corsages

FLEURS & PLUMES

MAISON MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles

77

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE

Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78

30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

AVENTURINE

PARFUM L.T. PIVER

Parfumeries

LE TRÈFLE INCARNAT
AZURÉA
FLORAMYE
POMPÉÏA

Essences, Poudres de Riz, Savons, Eaux de Toilette, Lotions, Sachets, Poudres à Sachets.

L.T. PIVER
10 Bvard DE STRASBOURG PARIS

LA CRÈME DENTIFRICE

à la GLYCERINE SAVONNEUSE est la plus suave, la plus saine et la plus effective des Pâtes Dentifrices.

L.T. PIVER PARIS

---

105 **CHOCOLAT ANTOINE**

Gros : E.-F. WEVERBERGH, 80, Av. Jean-Linden, Bruxelles

49

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Fournisseur breveté de S. M. Albert, Roi des Belges

LES CÉLÈBRES LIQUEURS

Grand Marnier

Exclusivement importées de France en bouteilles d'origine
SONT TOUTES A BASE DE COGNAC FINE CHAMPAGNE
ET RIGOUREUSEMENT GARANTIES SANS ALCOOL D'INDUSTRIE
SE TROUVENT SUR LES MEILLEURES TABLES DU MONDE ENTIER

Les Grands Vins de Champagne

Deutz & Geldermann

Ay, Reims (France)

SEUL CONCESSIONNAIRE POUR LA BELGIQUE
254, RUE DE BRABANT, BRUXELLES, TEL. A 7275

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 33.

12 AVRIL 1914

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

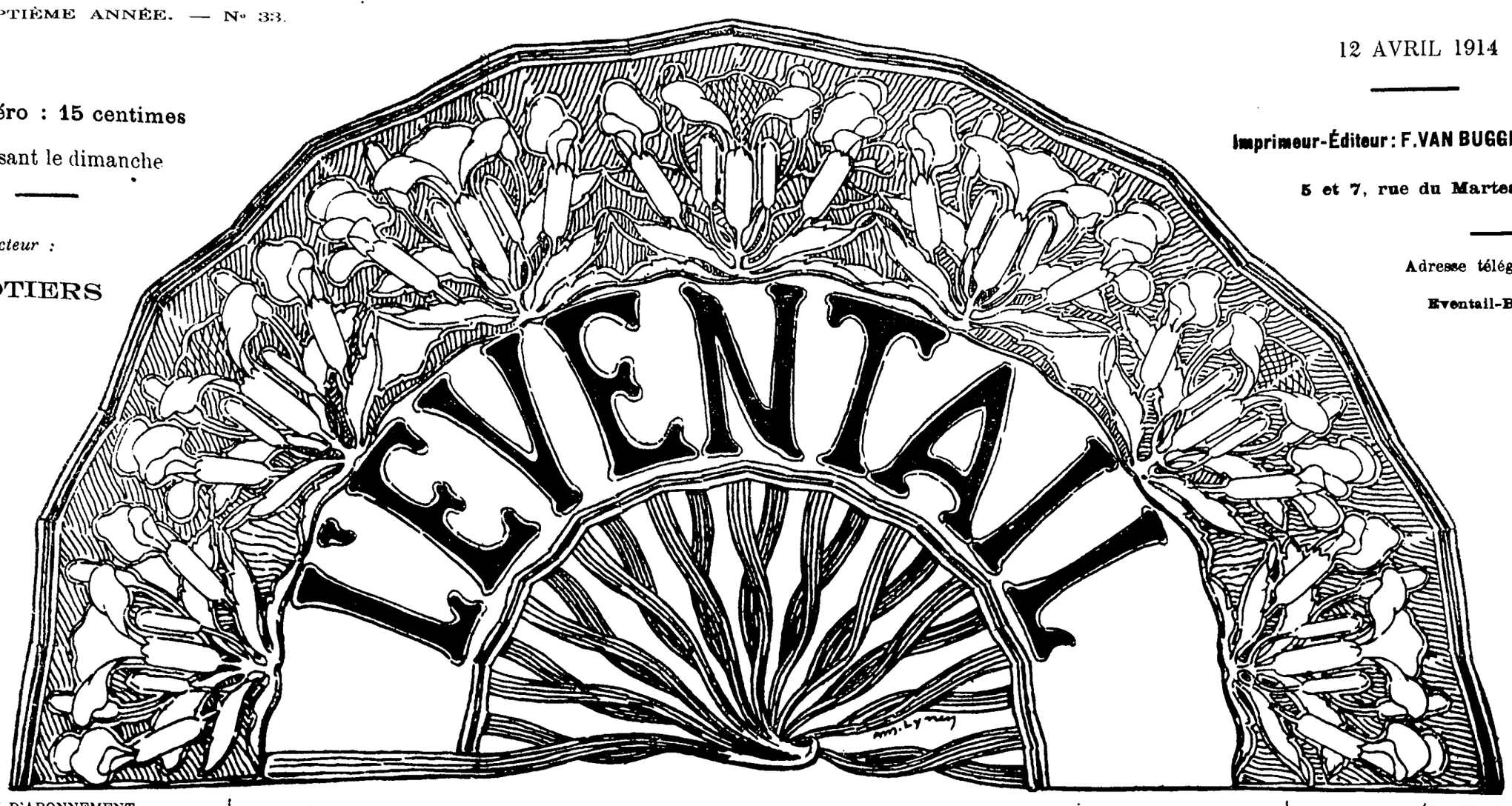
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Eventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE O 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires et aux Concerts Classiques et Modernes

SOMMAIRE : Les heures et les jours : « La petite flûte » (Léon Souguenet). — Choses de théâtre. — Le Rêve (Gustave Vanzype). — Notes de la semaine (X. X.). — Echos de Paris (E. E.). — Courrier d'Allemagne (René Feibelman). — Mondanités. — Sport. — Ventes prochaines. — Finance.

AVIS

Les abonnés de Belgique se rendant à l'étranger et désireux d'y recevoir L'EVENTAIL sont priés de joindre à leur demande de changement d'adresse le montant du supplément de port.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

La petite flûte.

C'est un roseau, un morceau de roseau. D'une part il est coupé en sifflet; de l'autre, il est tout simplement coupé dans son épaisseur; il comporte cinq trous. Je l'ai payé dix centimes chez un mozabite, à Djelfa, capitale, au sein des steppes, des femmes fardées et parées de pièces d'or. Et je compte sur cette petite flûte pour susciter le mirage quand j'en aurai besoin.

Là-bas, dans la petite ville de Toûbe, on entendait deux bruits caractéristiques : le cliquetis des anneaux d'argent aux pieds des femmes et les monotones modulations d'une, de cinq, de dix petites flûtes de roseau.

Il y avait des journées de soleil torride, il semblait que le monde entier sombrât dans la torpeur et le néant. Ces deux bruits s'obstinaient. En réalité, ils se correspondaient, ils se répondaient... Aux sonnailles religieuses des « khokheuls » métalliques, qui annonçaient et soulignaient le passage des hiératiques prêtresses, s'opposait la plainte adoratrice des roseaux. Et parfois, comme dans le silence des jours embrasés on ne voyait pas un être vivant, il paraissait que ces bruits mystérieux fussent produits par des fantômes.

Je me hâtais pour voir fuir un voile coloré au détour d'une ruelle où s'enfonce une silhouette multicolore comme dans l'épaisseur d'un mur. Et ces « apparues dans les chemins » étaient si fugaces, si totalement absorbées par les maisonnettes aveugles derrière les portes massives, qu'il m'arrivait de douter. Vraiment, n'avais-je pas été dupe de mes sens? Vraiment, une de ces énigmatiques créatures venait-elle de passer? J'entendais alors, qui s'éloignait, le rythme d'argent qui scandait la marche des pieds bruns aux ongles teints de henné. Puis la flûte seule, plus proche, perlait ses sons cristallins, douloureux et fluides.

Accroupi au bas d'un mur avec lequel se confondaient sa peau et ses frusques, un adolescent, demi-nu, aux jambes et aux épaules d'un bronze clair, sans me voir, sans rien voir que sans doute l'image de celle qui avait passé, inlassablement exprimait son interminable désir...

Cette mélodie comportait-elle une phrase, un dessin? Non pas. Ni celle-ci, ni d'autres plus lointaines ne me paraissaient dire quelque chose qui avait un commencement et une fin. C'était, monotone, de la musique pour l'éternité; c'était hors du temps; c'était, au seuil du désert, l'exorde de l'infini...

J'ai entendu, dans certains pays de l'Ourthe, aux soirs d'été, le bref appel — une seule note! — des petits crapauds; les paysans les appelaient des cloqueteux, amoureux de je ne sais quelle inaccessible étoile.

Et ces mille douces plaintes s'associent dans mon souvenir au mirage de ce cher pays, et je ne susciterai jamais Djelfa dans ma mémoire sans entendre les enfantines mélopées des flûtes de roseau aux lèvres rouges des bruns adolescents taciturnes.

J'emporte une petite flûte (deux sous!), le modeste instrument qui explique là-bas tant de rêves, et, la Méditerranée franchie, l'Afrique étant loin derrière moi, abîmée dans sa lumière, avec ses blancs fantômes errants sur les sables d'or, je retrouve, ouvrant ma malle, la modeste petite flûte...

Que c'est enfantin, que c'est, hélas! absurde! J'essaie de moduler des sons... Je suis un piètre musicien, mais il me paraît bien que la règle du jeu consiste à laisser errer au hasard mes doigts sur les trous... Des sons capricieux, selon le hasard, s'échappent; c'est ridicule.

O Tityre! sous ton hêtre, ta flûte, je suppose, disait des choses qui avaient un sens. L'amour chez nous comporte un raisonnement, le désir s'ordonne comme un discours ou un poème, il n'est point l'état ingénument réceptif d'une fleur béante. La petite flûte taillée par un Arabe aux bords d'un oued pour dire un désir interminable et naïf, la petite flûte venue, pêle-mêle avec des livres et des bibelots, dans nos pays froids, ira dormir à jamais derrière une vitrine, dans une tombe, muette pour l'éternité!

Léon Souguenet.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous attirons l'attention du public sur les quatre spectacles de choix qui seront donnés à la Monnaie, aujourd'hui et demain, à l'occasion des fêtes de Pâques.

Dimanche 12, en matinée, à 1 h. 1/2, *Louise*, dont la reprise vient d'obtenir un éclatant succès; le soir, à 8 heures, *le Barbier de Séville* et le délicieux ballet de Mozart, *les Petits Riens*; lundi, à midi, avant-dernière matinée de *Parsifal*; le soir, à 8 heures, *Madame Butterfly* et dernière du *Spectre de la Rose*, dansé sur la valse de Weber par Mlles Cerny et Verbist.

Nous rappelons à nos lecteurs la représentation qui sera donnée, jeudi 16, au bénéfice de M. Cloetens, contrôleur général. Ce sera la dernière fois que *Parsifal* sera donné en soirée. La dernière représentation de l'œuvre de Wagner, la trente-quatrième, sera donnée en matinée, dimanche 19 avril.

Voici, au surplus, le programme des spectacles de la semaine :

Dimanche 12, à 1 h. 1/2, *Louise*; à 8 heures, *le Barbier de Séville* et *les Petits Riens*; lundi 13, à midi, *Parsifal*; à 8 heures, *Madame Butterfly* et *le Spectre de la Rose*; mardi 14, à 7 h. 1/2, *Rigoletto* et *Quand les chats sont partis...*; mercredi 15, à 7 h. 1/2, *Louise*; jeudi 16, à 5 h. 1/2, *Parsifal*; vendredi 17, à 7 h. 1/2 (quatorzième vendredi mondain), *la Bohème* et *Paillasse*; samedi 18, en matinée, à 2 heures, matinée artistique donnée au profit de la Mutualité « Le Personnel du théâtre royal de la Monnaie »; à 7 h. 1/2, *Manon*, avec Mlle Vorska; dimanche 19, à midi, dernière de *Parsifal*; à 8 heures, *Mignon*.

Mardi, *Louise* était annoncée, et en raison du grand succès qu'avait obtenu la reprise de l'œuvre de M. Charpentier, la location était considérable.

Dans la matinée, Mlle Heldy, l'émouvante interprète de Louise, fit annoncer qu'indisposée elle ne pourrait chanter le soir.

Immédiatement on téléphona à M. Corin, le directeur du Théâtre Royal d'Anvers, pour lui demander le concours de Mlle Cesbron, qui la veille avait fait ses adieux au public anversois. Mlle Cesbron était déjà partie vers la gare, où elle devait prendre le train pour Paris. On put la rejoindre encore pour lui faire part de la demande de la Monnaie.

Mlle Cesbron vint au théâtre vers 1 heure et, très aimablement, consentit à rendre service aux directeurs, bien que venant de donner à Anvers, ces derniers jours, plusieurs représentations consécutives et se trouvant sous le coup d'une forte grippe. On n'eut pas le temps de faire un « raccord », car, tous les bagages de l'artiste étant en route pour Paris, Mlle Cesbron dut courir les magasins pour acheter des robes et des accessoires.

A 7 h. 1/2 elle entrait en scène, où elle fut accueillie avec une sympathie marquée.

Il y a dix ans, Mlle Cesbron, alors toute jeune débutante, avait paru à Bruxelles dans ce même rôle de Louise, qu'elle joua avec une vive intelligence et chanta en musicienne accomplie.

On l'y a entendue avec un nouveau plaisir. L'artiste, qui a gardé toutes ses belles qualités du début et a gagné beaucoup d'autorité, a été très vivement applaudie et rappelée après chaque acte.

La représentation a été d'un ensemble excellent, animé, chaleureux.

Mlle Vorska, l'exquise interprète de Vita de *l'Etranger*, nous est revenue jeudi. Elle chantait le rôle de Manon, dans lequel elle avait débuté l'avant-veille avec éclat à l'Opéra-Comique.

Son interprétation est d'une fraîcheur délicieuse. Sa belle voix, ample et sonore, son remarquable talent de musicienne, sa lumineuse compréhension du rôle, dépourvue de toute agaçante afféterie, et la sincérité de cette composition ont emballé le public, qui a acclamé cette captivante artiste, jolie femme, gracieuse et élégante.

Son entrée est un charme, un poème de jeunesse qui tout de suite a ravi l'auditoire. Et, d'acte en acte, ce succès s'est accentué.

M. Girod, bien que souffrant toujours de la grippe, a été son partenaire méritant, vaillant et justement applaudi.

Mlle Vorska obtint dans cette même *Manon* le premier prix d'opéra-comique, par acclamation, au concours du Conservatoire de Paris, en 1912. Ce fut une révélation; le soir même le nom de la cantatrice était célèbre dans Paris.

M. Astruc, à l'affût d'artistes pour son théâtre des Champs-Elysées, l'engagea aussitôt, mais l'Opéra-Comique, fort de son droit, la réclama. Et M. Astruc, désirant la garder, paya le dédit stipulé : 15,000 fr. Au théâtre de l'avenue Montaigne, Mlle Vorska chanta *Benvenuto Cellini* et *Freischütz*, puis sa courte carrière fut arrêtée par la liquidation de l'entreprise. MM. Kufferath et Guidé lui firent aussitôt des propositions d'engagement, mais la débutante, qui avait déjà des pourparlers à Paris, ne put accepter de venir à Bruxelles que pour la reprise de *l'Etranger*. Et c'est grâce à l'obligeance de M. Gheusi que nous avons pu l'entendre dans *Manon*.

Voici l'intéressant programme de la matinée qui sera donnée samedi 18, à 2 heures, au profit de la Caisse de retraite de la Mutualité de la Monnaie, avec le gracieux concours des artistes et des chefs de service :

1° Ouverture des *Maîtres Chanteurs*;

2° Le premier acte de *la Traviata*, chanté par Mlles Callemien et Heldy, MM. Billot, Dua, Girod et Valata;

3° Intermède de danses : *Danses grecques*, par Mlles D. Jamet et R. Ghione; *Danses espagnoles*, par Mlles O. Ghione et F. Verbist; *Scène de ménage* (pantomime), par Mlles J. Legrand et P. Verdoot; *la Mort du Cygne* par Mlle J. Cerny;

4° L'*Ave Maria* de Gounod, chanté par Mmes Callemien, Cambon, Carli, Cuvelier, D'Avanzi, Gianini, Heldy, Panis, Pornot, Prick, Somers et Viceroy, accompagnées par les violons, les harpes et l'orgue;

5° *La Chanson de Fortunio*, opéra-comique, chanté par Mlles Callemien, Carli, Cuvelier, D'Avanzi, Gianini, Prick, Somers et MM. Danlée et Dognies;

6° Chansonnettes du répertoire Polin par M. Ponzio, accompagnées par M. G. Lauweryns :

7° Le trio de *Guillaume Tell*, chanté par :

MM. Audouin, Darmel, Dua, Girod et Martel;

MM. Bouilliez, de Cléry, Demarcy, Dufranne et Rouard;

MM. Billot, Bogaerts, Danlée, Grommen et Laskin.

La Chanson de Fortunio, un acte de Crémieux et Ludovic Halévy, musique de Jacques Offenbach, fut créé à Paris, aux Bouffes-Parisiens, le 5 janvier 1862. La pièce est célèbre surtout par la chanson écrite pour le rôle de Fortunio du *Chandelier* d'Alfred de Musset, représenté en 1850 à la Comédie-Française. Offenbach était, à cette époque, chef d'orchestre de la Comédie, et il écrivit la chanson pour Delaunay, qui ne la chanta pas, mais la dit :

Si vous croyez que je vais dire
Qui j'ose aimer,
Je ne saurais pour un empire
Vous la nommer.

Onze ans après, Offenbach se servit de cette mélodie, qu'il intercala dans sa petite œuvre, une des perles de son écrin.

C'est au dimanche 26 avril qu'est fixée la manifestation organisée en l'honneur de MM. Kufferath et Guidé pour commémorer les représentations de *Parsifal*. Elle aura lieu après la matinée dominicale, dans le foyer de la Monnaie.

Au nom de quatre cent quatre souscripteurs, il sera fait don aux directeurs de la médaille sculptée par M. Godefroid Devreese et de l'exemplaire de la partition, exemplaire richement relié et contenant, outre l'historique de *Parsifal*, divers portraits de Wagner, les photographies des décors, des artistes, des scènes principales de l'œuvre et de l'affiche de la première, ainsi que les noms de tous les souscripteurs.

En septembre sera inaugurée la plaque de bronze rappelant les dates de toutes les œuvres de Wagner représentées, pour la première fois en français, au théâtre de la Monnaie, ainsi que la date de la première de *Parsifal* à Bruxelles.

Cette plaque sera placée dans les couloirs des premières loges.

Très prochainement, paraîtra un album de luxe comprenant une admirable héliogravure du dernier portrait de Richard Wagner, diverses photographies du maître et tous les documents graphiques relatifs aux représentations de *Parsifal* à Bruxelles. Le texte est de M. Maurice Kufferath.

La reproduction de la médaille commémorative de M. Godefroid Devreese sera estampée en relief sur la couverture.

Le nombre d'exemplaires étant fixé à cinq cents, un droit de priorité sera réservé aux souscripteurs de la « Manifestation Parsifal ».

Les souscriptions pour l'album sont reçues chez M. Paul Bosquet, rue Royale, 172, à Bruxelles. Le montant en est de cinq francs.

La location pour le festival allemand, qui aura lieu du 21 avril au 9 mai, est considérable.

Tout fait prévoir des soirées d'un intérêt exceptionnel, car la troupe est exclusivement formée, jusqu'aux interprètes des plus petits rôles, des premiers artistes des grands théâtres d'Allemagne.

La dernière représentation de *Kaatje* sera donnée le 28 avril.

En juin et juillet, l'œuvre du baron Victor Buffin sera interprétée au Grand Cercle d'Aix-les-Bains par MM. Girod et Billot et Mlles Heldy et Symiane.

Parmi les reprises projetées pour la saison prochaine figurent celles de *Roméo et Juliette*, *la Damnation de Faust*, *Don Juan*, *Tannhäuser*, *le Vaisseau fantôme* et *Othello*.

Est aussi inscrit au répertoire, *Falstaff*, qui n'a jamais été exécuté à Bruxelles. La dernière œuvre de Verdi, écrite sur un livret d'Arrigo Boïto,

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve Bruxelles

38

FOURNISSEUR BREVETÉ DE SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES 5

M. BORGEAUD, RUE ROYALE, 130-132

ROBES — MANTEAUX — FOURRURES — TAILLEURS Tél. A 6341

d'après Shakespeare, a été créée à la Scala de Milan le 9 février 1893, et donnée, pour la première fois en français, le 18 avril 1894, à l'Opéra-Comique.

Le rôle de Falstaff fut chanté à Milan et à Paris par le baryton Maurel, spécialement désigné par Verdi. Parmi les artistes qui interprétèrent l'œuvre à l'Opéra-Comique se trouvaient, outre M. Maurel, MM. Clément, Soulacroix et Belhomme, Mmes Delna et Landouzy.

× × ×

Le théâtre du Parc a organisé, pour les fêtes de Pâques, des spectacles de famille.

Aujourd'hui, dimanche, la matinée est principalement consacrée aux enfants, pour qui *les Deux Bossus* seront une charmante récréation. Le conte féerique de M. Cammaerts est d'une naïveté d'inspiration, d'une fraîcheur, d'une gaieté qui réjouiront les petits, comme elles ont séduit les grands par l'ingéniosité des développements et la satisfaction de voir enfin une pièce reposante dont pas une situation, pas un mot ne choque, un spectacle d'une irréprochable moralité.

Dans le programme de cette matinée exceptionnelle, *la Veillée de Noël* sera remplacée par des fables de La Fontaine, que réciteront MM. Bosc et Laumonier, Mlles Dudicourt, Adrienne Beer, Hélène Lefèvre et Lily Beer, le petit Pit triomphant.

Le soir, on reprendra *l'Abbé Constantin*, le spectacle de famille par excellence, d'une si saine bonne humeur, jouée par MM. Richard Laumonier, Bosc, Maury, Delaunay, Mmes J. Borgos, Médal, Dudicourt et Roy-Fleury.

Lundi, en matinée, *l'Abbé Constantin*, et le soir, pour la dernière fois, *les Deux Bossus* et *la Veillée de Noël*.

Aux deux matinées de Pâques les enfants payeront demi-place.

L'interprétation et la mise en scène des deux pièces de M. Cammaerts ont été louées par toute la critique, sans une note discordante.

Voici en quels termes l'auteur a exprimé sa satisfaction, au lendemain de la première :

Cher Monsieur Reding,

Je tiens, avant tout, à vous remercier bien cordialement du soin extrême avec lequel vous avez monté mes pièces. Ce n'est pas seulement mon impression personnelle. C'est celle de tous les amis avec lesquels j'en ai parlé.

Tout ce qui pouvait être fait pour *la Veillée* et *les Bossus* a été fait et bien fait. Et si, comme je crois m'en apercevoir, certaines critiques se sont fait jour, c'est à moi, en tant qu'auteur, d'en assumer toutes les responsabilités.

Voulez-vous avoir la bonté de dire encore à M. Gournac et à tous les artistes de la troupe du Parc combien je leur suis reconnaissant du talent et de l'extrême bonne volonté dont ils ont fait preuve! Je me rends trop compte des difficultés de réalisation qu'ils ont surmontées pour ne pas savoir ce que je leur dois.

Encore mille fois merci et bien cordialement à vous.

(s.) Em. Cammaerts.

L'auteur et le directeur du théâtre du Parc ont reçu de toutes parts, d'artistes, d'écrivains, de personnages officiels, des lettres de chaleureuses félicitations.

Mardi 14 avril sera donnée la représentation traditionnelle au bénéfice du contrôleur en chef et de la préposée à la location. Tous les habitués du théâtre saisissent cette occasion de témoigner leur sympathie à ces obligeants employés, qui, chaque année, sont assurés d'une salle comble. Au programme : *l'Abbé Constantin*, qui sera joué mercredi pour la dernière fois.

Jeudi, relâche pour répétition générale de *Servir* et *la Chienne du Roi*, deux œuvres d'Henri Lavedan, inédites pour Bruxelles dont la première aura lieu le lendemain, vendredi.

On se rappelle le bruit qui fut fait autour de *Servir*, lors de la réception de la pièce à la Comédie-Française. Pris d'un scrupule tardif, motivé par l'audace du sujet, l'administrateur général voulut ajourner les représentations de l'œuvre. M. Lavedan retira sa pièce, ainsi que tout son répertoire, et la porta au théâtre Sarah-Bernhardt, où le héros, le colonel Eulin, fut incarné magistralement par Guitry. Ce sont là des faits relevant de la chronique théâtrale quotidienne, écrivit Adolphe Aderer, dans *le Petit Parisien*; ce qui nous intéresse c'est l'œuvre elle-même, « une œuvre de premier ordre, qui a obtenu un succès éclatant ».

Dans *Servir*, M. Lavedan affirme sa conception du devoir militaire; il touche au patriotisme, au rôle de l'officier. Il en est résulté, disait Adolphe Brisson dans *le Temps*, « un drame rapide, véhément, terrible; une puissante vague de passion, qui soulève et entraîne ». Georges Boyer, dans *le Petit Journal*, constatait « que l'effet fut foudroyant et que le style de M. Lavedan était à la hauteur de sa pensée ».

Citons encore quelques opinions :

De M. de Pawlowski, dans *Comœdia* : « Cela rappelle certaines pages d'Alfred de Vigny. »

De M. Henry Bidou, dans *le Journal des Débats* : « La pièce a été accueillie par de grands applaudissements; c'est une œuvre éloquente, fouillée, vivante, et du premier mérite. »

De M. Abel Hermant, dans *le Journal* : « Cette très belle pièce, éloquente, âpre, fanatique et, par endroits, presque sauvage, a obtenu les honneurs du triomphe. »

De M. Paul Souday, dans *l'Éclair* : « C'est un triomphe que justifient à la fois le talent de l'auteur et l'inspiration patriotique dont la pièce est animée. »

De M. Robert de Flers, dans *le Figaro* : « L'œuvre a été acclamée. On lui a fait une ovation provoquée par la véhémence et la noblesse du conflit le plus élevé; chaque réplique a la vigueur et la beauté d'un coup d'aile. »

Le rôle du colonel Eulin sera interprété au Parc par M. Henry Krauss; les autres rôles principaux seront remplis par Mme Barbier (Mme Eulin), M. Laumonier (lieutenant Eulin), M. Gournac (le ministre de la guerre) et M. Marey (le général Girard).

La Chienne du Roi, qui complétera le spectacle, nous transporte dans le cachot de la du Barry, à Sainte-Pélagie, où nous verrons la châtelaine de Louveciennes pressentir les affres de la décapitation inévitable et prochaine, et se réconcilier avec Dieu. C'est une page d'histoire, d'une vérité psychologique, et même physiologique profonde, et d'une intense émotion.

La du Barry sera personnifiée, au Parc, par Mlle Camille Médal, et l'abbé O'Gorman par M. Jacques Marey.

Servir et *la Chienne du Roi* seront le dernier spectacle de cette brillante saison.

× × ×

M. Clerget, ayant loué l'Alhambra, à partir du jeudi 16 avril, à M. Antoine, pour y donner une saison de drame qui débutera par *le Petit Jacques*, *le Comte de Luxembourg* ne sera plus joué que jusqu'à mardi inclusivement.

Dimanche 12 et lundi 13, matinées à 2 heures.

× × ×

A partir d'aujourd'hui, le Molière donnera le vaudeville de MM. Van Roy et Bajart, *Ce bon M. Zoetebeck*, dont M. Bajart interprétera le rôle principal.

× × ×

Le Satyre, l'amusante fantaisie de MM. Berr et H. Guillemand, a été repris au théâtre du Vaudeville avec un vif succès. Ce sont trois actes, ou, plutôt, trois heures de fou rire. L'occasion fut donnée, une fois de plus, aux artistes de la maison, de faire valoir leur gaieté et leur entrain.

× × ×

Le théâtre de la Gaîté a donné, cette semaine, une bonne reprise de *la Petite Fonctionnaire*, la jolie comédie de Capus. Une actrice experte, Mlle Deval, en a assuré le succès.

× × ×

Le Palais d'Été a fait hier soir sa réouverture avec un programme de choix dont voici les principaux éléments : Exercices dans un énorme bassin de phoques et de nageuses évoluant ensemble et accomplissant des exercices extraordinaires; *le Lys d'Argent*, numéro lumineux avec effets inédits; des virtuoses et la danse anglaise, le jongleur Cartella, un ballet intitulé *Marquisettes, Cocodettes et Gigolettes*, des acrobates, des chanteuses, etc.

Dimanche et lundi, à l'occasion de Pâques, et tous les jeudis à 2 heures, matinées. Les enfants paieront moitié prix.

× × ×

La réouverture du Luna Park est prochaine. On travaille en ce moment à l'installation de nouvelles constructions qui assureront le succès de l'entreprise.

× × ×

Mlle Cesbron donnera en avril quelques représentations au Havre; en juin, à Vichy; en septembre, à Biarritz. L'hiver, elle a un engagement de deux mois à Tunis et de janvier à fin mars à Bordeaux.

× × ×

C'est dans le Bopserwald, un bois des environs de Stuttgart, que Schiller donna lecture à ses camarades de la Karlsschule (*l'Académie de Charles*) de son drame *les Brigands*, encore manuscrit. Près de l'endroit où se passa cet événement mémorable de l'histoire littéraire de l'Allemagne s'élève aujourd'hui une scène en plein air, qui s'ouvrira sous peu de jours et qu'on aura, espérons-le, la piété d'inaugurer par l'œuvre fameuse, dont l'influence fut si grande sur le théâtre allemand.

× × ×

La dernière nouveauté de la saison à la Scala de Milan est l'opéra du maestro Franco Alfano, *l'Ombre de Don Juan*, dont le livret est dû au poète Ettore Moschino. On dit grand bien de la musique, très moderne, et du poème, fort dramatique.

Le protagoniste de l'ouvrage est Don Juan de Manara, qu'il ne faut pas confondre avec le Don Juan Tenorio espagnol, ni avec le Don Juan de Manara qu'Alexandre Dumas père a emprunté à Mérimée. C'est un noble corse du XVIIe siècle, qui est d'ailleurs le même bourreau des cœurs que son homonyme castillan.

Le Rêve

« Il faut renoncer courageusement au rêve d'un théâtre artiste et prospère. » Antoine a écrit cette phrase désabusée dans la lettre par laquelle il a adressé sa démission au ministre.

On éprouve, à la lecture de cette lettre, une impression de découragement, d'abord. On se trouve, semble-t-il, en présence d'une défaite qui n'est pas celle d'Antoine seulement, mais celle aussi de tous les artistes qui luttèrent avec lui ou qui suivirent passionnément ses efforts. Vingt-cinq années de lutte — la fondation par Antoine du Théâtre Libre date de 1887 — ont-elles vraiment été vaines? Faut-il croire que, décidément, il est impossible d'élever la mentalité du théâtre, prendre à la lettre les paroles d'Antoine et renoncer au rêve?

La vérité est que ce vaillant cède à un mouvement très compréhensible d'irritation. Ce qui est impossible, ce n'est pas de faire de l'art au théâtre, mais seulement de faire vivre l'Odéon en y faisant de l'art. Le rêve, Antoine le vit, le réalise depuis vingt-cinq ans. Et dût-il maintenant abandonner la tâche, — ce qui ne sera pas, — il aurait pourtant accompli bien plus que ce que, malgré sa juvénile et orgueilleuse ardeur, il pouvait espérer lorsqu'il donnait, il y a un quart de siècle, ses premiers spectacles dans la petite salle du passage de l'Elysée-Montmartre, bien plus que n'auraient osé le prévoir ses plus fervents admirateurs.

Il faut renoncer au rêve? Rappelez-vous où l'on en était en 1887, à l'heure où Augier et Dumas fils étaient épuisés, avaient dit tout ce qu'ils avaient à dire; rappelez-vous les conventions dans lesquelles traînaient alors l'art de l'interprétation et celui de la mise en scène. Et rappelez-vous enfin les résistances violentes opposées à toutes les propositions de rénovation. En ce temps-là, combien réunissait-on de spectateurs pour les spectacles du Théâtre Libre? Cent cinquante? Deux cents? Et combien d'entre ces spectateurs demeuraient ironiques lorsqu'une pièce n'était pas amplement hardie dans le réalisme, mais tentait de s'élever jusqu'à un peu de pensée, à un peu d'art subtil?

Si l'on dressait le bilan de tout ce qui s'est modifié depuis vingt-cinq ans dans l'art théâtral français, on constaterait que tout a été bouleversé; et dans tous les bouleversements on trouverait la trace de l'action d'Antoine, un reflet de ce rêve auquel il veut renoncer aujourd'hui. Chaque fois que le public applaudit au théâtre une œuvre d'art, cette œuvre d'un écrivain qui subit, directement ou indirectement, l'influence stimulante des représentations de jadis au Théâtre Libre, quand on y révélait de Curel et Ibsen, et chaque fois que nous enchante un grand comédien, il est aisé de déterminer, dans son talent, la part qui manquerait s'il n'y avait pas eu le mouvement suscité par Antoine.

Sans doute, le mouvement a été, depuis dix ou quinze ans, vilainement exploité par des gens qui ont déformé ses tendances, les ont industrialisées; des recettes nouvelles, plus méprisables peut-être que celles dont Antoine nous avait débarrassés, ont remplacé celles-ci. Et le public a plus de faveurs pour les théâtres où elles règnent que pour ceux où l'on fait de l'art. Evidemment. Mais, tout de même, il y a, pour l'art, plus de spectateurs que lorsque Antoine commença.

Et puis, là n'est pas l'essentiel. Ce qui importe, c'est que soit poursuivie l'œuvre éternelle de l'art qui doit se rajeunir toujours et toujours se renouveler, afin d'entretenir chez quelques-uns — peu importe le nombre — l'enthousiasme qui, à de certaines heures, se communique à la foule en donnant brusquement à ce qu'elle aime, une nuance nouvelle dans un reflet de beauté.

C'est à cette tâche qu'a travaillé Antoine. Qu'il regarde autour de lui : partout, même dans les mélodrames, même dans les farces, même au cinématographe, il découvrira un résultat de son labeur. Peut-être ne se reconnaîtra-t-il pas tout de suite : les plus grands efforts ne modifient souvent qu'une nuance. Mais modifier une nuance dans toutes les manifestations d'un art, c'est avoir réalisé un rêve orgueilleux.

Gustave Vanzype.

Notes de la semaine

Il y a quelques jours eut lieu l'assemblée générale des actionnaires de l'Exposition de Bruxelles de 1910, pour la clôture des comptes et la nomination d'un commissaire-vérificateur. Les procès sont jugés, les derniers litiges sont réglés; dans quelques jours, on pourra remiser les livres et les archives; une dernière assemblée générale donnera son *exeat*, et la belle Exposition d'il y a quatre ans ne sera plus qu'un souvenir, radieux et douloureux en même temps.

La dernière assemblée réservait une surprise : Après la catastrophe du 14 août, qui frappait si malheureusement la merveilleuse Exposition dont la clôture eût été une apothéose, les prophètes avaient annoncé une liquidation désastreuse. L'heure de la douloureuse devait tristement retentir au gousset et à la montre des actionnaires. Les résultats d'autres entreprises de ce genre, depuis lors, semblaient confirmer les pronostics des bons Jérémies.

Or, on vient d'annoncer aux actionnaires, à la dernière assemblée, que loin de leur réclamer de l'argent, on allait leur rembourser une partie de ce qu'ils avaient versé. Cette nouvelle, aussi heureuse qu'inattendue, causa, comme bien l'on pense, une joie profonde, si profonde que la reconnaissance ne parvint pas à arriver à la surface. On oublia de dire que ce résultat inespéré est dû à l'activité, au dévouement et à l'habileté des deux directeurs généraux, M. Eugène Keym et le comte Adrien van der Burch, les chevilles ouvrières de l'œuvre gigantesque. Il était utile de le rappeler, et nous espérons qu'à la dernière assemblée de clôture il se trouvera quelqu'un pour dire à ces deux dévoués qu'ils ont bien mérité non seulement des actionnaires de l'Exposition, mais de la population bruxelloise et même du pays.

× × ×

René Stevens a été fêté, dimanche dernier, à la Grande-Harmonie.

René Stevens, — vous le connaissez évidemment, — n'est pas seulement un peintre paysagiste, c'est l'esprit familier de la forêt de Soignes, dont il connaît les moindres sentiers; comme Minerve se parant de la barbe et des attributs du sage Mentor, une hamadryade détachée de son chêne se cache sous la barbe et le costume du bon sylvain de la forêt, afin de pouvoir se mêler à nos contemporains et défendre les bois, où elle gémissait, avec ses sœurs, sur les attentats des bourreaux des arbres.

Nous disons qu'il connaît les sentiers du Bois; bien plus, il en connaît les arbres, il les a comptés, il cause familièrement avec les fleurs et il salue amicalement les premières anémones au printemps, comme il dit adieu aux dernières feuilles en hiver. Et tant est grand son amour pour la sylve, que périodiquement il convie les Bruxellois à aller admirer avec lui les aspects variés du sous-bois, aux différentes saisons.

René Stevens fut tout d'abord des *Amis des Arbres*; il alla avec eux, apôtres séduisants un peu falots, planter un peu partout des arbres, qu'on arrosait de littérature. Mais l'action purement persuasive des disciples que Jean d'Ardenne et Souguenet avaient réunis sembla insuffisante à René Stevens, et il s'en alla fonder, sous le vocable de Charles Buls, *la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes*, dont l'action fut précisée, circonscrite, comme le titre même de la Ligue, et persistante comme devait l'être un groupement sérieux.

Stevens fut le gardien fidèle de cette forêt, dont les dryades, ses sœurs, lui signalaient les périls; il sut empêcher d'agir ceux qui voulaient l'abîmer et même ceux qui voulaient l'embellir; à toute menace dans l'un ou dans l'autre sens, on entendait retentir sa bonne grosse voix, qui grondait et faisait fuir l'agresseur.

C'est de tout cela qu'on voulait remercier René Stevens. Une foule énorme était accourue et emplissait la salle de la Grande Harmonie, pour l'acclamer. M. Buls, dans une allocution substantielle, rappela l'œuvre d'apostolat et d'amour de la nature du héros de la fête; M. Frick parla avec humour, au nom des premiers adhérents de la Ligue, exalta les beautés de la forêt en s'étonnant que des choses aussi belles pussent ne pas se trouver à Saint-Josse-ten-Noode, et enfin le bon sylvain, fort ému, répondit fort simplement, avec beaucoup de tact, par un petit discours plein de cœur et tout chaud d'enthousiasme.

On lui avait offert un exemplaire du *Guide de la Forêt*, — son œuvre, en collaboration avec l'architecte Van der Swaelmen, — orné d'une magnifique plaquette de Devreese et relié par le maître relieur De Samblancx.

La Mson DUDICQ
CHEMISIER-TAILLEUR-CHAPELIER
EST TRANSPÉRÉE DE
l'Avenue de la Toison d'Or, 52
A LA
RUE ROYALE, 25
(Ancienne Maison G. WATRIGANT)
67 Téléphone A 340

AMEUBLEMENT :-: :-:
TAPISSERIE - DÉCORATION
DIEUDONNÉ
29, avenue de la Toison d'Or
101 BRUXELLES

JOAILLERIE — BIJOUTERIE — HORLOGERIE
LAGRANGE Frères
FABRICANTS
49, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
RÉPARATIONS ET TRANSFORMATIONS
BIJOUX SUR COMMANDE

Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite
PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS
58
Succursale : 2, quai des Salines, TOURNAI

Cures d'air, de repos et d'isolement
Traitement de la NEURASTHÉNIE et des maladies de la nutrition
CONVALESCENCES
INSTALLATIONS PARFAITES D'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE ET D'HYDROTHÉRAPIE. — COURANTS DE HAUTE FRÉQUENCE. — MASSAGES VIBRATOIRES ET MANUELS. — RAYONS X. — DOUCHES D'AIR CHAUD. — ETC.

SUPERBE PARC DE 5 HECTARES
Notice illustrée et renseignements gratuits. 76
Ecrire LE MEMABILE, Florenville-s Semois.
Centre de villégiature dans une contrée ravissante, pittoresque et très saine, à 360 m. d'altitude.

" FÖN "
Douches d'Air chaud
Douches d'Air froid
SÉCHEUR DE CHEVEUX
Idéal pour traitement de RHUMATISMES
Chauffe-lit, soins aux animaux, etc.
Guérison instantanée des RHUMES DE CERVEAU
Possède un interrupteur à trois divisions : chaud, froid et arrêt
Démonstration gratuite chez
H. NOELKE, 199, rue Royale, 199
70 BRUXELLES-NORD — Tél. A 3638
Demandez notice sur notre appareil de massage "SANAX"

89

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

AUBRY SISTERS'

"BEAUTIFIER,, 92

Voici le **célèbre** produit américain dont, à l'heure actuelle, il n'est aucune femme qui ne parle. Eminemment salubre, ce produit demeure **absolument invisible** sur l'épiderme, qu'il empêche de reluire, et donne à la peau, **immédiatement après l'emploi**, un teint mat, d'une blancheur éclatante, qui persiste toute la journée. Se trouve maintenant chez tous les bons coiffeurs et parfumeurs. Le pot, **2** fr. **50** Brochure illustrée, envoyée gratis sur demande adressée au dépositaire :

Aubry Sisters' Agency, r. Van Gaver, 6, Bruxelles.

MACHINE A LAVER
MORISONS

36

donnée sans frais
1 mois à l'essai dans
toute la Belgique.

Demandez la brochure illustrée numéro 563 avec prix à
J.-L. **MORISONS**, 109, rue Dambrugge, ANVERS

INSTITUT DE BEAUTÉ

Madame L. MÉJA
Spécialiste diplômée de Paris
67, RUE DE L'ECUYER. — Tél. B 4539
(à côté du Théâtre des Galeries)
Traitement rationel de la Beauté du visage et du corps.
EPILATION ELECTRIQUE
Seule dépositaire des Produits, et nouvelles créations approuvées par des somnités Médicales, du plus célèbre
INSTITUT DE BEAUTÉ DE PARIS et de Saint Pétersbourg.
Envoi Brochure de Beauté sur demande.

Le Bain de Bouche

LE BAIN DE BOUCHE du Docteur VÈVE, de la Faculté de médecine de Paris, est le reconstituant des gencives par excellence et plusieurs pages de *L'Eventail* ne suffiraient pas à relater les cures remarquables obtenues au moyen de ce produit merveilleux qu'est le DENTIFRICE du Docteur VÈVE.

1° De nos jours on ne perd plus ses dents par la carie, mais par la faiblesse des gencives.

Ce sont donc les gencives qu'il faut soigner.

2° Vous ne pouvez aller tous les jours chez le dentiste vous faire soigner les gencives, mais vous pouvez, matin et soir, vous donner un BAIN DE BOUCHE avec le DENTIFRICE du Docteur VÈVE, de la Faculté de médecine de Paris.

3° C'est actuellement le seul moyen *indiscutable, pratique et économique* pour conserver les dents.

4° Utiliser en même temps la Poudre du Docteur VÈVE, c'est assurer la beauté aux dents sans aucune crainte pour leur émail.

5° Avec ces produits, présentés par un docteur français, — spécialiste des maladies de la bouche, — vous avez toutes les garanties indispensables pour un organe aussi délicat et important que la bouche.

6° Jamais le Docteur VÈVE ni d'autres médecins ayant expérimenté ses produits n'ont rencontré de gencives malades chez les personnes qui emploient **préventivement** le BAIN DE BOUCHE du Docteur VÈVE.

N'attendez donc pas d'avoir la bouche en mauvais état pour les employer.

7° Habituez vos enfants au BAIN DE BOUCHE matin et soir. Ils conserveront toutes leurs dents, base d'une parfaite santé.

Le goût exquis et parfait de ces produits vous les fera du reste adopter pour toujours.

Si vous ne vous souvenez pas de ces préceptes. *rappelez-vous que vos dents ne tiennent qu'à un fil.*

Docteur DAURAND.

LE DENTIFRICE ET LA POUDRE DU **DOCTEUR VÈVE**

SONT EN VENTE PARTOUT

CONCESSIONNAIRE POUR LE GROS :

AD. ARON, rue du Chêne, 12, Bruxelles

Puis on fit de la musique. Le Cercle symphonique *Crescendo* avait composé un délicieux programme consacré à la forêt, et une jeune cantatrice, Mlle Lina Pollard, chanta joliment quelques morceaux où les compositeurs, de Monteverde à Debussy, avaient célébré le charme des bois.

Et René Stevens, redevenu hamadryade, bercé par son rêve, se crut dans sa chère forêt, dont il écoutait les murmures accompagnés du chant des oiseaux.

× × ×

On vient de célébrer le jubilé d'un quart de siècle d'existence de l'Union professionnelle des Bouchers et Charcutiers de Bruxelles. Ce groupe corporatif est très prospère — on pourrait dire qu'il est bien en chair — et il représente des intérêts très sérieux.

L'Union avait invité à ses fêtes les sociétés similaires de province, et tout ce monde s'interrompit de verser le sang pour verser d'amples rasades des liquides les plus variés et les meilleurs. Ce sont de braves gens, très gais, comme tous ceux d'ailleurs qui, côtoyant continuellement la mort, se familiarisent avec elle et ont aboli dès lors la principale source de nos mélancolies.

Il y a eu un cortège, une réception à l'hôtel de ville, un banquet, de la musique et des remises de drapeaux; le jubilé se passa le plus joyeusement du monde et on se donna rendez-vous pour dans vingt-cinq ans.

La corporation des bouchers, après la suppression de l'existence légale des associations de métiers, avait continué à exister sous les différents régimes qui s'étaient succédé depuis le régime français jusqu'en 1830. Puis, comme toute bonne société, elle avait cessé de vivre faute de membres. Le dernier président avait toutefois conservé le drapeau; c'était un boucher d'Alsemberg.

On sait qu'Alsemberg, comme Hoeylaert, avait cette spécialité, aux environs de Bruxelles, de ce qu'on appelait la boucherie foraine. Ces deux villages avaient de très nombreux bouchers, qui abattaient chez eux et amenaient en ville, chaque matin, dès le patron-minet, leurs quartiers de viande, qu'ils vendaient dans les nombreuses « grandes boucheries » où ils occupaient des étaux, Marché aux Herbes, aux Brigittines, au Sablon, à Saint-Géry, etc.

Le président, ne sachant que faire de son drapeau, s'en alla un jour chez le curé d'Alsemberg et fit don de la bannière brodée d'or à l'église, où on la plaça dans une chapelle latérale. C'est là qu'un promeneur bruxellois la découvrit un jour. Il signala le fait à la ville de Bruxelles, qui entama des négociations et qui obtint, en fin de compte, la restitution du drapeau qui figure depuis lors dans les collections du Musée communal.

× × ×

Ainsi que l'on a pu en juger par les renseignements déjà publiés, la réception qui sera faite à Luxembourg à LL. MM. le Roi et la Reine promet d'être particulièrement brillante.

Voici à ce sujet quelques détails assez curieux :

Le conseil municipal de Luxembourg a voté pour la décoration des rues et des monuments publics un crédit de quinze mille francs. Ce crédit sera employé à l'acquisition d'un matériel devant servir lors des visites à Luxembourg de S. M. Wilhelmine de Hollande et de S. A. R. le grand-duc de Bade. Mais ce vote donna lieu à une discussion très vive, parce qu'il avait été annoncé que la ville de Bruxelles avait gracieusement envoyé son matériel, pour la réception de nos souverains. C'était exact, mais ce matériel a été égaré à Luxembourg ! Il se composait de quatre-vingts oriflammes, de superbes mâts achetés lors des fêtes de 1910 et de corbeilles dorées destinées à être fleuries.

Récompense à qui retrouvera ce petit colis.

× × ×

Dimanche dernier, à Liége, a été fêtée la Légion d'honneur d'Albert Mockel, et rarement banquet de gens de lettres réunit autant de cordialité et de sympathie. Ce fut une manifestation wallonne, car Albert Mockel a pris dans le mouvement wallon une très grande place, manifestation littéraire surtout, à quoi la présidence de Verhaeren donnait son vrai caractère.

C'est une des personnalités les plus intéressantes du mouvement littéraire belge que celle d'Albert Mockel. Fondateur de *la Wallonie*, qui unit aux écrivains de Belgique les plus grands noms de la littérature française d'il y a vingt ans, Mockel fut le lien entre la Belgique et l'école symboliste. Lié dès lors avec Mallarmé, Henri de Régnier, Pierre Louys, Stuart Merrill, Pierre Quillard, il fut, en quelque sorte, l'ambassadeur du mouvement littéraire belge à Paris, et bien qu'il y ait été adopté aussitôt, il y est toujours resté fidèle à sa wallonie natale et à ses amitiés belges. Son œuvre, d'ailleurs, apporta dans le symbolisme français certaines nuances de sentiment qui sont peut-être proprement wallonnes. En tout cas, elle est exquise, cette œuvre. De *Chantefable* et de *Clartés* aux *Contes des Enfants d'hier*, un tempérament poétique, original et fin se développe avec un harmonieux scrupule.

On savait tout cela parmi les lettrés de Paris, de Bruxelles et de Liége, mais on cherchait l'occasion de le dire. On a saisi celle de cette décoration, et de partout les sympathies ont afflué.

Verhaeren, au nom des écrivains flamands de langue française, MM. Delchevalerie, Gilbart, Jennissen, lurent des discours émouvants et délicieux et, dans une improvisation éloquente, spirituelle et tout à fait jolie, M. Xavier Neujean célébra à son tour le héros sympathique et combien méritant de cette très belle et très réconfortante manifestation.

X. X.

Echos de Paris

Jeudi.

Le signataire de la présente pourrait s'enorgueillir et se croire très supérieur à Mme de Thèbes, qui « prédit l'avenir, lit les lignes de la main, interprète le marc de café, fait parler le valet de cœur et la dame de carreau ». Le susdit signataire ne s'enorgueillira pas et redira très modestement : « Relisez *l'Eventail* d'il y a un mois, deux mois, trois mois. »

Il n'était pas difficile de pronostiquer la chute d'Antoine, d'un côté, et la bisebille Isola-Gheusi.

× × ×

La chute d'Antoine était fatale. Pour faire face à des échéances dures, Antoine avait fait argent de tout : les encaissements des abonnés avaient été depuis longtemps dispersés; certains auteurs, qui devaient être joués dans un délai plus ou moins long, avaient « aidé » le directeur en participant à des dépenses de décors et de costumes pour des pièces reçues et qui maintenant ne verront pas les feux de la rampe, à moins de miracles; les conférenciers attendaient vainement les malheureux louis qui leur étaient octroyés pour leur causerie aux matinées du jeudi et aux soirées du lundi.

Lorsque, la semaine dernière, Antoine, devant la commission du budget au Sénat, avait affirmé que les 125,000 francs de subvention supplémentaire le remettraient à flot, il n'en pensait, hélas ! pas le moindre mot; car il savait bien que le décorateur P... et d'autres encore avaient déjà fait opposition sur la somme. Lorsqu'il donnait à M. Lintilhac, rapporteur du Sénat pour la demande de subvention, sa parole qu'il irait jusqu'au bout de son privilège, il savait aussi, hélas ! que ce n'était qu'un espoir, qu'un leurre.

Ce que l'on n'a pas dit au sujet de la permission de toucher cette subvention, le voici :

Les bureaux des théâtres au sous-secrétariat des Beaux-Arts n'étaient nullement opposés à ce que les 125,000 francs fussent délivrés à Antoine en une seule bouchée. Mais, la semaine dernière, on apprit que les primes d'assurances de l'Odéon n'avaient pas été payées, malgré les affirmations du directeur. Or, si le feu avait éclaté, la responsabilité financière du sinistre incombait à l'Etat. Effarement des bureaux ! Affolement des bureaucrates ! Non sans raison, du reste. On décida dès lors de ne remettre les sommes votées par le Sénat que contre acquits dûment constatés et par fractions. Antoine se fâcha, perdit la tête et envoya sa démission au ministre.

Quels seront ses successeurs ? Personne n'en sait rien encore, pas même le ministre, qui s'occupe actuellement de ses chers électeurs, dans le département de la Creuse. Des candidats s'agitent dans le vide : M. Camille de Sainte-Croix, qui a doté ce même Odéon de quelques fours notoires, mais qui est un bon républicain ; Lugné-Poe, qui saura comme au théâtre de l'Œuvre attirer à l'Odéon les poètes à rimes et à escarcelles riches. Les destinées de notre second Théâtre-Français sont encore dans le vague. Si M. Quinson, directeur heureux du Palais-Royal, des Bouffes-Parisiens et d'un tas d'autres scènes dont il est le commanditaire principal, veut bien avancer un sérieux capital à M. Porel, actuel directeur du Vaudeville, qui s'associerait à M. Emile Fabre, auteur de *la Vie publique*, des *Ventres dorés*, la vacance de la succession Antoine ne durera pas longtemps. Mais M. Quinson voudra-t-il ? Rappelez-vous, en tout cas, que le futur directeur de l'Odéon ne sera pas nommé parce qu'il aura des capacités littéraires, dramatiques ou directoriales; il sera nommé parce qu'il aura un capital suffisant pour éviter des ennuis au ministre et au bureau des Beaux-Arts.

× × ×

Les frères Isola eux aussi sont à la veille d'une crise. Actuellement, ils voltigent de Caïphe à Pilate; mais ils ne trouveront ni chez Caïphe ni chez Pilate l'appui qu'ils espèrent. Leur incompétence souriante, leur nullité aimable, leur inconsistance avenante ne trompent guère que les gens qui ne les connaissent pas. Le succès des Isola est fait, il faut bien le dire, de billets de faveur. Depuis vingt ans ils n'ont jamais refusé une place. Quiconque a eu recours à eux dans Paris était sûr d'obtenir un billet et de s'entendre dire : « Mon ami un tel ». Il est certain que c'est un titre suffisant pour plaire à nos parlementaires, mais insuffisant pour mener l'Opéra-Comique.

Les Isola ont encore une qualité pour diriger la salle Favart: ils n'aiment pas la musique, et ils le disent. Qui sait si cet aveu dénudé d'artifice ne les conduira pas au poste d'administrateurs de la Comédie-Française ? Ils ne seraient pas les premiers.

Ce qui est sûr, c'est qu'aux représentations de l'Opéra-Comique on voit dans l'avant-scène de gauche MM. Isola et deux de leurs amis; dans l'avant-scène de droite M. Gheusi et les personnages officiels, les critiques, les compositeurs amis de la maison. Les rapports entre MM. Isola et Gheusi se font par téléphone, et même par papier timbré.

Vous pouvez être certains que M. Gheusi « sortira vainqueur de ce tournoi dont la direction est le prix », comme eût dit feu Corneille.

× × ×

M. Viviani, notre ministre de l'instruction publique, est un homme de réparties. L'autre jour, il reçut la visite de M. Leimistin Broussan, directeur de l'Opéra pour quelques mois encore. M. Broussan venait demander à M. Viviani de vouloir bien faire renvoyer le procès Lucinsky-Broussan, ce procès qui doit venir le 30 avril et où il sera question des voies de fait de M. Broussan sur M. Lucinsky, et aussi de certaines petites affaires de publicité dans lesquelles M. Broussan n'a pas un rôle effacé.

M. Viviani prit un air étonné et dit :

— Mon cher Broussan, vous ne lisez donc pas les journaux ?

Et le doux Broussan comprit peut-être que le ministre n'avait nullement envie d'user de son influence pour faire remettre l'affaire...

Il faut entendre raconter cette histoire par M. Messager; c'est un régal.

× × ×

Les théâtres n'ont pas chômé cette semaine. Nous avons vu tomber *le Concert* au théâtre Réjane. *Le Concert* est une pièce qui a obtenu beaucoup de succès en Autriche et en Allemagne. MM. Pierre Véber et Rémon ont fait de leur mieux pour alléger les lourdeurs de l'œuvre de Hermann Bahr. Ils n'y ont pas réussi. Ce n'était pas *le Concert* l'autre soir, au théâtre Réjane, c'était la messe funèbre. Autour du catafalque, Réjane et Gaston Dubosc ont déployé toutes leurs grâces.

× × ×

Le Talion, de M. H. de Rothschild, présente deux actes bien charpentés; mais le troisième est un peu trop médical pour le public. Et puis la Comédie-Marigny n'est vraiment pas un théâtre de comédie; on y sent encore l'odeur des mégots et du musc de la saison estivale dernière. C'est très funeste à l'art du vrai théâtre, ces odeurs-là.

× × ×

Un beau spectacle à la Porte-Saint-Martin. Ah ! comme on a applaudi de bon cœur la logique serrée, les théorèmes dramatiques de M. Paul Hervieu dans *le Destin est maître* ! Quelle belle et noble pièce ! Voilà à la fois du théâtre et de la littérature.

Pour faire avaler ce solide morceau, on a joué en fin de spectacle *Monsieur Brotonneau*, un vaudeville à thèse de MM. de Flers et de Caillavet. Ah ! si cette pièce eût été amputée de la valeur d'un acte, on eût peut-être pu constater un gros succès à l'actif de ces deux collaborateurs. Mais *Monsieur Brotonneau* m'a paru long, long, long.

× × ×

Jeudi soir.

De nouvelles candidatures viennent de surgir pour l'Odéon. Il y a d'abord celle de M. Gaston Habrekorn, qui offre de payer les créanciers privilégiés d'Antoine, les artistes et le personnel, de déposer une caution de 500,000 francs et qui propose d'être accepté par intérim en attendant d'être nommé définitivement, après avoir montré ce dont il est capable administrativement.

Ce sauveteur inattendu et fortuné est l'ancien directeur de Ba-Ta-Clan, le fondateur du Divan japonais.

Le corset de luxe à un prix raisonnable

Suzanne Jacquet

de Paris

Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.

BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold. 39

14, AVENUE LOUISE, 14

158

ROBES ET MANTEAUX

Philippe Sœurs

4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

154

A. GOFFAUX

118-120, RUE ROYALE

Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451

DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA GRANDE DUCHESSE MARIE-THÉRÈSE

CHAUSSURES DE LUXE

SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental 28

Le Piano-Reproducteur "MELODIA,,

Le plus artistique et le plus complet des Pianos-Player !

C'est le PIANO-REPRODUCTEUR « **MELODIA** » qui non seulement a les qualités de tous les autres réunis, **mais qui en plus peut fonctionner à l'électricité.**

En effet, cet incomparable instrument muni d'un simple rouleau de papier perforé reproduit automatiquement le jeu dans ses nuances les plus délicates de nos virtuoses les plus réputés.

Ainsi, on entendra chez soi toute la musique classique et moderne exécutée par les maitres Pugno, Wurmser, d'Albert, etc., ainsi que les danses et les chansons en vogue, exécutées avec une précision inouïe par le **piano-reproducteur « MELODIA ».**

Ajoutons que l'on peut utiliser le clavier de cet instrument comme celui d'un piano ordinaire pour jouer avec les mains et un dispositif de pédales et de manettes permet également de s'en servir comme les autres pianos automatiques en y substituant son sentiment personnel.

Cela fait donc quatre usages.

MELODIA COMPANY

dans ses nouveaux magasins 43, AVENUE DE LA TOISON D'OR, BRUXELLES

(Même maison à PARIS, 39, rue La Boétie) 65

Le catalogue de luxe B est envoyé franco sur demande

USINES :
Rue Bara, 6
CUREGHEM
Rue du Moulin, 117
FOREST

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

45

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

BRICQUET SŒURS

Corsets -- Ceintures

49, rue de Stassart

BRUXELLES

166

ORYANE
PARFUM NOUVEAU VIOLET. PARIS
3
Concessionnaire : AD. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles

M. NORDMANN.
BRUXELLES.
AVENUE DE LA TOISON D'OR 52.
TÉLÉPHONE : A 8630.
AMEUBLEMENT.
INSTALLATIONS.
OBJETS D'ART.
RAUMKUNST.
MARQUE DÉPOSÉE.
SPÉCIALITÉ :
LE CONFORT MODERNE.

Les Capucines ont bien conduit les Isola jusqu'à l'Opéra-Comique. Alors...

M. Paul Franck, directeur du Théâtre impérial, veut aussi sauver l'Odéon, de même que M. Bonmariage ! Le jeune Sylvain a écrit au ministre que la crise du théâtre à Paris est causée par une « Maffia » de vingt industriels dramatiques qui terrorisent les directeurs par la presse et la Société des auteurs et font la guerre aux jeunes, dont ils ont peur. Et c'est au nom de tous les sacrifiés qu'il pose sa candidature.

Mme Cora Laparcerie n'est pas fâchée non plus de faire parler d'elle. Elle déclare qu'immédiatement après la décision d'Antoine, tout Paris la supplia de prendre l'Odéon. Elle voudrait bien être agréable au ministère, qui désire ardemment la nommer, mais elle hésite, il faut qu'elle voie, qu'elle étudie, qu'elle consulte sa famille. En attendant, la dame du *Minaret*, de *Xantho chez les courtisanes* et d'*Aphrodite* se rend à la campagne pour se reposer et réfléchir.

Il y a des moments bien amusants à Paris.

E. E.

Courrier d'Allemagne

Bilan.

Berlin, 8 avril.

La saison va finissant : c'est le moment d'examiner ce qu'elle nous a donné, et donné de nouveau. Musicalement, théâtralement, presque rien. Nous avons entendu un grand nombre de concerts ; je ne crois pas qu'un grand compositeur ou un grand virtuose s'y soit révélé. De Richard Strauss nous n'avons entendu que deux œuvres, peu significatives, bien que nouvelles : un *Prélude de fête* dont je vous ai parlé en son temps et dont je vous ai dit la sonorité grandiloquente et vaine, et les *Motets allemands*, qui ne sont guère que le divertissement d'un grand magicien. Il faut aussi retenir la *Simphonietta* du jeune Korngold, dont j'ai également parlé ici même. Le reste est fumée, le reste est bruit. Le grand fonds du répertoire des concerts symphoniques reste toujours Beethoven et Bach. Dieu merci ! Et Mozart, Haendel, Schumann et Schubert viennent aussitôt après. Puis les modernes, depuis Berlioz, peu aimé en Allemagne, depuis sa mort, à Brahms, qui est adoré, probablement parce qu'il est ennuyeux et que les Allemands aiment qu'on les ennuie, pour peu que ce soit savamment, à Bruckner, Mahler et Richard Strauss. On a aussi entendu des œuvres de M. Max Reger, de M. Max von Schillings, de M. Pfilzner ; mais les symphonies cubistes de M. Schoenberg nous ont été épargnées. Les directeurs de concerts berlinois n'osent pas risquer le paquet. Grâces soient rendues à leur pusillanimité !

× × ×

Chapitre de l'opéra. Rien de bien intéressant à signaler. C'est toujours Wagner qui assure les meilleures recettes, surtout avec *Parsifal*, qui est une nouveauté pour l'immense majorité du public berlinois. On joue Wagner dans deux opéras à Berlin et l'on refuse du monde chaque soir, malgré la médiocrité de certaines représentations. A côté des œuvres du maître de Bayreuth, *Carmen* bat les records des recettes réalisées par un opéra étranger. Et il y a eu de fort belles représentations des œuvres de M. Richard Strauss.

Si l'on considère des nouveautés proprement dites, on reste humilié de leur petit nombre et de leur médiocrité. A l'Opéra Royal, *l'Amour médecin* de M. Wolff-Ferrari n'a eu qu'une seule représentation, bien que ce léger badinage en méritât au moins une seconde. A l'Opéra de Charlottenburg, un opéra de M. Waghalter, *Mandragola*, a tenu honorablement l'affiche, grâce à une bonne interprétation. Un point, c'est tout. La musique allemande, symphonique ou dramatique, n'a jamais été plus pauvre qu'aujourd'hui, de même que le théâtre de drame et de comédie. Et pourtant, on n'a jamais écrit autant que de nos jours et Berlin est infesté de génies incompris.

Incompris ! Hum ! Mettons : incompréhensibles...

× × ×

Voyons le chapitre des virtuoses. Il ne s'est guère allongé depuis l'an dernier. Eugène d'Albert, Busoni, Mme Carreno Schnabel et l'admirable Carl Friedberg arrivent toujours en tête du peloton des pianistes, comme disent les journaux sportifs. Johannes Messchaert, Alexander Heineman, Mme Elena Gerhardt, Mme Mysz-Gmeiner et Mme Julia Culp triomphent invinciblement dans le chant, MM. Burmester, Marteau, Carl Flesch sont les rois du violon, et MM. Becker, Lœvensohn et Gérardy (ces deux derniers sont Belges) demeurent les princes du violoncelle. Aucun changement. Chapitre des enfants prodiges : le petit Jascha Heifetz, qui est un grand violoniste, malgré (ou à cause de) ses douze ans...

× × ×

Parmi les concerts de cette semaine, je veux en signaler quelques-uns aux lecteurs de *l'Éventail* : Tout d'abord, à Leipzig, M. Jean du Chastain a donné son premier récital en Allemagne il y a quelques jours. Il y a remporté un triomphe. Les journaux le comparent soit à d'Albert, soit à Busoni, et c'est là leur seul désaccord au sujet de ce jeune maître. Le concert s'est terminé par une ovation comme Leipzig en a rarement entendues. A Berlin, M. Marix Loevensohn a remporté un très grand succès. Cet artiste, bien connu à Bruxelles, est tout simplement en train de devenir un des premiers violoncellistes de l'époque. Jamais il n'a eu une sonorité plus pleine et plus émouvante ; et jamais il n'a fait preuve de plus profonde musicalité. La presse, unanime, le proclame comme un des tout premiers... Enfin Mme Bruckwilder-Rockstroh a donné à la salle Beethoven un très agréable *lieder-abend* consacré à Bach, Schumann, Schubert, Franck, Wolff et Mahler. Sa jolie voix, son style simple, et fort et son interprétation intelligente ont été fort goûtés.

RENÉ FEIBELMAN.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, *5 et 7, rue du Marteau.*

× × ×

S. M. le Roi a passé la journée de dimanche au château de Ciergnon.

LL. MM. le Roi et la Reine et leurs enfants partiront demain lundi pour Ostende, où la Famille royale passera quelques jours.

L'anniversaire de S. M. le Roi, né à Bruxelles le 8 avril 1875, a été célébré mercredi dans tout le pays.

Le matin, Sa Majesté a été fêtée par S. M. la Reine et ses enfants et le Prince et la Princesse Napoléon, qui lui ont apporté des fleurs, puis le Souverain a reçu les vœux des dignitaires du palais.

Le registre déposé au palais a été couvert de signatures.

Dès le matin se sont inscrits les membres du corps diplomatique, les ministres, les ministres d'État, de nombreuses personnalités du monde de la politique et des arts, de l'aristocratie.

Parmi les télégrammes de félicitations figurent ceux de S. S. Pie X, du Duc et de la Duchesse de Vendôme et de leurs enfants, du Prince et de la Princesse Charles de Hohenzollern et de leurs enfants, de LL. MM. l'empereur et l'impératrice d'Allemagne, de la duchesse Karl-Théodor de Bavière, du président de la République française, de S. M. l'empereur d'Autriche, du roi de Bavière, du roi et de la reine de Roumanie, du roi et de la reine d'Espagne, de la reine des Pays-Bas, du tzar des Bulgares, etc.

× × ×

S. Exc. le ministre du Brésil et Mme de Oliveira Lima ont été reçus par LL. MM. le Roi et la Reine, en audience de congé.

Le Roi a offert au sympathique diplomate son portrait, avec dédicace, superbement encadré.

× × ×

S. M. le Roi a conféré le grand cordon de l'ordre de Léopold à S. Exc. Yan-Chi-Kaï, le président de la République chinoise. Celui-ci fera remettre à Sa Majesté, par une ambassade officielle, le grand cordon de l'ordre de Kia-Ho, réservé aux souverains.

× × ×

S. M. le Roi de Suède a été opéré jeudi matin d'un ulcère à l'estomac. L'opération, qui a bien réussi, a été faite dans un hôpital.

× × ×

S. M. l'impératrice douairière du Japon est morte mercredi. Elle était âgée de soixante-quatre ans.

× × ×

S. A. R. le prince Carol de Roumanie, petit-neveu de S. M. le roi Carol et fils de S. A. R. le prince héritier, passe quelques jours à Berlin, d'où il se rendra en Crimée, où seront rendues officielles ses fiançailles avec la fille aînée du tzar.

× × ×

Un petit-neveu de Napoléon Ier, M. Jérôme-Napoléon Bonaparte, a épousé mercredi dernier, à New-York, Mme Blanche Strebough.

× × ×

S. Exc. M. Séifeddin bey, ministre de Turquie à Bruxelles, va très prochainement être appelé à un nouveau poste. Il sera remplacé par S. Exc. M. Nousiet bey, conseiller d'État.

× × ×

M. Gibbson, le nouveau premier secrétaire de la légation des Etats-Unis d'Amérique, vient d'être présenté au ministre des affaires étrangères.

M. Gibbson, diplômé de l'École des sciences politiques de Paris, a débuté dans la carrière diplomatique en 1908 comme deuxième secrétaire de légation à Honduras ; en 1909, il fut promu deuxième secrétaire d'ambassade à Londres ; l'année suivante, il fut attaché au cabinet du secrétaire d'État des affaires étrangères à Washington ; en 1911, il fut envoyé à La Havane comme premier secrétaire, retourna au ministère à Washington et fut chargé d'une mission spéciale à Saint-Domingue en 1913.

M. Gibbson est né en 1883 en Californie.

× × ×

Le jonkheer Melvill van Carnbee, conseiller de légation des Pays-Bas, envoyé à Constantinople après son départ de Bruxelles et qui vient d'être nommé à Paris, ira rejoindre son nouveau poste au mois de juin. Et Mme Melvill van Carnbee passera encore l'été à Bruxelles.

M. W.-R. van Vollenhoven, qui succède à M. Melvill van Carnbee, a dirigé pendant deux ans la légation des Pays-Bas à Madrid, en qualité de chargé d'affaires. Il laisse à Madrid les meilleurs souvenirs. Aussi a-t-il été à son départ l'objet de cordiales manifestations de sympathie.

× × ×

Des journaux annoncent la promotion prochaine du prince de Hatzfeldt, conseiller de légation d'Allemagne à Bruxelles, au grade de premier conseiller d'ambassade à Paris.

× × ×

Le commandant Brinckmann, nommé attaché militaire d'Allemagne, est arrivé à Bruxelles.

× × ×

Mme Graham, fille de S. Exc. le ministre d'Angleterre et de lady Villiers, passera les fêtes de Pâques près de ses parents.

× × ×

Le beau-frère de S. Exc. M. Djuvara, ministre de Roumanie, le lieutenant général Zotu, ancien officier de l'École de guerre de Bruxelles, vient d'être nommé chef du grand état-major de l'armée roumaine.

× × ×

Par suite de la demande faite par le comte de Liedekerke, secrétaire de légation à Rome (Saint-Siège), d'être mis en disponibilité, il vient de se produire tout un mouvement dans le personnel des secrétaires.

M. Pierre van Zuylen, qui était à Copenhague, va à Rome (Saint-Siège) ; le comte de Romrée de Vichenet, à Berne, va à Copenhague ; le baron Gustave Guillaume, attaché au ministère des affaires étrangères, va à Berne ; M. Amaury de Ramaix, à Bucharest, revient à Bruxelles occuper un poste au ministère ; le comte de Kerchove, à Berlin, est nommé à Bucharest.

M. Guillaume de Diesbach de Belleroche est nommé attaché de légation.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Réponse à la question posée par « une lectrice assidue » :

« Le titre de chevalier donne-t-il droit à une couronne et comment celle-ci est-elle composée ? »

Hiérarchie des titres nobiliaires en Belgique : 1. chevalier, 2. baron, 3. vicomte, 4. comte, 5. marquis, 6. duc, 7. prince.

Les anoblis qui n'ont droit à un autre titre que celui d'écuyer, titre qui se place non *avant*, mais *après* le nom patronymique, à la différence des sept autres titres énumérés ci-dessus, ne reçoivent de couronne ni sur l'écu ni sur le heaume.

La couronne sur le heaume est, en général, réservée aux descendants des chevaliers, barons, comtes, etc.

La couronne de chevalier est, en vertu de l'arrêté du 12 décembre 1838, à cinq perles.

Il faut une concession spéciale pour porter une couronne supérieure à celle du grade.

Les femmes ne portent pas le titre de chevalières, pas plus que celui d'écuyères.

En cas de transmission par ordre de primogéniture, la couronne ne va qu'à l'héritier du titre et non aux autres descendants.

× × ×

On mande de Rome que S. S. le Pape Pie X vient de conférer à l'avocat Desmousseaux de Givré, de Paris, le titre de comte, transmissible par ordre de primogéniture.

× × ×

RESTAURANT SAVOY
TOUT PREMIER ORDRE
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.

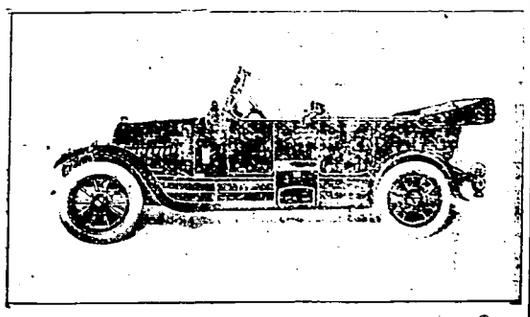
Paris
CLARIDGE'S
HOTEL
AVENUE DES CHAMPS ÉLYSÉES
(Près du Rond Point)
OUVERTURE
12 MAI 1914

CORSETS DE LUXE
MEES
49
rue de l'Arbre-Bénit
BRUXELLES
—o—
Nos maillots en jerseys inédits, créés pour le printemps prochain, jouiront parmi les mondaines, de la même vogue que nos ceintures, lancées l'hiver dernier en vue de la mode actuelle.
82

EAU DE JEUNESSE
JANE HADING
POUDRE ET PARFUM
(AUX ROSES D'ORIENT)
JANE HADING
Beauté, Fraîcheur & Charme éternel
Dépôt général : Jean SCHUTZ
138, rue Joseph Brand, Bruxelles
97

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

La Fabrique Nationale d'Armes de guerre de Herstal offre à sa clientèle, pour 1914, trois modèles impeccables :
8 HP. 14 HP. 18 HP.



Exposition permanente de châssis carrossés 69
15, rue VEYDT, Bruxles. Catalogue franco sur demande.

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET.

LES NOUVEAUTÉS POUR LA SAISON SONT ARRIVÉES
GEORGES
TAILLEUR
43, RUE FOSSÉ-AUX-LOUPS, 43
Tél. B 4000 BRUXELLES
91

BLANC - AMEUBLEMENT

QUALITÉ - ÉLÉGANCE - BON MARCHÉ

LA GRANDE MAISON DE BLANC -- BRUXELLES

TISSE UNE GRANDE PARTIE DE SES TISSUS - CONÇOIT ET FABRIQUE TOUS SES MEUBLES ELLE-MÊME

Corsets de luxe

ET D'USAGE

*

Mme L. BEAUJEAN

EX-PREMIÈRE COUPEUSE

Successeur de la Maison E. BOLLEKENS

Fondée en 1892

10, Rue de la Commune, 10

(bas de la rue de Bériot)

BRUXELLES

*

A CHAQUE ENTRÉE DE SAISON

NOUVEAUX MODÈLES DE PARIS

94

ART FRANÇAIS

BRUXELLES

57, MONTAGNE DE LA COUR, 57

BIJOUX ARTISTIQUES

TRÈS BELLE IMITATION DE LA VRAIE PERLE

SUPERBE COLLECTION

DE BIJOUX DE DEUIL

HAUTE ÉLÉGANCE

DERNIÈRE CRÉATION EN JAIS PERLÉ

Sacs riches avec application de jais.

Maroquinerie de deuil.

MAISON HORS CONCOURS 148

CHEVEUX

embellis,

conservés, sauvés

par le

MERVEILLEUX

Pétrole HAHN

EN VENTE dans le Monde entier.

Gros : F. VIBERT, Lyon.

75

HOTEL

EXCELSIOR

Rome-Naples

MAISONS DE PREMIER ORDRE

95

BEAULIEU S/MER

Entre NICE et MONTE-CARLO

PANORAMA - PALACE - HOTEL

Plein midi.

Face à la mer.

120 chambres

60 salles de bains

Chauffage central

19

LUCERNE

Hôtel Schweizerhof

Maison de premier ordre.

Situation superbe sur le lac.

600 lits. Confort moderne.

HAUSER FRÈRES

Propriétaires

BIARRITZ

Hôtel d'Angleterre

DE TOUT 1er ORDRE

Le mieux situé sur la mer

Au centre de la ville et des plages

A proximité des églises

INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES

Recommandé pour familles

4 CAMPAGNE, propriétaire.

Retour de Paris.— Mme Césarine Lorette invite son aimable clientèle à venir admirer dans ses salons de couture, 40, rue du Nord, les dernières créations parues pour la saison.

× × ×

Restaurant Majestic.

Porte de Namur.

Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Pathé-Palace, 85, boulevard Anspach, Bourse. C'est au milieu des ovations et des rappels réitérés que Polin, le célèbre chanteur parisien, a débuté vendredi dernier au *Pathé-Palace*. Et depuis lors la salle ne désemplit pas. Il y a longtemps que Polin n'était plus venu nous égayer à Bruxelles. Ajoutons que Polin, cet admirable interprète de la chanson, après s'être montré « en chair et en os » sur la scène du *Pathé*, paraît dans un film cinématographique des plus réjouissants : *Monsieur Chasse*, le vaudeville de Georges Feydeau. Polin interprète le rôle de Duchotel. Il est inimitable.

× × ×

Les Reines du Corset : Mmes Breckpot, 146, rue Royale.

Leur nouveau corset tricot sans baleines.

(Prix : 35 francs.)

× × ×

Spécialité de dîners de noces dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Ne vous installez pas sans visiter l'*Art Décoratif*, C. Dangotte, avenue de la Toison d'Or, 65. Téléphone B 2119.

× × ×

Cadeaux de mariage. Bronzes de Barbedienne. Petits meubles.

Toutes les grandes marques d'art. Tous les prix.

Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Mardi 14 avril sera célébré, à Ixelles, le mariage de Mlle Yvonne van der Borght, fille de Mme veuve van der Borght-Wielemans, avec M. Léon Thirionet, ingénieur civil.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée le même jour, en l'église de la Sainte-Trinité, à 11 h. 1/2.

× × ×

Mardi 14 sera célébré, à Braine-le-Comte, le mariage de Mlle Hélène Papleux avec le comte Emile Dumonceau de Bergendal.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Geneviève de Briey, fille du gouverneur du Luxembourg et de la comtesse de Briey, née baronne d'Huart, petite-fille du baron Alfred d'Huart, sénateur, avec le baron Léon van Caloen, attaché de légation, fils du baron Albert van Caloen et de la baronne, née van Ockerhout.

× × ×

M. et Mme Paul de Bernard de Fauconval font part de la naissance d'un fils : Edmond.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Hirsch et Cie, Bruxelles.

Exposition d'un superbe trousseau signé « Ivonne ».

× × ×

Réduisez votre embonpoint à ses justes proportions. — Voilà ce qu'il est aisé de faire maintenant de façon naturelle et sans danger. C'est d'ailleurs l'unique traitement existant pour réduire rapidement le poids et arrêter pour la suite toute tendance à grossir. Les Boranium fruits exercent un effet bienfaisant sur le système en général, tonifiant les organes digestifs et fortifiant les nerfs. Leur action n'occasionne jamais le moindre malaise. Si ce n'était la perte du poids et votre amincissement progressif, rien ne viendrait vous en révéler l'action. Quatre fruits par jour suffisent ; très petits et très agréables au goût, ils sont le spécifique idéal contre l'obésité.

Après traitement de deux mois, l'on estime à bon droit que chaque fruit que l'on mange élimine 30 grammes de graisse du corps.

A l'heure actuelle, les Boranium fruits ne sont pas encore fort répandus, mais tous les bons pharmaciens peuvent facilement les procurer à la première demande.

× × ×

Restaurant *La Régence*. Déjeuner fourchette à prix fixe et à la carte. Salle pour noces et banquets. Depuis le 11 avril, *Tea Room*.

× × ×

S. Exc. le ministre de la République Argentine et Mme Eduardo Blancas ont donné un dîner, lundi, auquel assistaient : S. Exc. M. Guani, ministre de l'Uruguay ; le lieutenant général et Mme Ninitte, le chargé d'affaires de Colombie et Mme Rodriguez Maldonado, le premier secrétaire de légation d'Espagne et la marquise de Faura, M. Diaz de Faura, chargé d'affaires de Cuba ; M. German Bull, premier secrétaire de légation du Mexique ; le capitaine commandant et Mme Ernest Magnin, M. de Barros Cavalcanti de Lacerda, deuxième secrétaire de légation du Brésil ; M. Jorge Huneeus fils, Mlle Héléna Huneeus, le premier secrétaire de légation de l'Argentine et M. P. Llambi Campbell, le colonel attaché militaire de la République Argentine et Mme Lorenzo Bravo, Mlles Bravo et Blancas.

× × ×

Samedi 4 avril, S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara ont donné un dîner auquel ont pris part : S. Exc. le ministre de Chili et Mme Huneeus, S. Exc. le ministre des États-Unis d'Amérique et Mme Whitlock, le ministre des colonies et Mme Renkin, le ministre des sciences et des lettres et Mme Poullet, le ministre de l'intérieur et Mme Berryer, M. A. Max, le premier secrétaire de légation du Chili et Mme Edwards, M. et Mme Paul Wauwermans, M. et Mme Georges Golesco, M. Robert Capelle.

× × ×

Mme Djuvara recevra, à la légation royale de Roumanie, pour la dernière fois cette année, le lundi 13 avril, de 4 à 7 heures.

× × ×

Restaurant Leyman, salons, 64, rue Grétry.

× × ×

Corset Alerte de Paris. Mon Vandendaelen, 15, rue du Nord.

Dernières créations. — Spécialité de ceintures.

× × ×

La maison Donnay frères annonce à sa nombreuse clientèle qu'elle rentre de Paris avec ses nouveautés.

× × ×

Maison Simonet-Deanscutter,

72, rue Coudenberg, Bruxelles.

Joaillerie, Orfèvrerie, Horlogerie, Bibelots d'art.

Choix varié intéressant.

× × ×

Charmante soirée de musique, la semaine dernière, chez Mlle Hoeberechts. M. Edouard Jacobs, violoncelliste, et Mlle Lillian Derendorf prêtaient leur concours.

Nous eûmes le plaisir d'y entendre aussi Mlles De Smet-Donny, De Geer, dans du Beethoven, Chopin et Schumann très bien exécuté ; Mlle Renée Cordemans fit preuve d'un réel talent dans des œuvres de Brahms, Wagner et Arensky, et Mlle Simone Huart-Hamoir, qui obtint un succès si mérité à la fête de charité au Concert Noble pour sa belle compréhension musicale, joua en artiste la sonate de R. Strauss avec M. Jacobs, et le *Carnaval de Vienne* de Schumann.

× × ×

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts et de nombreux baigneurs y séjournent déjà fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la reine des villes d'eaux.

× × ×

Chez la comtesse Horace van der Burch, l'œuvre de M. Rostand, *la Samaritaine*, a été très bien lue, le 2 avril, par Mmes Neury, Borgos et Rollet, MM. du Chastain, Bosc et Méret.

Dans l'assistance : Comtesse de Hemricourt de Grünne, grande maîtresse du palais ; vicomtesse de Sousberghe, comtesse Coghen, Mme Dolez, Mme Lejeune de Schiervel, baronne de Rosée, baron et baronne Athanase de Broqueville, Mme de Krosinski, Mme A. de Penaranda de Franchimont, baronne Maurice Greindl, S. Exc. le ministre de Perse, comte et comtesse Georges de Briey, Mme Poullet, chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, Mme Berryer, baronne Yvonne de Woelmont, comtesses Jeanne et Nathalie de Froissart-Broissia, général Michel, comtesse de Pellan, vicomte Jolly, M. Woeste, Mme Verhaeghe de Naeyer, Mme Van Goidtsnoven, M. Paul Verhaegen, baronne Albert van der Straten-Waillet, baronne Charles de Crombrugghe de Picquendaele, Mme Charles de Penaranda de Franchimont, M. P. Scheyven, Mme Belpaire-Woeste, M. et Mme Valère Gille, comtesse van den Steen, baronne douairière van der Bruggen, comtesse de Béthune, vicomtesse Henry de Beughem, vicomte de Pellan, M. Etienne Verhaegen, etc.

× × ×

La comtesse H. van der Burch a donné, le 3 avril, une ravissante matinée de musique. M. Plamondon a chanté des romances de Destouche, Couperin, Schumann, Dupin, Debussy, dans lesquelles on a pu apprécier sa claire diction et son goût parfait. M. Kuhner, violoncelliste, a fort bien rendu l'*Élégie* de Fauré, et une sonate d'Henry Eccles.

Dans l'assistance : S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, princesse Koudacheff, princesse Charles de Ligne, princesse Ernest de Ligne et sa fille, comtesse Eugène d'Oultremont, vicomtesse de Sousberghe, comtesse Coghen, baronne douairière Lunden, comtesse Juan d'Alcantara, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, comte et comtesse Georges de Briey, comtesse Eugène du Chastel, baronne t'Kint de Roodenbeke, comtesse Fernand de Beauffort, comtesses J. et N. de Froissart-Broissia, comtesse de Pellan, comtesse Guy d'Aspremont-Lynden, comte Albéric van der Burch, comtesse R. van der Burch, baronne douairière de Rosée, général Michel, vicomte de Pellan, M. Scheyven, Mlle Huybrechts, comtesse de Béthune et ses filles, vicomtesse de Beughem, comte et comtesse de Schmettau, Mme Dolez, Mme de Krosinski, le ministre de Perse, etc.

× × ×

La baronne Franz Bonaert a donné, le 3 avril, une audition de musique en son hôtel de la rue de la Loi.

Au programme : *Berceuse*, harpe solo, de Hasselmans ; *l'Anneau d'argent*, chant et harpe, de Chaminade ; *J'avais rêvé*, chant et harpe, de Lassen ; *Clair de lune*, chant et harpe, de Fauré ; *Maman, dites-moi...* (bergerette du XVIIIe siècle), chant et harpe, de Weckerlin ; *le Cygne* et *l'Hôte*, de Grieg, chant et harpe ; *la Source*, harpe solo, de Hasselmans ; *Ave Maria*, de Schubert.

Programme fort bien composé et exécuté à la perfection par les excellentes artistes que sont Mlles H. et L. van Kerkhove.

Dans l'assistance : S. Exc. le ministre d'Amérique et Mme Brand Whitlock, comtesse Maurice d'Hespel, Mme Alban Kervyn et sa fille, comtesse Henri de Limburg-Stirum, Mme

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN

ESPAGNE

40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,

CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.

Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur

LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

66

THE LEADING WHISKY

"THREE GEES"

Gilbey's Guaranteed Genuine

FINE OLD SCOTCH WHISKY

An ideal blend, fully matured, and possessing a most palatable flavour

Fcs. 5.00 per Bottle

W & A GILBEY

11 Rue de la Pépinière

(Porte de Namur)

Tel. A 2460 BRUXELLES

LENS & RISCHMANN

JOAILLIERS ORFEVRES

BRUXELLES

40, RUE TREURENBERG

Tél. B 3227

ANVERS

51, RUE DES TANNEURS

Tél. 4194 83

Bervoets-Wielemans.

6 à 12 Rue du Midi

La plus importante maison de literies du pays

FOURNISSEUR DE LA COUR

GRAND PRIX BRUXELLES 1910

Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds

Duvets - Couvertures - Berceaux

79

Pour paraître en élégance au concours hippique, déjà chacun se hâte vers son couturier ou son tailleur.

COUTURIERS TAILOR MADE DRESSES

J. Sablon & Cie

4, RUE ROYALE BRUXELLES.

Le Secret de la Beauté.

La femme la plus admirée dans chaque partie du monde—du Japon à la Pantagonie du Sud, de la Russie à l'Equateur—emploie de la Crême Icilma, la merveilleuse crême de toilette anglaise. Une légère couche seulement chaque jour sur la figure, les mains, le cou et les bras rend la peau délicieusement douce, la protège de toutes les conséquences d'une eau mauvaise et donne ce velouté naturel et cette transparance nacrée que chaque femme désire posséder.

Achetez un pot de Crême Icilma maintenant, et vous verrez chaque jour votre peau devenir plus belle.

Icilma Cream

Prix 1.25, 1.75 et 3.00 le pot.

Grand Magasins, Pharmacies, Parfumeries.

Pour le Gros—Adolphe Aron, 12 rue du Chêne, Bruxelles.

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de S. A. R. et I. Madame la Princesse Napoléon et de S. A. R. Madame la Duchesse de Vendôme.

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. -- TÉL. A 2045

GAND 1913
HORS CONCOURS
Membre du Jury
Expéditions en PROVINCE très bien SOIGNÉES 13

Louis Brichart, Mme Victor de Fœstraets, baronne Capelle, marquise de Trazegnies, Mme Edgar de Prelle de la Nieppe et sa fille, Mme Arthur de Pierpont, comtesse Fritz van der Stegen de Putte, Mme de Timary et sa fille, Mme Hynderick de Ghelcke, baronne Henri Bonaert, comtesse Martini et sa fille, Mlle Streel, baronne Durutte et sa fille, M. et Mme le Vaillant de Jolhain, MM. Gustave du Roy de Blicquy, Eugène et Etienne Verhaeghen, baron Robert Capelle, Henri Kervyn, John Vercruysse, baron Ernest de Jamblinne de Meux, baron Jacques Bonaert, Paul et Francis Houtart, etc.

× × ×

La comtesse de Renesse a donné, le 3 avril, un tournoi de bridge très animé, auquel prenaient part : S. Exc. le ministre de Danemark, le premier secrétaire de légation d'Espagne et marquise de Faura, baronne van der Bruggen, comtesse de Lichtervelde, baronne Buffin, princesse Poniatowska, baronne de Molembaix, comtesse Louis de Baillet-Latour, baronne de Beeckman, baronne Jeanne d'Huart, baronne Victor Buffin, vicomtesse A. Obert de Thieusies, Mme J. de Pret-Roose de Calesberg, baronne Yvonne de Woelmont, Mme L. Verhaeghe de Naeyer, Mme Carlos de Selliers de Moranville, baron Forgeur, comte d'Ansembourg, chargé d'affaires du Luxembourg; comte de Villegas de Saint-Pierre, etc.

× × ×

Le comte et la comtesse Charles d'Aspremont-Lynden donneront un bal, ce soir, en leur hôtel de la rue de l'Industrie.

Mme Alban Kervyn donnera un bal, le 17 avril, dans les salons du Concert Noble.

Le 5 mai, il y aura bal chez M. et Mme Léopold Donny.

× × ×

Le « Vert Galant » et le « Friquet » sont les deux modèles à succès de la maison Jeanne Breckpot, 138, rue Royale, fournisseur de S. A. I. la Princesse Napoléon et de S. A. R. la Duchesse de Vendôme.

× × ×

Cadeaux pour Pâques.

Haute nouveauté parisienne en sacs pour dames et toute autre maroquinerie, modèles élégants. Maison Conrad Reiber, ancienne maison Goossens, 9, rue Neuve.

× × ×

Hôtel Métropole. Tea Room. Concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Avis aux fiancés. Choix de meubles modernes pour salle de bain, cuisine et sujets. Mon Van Campenhout, bd Botanique, 58.

× × ×

Ferdinand Lorphèvre
TRAITEUR BREVETÉ
DE S. M. LE ROI DES BELGES
185, chaussée de Charleroi, 185. Tél. A 177.
Anciennement : 47, rue de Namur.

× × ×

Le dernier cri de l'élégance : notre pijama pour dames. Maison Despret, *A la Ville de Leuze*, 25-27, Montagne-aux-Herbes-Potagères.

× × ×

Tapisseries.
Georges Carle, 140, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

M. Carton de Wiart, ministre de la justice, et M. Hubert, ministre de l'industrie et du travail, accompagnés de M. Nerincx, vice-président de la Chambre, et de M. de Ro, sénateur de Bruxelles, se sont rendus, lundi dernier, jusqu'à Wintham, afin de juger de l'état des travaux et de la possibilité d'inaugurer le canal maritime au mois de septembre prochain.

Cette excursion s'est faite à bord du superbe yacht *Oyouki II*, du notaire Van Halteren, commodore du Royal Yacht Club de Bruxelles.

Ces messieurs ont exprimé à M. Van Halteren toute la satisfaction qu'ils avaient eue de leur excursion et de l'aimable réception.

× × ×

L'assemblée générale annuelle de la Société protectrice des Enfants Martyrs présentera cette année un intérêt tout particulier.

Cette cérémonie aura lieu dimanche 19 avril, à 10 h. 1/2, dans la salle d'audiences de la première chambre de la Cour d'appel, au palais de justice de Bruxelles.

L'ordre du jour comprend, outre le rapport du secrétaire général et la distribution des récompenses, une conférence par le conseiller Soenens, juge d'appel des enfants, *sur la protection de l'enfance dans ses rapports avec la question de la réforme de l'habitation et du logement.*

Cette séance est réservée aux membres de la société et à ses invités ; mais le public y sera admis sur présentation d'une carte que l'on peut se procurer au siège social, 15, rue de l'Arbre.

L'Éventail a transmis à la Société protectrice des Enfants Martyrs un don de 20 francs que M. L. V. a bien voulu lui faire parvenir.

× × ×

Si l'on vous offre des produits soi-disant aussi bons que l'extrait de viande Liebig, mais meilleur marché, songez que l'important n'est pas la question du prix d'achat, mais celle de la valeur de l'usage.

× × ×

« Le petit a deux ans depuis l'ouverture du Palais d'Été... » dit Séraphin Meulemeester à Suzanne Beulemans. Si MM. Fonson et Wicheler ont employé cette chronologie spéciale dans leur pièce fameuse, c'est que, fidèles observateurs des mœurs bruxelloises, ils savent combien la réouverture du Palais d'Été fait date, chaque année, dans la vie de la capitale. Ce sera plus que jamais le cas cette année, car notre grand music-hall a tenu à nous présenter pour ses débuts, le samedi 11 avril, une troupe où abondent les numéros sensationnels et nouveaux. Cette troupe paraîtra à toutes les soirées ainsi qu'aux matinées de Pâques, le dimanche 12 et le lundi 13, et à la matinée du jeudi 16. Car, répondant à de nombreuses demandes, le Palais d'Été donnera désormais, chaque jeudi, une matinée où les enfants de moins de quinze ans paieront moitié prix à toutes les places et où, par surcroît, on leur distribuera de jolies surprises. Le spectacle du Palais d'Été étant toujours un spectacle de famille, cette innovation est appelée à un succès certain.

× × ×

AUTOMOBILES DE 1res MARQUES.
Représentant : 24, chaus. de Vleurgat, Brux., de 2 à 4 heures.

× × ×

Si vous voulez que vos soirées dansantes se parent de grâce et d'élégance, confiez à Isabelle Debacker le soin de leur ornementation florale.

× × ×

Trocadéro, bar select, 40, rue de Brabant,
est l'endroit idéal
pour achever la soirée après le spectacle.

× × ×

Raviss. chap. Paris dep. 35 francs. Blanche, 95, r. Souveraine.

× × ×

HIRSCH & Cie, Bruxelles.
Rayon de lingerie. Spécialité de trousseaux.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans.*

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

Baron et baronne Greindl, à Forest.

M. Töpel, à Auderghem.

Mme Henri Rigaux, M. Frans Van Ophem, à Uccle.

M. et Mme Louis Kenettenof, à Rhode-Saint-Genèse.

M. Willy Prinzing, à Boitsfort.

M. Joseph Otto de Mentock, au Zandheuvel, à Assebrouck lez-Bruges.

Baronne Robert de Crombrugghe de Looringhe, à « La Tourelle », à Jabbeke.

M. Philippe Wilmart, au château de Blier, à Erezée.

Général et Mme Michel, aux Chairrières, par Vresse.

M. et Mme Herman Dons, à Wépion.

Mlle Alice Duchâteau, à Grandglise.

Le substitut de l'auditeur militaire et Mme Paul Fraeijs de Veubeke, à Liége.

Le ministre de la guerre et la baronne Charles de Broqueville, à Spa.

Mme Corbeau, à Casteau, par Neufvilles.

M. R. Varlet, à Soumagne, par Micheroux.

Chevalier et Mme de Schoutheete de Tervarent, Mlles Bouvier-Parvillez, Mme H. Dessent, M. G. de Fortemps de Loneux, M. A. Redemans, M. et Mme Henri Engels, M. et Mme Fernand de Bueger-Pierre, M. et Mme Gilmont de Pauw, M. Eng. Walton, comte t'Kint de Roodenbeke, comte et comtesse Juan d'Alcantara, Mme Grant Watson, Mme Bultinck, M. Body de Thierry, Mme et Mlles Cerf, M. et Mme Eugène Gevaert, Mme et Mlle Van Campenhout, M. Geo van den Bulcke, M. Barella, M. de Vriendt, M. P. Stinglhamber, comte Oger van der Straten-Ponthoz, colonel O. Tahon, Mme Brasseur, à Ostende.

Mme O. De Ruytter, à Blankenberghe.

M. Ch. Collard, à Heyst-sur-Mer.

Mme Bergmann, Mme et Mlle Tournay, M. Vimenet, chevalier et Mme Paul de Borman, Mme Siegfried Kahn, à Westende.

Mme Albert Nyssens, M. Lucion, Mme Kalkoff, Mme Alfred van der Stegen, M. Weinmann, Mme de Wulf, Mme Paul Mussche, MM. Mathieu et Callewaert, à La Panne.

M. Edm. De Heuvel, à Middelkerke.

Mme H. Paternostre, à Oostduinkerke.

Mme De Bie, à Duinbergen.

Mme E. Van Veen, M. G. de Géradon, M. et Mme Sylvain Dupuis, à Knocke.

Mme Lippens, M. Ferd. Feyerick et sa famille, au Zoute (Knocke).

M. et Mme G. de Coninck, à La Haye.

M. et Mme W. van Renynghe de Voxvrie, à Paris,

Lady Phipps, à Cannes.

Mme Klep-Verreyt, à Aachener-Heide, par Aix-la-Chapelle.

M. et Mme J. Oor, Mme Eugène Bemelmans, M. Arthur Bemelmans, à Naples.

Baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, à Madrid.

M. Emile Kirschen, en Espagne et en Portugal.

Le procureur général honoraire, Mme et Mlle de Pauw, en Algérie et en Tunisie.

Rentrés :

A Bruxelles : M. et Mme Louis Vertongen, Mme Martiny, M. R. Wytsman, Mme Rod. Van Loo, comte Martinet, comte Henri de Baillet-Latour, baronne Chazal, comtesse de Smet de Naeyer.

× × ×

Voyages V. Ball. Billets à prix réduits pour le midi de la France, l'Italie, l'Espagne, l'Algérie, la Tunisie, etc. Retenue de places ordinaires et de luxe. 26, place de Brouckère (*à côté de la Scala*). Tél. A 3020.

× × ×

Tailleur d'été depuis 100 francs.
Robes soie depuis 95 francs.
L. DELBOVE, couturier, 28, rue de la Limite, Bruxelles.

× × ×

Spécialité de déjeuners et dîners à prix fixe (fr. 4.00 et fr. 6.00), menus de choix, cuisine soignée, cave premier ordre. *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise. Tél. A 9521.

× × ×

Ch. Servais, 27, rue de Berlin.
Robes, manteaux, tailleur.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

L'inhumation de S. A. S. le prince et duc Jean-Englebert d'Arenberg, major à la suite de l'armée prussienne, décoré de la croix de Fer, chevalier de l'ordre royal de Saint-Georges de Bavière, a eu lieu, dans le caveau de la famille, au couvent des Capucins, à Clemenswerth.

Font part de sa mort : Princesse et duchesse Jean d'Arenberg, princes et ducs Antoine-Guillaume-Everard, lieutenant de la marine impériale d'Allemagne ; Robert-Eugène-François-Léopold, et princesse et duchesse Marie-Eléonore d'Arenberg, duchesse douairière d'Arenberg, prince et duc Charles d'Arenberg, princesse et duchesse Pauline d'Arenberg, duc et duchesse d'Arenberg et leurs enfants, prince et duc Prosper d'Arenberg, duchesse douairière de Croy et ses enfants, prince et princesse de Croy-Solre et leurs enfants, princesse et duchesse Charles d'Arenberg, comtesse douairière Louis de Merode.

× × ×

On annonce la mort de Mme Edouard Wasseige, née Pauline-Ursule-Frédérique-Marie Biourge, décédée à Namur le 5 avril, âgée de quatre-vingt trois ans.

Sa mort met en deuil les familles Wasseige, Biourge, de Francquen, van der Vrecken, Bauchau, Dumont de Chassart, Fallon, Lorgnier, du Mesnil, de Salmuth.

× × ×

A l'âge de trente-huit ans est décédé le baron Jean d'Huart, substitut du procureur du Roi à Namur.

Le défunt, qui avait épousé Mlle de Dieśbach, était le fils du baron Edouard d'Huart, le neveu du baron de Favereau, président du Sénat, et du baron Alfred d'Huart, sénateur de Dinant.

× × ×

Le marquis d'Harcourt vient de mourir à Paris, à l'âge de soixante-douze ans. Officier pendant la guerre de 1870, puis député à l'Assemblée nationale, il fut le fidèle ami dans l'adversité des princes d'Orléans.

Le marquis d'Harcourt, qui occupait une grande place dans la société parisienne, était le beau-frère de la princesse Charles de Ligne, l'oncle du duc et de la duchesse d'Arenberg et du prince et de la princesse Henri de Ligne.

× × ×

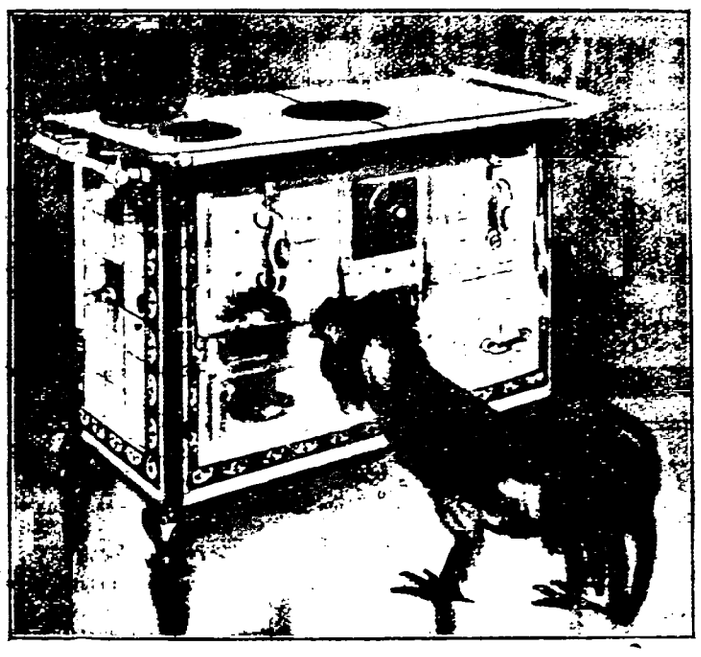
Au Secours !
Au Secours !!
Au Secours !!!

Il n'est pas toujours bon de se plaindre ni de demander une amélioration de son sort. Ayez confiance en votre force personnelle. Ne faites pas attention à la malchance. Tâchez de saisir l'occasion et ne laissez pas passer votre bien-être. Le secret du succès est :

"BATTRE LE FER PENDANT QU'IL EST CHAUD,,

Suivre toujours le vieux dicton belge : « Ne remettez pas au lendemain ce que vous pouvez faire le jour même ». Prouvez, pour améliorer votre situation, que vous n'êtes pas paresseux. Nous vous montrerons le moyen d'augmenter vos ressources chez vous, sans aucun dérangement pour vous et sans vous occasionner aucun frais. Personne n'a amélioré sa situation sans travail. Ne tardez plus, consacrez 5 minutes à votre propre bien-être. Ecrivez aujourd'hui même votre nom, prénom, adresse, date de naissance (l'heure si possible), profession, marié ou célibataire, et vous pouvez ajouter fr. 0.25 en timbres-poste à

VICARAGE INSTITUTE Bureau S. 58
Vicarage Gate, 18, Kensington, LONDON W.
Affranchissement pour l'Angleterre 25 centimes



Fabrique d'appareils de chauffage
C. F. LAMBERTI
Ingénieur-Constructeur
Anc. Maison WOLFERS
Rue de Loxum, 1

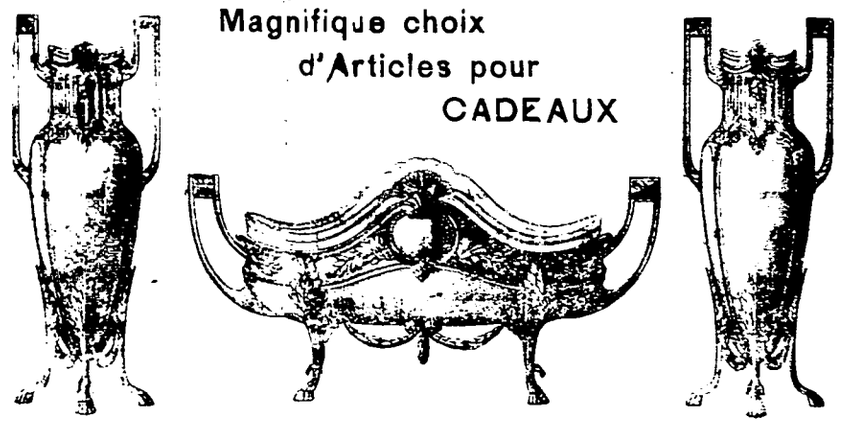
Cuisinières
Thermo-Duplex
permettant l'emploi « simultané ou non » du charbon et du gaz

FOYERS DE LUXE
à feu continu et au gaz

Catalogue gratuit sur demande
TÉL. B 6020

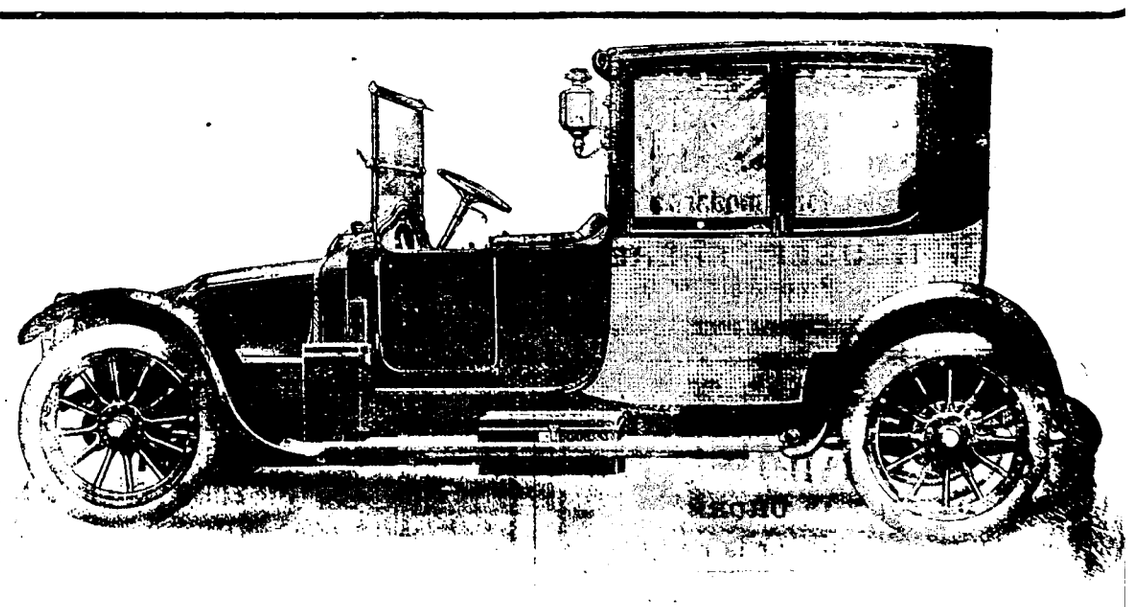
Grande salle d'exposition
ENTRÉE LIBRE

ORFÈVRERIE D'ART
MIELE & Co
BRUXELLES 83, Marché aux Herbes
ANVERS, 19, Place de Meir — LIÉGE, 2, Rue de l'Université



Magnifique choix d'Articles pour CADEAUX

Corbeilles de MARIAGE -- PRÉSENTS pour Jubilés, etc.
PRIX DE CONCOURS
VEUILLEZ VENIR VOIR NOS MAGASINS
CATALOGUE RICHEMENT ILLUSTRÉ GRATIS SUR DEMANDE



Coupé sur châssis 12/18 HP RENAULT, type surbaissé ; carrosserie D'IETEREN, pneus MICHELIN
LA VOITURE DU MONDE ÉLÉGANT
Agence générale L. LOPPART, 21, RUE SIMONIS, 21, BRUXELLES
Prochainement 15/21, rue des Bataves (Cinquantenaire)

USINES A HAREN-NORD
Tél. Vilvorde 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE - 7 - BRUXELLES
TÉL. 9593
16

Préparé par la plus grande fabrique d'extrait de viande du monde : la Compagnie Liebig, le bouillon Oxo donne toutes garanties au point de vue de la qualité et de la pureté.

× × ×

D'Anvers :

C'est jeudi prochain que sera béni, en l'église Saint-Augustin, le mariage de Mlle Jeanne Bosschaert de Bouwel, fille de feu M. Ernest Bosschaert de Bouwel et de Mme, née Cogels, avec M. Charles van Delft, fils de M. Louis van Delft et de Mme, née van Wickevoort-Crommelin.

Le mariage civil sera célébré la veille à l'hôtel de ville.

Au début du mois de mai sera célébré à Kessel, près de Lierre, le mariage de Mlle Maria van de Werve, fille de feu M. Louis van de Werve et de Mme, née della Faille de Waerloos, avec le baron Jean van Zuylen de Nyevelt.

× × ×

De Liége :

Le mariage de Mlle Jeanne Wilmart avec M. Paul Eggermont sera béni le 21 avril en l'église d'Amonines.

× × ×

De Charleroi :

Le Tennis-Union a clôturé dignement, samedi dernier, la saison de ses fêtes d'hiver par une redoute bien réussie, suivie d'une très jolie valse de fleurs, débordante d'entrain.

Parmi les assistants : M. Bruyère, M. et Mme Chaudron, M. et Mme Clerex, M. Delbruyère, Mme Deprez, Mme Evrard, Mme Lemaitre, M. et Mme Poirier, M. et Mme Rémont, Mme Riche, Mme Wautelet; Mlles Bertrand, Bruyère, Chaudron, Clerex, Delbruyère, Deprez, Evrard, Laigle, Lecat, Lemaitre, Poirier, Rémont et Riche; MM. Bauloye, Bogaerts, E. Brasseur, A. Broquet, O. Cambier, J. Debouche. E., H. et F. Delarge, Devos, E. DuBois, P. Dupont, C. Dupret, J. Evrard, M. Evrard, P. Fréson, C. Genart, Hannecart, G. Hubert, L. Lacanne, A. Lambinet, L. Lebeau, Ed. Lemaitre, R. Levie, H. Liessens, P. Mary, J. Mirland, R. Nonnon, V. Oblin, Riche, F. Rousseaux, C. Staquet, H. Thoreau, P. Timmermans, Ch. et R. Tondreau, F. Van Gheluwe, R. Waucquez.

Une soirée est annoncée chez Mme Léon Delbruyère, à sa maison de campagne de Mont-sur-Marchienne, le samedi 9 mai.

× × ×

De Mons :

Un comité, composé des personnalités les plus actives de la ville, organise une grande fête de charité pour les 25, 26 et 27 avril.

Le programme de la fête comporte une restitution de la kermesse de Messines en 1830.

D'importants préparatifs sont faits pour ces journées, dont le succès est déjà assuré.

× × ×

De Meersen-Ruremonde :

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Germaine Brouwers avec le vicomte Alphonse van Aefferden.

FATALE ERREUR

Les erreurs préjudiciables à la santé sont sans nombre, mais une de celles qui paraissent formidables quand on songe au nombre et à la qualité de celles qui la commettent, est sans contestation l'emploi de la poudre de riz sur le visage.

L'obturation des pores de la peau par des poudres contenant des poussières chargées de microbes, ou bien composées de substances dangereuses, telles que magnésie, plomb, bismuth, etc., y forme des fermentations avec les matières grasses et la transpiration qui s'en échappent.

La fréquence des cas d'acné, boutons, rougeurs, points noirs, voire eczéma, prurigo, etc., qui ont été examinés, ont démontré que la pluralité de ces cas avait pour cause initiale l'emploi de poudres de riz contenant des microbes pathogènes par millions et des produits capables d'irriter l'épiderme le plus sain.

Aujourd'hui, cette lacune est comblée; la femme soucieuse de conserver la finesse de sa peau, l'éclat de son teint, ne se sert plus que de la poudre de riz Juvéna, qui est stérilisée après toutes manipulations, d'une finesse impalpable, d'un parfum agréable et discret; son adhérence en fait l'auxiliaire de la coloration et de l'hygiène du visage.

La poudre de riz Juvéna stérilisée se vend en toutes nuances au prix de 4 fr. 50 la boîte. A Bruxelles, Maison Hirsch, 21, rue Neuve, et à la Grande Parfumerie, 1 et 3, rue des Tanneurs, Anvers; à Liége, Grand Bazar, place Saint-Lambert.

Création de l'Institut Physioplastique de Paris, elle se trouve également à sa succursale de Bruxelles, 34-36, r. Duquesnoy.

Mlle J. LA BRUYÈRE 41, AV. DU SOLBOSCH BRUXELLES
RELIURES D'ART, CLASSIQUES ET MODERNES

NÉCROLOGIE

M. Sam Wiener

Tout Bruxelles fut en émoi, hier matin, en apprenant la mort accidentelle du sénateur Sam Wiener, tué vendredi soir dans un accident d'automobile.

Avocat depuis 1873, conseiller provincial du Brabant de 1884 à 1900, sénateur de Bruxelles depuis 1890, il joua un rôle actif dans la politique belge.

Le Roi Léopold II l'avait en grande estime, aussi le nomma-t-il avocat de la liste civile et, en 1895, membre du comité supérieur de l'État indépendant du Congo. Il fut le conseil du feu Roi, qui, jusqu'à sa mort, lui confia ses affaires privées et le chargea de plusieurs missions délicates.

M. Sam Wiener, né à Bruxelles le 18 avril 1851, était le fils du célèbre graveur amené par Léopold Ier.

Avocat de valeur, juriste éminent, il faisait grande figure au Sénat. L'homme privé était charmant et d'une belle générosité. C'était un lettré, un curieux de choses d'art.

Par tous la nouvelle de sa mort atroce sera vivement ressentie.

M. Louis Van Calster

Hier samedi, vers 4 heures du matin, est décédé subitement, à Anvers, M. Louis Van Calster, avocat à la Cour d'appel.

C'était une personnalité intéressante, complexe, parfois déroutante.

Avocat de grand talent, orateur émouvant, élégant, spirituel et chaleureux, Louis Van Calster attira, très jeune, l'attention sur lui. Plusieurs de ses plaidoiries firent sensation et nous nous souvenons encore de l'impression profonde qu'il produisit à Bruxelles lors du procès Peltzer, où il fut le défenseur énergique et passionné d'Armand Peltzer.

C'était aussi un journaliste plein de verve, un écrivain de mérite. Il publiait à Anvers un journal alerte et vivant, *l'Orchestre*, qui devint *le Journal d'Anvers*, et, depuis 1883, il était le correspondant de *la Chronique*, où ses lettres firent souvent grand tapage et irritèrent beaucoup de gens.

Si la valeur d'un homme se mesure au nombre de ses ennemis, on peut dire que Van Calster fut une personnalité de premier plan, mais si tous ceux qu'il a obligés, dont il encouragea les débuts, dont il soutint les efforts, se souviennent des services rendus, il y aura foule à ses funérailles.

Il avait été le représentant, à Anvers, de la Société des Auteurs dramatiques, et il était l'avocat très avisé des théâtres.

Van Calster, nommé en 1898 chevalier de la Légion d'honneur, était décoré de nombreux ordres.

SPORTS

Le beau temps a donné au yachting un rapide essor.

Dans les garages du Yacht Club de Belgique on annonce l'arrivée de plusieurs unités.

A Bruxelles, nous notons le nouveau yacht *Munchtell*, à M. R. Deussin, et le *Klipp II*, appartenant à M. Van Loo.

× × ×

Les régates internationales de Gand sont fixées au dimanche 14 juin.

× × ×

Continental-Essence pour autos, Anvers.

× × ×

Le championnat de Belgique du hockey sur glace. — La rencontre entre l'équipe du Brussel's Ice Hockey Club et celle du Club des Patineurs de Bruxelles, qui aura lieu, jeudi 16, à 10 heures du soir, au Palais de Glace, et au cours de laquelle se disputera le championnat de hockey, promet d'être passionnante.

La Ligue belge de hockey sur glace, sous les auspices de laquelle est organisé ce championnat, a sollicité le concours d'un des meilleurs patineurs de Paris pour arbitrer ce match.

× × ×

Yachting :

Les Allemands ont choisi le 30 août prochain comme date de rencontre pour le fameux match Francfort-Paris.

— Voici, jusqu'à ce jour, les dates des principales régates annoncées dans le pays ainsi que les championnats : Cluysen-Terdonck, 21 mai, R. C. N. G. (R. I.); Liége, 7 juin, U. N. L. (R. I.); Bruxelles, 14 juin, inauguration du port de Bruxelles; Anvers, 21 juin, S. R. N. A. (R. I.); Ostende, 28 juin, S. N. O. (R. I.); Henley, 1er, 2, 3, 4 juillet; Namur, 5 juillet, R. C. N. S. M. N. (R. I.); Bruges, 12 juillet, R. C. B. (R. I.); Bruxelles, 19-20 juillet, C. R. B. (R. I.); 26 juillet, première journée fédérale; 2 août, deuxième journée fédérale; Berlin, 23 août, championnats d'Europe.

— Le Rowing Club de Bruges organise, pour le 12 juillet, une journée de régates internationales à Bruges.

— La Coupe des Nations. Cette journée sera organisée, à Juvisy, le 14 juin, par la Société d'Encouragement de Paris.

— Le conseil communal de Gand a voté un subside de 2,000 francs pour les régates de Terdonck, qui auront lieu le jour de l'Ascension.

VENTES PROCHAINES

Études des notaires Van Halteren et Scheyven, à Bruxelles.

Les dits notaires adjugeront provisoirement, le mardi 28 avril 1914, en la Salle des ventes par notaires, à Bruxelles,

UNE PROPRIÉTÉ

à Ixelles, 99, boulevard Militaire, et 69, 71 et 73, rue Emile-Banning, comprenant **hôtel de maitre** avec dépendances et **2 maisons de rentier**, divisée en quatre lots.

× × ×

16 avril. — Le notaire Dubois, de Seneffe, vendra une propriété (1 h. 62), sise à Feluy.

16 avril. — Le notaire Possoz, de Hal, vendra une maison de campagne sise à Saintes.

24 avril. — Le notaire Wauters, de Liége, vendra le château de Mont-Saint-Jean, sis à Zeelhem (Limbourg) (60 hectares).

27 avril. — Les notaires Bruyr et Gérard, de Gembloux, vendront un chalet sis à Beuzet.

30 avril. — Le notaire Février, de Sombreffe, vendra une propriété rurale (12 hectares), à Boignée.

Le notaire Vigreux, à Brays (Somme, France), est chargé de la location d'une ferme modèle (35 hectares), sise en cette commune.

Le 23 avril, le receveur des domaines de Louvain vendra la villa Mirador, sise à Tervueren.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas
Woluwe-Bruxelles
153 Succursale à Anvers

Dans le monde de l'industrie et de la finance

Le comité financier du Congo. — Le ministre des colonies a installé le comité chargé de préparer la réorganisation financière de notre colonie. Un arrêté royal venait d'adjoindre aux membres primitivement désignés, MM. E. Dubois, membre du Conseil colonial, directeur de l'Institut supérieur de commerce, à Anvers; E. Francqui, premier vice-président de la Banque du Congo belge, ancien chef de missions de l'État indépendant du Congo; O. Lepreux, président du conseil d'administration de la Banque du Congo belge; G. Vandeputte, inspecteur général au ministère des finances.

M. Liebaert, ayant pris la présidence, a remercié le ministre des colonies et lui a promis tout le dévouement de ceux à qui il avait fait appel.

× × ×

Chemin de fer du Congo. — Le général Thys, interrogé à l'assemblée de la Banque d'Outremer sur l'avenir du chemin de fer du Congo, a examiné la situation de celui-ci en quelques mots, mais avec toute la netteté et la clarté qui caractérisent ses exposés.

« D'ailleurs, — dit-il, — la situation du chemin de fer est connue de tout le monde et tous les éléments de nature à influencer la question sont à la connaissance de tous.

» Au surplus, cette situation a été précisée à la Chambre par la déclaration du ministre des colonies, qui a dit : « Notre intention est de racheter le chemin de fer, mais » ce rachat n'exclut pas des arrangements avec la com» pagnie actuelle pour l'exploitation de la ligne et pour » son amélioration. »

» La valeur du titre dépend donc des conditions dans lesquelles la compagnie sera éventuellement appelée à construire la nouvelle ligne et à l'exploiter.

» Les recettes ont momentanément diminué. Nous avons, en effet, consenti des abaissements de tarifs : 12 p. c. sur les tarifs des caoutchoucs. Si l'on tient compte de cet élément, on conclut que le tonnage ne doit pas avoir diminué; cependant, la colonie traverse une période de difficultés, mais je ne crois pas que celle-ci doive se prolonger.

» Quant aux frais généraux, nous les ferons descendre. Nous avions été amenés à les maintenir élevés par suite de l'incertitude dans laquelle nous laissait le gouvernement, ce qui nous forçait à conserver des équipes aptes aux travaux de transformation et à l'aménagement de la ligne; leur raison d'être ayant disparu, nous les ramènerons au strict nécessaire. »

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE
Location de Coffres-forts
à partir de 5 francs par an 71
S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

Mme SERVAIS
30, r. Defacqz
(Av. Louise)
Précédemment :
1, rue de l'Association
48
MASSAGE
Consultations de 2 à 5 heures
Enlève l'embonpoint des personnes, sans régime, sans rien changer à leurs habitudes, rien que par le massage.

Avis

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

PERLES INDRA Brevetées

Exiger notre marque de garantie : EH

52

Seuls dépositaires en Belgique
Bruxelles : ALF. GOFFIN, rue Marché-aux-Poulets, 40;
Anvers : Maison PIERRE, rue Leys, 4;
Liége : CLEDINA, passage Lemonnier, 51.

Sur demande, envoi gratuit du catalogue concernant tous les articles de notre fabrication.

LA RUCHETTE

MODÈLE DÉPOSÉ

MONTURE POUR COLS RUCHÉS ET MÉDICIS

LA RUCHETTE
donne au col la forme exacte demandée par la mode actuelle; on peut de plus modifier sa forme à volonté.
LÉGÈRE - INVISIBLE
RECOUVERT SOIE, BLANC, NOIR
En vente dans tous les grands magasins ou bonnes maisons de mercerie.

Pour le gros : M. L. POCHET, 31, Mont. aux Herbes Potagères, BRUXELLES
Rayon W

Richard Strauss

CONSACRE le PIANOLA

Je suis heureux d'exprimer ma grande admiration pour le PIANOLA-METROSTYLE, car il m'intéresse sincèrement. Si je ne l'avais entendu moi-même, je n'aurais jamais pu penser qu'il fût ainsi possible de rendre le véritable jeu de l'artiste : *on le croirait lui-même assis au piano.*

Je suis comme sous le charme d'un conte de fées.

Richard STRAUSS.

L'ANTIQUE « Monocorde » s'est développé avec l' « Epinette ». L' « Epinette » s'est transformée avec le « Piano »; mais la réalisation gigantesque qui a conduit la construction du piano à son apogée ne peut se comparer à la révolution qu'apporte dans l'étude de la musique l'addition au piano du PIANOLA-METROSTYLE. Par lui, les interprétations des grands maîtres ne seront plus faussées, car le PIANOLA-METROSTYLE les conservera *intégralement* pour la plus grande joie des générations futures.

LE PIANOLA-METROSTYLE est *uniquement* placé dans les fameuses marques américaines STEINWAY & SONS, WEBER ou STECK : cette union peut être considérée comme un événement des plus significatifs dans les annales de l'Industrie musicale.

LE mot PIANOLA n'est pas un nom *générique*, mais bien un nom *spécifique* appartenant en toute propriété à ses inventeurs : THE ÆOLIAN COMPANY, de New-York. De nombreux jugements (et encore tout dernièrement en Belgique) ont consacré le fait par des *considérants* fortement motivés.

LE PIANOLA n'est pas un *automate*; car, comme le musicien qui compose, comme le poète qui crée des images et cueille des rimes, il capte sa chimère : il jouit intensément et collabore. Il donne l'impression du cavalier émérite qui, d'un mot, d'une pression, obtient de sa monture l'obéissance la plus déconcertante. Et pourtant ce cavalier n'est qu'un novice : et c'est à l'instrument « vivant » presque, compréhensif, semble-t-il, qu'il doit de pouvoir donner cette sensation de maîtrise absolue dès le premier contact.

L'AIR est souffle de vie; et c'est à l'air que le PIANOLA doit sa vitalité, son art. Il n'a pas besoin, comme presque tous les appareils similaires, d'avoir recours à l'électricité, comme le médecin y a recours dans les cas désespérés ou les maladies incurables : c'est un moyen factice que l'art réprouve et que le PIANOLA répudie parce que sa conformation robuste lui permet de respirer à pleins poumons.

Envoi de catalogues et brochures sur demande.

The Æolian Company

New-York. Londres. Paris. Berlin. Madrid. Etc.

134, rue Royale BRUXELLES — 28, avenue de Keyser ANVERS

Nous consentons l'abonnement pour tous appareils similaires. Le nombre des rouleaux donnés en abonnement est illimité.

BRISE DE MAI

PARFUM ULTRA-PERSISTANT

ED. PINAUD, PARIS

54

PIANOS

Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

134, RUE ROYALE BRUXELLES

28, AVENUE DE KEYSER ANVERS

1

---

8 **Teinture des cheveux, application du Henné. Massage facial. Bain de lumière. Manucure.** J. BARDIN *34, rue de l'Écuyer*

REPRÉSENTATIONS DE PARSIFAL Les personnes désireuses de souper au foyer du théâtre de la Monnaie pendant le 1er entr'acte (d'une heure) peuvent retenir leur table d'avance en s'adressant au buffet du foyer ou par téléphone A 112.09.

CONCESSIONNAIRE DU BUFFET

MARCEL REMOUCHAMPS, TRAITEUR 115, RUE DES PLANTES, BRUXELLES

SAVONS DE TOILETTE VIOLETTE LEVER TRANSPARENT ROSE GERANIUM

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

MANON

Opéra-comique en cinq actes et six tableaux

Paroles de H. MEILHAC et PH. GILLE

Musique de J. MASSENET

Le chevalier des Grieux	MM.	GIROD
Lescaut		DE CLÉRY
Le comte des Grieux		LASKIN
de Brétigny		PONZIO
Guillot de Morfontaine		DUA
L'hôtelier		DANLÉE
Un sergent		
Premier garde		DEMARCY
Deuxième garde		DUFRANNE
Un soldat		ROUX
Manon	Mmes	S. VORSKA
Poussette		CALLEMIEN
Javotte		GIANINI
Rosette		PRICK
La servante		HÈGLE

Au troisième acte, **Menuet** dansé par Mlles O. GHIONE, LEGRAND les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

SAVONS DE TOILETTE LEVER PLANTOL CARNAVAL FOSSETTE

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

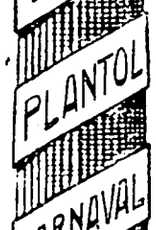
LES MÉDECINS conseillent le MALT KNEIPP

41

CRÈME SIMON POUDRE SAVON

Recommandés pour BLANCHIR, ADOUCIR VELOUTER la peau du visage et des mains

J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS 10e — Refuser les Imitations



68

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

Nouveautés de Paris

Coiffures, boutonnières et Corsages

FLEURS & PLUMES

MAISON MARIE DE MOULIN

Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles

77

Garde-Robes d'artistes — Revues

Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE

Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78

30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

AVENTURINE

PARFUM L.T. PIVER

Parfumeries

LE TRÈFLE INCARNAT

AZURÉA

FLORAMYE

POMPÉÏA

Essences, Poudres de Riz, Savons, Eaux de toilette, Lotions, Sachets, Poudres à Sachets.

L.T. PIVER

10 Bvard DE STRASBOURG PARIS

LA CRÈME DENTIFRICE

à la GLYCERINE SAVONNEUSE est la plus suave, la plus saine et la plus effective des Pâtes Dentifrices.

L.T. PIVER PARIS

---

105 CHOCOLAT

ANTOINE

POUDRE GERMANDRÉE

Secret de beauté

Pour embellir et soigner la peau adhérence absolue et discrète Parfum idéal

MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne PARIS

Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles

49

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Fournisseur breveté de S. M. Albert, Roi des Belges

Lampe à fil étiré A.E.G.

chez tous les électriciens & à l'A.E.G.-UNION ELECTRIQUE (S.A.) 54 Chaussée de Charleroi, BRUXELLES

ANVERS CHARLEROI GAND LIÈGE

LES CÉLÈBRES LIQUEURS

Grand Marnier

Exclusivement importées de France en bouteilles d'origine

SONT TOUTES A BASE DE COGNAC FINE CHAMPAGNE

ET RIGOUREUSEMENT GARANTIES SANS ALCOOL D'INDUSTRIE

SE TROUVENT SUR LES MEILLEURES TABLES DU MONDE ENTIER

63

Les Grands Vins de Champagne

Deutz & Geldermann

Ay, Reims (France)

SEUL CONCESSIONNAIRE POUR LA BELGIQUE

254, RUE DE BRABANT, BRUXELLES, TEL. A 7275

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 34.

19 AVRIL 1914

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

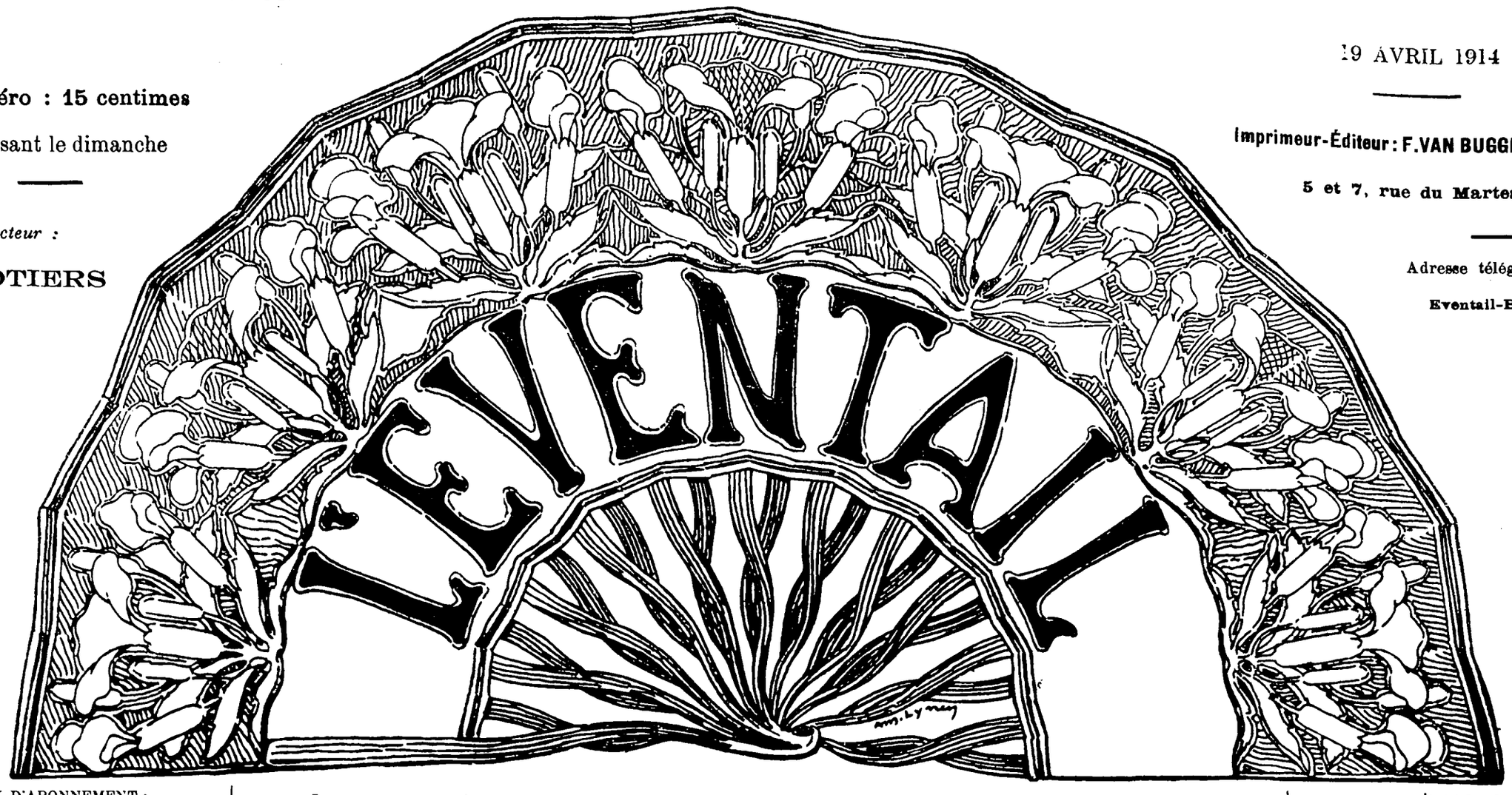
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Eventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 0 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires et aux Concerts Classiques et Modernes

SOMMAIRE : Théâtre belge (L. DUMONT-WILDEN). — Théâtre du Parc : *Servir* et *la Chienne du Roi* (A. D.). — Choses de théâtre. — Un peu d'immortalité (GUSTAVE VANZYPE). — Notes de la semaine (X. X.). — Echos de Paris (E. E.). — Courrier d'Allemagne (RENÉ FEIBELMAN). — Lettre de Londres (P. Z.). — Mondanités. — Musique. — Communiqués. — Nécrologie. — Sport. — Ventes prochaines. — Finance.

AVIS

Les abonnés de Belgique se rendant à l'étranger et désireux d'y recevoir L'EVENTAIL sont priés de joindre à leur demande de changement d'adresse le montant du supplément de port.

Le Théâtre belge

La seconde campagne du Théâtre belge vient de se terminer, et voici qu'on s'empresse, un peu partout, de dresser le bilan de l'entreprise. S'il fallait en croire certains de ces liquidateurs expéditifs, on s'empresserait de prononcer la faillite. Désastreux, le bilan ! Déplorable, la gestion ! Funestes, l'effet moral et le résultat financier ! « Tournons la page, s'écrie tragiquement M. Paul André. oublions ce vilain cauchemar, n'en parlons plus jamais, et avisons aux moyens de rattraper tout le temps perdu. »

Qui veut trop prouver ne prouve rien. L'abondance et le ton de ces articles désolés suffiraient à avertir le public que ces dresseurs de bilan sont les moins qualifiés des gens pour cette besogne, parce qu'ils sont intéressés dans la question. Ils imputent ce qu'ils appellent « le fiasco du Théâtre belge » au comité de lecture, en en exceptant d'ailleurs, nominativement, les uns après les autres, tous les membres dont ils craignent la plume ou l'influence : il était incompétent, prévenu, partial, que sais-je? Or, tous ou presque tous ces Jérémies et ces protestataires avaient présenté quelque pièce à ses suffrages. La faute, le crime impardonnable du comité, c'est tout simplement, c'est uniquement de n'avoir point choisi leur ouvrage.

× × ×

Mais le problème mérite d'être examiné d'un peu plus haut : Dans quelle mesure l'essai de Théâtre belge subsidié a-t-il réussi? On peut aujourd'hui se le demander.

Si quelques-uns se sont imaginé, il y a deux ans, qu'il suffirait, grâce au subside officiel, d'offrir à nos auteurs le moyen de se faire représenter pour découvrir des génies ignorés, pour dévoiler un Ibsen belge, c'est-à-dire un poète qui, brusquement, eût révélé à ce pays ses sentiments, ses aspirations, son idéal, son âme enfin, phénomène unique dans l'histoire des littératures, ils ont vu évidemment leurs espérances assez cruellement déçues : Je ne vois pas très bien ce qu'aucune des pièces représentées eut de spécifiquement belge. Mais s'il s'agissait uniquement de démontrer qu'il y a dans ce pays une activité littéraire intéressante tournée vers le théâtre. d'attirer sur cette activité l'attention du public, on peut dire que le résultat a dépassé l'attente.

Je n'avais, pour ma part, qu'une confiance médiocre : je ne crois guère à la vertu littéraire des encouragements et des subsides officiels, et ce que je connaissais de la production dramatique belge, pour avoir lu en manuscrit les innombrables pièces présentées aux concours et aux commissions d'encouragement, n'était pas fait pour me donner grand espoir. En ai-je vu défiler depuis quelques années, des comédies brutales à la Bernstein, des comédies fantaisistes ou des drames historiques à la Rostand ! Et des pastiches du XVIII^e^ siècle ! Et des comédies de mœurs parisiennes ! Et des comédies italiennes ! Et des levers de rideau où l'auteur semblait avoir éperdûment couru après l'étincelle ! Pauvres essais, où l'inspiration, le don, est remplacé, sous prétexte de métier, par l'application plus ou moins maladroite des formules à la mode. Or, dans ce fatras, parmi ces innombrables médiocrités, le comité de lecture est arrivé à découvrir quelques pièces intéressantes ou jolies, comme *la Querelle* de M. Davignon, *la Nuit de Shakespeare*, *les Deux Bossus*, sans parler de quelques bons levers de rideau, et à mettre en lumière un tempérament dramatique plein d'originalité, de force et de promesses, celui de M^me^ Marguerite Duterme, l'auteur de *la Maison aux chimères* et des *Eaux-mortes*. Que parmi les pièces présentées il y en ait eu quelques-unes d'une valeur à peu près égale à celles qui ont été admises, c'est probable : je ne crois pas qu'aucune se soit recommandée par une supériorité éclatante. Dans tous les cas, il faut, à mon avis, louer le comité d'avoir choisi, de préférence, les œuvres qui se recommandaient par une recherche, par un accent nouveau. Dans la protestation du Syndicat des auteurs dramatiques, syndicat où il semble que l'on dispose d'autant plus d'influence que l'on a fait de plus nombreux fours, on reproche à l'œuvre d'avoir accueilli d'abord ce qu'il appelle le « théâtre d'exception » ou le « théâtre d'art ». Mais quoi, n'était-ce pas pour cela qu'elle avait été fondée? Le théâtre où il n'y a pas d'art, le théâtre, selon la formule courante, qui n'a d'autre but que d'amuser le public et d'enrichir son auteur, n'est intéressant que dans la mesure où il réussit. Dans ce cas, il remplit bien son office, il donne la notoriété et la fortune à l'écrivain, du plaisir au public. Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. S'il échoue, tant pis; l'auteur et sa pièce ne sont pas plus dignes de considération qu'un cinématographe qui fait faillite. Mais à côté de ce théâtre commercial, contre lequel il est puéril de récriminer, dont le public a besoin, et qui n'a que faire d'une protection quelconque, il y en a un autre, un théâtre qui ne peut plaire qu'à une petite élite cultivée, parce qu'il met en œuvre des idées élevées, des problèmes trop graves pour que le monsieur en quête de la distraction d'un soir veuille s'en imposer l'examen, des nouveautés esthétiques trop singulières pour que la masse moutonnière puisse les accepter sans protestation. Si l'on consent à donner au théâtre des subventions officielles, c'est à ce théâtre-là qu'elles doivent aller, et c'est en somme ce que le comité a fort bien compris. Le seul reproche que je pourrai lui faire, quant à moi, c'est de s'être, en deux ou trois circonstances, laissé guider par des considérations de succès facile.

× × ×

Et le public? Quelle a été, réellement, l'attitude du public? Assurément, les dix représentations que le théâtre du Parc s'était engagé à donner de chaque pièce patronnée par l'œuvre du théâtre belge n'ont pas fait salle comble. Mais s'imagine-t-on que dix représentations de *Rosmersholm*, du *Repas du Lion* ou même de *Bérénice* eussent fait salle comble? Encore une fois, dans le théâtre, il faut faire deux parts : celle du théâtre qui n'a pour objet que de divertir, et celle du théâtre qui a pour objet de provoquer l'émotion ou la pensée.

Le retentissant échec d'Antoine vient de démontrer que ce dernier ne pouvait attirer qu'un public restreint. Ce public, les représentations du Théâtre belge l'ont attiré au théâtre du Parc, et il les a accueillies avec une évidente sympathie, fort empressé à rendre hommage aux efforts de réalisation qu'on y avait faits. Ces efforts furent considérables et très intéressants. Désireux de détruire une légende qui faisait de lui l'adversaire plus ou moins sournois des auteurs nationaux, M. Victor Reding a apporté à ces représentations tout son zèle et tout son soin. Admirablement mises en scène, les pièces choisies par le comité ont été montées avec tout le luxe que les auteurs pouvaient espérer. La troupe, qui n'a jamais été meilleure que cette année, a fait les efforts les plus méritoires pour mettre en valeur des personnages qui, sortant généralement de la tradition, exigeaient chaque fois un effort de composition nouveau. Bref, chacun y a mis du sien, et c'est déjà quelque chose que d'avoir obtenu un tel concours de bonnes volontés.

C'est quelque chose aussi que d'avoir provoqué tant de débats. De cet essai, la question du Théâtre belge sort singulièrement éclaircie. On sait maintenant, ce qu'à la vérité on pouvait soupçonner, que s'il n'existe pas en Belgique d'art dramatique véritablement autochtone, on y rencontre un certain nombre de jeunes écrivains qui paraissent sérieusement doués, et que cet art, difficile entre tous, attire. On sait aussi, grâce à l'actuelle campagne de dénigrement, qu'on y trouve toute une pléiade d'écrivains qui ont moins de talent, mais une égale envie de se faire jouer. Noble ambition qui, à défaut de génie, finira peut-être par leur donner du savoir-faire.

L. DUMONT-WILDEN.

Théâtre royal du Parc

Servir.

Il y avait longtemps qu'un auteur dramatique ne nous avait tenu au théâtre un aussi mâle langage que celui de *Servir*. Le drame de M. Henri Lavedan n'a pas d'amour, n'a pas de sourire, mais il est doté d'une extraordinaire puissance.

L'énergie, le dévouement, les vertus militaires s'y expriment avec une rare éloquence. C'est une de ces pièces qui vous prennent totalement, qui appellent la discussion et la controverse, et devant lesquelles aucun spectateur ne peut rester indifférent.

Servir, c'est-à-dire servir son pays malgré tout, à travers tous les dangers, sans réserve, sans faiblesse, tel est le principe du colonel Eulin. Mis à la retraite, il n'a pas voulu s'abstenir de servir encore son pays. Ne pouvant plus commander des soldats, il s'est astreint à une autre besogne, sans honneur, sans gloire en apparence. Il s'est fait espion. Il n'avait pas le choix des moyens; il a pris celui-là, le seul. Et il a espionné son propre fils. Le colonel Eulin a découvert l'invention du lieutenant Pierre Eulin, un explosif pouvant assurer la domination sur tous les autres au pays qui le posséderait, et il l'a donné à sa patrie. Le jeune officier n'aurait pas fait à la France ce triste cadeau, car il est pacifiste et il hait la guerre. Il la hait comme il déteste son métier de soldat, que son père, le colonel, lui a presque imposé.

La pièce de M. Lavedan n'est pas uniquement composée d'actions. On pourrait même dire que l'intrigue dramatique est faible par endroits; elle est faite surtout de caractères, de conflits d'idées, et ceux-ci provoquent des scènes d'une extraordinaire intensité. Voici d'abord le colonel Eulin, un soldat dans la plus complète acception du terme. Il vit, il agit pour son pays, il subordonne à l'idée de patrie ses plus vives affections, celles de sa femme et de ses fils. Servir la France est sa raison même d'exister. Sa femme, la douce et plaintive M^me^ Eulin, a pu croire un moment, en constatant les absences de son mari, qu'elle avait une rivale. Certes, elle en avait une, mais c'était la Patrie. Le colonel Eulin a une âme de vieux Romain, celle d'un Horace ou d'un Brutus.

En face de lui se dresse une autre figure, son fils, le pacifiste Pierre Eulin. Un humanitarisme raisonné lui a fait prendre en dégoût la vie militaire. Ce soldat rêve de paix universelle; il ne dissimule pas ses opinions, et dans un cercle de sous-officiers, il n'hésita pas à déclarer qu'en cas de guerre il interrogerait sa conscience avant de partir pour le champ de bataille.

C'est entre ces deux hommes que le conflit éclate, âpre, violent, sans merci, car tous deux sont animés d'une même énergie pour la défense de leurs idées. Il y a au deuxième acte, entre le père et le fils, une scène d'une rare acuité. Le père a pris et livré au ministère de la guerre la recette de la poudre verte trouvée par son fils. Ce dernier réclame son invention, mais le père est aussi décidé à conserver ce qu'il a pris que le fils à récupérer son bien. Les deux hommes se menacent. Pierre Eulin barre la porte au colonel, et cependant le vieil officier doit sortir, car la guerre vient d'éclater et il est chargé d'une tâche où il périra, mais qui peut assurer la victoire à son pays. La mère, l'épouse, assiste à cette querelle, et, folle d'épouvante, elle menace de se donner la mort pour mettre fin à cette lutte horrible. Mais le colonel Eulin dévoile un secret qu'il avait jusqu'ici gardé soigneusement : à cette mère, à ce frère il annonce que son fils Jacques vient d'être tué, là-bas, en Mauritanie, dans un guet-apens, et que ce meurtre vient de déchaîner la guerre. Alors, il n'y a plus chez Pierre Eulin qu'un désir de vengeance, qu'une volonté de revanche. Il rejette loin de lui les idées pacifistes qui l'avaient séduit. Il n'hésite plus à voler à la frontière. Le père et le fils se réconcilient sous les yeux de leur mère, qui ne songe plus qu'à son pauvre enfant, dont le meurtre demande le sang ennemi.

L'œuvre de M. Lavedan est d'une rare puissance dramatique. On peut dire qu'elle est aussi attachante, aussi prenante, dans sa simplicité un peu austère, que les pièces les plus passionnelles du répertoire contemporain.

Ce fut un très grand succès. L'interprétation y contribue d'ailleurs fortement. Il faut voir M. Henry Krauss dans le rôle du colonel Eulin; il faut entendre sa voix mâle, ses accents héroïques, pour se persuader que cette création est l'une des plus belles du sympathique artiste, qu'on ne se lasse pas d'applaudir. M. Laumonier, acteur plusieurs fois apprécié déjà dans d'autres rôles, fut excellent dans le personnage du lieutenant Pierre Eulin. Il eut lui aussi des accents d'une belle énergie. M^me^ Barbier réalisa avec bonheur la douce et tendre figure de M^me^ Eulin, et il faut citer encore M. Gournac, le ministre de la guerre, et M. Marey, sobre et impressionnant comme toujours.

La Chienne du Roi.

Cet acte, également signé du nom de M. Henri Lavedan, préparait les spectateurs aux fortes émotions de *Servir*. L'écrivain nous montre la Dubarry dans sa prison, humiliée, mais fière encore. Un prêtre irlandais vient lui offrir la liberté au nom de la reine. Elle refuse cette délivrance, et bien qu'elle redoute la mort, par un suprême orgueil, elle se jette aveuglément dans ses bras.

Quelques scènes, peut-être, mais des scènes d'un effet singulièrement dramatique. On s'étonne de prendre un intérêt si grand à une pièce presque dépourvue d'intrigue; on comprend pourtant cet intérêt lorsqu'on écoute avec soin le dialogue si attachant, si savamment gradué, par lequel M. Henri Lavedan nous rappelle qu'il est en ce moment un des meilleurs auteurs dramatiques de France.

Dans cette pièce aussi, il faut louer l'interprétation, en tout point excellente : M^me^ Camille Médal, une Dubarry si vivante, si sympathique, un personnage très adroitement étudié et rendu; M. Marey, le prêtre irlandais, plein d'émotion et de tendresse.

Jouées d'une façon aussi remarquable, ces deux pièces forment un des spectacles les plus attachants auxquels on puisse assister en ce moment.

A. D.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, le programme des spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 19, à midi, 9^e^ matinée de *Parsifal*; le soir, à 8 heures, *Mignon*; lundi 20, à 7 h. 1/2, *Carmen*; mardi 21, à 8 heures, dernière représentation de : *le Barbier de Séville* et *le Spectre de la Rose*; mercredi 22, à 8 heures, dernière représentation de *Madame Butterfly* et le ballet *les Petits Riens*; jeudi 23, à 8 heures (quinzième et dernier abonnement mondain), dernière représentation de *l'Enfant prodigue* et de *l'Etranger*, avec le concours de M^lle^ Suzanne Vorska; vendredi 24, à 7 heures (abonnement courant, représentation en langue allemande), *Tannhäuser*; samedi 25, à 7 h. 1/2, dernière représentation de *Louise*; dimanche 26, en matinée, à 1 h. 1/2, dernière représentation de : *les Huguenots*; le soir, à 7 h. 1/2, dernière représentation de *Faust*.

La dernière soirée de *Parsifal*, donnée jeudi au bénéfice de M. Jean Cloetens, avait attiré une foule considérable, qui s'entassait jusqu'aux « places debout ».

Le succès de l'œuvre et de l'interprétation a été éclatant, enthousiaste comme aux premiers jours.

Et « Jean », heureux, portant sa brochette de décorations, recevait, avec le sourire, tous ses fidèles, dont beaucoup lui ont envoyé des cadeaux.

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve 38 Bruxelles

FOURNISSEUR BREVETÉ DE SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES 5

M. BORGEAUD, RUE ROYALE, 130-132

ROBES — MANTEAUX — FOURRURES — TAILLEURS Tél. A 634

Mlle Vorska, réclamée par son service à l'Opéra-Comique, n'a pu donner la représentation annoncée de *Manon*; mais jeudi prochain elle chantera *l'Etranger*, et ce sera la dernière de l'œuvre et de l'artiste.

M. Vincent d'Indy conduira l'orchestre.

Rappelons les dates du festival allemand, dont toutes les représentations attireront la foule :

Vendredi 24 avril, à 7 heures, *Tannhäuser*; lundi 27, à 7 heures, *Lohengrin*; jeudi 30, à 7 heures, *Tristan et Iseult*; lundi 1 mai, à 8 h. 1/2, *l'Or du Rhin*; mardi 5, à 7 heures, *la Walkyrie*; jeudi 7, à 7 heures, *Siegfried*; samedi 9, à 5 h. 1/2, *le Crépuscule des Dieux* (entr'acte d'une heure après le premier acte).

Le bureau de location est ouvert pour toutes ces représentations.

Au moment de mettre sous presse, nous arrive une nouvelle qui réjouira tous les amateurs de musique et de beaux spectacles.

Répondant au vœu qui lui a été adressé de tous côtés, la direction vient de décider qu'une dernière représentation de *Parsifal* — ce sera la trente-cinquième — sera donnée le jour de la clôture de la saison régulière, le dimanche 3 mai, à midi. Dès mardi, 21 avril, la location s'ouvrira pour cette matinée.

Il est impossible de donner encore une représentation le soir, car, dès à présent, il y a chaque jour au théâtre des répétitions pour le festival allemand, répétitions qui durent jusque 5 heures.

La manifestation en l'honneur de MM. Kufferath et Guidé aura lieu après la matinée du 3 mai.

Réunion des souscripteurs dans le foyer du théâtre à 5 h. 45.

La location pour la soirée de clôture — le 3 mai — s'ouvrira vendredi, 24 avril.

De nombreuses souscriptions sont déjà parvenues à M. Bosquet pour l'album commémoratif des représentations de *Parsifal*, et dont le produit doit servir à placer, dans le théâtre, un Mémorial en bronze.

Cet album, beau souvenir d'une des plus mémorables solennités artistiques de la Monnaie, est édité à cinq cents exemplaires numérotés, au prix de 5 francs. On souscrit chez M. Paul Bosquet, 172, rue Royale.

× × ×

Le spectacle actuel, — *Servir* et *la Chienne du Roi*, — qui vient de triompher au théâtre du Parc, est le dernier de cette très brillante campagne où nous vîmes se succéder sur l'affiche les noms des plus brillants académiciens : Maurice Donnay, Brieux, Alfred Capus, Henri Lavedan, et du plus puissant auteur dramatique du moment : Henri Bernstein.

Servir a une histoire qui eut en son temps un bruyant retentissement; la pièce, reçue à la Comédie-Française, en fut retirée avec éclat par son auteur, et avec elle tout son répertoire, y compris *le Marquis de Priola* et *le Duel*, qui y avaient connu des soirées d'interprétations triomphales et de très grosses recettes. Le comité de lecture avait été emballé par l'audace des situations et la puissance du verbe, mais le timide administrateur qu'était Jules Claretie prit peur, étant donné le sujet, de l'excès de cette audace et de la vigueur de ce verbe. *Servir* passa au théâtre Sarah-Bernhardt, où Guitry lui prêta l'intensité de sa pensée à défaut de l'éclat brutal de la voix de Paul Mounet, à qui le rôle était destiné dans la Maison de Molière. M. Lavedan était décidé depuis longtemps à affirmer sa conception du devoir militaire. Il voulut la représentation de son œuvre telle qu'il l'avait conçue, dans toutes ses intentions et ses nuances, et c'est ce qu'il obtint dans un théâtre libre. C'est la pièce initiale aussi, sans amputation de censure, que le Parc représente et qui, si elle intéresse plus particulièrement le monde militaire, est surtout une œuvre patriotique, accessible à tous les citoyens soucieux de la grandeur de la patrie.

La Chienne du Roi, qui accompagne *Servir* sur l'affiche, est un acte important; outre l'incontestable intérêt que présentaient une reconstitution du cachot de Sainte-Pélagie, où fut emprisonnée la châtelaine de Louveciennes, une évocation des gestes, du verbe et des mœurs de l'époque, c'était aussi une belle et rare trouvaille d'auteur dramatique et d'une vérité psychologique et même physiologique profonde, que la scène finale de cette œuvre, où l'on voit la du Barry pressentir, souffrir et mimer les affres de la décapitation prochaine.

Ce spectacle à la fois très dramatique et très littéraire — car le style de M. Lavedan est toujours savoureux — ne pourra avoir, malgré son succès, qu'une courte carrière, le séjour à Bruxelles de M. Henry Krauss, qui en est le protagoniste, étant forcément limité.

Les rôles principaux de *Servir* étant trop fatigants, il n'y aura pas de matinée aujourd'hui.

Malgré le beau temps, les matinées familiales et enfantines des fêtes de Pâques eurent grand succès au Parc. Le dimanche, M. Reding avait invité les orphelines à la représentation des *Deux Bossus*. Ce fut, parmi les deux cent cinquante enfants conviés à cette fête, une grande joie, et jamais la pièce de M. Cammaerts ne provoqua un enthousiasme plus chaleureux et plus franc.

Ainsi se sont terminées sympathiquement les représentations des œuvres belges.

M. Reding avait annoncé pour cette saison une œuvre inédite de M. Gustave Vanzype, mais l'auteur ne pourra lui livrer son œuvre qu'au cours de l'été et elle sera représentée au début de la campagne prochaine.

La réception de la *Bérénice* de M. Albert du Bois à la Comédie-Française en diffère aussi la représentation annoncée au théâtre du Parc.

× × ×

Des engagements antérieurs ayant obligé la direction du Vaudeville à interrompre naguère en plein succès, après la centième, les représentations des *Dégourdis de la 11me*, on annonce, pour terminer la saison d'hiver, une reprise dès mardi de cette joyeuse fantaisie.

Le Petit Jacques, le drame de Jules Claretie, a fourni le spectacle d'ouverture de la saison d'été de l'Alhambra. Et ce spectacle a donné de la campagne qui commence une idée favorable.

L'interprétation et la mise en scène sont soignées; le succès d'émotion a été très vif.

× × ×

A la Gaîté, *la Petite Fonctionnaire*, la délicieuse comédie de Capus, a retrouvé la vogue que lui valurent son esprit et sa gracieuse émotion.

× × ×

L'immense salle du Palais d'Été est comble tous les soirs depuis la réouverture du beau music-hall de la rue Grétry.

Le programme des premières soirées, très varié et très attrayant, a obtenu un grand succès.

× × ×

C'est chose décidée : *la Nouvelle Idole*, le chef-d'œuvre de M. de Curel, passe au répertoire de la Comédie-Française. L'ouvrage vient d'entrer en répétitions.

Il aura pour interprètes : M. de Férandy, Mme Barteț, Mme Lara, Mlle Bovy et M. Alexandre.

La Nouvelle Idole a toujours trouvé, on le sait, auprès du public bruxellois, un succès enthousiaste. Jouée au théâtre Molière peu après la création à Paris, chez Antoine, elle eut cinquante-cinq représentations consécutives. Plus tard, les brillantes reprises qu'en donna M. Reding, au théâtre du Parc, suscitèrent le même enthousiasme.

× × ×

Selon une tradition constante, le théâtre grand-ducal de Weimar a consacré les deux journées de Pâques à la représentation des deux parties du *Faust* de Gœthe, accompagnées par la musique de notre compatriote Edouard Lassen.

Un peu d'immortalité

On s'est étonné quelquefois de l'empressement avec lequel certains grands comédiens consentaient à jouer pour le cinématographe. On a déploré ce que l'on considérait comme une complaisance inspirée par le seul désir de gagner de l'argent.

N'y a-t-il pas à cet empressement une autre cause? Les comédiens n'obéiraient-ils pas au désir de se survivre?

Je me suis demandé cela hier, en lisant une affiche de théâtre cinématographique. Elle annonçait l'adaptation de la pièce fameuse de Feydeau : *Monsieur chasse*. Et parmi les interprètes figurait Lucy Jousset. Or, ce nom, je venais de le lire dans les journaux de Paris; ils annonçaient, ces jours derniers, la mort de cette toute jeune actrice enlevée par une phtisie galopante. Et voici que l'on pouvait voir, dans un de ses rôles, la jeune femme enterrée la veille; on pouvait admirer sa jeunesse, sa grâce, apprécier son talent, tout au moins certains aspects de son talent.

Cela m'a paru tout d'abord un peu cruel; il m'a semblé que le spectacle devait avoir quelque chose de douloureux, surtout en ce cas-ci, où l'on voyait rire la morte. Et puis, j'ai réfléchi : sans doute la pauvre comédienne, si elle avait prévu sa fin, eût-elle été heureuse de savoir que subsistait d'elle une image animée et aimable, une image en laquelle on pût admirer la beauté et le talent qui allaient disparaître. Et sans doute les acteurs ont-ils compris que le cinématographe leur apporte un peu d'une immortalité que, jusqu'à présent, ils ne pouvaient conquérir. C'était l'infériorité de leur art : de tous leurs efforts il ne restait rien, rien dont pût juger la postérité. Seul demeurait le souvenir de leur nom; et comme aucune œuvre durable n'attestait la valeur de ce nom, il devait rapidement s'effacer. De Talma, de Rachel, les hommes d'aujourd'hui ne savent rien que ce qu'en on dit leurs contemporains. Et si vraiment ils eurent du génie, ce que ce génie créa s'évanouit en naissant.

Il est certain qu'à cette infériorité le cinématographe a apporté un remède. Remède insuffisant, je le veux bien, puisque le film ne fixe que le geste et l'expression du visage, et puisque le phonographe ne donne encore qu'une reproduction imparfaite de la voix. Tout de même, il y a là, pour le comédien, une conquête. Une grande part de son effort est désormais assurée de vivre. Sans nul doute, un film montrant Sarah Bernhardt dans *Phèdre*, s'il existe, suscitera dans cinquante ans une vive curiosité. Songez à l'attrait qu'exercerait aujourd'hui celui qui nous montrerait Mlle Mars ou Frédérick-Lemaître.

Les comédiens, jusqu'à présent, n'avaient pas même la ressource de revivre, comme le peuvent faire les autres artistes, leur passé. On a souvent raillé ceux qui, évoquant les souvenirs de leur carrière, concluent en disant : « Si vous m'aviez vu!... » Il y a dans ces mots une mélancolie, le regret de l'impuissance à conserver quelque chose du labeur d'une vie. L'écrivain, le peintre, le musicien gardent leurs œuvres, peuvent revoir en elle leur jeunesse et l'éclat des jours de victoire. C'est un peu de tout cela qu'apporte au comédien le cinématographe.

Ce sera pour lui, il est vrai, parfois un peu cruel encore. Le vieil écrivain, en relisant un livre de ses débuts, le peintre, le musicien, devant une œuvre de leur passé, peuvent espérer disposer toujours des forces dont était jadis animé leur talent. Mais imaginez donc l'impression qu'éprouvera la comédienne de soixante ans devant le film en lequel elle se reverra quarante ans plus tôt, au temps où parmi les éléments de son art figurait la séduction de la jeunesse, de la beauté; imaginez le père noble contemplant le jeune premier qu'il fut. Combien de fois l'acteur verra passer sur l'écran l'ombre insaisissable de puissances perdues, irrévocablement! Il paiera douloureusement la rançon du peu d'immortalité qui lui est, enfin, promise.

GUSTAVE VANZYPE.

Notes de la semaine

Le Sénat de Belgique a offert, mardi dernier, un spectacle émouvant et réconfortant, qui ne manquait vraiment pas de noblesse.

Sam Wiener, on le sait, appartenait à l'opposition, dont il était l'un des chefs.

Or, il s'est passé ceci : Non seulement l'éloge funèbre du défunt a été prononcé éloquemment par ceux dont il avait été l'adversaire comme par ses amis, — il y eut des paroles vraiment belles, s'élevant très haut au-dessus des querelles politiques, dites par le baron de Favereau, le ministre Berryer et M. Alexandre Braun, — mais, avec l'assentiment unanime de l'assemblée, M. Hanrez lut le discours que Sam Wiener avait préparé, qu'il devait prononcer, contre la loi scolaire. Et ceux qui défendent cette loi écoutèrent respectueusement la voix de ce mort, qui pourtant les combattait.

Dans ce journal qui ne fait point de politique, on peut cependant admirer la beauté de cet hommage rendu par des hommes politiques faisant taire tout à coup leurs opinions et leurs passions.

× × ×

Notre époque a vraiment tous les raffinements. Il fut un temps — il n'est pas loin de nous — où l'on dansait un nombre restreint de pas, toujours les mêmes. Quelles que fussent les modes dans le vêtement féminin, qu'elles imposassent la crinoline ou la robe fourreau, on dansait la polka, la valse, la schottisch, la mazurka.

Aujourd'hui, les goûts sont plus subtils, nous avons un plus grand souci d'esthétique et de logique aussi. C'est, en effet, au nom de la logique et de l'esthétique que les maîtres de danse, réunis en congrès à Paris, ont adopté, par un vote solennel, le ta-tao. On devra danser l'hiver prochain le ta-tao. Et l'on daigne nous expliquer pourquoi : La mode, pour la toilette féminine, est de plus en plus asiatique; elle est persane, elle sera bientôt thibétaine. L'unité d'impression exige donc une danse asiatique et hiératique. Le ta-tao, vieux pas chinois, avec des mouvements lents des coudes et des avant-bras, satisfait à ces desiderata. Les maîtres de danse l'ont choisi.

Pourvu que l'an prochain ils n'imposent pas aux danseurs l'immobilité du fakir.

× × ×

Nous parlions l'autre jour, à propos des recherches sur le vieilles danses locales en France, de l'ancienne danse de Jans Smith, que les femmes de la Sint-Sebastiaansgilde de Haeren dansèrent sur la Grand'Place en 1905.

Sait-on qu'il existe encore à Gand une vieille confrérie de danseurs dont l'origine remonte bien loin et qui est intitulée *de Lochte Gentenaars* (les Gantois légers)? Ils pratiquent encore le *flikker* classique, et sur de vieux airs populaires joués par un petit orchestre que mènent un violon et un flageolet, dansent des pas de quatre, des pas de deux et des « cavalier seul » d'une naïveté touchante. Nous avons vu là des vieillards ayant passé la soixantaine et qui, pour l'amour de Terpsichore, tenaient encore leur partie dans le quadrille.

Il y a quelque cinquante ans, lors de la grande foire — qui fut unique — organisée par le Comité de la presse au Champ des Manœuvres, aujourd'hui le Parc du Cinquantenaire, les *Lochte Gentenaars* vinrent donner une séance sur le théâtre en plein air installé à la foire.

Chaque année, à la kermesse de Gand, le deuxième lundi de juillet, ils se produisent en public au Marché au Bétail. En ce temps d'exhumation de choses anciennes, ce peut être intéressant pour les amateurs de chorégraphie.

× × ×

La semaine dernière est mort, à Bruxelles, le doyen des instituteurs de la ville, M. J.-B. Aebly. Il était âgé de quatre-vingt-sept ans et avait parcouru toute sa carrière dans les écoles du quartier de la rue Haute. Il y était très populaire, bien qu'il eût pris sa retraite depuis longtemps.

M. Aebly était poète : il avait été lauréat des jeux floraux à Toulouse et avait reçu l'églantine d'or de Clémence Isaure. C'était un très brave homme, qui rimait honnêtement des vers, dont il n'imposa à personne la lecture. Il y célébrait l'école et l'enfance et il avait conservé dans l'allure et le visage comme un reflet du temps de Béranger.

× × ×

Anvers a fait à Louis Van Calster des funérailles solennelles.

Personnalité de haut relief, le défunt occupa dans le monde du barreau, du journalisme, du théâtre, une place considérable. Pendant trente et un ans sa verve terrible s'exerça dans la correspondance anversoise de *la Chronique*, aux dépens des politiciens incapables qui ne lui pardonnaient pas de se mettre au travers de leurs petites combinaisons, et encore de voir clair, mieux qu'eux, dans la politique. Dans *le Journal d'Anvers*, dont il était le rédacteur en chef, il se fit bientôt une clientèle de lecteurs considérable. Il était plein d'esprit, tout ensemble du plus gros et du plus fin, et il abondait en anecdotes. Il avait un tour charmant pour les raconter. Non seulement il amusait, mais il avait aussi le don suprême d'émouvoir. Tel il était à la barre, enjoué et pathétique, à la fois plein d'émotion et de causticité, tel il était dans ces chroniques étincelantes.

Il fut, au début de sa carrière, juge suppléant et professeur de droit constitutionnel à l'École normale de Lierre. Il occupa aussi de hauts grades dans la garde civique. Mais il n'ambitionnait qu'un titre : avocat, qui est synonyme d'indépendance. Il transportait cette même humeur indépendante dans le journalisme. Elle lui valut des duels, un nombre incalculable d'affaires et encore plus d'ennemis. Mais il eut des amis aussi, très dévoués et pour qui il se dévouait corps et âme. Ceci le consolait de cela. Il avait d'ailleurs une sereine philosophie, où entrait pour une large part le mépris des hommes, mais sans misanthropie. Il n'y avait pas plus joyeux vivant que lui.

Le monde du théâtre l'attirait tout particulièrement. Lui-même signa en collaboration une revue de fin d'année qui eut, à Anvers, un énorme succès. Directeurs et artistes recouraient volontiers à ses conseils; il apaisait les conflits les plus aigus et savait, comme pas un, panser les blessures d'amour-propre. Sa critique, parfois vive, mais toujours enveloppée, était juste. Aussi était-il très estimé, arbitre incontesté pour tout ce qui concernait le théâtre à Anvers.

C'est une voix émouvante qui s'est tue, une belle intelligence qui s'est éteinte.

X. X.

Echos de Paris

Jeudi.

La question de l'Odéon n'a pas fait un pas depuis huit jours. Le ministre de l'instruction publique, M. Viviani, est occupé de sa propre réélection dans la Creuse. La solution de l'affaire de l'Odéon ne viendra qu'après; et « après » veut dire : dans la quinzaine qui suivra le 26 avril.

En attendant, c'est l'État qui régit le théâtre; et c'est là une charge dont il se passerait volontiers, car chaque soirée coûte de 2,000 à 2,500 francs au budget. Si cette régie dure un mois — et rien n'autorise à supposer qu'elle n'atteindra pas cette limite, — il faudra trouver 60,000 francs parmi les ressources très restreintes du ministère de l'instruction publique et du sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts. Car ce ne sont pas les spectacles annoncés qui semblent devoir combler le déficit. On cherche le moyen élégant pour fermer l'Odéon. Déjà les artistes ont été prévenus que tous les engagements étaient résiliés d'office par cas de force majeure. Restent les figurants, les machinistes, les électriciens; ceux-là, l'État les craint. Comment se débarrasser d'eux sans les faire crier? On ne peut pas résilier leurs contrats à une époque où les élections sont si proches; on ne peut pas les payer sans les faire travailler. Cruelle, cruelle énigme, comme dirait M. Paul Bourget...

× × ×

En attendant, l'auréole d'Antoine s'élargit dans la presse; les articles pleuvent où est vanté le grand effort d'art accompli par l'ex-directeur; et les plumes pleurent sur l'anéantissement de tant de belles soirées passées, présentes et futures. Mais, par un phénomène singulier, au fur et à mesure que

La Mson DUDICQ
CHEMISIER-TAILLEUR-CHAPELIER
EST TRANSFÉRÉE DE
l'Avenue de la Toison d'Or, 52
A LA
RUE ROYALE, 25
(Ancienne Maison G. WATRIGANT)
67 Téléphone A 340

AMEUBLEMENT :-: :-:
TAPISSERIE - DÉCORATION
DIEUDONNÉ
29, avenue de la Toison d'Or
101 BRUXELLES

JOAILLERIE — BIJOUTERIE — HORLOGERIE
LAGRANGE Frères
FABRICANTS
49, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
RÉPARATIONS ET TRANSFORMATIONS
BIJOUX SUR COMMANDE

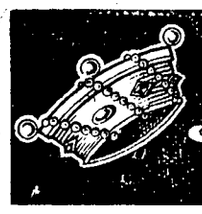
Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite
Peussens
RUE DU
Gouvernement
Provisoire, 12
BRUXELLES
PARIS
SUCCURSALE :
2, quai des Salines, TOURNAI 53

M. NORDMANN.
BRUXELLES.
AVENUE DE LA TOISON D'OR 52.
TÉLÉPHONE: A 8630.
AMEUBLEMENT.
INSTALLATIONS.
OBJETS D'ART.
RAUMKUNST.
MARQUE DÉPOSÉE. SPÉCIALITÉ:
LE CONFORT MODERNE.

Mme SERVAIS
30, r. Defacqz
(Av. Louise)
Précédemment :
1, rue de l'Association
48
MASSAGE
Consultations
de 2 à 5 heures
Enlève l'embonpoint des personnes, sans régime, sans rien changer à leurs habitudes, rien que par le massage.

Cures d'air, de repos et d'isolement
Traitement de la NEURASTHÉNIE
et des maladies de la nutrition
CONVALESCENCES
INSTALLATIONS PARFAITES D'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE ET D'HYDROTHÉRAPIE. — COURANTS DE HAUTE FRÉQUENCE. — MASSAGES VIBRATOIRES ET MANUELS. — RAYONS X. — DOUCHES D'AIR CHAUD. — ETC.

SUPERBE PARC DE 5 HECTARES
Notice illustrée et renseignements gratuits.
Ecrire LE MEMABILE, Florenville-s Semois,
Centre de villégiature dans une contrée ravissante, pittoresque et très saine, à 300 m. d'altitude.


PARFUM NOUVEAU
Baronnie
GELLÉ FRÈRES PARIS
80

La OUATE THERMOGÈNE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

cette auréole s'agrandit dans les journaux, elle diminue parmi les fonctionnaires des Beaux-Arts; car chaque jour amène sa surprise sur la gestion de ce pauvre Odéon.

L'autre jour, au contrôle, s'est passée une scène inénarrable. On jouait *l'Artésienne*; arrive un quidam qui vient mettre saisie sur la recette. De quel droit? lui demande-t-on. Et le quidam exhibe un papier en bonne et due forme, d'où il résulte que depuis deux ans les recettes de *l'Artésienne* (la seule œuvre qui fasse argent à l'Odéon, soit dit en passant) étaient vendues à M. X..., qui avait avancé à Antoine une certaine somme rondelette en échange de cette cession. Le porteur de cette missive, écrite sur papier timbré et enregistrée, fut éconduit avec tous les honneurs dus à son rang; car si l'on peut saisir la recette d'un théâtre subventionné, tous droits tombent lorsque c'est l'État lui-même qui gère son théâtre.

Telles autres recettes que je pourrais nommer ont été hypothéquées de la même façon.

Et puis, il y a aussi des abonnés qui, ayant versé leur abonnement au commencement de la saison, entendent en avoir pour leur argent.

Comment les remboursera-t-on?

En un mot, le pauvre Antoine, traqué de toutes parts par les besoins d'argent de son théâtre, — car il n'a pas employé un centime pour ses propre besoins, — a eu recours à tous les moyens mis en exercice par les directeurs aux abois. Les fonctionnaires des Beaux-Arts vont-ils entrer en conflit avec l'opinion qui est reflétée par les journaux? On se le demande.

× × ×

Et voilà pourquoi la question de la nomination du successeur d'Antoine est très grave. Nommer un homme de lettres, c'est bien; mais qui paiera l'exploitation très lourde du théâtre? Nommer un industriel fortuné, c'est compromettre à l'avance le renom littéraire de l'Odéon, c'est le lancer dans les pires aventures.

Aussi les candidatures les plus fantaisistes se donnent-elles libre cours.

Voici la situation exacte des concurrents en présence :

M. Émile Fabre, qui semble l'homme de lettres le plus susceptible de succéder à Antoine, n'a point les capitaux nécessaires pour gérer l'Odéon; il ne les a pas et il éprouve quelque difficulté à les trouver. M. Habrekorn, ex-directeur du Divan Japonais, un petit boui-boui de Montmartre, et de Ba-Ta-Clan, un music-hall du quartier de la Bastille, posséderait; paraît-il, les espèces « sonnantes et trébuchantes » pour payer le passif, régler les dettes criardes. Faudra voir, dirons-nous à notre tour! On est très sceptique dans le monde du théâtre sur la bonne volonté du monsieur qui de gaieté de cœur consent à apporter le fruit de son travail à la direction, même intérimaire, d'un théâtre dont les chances de gain sont rien moins que certaines.

Jusqu'ici, tenez pour comiques les candidatures de Mme Cora Laparcerie, la dame aux exhibitions; de Mme Valentine de Saint-Point, écrivain-futuriste, utopiste et un tas de choses en iste; de MM. Paul Franck, mime; Kaiser, gérant d'un cinéma; et Camille de Sainte-Croix, politicien égaré dans la littérature ou littérateur égaré dans la politique.

× × ×

Mme Sarah Bernhardt fut très embarrassée quand le printemps fut venu. M. Edmond Rostand lui avait retiré l'autorisation de jouer *la Samaritaine*. Elle demandait trois ou quatre actes à tous les échos. Le temps d'aller jusqu'au 15 mai, disait-elle, moment où je vais partir en tournée.

Et elle a trouvé *Tout à coup*, la pièce de MM. Paul et Guy le Cassagnac, œuvre sommaire, quasi cinématographique. Mais ira-t-on jusqu'au 1er mai avec *Tout à coup*? C'est le début de deux jeunes auteurs très sympathiques. Oui, mais Dumas fils habille mieux: et il se pourrait bien que *la Dame aux Camélias* reparût sur l'affiche avant que le théâtre Sarah-Bernhardt ne donne asile à *la Jeunesse des Mousquetaires*, œuvre d'un jeune.

× × ×

P.-S. — Au dernier moment, on me dit que les chances de M. Emile Fabre diminuent; on aurait reproché à l'auteur de *la Vie publique* d'avoir trop tôt posé sa candidature et l'avoir joué le rôle de corbeau vis-à-vis de son ami Antoine. M. Emile Fabre se serait ému de ce reproche et aurait décidé de ne plus faire parler de lui à propos de l'Odéon.

M. Habrekorn paraît tenir la corde, puisqu'il faut avant tout trouver de l'argent, mais comme on désirerait lui trouver un coadjuteur littéraire ou artistique, immédiatement se sont présentés des candidats qui voudraient bien être le Gheusi de cet unique Isola.

De ces amateurs directoriaux M. Habrekorn consent à examiner les titres de M. Magre, poète de mérite et toulousain; de Mme Berthe Bady, qui a écrit au ministre : « Le destin réalisera-t-il mon désir que je crois légitime? Vous avez, en ce moment, Monsieur le Ministre, le visage du destin », et de M. Armand Bour, illusionniste et brave homme, qui prend ses désirs pour des réalités et le public pour un composé d'êtres aimant le théâtre en vers.

Mais si M. Habrekorn ne repousse pas en principe ces concours, il entend rester le maître, le maître souverain; le collaborateur « artiste » qu'on lui imposerait ne pourrait être son associé.

D'autre part, il y a des chances qui s'accentuent pour M. Lugné Poë, question de commandite réservée.

Il a simplement, par amour de l'art, joué plus de soixante poètes, et quelques-uns de ceux-ci, influents, lui en ont gardé, chose rare, reconnaissance. Des noms? Jammes, Claudel, Bataille, Henri de Régnier, Samain, d'autres encore, et parmi les Belges : Verhaeren, Maeterlinck, Vanzype, Spaak, Lemonnier, Mlle Duterme, du Bois.

Et financièrement, il s'est maintenu depuis plus de vingt ans.

× × ×

Vendredi.

Le tribunal de commerce a prononcé la liquidation judiciaire de la direction Antoine.

E. E.

Courrier d'Allemagne

Berlin, jeudi.

Grand émoi, cette semaine, à Berlin, parmi les admirateurs de Richard Strauss. On apprenait, en effet, que le maître vient d'acheter un grand terrain aux environs de Munich et qu'il va y faire construire une villa où il habitera désormais.

Le coup est dur pour les Berlinois; non que la vue même de Richard Strauss ait quelque chose de particulièrement ornemental, mais parce qu'un évident prestige s'ajoutait au fait que le plus grand compositeur allemand d'aujourd'hui habitait parmi nous. Mais Richard Strauss n'aime pas Berlin et il déteste les Berlinois, qu'il considère comme des pharisiens, malgré le succès qu'ils ont fait à ses œuvres. Il reste à Berlin aussi peu que possible, et bien qu'il soit « directeur général de la musique » à l'Opéra, il n'y dirige presque jamais, se contentant de conduire les dix concerts hivernaux de la Chapelle royale et, de loin en loin, une représentation de ses œuvres. Le reste du temps il voyage, ou bien il travaille dans sa villa de Garmisch.

Richard Strauss, donc, nous quitte, et ainsi Berlin est abandonné par presque tous les grands musiciens de l'Allemagne. Max Reger habite Meiningen, Pfitzner, Strasbourg, Max von Schillings, Stuttgart, Wolff Ferrari, Venise, et Schoenberg, Vienne. Nous nous contentons ici de M. Humperdinck, et de M. Jean Gilbert, l'auteur de *Puppchen*. C'est peu!...

× × ×

On attendait avec curiosité la première, au Lessing Theater, de *Rösselsprung*, de M. Rössler. M. Rössler était notoire parmi la gent dramatique d'Allemagne pour son grand succès des *Cinq Francfortois*. On pensait bien qu'il ne referait plus cette fois un chef d'œuvre; mais on était bien loin de s'attendre à un tel four. *Rösselsprung* a été un four authentique. S'il ne s'était pas agi ici d'un auteur presque déjà célèbre, on aurait sans doute été moins exigeant, mais de M. Rössler, on attendait mieux. Ajoutez que les bons camarades qui n'ont pas encore digéré la renommée mondiale et les millions que *les Cinq Francfortois* ont rapporté à leur heureux auteur étaient dans les couloirs le soir de la première et travaillaient assidûment à faire d'un succès d'estime possible, une déroute.

C'est là la rançon du succès. M. Rössler prendra sa revanche, car il n'est pas dénué d'esprit et d'adresse; et s'il veut un bon sujet de comédie, qu'il le tire donc de sa propre expérience. La rancune et l'envie de ses confrères, voilà un sujet tout trouvé. Ah! s'il était Molière! Mais Rössler n'est pas Molière, et on ne peut vraiment pas lui en faire un grief.

× × ×

La semaine de Pâques nous a valu une nouvelle première de Strindberg. C'est curieux comme les directeurs allemands s'obstinent à jouer du Strindberg alors que le public s'obstine lui aussi à ne pas aimer les pièces navrantes et crues de cet auteur si souvent nébuleux! Tout l'hiver on a essayé de galvaniser les plus faibles de ouvrages de ce grand Scandinave; on n'est arrivé à aucun résultat appréciable, si ce n'est qu'on a rasé beaucoup d'honnêtes gens. C'est toujours çà, direz-vous...

Évidemment. Mais en attendant, la caisse des théâtre demeure vide, vide, vide...

× × ×

Max Reinhardt prépare du nouveau. Il a acheté le Cirque Schumann, et dès le mois prochain il va y faire jouer de grandes pièces à grand spectacle. Max Reinhardt est extraordinairement audacieux. Cette nouvelle entreprise réussira-t-elle? Il est malaisé de le dire d'avance, mais Reinhardt est un « veinard », et cette année particulièrement il a mis constamment dans le mille. Sa mascotte, c'est Shakespeare. Grâce à ses pièces, le Deutsches Theater a fait le maximum tout l'hiver.

Au Cirque, pour son spectacle d'ouverture, Reinhardt va jouer *le Miracle*, qu'il mit en scène, il y a deux hivers, à l'Olympia de Londres.

René Feibelman.

La Vie à Londres

Jeudi.

L'événement de la dernière semaine est le mariage de la célèbre tragédienne Mme Patrick Campbell, la Sarah Bernhardt de l'Angleterre.

Mme Patrick Campbell, qui avoue quarante-sept ans, est née à Londres d'un père d'origine irlandaise, M. John Tanner, et d'une mère italienne, Louise Romanini. Ce mélange de races explique la nature complexe de son talent. Elle fit, du reste, d'excellentes études artistiques et littéraires à Brighton et à Paris et obtint la distinction enviée d'un *scholarship* à l'École de Musique de Guildhall, ce qui correspond plus ou moins à un prix au Conservatoire.

Mme Patrick Campbell était entrée au théâtre en 1885. Ce fut sa création de *la Seconde Madame Tanqueray* au Saint-James Theatre (1893) qui consacra sa réputation. Depuis, elle a parcouru une brillante carrière. Ajoutons qu'elle est toujours très belle et d'une élégance incomparable.

A l'âge de dix-sept ans elle avait épousé un gentleman écossais, M. Patrick Campbell, qui, plus tard, prit du service lors de la guerre du Transvaal et fut honorablement tué à l'ennemi.

De cette union est issu un fils, aujourd'hui au théâtre.

Le nouvel époux de la grande actrice est M. George Cornwallis West, fils du colonel William Cornwallis, lord-lieutenant du Denbighshire. Sa mère, née Fitz-Patrick et apparentée aux marquis de Headfort, appartient à l'une des nombreuses familles qui prétendent descendre des anciens rois d'Irlande. Il y a quelque quarante ans, elle était l'une des deux beautés qui se disputaient la palme à la petite Cour du prince de Galles, à Marlborough House : l'autre était la non moins admirée Mme Langtry. Quant aux Cornwallis West, ils descendent des comtes Delawarr dont la généalogie comme pairs est établie depuis 1294, et, plus loin encore, se rattachent aux antiques princes gallois, les Llewellyn et consorts, qui furent détrônés par Edouard Ier.

Les deux filles de M. et Mme Cornwallis West, très jolies et très bien douées, ont fait des partis superbes. L'aînée a épousé le jeune prince de Pless, altesse sérénissime et l'un des plus grands seigneurs de l'Allemagne. Et veuillez remarquer que le mariage a été conclu comme absolument *ebenbürtig*, avec le plein consentement du kaiser et de la famille, de sorte que la ci-devant Miss Cornwallis West s'est du coup trouvée assimilée aux princesses de sang royal. A cela du moins lui auront servi les moyenâgeux monarques dont elle est issue. Un roi est un roi, fût-il le Roi des Montagnes.

D'aucuns trouvent que sa sœur a encore mieux réussi : elle est mariée au duc de Westminster, l'homme le plus riche de toute l'Angleterre. Et pas le moins aimable.

George, lui, a trente-neuf ans et a déjà été marié. Il s'était, au collège, très lié avec un de ses condisciples, Winston Churchill, le ministre actuel de la marine, dont la mère (veuve du fameux homme d'état lord Randolph Churchill) était alors dans tout l'éclat de sa beauté. Le jeune George en tomba amoureux et l'épousa au sortir de l'Université, bien qu'elle eût le double de son âge. Le mariage ne fut pas heureux et s'est terminé récemment par un divorce.

Aux termes de la loi, une personne divorcée ne peut se remarier qu'au bout de six mois. Au jour et à l'heure mêmes où expirait le délai, M. George Cornwallis West et Mme Patrick Campbell comparaissaient devant le registrar de Kensington et en deux minutes étaient unis.

Le secret avait été admirablement gardé. Il n'y avait personne, sauf un malencontreux photographe, qui, vainement, essaya de braquer son kodak. Le marié, sautant sur lui, lui arracha l'appareil des mains et l'emporta en triomphe.

Bonne nouvelle pour les admirateurs de son merveilleux talent : Mme Patrick Campbell compte rester au théâtre et a déjà repris les répétitions du *Pygmalion* de Bernard Shaw, qui va passer à Her Majesty's très prochainement.

× × ×

Lundi 20 s'ouvre la saison de Covent Garden par *la Bohème*, avec le prestigieux ténor Martinelli et Mme Melba, Mimi de cinquante et un ans et toujours applaudie.

Puis viendront *Manon Lescaut* de Puccini et, sous la direction de M. A. Nikish, *Parsifal* et trois séries du cycle des *Niebelungen*.

Vers la mi-mai, rentrée de Caruso.

Comme nouveautés, des œuvres italiennes : *L'Amour des Trois Rois* de M. Montemezzi, et *Françoise de Rimini* de M. Zandonai.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

Nous avons publié, il y a quelque temps déjà, le programme des fêtes organisées à Bruxelles en l'honneur du roi et de la reine de Danemark.

Ajoutons aujourd'hui que la revue réunira dix mille hommes, qu'elle sera passée, probablement, par les deux souverains, à l'avenue de Tervueren et que le défilé se fera devant le palais de Bruxelles, où se tiendront au balcon les deux reines et les jeunes princes.

Le lieutenant général Ruwet, le major d'état-major Baltia et le capitaine commandant baron de Blommaert seront attachés à la personne du roi de Danemark.

× × ×

LL. AA. RR. le Duc et la Duchesse de Vendôme ont quitté leur château de Cannes pour se rendre à Rome.

S. A. R. la Princesse Stéphanie de Belgique et son mari, le comte Lonyay, ont quitté aussi la Côte d'Azur.

Ils comptaient faire un séjour en Belgique; mais la santé du comte a exigé une cure à Wiesbaden.

× × ×

S. Exc. M. Barros Moreira, le nouveau ministre du Brésil près la Cour de Belgique, est arrivé mardi à Bruxelles, venant de Paris.

× × ×

Le colonel Parke, attaché militaire des États-Unis d'Amérique, ayant été rappelé par son gouvernement, quittera Bruxelles prochainement. Il retournera directement à Washington, où on lui assignera un régiment.

Le colonel est enchanté de son séjour en Belgique, où il laisse avec regret de nombreux amis.

Sa famille restera encore à Bruxelles quelques mois dans sa résidence du Rond-Point de l'avenue Louise, jusqu'à ce que le colonel soit complètement fixé dans son nouveau poste.

× × ×

S. Exc. M. Mousiet Sadoullah bey, qui vient d'être nommé ministre de Turquie à Bruxelles, est très prochainement attendu ici.

Il est un des fils de Sadoullah pacha, qui fut ambassadeur de Turquie à Vienne. Il a épousé la sœur de Saïd Halim, grand vizir.

Il y a quelques jours, le ministre de Belgique à Constantinople et la baronne Moncheur ont donné un dîner en son honneur, en l'hôtel de la légation. A ce dîner assistaient le grand vizir, de nombreux membres du corps diplomatique et des personnalités ottomanes.

× × ×

Le colonel Potocki vient d'être nommé attaché militaire de Russie à Bruxelles, en remplacement du colonel Agapéiew, appelé à d'autres fonctions.

× × ×

Le comte Philippe d'Oultremont, secrétaire de légation à La Haye, et la comtesse Philippe d'Oultremont sont retournés à La Haye, après un court séjour à Bruxelles.

× × ×

Le secrétaire de la légation du Japon, M. Chiyuki Yamanaka, est transféré à Stockholm. Il quittera Bruxelles prochainement.

× × ×

Le chevalier Ernest de Ghellinck d'Elseghem Vaernewyck, secrétaire de légation à Luxembourg, a été mis en disponibilité sur sa demande.

× × ×

M. Georges Louis, ancien ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg, est à Bruxelles depuis jeudi.

× × ×

A Rome est arrivé, il y a une quinzaine de jours, pour y passer la Semaine Sainte, S. G. Eduardo Maldonado, évêque de Funja, en Colombie.

Le prélat est l'oncle de S. Exc. M. Maldonado, chargé d'affaires de Colombie à Bruxelles.

La famille Maldonado est une des plus anciennes parmi les familles nobles d'Espagne. Les armes lui furent données en 1280 par Philippe III de France. Un Maldonado suivit Charles-Quint en Flandre.

× × ×

M. Jules Brunet, directeur général du commerce et des consulats, vient d'être chargé d'une mission commerciale dans les pays balkaniques, à l'effet d'inspecter des postes consulaires et d'étudier les moyens de trouver de nouveaux débouchés à notre expansion économique.

L'absence de ce distingué fonctionnaire sera de deux mois.

× × ×

L'exposition intérieure que le *Bon Marché* organise lundi et mardi prochains, en vue du concours hippique, promet d'être sensationnelle. En effet, nos élégantes pourront admirer les toutes dernières créations en costumes tlous et tailleur, créations présentées dans un cadre merveilleux, et, comme pour saluer la saison des fleurs..., toutes les dames seront gracieusement fleuries.

× × ×

Le corset de luxe à un prix raisonnable

Suzanne Jacquet de Paris

Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.

BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold. 39

14, AVENUE LOUISE, 14
158

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES
154

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA GRANDE DUCHESSE MARIE-THÉRÈSE
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental 28

HEURE EXQUISE!

Il y a vraiment dans l'existence des moments délicieux, tel par exemple celui où l'on entend de l'excellente musique dans son home, à la ville ou à la campagne. Mais cela est souvent fort difficile lorsque parmi vous il n'y a pas de bon exécutant. Aujourd'hui, grâce au merveilleux **Piano-Reproducteur "MELODIA"**, toute personne peut devenir immédiatement un grand virtuose du clavier et jouer tous les genres de musique sans en avoir jamais appris une note!... Il suffit de placer un rouleau de musique perforée dans le piano, de faire manœuvrer les pédales et de se servir des manettes spéciales permettant de *nuancer suivant son sentiment personnel*. Vous pouvez ainsi exécuter, sans aucune fatigue, tous les morceaux de musique classique et moderne, accompagner des chanteurs, des violonistes, etc., et au besoin faire danser les derniers tangos, maxixes et furlanas.

Le Piano-Reproducteur "MELODIA" *peut également fonctionner au moyen de l'électricité; il est le seul piano-player possédant la combinaison des pédales et de l'électricité réunies. Les nuances peuvent se faire automatiquement ou à la main.*

Allez entendre le **Piano-Reproducteur "MELODIA"** à la

MELODIA COMPANY
dans ses nouveaux magasins, 43, AVENUE DE LA TOISON D'OR, BRUXELLES
(Même maison à PARIS, 39, rue La Boétie) 65
Facilités de paiement — Location — Vente — Abonnement à la musique perforée
Le catalogue de luxe B est envoyé franco sur demande

RESTAURANT SAVOY
TOUT PREMIER ORDRE
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
27-29, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.

USINES :
Rue Bara, 6
CUREGHEM
Rue du Moulin, 117
FOREST

Nettoyage de toilettes de ville et de soirée
TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie
45

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

BRICQUET Sœurs
Corsets -- Ceintures
49, rue de Stassart
BRUXELLES
166

Grands Vins de Champagne
MOËT & CHANDON
CHANDON & Co Srs
ÉPERNAY
Maison fondée en 1743
Grands Vins de Bordeaux
A. DE LUZE & FILS
BORDEAUX
Agent général : Aug. FIÉVÉ, 80, pl. de Meir, Anvers
138

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET.

LES NOUVEAUTÉS POUR LA SAISON
SONT ARRIVÉES
GEORGES
TAILLEUR
43, RUE FOSSÉ-AUX-LOUPS, 43
Tél. B 4000 BRUXELLES
91

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts et de nombreux baigneurs y séjournent déjà fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la reine des villes d'eaux.

× × ×

Corsets — Maison DEBROUX — Jupons
5A, rue du Congrès, 5A. — Téléphone A 8503.
(Anciennement : 204, rue Royale).
Vogue toujours croissante des corsets en tricot et tricot élastique; ligne idéale et souplesse incomparable.

× × ×

Le « Vert Galant » et le « Friquet » sont les deux modèles à succès de la maison Jeanne Breckpot, 138, rue Royale, fournisseur de S. A. I. la Princesse Napoléon et de S. A. R. la Duchesse de Vendôme.

× × ×

Ceux de nos lecteurs qui désireraient se procurer les volumes de l'annuaire *La Noblesse Belge* publiés de 1889 à 1900, sous la direction de feu le colonel de Patoul, peuvent s'adresser à cette fin, 4, boulevard Dolez, à Mons.

× × ×

Tailleur d'été depuis 100 francs.
Robes soie depuis 95 francs.
L. DELBOVE, couturier, 28, rue de la Limite, Bruxelles.
A tout achet. M. Delbove offre grat. un abonnement à *l'Éventail*.

× × ×

Cadeaux de mariage. Bronzes de Barbedienne. Petits meubles.
Toutes les grandes marques d'art. Tous les prix.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

A Bruxelles a été célébré, le 16 avril, le mariage de Mlle Renée de Cannart d'Hamale, fille de la douairière Léon de Cannart d'Hamale, petite-fille du lieutenant général le Maire, avec le baron Jacques Chaulin, de Paris.

× × ×

Le mariage de Mlle Yvonne Costermans, fille de M. Henri Costermans, directeur au ministère des affaires étrangères, et de Mme, née Brassine, avec M. André Soucy, ingénieur, fils du lieutenant-colonel et de Mme Clément Soucy, sera célébré à l'hôtel de ville de Bruxelles, le jeudi 23 avril. La cérémonie religieuse aura lieu immédiatement après, à l'église paroissiale de Sainte-Gertrude, à Etterbeek.

× × ×

Le 23 avril sera célébré, à Bruxelles, le mariage de Mlle De Pauw avec le lieutenant Van Dooren, officier au 1er régiment des lanciers à Namur.

× × ×

Le 29 avril sera béni, en l'église Saint-Philippe du Roule, à Paris, le mariage du comte Albert de Villegas de Saint-Pierre-Jette, attaché de légation de S. M. le Roi des Belges, fils du comte et de la comtesse de Villegas de Saint-Pierre-Jette, avec Mlle Elisabeth de Botmiliau, fille du comte et de la comtesse de Botmiliau, petite-fille de la marquise de Maleissye, douairière.

× × ×

Mardi 26 mai sera célébré le mariage de Mlle Suzanne Du Monceau de Bergendal, fille du comte Georges Du Monceau de Bergendal, avec M. Paul Bellefroid, ingénieur, fils de M. Bellefroid, directeur des établissements de la Vieille-Montagne.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Alice Devadder avec M. Pierre Kersten, ingénieur.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

M. et Mme Albert Joos de ter Beerst font part de la naissance, à Bruges, le 2 avril, d'une fille appelée Marie-Thérèse.

La noblesse a été concédée le 7 août 1827 à François-Léonard-J. Joos de ter Beerst, né à Bruges en 1779, y décédé en 1858.

Armes : D'argent à la bande d'azur chargé de quatre couronnes d'or, accompagné en chef et en pointe d'un gland d'or, tigé et feuillé de sinople. Heaume : Couronné. Cimier : Un lévrier d'argent naissant et regardant, colleté d'un collier de gueules et annelé d'or. Supports : Deux lévriers d'argent regardant, colletés d'un collier de gueules bordé et annelé d'or.

Le baron et la baronne Robert de Broqueville font part de la naissance d'un fils.

× × ×

Le lieutenant et Mme Fernand Kervyn de Meerendré font part de la naissance d'un fils, Guy.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Hôtel Métropole. Tea Room. Concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Le Select-Pathé, porte de Namur, se tient à la hauteur de sa bonne renommée pour ses spectacles inédits. Au programme de cette semaine figurent Mlle Robinne et M. Alexandre, les artistes tant appréciés de la Comédie-Française, dans *la Jolie Bretonne*, comédie sentimentale interprétée de façon impeccable ! Le joyeux comique Prince dans *la Rançon de Rigadin*. *Le Pathé-Journal*, toujours si bien goûté, relate les événements du monde entier. Bref, un programme des mieux choisis, et qui contentera certainement les plus difficiles.

× × ×

Hirsch & Cie, Bruxelles.
Rayon de lingerie. Spécialité de trousseaux.

× × ×

Si vous voulez vous débarrasser de vos cors aux pieds, durillons, œils-de-perdrix, n'employez que « La Feuille de Saule » de A. Gilbert. 1 fr. 25 franco, pharmacie Pelerin, 20, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

× × ×

Papeterie de luxe. — Objets d'art pour cadeaux.
Maison Schaar, 8, rue Ernest-Solvay.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles.
A partir du 26 courant : Toilettes de concours hippique.

× × ×

Salle particulièrement brillante, le 17 avril, à la Monnaie, pour la quatorzième représentation des vendredis mondains. On donnait *la Bohème* et *Paillasse*.

Nous avons reconnu : S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, S. Exc. le ministre de la République Argentine et Mme Blancas et leurs filles, S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro-Costa, S. Exc. le ministre du Chili, Mme Huneeus et leurs filles, S. Exc. le ministre des Pays-Bas et Mme de Weede et leur fille, le conseiller de la légation de France et Mme de Fontarce, le premier secrétaire de légation de la République Argentine et Mme Campbell, M. Sven Harold Poussette, attaché de la légation de Suède; princesse Ernest de Ligne et sa fille, comte et comtesse A. Apponyi, comte et comtesse Henri de Baillet-Latour, comtesse Jean de Merode, baron et baronne Jacques de Rosée, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy et leur fille, comte et comtesse de Castellane, comte et comtesse Albert du Chastel, comtesse de Chabannes, comtesse Louis de Baillet-Latour, Mme Hynderick de Theulegoet, comte et comtesse Georges Cornet de Peissant, Mlle Villiers, chevalier et Mme Paul de Borman, baron et baronne de Rosée, baronne de Beeckman, Mlle Pauline de Roest d'Alkemade, M. et Mme Georges de Bauer, M. et Mme Karl de Burlet, M. et Mme Emile Ernst, Mme de Lantsheere et sa fille, Mme Jean van Hoegaerden, baron et baronne de Laveleye, Mme Leguerrier et sa fille, M. et Mme Alfred van den Corput, baron et baronne Greindl, major et Mme Visschers, comte et comtesse de Ficquelmont, M. et Mme Van Dievoet, Mme R. Storms, Mlle Henrot, M. et Mme Hirschberger et leur fille, M. et Mme Carlier, Mlle Huart, M. et Mme Paul Anspach, baronne van der Straten-Solvay et ses filles, Mlles Cerf.

Comte L. Cornet de Ways-Ruart, comte L. d'Ursel, chevalier Edouard de Selliers de Moranville, baron F. de Woot de Trixhe, MM. Fernand de Villers Grandchamps, baron Geor-

CORSETS DE LUXE
MEES
49
rue de l'Arbre-Bénit
BRUXELLES
—o—
Nos maillots en jerseys inédits, créés pour le printemps prochain, jouiront parmi les mondaines, de la même vogue que nos ceintures, lancées l'hiver dernier en vue de la mode actuelle.
82

Paris
CLARIDGE'S
HOTEL
La maison la plus confortable du monde.
Grande piscine de natation, Bains turcs, etc.
AVENUE DES CHAMPS ÉLYSÉES (Près du Rond Point)
OUVERTURE
12 MAI 1914

EAU DE JEUNESSE
JANE HADING
POUDRE ET PARFUM
(AUX ROSES D'ORIENT)
JANE HADING
Beauté, Fraîcheur & Charme éternel
Dépôt général : Jean SCHUTZ
138, rue Joseph Brand, Bruxelles
97

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Rue Neuve — Vaxelaire-Claes — Bruxelles
Au Bon Marché
Lundi 20 Avril,
Journée des
Soieries
Demandez nos Catalogues spéciaux
E. DROT

BLANC - AMEUBLEMENT

QUALITÉ - ÉLÉGANCE - BON MARCHÉ

LA GRANDE MAISON DE BLANC -- BRUXELLES

TISSE UNE GRANDE PARTIE DE SES TISSUS - CONÇOIT ET FABRIQUE TOUS SES MEUBLES ELLE-MÊME

ges de Roest d'Alkemade, Albert de Villers Grandchamps, vicomte Guillaume de Spoelberch, Etienne Vergote, Jamart, Guillon, comte Guy de Beauffort, etc.

× × ×

Malgré l'augmentation de prix qui a également atteint le Bouillon Oxo, le bouillon préparé au moyen de ce produit revient encore deux fois meilleur marché que le bouillon que l'on fait soi-même.

× × ×

Vendredi dernier, la première de *Servir*, au théâtre du Parc, avait réuni une chambrée complète, parmi laquelle nous avons reconnu : S. Exc. le ministre du Chili et Mme Huneeus, comtesse Horace van der Burch, Mme de Penaranda, M. et Mme de Hardy de Beaulieu, notaire et Mme De Tiège, M. et Mme Rigaux de Samblancx, M. et Mme Guisguand, M. et Mme Bonnehill, M. et Mme Stevens, Mme Ramaeckers, M. et Mme Hector de Backer, M. et Mme Ch. Charlier. M. et Mme Tassel, M. et Mme E. Keym, M., Mme et Mlle Guidé, Mme De Leener, Mlle Dachsbeck, M. et Mme Van der Elst, Mme et Mlle Riche, Mlle J. La Bruyère, M. et Mme Mellström-Horta, M. et Mme Camille Clerckx, M. et Mme P. Dykmans, M. et Mme Custor.

MM. général Michel, Jacques Cassel, de Perceval, C. Crabbe, E. François, G. Vaxelaire, Elsen, M. Wilmotte, E. Plancke, A. Mabille, M. Feron, A. Weill, E. Dekeyser, G.-M. Stevens, Van Keerbergen, etc.

Du monde artiste : Mmes Georgette Loyer, Bl. Dudicourt, Dora Jamet, etc.

× × ×

Une bonne nouvelle pour les personnes fortes. — Un pharmacien de Londres dit : « La dernière méthode la plus rapide et la plus inoffensive pour réduire l'obésité consiste simplement à manger des Boranium fruits ».

Les personnes obèses qui désirent maigrir sans les régimes habituels (exercice, bains, etc.) mettent quelques-uns de ces petits fruits bruns en poche et en mangent 3 à 4 par jour. Ils sont particulièrement agréables au goût et ont une saveur qui ressemble fort à celle des pastilles de menthe.

Non seulement les « Boranium fruits » éliminent la graisse du corps, mais encore ils corrigent la tendance constitutionnelle à l'obésité. Aucun malaise n'est sensible et, ne serait l'amaigrissement rationnel et la sensation d'amincissement, on ne pourrait s'imaginer le travail de ces petits fruits.

Des renseignements puisés à bonne source montrent que ces petits fruits sont encore assez peu connus dans le pays, mais la demande augmente chaque jour et tous les bons pharmaciens peuvent se les procurer avec la plus grande facilité. Après deux mois de traitement, on a scientifiquement prouvé que chaque fruit ingéré élimine trente grammes de graisse.

× × ×

Goûter, le 15 avril, chez la comtesse Robert de Liedekerke.

Y assistaient : Marquise de Beauffort, comtesse de Hemricourt de Grünne, comtesse F. de Borchgrave d'Altena et sa fille, comte et comtesse Georges de Briey, comte et comtesse Auguste de Béthune, baronne de Saint-Miguel et sa fille, Mme van Goidtsnoven, comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et ses filles, comtesse Louis de Meeûs, comtesse Charles de Lannoy, comtesse Ad. de Borchgrave d'Altena et sa fille, comtesse Georges de Beauffort, baron et baronne Athanase de Broqueville, Mme Fernand de Theux de Montjardin, comtesse de Geloes, comtesse L. de Robiano, comtesse L. de Hemricourt de Grünne, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, baronne Paul Pycke et sa fille, baronne de Vinck de Deux-Orp et sa fille, baronne J. de Rosée, baronne Albert van der Straten-Waillet, comtesse F. de Beauffort et sa fille, Mme Storms, comtesse Pierre de Briey, comtesse Guy d'Aspremont-Lynden, vicomte Roger de Spoelberch, baronne Pecsteen.

× × ×

M. S. Ozinga, diplômés sec. de l'État Néerlandais et de gymnastique médicale et massage (traitant exclusivement sur avis médical) a l'honneur de porter à la connaissance du public qu'il vient de se fixer à Bruxelles, 279, chaussée de Charleroi. Il se recommande à nos lecteurs et tient à leur disposition les attestations les plus flatteuses des hautes sommités de la Faculté et de l'aristocratie hollandaises.

× × ×

Mary Moenaert, rentrée de Paris, expose dans ses salons les derniers modèles de corsets, extra-souples, sans baleine sur les hanches. 1, rue Van Orley (place des Barricades).

× × ×

Spécialité de banquets et réceptions dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Ch. Servais, 27, rue de Berlin.
Robes, manteaux, tailleur.

× × ×

Pathé-Palace, 85, boulevard Anspach, Bourse. — *La Tache*, film dramatique des plus poignants de Mme Georges Valdague, sera projeté jusqu'au jeudi 24 avril. Au programme des attractions : Prince Joseph, le célèbre chimpanzé, qui fait son tour d'Europe, et M. Monys, excellent baryton.

× × ×

Hirsch et Cie : Corsets
Nos ceintures tissu jersey, coupe parfaite, 18 fr. 50

× × ×

Reconstitution d'ancien.
Georges Carle, 140, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

J. fille, 1res réf., dés. pl. dame compagnie, voyage ou poste confiance ; promènerait j. fille ou enfants. Prov. ou étranger. A Bruxelles, logerait chez elle. Ecr. O. M., *Éventail*.

× × ×

Automobiles de 1res marques.
Représentant : 24, chaus. de Vleurgat, Brux., de 2 à 4 heures.

× × ×

Restaurant Leyman, salons, 64, rue Grétry.

× × ×

Le prix du Roi à l'hippodrome de Boitsfort a été favorisé, dimanche, par un temps idéal.

Les modes du printemps avaient fait leur apparition au pesage.

Le taffetas est certes le tissu préféré pour le moment ; il y en a de toutes teintes, unies et mélangées Nombre de tailleur et robes de fine serge bleue. On porte beaucoup la longue casaque de soie flottante montée à mille fronces et s'enlevant de toute son audace sur une jupe étroite. Les robes ont des volants de toutes sortes et des draperies de toutes formes, rappelant les modes du second empire. Les vestes s'ouvrent largement, laissant voir des gilets blancs ou de fantaisie.

Les chapeaux sont petits, en soie, en paille, garnis de fleurs. On en voit aussi garnis de nœuds de rubans prenant en hauteur ce qu'ils avaient, avant, en largeur.

Reconnu à cette réunion mondaine : Comtesse Etienne van der Straten-Ponthoz, tailleur serge bleue drapée, boléro garni de galons noirs, petit chapeau noir avec rose ; comtesse Rodolphe van der Burch, robe de taffetas bleu marine drapée avec nœud en arrière, chapeau avec tour de plumes bleues et légères aigrettes ; baronne Marie Pycke de Peteghem, tailleur beige, chapeau noir ; comtesse Auguste de Béthune, jupe écossaise avec petit boléro beige brodé ; comtesse Maurice d'Oultremont, robe liberty bleu foncé, chapeau tour de plumes tango ; vicomtesse Desmaisières, tailleur serge beige ; baronne Joseph de Crawhez, tailleur serge bleue s'ouvrant sur gilet blanc, chapeau noir à paradis noir et bleu ; comtesse Emmanuel d'Oultremont, tailleur brun, chapeau brun ; Mme Paul de Prelle de la Nieppe, jupe de liberty noir avec longue redingote de taffetas bleu ; comtesse van der Stegen de Schrieck, tailleur bleu en serge avec cape assortie ; comtesse d'Aspremont-Lynden, tailleur bleu à jaquette très ample, chapeau noir ; Mme Paul Maskens, toilette bleue à volants en formes garnis de boutons, chapeau tête de nègre ; Mme Robert de Bauer, toilette en liberty bleu drapée, chapeau soie blanche ; baronne de Haas-Teschen, tailleur bleu, chapeau noir ; Mme Robert de Bauer, robe bleue à petit boléro s'ouvrant sur un gilet blanc.

Aperçu au hasard de la lorgnette : Comtesse Stanislas de Robiano et sa fille, comtesse Fritz de Borchgrave d'Altena et sa fille, duc d'Ursel, comte Edouard d'Ursel, comte Wolfgang d'Ursel, baron et baronne de Crawhez, comtesses Gaëtane et Zoé de Ribaucourt, comte et comtesse William du Monceau, vicomte Eugène de Jonghe, comte Gonzalve d'Alcantara, baron et baronne Jean de Crawhez, baron A. de Broqueville, baron et baronne Charles de Fierlant-Dormer, Mme et Mlles T'Schaggeny, M. et Mme Lejeune de Schiervel, M. et Mme Ferdinand de Meester de Betzenbroeck, comtes Emmanuel, Maurice et Robert d'Oultremont, M. Ribaucourt, M. Dufour, comte Louis Cornet de Ways-Ruart, M. Jules de Borchgrave, vicomte de Spoelberch, vicomtesse d'Hendecourt, comte Adrien de Borchgrave d'Altena, comte Charles de Hemricourt de Grünne, vicomte A. Obert de Thieusies, vicomte Roger de Spoelberch, lieutenant de Fierstraets, chevalier et Mme Armand de Menten de Horne, comte André de Meeûs, comte Philippe d'Oultremont, comte Guillaume de Borchgrave d'Altena, M. et Mme R. Storms, baron et baronne Osy de Zegwart, baron Paul de Favereau, M. G. de Kerchove d'Ousselghem, M. Hirschberger et ses filles, comte Louis d'Ursel, comte Gaston de Ribaucourt, M. Charles Puissant, Mme Paul de Borman, comte Paul d'Oultremont, M. Grisar, chevalier Ed. de Selliers de Moranville, etc.

× × ×

Restaurant de *La Régence*, place Royale, coin de la rue de la Régence. — Tea Room de 4 à 6 heures.

× × ×

A la section des Arts Décoratifs du prochain Salon triennal sera exposé un salon moderne de l'*Art Décoratif*, C. Dangotte, 65, avenue de la Toison d'Or. Téléphone B 2119.

× × ×

Les Reines du Corset : Mmes Breckpot, 146, rue Royale.
Leur nouveau corset tricot sans baleines.
(Prix : 35 francs.)

× × ×

Trocadéro, bar select, 40, rue de Brabant, est l'endroit idéal pour achever la soirée après le spectacle.

× × ×

« Aux Elégantes », 52, Marché-aux-Herbes, précédemment place de Brouckere :
Exposition des nouveautés d'été : peignoirs, blouses, robes.

× × ×

Très suivis, les déjeuners et dîners à prix fixe du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Ferdinand Lorphèvre
traiteur breveté
de S. M. le Roi des Belges
185, chaussée de Charleroi, 185. Tél. A 177.
Anciennement : 47, rue de Namur.

× × ×

Grand choix de meubles pour villas, serres et vérandas. Maison Van Campenhout, boulevard Botanique, 58.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans*.

× × ×

M. Raoul Warocqué, député de Thuin et questeur de la Chambre des Représentants, vient de rentrer de son long voyage aux Indes.

M. Raoul Warocqué est arrivé à Bruxelles vendredi, en très bonne santé.

× × ×

Le baron Jean de Troostembergh est rentré de voyage, après un séjour à Rome.

× × ×

Corsets de luxe
ET D'USAGE
*
Mme L. BEAUJEAN
EX-PREMIÈRE COUPEUSE
Successeur de la Maison E. BOLLEKENS
Fondée en 1892
10, Rue de la Commune, 10
(bas de la rue de Bériot)
BRUXELLES
*
A CHAQUE ENTRÉE DE SAISON
NOUVEAUX MODÈLES DE PARIS
94

ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57
BIJOUX ARTISTIQUES
TRÈS BELLE IMITATION DE LA VRAIE PERLE
SUPERBE COLLECTION
DE BIJOUX DE DEUIL
HAUTE ÉLÉGANCE
DERNIÈRE CRÉATION EN JAIS PERLÉ
Sacs riches avec application de jais.
Maroquinerie de deuil.
MAISON HORS CONCOURS 148

CHEVEUX
embellis,
conservés, sauvés
par le
MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
EN VENTE dans le Monde entier.
Gros : F. VIBERT, Lyon.
75

BEAULIEU S/MER Entre NICE et MONTE-CARLO
PANORAMA - PALACE - HOTEL
Plein midi. 120 chambres
Face à la mer. 19 60 salles de bains
Chauffage central

LUCERNE
Hôtel Schweizerhof
Maison de premier ordre.
Situation superbe sur le lac.
600 lits. Confort moderne.
HAUSER FRÈRES
Propriétaires

BIARRITZ
Hôtel d'Angleterre
DE TOUT 1er ORDRE
Le mieux situé sur la mer
Au centre de la ville et des plages
A proximité des églises
INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES
Recommandé pour familles
4 CAMPAGNE, propriétaire.

L'INVALID PORT
est un porto naturel tonique chaudement recommandé par les plus hautes sommités médicales anglaises pour ses qualités stimulantes et restauratives

Gilbey's
INVALID
PORT
Fcs. 4.00 la Bouteille
W & A GILBEY
11 Rue de la Pépinière
(Porte de Namur)
Téléphone A 2460 BRUXELLES

LENS & RISCHMANN
JOAILLIERS ORFEVRES

BRUXELLES
40, RUE TREURENBERG
Tél. B 3227
ANVERS
51, RUE DES TANNEURS
Tél. 4194 83

Berroets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux
79

Pour paraître en élégance au concours hippique, déjà chacun se hâte vers son couturier ou son tailleur.
COUTURIERS TAILOR MADE DRESSES
J. Sablon & Cie
4, RUE ROYALE BRUXELLES.

La Beauté Pour Tous.
Des milliers de femmes et de jeunes filles qui soulèvent l'admiration partout où on les admire à cause de leur teint nacré, leur peau douce et blanche et leurs mains, délicieusement soignées, ne doivent leur beauté qu'à la Crême Icilma, la merveilleuse préparation de toilette anglaise.
L'emploie de la Crême Icilma est le moyen le plus sain, le plus simple et le plus sur pour arriver à la Beauté. Employez-la et vous verrez, dès la première application, votre peau devenir plus douce, votre teint commencera à acquérir ce velouté naturel et cette transparence nacreé que chaque femme désire posséder.
Exempte de graisse libre, elle est parfumée délicieuse et, *ne favorise pa. la crois ance du duvet.*
Icilma Cream
Prix 1.25, 1.75 et 3.00 le pot.
Grand Magasins, Pharmacies, Parfumeries.
Pour le Gros—Adolphe Aron, 12 rue du Chêne, Bruxelles.

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE
68

FOURNISSEURS BREVETÉS
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE,
DE S.A.I. ET R. MADAME
LA PRINCESSE NAPOLÉON,
DE S.A.R. MADAME
LA DUCHESSE DE VENDOME.

GAND 1913 HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY

CONTZEN-LIESMONS & FILS

CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES . TÉL. A 2045

NETTOYAGE,
TEINTURE
DE TOILETTES,
TAPIS, RIDEAUX

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

Mme Adrien de Schietere de Lophem, au château de Ten Torre, par Sysseele.

Mme E. de Bivort de La Saudée, au château de Roisin.

M. Iweins d'Eeckhoutte, au château Les Mélèzes, Sainte-Croix lez-Bruges.

Commandant d'état-major et Mme Termonia, au château de Vieux-Maisières, par Nimy.

M. A. de Limelette, au château de Hody, par Anthisnes.

Mme Hubert Bruneel, à Bruxelles.

Mme Vandevoorde, à Gand.

M. et Mme Gustave Van Gelder, à La Hulpe.

Mme G. van Merstraeten, à Oostmalle.

M. Gérard van Volxem, à Op-Linkebeek.

Douairière de Browne, à Beveren-Waes.

Capitaine commandant d'artillerie Marchant, à Namur.

Lieutenant général et Mme Keucker de Watlet, Mme Gérard de Heinzelin de Brancourt, général Burnell, S. Exc. M. Mahmoud Khan, à Ostende.

Mme Gracia, M. et Mme Lucien Van Gelder, à Westende.

Mme Nyssens-Hart, Mme Ernest Freitag, M. Charles Collard, à Paris.

Mme Jules Cloquet, à Lucerne.

Mlle E. Goffinet, à Rome et à Naples.

Baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, à Madrid.

Rentrés :

A Bruxelles : Baron Henry de Woelmont.

A Anvers : M. Fiévé-Havenith.

A Morlanwelz : Mme Walther Cambier.

× × ×

Voyages V. Bull. Organisation de tout premier ordre des voyages en Égypte, Nil, Palestine, Orient. *26*, place de Brouckère (*à côté de la Scala*). Téléphone A 3020.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Raviss. chap. Paris dep. 35 francs. Blanche, 95, r. Souveraine.

× × ×

Chocolat aux liqueurs du « Grand Marnier »
Neuhaus-Perin, confiseur, 25-27, Galerie de la Reine.

× × ×

Toujours à l'affût des dernières nouveautés, la Maison George, 44, Coudenberg, a rapporté de Paris un choix considérable de cols Incroyables et gilets nouveaux. Spécialité de golfs pour sports de Lemaitre à Paris, dépôt gant Perrin.

× × ×

Corset Alerte de Paris. Mon Vandendaelen, 15, rue du Nord.
Dernières créations. — Spécialité de ceintures.

× × ×

Nouveaux assortiments de fantaisies d'été pour dames et bébés. Oswald, 83, Montagne de la Cour.

× × ×

Chemises Shirting, devant toile, sur mesure, 6 fr. 50.
Chemises de nuit, jolies fantaisies, 4 fr. 75.
Maison Despret, *A la Ville de Leuze*, 25-27, Montagne-aux-Herbes-Potagères.

× × ×

Maison Simonet-Deanscutter,
72, rue Coudenberg; Bruxelles.
Joaillerie, Orfèvrerie, Horlogerie, Bibelots d'art.
Choix varié intéressant.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Une triste nouvelle : La femme de notre éminent et sympathique ministre près la République française vient de mourir à Paris.

La baronne Guillaume, femme remarquable, d'un réel mérite, d'un caractère charmant et d'une inaltérable bonté, laissera d'unanimes regrets. Née Euphrosine de Gradisteano, elle appartenait à une ancienne et noble famille roumaine; elle fut dame d'honneur de la reine de Roumanie, qui l'avait décorée de son ordre. La défunte était décorée aussi de l'ordre du Chevakat de Turquie. Le baron Paul Guillaume était, au moment de son mariage, premier secrétaire de la légation du Roi des Belges à Bucarest.

La regrettée défunte était née à Bucarest en 1859, et s'y était mariée le 19 février 1883.

Nous adressons au baron Guillaume et à ses trois fils nos vives et sincères condoléances.

Cette mort met en deuil aussi : Le général jonkheer van de Poll, grand échanson de S.M. la reine des Pays-Bas; le jonkheer Harmen van de Poll, premier lieutenant des hussards hollandais; le jonkheer Willem van de Poll, gentilhomme de la Chambre de S. M. la reine des Pays-Bas; Mme Willem van de Poll et leur fils, Mlle Marguerite van de Poll, M. et Mme Léon Regout et leur fils.

L'inhumation, dans le caveau de la famille à Laeken, a été faite dans la plus stricte intimité.

× × ×

Mme Moroï, femme du chargé d'affaires du Japon à Bruxelles, vient de mourir. Mme Moroï comptait chez nous de très vives sympathies.

× × ×

A Paris vient de mourir le général Théodore Vacaresco, qui fut jadis ministre de Roumanie à Bruxelles.

Le général Vacaresco, qui appartenait à l'une des plus illustres familles roumaines qui régna en Transylvanie, avait occupé une grande place dans l'histoire de son pays, notamment dans les événements qui précédèrent la guerre de libération.

× × ×

A Bruxelles est décédée, dans sa quarante-sixième année, Mme Paul Streel, née Jeanne-Marie-Nelly van der Straten.

Cette mort met en deuil les familles Streel, Houtart, Vercruysse, Joly et Bonaert.

× × ×

On nous prie d'annoncer le décès de M. Auguste Scheemaecker, joaillier. Le service a eu lieu le mardi 14 avril, à 11 heures, à Sainte-Gudule.

× × ×

A Louvain est décédé, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, M. Léon-Constantin-Antoine Bosquet, veuf de Mme Henriette de Séjournet de Rameignies, agent honoraire de la Banque Nationale, décoré de la croix civique de 1re classe et de la médaille commémorative du règne de Léopold II.

Cette mort met en deuil, outre les familles Bosquet et de Séjournet de Rameignies, les familles Van Cutsem, Scheys, Rothé, Maghe et Smits.

× × ×

C'est une bonne idée que de vouloir faire des économies, mais encore faut-il les faire à bon escient. En faisant usage de Liebig dans votre cuisine, vous ne faites pas une dépense superflue mais une véritable économie, car la valeur nutritive de vos mets en est augmentée.

× × ×

Au mariage récent du comte du M., on a beaucoup admiré la grande élégance de la toilette de la mariée : robe en charmeuse blanche, à longue traîne, entièrement recouverte d'un voile de véritable dentelle de Bruxelles. C'était d'un goût exquis et parfait.

La mère de la mariée portait un splendide costume en charmeuse noire recouverte de Chantilly et d'Alençon et la sœur de la mariée était d'une rare élégance dans sa robe de charmeuse blanche, perlée argent.

Ces trois toilettes tout à fait réussies sortaient de la maison Bru et Cie, rue de l'Écuyer, à Bruxelles. Car ce tailleur, justement renommé par la coupe irréprochable de ses vêtements et la beauté des étoffes, a très heureusement complété son organisation par l'adjonction à ses rayons de tailleur pour hommes et de tailleur pour dames d'un rayon spécial de toilettes fion.

La maison Bru et Cie, qui a attiré chez elle les artistes de la couture, s'est du coup imposée à l'attention des élégantes et s'est mise au premier rang non seulement des maisons de Bruxelles, mais aussi de celles de Londres et de Paris.

× × ×

D'Anvers :

A Deurne lez-Anvers, M. Van den Bossche, bourgmestre de la commune, a procédé, le mardi 14 avril, au mariage de Mlle Jeanne Bosschaert de Bouwel, fille de M. Ernest Bosschaert de Bouwel, décédé, et de Mme, née Cogels, avec M. Charles van Delft, fils de M. Louis van Delft et de Mme, née van Wickevoort Crommelin.

Le lendemain, en l'église Saint-Augustin d'Anvers, paroisse de la jeune femme, M. le chanoine Cooremans célébra le mariage religieux.

Les témoins étaient : Pour le marié, Mlle Gabrielle van Delft, sa sœur; pour la mariée, M. Emile Bosschaert de Bouwel, son frère.

Après la cérémonie religieuse, Mme L. Bosschaert de Bouwel reçut en les salons de son hôtel de la Longue rue de l'Hôpital, où fut servi un lunch par petites tables.

Les jeunes époux sont partis pour les lacs italiens, où ils séjourneront quelques semaines.

Le bourgmestre M. De Vos a procédé, mercredi dernier, au mariage de Mlle Madeleine Twelves, fille et belle-fille de M. et de Mme C.-W. Twelves, de Roubaix, avec M. Ernst Eiffe, fils de M. Ernst Eiffe et de Mme, née Mogin, tous deux décédés.

La cérémonie religieuse eut lieu au temple de la rue de la Boutique, où M. le pasteur Eichler prononça une émouvante allocution.

Quelques morceaux furent chantés par Mme Thornton, de Roubaix; Mme Soelens-Flament tenait l'orgue.

La mariée avait pour témoin M. Geoffrey Fauquier Tideldes, son cousin germain; le marié était assisté de M. Rudolf Eiffe, son frère.

En raison du deuil cruel qui frappa récemment la famille Eiffe, le mariage a eu lieu dans la plus complète intimité.

Les mariés sont partis pour Santa Margherita, près de Gênes.

Sont officielles les fiançailles de Mlle Anna van den Bergh, fille du consul général des Pays-Bas et de Mme J.-A. van den Bergh, avec M. Johan van Griethuisen, ingénieur à Marcinelle.

M. Ernest van Cutsem et Mme, née Merlin, annoncent l'heureuse naissance de leur fils Jean.

Le docteur A. van Schevensteen et Mme, née Nathan, annoncent la naissance d'une fille : Lucy.

Contrairement aux bruits que l'on a fait circuler depuis tout un temps, relativement à la fermeture prochaine de l'*Hôtel Saint-Antoine*, la direction de cet établissement nous prie de faire savoir à sa clientèle que cette information est inexacte et que l'exploitation de l'hôtel continue comme par le passé.

× × ×

De Liége :

On a célébré, lundi, le mariage de Mlle Irmine Delwaide, fille de M. Delwaide, procureur général honoraire près la Cour d'appel de Liége, et de Mme Delwaide, avec M. Auguste Thorn, avocat à Luxembourg.

Sont officielles : Les fiançailles de Mlle Jeanne d'Hoffschmidt, fille de feu M. Anatole d'Hoffschmidt et de Mme, née de Wauthier, avec M. Louis Breuls.

Celles de Mlle Ida de Laminne, fille de feu le chevalier Henri de Laminne et de Mme, née de Corswarem, avec le chevalier Guillaume de Harlez de Deulin, fils du chevalier Charles de Harlez de Deulin et de Mme, née Fortemps de Loneux.

Les armes des chevaliers de Harlez sont :

Au 1 et 4 d'argent à l'aigle éployée de sable, au 2 d'or à la botte de sable éperonné d'argent, au 4 de gueules à deux lances d'or ferrées d'argent, passées en sautoir.

Les de Laminne blasonnent : Coupé d'or et d'argent à la fasce ondée de sinople, brochant sur le coupé, accompagnée en chef de trois roses rangées de gueules et en pointe de trois glands d'or aussi rangés, tigés et feuillés de deux feuilles de sinople.

On annonce la mort, à l'âge de soixante-dix-neuf ans, de Mme Timmerhans, veuve de M. Timmerhans, qui fut inspecteur général des mines.

Cette mort met en deuil les familles Timmerhans, Mouton, Braconier-Timmerhans, Mouton-Thuriaux, de Hasse, Mouton-Pety de Thozée, Lhonneux, van Scherpenzeel-Thim, etc.

× × ×

De Gand :

Le mariage de Mlle Jacqueline de Séjournet de Rameignies avec M. José de Segonzac sera béni, le mardi 28 avril, en l'église paroissiale de Melle lez-Gand.

Le mariage de M. Pierre de Grand'Ry avec Mlle Berthe de Hemptinne, fille de M. et de Mme Eugène de Hemptinne, sera célébré, le 9 mai, en l'église de Wondelghem.

× × ×

De Namur :

Un service funèbre pour le baron Jean d'Huart, substitut du procureur du Roi, a été célébré mardi en l'église Saint-Servais.

De nombreux parents et amis y assistaient.

× × ×

De Braine-le-Comte :

Mardi dernier a été célébré le mariage de Mlle Hélène Papleux avec le comte Emile Du Monceau de Bergendal.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Louis Beublet, son oncle; pour le marié, le comte Jules Du Monceau de Bergendal, son oncle.

Il y avait foule à l'hôtel de ville et à l'église.

Les jeunes époux sont partis pour l'Italie.

× × ×

De la Côte d'Azur :

Le vingt-cinquième anniversaire du prince de Monaco.

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'avènement au trône du prince de Monaco, de grandes fêtes viennent d'être données à Monaco. Elles débutèrent par une grande soirée de gala à l'Opéra de Monte-Carlo. Mlle Moreno récita superbement un poème de circonstance; on exécuta *le Vieil Aigle*, l'opéra de M. Raoul Gunsbourg, avec Mlle Valy, MM. Renaud et Franz, de l'Opéra de Paris; l'*Ouverture de la fête*, de Saint-Saëns, puis, dirigé par le compositeur, le deuxième acte de *Samson et Dalila*, avec le ténor Franz et Mme Royer. Ce fut ensuite un tableau de *Thaïs*, avec l'admirable Mme Kousnezoff et M. Renaud : celui de la Taverne; *la Damnation de Faust*, avec M. Renaud; puis le dernier acte des *Fêtes d'Hébe*, de Rameau; *la Danse*, où l'exquise Mlle Zambelli et M. Bolm se firent applaudir.

Le prince, très acclamé par l'assistance, dut venir saluer à plusieurs reprises au rebord de sa loge.

Le matin, on inaugura le monument dû au ciseau du sculpteur Constant Roux. Ce monument a été offert par souscription et par les colonies étrangères de la principauté. C'est une œuvre remarquable et de grande allure.

M. Camille Blanc, président du Comité, prononça ce discours :

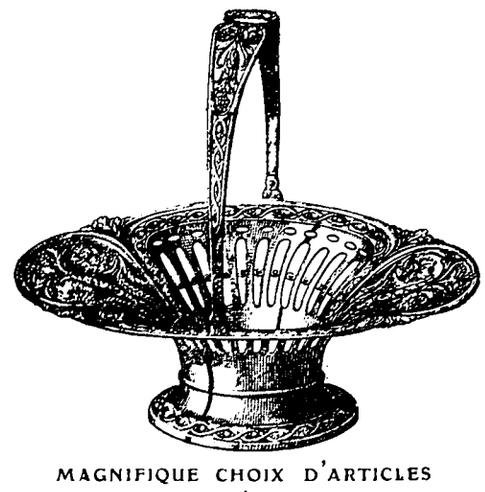
« Monseigneur,

» Alors que la population entière de la principauté s'incline respectueusement devant le Prince Albert, pour lui dire ses sentiments d'attachement, n'appartenait-il pas aux colonies étrangères établies dans ce pays privilégié de la nature, d'apporter à Votre Altesse Sérénissime le tribut des hommages et de sa reconnaissance pour la généreuse hospitalité qu'elles y ont toujours reçue? Tous, à quelque classe qu'ils appartiennent, travailleurs de tout ordre, ont pu concourir par leur intelligente activité aux merveilleux progrès réalisés sous votre règne. Il sont tout heureux de pouvoir vous dire en ce jour, Monseigneur, leur sincère gratitude. Le comité qui s'est formé, et au nom duquel j'ai le très grand honneur de prendre la parole, a désiré qu'à l'occasion de ces fêtes un monument offert à la principauté perpétuât ces sentiments, ainsi que notre profonde admiration non seulement pour le souverain, mais encore pour le savant dont les travaux ont doté la science de tant d'importantes découvertes; car de ses heures de loisir Votre Altesse Sérénissime a su faire des heures de labeur et, dans de longues et patientes campagnes, réussi à arracher au monde des océans les secrets d'une vie jusqu'alors à peu près inconnue.

» Les académies et les sociétés savantes du monde entier, profondément pénétrées des conséquences heureuses que vos travaux peuvent avoir pour le bien-être des peuples, vous témoignent à l'envi leur très haute estime. Vous avez enfin, Monseigneur, avec générosité, assuré l'existence d'institutions dans lesquelles d'autres savants poursuivent leurs recherches dans la voie que vous leur avez tracée.

» C'est votre dévouement à l'océanographie, dont l'honneur rejaillit sur la principauté, berceau de vos ancêtres, que nous avons désiré commémorer, et l'artiste qui fut notre collabora-

ORFÈVRERIE D'ART
MIELE & Co
BRUXELLES, 83, Marché aux Herbes
ANVERS, 19, Place de Meir
LIÉGE, 2, rue de l'Université



MAGNIFIQUE CHOIX D'ARTICLES
POUR PRÉSENTS
DE TOUS GENRES ET EN STYLES VARIÉS
Veuillez venir voir nos magasins
Catalogue illustré gratis sur demande

AUBRY SISTERS'
"BEAUTIFIER" 92

Voici le célèbre produit américain dont, à l'heure actuelle, il n'est aucune femme qui ne parle. Eminemment salubre, ce produit demeure **absolument invisible** sur l'épiderme, qu'il empêche de reluire, et donne à la peau, **immédiatement après l'emploi**, un teint mat, d'une blancheur éclatante, qui persiste toute la journée. Se trouve maintenant chez tous les bons coiffeurs et parfumeurs. Le pot, **2 fr. 50** Brochure illustrée, envoyée gratis sur demande adressée au dépositaire :
Aubry Sisters' Agency, r. Van Gaver, 6, Bruxelles.

Superbe piano à queue
FORMAT CONCERT
PREMIÈRE MARQUE
N'AYANT JAMAIS SERVI
A vendre moitié prix.
Prendre adresse bureau du journal.

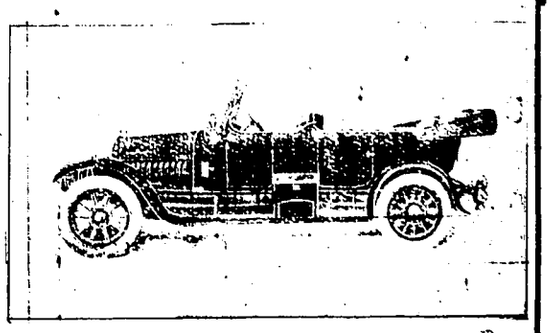
INSTITUT DE BEAUTÉ

Madame L. MÉJA
Spécialiste diplômée de Paris
67, RUE DE L'ECUYER. — Tél. B 4539
(*à côté du Théâtre des Galeries*)
Traitement rationel de la Beauté du visage et du corps.
EPILATION ÉLECTRIQUE
Seule dépositaire des Produits, et nouvelles créations approuvées par des somnités Médicales, du plus célèbre
INSTITUT DE BEAUTÉ DE PARIS et de Saint Pétersbourg.
Envoi Brochure de Beauté sur demande.

MACHINE A LAVER
MORISONS
36
donnée sans frais 1 mois à l'essai dans toute la Belgique.
Demandez la brochure illustrée numéro 563 avec prix à
J.-L. MORISONS, 109, rue Dambrugge, ANVERS

POUDRE DE RIZ AMBRE ROYAL
VIOLET, PARFUMEUR, PARIS
GROS : Ad. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles 3

La Fabrique Nationale d'Armes de guerre de Herstal offre à sa clientèle, pour 1914, trois modèles impeccables :
8 HP. 14 HP. 18 HP.



Exposition permanente de châssis carrossés 69
les. Catalogue franco sur demande.

USINES A HAREN-NORD
Tél. Vilvorde 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE - 7 - BRUXELLES
TÉL. 9593
16

teur s'est efforcé, dans son œuvre, d'unir l'hommage à la science nouvelle au souvenir impérissable de celui qui fut son promoteur et son protecteur éclairé.

» Que Votre Altesse Sérénissime daigne agréer cet hommage de nos sentiments respectueux et reconnaissants ! Que de nombreuses années viennent s'ajouter à celles déjà écoulées de son règne, assurant ainsi à la principauté et à ses habitants la continuation d'une prospérité toujours grandissante!

A l'issue du *Te Deum*, un grand déjeuner fut offert par le prince aux diverses personnalités présentes à Monte-Carlo, puis le cortège historique parcourut les avenues de la Principauté.

Nul n'ignore que, durant plusieurs siècles, les Grimaldi, seigneurs indépendants de Monaco, furent souvent appelés à jouer un rôle glorieux dans nombre d'aventures héroïques, et qu'à ce titre, plusieurs d'entre eux reçurent, au « Château » de Monaco, la visite de puissants souverains.

C'est toute cette époque triomphale qu'évoqua le Cortège Historique, sous le titre général de « Monaco au Moyen Age ».

Ce fut une reconstitution intéressante de la vie guerrière, seigneuriale et populaire de cet âge lointain : plus de six cent cinquante figurants, plus de cent chevaux donnèrent à ce cortège une importance considérable ; mais ce qui en établit le vrai caractère et ce qui en constitua l'intérêt exceptionnel, c'est la restitution parfaite, authentique jusqu'en ses moindres détails, des costumes et des armures de l'époque.

Le plan général, harmonieusement ordonné, fait revivre avec éclat les événements les plus marquants de l'histoire de Monaco, à l'époque médiévale.

Parmi les «clous » de ce grandiose défilé : les groupes, à pied ou à cheval, de fifres et tambours, de chevaliers, de trompettes, fanfarts, de porte-enseignes, de porte-épées à deux mains, hallebardiers, arquebusiers, etc., signalons : trois chars, évoquant les armes et les cours d'amour ; des tournois de combattants à pied avec l'épée à deux mains, quatre chevaliers combattants; les souverains et leur suite, c'est-à-dire Augustin Grimaldi, prince de Monaco ; Charles-Quint, empereur d'Autriche et roi d'Espagne, et le chevalier Bayard ; les princesses et leurs dames d'honneur et pages, le groupe des corporations, avec leurs bannières, pêcheurs, potiers, vignerons et oléiculteurs, quatre canons traînés à bras d'hommes et leurs canonniers, un corps de ballet de cinquante danseuses représentant les corporations féminines : dentellières, fleuristes, etc.; une farandole de cent hommes et femmes du peuple de Monaco, etc.

Le succès de cette splendide reconstitution historique fut énorme, et dans le cortège on acclama encore une fois le prince et le comité organisateur, qui vraiment se surpassa.

FATALE ERREUR

Les erreurs préjudiciables à la santé sont sans nombre, mais une de celles qui paraissent formidables quand on songe au nombre et à la qualité de celles qui la commettent, est sans contestation l'emploi de la poudre de riz sur le visage.

L'obturation des pores de la peau par des poudres contenant des poussières chargées de microbes, ou bien composées de substances dangereuses, telles que magnésie, plomb, bismuth, etc., y forme des fermentations avec les matières grasses et la transpiration qui s'en échappent.

La fréquence des cas d'acné, boutons, rougeurs, points noirs, voire eczéma, prurigo, etc., qui ont été examinés, ont démontré que la pluralité de ces cas avait pour cause initiale l'emploi de poudres de riz contenant des microbes pathogènes par millions et des produits capables d'irriter l'épiderme le plus sain.

Aujourd'hui, cette lacune est comblée; la femme soucieuse de conserver la finesse de sa peau, l'éclat de son teint, ne se sert plus que de la poudre de riz Juvéna, qui est stérilisée après toutes manipulations, d'une finesse impalpable, d'un parfum agréable et discret; son adhérence en fait l'auxiliaire de la coloration et de l'hygiène du visage.

La poudre de riz Juvéna stérilisée se vend en toutes nuances au prix de 4 fr. 50 la boîte. A Bruxelles, Maison Hirsch, 21, rue Neuve, et à la Grande Parfumerie, 1 et 3, rue des Tanneurs, Anvers; à Liége, Grand Bazar, place Saint-Lambert.

Création de l'Institut Physioplastique de Paris, elle se trouve également à sa succursale de Bruxelles, 34-36, r. Duquesnoy.

Mlle J. LA BRUYÈRE 41, AV. DU SOLBOSCH BRUXELLES
RELIURES D'ART, CLASSIQUES ET MODERNES

MUSIQUE

Mlle Hélène Dinsart, pianiste, donnera le 29 avril, à 8 h. 1/2, (Grande Harmonie), un concert avec orchestre sous la direction de M. De Greef.

× × ×

L'exécution de la *Messe* de Monteverde, annoncée pour le 25 avril à la salle Æolian, est remise au mercredi 6 mai.

Places chez Breitkopf.

× × ×

Une audition de la classe de quatuor et d'élèves de M. César Thomson aura lieu au Conservatoire, mercredi 29 avril, à 8 h. 1/2. Au programme : Œuvres de Corelli, Tartini, Mozart Beethoven.

× × ×

La Maison Breitkopf annonce toutes les œuvres de *Wagner* en partitions chant ou piano (textes français et allemand), onze opéras au prix très avantageux de *55 francs*.

Elle vient d'éditer un superbe catalogue des œuvres originales et arrangements de *Richard Wagner*, qu'elle offre gratis et franco.

× × ×

Société de musique de Tournai. — Dimanche 26 avril, à 2 heures, Halle aux Draps, exécution de *Franciscus*, de Tinel.

COMMUNIQUÉS

Aujourd'hui dimanche, à 10 h. 1/2, assemblée générale annuelle de la Société protectrice des Enfants Martyrs, dans la salle d'audience de la première chambre de la Cour d'appel, au palais de justice.

Ordre du jour : Rapport du secrétaire général, distribution des récompenses, et conférence par le conseiller Soenens, juge d'appel des enfants, sur *la protection de l'enfance dans ses rapports avec la question de la réforme de l'habitation et du logement*.

× × ×

La colonie italienne organise pour aujourd'hui dimanche, 19 avril, à la salle Ravenstein, une cinquième et dernière soirée. M. P. Lambotte, directeur au ministère des sciences et des arts, — Il commandatore P. Lambotte, — parlera de la Rosalba.

On peut retirer des cartes et invitations chez M. Bendotti, rue Otlet, à Bruxelles.

NÉCROLOGIE

Un de nos confrères les plus estimés, M. Fernand Hoton, qui, après avoir appartenu à la rédaction de *la Nation*, de *l'Express*, de *la Chronique*, collaborait à *la Gazette*, vient de mourir âgé seulement de quarante-huit ans.

C'était un journaliste d'une grande loyauté, d'une grande probité, et qui laissera le meilleur souvenir à ses confrères.

Il avait fait représenter jadis un acte intitulé : *Le Père*.

SPORTS

Yachting :

— Les membres du Royal Yacht Club de Bruxelles ont offert un souvenir au secrétaire général M. Bouriez.

C'est une superbe pièce de monnaie, en or, à l'effigie de Marie-Thérèse, datant de l'époque du creusement du canal de Bruxelles.

— A l'occasion des fêtes de l'inauguration des installations maritimes de Bruxelles, des réceptions spéciales organisées par le Royal Yacht Club de Belgique comprendront, notamment, une garden party au château de Meudon, chez le sénateur De Ro, et une au château Val-Duchesse, chez M. Dietrich.

× × ×

Demandez à votre garage *Continental-Essence*.

VENTES PROCHAINES

20 avril. — Le notaire Vanhaelst, de Zwyndrecht, vendra la villa Simone, sise en cette commune.

30 avril. — Le notaire De Groof, à Schilde, vendra une villa (Meulevelden), même commune.

1er mai. — Le notaire Lombaerts, d'Anvers, vendra la villa Carlo, sise à Brasschaet.

6 mai. — Le notaire Damiens, à Bruxelles, vendra la villa Rodenbach, Middelkerke-Digue.

8 mai. — Le notaire Scheyven, à Bruxelles, vendra le château Saint-Michel, sis à Watermael.

19 mai. — Le notaire Beauthier, de Grez-Doiceau, vendra une maison de campagne avec parc (2 hectares), à Gistoux.

25 mai. — Le notaire de Creeft, de Cortenberg, vendra dix-huit fermes et deux irrigations, à Lommel (Limbourg).

Téléph. 6298-8381
Carrosserie van den Plas
Woluwe-Bruxelles
153 Succursale à Anvers

Dans le monde de l'industrie et de la finance

La caractéristique du marché, c'est l'absence de transactions. Le grand public continue à se désintéresser complètement de la Bourse; aussi, dès qu'une valeur dont les cours sont dépréciés fait l'objet de quelques demandes, ce qui serait de nature à les relever, quelques réalisations suffisent à la ramener à son niveau premier.

Au Terme, le dernier cours de compensation mentionnait onze valeurs en moins-value et vingt et une dont les cours étaient en légère amélioration, mais depuis les cours se sont effrités et le marché à terme, suivant l'exemple des grands marchés régulateurs, est à nouveau repris d'une atteinte de pessimisme qu'aucun événement spécial ne semble justifier.

Quo usque tandem...

× × ×

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE
Location de Coffres-forts
à partir de 5 francs par an 71
S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Blanderie.

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

Nitrato Railways Cy. — Le rapport qui sera présenté à l'assemblée du 21 avril accuse des résultats équivalents aux précédents. Nous extrayons de ce rapport les renseignements suivants :

Les recettes brutes de l'année écoulée se sont élevées à £ 724,048 13 sh. 6 d. et les recettes nettes à £ 372,29 9 sh. 10 d. En 1912, on avait enregistré comme recettes brutes £ 685,325 14 sh. 1 d. et comme bénéfice d'exploitation £ 349,258 1 sh. 0 d.

Les amortissements sont sensiblement équivalents aux précédents et l'on distribue les mêmes dividendes.

Le dividende de 7 1/2 p. c., soit 15 shilling, de 1913, se décompose en un acompte de 7 shilling payé en novembre 1913 et en un solde de 8 shilling à payer en mai 1914.

Continuant la politique approuvée par l'assemblée générale, le conseil a amorti £ 50,000 d'obligations hypothécaires le 1er juillet et £ 50,000 le 1er janvier derniers, soit en tout un montant supérieur de £ 100,000 à l'amortissement minimum prévu.

La somme totale affectée au fonds d'amortissement, résultant du remboursement des obligations pendant l'année, est de £ 207,522 10 shilling.

Il ne reste plus en circulation que pour £ 400,000 d'obligations; on est donc fondé à compter que, si les résultats de 1914 et de 1915 sont analogues à ceux de 1913, au 31 décembre 1915 toute trace de la dette-obligations aura disparu.

Le rapport du conseil signale que le coefficient de l'exploitation (rapport des dépenses de l'exploitation au Chili à la recette brute) a été de 47.32 p. c. en 1913 au lieu de 47.63 en 1912. Si l'on fait intervenir dans la proportion les frais généraux d'Europe, le rapport s'établit à 48.50 p. c. pour 1913, au lieu de 49.04 pour 1912.

Le trafic total a comporté en 1913 24,023,490 quintaux, contre 24,050,697 quintaux en 1912.

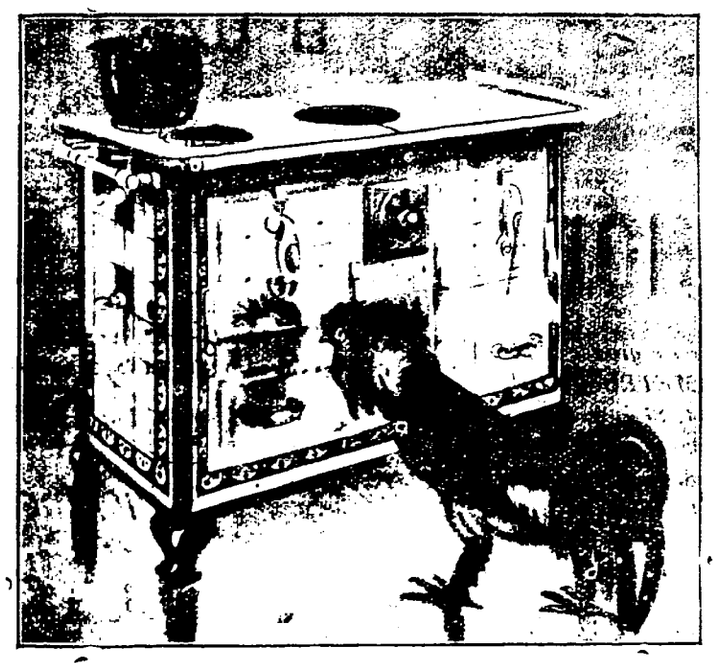
Le total des exportations de nitrate de soude a été en 1913 de 59,529,110 quintaux, dont 15,495,316 quintaux ont été embarqués à Iquique et Pisague et transportés sur les lignes de la Nitrate Railways. Les chiffres correspondants de 1912 avaient été respectivement de 54 millions 197,439 quintaux et de 15,385,043 quintaux.

Le rapport du conseil signale que le matériel roulant est maintenu en bon état. Il comportait au 31 décembre 1913 : 73 locomotives, 53 voitures de voyageurs, 1,793 wagons de marchandises, contre 1,766 à la fin 1912.

Le développement des lignes était, au 31 décembre 1913, de 385 milles 603 yards, contre 377 milles 549 yards au 31 décembre 1912.

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.



Fabrique d'appareils de chauffage
C. F. LAMBERTI
Ingénieur-Constructeur
Anc. Maison WOLFERS
Rue de Loxum, 1

Cuisinières
Thermo-Duplex
permettant l'emploi « simultané ou non » du charbon et du gaz

FOYERS DE LUXE
à feu continu et au gaz

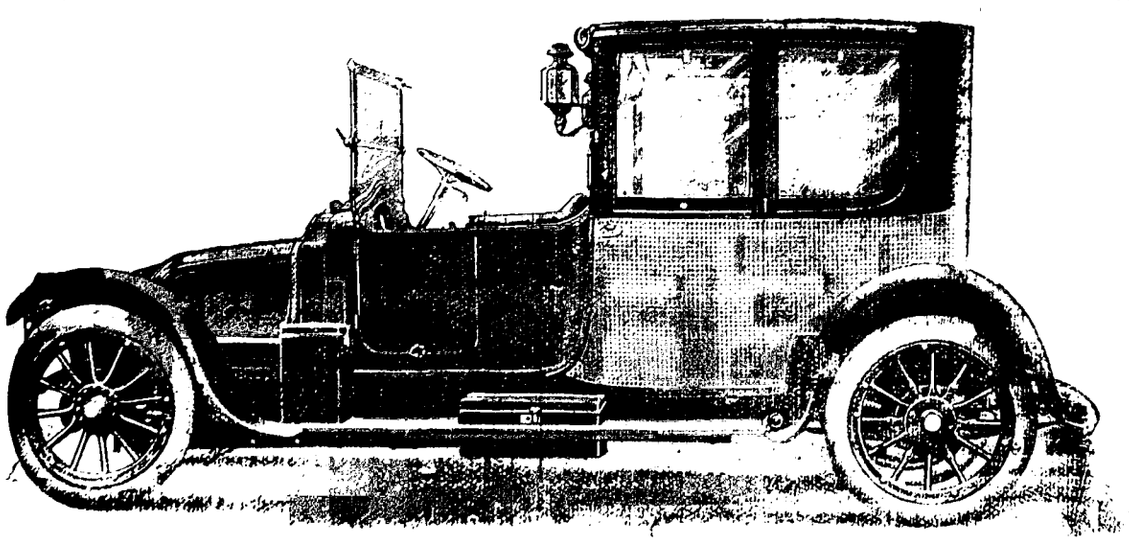
Catalogue gratuit sur demande
TÉL. B 6020

Grande salle d'exposition
ENTRÉE LIBRE

LA RUCHETTE
MODÈLE DÉPOSÉ
MONTURE POUR COLS RUCHÉS ET MÉDICIS

LA RUCHETTE
donne au col la forme exacte demandée par la mode actuelle; on peut de plus modifier sa forme à volonté.
LÉGÈRE - INVISIBLE
RECOUVERT SOIE, BLANC, NOIR
En vente dans tous les grands magasins ou bonnes maisons de mercerie.

Pour le gros : M. L. POCHET, 31, Mont. aux Herbes Potagères, BRUXELLES
RAYON W



Coupé sur châssis 12/18 HP RENAULT, type surbaissé; carrosserie D'IETEREN, pneus MICHELIN
LA VOITURE DU MONDE ÉLÉGANT 98
Agence générale L. LOPPART, 21, RUE SIMONIS, 21, BRUXELLES
Prochainement 15/21, rue des Bataves (Cinquantenaire)

APPAREIL ÉLECTRIQUE A MAIN
:: :: POUR TOUS MASSAGES :: ::
SPÉCIFIQUE CONTRE : RHUMATISME, GOUTTE, MIGRAINE,
:: NEURASTHÉNIE, OBÉSITÉ ::
VÉRITABLE TRÉSOR DES FAMILLES
CONSERVATEUR DE LA BEAUTÉ
:: :: :: ET DE LA SANTÉ :: :: ::70
Démonstration gratuite chez : H. NOELKE, 199, rue Royale, Bruxelles. Tél. A 36.38

Richard Strauss

CONSACRE le PIANOLA

Je suis heureux d'exprimer ma grande admiration pour le PIANOLA-METROSTYLE, car il m'intéresse sincèrement. Si je ne l'avais entendu moi-même, je n'aurais jamais pu penser qu'il fût ainsi possible de rendre le véritable jeu de l'artiste : *on le croirait lui-même assis au piano.*

Je suis comme sous le charme d'un conte de fées.

Richard STRAUSS.

L'ANTIQUE « Monocorde » s'est développé avec l' « Epinette». L' « Epinette» s'est transformée avec le «Piano»; mais la réalisation gigantesque qui a conduit la construction du piano à son apogée ne peut se comparer à la révolution qu'apporte dans l'étude de la musique l'addition au piano du PIANOLA-METROSTYLE. Par lui, les interprétations des grands maitres ne seront plus faussées, car le PIANOLA-METROSTYLE les conservera *intégralement* pour la plus grande joie des générations futures.

LE PIANOLA-METROSTYLE est *uniquement* placé dans les fameuses marques américaines STEINWAY & SONS, WEBER ou STECK : cette union peut être considérée comme un événement des plus significatifs dans les annales de l'Industrie musicale.

LE mot PIANOLA n'est pas un nom *générique*, mais bien un nom *spécifique* appartenant en toute propriété à ses inventeurs : THE ÆOLIAN COMPANY, de New-York. De nombreux jugements (et encore tout dernièrement en Belgique) ont consacré le fait par des *considérants* fortement motivés.

LE PIANOLA n'est pas un *automate*; car, comme le musicien qui compose, comme le poète qui crée des images et cueille des rimes, il capte sa chimère : il jouit intensément et collabore. Il donne l'impression du cavalier émérite qui, d'un mot, d'une pression, obtient de sa monture l'obéissance la plus déconcertante. Et pourtant ce cavalier n'est qu'un novice : et c'est à l'instrument « vivant » presque, compréhensif, semble-t-il, qu'il doit de pouvoir donner cette sensation de maîtrise absolue dès le premier contact.

L'AIR est souffle de vie; et c'est à l'air que le PIANOLA doit sa vitalité, son art. Il n'a pas besoin, comme presque tous les appareils similaires, d'avoir recours à l'électricité, comme le médecin y a recours dans les cas désespérés ou les maladies incurables : c'est un moyen factice que l'art réprouve et que le PIANOLA répudie parce que sa conformation robuste lui permet de respirer à pleins poumons.

Envoi de catalogues et brochures sur demande.

The Æolian Company

New-York. Londres. Paris. Berlin. Madrid. Etc.

134, rue Royale 28, avenue de Keyser

BRUXELLES ANVERS

Nous consentons l'abonnement pour tous appareils similaires. Le nombre des rouleaux donnés en abonnement est illimité.

COMME TOI PARFUM ULTRA-PERSISTANT

PARIS. ED. PINAUD

54

PIANOS

Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

134, RUE ROYALE — BRUXELLES

28, AVENUE DE KEYSER — ANVERS

1

Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN
8 **Massage facial. Bain de lumière. Manucure. *34, rue de l'Écuyer***

REPRÉSENTATIONS DE PARSIFAL Les personnes désireuses de souper au foyer du théâtre de la Monnaie pendant le 1er entr'acte (d'une heure) peuvent retenir leur table d'avance en s'adressant au buffet du foyer ou par téléphone A 112.09.

CONCESSIONNAIRE DU BUFFET

MARCEL REMOUCHAMPS, TRAITEUR 115, RUE DES PLANTES, BRUXELLES

SAVONS DE TOILETTE VIOLETTE LEVER TRANSPARENT ROSE GERANIUM.

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

LOUISE

Roman musical en quatre actes et cinq tableaux

Paroles et musique de M. Gustave CHARPENTIER

1er tableau : **Intérieur d'un ménage ouvrier.** — 2e tableau : **Un carrefour au bas de Montmartre.** — 3e tableau : **Un atelier de couture.** — 4e tableau : **Sur la Butte Montmartre.** — 5e tableau : Décor du premier tableau.

Julien	MM. AUDOUIN.
Le père	BILLOT.
Le chiffonnier	GROMMEN.
Le noctambule	DUA.
Premier philosophe	DEMARCY.
Le sculpteur	DUFRANNE.
Le bricoleur	DANLÉE.
Le chansonnier	DOGNIES.
Marchand d'habits	DUFRANNE.
Gardien de la paix	GOOSSENS.
L'étudiant	VINCK.
Deuxième philosophe	VALATA.
Un petit apprenti	Le petit PICOT.
Louise	Mmes HELDY
La mère	BARDOT.
Irma. — Le gavroche	SYMIANE.
Camille	VICEROY.
L'apprentie	SOMERS.
Gertrude	CHARNEY.
La première. — La balayeuse	CAMBON.
Elise	CUVELIER.
Blanche, la petite chiffonnière	CALLEMIEN.
Suzanne	GIANINI.
Marguerite	PRICK.
Madeleine	CARLI.
La laitière	HÈGLE.

Les autres rôles par Mmes PITON, J. KOHL et MM. VANCALK, VINCK et VAN DEN EYNDE.

Au troisième acte : **Couronnement de la Muse de Montmartre.**
Mlle **O. GHIONE** : La Danseuse.

SAVONS DE TOILETTE LEVER PLANTOL CARNAVAL FOSSETTE

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

Les produits alimentaires *sont les meilleurs* *EN VENTE PARTOUT* **Knorr**

41

CRÈME SIMON *POUDRE* **SAVON**

Recommandés pour
BLANCHIR, ADOUCIR
VELOUTER
la peau du visage et des mains

J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS 100 — Refuser les Imitations 68

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

Nouveautés de Paris
Coiffures, boulonnières et Corsages

FLEURS & PLUMES

MAISON MARIE DE MOULIN

Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles

77

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE

Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78

30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

AVENTURINE

PARFUM L·T·PIVER

Parfumeries

LE TRÈFLE INCARNAT
AZURÉA
FLORAMYE
POMPÉÏA

Essences, Poudres de Riz, Savons, Eaux de Toilette, Lotions, Sachets, Poudres à Sachets.

L·T·PIVER
10 BVARD DE STRASBOURG
PARIS

LA CRÈME DENTIFRICE

à la GLYCERINE SAVONNEUSE est la plus suave, la plus saine et la plus effective des Pâtes Dentifrices.

L.T. PIVER PARIS

105

CHOCOLAT

ANTOINE

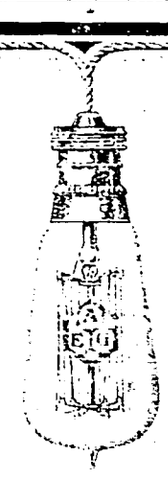
Gros : E.-F. WEVERBERGH, 60, av. Jean-Linden, Bruxelles

111

49

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Fournisseur breveté de S. M. Albert, Roi des Belges



Lampe à fil étiré A·E·G

Chez tous les électriciens & à l'A.E.G-UNION ELECTRIQUE (S.A.) 54 Chaussée de Charleroi, BRUXELLES

ANVERS CHARLEROI . GAND LIÈGE

LES CÉLÈBRES LIQUEURS

Grand Marnier

Exclusivement importées de France en bouteilles d'origine
SONT TOUTES A BASE DE COGNAC FINE CHAMPAGNE
ET RIGOUREUSEMENT GARANTIES SANS ALCOOL D'INDUSTRIE
SE TROUVENT SUR LES MEILLEURES TABLES DU MONDE ENTIER

Les Grands Vins de Champagne

Deutz & Geldermann

Ay, Reims (France)

SEUL CONCESSIONNAIRE POUR LA BELGIQUE
254, RUE DE BRABANT, BRUXELLES, TEL. A 7275

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 35.

26 AVRIL 1914

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Eventail-Bruxelles

L'EVENTAIL

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE O 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires et aux Concerts Classiques et Modernes

SOMMAIRE : L'Esprit européen (HENRI DAVIGNON). — Théâtre de la Monnaie : *Tannhäuser* (G. E.). — Choses de théâtre. — Vrai et faux chic (SEM). — Consultations (GUSTAVE VANZYPE). — Notes de la semaine (X. X.). — Échos de Paris (E. E.). — Lettre de Londres (P. Z.). — Mondanités. — Musique. — Communiqués. — Sport. — Ventes prochaines. — Finance.

AVIS

Les abonnés de Belgique se rendant à l'étranger et désireux d'y recevoir L'EVENTAIL sont priés de joindre à leur demande de changement d'adresse le montant du supplément de port.

L'Esprit européen

Il est plaisant de constater comme la civilisation demeure supérieure à l'instinct des races et à l'appétit des intérêts économiques sur lesquels d'un bout à l'autre de l'Europe l'esprit national base ses prétentions. En Belgique, nous jouissons du privilège de situer notre jeune et confuse conscience patriotique au-dessus de ces contingences si souvent arbitraires. Et c'est bien pourquoi notre vœu universel et profond de nation indépendante et libre s'accorde avec le sens d'une culture où l'on peut retrouver les vestiges de l'esprit européen.

Rien ne prévaut contre l'accord spontané de nos forces vives, raciques, industrielles et commerciales, dans le respect d'une culture encore un peu étrangère à notre activité intellectuelle, mais promise à tous les épanouissements prochains de notre pensée. Suffisamment à l'abri des appropriations nationales, où des convoitises anciennes et nouvelles se font jour, notre originalité ne se manifesta guère jusqu'ici qu'en conformités d'art et d'habitudes avec un sol et des races caractéristiques. La vie belge, bien antérieure à notre indépendance, nous a marqués de son empreinte. L'éveil de notre conscience patriotique lui a été un instant supérieure, en 1830. Puis, peu à peu, cette vie s'est rapprochée d'une conception basée à l'origine sur la raison, pour être bien près, aujourd'hui, de s'identifier avec elle. Comme l'a dit éloquemment M. Paul Hymans, récemment, aux Annales, la Belgique s'est vu appelée à faire entendre sa note dans l'esprit européen. Nul ne dira qu'elle ne l'a pas fait avec un sentiment grandissant de son prestige et de sa force.

En évoquant ainsi, comme le grand résultat international de notre vie autonome, notre entrée dans le cycle de la civilisation européenne, l'orateur pouvait avoir à la pensée la récente contribution donnée à la philosophie de notre prospérité par M. Louis Dumont-Wilden. L'excellent essayiste vient de réunir, en effet, sous ce titre : *L'Esprit européen* (1), une série d'études sur les origines, les péripéties et les manifestations diverses de la culture moyenne dans notre vieux monde. Si l'on n'est pas surpris de le voir s'y abandonner aux puissantes amours françaises auxquelles est encline sa sensibilité, sa probité intellectuelle et sa profondeur de méditation font de son apport à notre psychologie une contribution extrêmement utile.

D'autre part, avant de crier à l'irrespect pour notre destin de peuple libre, il est bon de lire jusqu'au bout et de méditer après avoir lu les pages subtiles et mesurées où notre tradition enrichit l'esprit européen d'une sauvegarde plus efficace que l'activité française moderne.

Il ne s'agit pas, en effet, de confondre l'unité morale d'une civilisation ancienne et illustre avec l'ambition légitime des intérêts et des peuples à s'affranchir, à se défendre et à se développer dans l'espace, mais bien de rattacher à une expression supérieure de l'intelligence et de l'âme le groupement de ces intérêts et de ces peuples.

A ce titre, notre Belgique a devant elle le plus bel avenir intellectuel. Car, tandis que les tendances raciques et les énergies industrielles bannissent la fleur de la civilisation européenne pour la remplacer par la plante rapide et de croissance arbitraire de l'instinct germanique ou slave, de l'effort vers un impérialisme commercial dépourvu de culture, notre situation géographique, nos richesses et nos traditions nous mettent à même, tout en demeurant fidèles à notre intérêt, respectueux de notre physionomie, de nous hausser à une expression supérieure de l'intelligence européenne.

Cette expression, où peut-on la trouver aujourd'hui, quelle fut sa fortune dans le passé, qu'est-ce qui la menace et comment la reconnaître sous de fausses apparences ? Le livre de M. Dumont-Wilden pose ces questions et s'essaie, dans une certaine mesure, à y répondre.

La célébration du centenaire de la mort du prince de Ligne vient à propos pour actualiser l'évocation de l'esprit européen dans le passé. Si le grand seigneur belge incarna avec bonheur des élégances universelles, ce fut pour les avoir senties et trouvées dans le dernier épanouissement de l'ancien régime. Avec le XVIII^e^ siècle, en effet, expirait dans l'Europe la vitalité d'une civilisation, sans doute corrompue, mais gardant comme extrême sauvegarde le sens de l'honneur et de la générosité.

La forte discipline du siècle précédent, en France, avait cristallisé autour d'un idéal toutes les forces de la société et de l'esprit. Et tel fut le prestige moral du XVII^e^ siècle français, que sa solide humanité servit de norme et de critère à toute l'Europe. La Révolution a provoqué contre la France la coalition de l'Europe, parce que, issue de la dissolution du vieil idéal, elle apparaissait comme la négation de l'humanité traditionnelle.

Aujourd'hui, parmi l'éveil et la domination des originalités nationales, l'ancien esprit européen a perdu son autorité et ce n'est plus que dans les lettres qu'il garde son prestige français.

Chateaubriand, Stendhal, au milieu de l'incertitude qui suivit en Europe la perte de l'hégémonie française, restituèrent, aux deux pôles opposés de la pensée et de la sensibilité, une forme générale à l'art d'écrire.

De nos jours, un Barrès, un Gide, un Maurras même, et tous ces jeunes écrivains dont M. Alfred de Tarde est venu récemment, au Jeune Barreau, nous dire l'instinct de réaction française, exercent une action nationale utile à l'esprit européen. Celui-ci, en effet, n'a-t-il pas tout intérêt à garder l'exemple et la suggestion d'une pensée française, nette et disciplinée, conforme à ses vertus essentielles ?

Et si notre terroir belge a donné aux lettres françaises deux écrivains dont le retentissement européen a été prodigieux, c'est pour avoir servi d'intermédiaire sentimental et pictural à de vieilles idées et à d'éternelles images auprès d'un public susceptible de reconnaître en lui une forme d'idéalisme et de réalisme élargie. Maeterlinck et Verhaeren n'ont point apporté autre chose que cet accent et ces couleurs, car pour leur philosophie et leur vision elle est dans le patrimoine commun de l'humanité.

Ces constatations, puisées en lisant le livre de M. Dumont-Wilden, sont animées par le souci de tout ramener à l'idée dont découle le livre. On les peut discuter et je ne connais pas de talent mieux fait que celui de l'auteur pour inviter à la discussion.

M. Dumont-Wilden représente chez nous un élément littéraire trop rare, celui que le goût des idées possède. La critique, l'observation, le plaisir sont à ses yeux matières à analyse morale. Il est de la lignée des moralistes français, et je ne sais pas si les nouvelles générations belges ne sont pas faites pour y entrer, comme les précédentes se sont ralliées à la tradition des peintres flamands, aux réalistes de la politique et de la philosophie.

Le souci des moralités intellectuelles et historiques semble, en effet, avoir dominé, dans ces exposés, ces confessions, ces appels auxquels se sont livrés les jeunes conférenciers du barreau bruxellois de cet hiver. Ils sont faits pour intéresser M. Dumont-Wilden, pour lui faire incliner vers leurs efforts sa compréhensive attention ; et s'il est par profession et par tempérament défiant des élans impulsifs et des sursauts tendancieux, il est l'homme du monde le mieux indiqué pour situer dans l'équilibre des forces européennes l'activité intelligente d'un petit peuple conscient du rôle de son intelligence dans le jeu de ses appétits et de ses intérêts.

HENRI DAVIGNON.

(1) Un vol., chez Figuière, à Paris ; prix : 3 fr. 50.

Théâtre royal de la Monnaie

LE FESTIVAL WAGNER

Tannhäuser.

Le festival Wagner, en allemand, a commencé par une représentation hors ligne de *Tannhäuser*, représentation d'une belle tenue artistique, admirablement mise au point, et avec des éléments remarquables, dont plusieurs même sensationnels.

C'était M. Herman Kutzschbach qui dirigeait, et dès l'ouverture ce *conductor* nous donnait la preuve de sa compétence, de son autorité, de sa connaissance fervente de l'œuvre wagnérien. L'orchestre a été superbe, de même que les chœurs, notamment ceux des pèlerins, ceux à *bocca chiusa* du « Venusberg », et les ensembles prodigieux de la « Wartburg » et du finale religieux, mystique et imposant s'il en fut.

Le ténor Urlus a fait un Tannhäuser accompli ; belle et prenante voix, chanteur aguerri, comédien expressif et intelligent. On l'a acclamé. M. F. Plaschke est un Wolfram doué d'une bonne voix et chantant avec un sentiment profond. M. Zottmayer a prêté au rôle du Landgrave une belle voix, une diction ressentie, une physionomie vraiment majestueuse, et M^me^ E. Clairmont fut une Vénus de grand mérite, bonne cantatrice et mettant infiniment de conscience dans son chant, et d'intentions, d'intelligence dans son jeu.

Mais de tous ces artistes éminents, c'est peut-être M^me^ E. Plaschke-von der Osten qui produisit la plus forte, la plus profonde impression. Elle réunit vraiment toutes les qualités pour incarner la noble, la touchante Elisabeth, à la fois femme et sainte ! Belle, jeune, grande, voix superbe d'un timbre délicieux et conduite par une cantatrice de race, passionnée par une âme de poète, ressentant profondément jusqu'aux plus subtiles nuances de son rôle, ce fut un délice souverain de la voir et de l'entendre depuis son entrée au deuxième acte jusqu'à son ascension de la fin vers la Wartburg. Sa voix splendide dominait les dramatiques ensembles du deuxième acte. Elle eut vraiment des expressions de visage sublimes à la fin de ce deuxième acte, notamment quand elle sourit à la promesse de rédemption pour le pécheur criminel, pressentiment consolateur, qui lui vient du chant des pèlerins.

Citons encore MM. Winckelshoff, Tilmann-Liszewsky, nos excellents pensionnaires Dua et Demarcy, et M^me^ d'Avanzi, un délicieux petit pâtre.

Félicitons aussi le metteur en scène et le maître de ballet.

Bref, un succès considérable, une mémorable soirée d'art.

Il y avait la foule des grands soirs.

G. E.

Avis

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, les derniers spectacles de la Monnaie :

Dimanche 26, à 1 h. 1/2, *les Huguenots* ; le soir, à 7 h. 1/2, *Faust* ; lundi 27, à 7 heures (abonnement courant, représentation en langue allemande). *Lohengrin* ; mardi 28, à 8 heures, *la Chanson de Fortunio* et *Kaatje* ; mercredi 29, à 7 h. 1/2, *Manon* ; jeudi 30, à 7 heures (abonnement suspendu, représentation en langue allemande), *Tristan et Isolde* ; vendredi 1^er^ mai, à 7 h. 1/2, *Carmen* ; samedi 2, à 7 h. 1/2, spectacle à bureaux fermés ; dimanche 3, en matinée, trente-cinquième de *Parsifal* ; le soir, à 7 h. 1/2, clôture de la saison théâtrale (spectacle coupé).

Du 4 au 9 mai, représentations en langue allemande : lundi 4, à 8 h. 1/2, *l'Or du Rhin* : mardi 5, à 7 heures, *la Walkyrie* ; jeudi 7, à 7 heures. *Siegfried* ; samedi 9, à 5 h. 1/2, *le Crépuscule des Dieux*.

Voici venues les dernières soirées de la saison, qui se terminera dimanche prochain. Et déjà, jusqu'à l'an prochain, ont repris leur place dans le magasin des décors, les toiles et les châssis du *Barbier*, de *Madame Butterfly*, de *l'Etranger*, de *l'Enfant prodigue*, de *Tannhäuser*, de *Louise*, du *Spectre de la Rose* et des *Petits Riens*.

Les artistes font leurs malles. Les uns sont tout à la joie des vacances prochaines et complètes vaillamment gagnées ; les autres se préparent à des saisons de villes d'eaux et se donnent rendez-vous à Aix, Vichy, Biarritz, Deauville, Ostende ou Londres ; d'autres encore font leur tournée d'adieux chez les amis bruxellois. Dans le corps de ballet se prépare l'exode vers Covent Garden, et les petites danseuses, déjà éblouies, parlent des merveilles des spectacles de gala annoncés.

Chez les fleuristes, enfin, les commandes affluent et nous n'allons pas tarder à revoir aux vitrines les rubans aux inscriptions louangeuses destinées à orner les corbeilles et les palmes qui, ces soirs prochains, transformeront en jardin féerique la scène de la Monnaie.

La matinée annuelle donnée au profit de la Mutualité du personnel de la Monnaie avait attiré, samedi après-midi, de nombreux amis au théâtre. Ils firent fête à un spectacle charmant.

On a applaudi particulièrement le talent délicieux de M^lle^ Heldy dans le premier acte de *la Traviata*, qu'elle chante avec une rare virtuosité ; la grâce exquise, le talent émouvant de M^lle^ Cerny dans *la Mort du Cygne*, de M. Saint-Saëns, qu'elle a dansée et mimée en très grande artiste et de si expressive façon que le public l'a bissée d'enthousiasme : le brio de M^lle^ O. Ghione et de M^lle^ Félyne Verbist dans des danses espagnoles, et le comique réjoui de M. Ponzio dans les chansons du répertoire Polin.

Les danses grecques par M^lles^ Jamet et R. Ghione et l'amusante scène de ménage spirituellement mimée par M^lles^ Legrand et P. Verdoot contribuèrent à l'agrément des spectateurs.

L'exécution très brillante de l'ouverture des *Maîtres Chanteurs* sous la direction de M. Lauweryns fut longuement applaudie.

La Chanson de Fortunio n'a rien perdu de son charme. Au dernier moment, M. Danlée, indisposé, ne put jouer son rôle, dans lequel il fut remplacé par M. Merle-Forest. L'excellent metteur en scène a prouvé qu'il est aussi un comédien adroit, amusant, bien disant et très habile, puisque, n'ayant jamais joué le rôle de maître Fortunio, qu'il avait fait répéter, il l'a interprété à l'improviste avec une sûreté et une autorité très remarquées.

Tous les artistes ont contribué au succès de cette matinée en chantant l'*Ave Maria* de Gounod et le duo de *la Muette de Portici*, et en vendant *l'Evental*

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve 38 Bruxelles

FOURNISSEUR BREVETÉ DE SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES

M. BORGEAUD, RUE ROYALE, 130-132

ROBES — MANTEAUX — FOURRURES — TAILLEURS

Tél. A 6341

au bénéfice de la Mutualité. Cette vente a rapporté 465 francs.

Tous les artistes prêtant gracieusement leur concours et les directeurs ayant pris à leur charge tous les frais matériels, le produit total de la recette, soit 6,692 fr. 11, a été versé dans la caisse de la Mutualité.

Jeudi, Mlle Vorska a chanté le rôle de Vita de *l'Etranger*, dans lequel elle a fait valoir ses belles qualités de chanteuse et de comédienne. On l'a beaucoup applaudie.

M. Lauweryns conduisait, pour la première fois, la partition de M. d'Indy, et il s'est tiré à son honneur de cette tâche difficile.

Le compositeur avait promis de diriger son œuvre, mais en même temps que celle-ci était exécutée à la Monnaie, on en donnait, à Paris, sous la direction de M. d'Indy, des fragments à la représentation de gala organisée à l'Opéra en l'honneur des souverains anglais.

Vendredi a commencé par *Tannhäuser* la série des représentations wagnériennes.

Et la Monnaie réalisera ce tour de force qui ne fut jamais accompli autre part de donner en *dix* jours, du 24 avril au 3 mai, *huit* œuvres de Wagner : *Tannhäuser*, *Lohengrin*, *Tristan et Iseult*, *Parsifal*, *l'Or du Rhin*, *la Walkyrie*, *Siegfried* et *le Crépuscule des Dieux*.

On ne pouvait, de façon plus grandiose, terminer une saison entre toutes laborieuse, qui eut des heures rayonnantes et dont le souvenir restera.

C'est dimanche prochain, à l'issue de la trente-cinquième et dernière représentation, en matinée, de *Parsifal*, que se réuniront, dans le foyer du théâtre de la Monnaie, les souscripteurs offrant à MM. Kufferath et Guidé la médaille commémorative de *Parsifal*, sculptée par M. De Vreese, ainsi que des exemplaires richement reliés de la partition spécialement illustrée.

M. Dubois, directeur du Conservatoire et président du Comité, fera remise de ces souvenirs aux directeurs.

Les souscripteurs recevront une invitation qui leur donnera accès au foyer du théâtre, à 5 h. 1/2.

La saison prochaine sera apposée dans le couloir des premières loges, près d'une des portes donnant sur le grand escalier, une plaque en marbre avec inscription en lettres de bronze énumérant les œuvres de Wagner dont la première exécution en français fut donnée par le théâtre de la Monnaie.

M. Paul Bosquet, trésorier du comité, 172, rue Royale, reçoit encore les souscriptions (5 francs) pour l'album édité à 500 exemplaires numérotés contenant tous les documents photographiques de la représentation de *Parsifal* à Bruxelles.

Après la soirée du *Crépuscule*, le 9 mai, le théâtre fermera ses portes pendant quelques jours. A partir du 18, il y aura une série de représentations, dont le programme n'est pas encore définitivement arrêté, données par Mme Sarah Bernhardt et sa troupe.

× × ×

Le théâtre du Parc terminera sa campagne le 29 avril. Le spectacle actuel — *Servir* et *la Chienne du Roi* — ne sera plus représenté à bureaux ouverts qu'aujourd'hui dimanche, demain lundi et mercredi pour la clôture. La représentation de mardi sera donnée à bureaux fermés pour la Grande Harmonie.

Servir a produit une impression considérable ; chaque soir les fins d'actes provoquent des ovations enthousiastes ; à la fin du spectacle, le public debout acclame les interprètes.

C'est pour la troupe du Parc une victoire de plus, et une grande victoire. A côté de M. Henry Krauss, pour qui le colonel Eulin est un de ses meilleurs rôles, et de Mme Barbier, qui tempère les scènes violentes de son émotion douloureuse et contenue, il faut louer sans réserves MM. Laumonier, Gournac, Marey, Mlle Médal, etc., dont l'ensemble réalise une des plus belles interprétations de cet hiver.

Servir et *la Chienne du Roi* n'auront pas eu la carrière que leur assurait le succès ; mais plusieurs interprètes sont appelés par leurs engagements d'été à Aix et à Vichy, qui possèdent d'importantes scènes de comédie où sont engagés la plupart des artistes du Parc. Les répétitions y commençant le 1er mai, le spectacle Lavedan a donc été poussé aussi loin que possible. Nous ne saurions assez engager les retardataires à profiter des dernières représentations de ces œuvres émouvantes, d'une vigueur rare et d'un bon ton qui les recommande à tous les publics.

× × ×

Le Vaudeville donne aujourd'hui, à 2 heures, une matinée des *Dégourdis de la 11e*, dont le succès ne faiblit pas.

× × ×

C'est encore une des plus célèbres fantaisies du répertoire comique que vient de reprendre le théâtre de la Gaîté. M. Péral, Mlles Blanche Derval et Devigny donnent à *Sacré Léonce !*, la joyeuse comédie de Pierre Wolff, une interprétation pleine de verve et qui leur vaut un gros succès.

× × ×

Il n'y a pas moins de sept débuts, cette semaine, au Palais d'Eté, dont un tout à fait sensationnel : celui d'un magicien américain, Oswald Williams, qui paraîtra pour la première fois en Belgique. Williams présente une série de trucs absolument nouveaux et détient le record de la rapidité dans son genre : il termine son numéro par le sketch-éclair : *Who's who ?*, où il parvient à exécuter sept illusions complètes en quarante-cinq secondes.

Dimanche 26 et jeudi 30 avril, matinées de famille. Les matinées du jeudi ont obtenu, dès leur début, le succès le plus complet. Les enfants paient moitié prix et on leur distribue de jolies surprises.

× × ×

Dans notre numéro du 5 avril, nous disions que l'Opéra de Vienne avait représenté un drame lyrique que le compositeur autrichien Franz Scheidt avait écrit sur un livret extrait de *Notre-Dame de Paris*.

Et nous ajoutions que Victor Hugo eût certainement jeté de hauts cris en apprenant le dépeçage de son œuvre. Le maître, irrité par la transformation en livrets d'opéra du *Roi s'amuse* et de *Hernani* opérée par des librettistes italiens, avait, en effet, solennellement défendu « de déposer de la musique le long de ses vers ».

Dans son numéro du 16 avril, *le Matin* d'Anvers, commentant notre articulet, rappelle que Victor Hugo lui-même a tiré de son roman un livret en quatre actes et sept tableaux : *la Esmeralda*.

Le Matin a raison.

Notre confrère ajoute :

« Comment ce livret pittoresque n'a-t-il tenté personne ? *La Esmeralda* a attendu pendant près d'un siècle la réalisation de l'invitation faite par Hugo aux musiciens de s'inspirer de son livret. Et c'est en Autriche et non en France que cette réalisation a eu lieu. »

Le Matin se trompe.

Mlle Louise Bertin, du consentement de Victor Hugo, écrivit la partition, et l'œuvre fut représentée à l'Opéra de Paris le 14 novembre 1836. Elle n'eut d'ailleurs aucun succès.

Traduit en russe, ce livret fut mis en musique par Dargomyski et représenté en 1847 à Moscou, puis à Saint-Pétersbourg.

Le 28 avril 1857, le compositeur Lebeau, reprenant le même livret, fit représenter sous le titre *la Esmeralda* son œuvre à Bruxelles, au théâtre des Galeries. Citons encore *la Esmeralda* du compositeur Poniatowski, représentée à Livourne en 1847 ; celle du compositeur Fabio Campana, représentée avec succès à Londres en 1862 et à Pétersbourg en 1869 ; celle de Wetterhahn, représentée à Chemnitz en 1866, et enfin *la Esmeralda*, poème de M. Marzials, musique de M. Goring Thomas, représentée à Londres, sur le théâtre Drury Lane, en mars 1883. Cet ouvrage servit d'inauguration à la campagne « d'opéra anglais » de l'impresario Carl Rosa.

Le succès en fut éclatant. La partition contient des morceaux d'un bel accent dramatique et elle est tout entière d'une grande fraîcheur d'inspiration. C'était le début d'un jeune artiste anglais et, le patriotisme aidant, la vogue de l'œuvre fut très grande. Elle fut représentée ensuite en Allemagne, notamment à Cologne et à Hambourg ; puis M. Paul Milliet adapta le poème en français, et sous cette forme nouvelle elle fut reprise à Londres, à Covent Garden, le 12 juillet 1890, avec comme interprètes principaux : Mme Melba, le ténor Jean de Reszké et le baryton Lassalle.

Goring Thomas, devant qui s'ouvrait un bel avenir, mourut prématurément. Il avait fait son éducation musicale au Conservatoire de Paris.

× × ×

Notre correspondant parisien citait dans sa dernière lettre les noms des auteurs dramatiques belges dont M. Lugné-Poë a monté les ouvrages en artiste à son théâtre de l'Œuvre.

Voici l'intéressante nomenclature de ces pièces :

De M. Maeterlinck : *l'Intruse*, *Pelléas et Mélisande*, *Intérieur*, *Monna Vanna* ; de Ch. Van Lerberghe : *les Flaireurs* et *Pan* ; de M. Verhaeren : *Le Cloître*, *Philippe II* ; de M. Spaak : *La Madone*, *Kaatje* (à l'étranger) ; de Mme Duterme : *Væ Victis!* ; de M. Gustave Vanzype ; *l'Echelle* ; de Camille Lemonnier, *le Droit au bonheur* ; du comte A. du Bois : *Nonotte et Patouillet*.

× × ×

Le Grand Théâtre de Lyon vient de donner la *Salomé* de Strauss avec une interprétation qui lui a assuré un succès énorme et qui compte des artistes connus et aimés du public bruxellois.

Salomé, c'était Mme Kousnezoff, tant fêtée il y a quelques mois à la Monnaie. La critique lyonnaise parle avec enthousiasme de l'art saisissant avec lequel la belle cantatrice a composé son rôle ; elle fut étrange, impérieuse, cruelle ; elle était vêtue d'un costume merveilleux dessiné par Bakst ; et elle a dansé la danse des sept voiles avec une souplesse féline et un style qui l'ont fait acclamer.

M. Delaye, l'ancien pensionnaire de la Monnaie, a chanté le rôle de Jokanaan d'une façon qui lui valut de vifs éloges.

× × ×

M. Bourbon, qui a chanté hier le troisième acte d'*Aïda*, avec Mmes Kousnezoff et Bailac et M. Martinelli, au cours de la représentation de retraite de M. Prud'hon à la Comédie-Française, vient d'être engagé à l'Opéra de Paris pour une série de représentations, notamment de *Monna Vanna* et des *Joyaux de la Madone*.

× × ×

La ville de Genève prépare, à l'occasion du centenaire de son entrée dans la Confédération, des fêtes solennelles — qui auront lieu du 3 au 10 juillet prochain — où la musique aura une large part. Un vaste théâtre couvert sera, pour la circonstance, élevé sur les bords du lac Léman. Il pourra contenir sept mille spectateurs. La scène, qui mesurera quarante mètres de largeur sur vingt mètres de profondeur, s'ouvrira au dernier acte sur le lac, et le public verra s'avancer sur l'eau et atterrir de grandes barques portant les chœurs des Confédérés. Des danses rythmiques seront exécutées par trois cents jeunes gens et jeunes filles. L'ensemble de l'interprétation réunira quinze cents exécutants.

× × ×

M. Hugo Thimig, de Dresde, qui fut longtemps un comédien estimé, puis le régisseur du théâtre de la Hofburg, vient d'en être nommé définitivement directeur par S. M. l'empereur d'Autriche.

Ce poste fut occupé, jusque dans ces derniers temps, par des écrivains renommés, tels que MM. Henri Laube, Franz Dingelstedt, Paul Schlenther. On s'est décidé à le confier à un artiste, lettré d'ailleurs, mais avant tout homme de théâtre. L'expérience sera intéressante à suivre.

× × ×

Un compositeur italien, M. Léopold Cassone, fera représenter en mai prochain, au nouveau théâtre Carcano de Milan, un *Barbier de Séville* auquel il a donné un coloris espagnol très prononcé, en s'aidant de toutes les ressources de l'orchestration moderne.

L'œuvre de Beaumarchais a inspiré de nombreux compositeurs :

Paisiello ouvre la série en donnant à Saint-Péters-

LE VRAI ET LE FAUX CHIC (1)

Les femmes que représentent mes dessins ne sont pas des exceptions choisies à plaisir pour les besoins de la cause. Non, ce sont des femmes comme vous en rencontrez partout, aux courses, dans les thés et dans les salons, où elles ne font nullement scandale, et dont les photographes mondains, fournisseurs des magazines et des journaux, répandent les images jusqu'aux confins du monde, comme des modèles accomplis du chic parisien. Ces toilettes qu'elles portent, je les ai reproduites telles à peu près que je les ai vues, en y changeant à peine quelques détails pour les démarquer. Et cependant, pour qui sait regarder, quels chienlits ! et comme, en poussant un peu à la charge, on arrive facilement à en montrer l'extrême grotesque !

Voici d'abord des femmes déguisées en spahi, en sioux ; voici des juges inénarrables coiffés de la toque évasée, vieux chats-fourrés au collet d'hermine. D'autres suivent, qui ressemblent à un mât de cocagne avec son cerceau, ou à un cierge de première communion entouré de papier frisé.

Devant de pareilles toilettes, si l'on peut dire, on reste perplexe. Sont-ce des humoristes à froid ou des gens sérieux qui les ont combinées ? Ont-ils eu vraiment l'intention de parer les femmes et de les rendre plus séduisantes ?

Considérez maintenant les détails de ces singuliers déguisements, de ces empaquetages maladroits, de ces housses irrationnelles, goûtez-en la laideur compliquée, préméditée, la loufoquerie laborieuse.

Ecroulement d'étoffes amorphes, cascades de plis que rien ne justifie et n'explique, boursouflures étranglées sans raison, jeux de boutons oiseux qui ne boutonnent rien, tout cela est un perpétuel défi à la logique. C'est la grâce du corps de la femme sabotée à plaisir. Et quelle accumulation de trouvailles saugrenues ! On a imaginé des embryons de crinolines, des jupettes agressives, revêches, armaturées de laiton, et des draperies inertes qui pendent en plis morts comme de vieux rideaux fatigués, des espèces de camisoles de force, de fausses culottes froncées comme des stores, des cages à mouches, des paniers, que dis-je ? des besaces.

C'est le déchaînement et le triomphe du « Ki-ki ».

SEM.

(1) Sous ce titre a paru, à Paris, le premier fascicule d'un album de grand luxe, du caricaturiste Sem, album dont le succès s'est tout de suite affirmé.

Nous devons à l'obligeance de l'éditeur, *le Succès*, l'autorisation de reproduire, au trait, cinq des nombreux dessins en couleurs de cet album cruellement amusant.

La Mson DUDICQ

CHEMISIER-TAILLEUR-CHAPELIER

EST TRANSFÉRÉE DE

l'Avenue de la Toison d'Or, 52

A LA

RUE ROYALE, 25

(Ancienne Maison G. WATRIGANT)

67 Téléphone A 340

AMEUBLEMENT :-: :-:

TAPISSERIE - DÉCORATION

DIEUDONNÉ

29, avenue de la Toison d'Or

101 BRUXELLES

JOAILLERIE — BIJOUTERIE — HORLOGERIE

LAGRANGE Frères

FABRICANTS

49, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

RÉPARATIONS ET TRANSFORMATIONS

BIJOUX SUR COMMANDE

Aux Elégantes

52, MARCHÉ-AUX-HERBES

(PRÉCÉDEMMENT PLACE DE BROUCKÈRE)

EXPOSITION DES NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ

Peignoirs, Blouses, Robes

PARFUM MONDAIN

Séduction

GELLÉ FRÈRES PARIS

89

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

bourg, en 1780, un *Barbier* dont le succès fut considérable et dont la vogue dura une quarantaine d'années dans toute l'Europe.

Viennent ensuite les opéras — toujours sous le même titre — de Louis Benda, représenté en 1782 à Hambourg; d'Elsperger, représenté en Allemagne en 1783; de Schulz, représenté à Reinsberg en 1786, de Nicolo, créé à Malte en 1796; de Rossini, créé à l'Argentina de Rome le 26 décembre 1816 — l'ouvrage fut écrit en treize jours! — de Dall'Argine, représenté à Bologne le 11 novembre 1868, et enfin de A. Graffigna, créé au théâtre Concordi de Padoue le 17 mai 1879.

Ces deux derniers opéras furent simplement écrits sur le livret même de l'œuvre de Rossini.

Graffigna avait écrit sur sa partition :

« Etude conforme à l'esprit, au caractère et à la couleur de l'immortel chef-d'œuvre rossinien. »

Le Barbier de M. Cassone sera donc le neuvième de la série.

Consultations

Une cantatrice fameuse qui vient de se marier a été consultée par un journal parisien sur la grave question du mariage. Que cela ne vous étonne point : c'est maintenant aux comédiennes et aux chanteuses que l'on demande des lumières sur tous les problèmes.

La cantatrice dont il s'agit a donc donné sa petite consultation. Elle a exposé les raisons pour lesquelles elle estime qu'il convient de se marier seulement lorsqu'on a dépassé la quarantaine : entre quarante et quarante-cinq ans, précise-t-elle. Elle expose qu'à cet âge-là seulement on est raisonnable, on ne se querelle plus pour des raisons insignifiantes.

La thèse est bizarre. Je n'ai pas l'intention de la réfuter ici. Cela me paraît assez superflu.

Si je m'arrête un instant, c'est parce que cette consultation m'en rappelle d'autres. Il n'est pas de sujet sur lequel on disserte davantage que sur celui-là. Tout le monde y exerce sa sagesse, tout le monde formule des règles salutaires. Il faut se marier jeune, disent les uns; il faut se marier tard, disent les autres; il est même des gens qui, apportant à la solution du problème une précision de statisticien ou de financier, décident que l'homme doit épouser à tel âge une femme ayant tant d'années de moins que lui.

Pour appuyer ces différentes thèses, on a écrit des centaines de romans, de comédies et de drames. Les neuf dixièmes des œuvres littéraires sont consacrées directement ou indirectement, à ce sujet, à ses divers aspects. Car ceux-ci sont innombrables. Il y a celui de l'âge, il y a celui des caractères, celui des situations sociales... Tous les autres problèmes posés à l'humanité ont, ensemble, inspiré moins de commentaires et de recherches passionnées que celui-là.

Et l'on est effrayé en pensant au temps ainsi perdu. Car on n'en sait pas davantage aujourd'hui qu'au temps d'Homère. Tous les raisonnements et toutes les analyses ont été impuissants à nous guider.

Nous avons accompli, dans tous les domaines, de grands progrès. L'homme est incontestablement plus maître chaque jour des forces qui l'entourent, ses patientes études ont fait beaucoup de clarté, lui permettent d'agir avec toujours plus de méthode. La science a mis de l'ordre dans des sensations et des idées jadis chaotiques. Et sur tous les sujets les livres écrits il y a seulement cent ans paraissent très vieux parce que, depuis qu'ils ont été écrits, on a élucidé des mystères; seuls les livres parlant du couple humain, de ses destinées, demeurent souvent jeunes; ils paraissent quelquefois plus neufs et plus vivants que ceux d'aujourd'hui. Ils sont plus simples; ils mettent dans le sujet moins de complications; ils ont moins de prétention à servir de guide; ils constatent ce qui est. Et en les lisant, nous nous apercevons que rien n'a changé, du moins dans la vie. Alors, quand nous entendons des gens graves prononcer : « Il faut se marier à tel âge et dans telles conditions », nous sommes tentés de sourire, même si ce ne sont point des chanteuses ou des comédiennes qui donnent ces conseils de sagesse.

Nous écoutons les raisons : c'est à tel moment de la vie que l'on acquiert le jugement, que l'on sait si l'on aura les moyens d'assumer des charges; c'est à tel âge que l'on peut se rendre compte du caractère d'une femme, que l'on peut voir clair dans sa propre nature, mesurer la possibilité d'apparier certains défauts et certaines qualités...

Tout cela est très ingénieux, très subtil, tout cela est fortement raisonné, irréprochable dans les déductions. On pourrait aisément faire la preuve, comme pour les opérations des quatre règles, pour une équation. Le problème devient très facile; étant donné que A est ingénieur et qu'il a vingt-huit ans, dans combien de temps doit-il se marier et qui doit-il épouser? On peut, en appliquant les règles énoncées, découvrir l'inconnue. Seulement, à moins que A ne soit dominé par une sagesse excessive et desséché par l'habitude du rigoureux calcul, il n'appliquera pas ces règles précises; et même s'il a l'intention de les appliquer, il épousera, à l'âge où il la rencontrera, celle qu'il aimera; et s'il a calculé et donné au problème la solution indiquée par le calcul, il arrivera encore que, plus tard, il cédera à l'impulsion d'un amour soudain qui renversera tout l'édifice de sa rigide sagesse.

Il y a l'amour, voilà. Et toutes les savantes analyses ont été, jusqu'à présent, impuissantes à lui imposer des lois précises. Il a résisté à tout. Le curieux est que les hommes n'aient pas encore renoncé à tenter de l'assujettir, et que l'on entende toujours des gens sérieux formuler des lois contre le plus capricieux, le plus beau et le plus sûrement immortel des instincts, contre le seul qui demeure capable de vaincre l'égoïsme et la cupidité.

GUSTAVE VANZYPE.

Notes de la semaine

Les journaux quotidiens ont publié cette note :

« Avant de rentrer à Bruxelles, S. M. la Reine a passé quelques jours aux environs de Paris, chez sa tante, la reine de Naples. »

La reine de Naples! Notre Souveraine a une tante qui porte ce titre! Il y a encore une reine de Naples! On s'est étonné; et l'on a évoqué des souvenirs.

Ces souvenirs sont lointains déjà. La chute du royaume des Deux-Siciles date de 1860. Il y a cinquante-quatre ans! Et pourtant, la dernière reine de ce royaume vit encore. Elle n'avait, il est vrai, que dix-neuf ans lorsqu'elle perdit la couronne, qui ne ceignait son jeune front que depuis un an. La princesse Marie, duchesse en Bavière, sœur du duc Karl-Théodor, sœur aussi de l'impératrice Elisabeth d'Autriche et de la princesse Sophie, qui devint duchesse d'Alençon, était née en 1841; et elle avait épousé, en 1859, François, duc de Calabre, appelé presque en même temps au trône du beau royaume des Deux-Siciles. Mais François II devenait roi à l'heure où les grandes convulsions agitaient l'Italie, où Victor-Emmanuel, le Piémontais, entreprenait de refaire l'unité italienne. Bientôt Garibaldi conduisait sur Naples une expédition et provoquait, en octobre 1860, un plébiscite qui déclarait François II déchu. Le roi soutint à Gaëte un siège héroïque, aidé, soutenu par sa jeune femme. Mais il fut vaincu par l'irrésistible mouvement qui entraînait toute la population de la péninsule. Le couple royal se réfugia à Paris. Et depuis cinquante-quatre ans, c'est la mélancolique vie des rois en exil.

François II, qui n'accepta jamais le fait accompli, est mort en 1894. Il n'a pas vu les drames qui se sont succédé autour de celle qui fut reine de dix-huit à dix-neuf ans, la fin tragique des deux sœurs : Elisabeth à Genève, la duchesse d'Alençon au Bazar de la Charité. Elle est maintenant seule, toute seule; le frère qui la chérissait, le duc Karl-Théodor, est mort aussi. Et l'on sait gré à la nièce, à la jeune reine heureuse, de songer à la majesté déchue, d'aller animer un peu, de temps à autre, une existence depuis si longtemps faite uniquement de souvenirs, de tant de souvenirs tragiques.

× × ×

C'est demain lundi que LL. MM. le Roi et la Reine partent pour Luxembourg, où ils vont rendre à la grande-duchesse Marie-Adelaïde la visite officielle que celle-ci leur a faite à Bruxelles l'an dernier.

Le gouvernement et la municipalité de Luxembourg donneront à la réception des Souverains belges beaucoup de solennité. Mais le petit pays, qui ne compte pas tout à fait 250,000 habitants, la petite et d'ailleurs si jolie capitale, qui n'en a que 20,000, ne peuvent déployer grand apparat.

Il n'y aura ni grand spectacle militaire ni représentation de gala au théâtre, qui n'a point de troupe permanente. Et c'est tant mieux peut-être; ainsi la visite du Roi et de la Reine gardera le caractère d'une fête de famille. Les Souverains seront, en effet, en famille à la Cour de Luxembourg : la grande-duchesse, fille d'une sœur de la duchesse Karl-Théodor, est la cousine germaine de la reine Elisabeth. Et les Belges se sentent toujours en famille à Luxembourg, chez de proches parents que les combinaisons de la politique internationale ont séparés d'eux, mais auxquels ils demeurent liés par tous les souvenirs, par toutes les traditions, par tout un long passé.

La visite que vont faire à Luxembourg les Souverains belges ne ressemblera pas à celles qu'ils firent à Berlin, à Paris, à Vienne. Le Roi et la Reine s'apercevront à peine qu'ils ont passé la frontière.

× × ×

Il y a eu, par toute l'Europe, un profond émoi causé par la nouvelle de l'indisposition de l'empereur d'Autriche. L'état de santé du vieux monarque a, on le sait, inspiré lundi d'assez vives inquiétudes. Et dans tous les pays il y a eu un moment d'angoisse.

Sans doute, le grand âge de François-Joseph — il aura cette année quatre vingt-quatre ans — inspire de la vénération; sans doute aussi les drames qui se succédèrent, durant les soixante-dix années de règne, autour du chef de la famille des Habsbourg, ont donné au vieillard un prestige particulier. Mais ce n'est point pour tout cela que l'Europe est attentive, manifeste à l'empereur d'Autriche une tremblante sollicitude; on redoute que disparaisse celui à qui l'on attribue la ferme volonté d'empêcher la guerre, celui qui sut l'éviter à son pays depuis quarante-huit ans, malgré tant de dangers, de menaces, de complications, celui dont le successeur est, assure-t-on, plus belliqueux.

On a pu mesurer, ces jours derniers, l'ardent désir de paix qui domine l'Europe. Et ce sera, peut-être, le plus noble éloge que l'histoire pourra décerner à François-Joseph : tous ceux qui aiment la paix redoutent la mort du vieil empereur.

× × ×

Dimanche dernier, dans une des salles d'audience de la cour d'appel, au palais de justice, à Bruxelles, avait lieu l'assemblée générale de la Société protectrice des Enfants Martyrs.

M. Descamps présidait; M. Max, bourgmestre, et M. Gedoelst, qui fut l'un des fondateurs de l'œuvre, si pas le fondateur, siégeaient au bureau.

On sait que la société, qui vient de recevoir la personnification civile, a acquis une importance toute particulière par le fait de la mise en vigueur de la loi sur la protection de l'enfance. En effet, sur les 171 enfants que l'œuvre a été appelée à secourir l'an dernier, 27 lui étaient envoyés par les juges des enfants.

Il faut avoir l'occasion de connaître quelques-uns des dossiers de ces protégés, pour se rendre compte de l'étendue des misères morales que l'Œuvre des Enfants Martyrs est appelée à secourir; pauvres petites épaves du vice, du crime, de la déchéance intellectuelle des parents, ils sont abandonnés ou pis, torturés, exploités par ceux qui devraient les élever. Il s'agit donc de les soustraire d'urgence aux influences pernicieuses qui agissent sur eux.

C'est à quoi, dans les limites de ses moyens, s'emploie la Société des Enfants Martyrs; et malheureusement, alors que le champ des misères révélées est si vaste, les ressources de la société se limitent et se réduisent de plus en plus. Il faut que l'on vienne en aide à des tâches d'une valeur sociale si importante, qui constituent comme de véritables assurances contre le crime et la misère dans l'avenir. La charité faite en faveur d'œuvres de l'espèce est en même temps une bonne action et une bonne affaire.

La société possède deux établissements : la Ferme-École Jules Lejeune, à Ernage, et l'École ménagère Carton de Wiart, à Gembloux. C'est là que sont placés une partie des protégés dont l'œuvre a entrepris l'éducation et le relèvement. D'autres sont placés chez des nourriciers choisis avec soin et qui sont activement surveillés. Le nombre total de ces protégés est de 351 : 202 garçons et 149 filles.

Tous ces enfants sont pourvus d'une bonne instruction et initiés à un métier et l'on s'efforce d'atténuer les rigueurs du sort dans la plus large mesure possible.

Au cours de l'exposé du secrétaire général, le public a été frappé de ce détail, que les communes de l'agglomération bruxelloise, y compris Bruxelles, demeurent indifférentes à l'œuvre. C'est à peine si trois d'entre elles interviennent, en totalité, pour environ 200 francs par an. Il serait souhaitable, même si de petites questions d'interprétation spécieuse devaient se présenter, que nos grandes communes intervinssent de façon efficace, pour soutenir une institution dont chaque jour révèle les services.

M. Soenen, conseiller à la cour d'appel, termina la séance par une conférence sur « la protection de l'enfance dans ses rapports avec le problème des logements ouvriers ». Tant de choses tiennent à cette question des logements ouvriers : l'alcoolisme, la moralité, l'hygiène, l'éducation de l'enfance, la reconstitution du foyer, que le sujet est inépuisable, et la politique — la pourrisseuse d'âmes, comme disait Zola — en a tellement compliqué et obscurci les termes qu'on n'entrevoit guère la vraie solution pratique.

En attendant, il faut aller au plus pressé : soutenir et encourager les œuvres semblables à celle des Enfants Martyrs.

× × ×

La ville de Bruxelles se propose, paraît-il, de rendre au vieil *Ommegang* de la kermesse de Bruxelles un éclat nouveau. On sait qu'il s'agit du cortège des sociétés de tirs et de jeux populaires, qui réunit comme en une frise historique ce qui reste de nos vieilles gildes d'archers, d'arquebusiers, d'arbalétriers, avec les sociétés plus modernes de joueurs de balle, de tireurs à la carabine Flobert, de joueurs aux quilles, aux boules, aux palets, à la crosse, et enfin de pêcheurs à la ligne.

Il y a quelques années, le bel artiste qu'était Julien Dillens avait rêvé de refaire un *Ommegang* modernisé. Sans faire appel à la mascarade des reconstitutions maladroites, il essaya de convaincre les sociétés de l'utilité d'« habiller » leur groupe, soit en ornant de fleurs leurs armes ou leurs insignes, soit en exhibant leurs joyaux, soit en parant leurs membres, en relevant le costume moderne d'écharpes ou de flots de rubans aux couleurs de leur groupe. Les sociétés y mirent beaucoup de bon vouloir, la Ville ajouta au cortège tout un cadre décoratif de bannières, d'emblèmes, de cartels; on y mit beaucoup de musique, et pendant quelques années l'*Ommegang* se présenta aux Bruxellois, chatoyant, claironnant, drapeaux claquant au vent, vivant et joyeux.

Et l'on se fatigua, et peu à peu on en revint à la simplicité primitive, car si pimpant que fût le cortège, il se promenait dans les rues désertes, pour le seul agrément du passant qui se trouvait en ville à cette heure. Car c'est là le *hic* : le cortège se forme à une heure matinale, où la ville est encore endormie le dimanche, où les trains n'ont pas encore amené à Bruxelles les visiteurs dominicaux, à l'heure où la bière « ne goûte pas encore ».

A 10 heures, le cortège a déjà terminé sa promenade par les rues et se trouve à la Grand'Place, où le bourgmestre et les échevins vont passer en revue les sociétés et leur souhaiter la bienvenue. Et puis, en hâte, il faudra se séparer, afin de faire place à la procession.

Quand les Bruxellois sortent pour prendre l'apéritif du dimanche, l'*Ommegang* n'est plus qu'un souvenir.

C'est le grand obstacle contre lequel se heurtèrent toujours les tentatives de rendre à cette fête — la plus locale et la plus originale des fêtes communales — son éclat et son intérêt.

× × ×

Le comité du *Plus grand Bruxelles* a mis à l'étude la création d'un matériel de décoration pour fêtes publiques qui pourrait être mis à la disposition du Gouvernement, des provinces et des communes pour orner les voies publiques et donner à celles-ci un aspect de joie et en même temps de beauté. Ce matériel, dont la composition et l'exécution seraient confiées à des artistes, se composerait de pièces interchangeables, de manière à varier les formes à l'infini et à pouvoir s'adapter à tous les milieux.

On pourrait alors faire disparaître les loques infâmes qui déshonorent trop souvent nos rues et même les éléments décoratifs neufs inspirés du style spécial des tourniquets de kermesse.

Le *Plus grand Bruxelles* va entreprendre une enquête pour déterminer quels sont les besoins des principales villes à ce sujet et quelles seraient les ressources qui pourraient être garanties pour assurer les frais du matériel, l'amortissement du capital et un bénéfice légitime.

× × ×

On annonce la prochaine disparition du vieux cabaret de *Pachter Zeele*, au hameau du Chat, à Uccle. Le cabaret, depuis longtemps fermé d'ailleurs, comme le hameau lui-même avec son puits monumental, n'étaient depuis belle lurette que des souvenirs.

On a rappelé à cette occasion que *Pachter Zeele*, injuriant ses clients, les jetant à la porte lorsqu'ils se montraient impatients, était un précurseur très lointain déjà de Rodolphe Salis et du *Chat noir*, et de tous les successeurs du cabaret des chansonniers de Montmartre. Rappelons, à ce propos, une autre anecdote peu connue.

Il y avait alors à Bruxelles un médecin bon vivant, docteur Tant-Mieux, aussi peu ami que possible des médicaments, et bon zwanzeur à l'occasion. Il avait une clientèle assez nombreuse de goutteux et de rhumatisants.

Lorsque l'un ou l'autre de ses clients, tourmenté par une crise, venait lui demander conseil, il le questionnait : « Où allez-vous prendre votre verre le soir? » A cette époque, il n'était pas de Bruxellois qui n'allât passer sa soirée au café ou à l'estaminet. Le patient citait une boîte à bière. Le bon docteur faisait la moue : « Si je puis vous donner un conseil, allez donc le soir chez *Pachter Zeele*; la bière qu'on y débite a des propriétés que je m'occupe d'étudier, c'est un spécifique unique contre l'arthritisme ».

Le client faisait la grimace, il se soumettait au régime et, chose étonnante, au bout de peu de temps il s'en trouvait très bien; et peu à peu on racontait que la bière de *Pachter Zeele* guérissait la goutte et le rhumatisme.

Le corset de luxe à un prix raisonnable

Suzanne Jacquet

de Paris

Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.

Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.

Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.

BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold. 39

14, AVENUE LOUISE, 14
158

ROBES ET MANTEAUX

Philippe Sœurs

4, RUE DES DRAPIERS
154 BRUXELLES

A. GOFFAUX

118-120, RUE ROYALE

Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451

DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA GRANDE DUCHESSE MARIE-THÉRÈSE

CHAUSSURES DE LUXE

SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental 28

HEURE EXQUISE!

Il y a vraiment dans l'existence des moments délicieux, tel par exemple celui où l'on entend de l'excellente musique dans son home, à la ville ou à la campagne. Mais cela est souvent fort difficile lorsque parmi vous il n'y a pas de bon exécutant. Aujourd'hui, grâce au merveilleux **Piano-reproducteur "MELODIA"**, toute personne peut devenir immédiatement un grand virtuose du clavier et jouer tous les genres de musique sans en avoir jamais appris une note!.. Il suffit de placer un rouleau de musique perforée dans le piano, de faire manœuvrer les pédales et de se servir des manettes spéciales permettant de *nuancer suivant son sentiment personnel*. Vous pouvez ainsi exécuter, sans aucune fatigue, tous les morceaux de musique classique et moderne, accompagner des chanteurs, des violonistes, etc., et au besoin faire danser les derniers tangos, maxixes et furlanas.

Le Piano-Reproducteur "MELODIA" *peut également fonctionner au moyen de l'électricité; il est le seul piano-player possédant la combinaison des pédales et de l'électricité réunies. Les nuances peuvent se faire automatiquement ou à la main.*

Allez entendre le **Piano-Reproducteur "MELODIA"** à la

MELODIA COMPANY

dans ses nouveaux magasins, 43, AVENUE DE LA TOISON D'OR, BRUXELLES

(Même maison à PARIS, 39, rue La Boétie) 65

Facilités de paiement — Location — Vente — Abonnement à la musique perforée

Le catalogue de luxe B est envoyé franco sur demande

RESTAURANT SAVOY

TOUT PREMIER ORDRE

Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX

Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.

37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.

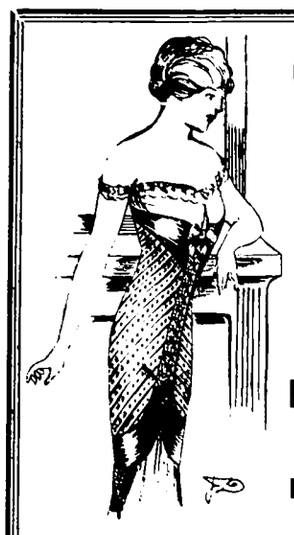
USINES :
Rue Bara, 6
CUREGHEM
Rue du Moulin, 117
FOREST

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

45

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808



Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite
PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS
53
Succursale : 2, quai des Salines, TOURNAI

AUBRY SISTERS'

"BEAUTIFIER" 92

Voici le **célèbre** produit américain dont, à l'heure actuelle, il n'est aucune femme qui ne parle. Eminemment salubre, ce produit demeure **absolument invisible** sur l'épiderme, qu'il empêche de reluire, et donne à la peau, **immédiatement après l'emploi**, un teint mat, d'une blancheur éclatante, qui persiste toute la journée. Se trouve maintenant chez tous les bons coiffeurs et parfumeurs. Le pot, **2 fr. 50** Brochure illustrée, envoyée gratis sur demande adressée au dépositaire :
Aubry Sisters' Agency, r. Van Gaver, 6, Bruxelles.

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET.

LES NOUVEAUTÉS POUR LA SAISON SONT ARRIVÉES

GEORGES
TAILLEUR
43, RUE FOSSÉ-AUX-LOUPS, 43
Tél. B 4000 BRUXELLES
91

Et le bon docteur riait à ventre déboutonné, car il n'y avait à cette époque ni tram, ni omnibus, ni taxis, et les bons clients du docteur Tant-Mieux étaient bien obligés de s'en aller chaque soir, au *Chat, pedibus cum jambis*, et d'en revenir de même, et ils faisaient, sans s'en douter, les deux heures de marche auxquelles ils ne se seraient pas astreints si le bon docteur leur avait prescrit cet exercice.

× × ×

Paul Plan, le comédien qui vient de mourir à Paris, où, récemment encore, il jouait à la Comédie des Champs-Élysées, avait laissé à Bruxelles d'excellents souvenirs. Il avait appartenu pendant plusieurs années à la troupe du théâtre Molière, puis à celle du Parc, sous les directions Alhaiza et Reding. Beaucoup de Bruxellois se rappelleront cet homme jeune, très blond, très discret, déjà un peu obèse, et qui conférait aux amoureux de la comédie un caractère de dignité bourgeoise et correcte.

C'était un homme cultivé. Il mettait une coquetterie à manifester un talent littéraire, composait, pour certains spectacles, des à-propos en vers, publiait des plaquettes. Rentré à Paris, où il fut au Gymnase, à l'Athénée, avant de faire partie des tournées de Jeanne Hading, il donna plusieurs volumes de poèmes aimables, quelquefois éloquents.

Élève de Maubant, il avait gardé les traditions que bouleversa le Théâtre Libre. Peut-être est-ce pour cela que son souvenir paraît lointain, semble appartenir à une autre époque de l'histoire du théâtre à Bruxelles? Paul Plan n'avait pourtant que cinquante-cinq ans.

X. X.

Echos de Paris

Jeudi.

M. Habrekorn est un lettré, tous les journaux du moins l'ont affirmé. Le lendemain du jour où il avait fait sa déclaration de candidature pour succéder à Antoine à l'Odéon, il s'en alla dans un de nos grands quotidiens. Là il demanda à parler au secrétaire de la rédaction. Il fut introduit et invité à exposer le but de sa visite.

— Je viens ici, dit-il, pour qu'on fasse de moi une interviève (*sic*).

Le secrétaire de la rédaction esquissa un sourire et adressa l'auteur des *Chansons sensuelles* au service de la publicité. L'histoire dit que le futur directeur fut essoufflé avant d'arriver à l'étage de la publicité.

× × ×

Mme Lucy Isnardon, qui débuta si heureusement à la Monnaie il y a quelques années dans *Louise*, vient enfin de débuter à l'Opéra-Comique dans *Iphigénie en Tauride*, qui fut exécutée à la perfection.

La succession de Mme Rose Caron, qui a laissé dans ce rôle un souvenir toujours vivant, était redoutable à assumer, mais le plus bel éloge qu'on puisse faire de la méritante artiste, c'est de constater qu'elle n'a pas failli sous le poids d'un tel rôle et d'un tel souvenir. Sa beauté, son accent juste, sa diction, ses attitudes, sa voix émouvante ont produit grand effet, et la nouvelle Iphigénie a eu, après chaque acte, les honneurs de plusieurs rappels chaleureux.

A ce succès a été associé M. Isnardon. La débutante est, en effet, la seizième élève que compte l'excellent professeur dans la troupe de l'Opéra-Comique ; Mme Vorska est la quinzième. Et comme M. Isnardon n'y va jamais de main morte, il compte aussi dans cette troupe sept chanteurs dont il a fait l'éducation artistique.

× × ×

C'est après-demain samedi que se rouvre pour quelques semaines le théâtre des Champs-Elysées où sombra le pauvre et courageux Astruc.

La compagnie de l'Opéra de Boston, administrée par MM. Russell et Higgins, va nous y donner une série de grands ouvrages étrangers et débute par *l'Amore dei tre Re*, un drame lyrique en trois actes de M. Sem Benelli, musique de M. Montemezzi. L'œuvre, créée il y a trois ans à Milan, fit une grande impression. Le livret est vraiment lyrique et la partition est d'un musicien émouvant et d'un homme de théâtre.

Très belle interprétation avec MM. Marcoux, Cigada, Ferrari et Mme Edvina, qui a une voix délicieuse, qui est une chanteuse de talent et une comédienne distinguée. L'orchestre est parfait, les décors sont beaux, la mise en scène est bien réglée.

Jeudi 30 avril nous aurons *Othello* avec Mme Melba, et le 2 mai la *Manon Lescaut* de Puccini avec Mme Kousnezoff.

Un répertoire étendu d'œuvres caractéristiques italiennes et de nouveautés, avec des artistes réputés, semble devoir assurer, pendant la saison de Paris, la vogue du beau théâtre de l'avenue Montaigne.

× × ×

M. Truffier donnera-t-il sa démission des nouvelles fonctions qu'il remplit à la Comédie-Française ? Il est chargé de mettre en scène le vieux répertoire. A une répétition des *Femmes savantes*, l'œuvre qu'on réétudie en ce moment, il se vit faire une observation par l'administrateur. Il répliqua en ces termes :

— Monsieur l'administrateur, je fais ma mise en scène sur les indications de Molière, qui a toujours été ici notre guide. Si vous croyez en savoir plus long que lui, je suis tout disposé à vous céder ma place ; vous n'aurez qu'à me mettre en congé.

Et M. Truffier reste en place.

× × ×

La discorde est au camp d'Agramant. Les frères Isola et M. Gheusi ne correspondent plus que par papier timbré.

M. Gheusi disait d'eux l'autre jour :

— Ces gens-là, ce sont de vrais champignons...

— ???

— Naturellement, reprenait M. Gheusi, puisqu'ils poussent aux frais.

Le fait est qu'il leur faut un huissier à demeure pour expliquer à leur associé leurs étonnements, leurs desiderata. Ils se plaignent de n'apprendre les engagements d'artistes que par les journaux.

— Mais pourquoi lisent-ils les journaux ? a dit le ministre.

En attendant, les frères Isola regrettent de ne pas pouvoir monter à l'Opéra-Comique *les Contes de Perrault*, leur dernier avatar à la Gaîté. Ce drame lyrique était monté avec de vieux décors usagés et une musique qui semblait idem.

× × ×

M. Cappellani, l'excellent artiste qui fait en ce moment le succès du Vaudeville dans *la Belle Aventure*, est engagé, on le sait, à la Comédie-Française. Il y entrera sans doute le 1er septembre prochain ; et le premier rôle qu'il y jouera sera *l'Amazone* de M. Henry Bataille. Vous verrez que M. Capellani fera parler de lui dans la Maison de Molière.

× × ×

On dit que la question de l'Odéon n'est pas près de recevoir une solution. M. Viviani ne veut pas créer d'embarras aux ministres qui viendront après lui ; car il affirme que les candidats, avec leurs 200,000 francs de capital, en ont à peine pour deux ans. Or, il désire un directeur qui dure sept ans. Ce qui ferait, en supposant que le successeur d'Antoine mange seulement 50 à 60,000 francs par an, un capital de 400 à 500,000 francs. Or, à part l'auteur des *Chansons sensuelles*, M. Habrekorn, personne parmi les candidats n'a offert pareille garantie. Et le ministre ne veut pas du susdit Habrekorn. Concluez...

E. E.

La Vie à Londres

Jeudi.

La première d'une nouvelle pièce de George Bernard Shaw est toujours un événement littéraire du plus haut intérêt. A part ses autres titres à la notoriété,— et ils sont nombreux,— Bernard Shaw est incontestablement le premier de nos auteurs dramatiques ; on pourrait presque dire le seul, car le théâtre anglais contemporain est d'une indigence remarquable. Tel, bien entendu, n'est pas l'avis de certains critiques du cru. Il n'y a pas si longtemps que j'ai lu, dans je ne sais quel journal, que Barrie, l'auteur de *Peter Pan*, plane à un nombre considérable de coudées au-dessus de Maeterlinck, qui a commis *l'Oiseau bleu*, œuvre fort inférieure au susdit *Peter Pan*, et qui pourtant, au grand dégoût de notre aristarque, a obtenu un succès retentissant en Angleterre. Le brave homme, tout en accumulant les superlatifs à la manière anglaise, en gémissait.

Pour en revenir à Bernard Shaw, l'apparition aux feux de la rampe de son *Pygmalion* était attendue avec d'autant plus de curiosité que le principal rôle devait être tenu par Mme Patrick Campbell, retour de son très bref voyage de noces.

L'attente du public a été fortement déçue. Il ne s'agit pas de la célèbre actrice qui, comme toujours, a été admirable : il s'agit de la pièce elle-même.

Pygmalion est une pièce à thèse, et cette thèse est d'un paradoxal qui ne laisse rien à désirer. La voici : Pour transformer une fille du ruisseau en une parfaite lady, il suffit de lui apprendre à parler correctement, à ne pas semer ses *h* dans tous les coins et à cultiver un son de voix moins criard que celui des *costers*, qui remplacent ici les marchandes de légumes de notre bon vieux Bruxelles. Pour démontrer cette vérité, un professeur de phonétique (la phonétique, c'est la panacée) prend une de ces bouquetières qui pullulent sur le trottoir de Covent Garden : quiconque les a vues sait qu'elles ne se recommandent pas par l'élégance et le bon ton. La cure, faut-il le dire ? est complète ; mais il y a des rechutes, et alors ce ne sont plus des perles, ce sont des crapauds qui tombent des lèvres de la jeune personne. Par exemple, en plein théâtre, à haute et intelligible voix, elle lâche un adjectif si horriblement vulgaire que Cambronne, lequel avait épousé une Anglaise, n'aurait osé le proférer dans son ménage.

Ce vocable incongru causa de l'effarement. A part cet incident, on s'est ennuyé. Décidément, la phonétique n'est pas un sujet qui passionne.

× × ×

CORSETS DE LUXE

MEES

49
rue de l'Arbre-Bénit
BRUXELLES

—o—

Nos maillots en jerseys inédits, créés pour le printemps prochain, jouiront parmi les mondaines, de la même vogue que nos ceintures, lancées l'hiver dernier en vue de la mode actuelle.

82

Paris
CLARIDGE'S
HOTEL
La maison la plus confortable du monde.
Piscine, Bains turcs dans l'hôtel.
AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (Près du Rond-Point)
OUVERTURE
18 MAI 1914

EAU DE JEUNESSE
JANE HADING
POUDRE ET PARFUM
(AUX ROSES D'ORIENT)
JANE HADING
Beauté, Fraîcheur & Charme éternel
Dépôt général : Jean SCHUTZ
138, rue Joseph Brand, Bruxelles
97

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Au Bon Marché
Rue Neuve BRUXELLES
LUNDI 27 AVRIL
VAXELAIRE-CLAES
Blouses & Jupons
Journée des Lainages & Indiennes

BLANC - AMEUBLEMENT — QUALITÉ - ÉLÉGANCE - BON MARCHÉ

LA GRANDE MAISON DE BLANC -- BRUXELLES

TISSE UNE GRANDE PARTIE DE SES TISSUS - CONÇOIT ET FABRIQUE TOUS SES MEUBLES ELLE-MÊME

Un très jeune musicien futuriste, qui, sans sourciller, se compare à Beethoven et à Wagner, s'est livré dans les colonnes du *Times* à une polémique assez amusante avec le critique musical de ce journal. Le délicieux éphèbe veut bien nous apprendre qu'en fait de musique futuriste le rythme suffit. Pour le reste, vous prenez des sons et vous les jetez pêle-mêle dans un sac. Il en sortira, paraît-il, quelque chose de sublime, de la vraie musique, quoi! Cet oracle me rappelle un jugement de feu le shah de Perse Nasr-ed-Dine, qui, assistant à un concert, déclarait que le morceau qui lui avait plu le plus était le prélude, à savoir le bruit des musiciens accordant leurs instruments.

Mais ne vous semble-t-il pas qu'il serait temps de mettre un terme au martyre du chien d'Alcibiade? La pauvre bête! on lui coupe la queue par trop souvent. La Société protectrice des Animaux devrait intervenir. P. Z.

× × ×

Le signal est donné. La « season » vient de s'ouvrir avec les portes de Covent Garden. La première de notre grande scène lyrique coïncide, en effet, avec le mouvement d'immigration qui attire, chaque été, dans la métropole, une foule de châtelains et de provinciaux. Nous en avons ainsi pour trois mois à peu près, et la foule ne se dispersera que vers la fin de juillet, à la fin de la campagne d'opéra.

Suivant une respectable et rémunératrice tradition, Wagner a ouvert le feu avec la Tétralogie, *les Maîtres*, *Parsifal* et *Lohengrin*. Comme l'an dernier, c'est Nikisch qui remplace Richter au fauteuil de chef d'orchestre, Nikisch, aidé par son ancien élève Albert Coates, qui a si brillamment dirigé *Parsifal* en janvier.

Seulement, cette année, le programme allemand est interrompu de temps à autre pour faire place à une œuvre italienne. C'était, au grand jour de la réouverture, *la Bohème* de Puccini. Ce sera demain, entre la *Walkyrie* et *Siegfried*, la *Manon* du même Puccini, avec deux nouveaux venus dont on dit grand bien dans les rôles de Des Grieux et de Manon : M. Crini et Mme Bellincioni.

La direction a été contrainte, paraît-il, à cette innovation par le public, qui trouve une série de quatre œuvres wagnériennes consécutives trop fatigante à suivre. Comme il est, d'autre part, impossible de doubler tous les rôles, cette disposition du programme permet aux artistes chargés des rôles les plus lourds, comme M. Bender, le Wotan, Mlle Kappel, la Brunnhilde, et surtout M. P. Cornélius, le Siegmund-Siegfried, de prendre un jour de repos bien gagné.

Nous aurons deux séries du *Ring* et, vers la fin mai, la saison allemande fera définitivement place aux œuvres italiennes.

Caruso fera sa réapparition vers le 15 mai.

La réouverture s'est faite sous les plus heureux auspices. La première soirée, à laquelle assistait le Roi, fut un triomphe pour Mme Melba et pour le ténor Martinelli.

La reprise du *Rheingold* a marché avec un ensemble remarquable. Le Wotan de M. Bender, l'Alberich de M. Kiess, et l'excellent Mime de M. Bechstein étaient bien connus à Londres : mais on n'y avait pas revu, depuis 1910, le Loge de M. Sembach. C'est une interprétation originale et de tout premier ordre. Il sera bien intéressant de revoir cet artiste dans *Parsifal*.

× × ×

La représentation qui sera donnée le 11 mai à Covent Garden en l'honneur des souverains danois sera l'un des « clous » de la saison.

Au programme figure notamment le deuxième acte d'*Aida*, un des plus beaux spectacles qui soient ici.

La salle sera magnifiquement décorée et fleurie. On estime à plus de 125,000 francs le prix de cette décoration; mais la société gérante n'y perdra rien. Le prix d'une première loge est de 40 guinées, soit environ 1,060 francs; le fauteuil est de 7 guinées, et le reste à l'avenant. C'est ainsi que les places des deux premiers rangs de l'amphithéâtre, qui est à la dernière galerie, coûtent 2 guinées; les troisième et quatrième rangs, 1 guinée 1/2; les cinquième et sixième rangs, 1 guinée. Comme les places d'amphithéâtre ne se délivrent pas en location, les amateurs devront faire la file en grande toilette.

Notez que de la plupart de ces « petites places » à gros prix, l'on ne verra pas la loge royale, qui est de face, ni l'ensemble de la salle.

Et ce sera archi-plein, avec une recette de plus de 250,000 francs, car la Cour elle aussi paie ses loges.

E. C.

Mondanités

Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

LL. MM. le Roi et la Reine, accompagnés de leurs enfants, sont rentrés à Bruxelles vendredi, à 1 h. 45 de l'après-midi.

La Famille royale s'est installée au château de Laeken, où elle compte séjourner durant une partie de l'été.

Plusieurs fêtes seront données au château et dans les jardins.

× × ×

S. M. le Roi a consacré la matinée d'hier samedi à plusieurs audiences officielles.

Le Souverain, avec le protocole usité, a reçu, à 11 heures, au palais de Bruxelles, le nouvel envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Brésil près la Cour de Belgique, S. Exc. M. Barros Moreira, lequel remplace à Bruxelles, on le sait, S. Exc. M. de Oliveira Lima.

A 11 h. 1/4, Sa Majesté recevait le nouveau ministre de Chine à Bruxelles, S. Exc. M. Wang-Yuang-Pao. A 11 h. 1/2, enfin, en audience de congé, S. Exc. Séifeddin bey, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Turquie à Bruxelles, présentait ses lettres de rappel au chef de l'État.

Les présentations au Souverain ont été faites par M. Davignon, ministre des affaires étrangères.

× × ×

LL.MM. le Roi et la Reine, qui partent lundi pour Luxembourg, où ils vont rendre visite à la grande-duchesse Marie-Adelaïde, seront accompagnés par le comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour; le lieutenant général Jungbluth, adjudant général, chef de la maison militaire, le lieutenant-colonel de cavalerie vicomte de Jonghe d'Ardoye, aide de camp du Roi, et le capitaine commandant d'infanterie adjoint d'état-major Doutrepont, officier d'ordonnance. Dans la suite de S.M. la Reine : Le baron de Woelmont, grand maître de la maison de Sa Majesté; la comtesse de Hemricourt de Grünne, grande maîtresse, et la comtesse Elisabeth d'Oultremont, dame d'honneur.

× × ×

La date de la Joyeuse Entrée de LL. MM. le Roi et la Reine à Arlon est définitivement fixée au dimanche 30 août et coïncidera avec l'ouverture de l'Exposition agricole.

La commission communale des fêtes et le comité exécutif de l'Exposition prennent, dès maintenant, leurs dispositions pour donner à la visite royale le plus grand éclat.

× × ×

A la chapelle russe de Bruxelles a été célébrée, le 18 avril, à minuit, à l'occasion des Pâques russes, une messe solennelle. A l'issue de cette cérémonie, S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff ont reçu, à l'hôtel de la légation, à 2 heures du matin, les membres de la colonie russe.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Nouveaux assortiments de fantaisies d'été pour dames et bébés. Oswald, 83, Montagne de la Cour.

× × ×

L'avenue de la Toison d'Or est l'avenue des magasins élégants. Parmi ces derniers, la Maison Nordmann occupe, au n° 52, une des premières places. Cette Maison a la spécialité des ameublements en style moderne; elle expose des intérieurs : salons, salles à manger, chambres à coucher, boudoirs, etc., où tous les objets forment des ensembles tout à fait ravissants d'élégance et de confort. Nous engageons vivement nos lecteurs à faire à la Maison Nordmann une visite dont ils retireront satisfaction et profit. (Voir annonce page 6.)

× × ×

Concours hippique. — Chapeaux de haut style, prix avantageux : Maison Marguerite Peeters, 20, rue de la Sablonnière.

× × ×

Chemises américaines, pure laine . . . . 1 fr. 90
» » jolies garnitures . . 7 fr. 50
» » pure soie Jersey . . 25 francs.
A la Ville de Leuze, Maison Despret, 25-27, Monta, neaux-Herbes-Potagères.

× × ×

Cadeaux de mariage. Bronzes de Barbedienne. Petits meubles.
Toutes les grandes marques d'art. Tous les prix.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Le lundi 20 a été béni, à Sainte-Gudule, le mariage de Mlle Alice Van Regemortel avec M. Gaston Verzée. La mariée portait une ravissante toilette de charmeuse d'une exquise simplicité, exécutée chez Hirsch.

× × ×

Mardi dernier a été célébré, à Ixelles, le mariage, qu'une erreur d'impression nous a fait annoncer pour le 26 mai, de Mlle Suzannne Du Monceau de Bergendal, fille du comte Georges Du Monceau de Bergendal, avec M. Paul Bellefroid, ingénieur, fils de M. et Mme Joseph Bellefroid.

Les témoins étaient : Pour la mariée, son oncle, le comte Jules Du Monceau de Bergendal; pour le marié, son grand-oncle, M. Ernst, conseiller à la Cour d'appel.

L'échevin de l'état civil a adressé une charmante allocution aux jeunes époux.

En l'église de la Trinité a été célébrée la messe nuptiale par le R. P. Alfred de Wouters d'Oplinter, cousin de la mariée, qui a prononcé un petit discours émouvant.

A l'entrée dans l'église, le cortège était ainsi composé : Mlle Suzanne Du Monceau de Bergendal au bras de son père; Mme J. Bellefroid donnant le bras à son fils; Mlle J. Urban et M. J. Bellefroid, Mme van Eetvelde et le comte Jules Du Monceau de Bergendal, comtesse Werner Du Monceau de Bergendal et M. Ernst, Mlle V. Bellefroid et M. van Eetvelde, Mlle M. Bellefroid et M. J. Fontaine, M. J. Boseret, comte Werner Du Monceau de Bergendal.

Après le déjeuner, les mariés sont partis pour les lacs italiens.

× × ×

Mardi dernier, 21 avril, a été célébré, à l'hôtel de ville de Bruxelles et en l'église des SS. Jean-et-Etienne aux Minimes, au milieu d'une grande affluence, le mariage de Mlle Yvonne De Pauw avec le lieutenant Ernest Van Dooren, du 4e régiment de chasseurs à cheval. M. l'échevin Steens, après avoir uni les jeunes époux, leur a adressé une charmante allocution.

Les témoins de la gracieuse mariée étaient : M. Albert de Pauw, son frère, et M. Maurice Delhaize, son oncle; pour le marié : M. Charles Lhoest, son beau-frère, et le notaire Jules Pinchart, de Mellery.

Pendant la cérémonie religieuse, on a entendu M. D. Demest, qui a chanté le *Panis Angelicus* de César Franck et le *Deus Abraham* de M. J. Jongen. Le violoniste M. Thiéry a joué avec beaucoup de sentiment la *Cavatine* de Raff et le *Largo* de Haendel.

La mariée était conduite à l'autel par son père, M. Albéric De Pauw; le lieutenant Van Dooren conduisait sa mère, Mme A. Van Dooren.

La mariée portait une toilette de liberty blanc, ornée de dentelle, formant un ensemble charmant, signée Hirsch.

Dans l'élégant cortège : Général et Mme Delforge, M. et Mme J. Pinchart, M. et Mme Laforette, M. et Mme G. Périer, M. et Mme A. Boucquéau, M. et Mme Ch. Lhoest, Mme et Mlle Guillemin (de Paris), M. et Mme Louis Ectors, M. et Mlle Boulanger, lieutenant et Mme Ripet, lieutenant et Mme R. Hess, Mlles A. et Th. de Ro, de Jaiffe (de Paris), Godfriaux, Paris, Sibillaud, de Heusch, Jourez, Thiéry, lieutenants comte A. d'Oultremont, G. Bertrand, de Thibaut, baron Gollinet, Delforge, MM. Philippe Le Hardy de Beaulieu, F. de Jaiffe (de Paris), De Pauw, Lambert, G. Debbaudt, Delmay, docteur Léon Nyssens, H. Pinchart, etc.

L'après-midi, M. De Pauw a donné, en son bel hôtel de l'avenue Louise, un déjeuner qui réunissait de nombreux invités.

Les jeunes époux sont partis pour la Suisse et l'Italie.

× × ×

Mardi 21 avril a été béni, en l'église d'Amonines, le mariage de Mlle Jeanne Wilmart avec M. Paul Eggermont.

Mgr Schoolmeesters, prélat de S.S. Pie X, doyen du chapitre et vicaire général de S. G. Mgr l'évêque de Liége, a prononcé l'allocution.

La bénédiction nuptiale a été donnée par l'oncle de la mariée, M. l'abbé Fernand Wilmart. La messe a été célébrée par l'abbé Widart, curé d'Amonines.

Le Saint-Père avait envoyé la bénédiction apostolique aux jeunes époux.

A l'issue de la cérémonie, au déjeuner offert par M. et Mme Wilmart, au château de Blier, assistaient :

Mgr Schoolmeesters, M. l'abbé F. Wilmart, M. Eggermont, conseiller de légation de S.M. le Roi des Belges et Mme Eggermont, baron et baronne de Villenfagne de Sorinnes, baron et baronne Frédéric de Rosée, M. et Mme Ch. A. Wilmart, Mlle Wilmart, comte René de Changy, colonel baron M. de Crombrugghe de Looringhe, M. et Mme Regnier, chevalier et Mme Alfred de Theux de Montjardin, M. Jean de Hemptinne, M. et Mme Paul Gendebien, M. et Mme Robert de Lalieux de la Rocq, M. et Mme van Willigen, Mme Lamarche-Roman, M. et Mme G. de Grand'Ry, baron et baronne Alfred de Rosée, M. et Mme J. Montens d'Osterwyck, baron et baronne G. d'Otreppe de Bouvette, baronne Jeanne Orban de Xivry, Mlle M. Lamarche, baronnes Marie et Emilie del Marmol, Mlle H. Francotte, MM. André Eggermont, Jean, Fernand, Pierre et Philippe Wilmart, Henri de Hemptinne, Henry Regnier, Georges Gendebien, Pierre de Géradon, Henri et Jean Orban de Xivry, Albert et Pierre Drion, baron J. de Bonhome, baron Baudouin del Marmol.

× × ×

Prochainement sera célébré le mariage de Mlle Anne-Marie de Maes Latrie, fille du comte René de Maes Latrie, décédé, et de la comtesse, née Dawans Orban, avec M. Roger Lambelin, ancien conseiller municipal de Paris, ancien chef du bureau politique du duc d'Orléans.

La fiancée est apparentée à plusieurs familles belges.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Madeleine Franchomme, fille de M. Fernand Franchomme et de Mme, née Van Halteren, avec M. Fernand Kerckhofs.

× × ×

M. et Mme Joe Herry font part de la naissance d'une fille : Marie-Magdeleine.

× × ×

La baronne Jean de Broqueville, née de Tornaco, a heureusement mis au monde une fille.

× × ×

M. et Mme Lucien Lafitte font part de l'heureuse naissance d'une fille : Graziela.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Ferdinand Lorphèvre
TRAITEUR BREVETÉ
DE S. M. LE ROI DES BELGES
185, chaussée de Charleroi, 185. Tél. A 177.
Anciennement : 47, rue de Namur.

× × ×

Le « Vert Galant » et le « Friquet » sont les deux modèles à succès de la maison Jeanne Breckpot, 138, rue Royale, fournisseur de S. A. I. la Princesse Napoléon et de S. A. R. la Duchesse de Vendôme.

× × ×

BRICQUET SŒURS
Corsets -- Ceintures
49, rue de Stassart
BRUXELLES
166

GRANDS MAGASINS de la
BOURSE
BOULEVARD ANSPACH, BRUXELLES
Maison de confiance vendant le meilleur marché de toute la Belgique.

Concours Hippique

UN DE NOS " TAILLEUR ,,
En gabardine, gilet et col en épinglé . . . . . fr. 195

UNE DE NOS " CAPE ,,
En drap fin, col et gilet moire noire. . . . . fr. 55

EXPOSITION SPÉCIALE
DIMANCHE 26 AVRIL ET JOURS SUIVANTS

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de S. A. R. et I. Madame la Princesse Napoléon et de S. A. R. Madame la Duchesse de Vendôme.

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. -- TÉL. A 2045

GAND 1913
HORS CONCOURS
Membre du Jury
Expéditions en PROVINCE très bien SOIGNÉES 13

Grand choix de meubles pour villas, serres et vérandas. Maison Van Campenhout, boulevard Botanique, 58.

× × ×

Pathé-Palace, 85, boulevard Anspach, Bourse. Jusqu'au 30 avril : *la Joie fait peur*, adaptation cinématographique d'après la comédie célèbre de Mme Emile de Girardin. Interprètes principaux : Mme Tessandier et M. P. Magnier. Au programme, un film amusant de circonstance : *Rigadin, candidat député.* Comme intermède, M. Descamp, fort ténor, et Harry Alister ou l'homme aux cent masques.

× × ×

Corset Alerte de Paris. Mon Vandendaelen, 15, rue du Nord. Dernières créations. — Spécialité de ceintures.

× × ×

La maison Schmit-Lefèvre informe sa clientèle qu'elle présente une nouvelle collection des dernières nouveautés de la saison, en vue des prochaines réunions du concours hippique; elle a également monté un nouveau rayon, qui lui permettra de faire des robes d'été et toilettes légères à partir de 150 francs.

× × ×

Raviss. chap. Paris dep. 35 francs. Blanche, 95, r. Souveraine.

× × ×

Très belle salle à la Monnaie, jeudi soir, pour la dernière représentation de l'abonnement mondain. On donnait *l'Etranger* et *l'Enfant prodigue*.

Nous avons reconnu : S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff, S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, S. Exc. le ministre de la République Argentine et Mme Blancas et leurs filles, S. Exc. le ministre du Chili, Mme Jorge Huneeus et leurs filles, Mme Gabriel Mitilineu, le conseiller de la légation de France et Mme de Fontarce, le premier secrétaire de légation de la République Argentine et Mme Campbell, M. Sven Harold Poussett, attaché de la légation de Suède; comte et comtesse A. du Chastel de la Howardries, comte et comtesse J. d'Alcantara, comte et comtesse de Castellane, baronne J. de Rosée, comtesse Gaston de Liedekerke, baronne de Beeckman, comte et comtesse Charles de Lannoy, baron et baronne Frédéric d'Huart, comtesse Gust. de Lannoy, baronne Pauline de Roest d'Alkemade, comte et comtesse Camille de Borchgrave d'Altena, douairière de Stuers, M. et Mme de Penaranda de Franchimont, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy et leur fille, Mme Paul du Roy de Blicquy, Mme Hynderick de Theulegoet, chevalier et Mme Paul de Borman, baron et baronne Marcel Pecsteen, Mme Léopold Donny et sa fille, chevalier et Mme Georges de Bauer, M. et Mme Paul Maskens, M. et Mme Albert Leclercq, Mme Brugmann, colonel et Mme Peltzer et leur fille, baron et baronne Edouard de Laveleye, M. et Mme Joseph May, M. et Mme Karl de Burlet, Mme J. Van Hoegaerden, Mme Vergote-De Lantsheere et sa fille, major et Mme Visschers, M. et Mme Hankar-Orban, M. et Mme Jules Matthieu, Mme Jules Morren, M. et Mme Jacques Visschers, major et Mme Liebrechts et leur fille, baron et baronne van der Straten et leurs filles, Mme Jamar, M. et Mme Paul Anspach, Mlle Gendebien, M. de Stoppelaer et sa fille, Mme Colleye et ses filles, comte et comtesse de Ficquelmont, M. et Mme Georges de Coninck, M. et Mme Edouard Van Dievoet, Mme Leguerrier et sa fille, docteur et Mme Carlier, Mlle Huart, M. et Mme Janssens, Mme Cerf-Erbi et sa fille, M. et Mme Hirschberger et leur fille, Mme Cramer, M. et Mme Schlim, M. Chomé-Laroque et sa fille, M. et Mme J. Lefevre, M. et Mme P. Dumon, Mme Ch. van Remoortel.

Parmi les habits noirs : MM. E. Gilbert, baron Henry Lambert de Rothschild, baron Georges de Roest d'Alkemade, baron Ch. de Cartier de Marchienne, Etienne Vergote, Clynans, Lorrain, Alexandre et Félix Guillon, Jamar, van Remoortel, etc.

Remarqué quelques jolies toilettes :

Comtesse de Castellane, toilette liberty blanc, beau diadème de brillants dans les cheveux; Mme Georges de Bauer, toilette drapée en velours noir, haut du corsage en gaze blanche garni de roses rouges, superbe diadème en brillants; Mme Paul du Roy de Blicquy, robe gaze couleur aubergine, grande coque de tulle noir dans les cheveux; baronne J. de Rosée, toilette crêpe de Chine noir, corsage pailleté de jais; Mlle Donny, jolie toilette liberty blanc recouverte de tulle pailleté d'argent; Mme Joseph May, toilette velours noir, haut du corsage en gaze blanche, superbe collier de perles en sautoir; Mme Paul Maskens, élégante toilette satin blanc, haut du corsage et écharpe en tulle blanc; Mme Paul de Borman, toilette liberty noir garnie de tulle noir et strass; Mlle de Roest d'Alkemade, robe crêpe de Chine blanc, bouquet de fleurs au corsage; baronne Frédéric d'Huart, toilette crêpe de Chine noir, corsage garni de tulle et dentelles blanches; Mlle Simone du Roy de Blicquy, toilette crêpe de Chine blanc; Mlle Blancas, jolie toilette liberty bleu ciel; Mlles Huneeus, jolies robes gaze rose; Mme Mitilineu, toilette liberty noir couverte d'une tunique tulle blanc brodé de vieil argent; Mme Jean Van Hoegaerden, toilette liberty et tulle noir, dentelles blanches au corsage; Mlle Huart, jolie toilette crêpe de Chine blanc; Mlles Hirschberger, robes gaze blanche drapées à la grecque; Mlle de Myttenaere, toilette liberty rose; Mlle Leguerrier, robe satin liberty blanc, etc.

× × ×

Pour le Concours hippique la maison George a réuni un assortiment considérable de gilets nouveaux et cols Incroyables. 44, Coudenberg. Seul dépôt en Belgique des Bas Lemaitre de Paris, élargis et renforcés pour les jarretelles. Gant Perrin. Parfums Gueldy.

× × ×

Trocadéro, bar select, 40, rue de Brabant,
est l'endroit idéal
pour achever la soirée après le spectacle.

× × ×

Vous installez-vous ? Adressez-vous à l'*Art Décoratif*, C. Dangotte, 65, av. de la Toison d'Or, tél. B 2119, afin que votre maison nouvelle soit installée avec goût et originalité.

× × ×

Les Reines du Corset : Mmes Breckpot, 146, rue Royale.
Leur nouveau corset tricot sans baleines.
(Prix : 35 francs.)

× × ×

Spécialité de dîners de fiançailles dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Hirsch & Cie, Bruxelles.
Rayon de lingerie. Spécialité de trousseaux.

× × ×

S. Exc. M. Mahmoud Khan, ministre de Perse, a donné un déjeuner, le 20 avril, en l'hôtel de la légation.

Y assistaient : Comtesse Horace van der Burch, comtesse Coghen, Mme Dolez de Castonnier, comte et comtesse de Schmettau, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, Mme de Krosinski, comte et comtesse Georges de Briey, Mme Belpaire-Woeste, M. Woeste, comte Jacques de Lalaing, comte Louis d'Ursel, M. Abolassan Khan, attaché à la légation de Perse.

× × ×

Le prince et la princesse Alphonse de Chimay ont donné un dîner le 20 avril.

× × ×

Le mardi 21 avril, S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara ont offert, à la légation royale, un dîner auquel ont pris part : S. Exc. Mgr Tacci, nonce apostolique; S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse; S. Exc. M. de Grevenkop-Castenskiöld, ministre de Danemark; M. Ch. Woeste, ministre d'Etat; le grand maréchal honoraire de la Cour et comtesse John d'Oultremont; l'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, directeur général au ministère des affaires étrangères et baronne Capelle; l'intendant de la liste civile et comtesse Renaud de Briey; princesse Poniatowska, vicomte et vicomtesse Joseph du Parc, baron et baronne Léon Greindl, baronne Marie Greindl, M. et Mme Henri Davignon, baron de Riseis, premier secrétaire de la légation d'Italie; Mgr de Sarzana, auditeur de la nonciature apostolique.

× × ×

S. Exc. le ministre de la République Argentine et Mme Blancas ont donné, mardi, un dîner auquel assistaient :

Le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Clary et Aldringen, S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff, S. Exc. le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne; S. Exc. le ministre des Etats-Unis et Mme Brand Whitlock, la comtesse de Hemricourt de Grünne, grande maîtresse de la maison de la Reine; comte et comtesse Léo d'Ursel, le bourgmestre Ad. Max, comte Pierre van der Straten-Ponthoz, le secrétaire de la légation britannique et Mme Grant Watson, le secrétaire de la légation argentine et Mme Llambi Campbell, M. de Fontarce, conseiller de la légation de France.

× × ×

S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse, a donné, le 23 avril, à la légation impériale, un dîner auquel assistaient : Le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, le ministre des colonies et Mme Renkin, S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et comtesse Clary et Aldringen, S. Exc. le ministre de Russie et princesse Koudacheff, baronne douairière de Rosée, baron van der Elst, secrétaire général au ministère des affaires étrangères; vicomte et vicomtesse H. Jolly, M. José Hennebicq, ancien conseiller légiste du gouvernement impérial de Perse, juge au tribunal de première instance; M. Goldzieher, consul général de Perse à Bruxelles; M. Abolassan Khan, attaché à la légation de Perse.

× × ×

Comment réduire vos gros traits. — Il est avéré que la seule réduction du poids apportée par la diète, l'exercice, etc., n'indique jamais une véritable guérison de l'obésité. Ces procédés épuisent le corps sans donner jamais aucun résultat durable.

Dans la majorité des cas, il y a une tendance constitutionnelle à devenir gros, et pour que chaque remède soit vraiment efficace il faudrait qu'il ait le pouvoir de faire disparaître cette faculté des organes digestifs de procurer des tissus gras en lieu et place d'une chair bien saine. Les médicaments n'aideront jamais, les méthodes naturelles étant toujours les meilleures et les plus actives. Les « Boranium fruits » attaquent les matières graisseuses d'une manière victorieuse, les éliminant ainsi du corps avec bien plus de rapidité que tout autre produit.

Ces petits fruits constituent une récente découverte. Très petits et ayant un arome se rapprochant fort de la pastille de menthe, ils forment immédiatement réduction et empêchent, d'une manière naturelle et inoffensive, toute velléité de retour de l'obésité. De bonne source nous savons que les « Boranium fruits » sont encore peu répandus dans le public, mais les bons pharmaciens sont en mesure de vous les procurer facilement à votre première demande.

Après un traitement rationnel de deux mois, on estime à bon droit que chaque fruit que l'on mange élimine trente grammes de graisse du corps.

× × ×

La vicomtesse de Nieuport a donné, le mardi 21 avril, un thé-bridge auquel assistaient : Comtesse J. d'Oultremont, comtesse de Theux de Meylandt, baronne de Fierlant-Dormer, Mme de Fœstraets, baronne de Vrière, comtesse de Looz-Corswarem, comtesse Maurice d'Oultremont, baronne E. Peers de Nieuwburgh, baronne R. de Lamberts-Cortenbach, douairière A. de Formanoir de la Cazerie, baronne René Pycke, baronne van Pottelsberghe de la Potterie, Mme Ablay, baronne F. de Roest d'Alkemade, Mme van de Velde, Mme Storms, baronne Guy van Zuylen van Nyevelt, baronne Louis de Boisdavid, Mme Georges T'Serstevens, comtesse van der Stegen de Putte, baronne Jeanne d'Huart, baronne Pecsteen, baronne Jeanne van Zuylen van Nyevelt, baron van Pottelsberghe de la Potterie, M. van de Velde, baron G. de Vrière, major Ablay, M. J. de Borchgrave, comte de Looz-Corswarem, M. de Crayencour, etc.

× × ×

Thé élégant, le 21 avril, chez la baronne Athanase de Broqueville.

Au nombre des invités : Comtesse Eugène d'Oultremont, baronne de Roye de Wichem, comtesse d'Arschot Schoonhoven, princesse Alphonse de Chimay, comtesse Cornet d'Elzius du Chenoy, baronne de Rosée, comtesse de Theux de Meylandt, comtesse Joseph d'Oultremont, comtesse Fernand de Beauffort et sa fille, comte et comtesse Georges de Briey, comtesse de Hemricourt de Grünne, Mme André de Meester de Betzenbrouck, comte et comtesse Georges Cornet de Peissant, comtesse Robert de Liedekerke, vicomtesse Jolly, comtesse de Castellane, baronne Albert van der Straten-Waillet, comtesse Charles-Albert d'Aspremont-Lynden, baronne Pierre van der Straten-Waillet, baron et baronne Pecsteen, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, comtesse Guy d'Aspremont-Lynden, Mme Pangaert d'Opdorp, baron Paul Pycke et sa fille, Mme Camberlyn d'Amougies, Mme F. du Roy de Blicquy, comtesses Adelaïde et Mary de Béthune, Mme Ernest de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, comtesse Maurice d'Oultremont, baron et baronne Marcel Pecsteen, Mme Georges du Roy de Blicquy, comtesse Thérèse de Meeûs, baronnes Pauline et Alix de Roest d'Alkemade, baronne de Villeneuve, marquise de Pouilly, comtesse Louis de Meeûs, comtesse Pierre de Briey, comte Evrard de Limburg-Stirum, M. Lejeune, chevalier Pangaert d'Opdorp, comte Guy de Liedekerke, etc.

× × ×

Restaurant de *La Régence*, place Royale,
coin de la rue de la Régence. — Tea Room de 4 à 6 heures.

× × ×

Concours hippique. — Chapeaux très élégants, nouveaux modèles de Paris, prix très modérés. Maison Mouvet, 11, boulevard du Régent, 1er étage. Tél. B 4593.

× × ×

Conservation de fourrures.
Maison Charles et Cie, 6, avenue de la Toison d'Or.

× × ×

Spécialité de bals et concerts dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Ch. Servais, 27, rue de Berlin.
Robes, manteaux, tailleur.

× × ×

Antiquités.
Georges Carle, 140, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Le comte et la comtesse Louis de Meeûs ont donné une soirée dansante à laquelle assistaient : Princesse Ernest de Ligne et ses filles, comtesse Fernand de Beauffort et sa fille, baronne Paul Pycke et sa fille, comtesse Fritz de Borchgrave d'Altena et sa fille, comtesse Charles de Briey et ses filles, baronne de Villeneuve et sa fille, baronne Albert Snoy et sa fille, comtesse Stanislas de Robiano et sa fille, baron L. de Roest d'Alkemade et sa fille, Mme F. du Roy de Blicquy et sa fille, vicomtesse Ed. de Beughem de Houthem et sa fille, comte L. de Borchgrave d'Altena, comtes Paul et Jacques de Briey, prince Baudouin de Ligne, barons Guillaume et Henri Snoy, comte J. van den Steen de Jehay, comte Gobert d'Aspremont-Lynden, comte F. de Villers, baron Charles de Montblanc, comte Gaston d'Ansembourg, etc.

× × ×

Le vendredi 17 avril a été donnée une matinée de musique chez Mme Belpaire-Woeste.

M. Lucien Tonnelier a tenu son auditoire sous le charme par son interprétation expressive et poétique d'œuvres de Bach, Mozart, Beethoven, Schumann, Brahms et Liszt.

Parmi les auditeurs : Comtesse Jean de Merode, comtesse de Hemricourt de Grünne, duchesse d'Ursel, M. Woeste, ministre d'État; comtesse W. d'Ursel, baron H. de Woelmont, comtesse H. van der Burch comtesse A. du Chastel, comtesse Coghen, Mme Dolez, M. de Krosinski, comtesse d'Aspremont-Lynden et sa fille, comtesse Adrien d'Oultremont et sa fille, comtesse F. de Beauffort et sa fille, comtesse Juan d'Alcantara, baron de Rosée, Mlle de Beughem, comte et comtesse G. de Briey, comte et comtesse de Schmettau, M. F. Wittouck, Mlle de Bestegui, Mme Pangaert d'Opdorp, Mme Tonnelier, Mme Jacobs, Mme Ch. de Penaranda de Franchimont, M. et Mme Eug. Woeste, Mme de Heyn-Woeste, comte de Beughem, comte Guy d'Oultremont, M. Corbisier de Méaultsart et sa fille, etc.

× × ×

Réunion très select, le 18 avril, dans les salons de la comtesse Horace van der Burch. On y donnait la dernière matinée de lecture de la saison.

La comtesse van der Burch, grande amie des arts et de la littérature, a offert à ses invités, cet hiver, de nombreuses réunions artistiques.

Aussi ses amis avaient-ils tenu à l'en remercier en lui envoyant des quantités de fleurs.

Les salons et le hall du bel hôtel de la rue Zinner étaient garnis de rosiers, d'hortensias, d'azalées magnifiques.

Mme Neuray, MM. du Chastain, Laumonier et Méret ont lu avec leur talent habituel : *Après la pluie le beau temps* et *les Caprices de Marianne*, de Musset.

Pour finir, Mlle Borgos et M. Marey ont dit à la perfection *la Nuit d'octobre*, de Musset.

Assistaient à cette matinée : Princesse Koudacheff, comtesse Henri de Beughem, comtesse Eugène d'Oultremont, comtesse de Villegas, baronne de Rosée, Mme Dolez, comtesse Coghen, baron et baronne Athanase de Broqueville, baronne van der

Cures d'air, de repos et d'isolement
Traitement de la NEURASTHÉNIE et des maladies de la nutrition
CONVALESCENCES
INSTALLATIONS PARFAITES D'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE ET D'HYDROTHÉRAPIE. — COURANTS DE HAUTE FRÉQUENCE. — MASSAGES VIBRATOIRES ET MANUELS. — RAYONS X. — DOUCHES D'AIR CHAUD. — ETC.

SUPERBE PARC DE 5 HECTARES
Notice illustrée et renseignements gratuits. 76
Ecrire LE MEMABILE, Florenville-s Semois.
Centre de villégiature dans une contrée ravissante, pittoresque et très saine, à 360 m. d'altitude.

Téléph. 6298-8381
Carrosserie van den Plas
Woluwe-Bruxelles
153 Succursale à Anvers

M. NORDMANN.
BRUXELLES.
AVENUE DE LA TOISON D'OR 52.
TÉLÉPHONE: A 8630.
AMEUBLEMENT.
INSTALLATIONS.
OBJETS D'ART.
RAUMKUNST.
MARQUE DÉPOSÉE. SPÉCIALITÉ:
LE CONFORT MODERNE.

POUR ETRE BELLE

CEUX QUI CONNAISSENT CETTE ARTISTE qui est la PLUS CÉLÈBRE danseuse DU THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE de Bruxelles SAVENT qu'elle n'emploie que le Pond's Extract VANISHING CREAM.

Lisez ce qu'elle nous écrit :

C'est à votre merveilleuse Crème Pond's Vanishing que je dois la fraîcheur de mon teint, aussi je m'empresse, cher Monsieur, de vous envoyer ma photographie en témoignage de ma grande reconnaissance.

PAULETTE VERDOOT,
1911. du Théâtre de la Monnaie.

Ceux qui n'ont pas le teint frais doivent savoir que le savon et l'eau ne nettoient pas à fond la peau, ils ne font qu'enlever les impuretés superficielles. Prouvez ceci sur

N'EMPLOJEZ QUE

vous-même en lavant soigneusement vôtre figure et la séchant. Mettez alors un peu de Vanishing Crème sur la figure et essuyez-la immédiatement. La serviette est noire, preuve que l'eau n'enlève pas les accumulations impures.

La Pond's Extract Vanishing cream ne contient pas de substance grasse et ne favorisera pas la pousse du duvet sur la figure. Elle n'est pas seulement adoucissante et curative, mais encore rafraîchissante. Elle fortifie même les peaux les plus délicates contre les atteintes du vent et du soleil.

Elle peut être appelée avec raison la „Magicienne de la toilette" car elle embellit d'une façon invisible.

Elle est toute recommandée pour les mains gercées et les lèvres et pour toutes les irritations de la peau. Elle est délicieusement parfumée selon un procédé scientifique.

AVERTISSEMENT.
Nous attirons votre attention spéciale sur le fait que les véritables produits Pond's Extract ne peuvent s'obtenir que chez les dépositaires mentionnés par nous et si vous avez quelques difficultés à vous les procurer adressez vous directement à la POND'S EXTRACT Co.,
Bruxelles.

Toutes les demandes d'échantillons doivent être adressées uniquement
Bruxelles

Coupon à détacher: Dept. A 2
Messieurs, Veuillez m'envoyer un tube d'essai gratuit de votre Pond's Vanishing crème d'accord avec votre offre de ce jour, ci-inclus 15 cent, en timbres pour frais Pond's Extract Comp.,
Bruxelles.

POND'S VANISHING CREME

TOUTES LES DEMANDES D'ÉCHANTILLONS DOIVENT ÊTRE ADRESSÉES A L'AGENT DE LA *POND'S EXTRACT* Co, 75, RUE DU TYROL, A BRUXELLES.

DÉPOSITAIRES A BRUXELLES :

G. Schreiber, 36, rue Grétry.

PHARMACIES :

Pharmacie Saint-Michel, 15, boulevard du Nord. — Séverin, 5, place Saint-Jean. — Delacre, rue Coudenberg. — Delmoitié, 112, chaussée d'Ixelles. — Lebrun, 49, plac Georges-Brugmann. — Pharmacie Rancelot, 55, avenue Princesse-Elisabeth. — Stouffs, 49 avenue Louise. — Delhaye, 39, rue des Quatre-Hypothèses.

DROGUERIES :

François, coin chaussée de Wavre et rue de la Paix. — Droguerie Willems, 44, rue de la Croix-de-Fer. — L. Bries, 154, rue Defacqz. — Desmedt, 94, rue Defacqz. — Emmerich, 252, rue de Brabant.

MAISONS DE PARFUMERIE :

Justin, 12, chaussée de Waterloo. — Degand, 36, chaussée d'Ixelles. — Michée, 196, chaussée de Charleroi. — The London Toilet Club, 150, boulevard du Nord, et 57, avenue Princesse-Elisabeth. Demideleer, 21, avenue Paul De Jaer.

USINES A HAREN-NORD
Tél. Vilvorde 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE - 7 - BRUXELLES
TÉL. 9893
16

Corsets de luxe
ET D'USAGE
*
Mme L. BEAUJEAN
EX-PREMIÈRE COUPEUSE
Successeur de la Maison E. BOLLEKENS
Fondée en 1892
10, Rue de la Commune, 10
(bas de la rue de Bériot)
BRUXELLES
*
A CHAQUE ENTRÉE DE SAISON
NOUVEAUX MODÈLES DE PARIS
94

ART FRANÇAIS
BRUXELLES
57, MONTAGNE DE LA COUR, 57
BIJOUX ARTISTIQUES
TRÈS BELLE IMITATION DE LA VRAIE PERLE
SUPERBE COLLECTION
DE BIJOUX DE DEUIL
HAUTE ÉLÉGANCE
DERNIÈRE CRÉATION EN JAIS PERLÉ
Sacs riches avec application de jais.
Maroquinerie de deuil.
MAISON HORS CONCOURS 148

CHEVEUX
embellis,
conservés, sauvés
par le
MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
EN VENTE dans le Monde entier.
Gros : F. VIBERT, Lyon.
75

BEAULIEU S/MER Entre NICE et MONTE-CARLO
PANORAMA - PALACE - HOTEL
Plein midi. Face à la mer.
120 chambres
60 salles de bains
Chauffage central
19

LUCERNE
Hôtel Schweizerhof
Maison de premier ordre.
Situation superbe sur le lac.
600 lits. Confort moderne.
HAUSER FRÈRES
Propriétaires

BIARRITZ
Hôtel d'Angleterre
DE TOUT 1er ORDRE
Le mieux situé sur la mer
Au centre de la ville et des plages
A proximité des églises
INSTALLATIONS ET CONFORT MODERNES
Recommandé pour familles
4 CAMPAGNE, propriétaire.

HOTEL
EXCELSIOR
Rome-Naples
MAISONS DE PREMIER ORDRE
95

Bruggen, comtesse Gontran de Lichtervelde, Mme van Goidtsnoven, Mme Charles de Penaranda de Franchimont, comte et comtesse Georges de Briey, M. Eugène Gilbert, comtesse Jean de Briey, Mme L. Verhaeghe de Naeyer, Mme de Krosinski, baronne J. de Rosée, comtesse H. d'Oultremont, comtesse Guy d'Aspremont-Lynden, baronne Albert van der Straten-Waillet, baronne Y. de Woelmont, Mme Borel, comtesses J. et N. de Froissart-Broissia, Mme Pangaert d'Opdorp, Mme Georges T'Serstevens, S. Exc. M. Djuvara, ministre de Roumanie; S. Exc. M. Mahmoud Khan, ministre de Perse; général Michel, comte Albéric van der Burch, M. Verhaeghen, M. P. Scheyven, comte Jacques de Lalaing, comte de Schmettau, etc.

× × ×

Rien de plus simple que de préparer instantanément un excellent consommé : Mettez dans une tasse deux cuillerées à café de Bouillon Oxo, remplissez avec de l'eau chaude, et votre consommé est prêt.

× × ×

Le comte Charles de Liedekerke, présenté par le vicomte de Gontaut-Biron et le duc d'Audriffet-Pasquier, a été reçu samedi membre permanent du Jockey Club de Paris.

× × ×

Restaurant Leyman, salons, 64, rue Grétry.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans*.

× × ×

Maison Simonet-Deanscutter,
72, rue Coudenberg, Bruxelles.
Joaillerie, Orfèvrerie, Horlogerie, Bibelots d'art.
Choix varié intéressant.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Hôtel Métropole. Tea Room. Concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Jupons tussor réclame, 6 fr. 90.
Soie Chine toutes teintes, 9 fr. 75.
Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

M. et Mme Léon Moerman, au château de Ravaert, à Peuthy (Vilvorde).

Mme Merghelynck-Hynderick de Theulegoet, au château Saint-Jean, Ypres.

Baronne Peers de Nieuwburgh, au château de Nieuwburgh, par Oostcamp.

M. Georges Croquet-Durant, au château de Bomerée, par Montigny-le-Tilleul.

M. et Mme C. Klep van Velthoven, au château du Donveau, par Morialmé.

Mme Le Gouvello, au château de Trémohar par Theix (Morbihan).

Mme de Castella de Deley, au château de Wallenried, à Fribourg.

M. et Mme Lucien Van Gelder, notaire E.-H. T'Serstevens, à Auderghem.

M. Clerbaut et sa famille, M. V. Vidal, à la Petite-Espinette.

M. et Mme Armand Solvay, à La Hulpe.

M. Adalbert Feldheim, à Saventhem.

M. René Simon, à Berchem-Saint-Agathe.

Mme Crabeels de Saint-Hubert, à Namur.

Lieutenant et Mme Henry de Hassonville, à Blankenberghe.

M. Ad. Devis et sa famille, à Knocke.

Mme de Villers Grandchamps, M. N. Lembrée, à Westende.

Comte et comtesse Jacques d'Outremont, à Pau.

M. et Mme Emile Digneffe, à Florence.

Comte et comtesse Emile Du Monceau de Bergendal, à Rome.

Rentrés :

A Bruxelles : Comte et comtesse Marcel de Liedekerke, chevalier et Mme Paul de Borman, comte et comtesse Joseph d'Oultremont, baronne Pauline d'Hooghvorst, colonel adjoint d'état-major et Mme Fleury, Mme M. d'Aubreby, Mme Hollanders, Mme E. Van Veen, Mme et Mlle Van Campenhout, Mme Charles Van den Vin, Mme Van Langenhove, Mme Fernand Bernier, M. A. Redemans, M. et Mme Georges Schoenfeld, Mlles Yvonne et Nelly Schoenfeld, Léon Kips, Mme de Kuyper de Sars-le-Comte, M. et Mme Gustave Kahn, Mme Siegfried Kahn.

A Liége : M. Sylvain Dupuis.

A Gand : M. G. van den Bulcke.

A Mons : Mme Gracia.

A Grammont : Notaire et Mme Rens.

A Spa : Baronne douairière de Wynbergen.

× × ×

L'*Aquitania*, superbe bateau de la *Cunard Line*, effectuera son premier départ de Liverpool pour New-York le *30 mai*. Retenez places à l'agence *V. Bull, 26*, place de Brouckère. Tél. A 3020.

× × ×

Hirsch et Cie, rue Neuve, Bruxelles.

Corsets. Notre *Ceinture-maillot* en tissu jersey blanc, 18.50.

× × ×

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts et de nombreux baigneurs y séjournent déjà fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la reine des villes d'eaux.

× × ×

Tailleur d'été depuis 100 francs.
Robes soie depuis 95 francs.
L. DELBOVE, couturier, 28, rue de la Limite, Bruxelles.
A tout acheteur M. Delbove offre grat. un abonn. à *l'Éventail*.

× × ×

AUTOMOBILES DE 1res MARQUES.
Représentant : 24, chaus. de Vleurgat, Brux., de 2 à 4 heures.

× × ×

Mme Postyns, 210, rue Royale, informe son élégante clientèle qu'en vue du concours hippique elle crée en ce moment de ravissants modèles du dernier cri de la mode.

× × ×

Un service anniversaire pour la comtesse Eugène de Hemricourt de Grünne a été célébré, lundi, en l'église de Saint-Josse-ten-Noode.

Y assistaient : Comte et comtesse François de Hemricourt de Grünne, comte et comtesse Charles de Hemricourt de Grünne, comte et comtesse Raoul de Liedekerke, comte X. de Hemricourt de Grünne comte et comtesse de Ribaucourt, comtesse Werner de Merode et sa fille, comtesse John d'Oultremont, baron et baronne A. de Royer de Dour et de Fraula, comtesse G. de Ribaucourt, princesse Ernest de Ligne, marquis de la Boëssière-Thiennes, comte H. d'Ursel, baronne d'Hooghvorst, comtesse de Hemricourt de Grünne, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, baronne de Traux de Wardin, comte G. de Ribaucourt, comtesse Auguste d'Ursel et sa fille, comtesse F. de Beauffort, comte Gaston de Liedekerke, comtesse Marie d'Oultremont, baronne van den Bossche, vicomtesse G. du Parc, etc.

× × ×

Nous avons annoncé la mort du baron de Wynbergen de Bussloo.

Le défunt, qui avait épousé Mlle Lierneux, laisse une fillette, la baronne Dorothée de Wynbergen.

Cette mort met encore en deuil : Les familles Wynbergen de Bussloo, Lierneux, Fontaine, de Surirey de Saint-Remy, van Ryckevorsel, van Rysenburg, de Gerlache, Boels.

× × ×

On annonce la mort de Mme Geelhand de la Bistrate, née baronne Dons de Lovendeghem, décédée à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Elle était la mère de la baronne Maurice Pycke de Peteghem et la grand'mère de la comtesse Pierre d'Oultremont.

La mort de Mme Geelhand de la Bistrate met en deuil, outre les familles ci-dessus, celles de : Dons de Lovendeghem, della Faille de Waerloos, de Pret-Roose de Calesberg, van Pottelsberghe de la Potterie, van de Werve, Snoy d'Oppuers, du Pont d'Ahérée, van der Stegen de Schrieck, de Wavrin Villers au Tertre, d'Erp de Baerlo et Helt, de Behault, de Pas, de Marnix de Sainte-Aldegonde, de Fæstraets, de Beauffort, Geelhand, Moretus de Bouchout, della Faille de Leverghem, Boschaert de Bouwel, van de Werve de Vorsselaer et de Witte.

× × ×

Mme Hélène-Julia-Josèphe-Mélanie Allard, dame du Sacré-Cœur, est décédée à Ostende, âgée de cinquante-quatre ans.

Elle était la fille de Mme Alphonse Allard, la sœur de la baronne Armand de Bonhome et de la comtesse d'Herbeumont.

Font encore part de sa mort : Les familles Allard, de Bonhome, d'Herbeumont, d'Aspremont-Lynden, de la Rochelambert-Montfort, Pauwels et Mazzuchi.

× × ×

Le fameux collier de perles dont il a tant été parlé jadis ne représente pas la valeur des bœufs abattus en une seule saison par la célèbre entreprise à laquelle nous devons l'extrait de viande Liebig.

× × ×

D'Anvers :

Mercredi a été célébré le mariage de M. Adrien Gheysens, fils de M. Frédéric Gheysens, décédé, et de Mme, née Bernard, avec Mlle Anne-Marie van der Voordt, fille de M. Léon van der Voordt, décédé, et de Mme, née de Kuyper.

La bénédiction nuptiale a été donnée, en l'église Saint-Joseph, par le chanoine Moermans. Pendant la cérémonie religieuse, la maîtrise a exécuté plusieurs chœurs de façon très émouvante. Le violoncelliste A. Vanneste et M. Emile de Kuyper, oncle de la mariée, ont joué notamment un *Agnus Dei*, composé par ce dernier, pour chœurs, orgue et violoncelles, et dont on a remarqué le grand caractère.

La mariée, ravissante de grâce et de jeunesse, était au bras de son oncle et témoin, M. Théo van der Voordt ; le marié conduisait sa mère, Mme F. Gheysens ; Mme L. van der Voordt était conduite par M. Paul Masson.

Le cortège nuptial comprenait en outre : Le capitaine de l'infanterie coloniale française et Mme F. Adam, née Gheysens; le notaire X. Gheysens, frère et témoin du marié; Mme P. Masson, née Gheysens ; M. F. Bernard (de Lille), Mlles H. Morren, de Kuyper, C. van der Voordt, B. Maquinay, J. Diercksens, G. van der Voordt, MM. Lamarche, L. Maquinay, F. Diercksens, J. van der Voordt, J. Gevers, etc.

Au déjeuner offert à l'issue de la cérémonie religieuse, célébrée en l'église Saint-Joseph, vinrent s'ajouter : Mme de Kuyper, Mme F. Bernard et Mlle Y. Bernard (de Lille), M. et Mme E. Grandel (de Paris), M. et Mme L. Jacobs, M. A. Bernard et

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE
62

THE LEADING WHISKY

"THREE GEES"
Gilbey's
Guaranteed
Genuine
FINE OLD SCOTCH WHISKY
An ideal blend, fully matured, and possessing a most palatable flavour
Fcs. 5.00 per Bottle
W & A GILBEY
11 Rue de la Pépinière
(Porte de Namur)
Tel. A 2460 BRUXELLES

LENS & RISCHMANN
JOAILLIERS ORFÈVRES

BRUXELLES
40, RUE TREURENBERG
Tél. B 3227
ANVERS
51, RUE DES TANNEURS
Tél. 4194 83

Bervoets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux
79

Pour paraître en élégance au concours hippique, déjà chacun se hâte vers son couturier ou son tailleur.
COUTURIERS TAILOR MADE DRESSES
J. Sablon & Cie
4, RUE ROYALE BRUXELLES.

Le Secret de la Beauté.
La femme la plus admirée dans chaque partie du monde—du Japon à la Pantagonie du Sud, de la Russie à l'Equateur—emploie de la Crême Icilma, la merveilleuse crême de toilette anglaise. Une légère couche seulement chaque jour sur la figure, les mains, le cou et les bras rend la peau délicieusement douce, la protège de toutes les conséquences d'une eau mauvaise et donne ce velouté naturel et cette transparance nacrée que chaque femme désire posséder.
Achetez un pot de Crême Icilma maintenant, et vous verrez chaque jour votre peau devenir plus belle.
Icilma Cream
Prix 1.25, 1.75 et 3.00 le pot.
Grand Magasins, Pharmacies, Parfumeries.
Pour le Gros—Adolphe Nyon, 12 rue du Chêne, Bruxelles.

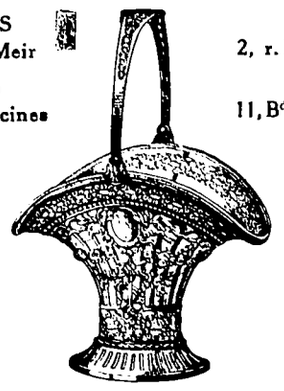
ORFÈVRERIE D'ART

MIELE & Cº

89, Marché aux Herbes BRUXELLES Téléphone A 1964

ANVERS
19, pl. de Meir

PARIS
35, Bd Capucines



LIÉGE
2, r. l'Université

PARIS
11, Bd des Italiens

CORBEILLES DE MARIAGE

SUPERBE CHOIX D'ARTICLES
POUR CADEAUX

Catalogue illustré gratis sur demande

LE MUGUET CONCENTRÉ DE VIOLET, PARFUMEUR

GROS : Ad. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles 3

Voulez-vous faire

un bon Rôti,

un bon Poisson,

un bon Gâteau,

Junker & Ruh

70 Venez voir la merveilleuse

Cuisinière au gaz JUNKERS & RUH

Démonstration tous les Jours

H. NOELKE, r. Royale, 199 - Tél. A 3638

Savonneries LEVER Frères, S. A., Forest

Mlles F. et V. Bernard (d'Arras), M. et Mme V. Jacobs (de Bruxelles), etc.

Dans la soirée, le jeune couple est parti pour Biarritz.

Le même jour fut célébré le mariage de Mlle Marcelle Struyven, fille de M. Auguste Struyven et de Mme, née Dierckx, avec le lieutenant de lanciers Charles De Vos, en garnison à Malines, fils de M. Léopold De Vos et de Mme, née de Waele, décédée.

Le mariage de Mlle Gabrielle van der Avoort, fille du notaire E. van der Avoort et de Mme, née Bal, avec M. Paul Verté, notaire à Bruges, est fixé au jeudi 30 avril.

On annonce les fiançailles de M. Xavier Gheysens, notaire, fils du notaire Gheysens, décédé, et de Mme, née Bernard, avec Mlle Hélène Morren (de Bruxelles), fille de feu M. Jules Morren et de Mme, née Fuchs.

Mme Marc de Kerchove d'Ousselghem, née de Pret-Roose de Calesberg, vient de donner le jour à un fils : Alain.

Mme Jean van der Linden, fille aînée du célèbre ténor wagnérien et de Mme Ernest Van Dyck, vient de mettre au monde un fils : François.

L'Automobile Club Anversois donnera, le 2 mai, un banquet en l'honneur du baron Pierre de Caters, à l'occasion de sa nomination de chevalier de l'ordre de Léopold.

La première réunion des courses, organisée samedi dernier à la Plaine des Courses, qui fête cette année son cinquantième anniversaire, fut favorisée par le temps et attira une foule énorme.

Reconnu : Baron J. Osy de Zegwaert et sa fille, baron John Osy de Zegwaert, comte et comtesse R. Le Grelle, baron et baronne de Maere, chevalier et Mme R. de Schoutheete de Tervarent, M. et Mme R. Geelhand de la Bistrate, Mme F. Guyot de Mishaegen et sa fille, Mme A. Verspreeuwen, M. et Mme P.-D. Steinman, M. et Mme L. Elskamp, chevaliers W. et H. van Havre, Mlle van Havre, Mlle van Praet, baronne H. Baeyens et sa fille, M. et Mme L. Groetaers de Wael et leurs filles, docteur et Mme J. de Deken et leur fille, comtesse de Ramaix, M. A. vande Werve et sa fille, M. D. Le Vionnois, M. Marcel de Potter, Mlles de Ridder, M. et Mlle P. de Man, M. et Mme R. Storms, M. et Mme C. Cogels, M. et Mme G. Cogels, M. et Mme Ortegat, Mme E. Tinchant, comte et comtesse vander Stegen de Schrieck et leur fille, M. et Mme Le Blon et leur fille, M. et Mme H.-J. Engels, M. et Mme P. Havenith, baron van Haeften, Mme vanden Bosch-Fuchs et sa fille, M. A. de Tremmerie, M. et Mme R. de Tremmerie, Mme M. Strasser, M. et Mme L. de Cock de Rameyen, M. et Mme J. Vrancken, M. et Mme R. Pecher, commandant et Mme H. Joostens, MM. L. Moretus, M. et Ed. Guyot de Mishaegen, M. et Mme van Cutsem-Selb, Mlles Dhanis, M. Amédée Geelhand, Mlle Rieth, M. et Mme A. de Montigny de Wael, M. Ch. Cnops, M. et Mme Mols-Osy et leur fille, M. P. Meeûs, M. et Mme L. Cardon de Lichtbuer et leur fille, M. et Mme E. Pecher, etc.

Journée très élégante qui, espérons-le, aura sa seconde édition le samedi 2 mai, jour fixé pour la deuxième journée hippique.

Le banquier. Edouard Thys, qui vient de mourir à l'âge de quarante-six ans, était l'une des plus grandes et des plus sympathiques figures anversoises.

Il était président du Cercle La Concorde et de la Ligue Anvers en Avant, chevalier des ordres de Léopold, de la Couronne, de la Légion d'Honneur, commandeur de l'ordre d'Isabelle la Catholique, du Christ de Portugal, etc.

Il faisait un généreux usage de sa fortune, accordait un soutien précieux à toutes nos œuvres de bienfaisance.

Font part de sa mort : Mme Edouard Thys, née Hélène Cateaux ; Mlles Anne et Geneviève Thys, MM. Ed. et L. Thys, Mlle M. Thys, M. H. Thys, M. et Mme F. Walton, M. et Mme M. de Cock, Mlle M. Cateaux, MM. P. et A. Cateaux, Mme A. Thys, Mlle H. Walton, M. H. Walton, M. et Mme P. de Roubaix et leur fils, Mlle M.-Th. de Cock, M. et Mme G. Schuchard et leur fille, Mme de Forchaux, Mme G. Keller, Mme J. Cateaux, Mme C. Jansens, Mme Ch. van de Vin, M. et Mme H. van de Vin, M. et Mme M. Gevers.

Tout Anvers conduisit mardi dernier cet homme de bien au cimetière du Kiel.

On annonce la mort de Mlle Lydia Solvyns, très connue à Anvers pour sa grande bonté et son inépuisable charité.

La regrettée défunte était décorée de la croix *Pro Ecclesia et Pontifice*.

Sa mort met en deuil : Les familles Solvyns, Massange, d'Arripe, Mulle, de Terschueren, de Schietere de Lophem, Kervyn de Meerendré et Jooris.

× × ×

De Liége :

M. et Mme de Biolley ont lancé des invitations à un lunch qu'ils donneront le 10 mai.

× × ×

De Gand :

Est décédée récemment, à l'âge de quatre-vingts ans, dame Julienne de Roo, veuve de M. Charles Van Leynseele et de M. Gustave van Alleynes.

La défunte était issue d'une famille flamande implantée en Flandre aux XVIIe et XVIIIe siècles.

× × ×

De Malines :

Le capitaine et Mme E. Theunis-Godderis font part de la naissance d'une fille : Ghislaine.

× × ×

D'Yvoir :

Mme Ernest Henry, fille de M. Alfred de Terwangne et de Mme, née Marie del Marmol, a mis heureusement au monde une fille : Clotilde.

× × ×

De Westende :

Très beau concert de charité, ces jours derniers, au *Westende Hotel*. On a entendu Mlle A. Goldzieher, qui joua en virtuose un scherzo de Chopin ; Mlle Mellaerts chanta avec un grand charme du Schubert, du Delibes, du Massenet, du Puccini ; la baronne de Jamblinne de Meux et le chevalier P. de Borman furent très applaudis dans le duo du *Crucifix*, de Faure, qui fut bissé. Mlle Nieuwejaars accompagna au piano et exécuta avec un art accompli une polonaise de Chopin, et l'on apprécia fort l'exécution par M. Crabbe de plusieurs morceaux de violon.

Une collecte faite par Mmes Gevers et Leclercq fut très fructueuse.

Cette petite fête avait été organisée au bénéfice des pauvres de Westende, par le chevalier de Borman, qui fut, à la fin de la soirée, chaleureusement acclamé.

× × ×

De Monte-Carlo :

La quatrième saison des ballets russes vient de débuter admirablement.

L'incomparable troupe chorégraphique du Théâtre impérial de Russie a retrouvé le public d'élite qui sait apprécier sa merveilleuse virtuosité et la splendeur de sa réalisation artistique.

Le programme d'ouverture, comprenant trois des œuvres qui, les dernières saisons, furent les plus applaudies, était des mieux combiné pour faire valoir le bel ensemble de cette troupe célèbre et pour mettre en lumière, dans des rôles d'un intérêt très varié, les principaux sujets étoiles.

On revit également avec admiration les décors si pittoresques et si luxueux qui voyagent avec les artistes de M. de Diaghilew et qui sont si merveilleusement appropriés, tant par leur couleur que par leur composition, aux ouvrages dont ils forment en quelque sorte le fond. D'une étrange et curieuse facture artistique, ce sont moins des décors de théâtre que de véritables et grandioses tableaux impressionnistes.

Et que dire des artistes qui évoluent dans ces décors de rêve! Véritablement hors de pair, ils donnent l'impression de faire revivre à nos yeux les grands virtuoses de la danse dont les noms sont devenus légendaires dans l'histoire de l'art.

Mais disons quelques mots de chacune des trois œuvres très diverses qui furent successivement applaudies au cours de cette belle soirée.

Thamar, ce poème symphonique de Balckineff, nul ne l'ignore, est un des chefs-d'œuvre de l'école russe.

Bakst a réalisé avec la légende de Lermontow un splendide spectacle. Jamais le grand artiste n'a mieux groupé, mieux fait chanter les chœurs des pourpres, des verts, des bleus et des roses, cependant que la chorégraphie constitue un spécimen fort réussi de ces ensembles tumultueux et bigarrés qu'excelle à disposer Michel Fokine.

Thamar, reine de Georgie, c'était, hier, la merveilleuse et expressive Vera Fokina. Elle danse et elle mime ce rôle de violence et de séduction avec une incomparable virtuosité.

Le Carnaval, pantomime-ballet imaginé et réglé par MM. Michel Fokine et L. Bagst, est en quelque sorte la synthèse de tout ce qui a été fait dans ce genre.

Cela ne se raconte pas. Cette suite de Schumann, un prétexte charmant à des variations de danse et de mimique exécutées par des artistes admirables portant joyeusement les costumes du temps de Gavarni. Interprétation exquise avec Michel Fokine en Arlequin ; Bolm en Pierrot ; Vera Fokine en Colombine ; Tchernichewa en Chiarina ; Mlles Majcherska, Gulinck, etc.

Cette belle soirée se termina par *Cléopâtre*, le merveilleux drame chorégraphique qui, déjà les saisons dernières, avait eu ici un énorme succès.

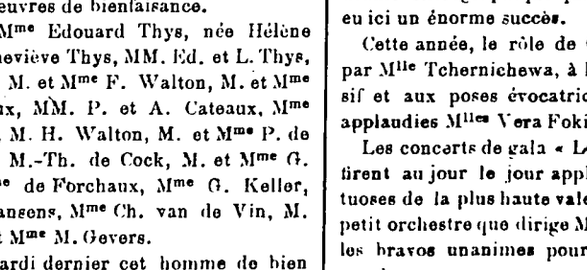
Cette année, le rôle de Cléopâtre est superbement incarné par Mlle Tchernichewa, à la fine académie, au visage expressif et aux poses évocatrices. Avec elle ont été également applaudies Mlles Vera Fokina et Wasilewska.

Les concerts de gala « Louis Ganne », en mars et en avril, firent au jour le jour applaudir des cantatrices et des virtuoses de la plus haute valeur, en même temps que l'excellent petit orchestre que dirige M. Louis Ganne continuait à mériter les bravos unanimes pour sa perfection et sa remarquable souplesse.

Parmi les cantatrices de l'Opéra, il faut citer tout d'abord Mlle Germaine Bailac, admirable et émouvante artiste, à la voix prenante mise au service d'une ardente sensibilité et d'un art souverain ; Mlle Odette Carlyle, qui possède une voix splendide et un merveilleux tempérament dramatique ; Mme Mally-Borga, très parfaite interprète des écoles russe et allemande. Parmi les cantatrices célèbres de nos grands concerts classiques, citons : Mme Bathori-Engel, d'une musicalité exceptionnelle ; Mme Magda Leymó, dont la voix exquise et d'une souplesse infinie triompha dans la valse de *Roméo et Juliette* ; Mme Maud Herlenn, une des meilleures chanteuses de *lieder* ; Mme Hilda Roosevelt, au style large et à la voix persuasive et savoureuse ; Mme Sorga, si émouvante et si belle dans ses chansons grecques et russes. Il serait injuste de ne pas mentionner les excellentes cantatrices : Mlles Attilia Janni, Gabrielle Lejeune et Alice Gauthier.

Parmi les pianistes : Mme Juliette Toutain-Grün, admirable musicienne, qui triompha dans la deuxième rapsodie de Liszt, et dont on acclama le mécanisme incomparable, la sonorité merveilleuse et la maîtrise absolue ; M. Cesare Geloso, l'éminent professeur du Conservatoire ; M. Henri Schidenhel, un artiste des plus personnels ; Mlle Giulietta Ferrari, d'une remarquable technique et d'un style élégant et original ; Mlle Emilienne Bompard, qui joua d'une façon incomparable la belle œuvre de M. Chevillard, *Thème et*

PERLES INDRA



PERLES INDRA

Notre collier " MANON ,, avec fermoir or 18 karats

100 FRANCS

PORTER UN COLLIER DE PERLES « INDRA », C'EST PORTER UN COLLIER DE VÉRITABLES PERLES
LES EXPERTS EUX-MÊMES S'Y TROMPENT

Perles brevetées en tous pays

Exiger notre marque de garantie : EH

52

Tous nos colliers et bijoux sont montés sur or et platine avec pierres véritables.

Seuls dépositaires en Belgique
Bruxelles : ALF. GOFFIN, rue Marché-aux-Poulets, 40 ;
Anvers : Maison PIERRE, rue Leys, 4 ;
Liége : CLEDINA, passage Lemonnier, 51.

Sur demande, envoi gratuit du catalogue concernant tous les articles de notre fabrication.

INSTITUT DE BEAUTÉ

Madame L. MÉJA

Spécialiste diplômée de Paris

67, RUE DE L'ECUYER. — Tél. B 4539

(*à côté du Théâtre des Galeries*)

Nouvelle méthode pour l'effacement des rides du visage, et de toutes les défectuosités de la peau : rougeurs, points noirs, etc.

Traitement merveilleux pour le ramollissement des muscles et chairs flasques, joues creuses, double menton, bajoues, etc.

Raffermissement et développement de la poitrine à tout âge, résultat rapide et garanti.

Epilation électrique, seule méthode radicale sans trace et sans douleur.

— NE REÇOIT QUE LES DAMES —

Envoi Brochure de Beauté sur demande.

Superbe piano à queue

FORMAT CONCERT
PREMIÈRE MARQUE
N'AYANT JAMAIS SERVI

A vendre moitié prix.

Prendre adresse bureau du journal.

MACHINE A LAVER
MORISONS

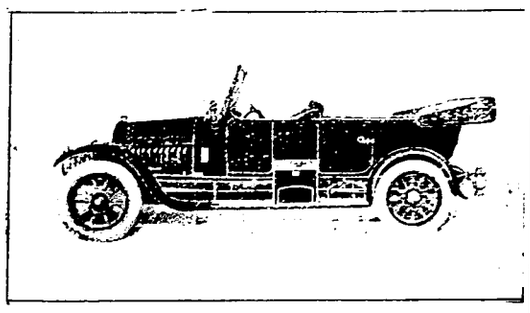
36

donnée sans frais
1 mois à l'essai dans
toute la Belgique.

Demandez la brochure illustrée numéro 563 avec prix à
J.-L. MORISONS, 109, rue Dambrugge, ANVERS

La Fabrique Nationale d'Armes de guerre de Herstal offre à sa clientèle, pour 1914, trois modèles impeccables :

8 HP. 14 HP. 18 HP.



Exposition permanente de châssis carrossés 69
15, rue VEYDT, Brux^les. Catalogue franco sur demande.

Le Bain de Bouche

LE BAIN DE BOUCHE du Docteur VÈVE, de la Faculté de médecine de Paris, est le reconstituant des gencives par excellence et plusieurs pages de *L'Éventail* ne suffiraient pas à relater les cures remarquables obtenues au moyen de ce produit merveilleux qu'est le DENTIFRICE du Docteur VÈVE.

1° De nos jours on ne perd plus ses dents par la carie, mais par la faiblesse des gencives.

Ce sont donc les gencives qu'il faut soigner.

2° Vous ne pouvez aller tous les jours chez le dentiste vous faire soigner les gencives, mais vous pouvez, matin et soir, vous donner un BAIN DE BOUCHE avec le DENTIFRICE du Docteur VÈVE, de la Faculté de médecine de Paris.

3° C'est actuellement le seul moyen *indiscutable, pratique et économique* pour conserver les dents.

4° Utiliser en même temps la Poudre du Docteur VÈVE, c'est assurer la beauté aux dents sans aucune crainte pour leur émail.

5° Avec ces produits, présentés par un docteur français, — spécialiste des maladies de la bouche, — vous avez toutes les garanties indispensables pour un organe aussi délicat et important que la bouche.

6° Jamais le Docteur VÈVE ni d'autres médecins ayant expérimenté ses produits n'ont rencontré de gencives malades chez les personnes qui emploient **préventivement** le BAIN DE BOUCHE du Docteur VÈVE.

N'attendez donc pas d'avoir la bouche en mauvais état pour les employer.

7° Habituez vos enfants au BAIN DE BOUCHE matin et soir. Ils conserveront toutes leurs dents, base d'une parfaite santé.

Le goût exquis et parfait de ces produits vous les fera du reste adopter pour toujours.

Si vous ne vous souvenez pas de ces préceptes, *rappelez-vous que vos dents ne tiennent qu'à un fil.*

Docteur DAURAND.

LE DENTIFRICE ET LA POUDRE DU **DOCTEUR VÈVE**

SONT EN VENTE PARTOUT

CONCESSIONNAIRE POUR LE GROS :

AD. ARON, rue du Chêne, 12, Bruxelles

variations; Mlle Jeanne Duchesne et Mlle Renée Neyrac; deux beaux premiers prix de notre Conservatoire national.

Signalons le très grand succès d'une délicieuse et déjà célèbre harpiste, Mlle Micheline Kahn, d'un mécanisme etourdissant et d'un charme infini.

Une femme doit savoir

que l'acné, les boutons, rougeurs, points noirs proviennent des mauvaises poudres de riz et que pour conserver la finesse de sa peau, l'éclat de son teint, elle ne doit se servir que de la poudre de riz Juvéna, qui est stérilisée après toutes manipulations. D'une finesse impalpable, d'un parfum agréable et discret, son adhérence en fait l'auxiliaire de la coloration et de l'hygiène du visage.

La poudre de riz Juvéna stérilisée se vend en toutes nuances au prix de 4 fr. 50 la boîte, aux magasins Hirsch, 21, rue Neuve; Van Aremberg-Phien, 7, rue Zinner, et à la Succursale de l'Institut Physioplastique de Paris, 34-36, rue Duquesnoy, à Bruxelles. — A Ostende : La grande parfumerie L. Spilliaert, 2, rue de la Chapelle.

Mlle J. LA BRUYÈRE 41, AV. DU SOLBOSCH BRUXELLES

RELIURES D'ART, CLASSIQUES ET MODERNES

MUSIQUE

Mme Armand donnera, les 1er et 2 mai, au théâtre Flamand, à 7 h. 1/2, deux auditions de ses élèves, qui se produiront, en costumes et avec décors, dans des scènes de *Lohengrin*, *Hérodiade*, *le Cid*, *Mireille*, *le Barbier de Séville*, *Manon*, *Roméo et Juliette*, *Thaïs*, *la Tosca*, *Hamlet*, *les Noces de Jeannette*, *Paillasse*, *Lakmé*, etc. Location à la Grande Harmonie, rue de la Madeleine, 81.

× × ×

Mercredi 6 mai, à 8 h. 1/2, Salle Æolian, 124, rue Royale, première exécution de la *Messe* de Monteverde, d'après l'original de 1641, conservé à la Bibliothèque royale de Bruxelles, donnée par le chœur mixte « A capella », dirigé par M. Antonio Tirabassi, avec le concours de Mlle Elisabeth Melsonne, cantatrice, et de M. Jongen, organiste.

Places chez Breitkopf.

× × ×

La Maison Breitkopf annonce toutes les œuvres de *Wagner* en partitions chant ou piano (textes français et allemand), onze opéras au prix très avantageux de *55 francs*.

Elle vient d'éditer un superbe catalogue des œuvres originales et arrangements de *Richard Wagner*, qu'elle offre gratis et franco.

× × ×

En l'église suédoise, à Anvers, a été donné un concert organisé par le distingué pianiste suédois, très apprécié à Bruxelles, M. Mellström, avec le concours de Mlle F.-K. Edström, cantatrice, et de M. Defauw, violoniste.

S. Exc. le ministre de Suède et Mme de Klercker et M. Petré, consul de Suède à Anvers, assistaient à cette séance particulièrement intéressante.

Dans des œuvres de Sjrögen, de Mankell, de Lundberg, on apprécia la belle voix de Mlle Edström et le jeu sûr, le sentiment délicat des nuances de M. Mellström.

On a entendu aussi, interprétés par Mlle Edström, par M. Defauw et par lui-même, de délicates compositions de M. Mellström, d'autres de Jarnefelt, de Peterson Berger.

× × ×

Suivant des nouvelles de Munich, Richard Strauss travaille en ce moment à une nouvelle œuvre dramatique très importante, dont le livret lui a été remis par Hugo von Hoffmansthal, son collaborateur de prédilection.

La nouvelle œuvre symphonique de Strauss : *Alpensinfonie* (*Symphonie alpestre*), sera jouée pour la première fois, l'hiver prochain, par l'orchestre du Deutscher Tonkünstlerverein, de Munich.

COMMUNIQUÉS

L'Association pour la culture française invite ses invités à la conférence que M. Jules Gautier fera le 29 avril, à 8 h. 1/2, à l'hôtel *Astoria*.

M. Jules Gautier, conseiller d'État, président de l'Alliance Française, n'est pas seulement une personnalité éminente d'aujourd'hui, c'est aussi un causeur sagace et brillant. Il a été, en qualité de chef de cabinet de quatre ministres de l'instruction publique, un des organisateurs les plus actifs de l'enseignement secondaire des filles dans son pays. C'est dire sa compétence dans la question qu'il traitera. Il parlera, en effet, de *la Jeune Fille française*.

× × ×

Le chanoine Coubé, l'éminent prédicateur français, fera en la salle Brialmont, le 30 avril, à 3 h. 1/2, une conférence toute d'actualité.

L'orateur parlera de *la Science dans les temps modernes* au profit de l'œuvre de la Miséricorde de la paroisse de la Chapelle.

On peut se procurer des cartes au prix de 5 francs chez A. Dewit, rue Royale; chez Beene, rue de l'Industrie : chez la baronne de Favereau, présidente de l'œuvre, 10, rue Belliard, et au local, rue Brialmont, 11.

× × ×

Le 2 mai, à 8 h. 1/2, sera donné, en l'hôtel *Astoria*, une soirée de bridge et de danse au bénéfice du Club des étudiants américains de Bruxelles.

× × ×

La grande kermesse flamande au profit de l'Œuvre du Calvaire et des Dispensaires aura lieu au palais Somzée, rue des Palais, les 7, 8, 9 et 10 mai, de 2 heures à 6 heures.

× × ×

En mai prochain sera donnée, à la Monnaie, une soirée de gala au profit des victimes de la catastrophe de Thieu-Bracquegnies. Elle est organisée par trois sociétés wallonnes de Bruxelles : la Chorale wallonne, la Fanfare wallonne d'Ixelles et le Cercle littéraire *Nameur Po tot*

Le comité siège *Taverne du Globe*, place Royale. La fête, à laquelle prendront part de nombreux artistes lyriques, est placée sous la présidence d'honneur de M. l'échevin Jacqmain et le patronage du baron Joseph de Crawhez et de M. G. Braconier.

SPORTS

Yachting :

— Le Royal Yacht Club de Bruxelles organisera pour le 3 mai une fête d'inauguration de la saison nautique. Il y aura des régates pour bateaux à moteurs.

Les 21 et 22 juillet, le club organisera ses régates internationales et une série de régates en septembre.

— La Société royale Nautique anversoise organisera, pour le 21 juin, ses régates internationales à l'aviron.

— M. von Bernuth, président de la Société royale Nautique anversoise, a commandé, en Norvège, un six-mètres de la série internationale, en vue de reprendre éventuellement la coupe conquise par les Allemands.

— M. Bracht, d'Anvers, vient de se faire construire un yacht à moteur à hélices jumelles : *La Bohémienne*.

C'est un cruiser de dimensions assez respectables et d'une coupe très élégante. Il a une longueur totale de 18m50.

La Bohémienne est une unité qui fait honneur à la flottille des yachts battant notre pavillon.

— Le Royal Yacht de Bruxelles décernera, à l'occasion de l'inauguration du Canal maritime de Bruxelles, une coupe d'une valeur de 1,500 francs au yacht du plus fort tonnage assistant aux fêtes organisées dans la capitale à cette occasion.

Cette coupe est dénommée « Val-Duchesse », nom du bateau appartenant au donateur, M. Charles Dietrich.

D'autre part, M. C. Verstraeten, qui dirige la plus ancienne firme maritime de Bruxelles, offre une coupe d'une valeur de deux mille francs; celle-ci deviendra la propriété de l'armateur du plus grand steamer qui, ayant participé à l'inauguration du canal, continuera à naviguer régulièrement une fois par mois sur notre port.

— Le Royal Yacht Club de Belgique fêtera cette année son vingt-cinquième anniversaire. A cette occasion, le Club donnera à la Semaine d'Anvers un éclat tout particulier.

Le président vient d'être informé par le cabinet du Roi que le Souverain accorde son Haut Patronage à la Semaine d'Anvers.

— M. Quersin, de Bruxelles, vient d'être élu président du Royal Yacht Club d'Ostende, en remplacement de M. de Hemptinne, décédé.

× × ×

Le Championnat d'épée des Juniors du Cercle d'Escrime vient de se terminer après onze épreuves successives.

Voici les résultats : 1er, M. Albert Dewee; 2e, M. Charles Van Halteren; 3e, M. Jules Strens.

Ont encore pris part aux épreuves : MM. Emile Janson, Jean Damiens, Pierre Michel, Christian Schachameyer, Paul Van Halteren, Ernest Renard, Albert Selderslagh, Max Ectors, Eugène Anspach, Stéphane Halot, Lucien et André Fortin.

× × ×

Jeudi 30, clôture de la saison du Palais de Glace, fête organisée par les professeurs.

Au début de mai, ouverture du Palais de la Danse.

× × ×

Continental-Essence pour autos, Anvers.

VENTES PROCHAINES

27 avril. — Les notaires Bruyr et Gérard, de Gembloux, vendront un beau château à Wépion.

28 avril. — Le notaire Croonenberghs vendra, à la cure d'Overpelt, d'anciens ameublements d'église.

7 mai. — Les notaires Morren, de Bruxelles, et Berger, de Genappe, vendront une maison de campagne sise à Maransart, Glabais et Frasnes.

— Le notaire Vander Avoort, d'Anvers, vendra une villa à Brasschaet.

8 mai. — Le notaire Lefebvre, d'Anvers, vendra le château « Den Bleekhof », à Schelde.

19 mai. — Le notaire Brunet, de Bruxelles, vendra deux villas à Linkebeek.

× × ×

Étude du notaire DELZAERT, place Collignon, 12, à Schaerbeek.

Le notaire DELZAERT vendra publiquement, en la salle des ventes par notaires, rue Fossé-aux-Loups :

1° UNE GRANDE PROPRIÉTÉ

sise boulevard du Jardin Botanique

et s'étendant jusqu'à la rue de Malines, où elle porte le n° 6, ayant, à front de ces deux artères, 9m40 de façade et une superficie de 2 a. 64 ca., comprenant bâtiment de devant, un rez-de-chaussée inférieur, un rez-de-chaussée supérieur, deux étages et un grenier, escalier de service, caves, etc.

Bâtiment de derrière : Au rez-de-chaussée, magasin et deux bureaux; premier étage, quatre places communiquant avec le bâtiment de devant; second étage, deux grandes salles; sous les combles : quatre greniers.

2° UNE MAISON DE RAPPORT

sise rue de Malines, 8.

Façade, 6m90; superficie, 94 ca. Souterrain, rez-de-chaussée, deux étages, mansardes et grenier.

Adjudication préparatoire : mardi 28 avril.

Adjudication définitive : mardi 12 mai.

Dans le monde de l'industrie et de la finance

Le monde de la Banque a été douloureusement frappé en apprenant le décès de M. Edouard Thys, président du conseil d'administration de la Banque de Reports, de Fonds publics et de Dépôts.

Il avait pris à cœur la lourde tâche qui lui avait été confiée et lui donnait toute sa science et tout son labeur.

Les nombreuses personnes qui le connurent conserveront le souvenir d'un travailleur infatigable.

× × ×

Les événements de cette semaine, maladie heureusement sans gravité de l'empereur François-Joseph, puis surtout la prise de la Vera-Cruz par les Américains marquant le début des hostilités au Mexique, ont défavorablement influencé le marché. Naturellement ce furent les valeurs spéculatives qui furent les premières atteintes.

× × ×

Les actionnaires de la **Banque de Bruxelles** se sont réunis cette semaine en assemblée ordinaire et extraordinaire. Ils ont réélu MM. Jules Jacobs et Jules Wilmart-Urban, sortants et rééligibles au terme des statuts, en qualité d'administrateurs; de même, MM. Charles Janssen et Edouard Peltzer de Clermont sont réélus en qualité de commissaires.

Ont été choisis pour remplir les nouveaux mandats d'administrateurs : MM. Evence Coppée, Raoul Warocqué, Gaston Barbanson et Henry Urban, MM. Léon Guinotte et Maurice de Laveleye étant appelés aux fonctions de commissaires.

Les actionnaires ont également adopté les propositions relatives à l'augmentation de capital. Voici les principaux passages du rapport spécial destiné à exposer la situation qui sera créée :

« Nous vous avons convoqués en assemblée extraordinaire pour vous demander d'approuver notre proposition de porter le capital de la banque de 30 à 40 millions de francs, par la création de 20,000 actions nouvelles, de préciser l'étendue du droit de préférence inscrit à l'article 6 de nos statuts et d'augmenter le nombre statutaire de nos administrateurs et commissaires.

Les propositions qui vous sont soumises sont la suite de négociations poursuivies avec MM. R. Warocqué, le baron Coppée, Evence Coppée, en vue de créer entre eux et notre banque une alliance intime et durable. Ces grands industriels détiennent le contrôle de trois charbonnages des plus importants du pays; ils ont pris une part active à la mise en valeur du nouveau bassin de la Campine, ainsi qu'aux recherches et sondages poursuivis depuis quelques années dans la partie sud du bassin houiller du Hainaut.

Si vous accueillez nos propositions, les titres suivants entreront dans le portefeuille de la banque comme contrevaleur de 10,000 actions nouvelles, créées jouissance 1er janvier 1915 :

1,800 actions des Charbonnages de Mariemont-Bascoup;

220 actions des Charbonnages de Courcelles-Nord;

1,000 actions des Charbonnages de Ressaix, Leval, Péronnes, Sainte-Aldegonde et Genck;

2,500 actions de la Compagnie de Carbonisation et de Récupération de sous-produits (Procédés Evence Coppée).

Un décompte a été établi pour que la jouissance de ces divers titres corresponde à la jouissance du 1er janvier 1915 indiquée ci-dessus.

Les 10,000 actions de la Banque sont destinées à rester dans le portefeuille de MM. Raoul Warocqué et Coppée; d'autre part, les titres reçus en échange entreront dans le portefeuille de la Banque de Bruxelles, cependant sans que nous ayons aliéné sur ce point la liberté de votre conseil d'administration. Il a été stipulé, en effet, que le conseil pourrait toujours réaliser tout ou partie des susdits titres, mais les cédants auront dans ce cas un droit de préférence au prix offert, afin de rentrer en possession de leurs titres.

Enfin, il a été observé que le développement constant de tous les services de la banque, ainsi que l'extension d'affaires à attendre dans l'avenir, rendaient opportune la création d'un capital nouveau de 10,000 actions à souscrire contre espèces. Ces actions seront offertes, conformément aux statuts, par préférence aux anciens actionnaires, au prix de 1,000 francs par titre et à raison d'un titre nouveau pour six actions anciennes. Les ressources que nous créons ainsi étant uniquement destinées à une extension d'affaires que nous prévoyons, nous avons pu échelonner les versements de façon à les reporter, pour la plus grande part, sur les derniers mois de 1914. Tous les détails à ce sujet vous seront donnés dans le texte des résolutions que vous aurez à prendre. Un syndicat garantit vis-à-vis de la banque la souscription de ces 10,000 titres. »

× × ×

Société belge de Tramways. — Les actionnaires de cette société sont convoqués en assemblée annuelle pour le 29 courant.

Les résultats de l'année 1913 sont inférieurs à ceux de l'exercice 1912. Le bénéfice brut s'élève à 226,396 fr. 03, contre 371,315 fr. 71. Après addition du report précédent de 85,087 fr. 09, le solde créditeur ressort à 311,483 fr. 12, et déduction faite des frais et charges et d'une allocation de 65,422 fr. 94 (au lieu de 60,072 fr. 90) aux amortissements sur immobilisations, le solde bénéficiaire se traduit par 105,470 fr. 92, contre 200,091 fr. 67 en 1912.

On sait que l'an dernier le bénéfice de 200,091 fr. 67 avait permis de distribuer un dividende de 3 p. c. ou 15 francs aux 7,000 actions de priorité.

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change, 5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

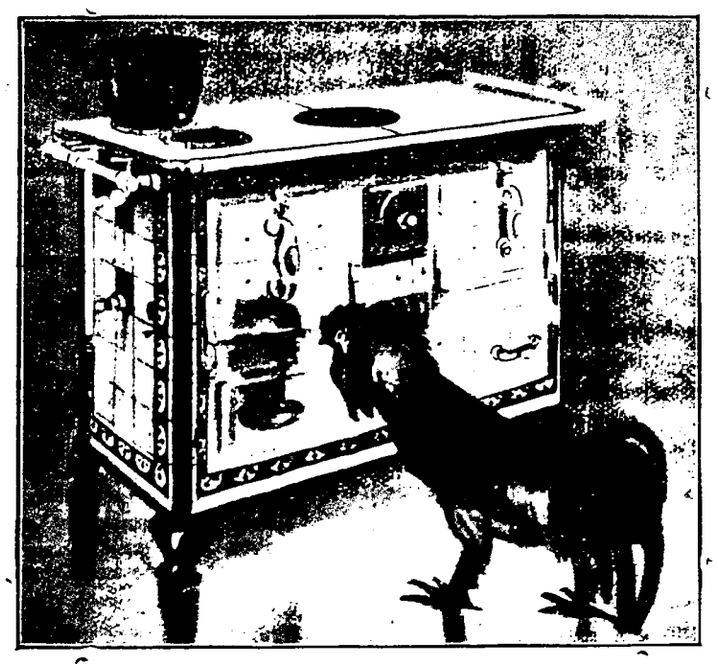
Location de Coffres-forts

à partir de 5 francs par an 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

Imprimé sur papier de la Maison KEYM 12-14, rue de la Buanderie.

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.



Fabrique d'appareils de chauffage

C. F. LAMBERTI

Ingénieur-Constructeur

Anc. Maison WOLFERS

Rue de Loxum, 1

Cuisinières

Thermo-Duplex

permettant l'emploi « simultané ou non » du charbon et du gaz

FOYERS DE LUXE

à feu continu et au gaz

Catalogue gratuit sur demande

TÉL. B 6020

Grande salle d'exposition

ENTRÉE LIBRE

LA RUCHETTE

MODÈLE DÉPOSÉ

MONTURE POUR COLS RUCHÉS ET MÉDICIS

LA RUCHETTE

donne au col la forme exacte demandée par la mode actuelle; on peut de plus modifier sa forme à volonté.

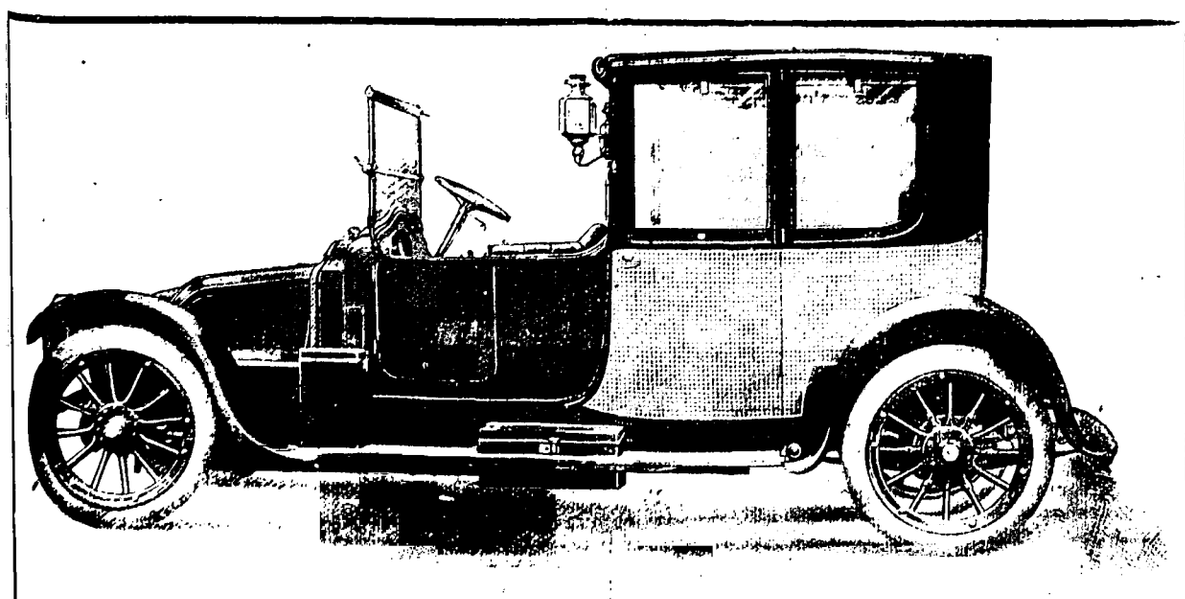
LÉGÈRE - INVISIBLE

RECOUVERT SOIE, BLANC, NOIR

En vente dans tous les grands magasins ou bonnes maisons de mercerie.

Pour le gros : M. L. POCHET, 31, Mont. aux Herbes Potagères, BRUXELLES

RAYON W



Coupé sur châssis 12/18 HP RENAULT, typé surbaissé; carrosserie D'IETEREN, pneus MICHELIN

LA VOITURE DU MONDE ÉLÉGANT 99

Agence générale L. LOPPART, 21, RUE SIMONIS, 21, BRUXELLES

Prochainement 15/21, rue des Bataves (Cinquantenaire)

Pour...

...la Toilette

CRÊME

BERTHUIN

La plus économique
Reste toujours blanche
Ne graisse pas la peau

En vente partout :

Grands Magasins & Parfumeries.

Vente en gros : PROOST, 37, Rue de Russie

Téléph. : A. 118.19

W. F.

Richard Strauss

CONSACRE le PIANOLA

Je suis heureux d'exprimer ma grande admiration pour le PIANOLA-METROSTYLE, car il m'intéresse sincèrement. Si je ne l'avais entendu moi-même, je n'aurais jamais pu penser qu'il fût ainsi possible de rendre le véritable jeu de l'artiste : *on le croirait lui-même assis au piano.*

Je suis comme sous le charme d'un conte de fées.

Richard STRAUSS.

L'ANTIQUE « Monocorde » s'est développé avec l' « Epinette». L' « Epinette» s'est transformée avec le «Piano»; mais la réalisation gigantesque qui a conduit la construction du piano à son apogée ne peut se comparer à la révolution qu'apporte dans l'étude de la musique l'addition au piano du PIANOLA-METROSTYLE. Par lui, les interprétations des grands maîtres ne seront plus faussées, car le PIANOLA-METROSTYLE les conservera *intégralement* pour la plus grande joie des générations futures.

LE PIANOLA-METROSTYLE est *uniquement* placé dans les fameuses marques américaines STEINWAY & SONS, WEBER ou STECK : cette union peut être considérée comme un événement des plus significatifs dans les annales de l'Industrie musicale.

LE mot PIANOLA n'est pas un nom *générique*, mais bien un nom *spécifique* appartenant en toute propriété à ses inventeurs : THE ÆOLIAN COMPANY, de New-York. De nombreux jugements (et encore tout dernièrement en Belgique) ont consacré le fait par des *considérants* fortement motivés.

LE PIANOLA n'est pas un *automate*; car, comme le musicien qui compose, comme le poète qui crée des images et cueille des rimes, il capte sa chimère : il jouit intensément et collabore. Il donne l'impression du cavalier émérite qui, d'un mot, d'une pression, obtient de sa monture l'obéissance la plus déconcertante. Et pourtant ce cavalier n'est qu'un novice : et c'est à l'instrument « vivant » presque, compréhensif, semble-t-il, qu'il doit de pouvoir donner cette sensation de maîtrise absolue dès le premier contact.

L'AIR est souffle de vie; et c'est à l'air que le PIANOLA doit sa vitalité, son art. Il n'a pas besoin, comme presque tous les appareils similaires, d'avoir recours à l'électricité, comme le médecin y a recours dans les cas désespérés ou les maladies incurables : c'est un moyen factice que l'art réprouve et que le PIANOLA répudie parce que sa conformation robuste lui permet de respirer à pleins poumons.

Envoi de catalogues et brochures sur demande.

The Æolian Company

New-York. Londres. Paris. Berlin. Madrid. Etc.

134, rue Royale **28, avenue de Keyser**

BRUXELLES **ANVERS**

Nous consentons l'abonnement pour tous appareils similaires. Le nombre des rouleaux donnés en abonnement est illimité.

CAMPEADOR

PARFUM ULTRA-PERSISTANT

ED. PINAUD, PARIS

PIANOS

Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

134, RUE ROYALE **BRUXELLES**

28, AVENUE DE KEYSER **ANVERS**

1

---

8 **Teinture des cheveux, application du Henné. Massage facial. Bain de lumière. Manucure.** **J. BARDIN** *34, rue de l'Écuyer*

REPRÉSENTATIONS DE PARSIFAL Les personnes désireuses de souper au foyer du théâtre de la Monnaie pendant le 1er entr'acte (d'une heure) peuvent retenir leur table d'avance en s'adressant au buffet du foyer ou par téléphone A 112.09.

CONCESSIONNAIRE DU BUFFET

MARCEL REMOUCHAMPS, TRAITEUR: 115, RUE DES PLANTES, BRUXELLES

Théâtre royal du Parc

SERVIR

Pièce en deux actes,
de M. HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française

Colonel Eulin	MM.	HENRI KRAUSS
Lieutenant Eulin		LAUMONIER
Général Girard		MAREY
Le Ministre de la Guerre		F. GOURNAC
Madame Eulin	Mmes	BARBIER
Pauline		LÉA CARON

La Chienne du Roi

Pièce en un acte,
de M. HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française

O' Gorman	MM.	MAREY
Le Commissaire		MERET
Le Gardien		DELLEVAUX
La du Barry	Mmes	CAMILLE MÉDAL
Rose		LÉONIE DE BEDTS
Madame Bignon		BERTHE DE ST-MOULIN
Annette		LÉA CARON

Le Commis-Greffier au Criminel. — Le Geôlier. — Le Médecin.

L'action se passe à Sainte-Pélagie, en 1793

Ordre du spectacle : 1. La Chienne du Roi. — 2. Servir.

SAVONS DE TOILETTE VIOLETTE LEVER TRANSPARENT ROSE GERANIUM. Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST Fournisseurs de la COUR

SAVONS DE TOILETTE LEVER PLANTOL CARNAVAL FOSSETTE Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST Fournisseurs de la COUR

Malt Kneipp Voilà la santé — *Mélangé au Café*

41

CRÈME SIMON POUDRE SAVON

Recommandés pour
BLANCHIR, ADOUCIR
VELOUTER
la peau du visage et des mains

J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS 10e — Refuser les Imitations

68

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

Nouveautés de Paris
Coiffures, boutonnières et Corsages

FLEURS & PLUMES

MAISON MARIE DE MOULIN

Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles

77

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE

Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78

30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

AVENTURINE

PARFUM L·T·PIVER

Parfumeries

LE TRÈFLE INCARNAT
AZURÉA
FLORAMYE
POMPÉÏA

Essences, Poudres de Riz, Savons, Eaux de toilette, Lotions, Sachets, Poudres à Sachets.

L·T·PIVER
10 BVARD DE STRASBOURG
PARIS

LA CRÈME DENTIFRICE

à la GLYCERINE SAVONNEUSE est la plus suave, la plus saine et la plus effective des Pâtes Dentifrices.

L.T. PIVER PARIS

---

105 CHOCOLAT

ANTOINE

49

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Fournisseur breveté de S. M. Albert, Roi des Belges

Lampe à fil étiré A·E·G

chez tous les électriciens & à l'A.E.G-UNION ELECTRIQUE (S.A.) 54 Chaussée de Charleroi, BRUXELLES

ANVERS GAND
CHARLEROI LIÈGE

Les Grands Vins de Champagne

Deutz & Geldermann

Ay, Reims (France)

SEUL CONCESSIONNAIRE POUR LA BELGIQUE
254, RUE DE BRABANT, BRUXELLES, TEL. A 7275

Mme SERVAIS
30, r. Defacqz
(Av. LOUISE)
Précédemment :
1, rue de l'Association

MASSAGE

Consultations de 2 à 5 heures

Enlève l'embonpoint des personnes, sans régime, sans rien changer à leurs habitudes, rien que par le massage.

48

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 36.

3 MAI 1914

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

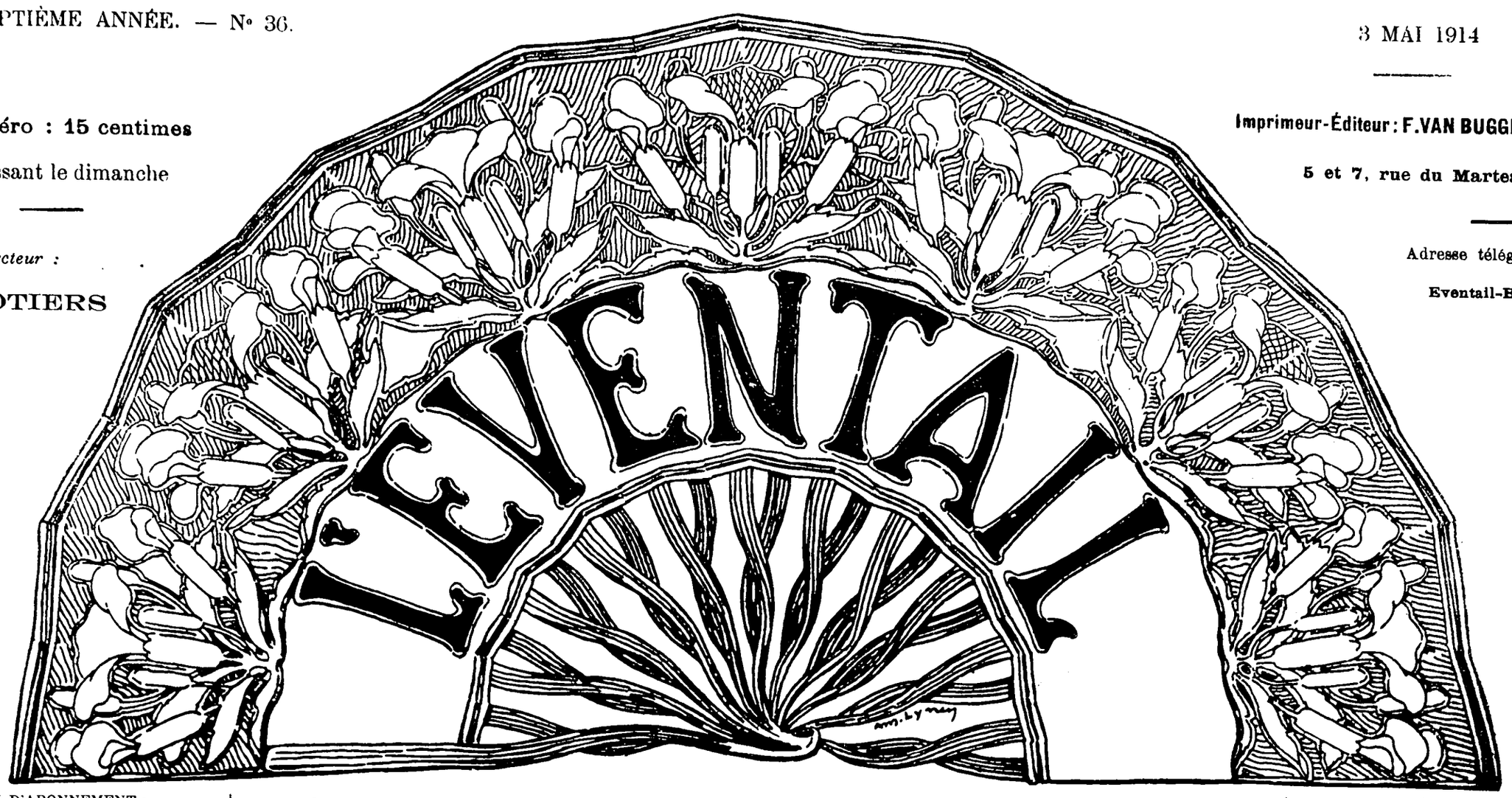
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Eventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 0 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires et aux Concerts Classiques et Modernes

SOMMAIRE : Les heures et les jours : « Le Retour » (Léon Souguenet). — Théâtre de la Monnaie : Le Festival Wagner : *Lohengrin* et *Tristan et Isolde* (G. E.). — Le théâtre du Parc : Le bilan de la saison 1913-1914. — Choses de théâtre. — Bonne foi (Gustave Vanzype). — Notes de la semaine (X. X.). — Échos de Paris (E. E.). — Lettre d'Allemagne (René Feibelman). — Lettre de Londres (P. Z.). — Mondanités. — Musique. — Ventes prochaines. — Finance.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Le retour.

De Paris en Belgique par la grande ligne du Nord, il me semble (impression toute personnelle) qu'un voile de tristesse descend quand on a dépassé Compiègne, quitté le Valois et l'Ile-de-France, laissé Chauny et Noyon. Je me formule cela : fini de rire..., il faut travailler...

Et, en effet, la terre perd sa joie et sa fantaisie ; il ne s'agit plus de musarder, d'échanger de gais propos ; voici l'immense atelier que constituent le Nord français, puis la Belgique. Le sol s'étend en plaines grasses que le printemps lui-même ne dote que de peu de joie ; il y a toujours dans l'air de la fumée ; une poussière ténue habille uniformément les hommes à la teinte d'une livrée de travail. C'est alors que je sens comme ils sont lointains, les pays du soleil. A force de bruit et de vie, Paris a pu faire illusion ; le tapage de la rue étouffe la plainte de l'exil au delà et en deçà de Paris ; la Bourgogne et Fontainebleau, Chantilly, l'Oise et Compiègne, sous leurs ciels fins, parmi leurs eaux, leurs riants coteaux, leurs frondaisons, gardent l'allégresse de vieilles races raffinées et moqueuses.

Mais voici Tergnier... Non, je ne veux rien voir. Je me rencogne ; je ferme les yeux. Plus grave, voici Saint-Quentin... Je ne veux pas même admirer sa cathédrale reflétée dans des étangs de peupliers... Et maintenant ce sont des bourgs absurdes d'où il émane un ennui qu'on respire même en les côtoyant à la vitesse de cent kilomètres à l'heure : Busigny, Le Cateau, Landrecies... J'ai des envies de suicide.

Un homme seul s'embêta tellement à Landrecies que, pour échapper au spleen, il devint le fastueux conquérant, administrateur, et défenseur de l'Inde.

Je ne m'explique pas autrement la carrière de Dupleix, qui a sa statue à Landrecies...

Je ne regarde pas Landrecies. Fuyons ! Que ne peux-tu, ô train, transperçant ces pays maussades, me déposer endormi au cœur d'une fraîche Norvège, au bord d'un fjord à l'eau transparente et glacée, aux parois vertigineuses.

Voici la forêt de Mormal. Elle recèle au sein de sa hêtraie le village de Locquignol, asile d'un brigand fameux au temps du Directoire ; cela m'est bien égal. Cheminées, fumées, aciéries, hauts fourneaux, hélas ! Haumont, Maubeuge. Nous atteignons des régions ténébreuses, où les hommes ont à jamais sali le ciel et rendu malade le soleil.

La douane... Les formalités ne sont pas faites pour rendre sa bonne humeur au voyageur qui pleure :

> Le Pausilippe et la mer d'Italie,
> La fleur qui plaisait tant à mon cœur désolé,
> Et la treille où le pampre à la rose s'allie.

Et voilà mes colis alignés sur la banquette. Absurdes colis, valises dégingandées, malles déhanchées, et autres récipients qui n'ont de nom en aucune langue..., sauf l'anglaise. Tout cela sent le train et le vieux paquebot. C'est bariolé d'étiquettes d'invraisemblables hôtels. Et, près de moi, une jeune dame de théâtre ouvre une malle vierge d'où bouillonne en s'échappant une lingerie en fleur.

— Ah ! ah ! dit le douanier, devant mon étalage.

On croirait que cela lui fait plaisir, à cet homme, de voir un voyageur si absurdement encombré.

— Rien à déclarer ?

— Voyez, regardez !

Le sais-je, hé ! fonctionnaire absurde, si je n'ai rien à déclarer ? Sais-je ce qu'on doit ou non déclarer ? Aussi bien, puisque je n'ai pas été nommé grand-duc des Touaregs, ou bachagha des Beni-Ameur, je suis résigné à tout. Je rentre dans les petits cadres d'une petite civilisation où les vrais maîtres sont le gabelou, le receveur des contributions, l'agent de police... Je ne proteste pas. J'accepte toute humiliation.

Tiens, douanier, retourne cette malle, vide ce sac sur ton comptoir, je te jure que ta vie ne court aucun risque. Avec docilité je t'aiderai dans cette révolution ; quand tu auras assez saccagé mes « affaires », je les rembourrerai du poing, je n'aurai pas un mot de protestation, j'aurai la douceur de l'agneau.

Surprise ! Le douanier, à la craie, marque d'un signe cabalistique et sauveur, la malle, les valises, le sac à linge, le hold-all, la sacoche, le sac alpin, la boîte à chapeaux, la caisse en bois, l'étui à parapluie, le... enfin tout, quoi, tout. Il sauve tout de l'humiliation réglementaire.

Je le regarde et le vois mal, bonhomme, à vieilles moustaches, penché, avec son képi pacifique. Et, tout travaillant, il me dit :

— Allons, on rentre au pays !

Il me connaît. Merveille ! Je ne rentre pas dans un pays étranger, puisque le douanier me connaît, puisque je trouve sur le seuil cette voix honnête, ces loyales moustaches, ces mots qui ne sont pas d'un indifférent. J'oublie le ciel maussade, la terre sans joie, j'ai l'impression du chez-moi. C'est déjà comme si je mettais ma clef dans la serrure de ma porte... Tu ne le sauras pas, bon douanier, tu m'enlèves de dessus l'âme tout un poids de regrets...

Je voudrais moi aussi être aimable envers cet homme. Mais que faire ? Je ne puis pourtant pas lui déclarer un tas d'objets soumis aux droits.

D'abord je n'en ai aucun, et puis cela lui ferait-il tant de plaisir ?

Il faut pourtant parler. Je parle, disant une chose qui n'est pas l'intégrale expression de la vérité...

— On est content quand on revient.

— Je comprends ça, répond-il.

Digne homme ! Gardien du seuil qui vit s'éloigner et revenir tant d'enfants prodigues. A-t-il parfois deviné tant de tragédies qui passaient près de lui et où l'administration le faisait absurdement intervenir ? Sait-il qu'il correspond à mon regret de la divine lumière ? Il me dit avec quelque fierté :

— Nous avons du bien beau temps depuis trois semaines.

Ça, mon ami, c'est une autre histoire ! Ton ciel d'un bleu sale et ton soleil en fer-blanc, je ne les ai pas encore réadoptés, il y faudra quelques semaines : en attendant, j'ai eu, véritable baume, la cordiale parole d'un brave douanier.

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

LE FESTIVAL WAGNER

Lohengrin. — Tristan et Isolde.

Mme Plaschke-von der Osten, qui avait fait sensation dans le rôle d'Elisabeth du *Tannhäuser*, nous a présenté une composition non moins heureuse du personnage d'Elsa de *Lohengrin*. Sa jolie voix aux délicates nuances, sa diction expressive, son intelligence de comédienne firent merveille et mirent en pleine lumière le caractère complexe du rôle, ce mélange de ferveur et de crainte, de gratitude et d'angoisse, qu'inspire à Elsa la personne de son mystérieux sauveur. Sous ce rapport, son interprétation s'écarte même beaucoup de la tradition française, qui fait d'Elsa un personnage plutôt passif, pour ainsi dire hypnotisé, le simple jouet des influences agissant alternativement sur elle. Mme Plaschke lui prête plus de personnalité, de caractère. Il va sans dire que l'œuvre y gagne en logique et en action.

Quoique Mme Mottl-Fassbender n'ait pas tout à fait la voix — notamment certaines notes de mezzo — requise par le personnage d'Ortrude, elle nous en a donné une interprétation admirable, grandiose et pathétique au suprême degré. Elle a joué en parfaite artiste et a chanté avec une ampleur et une expression tout à fait émouvantes.

M. Urlus, l'excellent ténor, fut un Lohengrin prestigieux. Sa grande et belle voix, conduite par un parfait musicien, sa compréhension du rôle, la variété de son chant et de son jeu toujours appropriés à la situation, lui valurent tous les suffrages. Nous aurons rarement entendu chanter aussi magistralement le magnifique récit du Graal.

M. Plaschke fit un très bon Frédéric de Telramund ; M. Latterman, un roi solennel et décoratif ; M. Tilmann-Liszewsky, un héraut d'armes à la voix vibrante et aux accents vraiment héroïques. Orchestre et chœurs furent dignes de ces fiers artistes.

× × ×

Tristan et Isolde nous fut peut-être offert dans des conditions plus parfaites et plus brillantes encore. Mme Mottl-Fassbender et M. Urlus, que nous avions déjà eu l'occasion d'applaudir dans les deux rôles principaux, sont parvenus à s'y surpasser. On ne rêve ni plus belles voix, ni chanteurs plus aguerris, ni surtout artistes plus compréhensifs, plus pénétrés du caractère, de la poésie, du dramatisme, de la passion de leur rôle. Ce fut un émerveillement ; notamment durant tout le deuxième acte, dans ce duo d'amour, cet « hymne à la nuit » qui est bien une des pages les plus suaves, les plus augustes, les plus divinement extatiques qui soient. Mme Mottl-Fassbender fut superbe aussi durant tout l'écrasant premier acte ; quelle exaltation, quelle frénésie elle communique par exemple à sa longue scène avec Brangaene ! Et son dernier chant, son chant du cygne tragique à la fin du chef-d'œuvre ! On ne rêve rien de plus poignant. J'en dirai autant de l'agonie de Tristan, avec ses alternatives d'espoir et d'abattement, de prostration nostalgique et de résurrection à l'approche de la bien aimée : M. Urlus nous en fit saisir le pathétique intense, le frisson occulte, l'au delà passionnel, comme jamais personne ne l'avait fait avant lui.

Mme Clairmont, beaucoup mieux en voix que dans *Tannhäuser*, incarna excellement le rôle de Brangaene.

M. Braun parvint à passionner et à faire paraître moins longues les récriminations du roi Marke. M. Tilmann-Liszewsky chanta avec une rudesse et un entrain pleins de cordialité le fidèle écuyer Kurwenal. MM. Dua, Dognies et Demarcy s'acquittèrent avec talent des bouts de rôles du pilote, du pâtre et du matelot.

Quant à l'orchestre, il ne chanta, ne vibra, ne vécut jamais si délicieusement, si religieusement, serions-nous tenté de dire. Il eut toutes les ardeurs, toutes les effusions et tous les rythmes de la passion dont *Tristan et Isolde* demeure jusqu'à présent l'expression lyrique la plus inouïe. Il est vrai que c'était Lohse qui en avait pris la direction.

L'éminent kapellmeister partagea les ovations et les applaudissements décernés à ses partenaires de la scène.

G. E.

Théâtre royal du Parc

La saison théâtrale qui a pris fin mercredi au théâtre du Parc est la quinzième de la direction Reding.

Nous avons dressé, il y a deux ans, le bilan artistique de cette direction qui, discrètement, avec ténacité, a accompli de si bonne besogne, grâce à un travail très lourd et ininterrompu. Depuis lors, la liste des ouvrages révélés au public des matinées littéraires — cette œuvre d'éducation qui aura tant contribué à développer chez nous le goût pour le théâtre de caractère élevé — s'est encore allongée. Et d'autre part, fidèle à la tâche qui lui est dévolue, le Parc nous a fait connaître les plus marquantes parmi les pièces nouvelles des maîtres de la scène française, en même temps qu'il nous présentait, servies par des soins artistes, les œuvres choisies par le Comité de lecture du Théâtre belge.

Cette quinzième campagne de la direction Reding aura été particulièrement brillante, d'une remarquable tenue ; elle est tout à fait conforme au rôle assigné à notre grande scène de comédie, qui doit nous offrir un résumé du mouvement de l'art dramatique.

Voici le bilan artistique de cette saison 1913-1914 :

Premières représentations.

Les Eclaireuses, quatre actes, de Maurice Donnay, de l'Académie Française ; *le Bonheur*, trois actes, d'Albert Guinon ; *l'Homme qui assassina*, quatre actes, de Pierre Frondaie, d'après le roman de Claude Carrère ; *le Secret*, trois actes, d'Henry Bernstein ; *la Femme seule*, trois actes, de Brieux, de l'Académie Française ; *Hélène Ardouin*, cinq actes, d'Alfred Capus, de l'Académie Française ; *Servir*, deux actes, d'Henri Lavedan, de l'Académie Française ; *la Chienne du Roi*, un acte, du même auteur.

Spectacles belges.

Camille, pièce inédite en un acte, de Paul Spaak ; *la Querelle*, comédie inédite en trois actes, de H. Davignon ; *Un Confident*, comédie inédite en un acte, de Max Deauville ; *les Eaux-Mortes*, pièce en cinq actes, de Mme Marguerite Duterme ; *les Prodigues*, pièce en un acte, de Paul Prist ; *les Deux Bossus*, conte en cinq tableaux, d'Emile Cammaerts ; *la Veillée de Noël*, mystère en deux tableaux (inédit), du même auteur, soit dix-huit actes.

Matinées littéraires.

Le Laird de Dumbiky (première représentation à Bruxelles), cinq actes, d'Alexandre Dumas père ; *le Fils naturel* ou *les Epreuves de la vertu*, cinq actes (pour la célébration du bi-centenaire de Diderot ; première représentation à Bruxelles) ; *le Chevalier à la mode*, cinq actes, de Dancourt (première représentation à Bruxelles) ; *Lady Tartufe*, cinq actes, de Mme Emile de Girardin (première représentation à Bruxelles) ; *la Métromanie*, cinq actes, d'Alexis Piron (première représentation à Bruxelles) ; *le Poète et sa femme*, six tableaux, de Francis Jammes, musique de Gaston Knosp (pour la première fois à la scène) ; *Aërt*, trois actes, extraite des tragédies de la Foi, de Romain Rolland ; *le Lion amoureux*, cinq actes (pour la célébration du centenaire de Ronsard).

Reprises.

Les Romanesques, d'Edmond Rostand, de l'Académie Française ; *les Deux Pierrots*, du même auteur, qui furent créés au théâtre du Parc ; *l'Aventurier*, d'Alfred Capus ; *l'Abbé Constantin*, d'Hector Crémieux et Pierre Decourcelle, d'après le roman de Ludovic Halévy.

Principaux artistes en représentation.

Mmes Jeanne Rolly, Suzanne de Behr, Michelle, Marthe Mellot, Cécile Guyon, Yvette Andreyor, Charlotte Barbier ; MM. Félix Galipaux, Henry-Roussel, Dorival, Marcel Soarez et Henry Krauss.

Conférenciers.

Mmes Colette Willy et Stéphanie Chandler ; MM. Jean-Bernard, Jean-Jacques Olivier, Léo Claretie, L. Dumont-Wilden, Frans Thys, Georges Dwelshauvers et Paul Spaak.

AVIS

Les abonnés de Belgique se rendant à l'étranger et désireux d'y recevoir L'EVENTAIL sont priés de joindre à leur demande de changement d'adresse le montant du supplément de port.

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve 38 Bruxelles

FOURNISSEUR BREVETE DE SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES

M. BORGEAUD, RUE ROYALE, 130-132

ROBES — MANTEAUX — FOURRURES — TAILLEURS

Tél. A 634

5

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Aujourd'hui à la Monnaie, à midi, trente-cinquième de *Parsifal*; le soir, spectacle de clôture, ainsi composé :

1° *Paillasse* (prologue) : M. Laskin ;

2° *Faust* (les trois tableaux du troisième acte) : Mlles Heldy, Gianini, MM. Audouin, Bouilliez, Billot ;

3° *Manon* (Saint-Sulpice) : Mlle Pornot, MM. Martel, Laskin ;

4° *La Traviata* (premier acte) : Mmes Heldy, Callemien, MM. Girod, Billot, Dua, Dufranne, Valata ;

5° *La Tosca* (deuxième acte) : Mme Panis, MM. Martel, Rouard, Demarcy, Valata ;

6° *Les Petits Riens* (ballet) : Mmes J. Cerny, . Ghione, I. Legrand, P. Verdoot, D. Jamet, F. erbist, R. Ghione.

Les dates des dernières soirées du festival allemand restent ainsi fixées :

Lundi 4 mai, à 8 h. 1/2, *l'Or du Rhin* ; mardi 5, à 7 heures, *la Walkyrie*; jeudi 7, à 7 heures, *Siegfried*; samedi 9, à 5 h. 1/2, *le Crépuscule des Dieux*.

La semaine qui s'ouvre sera tout entière consacrée à *l'Anneau du Nibelung*, qu'à juste titre l'on considère comme l'œuvre lyrique la plus grandiose du XIXe siècle. Le *Ring* fera, comme les années précédentes, une magnifique et apothéotique conclusion à la saison théâtrale, qui fut, après bien d'autres, particulièrement intéressante. La plupart des artistes déjà applaudis antérieurement dans les grandes œuvres de Wagner reparaîtront dans cette série de représentations : l'admirable ténor Urlus, qui sera successivement Seigmund et Siegfried; l'excellent Braun, qui sera Hunding et Hagen; Mme Petzl, qui fit impression déjà dans Sieglinde: le délicieux Mime du Dr Kühn et le sémillant Loge de M. Gentner, l'exquis trio des Filles du Rhin déjà maintes fois applaudi, avec à la tête Mme Kühn.

Appelons l'attention sur deux nouveaux venus : M. Soomer, qui chantera Wotan, et Mme Hoffmann-Oneguin, qui chantera Erda et la grande scène de Waltraute du *Crépuscule*. M. Soomer, de l'Opéra de Dresde, passe pour le meilleur Wotan que l'on ait vu depuis longtemps, et Mme Hoffmann-Oneguin, de Stuttgart, est certainement la plus belle voix de contralto qui soit en ce moment. L'un et l'autre ont produit une impression énorme aux répétitions.

Tout promet ainsi une réalisation exceptionnelle du *Ring*, sous la direction d'Otto Lohse.

Voici la date des quatre représentations que Mme Sarah Bernhardt et sa troupe viendront donner à la Monnaie :

Le 18 mai, *Jeanne Doré*, le nouveau drame de M. Tristan Bernard; le 19, *Phèdre*; le 20, *Jeanne Doré*; le 21, *la Dame aux Camélias*.

La location s'ouvrira le lundi 11 mai.

C'est aujourd'hui dimanche, à l'issue de la dernière représentation, en matinée, de *Parsifal*, qu'aura lieu la manifestation organisée en l'honneur de MM. Kufferath et Guidé.

Les souscripteurs auront accès dans le foyer dès 5 h. 45, sur présentation de la carte qui leur a été récemment adressée et contre laquelle il leur sera remis la médaille commémorative du sculpteur Godefroid De Vreese. Pourront aussi être retirés les exemplaires de l'album de *Parsifal*.

Au début de la saison prochaine sera inauguré, dans le foyer, un superbe buste en bronze de Wagner, offert au théâtre par les souscripteurs de la manifestation. En même temps sera placée dans le couloir des premières loges une grande plaque en marbre portant les dates des premières à la Monnaie des œuvres de Wagner, qui toutes, sauf *Rienzi* et *Tannhäuser*, furent représentées pour la première fois en français à Bruxelles.

Ces futures inaugurations ont donné à quelques habitués l'idée de former la Société des Amis du Théâtre, dans le but exclusif de réaliser dans toute la mesure de leurs moyens le projet d'enrichir de portraits, de bustes, de souvenirs, le musée en formation à la Monnaie. Il contient déjà, grâce à l'initiative privée, le grand mémorial élevé à la mémoire de Joseph Dupont, les bustes de Hanssens, de Dupont et de Lapissida, de Stoumon et de Mme Rosine Laborde.

La saison prochaine, la galerie s'augmentera du buste de Calabresi, d'un médaillon que Dillens fit de Mme Caron dans Richilde, du buste de Wagner, d'un buste de Massenet, d'une plaque en marbre sur laquelle seront rappelées les grandes premières, à Bruxelles, d'œuvres françaises : *Hérodiade*, *Sigurd*, *Salammbô*.

La société Les Amis du Théâtre, qui sera constituée l'hiver prochain, va recruter des adhérents et constituer un fonds afin de pouvoir placer dans le foyer et les couloirs les bustes de Gevaert, de Reyer, de Gounod et de Bizet. Gounod dut à la Monnaie la joie de voir triompher son *Faust*, qui avait été accueilli froidement à Paris, et c'est de Bruxelles aussi que partit la gloire de *Carmen*.

Les Amis du Théâtre espèrent que leur initiative provoquera le don d'autres souvenirs intéressants.

× × ×

Le Vaudeville a inauguré, vendredi, sa saison d'été à prix réduits, sous la direction de M. Paul Perret, en donnant *la Boniche*, une fantaisie de MM. Henri Moreau et Marc Sonal, qui fut un grand succès parisien au théâtre Cluny.

La pièce, gaiement enlevée, a fait beaucoup rire et promet de faire carrière au Vaudeville.

× × ×

La saison d'été de l'Alhambra est consacrée au drame moderne. La direction a arrêté son choix sur une série d'ouvrages capables d'émouvoir en intéressant à des idées. C'est le cas de *la Loi du Pardon*, que l'on joue en ce moment et qui passionne par ses généreuses tendances.

× × ×

Le magicien Oswald William fournit au programme du Palais d'Été une attraction sensationnelle. C'est un illusionniste déroutant. Très gros succès aussi pour le joyeux Live Walter, pour les musiciens uniques Romanis et leur fantastique trompette de Jéricho et pour les plaisants Campboll and Scott.

Avec Du Carton, « le comédien sur l'échelle », Clément, l'homme au bilboquet, les Odéo et leurs cochons phénomènes, cela fait un spectacle tout à fait attrayant.

Le dimanche et le jeudi, matinée de famille.

× × ×

Après sept mois d'une exploitation brillante, le Cirque Royal a fermé jeudi ses portes jusqu'à l'automne. En octobre, réouverture de la saison équestre.

× × ×

Hambourg vient d'ajouter une page aux annales du scandale au théâtre, à l'occasion de la première représentation dans cette ville d'un ouvrage du dramaturge anglais John Galsworthy. Il s'agit du drame *Justice*, qui a provoqué la réforme du système de l'isolement des prisonniers dans les geôles anglaises.

Une scène de ce drame représente la cellule dans laquelle est enfermé un comptable accusé de faux. Cette scène fut jouée à Hambourg avec un tel souci de réalité, que plusieurs spectatrices s'évanouirent ; cela provoqua un tumulte énorme; des coups de sifflets et des protestations indignées s'élevèrent et forcèrent à interrompre la représentation.

John Galsworthy, l'auteur de ce drame, est un romancier et dramaturge connu en Angleterre et en Allemagne depuis une dizaine d'années.

Ses ouvrages n'ont pas encore été traduits en français, que nous sachions.

× × ×

Un jeune musicien italien, M. Stanislas Gastaldon, a osé composer une opérette qui n'a rien de commun avec les produits viennois trop vantés et si fort à la mode. Son audace a été couronnée de succès. *Il Reuccio di Caprilana* (*le Petit roi de Caprilana*), que le Teatro Balbo, de Turin, vient de représenter, a beaucoup plu par la franchise de ses mélodies bien populaires, qui l'apparentent à l'ancienne *opera buffa*.

Bonne foi

On voudrait savoir, on voudrait acquérir une certitude. Que s'est-il passé, il y a dix mois, dans les Balkans? Il y eut là des attentats contre la civilisation. Il y eut une lutte soudaine, fratricide, monstrueuse. Et ceux qui la livrèrent s'accusèrent mutuellement de forfaiture et de sauvagerie.

Je ne songe pas à entreprendre de discuter, de démêler la vérité parmi toutes les affirmations contradictoires. Je veux seulement dire l'impression déroutante chaque jour accentuée chez ceux que le problème a passionné et qui ont essayé de voir clair.

Il a paru dans les grands journaux de France, d'Angleterre, d'Allemagne, d'innombrables articles émanant d'écrivains envoyés dans les Balkans, qui furent des témoins ou qui entendirent Serbes, Bulgares et Grecs raconter des faits, développer des thèses. On a publié, on publie encore des livres exposant et commentant les événements, leurs causes et leurs conséquences. Et plus on lit de ces articles et de ces livres et plus il est difficile de juger. Parmi ces écrits, certes, il en est qui paraissent suspects de partialité. Mais il en est beaucoup d'autres dont le ton passionné ne trahit qu'une ardente sympathie pour l'un ou l'autre des peuples intéressés, pour celui parmi lequel l'auteur a passé les jours tragiques des deux guerres.

Il y a là un phénomène très curieux et qu'il faut retenir. La plupart des étrangers qui assistèrent aux deux guerres des Balkans défendent celui des belligérants dont ils ont suivi l'armée. Et selon qu'on lit les récits et les commentaires de l'un ou de l'autre, les opinions se modifient. Un livre démontre la félonie bulgare, un autre établit la perfidie serbe. Un Français ou un Anglais ayant vécu parmi les soldats du tsar Ferdinand parle avec émotion de leur courage et de leur loyauté, un Français ou un Anglais ayant passé les jours affreux de 1913 auprès des armées serbes, dira avec enthousiasme l'héroïsme et la magnanimité des sujets du roi Pierre.

Ces écrivains ne sont pas intéressés dans le conflit. Ils sont étrangers au débat. Et pourtant ils parlent avec un peu de fièvre, comme s'ils défendaient leur propre cause. Il arrive que nous connaissions certains d'entre eux, suffisamment pour savoir qu'il ne faut pas douter de leur sincérité, que celui-ci, et cet autre, dont les appréciations sont si nettement contradictoires, sont, certainement, convaincus.

Comment donc peuvent-ils voir les faits sous des aspects aussi différents? Ils ont subi l'influence d'un milieu et de sympathies personnelles qu'ils s'y étaient créés. Ils ont passé des jours, des semaines, des mois, avec des hommes parmi lesquels ils ont trouvé des amitiés. Ils ont partagé leurs angoisses, leurs espoirs, leurs joies et leurs déceptions, leurs colères aussi. Et ils ont fini par penser comme eux.

Mais si eux, étrangers à la querelle, ont pu subir ainsi les impressions ambiantes; si, de bonne foi, ils pensent comme la foule qui les a entourés, il a fallu que l'un et l'autre aient rencontré dans cette foule des qualités capables de la faire aimer. Et puisque ces étrangers qui ne sont point d'accord sont sincères, ne faut-il pas admettre que les intéressés eux-mêmes, lorsqu'ils s'accusent mutuellement, le sont aussi?

C'est, hélas! ce qu'il y a de plus grave et de plus inquiétant dans les conflits entre les peuples et entre les individus : très souvent, lorsque les adversaires se contredisent de telle façon que l'on est tenté de croire que l'un des deux ment, ils sont tous les deux de bonne foi : ils voient les choses différemment sans s'en rendre compte. Et il se peut parfaitement qu'il y ait des deux côtés de très braves gens, méritant l'affection, l'admiration dont sont pleins ces livres d'aujourd'hui si contradictoires.

Cela prouve une fois de plus que la guerre est abominable, puisqu'elle fait s'entretuer des hommes convaincus les uns et les autres de leur bon droit. Et cela prouve aussi que dans la plupart des conflits entre les hommes il est difficile de voir clair, bien outrecuidant de vouloir juger.

GUSTAVE VANZYPE.

Notes de la semaine

La visite de LL. MM. le Roi et la Reine à S. A. R. la grande-duchesse de Luxembourg a eu le caractère familial et cordial qu'il était aisé de prévoir.

La population luxembourgeoise a fait à nos Souverains un accueil chaleureux, enthousiaste disent ceux qui la connaissent bien et qui savent comme elle est réfléchie, comme elle se garde de tout emballement. A leur arrivée dans la ville entièrement pavoisée, le Roi et la Reine ont été acclamés par une foule considérable, venue de toutes les communes du Grand-Duché ; tout le monde portait des cocardes aux couleurs belges; et lorsque, le soir, après le dîner de gala au palais grand-ducal, les Souverains parcoururent la ville en voiture, les acclamations recommencèrent, aussi vibrantes. On les entendit se renouveler le lendemain soir au concert offert par la ville au palais municipal, où l'orchestre et les chœurs du Conservatoire exécutèrent, après l'ouverture des *Maîtres chanteurs* et les *Eolides*, de César Franck, la cantate composée pour la circonstance par M. Victor Vreuls, le musicien belge qui dirige le Conservatoire, composition très colorée, d'une inspiration élevée, d'une belle tenue.

Comme les toasts au dîner de gala, comme le compliment de bienvenue du bourgmestre Munchen, les paroles de la cantate, en dialecte du pays, exprimaient les liens étroits, tenaces, entre le Luxembourg et la Belgique, « le beau pays auquel, par l'esprit et par le sang, nous resterons attachés ».

Ces mots disent bien le caractère de la visite à Luxembourg. C'était une visite de famille. Et le groupe que formaient le Roi et la Reine avec la toute jeune grande-duchesse, leur petite-cousine qu'ils paraissent aimer beaucoup, était symbolique.

× × ×

La demeure seigneuriale de Rubens, le château d'Elewyt, où le grand peintre vieillissant vécut avec sa jeune femme Hélène Fourment, subsiste, on le sait, à peu près intact. Non seulement les restaurations ont jusqu'à présent respecté l'architecture du château, l'aspect intérieur, non seulement des souvenirs sont pieusement conservés dans certaines salles, mais, ce qui est plus extraordinaire, le décor environnant s'est peu modifié : du parc d'Elewyt on découvre encore dans la campagne brabançonne certains des paysages que Rubens peignit là.

Depuis quelque temps le château d'Elewyt était à vendre. Et ceux qui ont gardé le respect de nos grands souvenirs éprouvaient de l'inquiétude; on s'était même demandé s'il ne conviendrait pas que l'Etat acquît le domaine pour le préserver ; on disait M. Carton de Wiart attentif à cette idée.

Le château vient d'être vendu et il sera respecté. L'acquéreur, M. De Becker-Remy, sénateur de Louvain, est décidé à n'y rien modifier. Et l'on pourra continuer à évoquer, dans le décor où ils vécurent, la grande et émouvante figure de Rubens vieux, la rayonnante et un peu énigmatique figure d'Hélène, sa si jeune femme.

× × ×

Rompant avec une tradition déjà ancienne, la Société de Bruxelles-Attractions a fixé au mois de juillet la date du Longchamps fleuri.

La fête des fleurs aura, cette année, une importance et une splendeur exceptionnelles, car de fortes primes seront accordées aux concurrents. On sera d'ailleurs, en juillet, en pleine saison des fleurs et l'on compte pouvoir dévaliser les jardins et les serres pour orner non seulement les équipages de toutes espèces, mais encore les participants.

C'est à la demande de l'administration communale de Bruxelles que cette date a été fixée, afin de pouvoir donner le spectacle de notre annuelle fête des fleurs à nos hôtes d'alors, le lord maire et les membres du Conseil de la Cité de Londres, ainsi que le Conseil municipal de Paris.

X. X.

Echos de Paris

Jeudi.

A l'Opéra, la semaine prochaine verra éclore un opéra nouveau : *Scémo*, de M. Charles Méré, partition de M. Bachelet. Le jeune compositeur, qui est aussi un de nos chefs d'orchestre, n'aura pas à se plaindre des soins qui ont été donnés à son ouvrage : voici bientôt un an qu'on le répète. Il se plaindra plutôt de la malchance qui, à la veille de la première, lui enlève le bâton de chef d'orchestre pour diriger son œuvre devant le public. Car si la répétition générale de *Scémo* a été reculée de jour en jour depuis deux semaines, c'était pour la transmission des pouvoirs du kapellmeister. M. Messager, en effet, a pris la direction des études de l'œuvre nouvelle, qui, paraît-il, n'est pas d'une simplicité musicale élémentaire.

× × ×

Au Théâtre-Français, les recettes sont fort belles : *Georgette Lemeunier*, *la Marche Nuptiale*, le répertoire et le classique alternent sur l'affiche avec des prospérités égales. Mais la tranquillité du lac à la surface n'empêche pas les bouillonnements à l'intérieur. L'autre jour, on répétait *les Femmes Savantes* avec M. Dessonnes dans le rôle de Clitandre ; or, M. Alexandre, deux jours auparavant, avait répété le même rôle dans la même pièce. Une vieille tradition de la Maison de Molière veut que le sociétaire joue le rôle qui lui est attribué comme chef d'emploi et que le pensionnaire ne le répète que pour remplacer le sociétaire.

M. Dessonnes alla trouver l'administrateur général pour lui demander, « comme c'était l'usage », de jouer Clitandre à la reprise très prochaine des *Femmes Savantes*. M. Albert Carré éconduisit le sociétaire qui voulait s'immiscer dans la distribution des rôles. M. Dessonnes se retira en disant qu'il allait en référer au ministre. Il fit mieux : il s'adressa à ses camarades membres du Comité, MM. de Féraudy et Berr, qui arrangèrent l'affaire.

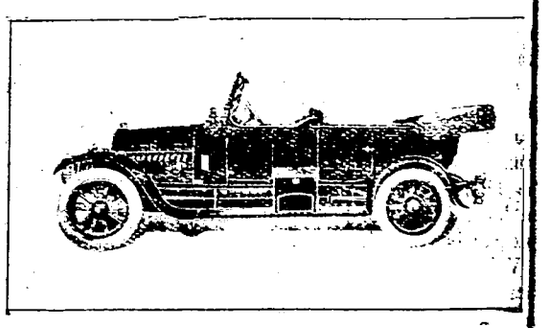
Paris
CLARIDGE'S
HOTEL
La maison la plus confortable du monde
Piscine de natation, Bains turcs dans l'hôtel.
AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (Près du Rond-Point)
OUVERTURE 18 MAI 1914

AMEUBLEMENT :-: :-:
TAPISSERIE - DÉCORATION
DIEUDONNÉ
29, avenue de la Toison d'Or
101 BRUXELLES

JOAILLERIE — BIJOUTERIE — HORLOGERIE
LAGRANGE Frères
FABRICANTS
49, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
RÉPARATIONS ET TRANSFORMATIONS
BIJOUX SUR COMMANDE

Aux Elégantes
52, MARCHÉ-AUX-HERBES
(PRÉCÉDEMMENT PLACE DE BROUCKÈRE)
EXPOSITION DES NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ
Peignoirs, Blouses, Robes

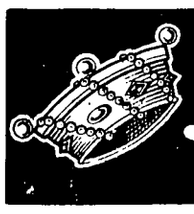
Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite
Peussens
RUE DU
Gouvernement
Provisoire, 12
BRUXELLES
PARIS
SUCCURSALE :
, quai des Salines, TOURNAI 53

La Fabrique Nationale d'Armes de guerre de Herstal offre à sa clientèle, pour 1914, trois modèles impeccables :
8 HP. 14 HP. 18 HP.

Exposition permanente de châssis carrossés 69
15, rue VEYDT, Bruxles. Catalogue franco sur demande.

Cures d'air, de repos et d'isolement
Traitement de la NEURASTHÉNIE et des maladies de la nutrition
CONVALESCENCES
INSTALLATIONS PARFAITES D'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE ET D'HYDROTHÉRAPIE. — COURANTS DE HAUTE FRÉQUENCE. — MASSAGES VIBRATOIRES ET MANUELS. — RAYONS X. — DOUCHES D'AIR CHAUD. — ETC.

SUPERBE PARC DE 5 HECTARES
Notice illustrée et renseignements gratuits. 76
Ecrire LE MEMABILE, Florenville-s Semois.
Centre de villégiature dans une contrée ravissante, pittoresque et très saine, à 360 m. d'altitude.

Grands Vins de Champagne
MOËT & CHANDON
CHANDON & Co Srs
ÉPERNAY
Maison fondée en 1743
Grands Vins de Bordeaux
A. DE LUZE & FILS
BORDEAUX
Agent général : Aug. FIÉVÉ, 80, pl. de Meir, Anvers
138


PARFUM NOUVEAU
Baronnie
GELLÉ FRÈRES PARIS
89

USINES :
Rue Bara, 6
CUREGHEM
Rue du Moulin, 117
FOREST

Nettoyage de toilettes de ville et de soirée
TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie
45

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

BRICQUET SŒURS
Corsets -- Ceintures
49, rue de Stassart
BRUXELLES
166

AUBRY SISTERS'
"BEAUTIFIER,,
92

Voici le célèbre produit américain dont, à l'heure actuelle, il n'est aucune femme qui ne parle. Eminemment salubre, ce produit demeure **absolument** invisible sur l'épiderme, qu'il empêche de reluire, et donne à la peau, **immédiatement après** l'emploi, un teint mat, d'une blancheur éclatante, qui persiste toute la journée. Se trouve maintenant chez tous les bons coiffeurs et parfumeurs. Le pot, **2 fr. 50** Brochure illustrée, envoyée gratis sur demande adressée au dépositaire :
Aubry Sisters' Agency, r. Van Gaver, 6, Bruxelles.

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET.

LES NOUVEAUTÉS POUR LA SAISON SONT ARRIVÉES
GEORGES
TAILLEUR
43, RUE FOSSÉ-AUX-LOUPS, 43
Tél. B 4000 BRUXELLES
91

Mais M. Albert Carré, qui espérait que charbonnier est maître chez lui, commence à trouver qu'il n'est ni assez charbonnier ni assez maître. Et il prétend, à bon droit selon nous, avoir la libre distribution des rôles des pièces jouées au Théâtre-Français, dussent la tradition ou l'usage avoir été différents jusqu'ici. Et ceci d'autant plus que quelques sociétaires créaient des rôles ou faisaient des reprises, puis le lendemain s'enfuyaient en tournée à tire-d'aile, moissonnaient les lauriers de la critique et n'en laissaient plus un brin pour leurs camarades moins anciens, mais qui les suppléaient.

× × ×

La question de l'Odéon :

Elle sera résolue à l'heure où paraîtront ces lignes, à moins que...

Voici la situation et les chances des concurrents :

Le ministre a retenu les candidatures de MM. Lugné-Poé, Paul Gavault et Max Maurey ; mais...

Mais la candidature de M. Lugné-Poé l'effraie un peu malgré tous les gages qu'elle donne à la jeune littérature et à la poésie ; car c'est précisément l'erreur d'Antoine de s'être trop occupé des jeunes et de n'avoir pas assez songé aux modestes anciens montés sans frais de décors ni de costumes.

La candidature de M. Max Maurey serait bien vue par le ministre si M. Max Maurey, par un beau mouvement de générosité, n'avait pas voulu consacrer une partie de la commandite qu'il a réunie à désintéresser les créanciers d'Antoine. Le ministre — et aussi les commanditaires — se demandent avec inquiétude ce qui restera pour faire marcher l'Odéon pendant sept ans.

M. Paul Gavault ne s'occuperait pas de liquider le passé de M. Antoine, jouerait ou ne jouerait pas les œuvres reçues par l'ancien directeur de l'Odéon, mais serait résolu à faire de l'Odéon un solide théâtre de province, où se formeraient de bons acteurs, rompus au répertoire, pouvant parfois aborder des pièces modernes ; et voilà tout. M. Paul Gavault a l'expérience du théâtre et de la scène. C'est lui qui semble devoir l'emporter, d'autant plus qu'il a une sérieuse commandite.

Quant à la candidature Habrekorn et à ses millions, elle est écartée. Tout au plus le ministre promettra-t-il à M. Habrekorn une conférence sur *les Chansons sensuelles* dont ce directeur de music-hall est l'auteur. Si M. Habrekorn fait sa conférence, ce sera un des rares jours où l'Odéon refusera du monde ; et l'on rira ce jour-là.

× × ×

Jeudi soir.

M. Viviani a signé la nomination de M. Gavault. Et l'Odéon cesse d'être un théâtre d'avant-garde.

E. E.

Courrier d'Allemagne

Berlin, vendredi.

L'Opéra municipal de Charlottenburg, descendant des splendeurs du Walhall, vient de nous donner un opéra-comique, qui n'est pas comique et qui est encore moins un opéra, qui s'intitule *Monsieur Bonaparte*. La musique est de M. Bogumil Zepler. Etait-il très nécessaire de mettre sur la scène la mince aventure du tailleur François, qui ressemble de façon frappante au premier consul et profite de cette ressemblance pour enlever au vainqueur des Pyramides la fille de Selim-ben-Said, la langoureuse Haydal Ce livret est faible ; il est extraordinairement peu fait pour la musique, et c'est bien ainsi que l'a compris le compositeur, car il a mis aussi peu de musique dessus qu'il était possible. Les airs écrits par M. Zepler (Bogumil, pour les dames !) sont aimables et inconsistants ; ils ont l'air d'avoir pour auteur un médiocre élève de Paul Delmet...

Cette œuvrette est fort bien jouée, notamment par M. Lordmann, une basse bouffe comme j'en ai rarement vu et qui fera, quand il voudra, un merveilleux Falstaff. Le succès la été cordial, comme l'œuvre.

× × ×

On a fêté, cette semaine, en Allemagne, l'anniversaire de la naissance de Shakespeare, tout comme si Shakespeare était un écrivain allemand. A vrai dire, les Allemands l'ont annexé depuis des années, et on joue plus souvent ses œuvres ici que celles de n'importe quel classique allemand. On en abuse même : mais c'est actuellement une mode, et il est décent d'être plus shakespearien à Berlin qu'à Londres ou qu'à Stratford-on-Avon... Pour célébrer l'anniversaire du grand poète, quatre ou cinq théâtres berlinois et plus de cinquante théâtres de province avaient affiché un de ses drames. C'est un bel hommage, tout de même.

× × ×

Nous avons eu samedi un petit scandale au Théâtre Royal ; une pièce y a été sifflée. Pareille aventure est arrivée à bien des pièces, mais jamais au Théâtre Royal, qui est théâtre de la Cour, qui émarge à la cassette royale et sur lequel plane une auréole vénérable de respectabilité. Le nouveau régisseur de la maison, le docteur Bruck, qui est un régisseur excellent et qui, depuis six mois qu'il est en fonctions, a fait des choses très bien, avait eu l'idée de rafraîchir le répertoire caduc du théâtre et avait songé à monter une comédie déjà ancienne de Herbert Eulenberg : *Alles um Liebe* (*Tout pour l'amour*). Cette pièce d'un auteur connu n'était autre qu'un péché de jeunesse, et partout où elle avait été jouée, elle avait été fort mal accueillie, à Hambourg, notamment, où elle fut sifflée au point de ne pouvoir être jouée jusqu'au bout.

Samedi soir, devant une assemblée fort élégante, on entendit donc la comédie en cinq actes de M. Eulenberg. Pendant les trois premiers actes, le public s'ennuya en silence ; mais vint le moment où l'un des acteurs, lisant une lettre, je crois, s'écrie : « Mais c'est idiot! » Aussitôt, le public éclata en applaudissements significatifs. La phrase fut acclamée : elle résumait à merveille le sentiment général de l'assistance. Quelques jeunes gens bien intentionnés essayèrent, suivant l'usage, d'une contre-manifestation et rappelèrent l'auteur, qui fut assez peu judicieux pour paraître devant le rideau. Les coups de sifflet partirent de plus belle et la soirée s'acheva dans le désarroi. Cet insuccès est d'ailleurs hautement et largement justifié par l'ennui profond qui se dégage de la pièce, l'une des plus médiocres — et cela n'est pas peu dire — que le théâtre allemand ait données depuis quinze ans.

× × ×

M. Max Reger, qui était depuis des années le maître de chapelle du duc de Saxe-Meiningen, vient de demander la résiliation de son contrat. Cette demande a été agréée. M. Max Reger veut se consacrer tout entier à la composition. Son œuvre, qui se compose de près de 200 opus., ne lui suffit pas. Tant pis, tant pis!

RENÉ FEIBELMAN.

La Vie à Londres

Jeudi.

Le duc d'Argyll, époux de la princesse Louise d'Angleterre, est très dangereusement malade. Il est atteint d'une double pneumonie et les médecins ne dissimulent pas leurs inquiétudes. Pourtant, tout espoir n'est pas perdu. Le duc a soixante-neuf ans, mais sa constitution, qui est des plus robustes, pourra, on s'en flatte, avoir raison du mal.

× × ×

Le roi George V est en ce moment aux courses de Newmarket, où il a eu la satisfaction de voir son cheval Symbolism arriver premier. Rien ne plaît davantage au public britannique que de voir les couleurs du souverain remporter la victoire. Aussi l'enthousiasme a-t-il été délirant.

Sa Majesté a également assisté, samedi, au match final pour la coupe du football à Sydenham. Le roi, un fervent du football, a suivi les péripéties de la lutte avec un intérêt qu'il ne cherchait pas à dissimuler. Quant à l'assistance, cent mille personnes au bas mot.

× × ×

Avec le beau mois de mai, la « season » entre dans sa période la plus brillante. Tout le monde est rentré maintenant. On signale pourtant une certaine diminution dans le nombre des visiteurs d'Amérique : question du Mexique, probablement. Par contre, le contingent indien sera considérable. Rien que par un seul bateau sont arrivés le Gaekwar de Baroda et son épouse, le prince et la princesse de Kapurthala et une foule de seigneurs de moindre importance. Parmi les autres passagers notoires, on cite le prince et la princesse Amédée de Broglie, le prince Albert de Broglie et l'évêque de Calcutta.

× × ×

A Covent-Garden, la campagne d'opéra continue à marcher de triomphe en triomphe. Je n'ai pu malheureusement être présent aux représentations de la semaine dernière, où l'on a entendu *la Bohème* (avec Mme Melba), *le Rheingold*, *la Walküre* et *Siegfried*, plus *Parsifal* et *Manon*. Mais cette semaine, je me suis rattrapé.

Lundi, nous avons eu *la Götterdämmerung*. Mmes Kirkby Lunn (Waltrude) et Kappel (Brunnhilde) se sont surpassées. Mais je décerne la palme à trois jeunes chanteuses galloises, Mlles Sybil Vane, Bessie Jones et Dilys Jones, qui déjà précédemment avaient fait sensation dans le rôle des Filles du Rhin. Elles ont chanté avec ce profond sens musical et poétique qui distingue la race celtique, et de plus elles sont douées de voix charmantes.

Côté des hommes, je cite à la hâte Cornelius (Siegfried) et Knüpfer (Hagen), tous deux excellents, le dernier surtout.

Quant à l'orchestre, j'ai rarement vu un chef qui comprenne la musique de Wagner aussi bien que le fait Nikisch. On l'a applaudi avec fureur, et cette ovation méritée s'est renouvelée à l'absolument parfaite exécution des *Maîtres Chanteurs*, sur laquelle, faute de place, je dois me priver d'insister.

P. Z.

VALREINE PARFUM ÉLÉGANT
VIOLET, PARFUMEUR, PARIS
GROS : Ad. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles 3

Le corset de luxe à un prix raisonnable
Suzanne Jacquet
de Paris
Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.
BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold. 39

14, AVENUE LOUISE, 14
158

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
154 BRUXELLES

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA GRANDE DUCHESSE MARIE-THÉRÈSE
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental 28

Rue Neuve
Au Bon Marché
BRUXELLES
VAXELAIRE - CLAES
LUNDI 4 MAI.
Mise en vente des
1ères Nouveautés d'été
Demandez nos catalogues spéciaux

FOURNISSEURS BREVETÉS
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE,
DE S.A.I. ET R. MADAME
LA PRINCESSE NAPOLÉON,
DE S.A.R. MADAME
LA DUCHESSE DE VENDOME.

GAND 1913 HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY

CONTZEN-LIESMONS & FILS

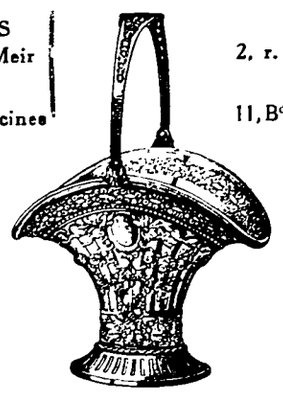
CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES . TÉL. A 2045

NETTOYAGE, TEINTURE
DE TOILETTES,
TAPIS, RIDEAUX

Corsets de luxe
ET D'USAGE
*
Mme L. BEAUJEAN
EX-PREMIÈRE COUPEUSE
Successeur de la Maison E. BOLLEKENS
Fondée en 1892
10, Rue de la Commune, 10
(bas de la rue de Bériot)
BRUXELLES
*
A CHAQUE ENTRÉE DE SAISON
NOUVEAUX MODÈLES DE PARIS
94

Bervoets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux
79

CHEVEUX
embellis,
conservés, sauvés
par le
MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
EN VENTE dans le Monde entier.
Gros F. VIBERT, Lyon.
75

ORFÈVRERIE D'ART
MIELE & Co
83, Marché aux Herbes BRUXELLES Téléphone A 1964
ANVERS
19, pl. de Meir
PARIS
35, Bd Capucines
LIÉGE
2, r. l'Université
PARIS
11, Bd des Italiens

CORBEILLES DE MARIAGE
SUPERBE CHOIX D'ARTICLES
POUR CADEAUX
Catalogue illustré gratis sur demande

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

C'est par erreur qu'en rendant compte de la visite faite par LL. MM. le Roi et la Reine à la cour grand-ducale de Luxembourg, plusieurs journaux ont dit que le déjeuner offert à la légation de Belgique avait été « fort simple et nullement officiel ».

Quand une réception se donne à une légation en présence du Roi, c'est le Roi qui est censé inviter.

Le déjeuner offert mardi par Leurs Majestés dans la jolie villa qu'occupe notre ministre à Luxembourg, le comte F. van den Steen de Jehay, était aussi officiel que ceux qui furent donnés à la légation d'Allemagne à Bruxelles, lors de la visite de l'Empereur; à la légation des Pays-Bas, lors de la visite de la reine Wilhelmine; à la légation de France, lors de la visite du Président de la République.

S. M. le Roi avait à sa droite S. A. R. la grande-duchesse de Luxembourg, et à sa gauche S. A. R. la grande-duchesse Marie-Anne; S. M. la Reine avait à sa droite S. Exc. M. Eyschen, ministre d'Etat, président du gouvernement, et à sa gauche M. Laval, président de la Chambre des députés.

Les autres invités étaient : S. Exc. le baron de Syberg-Sümmern, grand chambellan de S. A. R. la grande-duchesse; baronne de Syberg-Sümmern, faisant fonctions de grande maîtresse; comtesse de Hemricourt de Grünne, grande maîtresse de S. M. la Reine; comte et comtesse Lamoral de Villers, attachés à la personne de S. M. la Reine; M. de Colnet d'Huart, secrétaire de S. A. R. la grande-duchesse, et le major commandant van Dyck, attachés à la personne de S. M. le Roi; M. Mongenast, directeur général des finances; M. de Waha, directeur général des travaux publics; M. Braun, directeur général des travaux publics; M. Vannerus, président du Conseil d'Etat; comte d'Ansembourg, chargé d'affaires du grand-duché à Bruxelles; M. Munchen, bourgmestre de la ville de Luxembourg; comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour; ministre de Belgique et comtesse Fr. van den Steen de Jehay.

Tous les convives hommes portaient le grand uniforme.

Voici le menu :

Œufs Colbert
Darne de saumon, sauce Joinville, pommes nouvelles
Selle d'agneau printanière
Mousse à la duchesse
Asperges en branches, sauce mousseline
Poulardes de Bruxelles
Salade de laitue
Parfait aux fraises
Fruits — Desserts

× × ×

LL. MM. le roi et la reine de Danemark, à leur entrée en Belgique, le 19 mai, seront salués à Quévy par M. Damoiseaux, gouverneur du Hainaut, et le général-major Baix, commandant militaire de la province.

A la personne des souverains danois seront attachés, pendant leur séjour à Bruxelles : le lieutenant général Ruwet, commandant la 4me division d'armée; le major d'état-major Baltia, et le capitaine commandant baron de Blommaert, du 1er régiment de guides.

× × ×

Mme Bridges, femme de l'ancien attaché militaire de Grande-Bretagne à Bruxelles, a fait un court séjour chez M. et Mme Franz Wittouck.

× × ×

Le comte Philippe de Beauffort, secrétaire de la légation de Belgique à Stockholm, accompagné de la comtesse de Beaufort et de ses enfants, est arrivé en Belgique pour y passer son congé.

× × ×

M. Lejeune, conseiller de la légation de Belgique à Madrid, est en congé à Bruxelles.

× × ×

M. Jacques Davignon, secrétaire de la légation de Belgique à Berlin, est rentré en congé à Bruxelles.

× × ×

A l'occasion de sa visite à Luxembourg, S. M. le Roi a distribué une série de décorations de l'ordre de Léopold, de l'ordre de la Couronne et de l'ordre de Léopold II aux gouvernants, aux dignitaires de la cour grand-ducale, aux fonctionnaires, aux officiers. Le Souverain a conféré aussi au comte F. van den Steen de Jehay la commanderie de Léopold. Notre ministre à Luxembourg a reçu de S. A. R. la grande-duchesse le grand cordon de l'ordre de la Couronne de Chêne, et M. Kervyn de Meerendré, attaché à la légation de Belgique, a été nommé chevalier du même ordre.

M. Vreuls, un Belge, directeur du Conservatoire de Luxembourg, a été nommé officier de la Couronne.

× × ×

On a beaucoup remarqué les illuminations qui décoraient la ville de Luxembourg pendant les fêtes organisées dans la capitale du Grand-Duché en l'honneur de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges. Toutes nos félicitations à la firme bruxelloise *Belgian Electric Lighting Boards*, 17, quai au Foin, à Bruxelles, qui avait été chargée de son organisation par le gouvernement grand-ducal.

× × ×

Les jolis chapeaux marins qui ont été les plus remarqués aux courses d'Auteuil sont exposés en ce moment dans les salons de la maison Jeanne Breckpot, 138, rue Royale, fournisseur de S. A. S. la Princesse Napoléon et de S. A. R. la Duchesse de Vendôme.

× × ×

Restaurant Leyman, salons, 64, rue Grétry.

× × ×

Maison Simonet-Deanscutter,
72, rue Coudenberg, Bruxelles.
Joaillerie, Orfèvrerie, Horlogerie, Bibelots d'art.
Choix varié intéressant.

× × ×

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts et de nombreux baigneurs y séjournent déjà fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la reine des villes d'eaux.

× × ×

Corsets — Maison Debroux — Jupons
Anciennement : 204, rue Royale.
5a, rue du Congrès. — Téléphone A 8503.

Orthopédie. — Redresseur pour jeunes filles. — Corsets tricot et corsets élastiques.

Modèle nouveau : Corset-ceinture pour affections de l'abdomen et de l'estomac; recommandé par les sommités médicales.

Corsets à partir de 40 francs, jarretelles comprises.

× × ×

Cadeaux de mariage. Bronzes de Barbedienne. Petits meubles.
Toutes les grandes marques d'art. Tous les prix.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

On a célébré le mariage de Mlle Marguerite Arnold, fille du secrétaire général du ministère des colonies et de Mme Arnold, avec M. Maurice Van Loey, licencié en sciences consulaires, fils de M. et de Mme H. Van Loey.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Quelques mots au sujet du mariage de Mlle Yvonne Costermans et de M. André Soucy, célébré le 24 avril.

La cérémonie religieuse a eu lieu à l'église paroissiale de Sainte-Gertrude, à Etterbeek, où se trouvait réuni un public nombreux.

La jeune mariée, jolie à ravir, portait une élégante toilette de soie blanche, garnie de fleurs d'oranger.

Elle était conduite à l'autel par son père, M. Henri Costermans, le distingué et très sympathique directeur, attaché au cabinet du ministre des affaires étrangères.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Maurice Costermans, son oncle, chef de division au département des affaires étrangères, et le colonel Brassine; pour le marié, le docteur Alexandre Simon et M. Hoyaux, ingénieur.

Le cortège, à l'entrée à l'église, était ainsi composé : Lieutenant Parmentier et Mlle Marguerite van Haecke, M. Ch. Brassine et Mlle Claire Reul, M. Hollanders et Mme Charles Madoux, capitaine Brassine et Mme Alex. Simon, M. Armand Simon et Mlle Berthe Costermans lieutenant général Curelier et Mme Armand Simon, M. Reul et Mme Brassine, M. Hoyaux, ingénieur, et Mme van Haecke, colonel Brassine et Mme Reul, M. Alex. Simon et Mlle Alice Costermans, M. Maurice Costermans et Mme Lots-Simon, lieutenant-colonel Soucy et Mme Costermans, M. André Soucy et Mme Soucy, M. Henri Costermans et Mlle Yvonne Costermans.

Après la cérémonie, un déjeuner a réuni les deux familles.

Les jeunes époux sont partis pour les Pyrénées.

× × ×

Le 5 mai sera béni, en l'église de Saint-Boniface, le mariage de la comtesse Molly d'Ursel, fille de la comtesse Charles d'Ursel, avec le comte Charles de Montalembert, fils de la comtesse de Montalembert.

× × ×

Le jeudi 14 courant sera célébré, à Ixelles, le mariage de Mlle Simone Demany avec M. Smal. Le trousseau de la mariée est exposé rue Ernest-Solvay, 26, à Ixelles.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de M. Jean Terlinden, fils de M. et de Mme Paul Terlinden, avec Mlle Hallot, fille de M. Hallot, décédé, et de Mme Lechat, veuve Hallot.

× × ×

Le mariage de Mlle Suzanne de Maleingreau d'Hembise avec le comte Antoine de Romrée de Vichenet sera célébré le samedi 16 mai.

CORSETS DE LUXE
MEES
49
rue de l'Arbre-Bénit
BRUXELLES
—o—
Nos maillots en jerseys inédits, créés pour le printemps prochain, jouiront parmi les mondaines, de la même vogue que nos ceintures, lancées l'hiver dernier en vue de la mode actuelle.
82

LUCERNE
Hôtel Schweizerhof
Maison de premier ordre.
Situation superbe sur le lac.
600 lits. Confort moderne.
HAUSER FRÈRES
Propriétaires

EAU DE JEUNESSE
JANE HADING
POUDRE ET PARFUM
(AUX ROSES D'ORIENT)
JANE HADING
Beauté, Fraîcheur & Charme éternel
Dépôt général : Jean SCHUTZ
138, rue Joseph Brand, Bruxelles
97

INSTITUT DE BEAUTÉ

Madame L. MÉJA
Spécialiste diplômée de Paris
67, RUE DE L'ECUYER. — Tél. B 4539
(à côté du théâtre des Galeries)
Un docteur spécialiste de Paris pratiquera chez Mme MÉJA, jeudi 7 mai, l'effacement des rides profondes en une séance, ainsi que l'agrandissement des yeux, etc.
Pour renseignements et rendez-vous, s'adresser avant le 5 mai chez Mme MÉJA, de 10 à 6 heures.

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Maison vendant
le meilleur marché
de toute la Belgique

A L'INNOVATION

Rue Neuve
Chaussée d'Ixelles
BRUXELLES

Du Lundi 4 au Jeudi 7 Mai

Fêtes Anniversaires

OCCASIONS SENSATIONNELLES
A TOUS LES COMPTOIRS SANS EXCEPTION

Le Lundi 4 Mai
des Fleurs seront offertes aux Dames

Prière de demander le CATALOGUE DES OCCASIONS SPÉCIALES.

VISITEZ NOTRE RAYON DE TAPIS D'ORIENT. — PRIX EXCEPTIONNELS

USINES A HAREN-NORD
Tél. Vilvorde 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE -7- BRUXELLES
TÉL. 9593

Le mariage de Mlle Irène de Maleingreau d'Hembise avec le baron Arthur Fallon sera célébré le mardi 19 mai.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Papeterie de luxe. — Objets d'art pour cadeaux.
Maison Schaar, 8, rue Ernest-Solvay.

× × ×

Pathé-Palace, 85, boulevard Anspach. — Du 1er au 7 mai, un très beau film sera projeté sur l'écran : *Maudite soit la guerre*, scène dramatique en trois parties de M. Alfred Machin. Parmi les attractions, signalons : Burt Shepherd, le roi du touet, et Noël Delsonn, grand comique.

× × ×

Restaurant de *La Régence*, place Royale,
coin de la rue de la Régence. — Tea Room de 4 à 6 heures.

× × ×

Pour le Concours hippique, la maison George a réuni un assortiment considérable de gilets nouveaux et cols Incroyables, 44, Coudenberg. Seul dépôt en Belgique des Bas Lemaitre de Paris, élargis et renforcés pour les jarretelles. Gant Perrin. Parfums Gueldy. Voilettes dernières nouveautés.

× × ×

Hirsch & Cie, Bruxelles.
Rayon de lingerie. Spécialité de trousseaux.

× × ×

L'avenue de la Toison d'Or est l'avenue des magasins élégants. Parmi ces derniers, la Maison Nordmann occupe, au n° 52, une des premières places. Cette Maison a la spécialité des ameublements en style moderne; elle expose des intérieurs : salons, salles à manger, chambres à coucher, boudoirs, etc., où tous les objets forment des ensembles tout à fait ravissants d'élégance et de confort. Nous engageons vivement nos lecteurs à faire à la Maison Nordmann une visite dont ils retireront satisfaction et profit.

× × ×

Les représentations allemandes attirèrent à la Monnaie la grande foule, parmi laquelle de très nombreux étrangers.

Parmi les habitués, nous avons reconnu lundi, à *Lohengrin* :

Comtesse Horace van der Burch, M. et Mme Ch. de Penaranda de Franchimont, Mme et Mlles Schoenfeld, M. et Mme Allard, Mlle Grimard, M. et Mme Bauer et leur fille; M. et Mme A. Féron et leurs filles, Mlle Janson, Mme Didisheim, M. et Mme Jottrand, Mme E. Hanssens, Mme Boulvin et son fils, Mme Eenberg, Mme van Volsom, M. et Mme Lucien Jamar, Mme de Wael, M. et Mme Mayer Warnant, notaire et Mme Deru, M. et Mme Moreau, Mme et Mlle Canler, Mme J. van Langhenhove, Mme M. Orban, Mme J. Reyntiens, M. et Mme E. Tassel, ministre du Chili S. Exc. M. Hunneus, colonel Leclercq, major baron V. Buffin, MM. J. Cassel, Horwitz, E. Mélot, Poncelet, Ruelens, baron Chazal, Jacques Cassel, lieutenant Ed. de Selliers de Moranville, lieutenant Hess, de Bremacker, A. Wiel.

Jeudi, la représentation de *Tristan* était honorée de la présence de LL. MM. le Roi et la Reine.

Dans la salle comble : Comtesse Horace van der Burch, comte et comtesse van der Stegen de Putte, M. et Mme Ch. de Penaranda, Mme Léo Errera et sa fille, M. et Mme Freddy Errera, M. et Mme van der Kindere, Mme Alfred Solvay, M. et Mme Edmond Solvay, M. et Mme R. Goldschmidt, M. et Mme Moreau, M. et Mme R. Verhoogen, Mme Hanssens et sa fille, Mme Jottrand, M. et Mme Lucien Jamar, M. et Mme Paul Jamar, M., Mme et Mlles Schoenfeld, M. et Mme Toussaint, Mme et Mlle Mechelynck, Mme Paul Vandervelde, Mme Félicien Cattier, Mme Paul Mayer et son fils, M., Mme et Mlle Bauer, M. et Mme Armand Féron, M. et Mme Lucile Féron, Mme Feldheim, M. et Mme Jourez, M. et Mlles Martin, M. et Mme J. Reyntiens, M. et Mme Delchevalerie, M. et Mme P. Noblet, notaire et Mme T'Serstevens, Mme Piérard, M. et Mme Lebœuf, M., Mme et Mlle Gurickx, Mme et Mlle Leguerrier, Mme et Mlle Grimard, M. et Mlle Jules Destrée, M. et Mme Sand, M. et Mme Wauters, M. et Mme Ghysbrecht, Mme Vandervelde, M. et Mme E. Tassel, M. et Mme A. Van Horen, comte Maxime de Bousies, MM. Max Robert, lieutenant-colonel Morel-Jamar, major baron V. Buffin, van Tilt, Huytens de Terbecq, Tonnelier, Léon Cassel, Mayer-Dürkel, Fr. Vaxelaire, Prosper Morren, Thibaut, Van Strydonck, docteur Delcourt, A. Weill, Léon Jacqmain, Paul Slosse.

× × ×

Spécialité de déjeuners et dîners à prix fixe (fr. 4.00 et fr. 6.00), menus de choix, cuisine soignée, cave premier ordre. *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise. Tél. A 9521.

× × ×

Par ces chaleurs, si vous souffrez de vos cors, durillons, œils-de-perdrix, ce qui est probable, n'hésitez pas à faire usage de l'emplâtre « La Feuille de Saule », de A. Gilbert, qui vous en débarrassera certainement. En vente à la Pharmacie Pelerin, 20, rue de l'Ecuyer, Bruxelles. 1 fr. 25.

× × ×

Automobiles de 1res marques.
Représentant : 24, chaus. de Vleurgat, Brux., de 2 à 4 heures.

× × ×

Marguerite Morlet, 18, rue de la Sablonnière, est rentrée de son second voyage à Paris avec un joli choix de chapeaux du plus grand chic pour le concours hippique, la garden party et les courses.

× × ×

Tailleur d'été depuis 100 francs.
Robes soie depuis 95 francs.
L. DELBOVE, couturier, 28, rue de la Limite, Bruxelles.
A tout acheteur M. Delbove offre grat. un abonn. à *l'Éventail*.

× × ×

Crépuscule des Dieux. Restaurant Helder. Prière réserver ses places pour le dîner d'entr'acte. Téléphone : A 110.92.

× × ×

Le comte et la comtesse Léo d'Ursel ont donné, le 20 avril, un dîner auquel assistaient : Le secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu, comte et comtesse Gustave du Parc, Mme Melvill van Carnbee, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, comtesse Antoinette d'Ursel, comte et comtesse Renaud de Briey, comte Jacques du Chastel et M. de Koudriaffsky.

× × ×

Le 21 avril, très joli dîner chez le comte et la comtesse Léopold van den Steen de Jehay. Y assistaient : Le ministre de la justice, baron et baronne de Fierlant Dormer, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, baron et baronne van der Straten-Waillet, comte et comtesse John de Marnix de Sainte-Aldegonde.

× × ×

Le marquis et la marquise de la Boëssière-Thiennes ont donné un dîner le 25 avril.

Les invités étaient : Ministre de la guerre et baronne Charles de Broqueville, le grand maître de la maison de la Reine et baronne Hermann de Woelmont, comtesse Coghen, comte et comtesse van den Steen de Jehay, comte et comtesse Charles de Hemricourt de Grünne, l'intendant de la liste civile et comtesse Renaud de Briey, comte et comtesse Wolfgang d'Ursel, vicomte et vicomtesse Joseph du Parc, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, baronne Yvonne de Woelmont, comtesse Aline de Lannoy, Mlle de Lallemand, baron Henri Kervyn de Lettenhove, le gouverneur de la province d'Anvers et baronne van de Werve et de Schilde, comte Ferdinand de Lannoy, comtes Gaëtan et Jacques de la Boëssière-Thiennes.

× × ×

Le vicomte et la vicomtesse Desmaisières ont donné un dîner le 28 avril. Dîner, le même jour, chez le baron et la baronne Henri Kervyn de Lettenhove.

× × ×

Le vicomte et la vicomtesse de Nieuport ont donné, le jeudi 30 avril, un dîner auquel assistaient : Comte et comtesse van der Stegen de Putte, baronne de Vrière, M. et Mme J. de Borchgrave, Mme John-Beaufoy Storms, baronne F. de Roest d'Alkemade, comte et comtesse F. de Robiano, M. et Mme Raoul de Thomaz de Bossierre, Mlles V. et C. de Thomaz de Bossierre, Mlle de Preud'homme d'Hailly de Nieuport, chevalier A. de Menten de Horne, baron G. de Vrière, lieutenant F. Goffinet, baron de Marcq de Tiège, M. A. de Villers Grandchamps, etc.

× × ×

L'embonpoint encombrant facilement supprimé. — Ne vous désespérez pas de votre embonpoint, cela aura vite fait de disparaître lorsque vous en aurez supprimé la cause. La tendance à grossir ne peut en aucun cas être guérie par un traitement externe, ce qui, de plus, constituerait un véritable danger. Les organes internes doivent être débarrassés de l'enveloppe de graisse qui les entoure, ce qui, aussitôt obtenu, est suivi toujours d'une amélioration générale notable.

Le procédé le plus efficace et le plus facile consiste à se procurer chez n'importe quel pharmacien quelques « Boranium fruits » et d'en manger un après chaque repas. Ces Boranium fruits, très petits et très agréables au goût, ne nécessitent aucune particularité dans l'alimentation aussi longtemps que l'on fera durer le traitement. Aucun inconvénient n'est à redouter par leur action et, ne serait l'amaigrissement rationnel et le retour à une santé parfaite, on ne se douterait jamais de leur précieuse propriété.

× × ×

Mme Corbisier de Méaultsart a donné un thé, le 22 avril; la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, le 25 avril; la comtesse d'Arschot-Schoonhoven, le 25 avril; la comtesse de Liedekerke, le 27 avril.

× × ×

Trocadéro, bar select, 40, rue de Brabant,
est l'endroit idéal
pour achever la soirée après le spectacle.

× × ×

Une regrettable erreur serait de ne pas vous adresser à *l'Art Décoratif*, C. Dangotte, 65, avenue de la Toison d'Or, si vous désirez être installés vraiment avec goût.

× × ×

Jupons tussor réclame, 6 fr. 90.
Soie Chine toutes teintes, 9 fr. 75.
Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Hôtel Métropole. Tea Room. Concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Corset Alerte de Paris. Mon Vandendaelen, 15, rue du Nord.
Dernières créations. — Spécialité de ceintures.

× × ×

M. Claude Debussy ne se prodigue pas. Jamais le compositeur de *Pelléas et Mélisande* n'avait consenti à se produire dans un salon. Il s'est départi de cette règle en faveur de M. et Mme Franz Wittouck, qui offraient, mardi, dans leurs salons de l'avenue de la Toison d'Or, une matinée consacrée exclusivement aux œuvres de M. Debussy. Les invités eurent cette joie rare, exceptionnelle, d'entendre le maître lui-même interpréter ses compositions.

Après que MM. Zimmer, Ghigo, Baroen et Gaillard eussent exécuté son quatuor à cordes, M. Debussy joua, au piano, avec une délicieuse subtilité d'expression, ces petits chefs-d'œuvre : *Soirée dans Grenade*, *Jardins sous la pluie*, *Hommage à Rameau*, *Reflets dans l'eau*, *Danseuses de Delphes*, *la Fille aux cheveux de lin*, *le Général Lavine*; enfin, il accompagna Mme Valin Pardo dans les adorables *Proses lyriques* et dans les *Chansons de Bilitis*.

Parmi les privilégiés qui assistèrent à cette solennité musicale, dont on gardera longtemps le souvenir :

Princesse Koudacheff, lady Villiers et sa fille, S. Exc. le ministre d'Espagne marquis de Villalobar, S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, Mme de Fontarce, comtesse John d'Oultremont, marquise de la Boëssière-Thiennes, comtesse Charles de Hemricourt de Grünne, baronne Buffin, comtesse Wolfgang d'Ursel, comte et comtesse Georges de Briey, Mme Ernest Brugmann, Mme Llamba Campbell, comte et comtesse Raoul de Liedekerke, baronne Fernand van der Bruggen, le secrétaire de la légation britannique et Mme Grant Watson, baronne Maurice Greindl, comtesse Louis de Baillet-Latour, princesse Poniatowska, Mme de Besteigui, comtesse Gustave de Lannoy, baronne V. Buffin, Mme L. Verhaeghe de Naeyer, comtesse H. d'Oultremont, Mme Bridges, vicomtesse Guillaume de Spoelberch, comte et comtesse Rodolphe van der Burch, comtesse L. de Robiano, Mme Corbisier de Meaultsart et sa fille, vicomtesses Germaine et Georgine d'Hendecourt, Mme Victor Allard et sa fille, Mme J. de Pret-Roose de Calesberg, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, Mme Paul de Borman, baron et baronne Max Pycke de Peteghem, chevalier et Mme Armand de Menten de Horne, Mme Jean Reyntiens, Mme Brichart, baronne René Pycke, vicomtesse Adrien de Sousberghe, baronne Marie Greindl, Mme de Krosinski, comte et comtesse Apponyi, Mme Bassompierre, Mlle de Lallemand, lord Ribesdeale, vicomte Eugène de Jonghe, baron de Wrangel, secrétaire de la légation de Russie; M. de Villers-Grandchamps, comte Gaëtan de la Boëssière-Thiennes, M. Sven Poussett, attaché de la légation de Suède; baron Charles de Fierlant-Dormer, comte Louis de Liedekerke, comte Henri de Buisseret, M. Albert Mesdach de ter Kiele, comte Edouard d'Ursel, comtes Stanislas et Jean d'Herbeumont, M. André de Kerchove d'Ousselghem, M. Tonnelier, M. Marcel de Vigneron, etc.

× × ×

Vous jetez l'argent par la fenêtre, si vous vous obstinez à ne faire du bouillon qu'avec la coûteuse viande de boucherie, alors que vous pouvez préparer un potage délicieux au moyen du bouillon Oxo.

× × ×

Superbe journée, dimanche, à l'hippodrome de Boitsfort.

Reconnu : Comtesse Emmanuel d'Oultremont, tailleur bleu marine, petit chapeau bleu surmonté d'une touffe de roses; baronne Hermann de Woelmont, toilette drap aubergine; comtesse d'Aspremont-Lynden, robe de taffetas noir avec petit boléro, chapeau noir garni d'ailes; comtesse Rodolphe van der Burch, toilette avec tablier plissé de taffetas bleu, boléro serge, chapeau bleu; baronne Max Pycke, tailleur bleu, col écossais, chapeau avec ailes; baronne Joseph de Crawhez, tailleur bleu marine, chapeau entouré de légères aigrettes; Mme Gaëtan Carlier, tailleur velours noir, chapeau avec couronne d'aigrettes bleues; comtesse van den Steen de Jehay, en taffetas changeant violet, cape de drap aubergine, chapeau assorti; baronne de Molembaix, tailleur bleu, ceinture noire, chapeau rouge; comtesse Marcel de Liedekerke, toilette à volants charmeuse violette; comtesse Gaston de Liedekerke, robe de drap taupe, ceinture et nœud rayé noir et jaune; Mme van Langhendonck, tailleur bleu s'ouvrant sur un grand gilet de drap blanc, chapeau garni d'ailes bleu geai; vicomtesse d'Hendecourt, toilette de taffetas aubergine, chapeau garni plumes beiges; Mme Georges de Bauer, tailleur de drap vert émeraude, petit chapeau soie noire avec grosse aigrette; Mme Armand de Menten de Horne, tailleur bleu, chapeau soie bleue garni fleurs jaunes; baronne de Haas Teichen, tailleur bleu; comtesse Franz du Monceau, tailleur serge bleu, petit chapeau bleu avec rose rouge; comtesse Hermann d'Oultremont, en serge bleue, chapeau garni d'une fantaisie de plumes de coq; Mme Paul de Prelle de la Nieppe, en bleu, toque blanche garnie ailes blanches; Mme Guy Reyntiens, en liberty noir avec long manteau, chapeau noir; Mme F. de Meester de Betzenbroeck, tailleur bleu, chapeau marron avec fleurs et plumes; Mme F. Maskens, long manteau noir bordé fourrure, chapeau noir; vicomtesse G. d'Hendecourt, tailleur bleu, chapeau bleu garni épis bleus et rose rouge.

Aperçu encore au hasard de la lorgnette : Comte et comtesse Eugène d'Oultremont, comtesse F. de Borchgrave d'Altena et sa fille, baron Albert d'Huart et sa fille, baron et baronne Jean de Crawhez, M. Frédéric Brugmann, vicomte et vicomtesse Desmaisières, vicomte et vicomtesse Albert de Jonghe, baron de Mévius, duc d'Ursel, comte Charles de Hemricourt de Grünne, Mme Visschers, baron et baronne Osy de Zegwaert, Mme Drugmann, baron Frédéric d'Huart, baronne Henri de Traux de Wardin, comtesse S. de Robiano et sa fille, comte de Renesse, comte Guy Reyntiens, comte et comtesse Maurice d'Oultremont, M. M. Geelhand, comtes Stanislas et Jean d'Herbeumont, baron Maurice de Crombrugghe de Looringhe, Mme Braconier, comte Guillaume de Borchgrave d'Altena, comte de Lévignen, baron Jean de Favereau, comte Gaston de Ribaucourt, comte W. d'Ursel, chevalier Edouard de Selliers de Moranville, vicomte Etienne de Jonghe d'Ardoye, chevalier et Mme Robert de Bauer, comtesse Juan d'Alcantara, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, comte R. d'Ansembourg, MM. van der Rest, de Lahaut, chevalier et Mme Paul de Borman, MM. Henri van den Bulcke, Spruyt, baron E. Descamps, Visart, vicomte Eugène de Jonghe, capitaine de Kerchove d'Ousselghem, etc.

× × ×

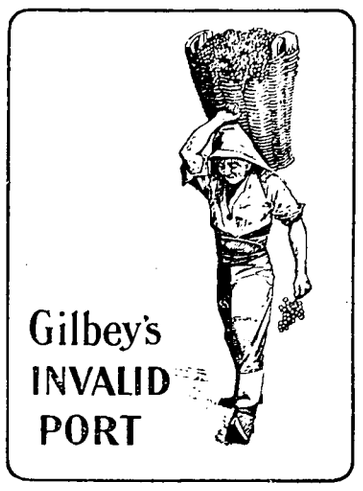
Demandez à votre garage *Continental-Essence*.

× × ×

Spécialité de dîners de noces dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

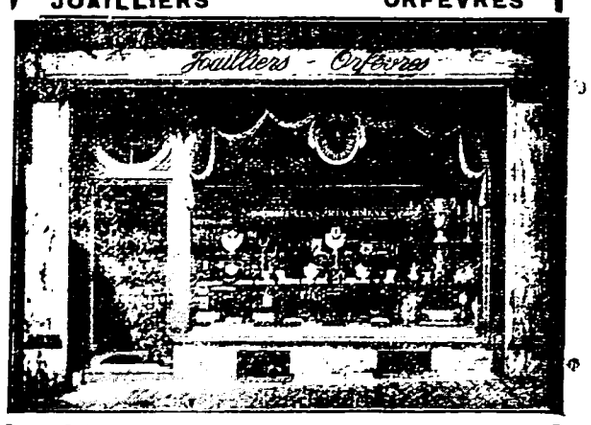
× × ×

L'INVALID PORT
est un porto naturel tonique chaudement recommandé par les plus hautes sommités médicales anglaises pour ses qualités stimulantes et restauratives



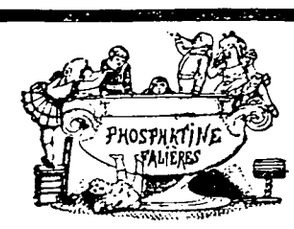
Fcs. 4.00 la bouteille
W & A GILBEY
11 Rue de la Pépinière
(Porte de Namur)
Téléphone A 2460 BRUXELLES

LENS & RISCHMANN
JOAILLIERS ORFÈVRES



BRUXELLES
40, RUE TREURENBERG
Tél. B 3227

ANVERS
51, RUE DES TANNEURS
Tél 4194 83



PHOSPHATINE FALIÈRES

Aliment rationnel ***inimitable.***

Associée au lait, plaît par son goût exquis. — Nécessaire aux enfants. Convient aux estomacs délicats.

Bien exiger la marque PHOSPHATINE FALIÈRES
Se méfier des copies que son succès a fait naître.

Dépôt Général : 6, R. de la Tacherie, PARIS et toutes Phies

HEURE EXQUISE !

Il y a vraiment dans l'existence des moments délicieux, tel par exemple celui où l'on entend de l'excellente musique dans son home, à la ville ou à la campagne. Mais cela est souvent fort difficile lorsque parmi vous il n'y a pas de bon exécutant. Aujourd'hui, grâce au merveilleux **Piano-Reproducteur "MELODIA"**, toute personne peut devenir immédiatement un grand virtuose du clavier et jouer tous les genres de musique sans en avoir jamais appris une note!... Il suffit de placer un rouleau de musique perforée dans le piano, de faire manœuvrer les pédales et de se servir des manettes spéciales permettant de *nuancer suivant son sentiment personnel*. Vous pouvez ainsi exécuter, sans aucune fatigue, tous les morceaux de musique classique et moderne, accompagner des chanteurs, des violonistes, etc., et au besoin faire danser les derniers tangos, maxixes et furlanas.

Le Piano-Reproducteur "MELODIA" *peut également fonctionner au moyen de l'électricité; il est le seul piano-player possédant la combinaison des pédales et de l'électricité réunies. Les nuances peuvent se faire automatiquement ou à la main.*

Allez entendre le **Piano-Reproducteur "MELODIA"** à la

MELODIA COMPANY
dans ses nouveaux magasins, 43, AVENUE DE LA TOISON D'OR, BRUXELLES
(Même maison à PARIS, 39, rue La Boétie)
65
Facilités de paiement — Location — Vente — Abonnement à la musique perforée
Le catalogue de luxe B est envoyé franco sur demande

RESTAURANT SAVOY
TOUT PREMIER ORDRE
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.

Nous recommandons à la charité des amis de l'œuvre du Calvaire la kermesse flamande, fixée aux 7, 8, 9 et 10 mai, et qui aura lieu au palais Somzée, rue des Palais. Mme de Penaranda a bien voulu prêter son concours au théâtre, de même le baron E. de Jamblinne de Meux et la baronne G. de Rosée; le comte T. de Meeûs chantera les chansonnettes qu'il interprète avec tant de finesse. Il y aura un Guignol, des jeux variés pour enfants, un magasin de fleurs tenu par la baronne Frédéric de Wykerslooth. Le goûter sera servi sous le patronage de la baroune de Pitteurs. La douairière de Neunheuser offrira de jolies fantaisies; Mme de Backer, des ouvrages coquets.

On ne peut douter du succès de cette fête de charité, étant donnée la sympathie qu'inspire à tous l'œuvre du Calvaire. L'hospice, qui reçoit gratuitement les femmes atteintes de l'affreuse maladie du cancer, et auquel sont adjoints, à Bruxelles, quatre dispensaires, n'a d'autres ressources, en dehors de quelques subsides du gouvernement et de la ville, que la charité publique.

Cette œuvre d'hospitalité ne doit pas être confondue avec la ligue de la Croix Mauve, qui, elle, a pour but les recherches scientifiques pour arriver à la guérison du cancer.

× × ×

Ch. Servais, 27, rue de Berlin.
Robes, manteaux, tailleur.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans.*

× × ×

Conservation de fourrures.
Maison Charles et Cie, 6, avenue de la Toison d'Or.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

Capitaine baron Albert de Jamblinne, au château des Hautes-Bruyères, Arendonck.

Baron A. van der Bruggen, au château de Suzeril, par Court-Saint-Etienne.

Mme Cremer de Neuville, au château de Coninckxsteen, Cappelle-au-Bois.

M. L. Allaert, au château Camp du Borght, Malines.

Mme Lucien Beauduin, au château de Leenberg, Lubbeek.

M. et Mme Danneels, au château du Dries, Wondelgem.

M. van Wint, au château Bloemenoord, Saint-Michel lez-Bruges.

Comtesse André de Meeûs, M. Brabandt, à Welriekende (Groenendael).

M. et Mme Eug. Levêque, à la Petite-Espinette.

Mme Dubois, à Woluwe-Saint-Pierre.

Docteur et Mme Seutin, à Boitsfort.

M. Venet-Parmentier, à Uccle.

Mme Brunard, à Maransart-Aywiers.

M. et Mme Félix Douxchamps, à Embourg par Chênée.

M. Léon Eliat, à Erps-Querbs.

Mme Marie Hubin, à Spa.

Mlle Michel, à Namur.

M. et Mme Louis Lyon-Lynch, à Heyst.

M. et Mme Georges de Kerchove d'Exaerde, à ~~Heyst-sur-Mer~~.

M. et Mme Rodolphe Parmentier, à Middelkerke.

M. et Mme A. de Potter, à Blankenberghe.

M. Descamps, Le Corbois, à Rochefort.

Mlle Lamboray, à La Panne.

M. Ed. Lauwers, à Louvain.

M. René Degand, à Aiseau.

M. Fontaine-van der Straeten, au château « Den Wijngaerd », à Forest.

Mme Ferd. de la Kethulle de Ryhove, au château d'Oosterzeele.

Comtesse de Sainte-Marie du Nozet, au château Bel-Fontaine, à Juvisy-sur-Orge (Seine-et-Oise).

M. Albert de L'Arbre, comte et comtesse de Liedekerke, à Paris.

M. et Mme Eugène Gilbert, à Biarritz.

Comte Henry Goethals, à Rome.

Mme K. de Moussac, à Bad-Näuheim.

Comtesses Joséphа et Berthe de Looz-Corswarem et Mme de Sonval, en Suisse et aux lacs italiens.

Baron et baronne Alfred de Rosée, en Algérie.

Mlle Nunez Ortega, en Angleterre.

Rentrés :

A Bruxelles : M. et Mme Gilmont de Pauw, M. et Mme Cans, Mme A. van de Vin, Mlle Jeanne Pommier, chevalier et Mme Edmond Carton de Wiart, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, baronne du Laurens d'Oiseley, MM. Feron, de Geradon, Mme Henry Paternostre. M. et Mme Herman Dons

A Liége : M. et Mme J. Body de Thierry et sa famille.

A Gand : MM. de Burggrave, Eugène C. Walton.

A Menin : Mme Launoy du Pont.

A Mons : M. et Mme Charles Quinet.

× × ×

Voyages collectifs à Londres. Départ 31 mai. *130 francs* Demander programme aux *Voyages V. Bull, 26*, place de Brouckère. Tél. A 3020.

× × ×

La Beauté Pour Tous.

Des milliers de femmes et de jeunes filles qui soulèvent l'admiration partout où on les admire à cause de leur teint nacré, leur peau douce et blanche et leurs mains, délicieusement soignées, ne doivent leur beauté qu'à la Crême Icilma, la merveilleuse préparation de toilette anglaise.

L'emploie de la Crême Icilma est le moyen le plus sain, le plus simple et le plus sur pour arriver à la Beauté. Employez-la et vous verrez, dès la première application, votre peau devenir plus douce, votre teint commencera à acquérir ce velouté naturel et cette transparence nacreé que chaque femme désire posséder.

Exempte de graisse libre, elle est parfumée délicieuse et, *ne favorise pa. a crois ance du duvet.*

Icilma Cream

Prix 1.25, 1 75 et 3.00 le pot.
Grand Magasins, Pharmacies, Parfumeries.
Pour le Gros—Adolphe Aron, 12 rue du Chêne, Bruxelles.

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Les Reines du Corset : Mmes Breckpot, 146, rue Royale.
Leur nouveau corset tricot sans baleines.
(Prix : 35 francs.)

× × ×

Concours hip. — Colette, r. Royale, Paris, vient d'envoyer ses dern. créations. Mon Blanche, 95, r. Souveraine, Brux.

× × ×

Culottes pure soie Pierrette toutes teintes .	12 fr. 50
Jupon pure soie Marcelle.	19 fr. 95
Bas pure soie sans charges	3 fr. 90
Chaussettes pure soie toutes nuances . . .	1 fr. 95

Se trouvent en vente : Maison Despret, 25-27, Montagne-aux-Herbes-Potagères.

× × ×

Le XVIe Congrès international de la Presse se tiendra, à Copenhague, du 11 au 16 juin.

Trois cents délégués des associations de presse d'Europe y prendront part. La Belgique y sera représentée par dix délégués.

Le Congrès s'ouvrira solennellement le vendredi 12 juin.

Parmi les fêtes annoncées, signalons une réception au Musée national, un concert de lurs (trompes antiques), une excursion à l'exposition baltique de Malmoë, en Suède; une excursion aux environs de Copenhague, une excursion au château de Kronborg, la visite de Copenhague, une fête de clôture au fameux jardin Tivoli, qui fut le précurseur du Luna Park; des banquets, etc.

Le 15 juin, S. M. le roi de Danemark recevra les congressistes au palais de Copenhague, où le souverain offrira une soirée à ses hôtes.

× × ×

Ferdinand Lorphèvre
TRAITEUR BREVETÉ
DE S. M. LE ROI DES BELGES
185, chaussée de Charleroi, 185. Tél. A 177.
Anciennement : 47, rue de Namur.

× × ×

Concours hippique. — Chapeaux de haut style, prix avantageux : Maison Marguerite Peeters, 20, rue de la Sablonnière.

× × ×

Grand choix de meubles pour villas, serres et vérandas. Maison Van Campenhout, boulevard Botanique, 58.

× × ×

Concours hippique et Grand prix.
Toilettes depuis 95 francs.
Mon Vander Reydt, 29, boulevard Bischoffsheim. Tél. B 6652.

× × ×

Conservez cette fameuse recette d'un sirop contre la toux : elle est proportionnée de telle sorte qu'on peut en faire un demi-litre : « Faire un simple sirop en mélangeant 250 grammes de sucre cristallisé avec 1/4 de litre d'eau chaude, puis agiter pendant deux minutes. Mettre 60 grammes d'« Ansy » (Triple Extrait) dans un flacon et y ajouter ce sirop de sucre. Ce mélange constitue, pour un prix insignifiant, un excellent remède de famille contre la toux. Il se conserve parfaitement. En prendre de une à deux cuillerées à café toutes les deux heures. L'efficacité de ce simple remède est surprenante. Il a généralement raison de la toux la plus opiniâtre ou du rhume le plus enraciné. Il a un goût agréable, il tonifie, activant ainsi les appétits faibles, et ses propriétés légèrement laxatives le rendent doublement précieux dans les cas de rhume. Les enfants en sont friands. Il est également excellent dans les cas de grippe, de bronchite, de maux de gorge, d'asthme, de coqueluche, de croup et autres affections des poumons et de la gorge. Ce fameux sirop pectoral « Ansy », facile à faire chez soi, fait les délices de milliers de familles, et des spécialistes prétendent que si tant d'Allemands sont cuirassés contre les affections pulmonaires et la pneumonie, c'est qu'ils prennent quelques doses du Sirop pectoral « Ansy » à la moindre toux. Faites bien attention de vous procurer le Triple Extrait, car c'est de beaucoup le plus efficace. Votre pharmacien tient ce produit ou peut facilement vous le procurer.

× × ×

Est mort le 24 avril, à Bruxelles, en son domicile, rue de la Grosse-Tour, le chevalier Hynderick de Theulegoet, colonel d'état-major en retraite, secrétaire de la Société Le Cheval de Trait belge.

Le service funèbre, suivi de l'inhumation dans le caveau de famille, a été célébré le 28 avril, à Brieven lez-Ypres.

Le défunt, né à Vlamertinghe le 12 mai 1860, avait épousé à Gand, en 1890, Marie de Ruysker, née dans cette ville en 1869. De ce mariage : chevalier J.-C.-E.-M.-G., né à Bruxelles en 1891; Marie-Antoinette, née à Holleheke le 8 décembre 1899.

× × ×

Le 28 avril est décédé, en son château de Limal, le baron Paul-Guillaume de Fierlant, ancien bourgmestre de Limal, décoré de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II.

Le défunt était entré dans sa quatre-vingt-dixième année.

Cette mort met en deuil, outre les barons et baronnes de Fierlant, le baron Victor d'Huart, le comte et la comtesse du Bois d'Aische et leurs enfants, le baron et la baronne Raoul d'Huart et leur fille, les baronnes Jeanne et Georgine d'Huart, la comtesse Annette du Monceau, le lieutenant général comte du Monceau, aide de camp général et chef de la maison militaire de S. M. la reine des Pays-Bas, et la comtesse du Monceau, dame du palais de S. M. la reine mère des Pays-Bas.

Le service solennel, suivi de l'inhumation dans le caveau de famille, a été célébré hier, samedi, à Limal.

× × ×

Lundi ont été célébrées les funérailles de Mme Emile Wangermée, femme du général, gouverneur général du Katanga.

Une grande affluence de personnalités appartenant aux mondes de l'armée, de la colonie, de la magistrature et des affaires assistait au service, célébré par M. Boone, doyen de Sainte-Gertrude.

Remarqué : Général Deruette, aide de camp du Roi; major Tombeur, inspecteur d'Etat; généraux Van Sprang, Blanquaert, Lechat, Buisset, colonel de Fauconval, commandant Preud'homme, officier d'ordonnance du Roi.

M. Jules Renkin, retenu au conseil des ministres, s'était fait représenter par M. Arnold, secrétaire général du département des colonies.

La défunte, enlevée prématurément à l'âge de cinquante-sept ans, laisse le souvenir d'une femme de grand cœur et d'inépuisable bonté.

× × ×

L'article le meilleur marché est encore trop cher quand il ne donne pas ce qu'on en attendait. L'extrait de viande Liebig tient ce qu'il promet.

× × ×

D'Anvers :

En l'église du Sacré-Cœur, Mgr Crety, prélat de l'abbaye d'Averbode, a béni, mercredi dernier, au milieu d'une très nombreuse affluence de parents et d'amis, le mariage de Mlle Germaine Grégoir, fille de M. Barthélemy Grégoir et de Mme, née Bal, avec M. Henry Vercruysse (de Courtrai).

Le cortège nuptial comprenait : M. Grégoir et sa fille, ravissante sous le voile; M. Henry Vercruysse et Mme Paul Vercruysse-Descamps, sa mère; M. Paul Vercruysse et Mme B. Grégoir, M. Edmond Vercruysse et Mme Charles Reyntjens, M. Florent Bal et Mme Edmond Vercruysse, M. Charles Reyntjens et Mlle J. Vercruysse, M. R. Grégoir et Mlle C. Vercruysse, M. L. Volbrecht et Mlle Julienne Vercruysse, M. L. van Zeebroeck et Mme L. Volbrecht, M. T. Bal et Mme F. Bal, M. A. Landas et Mlle M. Bal, M. J. de Kemmeter et Mlle V. Bal, M. C. Bal et Mme A. Landas, M. L. Bal et Mme J. de Kemmeter, M. E. van den Bogaerde et Mlle M.-L. Volbrecht, M. J. Volbrecht et Mme E. van den Bogaerde, M. R. Bal et Mlle G. van Zeebroeck, M. A. van den Bogaerde et Mlle D. Grégoir.

En l'église Saint-Jacques, l'abbé van Ermenghem, curé de la paroisse, a béni, jeudi dernier, le mariage de Mlle Gabrielle van der Avoort, fille du notaire Emile van der Avoort et de Mme, née van der Schoot, avec M. Paul Verté, notaire à Bruges, fils de M. André Verté et de Mme, née Faveau.

A l'hôtel de ville, M. le bourgmestre De Vos, ami de la famille, avait uni civilement les jeunes fiancés et leur avait adressé quelques paroles de félicitations. Il avait offert à la charmante épousée la rose blanche nouée de rubans aux couleurs anversoises.

Le cortège comprenait :

M. Em. van der Avoort et sa fille, M. Paul Verté et Mme A. Verté, M. A. Verté et Mme E. van der Avoort, notaire A. van der Schoot, oncle et témoin de la mariée, et Mme G. Veys, sœur et témoin du marié; M. Legaigneur et Mme Sermon, M. H. van der Avoort et Mme Claeys-Verté, M. G. Veys et Mme Blomme, M. Lauwers et Mme H. van der Avoort, M. R. Sermon et Mme Lauwers, M. R. Blomme et Mme René de l'Arbre, M. L. Raubry et Mlle J. van der Avoort, M. A. Thienpont et Mlle Franssen, M. M. van der Avoort et Mlle J. Claeys, M. L. Sermon et Mlle M. van der Avoort, M. C. van der Avoort et Mlle M. de l'Arbre.

A l'issue de la cérémonie, M. et Mme E. van der Avoort offrirent un déjeuner en leur bel hôtel du Marché Saint-Jacques.

Mlle Gabrielle Verbrugghen (de Waereghem) est fiancée à M. Paul Wégimont, fils de feu M. Joseph Wégimont et de Mme, née Anna Criquillion.

M. Raoul van de Werve de Vorsselaer et Mme, née Hedwige de Ramaix, font part de la naissance d'une fille : Solange.

Le chevalier et Mme Georges van Havre annoncent l'heureuse naissance de leur fille Christine.

× × ×

De Liége :

Samedi a été célébré le mariage de Mlle Marie-Thérèse Poncelet, fille de M. Arthur Poncelet, avec M. Gustave Lemaire, ingénieur civil des mines, fils de M. et Mme Gustave Lemaire.

Le mariage de Mlle Thérèse de Ponthière, fille de M. Charles de Ponthière et de Mme, née Sadoine, avec M. Lagasse est fixé au 7 mai.

Le chevalier Raymond de Longrée et Mme, née baronne Juliette Sloet d'Oldruitenborgh, font part de l'heureuse naissance d'un fils : Jean-Marie.

Les chevaliers de Longrée blasonnent : D'argent à l'arbre au naturel planté sur une anille de sable. Supports : Deux lions au naturel, armés et lampassés de gueules.

Les Sloet portent pour armoiries : D'argent à un croissant de gueules. Cimier : Le croissant de l'écu entre un vol d'argent. Supports : Deux griffons contournés d'or, langués de gueules.

× × ×

De Gand :

Mardi 28 avril a été béni, en l'église de Melle, le mariage de Mlle Jacqueline de Séjournet de Rameignies, fille de M. Léon de Séjournet de Rameignies et de Mme, née Le Grand, avec M. Joseph Dunoyer de Segonzac, fils de M. Adolphe Dunoyer de Segonzac et de Mme, née baronne de Vilmarest.

Les témoins de la mariée étaient le baron de Séjournet de Rameignies et le lieutenant de cavalerie baron de Séjournet de Rameignies, ses oncle et cousin; pour le marié : M. Dunoyer de Segonzac et le baron de Vilmarest, ses oncles.

Après la cérémonie religieuse, M. et Mme de Séjournet ont reçu, au château de Ter Schelde, les parents et amis des deux familles.

Est décédé, dans sa soixante-seixième année, messire Abel-Jules-Frédéric baron de Kerchove d'Exaerde, ancien bourgmestre de Wetteren, ancien conseiller provincial, ancien membre de la Chambre des représentants, officier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix civique de 1re classe, etc.

Cette mort met en deuil les familles de Kerchove d'Exaerde van Eyll, van Pottelsberghe de la Potterie, Schoorman, de Maurissens, de Pierpont, Surmont de Volsberghe, de Hemptinne, de Bay, de Ghellinck d'Elseghem, de Fierlant, de Bethune.

× × ×

De Courtrai :

Est décédé, à l'âge de quatre-vingts ans, M. Auguste-Léonard De Kien, veuf de dame Juliette-Hortense-Julie Slosse, officier de l'ordre de Léopold, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la Croix rouge de Bulgarie, délégué de classe au conseil supérieur de l'industrie et du commerce, membre du conseil de l'industrie et du travail, ancien vice-président de la Chambre de commerce de Courtrai-Roulers.

× × ×

A la Côte d'Azur :

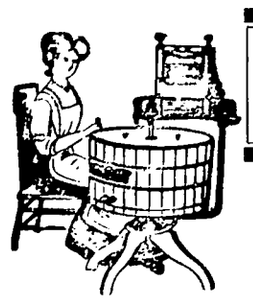
Au moment où s'achève à Monte-Carlo la très brillante saison de 1913-1914, nous avons le plaisir de rappeler le grand succès remporté par les œuvres charmantes du délicieux

Pour paraître en élégance au concours hippique, déjà chacun se hâte vers son couturier ou son tailleur.

COUTURIERS TAILOR MADE DRESSES

J. Sablon & Cie

4, RUE ROYALE BRUXELLES.



MACHINE A LAVER
MORISONS
36
donnée sans frais 1 mois à l'essai dans toute la Belgique.

Demandez la brochure illustrée numéro 563 avec prix à **J.-L. MORISONS**, 109, rue Dambrugge, ANVERS

Superbe piano à queue
FORMAT CONCERT
PREMIÈRE MARQUE
N'AYANT JAMAIS SERVI
A vendre moitié prix.
Prendre adresse bureau du journal.

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

maître graveur Tony Szirmaï. Grâce à lui, le bronze, l'argent et l'or nous conserveront perpétuellement le souvenir des manifestations les plus somptueuses de l'art, de la science et de la beauté. Parmi les très belles créations dues cette année au grand artiste, figurent notamment la plaquette de l'album offert à S. A. S. le prince Albert de Monaco à l'occasion du XXVe anniversaire de son règne, les médailles du concours de canots automobiles, de la coupe Schneider, de l'inauguration du monument océanographique, celle, particulièrement fine et réussie, qui rappelle l'inauguration du monument Massenet, la plaquette du rallye aérien, du tournoi d'épée et de pistolet, des sites et promenades, etc. Nos amis de Bruxelles qui connaissent Szirmaï, comme on le connaît en France et partout en Europe, se réjouiront avec nous des nouveaux triomphes de celui qui est en même temps que maître en son art, un homme d'esprit et un homme de cœur.

Une femme doit savoir

que l'acné, les boutons, rougeurs, points noirs proviennent des mauvaises poudres de riz et que pour conserver la finesse de sa peau, l'éclat de son teint, elle ne doit se servir que de la poudre de riz Juvéna, qui est stérilisée après toutes manipulations. D'une finesse impalpable, d'un parfum agréable et discret, son adhérence en fait l'auxiliaire de la coloration et de l'hygiène du visage.

La poudre de riz Juvéna stérilisée se vend en toutes nuances au prix de 4 fr. 50 la boîte, aux magasins Hirsch, 21, rue Neuve, et à la Succursale de l'Institut Physioplastique de Paris, 34-36, rue Duquesnoy, à Bruxelles. — A Ostende : La grande parfumerie L. Spilliaert, 2, rue de la Chapelle.

Mlle J. LA BRUYÈRE 41, AV. DU SOLBOSCH BRUXELLES
RELIURES D'ART, CLASSIQUES ET MODERNES

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

MUSIQUE

Le 6 mai, à la salle Æolian, aura lieu le septième « Concert historique » du maestro Tirabassi. Ceux qui ont suivi les séances précédentes que M. Tirabassi a données à Bruxelles connaissent le soin avec lequel il les organise, sa rare érudition, sa compréhension subtile.

La *Messe* de C. Monteverde, qui sera exécutée le 6 mai, est tirée d'un recueil intitulé *Selva morale et spirituale*, édité à Venise en 1641. Cet exemplaire se trouve à la bibliothèque royale de Bruxelles. M. Tirabassi a traduit cette *Messe* de la notation dite « proportionnelle » de l'époque, en notation moderne.

Cette traduction, qui respecte strictement le texte original, est éditée par la maison Breitkopf.

× × ×

Par suite d'un deuil cruel, l'audition qui devait être consacrée aux œuvres d'Arthur De Greef, le 6 mai, est remise à une date ultérieure.

× × ×

La Maison Breitkopf annonce toutes les œuvres de *Wagner* en partitions chant ou piano (textes français et allemand), onze opéras au prix très avantageux de *55 francs*.

Elle vient d'éditer un superbe catalogue des œuvres originales et arrangements de *Richard Wagner*, qu'elle offre gratis et franco.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles
153 Succursale à Anvers

VENTES PROCHAINES

7 mai. — Le notaire Docq, de Bois-de-Villers, vendra une villa sise à Profondeville (Centre).

7 mai. — Le notaire Philippart, de Durbuy, vendra le domaine de Bomal-sur-Ourthe (135 hectares).

5 mai. — Le notaire Choffray, d'Houffalize, vendra la Ferme Modèle de Tavigny.

14 mai. — Le notaire Dewinter, d'Anvers, vendra les Hiron, belle villa sise à Brasschaet.

Prochainement. — Les notaires Notebaert, de Blankenberghe, et Van Cutsem, d'Anvers, vendront la villa Madone, à Blankenberghe.

× × ×

Étude du notaire DELZAERT, place Colignon, 12, à Schaerbeek.

Le notaire DELZAERT vendra publiquement le **mardi 12 mai**, en la salle des ventes par notaires, rue Fossé-aux Loups :

1° UNE GRANDE PROPRIÉTÉ

sise boulevard du Jardin Botanique, 2

et s'étendant jusqu'à la rue de Malines, où elle porte le n° 6, ayant, à front de ces deux artères, 9m40 de façade et une superficie de 2 a. 64 ca., comprenant bâtiment de devant, un rez-de-chaussée inférieur, un rez-de-chaussée supérieur, deux étages et un grenier, escalier de service, caves, etc.

Bâtiment de derrière : Au rez-de-chaussée, magasin et deux bureaux ; premier étage, quatre places communiquant avec le bâtiment de devant ; second étage, deux grandes salles ; sous les combles : quatre greniers.

Portée au prix modique de **200,000** francs.

2° UNE MAISON DE RAPPORT

sise rue de Malines, 8.

Façade, 6m90 ; superficie, 94 ca. Souterrain, rez-de-chaussée, deux étages, mansardes et grenier.

Portée au prix modique de **30,000** francs.

Adjudication définitive : mardi 12 mai.

× × ×

Etude du notaire Goossens, 5, rue de Berlaimont, à Bruxelles.

Le notaire Goossens vendra publiquement, en la Salle des Notaires, à Bruxelles, le **mercredi 6 mai 1914**,

UN SUPERBE JARDIN D'AGRÉMENT

situé à Uccle, drève du Caporal, en face de la villa cotée n° 40, nombreux arbres fruitiers, gloriette, pelouses, jeu de tennis, contenance 1 hectare 27 ares, divisé en deux lots. Disponible immédiatement.

Visites tous les jours par la drève des Chalets, entre les nos 30 et 34.

× × ×

Études de Mes WAUTERS, DIEUDONNÉ et DETIENNE, notaires à Liége.

POUR CAUSE DE PARTAGE
VENTE PUBLIQUE

DU BEAU DOMAINE DE FAMELETTE

sous Huccorgne et Moha (près de Huy)

Mes WAUTERS, DIEUDONNÉ et DETIENNE, notaires à Liége, à ce commis, procéderont, au prétoire de la justice de paix, à Huy, en deux séances :

Le **jeudi 14 mai 1914** (vente provisoire),

Et le **jeudi 4 juin 1914** (vente définitive et sans réserve), chaque jour, à 10 heures du matin, à la vente publique, en une seule masse, du

Domaine de Famelette

situé communes de Huccorgne et de Moha, comprenant :

Un grand château avec vastes dépendances, parc, jardin potager, vergers et prés;

Une ferme avec d'importants bâtiments, vergers, prés et terres;

Bois de futaie et taillis, rochers de calcaire de première qualité;

Dix-neuf maisons d'habitation avec jardin et dépendances.

Le tout formant à peu près un ensemble d'une contenance de **207 hectares 52 ares 71 centiares** sur la commune de **Huccorgne** et de **7 hectares 28 ares 68 centiares** sur la commune de **Moha**.

Chasse giboyeuse. Pêche.

Situation très agréable sur la hauteur et près de la gare de Huccorgne.

Jouissance deux mois après la vente définitive.

Pour tous renseignements, examen du cahier des charges, baux, plans, etc., s'adresser aux études des dits notaires **Wauters, Dieudonné, Detienne.**

Pour visiter la propriété à vendre, s'adresser au château de Famelette, muni d'un permis de l'un des dits notaires.

La seconde vente, fixée au jeudi 4 juin 1914, sera définitive et sans réserve.

Dans le monde de l'industrie et de la finance

Les différences très fortes qui étaient à constater au marché à terme avaient fait naître quelques appréhensions au sujet de la liquidation. Celle-ci s'est parfaitement passée, ce qui prouve que la situation de notre marché est saine.

La physionomie du marché semble, en fin de semaine, un peu plus souriante. Il semble qu'un peu de confiance renaisse dans les esprits.

× × ×

BANQUE DE BRUXELLES

Nous avons donné, dans notre dernier numéro, les résolutions soumises aux actionnaires et approuvées par eux.

Après avoir donné les projets d'avenir de cet important établissement, examinons sa situation actuelle ; elle nous est donnée par le rapport présenté à l'assemblée générale du 23 avril 1914, dont nous l'extrayons :

« La plus grande partie de l'année 1913 a été influencée par les événements qui se sont déroulés dans les Etats balkaniques, ainsi que par les discussions diplomatiques qui ont eu lieu, à cette occasion, entre les grandes puissances.

L'inquiétude générale créée par cette situation, ainsi qu'une nouvelle hausse du loyer de l'argent, ont eu pour effet d'arrêter l'essor de l'industrie qui s'était développée d'une façon considérable, depuis quelques années, dans les différents pays européens et de réduire notablement le prix de vente des produits des diverses industries. Cet état de choses, en ce qui concerne notre pays, est mis en évidence par les chiffres de son commerce extérieur : les importations en 1913 se sont élevées à 4,998 millions de francs, chiffre qui, par rapport à celui de 4,856 millions de francs en 1912, accuse une augmentation de 3 p. c., alors que les exportations, qui ont atteint 3,849 millions en 1912, n'ont été en 1913 que de 3,656 millions, soit une diminution de 5 p. c.

D'autre part, le taux d'escompte de la Banque Nationale de Belgique est resté fixé pendant toute la durée de l'année à 5 p. c., en rapport avec la rareté de l'argent sur les divers marchés financiers.

Dans ces conditions, il est tout naturel que l'importance des transactions en Bourse ait diminué de plus en plus, et que le cours de la plupart des valeurs mobilières en ait pâti.

Cependant, dès le début de l'année 1914, l'état du marché monétaire s'est assez rapidement amélioré et a permis à la Banque Nationale de réduire le taux d'escompte, les 22 et 30 janvier dernier, successivement à 4 1/2 p. et à 4 p. c.

Cette amélioration a eu pour résultat de donner une certaine activité au marché des titres à revenu fixe. Il a espérer que des transactions boursières, jusqu'à présent très restreintes, principalement sous l'influence des places étrangères, se développeront à nouveau aussitôt que les circonstances défavorables auront disparu et malgré les charges créées par les nouvelles lois fiscales.

Les résultats de notre Banque pour l'exercice écoulé ont été favorables, grâce, d'une part, aux taux élevé du loyer de l'argent et, d'autre part, au bénéfice des émissions auxquelles elle a prêté le concours de ses guichets.

Ainsi que vous le verrez par les indications détaillées figurant dans le présent rapport, c'est spécialement dans les valeurs de trusts, de sociétés de tramways et d'électricité et dans les emprunts internationaux que l'activité de la Banque a trouvé son développement.

Les bénéfices réalisés nous permettent de vous proposer la distribution d'un dividende de 10 p.c., soit 50 francs par action, et de doter la réserve extraordinaire d'une somme de 419,289 fr. 25. Il restera ensuite disponible, avec prévision de 281,860 fr. 76 pour impositions fiscales, contributions et autres taxes, un montant de 70,994 fr. 95 à reporter à nouveau au crédit du compte de profits et pertes de l'année 1914.

Pendant l'exercice écoulé, nous avons participé à diverses opérations d'emprunts d'États, parmi lesquels nous mentionnerons : Emprunts allemand et prussien 4 p. c. de 1912 et de 1913, emprunt autrichien 4 1/2 p. c. amortissable de 1913, emprunt de réorganisation 5 p. c. or du gouvernement chinois de 1913, bons du Trésor hongrois 4 1/2 p. c. de 1913, emprunt hongrois de 4 1/2 p. c. de 1913, bons du Trésor roumain 4 1/2 p. c. de 1913, emprunt roumain 4 1/2 p. c. amortissable de 1913.

Nous avons ouvert, en outre, conjointement avec d'autres établissements financiers, nos guichets à l'émission publique de : Obligations 5 p. c. de la Compagnie du Chemin de fer du Congo, obligations 4 1/2 p. c. de la première Société de Chemins de fer Secondaires en Russie (garanties par le gouvernement impérial russe), obligations 5 p. c de la Société anonyme Tramways et Electricité en Russie, actions Société anonyme Tramways et Electricité de Bangkok, et avons reçu les souscriptions à l'augmentation du capital des sociétés suivantes : Société générale de Chemins de fer économiques, Société financière de Transports et Entreprises industrielles, Société générale belge d'Entreprises électriques, Société intercommunale belge d'Electricité, Société d'Electricité du Bassin de Charleroi, Société d'Electricité du Nord de la Belgique, Société d'Electricité d'Odessa, Compagnie générale de Railways et d'Electricité, Société anonyme d'Ougrée-Marihaye.

La Banque s'est occupée encore du placement de titres suivants : Bons du Trésor belge 4 p. c., bons du Trésor roumain 4 1/2 p. c. de 1913, obligations 6 p. c. Compagnie générale de Tramways de Buenos-Ayres, obligations 5 p. c. Société d'Electricité de Rosario. »

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change, 5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

à partir de 5 francs par an 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

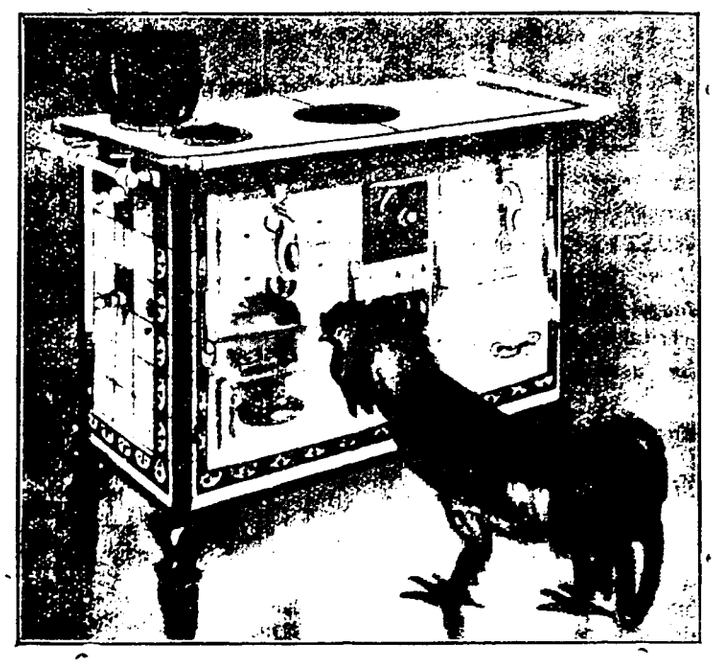
Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

Salle de Bains Moderne

avec le Chauffe-Bain „PROF. JUNKERS"

LE SEUL SANS DANGER 70

H. NOELKE, rue Royale, 199, BRUXELLES - Tél. A 3638



Fabrique d'appareils de chauffage

C. F. LAMBERTI

Ingénieur-Constructeur

Anc. Maison WOLFERS

Rue de Loxum, 1

Cuisinières

Thermo-Duplex

permettant l'emploi « simultané ou non » du charbon et du gaz

FOYERS DE LUXE

à feu continu et au gaz

Catalogue gratuit sur demande

TÉL. B 6020

Grande salle d'exposition

ENTRÉE LIBRE

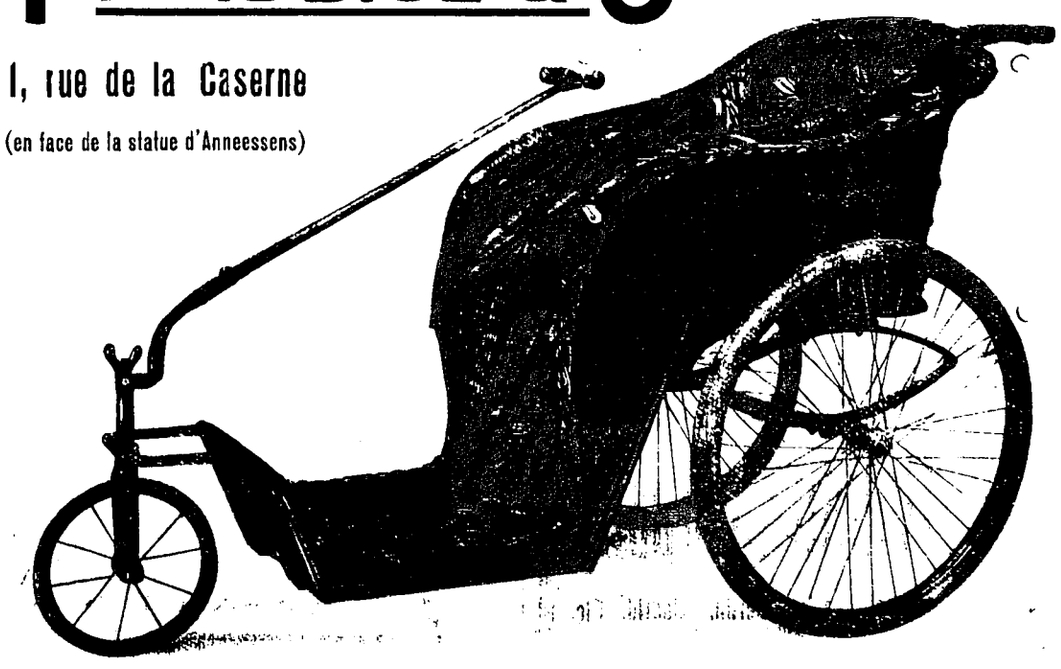
FABRIQUE FONDÉE EN 1870 TÉLÉPHONE B 3638

F. PERSONNE

FROIDBISE & Cie, SUCCESSEURS

1, rue de la Caserne

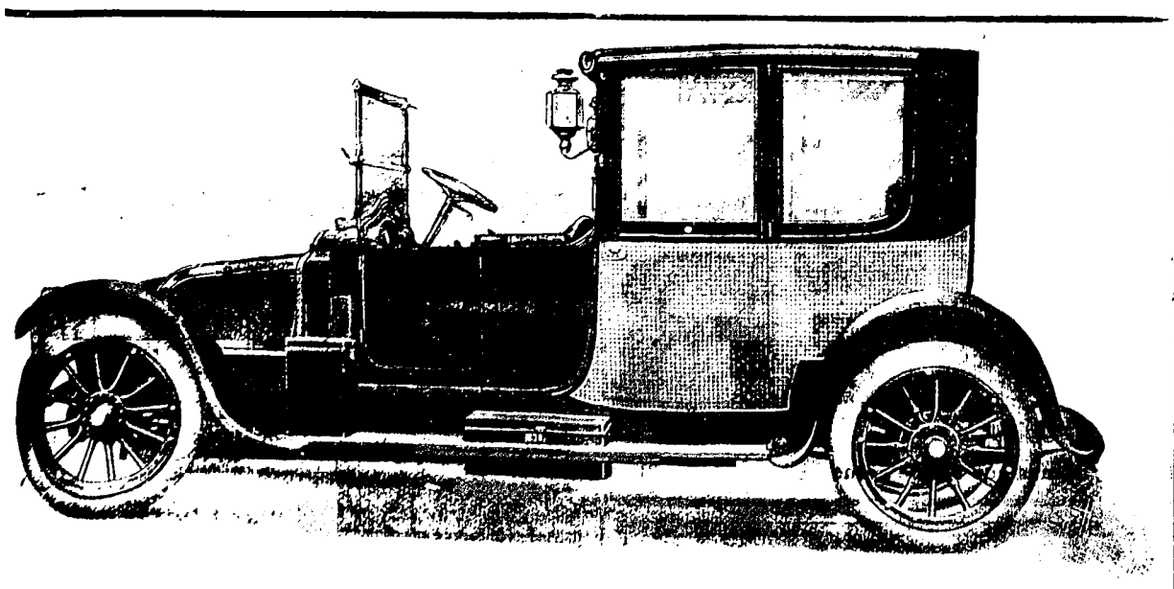
(en face de la statue d'Anneessens)



Voiture roues pneumatiques n° 5.

Lits. Fauteuils et Voitures pour MALADES. Sièges percés, etc.

Catalogue franco sur demande



Coupé sur châssis 12/18 HP RENAULT, type surbaissé ; carrosserie D'IETEREN, pneus MICHELIN

LA VOITURE DU MONDE ÉLÉGANT 93

Agence générale L. LOPPART, 21, RUE SIMONIS, 21, BRUXELLES
Prochainement 15/21, rue des Bataves (Cinquantenaire)

Richard Strauss

CONSACRE le PIANOLA

Je suis heureux d'exprimer ma grande admiration pour le PIANOLA-METROSTYLE, car il m'intéresse sincèrement. Si je ne l'avais entendu moi-même, je n'aurais jamais pu penser qu'il fût ainsi possible de rendre le véritable jeu de l'artiste : *on le croirait lui-même assis au piano.*

Je suis comme sous le charme d'un conte de fées.

Richard STRAUSS.

L'ANTIQUE « Monocorde » s'est développé avec l' « Epinette». L' « Epinette» s'est transformée avec le «Piano»; mais la réalisation gigantesque qui a conduit la construction du piano à son apogée ne peut se comparer à la révolution qu'apporte dans l'étude de la musique l'addition au piano du PIANOLA-METROSTYLE. Par lui, les interprétations des grands maîtres ne seront plus faussées, car le PIANOLA-METROSTYLE les conservera *intégralement* pour la plus grande joie des générations futures.

LE PIANOLA-METROSTYLE est *uniquement* placé dans les fameuses marques américaines STEINWAY & SONS, WEBER ou STECK : cette union peut être considérée comme un événement des plus significatifs dans les annales de l'Industrie musicale.

LE mot PIANOLA n'est pas un nom *générique*, mais bien un nom *spécifique* appartenant en toute propriété à ses inventeurs : THE ÆOLIAN COMPANY, de New-York. De nombreux jugements (et encore tout dernièrement en Belgique) ont consacré le fait par des *considérants* fortement motivés.

LE PIANOLA n'est pas un *automate*; car, comme le musicien qui compose, comme le poète qui crée des images et cueille des rimes, il capte sa chimère : il jouit intensément et collabore. Il donne l'impression du cavalier émérite qui, d'un mot, d'une pression, obtient de sa monture l'obéissance la plus déconcertante. Et pourtant ce cavalier n'est qu'un novice : et c'est à l'instrument « vivant » presque, compréhensif, semble-t-il, qu'il doit de pouvoir donner cette sensation de maîtrise absolue dès le premier contact.

L'AIR est souffle de vie; et c'est à l'air que le PIANOLA doit sa vitalité, son art. Il n'a pas besoin, comme presque tous les appareils similaires, d'avoir recours à l'électricité, comme le médecin y a recours dans les cas désespérés ou les maladies incurables : c'est un moyen factice que l'art réprouve et que le PIANOLA répudie parce que sa conformation robuste lui permet de respirer à pleins poumons.

Envoi de catalogues et brochures sur demande.

The Æolian Company

New-York. Londres. Paris. Berlin. Madrid. Etc.

134, rue Royale — BRUXELLES

28, avenue de Keyser — ANVERS

Nous consentons l'abonnement pour tous appareils similaires. Le nombre des rouleaux donnés en abonnement est illimité.

THISBÉ PARFUM ULTRA-PERSISTANT

PARIS **ED. PINAUD**

PIANOS

Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

134, RUE ROYALE — BRUXELLES

28, AVENUE DE KEYSER — ANVERS

1

Teinture des cheveux, application du Henné. **J. BARDIN**
8 Massage facial. Bain de lumière. Manucure. ***34, rue de l'Écuyer***

REPRÉSENTATIONS DE PARSIFAL Les personnes désireuses de souper au foyer du théâtre de la Monnaie pendant le 1er entr'acte (d'une heure) peuvent retenir leur table d'avance en s'adressant au buffet du foyer ou par téléphone A 112.09.

CONCESSIONNAIRE DU BUFFET

MARCEL REMOUCHAMPS, TRAITEUR 115, RUE DES PLANTES, BRUXELLES

Théâtre royal de la Monnaie

PARSIFAL

Drame sacré en trois actes, de **Richard WAGNER**

Version française de Mme J. GAUTIER et de M. M. KUFFERATH

Parsifal	MM.	AUDOUIN
Amfortas		ROUARD
Gurnemanz		BILLOT
Klingsor		BOUILLIEZ
Titurel		BOGAERTS
Kundry	Mme	PANIS
1er Ecuyer	Mmes	CUVELIER
2e Ecuyer		VICEROY
3e Ecuyer	MM.	DOGNIES
4e Ecuyer		DUFRANNE
1er Chevalier		GOOSSENS
2e Chevalier		DEMARCY
	Mmes	VICEROY
		CARLI
		CUVELIER
Les Enchanteresses de Klingsor		SOMERS
		PRICK
		D'AVANZI
Le Page du Graal		R. DELVIGNE

Chevaliers du Graal. — Enfants. — Serviteurs.

La scène est aux 1er et 3e actes : **dans le domaine et au Temple du Graal.** — Au 2e acte : **dans le Château magique et dans les Jardins enchantés de Klingsor.**

AVIS. — Il y aura un entr'acte d'une heure entre le premier et le deuxième acte.

Les portes de la salle et celles des loges et baignoires seront fermées pendant l'exécution des actes.

SAVONS DE TOILETTE VIOLETTE LEVER TRANSPARENT ROSE GERANIUM. Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

SAVONS DE TOILETTE LEVER PLANTOL CARNAVAL FOSSETTE Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

LES MÉDECINS conseillent le MALT KNEIPP

41

CRÈME SIMON POUDRE SAVON

Recommandés pour BLANCHIR, ADOUCIR, VELOUTER la peau du visage et des mains

J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS 10e — Refuser les Imitations

68

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

Nouveautés de Paris
Coiffures, boutonnières et Corsages

FLEURS & PLUMES

MAISON MARIE DE MOULIN

Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles

77

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE

Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78

30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

AVENTURINE

PARFUM L·T·PIVER

Parfumeries

LE TRÈFLE INCARNAT
AZURÉA
FLORAMYE
POMPÉÏA

Essences, Poudres de Riz, Savons, Eaux de Toilette, Lotions, Sachets, Poudres à Sachets.

L·T·PIVER
10 Boulevard de Strasbourg PARIS

LA CRÈME DENTIFRICE

à la GLYCERINE SAVONNEUSE est la plus suave, la plus saine et la plus effective des Pâtes Dentifrices.

L.T.PIVER PARIS

105

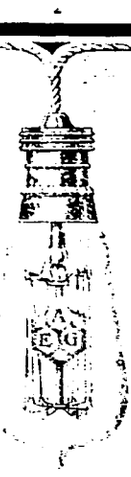
CHOCOLAT ANTOINE

G. Dos. E. F. WEYERBERGH, 30, r. St-Jean-Linden, Bruxelles 11

49

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Fournisseur breveté de S. M. Albert, Roi des Belges



Lampe à fil étiré A.E.G.

Chez tous les électriciens & à l'A.E.G.-UNION ELECTRIQUE (S.A.) 54 Chaussée de Charleroi BRUXELLES

ANVERS — GAND
CHARLEROI — LIÈGE

Les Grands Vins de Champagne

Deutz & Geldermann

Ay, Reims (France)

SEUL CONCESSIONNAIRE POUR LA BELGIQUE
254, RUE DE BRABANT, BRUXELLES, TEL. A 7275

Mme SERVAIS
30, r. Defacqz
(Av. Louise)
Précédemment : 1, rue de l'Association

Consultations de 2 à 5 heures

MASSAGE

Enlève l'embonpoint des personnes, sans régime, sans rien changer à leurs habitudes, rien que par le massage.

48

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 37.

10 MAI 1914

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

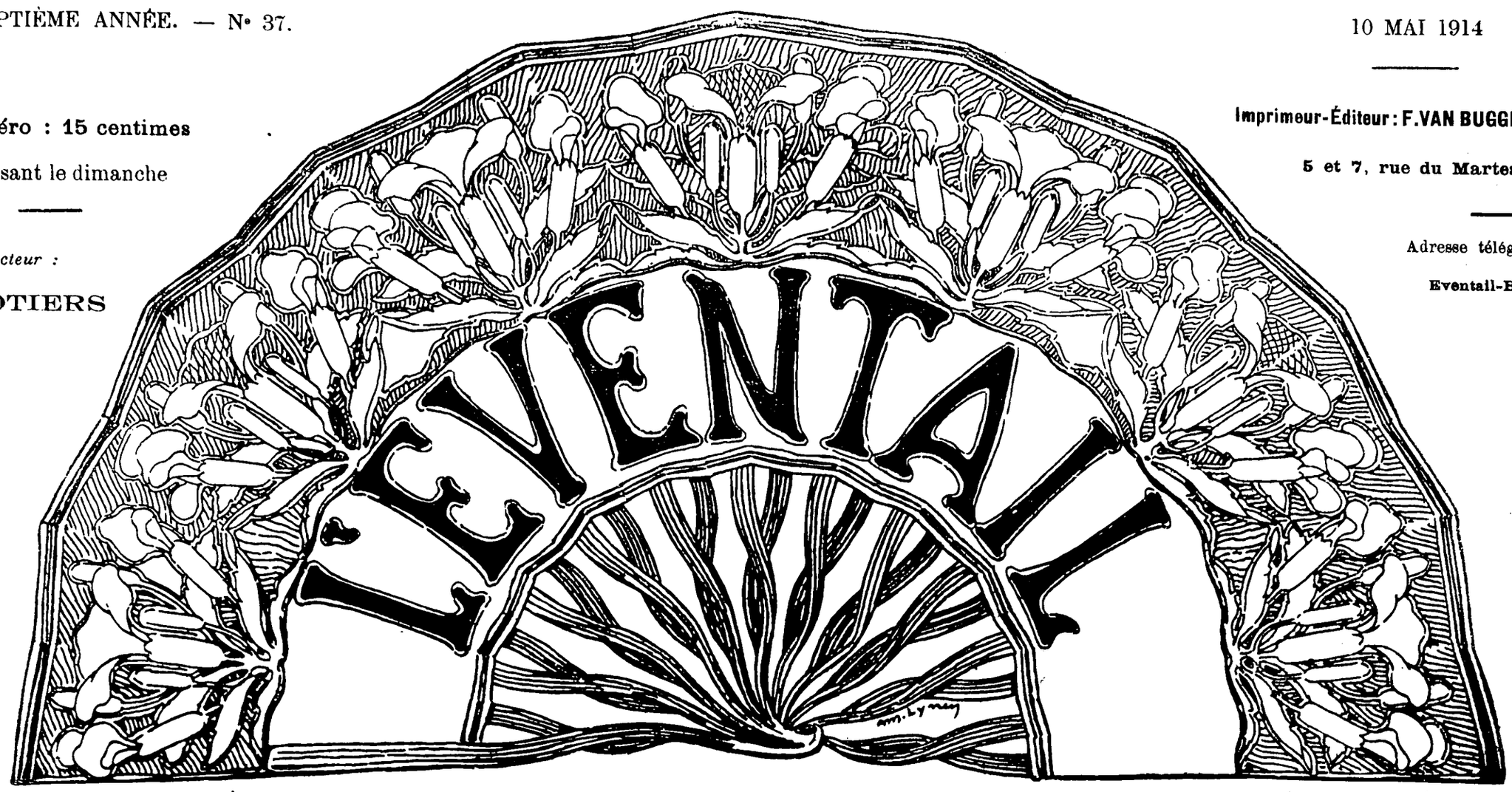
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Eventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 0 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires et aux Concerts Classiques et Modernes

SOMMAIRE : Les heures et les jours (LÉON SOUGUENET).— Théâtre de la Monnaie : Le bilan de la saison 1913-1914 ; Le Festival Wagner : *L'Or du Rhin*, *la Walkyrie* et *Siegfried* G. E.).— Choses de théâtre. — Salons (GUSTAVE VANZYPE). — Notes de la semaine (X. X.). — Echos de Paris (E. E.). — Mondanités. — Musique. — Beaux-arts. — Ventes prochaines. — Finance.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Lundi 4.

Ma décision est prise, bien prise : je vais aller voir *Parsifal*. On ne prend pas de telles résolutions sans un peu d'émotion et de fierté. Je me sens ragaillardi et virilisé. Je fais part à un ami de ce projet. J'ajoute aussi : c'est trop bête de n'avoir pas vu et entendu *Parsifal* ! Il me manque un élément pour apprécier le monde, non pas d'aujourd'hui, d'hier. C'est à *Parsifal* de Bayreuth que des braves gens s'exaltèrent au point de se désorbiter (je parle de ceux que rien ne préparait à vider le graal) ; ils en ont gardé toute leur vie quelque chose, ils en sont marqués...

Depuis, ils ont pu reprendre le traintrain d'une vie sans gloire. Il suffit qu'on fasse vibrer le bronze de la cloche mystique : *Parsifal* ! les voilà rajeunis, sectaires, enthousiastes, mystiques.

Pour des raisons que je sais. *Parsifal* n'agira point ainsi sur moi : je le sais d'avance, mais...

— Voyons, me dit mon interlocuteur, c'est bel et bon. Mais, avant tout, dis-moi, où vas-tu voir *Parsifal* ?

— Mais à la Monnaie ! C'est là le seul, le vrai, le pur... J'ai lu *l'Eventail*, je sais où m'adresser.

— Eh bien ! tu arrives trop tard. *Parsifal*, c'est fini...

— Ah !...

Silence ; mon ahurissement divertit l'autre. Je suppose qu'un écrivain qui n'a pas vu *Parsifal* doit être à jamais taxé d'infériorité. Mais mon ami, qui, lui, a vu, qui a entendu (il fut des pélerinages de Bayreuth), tout en m'accablant de reproches, reprend par devers moi un prestige qu'il avait cru compromis...

Il me parlera parfois de *Parsifal* avec pitié. Son culte wagnérien d'abord n'était pas sans jalousie, il n'est pas fâché qu'un profane n'ait pas été, par sa faute, admis au sanctuaire du dieu... Je crois qu'il a souffert quand il a su que *Parsifal* s'offrait simultanément dans de banales capitales, et que Bayreuth n'avait plus son royal privilège.

Ah ! je réserve à mes amis d'orgueilleuses satisfactions : je n'ai jamais entendu Sarah Bernhardt au théâtre, je n'ai pas vu *Parsifal*.

Après tout, je me console : le vent chante dans les arbres.

Mardi 5.

Il se juge à Liége une lamentable histoire. Après de nombreux discords de ménage, un mari, par ailleurs homme irréprochable, s'est rué sur sa femme avec une arme et l'a très grièvement blessée. Drame banal avec toutes les circonstances qui peuvent en augmenter la douleur. Celui-ci ne mériterait pas plus que le regard apitoyé et rapide du passant, s'il n'y surgissait la belle-mère.

Une belle-mère qui n'aime pas son gendre, cela relève du vaudeville. C'est entendu. Dans l'espèce, j'ignore si celle-ci eut tort ou raison, et je ne tiens pas à le savoir.

Mais à regarder le rôle qu'elle a tenu, celui qu'elle eût pu tenir, il me paraît nettement que la belle-mère, l'idéale belle-mère, atteint facilement aux sommets de l'héroïsme. Il y en a peut-être qui, tout naturellement et sans effort, ont de l'affection pour leur coquin — le cordial coquin — de gendre ; mais elles ne doivent pas être la majorité. En somme, la vie ordinaire exige de ces braves femmes des vertus presque antinaturelles.

Et pour comble, leur rôle est ridiculisé par le théâtre, le roman, l'esprit courant, et les plus antiques « bons » mots.

Je ne sache pas d'injustice plus curieuse. Il est bien oiseux de s'insurger contre elle. La belle-mère ne sera jamais jugée avec équité. Des Monthyon, des académies, des édilités couronnent l'épouse modèle, le parfait mari, la fille exemplaire, la vieille servante, la vierge indéfectible, l'employé intègre. Il y a toujours un petit laurier et cent sous pour glorifier les rapports sociaux les plus différents. Je n'ai jamais ouï dire qu'on ait mené une belle-mère — en tant que belle-mère — au Panthéon. En entamant l'éloge de cette excellente personne, le plus bilieux des académiciens pouffera de rire. Il s'excuserait par une ou deux vieilles plaisanteries éculées ; en vérité, il vaut mieux qu'il s'abstienne.

Et c'est pourquoi la bonne belle-mère pleurera dans l'ombre, pas même toujours appréciée de son heureux gendre, bien qu'elle soit au moins aussi importante dans la vie familiale et sociale que la vieille servante, le bon fils, l'employé, la vierge, le tuteur intègre, etc., etc.

Jeudi 7.

Des sauvages, vous dis-je, des sauvages. Ils ont des chevelures révoltées, des cravates furieuses, des blouses maculées, ils se vautrent dans des rouges, des bleus, des verts, ils barbouillent avec volupté. Ils s'en donnent, de la couleur, jusque-là !

La candeur d'une toile blanche sur châssis les transporte ; ils ne se peuvent tenir, ils se ruent sur elle. Ils la possèdent avec des gestes, des cris. Ce sont les artistes qui organisent, au Marché de la Madeleine, la Zwanze-Exhibition.

Dans leur antre accède, poli, béjaune, éberlué, un personnage notoire (plus ou moins), les sauvages l'ont fait asseoir avec une politesse qui voile leur férocité.

Et alors ! alors ! ils se paient sa tête. Ils le caricaturent en crétin, en ivrogne, en pédant, en fou. C'est une belle fête.

Le « client » sent qu'il a pour devoir de rire et de trouver le petit jeu tout à fait charmant. Après tout, fallait pas qu'il y aille.

Et s'ils sont psychologues, ces bourreaux, ils peuvent s'offrir un fin régal en scrutant leur victime quand ils lui présentent sa tête bouillie, écorchée, scalpée, éborgnée, essorillée, déshonorée, déformée.

Mais je crois qu'ils s'amusent trop pour avoir le temps de faire de la psychologie. Ah ! les sauvages !

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

Bilan de la saison 1913-1914.

La quatorzième saison de la direction Kufferath-Guidé s'est triomphalement achevée hier soir.

Cette campagne, commencée le 1 septembre 1913 et terminée le 9 mai 1914, comptera dans les fastes du théâtre ; elle comptera surtout par l'admirable révélation de *Parsifal*, par les trente-cinq représentations triomphales qui ont fourni à la réputation de la Monnaie la suprême consécration et valu à la direction Kufferath-Guidé le plus noble succès qu'elle pût ambitionner.

Il y eut encore cet extraordinaire festival Strauss, avec le maître au pupitre, et les belles soirées de *Pénélope*.

Voici, au surplus, la liste des nouveautés représentées au cours de cette saison : *Parsifal*, *Pénélope*, *Istar*, *les Joyaux de la Madone*, *le Timbre d'argent* (nouvelle version), *Cachaprès*, *Venise*, *les Petits Riens*, *le Phalène*.

Il fut donné deux cent soixante-dix représentations et matinées, sans compter les concerts.

Nomenclature des ouvrages représentés.

Parsifal, 35 représentations ; *le Spectre de la Rose*, 25 ; *Carmen*, 23 ; *Faust*, 17 ; *les Huguenots*, 15 ; *la Traviata*, 15 ; *la Tosca*, 14 ; *Manon*, 14 ; *Madame Butterfly*, 13 ; *les Petits Riens*, 12 ; *Mignon*, 12 ; *la Bohème*, 11 ; *Paillasse*, 11 ; *Pénélope*, 10 ; *Venise*, 10 ; *Lakmé*, 9 ; *le Barbier de Séville*, 8 ; *les Joyaux de la Madone*, 8 ; *Quand les Chats sont partis...*, 8 ; *Thaïs*, 7 ; *Rigoletto*, 7 ; *Istar*, 7 ; *Louise*, 6 ; *l'Enfant prodigue*, 5 ; *le Phalène*, 5 ; *Cachaprès*, 4 ; *Werther*, 1 ; *le Chant de la Cloche*, 4 ; *Kaatje*, 3 ; *le Timbre d'argent*, 3 ; *l'Etranger*, 3 ; *Samson et Dalila*, 2 ; *la Chanson de Fortunio*, 2 ; *la Fille du Far-West*, 1 ; *Aïda*, 1 ; *Elektra*, 1 ; *Salomé*, 1 ; *Tannhäuser*, 1 ; *Lohengrin*, 1 ; *l'Or du Rhin* 1 ; *la Walkyrie*, 1 ; *Siegfried*, 1 ; *le Crépuscule des Dieux*, 1.

D'après la nationalité des compositeurs, ce répertoire se divise ainsi :

Compositeurs français.

J. Massenet	25 représentations	avec	3	ouvrages.
G. Bizet	23	»	1	»
Charles Gounod	17	»	1	»
Vincent d'Indy	11	»	3	»
Ambr. Thomas	12	»	1	»
Gabriel Fauré	10	»	1	»
Raoul Gunsbourg	10	»	1	»
Léo Delibes	9	»	1	»
G. Charpentier	6	»	1	»
C. Saint-Saëns	5	»	2	»
Claude Debussy	5	»	1	»
Casadesus	1	»	1	»
Offenbach	2	»	1	»

soit 13 auteurs avec 18 ouvrages.

Compositeurs allemands.

R. Wagner	11 représentations	avec	7	ouvrages.
Weber	25	»	1	»
Meyerbeer	15	»	1	»
Mozart	12	»	1	»
R. Strauss	2	»	2	»

soit 5 auteurs avec 12 ouvrages.

Compositeurs italiens.

G. Puccini	39 représentations	avec	4	ouvrages.
Verdi	23	»	3	»
R. Leoncavallo	11	»	1	»
Wolff-Ferrari	8	»	1	»
Rossini	8	»	1	»

soit 5 auteurs avec 10 ouvrages.

Compositeurs belges.

G. Lauweryns	8 représentations	avec	1	ouvrage.
De Boeck	5	»	1	»
V. Buffin	3	»	1	»

soit 3 auteurs avec 3 ouvrages.

Représentations de Mme Loïe Fuller et son Ecole, 4 ; Concerts Populaires, 6 ; Répétitions générales des Concerts Populaires, 6 ; Bals masqués, 4 ; Matinées, 37 ; Relâches, 2.

Nombre des représentations des Artistes.

Mmes Callemien, 139 ; Cuvelier, 125 ; Gianini, 110 ; Prick, 97 ; Viceroy, 83 ; Symiane, 77 ; Heldy, 77 ; Pornot, 76 ; Bardot, 74 ; Somers, 73 ; Panis, 72 ; Carli, 66 ; d'Avanzi, 49 ; Charney, 37 ; Cambon, 17 ; Fauvernier, 10.

MM. Demarcy, 207 ; Dufranne, 170 ; Goossens, 132 ; Dognies, 129 ; Dua, 128 ; Danlée, 122 ; Billot, 121 ; Bouilliez, 86 ; Audouin, 81 ; Rouard, 75 ; Ponzio, 74 ; Laskin, 71 ; Valata, 73 ; Martel, 69 ; Girod, 66 ; de Cléry, 60 ; Bogaerts, 56 ; Grommen, 52 ; Darmel, 38.

Artistes en représentations.

Mmes C. Croiza, 13 ; Kousnezoff, 12 ; Clairmont, 5 ; Vorska, 4 ; Mottl-Fassbender, 4 ; L. Hoffmann-Onegin, 4 ; Kuhn-Brunner, 4 ; David-Bischoff, 3 ; K. Rohr, 3 ; C. Rusche-Endorf, 3 ; Perard-Petzl, 3 ; Francès Rose, 2 ; Emmy Destinn, 2 ; Cesbron, 2 ; Plaschke-von der Osten, 2 ; Charbonnel, 1 ; O. Band-Agloda, 1 ; L. Raon-Wucherpfenning, 1 ; E. Landshoff, 1 ; von Bahr-Mildenburg, 1.

MM. Hensel, 12 ; J. Urlus, 6 ; Tilmann-Liszewsky, 5 ; R. vom Scheidt, 4 ; Rousselière, 3 ; M. Gillmann, 3 ; W. Soomer, 3 ; M. Kraus, 2 ; M. Martinelli, 2 ; Dinh Gilly, 2 ; H. Winckelshoff, 2 ; F. Plaschke, 2 ; C. Braun, 2 ; P. Kuhn, 2 ; M. Lattermann, 1 ; M. Zottmayer, 1 ; K. Gentner, 1 ; C. Giesen, 1 ; Perron, 1.

LE FESTIVAL WAGNER

L'Or du Rhin. — La Walkyrie. — Siegfried.

Quand ces lignes paraîtront, le rideau se sera refermé sur le grandiose épilogue de *l'Anneau du Nibelung*, le Walhalla se sera embrasé aux flammes du bûcher de Siegfried et de Brunnhilde ; et à en juger par les trois premières parties de la Tétralogie auxquelles nous venons d'assister, *le Crépuscule des Dieux* aura dignement clôturé ce mémorable festival Wagner.

Dans *l'Or du Rhin*, nous avons eu l'occasion d'apprécier un nouveau Wotan, M. W. Soomer. Bonne et belle voix de baryton, chant aisé et expressif, et avec cela de l'autorité, des qualités de comédien. M. Soomer a produit plus d'effet encore dans *la Walkyrie* par sa façon intelligente de composer le rôle du maître des dieux du Nord. La fameuse « scène des adieux » lui a valu tous les suffrages ; il l'a aussi bien jouée que chantée.

Dans *l'Or du Rhin*, nous avons fait aussi la connaissance d'un nouveau Loge : M. K. Gentner, qui incarne avec la turbulence et la félinité voulues le dieu subtil entre tous. MM. Winckelshoff et Tilmann-Liszewsky interprétaient respectivement Froh et Donner. Les déesses étaient Mme Clairmont, une altière Fricka ; Mme Petzl, une délicieuse Freya, qui devait nous présenter dans *la Walkyrie* la plus poétique et la plus touchante des Sieglinde, et Mme Hoffmann-Onegin, dont le contralto puissant, aux intonations vraiment fatidiques, convient prestigieusement au personnage d'Erda. Nous avons applaudi de nouveau M. vom Scheidt dans le rôle d'Alberich et M. Kuhn dans celui de Mime. Les géants étaient très bien figurés par MM. Giesen et Gillmann, et les Filles du Rhin, MMmes Kuhn-Brunner, David-Bischoff et Rohr, nous sont réapparues plus charmantes et mieux en voix que jamais. Et M. Otto Lohse a dirigé l'orchestre en très grand artiste. Ce prologue fut donc un enchantement.

La Walkyrie a encore ajouté au triomphe du ténor Urlus, qui chantait Siegmund. Artiste hors ligne, merveilleusement doué, il tire un parti magistral de ses moyens. Il conduit sa voix à la fois puissante et souple, également délicieuse dans tous les registres, avec une méthode et une intelligence consommées. Son émission, son articulation, sa façon de poser le son ou de filer la note ne le cèdent en rien aux meilleurs chanteurs italiens. Le comédien est aussi au-dessus de tout éloge. Il vit vraiment son personnage. Et pas l'ombre d'emphase ou de cabotinage. C'est la nature même. Aussi quel délice que le fameux « duo du printemps » avec Mme Petzl, qui lui donna merveilleusement la réplique. Ce rôle de Sieglinde aura rarement été tenu par une artiste plus sympathique, plus dans le caractère du personnage. Mme Petzl unit le charme à la puissance. Ainsi elle a lancé avec un éclat souverainement pathétique sa grande phrase du troisième acte, avant sa sortie avec Brunnhilde.

J'ai dit déjà l'autorité de M. Soomer dans le rôle de Wotan.

Mme Rusche-Endorf fut une admirable Brunnhilde. Elle lança ses appels de Walkyrie avec un véritable héroïsme ; elle fut émouvante à souhait dans son apparition à Siegmund et à Sieglinde ; mais elle se surpassa encore dans la grande scène finale.

Les Walkyries déployèrent une discipline, une vaillance et une intrépidité très appréciées et mirent vraiment des éclairs dans leurs cris de ralliement. C'étaient MMmes Kauders, David-Bischoff, Kuhn-Brunner, Hoffmann-Onegin et Rohr.

N'oublions pas M. Gillmann, un farouche et barbare Hunding.

L'orchestre, toujours conduit par Lohse, fut digne de sa réputation.

Mais *Siegfried* dépassa peut-être en splendeur tout ce que nous avions entendu. Ce fut le point culminant de cette émouvante progression d'art. Si « l'acte de la forge » fut interprété de façon sensationnelle à la fin de l'hiver dernier, cette fois le ténor Urlus et le ténor Kuhn parvinrent à nous donner de Siegfried

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve 38 Bruxelles

FOURNISSEUR BREVETÉ DE SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES

M. BORGEAUD, RUE ROYALE, 130-132

ROBES — MANTEAUX — FOURRURES — TAILLEURS

Tél. A 6341

et de Mime des incarnations plus définitives et plus saisissantes encore. Ce fut irrésistible de verve, de puissance, d'allégresse, de jeunesse, de divin héroïsme, d'humour épique.

M Soomer, comme Wotan, fut excellent lui aussi dans la noble « scène des énigmes », qui forme un intermède majestueux aux deux grandes scènes du jeune héros avec le gnome astucieux.

Le deuxième acte fut tout aussi radieux. Quel sentiment exquis Urlus mit dans sa rêverie accompagnée des murmures de la forêt! L'attrapade entre les deux nains fut rendue avec un comique très amusant par MM. Kuhn et vom Scheidt; M. Gillmann prêta à Fafner une voix suffisamment profonde et caverneuse, et Mme Kuhn-Brunner gazouilla à ravir le rôle de l'oiseau de la forêt. Le baryton Soomer chanta avec la grandeur et l'ampleur requises sa scène avec Alberich.

Au troisième acte, il fit non moins grande impression dans la conjuration d'Erda; et Mme Hoffman-Onegin, douée d'une voix opulente et expressive, lui donna magistralement la réplique. MM. Urlus et Soomer mirent en éclatante valeur la scène entre Siegfried et Wotan. Le réveil de la Walkyrie, suivi du formidable duo du héros et de la déesse, porta à son comble le triomphe d'Urlus et de Mme Rusche-Endorf.

Durant toute cette représentation, l'orchestre de M. Lohse rivalisa d'intelligence, de talent, de souplesse, d'ardeur et de passion avec les chanteurs. Les émouvants préludes, la symphonie qui accompagne la terreur de Mime après la sortie de Wotan, les murmures de la forêt, la tourmente précédant l'apparition d'Erda, l'ascension de Siegfried au rocher de Brunnhilde à travers la fournaise, l'apaisement délicieux qui suit cette page conquérante et frénétique au moment où le héros approche de la déesse endormie, tous ces épisodes symphoniques ressortirent merveilleusement.

M. Lohse est un chef prestigieux.

Aussi, que de rappels et d'ovations après chaque acte! Jamais auditoire ne fut aussi unanimement emballé.

G. E.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Les représentations de *Jeanne Doré* que va donner à la Monnaie Mme Sarah Bernhardt suscitent une vive curiosité. On a beaucoup vanté à Paris la puissance pathétique de ce drame en cinq actes et sept tableaux, écrit par un maître de la fantaisie : Tristan Bernard, qui a su faire alterner la plus haute émotion avec le pittoresque le plus plaisant.

Mme Sarah Bernhardt, on le sait, joue dans *Jeanne Doré* un rôle de mère, de mère douloureuse, héroïque. Elle y est, toute la critique parisienne l'a constaté, superbe de douleur contenue, stoïque de sacrifice, d'immolation.

C'est un nouvel aspect du talent, du génie peut-on dire, de la grande tragédienne, qui apparaît dans ce rôle; et c'est un aspect d'une inoubliable beauté.

Jeanne Doré sera jouée le lundi 18 et le mercredi 20 mai; mardi 19. *Phèdre*, le plus beau rôle du répertoire classique de Mme Sarah Bernhardt : jeudi 21, *la Dame aux Camélias*.

La location est ouverte pour ces quatre représentations.

Prix des places : Fauteuil d'orchestre, balcon, première loge et baignoire : 10 francs : parquets, 7 fr. 50 : seconde de face, 6 francs ; seconde loge de côté : 5 francs ; troisième loge : 3 fr. 50.

Ce fut dimanche soir, à la Monnaie, la fête coutumière des adieux qui déroula ses fastes devant une foule compacte. « Le maximum et plus », déclarait Jean. Sur le trottoir de la rue des Princes et de la rue Léopold s'alignaient, dès le début de l'après-midi, les victimes résignées de la mesure interdisant la location des petites places. Les derniers arrivés qui piétinaient rue Léopold eurent du moins la consolation de voir le cortège des fleuristes apporter au théâtre pendant le deuxième acte de *Parsifal* les palmes destinées aux interprètes du drame wagnérien, d'assister à la sortie acclamée des dits interprètes et à l'entrée des corbeilles gigantesques, des gerbes monumentales, des arbres altiers devant figurer à la fête du soir.

Jamais il n'y eut autant d'envois fleuris. La loge du concierge faisait concurrence aux serres de Laeken : les couloirs, les locaux du rez-de-chaussée, les escaliers conduisant à l'orchestre et à la scène, le magasin d'accessoires, les vestiaires, même le cabinet du médecin étaient encombrés de ces envois.

Presque tous les artistes, même ceux qui avaient chanté *Parsifal* l'après-midi, défilèrent en ce dernier spectacle, y compris le ballet au grand complet, avec les espoirs de l'école de danse. Tous furent libéralement fleuris et congrûment acclamés. Seize rappels d'un enthousiasme napolitain saluèrent après le premier acte de *la Traviata* Mlle Heldy, de qui la crinoline fut écrasée entre des massifs de fleurs.

D'aucunes qui s'en vont versaient des larmes pour ne point les laisser retomber toutes dans leur cœur, d'autres envoyaient des baisers éperdus à la foule idolâtre, et là-haut des dames saluaient à pleine voix leur chanteur favori, cruellement arraché à leur énergique admiration.

Ce fut bien émouvant ; mais après *les Petits Riens* ce fut extraordinaire. De l'avant-scène à la toile de fond, le plancher disparaissait sous des monceaux de fleurs, et si hautes étaient les corbeilles que plus d'une de ces dames fut dérobée aux regards de ses admirateurs. Au milieu, Mlle Cerny, qui est une des plus nobles artistes de la danse, toute jolie en son costume pareil à celui des princesses de Nattier, regardait, avec un calme souriant, cette horticulture envahissante, tandis que s'empressaient, en gestes reconnaissants, des demoiselles frénétiques. Comme cela ne finissait pas, Mlle Paulette Verdoot, inaugurant une manière, bondit au-dessus des haies fleuries et, face à la rampe, une maîne au bras, lança dans la salle étonnée des roses et des lis. Quand la manne fut vide, la mignonne Terpsichore nationale saccaga ses corbeilles, puis voulut mettre à mal celles des autres. Mais Mlle Dora Jamet, qui, pour cette ultime soirée, s'était amplement drapée dans une pourpre insolite, défendit son bien contre la rose enfant prodigue.

Sur cet épisode se termina, dans le théâtre, la soirée qui se continua dans la rue.

La foule ravie assista au nouveau défilé des artistes et des fleurs, pareillement applaudis, et comme la générosité florale des admirateurs avait été abondante, part en avait été faite aux prolétaires du théâtre, qui tous s'en allèrent avec des bouquets enrubannés.

Sous la direction de MM. Kufferath et Guidé a été répété le troisième acte d'*Orphée*, qui sera joué, le 21 mai, sur le théâtre du château de Laeken, en l'honneur des souverains danois.

Mlle Croiza chantera le rôle d'Orphée et Mlle Heldy celui de l'Ombre heureuse. Il y aura, en outre, vingt-huit choristes, seize danseuses et quatre coryphées, Mlles Legrand, Ghione, Verdoot et Jamet.

L'orchestre, de quarante musiciens, sera dirigé par M. Eugène Ysaye, qui inaugurera par cette soirée ses fonctions de maître de chapelle du Roi.

La régie sera faite par M. Merle-Forest ; M. Steveniers, engagé comme chef de chant à Covent Garden, et M. Ambrosiny reviendront de Londres pour conduire les chœurs et le ballet.

Pour cet acte d'*Orphée*, M. Delescluze a brossé un décor superbe, que l'on verra à travers un tulle bleu prenant tout le cadre de la scène. Un second tulle bleu, dans lequel seront aménagées des ouvertures, séparera la scène de l'orangerie, une partie de celle-ci étant transformée en décor naturel de verdure qui se continuera en trompe-l'œil par une toile de fond. Un éclairage bleu illuminera les Champs-Elysées.

Tout a été mis au point à la Monnaie, et les directeurs, qui ont fait confectionner des costumes nouveaux, présideront aux deux dernières répétitions, qui auront lieu au château.

Avant la représentation, il y aura une partie de concert, qui commencera par l'ouverture de *la Flûte enchantée*. M. Eugène Ysaye exécutera deux fragments de la sonate de César Franck, accompagné au piano par M. Théo Ysaye. Celui-ci accompagnera encore Mlle Croiza, qui chantera une mélodie de Grieg, et M. Eugène Ysaye accompagnera Mlle Heldy, qui chantera un air du *Roi Pasteur* de Mozart.

Ajoutons ce détail : C'est la Reine elle-même qui fera composer le décor naturel de l'orangerie, dont on attend des merveilles.

M. Otto Lohse vient de recevoir du Grand-Duc de Saxe-Weimar la grande médaille en or pour l'art et la science, au ruban de l'ordre du Faucon blanc. C'est là une distinction très rare et très prisée en Allemagne.

M. Ambrosiny, qui a eu la joie, dimanche soir, de recevoir la rosette de l'Instruction publique, est parti mercredi matin pour Londres avec vingt-quatre danseuses de la Monnaie, qui formeront, jusque fin juillet, le corps de ballet de Covent Garden.

Mlle Félyne Verbist, dont le gracieux talent est de plus en plus apprécié à Londres, est réengagée comme première danseuse.

Les danseuses prendront part au spectacle gala qui sera offert, le 11 mai, à Covent Garden, à LL. MM. le Roi et la Reine de Danemark, spectacle ainsi composé : le premier acte de *la Tosca* (Mme Edvina et le ténor Martinelli) ; le premier acte de *la Bohème* (Mme Melba et M. Martinelli) ; le deuxième acte d'*Aïda* (Mme Destinn et M. Sembach).

× × ×

Le Vaudeville donnera aujourd'hui la dernière matinée de *la Boniche*, l'amusante pièce qui obtient un si vif succès d'hilarité.

× × ×

Le théâtre de la Gaîté représente en ce moment un amusant vaudeville, *la Bonne d'enfant*, de M. Sylvane. Les traditions du rire y sont soigneusement maintenues, et le public applaudit la pièce et les interprètes.

× × ×

Le Molière donne *le Bossu* aujourd'hui en matinée et en soirée et demain lundi.

Mardi, *les Chevaliers du Brouillard*.

× × ×

Nous nous demandions, à propos de la représentation à Hambourg de *Justice*, un drame de M. John Galsworthy, si les œuvres de l'écrivain anglais avaient été traduites en français.

Un de nos abonnés nous fait aimablement savoir que les droits de traduction en français de *Justice* ont été accordés à Mme Veron Birkmyl et que *Strife* a été traduit en français par M. Léon Bazalgette.

× × ×

Anna Pavlona, la célèbre danseuse russe, prêtera son concours à la fête qui aura lieu, le 10 mai, au théâtre de la Cour de Brunswick, à l'occasion de la cérémonie du baptême de l'héritier au trône.

Salons

Le Salon triennal. Il s'est ouvert hier. La tâche d'apprécier ici ce qu'il contient incombe à un autre. Je veux seulement constater que cette inauguration du Salon fait toujours événement, suscite des curiosités vives, met dans l'atmosphère un peu de passion.

Il y a là un phénomène singulier. Depuis très longtemps, les artistes formulent contre l'organisation de ces vastes expositions officielles de très justes griefs. Depuis longtemps il est entendu que le jury, quel qu'il soit, doit commettre des erreurs. On évoque souvent des cas fameux, on cite les chefs-d'œuvre aujourd'hui classés et qui, jadis, furent refusés au Salon. Et cela est pénible, d'autant plus pénible que souvent, parmi ceux qui commirent l'injustice, qui ne virent pas clair, il est des artistes dont on ne peut contester la valeur. En réalité, la tâche d'un jury de peintres ou de sculpteurs est une tâche impossible : on ne peut, lorsqu'il s'agit des conceptions diverses de la beauté, prononcer des arrêts. Et, d'autre part, on ne peut tout accueillir parce qu'il n'y aurait point assez de salles, parce qu'il y a les innombrables amateurs... Enfin, des Salons triennaux ne sont plus utiles à l'éducation des artistes; ils ne leur révèlent rien que ne leur aient montré déjà les expositions libres, qui se multiplient.

Comment se fait-il qu'ils survivent à la constatation, si souvent répétée, de leurs inconvénients? Il y a la tradition. Et cette tradition est née du respect voué à l'art par la collectivité. Chez beaucoup d'individus, ce sentiment est obscur ; souvent il se manifeste de façon ridicule, en se trompant d'objet ; il arrive même qu'il s'attache à ce qui, précisément, blesse la beauté, attente à toute esthétique. Mais cela est, en somme, d'importance secondaire. L'essentiel est que l'on soit préoccupé de la beauté. La volonté de la chercher, de la découvrir, est salutaire. Elle élève, elle ennoblit, elle incite à l'effort. Et rien n'est plus laid et plus absurde que la raillerie à l'adresse de ceux qui, dans cet effort, se trompent, même s'ils se trompent grossièrement. Car cet effort-là, quel que soit son résultat, est déjà de la beauté.

Au fond, il n'y a point d'inégalité entre l'esthète cultivé, averti, éclairé par une longue culture, par la connaissance des musées, de l'histoire de l'art, entre cet esthète qui apprécie les hautes et subtiles splendeurs d'une œuvre de grand art, et l'être fruste, point préparé, ignorant tout, mais qui s'arrête avec un peu d'émoi devant un coloriage puéril, devant une image banale; celui-ci croit, comme celui-là, veut élever un peu son âme au-dessus des préoccupations viles; et l'effort qu'il dédie à l'art est peut-être plus émouvant : il est inspiré par un instinct plus intact.

Il faudrait se rappeler cela toujours, non seulement devant ceux qui regardent les œuvres, mais devant ceux qui les apportent. On l'oublie trop. Et quelle insouciante cruauté se dépense dans ces grandes expositions, où si souvent l'on rit, où l'on prononce, devant des tableaux et des statues, des mots impitoyables, quelquefois insultants !

Pourtant les œuvres que l'on maltraite ont souvent été inspirées par un rêve aussi haut que celui dont sont nés les chefs-d'œuvre. On ne sait pas, on ne sait jamais ce qu'entrevoit celui qui les conçoit, de quels espoirs et de quelles douleurs elles sont faites. Et le rêve et l'effort ne sont pas moins nobles parce que celui qui le nourrit et qui le donne est plus faible, plus impuissant. Il y a plus de mérite à marcher vers un but lointain que vers celui dont on est rapproché; plus de grandeur émouvante à s'obstiner malgré la fatigue et les meurtrissures vers une lumière qu'on n'atteindra jamais.

C'est à l'étendue, à la ténacité de l'effort qu'il faudrait pouvoir apprécier ceux qui poursuivent la Beauté, car lui dédier tant de peine, c'est créer une beauté en soi-même, c'est donner l'exemple de l'éternel essor. Mais on ne peut pas. La cruauté est inévitable. Dans la recherche de la Beauté comme dans celle de la Vérité, il faut redouter l'équivoque, la confusion qui naîtraient du silence devant l'erreur, devant ce qui semble être l'erreur. Toutes les œuvres humaines ont besoin, hélas ! de la lutte. Et, d'ailleurs, le silence devant l'effort contient déjà un jugement.

Les grandes expositions où sont concentrés les fruits de tant de travail sont tristes : tant de beaux rêves, tant de douloureux élans y viennent échouer, tant de lourdes déceptions y sont infligées à des desseins héroïques!

GUSTAVE VANZYPE.

Notes de la semaine

La manifestation *Parsifal* a eu lieu dimanche après-midi, au foyer de la Monnaie, après la dernière représentation du chef-d'œuvre de Wagner. Et l'écho des applaudissements enthousiastes, des acclamations, arrivait jusqu'au foyer ; le public ne se lassait pas de faire relever le rideau ; il semblait se décider avec peine à accepter cette idée que c'était fini, qu'avant longtemps on n'entendrait plus cette noble musique, on ne verrait plus cette admirable mise en scène. Et c'était un peu comme si la manifestation de reconnaissance commençait là, dans la salle.

C'était bien une manifestation de reconnaissance envers les directeurs qui avaient donné tant de sollicitude éclairée et passionnée à ce grand spectacle de *Parsifal*, à celui-là et à d'autres encore, à tant d'autres qui se sont succédé depuis quatorze ans, offerts, avec un beau désintéressement, au public artiste, par deux artistes.

Le foyer était bondé. Il y avait là des mandataires publics, des musiciens, des gens du monde, des écrivains, des peintres, des chanteurs, des amateurs, autour de Maurice Kufferath et de Guillaume Guidé, qui, entourés de leurs familles, se tenaient dans le fond de la salle, près des bustes de Dupont et de Lapissida, qui semblaient prendre part à la manifestation, pour dire à leurs successeurs : « C'est bien ».

M. Léon Dubois, directeur du Conservatoire, avait bien voulu se charger de parler au nom des souscripteurs. Il évoqua les luttes livrées à Bruxelles par les premiers wagnériens, rappela les dates mémorables de la lente conquête du public, les efforts, quelquefois héroïques, grâce auxquels le théâtre de la Monnaie a le grand honneur d'avoir, le premier, représenté en français la plupart des œuvres de Wagner ; il dit la grande part de Maurice Kufferath dans ces luttes, la foi ardente de Guillaume Guidé, et avec quelle joie et quelle passion, à deux, ils poursuivirent l'œuvre, si ardemment imposée par Joseph Dupont, qui a abouti, après d'autres belles réalisations, après les représentations intégrales de la Tétralogie, au triomphe de *Parsifal*.

Et ce fut une longue, une chaleureuse ovation.

Les deux directeurs eussent pu éprouver, à ce moment, un légitime orgueil. Maurice Kufferath, qui répondit en leur nom à tous deux, le fit avec cette cordialité souriante qui lui est propre, sur ce ton de l'artiste qui craint d'être trop solennel, ce ton plein de jeunesse. Il rendit hommage à tous les collaborateurs qui, avec un si exaltant élan, contribuèrent à la grande manifestation d'art de *Parsifal* à la Monnaie. Puis, faisant allusion à la belle médaille de De Vreese qu'on offrait à lui et à Guidé, il dit : « Vous nous donnez une belle image. Quand on donne à l'élève une image, cela veut dire qu'il a bien travaillé, qu'on est content de lui. Nous en sommes heureux et nous vous promettons d'apporter tout notre zèle à travailler encore pour le grand art que vous venez d'acclamer. »

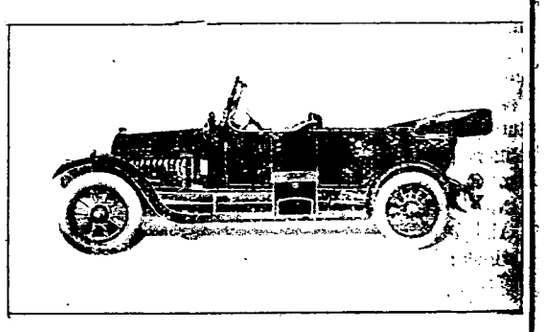
AMEUBLEMENT :-: :-:
TAPISSERIE - DÉCORATION
DIEUDONNÉ
29, avenue de la Toison d'Or
101 BRUXELLES

JOAILLERIE — BIJOUTERIE — HORLOGERIE
LAGRANGE Frères
FABRICANTS
49, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
RÉPARATIONS ET TRANSFORMATIONS
BIJOUX SUR COMMANDE

Aux Elégantes
52, MARCHÉ-AUX-HERBES
(PRÉCÉDEMMENT PLACE DE BROUCKÈRE)
EXPOSITION DES NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ
Peignoirs, Blouses, Robes

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET.

Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite
PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS
Succursale : 2, quai des Salines, TOURNAI

La Fabrique Nationale d'Armes de guerre de Herstal offre à sa clientèle, pour 1914, trois modèles impeccables :
8 HP. 14 HP. 18 HP.

Exposition permanente de châssis carrossés
15, rue VEYDT, Bruxles. Catalogue franco sur demande.

Cures d'air, de repos et d'isolement
Traitement de la NEURASTHÉNIE et des maladies de la nutrition
CONVALESCENCES
INSTALLATIONS PARFAITES D'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE ET D'HYDROTHÉRAPIE. — COURANTS DE HAUTE FRÉQUENCE. — MASSAGES VIBRATOIRES ET MANUELS. — RAYONS X. — DOUCHES D'AIR CHAUD. — ETC.

SUPERBE PARC DE 5 HECTARES
Notice illustrée et renseignements gratuits.
Ecrire LE MEMABILE, Florenville-s Semois.
Centre de villégiature dans une contrée ravissante, pittoresque et très saine, à 360 m. d'altitude.

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

USINES :
Rue Bara, 6
CUREGHEM
Rue du Moulin, 117
FOREST

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

45

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

Cela fut dit avec simplicité, avec une simplicité qui s'appliquait à être souriante pour cacher de l'émotion, et sans doute la fierté très naturelle chez un homme qui, ce jour-là, pouvait se dire qu'avec son collaborateur il avait atteint l'un des buts assignés il y a longtemps à sa vie, réalisé son rêve.

Et les mains se tendirent vers les deux directeurs, que chacun voulait féliciter, en exprimant encore l'enthousiasme. Il semblait que l'on perçût encore l'écho des applaudissements sans fin dans la salle voisine, à l'atmosphère frémissante.

× × ×

Il était écrit que le monument élevé à Max Waller subirait, même avant d'être inauguré, le baptême de l'encre mauvaise.

Voici ce que nous lisons dans *la Chronique des Travaux publics*, dont l'autorité en matière littéraire n'est pas discutable :

« C'est à côté du *Cheval à l'Abreuvoir*, de Constantin Meunier, au square Ambiorix, du quartier Nord-Est, que sera érigé le monument à la mémoire de Max Waller.

» Ce gentil garçon n'avait que des amis et voilà qu'un monument transmettra sa gloire aux générations futures. Peut-être se tromperont-elles sur la valeur de cette gloire qui est d'une nature très spéciale.

» Au point de vue du travail, Max Waller était d'une incapacité extraordinaire. Il parlait plusieurs langues, il savait écrire; seulement, il n'écrivait pas. A *l'Indépendance*, on l'a essayé à toutes les besognes, impossible d'en rien tirer ; en revanche, il empêchait les autres de travailler, en racontant des histoires très drôles. On s'avisa de lui donner un Mentor pour lui enseigner le « poignet » de la Chambre des représentants, et le professeur travailla sous ses yeux pour lui montrer. Le lendemain, il écrivit que puisque sa besogne était faite et bien faite, il croyait inutile d'assister à la séance !

» Mais il avait la foi dans l'avenir des lettres belges et présidait, chaque jour, entre 4 et 6 heures, au Café Sésino, un groupe de jeunes gens, aujourd'hui littérateurs arrivés, dont l'enthousiasme montait à mesure que tournait l'aiguille de l'heure. Ils fondèrent *la Jeune Belgique*, qui publia des vers du nouveau cénacle et même une nouvelle de Max Waller.

» La revue vouait régulièrement aux dieux infernaux la critique qui n'accueillait pas avec des transports d'admiration la poésie et la prose de *la Jeune Belgique*, cette critique symbolisée sous les traits de Gustave Frédérix, chroniqueur de *l'Indépendance*, qui, à défaut de monument de pierre, a laissé deux gros volumes, témoignages d'un talent certain, dont aucun critique belge n'a approché...

» Les écrivains qui avaient aimé et pleuré leur gentil compagnon proclamèrent à l'envi que sans lui ils n'auraient jamais gravi les flancs abrupts du Parnasse pour planter leur drapeau au sommet.

» Et c'est le monument Max Waller. Il est la création d'un sentiment noble et mérite donc qu'on le salue. »

L'auteur de ces lignes, dont le ton de supériorité familière est un régal pour nous, paraît verser dans une légère confusion.

Le Max Waller auquel on élève un monument n'est pas le Max Waller qui collabora pendant quelques semaines à *l'Indépendance belge*.

Quelle que soit la gloire réservée en ce monde-ci et dans l'autre aux heureux mortels qui écrivirent dans ce journal, et quel que soit le caractère sacré que l'honneur d'avoir rédigé des faits-divers ou des comptes rendus parlementaires confère aux anciens habitants de cette grande maison, le Max Waller à qui l'on élève un monument est le Max Waller qui écrivit *la Flûte à Siebel*, et surtout et avant tout le Max Waller qui, en fondant et en dirigeant *la Jeune Belgique*, fut l'initiateur et le propagateur d'un mouvement littéraire nous ayant valu quelque considération dans le monde. L'auteur de l'article de *la Chronique des Travaux publics* n'y avait pas pensé.

Que si, par le charme et l'imprévu de sa conversation, Max Waller, sans le savoir, priva *l'Indépendance belge* de quelques chefs-d'œuvre de reportage, nous supplions notre confrère de pardonner à l'ombre de Siebel, qui n'y avait mis aucune méchanceté.

Quant au talent de critique de Gustave Frédérix, il n'est pas en cause ; mais l'écrivain de *la Chronique des Travaux publics* nous paraît par trop injuste pour certain cours de littérature française qui, pendant des années, fit du moindre élève de notre Ecole militaire un lettré dans le genre de Florian...

× × ×

A Rome vient de mourir un Belge de grande valeur : M. Ernest van Bruyssel, ancien ministre résident et consul général.

M. van Bruyssel était une des plus intéressantes personnalités de notre monde diplomatique. Il avait occupé avec éclat de hautes charges consulaires, pendant cinquante années. Et tout en accomplissant avec zèle les missions dont il était chargé, il poursuivait une œuvre considérable d'écrivain, de penseur, d'érudit. Il laisse plus de trente volumes, parmi lesquels certains — *les Clients d'un vieux poirier*, *l'Histoire du commerce et de la marine en Belgique*, *l'Histoire maritime de l'Escaut*, *le Bien et le Mal*, et surtout *la Vie sociale*, étonnant résumé de l'état présent des connaissances humaines — sont tout à fait remarquables.

Il fut pendant sept années consul général et ministre résident à Tunis, où il occupait une maison arabe très curieuse. Il s'était fait construire aussi sur les hauteurs de Carthage, une villa, — la villa Salammbô,— à une époque où, sur le sol de l'antique cité condamnée à la stérilité par Rome, il n'y avait que le monastère des Pères blancs et une autre villa, celle du commandant Driant, gendre du général Boulanger. Depuis, sur les ruines de Carthage se sont multipliées les maisons et se sont épanouis les jardins. Dans ceux de la villa Salammbô, qui descendent jusqu'à l'ancien port, Ernest van Bruyssel avait pratiqué des fouilles ; et son habitation était pleine de souvenirs du temps fabuleux. C'est là que Mme van Bruyssel, en littérature Mme de Tallenay, — le défunt avait épousé en secondes noces la fille du marquis de Tallenay, ministre de France au Venezuela,— écrivit le beau roman où est évoquée la vie de Carthage : *Vivia Perpetua*.

Ernest van Bruyssel, qui était âgé de quatre-vingt-six ans, avait conservé une étonnante vigueur d'esprit. Il achevait un ouvrage important : *Les Métamorphoses de la vie*. Passionné de l'Italie, il avait quitté récemment la riviera de Gênes pour faire un séjour à Rome. Il a succombé à une pneumonie.

× × ×

Dimanche est mort, dans sa propriété de l'île de Wight, le duc d'Argyll, oncle du roi d'Angleterre.

John-Douglas Sutherland Campbell, neuvième duc d'Argyll, était né à Londres en 1845, du duc Georges et de lady Elisabeth, née Leveson Gower, des ducs de Sutherland. Il appartient à l'une des plus vieilles familles d'Ecosse, dont l'auteur, sir Gillespie Campbell, épousa, en 1190, Eva O'Duin, héritière des lords of Lochow ; les Campbell furent lords en 1445, ducs d'Argyll en 1457.

Le duc John épousa, en 1871, la princesse Louise, fille de la reine Victoria. Ses goûts étaient très simples, et s'il fit partie du Parlement, s'il accepta du ministère Gladstone la haute charge de gouverneur général du Canada, il entra très vite dans la retraite et vécut dans une obscurité relative, volontaire, écrivant des livres, un ouvrage sur lord Palmerston, notamment, et des souvenirs sur le Canada. On le voyait très peu dans les grandes cérémonies de la Cour.

Cet oncle d'un roi, qui était lord stewart d'Ecosse, garde héréditaire des châteaux royaux de Dunon Castle, Dunstaffnage et Carrick, lord lieutenant d'Argyllshire, ancien chancelier de l'ordre des SS.-Michel-et-Georges, gouverneur et connétable du château de Windsor, tenait surtout à cette dernière charge parce qu'elle lui facilitait de minutieuses recherches pour l'histoire du château qu'il avait entreprise.

Ce grand seigneur était un lettré et un sage.

Il meurt sans enfants, et son titre passe à un neveu.

X. X.

Echos de Paris

Jeudi.

Scémo vient d'être représenté à l'Opéra avec un gros succès dans la critique, avec un peu d'effarement dans le public. L'œuvre est solide, massive, noire. Ce n'est pas tout à fait une réclame pour la Corse, qu'on nous présente comme un pays riant, inondé de soleil. Dans le livret de M. Charles Méré et la musique de M. Alfred Bachelet, on se parle avec un couteau à la main, on se crève les yeux, on attache le héros principal à un bûcher.

La partition est le résultat d'un gros effort de la part du compositeur ; M. Bachelet, qui est un de nos meilleurs sous-chefs d'orchestre de l'Opéra, a des réminiscences involontaires, et il s'en aperçoit. Que fait-il dès lors ? Il défigure et ses thèmes et l'instrumentation. Notez qu'il n'y a là aucune supercherie, mais une simple action réflexe d'un cerveau qui vit trop pour la musique pour n'être pas infesté par le microbe du ressouvenir et qui fait de son mieux pour s'en dégager.

M. Broussan étant absent de Paris,— il se promène dans les grandes villes d'Europe pour recruter les clients de sa future agence théâtrale, — M. André Messager, qui avait pris la direction des études de *Scémo*, a pu retarder l'apparition de l'ouvrage jusqu'à ce qu'il fût prêt. Et c'est ce qui explique les nombreuses remises dont la répétition fut l'objet. Aussi est-on arrivé devant le public avec une œuvre assez au point, malgré son inouïe difficulté. L'orchestre, conduit par son chef, s'est piqué au vif et a joué comme dans ses grands jours. Et le ténor Altchewsky a campé, chanté le principal rôle comme s'il était un artiste en représentation ; on n'a pas assez dit combien cette création fait honneur à cet excellent chanteur, si musicien qu'aux répétitions c'était lui qui faisait « partir » les chœurs dans la coulisse, les fanfares de scène, les sonneries de cloches, au nez et à la barbe des chefs de chant tout éberlués.

× × ×

Il y a une question de *l'Arlésienne*. *L'Arlésienne* est la vache à lait de l'Odéon ; dès qu'un four surgit (et il en surgit, hélas ! quelquefois), vite on remet *l'Arlésienne* sur l'affiche et on fait salle comble. Or, il paraît que Mme Alphonse Daudet, héritière de son mari, trouve que les cinq mille francs de recettes ne valent pas les huit ou dix mille francs par représentation qu'on lui fait miroiter à la Comédie-Française ou les douze mille francs par représentation qu'on lui fait espérer au théâtre de la Porte Saint-Martin. Et elle est entrée en pourparlers avec l'administrateur de la Comédie-Française, d'une part, et MM. Hertz et Coquelin, d'autre part.

Oui, mais il y avait le ministre qui avait à donner son avis en ce qui concerne la Comédie. Pouvait-on priver l'Odéon d'une de ses ressources les plus sûres ? L'Odéon avait-il démérité ? Non. Alors ? Et puis, il y avait aussi les héritiers Bizet, qui comptent aussi un peu en la circonstance. Ils n'ont pas oublié le temps où Alphonse Daudet alla trouver un directeur de l'Odéon et lui proposa de reprendre *l'Arlésienne* sans la musique. C'était en 1882. Et depuis ce jour, ils ne se trouvent pas du même côté de la barricade que les héritiers Daudet ; sans compter que l'Affaire, la fameuse Affaire, n'a fait que creuser davantage le fossé. Et tout ceci fait que *l'Arlésienne* ne quittera pas les rivages odéoniens pour le théâtre de M. Carré.

× × ×

Au Vaudeville, les recettes de *la Belle Aventure* tirent de l'aile, et l'on répète une œuvre de M. Guiraud, qui aura pour interprètes principaux Mlle Polaire et M. Magnier. Chez Réjane, c'est un drame de Mme Clermont, l'auteur d'*Ames sauvages*, qui est assuré de cinquante représentations. Au théâtre Antoine, le 17 mai, M. Gémier cède son théâtre ; on y jouera l'œuvre d'un jeune inconnu. A la Renaissance, on hésite encore entre la continuation d'*Aphrodite* et une œuvre nouvelle. L'Odéon rouvre lundi et jouera jusqu'à la fin du mois. Partout on prépare l'été ; seul l'été boude et quelquefois aussi le succès. Celui-ci cependant semble assuré à la saison russe de l'Opéra, qui commence le 14.

L'engouement pour ces œuvres et ces artistes ne s'est jamais manifesté de façon si effective. Il y aura la première du ballet de Strauss, qui conduit les dernières répétitions ; la révélation d'une danseuse de seize ans dont on dit merveille ; le remplacement de Mlle Rubinstein, qui s'essaya sinistrement dans la tragédie, par Mme Kousnezoff, qui danse comme elle chante — à la perfection —, des décors et des costumes retentissants. Et Paris s'est emballé, et le Pactole coule dans les caisses de l'Opéra.

E. E.

Mondanités

Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

LL. MM. le Roi et la Reine assisteront aujourd'hui au Grand Prix de Bruxelles, qui sera couru sur l'hippodrome de Boitsfort.

× × ×

La mission conduite par S. Exc. Lou-Tseng-Tsiang, ambassadeur de la République chinoise, chargée de remettre à S. M. le Roi le grand cordon de l'ordre du Grand Mérite, est arrivée hier samedi à Bruxelles.

Un wagon-salon spécial avait été mis à la disposition de Son Excellence, qu'accompagnaient MM. Sia-King-Ti, conseiller d'ambassade, et Li-Chè-Tchoug, secrétaire d'ambassade.

Sur le quai de la gare se trouvaient le général major Deruette, aide de camp de S. M. le Roi, venu pour saluer la mission au nom de notre Souverain ; S. Exc. Wang-Uang-Pao, ministre de Chine à Bruxelles ; MM. Wang-Mou-Tao, secrétaire de la légation ; Tséou-Kia-Yong, attaché de légation, ainsi que le major d'état-major de l'artillerie Raoul Pontus, que S. M. le Roi a désigné pour être attaché à la personne de S. Exc. l'ambassadeur.

Des voitures de demi-gala de la Cour étaient venues prendre à la gare la mission, afin de la conduire à l'Hôtel de Belle Vue, où S. M. le Roi avait retenu pour elle l'appartement du premier étage.

S. M. le Roi recevra la mission en audience officielle aujourd'hui, dimanche, à 11 heures du matin, au palais de Bruxelles. Des berlines de grand gala, attelées de six chevaux, iront prendre S. Exc. M. Lou-Tseng-Tsiang et sa suite à l'hôtel.

La mission sera présentée à Sa Majesté par M. Davignon, ministre des affaires étrangères.

Le soir, à 7 heures, dans la grande salle de marbre, sera donné, en l'honneur de la mission, un dîner de grand gala. Le cercle, au préalable, se tiendra dans la grande galerie.

Dîner de cinquante-cinq couverts, auquel assistera S. M. la Reine.

La mission chinoise assistera demain, lundi, à la garden-party donnée dans les serres royales de Laeken, et pour laquelle six mille invitations ont été adressées à toutes les personnes admises cet hiver aux deux grands bals de la Cour.

La mission chinoise restera à Bruxelles durant cinq jours.

Elle fera une visite non officielle au musée colonial de Tervueren. L'ambassadeur sera l'hôte de LL. MM. le Roi et la Reine pendant une après-midi, au château royal de Laeken.

× × ×

C'est à 8 heures du matin, jeudi prochain, que S. A. R. le Comte de Flandre fera, en l'église de fer, au château de Laeken, sa première communion.

La cérémonie sera présidée par S. Ém. le cardinal Mercier, archevêque de Malines, assisté de Mgr Pieraerts, aumônier de la Cour, et de Mgr le prince de Croy, professeur de religion des jeunes princes. Assisteront seuls à cette cérémonie : LL. MM. le Roi et la Reine, LL. AA. RR. le Duc de Brabant et la Princesse Marie-José, les maisons royales de Leurs Majestés.

Le Duc de Brabant recevra le même jour, des mains de S. Ém. le cardinal Mercier, le sacrement de confirmation.

Un déjeuner réunira à 1 heure la Famille royale et les dignitaires des maisons. S. Ém. le cardinal Mercier, Mgr Pieraerts et Mgr de Croy seront les hôtes de Leurs Majestés ce jour-là.

× × ×

S. M. le Roi recevra, au château de Laeken, avant la garden-party du 11 mai, les nouveaux attachés militaires des légations d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie.

× × ×

Nous avons dit que le 20 mai LL. MM. le roi et la reine de Danemark se rendront avec nos Souverains à l'hôtel de ville.

Immédiatement après la réception, il y aura dans la salle gothique un petit concert auquel prendront part Mlle Marguerite Sylva, M. de Cléry et M. Thompson, le professeur du Conservatoire.

M. Lauweryns accompagnera ces artistes et M. de Thoran conduira l'orchestre, composé de quarante musiciens de la Monnaie.

× × ×

S. M. la Reine quittera Bruxelles après la visite des souverains danois. La Souveraine se rendra en Suisse, où Elle fera un court séjour.

× × ×

S. Exc. M. May, ministre de Belgique à Mexico, est en congé à Bruxelles.

S. Exc. M. Fallon, ministre de Belgique à La Haye, est en congé d'un mois.

Est également en congé le baron Henri de Woelmont, secrétaire de légation à Vienne.

× × ×

S. Exc. l'ambassadeur de Russie à Paris et Mme Isvolska, celle-ci sœur de la princesse Koudacheff, sont en ce moment, à Bruxelles, les hôtes de S. Exc. le ministre de Russie et de la princesse Koudacheff.

× × ×

Nous annonçons d'autre part la mort de M. Ernest van Bruyssel. Voici quelques notes sur la carrière du défunt :

Van Bruyssel (Ern.), né le 1er juillet 1827 ; ancien fonctionnaire du département de l'intérieur ; consul à Washington, 25 juillet 1868 ; à la Nouvelle-Orléans, 31 mars 1871 ; consul général à la Nouvelle-Orléans, 28 novembre 1872 ; consul général chargé d'affaires à Caracas, 16 juillet 1879 ; à Buenos-Ayres, 27 novembre 1883 ; consul général, ministre résident à la même résidence, 3 décembre 1888 ; consul général à Tunis, 27 février 1899. Pensionné en 1906.

Ernest van Bruyssel était commandeur de l'ordre de Léopold, croix civique de 1re classe, médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, commandeur de nombre de l'ordre de Charles III, décoré de la 2e classe de l'ordre du Buste du Libérateur.

× × ×

Nominations et promotions parlementaires dans l'ordre de Léopold :

Grands officiers : MM. Cooreman et Mullendorf ;

Commandeurs : MM. Levie, Thienpont, Raemdonck, de Ponthière, Duquesne, Maenhaut, Masson, Polet et Van Marck ;

Officiers : MM. Huyshauwer, chevalier de Menten, Mechelynck et Van Brussel ;

Chevaliers : MM. Moyersoen, Behaegel, D'Hauwer, Dewandre, Neujean, Schaetzen et Buysse.

Dans le personnel de la Chambre :

Officiers : MM. Pauwels, greffier ; Van Damme, directeur du Compte rendu analytique ; Valley, directeur du Compte rendu sténographique, et Catteau, directeur de la questure.

Chevaliers : MM. Paul Mussche, bibliothécaire ; Brants, directeur des services flamands, et Beun, du service flamand.

× × ×

Le corset de luxe à un prix raisonnable

Suzanne Jacquet

de Paris

Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.

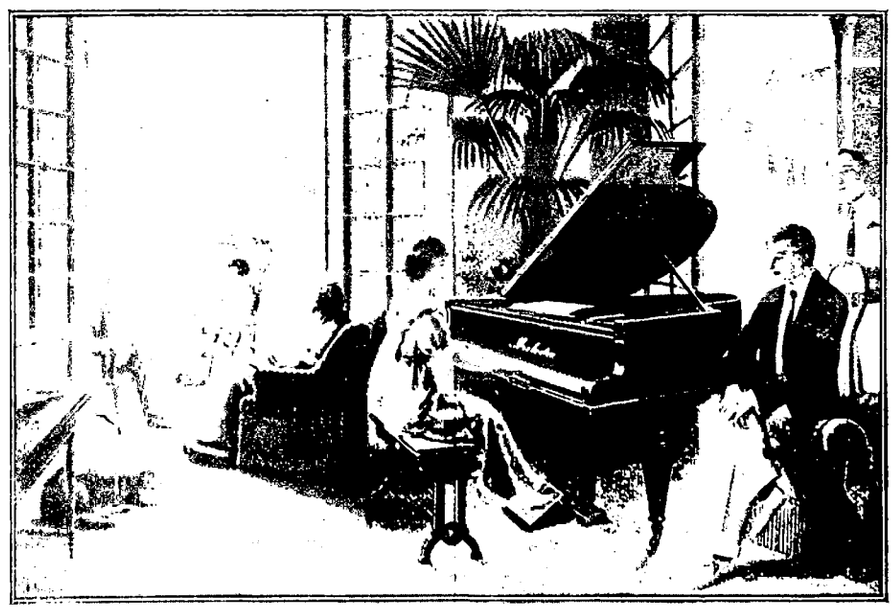
BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold. 39

14, AVENUE LOUISE, 14
158

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
154 BRUXELLES

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA GRANDE DUCHESSE MARIE-THÉRÈSE
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental 28

HEURE EXQUISE !



Il y a vraiment dans l'existence des moments délicieux, tel par exemple celui où l'on entend de l'excellente musique dans son home, à la ville ou à la campagne. Mais cela est souvent fort difficile lorsque parmi vous il n'y a pas de bon exécutant. Aujourd'hui, grâce au merveilleux **Piano-Reproducteur "MELODIA"**, toute personne peut devenir immédiatement un grand virtuose du clavier et jouer tous les genres de musique sans en avoir jamais appris une note !... Il suffit de placer un rouleau de musique perforée dans le piano, de faire manœuvrer les pédales et de se servir des manettes spéciales permettant de *nuancer suivant son sentiment personnel*. Vous pouvez ainsi exécuter, sans aucune fatigue, tous les morceaux de musique classique et moderne, accompagner des chanteurs, des violonistes, etc., et au besoin faire danser les derniers tangos, maxixes et furlanas.

Le Piano-Reproducteur "MELODIA" *peut également fonctionner au moyen de l'électricité ; il est le seul piano-player possédant la combinaison des pédales et de l'électricité réunies. Les nuances peuvent se faire automatiquement ou à la main.*

Allez entendre le **Piano-Reproducteur "MELODIA"** à la

MELODIA COMPANY

dans ses nouveaux magasins, 43, AVENUE DE LA TOISON D'OR, BRUXELLES
(Même maison à PARIS, 39, rue La Boétie) 65
Facilités de paiement — Location — Vente — Abonnement à la musique perforée
Le catalogue de luxe B est envoyé franco sur demande

RESTAURANT SAVOY
TOUT PREMIER ORDRE
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de S. A. R. et I. Madame la Princesse Napoléon et de S. A. R. Madame la Duchesse de Vendôme.

NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
BATTAGE MÉCANIQUE DE TAPIS -- BRUXELLES -- CHAUSSÉE DE WAVRE, 87 -- BRUXELLES

GAND 1913
HORS CONCOURS
Membre du Jury
Expéditions en PROVINCE
TÉLÉPHONE A 2045
13

Concours Hippique.

Les chapeaux du moment, marins satin blanc et sous bord marine, à partir de 35 francs. Maison Breckpot, 138, rue Royale, fournisseur de S. A. I. la Princesse Napoléon et de S. A. R. la Duchesse de Vendôme.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Anoka. — Anoka, tel est le nom du bas breveté que vend la maison Despret, *A la Ville de Leuze*, 25-27, Montagne-aux-Herbes-Potagères. Par une disposition spéciale au tissage, les mailles sont arrêtées sitôt qu'elles échappent.

× × ×

Corset Alerte de Paris. Mon Vandendaelen, 15, rue du Nord.
Dernières créations. — Spécialité de ceintures.

× × ×

Si vous vous intéressez au confort moderne, adressez-vous à la Maison Nordmann, 52, avenue de la Toison d'Or, qui vous invite, sans engagement, à visiter ses salons d'exposition.

× × ×

BRICQUET Sœurs
Corsets -- Ceintures
49, rue de Stassart
BRUXELLES
166

ORYANE
PARFUM NOUVEAU VIOLET. PARIS
3
Concessionnaire : AD. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles

INSTITUT DE BEAUTÉ
Madame L. MÉJA
Spécialiste diplômée de Paris
67, RUE DE L'ECUYER. — Tél. B 4539
(*à côté du théâtre des Galeries*)
Nouvelle méthode pour l'effacement des rides du visage, et de toutes les défectuosités de la peau : rougeurs, points noirs, etc.
Traitement merveilleux pour le ramollissement des muscles et chairs flasques, joues creuses, double menton, bajoues, etc.
Raffermissement et développement de la poitrine à tout âge, résultat rapide et garanti.
Epilation électrique, seule méthode radicale sans trace et sans douleur.
— NE REÇOIT QUE LES DAMES —
Envoi Brochure de Beauté sur demande.

LES NOUVEAUTÉS POUR LA SAISON SONT ARRIVÉES
GEORGES
TAILLEUR
43, RUE FOSSÉ-AUX-LOUPS, 43
Tél. B 4000 BRUXELLES
91

Le Secret de la Beauté.

La femme la plus admirée dans chaque partie du monde—du Japon à la Pantagonie du Sud, de la Russie à l'Equateur—emploie de la Crême Icilma, la merveilleuse crême de toilette anglaise. Une légère couche seulement chaque jour sur la figure, les mains, le cou et les bras rend la peau délicieusement douce, la protège de toutes les conséquences d'une eau mauvaise et donne ce velouté naturel et cette transparance nacrée que chaque femme désire posséder.
Achetez un pot de Crême Icilma maintenant, et vous verrez chaque jour votre peau devenir plus belle.

Icilma Cream
Prix 1.25, 1.75 et 3.00 le pot.
Grand Magasins, Pharmacies, Parfumeries.
Pour le Gros—Adolphe Aron, 12 rue du Chêne, Bruxelles.

Cadeaux de mariage. Bronzes de Barbedienne. Petits meubles. Toutes les grandes marques d'art. Tous les prix.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

En l'église Saint-Boniface a été béni, au milieu d'une nombreuse assistance, le mariage de Mlle Molly d'Ursel, fille de la comtesse Charles d'Ursel, née Le Roux de Villers, avec le comte Charles de Montalembert.

La gracieuse mariée était fort élégante en sa robe blanche, en soie avec un léger dessin lamé d'argent, garnie de véritable dentelle. Longue traîne en lamé semblable. Jupe relevée, laissant apercevoir un crevé de dentelle véritable. Corsage genre boléro avec manches en tulle.

Dans le cortège nuptial : Comtesse Charles d'Ursel, marquise de Montalembert, comtes Louis, Edouard, Léo, Aymard d'Ursel, duchesse d'Ursel, née de Mun; comte et comtesse Renaud de Briey, baron et baronne de la Grandière, marquis et marquise de Frotté, comte et comtesse de Grünne, comte et comtesse d'Oultremont, sénateur de la Vendée et Mme Paul Le Roux, vicomte de Louvel-Lupel, baron de Fontenay, marquis et marquise Davidsard, comte et comtesse de Vogüé, comte A. de Montalembert, etc.

Le duc d'Ursel avait à sa gauche, dans le chœur, une place réservée comme chef de la famille d'Ursel, et le marquis de Beauchesne représentait au même titre la famille de Montalembert.

Après la cérémonie il y eut une brillante réception chez la comtesse C. d'Ursel.

Toilette de mariée fournie pour le mariage de la comtesse d'Ursel, par la Maison Hirsch et Cie.

× × ×

Le 2 mai a été célébré, au château de la Sarte (Huy), le mariage de Mlle Suzanne Muller, petite-fille de Mme J.-S. Bolette, avec le vicomte Paul de Monge de Franeau.

× × ×

Le 7 mai a été célébré, à Montglion-Argenteau, le mariage de Mlle Thérèse de Ponthière, fille du député et de Mme de Ponthière, avec M. Lagasse de Locht, fils du directeur général honoraire des ponts et chaussées et de Mme Lagasse de Locht.

× × ×

Le mariage de Mlle Madeleine de la Barre d'Erquelinnes, fille du comte de la Barre d'Erquelinnes, avec le vicomte Olivier de Spoelberch, sera béni le 14 mai en la chapelle de la nonciature.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Germaine de Welck, fille du baron de Welck et de la baronne, née Corman, avec M. Max Tircher, fils de feu M. Edmond Tircher et de Mme, née van Halen.

× × ×

Le lundi 18 mai, en l'église Sainte-Marie, bénédiction du mariage de Mlle Marguerite Leclercq, fille du général et de Mme Leclercq, avec M. André Le Grand, fils de l'officier de cavalerie retraité et de Mme Paul Le Grand.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle J. Orban de Xivry, fille du sénateur du Luxembourg et de la baronne Orban de Xivry, avec le baron G. del Marmol, fils du baron et de la baronne del Marmol, habitant le château de Tancrémont, près Pepinster.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle C. Walk, fille de M. et de Mme J. Walk, avec M. D. Hahn, de Paris.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Alice Karelsen avec M. Richard Wolff, avocat.

× × ×

Le comte et la comtesse Jean de Villers annoncent l'heureuse naissance d'une fille.

Le baron et la baronne Victor d'Hooghvorst font part de la naissance d'un fils.

La baronne A. Kervyn de Lettenhove est heureusement accouchée d'une fille.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Institutrice donnerait leçons aux dames désirant repasser leurs études. 10 francs par mois. 59, rue Josaphat.

× × ×

Très suivis, les déjeuners et dîners à prix fixe du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Pathé-Palace, 85, boulevard Anspach. — Poursuivant la série de ses films si intéressants, le Pathé-Palace offre à ses habitués, jusqu'au jeudi 14 mai : *la Maison du Baigneur*, d'après le drame d'Auguste Maquet, et avec la célèbre mise en scène qui comporte l'incident du plafond écraseur. A ce film succède le *Pathé-Journal*, relatant les actualités du monde entier; dans l'intermède, un excellent comique parisien, M. Dufleuve, et M. Montbille, surnommé le roi de la force.

× × ×

Trocadéro, bar select, 40, rue de Brabant,
est l'endroit idéal
pour achever la soirée après le spectacle.

× × ×

Concours Hippique. — Chapeaux très chic et très élégants. Maison A. Duchêne, 13, rue de Stassart (porte de Namur).

× × ×

Les « Notes de la semaine » parlent de la manifestation organisée, dimanche, à la Monnaie, en l'honneur de MM. Kufferath et Guidé. Complétons ce compte rendu en citant parmi ceux qui assistaient à cette réunion : Mme et Mlle Guidé, Mlle Vercken, Mme J. Thiriar-Kufferath, Mme Léon Dubois et sa fille, M. et Mme Otto Lohse, M. et Mme Eugène Ysaye, comtesse Horace van der Burch, M. et Mme Ch. de Penaranda de Franchimont, M. et Mme Lucien Jamar, Mlle Maria Biermé, M. et Mme Ed. Cattier, M. et Mme Labarre, M. et Mme Tassel, M. et Mme Wouters, Mlle Maud Delstanche, S. Exc. le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne ; comte d'Arschot-Schoonhoven, chef de cabinet du Roi ; M. Max, bourgmestre de Bruxelles ; M. Verlant, directeur général des Beaux-Arts ; M. Mabille, directeur général honoraire des Beaux-Arts de Bruxelles ; les compositeurs Gilson, major V. Buffin et Ch. Melant, les sculpteurs De Vreese et De Bremaecker, M. Brunfaut, vice-directeur de l'Académie de Belgique ; les peintres F. Khnopff, Cassiers, de Gouve de Nunques, Uytterschaut, Delescluze, Thiriar ; MM. Van der Elst, représentant de la Société des Auteurs ; L. Poisat, représentant de la Société des compositeurs et éditeurs de musique; M. Poelaert, président de la Grande Harmonie; M. Wotquenne, préfet des études du Conservatoire; le sénateur H. La Fontaine; M. Hansez, conseiller provincial ; MM. Dassonville et Lathouders, conseillers communaux ; MM. Jacques et Léon Cassel, Oscar Crabbe, Poncelet, van Tilt, Vaxelaire-Claes, Raymond et Georges Vaxelaire, Eug. Keym, Boëns, Schœnfeld, Frédérix, Gilis, Paul Jamar, J. van Langenhove, Léon Dommartin, Gustave Vanzype, De Rudder, Félix Hecq, Harry, Paul Berlier, P. de Change, M. Le Kime, Bernier, Van Gelder, P. Max, Gaston Périer, E. Mélot, C. Lefebure, Prier de Saône, Danon, H. van Dijk, Tony Reding, F. et R. Reding, P. et E. Bosquet, E. Deru, Laoureux, Delstanche, De Befve, directeur des Concerts Populaires de Liége ; Demest, professeur au Conservatoire ; Léon Jacqmain, Vandeputte, Rooman, Ludig, Van Bellingen, Delbastée, Ledoux, C. Jacquet, F. Boulanger, F. Kufferath, Lefevre, docteurs Mills, Matthys, Thoelen, Dantz, Ledere, Maloens; G. Surlemont, Brandenburg, Taubert, Mayer-Dinkel, A. Weil, Monnoyer, Dandoy, J. Gaudy, J. Galesloot, Dujardin et tout le personnel du théâtre, auquel s'étaient joints la plupart des artistes allemands.

× × ×

Le petit coup de fouet nécessaire à l'estomac paresseux ne doit pas être donné par des excitants artificiels : ce serait au détriment de tout le corps. Le Liebig stimule puissamment la digestion et fait du bien à tout l'organisme.

× × ×

LL. MM. le Roi et la Reine ont assisté, à la Monnaie, aux représentations de *l'Or du Rhin*, de la *Walkyrie* et de *Siegfried*. Les Souverains étaient accompagnés de la comtesse Elisabeth d'Oultremont, dame d'honneur, et des commandants Davreux, Preud'homme et Doutrepont, de la maison militaire du Roi.

Parmi les autres spectateurs, nous avons reconnu : S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, S. Exc. le ministre de la République Argentine et Mme Blancas, comtesse Horace van der Burch, M. et Mme Ch. de Penaranda de Franchimont, comte et comtesse Hadelin d'Oultremont, M. et Mme Louis Bauer et leur fille, Mme Brugmann-de Waha, Mme et Mlles Bauwens, Mme J. Reyntiens, Mme Raymond Raymaeckers, le général et Mlle Thys, M. et Mme G. Périer, Mme Alfred Solvay, M. et Mme Tournay-Solvay, Mme Alfred Madoux, M. et Mme Cheval-Madoux, Mme et Mlle Grimard, M. et Mme L. Hansez, M. et Mme E. Digneffe, Mlle Michaelles, Mme et Mlle Devaux, M. et Mme Lucien Jamar, le docteur et Mme Buyse, Mme Le Hardy de Beaulieu, M. et Mme Alexandre Van der Borght, le docteur et Mme Verhoogen, M. et Mme Ch. Samuel, M. et Mme Leenaerts, M. et Mme Léon Dubois, Mlles Corès de Vries, M. et Mlle Hans, sénateur et Mme Herbert Speyer, M. et Mme Kleinberg, le secrétaire de légation d'Argentine et Mme Llambi-Campbell, baron et baronne A. de Laveleye, M. et Mme Hansez, M. et Mme Bottenvisser, Mme et Mlle van de Vin, Mme Eloin-Capouillet, M. et Mme Paul Jamar, Mme Rigaux, M. et Mme A. Mabille, M. et Mme Amédée Hamoir, M. et Mme Lhoest, M. et Mme Hankar, M. et Mme Torok, M. et Mme De Ru, Mme et Mlle Guidé, Mlle Vercken, M. et Mme van Horen.

S. Exc. le prince Koudachell, ministre de Russie ; le vice-président du Sénat M. t'Kint de Roodenbeke, M. G. Terlinden, avocat général à la Cour de cassation; MM. Moreau, Poncelet, chevalier de Burbure de Wesembeek, Edouard et Maurice Parmentier, Emile Vandervelde, Désiré Maas, Horwitz, Jacques Cassel, Cauderlier père et fils, Frédéric Brugman, Campion, Morren-Godin, van de Kerkhove, Max Hallet, Du Pré, docteur Lebœuf, Huyttens de Terbecq, van Tilt, Léon Jacqmain, Scholder, Ruelens, Franck, Mayer-Dinckel, Tönnelier, Feron, Richelot, major baron V. Buffin, Frédérix, Thiriar, Max Kufferath, Mitilineu, Horwitz, Caratheodory, lieutenant Terlinden, F. Reding, Jamar fils, docteurs Sterpin et Maloens, MM. Giroul, Eich, Sarens, Orb, Leroi, Calmyn fils, etc.

× × ×

Concours hippique et Grand prix.
Toilettes depuis 95 francs.
Mon Vander Reydt, 29, boulevard Bischoffsheim. Tél. B 6652.

× × ×

CORSETS DE LUXE
MEES
49
rue de l'Arbre-Bénit
BRUXELLES
—o—
Nos maillots en jerseys inédits, créés pour le printemps prochain, jouiront parmi les mondaines, de la même vogue que nos ceintures, lancées l'hiver dernier en vue de la mode actuelle.
82

LUCERNE
Hôtel Schweizerhof
Maison de premier ordre.
Situation superbe sur le lac.
600 lits. Confort moderne.
HAUSER FRÈRES
Propriétaires

EAU DE JEUNESSE
JANE HADING
POUDRE ET PARFUM
(AUX ROSES D'ORIENT)
JANE HADING
Beauté, Fraîcheur & Charme éternel
Dépôt général : Jean SCHUTZ
138, rue Joseph Brand, Bruxelles
97

CHEVEUX
embellis,
conservés, sauvés
par le
MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
EN VENTE dans le Monde entier.
Gros : F. VIBERT, Lyon.
75

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Berroets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux
79

De la Gare du Nord — A DIX MINUTES DE PARIS — *162 trains par jour*
ENGHIEN-les-BAINS
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Eaux les plus sulfureuses de France
Reconnues d'utilité publique par Décrets ministériels des 18 Juillet 1865 et 5 Août 1907
Maladies de l'Enfance, des Voies Respiratoires, de la Gorge et du Nez. - Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX
Théâtre - Concerts - Fêtes de Nuit - Canotage - Tennis
Superbe Restaurant, en façade du Lac, sur les Terrasses du Casino
Dirigé par : M. H. NEGRESCO, du Casino municipal et de l'HOTEL NEGRESCO de Nice

PHOSPHATINE FALIÈRES
Aliment rationnel ***inimitable.***
Associée au lait, plait par son goût exquis. — Nécessaire aux enfants. Convient aux estomacs délicats.
Bien exiger la marque PHOSPHATINE FALIÈRES
Se méfier des copies que son succès a fait naître.
DÉPÔT GÉNÉRAL : 6, R. de la Tacherie, PARIS et toutes Phies

USINES A HAREN-NORD
Tél. Vilvorde 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE - 7 - BRUXELLES
TÉL. 9593

Lorphèvre, traiteur
185, chaussée de Charleroi.
Téléphone A 177.
Dîners et déjeuners de noces.

× × ×

Spécialité de mobiliers pour sujets, verandas et cuisines.
Maison Van Campenhout, 58, boulevard Botanique.

× × ×

Panhard 18-24 H.P. superbe limousine Driguet, état neuf, occ. except. S'adr., de 2 à 3 h., avenue Louise, 491.

× × ×

Ch. Servais, 27, rue de Berlin.
Robes, manteaux, tailleur.

× × ×

Après une seule visite à *l'Art Décoratif*, C. Dangotte, 65, avenue de la Toison d'Or (téléphone B 2119), on comprend que tous les amateurs de beauté moderne se fassent une joie de charger exclusivement cette maison de leurs nouvelles installations.

× × ×

Le vicomte et la vicomtesse de Nieuport ont reçu quelques personnes à dîner, le mardi 5 mai. Parmi les invités : baron et baronne E. Peers de Nieuwburgh, comte et comtesse Maurice d'Oultremont, major et Mme Ablay, baronne de Roest d'Alkemade, Mlles de Preud'homme, d'Hailly, de Nieuport, baron Goffinet, secrétaire honoraire des commandements du Roi, chevalier A. de Menten de Horne, lieutenants de Fœstraets, Goffinet, comte Robert d'Oultremont, vicomte E. de Jonghe d'Ardoye, etc.

× × ×

Très élégant dîner, le mercredi 6, chez le comte et la comtesse t'Kint de Roodenbeke.

Parmi les invités, citons : S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, le ministre de l'intérieur et Mme Berryer, marquis et marquise de Faura, comte et comtesse Jean de Beauffort, M. Woeste, marquis d'Assche, comte et comtesse Henri de Baillet-Latour, M. et Mme Charles de Penaranda, baron Idès della Faille d'Huysse, général chevalier de Selliers de Moranville, comte et comtesse J. d'Alcantara, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, Mlle de Beauffort et capitaine André de Kerchove d'Ousselghem.

× × ×

La comtesse Fernand de Beauffort a donné un thé, le 6 mai, auquel assistaient : Duchesse d'Ursel, comtesse Eugène d'Oultremont, comtesse de Merode-Westerloo, comtesse Adolphe de Borchgrave d'Altena, baronne C. van der Bruggen, comtesse Louis de Baillet-Latour ; baronne H. de Traux de Wardin, comtesse de Pellan, comtesse L. de Robiano, vicomtesse Jolly, comtesse de Jonghe d'Ardoye, comtesse A. de Robiano, comtesse de Vaux, baronne R. Pycke, baronne F. de Wykerslooth de Rooyestein, Mme Dolez, baronne G. Nothomb, Mme de Krosinski, baronne I. della Faille d'Huysse, etc.

× × ×

Le consul général de Turquie a offert, jeudi dernier, en son hôtel de l'avenue de l'Astronomie, un déjeuner en l'honneur du nouveau ministre de Turquie, S. Exc. Nousret Bey, afin de présenter à celui-ci le corps consulaire ottoman en Belgique.

Les autres convives étaient : Nazim Bey, secrétaire de la légation ottomane ; MM. Dumon de Menten, consul à Bruges ; Roditi bey, consul à Anvers ; Paul Schmidt, consul à Liége, Verbessem, consul à Bruges ; M. R. Vaxelaire, etc.

× × ×

A l'occasion du concours hippique, le *Bon Marché* mettra en vente une cape nouvelle en drap toutes teintes, avec grand col George V, au prix incroyable de 45 francs. La même en moire entièrement doublée à 75 francs.

× × ×

Continental-Essence pour autos, Anvers.

× × ×

Jupons tussor réclame, 6 fr. 90.
Soie Chine toutes teintes, 9 fr. 75.
Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Marguerite Morlet, 18, rue de la Sablonnière, est rentrée de son second voyage à Paris avec un joli choix de chapeaux du plus grand chic pour le concours hippique, la garden-party et les courses.

× × ×

Hôtel Métropole. Tea Room. Concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Dimanche dernier. Mme Clément de Cléty, aidée de ses charmantes filles, recevait quelques amis, parmi lesquels : Mme et Mlle Neunheuser, Mme d'Hoop et sa fille, Mme Wabis et sa fille, Mme de Meurs-Otto de Mentock et sa fille, Mme Taymans et sa fille, Mme Beckers et sa fille, Mme Léon Joly et sa fille, Mlles Pangaert d'Opdorp et de Dobbeleer, MM. les chevaliers de Cléty, Charles de Dobbeleer, van Ravensteyn, J. Portmans, Coomans de Brachène, etc.

× × ×

Mercredi dernier, charmante réception très animée chez Mme Lowet.

Reconnu : Mme Gachard, Mme Beckers-Bivort de la Saudée et sa fille, Mme Albert Joly, Mme Simon de Burbure de Wesembeek et sa fille, Mme de Posch, Mlle de Brabandere, Mme Taymans (Tubize) et sa fille, Mme van Cutsem, Mme Henri Simons et sa fille, Mme de Cracker et sa fille, Mmes del Bruyère, Albert Speeckaert, E. Simons, Mme van Nerom et sa fille, Mme de Cuvelier, Mlles Hoorickx, Aubry, de Dobbeleer, Janssens de Varebeke, van Haeften, Smolders, van der Kerchove, de Sébille d'Amprez, de Cambry de Beaudimont, de Nieuport, MM. de Dobbeleer, W. de Roissart, de Ryckman de Betz, Robert et Jacques de Hults, Quirini (Hoeylaert), Janssens de Varebeke, Félix Janssens de Varebeke, Taymans, de Pauw, de Burbure de Wesembeek, van Ravensteyn, Decker, etc.

× × ×

Un excès de graisse est un danger grave pour la santé. — Nous ne connaissons aucune découverte qui ait suscité autant d'intérêt que celle du « Boranium fruit ». C'est un phénomène très rare que de voir à Londres une personne excessivement grosse. Si l'un de nos lecteurs était atteint de cette infirmité, ou l'un de ses amis, il ne saurait suivre meilleur conseil que de prendre immédiatement chez son pharmacien quelques-uns de ces petits fruits si inoffensifs et si agréables au goût, tout en étant à la fois complètement efficaces. Les dames qui souffrent d'embonpoint apprendront avec le plus vif plaisir l'annonce de cette nouvelle découverte, car en très peu de temps elles peuvent arriver à une taille normale en mangeant simplement un Boranium fruit après chaque repas. Bien plus, le traitement, qui ne cause jamais le moindre malaise, est toujours suivi rapidement d'une très grande amélioration générale de la santé. Ce nouveau spécifique pour le traitement de l'obésité n'est pas encore bien connu dans le pays, mais tous les bons pharmaciens peuvent se procurer les Boranium fruits en quelques heures. En trois mois, il est prouvé que chaque fruit mangé élimine 30 grammes de graisse du corps.

× × ×

Une soirée dansante et un bridge-whist ont été donnés au bénéfice de l'American Students' Club, à l'hôtel Astoria, le samedi 2 mai.

L'assistance était des plus élégantes. Le succès de cette charmante fête est dû principalement aux efforts de Mme Whitlock, la gracieuse femme du ministre des États-Unis ; de Mme Machado, de Mme Peyser, de Mlle Tungate et de Mlle Smith.

S. Exc. le ministre des États-Unis, Mme Whitlock et les membres de légation des États-Unis s'intéressent beaucoup à l'œuvre en faveur des étudiantes américaines et anglaises à Bruxelles, fondée par Mme Larz Anderson, femme de l'ancien ministre des États-Unis en Belgique. Lady Villiers, femme du ministre de Grande-Bretagne, a accordé son patronage a cette œuvre.

Dans le tournoi de bridge, le samedi soir, le premier prix des dames fut gagné par lady Fitzsimmons, le premier prix des messieurs par M. Anspach.

En dehors des membres du Club, on y remarquait : S. Exc. le ministre du Chili et Mme de Hunneus, S. Exc. le ministre de l'Urugay, le chargé d'affaires de Cuba, le colonel Poussett, attaché à la légation de Suède ; le consul impérial de Russie et la baronne de Hueck, le consul d'Angleterre, le commandant et Mme Du Bois, le baron de Vrière, M. et Mme Pew (de Toledo U. S. A.), le comte de Kraziki, le baron Winspeare, le comte Vyle, etc.

× × ×

Très joli tournoi de bridge, le 6 mai, chez le comte et la comtesse de Villegas de Saint-Pierre.

De jolis vases de fleurs furent offerts aux gagnantes : La baronne Buffin, la baronne Maurice Greindl et la baronne Victor Buffin.

Prenaient encore part au concours : Comtesse de Renesse, vicomtesse Jolly, Mme L. Verhaeghe de Naeyer, comtesse t'Kint de Roodenbeke, Mme Carlos de Selliers de Moranville, comtesse G. de Lichtervelde, baronne van der Bruggen, S. Exc. le ministre du Danemark M. de Grevenkop-Castenskiöld, comte d'Ansembourg, etc.

× × ×

Tournoi de bridge des plus réussis, jeudi, chez Mme Paul Wauters.

Au nombre des joueurs et joueuses : Comtesse de Renesse, princesse Poniatowska, comtesse Gonteau de Lichtervelde, baronne Maurice Greindl, baronne van der Bruggen, Mme Melvill van Carnbee, baronne Buffin, baronne de Ferrier du Châtelet, vicomtesse Jolly, Mme de Molina, baronne Yvonne de Woelmont, baronne Victor Buffin, S. Exc. M. de Grevenkop-Castenskiöld, comte d'Ansembourg, M. de l'Escaille de Lier, M. Grant Watson, etc.

× × ×

Pour le Concours hippique, la maison George a réuni un assortiment considérable de gilets nouveaux et cols Incroyable, 44, Coudenberg. Seul dépôt en Belgique des Bas Lemaitre de Paris, élargis et renforcés pour les jarretelles. Gant Perrin. Parfums Gueldy. Voilettes dernières nouveautés.

× × ×

Tailleur d'été depuis 100 francs.
Robes soie depuis 95 francs.
L. DELBOVE, couturier, 28, rue de la Limite, Bruxelles.
A tout acheteur M. Delbove offre grat. un abonn. à *l'Éventail*.

× × ×

Spécialité de banquets et réceptions dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Les Reines du Corset : Mmes Breckpot, 146, rue Royale.
Leur nouveau corset tricot sans baleines.
(Prix : 35 francs.)

× × ×

Concours hippique. — Toutes nos élégantes voudront se chapeauter à la Maison Meyer, 28, rue des Paroissiens.

× × ×

La kermesse flamande s'est ouverte jeudi avec son succès habituel.

Les magasins étaient coquettement garnis de nombreux objets dus à l'industrie féminine.

Le théâtre, où furent chaleureusement applaudis Mme Ch. de Penaranda de Franchimont, la baronne Gabrielle de Rosée, Mme Ernst, le baron Ernest de Jamblinne de Meux, le comte Antoine de Meeûs et M. Poot-Baudier a réalisé de belles recettes ; le Guignol a fait la joie des bambins.

A l'heure du thé, la pâtisserie, présidée par la baronne de Pitteurs Hiégaerts, fut le rendez-vous élégant.

La fête continuera au palais Somzée dimanche après-midi et attirera certes encore de nombreuses personnes charitables.

Reconnu : Comtesse Auguste d'Ursel et ses filles, comtesse John d'Oultremont, baronne Camille de Rosée, baronne Georges de Vinck et sa fille, baronne F. de Wykerslooth de Rooyestein, comtesses Jeanne et Nathalie de Froissard-Broissia, douairière de Neunheuser, comtesse de Villegas de Clercamp, baronne Paul Pycke et sa fille, baronne Fernand d'Huart et sa fille, comtesse d'Alcantara, baronne René Pycke, Mme Paul Terlinden, comtesse Paul de Borchgrave d'Altena, comtesse Louise de Limburg-Stirum, baronne de Coninck de Merckem, Mme B. Storms, Mme de Fœstraets, comtesse Antoinette d'Ursel, baronne H. de Traux de Wardin, vicomtesse L. Baré de Comogne, baronne douairière de Mévius, vicomtesse du Parc, Mme E. de Thibault de Boesinghe et sa fille, Mme de Timary et ses filles, baronne de Rosée, comtesse Juan d'Alcantara, comtesse H. d'Oultremont, Mme Gamard, baronne Alb. Snoy et sa fille, comtesse Stanislas de Robiano et sa fille, baronne J. de Coninck de Merckem, baronne de Montblanc et sa fille, Mme F. de Meester de Betzenbroeck, comtesse L. de Merode, baronne Marie Snoy, comtesse A. de Béthune, Mlle E. de Béthune, baronne de Villenfagne de Vogelsanck et sa fille, comtesse Z. de Ribaucourt, comtesse F. de Borchgrave d'Altena et sa fille, baronne Th. de Jamblinne de Meux, baronne J. de Rosée, baronne de Jamblinne de Meux, comtesse Martini, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, Mlle Saquelet, baronne M. de Vinck, Mme F. de Wouters d'Oplinter et sa fille, Mme Vinçotte, baronne H. de Woelmont, Mme Vautier, baron Ch. de Montblanc, comte R. de la Barre d'Erquelinnes, baron P. de Faverœau, comte J. d'Hespel, baron I. de Radzitzky d'Ostrowick, comte G. de Ribaucourt, baron J. de Bonhome, M. J. Davignon, baron E. de Jamblinne de Meux, comte J. d'Herbeumont.

× × ×

Le Concours hippique commencera le 12 mai. Les autres journées sont fixées aux 13, 14, 15, 16, 20, 25, 27, 29 mai et 4 juin.

LL. MM. le roi et la reine de Danemark qu'accompagneront nos Souverains, assisteront à la réunion du 20 mai.

× × ×

C'est tout un problème parfois de faire un potage quand les légumes sont rares ou mal venus, mais quand on a soin d'avoir toujours un flacon de Bouillon Oxo sous la main, on n'est jamais dans l'embarras.

× × ×

Le 19 mai, au Cercle Artistique, conférence de Mme Sarah Bernhardt, sur invitation du comité des Annales.

× × ×

Cercle de l'Union :

Le comte Edouard du Val de Beaulieu a été reçu membre permanent au ballottage du vendredi 1er mai.

× × ×

Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles.

Dimanche 10 mai et jours suivants : Exposition et mise en vente des toilettes d'été, bains de mer, voyage et campagne.

Des fleurs et des cadeaux seront offerts à nos clientes lundi 11 mai, en souvenir de l'achat de notre immeuble.

× × ×

Voir nos nouveautés en blouses fines, lingerie et gilets pour tailleur, hautes nouveautés. Oswald, 83, Mont. de la Cour.

× × ×

La Maison Donnay frères
expose un grand choix de nouveautés
pour concours hippique
et garden-party.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Commerce élégant à remettre, occasion unique, conditions avantageuses. — Adr. au journal, M. M. 28.

× × ×

Restaurant Leyman, salons, 64, rue Grétry.

× × ×

Concours hip. — Colette, r. Royale, Paris, vient d'envoyer ses dern. créations. Mon Blanche, 95, r. Souveraine, Brux.

× × ×

Une erreur ayant été commise dans la notice nécrologique que nous avons consacrée, dans notre dernier numéro, au chevalier Hynderick de Theulegoet, nous en profitons pour donner des notes plus précises et plus complètes sur le défunt.

Le chevalier Gaston-Félix-Joseph-Jules-Marie-Ghislain Hynderick de Theulegoet était né à Mons le 15 janvier 1846.

En 1863, il était admis à l'école militaire ; sous-lieutenant en 1866, il entrait dans la cavalerie et était admis à l'école de guerre en 1872 ; lieutenant la même année, capitaine en 1875, major en 1889, chef d'état-major la même année, lieutenant-colonel en 1897, colonel en 1900, il avait été professeur suppléant à l'école de guerre.

Il avait pris sa retraite en 1902.

Le chevalier Hynderick de Theulegoet était une des personnalités les plus marquantes du monde du sport. Il était membre de la Société d'Encouragement, du Jockey Club et était secrétaire de la Société du Cheval de trait, à la prospérité de laquelle il contribua puissamment.

Le défunt était officier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix militaire de 1re classe et de la médaille commémorative de 1870-1871, officier de la Légion d'honneur, de l'ordre de la Couronne royale de Prusse (3e classe), commandeur de l'ordre du Mérite agricole, de l'ordre du Faucon blanc (grand-duché de Saxe-Weimar), officier de la Couronne de Roumanie, de l'ordre du Lion et du Soleil.

Il avait épousé en 1872, à Bruxelles, Mlle Reyntjens. De ce mariage il reste un fils : le chevalier Pierre Hynderick de Theulegoet.

Armes : Coupé : Fascé d'or et de gueules de quatre pièces et d'or à trois fleurs de lis de gueules. Couronne : De chevalier des Pays-Bas. Cimier : Une fleur de lis d'or entre un vol de gueules. Tenants : Deux sauvages tenant d'une main une massue et, de l'autre, une bannière aux armes de Berlaere. La concession de noblesse date, dans la famille, du 9 mai 1781, et celle du titre de chevalier, du 3 mars 1789.

× × ×

Paris
CLARIDGE'S
HOTEL
La maison la plus confortable du monde.
Piscine de natation, Bains turcs dans l'hôtel.
AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (Près du Rond-Point)
OUVERTURE 18 MAI 1914

THE LEADING WHISKY

"THREE GEES"
Gilbey's
Guaranteed
Genuine
FINE OLD SCOTCH WHISKY
An ideal blend, fully matured, and possessing a most palatable flavour
Fcs. 5.00 per Bottle
W & A GILBEY
11 Rue de la Pépinière (Porte de Namur)
Tel. A 2460 BRUXELLES

LENS & RISCHMANN
JOAILLIERS ORFÈVRES

BRUXELLES
40, RUE TREURENBERG
Tél. B 3227

ANVERS
51, RUE DES TANNEURS
Tél. 4194 83

IL N'EXISTE PAS DE PLUS BELLES PERLES
IMITATION QUE LA PERLE... INDRA
De la PERLE VÉRITABLE, la PERLE INDRA a l'ORIENT, le POIDS et la SOLIDITÉ
PERLES BREVETEES
Exiger notre marque de garantie : EH
Seuls dépositaires en Belgique
Bruxelles : ALF. GOFFIN, rue Marché aux Poulets, 40;
Anvers : Maison PIERRE, rue Leys, 4;
Liége : CLEDINA, passage Lemonnier, 51.
Sur demande, envoi gratuit du catalogue concernant tous les articles de notre fabrication.
52

Corsets de luxe

ET D'USAGE

*

Mme L. BEAUJEAN

EX-PREMIÈRE COUPEUSE

Successeur de la Maison E. BOLLEKENS

Fondée en 1892

10, Rue de la Commune, 10

(bas de la rue de Bériot)

BRUXELLES

*

A CHAQUE ENTRÉE DE SAISON

NOUVEAUX MODÈLES DE PARIS

94

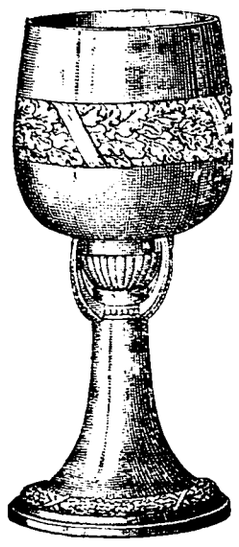
ORFÈVRERIE D'ART

MIELE & Co

83, Marché aux Herbes BRUXELLES Téléphone A 1964

ANVERS, 19, Pl. de Meir — LIÉGE, 2, R. de l'Université

35, Bd des Capucins PARIS 11, Bd des Italiens



PRIX de SPORT

Magnifique choix d'articles pour CONCOURS

Catalogue illustré gratis sur demande

Le Bain de Bouche

LE BAIN DE BOUCHE du Docteur Vève, de la Faculté de médecine de Paris, est le reconstituant des gencives par excellence et plusieurs pages de *L'Éventail* ne suffiraient pas à relater les cures remarquables obtenues au moyen de ce produit merveilleux qu'est le DENTIFRICE du Docteur Vève.

1° De nos jours on ne perd plus ses dents par la carie, mais par la faiblesse des gencives.

Ce sont donc les gencives qu'il faut soigner.

2° Vous ne pouvez aller tous les jours chez le dentiste vous faire soigner les gencives, mais vous pouvez, matin et soir, vous donner un BAIN DE BOUCHE avec le DENTIFRICE du Docteur Vève, de la Faculté de médecine de Paris.

3° C'est actuellement le seul moyen *indiscutable, pratique et économique* pour conserver les dents.

4° Utiliser en même temps la Poudre du Docteur Vève, c'est assurer la beauté aux dents sans aucune crainte pour leur émail.

5° Avec ces produits, présentés par un docteur français, — spécialiste des maladies de la bouche, — vous avez toutes les garanties indispensables pour un organe aussi délicat et important que la bouche.

6° Jamais le Docteur Vève ni d'autres médecins ayant expérimenté ses produits n'ont rencontré de gencives malades chez les personnes qui emploient **préventivement** le BAIN DE BOUCHE du Docteur Vève.

N'attendez donc pas d'avoir la bouche en mauvais état pour les employer.

7° Habituez vos enfants au BAIN DE BOUCHE matin et soir. Ils conserveront toutes leurs dents, base d'une parfaite santé.

Le goût exquis et parfait de ces produits vous les fera du reste adopter pour toujours.

Si vous ne vous souvenez pas de ces préceptes, *rappelez-vous que vos dents ne tiennent qu'à un fil.*

Docteur Daurand.

LE DENTIFRICE ET LA POUDRE DU **DOCTEUR VÈVE**

SONT EN VENTE PARTOUT

CONCESSIONNAIRE POUR LE GROS :

AD. ARON, rue du Chêne, 12, Bruxelles

Le 2 mai est décédée, à Ixelles, dans sa quarante-huitième année, Mme Henri Gendebien, née Clémence Caillet.

Cette mort met en deuil, outre les familles Gendebien et Caillet, M. et Mme Victor Scheyven, M. et Mme Léon Richard, M. et Mme René Taymans, M. Pierre Liénard, M. et Mme H. Adan.

× × ×

On annonce la mort de la douairière Deudon d'Heysbroeck, née Victoire-Flore-Marie Scheppers, décédée à Malines dans sa quatre-vingt-neuvième année.

Sa mort met en deuil les familles Deudon d'Heysbroeck, de Spandl, de l'Herze, Radzitzky d'Ostrowick, van de Kerchove, Cornet de Grez d'Elzius, van Zuylen van Nyevelt, de Looz-Corswarem, Ysebrant de Lendonck, Otto de Mentock de Holly, O'Breen.

× × ×

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts et de nombreux baigneurs y séjournent déjà fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la reine des villes d'eaux.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans.*

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

Comte et comtesse Oger van der Straten-Ponthoz, au château de Gestel, par Berlaer lez-Lierre.

Comtesse John Cornet d'Elzius, au château Sainte-Fontaine, par Havelange.

Baron de Dieudonné, au château de Corbeek-Loo.

M. et Mme Hubert Brunoel, au château de Neffe.

M. et Mme Carl Plissart, au château de Scheldérode, par Scheldewindeke.

Mme De Lannoy, au château d'Humelghem, Steenockerzeel.

Mme Raemdonck, au château d'Ueberg, Lokeren.

M. et Mme Jules Cornet, au château de Thiarmont, Ecaussines.

M. et Mme J. Walk, M. V. Bricourt-Mahieu, à Rhode-Saint-Genèse.

Mme Fernand de Schietere de Lophem, M. Eugène Ducarme, à Watermael.

M. Philippe Wolfers, à La Hulpe.

Mme G. de Buck, M. Boels-de Buck, à Uccle.

Mme Sève, à Helmet.

M. A. Dupont, à Anvers.

Mme Beck-van der Straeten, à Pinchart, par Ottignies.

Mme Dansaert-Testchie, à Ottignies.

Mme Léon Boereboom, à Nosseghem.

M. et Mme Emile Bôval, à Frasnes-lez-Buissenal.

Mme E. Morren, à Ostende.

M. C. Jacques, à Middelkerke.

Mme Avanzo, Dixmude.

Marquis et marquise de Surgères, au château de Gomery, à Ethe (Luxembourg).

Mme Jean du Bos, au château de Bovelles, par Amiens.

M. et Mme R. Rondeau, douairière de Burbure de Wesembeek, à Paris.

Mme Georges Benoidt, à Baden-Baden.

Mme J. Caluwaers, à Kreuznach.

Mme Loeser, à Wiesbaden.

Rentrés :

A Bruxelles : Mme veuve Gérard de Heinzelin de Brancourt, Mme Baertsoen, Mme C. Stocquart, Mme De Bie, Mme Bergmann, M. et Mme Léon Aulit-Roelandts, M. Vimenet, M. G. de Fortemps de Lhoneux.

A Gand : Douairière A. de Smet de Naeyer.

A Mons : Baron Du Vivier.

× × ×

Voyages collectifs à Londres. Départ 31 mai. *130 francs.* Demander programme aux *Voyages V. Bull, 26*, place de Brouckère. Tél. A 3020.

× × ×

Le restaurant *La Régence*, rue de la Régence, 1 et 3. Déjeuners et dîners à prix fixe et à la carte. Salle pour noces et banquets. Propriétaire, Ch. Strobbe.

× × ×

Hirsch & Cie, Bruxelles.

Rayon de lingerie. Spécialité de trousseaux.

× × ×

Maison Simonet-Deanscutter,

72, rue Coudenberg, Bruxelles.

Joaillerie, Orfèvrerie, Horlogerie, Bibelots d'art.

Choix varié intéressant.

× × ×

D'Anvers :

Mlle Germaine de Wael, belle-fille et fille de M. et de Mme Gaston Willaert-Senac, est fiancée à M. Henry Nérincx, capitaine d'artillerie, adjoint d'état-major.

Le mariage sera célébré au début de juillet.

On annonce les fiançailles de Mlle Anna Froidbise, fille du médecin principal de l'armée François Froidbise et de Mme, née Reding, avec M. Coulomb, industriel.

Mme de Poortere-Pelgrims vient de donner le jour à un fils : Edgard.

M. et Mme Maurice Verhoustraeten-Springuel font part de l'heureuse naissance d'une fille : Yvonne.

La baronne A. van der Straten-Waillet, née Irène Bosschaert de Bouwel, vient de mettre au monde un fils : Jacques.

× × ×

De Liége :

On a célébré, samedi, le mariage de Mlle Jeanne Chaudoir, fille de feu M. Eugène Chaudoir et de Mme, née Dumoulin, avec M. Emile Driesson, fils de M. Mathieu Driessen et de Mme, née Marguerite Warnant.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Léon Chaudoir, ingénieur, son frère; pour le marié, M. Despa, industriel, son beau-frère.

Le mariage de Mlle Suzanne Muller avec le vicomte Paul de Monge de Franeau a été célébré le samedi 2 mai.

Mardi a été célébré le mariage de Mlle Gabrielle Ansiaux, fille de M. Edgard Ansiaux et de Mme, née Louise Provis, avec M. Camille Demoulin, fils de feu M. et Mme Pierre Demoulin.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Florent Ansiaux, son frère; pour le marié, M. Xavier Demoulin, son frère également.

Sont officielles : Les fiançailles de Mlle Lucienne Canter, fille de M. et de Mme Charles Canter, avec M. F. Lallemand, ingénieur-directeur de la Société Koerting, à Anvers.

Celles de M. Charles Anciaux, avocat, fils de M. et de Mme F. Anciaux, avec Mlle Bourguignon.

× × ×

De Mons :

La grande fête de charité, dite de la Kermesse de Messine, a obtenu un succès sans précédent. Pendant trois jours, du samedi 25 au lundi 27 avril, les cours de l'hôtel de ville et les salles du théâtre n'ont pas désempli. Le comité avait donné à cette fête un pittoresque tout particulier en faisant revivre le décor et les costumes de 1830 dans la reconstitution d'une kermesse locale, la « Ducasse de Messine ».

Parmi les dames vendeuses, revêtues des atours du temps, nous avons remarqué : Mme Jean Lescarts, présidente d'honneur de la fête; Mme Le Bon-Braun, présidente; Mmes Canon-Legrand, Couture, Georges Chevalier, Léon Delbruyère, Emile Delanney, Dosin-Sigart, Paul Duchaine, Alfred Langlois et Fulgence Masson, directrices de comptoir; Mmes Paul Balot, Barthelemier-Le Hardy de Beaulieu, Willy Canon, Léon Coblyn, Jean Delbruyère, Adolphe Demoustier, Descamps-Marcq, Greyson-de Fuisseaux, Gindorf-Demaret, Norbert Hollevoet, Georges Jouret, Lewillon-Mahieu, Adolphe Lambilliotte, Gaston Monfort, Rodolphe Paternotte, Henri vande Leemput et Léon de Walckiers.

Dans la salle des concerts et redoutes, des spectacles fort intéressants se succédèrent sans répit : rondes enfantines à la manière et dans les costumes de 1830, séances d'illusionnisme, représentations du *Songe d'un soir d'amour* d'Henri Bataille, et de *la Paix chez soi* de Courteline, que Mlles Yvonne Save et Madeleine Moreau, MM. Plisnier et André interprétèrent avec art.

On représenta aussi *Bastien et Bastienne*, de Mozart, avec Mme Léon de Walckiers, Mlle Gilberte Schadde et M. Herman Ghin, qui firent goûter tout le charme de l'art de l'œuvre; on a beaucoup apprécié la grâce des attitudes et l'excellente diction de Mme de Walckiers et la voix souple et bien timbrée de Mlle Schadde, toutes deux élèves de Mme Labarre; la belle voix de baryton de M. Ghin lui valut maints applaudissements.

Un bal brillant fut offert aux vendeuses. Parmi les danseuses on remarquait : Mmes Jean Lescarts, Le Bon-Braun, Canon-Legrand, Chevalier, Couture, Léon Delbruyère, Delanney, Dosin, Duchaine, Langlois et Fulgence Masson, directrices de comptoirs; Mmes Paul Balot, Barthelemier, Le Hardy de Beaulieu, Willy Canon, Léon Coblyn, Jean Delbruyère, Demoustier, Descamps, Marcy, Greyson-de Fuisseaux, Hollevoet, Jouret, Lewillon, Alph. Lambilliotte, Mouffart, Paternotte, Van de Leemput et de Walckiers, Mlles Dewez, Balot, Patte, Van de Leemput, Gallée, Notté, Delsaux, Ghislain, Van Zandvoorde, Lebègue, de Moustier, Malengreau, Holden.

Parmi les toilettes 1830, dont la grâce et le bon goût furent remarqués, citons : Mme Canon-Legrand, robe en soie changeante gorge de pigeon, brodée, garnie de dentelles et de mousseline de soie; Mme Delbruyère, costume de soubrette 1830 en soie, vert amande et rose; Mme Willy Canon-Keym, costume de campagne en crépon à fleurettes rouges sur fond blanc, surtout en mousseline de soie blanche, chapeau cabriolet; Mlle M. Lebègue, costume en soie rayée rose et mordoré, grosses manches « gigot », berthe en mousseline de soie garnie de dentelles, chapeau cabriolet garni de rubans cerise et roses; Mme Delbruyère, robe de campagne 1830, jupe blanche en crépon à fleurettes rouge cerise, petite veste en taffetas cerise garnie de dentelles et de ruchettes de soie, cabriolet en paille d'Italie garni de roses et de rubans cerise; Mme Greyson-de Fuisseaux, robe de bal 1830 en taffetas changeant bleu turquoise garni de roses Pompon, dentelles et velours noir; couronne de petites roses dans les cheveux; Mlle Blondiau, robe de bal 1830 en crépon à fleurettes roses garnie de grands volants bordés de soie rose, ceinture et aumônière de soie rose; Mlle Notté, costume de campagne en crépon blanc à fleurettes bleues, surtout de mousseline de soie garni de dentelles, cabriolet en paille d'Italie garni de rubans de velours et de roses Pompon.

Ces ravissantes toilettes avaient été composées et exécutées par Mme Henriette La Gye, la très artiste costumière du théâtre de la Monnaie.

Citons encore les costumes de : Mme Jean Lescarts, en Musette; Mme Van de Leemput, en Mimi de la *Bohème*; Mlle Dewez, très jolie en bouquetière; Mlle Balot, joli costume du temps; Mme Jouret, robe en broderie; Mme Léon Dellmyne, en soubrette.

× × ×

De Tournai :

M. et Mme Goblet ont donné, le 5 mai, un fort joli dîner dans leur bel hôtel du quai Saint-Brice.

Leurs invités : M. Du Pont, premier président de la Cour de cassation; le conseiller Simons, de la Cour d'appel de Bruxelles; le président du tribunal de première instance de Tournai et Mme Soil de Moriamé, le procureur du Roi et Mme Dujardin, le vice-président et Mme Labes, le juge et Mme Rys-

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN

ESPAGNE

40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,

CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.

Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur

LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

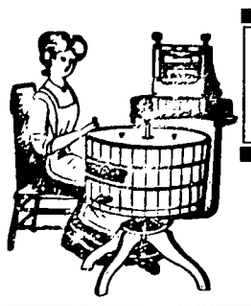
62

Pour paraître en élégance au concours hippique, chacun se hâte vers son couturier ou son tailleur.

COUTURIERS TAILOR MADE DRESSES

J. Sablon & Cie

4, RUE ROYALE BRUXELLES.



MACHINE A LAVER MORISONS

36

donnée sans frais 1 mois à l'essai dans toute la Belgique.

Demandez la brochure illustrée numéro 563 avec prix à J.-L. MORISONS, 109, rue Dambrugge, ANVERS

Superbe piano à queue

FORMAT CONCERT

PREMIÈRE MARQUE

N'AYANT JAMAIS SERVI

A vendre moitié prix.

Prendre adresse bureau du journal.

AUBRY SISTERS'

"BEAUTIFIER" 92

Voici le célèbre produit américain dont, à l'heure actuelle, il n'est aucune femme qui ne parle. Eminemment salubre, ce produit demeure **absolument invisible** sur l'épiderme, qu'il empêche de reluire, et donne à la peau, **immédiatement après l'emploi**, un teint mat, d'une blancheur éclatante, qui persiste toute la journée. Se trouve maintenant chez tous les bons coiffeurs et parfumeurs. Le pot, **2 fr. 50** Brochure illustrée, envoyée gratis sur demande adressée au dépositaire :

Aubry Sisters' Agency, r. Van Gaver, 6, Bruxelles.

Savonneries LEVER Frères, S. A., Forest

mau, le juge de paix Coppez, l'avocat à la Cour de cassation et Mme Le Clercq, l'avocat Bonduel, ancien bâtonnier du barreau de Lille; l'avocat Déréty, du même barreau; le major de cavalerie et Mme Van Loqueren, l'avocat et Mme Chevalier, M. Victor Lefebvre, le notaire et Mme de Cordes.

× × ×

De Lessines :

Mme Alphonse Van de Velde, née Huge, est décédée le 5 mai, à l'âge de soixante-neuf ans.

Elle était la veuve de l'ancien sénateur de Mons-Soignies.

Font part de sa mort : M. et Mme Despretz-Van de Velde, M. Roch Despretz-Van de Velde.

× × ×

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée. — Billets de voyages circulaires en Italie. — La Compagnie délivre toute l'année à la gare de Paris P.-L.-M. et dans les principales gares situées sur les itinéraires des billets de voyages circulaires à itinéraires fixes, permettant de visiter les parties les plus intéressantes de l'Italie.

La nomenclature complète de ces voyages figure dans le livret Guide-Horaire P.-L.-M., vendu 60 centimes dans toutes les gares du réseau.

Ci-après, à titre d'exemple, l'indication d'un voyage circulaire au départ de Paris : Itinéraire (81-A 2). Paris, Dijon, Lyon, Tarascon (ou Clermont-Ferrand), Cette, Nîmes, Tarascon (ou Cette, Le Cailar, Saint-Gilles), Marseille, Vintimille, San-Remo, Gênes, Novi, Alexandrie, Mortara (ou Voghera, Pavie), Milan, Turin, Modane, Culoz, Bourg (ou Lyon), Mâcon, Dijon, Paris. Ce voyage peut être effectué dans le sens inverse. Prix : 1re classe : 196 fr. 70; 2e classe : 143 fr. 50. Validité : 60 jours. Arrêts facultatifs sur tout le parcours.

× × ×

De Paris :

En l'église de Saint-Philippe du Roule a été béni, le 29 avril, le mariage de Mlle Elisabeth de Botmiliau, fille du comte de Botmiliau, conseiller général des Côtes du Nord, et de la comtesse, née de Malissye, petite-fille de la marquise de Malissye, avec le comte Albert de Villegas de Saint-Pierre-Jette, attaché de légation de S. M. le Roi des Belges, fils du comte de Villegas de Saint-Pierre-Jette et de la comtesse, née de Thysebaert.

Le Saint Père avait envoyé sa bénédiction par lettre autographe.

La messe fut célébrée par l'abbé Delepond, qui, dans son allocution, a rappelé le glorieux passé des deux familles.

Les témoins de la mariée étaient : La marquise de Malissye, douairière, sa grand'mère, et le comte Jehan de Botmiliau, son frère; pour le marié, le comte Fernand de Villegas de Saint-Pierre-Jette, son frère, et le vicomte Hélion de Villeneuve Esclapon, son cousin.

La quête était faite par Mlles Yvonne et Marie-Renée de Botmiliau, Marthe Le Grelle et Marie-Thérèse de Lambilly, assistées du chevalier Edouard de Selliers de Moranville, des comtes Jacques et Régis de Malissye.

La mariée était charmante en sa robe courte de liberty avec manteau de cour, le voile de tulle tombant devant le visage et bordé de dentelle ancienne.

La comtesse de Villegas de Saint-Pierre-Jette portait une élégante toilette de soie grise; Mlles de Botmiliau, l'une en rose, l'autre en blanc, chapeau de paille orné d'une plume de paon; marquise de Malissye, douairière, robe de chantilly noir; comtesse Marguerite de Villegas de Saint-Pierre-Jette, en soie beige avec tunique de dentelle; Mlle Le Grelle, merveilleuse bleu de ciel garnie d'une guirlande de roses; comtesse Léon de Malissye, en noir et blanc; comtesse L. van den Steen de Jehay, robe de taffetas chatoyant mauve et vert; comtesse Aristarque de Malissye, dentelles noires et blanches; Mlle de Selliers de Moranville, en soie rose.

Dans le cortège et parmi les personnes présentes, citons encore : Comte et comtesse de Villegas de Saint-Pierre-Jette, comte et comtesse de Botmiliau, comte Fernand de Villegas de Saint-Pierre-Jette, comte et comtesse Léon de Malissye, comte Le Grelle, comte L. van den Steen de Jehay, lieutenant général chevalier de Selliers de Moranville, comte Louis de Villegas de Saint-Pierre, marquis de Trazegnies, comte et comtesse Conrad de Malissye, comte et comtesse de Malissye-Melun, chevalier et Mme Fernand de Theux de Montjardin, capitaine chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, comtesse Madeleine de Robiano, comtesse de Bylandt, baronne de Thysebaert, Mlles d'Aspremont-Lynden, chevalier lieutenant de Selliers de Moranville, comte et comtesse de la Fresnaye, capitaine et Mme F. de Villers-Grandchamps, MM. R. van der Elst, conseiller de la légation de Belgique; Edmond Boseret, baron de Thysebaert, baron Jean de Villenfagne de Sorinnes, comtesse Ch. d'Aspremont-Lynden, comte et comtesse de Courzon, comte et comtesse de Villefranche, comte B. Le Grelle et sa fille, comte R. de Lambilly, comte Vincent Le Grelle et Mlle Alice Le Grelle, capitaine Fernand de Villers Grandchamps.

Une femme doit savoir

que l'acné, les boutons, rougeurs, points noirs proviennent des mauvaises poudres de riz et que pour conserver la finesse de sa peau, l'éclat de son teint, elle ne doit se servir que de la poudre de riz Juvéna, qui est stérilisée après toutes manipulations. D'une finesse impalpable, d'un parfum agréable et discret, son adhérence en fait l'auxiliaire de la coloration et de l'hygiène du visage.

La poudre de riz Juvéna stérilisée se vend en toutes nuances au prix de 4 fr. 50 la boîte, aux magasins Hirsch, 21, rue Neuve, et à la Succursale de l'Institut Physioplastique de Paris, 34-36, rue Duquesnoy, à Bruxelles. — A Ostende : La grande parfumerie L. Spilliaert, 2, rue de la Chapelle.

Mlle J. LA BRUYÈRE 41, AV. DU SOLBOSCH BRUXELLES
RELIURES D'ART, CLASSIQUES ET MODERNES

MUSIQUE

M. Tirabassi vient de remporter un immense succès avec l'exécution de la *Messe* de Monteverde, qu'il a dirigée mercredi dernier à la salle Æolian. Le chef-d'œuvre du vieux maître de Crémone a été parfaitement interprété. M. Tirabassi, par sa profonde érudition de musicien, est qualifié pour faire revivre avec fidélité les gloires musicales de jadis.

On a admiré la souplesse de l'interprétation homogène et nuancée des chœurs.

M. Jongen, avec la maîtrise qu'on lui connaît, avait préludé, aux grandes orgues, aux entrées des chœurs.

Mlle E. Melsonn, cantatrice de réel talent, fut applaudie au cours de la première partie de la séance dans des *arie antiche*.

M. Henusse, accompagnateur, fut aussi très apprécié.

Il faut espérer que M. Tirabassi redonnera la séance Monteverde, cette fête d'art très noble, à ceux qui n'ont pas pu assister à la première exécution. Pour celle-ci on avait dû refuser du monde.

BEAUX-ARTS

Mlle Mary Gasparoli a envoyé à la Zwanze-Exhibition qui s'ouvre demain quelques-unes de ses œuvres si curieuses, faites de tickets de théâtre, de billets de tramway et d'affiches.

VENTES PROCHAINES

11 mai. — Le notaire Goedhuys, d'Overyssche, vendra la villa des Peupliers, à Malaise.

14 mai. — Le notaire Dewonck, d'Alleur, vendra une propriété à Loncin.

19 mai. — Le notaire Janssens, d'Anvers, vendra une belle campagne à Contich.

19 mai. — Le notaire De Cleene, d'Anvers, vendra la villa Jacqueline, à Heide-Calmpthout.

19 mai. — Le notaire Grégoire, de Liége, vendra un mobilier ancien et moderne.

20 mai. — Le notaire De Haes, d'Aerschot, vendra la villa Oude Dekeny, même ville.

25 mai. — A Ciney, location publique du droit de chasse sur la propriété de Ry-Mohiville (260 hectares), près Ciney. Notaire Boseret, de Ciney.

Étude du notaire DELZAERT, place Colignon, 12, à Schaerbeek.

Le notaire Delzaert vendra publiquement, le **mardi 12 mai**, en la salle des ventes par notaires, rue Fossé-aux-Loups :

1° UNE GRANDE PROPRIÉTÉ

sise boulevard du Jardin Botanique, 2

et s'étendant jusqu'à la rue de Malines, où elle porte le n° 6, ayant, à front de ces deux artères, 9m40 de façade et une superficie de 2 a. 64 ca., comprenant bâtiment de devant, un rez-de-chaussée inférieur, un rez-de-chaussée supérieur, deux étages et un grenier, escalier de service, caves, etc.

Bâtiment de derrière : Au rez-de-chaussée, magasin et deux bureaux; premier étage, quatre places communiquant avec le bâtiment de devant; second étage, deux grandes salles; sous les combles : quatre greniers.

Portée au prix modique de **200,000** francs.

2° UNE MAISON DE RAPPORT

sise rue de Malines, 8.

Façade, 6m90; superficie, 94 ca. Souterrain, rez-de-chaussée, deux étages, mansardes et grenier.

Portée au prix modique de **30.000** francs.

Adjudication définitive : mardi 12 mai.

Études de M WAUTERS, DIEUDONNÉ et DETIENNE, notaires à Liége.

POUR CAUSE DE PARTAGE

VENTE PUBLIQUE

DU BEAU DOMAINE DE FAMELETTE

sous Huccorgne et Moha (près de Huy)

Mes Wauters, Dieudonné et Detienne, notaires à Liége, à ce commis, procéderont, au prétoire de la justice de paix, à Huy, en deux séances :

Le **jeudi 14 mai 1914** (vente provisoire),

Et le **jeudi 4 juin 1914** (vente définitive et sans réserve), chaque jour, à 10 heures du matin, à la vente publique, en une seule masse du

Domaine de Famelette

situé communes de Huccorgne et de Moha, comprenant :

Un grand château avec vastes dépendances, parc, jardin potager, vergers et prés;

Une ferme avec d'importants bâtiments, vergers, prés et terres;

Bois de futaie et taillis, rochers de calcaire de première qualité;

Dix-neuf maisons d'habitation avec jardin et dépendances.

Le tout formant à peu près un ensemble d'une contenance de **207 hectares 52 ares 71 centiares** sur la commune de **Huccorgne** et de **7 hectares 28 ares 68 centiares** sur la commune de **Moha**.

Chasse giboyeuse. Pêche.

Situation très agréable sur la hauteur et près de la gare de Huccorgne.

Jouissance deux mois après la vente définitive.

Pour tous renseignements, examen du cahier des charges, baux, plans, etc., s'adresser aux études des dits notaires **Wauters, Dieudonné, Detienne.**

Pour visiter la propriété à vendre, s'adresser au château de Famelette, muni d'un permis de l'un des dits notaires.

La seconde vente, fixée au jeudi 4 juin 1914, sera définitive et sans réserve.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles
153 Succursale à Anvers

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

Dans le monde de l'industrie et de la finance

CHEMINS DE FER RÉUNIS

Ce trust puissant vient de nous donner son rapport annuel. Après avoir donné les résultats globaux de l'exercice, il fournit quelques renseignements sur les principales sociétés dans lesquelles il est intéressé.

Les produit du portefeuille, intérêts, bénéfices sur réalisations et divers ont donné, pour l'exercice 1913-1914, clôturé le 15 janvier, 3,168,202 francs, contre 2,305,554 francs en 1912-1913, soit avec le solde reporté un total de 3,177,433 francs, contre 2,308,453 francs. Après déduction des frais, charges et amortissements, il est resté un solde répartissable de 1,786,447 francs, contre 1,601,907 francs. Dans ces conditions, les dividendes ont été majorés. Il est alloué : 20 francs, contre 19 francs, à l'action de capital (anciennement priorité); 5 francs, contre 4 francs, à l'action de jouissance; 73 francs, contre 58 francs, à l'action de dividende, remplacée par des parts de fondateur (à raison de deux parts de fondateur pour chaque action de dividende, de sorte que chaque part reçoit 36 fr. 50).

Le portefeuille figure cette année à l'actif du bilan pour 48,697,790 francs, au lieu de 50,943,431 francs au précédent bilan. Il comprend :

1° Des titres cotés à la Bourse, portés à l'inventaire pour 43,949,440 fr. 43. Aux cours cotés le 14 janvier 1914, cette partie du portefeuille représenterait 54,603,284 fr. 33;

2° Des titres non cotés, portés pour une somme de 4 millions 748,349.21.

Chemin de fer Métropolitain de Paris. — La longueur exploitée s'est accrue d'un peu plus de 7 kilomètres par la mise en exploitation de la ligne complète Auteuil-Opéra par Grenelle.

Il reste à ouvrir à l'exploitation un peu plus de 40 kilomètres de lignes concédées; pour la plupart, ces lignes nouvelles paraissent devoir se classer parmi les meilleures du réseau.

Il a été délivré, en 1913, 311,994,348 billets, soit 1 million 212,250 de plus qu'en 1912; les recettes brutes de l'exploitation, non compris les produits divers, ont atteint 54 millions 476,411 francs, et dépassé de 293,614 francs celles de 1912. Le ralentissement dans la progression des recettes est dû à la concurrence occasionnée par la réorganisation des tramways; mais il ne semble pas douteux que le mouvement ascensionnel des recettes ne doive reprendre à bref délai.

Tramways de Paris et du département de la Seine. — La transformation en traction électrique des divers modes de traction dont il était fait usage s'est poursuivie au milieu de multiples difficultés occasionnées par la circulation intense des rues de Paris. Les travaux touchent à leur fin et le nouveau matériel circule maintenant jusqu'aux deux principaux terminus de Paris : l'Opéra et la Madeleine.

Les recettes des lignes aboutissant à la Madeleine sont en majoration de 22 p. c. depuis leur transformation, novembre dernier.

Les recettes totales se sont élevées en 1913 à 12,356,449 fr., soit 1,099,599 francs de plus qu'en 1912.

Chemins de fer du Congo supérieur aux Grands Lacs africains. — Les deux lignes de chemins de fer terminées (de Stanleyville à Ponthierville et de Kindu à Kongolo) ont un développement total de 482 kilomètres. La troisième, de Kabalo à Albertville, sera terminée, d'après les prévisions du service local, dans le courant de 1914.

La compagnie continue ses prospections minières dans les territoires qui lui sont concédés; de l'or a été reconnu dans les alluvions et même dans la roche en de nombreux endroits, tant vers le sud que vers le nord.

Compagnie générale des chemins de fer vicinaux. — Les recettes se sont élevées de 1,861,781 francs en 1912 à 1,983,719 francs en 1913. Le bénéfice a permis de distribuer des dividendes bruts de 17 fr. 50 par action de 250 francs et de 10 francs par action de jouissance.

Tramways de Lille. — La société a été autorisée, par décret du 13 juillet 1911, à engager une partie limitée de son capital à la production d'énergie électrique pour la vente à des tiers. Elle s'occupe de développer cette nouvelle branche de son industrie.

Les recettes brutes de 1913 se sont élevées à 5,629,539 francs, contre 5,466,719 francs en 1912.

Chemins de fer économiques du Nord. — Les sept lignes concédées ont un développement de 365 kilomètres. Jusqu'à présent elles étaient exploitées par traction à vapeur, sauf la ligne du Portel à Boulogne-sur-Mer, dont la traction est électrique.

Le réseau le plus important, celui de Valenciennes, est en voie de transformation pour l'application de la traction électrique, et depuis février et mars 1914 le nouveau mode de traction fonctionne sur deux lignes. Les résultats obtenus sur ces lignes dépassent les prévisions; pour cette première période d'exploitation partielle, l'accroissement des recettes se chiffre par 75 p. c. environ.

Les recettes totales de l'ensemble des réseaux se sont élevées, pendant les dernières années, à près de 2 1/2 millions de francs, dont près de 1 million pour le réseau de Valenciennes.

Le décret autorisant la modification du système de traction a, en même temps, prolongé la durée de la concession de cinquante ans, à partir de 1913.

Chemins de fer du Périgord. — La Société distribue pour l'exercice 1913 un dividende brut de 30 francs aux actions.

Fédération française et belge de Tramways. — La Fédération a distribué à ses actionnaires, en 1913, 9 fr. 50 par action de capital, 15 francs par action de dividende et 5 fr. 50 par part de fondateur.

Chemins de fer de la Banlieue de Reims et extension. — Les recettes des lignes en exploitation, augmentées des subventions de l'Etat et des départements, s'élèvent, pour 1913, à 1,848,094 francs. Les résultats ont permis de distribuer 5 fr. 75 aux actions non amorties et 2 fr. 75 aux actions de jouissance, de rembourser 206 actions, d'affecter 51,500 fr. au fonds de renouvellement et de reporter 16,305 fr. 97 à nouveau.

La Compagnie des Chemins de fer Réunis possède aussi des intérêts importants dans les Tramways Bruxellois, la Société générale de Tramways électriques en Espagne et la Compagnie générale des Tramways de Buenos-Ayres, les chemins de fer Lung-Tsing-U-Baï, ceux de Moudania-Brousse, Cairo Electric Railways and Heliopolis Oasis Cy, Tramways de Kischineff, Tramways de Constantinople.

RAILWAYS ET ÉLECTRICITÉ

Au cours de l'assemblée générale des actionnaires de cette compagnie, M. François Empain, qui présidait cette assemblée, a déclaré que le portefeuille de la Compagnie générale de Railways et d'Electricité peut être considéré comme particulièrement brillant, si on le compare à d'autres, étant données la crise actuelle et les conditions des marchés, puisqu'il autorise la répartition d'un dividende rémunérateur.

Ces paroles confirment les renseignements que nous donne le rapport du conseil d'administration :

« Malgré la crise économique et financière intense que nous traversons et malgré le renchérissement du loyer de l'argent qui en est résulté, la situation de notre société est des plus satisfaisantes.

» Nos diverses filiales ont continué à se développer et, en dépit des conditions difficiles rencontrées au cours du premier exercice, beaucoup d'entre elles ont pu augmenter leur dividende.

» Le portefeuille de Railways et Electricité est inscrit au bilan pour 64,049,961 fr. 56.

» Les valeurs non cotées y figurent pour 10,309,063 fr. 76, et les valeurs cotées pour 53,740,897 fr. 80. Dans l'évaluation de ces dernières, nous n'avons pas tenu compte, lit-on dans le rapport, des cours de la Bourse de fin de décembre. L'application de ces cours donnerait à l'ensemble de notre portefeuille une valeur de plus de 94 millions de francs, soit une plus-value de 30 millions de francs environ sur les prix portés aux inventaires. »

Concernant les participations, qui se chiffrent par 6 millions 611,695 fr. 49, le conseil écrit :

« Nous avons inscrit sous cette rubrique nos participations et nos entreprises non liquidées. Ce poste comprend également des affaires faites en commun avec d'autres sociétés et dont la contre-partie figure au passif sous la même rubrique. »

Le capital a été augmenté, comme on sait, au cours de l'exercice, de 10 millions. Ne détachons des postes du passif que ce qui a trait au fonds de réserve, qui se monte à 13 millions 946,007 fr 38. « Ce poste, lit-on, s'est accru de la prime d'émission sur les 20,000 actions de capital émises au cours de l'exercice, déduction faite des frais relatifs à cette émission. Ce fonds dépasse notablement le dixième du capital social; nous vous proposons, comme l'an dernier, en conformité de l'article 38 des statuts, de ne pas faire de prélèvement à son profit sur les bénéfices de l'exercice. »

Passons aux résultats de l'exercice : Les coupons du portefeuille et les bénéfices divers forment le total de 6 millions 157,427 fr. 32. Après le paiement des frais généraux et des intérêts des obligations et le prélèvement d'une somme de 89,951 fr. 15 pour amortissements divers, il reste un bénéfice net de 4,709,258 fr. 10.

G. V. H.

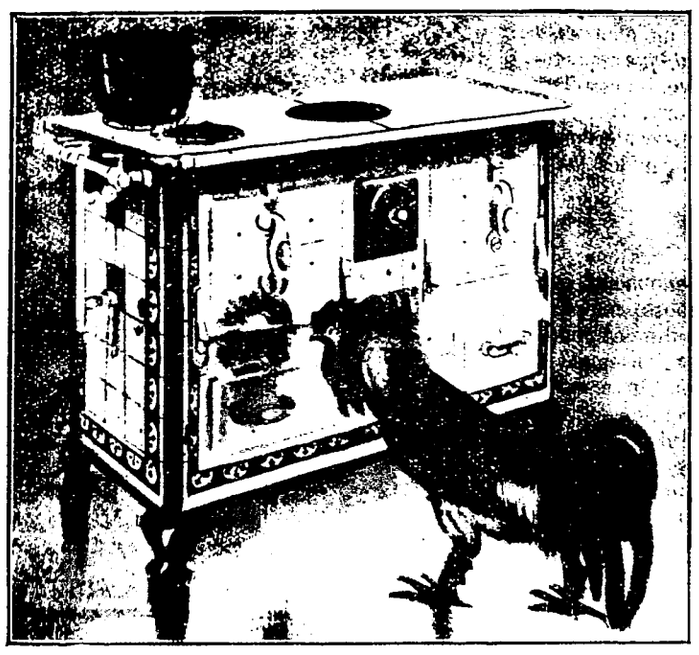
Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

à partir de 5 francs par an 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles



Fabrique d'appareils de chauffage

C. F. LAMBERTI

Ingénieur-Constructeur
Anc. Maison WOLFERS
Rue de Loxum, 1

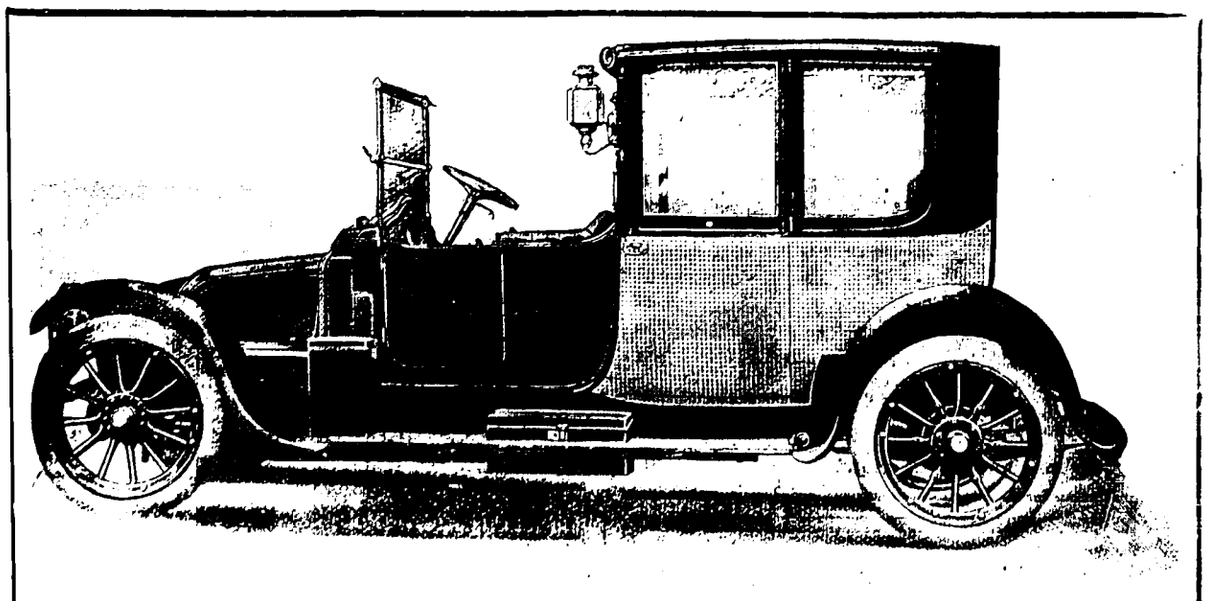
Cuisinières
Thermo-Duplex

permettant l'emploi « simultané ou non » du charbon et du gaz

FOYERS DE LUXE
à feu continu et au gaz

Catalogue gratuit sur demande
Tél. B 6020

Grande salle d'exposition
ENTRÉE LIBRE



Coupé sur châssis 12/18 HP RENAULT, type surbaissé; carrosserie D'IETEREN, pneus MICHELIN
LA VOITURE DU MONDE ÉLÉGANT 98
Agence générale L. LOPPART, 21, RUE SIMONIS, 21, BRUXELLES
Prochainement 15/21, rue des Bataves (Cinquantenaire)

POUR LA TOILETTE

CRÊME BERTHUIN

LA PLUS ÉCONOMIQUE
RESTE TOUJOURS BLANCHE
NE GRAISSE PAS LA PEAU

En vente partout
Grands Magasins & Parfumeries

W. F

Richard Strauss

CONSACRE le PIANOLA

Je suis heureux d'exprimer ma grande admiration pour le PIANOLA-METROSTYLE, car il m'intéresse sincèrement. Si je ne l'avais entendu moi-même, je n'aurais jamais pu penser qu'il fût ainsi possible de rendre le véritable jeu de l'artiste : *on le croirait lui-même assis au piano.*

Je suis comme sous le charme d'un conte de fées.

Richard STRAUSS.

L'ANTIQUE « Monocorde » s'est développé avec l' « Epinette». L' « Epinette » s'est transformée avec le « Piano »; mais la réalisation gigantesque qui a conduit la construction du piano à son apogée ne peut se comparer à la révolution qu'apporte dans l'étude de la musique l'addition au piano du PIANOLA-METROSTYLE. Par lui, les interprétations des grands maîtres ne seront plus faussées, car le PIANOLA-METROSTYLE les conservera *intégralement* pour la plus grande joie des générations futures.

LE PIANOLA-METROSTYLE est *uniquement* placé dans les fameuses marques américaines STEINWAY & SONS, WEBER ou STECK : cette union peut être considérée comme un événement des plus significatifs dans les annales de l'Industrie musicale,

---

LE mot PIANOLA n'est pas un nom *générique*, mais bien un nom *spécifique* appartenant en toute propriété à ses inventeurs : THE ÆOLIAN COMPANY, de New-York. De nombreux jugements (et encore tout dernièrement en Belgique) ont consacré le fait par des *considérants* fortement motivés.

LE PIANOLA n'est pas un *automate*; car, comme le musicien qui compose, comme le poète qui crée des images et cueille des rimes, il capte sa chimère : il jouit intensément et collabore. Il donne l'impression du cavalier émérite qui, d'un mot, d'une pression, obtient de sa monture l'obéissance la plus déconcertante. Et pourtant ce cavalier n'est qu'un novice : et c'est à l'instrument « vivant » presque, compréhensif, semble-t-il, qu'il doit de pouvoir donner cette sensation de maîtrise absolue dès le premier contact.

L'AIR est souffle de vie; et c'est à l'air que le PIANOLA doit sa vitalité, son art. Il n'a pas besoin, comme presque tous les appareils similaires, d'avoir recours à l'électricité, comme le médecin y a recours dans les cas désespérés ou les maladies incurables : c'est un moyen factice que l'art réprouve et que le PIANOLA répudie parce que sa conformation robuste lui permet de respirer à pleins poumons.

Envoi de catalogues et brochures sur demande.

The Æolian Company

New-York. Londres. Paris. Berlin. Madrid. Etc.

134, rue Royale 28, avenue de Keyser

BRUXELLES ANVERS

Nous consentons l'abonnement pour tous appareils similaires. Le nombre des rouleaux donnés en abonnement est illimité.

BRISE DE MAI

PARFUM ULTRA-PERSISTANT

ED. PINAUD, PARIS

PIANOS

Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

134, RUE ROYALE — BRUXELLES

28, AVENUE DE KEYSER — ANVERS

AVENTURINE

PARFUM L.T.PIVER

Parfumeries

LE TRÈFLE INCARNAT

AZURÉA

FLORAMYE

POMPÉÏA

Essences, Poudres de Riz, Savons, Eaux de toilette, Lotions, Sachets, Poudres à Sachets.

L.T.PIVER

10 Bvard DE STRASBOURG PARIS

LA CRÈME DENTIFRICE

à la GLYCERINE SAVONNEUSE est la plus suave, la plus saine et la plus effective des Pâtes Dentifrices.

L.T. PIVER PARIS

---

105 CHOCOLAT

ANTOINE

Teinture des cheveux, application du Henné. **J. BARDIN**

8 Massage facial. Bain de lumière. Manucure. *34, rue de l'Écuyer*

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur

Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie

Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS

115, rue des Plantes — Envoi de menus sur demande — TÉLÉPHONE 112.09

Même maison, Château Middelheim, Nouveau Parc, Anvers. — Restaurant. 60

SAVONS DE TOILETTE VIOLETTE LEVER TRANSPARENT ROSE GERANIUM.

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

Théâtre royal de la Monnaie

Représentations

DE

Madame SARAH BERNHARDT

et de sa Compagnie

du Théâtre Sarah-Bernhardt

Lundi 18 mai, à 8 h. 1/2

JEANNE DORÉ

Pièce en cinq actes et sept tableaux, de M. TRISTAN BERNARD.

Mardi 19 mai, à 8 h. 1/2

PHÈDRE

Tragédie en cinq actes, de RACINE.

Mercredi 20 mai, à 8 h. 1/2

JEANNE DORÉ

Pièce en cinq actes et sept tableaux, de M. TRISTAN BERNARD.

Jeudi 21 mai, à 8 h. 1/2

La Dame aux Camélias

Pièce en cinq actes, d'ALEXANDRE DUMAS fils.

SAVONS DE TOILETTE LEVER PLANTOL CARNAVAL FOSSETTE

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

POUDRE GERMANDRÉE

Secret de beauté

Pour embellir et soigner la peau adhérence absolue et discrète Parfum idéal

MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne PARIS

Grss : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Lindon, Bruxelles

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Fournisseur breveté de S. M. Albert, Roi des Belges

Lampe à fil étiré A.E.G.

chez tous les électriciens & à l'A.E.G.-UNION ELECTRIQUE (S.A.) 54 Chaussée de Charleroi, BRUXELLES

ANVERS CHARLEROI GAND LIÈGE

Les produits alimentaires *sont les meilleurs* EN VENTE PARTOUT **Knorr**

41

CRÈME SIMON POUDRE SAVON

Recommandés pour BLANCHIR, ADOUCIR VELOUTER la peau du visage et des mains

J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS 10e — Refuser les Imitations 68

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

Les Grands Vins de Champagne

Deutz & Geldermann

Ay, Reims (France)

SEUL CONCESSIONNAIRE POUR LA BELGIQUE

254, RUE DE BRABANT, BRUXELLES, TEL. A 7275

Nouveautés de Paris

Coiffures, boutonnières et Corsages

FLEURS & PLUMES

MAISON MARIE DE MOULIN

Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles

77

Garde-Robes d'artistes — Revues Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE

Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78

30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Mme SERVAIS

30, r. Defacqz (Av. Louise)

Précédemment : 1, rue de l'Association

Consultations de 2 à 5 heures

MASSAGE

Enlève l'embonpoint des personnes, sans régime, sans rien changer à leurs habitudes, rien que par le massage.

48

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 38.

17 MAI 1914

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

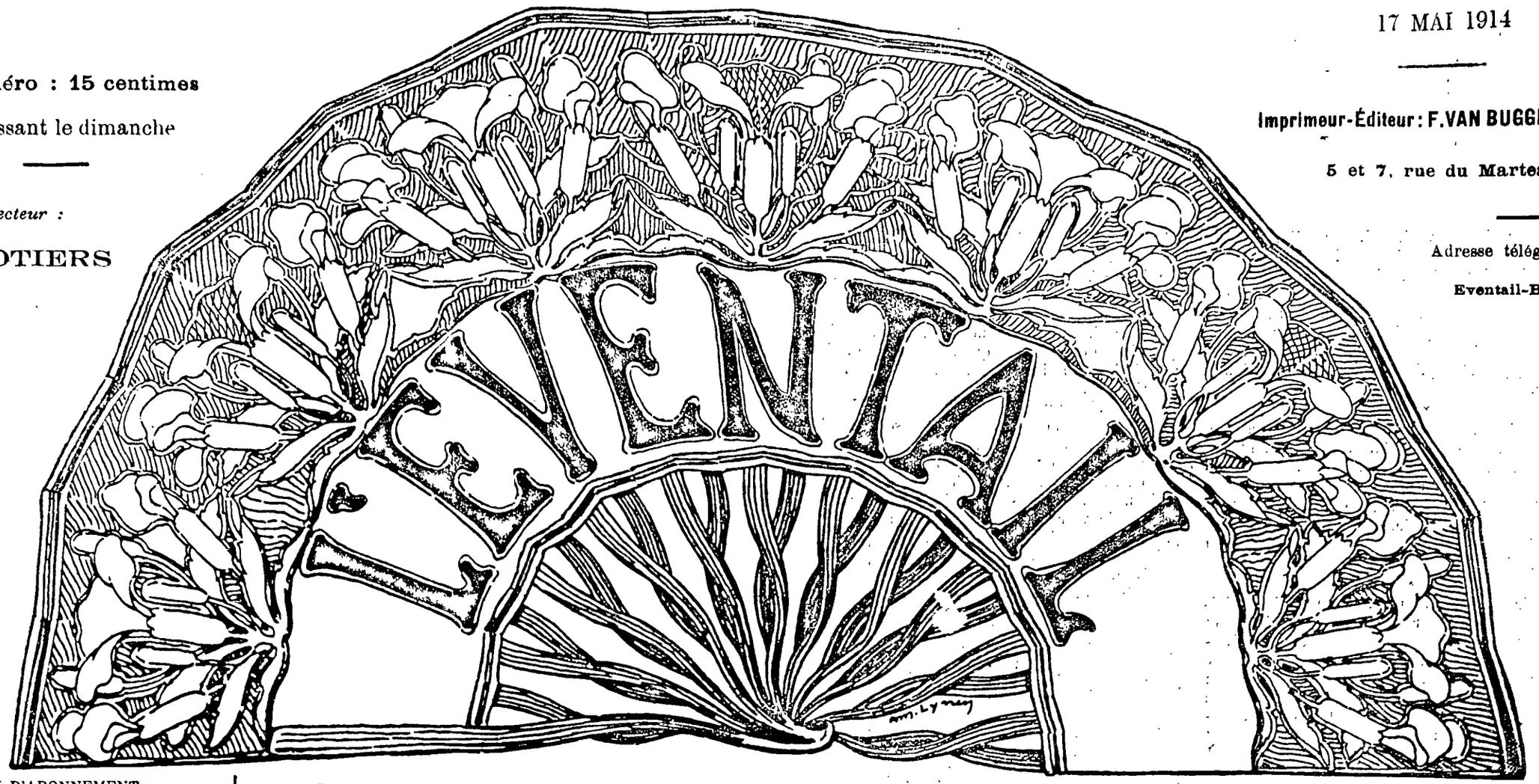
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Eventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.**
Étranger, **7 fr. 50.**

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 0 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires et aux Concerts Classiques et Modernes

SOMMAIRE : Les heures et les jours : « Satires et critiques » (Léon Souguenet). — Théâtre de la Monnaie : Le Festival Wagner : *Le Crépuscule des Dieux* (G. E.). — Choses de théâtre. — Précocité (Gustave Vanzype). — Notes de la semaine (X. X.). — Echos de Paris (E. E.). — Lettre de Londres (P. Z.). — La mort du prince Charles de Ligne. — Mondanités. — Nécrologie. — Beaux-Arts. — Ventes prochaines. — Finance.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Satires et critiques.

Ils sont revenus de la mer, de la montagne, de la plaine et de la forêt, avec leurs toiles et leurs boites à couleurs. Ils ont volé du soleil, de l'atmosphere, de l'impondérable, du sentiment en même temps que des verdures, des rivières et des rochers... ; et c'est ce qu'ils rapportent : dépouilles opimes, de leurs randonnées de corsaires et d'amoureux solitaires.

Car il y a les deux façons de peintre : il y a le peintre qui prend et celui qui reçoit. L'un, dans sa fureur sacrée, se rue dans le mystère des feuillées et des sources : il déchire, il pénètre, il viole. Sans que la nature ait le temps de s'y reconnaitre, il l'a immobilisée, possédée ; elle est là, pantelante et palpitante, immobilisée sur sa toile. L'autre, bon jeune homme ou homme mûr, est timide. Il attend qu'Elle lui fasse signe. Il est doux, résigné, filial plus qu'amant ; c'est avec une émotion toujours renouvelée qu'il s'est approché du sanctuaire ; il s'y tient avec une discrétion charmante, sans bruit, à pas discrets, avec des gestes doux. Ni les oiseaux ni la source ne se gènent pour lui ; ils chantent, elle gazouille comme s'il n'y avait personne. Il se tient si bien, l'amoureux, en marge du sanctuaire, que vous passeriez à quelques pas sans le deviner ! Pour lui, il ne vous a pas entendu, il est un dévôt, qui attend, espère la communion. Car, avec sa timidité, c'est un fanfaron qui tout simplement escompte un miracle, que la Nature se donnera à lui comme elle l'a fait vingt fois dans le rose décor des crépuscules, dans la chapelle des futaies, dans la jeunesse bleue des matins.

Qu'ils aient agi selon leurs caractères, vu leurs dessins prémédités, les voici revenus. Ils ont accroché les témoignages d'amour — ou d'indifférence — de la Nature aux murs d'un Salon. Evidemment, ils sont trop, et la Nature fait brusquement figure d'une dame bien publique et bien banale, par trop toute à tous. Tous ses secrets sont dévoilés, affichés, bafoués, galvaudés ; on en parle en termes de métier, froidement, techniquement ; c'est insupportable !

Mais, puisqu'il est d'usage de convier les masses à ces exhibitions désordonnées, il faut se résigner à chercher parmi ces corsaires et ces amoureux, devenus des marchands, celui qui fut l'élu, le vrai, le « simple et le pur » à quelque auguste instant d'une vie magnifié. Celui qui dans un regard reçut le don merveilleux, celui qui atteignit au cœur vivant des choses et qui rapporte une toile où, miracle des miracles, la nature, sacrée par lui, interprétée par lui, vit encore.

Cherchez-le bien. Si vous le trouvez, avertissez-moi ; de mon côté je vous promets...

Mais, au fait, ai-je à chercher ? Mais non, il y a des gens qualifiés, patentés, pour ça. Il y a des critiques. Leur rôle est de promulguer : Cela est beau, cela est laid. S'ils sont malins, ils disent plus simplement : Cela me parait beau, cela me parait laid. Car il faut prévoir un bruyant mécompte et l'expliquer d'avance par une myopie passagère compliquée d'un engorgement de la rate et d'un mal aux cheveux préalable.

Je sais d'ailleurs des critiques, assez ahuris du sacerdoce dont la destinée les investit, qui ne tâchent pas à s'en faire accroire, ni aux autres. Ils disent bonnement des petites choses pas méchantes ou finement des petites choses pas bonnes et abattent décemment, sans encombre, le nombre de lignes dues proportionnellement à un grand, un moyen, un petit Salon. C'est qu'en l'espèce ils se sentent à côté de la grande fête, celle qui, sous sa forme variée, — peinture, musique, sculpture, poésie, — enivra l'artiste et l'entraina dans des joies mystérieuses. Le critique regarde éternellement passer les trains.

Il peut cependant connaitre, mais de seconde main, les ivresses paradisiaques. Il n'a qu'à découvrir Baruch, mais il ne découvre presque jamais Baruch.

A-t-on quelquefois entendu un critique pousser brusquement un grand cri dans un Salon, pâlir, s'évanouir presque, en désignant d'un doigt qui tremble ce nu, ce portrait, ce paysage, puis s'épandre (enfin bonhommé, ranimé par des mains confraternelles) dans la ville et les bourgs en criant : « Avez-vous lu Baruch ? Avez-vous vu le « Lever du soleil » ou « La Source » ou la « Nymphe » de Machin ? » Je ne sache pas que les « critiques » donnent ce spectacle. Ils consacrent consciencieusement les gloires consacrées, piétinent consciencieusement les gloires tombées, sont prudents, prudents, prudents, parcimonieux dans la distribution des éloges, avares de blâme. Ils offrent un spectacle divertissant — et ne découvrent pas Baruch.

On me fait remarquer qu'on voudrait bien m'y voir (ça, non !) et que Baruch est mort et enterré depuis longtemps. J'avoue que c'est une raison pour qu'on ne le découvre plus.

Léon Souguenet.

Théâtre royal de la Monnaie

LE FESTIVAL WAGNER

Le Crépuscule des Dieux.

La dernière partie de *l'Anneau du Nibelung* a servi de conclusion ou plutôt d'apothéose à ce superbe festival Wagner, le plus complet et le plus réussi des cinq que nous devons à l'artistique initiative de MM. Kufferath et Guidé. Cette merveilleuse progression wagnérienne s'inscrira d'autant plus profondément dans notre souvenir, que nous allons être sevrés pour quelques années de pareils régals, les frais énormes qu'ils nécessitent n'étant pas en rapport avec ce que rapporte la location, ce qui, soit dit en passant, nous semble assez humiliant pour la réputation de notre capitale.

Dans tous les cas, ces représentations ont été suivies par un public fervent, assidu et enthousiaste. A la fin du *Crépuscule des Dieux*, une émotion indescriptible s'empara des spectateurs. Les péripéties du *Ring* aboutissant à la péroraison poignante que chante Brunnhilde, cette péroraison qui résume et définit dans une langue sublime tout le symbolisme de l'œuvre, avaient porté l'admiration des spectateurs à son comble.

Lohse, le chef d'orchestre, et les artistes du chant furent acclamés et ovationnés comme on le fut rarement avant eux.

Toute la représentation fut un triomphe.

Le ténor Urlus nous tint jusqu'à la fin sous le charme et le prestige de sa grande, belle et souple voix, de son chant magistral, de son art de comédien, de son intelligence de poète, qui assurent au personnage de Siegfried l'incarnation la plus parfaite que l'on puisse lui souhaiter. Il s'éleva au-dessus de tout éloge dans les dernières scènes, celle avec les Filles du Rhin et celle du rendez-vous de chasse, lorsque, avant d'être assassiné par Hagen, il fait un rapide récit de ses aventures épiques.

Mme Rusche-Endorf fut la plus émouvante des Brunnhilde, et elle concourut à faire des dernières pages de l'œuvre une des choses les plus prodigieuses qu'il soit possible d'imaginer.

Le contralto opulent de Mme Hoffmann-Onégin et sa diction firent merveille dans la belle scène du premier acte, où Waltraute visite sa sœur Brunnhilde, la Walkyrie déchue.

Mme Petzl, après nous avoir représenté une touchante et poétique Sieglinde, fut aussi la plus tendre, la plus gracieuse des Gutrune.

Mmes Kuhn-Brunner, David-Bischoff et K. Rohr s'acquittèrent remarquablement de la sombre scène des Nornes, qui ouvre la pièce, et non moins talentueusement de la ravissante scène des Filles du Rhin avec Siegfried, qui forme la plus saisissante des antithèses à ce prologue farouche.

M. Liszewski nous donna un excellent Gunther ; M. Braun un Hagen impérieux et dissimulé, aux impressionnantes alternatives de joie sauvage et de morne perfidie ; et M. vom Scheidt, Alberich, assura tout son relief à sa grande scène avec Hagen au deuxième acte.

L'orchestre parvint encore à se surpasser. Lohse lui avait communiqué toute sa ferveur et toute sa foi. Jamais nous n'entendimes mieux exécuter le suggestif et pittoresque « Voyage au Rhin », qui sert d'interlude aux deux premiers tableaux, puis la symphonie non moins évocatrice qui précède la démarche de Waltraute auprès de Brunnhilde, et surtout la « Marche funèbre », la plus formidable qu'on ait écrite, à la fois épique et lugubre, tragique et triomphale, vraiment digne du héros que les guerriers consternés transportent vers le burg de Gunther. L'impression en fut fulgurante. Les décharges électriques jaillissaient de ces accords, et ces gammes devenaient autant de roulements de tonnerre auxquels se mêlaient, comme les plaintes de la rafale, les thèmes mélodieux des amours de Siegmund et de Sieglinde entendus au premier acte de *la Walkyrie*.

Honneur à Lohse et à tous ces merveilleux chanteurs !

G. E.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Les représentations que donnera lundi, mardi, mercredi et jeudi, au théâtre de la Monnaie, Mme Sarah Bernhardt, sont assurées d'un éclatant succès. Rarement, la venue à Bruxelles de l'illustre tragédienne suscita une curiosité aussi passionnée. Cela s'explique : Sarah Bernhardt vient se montrer dans sa dernière création, cette *Jeanne Doré* de Tristan Bernard, dont la puissance pathétique a produit à Paris une si profonde impression, et dans ses deux plus beaux rôles classiques, celui de Phèdre et celui de Marguerite Gautier.

Dans *Jeanne Doré*, qui sera jouée lundi et mercredi, on verra, à côté de Sarah Bernhardt, M. Raymond Bernard, le fils de l'auteur, dans le rôle de Jacques Doré ; M. G. Deneubourg, dans le rôle de M. Maurice ; M. Favières, dans celui du président des assises ; M. Soarès, dans celui du premier avocat ; Mme S. Seylor, dans le rôle de Mme Tissot. La distribution comprend trente-six artistes.

Voici la distribution de *Phèdre*, mardi : Phèdre, Mme Sarah Bernhardt ; Hippolyte, M. Soarès ; Théramène, M. Favières ; Thésée, M. J. Durozat ; Panope, M. H. Prélier ; Ismène, Mme S. Seylor ; Œnone, Mlle Bl. Boulanger ; Aricie, Mlle Carlowna.

Enfin, dans *la Dame aux Camélias*, on verra, jeudi, à côté de Sarah Bernhardt, la géniale interprète du chef-d'œuvre de Dumas fils : M. Soarès, Armand Duval ; M. Deneubourg, Darville ; M. Favières, Saint-Gaudens ; M. Durozat, Georges Duval ; Mme Seylor, Nanine ; Mlle Boulanger, Prudence ; Mme Thomas, Esther ; Mlle Carlowna, Anaïs ; Mme Sarlize, Olympe, et Mme Schmitz, Nichette.

× × ×

On prépare à Paris une exposition qui promet de susciter un vif intérêt : celle des portraits d'artistes du théâtre, de Rachel à Sarah Bernhardt.

Déjà plus de cent portraits peints de comédiennes célèbres ou notoires ont été réunis.

Une telle exposition intéresserait Bruxelles autant que Paris, car il n'est guère d'artistes réputées là-bas qui ne soient point connues ici.

L'œuvre de bienfaisance qui réussirait à obtenir l'autorisation de montrer ces portraits à Bruxelles serait assurée d'un joli succès.

× × ×

La Chambre des députés de France compte désormais un ancien comédien : l'arrondissement de Céret vient d'élire M. Pierre Rameil, qui fit partie de la troupe de l'Œuvre, joua en tournée avec Suzanne Desprès, fut pensionnaire à Paris du Vaudeville.

Mme Sarah Bernhardt dans *Jeanne Doré*.

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve Bruxelles

2

FOURNISSEUR BREVETÉ DE SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES 5

M. BORGEAUD, RUE ROYALE, 130-132

ROBES — MANTEAUX — FOURRURES — TAILLEURS Tél. A 6341

Depuis lors, il est vrai, M. Rameil a pris ses diplômes de docteur en droit. Il a donné une adaptation française des *Vieux*, l'œuvre de l'Espagnol Ignasi Iglesias, qu'il ne faut pas confondre avec la pièce portugaise du même titre, dont le théâtre du Parc représenta une adaptation due à Henry Maubel. Et il a, paraît-il, dans ses cartons, un drame en vers sur *Fabre d'Eglantine*, qui fut, lui aussi, comédien et législateur.

× × ×

Le succès de rire de *la Bonne d'enfant* va s'accentuant au théâtre de la Gaîté, où cette fantaisie bénéficie d'une très bonne interprétation.

× × ×

Une folie-vaudeville en quatre actes : *les Cinq Choux de la Varenne*, obtient depuis mercredi, au théâtre du Vaudeville, un très vif succès. Elle est pleine d'ingéniosité et de drôlerie.

× × ×

Les numéros du nouveau programme du Palais d'Eté sont tous d'un genre absolument différent et chacun d'eux est une vedette dans son genre : L'Imperial Manchu-troupe, jeu d'adresse d'une virtuosité stupéfiante; Alvaretta, Riho et Stopit, l'excentrique; avec Mac Norton, l'homme aquarium; les Grecian Maiss et leurs délicieuses danses rythmiques; Pélissier, chanteur comique; les Averines, offrent autant d'attractions de premier ordre.

Dimanche et jeudi, à 2 heures, matinées de famille.

× × ×

Le Luna Park Theatre, qui a rouvert ses portes, donne tous les soirs, à 8 heures, un spectacle d'un vif attrait. Acrobates, chanteurs, attractions de tous genres forment un brillant programme.

Il y a matinée le dimanche et le jeudi.

× × ×

L'Arlésienne quitte décidément l'Odéon. Notre correspondant de Paris nous avait dit que Mme veuve Alphonse Daudet avait manifesté l'intention de retirer la pièce de l'Odéon, où elle est représentée régulièrement depuis trente ans, pour la faire passer à la Comédie-Française, mais que le ministre des Beaux-Arts avait prié la Comédie-Française de laisser l'œuvre au second théâtre français.

Mme Daudet vient de donner la pièce à la Porte-Saint-Martin.

× × ×

Il n'aura pas fallu moins de cent et trente ans pour que *les Brigands* de Schiller atteignent leur centième représentation à Weimar, la ville où le souvenir des grands écrivains de la période classique de la littérature allemande est demeuré le plus vivace, celle dont l'auteur de *Don Carlos*, écrivant à son ami Moser, disait :

« J'ai atteint l'objet de mes désirs: je suis à Weimar, et il me semble que je foule le sol de la Grèce ancienne. »

La vivacité de l'accueil qu'il y reçut, l'amitié du grand-duc et celle de Gœthe, n'ont pas suffi pour que son fameux drame y fût représenté plus souvent. Et ce n'est qu'à l'occasion du cent et neuvième anniversaire de son décès, que le théâtre de Weimar a donné, le 9 mai, la centième des *Brigands*, qu'il représenta pour la première fois le 30 novembre 1784!

× × ×

Tout récemment, en rendant compte de la représentation de *Parsifal* à Dresde, notre collaborateur René Feibelman disait l'admiration méritée par le chef d'orchestre du théâtre de la Cour : von Schuch.

von Schuch, qui était considéré comme le premier kapellmeister d'aujourd'hui, vient de mourir à soixante-sept ans, emporté par une pneumonie.

Précocité

Les pivoines ! Déjà !

Devant la première fleur épanouie, devant sa lourde splendeur qui représente à mes yeux la fécondité saine et triomphante, l'abondance et la vigueur, j'ai éprouvé l'impression d'une victoire. Déjà ! Généralement, cette beauté ne rayonne que plus tard. Elle est cette année très précoce, comme l'est toute la végétation. La terre s'est hâtée dans son labeur. Et cela nous donne une joie singulière, dans laquelle il y a de l'orgueil, comme si notre volonté avait contribué à nous l'apporter, comme si nous avions accompli une conquête.

Pourtant, à ce qui se passe nous sommes entièrement étrangers. Nous assistons simplement à cette éclosion précoce et merveilleuse, comme nous subissons la longue attente lorsque les bourgeons tardent à s'ouvrir. Cet orgueil est puéril. Et il ne correspond même pas à la satisfaction de gagner quelque chose à l'événement imprévu. Oui, les pivoines sont tôt épanouies, elles nous apportent leur chaude volupté plus tôt que de coutume; mais plus tôt aussi viendra l'heure mélancolique où pâlira leur chair sanguine, où leurs pétales blanchis joncheront le sol de souvenirs flétris. La vie est venue très vite, mais très vite elle sera meurtrie et très vite elle mourra : un terme lui est assigné et rien ne le prolongera. Nos joies sont comptées strictement. Les pivoines ne fleurissent qu'une fois par an. Et peut-être, à leur précocité, avons-nous perdu quelque chose : lorsque longtemps demeurent fermés leurs boutons pesants de promesses et qui très lentement découvrent la pourpre de l'avenir, longtemps aussi nous goûtons l'attente frémissante d'une joie annoncée, l'espoir. Cette fois l'espoir s'est réalisé tout de suite, et tout de suite va commencer la crainte de voir s'évanouir la joie. Le jour où la beauté est complète commence l'œuvre de destruction.

Nous savons tout cela. Souvent déjà nous en avons fait la décevante expérience. Pourquoi donc sommes-nous heureux tout de même ? Pourquoi donc, malgré ces inquiétantes certitudes, gardons-nous l'impression de victoire ?

Nous avons toujours la même impatience du printemps, le même violent désir de jouir tout de suite de sensations dont la durée pourtant sera strictement limitée, qui s'évanouiront d'autant plus rapidement qu'elles nous auront été plus tôt dispensées. Les anémones, dont les jours sont comptés, ne sont jamais pour nous assez précoces. Sans doute, il y a là l'instinct atavique qui nous fait attendre avec un peu d'angoisse l'heure où nous saurons si la terre, cette année, généreusement, pourra nous donner ses fruits. Le jour où sa fécondité est certaine, où la belle récolte est assurée, ce jour-là seulement, nous savons que, pour un an encore, nous avons la sécurité. C'est l'instinct initial, analogue à celui du scarabée sacré qui n'a de cesse avant que soit terminé le long travail de la formation de sa réserve d'aliment pour sa progéniture.

Et puis, il y a un autre instinct encore. Il entretient en notre âme une inquiétude confuse dans l'incertitude de notre avenir. Si nous savions de façon certaine la durée du temps que nous avons à vivre, sans doute nous appréhendrions de voir passer les saisons. Mais nous ne savons pas. Nous ne sommes jamais assurés de voir renouveler pour nous le prodige du printemps, le triomphe de l'été. C'est par eux, puisqu'ils apportent les voluptés, tout ce qui fait la joie de vivre, c'est par eux que se forme la somme de nos conquêtes sur la mort. Chaque fois que nous les atteignons, nous avons l'impression d'avoir surmonté un obstacle et un danger, d'être victorieux une fois encore. Les mois ainsi se succèdent, apportant toujours des sensations renouvelées, fébrilement attendues parce que jamais nous n'avons la certitude de les connaître encore.

Pour cela la précocité nous enchante. Les pivoines seront bientôt flétries, mais une fois de plus nous aurons assisté au miracle de leur épanouissement. Si leur splendeur ne s'était offerte que demain, aurions-nous pu la contempler ?

GUSTAVE VANZYPE.

Notes de la semaine

La garden-party annuelle a eu lieu lundi, dans les serres du château de Laeken. Nous en parlons dans notre rubrique « Mondanités ». Ce fut un enchantement. Le temps était maussade, le ciel était gris. Et ce fut peut-être plus beau que quand resplendit le soleil, plus beau par le contraste. Il semblait, en effet, dans les serres où rayonnait le rose ardent des azalées, où tombait la pluie rouge des fuchsias, où grouillaient le mauve et le blanc de l'héliotrope, que la lumière vint des fleurs, plus ardente que celle du ciel. Les toilettes féminines, claires et souples, ajoutaient à cette fête de couleurs qui pouvait se passer du soleil ; et les uniformes piquaient le tendre tableau de taches éclatantes.

Il y avait quatre mille invités. On se pressait surtout dans la grande rotonde, où la Famille royale a fait son entrée à 3 heures et où se trouvaient les membres de la mission chinoise et ceux du corps diplomatique. Le Roi portait l'uniforme de lieutenant général ; la Reine, une toilette de liberty blanc avec tunique de dentelle, corsage boléro brodé d'or et d'argent, et un chapeau en tulle d'or à fleurs bleues. Le Duc de Brabant, en satin gris, la Princesse Marie-José, en robe de dentelle, accompagnaient leurs parents ; le Comte de Flandre, qui faisait une retraite avant sa première communion, était absent.

Le Roi et la Reine se sont promenés durant deux heures dans les serres, s'entretenant avec de nombreux invités, notamment avec l'ambassadeur chinois, avec les ministres, avec le comte Woeste.

Un buffet était installé dans l'orangerie ; un autre, qu'ouvrirent les Souverains, dans la salle à manger.

Fête un peu grisante, dont il est malaisé de rendre compte. On entrevoit des personnalités, il y a des conversations brèves, on se salue de loin. Les impressions passent, fugitives, sans cesse renouvelées, se confondent. Et l'on ne garde qu'une impression de griserie, violente et vague, qui ne peut se fixer, où tout s'enchevêtre, comme se mêlent, dans l'atmosphère tiède des serres, les parfums rares et insaisissables.

× × ×

A l'occasion de la mort du prince Charles de Ligne, on a évoqué l'histoire de la grande famille à laquelle appartenait le défunt ; et l'on a rappelé notamment qu'il fut question, en 1831, du chef de cette famille pour le trône de Belgique.

En réalité, le prince de Ligne, qui fut plus tard président du Sénat, ne fut pas, comme on le croit généralement, candidat au trône. Un certain nombre de membres du Congrès national songeaient à la vieille et glorieuse famille des Ligne pour fonder une dynastie belge. Mais le nom du prince demeura en dehors des compétitions et des luttes. Lors du vote du Congrès national, le 3 février 1831, les voix se répartirent entre le duc de Nemours, le duc de Leuchtenberg et l'archiduc Charles ; et le 4 juin, quand fut élu, par 152 voix, le prince Léopold de Saxe-Cobourg-Gotha, 43 membres ne votèrent pas pour celui qui devait devenir Léopold Ier ; parmi ceux-ci 14 donnèrent leur voix au régent Surlet de Chokier, et les autres s'abstinrent pour des raisons d'opportunité.

× × ×

M. Woeste vient de se voir conférer par le Roi le titre de comte.

Le vénérable ministre d'Etat est né à Bruxelles, boulevard du Régent, le 26 février 1837, d'Edouard Woeste, né à Elberfeld, naturalisé Belge en 1841, et qui fut plus tard consul de Prusse à Bruxelles, et de Constance Vauthier — de la famille Vauthier, qui donna à Bruxelles un échevin et dont un des membres, l'ancien recteur de l'Université, est aujourd'hui receveur communal. Le comte Woeste est âgé aujourd'hui de soixante-dix-sept ans, et l'on sait quelle activité, quelle force de travail lucide, quelle combativité a conservées l'illustre parlementaire. Il a épousé, en 1868, Marie-Louise-Augustine-Eléonore-Josèphe-Charlotte, baronne Greindl, dont le frère, qui fut longtemps ministre de Belgique à Berlin, a été, il y a quelques années, fait comte par le Roi.

× × ×

La Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques a, dans son assemblée générale de mardi dernier, renouvelé une partie de son comité. Elle a élu MM. Pierre Decourcelles, Emile Fabre, Robert Charvay, Henri Kistemaeckers et Hirchmann.

Le président, M. Robert de Flers, qui a pris récemment avec M. Alfred Capus les fonctions de rédacteur en chef du *Figaro*, ayant, en raison de cette charge nouvelle, abandonné la présidence, le comité a désigné comme président M. Maurice Hennequin.

Maurice Hennequin ; c'est un nom familier en Belgique. L'auteur de tant de délicieuses fantaisies, qui en ont fait un des maîtres du théâtre français, est le fils d'Alfred Hennequin, un Liégeois, qui fut secrétaire d'Anspach et qui, après avoir fait jouer *les Trois Chapeaux*, s'en fut à Paris et y devint un des auteurs les plus applaudis, l'auteur du *Procès Vauradieux*, des *Dominos roses*, de *Niniche*, de *Bébé*, de tant d'autres ouvrages fameux.

Maurice Hennequin, qui est devenu, à son tour, l'un des auteurs dramatiques les plus applaudis, a gardé à la Belgique, où son arrière-grand-père, le peintre Hennequin, se réfugia avec David à la fin de l'Empire, une vive affection. On l'y revoit chaque hiver, surveillant des répétitions ; on l'y revoit chaque été : il y vient travailler dans la villa qu'il possède sur les bords de la Meuse.

× × ×

Le succès toujours grandissant du répertoire wagnérien, que la « saison » de fin de campagne, au théâtre de la Monnaie, entretient pieusement, a eu des résultats assez amusants.

Les bureaux d'état-civil de l'agglomération bruxelloise enregistrent un nombre croissant d'actes de naissance dont les « titulaires » portent un prénom tiré de *l'Anneau du Nibelung* ou des autres opéras de Wagner.

Ce que l'on trouve depuis quelques années des Elsa, des Sieglinde, des Senta, des Siegfried, des Walther, des Eva, qui vagissent, grandissent et attestent, pour les historiens à venir, la généralisation du culte wagnérien, est inimaginable.

× × ×

La vente Roger Marx, qui vient d'avoir lieu à Paris, a amené encore des enchères extraordinaires. La plus remarquable a été obtenue par un pastel de Degas, adjugé au prix de 101,000 francs.

Les ventes sensationnelles sont assez rares à Bruxelles. Depuis quelques années, pourtant, il y en a eu quelques-unes, notamment celles de la collection Kums et de la collection Huybrechts à Anvers, et, à Bruxelles, les ventes Vimenet, Somzée, Picard, Fétis, Cardon.

C'est, croyons-nous, à la vente Somzée que furent atteints les plus hauts prix; il y eut un moment d'étonnement et d'émoi lorsque, une tapisserie ancienne ayant été aux enchères, après une lutte très vive, le représentant du Kaiser Friedrichs Museum de Berlin prononça le chiffre : cent mille. Et l'assistance partit en longs applaudissements.

Depuis, on en a vu bien d'autres : l'an dernier, à Paris, à la vente Drouet, on s'en souvient, un Fragonard fut payé six cent mille francs.

X. X.

Echos de Paris

Jeudi.

Enfin, un bulletin de victoire ! L'Opéra-Comique vient de donner la première représentation de *Marouf, savetier du Caire*. La musique de M. Henri Rabaud a ravi les critiques et enchanté le public. C'est à ne pas y croire ! Il y a donc un terrain d'entente possible entre ces « maudits payants » et ceux qui jugent sans payer ! Oui, puisque M. Henri Rabaud l'a trouvé et prouvé.

L'historiette dont M. Lucien Népoty a fait un charmant livret figure dans la traduction des *Mille et une Nuits* par le docteur Mardrus. C'est comme qui dirait l'affaire Humbert qui se passerait en Egypte ; mais Mme Humbert est remplacée par un M. Humbert dont le vrai nom est Marouf. Ce Marouf est un savetier qui, maltraité par sa femme, s'enfuit de chez lui, s'embarque, et tombe dans un pays où il est ramassé par un vieil ami qui lui donne quelques pièces d'or pour s'acheter un habit neuf et qui lui persuade de se faire passer pour un prince. Et Marouf consent à « zwanzer ». Pour se donner du poids et de l'importance, il raconte qu'il attend sa caravane, il épouse la fille d'un vizir; et une fois marié il avoue à sa femme qu'il ne possède ni caravane, ni argent. Elle est ravie, au lieu de maugréer; et elle s'enfuit avec lui. Mais voilà que le mensonge se réalise tout de même; car Marouf et sa femme voient arriver à eux la caravane et les richesses à leur grand ébahissement, et aussi à celui du vizir qui s'était mis à leur poursuite.

Voilà toute l'histoire. Elle est gentille, gaie, alerte, pimpante. Croiriez-vous qu'on a ri à l'Opéra-Comique, où, depuis dix ans, toutes les nouvelles œuvres représentées se terminaient par des meurtres, des naufrages et autres épisodes.., divertissants !

Et la musique de M. Henri Rabaud est bien celle qu'il fallait à ce sujet. Elle est sobre, elle a du goût, du tact, elle ne fait jamais traîner les situations en longueur, elle est blagueuse, fine; c'est un régal. On rit pendant deux actes, on écarquille les yeux au ballet, on vibre gentiment aux scènes d'amour, on est intéressé par la féerie du cinquième acte. C'est une partition que tous les théâtres de tous les pays mettront à leur répertoire, quoique le principal rôle soit dévolu au baryton. Mais à Paris, nous avons le baryton Jean Périer, qui vaut bien tous les ténors du monde. Mlle Davelli, qui joue la Princesse, est charmante; elle le serait encore plus si elle chantait bien. Mais on ne peut pas tout avoir, n'est-ce pas ? Et M. Ruhlmann a conduit l'orchestre avec une fluidité charmante. O la délicieuse soirée que *Marouf* nous a procurée à l'Opéra-Comique !

Les frères Isolés seuls ne partageaient pas l'enthousiasme général. Ils cherchaient si on ne pourrait pas supprimer quelques personnages, quelques danseuses. Car ils n'ont jamais eu confiance dans *Marouf, savetier du Caire*; toutes leurs préférences vont à la musique de M. Nouguès.

× × ×

Ils applaudissaient à tout rompre, la veille, à la première de *la Vendetta*, de M. Nouguès, et à *Narkiss*, ballet du même M. Nouguès, deux œuvres (!) qui formaient le nouveau spectacle de la Gaîté. Ne parlons pas de *la Vendetta*; il y a des enfants mal conformés qui ne vivent pas ; *la Vendetta* appartient à cette catégorie de morts-nés. Mais *Narkiss* est un ballet de music-hall avec un homme tout nu peint en vert qui doit symboliser la Mort, mais qui en vérité rappelle un personnage de féerie appelé à figurer le fromage de Roquefort. La critique a témoigné d'un haut-le-cœur général. Les deux frères regrettaient que *Narkiss* ne fût pas au répertoire de l'Opéra-Comique. Qui sait ? Ils rêvent de l'y faire entrer.

× × ×

On est très agité à la Comédie-Française. On a appris par des indiscrétions venues du ministère de l'instruction publique que certaines hécatombes étaient proches. Parmi les artistes qui peupleront la charrette des condamnés, on cite les noms de MM. Leitner, Fenoux, Dessonnes, Falconnier, Joliet, et autres utilités ; quelques dames pensionnaires compléteraient ce chargement, qui, paraît-il, ne sera pas le dernier. Et l'on parle à voix basse, en ce moment, dans les couloirs du Théâtre-Français.

× × ×

Le Vieil Aigle, de M. Raoul Gunsbourg, a fait son entrée triomphale à l'Opéra, malgré les mauvaises volontés de certains musiciens jaloux. L'œuvre n'est pas plus déplacée à l'Opéra que certains drames lyriques ennuyeux des maîtres. En tout cas, elle a été chantée somptueusement par le baryton Renaud et le ténor Franz. Peut-être aurait-on pu choisir une autre interprète que Mme Andrée Vally, qui avait l'air de chanter à une distribution de prix, mais où certainement on ne lui aurait pas accordé le prix de chant. Le brave Raoul Gunsbourg lui-même en était gêné ; mais les bravos qui ont accueilli *le Vieil Aigle* ont dû lui faire oublier les « canards » de Mme Andrée Vally.

E. E.

La Vie à Londres

Jeudi.

La mort du duc d'Argyll, oncle par alliance du roi, a produit une certaine perturbation dans les fêtes de la « season », dont plusieurs ont été ajournées. La Cour a pris le deuil pour quatre semaines (Il a été interrompu pour la visite des souverains danois).

Les funérailles officielles ont eu lieu vendredi dernier à l'abbaye de Westminster. Le roi et la reine y assistaient. Le corps a été transporté en Ecosse et enseveli dans la sépulture de famille, à Dunoon.

Les Argyll sont les chefs héréditaires du clan Campbell ou Mac-Diarmid, à la fois le plus connu et le plus puissant de tous ceux d'Ecosse. En 1745, les Argyll et leur clan se rangèrent du côté du gouvernement. Cela leur valut d'échapper aux mesures répressives qui frappèrent les montagnards partisans des Stuarts et dont l'effet immédiat fut la dissolution et la dispersion de la plupart des clans.

Quant au rôle politique des Argyll, il fut considérable. Pendant plus de cinq siècles leur histoire se confond avec celle de l'Ecosse.

Le défunt était un homme studieux et intelligent, ennemi du faste et menant une vie assez retirée. Pourtant, du vivant de son père, il siégea pendant quelques années à la Chambre des communes et de 1878 à 1883 fut gouverneur général du Canada.

Marié en 1871 à la princesse Louise, quatrième fille de la reine Victoria, sa position d'époux d'une femme supérieure en rang et qui prenait le pas sur lui ne laissa pas que d'être assez délicate. Plus tard, en pareille circonstance, le duc de Fife, époux d'une autre princesse Louise (fille d'Edouard VII), trancha la difficulté en décidant que sa femme serait la duchesse de Fife et rien de plus. Le duc d'Argyll n'eut pas la même énergie, ou, peut-être, se heurta-t-il à des résistances. En tout cas, il préféra s'effacer.

Son successeur est son neveu Niall Diarmid, fils de feu lord Archibald Campbell.

× × ×

La soirée dansante que S. Exc. le ministre de Belgique et Mme la comtesse de Lalaing donneront à l'occasion de la présentation de leur fille, la comtesse Isabelle de Lalaing, a été remise du 7 mai au 20.

P. Z.

(Autre correspondance.)

Les journaux ont annoncé, puis démenti, que la jeune femme de l'ex-roi Manoël serait en instance pour obtenir à Rome l'annulation de son mariage. On ajoutait même que le prince de Hohenzollern allait arriver à Twickenham pour emmener sa fille. Informations prises auprès du marquis de Lavrado, secrétaire du roi, tout cela est pure invention. Le roi l'a autorisé à le déclarer publiquement. Un seul détail est exact. Le prince de Hohenzollern est en effet attendu à Twickenham, mais il s'agit d'une simple visite, qui se prolongera pendant plusieurs semaines et n'a absolument rien de commun avec les bruits malveillants que l'on a fait courir.

× × ×

Le roi et la reine de Danemark ne se plaindront pas de l'accueil qui leur a été fait à Londres. Il y a eu un véritable enthousiasme.

La reine (sœur de la femme du kronprinz d'Allemagne) est vraiment très belle et suffisamment aimable. Quant au roi, un géant de 1m90 au moins, le physique des héros de Wagner. Avec ça, des manières d'une cordialité charmante, nulle pose, la plus séduisante simplicité. Et il parle l'anglais comme s'il était né ici : même le « slang » du jour lui est familier. C'est cela qui emporte le morceau. Les Anglais, en général, ignorent les langues étrangères. Beaucoup font semblant de comprendre l'idiome diplomatique, le français. Mais ne vous y fiez pas. En réalité ils n'y voient goutte.

La représentation de gala à Covent Garden a été splendide. Programme quelconque, des fragments d'opéras italiens. Mais le spectacle de la salle était de toute beauté.

AVIS

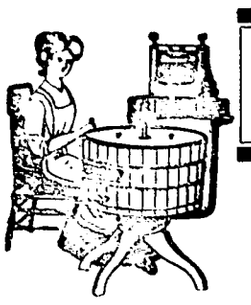
Les abonnés de Belgique se rendant à l'étranger et désireux d'y recevoir L'EVENTAIL sont priés de joindre à leur demande de changement d'adresse le montant du supplément de port.

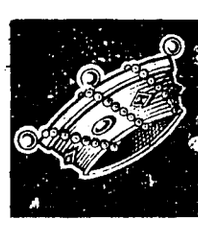
AMEUBLEMENT :-: :-:
TAPISSERIE - DÉCORATION
DIEUDONNÉ
29, avenue de la Toison d'Or
101 BRUXELLES

LAGRANGE FRÈRES
FABRICANTS
BIJOUX
49
Rue de l'Ecuyer, Bruxelles
REPARATIONS

Aux Elégantes
52, MARCHÉ-AUX-HERBES
(PRÉCÉDEMMENT PLACE DE BROUCKÈRE)
EXPOSITION DES NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ
Peignoirs, Blouses, Robes

Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite Peussens
RUE DU Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES
PARIS
SUCCURSALE :
2, quai des Salines, TOURNAI 53


MACHINE A LAVER
MORISONS
36
donnée sans frais
1 mois à l'essai dans
toute la Belgique.
Demandez la brochure illustrée numéro 563 avec prix à
J.-L. MORISONS, 109, rue Dambrugge, ANVERS


PARFUM NOUVEAU
Baronnie
GELLÉ FRÈRES PARIS

USINES :
Rue Bara, 6
CUREGHEM
Rue du Moulin, 117
FOREST

Nettoyage de toilettes de ville et de soirée
TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie
45

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

La mort du Prince Charles de Ligne

Un grand deuil vient de frapper l'aristocratie belge : le prince Charles de Ligne est mort subitement, dimanche, à Bruxelles.

Le prince Charles de Ligne était âgé de soixante-seize ans; il paraissait en excellente santé, et il s'était rendu dimanche, comme il le faisait souvent, au Cercle du Parc; il y jouait une partie de bridge avec quelques amis lorsque, au moment où il se baissait pour ramasser une carte, on le vit soudain s'affaisser, tandis qu'un peu de sang lui venait aux lèvres. Des médecins appelés en toute hâte furent impuissants; le prince put encore recevoir les derniers sacrements, répondre par des signes de tête aux questions d'un père rédemptoriste; mais il expira presque aussitôt. Il avait succombé à la rupture d'un anévrisme. La princesse Charles de Ligne et le prince Eugène, son neveu, étaient arrivés à temps pour recueillir son dernier soupir.

Le prince Charles de Ligne était le fils du prince Eugène, qui joua en Belgique un grand rôle politique, fut ambassadeur et président du Sénat et mourut en 1880.

La famille de Ligne est une des plus anciennes et des plus illustres maisons de l'Europe; c'est la plus ancienne de la noblesse belge : la famille d'Arenberg en est issue. Son fondateur fut Thierry, baron de Ligne, qui descendait, assure-t-on, des comtes souverains d'Alsace, et qui vivait au XII[e] siècle; la filiation est établie depuis Jean de Ligne, mort en 1442; le prince de Ligne est comte de Fauquenberg depuis 1503, comte du Saint-Empire depuis 1545, prince d'Epinoy et prince du Saint-Empire depuis 1592, prince de Ligne depuis 1601, grand d'Espagne.

Le chef actuel de la famille est Louis, dixième prince de Ligne, né en 1854, et qui occupe toujours le château de Belœil, où l'on devait fêter cette année le souvenir du grand aïeul, du field-maréchal, l'écrivain fameux.

Le prince Charles, qui vient de mourir, était le dernier survivant des enfants du troisième mariage du prince Eugène; sa mère, née Lubomirska, avait eu, à Bruxelles, un salon qui fut célèbre. Il était né le 17 novembre 1837; il avait épousé, à Paris, Charlotte de Gontaut-Biron, dont il avait eu deux enfants : le prince Henri, secrétaire de la légation de Belgique à Paris, qui a épousé la princesse Charlotte de la Trémoille, et la princesse Hedwige, mariée au duc d'Arenberg.

Le prince Charles, allié à de nombreuses familles de la noblesse française, vivait tantôt à Bruxelles, dans le seigneurial hôtel de l'avenue des Arts construit par Beyaert, tantôt à Paris, tantôt en son château d'Antoing. Il était l'oncle du prince de Ligne, du prince Ernest de Ligne, de la duchesse de Beaufort-Spontin, des princes Albert et Georges de Ligne, des princesses Frédéric et Alexandre de Thurn-et-Taxis, de la comtesse Hadelin d'Oultremont, du duc de Doudeauville, de la vicomtesse de La Rochefoucauld, de la duchesse d'Harcourt, du duc et de la duchesse de Bisaccia.

Le prince Charles était chevalier honoraire de l'ordre souverain de Malte, grand-cordon de l'ordre de Dannebrog, commandeur de l'ordre de Constantinien, chevalier de la Légion d'Honneur.

Un service funèbre a été célébré, jeudi, en l'église de Saint-Jacques-sur-Coudenberg.

L'intérieur de l'église était tendu de draperies noires sur lesquelles se détachait le catafalque aux armoiries des princes de Ligne.

C'est M. Quirini, curé de la paroisse, qui officiait. S. Ém. Mgr Mercier assistait à la cérémonie, à laquelle s'était fait représenter S. M. le Roi.

Le deuil était conduit par le prince Henri de Ligne, fils du défunt, et S. A. S. le duc d'Arenberg, son gendre.

Parmi les parents et amis, citons : Prince Albert de Ligne, conseiller de légation de S. M. le Roi des Belges; prince Ernest de Ligne, prince Georges de Ligne, comte Hadelin d'Oultremont, comte de Biron, prince de Ligne, prince de Croy-Solre, princes Eugène et Baudouin de Ligne, comte de Baillet-Latour, S. Exc. le comte Clary et Aldringen, ministre d'Autriche-Hongrie, comte H. de Baillet-Latour, comte de Merode-Westerloo, comte Charles de Lannoy, duc d'Ursel, princesse Ernest de Ligne et ses filles, comtesse W. de Merode et ses filles, comte Albert du Chastel de la Howardries, S. Exc. le prince Koudacheff, ministre de Russie; S. Exc. le comte Bottaro Costa, ministre d'Italie; S. Exc. lord Villiers, ministre de Grande-Bretagne; S. Exc. M. Mahmoud Khan, ministre de Perse; vicomte de Sousberghe, baron Henri de Woelmont, comtes Jacques et Gaëtan de la Boëssière-Thiennes, général comte Albéric van der Burch, comte d'Arschot-Schoonhoven, chef de cabinet du Roi; comte de Liedekerke, vicomte de Jonghe d'Ardoye, baron Pycke de Peteghem, comte Louis van der Burch, baron Ed. de Gaiffier d'Hestroy, directeur général de la politique; comte de Schmettau, comte Woeste, comte t'Kint de Roodenbeke, comte G. d'Oultremont, général chevalier de Selliers de Moranville, baron Camille Buffin, comte J. d'Oultremont, comte Ernest de Robiano, comtes Xavier et Adrien de Ribaucourt, M. Robert Capelle, M. Grant Watson, comte Louis van der Burch, baron H. de Fürstenberg, comte de Metternich, etc.

Au service célébré à Belœil pour S. A. R. le prince Charles de Ligne assistaient entre autres : Princesse Charles de Ligne, prince et princesse Ernest de Ligne et leurs filles, prince et princesse Albert de Ligne, princes Georges, Eugène et Baudouin de Ligne, comte Hadelin d'Oultremont, duc et duchesse de Beaufort, comtes Charles et Armand de La Rochefoucauld, duc de Croy, prince Henri de Croy, S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff, comte Maxime de Bousies, comte Albert de Liedekerke, comte Baudouin de Bousies, etc.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, *5 et 7, rue du Marteau.*

× × ×

La mission chinoise a été reçue dimanche matin par S. M. le Roi. Amenée au palais dans des voitures de gala par le général aide de camp Deruette, elle a été saluée par le comte Jean de Merode, grand maréchal, et par le lieutenant général Jungbluth, adjudant général. Le Roi attendait dans le salon blanc, où la mission lui a été présentée par M. Davignon, ministre des affaires étrangères.

S. Exc. Lou-Tseng-Tsiang a remis au Souverain, avec une lettre autographe du président de la République Chinoise, les insignes de l'ordre du Grand Mérite, dans un luxueux écrin. Le Souverain a remercié et s'est longuement entretenu avec l'ambassadeur.

Après la réception, le grand maréchal s'est rendu à l'hôtel de Belle-Vue et, au nom du Roi, a remis à l'ambassadeur le grand cordon de l'ordre de Léopold, à M. Shia-Yi-Ding la croix de commandeur, à M. Li-Thi-Tchung la croix d'officier de l'ordre de la Couronne.

Le soir avait lieu, au palais de Bruxelles, un dîner en l'honneur des membres de la mission. Le dîner a été servi dans la salle de marbre. Le Roi, qui portait le grand cordon du Grand Mérite, et la Reine, en toilette de dentelles d'argent sur fond de liberty Nil incrusté de perles, étaient assis l'un à côté de l'autre. Le Roi avait à sa droite l'ambassadeur; la Reine avait à sa gauche le ministre de Chine. Les convives étaient les membres de la mission chinoise et ceux de la légation de Chine, le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, le ministre d'État comte Woeste, le ministre d'État et Mme Cooreman, MM. de Sadeleer, Louis Huysmans et Liébaert, ministres d'État; la vicomtesse de Lantsheere, la comtesse R. de Briey, M. Warocqué, les généraux baron Constant Goffinet et Wouters, le premier avocat général Janssens, les conseillers à la cour de cassation Holvoet et Goddyn, les avocats généraux Pholien et Leclercq, le lieutenant général Hanoteaux, le colonel Biebuyck, de la garde civique; M. Jadot, gouverneur de la Société Générale; M. Didderich, membre du Conseil colonial; le major Pontus, l'ingénieur en chef d'artillerie Wittamer, MM. Richard et Goossens, curés du Sablon et du Béguinage; M. Despret, avocat de la Liste civile; les dignitaires de la Cour : Comte de Merode, lieutenant général Jungbluth, baron de Woelmont, comtesse de Grünne, baronne della Faille, comte d'Arschot, comte de Briey, général Deruette, commandant Preudhomme, capitaine d'Oultremont.

Lundi soir, à 9 h. 1/2, la mission chinoise a été reçue à l'hôtel de ville. Il y avait trois cents invités. Dans la salle des mariages a été donné un délicieux concert. Mlle Heldy, qui a chanté avec un charme puissant un air de *Madame Butterfly* et un air de *Louise*; M. Ed. Jacobs, qui a joué de la viole de gambe; le violoniste Deru, et M. Wotquenne, qui avait accepté la tâche d'accompagnateur, ont été très applaudis.

× × ×

On a répété mardi, au théâtre du château de Laeken, en présence du Roi et de la Reine, les jeux de lumière pour le spectacle qui sera donné aux souverains de Danemark; on a expérimenté également l'éclairage électrique installé dans les serres, où aura lieu, on le sait, un grand dîner; il y a, dans la rotonde, des lampes spéciales aux reflets d'or, partout, dans les fleurs, des lampes de couleur, dissimulées, et qui répandront une lumière de féerie.

Les expériences ont fort bien réussi.

× × ×

S. M. la Reine s'est rendue, mercredi, au Dispensaire Albert-Elisabeth, pour y présider à la remise des prix d'ordre et de propreté créés par la Souveraine et le comité des Dames patronnesses.

La Reine a remis elle-même, avec des paroles touchantes, les prix aux lauréates. Cinq prix ont été attribués aux ménages secourus par la Ligue nationale contre la Tuberculose et qui observent le mieux les règles d'hygiène et de prophylaxie.

La Reine, haute protectrice de l'œuvre, s'est vivement intéressée au rapport présenté par la secrétaire Mme Annemans et aux explications données par la présidente, la comtesse John d'Oultremont.

× × ×

Jeudi matin a eu lieu, en l'église de fer du château de Laeken, décorée de plantes rares et tendue de voiles aux tons clairs, la double cérémonie de la première communion de S. A. R. le Comte de Flandre et de la confirmation du Duc de Brabant.

S. Ém. le cardinal Mercier présidait cette cérémonie, assisté de Mgr Piéraerts, aumônier de la Cour, et de Mgr Crooy. Le prélat a reçu les Souverains et leurs enfants à l'entrée de l'église. Le Roi, la Reine, vêtue d'une toilette vert d'eau rehaussée de tulle bleue avec cape grise, et la Princesse Marie-José se sont agenouillés derrière les deux princes. Derrière les Souverains avaient pris place Mgr Evrard, doyen de Sainte-Gudule; M. Quirini, curé de Saint-Jacques, les membres des maisons civile et militaire et les anciens serviteurs de la Comtesse de Flandre.

C'est S. Ém. le cardinal qui a dit la messe. Puis, des mains du cardinal, le Comte de Flandre a reçu la communion.

Ensuite Mgr Mercier, revêtu de la chape, a dit les prières de la confirmation; mitre en tête et crosse en main, le cardinal s'est approché du Duc de Brabant, a récité le *credo* et a administré au prince le sacrement de la confirmation.

Durant cette cérémonie, M. De Bondt, à l'orgue, MM. Ysaye et Deru, MM. Demest et Weynandt ont joué et chanté divers morceaux de musique sacrée.

× × ×

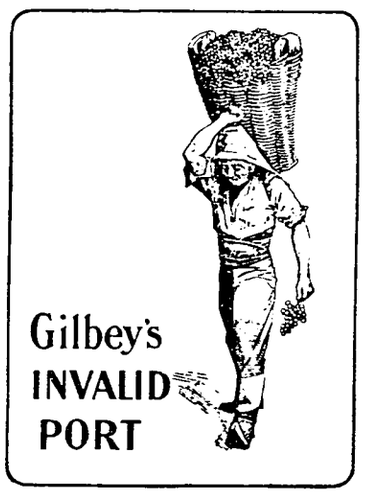
La garden-party offerte par LL.MM. le Roi et la Reine dans les serres de Laeken à environ quatre mille personnes a été des plus brillantes.

Il serait difficile d'énumérer toutes les toilettes. Citons : Princesse Stourdza, robe noire et blanche, perles superbes; comtesse Ghislaine de Caraman-Chimay, toilette en gaze bleue et rose; Mme Davignon, en beige et dentelles noires; Mme Helleputte, robe blanche et noire; comtesse de Hemricourt de Grünne, grande maîtresse du palais, toilette de soie violette; comtesse Camille de Borchgrave d'Altena, robe teinte champagne; comtesse Rodolphe van der Burch, en mousseline blanche avec volants superposés, petit bonnet entouré d'une guirlande de fleurs; Mme Josse Allard, en blanc; vicomtesse Adrien de Sousberghe, toilette de taffetas

Le corset de luxe à un prix raisonnable
Suzanne Jacquet
de Paris
Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.
BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold. 39

14, AVENUE LOUISE, 14
158

L'INVALID PORT
est un porto naturel tonique chaudement recommandé par les plus hautes sommités médicales anglaises pour ses qualités stimulantes et restauratives



Fcs. 4.00 la Bouteille
W & A GILBEY
11 Rue de la Pépinière
(Porte de Namur)
Téléphone A 2460 BRUXELLES

Au Bon Marché
Rue Neuve VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES
TOILETTES D'ÉTÉ
Demandez nos Catalogues

FOURNISSEURS BREVETÉS
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE,
DE S.A.I. ET R. MADAME
LA PRINCESSE NAPOLÉON,
DE S.A.R. MADAME
LA DUCHESSE DE VENDOME.

GAND 1913 HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY

CONTZEN-LIESMONS & FILS

CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES . TÉL. A 2045

NETTOYAGE, TEINTURE DE TOILETTES, TAPIS, RIDEAUX

18

BRICQUET SŒURS

Corsets -- Ceintures

49, rue de Stassart

BRUXELLES

166

INSTITUT DE BEAUTÉ

Madame L. MÉJA

Spécialiste diplômée de Paris

67, RUE DE L'ECUYER. — Tél. B 4539

(à côté du théâtre des Galeries)

Nouvelle méthode pour l'effacement des rides du visage, et de toutes les défectuosités de la peau : rougeurs, points noirs, etc.

Traitement merveilleux pour le ramollissement des muscles et chairs flasques, joues creuses, double menton, bajoues, etc.

Raffermissement et développement de la poitrine à tout âge, résultat rapide et garanti.

Epilation électrique, seule méthode radicale sans trace et sans douleur.

— NE REÇOIT QUE LES DAMES —

Envoi Brochure de Beauté sur demande.

LES NOUVEAUTÉS POUR LA SAISON SONT ARRIVÉES

GEORGES

TAILLEUR

43, RUE FOSSÉ-AUX-LOUPS, 43

Tél. B 4000 BRUXELLES

91

PIANOS

PLEYEL

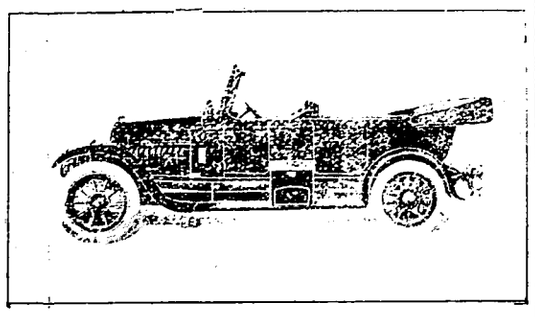
101, RUE ROYALE

PIANOS

DE SMET.

La Fabrique Nationale d'Armes de guerre de Herstal offre à sa clientèle, pour 1914, trois modèles impeccables :

8 HP. 14 HP. 18 HP.



Exposition permanente de châssis carrossés 69

15, rue VEYDT, Brux^les. Catalogue franco sur demande.

Cures d'air, de repos et d'isolement

Traitement de la NEURASTHÉNIE et des maladies de la nutrition

CONVALESCENCES

INSTALLATIONS PARFAITES D'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE ET D'HYDROTHÉRAPIE. — COURANTS DE HAUTE FRÉQUENCE. — MASSAGES VIBRATOIRES ET MANUELS. — RAYONS X. — DOUCHES D'AIR CHAUD. — ETC.

SUPERBE PARC DE 5 HECTARES

Notice illustrée et renseignements gratuits. 76

Ecrire LE MEMABILE, Florenville-s/Semois.

Centre de villégiature dans une contrée ravissante, pittoresque et très saine, à 360 m. d'altitude.

blanc, chapeau garni de brins de paradis; comtesse L. van den Steen de Jehay, robe de gaze et liberty beige avec cape de dentelle; baronne Edmond de Gaiffier d'Hestroy, joli chapeau garni de paradis; baronne Georges Peers de Nieuwburg, en taffetas bleu ciel, chapeau noir; comtesse Philippe de Beaufort, robe de voile avec tunique brodée de cerises; baronne Victor Buffin, toilette de moire changeante grise et rose, chapeau noir à aigrette; M^me^ Charles de Penaranda de Franchimont, en taffetas bleu roy, corsage de dentelle; vicomtesse de Spoelberch, toilette blanche; M^lle^ M. Allard, mousseline blanche à volants; comtesse d'Arschot-Schoonhoven, toilette champagne; comtesse de Kerchove de Denterghem, robe de taffetas bleu; comtesse John de Marnix de Sainte-Aldegonde, en blanc, chapeau bergère; marquise d'Yve de Bavay, robe de dentelles noires; M^lle^ van der Gracht d'Eeghem, en mousseline cerise, chapeau plumes blanches; M^me^ L. Verhaeghe de Naeyer, toilette liberty mauve; M^me^ Victor Allard, robe pékin noir et blanc; M^lle^ G. d'Oultremont, en taffetas beige; marquise de Trazegnies, robe avec habit vert pâle; comtesse H. du Chastel de la Howardries, en taffetas bleu roy; baronne H. de Woelmont, robe mauve; M^lle^ Obert de Thieusies, en taffetas champagne; comtesse Henri de la Barre d'Erquelinnes, tailleur de soie champagne; baronne de Vinck de Deux-Orp, toilette liberty violet; M^lle^ de Villenfagne de Vogelsanck, toilette de taffetas rose; M^lle^ S. du Roy de Blicquy, en taffetas ciel; baronne Agnès della Faille d'Huysse, en blanc, cape blanche; comtesse Hermann d'Oultremont, robe de dentelle blanche recouverte d'un habit de taffetas bleu; comtesse Marcel de Liedekerke, en taffetas violet, chapeau bergère; M^me^ Ed. Carton de Wiart, toilette rose; M^me^ Ernst, toilette taffetas bleu, etc.

Parmi les personnalités du corps diplomatique, de la politique, de l'aristocratie, de l'armée, de la magistrature et de la finance, reconnu :

S. Exc. M^gr^ Tacci, nonce apostolique; S.Exc. le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne; S. Exc. M. de Below-Saleske, ministre d'Allemagne; S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro Costa, le chef de cabinet et la baronne de Broqueville, le ministre et M^me^ Berryer, le président du Sénat et la baronne de Favereau, le ministre et M^me^ Poullet, le ministre et M^me^ Carton de Wiart, comte Woeste, ministre d'Etat; le grand maréchal de la Cour et la comtesse Jean de Merode, le grand maître de la maison de la Reine et la baronne H. de Woelmont et leur fille, S. Exc. le ministre de France et M^me^ Klobukowski, le secrétaire de la légation de Roumanie et M^me^ Mitilineu, le secrétaire de la légation de France et la marquise de la Bégassière, S. Exc. le ministre du Chili et M^me^ Huneeus et leur fille, lieutenant général baron de Bonhome, les barons Goffinet, envoyés extraordinaires et ministres plénipotentiaires; l'aide de camp du Roi lieutenant-colonel et la comtesse de Jonghe d'Ardoye, le chef du cabinet du Roi et la comtesse d'Arschot-Schoonhoven, le chargé d'affaires du Luxembourg et la comtesse d'Ansembourg, comte t'Kint de Roodenbeke, vice-président du Sénat; l'intendant de la liste civile et la comtesse Renaud de Briey, lieutenant général baron de Heusch, prince et princesse Alphonse de Chimay, S. Exc. M. Mahmoud Khan, ministre de Perse; comtesse Werner de Merode et ses filles, comtesse Charles d'Ursel et sa fille, comte et comtesse de Geloes, comtesse Auguste d'Ursel et ses filles, comtesse de la Grandière, baron et baronne Albert d'Huart et leur fille, le gouverneur d'Anvers et la baronne van de Werve et de Schilde, comtesse S. de Robiano et sa fille, le gouverneur du Luxembourg comte de Briey et sa fille, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, baron et baronne G. de Rosée, vicomte et vicomtesse de Spoelberch, M. et M^me^ Josse Allard, M. Adrien de Kerchove d'Ousselghem et sa fille, comte et comtesse van der Stegen de Schrieck et leur fille, baronne de Montblanc et sa fille, baron et baronne Snoy d'Oppuers, comte et comtesse Auguste de Béthune, M. et M^me^ F. du Roy de Blicquy et leur fille, comte et comtesse C. de Hemricourt de Grünne, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, vicomte et vicomtesse du Parc et leur fille, vicomte et vicomtesse E. de Beughem de Houthem et leur fille, général chevalier de Selliers de Moranville et sa fille, comtesse Charles de Briey et ses filles, baron et baronne A. de Failly et leur fille, comtesse Adolphe du Chastel de la Howardries et sa fille, comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et ses filles, M. et M^me^ J. de Pret-Roose de Calesberg, comtesse Louis de Bailliet-Latour, le directeur général au ministère des affaires étrangères et baronne van der Elst, comte et comtesse Gustave de Lannoy, comte et comtesse Henri de Limburg-Stirum, M^me^ van Praet et sa fille, M. Ernst, M. et M^me^ G. de Coninck, chevalier et M^me^ de Wouters d'Oplinter et leur fille, baron et baronne de Gericke d'Herwynen, baron et baronne F. de Wykerslooth de Rooyesteyn, comtesse E. d'Oultremont, M. et M^me^ Naus, M. Ysaye, maître de chapelle de la Cour; docteur et M^me^ Depage, baronne de Coninck de Merckem, comte et comtesse Martini et leur fille, baron et baronne van der Bruggen, comte et comtesse de Castellane, M. et M^me^ de Modave de Masogne, comtesse H. de Diesbach de Belleroche et sa fille, lieutenant et M^me^ Lancksweert, baron et baronne Greindl, comte et comtesse G. de Briey, comte et comtesse A. d'Ursel, M. et M^me^ Gernaert, comte et comtesse de Schmettau, baron et baronne A. de Fürstenberg, comte et comtesse de la Rocheterie, vicomte et vicomtesse J. de Jonghe d'Ardoye, comte et comtesse J. de Beauffort, baron et baronne R. Pycke, baron et baronne E. de Blommaert, baronne P. d'Hooghvorst, lieutenant général baron de Heusch, baron d'Hooghvorst, M. A. Halot, sénateur; vicomte de Jonghe d'Ardoye, sénateur; MM. de Ro, Génie, attaché militaire français; comte L. de Villegas de Saint-Pierre, comte B. de Lichtervelde, conseiller de légation; baron C. de Montblanc, comte J. d'Alcantara, chevalier Pangaert d'Opdorp, comte L. de Lichtervelde, baron van Caloen, comte de Metternich, vicomte de Pellan, A. van der Rest, major comte d'Hespel, Peltzer de Clermont, comte L. Cornet de Ways-Ruart, lieutenant de Fœstraets, de Villers Grandchamps, comte de Ficquelmont, J. Terlinden, docteur Melis, baron G. de Vrière, marquis d'Yve de Bavay, van Goidtsnoven, Tonnelier, comte P. d'Oultremont, baron Fallon, commissaire d'arrondissement; baron R. de Kerchove d'Exaerde, Fréderix, marquis de Bourdeille, baron C. van der Bruggen, Bull, vicomte E. de Jonghe d'Ardoye, Saint-Paul de Sinçay, comte J. du Chastel de la Howardries, chevalier E. de Selliers de Moranville, capitaine van der Rest, baron R. Snoy, baron de Roest d'Alkemade, comtes L. et E. d'Ursel, J. Davignon, comtes L. et H. Cornet de Ways-Ruart, vicomte R. d'Hendecourt, Verhaeghen, comte R. de la Barre d'Erquelinnes, etc.

Nous avons particulièrement remarqué, à la garden-party, au palais de Laeken, les créations de la talentueuse artiste Jeanne Breckpot, fournisseur de S. A. I. la Princesse Napoléon et de S. A. R. la Duchesse de Vendôme, dont les salons de modes, rue Royale, 138, sont connus de tout Bruxelles.

Citons au hasard : Comtesses de Merode, M^me^ Djuvara, M^me^ Watson, baronne Kervyn, baronne Pycke, comtesse d'Oultremont, baronne Piers, comtesse de Grünne, comtesse d'Ursel, comtesse de Liedekerke, M^me^ Blancquaert, M^me^ et M^lles^ de Hoon, M^me^ et M^lle^ Bonnevie, M^me^ et M^lle^ Thibaut, M^me^ Brunard, M^me^ Vandevelde, etc.

× × ×

C'est le 23 mai qu'aura lieu le baptême du prince Napoléon-Louis, fils du prince et de la princesse Napoléon.

× × ×

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts et de nombreux baigneurs y séjournent fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la reine des villes d'eaux.

× × ×

La Maison Donnay frères
expose un grand choix de nouveautés
pour concours hippique
et garden-party.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Restaurant Leyman, salons, 64, rue Grétry.

× × ×

Pourquoi faut-il visiter l'Exposition de la *Femme Contemporaine*, à Anvers? Pour y admirer les incomparables stands de *l'Art Décoratif*, C. Dangotte, 65, avenue de la Toison d'Or, à Bruxelles.

× × ×

HIRSCH & C^ie^, Bruxelles.
Rayon de lingerie. Spécialité de trousseaux.

× × ×

Pathé-Palace, 85, boulevard Anspach (Bourse). — Depuis vendredi, *Néron et Agrippine*, film sensationnel inédit, dont la réalisation a coûté la somme de un million, et qui est la reconstitution de l'un des plus émouvants épisodes de l'histoire des Césars.

Les scènes principales évoquent, grandiosement : La Trirème impériale, les Gladiateurs, les Fêtes nautiques, les Chrétiens crucifiés et livrés aux fauves, les Jeux du cirque et, enfin, l'Incendie de Rome.

× × ×

S. Exc. le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne, recevra aujourd'hui, en son hôtel de la rue Archimède, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de S. M. Alphonse XIII.

× × ×

Le vicomte Alain Obert de Thieusies, secrétaire de légation à Sofia, est en congé à Bruxelles.

× × ×

Le gouvernement ottoman vient de reconnaître les grands services rendus par M. Georges Vaxelaire, comme consul général de Turquie depuis quinze ans, comme secrétaire général de la section ottomane aux expositions de Liége et de Tourcoing, comme commissaire général à l'Exposition de Bruxelles, où il organisa la section sans aucun subside, en le nommant grand-officier de l'ordre impérial du Medjidié, 2^e^ classe.

Le Jeune Turc rappelle à cette occasion combien puissamment M. Georges Vaxelaire a contribué au soulagement des victimes turques de la guerre des Balkans.

× × ×

Nous apprenons avec un vif plaisir que S. M. le roi d'Italie vient de conférer à M. Willy van den Plas, président de la Chambre syndicale de la carrosserie de Belgique, à l'occasion de l'Exposition internationale de Turin, la croix de l'ordre de la Couronne. Nous adressons à M. Willy van den Plas nos plus chaleureuses félicitations.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

De la Gare du Nord A DIX MINUTES DE PARIS *162 trains par jour*

ENGHIEN-les-BAINS

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE

Eaux les plus sulfureuses de France

Reconnues d'utilité publique par Décrets ministériels des 18 Juillet 1865 et 5 Août 1907

Maladies de l'Enfance, des Voies Respiratoires, de la Gorge et du Nez. - Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie

SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE

Casino Municipal

TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX

Théâtre - Concerts - Fêtes de Nuit - Canotage - Tennis

Superbe Restaurant, en façade du Lac, sur les Terrasses du Casino

Dirigé par : M. H. NEGRESCO, du Casino municipal et de l'HOTEL NEGRESCO de Nice

Paris
CLARIDGE'S
HOTEL

La maison la plus confortable du monde.
Piscine de natation, Bains turcs dans l'hôtel.

AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (Près du Rond-Point) OUVERTURE 18 MAI 1914

CORSETS DE LUXE

MEES

49
rue de l'Arbre-Bénit
BRUXELLES

—o—

Nos maillots en jerseys inédits, créés pour le printemps prochain, jouiront parmi les mondaines, de la même vogue que nos ceintures, lancées l'hiver dernier en vue de la mode actuelle.

82

EAU DE JEUNESSE
JANE HADING

POUDRE ET PARFUM
(AUX ROSES D'ORIENT)
JANE HADING

Beauté, Fraîcheur & Charme éternel

Dépôt général : Jean SCHUTZ

138, rue Joseph Brand, Bruxelles

97

CHEVEUX
embellis,
conservés, sauvés
par le
MERVEILLEUX
Pétrole HAHN

EN VENTE dans le Monde entier.
Gros : F. VIBERT, Lyon.

75

Grands Vins de Champagne
MOËT & CHANDON
CHANDON & C^o^ S^rs^
ÉPERNAY
Maison fondée en 1743

Grands Vins de Bordeaux
A. DE LUZE & FILS
BORDEAUX

Agent général : Aug. FIÈVÉ, 80, pl. de Meir, Anvers

138

ROBES ET MANTEAUX

Philippe Sœurs

4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

154

PHOSPHATINE FALIÈRES

Aliment rationnel ***inimitable.***

Associée au lait, plaît par son goût exquis. — Nécessaire aux enfants. Convient aux estomacs délicats.

Bien exiger la marque PHOSPHATINE FALIÈRES
Se méfier des copies que son succès a fait naître.

DÉPÔT GÉNÉRAL : 6, R. de la Tacherie, PARIS et toutes Phies

USINES A HAREN-NORD
Tél. Vilvorde 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE -7- BRUXELLES
TÉL. 9593
16

Maison Simonet-Deanscutter,
72, rue Coudenberg, Bruxelles.
Joaillerie, Orfèvrerie, Horlogerie, Bibelots d'art.
Choix varié intéressant.

× × ×

Voir nos nouveautés en blouses fines, lingerie et gilets pour tailleur, hautes nouveautés. Oswald, 83, Mont. de la Cour.

× × ×

Papeterie de luxe. — Objets d'art pour cadeaux.
Maison Schaar, 8, rue Ernest-Solvay.

× × ×

Aux repas ou prise à jeun, l'Eau de Spontin exerce son action bienfaisante sur votre estomac, dont elle stimule agréablement les fonctions. Tél. O 363.

× × ×

Cadeaux de mariage. Bronzes de Barbedienne. Petits meubles.
Toutes les grandes marques d'art. Tous les prix.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Le 14 mai a été célébré, à Bruxelles, le mariage du vicomte Olivier de Spoelberch, fils du vicomte Adolphe de Spoelberch, décédé, et de la vicomtesse, née Willems, avec la comtesse Madeleine de la Barre d'Erquelinnes, fille du comte de la Barre d'Erquelinnes et de la comtesse, née vicomtesse Obert de Thieusies.

C'est M. Steens, échevin de l'état civil, qui a procédé à la cérémonie civile ; il a prononcé quelques fort aimables paroles de circonstance.

La cérémonie religieuse a été célébrée en la chapelle de la nonciature, où la bénédiction nuptiale a été donnée par S. Exc. Mgr Tacci, nonce apostolique, qui a adressé aux jeunes époux une touchante allocution sur le mariage. Le Saint-Père avait envoyé la bénédiction apostolique aux jeunes époux. La mariée était ravissante dans sa toilette de liberty souple blanc avec grand manteau de cour rehaussé de dentelles applications de Bruxelles. Les témoins étaient : Pour le marié, les vicomtes Guillaume et Roger de Spoelberch, ses frères ; pour la mariée, le comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, son frère, et le vicomte Obert de Thieusies, son oncle.

Le cortège était composé comme suit : Mlle Mad. de la Barre et comte de la Barre d'Erquelinnes, vicomtesse Adolphe de Spoelberch et vicomte Olivier de Spoelberch, Mlle Marguerite de la Barre et vicomte Guillaume de Spoelberch, vicomtesse Guillaume de Spoelberch et comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, comtesse H. de la Barre d'Erquelinnes et vicomte Roger de Spoelberch, Mme Joë de Pret-Roose de Calesberg et comte Henri de la Barre d'Erquelinnes, comtesse Louis de Baillet-Latour et vicomte Obert de Thieusies, comtesse douairière de Grünne et M. Joe de Pret-Roose de Calesberg, vicomtesse Alfred de Spoelberch et vicomte Amaury Obert de Thieusies, vicomtesse Amaury Obert de Thieusies et baron de Mévius, baronne de Mévius et comte de Hemricourt de Grünne, comtesse de Hemricourt de Grünne et vicomte de Spoelberch, vicomtesse de Spoelberch et comte Pierre de Liedekerke, comtesse P. de Liedekerke et vicomte Henry de Spoelberch, vicomtesse H. de Spoelberch et vicomte Alain Obert de Spoelberch, Mlle Obert de Thieusies et comte Cornet d'Elzius du Chenoy, comtesse Cornet d'Elzius du Chenoy et comte de Rouillé, comtesse Aug. d'Ursel et comte A. de Borchgrave d'Altena, comtesse A. de Borchgrave d'Altena et comte H. d'Ursel, baronne G. de Vinck et comte G. de Borchgrave d'Altena, baronne Albert d'Huart et baron G. de Vinck, comtesse E. van der Straten-Ponthoz et comtesse R. de Borchgrave d'Altena.

Pendant la messe, Mlle Rotsaert, accompagnée à l'orgue par Mme De Boeck, a joué avec grand talent quelques morceaux de violon. Après la cérémonie, un lunch a été offert par le comte de la Barre d'Erquelinnes dans son bel hôtel de la rue d'Arlon. Les jeunes mariés sont partis pour l'Angleterre.

× × ×

A Charleroi a été célébré le mariage de Mlle Bertha Disant, fille de M. Ernest Disant, vice-président de la Société française de Bienfaisance, et de Mme E. Disant, avec M. Georges Thorelle, industriel à Bruxelles.

La mariée portait une ravissante toilette de météor blanc.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le lieutenant Touret, des grenadiers, son beau-frère ; pour le marié, M. Thorelle, industriel à Bruxelles, son frère.

A l'issue de la cérémonie religieuse, un déjeuner a réuni les invités en l'hôtel de M. et Mme Ernest Disant, qui recevaient avec leur affabilité habituelle. Au cours de cette réunion, le frère du marié, M. Edmond Thorelle, industriel à Bruxelles, a prononcé une allocution qui a vivement ému tous les convives.

A ce déjeuner assistaient : Mme Thorelle, mère du marié ; capitaine Leroy, Mme Arthur Touret, le président de la Chambre de commerce française et Mme Omer Mercier, M. et Mme Charles Thorelle, capitaine et Mme Devreux, M. et Mme Brassine, lieutenant et Mme A. Touret, M. et Mme Armand Durr, le secrétaire de la Chambre de commerce française et Mme Bernheim, docteur et Mme Crosset, MM. Edmond Thorelle, O. de Bauer, M. et Mme A. Roos, M. et Mme Dagnelies, M. et Mme Van de Perre, M. et Mme Ménétrier, etc.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Alix Beekman de Crayloo, fille de M. Emile Beekman de Crayloo et de Mme, née de Putter, avec M. René Verreydt, fils de feu M. P. Verreydt, conseiller provincial du Brabant, et de Mme, née Bajard.

× × ×

Le 26 mai sera célébré, en l'église Sainte-Gertrude, à Etterbeek, le mariage de Mlle Caroline Capelle, fille du baron Capelle, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, et de la baronne Capelle, avec M. Paul Nève, chargé de cours à l'Université de Liége, fils de M. et Mme Léon Nève, petit-fils de la douairière Nève.

La bénédiction nuptiale sera donnée aux mariés par Mgr Deploige, prélat domestique de Sa Sainteté.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Marie-Claire Verhaegen, fille de M. Verhaegen, membre de la Chambre des représentants, et de Mme Verhaegen, née Lammens, avec M. Georges de Grand'Ry, fils de feu M. Raymond de Grand'Ry et de Mme Raymond de Grand'Ry, née de Biolley.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Jeanne Peltzer, fille de M. H. Peltzer, major d'artillerie en retraite, lieutenant-colonel commandant la division d'artillerie civique de Bruxelles, avec M. Georges De Boeck, avocat, lieutenant de l'état-major de la garde civique de Bruxelles, aide de camp du lieutenant général de Coene, commandant supérieur des provinces du Brabant et d'Anvers.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Bertha Chavée avec M. Maurice Tienrien, fils de M. et de Mme Tienrien-Hovine.

× × ×

La comtesse de Schaesberg-Tannheim, née de Berlaymont de Bormenville, a mis au monde une fille, née au château de Kriekenbeck.

× × ×

Mme Edouard de Pierpont de Rivière, née comtesse de Meeûs, a heureusement mis au monde un fils qui a reçu le nom de Guy.

× × ×

Mme Hynderick de Theulegoet, née d'Hendecourt, a heureusement mis au monde un fils.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Les Reines du Corset : Mmes Breckpot, 146, rue Royale.
Leur nouveau corset tricot sans baleines.
(Prix : 35 francs.)

× × ×

Spécialité de bals et concerts dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Concours hippique et Grand prix.
Toilettes depuis 95 francs.
Mon Vander Reydt, 29, boulevard Bischoffsheim. Tél. B 6652.

× × ×

Par ces temps humides, beaucoup de personnes se plaignent des douleurs que leur causent les cors aux pieds, durillons, œils-de-perdrix. Nous leur recommandons pour la centième fois l'emploi de l'emplâtre « la Feuille-de-saule » de A. Gilbert, qui se vend 1 fr. 25 franco en timbres, à la Pharmacie Pelerin, 20, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

× × ×

Lorphèvre, traiteur
185, chaussée de Charleroi.
Téléphone A 177.
Dîners et déjeuners de noces.

× × ×

Lundi, le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon ont offert un grand dîner en l'honneur de la mission extraordinaire chinoise.

Y assistaient : S. Exc. Lou-Tseng Tchang, ambassadeur en mission extraordinaire ; S. Exc. M. Ouang-Yong-Pao, ministre de Chine ; M. Lhia-Yi-Ding, conseiller de la mission extraordinaire ; M. Wang-Mou-Tao, premier secrétaire de la légation de Chine ; M. Li-Che-Tchong, secrétaire de la mission extraordinaire ; M. Schutze, secrétaire de la légation de Chine ; M. Tseou-Kia-Yong, attaché à la légation de Chine ; baron de Favereau, président du Sénat ; M. de Broqueville, ministre de la guerre ; M. Berryer, ministre de l'intérieur ; M. Van de Vyvere, ministre des finances ; M. Segers, ministre des chemins de fer, marine, postes et télégraphes ; comte J. de Merode, grand maréchal de la Cour ; général Deruette, aide de camp du Roi ; M. Warocqué, questeur de la Chambre des représentants ; M. Jean Jadot, gouverneur de la Société Générale ; M. Greiner, directeur général de la Société Cockerill ; R. P. Mortier, supérieur général des missionnaires de Scheut ; R. P. Dierickx, missionnaire de Scheut ; M. Hankar, directeur général de la caisse d'épargne ; baron van der Elst, secrétaire général du ministère des affaires étrangères ; baron Capelle, comte Pierre van der Straten-Ponthoz et baron de Gaiffier d'Hestroy, directeurs généraux au ministère des affaires étrangères ; comte Léo d'Ursel, chef du cabinet du ministre ; major Pontus, attaché à la mission extraordinaire ; chevalier de Wouters d'Oplinter, administrateur de la Banque Sino-Belge ; M. Jules Jadot, ingénieur, administrateur de la Société des Chemins de fer en Chine ; MM. Henri Costermans, Robyns de Schneidauer et Heptia, directeurs au ministère des affaires étrangères ; M. Jacques Davignon, secrétaire de légation.

× × ×

Le mardi 12 mai, S. Exc. M. Ouang-Yong-Pao, ministre de la République Chinoise, a donné un très élégant dîner en l'honneur de S. Exc. M. Lou-Tsieng-Tchang, ambassadeur spécial.

Y assistaient : Le baron de Favereau, président du Sénat ; MM. Davignon, ministre des affaires étrangères ; Van de Vyvere, ministre des finances ; Poullet, ministre des sciences et des arts ; Van den Heuvel, ministre d'Etat ; Mgr Tacci, nonce apostolique ; LL. Exc. MM. Blancas, ministre de la République Argentine ; comte Bottaro Costa, ministre d'Italie ; Klobukowsky, ministre de France ; Zayas y Alfonso, ministre de Cuba ; Alves da Veiga, ministre du Portugal ; jonkheer van Weede, ministre des Pays-Bas ; Brand Whitlock, ministre des Etats-Unis ; de Grevenkop-Castenskiöld, ministre du Danemark ; le général Deruette, aide de camp du Roi ; les bourgmestres Max et Duray, baron van der Elst, secrétaire général du ministère des affaires étrangères ; baron Capelle, directeur général ; comte Léo d'Ursel, chef de cabinet, et Costermans, directeur du cabinet du ministre des affaires étrangères ; MM. Raoul Warocqué, questeur de la Chambre des Représentants ; Jean Jadot, gouverneur de la Société Générale ; major Pontus, attaché à la mission ; Jules Jadot, directeur de la Compagnie des Chemins de fer en Chine ; chevalier de Wouters et Alexis Van Damme, administrateurs de la Banque belge pour l'étranger ; docteur Dassy, MM. Shia-Yi-Ding, Wang-Mou-Tao, Li-Che-Tchong, Schutze et Tseou.

× × ×

Cent tasses d'excellent consommé peuvent être préparées avec un seul litre de Bouillon Oxo, qui coûte actuellement 8 fr. 75 ; cela ne fait pas 10 centimes par tasse.

× × ×

La comtesse Werner de Mero le a donné, samedi, une élégante réception, de 4 à 6 heures, en son hôtel de la rue Washington.

Au nombre des invités : Duchesse d'Ursel, comtesse Bottaro-Costa, prince Ernest de Ligne et ses filles, comtesse Eugène d'Oultremont, comtesse François de Hemricourt de Grünne, comtesse de Béthune et ses filles, marquise d'Yve de Bavay et sa fille, comtesse de Hemricourt de Grünne, comtesse d'Arschot-Schoonhoven, baronne de Montblanc et sa fille, comtesse de Villers, baronne Hermann de Woolmont et sa fille, comtesse Henri de Liedekerke, baronne Paul Pycke et sa fille, comtesse de Theux de Meylandt, comtesse Adolphe du Chastel de la Howardries et sa fille, comte Woeste, Mme van Praet et sa fille, général chevalier de Selliers de Moranville et sa fille, comtesse F. van den Steen de Jehay, baronne Fr. d'Huart, baronne Th. de Roest d'Alkemade et ses filles, vicomtesse Th. de Jonghe d'Ardoye, baron et baronne A. de Royer de Dour et de Fraula, comte et comtesse Adolphe du Chastel de la Howardries, Mne Belpaire-Woeste et sa fille, comte et comtesse Georges de Briey, baronne G. de Vinck et sa fille, comtesse W. d'Ursel, baronne Henri de Woelmont, comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et ses filles, marquise de la Rochelambert-Montfort, comte et comtesse de Castellane, baronne Y. de Woelmont, baronne de Vinck de Deux-Orp et sa fille, M. et Mme Gustave Lejeune de Schiervel, comte et comtesse Charles de Hemricourt de Grünne, princesse Sophie de Croy, comtesse F. de Borchgrave d'Altena et sa fille, Mlle van Hoobrouck d'Aspre, comtesse Charles de Villers, comtesse J. de Beauffort, comtesse L. de Robiano, Mme P. de Borman, baronnes Valentine et Isabelle d'Overschie, vicomtesse Adrien de Sousberghe, Mlle van der Gracht d'Eeghem, comtesse de Merode-Westerloo et sa fille, Mlle Eléonore de Béthune, vicomte et vicomtesse Ed. de Beughem de Houthem et leur fille, comtesse de Jonghe d'Ardoye, baronne Georges Snoy, comte et comtesse de Vaux, Mme Carlos de Selliers de Moranville, Mlle René du Chastel de la Howardries, comtesse Stanislas de Robiano, comtesse Fernand de Beauffort et sa fille, baronne Marcel de Vinck, comtesses Gaëtane et Zoé de Ribaucourt, comtesse Maurice d'Oultremont, comtesse Jean de Beauffort, vicomtesse A. Obert de Thieusies et sa fille, comtesse Louis de Meeûs, baronne Capelle et sa fille, comtesse Coghen, comtesse du Monceau et sa fille, baronne de Macar, comtesse de Romrée de Vichenet, comtesse Léo d'Ursel, comtes Gaëtan et Jacques de la Boëssière-Thiennes, comte Etienne Cornet d'Elzius, barons Etienne et Georges de Roest d'Alkemade, comte Louis de Lichtervelde, comte Guy de Beauffort, comte Jean d'Herbeumont, baron Ch. de Montblanc, chevalier Edouard de Selliers de Moranville, comte Frédéric de Villers, prince B. de Ligne, comtes Jacques et Ferdinand du Chastel de la Howardries, etc.

× × ×

Tour de valse très animé, mardi soir, chez le comte et la comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena.

Y assistaient : Comte et comtesse de Toulouse-Lautrec, comte et comtesse du Passage, vicomte et vicomtesse Guillaume de Spoelberch, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, comtesse de Borchgrave d'Altena et sa fille, baron et baronne van der Bruggen, comte et comtesse Rodolphe van der Burch, chevalier et Mme Armand de Menten de Horne, Mme Alban Kervyn et sa fille, baron et baronne de Molembaix, comtesse Hermann d'Oultremont, comtesse John de Marnix de Sainte-Aldegonde, baronne de Steenhault de Waerbeck, baronne Yvonne de Woelmont, comte et comtesse Gustave de Lannoy, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, M. et Mme Franz Wittouck, comte et comtesse Jean de Beauffort, comte et comtesse Henri de Liedekerke, vicomte et vicomtesse d'Hendecourt, M. et Mme Paul Hamoir, baron et baronne Marcel de Vinck, comte et comtesse Georges de Beauffort, Mme de Wouters d'Oplinter, M. et Mme J. de Pret-Roose de Calesberg, baronne Geneviève de Macar, Mlles van Hoobrouck d'Aspre, Daisy d'Ursel, d'Herbeumont, Madeleine Allard, baron Fallon, comte de Schaesberg, baron F. de Blommaert, M. Seven Harold Poussett, comtes Gaëtan et Jacques de la Boëssière-Thiennes, comte Edouard d'Ursel, baron Jean de Troostembergh, comte Gaston de Ribaucourt, baron Henri Snoy, comtes Stanislas et Jean d'Herbeumont, M. Jean Terlinden, comte Roger van der Straten-Ponthoz, baron F. de Woot de Trixhe, M. Guy de Burlet, M. Bamberger, comte Guy de Beauffort, M. Robert Capelle, vicomte Alain Obert de Thieusies, comte Guillaume de Borchgrave d'Altena, M. Jacques Davignon, comte Louis Cornet de Ways-Ruart, comtes Jacques et Paul d'Oultremont, comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, comte Léon de Borchgrave d'Altena, vicomte A. de Beughem de Houthem, etc.

× × ×

La baronne de Vinck de Deux-Orp donnera une matinée dansante, au château de Wielder, le 28 mai.

× × ×

Pour paraître en élégance au concours hippique, chacun se hâte vers son couturier ou son tailleur.
COUTURIERS TAILOR MADE DRESSES
J. Sablon & Cie
4, RUE ROYALE BRUXELLES.

LENS & RISCHMANN
JOAILLIERS ORFÈVRES

BRUXELLES
40, RUE TREURENBERG
Tél. B 3227
ANVERS
51, RUE DES TANNEURS
Tél. 4194 83

Bervoets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux
79

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA GRANDE DUCHESSE MARIE-THÉRÈSE
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental 28

HEURE EXQUISE !

Il y a vraiment dans l'existence des moments délicieux, tel par exemple celui où l'on entend de l'excellente musique dans son home, à la ville ou à la campagne. Mais cela est souvent fort difficile lorsque parmi vous il n'y a pas de bon exécutant Aujourd'hui, grâce au merveilleux **Piano-Reproducteur "MELODIA"**, toute personne peut devenir immédiatement un grand virtuose du clavier et jouer tous les genres de musique sans en avoir jamais appris une note !... Il suffit de placer un rouleau de musique perforée dans le piano, de faire manœuvrer les pédales et de se servir des manettes spéciales permettant de *nuancer suivant son sentiment personnel*. Vous pouvez ainsi exécuter, sans aucune fatigue, tous les morceaux de musique classique et moderne, accompagner des chanteurs, des violonistes, etc., et au besoin faire danser les derniers tangos, maxixes et furlanas.

Le Piano-Reproducteur "MELODIA" *peut également fonctionner au moyen de l'électricité ; il est le seul piano-player possédant la combinaison des pédales et de l'électricité réunies. Les nuances peuvent se faire automatiquement ou à la main.*

Allez entendre le **Piano-Reproducteur "MELODIA"** à la

MELODIA COMPANY
dans ses nouveaux magasins, 43, AVENUE DE LA TOISON D'OR, BRUXELLES
(Même maison à PARIS, 39, rue La Boétie) 65
Facilités de paiement — Location — Vente — Abonnement à la musique perforée
Le catalogue de luxe B est envoyé franco sur demande

RESTAURANT SAVOY
TOUT PREMIER ORDRE
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.

Corsets de luxe
ET D'USAGE
*
Mme L. BEAUJEAN
EX-PREMIÈRE COUPEUSE
Successeur de la Maison E. BOLLEKENS
Fondée en 1892
10, Rue de la Commune, 10
(bas de la rue de Bériot)
BRUXELLES
*
A CHAQUE ENTRÉE DE SAISON
NOUVEAUX MODÈLES DE PARIS
94

ORFÈVRERIE D'ART
MIELE & Co
83, Marché aux Herbes BRUXELLES Téléphone A 1964
ANVERS, 19, Pl. de Meir — LIÉGE, 2, R. de l'Université
35, Bd des Capucins PARIS 11, Bd des Italiens
PRIX de SPORT
Magnifique choix d'articles pour CONCOURS
Catalogue illustré gratis sur demande

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17 rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

HOTEL
EXCELSIOR
Rome
MAISONS DE PREMIER ORDRE
95

La Beauté Pour Tous.

Des milliers de femmes et de jeunes filles qui soulèvent l'admiration partout où on les admire à cause de leur teint nacré, leur peau douce et blanche et leurs mains, délicieusement soignées, ne doivent leur beauté qu'à la Crème Icilma, la merveilleuse préparation de toilette anglaise.

L'emploie de la Crème Icilma est le moyen le plus sain, le plus simple et le plus sur pour arriver à la Beauté. Employez-la et vous verrez, dès la première application, votre peau devenir plus douce, votre teint commencera à acquérir ce velouté naturel et cette transparence nacreé que chaque femme désire posséder.

Exempte de graisse libre, elle est parfumée délicieuse et, *ne favorise pas la croissance du duvet.*

Icilma Cream

Prix 1.25, 1.75 et 3.00 le pot.
Grand Magasins, Pharmacies, Parfumeries.
Pour le Gros—Adolphe Axon, 12, rue du Chêne, Bruxelles.

La comtesse Renaud de Briey a donné un thé le 13 mai.

× × ×

Restaurant *La Régence*, 1, rue de la Régence. Déjeuners fourchette et dîner à prix fixe et à la carte. Dîners de noces et banquets.

× × ×

Le plus bel assortiment de golfs nouveaux pour la plage et les sports. Joli choix de sweaters pour enfants. Maison George, 44, Coudenberg. Maisons ouvertes à Ostende, 35-47-49, Rampe de Flandre, dès Pentecôte.

× × ×

Ch. Servais, 27, rue de Berlin.
Robes, manteaux, tailleur.

× × ×

Si vous aimez la clarté et la fraîcheur, si vous voulez que vos tentures se conservent, employez les stores Ombra. Usines à Dieghem.

× × ×

Hôtel Métropole. Tea Room. Concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Si vous vous intéressez au confort moderne, adressez-vous à la Maison Nordmann, 52, avenue de la Toison d'Or, qui vous invite, sans engagement, à visiter ses salons d'exposition.

× × ×

Le Grand Prix de Bruxelles :

Malgré le temps maussade qui, hélas ! infligea la pluie dès la deuxième course, il y eut foule pour voir courir notre grande épreuve nationale dimanche, à Boitsfort.

LL. MM. le Roi et la Reine, qu'accompagnait le Duc de Brabant, arrivèrent dans des landaus à la Daumont avec laquais à livrée rouge. Salués par des cris enthousiastes de *Vive le Roi ! Vive la Reine !* ils furent reçus à l'entrée de la tribune royale par le président des courses et les commissaires.

La Reine portait une robe de soie blanche avec manteau noir, chapeau noir.

Leurs Majestés ont félicité l'heureux vainqueur du Grand Prix de Bruxelles, le baron de Crawhez. Elles sont parties peu avant la fin de la réunion dans de magnifiques autos qui étaient rangées derrière les tribunes.

Le mauvais temps avait empêché l'exhibition des toilettes printanières ; vêtements sombres, beaucoup de capes en soie ou en drap.

Remarqué : S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro Costa ; S. Exc. le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne ; princesse Ernest de Ligne et sa fille, duc d'Ursel, le secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu, toilette liberty noir, cape noire, chapeau avec paradis noirs ; baronne Herman de Woelmont, tailleur de gabardine beige ; le secrétaire de la légation argentine et Mme Llambi Campbell, toilette et cape noire, petit chapeau blanc avec aigrettes noires ; comte et comtesse Rodolphe van der Burch, tailleur vert émeraude, comtesse d'Aspremont-Lynden, robe de liberty noir avec cape assortie, petit chapeau noir avec aigrettes ; comtesse Philippe de Beauffort, robe de liberty bleu, chapeau avec paradis noirs ; baron et baronne Charles de Fierlant-Dormer, robe de liberty bleu pastel, chapeau noir ; Mme de Wouters d'Oplinter, tailleur aubergine, chapeau garni de roses ; le secrétaire de la légation britannique et Mme Grant, grande cape de drap blanc, baron et baronne A. de Fürstenberg, tailleur de gabardine vert foncé, chapeau tulle noir et fleurs ; comte et comtesse Marcel de Liedekerke, robe liberty violet, chapeau noir ; baronne Gabrielle de Rosée, toilette taffetas noir ; comte et comtesse Jean de Marnix de Sainte-Aldegonde, toilette de taffetas noir et taffetas chiné ; baron et baronne Jean de Crawhez, tailleur de gabardine bleue, chapeau bleu, plumes or ; comte et comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, tailleur bleu ; Mlle Allard, cape de drap bleu pastel ; baron et baronne Pycke de Peteghem, tailleur de moire bleue, M. et Mme Jacques Visschers, tailleur bleu, chapeau noir ; M. et Mme Denis-Madoux, en liberty bleu, chapeau noir avec paradis ; M. et Mme Gaëtan Carlier, toilette de liberty noir ; baron et baronne de Molembaix, tailleur bleu.

Aperçu encore au hasard de la lorgnette : Comtesse F. de Borchgrave d'Altena et sa fille, vicomte et vicomtesse de Spoelberch, baronne de Vinck de Deux-Orp et sa fille, comte et comtesse de Castellane, baronne Henri de Woelmont, comte et comtesse van der Stegen de Schrieck et leur fille, comte et comtesse Herman d'Oultremont, comte de Jonghe d'Ardoye, comte et comtesse de Béthune, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy et leur fille, comte Georges Cornet de Peissant, M. Brugmann, chevalier et Mme F. van den Branden de Reeth, baron Jean de Broqueville, comte de Hemricourt de Grünne, baron Paul Pycke et sa fille, M. et Mme Paul de Prelle de la Nieppe, chevalier et Mme de Menton de Horne, comte et comtesse M. d'Oultremont, comte de Sevignan, baron Jean de Favereau, comte de Berlaymont de Bormenville, comte Louis Cornet de Ways-Ruart, baron Osy de Zegwaert, vicomte Jolly, vicomte et vicomtesse Th. de Jonghe d'Ardoye, M. Max, bourgmestre ; comte Adolphe de Béthune, vicomte de Buisseret, comte Jacques d'Oultremont, baron Grenier, major et Mme Joostens, MM. William et Philippe Grisar, comte Ch. de Hemricourt de Grünne, comte Louis d'Ursel, M. et Mme F. de Meester de Betzenbroeck, comtesse Louis de Baillet-Latour, M. et Mme J. de Pret-Roose de Calesberg, Mme Adrien Hallet, M. et Mme Snyers d'Attenhoven, baron A. de Broqueville, baron de Tornaco, vicomte Etienne de Jonghe d'Ardoye, comte Rodolphe d'Ansembourg, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, baron Jacques della Faille d'Huysse, baron et baronne Th. de Crawhez, chevalier et Mme Paul de Borman, baron Max de Crombrugghe de Looringhe, Mme van Derton, M. et Mme Bouillart de Saint-Symphorien, M. Eugène Parmentier, chevaliers Pangaert d'Opdorp, Powis de Ten Bossche MM. Alfred Orban, Georges Vaxelaire, Mme Carlier d'Odeigne, MM. Fernand Coppée, Visart, baron Robert Snoy, comte William Du Monceau de Bergendal, etc.

× × ×

Semaine de sports et d'élégance. Voici, après le Grand Prix, le concours hippique. Hélas ! le temps n'a guère été favorable et les toilettes claires et printanières ont été remplacées par les toilettes sombres et beaucoup de fourrures.

La piste est peut-être encore plus jolie que d'habitude, fleurie comme un véritable jardin. Les inscriptions aux différentes épreuves sont très nombreuses. Dans le public, les uns suivent avec intérêt les différents concours, les autres causent et se promènent.

Reconnu ces jours-ci : Le président de la Société et la comtesse Eugène d'Oultremont, S. Exc. le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne ; S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, comte et comtesse de Toulouse-Lautrec, le secrétaire de la légation argentine et Mme Llambi Campbell, le secrétaire de la légation de Grande-Bretagne et Mme Grant Watson, baron et baronne Pycke de Peteghem, lieutenant général baron Denny, général comte Albéric van der Burch, comte et comtesse Jacques d'Oultremont, vicomte et vicomtesse de Nieuport, général et comtesse van der Stegen de Putte, baron Peers de Nieuwburgh, le secrétaire de la légation de Belgique et comtesse de Kerchove de Denterghem, baron Pycke de Peteghem, S. Exc. M. Mahmoud Khan, ministre de Perse ; comte et comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, comte et comtesse du Passage, comte et comtesse Hermann d'Oultremont, comtesse Fr. de Borchgrave d'Altena et sa fille, M. Fernand du Roy de Blicquy et sa fille, comtesse Antoinette d'Ursel, baronne de Coninck de Merckem, M. et Mme de Thibault de Boesinghe et leur fille, Mme Paul Wauters, comtesse Edouard d'Oultremont, M. Frédéric Brugmann, comte et comtesse L. d'Ansembourg, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, major et Mme Visschers, vicomte et vicomtesse d'Hendecourt, l'attaché de la légation d'Espagne, et Mme de Molina y Elio ; M. et Mme Jacques Visschers, lieutenant-colonel aide de camp du Roi et comtesse de Jonghe d'Ardoye, comtesse d'Aspremont-Lynden, comte et comtesse Martini et leur fille, chevalier et Mme Robert de Bauer, comtesse Georges de Looz-Corswarem, baron et baronne Joseph van Zuylen van Nyevelt, capitaine commandant A. de Kerchove d'Ousselghem, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, baronne de Rosée, comte et comtesse J. de Marnix de Sainte-Aldegonde, comtesse L. van den Steen de Jehay, M. et Mme Orban, M. et Mme Arendt et leur fille, marquis et marquise de Trazegnies, M. et Mme F. du Roy de Blicquy et leur filles, Mme de Lathuy, comte et comtesse R. van der Burch, général chevalier de Selliers de Moranville et sa fille, M. et Mme P. Maskens, baron et baronne A. de Failly et leur fille, comte et comtesse Alfred d'Ansembourg, Mme van Derton, M. de Koutriaffsky, chevalier et Mme Georges de Bauer, M. et Mme Bouillart de Saint-Symphorien, chevalier et Mme Albert de Selliers de Moranville, vicomte et vicomtesse Jolly, lieutenant et Mme de Trannoy, M. et Mme Loewenstein, commandant et Mme van Strydonck, colonel et Mme Peltzer et leur fille, M. De Boeck, baron van den Bogaerde de Ter Brugghen, M. et Mme Capouillet, Mme de Formanoir de la Cazerie, comte de Metternich, comte R. de Schaesberg, M. Bamberger, capitaine et Mme Carlos de Selliers de Moranville, secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu, baron Jean de Troostembergh, comte et comtesse de Villegas de Clercamp, lieutenant-colonel Morel, Mme Alfred Solvay, baron Athanase de Broqueville, M. J. Davignon, comte et comtesse Auguste de Béthune, vicomte et vicomtesse E. de Beughem de Houthem et leur fille, M. Saint-Paul de Sinçay, M. et Mme Josse Allard, Mme Neef, baron de Tornaco, chevalier Edouard de Selliers de Moranville, comte Henri Cornet de Ways-Ruart, M. et Mme Paul Lambert, M. et Mme Missonne et leur fille, chevalier et Mme F. de Theux de Montjardin, chevalier et Mme de Sauvage-Vercour, M. et Mme Léon Fontaine, Mme Franchomme, M. et Mme Van Maldeghem, M. et Mme Paul de Prelle de la Nieppe, Mme Vergote de Lantsheere et sa fille, S. Exc. baron A. Fallon, baron de Waha, comtesse E. d'Aspremont-Lynden, M. et Mme Philippson, M. et Mme Vivario, Mme Ad. Hallet, lieutenant vicomte Roger d'Hendecourt, vicomte Vilain XIIII, sous-lieutenant L. Goffinet, lieutenant comte A. d'Oultremont, commandant Nyssens, capitaine Richardson, lieutenant van Derton, comte Gaston de Ribaucourt, capitaine d'Auzac de Lamartine, lieutenant de Meslon, capitaine d'Hausen, capitaine du Sel, lieutenant Ripet, comte Stanislas d'Herbeumont, etc.

× × ×

Aux premières réunions du concours hippique, on a beaucoup admiré les toilettes de taffetas noir et blanc. La plupart de ces toilettes sortent des ateliers de couture des Grands Magasins du *Bon Marché*, rue Neuve.

× × ×

Concours hippique. — Toutes nos élégantes voudront se chapeauter à la Maison Meyer, 28, rue des Paroissiens.

× × ×

On ne voit au concours hippique que cols normands et gilets nouveaux. Spécialité de la Maison George, 44, Coudenberg. Bas Lemaitre, de Paris, élargis et renforcés pour les jarretelles. Gants Perrin.

× × ×

Au Royal Golf Club de Ravenstein :

Tournoi américain de tennis mixed double : Prix offerts par la baronne Max Pycke de Peteghem. — Gagnants : Mlle Magdeleine Allard et comte Louis d'Ursel.

× × ×

Belle voiture de voyage, Minerva sans soupapes, six places, malles, cuisine, etc., ayant coûté 24,000 francs, à vendre, prix dérisoire ou à louer p. voyage. 57, rue du Duc, Woluwe.

× × ×

Sports. — Une grande innovation est faite dans les sous-vêtements sportifs. C'est ainsi que nous avons créé une combinaison pour hommes en tissu cellular qui obtient un énorme succès. Maison Despret, *A la Ville de Leuze*, 25-27, Montagne-aux-Herbes-Potagères.

× × ×

Corset Alerte de Paris. Mon Vandendaelen, 15, rue du Nord.
Dernières créations. — Spécialité de ceintures.

× × ×

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

LUCERNE
Hôtel Schweizerhof
Maison de premier ordre.
Situation superbe sur le lac.
600 lits. Confort moderne.
HAUSER FRÈRES
Propriétaires

POUDRE DE RIZ AMBRE ROYAL
VIOLET, PARFUMEUR, PARIS
GROS : Ad. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles 3

AUBRY SISTERS'
"BEAUTIFIER" 92

Voici le célèbre produit américain dont, à l'heure actuelle, il n'est aucune femme qui ne parle. Eminemment salubre, ce produit demeure **absolument invisible** sur l'épiderme, qu'il empêche de reluire, et donne à la peau, **immédiatement après l'emploi**, un teint mat, d'une blancheur éclatante, qui persiste toute la journée. Se trouve maintenant chez tous les bons coiffeurs et parfumeurs. Le pot, **2 fr. 50** Brochure illustrée, envoyée gratis sur demande adressée au dépositaire :
Aubry Sisters' Agency, r. Van Gaver, 6, Bruxelles.

RMSP
THE ROYAL MAIL STEAM PACKET CO
BRÉSIL ET RÉPUBLIQUE ARGENTINE
Départ de CHERBOURG
TOUS LES VENDREDIS
NOUVEAUX PAQUEBOTS-POSTE
DE 15,500 TONNES
CUISINE FRANÇAISE.
INSTALLATION LUXUEUSE.
NOMBREUSES CABINES
A UNE COUCHETTE.
POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER A :
ANVERS | Union Ticket Office (Agents généraux pour la Belgique), 46, Avenue de Keyser.
BRUXELLES | V. BUEL, 26, Place de Brouckère.

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans.*

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Eventail* :

Baron et baronne R. de Roest d'Alkemade, au château des Tilleuls, à Edeghem.

Vicomte et vicomtesse de Ghellinck-Vaernewyck, au château d'Elseghem, à Peteghem.

Comte et comtesse C. de Bousies, au château de Horst, par Schooten (Anvers).

M. Daniel de Pret-Roose de Calesberg, au Bunderhof, à Cappellen.

Mme L. Feyerick de Kerchove, au château d'Evergem lez-Gand.

M. et Mme Lamme d'Huisnacht, au château de Laeresteen, à Lovendeghem.

Mme L. van Diepenbeek, au château Tivoli, Pennepoel, Malines.

M. Edouard Guyot de Mishaegen, au château de Mishaegen, Brasschaet.

Mme Albert Parmentier, au château de Wiesberg, par Saintes.

M. G. de Faestraets, au château Fontaine, Libion-Haversin.

Mme Négrié, au château d'Osseghem, à Laeken.

Mme Louis De Naeyer, au château de Willebroeck.

M. Henri Davignon, au château de Langerbrugge.

Baron et baronne Raymond d'Huart, au château d'Outheine.

M. et Mme Lucien Tonnelier, au château Rose, à Kain, par Tournai.

Chevalier et Mme de Menten de Horne, au château de Horne, Saint-Trond.

M. van den Eynde, Le Pypert, Langdorp, Aerschot.

M. et Mme Charles Janssen, Mme Gantois, M. Raoul van den Bulcke, à Watermael.

Colonel Huyttens de Terbecq, Mme H. Stern, à Boitsfort.

Mme de Neubourg, à Groenendael.

M. Gustave Van der Rest, à Uccle.

Lieutenant-colonel Delmaere, à Laeken.

Mme J. Verhulst, à Cortenberg.

Notaire E. Van Halteren, à Auderghem,

M. et Mme Garsou, à Linkebeek.

M. et Mme Louis Dejardin, à Rhode-Saint-Genèse.

Chevalier A. Le Clément de Saint-Marcq, à Dilbeek.

M. Arthur Demerbe, à Jemappes près Mons.

Mme P. Toussaint, à Biesmes.

Baron et baronne Nothomb, à Merlemont.

Mme de Broes-Wallrabe, au Brocquoy, à Masnuy-Saint-Pierre.

M. Descamps, à Rochefort.

M. Lucien Jamar, à Fooz-Wépion.

Baronne Alphonse de Rosée, à Fidevoye, par Yvoir.

Commandant et Mme Willems, à Louvain.

Mme Jean de la Kethulle de Ryhove, à Oosterzeele.

Mme Sneyers, à Knocke.

M. et Mme Louis Ectors, au Zoute.

Chevalier Amédée de Lantremange, à Blankenberghe.

M. William Quarré, à Duinbergen.

Chevalier et Mme de Ghellinck Vaernewyck, à Wenduyne.

M. Chéron, à Coq-sur-Mer.

Comte d'Assche, douairière Léon de Cannart d'Hamale, à Paris.

Mme Ad. de Menten de Horne, comte Jacques de Lalaing, à Aix-les-Bains.

Comte d'Alcantara, à Paris-Plage.

M. Charles Rolland, à Vichy.

Mme Louis Terwindt, à Nimègue.

Mme Lorenz, à Clarens-Montreux.

M. Philippe Wilmart, à Ouchy-Lausanne.

Mme Edmond Solvay, à Baden-Baden.

Comtesse Marguerite de Liedekerke, à Nauheim.

Rentrés :

A Bruxelles : Mme Cloquet, baron Henry de Woelmont.

A Anvers : Mme Crabeels de Saint-Hubert.

× × ×

Croisières. Demandez aux *Voyages V. Bull* les programmes de croisières par la *Royal Mail Steam Pack et Cie*, le *Lloyd autrichien*, etc., *26*, place de Brouckère (*à côté de la Scala*) Tél. A 3020.

× × ×

Trocadéro, bar select, 40, rue de Brabant,
est l'endroit idéal
pour achever la soirée après le spectacle.

× × ×

Spécialité de mobiliers pour sujets, verandas et cuisines.
Maison Van Campenhout, 58, boulevard Botanique.

× × ×

Panhard 18-24 HP. superbe limousine Driguet, état neuf, occ. except. S'adr., de 2 à 3 h., avenue Louise, 491.

× × ×

Choix considérable de sweaters pour dames,
écharpes et bonnets assortis, prix exceptionnels.
Bonneterie Hespel,
55, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Spécialité de dîners de fiançailles dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Concours Hippique. — Chapeaux très chic et très élégants. Maison A. Duchêne, 13, rue de Stassart (porte de Namur).

× × ×

Une personnalité éminente vient de disparaître. M. Lucien-Auguste-Marie-Ghislain Van de Vin est mort dimanche, à Bruxelles, dans sa soixante-sixième année.

M. Van de Vin remplissait avec autorité les fonctions de directeur à la Banque Nationale et de membre du Conseil colonial. Il était officier de l'ordre de Léopold.

Sa mort met en deuil les familles Van de Vin, Bosch van Drakenstein de Nieuw Amelisweerd, Francotte, Leclercq, Gendebien, Ginoux de Fermont, De Monceau, Van Dievoet, Drugman.

× × ×

A Bruxelles est décédé, à l'âge de soixante-cinq ans, Messire Louis-Antoine-Alexandre van Langenhove, chevalier de l'ordre de Léopold, chevalier de la Légion d'honneur.

Cette mort met en deuil les familles van Langenhove, Breckpot, De Bruyn et Schellekens.

× × ×

A Dalhem vient de mourir M. Edouard Thys, frère du général Thys.

M. Edouard Thys était un ingénieur distingué. Il était âgé de soixante-treize ans.

× × ×

A Louvain est décédé, à l'âge de vingt-huit ans, M. Paul-Gustave-Jean-Marie-Ghislain-Hubert Linard, docteur en droit, magistrat au Congo, décoré de l'Étoile de Service.

Cette mort met en deuil, outre la famille Linard, les familles d'Udekem de Guerteshin et Oldenhove.

× × ×

Aux ménagères novices : Quand vos potages ou vos sauces sont trop « lavés », essayez donc de réparer le mal en y incorporant un peu d'Extrait de viande Liebig. Vous serez surprises du résultat.

× × ×

D'Anvers :

Mme Franz le Goullon, née Schul, vient de mettre au monde une fille appelée Francine.

Mercredi dernier a été célébré le mariage de Mlle Suzanne Hanssens, fille de feu M. Jean Hanssens et de Mme, née Belpaire, avec M. Pierre Block, fils de M. Hubert Block et de Mme, née Tuyttens.

A l'hôtel de ville, c'est l'échevin Desguin qui remplit les fonctions d'officier de l'état civil. La cérémonie religieuse eut lieu en l'église Saint-Georges, où le cortège fit son entrée dans l'ordre suivant :

M. Georges Hanssens, oncle de la mariée, et Mlle Suzanne Hanssens, exquise en sa virginale toilette; M. H. Block et Mme J. Hanssens, M. G. Block, oncle et témoin du marié, et Mme Belpaire-Woeste, M. Ed. Belpaire, oncle et témoin de la mariée, et Mme G. Block, M. Schröder et Mlle P. Belpaire, M. L. Siret-Belpaire et Mme Vallez-Block, M. de Mahieu et Mme Ed. Belpaire, M. V. Deckers et Mme de Mahieu, M. A. De Schepper et Mlle C. Hanssens, M. Vallez et Mlle Mad. Hanssens, M. E. Hanssens et Mlle Belpaire, M. G.-H. Hanssens et Mlle Suzanne Siret.

La bénédiction nuptiale fut donnée au jeune couple par l'abbé Jean Belpaire, cousin de la mariée, directeur des Œuvres sociales, à Nivelles.

× × ×

De Liége :

M. et Mme de Biolley ont reçu, dimanche, en leur charmante propriété de « Mill's Cottage », à Embourg.

Parmi les invités, nous avons reconnu : Comtesse de Pinto et sa fille, Mme Charles Dejace et sa fille, Mme Schaetzen van Brienen et sa fille, M. Pirmez de Looz et ses filles, Mme de Creeft, Mlles de Terwangne, Mme Alfred Cumont et ses filles, Mme Paul Schmidt et sa fille, M. et Mme Joseph Fabri et leur fille, Mme Edmond Pirlot et ses filles, douairière Edmond de Sauvage-Vercour et sa fille, Mme Paul Borgnet et sa fille, Mme Charles Desoer et sa fille, Mme Georges de Pierpont et sa fille, Mme Charles Regout et sa fille, Mme Siegers de Belletroid et sa fille, Mme Paul Orban et sa fille, Mme Lamarche-Roman et sa fille, Mlle Anne de Chestret de Haneffe, MM. Edouard Hamoir, Guy de Pierpont, chevalier Raoul de Sauvage, Pierre Delvaux de Fenffe, Etienne et Jean Lamarche, Albert Pirlot, Léon Helbig, chevalier Raymond de Sauvage-Vercour, baron Baudouin del Marmol, René Pirlot, baron Jean de Rosen, Joseph et Etienne de la Haye, Maurice de Terwangne, baron Joseph de Bonhome, François Fabri, barons Eugène et Louis de Chestret de Haneffe, André de Wilde, Pierre, René et Albert Drion, baron Yvan de Radzitzky d'Ostrowick, André de Biolley, baron Paul d'Anethan, Maurice de Raymond, André Lamarche, etc.

M. et Mme Félix Douxchamps ont lancé des invitations pour un lunch qu'ils donneront le 7 juin.

Jeudi a été célébré le mariage de Mlle Thérèse de Ponthière, fille de M. Charles de Ponthière, membre de la Chambre des représentants, et de Mme, née Sadoine, avec M. Joseph Lagasse de Locht, fils de M. Lagasse de Locht, président de la Commission royale des monuments, et de Mme Lagasse de Locht.

On annonce la mort de M. Félix L'Hoest.

Mlle J. LA BRUYÈRE 41, AV. DU SOLBOSCH BRUXELLES
RELIURES D'ART, CLASSIQUES ET MODERNES

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

BEAUX-ARTS

Notre école d'architecture vient d'obtenir un succès notable. Au concours ouvert par le gouvernement bulgare pour l'érection d'un palais royal à Sofia, c'est le projet d'un architecte belge, M. Oscar Francotte, qui a été choisi par le jury.

NÉCROLOGIE

Une grande cantatrice, Mme Nordica, vient de mourir à Batavia, succombant aux atteintes d'une pneumonie.

Mme Nordica était Américaine; elle s'appelait Lilian Norton. Elle débuta à Londres, à Covent Garden, en 1878, et devint rapidement célèbre. Elle se maria trois fois, la dernière fois avec un riche banquier américain, M. Georges Young.

Elle avait brillé dans le répertoire wagnérien.

SPORTS

YACHTING. — C'est aujourd'hui, dimanche, qu'auront lieu les premières régates à la voile organisées par le Royal Yacht Club de Belgique.

× × ×

Demandez à votre garage *Continental-Essence.*

VENTES PROCHAINES

— 18 mai, le notaire Grégoire, de Huy, procédera à la location publique de la chasse sur les communes de Marchin, Vyle, Tharoul.

— 19 mai, au bureau communal de Marcour, location du droit de chasse sur propriété à Cielle (240 hectares).

— 28 mai, le notaire Meeûs, à Anvers, vendra la villa Gabrielle, à Mortsel.

Téléph. 6298-8381
Carrosserie van den Plas
Woluwe-Bruxelles
153 Succursale à Anvers

Dans le monde de l'industrie et de la finance

A l'Union Coloniale belge. — L'inauguration officielle des vastes et splendides locaux édifiés et aménagés rue de Stassart, par l'Union Coloniale belge, a eu lieu mercredi soir.

La musique des grenadiers prête son concours à la cérémonie.

Brillante assistance, dans laquelle on remarque les hauts fonctionnaires du gouvernement et de l'administration de la colonie, de nombreux Africains, beaucoup de représentants de l'armée, des personnalités éminentes du monde industriel et commercial. Citons : MM. Briffaut, Cocq, Hymans, Tibbaut, Van Cauwelaert, Franck; généraux Michel, Ninitte, Cuvelier, Daelman, Lantonnois, Van Roode, Strauss, Wahis, Keucker, baron Dony; gouverneur général honoraire Janssen, colonels Ghislain, Van Gele, Daenen, Chaltin; Arnold et Droogmans, du ministère des colonies; M. Van Damme, Périer, Deladrier, Ad. de la Hault; majors Liebbrechts, Dubreucq, Bastien, Steppé; Greiner, directeur des établissements Cockerill, à Seraing; sénateur de Ro, docteur Mélis, intendant Quinaux, L. Hennebicq, Morisseaux, Al. Delcommune, Taverne, Rom, Lecointe, directeur de l'Observatoire; baron de Borchgrave, ancien ministre à Vienne; Greiner, Canon-Legrand, Wauters, Waxweiler, Janssen, avocat général; Tery, de Pauw, chef du cabinet de M. de Broqueville; commandants P. Mahieu, Bultinckx, Michaux.

La cérémonie est présidée par M. Gérard Cooreman, président de l'Union Coloniale belge, aux côtés duquel ont pris place MM. Renkin, ministre des colonies; Louis Franck, Emile Vandervelde, Van Cauwelaert et Thibbaut, vice-présidents, et le major Dubreucq, secrétaire général. Le baron Lambert, trésorier, s'était excusé.

M. Gérard Cooreman ouvre la séance, qui se tient dans la grande salle des fêtes, et dit que c'est pour l'Union Coloniale belge une profonde désillusion de ne pas voir au bureau le général Thys. Lui, mieux que personne, dit il, avait sa place marquée dans cette séance inaugurale, et, plus que personne, il serait heureux d'y participer. Son absence jette une ombre de tristesse sur la réunion. Nous regrettons d'autant plus profondément son absence, qu'elle est due à un deuil cruel qui frappe le général Thys, par la perte d'un frère qu'il affectionnait tout particulièrement. Je propose à l'assemblée de charger le bureau d'adresser au général Thys, au nom de l'assistance entière, l'expression de nos regrets et de nos plus sympathiques condoléances.

M. Cooreman donne ensuite lecture d'un discours dans lequel il développe le programme de l'Union Coloniale et montre le chemin déjà parcouru.

Le major Dubreucq lit le discours qu'eût dû prononcer le général Thys.

M. Renkin prend ensuite la parole et développe avec netteté un large programme colonial.

M. G. Cooreman lève la séance; et la visite des locaux commence aussitôt, sous la conduite du major Dubreucq et de ses vaillants et dévoués collaborateurs.

× × ×

Les marchés sont calmes et restent maussades. Cependant, une légère amélioration dans la tendance générale semble vouloir se faire jour.

Les cours de compensation du marché à terme permettent de se rendre compte des mouvements. Les transactions sont extrêmement réduites, ce qui enlève aux cours une partie de leur signification.

ATELIER DE CONSTRUCTIONS ÉLECTRIQUES DE CHARLELOI

Cette société vient de nous donner dans son rapport annuel quelques renseignements qui nous permettent de nous rendre compte du chemin qu'elle a parcouru depuis dix ans. On en jugera par les extraits que nous donnons de ce rapport :

« L'augmentation de notre capital et l'inscription de nos titres à la cote officielle de la Bourse de Paris nous ayant amené de nombreux actionnaires nouveaux, nous croyons intéressant de vous donner une description succincte de nos installations.

Notre société possède, aux portes de Charleroi, deux établissements distincts :

1° L'usine, reprise en 1904, lors de la constitution de la société, est située à Charleroi-Marcinelle. Nous avons consacré à son extension et au renouvellement de son matériel plus de deux millions de francs intégralement amortis par prélèvements sur les bénéfices des exercices antérieurs. Ces ateliers possèdent donc un outillage de tout premier ordre spécialement affecté à la fabrication du matériel de petite puissance, des tableaux de distribution, des moteurs de tramways, etc.

2° Les usines de La Villette ont été construites par notre société sur un vaste bloc de terrains de 34 hectares, acquis en 1906 et 1907 et situé à front de la ligne du chemin de fer de Bruxelles, à moins d'un kilomètre de la gare de Charleroi.

Un tiers seulement de ces terrains a été utilisé jusqu'à présent. Nous y avons érigé :

A. De nouveaux *ateliers* où se trouve concentrée la fabrication des machines électriques de grandes dimensions, du matériel pour ponts roulants, des appareils de levage et de grues, etc. Nous y avons adjoint une section spéciale de fabrication des appareils de signalisation pour chemins de fer et pour mines.

B. Une *fonderie* de fer et de bronze destinée principalement à notre consommation intérieure.

C. Un grand bâtiment à cinq étages en béton armé, entièrement séparé des autres constructions, réservé à la menuiserie et à la fabrication des modèles.

D. Une *câblerie* complétée par une tréfilerie de cuivre, une fabrique de tubes et de matériel isolant.

Nous avons décidé d'adjoindre à ces divisions un *laminoir à feuillards.* Notre câblerie et notre fabrique de tubes consomment un tonnage important de feuillards de diverses épaisseurs et recevront ainsi les matières nécessaires dans de meilleures conditions de prix et de régularité.

Depuis l'origine de la société, la politique de votre Conseil a été d'amortir autant que possible toutes les dépenses nouvelles d'immobilisations. Nous avons réussi l'an dernier déjà à représenter dans nos comptes toutes nos usines et leur important outillage par quatre postes de 1 franc chacun, de sorte que l'intégralité de notre capital est disponible et constitue notre fonds de roulement.

Vous apprécierez l'importance des réserves que nous nous sommes ainsi constituées en considérant le chiffre des bénéfices obtenus par notre organisme.

Nous ajouterons que près de 3,000 personnes, ingénieurs, employés et ouvriers, sont occupés par nos ateliers.

Avec plusieurs compagnies de notre groupe, nous avons participé, au cours de l'année 1913, à la constitution de la Société Industrielle d'Electricité pour la Russie, au capital de 25 millions, destinée, comme son titre l'indique, à développer plus spécialement son activité en Russie d'Europe et d'Asie.

Nous avons également participé à la constitution de la Société des Forges et Ateliers de La Longueville, dont le capital est de 10 millions de francs.

Nous avons pris une part dans les travaux de recherches effectués dans le nouveau bassin houiller du midi du Hainaut. Les sondages se poursuivent avec activité. »

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE
Location de Coffres-forts
à partir de 5 francs par an 71
S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

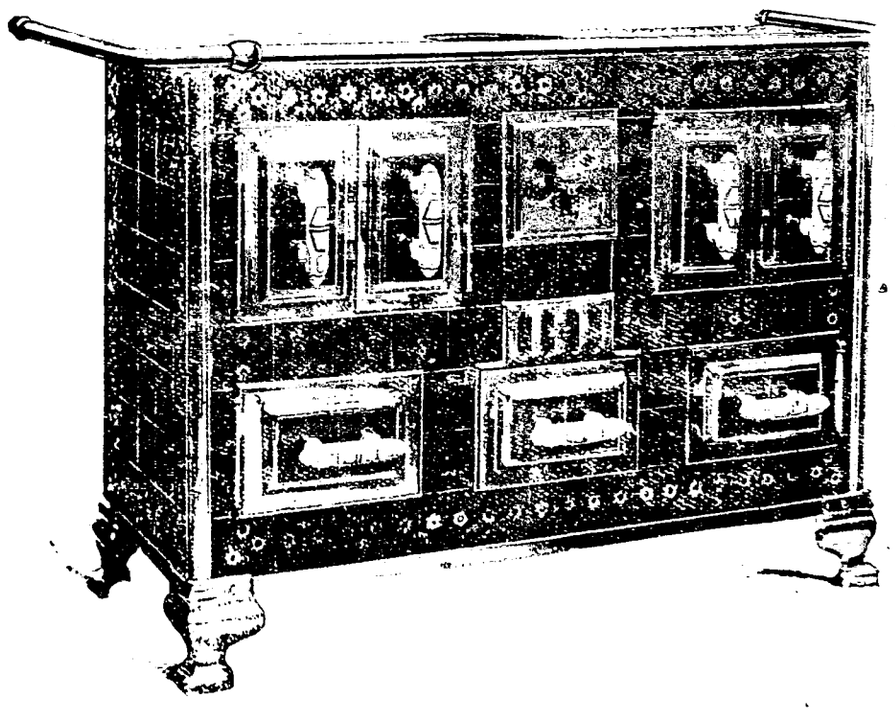
Fabrique d'appareils de chauffage
C. F. LAMBERTI
Ingénieur-Constructeur
Anc. Maison WOLFERS
Rue de Loxum, 1

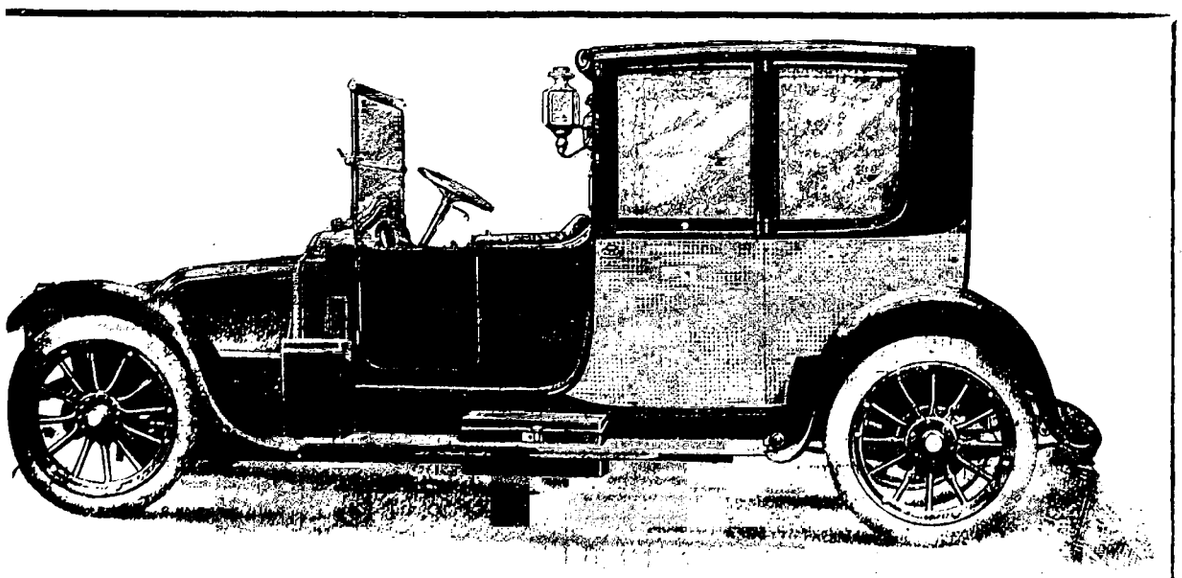
Cuisinières
Thermo-Duplex
permettant l'emploi « simultané ou non » du charbon et du gaz

FOYERS DE LUXE
à feu continu et au gaz

Catalogue gratuit sur demande
TÉL. B 6020

Grande salle d'exposition
ENTRÉE LIBRE





Coupé sur châssis 12/18 HP RENAULT, type surbaissé; carrosserie D'IETEREN, pneus MICHELIN
LA VOITURE DU MONDE ÉLÉGANT 93
Agence générale L. LOPPART, 21, RUE SIMONIS, 21, BRUXELLES
Prochainement 15/21, rue des Bataves (Cinquantenaire)

Richard Strauss

CONSACRE le PIANOLA

Je suis heureux d'exprimer ma grande admiration pour le PIANOLA-METROSTYLE, car il m'intéresse sincèrement. Si je ne l'avais entendu moi-même, je n'aurais jamais pu penser qu'il fût ainsi possible de rendre le véritable jeu de l'artiste : *on le croirait lui-même assis au piano.*

Je suis comme sous le charme d'un conte de fées.

Richard STRAUSS.

L'ANTIQUE « Monocorde » s'est développé avec l' « Epinette ». L' « Epinette » s'est transformée avec le « Piano »; mais la réalisation gigantesque qui a conduit la construction du piano à son apogée ne peut se comparer à la révolution qu'apporte dans l'étude de la musique l'addition au piano du PIANOLA-METROSTYLE. Par lui, les interprétations des grands maîtres ne seront plus faussées, car le PIANOLA-METROSTYLE les conservera *intégralement* pour la plus grande joie des générations futures.

LE PIANOLA-METROSTYLE est *uniquement* placé dans les fameuses marques américaines STEINWAY & SONS, WEBER ou STECK : cette union peut être considérée comme un événement des plus significatifs dans les annales de l'Industrie musicale.

LE mot PIANOLA n'est pas un nom *générique*, mais bien un nom *spécifique* appartenant en toute propriété à ses inventeurs : THE ÆOLIAN COMPANY, de New-York. De nombreux jugements (et encore tout dernièrement en Belgique) ont consacré le fait par des *considérants* fortement motivés.

LE PIANOLA n'est pas un *automate*; car, comme le musicien qui compose, comme le poète qui crée des images et cueille des rimes, il capte sa chimère : il jouit intensément et collabore. Il donne l'impression du cavalier émérite qui, d'un mot, d'une pression, obtient de sa monture l'obéissance la plus déconcertante. Et pourtant ce cavalier n'est qu'un novice : et c'est à l'instrument « vivant » presque, compréhensif, semble-t-il, qu'il doit de pouvoir donner cette sensation de maîtrise absolue dès le premier contact.

L'AIR est souffle de vie; et c'est à l'air que le PIANOLA doit sa vitalité, son art. Il n'a pas besoin, comme presque tous les appareils similaires, d'avoir recours à l'électricité, comme le médecin y a recours dans les cas désespérés ou les maladies incurables : c'est un moyen factice que l'art réprouve et que le PIANOLA répudie parce que sa conformation robuste lui permet de respirer à pleins poumons.

Envoi de catalogues et brochures sur demande.

The Æolian Company

New-York. Londres. Paris. Berlin. Madrid. Etc.

134, rue Royale — BRUXELLES
28, avenue de Keyser — ANVERS

Nous consentons l'abonnement pour tous appareils similaires. Le nombre des rouleaux donnés en abonnement est illimité.

COMME TOI
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
PARIS. ED. PINAUD

PIANOS
Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

134, RUE ROYALE — BRUXELLES
28, AVENUE DE KEYSER — ANVERS

1

Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN
8 **Massage facial. Bain de lumière. Manucure. *34, rue de l'Écuyer***

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS
115, rue des Plantes Envoi de menus sur demande **TÉLÉPHONE 112.09**
Même maison, Château Middelheim, Nouveau Parc, Anvers. — Restaurant. 60

SAVONS DE TOILETTE — VIOLETTE — LEVER — TRANSPARENT — ROSE GERANIUM — Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

Théâtre royal de la Monnaie

Représentations
DE
Madame SARAH BERNHARDT
et de sa Compagnie
du Théâtre Sarah-Bernhardt

Lundi 18 mai, à 8 h. 1/2
JEANNE DORÉ
Pièce en cinq actes et sept tableaux, de M. TRISTAN BERNARD.

Mardi 19 mai, à 8 h. 1/2
PHÈDRE
Tragédie en cinq actes, de RACINE.

Mercredi 20 mai, à 8 h. 1/2
JEANNE DORÉ
Pièce en cinq actes et sept tableaux, de M. TRISTAN BERNARD.

Jeudi 21 mai, à 8 h. 1/2
La Dame aux Camélias
Pièce en cinq actes, d'ALEXANDRE DUMAS fils.

SAVONS DE TOILETTE — LEVER — PLANTOL — CARNAVAL — FOSSETTE — Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

Malt Kneipp — *Voilà la santé* — *Mélangé au Café*

41

CRÈME SIMON
POUDRE SAVON
Recommandés pour
BLANCHIR, ADOUCIR
VELOUTER
la peau du visage et des mains
J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS 10e — Refuser les Imitations 68

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

Nouveautés de Paris
Coiffures, boulonnières et Corsages
FLEURS & PLUMES
MAISON MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles
77

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

AVENTURINE
PARFUM L·T·PIVER

Parfumeries
LE TRÈFLE INCARNAT
AZURÉA
FLORAMYE
POMPÉÏA
Essences, Poudres de Riz, Savons, Eaux de toilette, Lotions, Sachets, Poudres à Sachets.
L·T·PIVER
10 BVARD DE STRASBOURG PARIS

LA CRÈME DENTIFRICE
à la GLYCÉRINE SAVONNEUSE est la plus suave, la plus saine et la plus effective des Pâtes Dentifrices.
L.T. PIVER PARIS

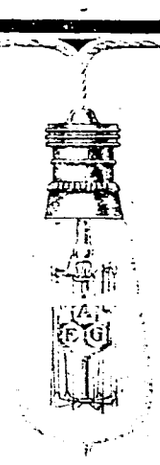
---

105 CHOCOLAT
ANTOINE

Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles

11

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY
Fournisseur breveté de S. M. Albert, Roi des Belges



Lampe à fil étiré A.E.G.

chez tous les électriciens & à l'A.E.G.-UNION ELECTRIQUE (S.A.)
54 Chaussée de Charleroi BRUXELLES
ANVERS — GAND
CHARLEROI — LIÈGE

Les Grands Vins de Champagne
Deutz & Geldermann
Ay, Reims (France)
SEUL CONCESSIONNAIRE POUR LA BELGIQUE
254, RUE DE BRABANT, BRUXELLES, TEL. A 7275

Mme SERVAIS
30, r. Defacqz
(Av. Louise)
Précédemment : 1, rue de l'Association
48
MASSAGE
Consultations de 2 à 5 heures
Enlève l'embonpoint des personnes, sans régime, sans rien changer à leurs habitudes, rien que par le massage.

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 39.

24 MAI 1914

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Eventail-Bruxelles

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 0 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires et aux Concerts Classiques et Modernes

SOMMAIRE : Dans le soleil (GUSTAVE VANZYPE). — Théâtre de la Monnaie : Les représentations de Mme Sarah Bernhardt (A. D.). — Choses de théâtre. — Notes de la semaine (X. X.). — Echos de Paris (E. E.). — Lettre de Londres (P. Z.). — Mondanités. — Au Salon triennal (L. DUMONT-WILDEN). — Musique (F. L.). — Ventes prochaines. — Finance.

Dans le soleil

C'est un jour de fête, et le temps est radieux. Les citadins ont envahi la campagne. Il y a des promeneurs dans toutes les allées de la forêt, dans tous les chemins à travers champs. Je les entends. Ils éprouvent tous le besoin de crier, de rire, de chanter. Tout ce bruit accentue l'impression de joie abondante du paysage ensoleillé. Bientôt, il surprend un peu, par sa continuité, par l'insouciance qu'il révèle.

On voudrait du silence, du recueillement. On voudrait pouvoir se convaincre que les gens regardent, admirent. S'ils regardaient vraiment, la splendeur sereine du tableau leur imposerait le respect: et ils se tairaient pour penser.

Ils ne pensent pas.

Le spectacle est cependant émouvant. Tout y a une éloquence. Ce ciel si pur, cette atmosphère ardente où passent des fraîcheurs de parfums jeunes, l'éclat lumineux du feuillage tendre qui semble courir de branche en branche, la vigueur du seigle et du froment dans les champs, et les fleurs des jardins et des haies, tout a le même langage voluptueux et rassurant. Nous vivons une de ces heures rares où la nature subit un rythme unique, souverain, où la force qui l'anime paraît partout et toujours bienfaisante, où l'on éprouve la sensation d'une fécondité paisible et sûre, d'un équilibre éternel.

Une heure de pleine joie, une heure d'optimisme. C'est pour cela que les promeneurs chantent, et rient, et courent enivrés.

Sans doute. Mais on voudrait qu'ils pensent un peu, afin que subsiste en eux quelque chose de cette force confiante dont ils sont momentanément animés. Une frénésie les entraîne, une joie instinctive les possède. Et c'est seulement lorsque viendra la nuit, son mystère et son inquiétude, que certains d'entre eux retourneront au calme, au silence, réfléchiront. Pour que plus tôt ils se recueillent, il faudrait un orage, la menace, la brusque rupture de l'exaltante eurythmie. Et la tourmente passée, sous le ciel redevenu clair, dans la nature apaisée, ils recommenceraient à chanter, insouciants.

Tous les beaux jours sont ainsi. L'homme ne pense pas quand il est heureux. Sa pensée ne s'éveille que lorsque l'atteint une souffrance ou une anxiété. Il faut le drame de l'orage, ou la mélancolie du ciel lourd, ou la désolation de l'hiver. Il faut qu'il soit inquiet, que l'aspect de la nature lui rappelle la fragilité de ses bienfaits, l'incertitude de l'avenir; alors il réfléchit, mais alors seulement, lorsque tout l'oppresse et lorsqu'il peut être désespéré.

Il serait pourtant salutaire qu'en ce moment il pensât. La lumière recule l'horizon dans le ciel limpide. La terre est vaste, aujourd'hui on le voit. Elle est puissante et riche; la végétation innombrable — il y a des arbres encore là-bas, si loin de nous ! — dit son inépuisable et régulière fécondité. Il ne faut point être inquiet. Rappelez-vous : les orages du dernier été, et la rigueur de l'hiver, et l'implacable obscurité qui longtemps pesa dans le ciel, tout cela n'a rien changé à l'universel équilibre, tout cela n'a rien compromis. L'annuel prodige s'accomplit sous nos yeux émerveillés, les moissons se préparent et la beauté resplendit, comme l'an passé, comme en les siècles lointains. Cela peut durer de longs siècles encore, des millénaires peut-être, puisque depuis si longtemps cela se renouvelle malgré les tourmentes, après nos angoisses. Notre éternel espoir est toujours satisfait. Nous pouvons avec confiance poursuivre tous nos efforts dans la promesse du soleil, avec l'aide de ces forces amies que nous retrouvons intactes. Ecoutons attentivement, dans le silence, le langage altier de la lumière et des plantes; il nous conseille l'espoir éperdu.

Non. On n'écoute pas; on rit et l'on crie. De cette joie d'aujourd'hui on ne gardera point une force de souvenir pour les tristesses de demain. On pensera plus tard, sous le ciel gris, ou dans l'effroi des éclairs, ou devant la terre nue; on pensera lorsque tout dira le découragement ou la peur, quand la pensée sera douloureuse et débilitante.

C'est une étrange infirmité de l'homme : il ne voit nettement que ce qui peut l'affaiblir; le bonheur le grise sans parler à sa raison. Dans le soleil, dans la force, dans la béatitude, sa pensée n'agit pas : son instinct le domine; celle-là ne reprend sa vigueur que lorsque celui-ci s'inquiète; et le pessimisme ainsi l'envahit.

GUSTAVE VANZYPE.

Théâtre royal de la Monnaie

Les représentations de Mme Sarah Bernhardt.

Elles ont eu lieu au milieu de l'admiration et nous dirons même du respect. La foule — le mot n'est pas exagéré, car chaque soir la salle fut pleine — la foule était venue applaudir la grande artiste que quelques moyens peuvent parfois trahir, mais qui a gardé toute sa flamme, tout cet enthousiasme de l'intelligence et du cœur, ce qu'il y a de plus vibrant et de plus lumineux dans son talent. Il semblait que les spectateurs suppléassent par le souvenir à ce que la voix avait parfois d'affaibli; mais la pensée, la compréhension étant toujours présente, l'artiste pouvait apparaître même aussi belle qu'aux plus beaux soirs de ses triomphes. Etrange magie de l'art qui donne ainsi à ceux qui le professent une jeunesse éternelle, à ceux qui l'écoutent avec sincérité, la continuelle illusion de la beauté.

Sans doute, *Jeanne Doré*, la première pièce que joua Mme Sarah Bernhardt, n'est pas un chef-d'œuvre, et peut-être faut-il louer M. Tristan Bernard, son auteur, d'avoir ainsi effacé sa personnalité devant celle de la grande artiste, d'avoir oublié son propre talent pour ne songer qu'à celui de l'interprète, et de ne s'être préoccupé que des effets qui pourraient la servir. Il y avait dans ce drame un rôle de mère, de mère douloureuse, que Mme Sarah Bernhardt détailla admirablement. Cette voix d'or, dont le charme n'est pas encore éteint, frémissait parfois. On sentait passer à travers la beauté du son, comme à travers un filtre merveilleux, l'écho des sentiments affectifs les plus intimes de l'âme humaine, la douleur, l'angoisse, la pitié, l'épouvante. L'artiste les faisait vibrer comme les cordes d'un instrument merveilleux, et ainsi ils revêtaient une douceur ou une puissance imprévue.

La *Phèdre* de Racine succéda à la *Jeanne Doré* de Tristan Bernard, et alors la grande artiste s'abandonna tout entière à son inspiration. Elle avait confié l'après-midi au public des Annales son amour pour Racine; elle le prouva le soir. Elle fut l'héroïne de la tragédie célèbre avec toute sa passion, toute sa douleur. L'effet dramatique résidait non dans l'intensité de la voix ou dans ses éclats, mais dans ses intonations si subtiles que les emportements, les colères et les souffrances de Phèdre s'y réfléchissaient comme dans un pur miroir.

Mme Sarah Bernhardt termina la série de ses représentations par *la Dame aux camélias*, qui reste malgré tout son triomphe. Des acclamations la saluèrent, et ces acclamations allaient non seulement à l'interprète passagère qui avait donné au spectateur le charme d'un soir, mais à la grande artiste qui tient une place si belle et si haute dans l'art dramatique contemporain.

A. D.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

MM. Kufferath et Guidé, leur brillante campagne de la Monnaie à peine terminée, se remettent au travail. Ils partent lundi pour Paris, où ils vont, comme chaque année, chercher, chercher du nouveau.

Ils vont entendre des artistes en vue des engagements pour la saison prochaine; ils vont entendre aussi des partitions nouvelles. Souhaitons-leur de faire d'intéressantes découvertes.

× × ×

Le comité de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques vient de nommer sociétaire M. Maurice Kufferath.

Le directeur de la Monnaie, dont on connaît les savants et artistes travaux de critique musicale, — notamment sur Wagner, Beethoven et Strauss, — est aussi un auteur dramatique et un adaptateur fécond. Les compréhensives et respectueuses adaptations de *Fidélio* et de *Parsifal*, pour ne citer que celles-là, sont des modèles.

La liste s'allonge des Belges admis au sociétariat par la Société des Auteurs. Elle compte les noms d'Abert du Bois, Nestor de Tière, Fonson, Garnir, Kufferath, Maeterlinck, Malpertuis, Spaak, Vanzype et Wicheler.

× × ×

Mme Cécile Eyreams est engagée jusque fin septembre au Casino de Vichy.

Au même théâtre viennent de débuter avec un succès marqué : Mlles Jane Borgos et Dudicourt et M. Hébert, du Parc.

× × ×

Mme Jane Paulin vient de signer deux engagements pour l'hiver. Elle ira en représentation au Théâtre Municipal de Tunis en novembre et décembre, et au Casino de Nice de janvier à avril.

× × ×

Mme von der Osten, la grande cantatrice de l'Opéra de Dresde que nous applaudîmes récemment à la Monnaie dans les rôles d'Elsa et d'Elisabeth, a chanté mercredi le rôle d'Isolde, à Paris, au théâtre des Champs-Elysées.

Mme von der Osten a obtenu un éclatant succès.

× × ×

Pendant la première, à l'Opéra, de *la Légende de Joseph*, M. Richard Strauss reçut la rosette d'officier de la Légion d'honneur, à la demande de l'ambassadeur d'Allemagne, ont dit les journaux parisiens.

A ce propos, un détail :

La première fois qu'il fut question de cette promotion, — car M. Richard Strauss était chevalier de l'ordre depuis plusieurs années, — c'était à Bruxelles, il y a trois mois, au cours du souper offert au compositeur par MM. Kufferath et Guidé, après la représentation de *Salomé*.

Parmi les convives se trouvait M. Brieux, qui avait été amené à la représentation par M. Reding, et l'académicien français porta galamment un toast au maître allemand, qui en fut très touché et qui le dit.

Et à l'heure du cigare, M. Brieux, qui avait été emballé par la maîtrise du chef et très secoué par l'œuvre, qu'il entendait pour la première fois, fit part à quelques personnes — sans en rien dire à Strauss — de son intention de demander pour celui-ci la rosette à l'occasion de la première de *la Légende de Joseph*.

× × ×

La Légende de Joseph sera représentée au début de la saison d'hiver à l'Opéra Royal de Berlin.

× × ×

Le théâtre Molière a repris pour quelques soirs *le Tour du monde d'un gamin de Paris*.

Cette reprise fut bien accueillie et les interprètes, dont la bonne volonté est évidente, furent applaudis.

× × ×

La Gaîté joue en ce moment un vaudeville de MM. Keroul et Barré, *Une veine de...* Les anciens vaudevilles sont les meilleurs; c'est ce que semble prouver le succès de cette reprise.

× × ×

Cette semaine, les spectateurs du Palais d'Eté ont connu la grosse surprise devant un numéro tout à fait inédit : Mac Norton, l'homme aquarium. Cet être peu banal, après avoir sifflé cinquante bocks en guise d'apéritif, avale une dizaine de grenouilles vivantes et autant de poissons rouges, après quoi il fait reparaître un à un ses « sujets », toujours vivants, entre ses lèvres souriantes.

Ce n'est d'ailleurs là qu'une des attractions d'un programme où figurent, entre autres, l'extraordinaire Manchu-troupe et les joyeux Alvarettas, les fameux excentriques The Rials, le jongleur de force Héros, les visions d'art de Renée de Bauga, les Ethel Endor and Co, le seul numéro de femmes illusionnistes, Piwitt, le Pierrot mécanique, etc.

× × ×

Lucy Abel vient de mourir à Lorient, où elle s'était retirée auprès de son fils.

Lucy Abel, ou Lucy Pottier, ou Mme Carion. Vous vous rappelez? Elle eut, à Bruxelles, son heure de célébrité. Elle fut la divette acclamée de la troupe des Galeries, où elle créa, il y a une trentaine d'années, avec son frère Daniel Pottier, avec Deschamps, Lureau, Marchetti, les opérettes triomphantes, *la Fille du Tambour-Major* notamment. Elle avait épousé le directeur Carion.

Après le grand succès vint l'obscurité. Lucy Abel fut professeur de chant à Paris.

Sa mort réveille de beaux souvenirs.

× × ×

M. Lucien Guitry a écrit une comédie en trois actes. L'acteur-auteur jouera lui-même son œuvre à Paris, l'hiver prochain, au théâtre de la Porte Saint-Martin.

× × ×

D'une statistique qui vient d'être dressée, il résulte que *Parsifal*, au cours du premier trimestre de l'année 1914, a été représenté trois cent quatorze fois sur les différentes scènes allemandes.

× × ×

L'Opéra de Munich fêtera, le 2 juin, par une représentation de *Salomé*, le cinquantième anniversaire de la naissance de M. Richard Strauss.

Notre compatriote Mlle Marguerite Sylva chantera le rôle de la fille d'Hérodias.

× × ×

Il y a eu cinquante ans le 2 mai qu'est mort Meyerbeer.

Le compositeur mourut à Paris le 2 mai 1864. Sa dépouille mortelle fut transportée à Berlin, sa ville natale. Meyerbeer était âgé de soixante-treize ans.

× × ×

On a représenté, il y a quelques jours, au Stadtheater de Zurich, l'opéra de Wagner intitulé *les Fées*, remontant au début de la carrière du grand compositeur. Wagner avait vingt ans à peine. Cet ouvrage, dans lequel l'influence de Weber est visible, constitue un document des plus intéressants. Il permet d'établir un rapprochement entre l'esprit romantique qui y domine et le mysticisme de *Parsifal*; aussi, à Zurich, cette représentation était-elle attendue comme un événement. *Les Fées* n'ont été données à la scène que deux fois : en 1888, au théâtre de la Cour de Munich et, il y a quatre ans, en 1910, à l'Opéra de Prague.

Le livret des *Fées* est tiré de la délicate et poétique légende de Gozzi : *La femme et le serpent*, à laquelle le compositeur lui-même a cependant apporté des modifications. Ainsi, tandis que Gozzi métamorphose la fée en serpent, de sorte qu'elle peut rompre l'enchantement qui pèse sur elle en approchant ses lèvres de celles du berger qu'elle aime, Wagner transforme la fée en rocher. C'est alors le chant passionné de son amant qui la ranime et lui rend la forme

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve Bruxelles
38

FOURNISSEUR BREVETÉ DE SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES 5

M. BORGEAUD, RUE ROYALE, 130-132

ROBES — MANTEAUX — FOURRURES — TAILLEURS Tél. A 6341

humaine : tous deux iront jouir dans le paradis des fées d'une éternelle félicité...

L'ouvrage a été monté avec le plus grand soin. On s'est surtout efforcé de respecter les quelques indications laissées par l'auteur. Au point de vue technique, il y a dans la partition d'assez nombreuses défaillances. Mais on peut y reconnaître, comme à l'état embryonnaire, quelques thèmes que l'on retrouve dans *la Walkyrie* et dans *l'Or du Rhin*. L'ouverture notamment rappelle certaines phrases du second finale du *Fliegende Holländer*.

Un public choisi a écouté cette œuvre avec la plus grande attention, pour ne pas dire avec une émotion sincère, et, à la chute du rideau, tout en applaudissant chaleureusement les interprètes, a acclamé le nom de Wagner.

× × ×

A Salzbourg il y aura, du 12 au 20 août, un festival Mozart, avec le concours de la Philharmonique de Vienne, dirigée par MM. Nikisch et Muck.

Le festival se composera de plusieurs concerts et de représentations diverses, dont *Don Juan* et *l'Enlèvement au Sérail*.

Parmi les interprètes : Mmes Lili Lehmann, Farrar et Selma Kurz.

Notes de la semaine

La réception, à Bruxelles, des souverains danois, a eu beaucoup d'éclat. L'arrivée à la gare du Nord, la conduite vers le palais de Bruxelles, par un temps radieux, entre les haies de soldats, au milieu des vivats de la foule; la revue, le lendemain, dans le décor majestueux et luxueux de la forêt et de l'avenue de Tervueren ; la visite au concours hippique, où les souverains furent longuement acclamés ; la fête à l'hôtel de ville, tout cela a été très solennel et très brillant.

Mais ce qui fut le plus original, du goût le plus raffiné, ce fut la représentation qui marquait la résurrection du théâtre du château de Laeken.

Le théâtre, maintenant incorporé dans les nouveaux bâtiments de l'aile gauche, auquel on accède du château par un merveilleux foyer, tout de marbre aux tons rares, et qui, d'autre part, touche à l'orangerie et à la grande rotonde, est une délicieuse salle en hémicycle, décorée en bleu, beige et or ; des fauteuils de velours bleu, un balcon avec, au centre, une large loge royale, une seconde galerie en retrait, quatre loges d'avant-scène, de quoi recevoir environ deux cents spectateurs.

L'orchestre est entièrement caché sous la scène ; celle-ci est, paraît-il, remarquablement machinée; elle est pourvue d'un admirable jeu de lumière. La lumière a d'ailleurs été savamment ménagée partout : c'est à travers un plateau d'albâtre que les lampes électriques éclairent la salle, comme dans tel salon du palais du duc Karl-Théodor, à Munich.

Ce fut un ravissement parmi les invités. Pour les uns, au sortir de la rotonde féerique, sous les lumières colorées, pour les autres, après la traversée, dans la nuit, du parc royal plein de mystérieuse majesté, l'apparition soudaine de cette salle coquette, aux tons tendres, avec ce public prodigieux d'élégance, de luxe; et puis ce spectacle si délicat... C'était quelque chose d'inaccoutumé, une sensation nouvelle.

Nous avons dit ce que devait être le programme de la soirée, et notamment la représentation du tableau des Ombres heureuses, d'*Orphée*, à laquelle les directeurs du théâtre de Monnaie, MM. Kufferath et Guidé, avaient donné des soins artistes. Avant cette représentation, l'orchestre, dirigé par Eugène Ysaye, maître de chapelle du Roi, avait exécuté l'ouverture de *Fidelio*; on entendit ensuite Mlle Heldy, qui chanta avec beaucoup de charme et d'éclat une romance du *Re Pastore*, de Mozart, accompagnée au violon par Eugène Ysaye, tandis que Théo Ysaye conduisait l'orchestre; puis Eugène et Théo Ysaye exécutèrent une sonate pour violon et piano de César Franck; Mme Croiza, avec un art émouvant, chanta deux mélodies de Fauré.

Enfin, l'orchestre entama l'ouverture du tableau d'*Orphée*, et le rideau se leva sur un décor d'enchantement, magiquement palpitant de clartés confuses, d'une extraordinaire profondeur vaporeuse, et parurent les ombres heureuses, et puis Orphée et Eurydice; et jamais peut-être la douce et pure musique de Gluck ne s'adapta à tant d'irréelle vie, à d'aussi fluide rêve.

Le public, l'extraordinaire public — les rois et les reines dans la loge de face, le corps diplomatique au balcon, les ministres à portefeuille dans les avant-scènes — était très recueilli; dans la salle, où régnait la demi-obscurité sous le lustre d'albâtre, on ne distinguait que comme en un rêve aussi, les épaules, les joyaux, les ors des uniformes. Et le grave chant d'Orphée paraissait aussi lointain que les voix des chœurs qui chantaient dans les serres.

A la sortie, en traversant le parc, les invités durent chercher, dans l'auguste nuit, les ombres heureuses, et entendre encore Beethoven et Gluck...

× × ×

Il y aurait à écrire une bien intéressante histoire des fêtes de l'hôtel de ville de Bruxelles, depuis les fameux bals offerts par Charles de Brouckere jusqu'aux réceptions d'aujourd'hui.

Depuis une vingtaine d'années surtout cette histoire est très animée. On se souvient encore des belles soirées organisées pendant l'Exposition de 1897 sous le « règne » de M. Buls, de celle notamment qui fut offerte aux artistes. M. De Mot, à peine installé comme bourgmestre, donna à l'hôtel de ville le « bal du siècle ». Et M. Max, depuis qu'il a ceint l'écharpe, c'est-à-dire depuis un peu plus de quatre ans, a présidé aux soirées organisées à l'occasion de l'Exposition de 1910, et à la réception de cinq chefs d'Etat : il a reçu l'empereur d'Allemagne, M. Fallières, la reine des Pays-Bas, la grande-duchesse de Luxembourg et, enfin, mercredi, le roi de Danemark.

L'histoire serait curieuse. Elle pourrait donner des aperçus intéressants sur la « manière » des bourgmestres, sur le ton des compliments de de Brouckere, d'Anspach, de M. Buls, de M. De Mot, de M. Max, et sur l'évolution des mœurs bruxelloises.

× × ×

A propos de la résurrection du théâtre du château de Laeken, nous avons récemment rappelé l'existence, en Belgique, d'autres théâtres de châteaux, notamment de celui de Chimay.

Il en est encore un que nous n'avions pas cité et qui connut de beaux soirs. C'est celui du château seigneurial d'Héverlé.

Il fut créé au XVIIIe siècle. Et, entre 1786 et 1789, y furent donnés des spectacles importants par les membres de la famille d'Arenberg.

Au XIXe siècle, le théâtre d'Héverlé connut encore des jours animés. Il y a une trentaine d'années, le duc d'Arenberg, alors tout jeune, y joua, avec ses sœurs ; il y eut notamment, en 1886, une représentation de *la Belle au Bois dormant*.

× × ×

Un groupe d'étudiants suédois de l'Université d'Upsal passera par Bruxelles dans le courant du mois de juin. Ces jeunes gens, qui forment une section chorale, se proposent de donner un concert ; le local n'est pas encore arrêté.

Ce n'est pas la première fois que des étudiants d'Upsal se font entendre chez nous ; il y a longtemps déjà, le chœur universitaire se fit entendre un soir d'été, au Waux-Hall. Ce fut un succès énorme, et une révélation : des voix délicieuses, notamment les ténors, un sentiment musical extrêmement délicat, un ensemble parfait et un répertoire plein d'intérêt, tous éléments rares qui justifiaient le succès.

Le répertoire se compose surtout de chansons populaires, que les études folkloristes, très poussées en Scandinavie, ont recueillies et qui, harmonisées, mises au point avec le souci de ne rien perdre de leur inspiration mélodique et de leur grâce naïve, ont un caractère tout à fait original.

Ce fut une révélation, disons-nous, car nos sociétés chorales, amoureuses surtout de grandes « machines » souvent prétentieuses, où l'on cherche à faire jouer aux voix le rôle d'une symphonie, ne nous avaient pas habitués à ces interprétations dont le charme résulte du fini de l'exécution, de la simplicité des moyens, de la qualité des voix et du sentiment qu'elles expriment.

Edouard Bauwens, qui dirigeait l'Orphéon, avait été très frappé des qualités révélées par le concert des étudiants suédois. Il essaya de faire adopter par sa phalange chorale certains morceaux ayant des qualités analogues à celles du répertoire d'Upsal. Il y renonça faute de succès.

Quelque temps après, Léon Jourez publia ses délicieuses *Chansons du pays d'Ath* et, à notre connaissance, il n'est guère de sociétés chorales, si nombreuses dans notre pays, qui n'aient puisé dans ce recueil si pittoresque et si joli.

× × ×

On annonce que M. Raoul Warocqué lègue à l'État le splendide domaine de Mariemont et les admirables collections d'œuvres d'art — d'art de l'Extrême-Orient, notamment — que contient le château.

C'est un don magnifique. Un puissant intérêt historique s'attache à ce domaine. Le vieux château de Mariemont, dont il ne reste plus aujourd'hui que des vestiges, avait été construit au XVIe siècle par Marie de Hongrie; il fut détruit par les Français en 1554, puis réédifié sous le règne d'Albert et Isabelle ; les archiducs y donnèrent des fêtes splendides ; sous la domination autrichienne encore, au XVIIIe siècle, le château eut pour hôtes tous les grands personnages du temps. Il y a dans le parc les ruines d'un castellum romain et celles de la petite abbaye de l'Olive, à laquelle s'attache la délicieuse légende de sœur Béatrice.

On sait que dans le château d'aujourd'hui M. Warocqué a donné des fêtes mémorables.

X. X.

Echos de Paris

Jeudi.

De l'Opéra :

Ne parlons pas du procès Broussan-Lucinsky.

J'aime mieux vous entretenir de *la Légende de Joseph*, de M. Richard Strauss. Le grand compositeur allemand a donné à Paris cette primeur fort intéressante. Certes l'affaire n'est pas allée toute seule. Vous n'ignorez pas que l'Opéra est une grande machine qu'on ne met pas en mouvement facilement. Il est rare qu'une œuvre annoncée à date fixe puisse être prête au jour stipulé. Ici il fallait cependant que l'on pût « passer », comme on dit en style de théâtre; car le théâtre était loué à M. Serge de Diaghilew. Une remise de date troublait tout le programme de la saison. Aussi y a-t-il eu des énervements de part et d'autre. Il n'est pas jusqu'à notre orchestre de l'Opéra, si discipliné, si docile, qui n'ait eu son petit incident.

Sur une critique un peu vive de M. Richard Strauss, les musiciens de notre Académie nationale de Musique ont déclaré qu'ils ne joueraient pas si le maître ne leur faisait des excuses. Et M. Richard Strauss a fait des excuses.

On s'est, du reste, réconcilié dans le succès. Peu nous importe le livret du comte Kessler et de M. de Hoffmannstahl, avec son symbolisme de pacotille. Il paraît que Joseph et Mme Putiphar sont les représentants de deux civilisations opposées. Allons! tant mieux. Ce qui est plus intéressant, c'est la musique. Avec toute sa complication orchestrale, M. Richard Strauss aspire et arrive à une ligne de plus en plus simple. Dans dix ans, nous dirons : « *La Légende de Joseph* n'est pas plus compliquée que *la Dame Blanche*. » Ce qui est certain, c'est qu'à l'heure actuelle il est impossible de ne pas être « emballé » par ce ballet dont la musique vous prend depuis le début jusqu'au splendide dénouement.

Le décor du peintre Sert est fort beau et exprime bien la lourdeur de la civilisation vénitienne; et les costumes dessinés par Léon Bakst jettent là-dedans leur tache crue et néanmoins très harmonieuse. Mais le danseur Miassine, qu'on nous avait présenté comme l'émule de Nijinski, ne fera à son rival aucune peine, même légère; certes, il a une grâce indéniable, mais qui ne peut se comparer à celle du Vestris moderne, et une technique qui laisse de la place pour celle de Nijinski et bien d'autres encore.

× × ×

Dans le même spectacle, *les Papillons* de Schumann n'ont guère rencontré de suffrages; il devrait être défendu par la loi de faire des tripatouillages pareils.

× × ×

On a parlé dans la presse parisienne de la démission de M. Gabriel Fauré, directeur du Conservatoire. Cette nouvelle a été démentie. Ce qui est plus curieux, c'est qu'elle a été vraie cinq minutes. Le directeur du Conservatoire a été très ulcéré parce que le ministre de l'Instruction publique, sans le consulter, avait créé une classe de pantomime. M. Fauré eut une entrevue assez orageuse avec le ministre, son chef hiérarchique. Il se plaignit de n'être pas maître chez lui et il offrit sa démission. Le ministre lui répondit qu'il en prenait acte, mais M. Gabriel Fauré reprit bientôt ses esprits... et sa démission. Et la classe de pantomime a été créée. M. Fauré restera longtemps directeur du Conservatoire, soyez-en sûrs.

× × ×

Gros émoi à l'Odéon : M. Paul Gavault, le nouveau directeur, fait actuellement ses engagements. Il y a des repêchages de l'ancienne troupe; mais tous les artistes qui veulent être réengagés dans la nouvelle consentent à une réduction de 30 p. c. sur leurs appointements. M. Paul Gavault ne veut pas en arriver, au bout de sept ans de privilège, au point où est parvenu M. Antoine. Seuls les artistes réengagés le blâmeront; et ils grincent des dents en attendant.

× × ×

Ce qu'il faut taire sera moins de bruit après avoir été joué qu'avant. Ce n'est pas une mauvaise pièce que l'œuvre de M. Arthur Meyer. Elle est pleine des meilleures intentions; elle aligne les sentences au bout des sentences; elle se résout en conversations qui ont l'air d'être juxtaposées comme dans une revue de fin d'année. Et au fait, *Ce qu'il faut taire* est une revue sérieuse. La commère, Mlle Véra Sergine, est pleine de feu, de conviction, d'intelligence pénétrante; mais le compère, M. Dumény, ne sait pas plus son rôle qu'il n'en a jamais su aucun — et ce n'est pas faute de les apprendre; il a élevé à la hauteur d'un art le secret de bafouiller avec autorité.

× × ×

L'Homme riche est la première vraie pièce d'été. Ces trois actes de MM. Jean-José Frappa et Dupuy-Maguel sont d'une gaieté mesurée qui empêchera les rieurs d'avoir trop chaud et les gens sérieux de trop rire. Les personnages entrent, sortent à la va-comme-Frappa-et-Dupuy-Maguel-te-poussent. A part de Max, qui apparaît dans un rôle de neurasthénique presque comique, tout le restant de la troupe a été engagé sagement, économiquement; aussi, c'est joué comme on rit en ce moment à la Renaissance : modestement.

E. E.

La Vie à Londres

Jeudi.

Le bal donné mercredi dans les vastes salons de l'Hôtel Ritz par S. Exc. le ministre de Belgique et Mme la comtesse de Lalaing aura été une des fêtes les plus réussies de la saison.

Les honneurs en ont été faits par M. et Mme de Lalaing et par leur charmante fille, la comtesse Isabelle, avec l'exquise bonne grâce qu'on leur connaît.

Quoique la soirée n'eût rien d'officiel, la famille royale était représentée par le prince et la princesse Louis de Battenberg et leur fille.

Le corps diplomatique avait donné en masse ou à peu près, et pour ce qui est du monde de l'aristocratie, pour énumérer ceux de ses membres qui étaient présents avec leurs familles, il faudrait en quelque sorte transcrire Burke ou Debrett. Tout le « peerage » y était. Inutile donc de citer des noms : l'espace qui m'est réservé n'y suffirait pas.

Mentionnons pourtant parmi les Belges qui assistaient à la fête : M., Mme et Mlle Koch de Gooreynd, M. et Mme de Prelle de la Nieppe, le commandant et Mme Maton, le comte G. de Grünne, M. de Ramaix et le comte J.-M. de Lalaing, secrétaire de la légation belge à Saint-Pétersbourg.

× × ×

Depuis quelque temps l'usage s'est introduit de donner de grands dîners chez soi le jour même où on se propose d'assister à un bal de marque. On se rend ensuite tous ensemble (j'allais dire en corps) à la fête à laquelle on prend part, mais en restant le plus possible entre soi. Donner un dîner en pareille circonstance est considéré comme un témoignage de sympathie que l'on veut offrir à ses hôtes, puisque l'on contribue indirectement au succès de leur fête en leur amenant un fort contingent de danseurs *qui danseront*, puisqu'ils se connaissent et se trouvent ensemble.

Parmi les dames du plus grand monde qui ont tenu à s'intéresser de cette façon à la soirée dansante d'hier, on nomme la duchesse de Devonshire, lady Inverclyde, lady Newton, lady Dallas, Mme Koch de Gooreynd, Mme J. Gordon, Mme F. Siltzer, etc.

Cette coutume se comprend. Dans les réunions mondaines, l'usage de présenter les invités les uns aux autres s'est complètement perdu. Tous sont censés se connaître. Mais, comme en fait cela n'est pas toujours le cas, de charmantes jeunes filles sont exposées à faire tapisserie, tandis que beaucoup d'hommes doivent se contenter de contempler en silence un spectacle qui, du reste, n'a rien de désagréable.

Aussi les dames ont-elles soin de remplir leur carnet à l'avance. Mais, comme au milieu d'une cohue de plusieurs centaines de personnes il est difficile de se retrouver, le plus sûr est encore de se rendre au bal en bande et là de rester entre soi. De là, les dîners donnés « à l'occasion de tel ou tel bal ».

Il faut reconnaître pourtant que cet état de choses donne prise à la critique et tend à transformer les soirées particulières en autant de bals quasi publics. Car il est à noter que les invités peuvent se faire accompagner de leurs amis, qui souvent sont personnellement inconnus aux maîtres de la maison. Sir Philip Burne-Jones a commencé à ce sujet une campagne de presse qui fait pas mal de tapage. Réussira-t-il ? J'en doute.

× × ×

A Covent Garden, *Parsifal* et les autres chefs-d'œuvre de Wagner continuent à attirer la foule. Ils alternent avec *la Tosca* et des opéras de ce genre, d'ailleurs admirablement exécutés. Dans ceux-ci, Caruso chante, et, je me plais à le constater, quoi qu'on en ait dit, sa voix ne paraît pas avoir souffert.

P. Z.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, 5 *et* 7, *rue du Marteau.*

× × ×

C'est dans la grande salle de bal du palais de Bruxelles qu'a eu lieu, mardi soir, le dîner de gala en l'honneur de LL. MM. le roi et la reine de Danemark.

Le roi Christian et la reine Alexandra occupaient le centre de la table en fer à cheval, couverte de roses roses. A la droite du roi de Danemark était assise la Reine Elisabeth ; à la gauche de la reine Alexandra, le Roi Albert.

Les invités étaient : Les personnages de la suite des souverains danois, S. Exc. le ministre de Danemark à Bruxelles et Mme de Grevenkop-Castenskiöld, M. Scharff von Brockdorff, consul général de Danemark en Belgique; lieutenant général Ruwet, attaché à la personne du roi de Danemark; major Baltia, attaché à la personne du roi de Danemark, et Mme Baltia; capitaine commandant baron E. de Blommaert de Soye, attaché à la personne du roi de Danemark, et baronne E. de Blommaert de Soye; comtesse Jacques d'Oultremont, attachée à la personne de la reine de Danemark, et comte Jacques d'Oultremont ; comte de Lannoy, attaché à la personne de la reine de Danemark, et comtesse de Lannoy ; président du Sénat et baronne de Favereau, M. Schollaert, président de la Chambre des représentants ; ministre de la guerre et baronne de Broqueville, ministre de la justice et Mme Carton de Wiart, ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, ministre de l'intérieur et Mme Berryer, ministre des sciences et des arts et Mme Poullet, ministre des finances et Mme Van de Vyvere, ministre de l'agriculture et des travaux publics et Mme Helleputte, ministre de l'industrie et du travail et Mme Hubert, ministre des colonies et Mme Renkin, ministre des chemins de fer, de la marine, des postes et télégraphes et Mme Segers, M. Allart, ministre de Belgique à Copenhague; M. du Pont, premier président de la cour de cassation ; M. Bourgeois, président de la cour des comptes; M. Faider, premier président de la cour d'appel ; président de la cour militaire et Mme Wellens, M. Duquesne, président du tribunal de première instance; M. Dupont, président du conseil des mines; M. Franck, membre de la Chambre des représentants; gouverneur du Brabant et Mme Beco ; M. Damoiseaux, gouverneur du Hainaut; gouverneur de la province d'Anvers et baronne van de Werve et de Schilde, baron de Royer de Dour, commissaire d'arrondissement; M. Max, bourgmestre de Bruxelles; M. De Vos, bourgmestre d'Anvers, et M. Frick, bourgmestre de Saint-Josse-ten-Noode ; MM. Lemonnier, Steens et Jacqmain, échevins de Bruxelles ; secrétaire général du ministère des affaires étrangères et baronne van der Elst, baron Capelle, directeur général au ministère des affaires étrangères, et baronne Capelle, comte Léo d'Ursel, chef du cabinet du ministre des affaires étrangères, et comtesse Léo d'Ursel, lieutenant général de Coune, lieutenant général commandant la 6e circonscription militaire et baronne de Bonhome, inspecteurs généraux Hanoteau, Clooten, Van Sprang, généraux Delforge, Dossin, Proost et Cuvelier, colonels Ghislain, Pety de Thozée, Couturiaux, de Bernard de Fauconval de Deuken, Wouters, Fourcault, Gillain, lieutenants-colonels Biebuyck, Xhardez, Thorn, Arnould; majors Walens et Siron, comte et comtesse Eugène d'Oultremont, Mme Dolez, M. Lejeune, armateur de l'*Ibis*; M. Bordet, directeur de l'institut Pasteur; M. Pierre Van Zuylen, ingénieurs Dewinter et Zanen, M. de Bassompierre, directeur au ministère des affaires étrangères; comtesse de Hemricourt de Grünne, grande maîtresse de la Maison de la Reine; comtesses Elisabeth d'Oultremont, van den Steen de Jehay, Ghislaine de Caraman-Chimay, dames d'honneur; baronne della Faille d'Huysse, dame du palais; comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour ; lieutenant général Jungbluth, baron de Woelmont, comte d'Arschot Schoonhoven, comte Renaud de Briey, MM. Godefroid, Bosmans, Ingenbleek, Mgr Pierarts, docteurs Le Bœuf, Mélis, Greyson; Ysaye, général-major Deruette, colonel Maes, lieutenant-colonel comte de Jonghe d'Ardoye, major du Roy de Blicquy, capitaines commandants Doutrepont, Preud'homme, Galet et Davreux, lieutenant Lancksweert, capitaine comte Guy d'Oultremont, etc.

A l'hôtel de ville, mercredi, les Souverains ont été reçus par le bourgmestre Max, les échevins Lemonnier, Steens et Jacqmain et le secrétaire communal Maurice Vauthier.

Au haut de l'escalier d'honneur, Mmes Lemonnier et Steens ont offert des fleurs aux deux reines.

C'est l'orchestre de la Monnaie, sous la direction de M. Corneil de Thoran, qui a exécuté l'hymne danois et la *Brabançonne*.

Le concert a eu lieu dans la salle gothique; on avait dressé une scène dont le décor était fourni par une vieille tapisserie flamande. Mme Marguerite Sylva a chanté délicieusement *Plaisirs d'amour*, de Martini; *Mon cœur soupire*, de Mozart, et *Ariette*, de Grétry. M. César Thomson a joué magistralement l'*Adagio* de Max Brück et une *Mazurka* de Chopin. Mlles Josette Cerny, Paulette Verdoot et Irma Legrand, les talentueuses pensionnaires de la Monnaie, ont dansé deux danses de Debussy : *Mazurka* et *Plus que lente*. M. Lauweryns, chef d'orchestre de la Monnaie, était au piano. L'orchestre de la Monnaie a exécuté l'ouverture des *Noces de Figaro*. Tout cela fut charmant de discrétion et d'art gracieux dans ce grave décor de la salle gothique.

M. de Cléry, qui figurait au programme, avait été malheureusement retenu par une indisposition.

Mercredi, le roi de Danemark a fait remettre le grand cordon du Danebrog au baron de Broqueville, ministre de la guerre; à M. Davignon, ministre des affaires étrangères; à M. Poullet, ministre des sciences et des arts, et au général de Bonhome, commandant la 6e circonscription militaire; la croix de grand officier à M. Max, bourgmestre de Bruxelles; celle de commandeur aux échevins Lemonnier, Steens et Jacqmain, à M. César Thomson et au docteur Bogaerts, médecin de la maison du Roi.

De son côté, le Roi des Belges a décerné les distinctions suivantes :

Le grand cordon de l'ordre de Léopold à S. Exc. M. de Scavenius, ministre des affaires étrangères; la grand'croix de l'ordre de la Couronne à M. de Rothe, maréchal de la cour danoise ; au capitaine de vaisseau Grove, les insignes de grand officier de l'ordre de la Couronne; le capitaine de frégate Colde, le capitaine Arnesen-Kall et M. Kruse ont été nommés commandeurs de l'ordre de la Couronne.

Jeudi, les souverains danois offraient, à la légation de Danemark, rue de Trèves, un déjeuner aux Souverains belges.

Le roi et la reine de Danemark étaient assis l'un en face de l'autre. Le roi Christian avait à sa droite la Reine de Belges, à sa gauche Mme de Grevenkop-Castenskiöld, femme du ministre du Danemark à Bruxelles ; à la droite de la reine

AMEUBLEMENT :-: :-:
TAPISSERIE - DÉCORATION
DIEUDONNÉ
29, avenue de la Toison d'Or
101 BRUXELLES

LAGRANGE FRÈRES
FABRICANTS
BIJOUX
49
Rue de l'Ecuyer, Bruxelles
Transformations et Réparations

Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite
PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS
58
Succursale : 2, quai des Salines, TOURNAI

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
154 BRUXELLES

MACHINE A LAVER
MORISONS
36
donnée sans frais
1 mois à l'essai dans
toute la Belgique.
Demandez la brochure illustrée numéro 563 avec prix à
J.-L. MORISONS, 109, rue Dambrugge, ANVERS

89

USINES :
Rue Bara, 6
CUREGHEM
Rue du Moulin, 117
FOREST

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

45

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

Alexandrine était assis le Roi des Belges, à sa gauche M. Davignon, ministre des affaires étrangères.

Les autres convives étaient : M. de Scavenius, S. Exc. M. de Grevenkop-Castenskiöld, comte Jean de Merode, comtesse Jacques d'Oultremont, M. Allard, Mlle de Grevenkop-Castenskiöld, M. de Rothe, comtesse de Hemricourt de Grünne, général Ruwet, comte de Lannoy.

Le soir, après la visite à Anvers, et avant la représentation théâtrale dont nous rendons compte d'autre part, il y eut un dîner dans la grande rotonde des serres de Laeken. La table était fleurie de roses et d'orchidées rares. Les souverains danois occupaient le centre de la table, ayant à leurs côtés les Souverains belges.

Les autres convives étaient : M. de Scavenius, Mlle de Grevenkop-Castenskiöld, Mlle Charlotte de Schested, M. de Rothe, le capitaine de vaisseau Grove, commandant du yacht royal *Danebrog* ; le colonel de Kauffmann, le capitaine de frégate Bold, le capitaine Arnesen Kall, M. Kruse, le général Ruwet, le major Baltia, le commandant baron de Blommaert, comtesse Jacques d'Oultremont, le comte de Lannoy, S. Exc. le ministre de Danemark et Mme de Grevenkop-Castenskiöld ; comte Jean de Merode, lieutenant général Jungbluth, comtesse de Hemricourt de Grünne, comtesse van den Steen de Jehay, le général Deruette, le commandant d'Outrepont et le comte Guy d'Oultremont.

La reine Alexandrine de Danemark, qui a séduit Bruxelles par sa bonne grâce et son élégance, est la fille de la grande-duchesse Anastasie de Russie et de feu le grand-duc de Mecklembourg-Schwerin, qui se tua à Cannes en tombant sur la voie publique — les uns disent accidentellement, les autres volontairement — d'un pont qui relie les deux parties du parc du grand-duc Michel, son beau-père.

La grande-duchesse Anastasie, mère aussi de la princesse impériale d'Allemagne, est venue souvent en Belgique. Elle a pendant plusieurs étés résidé à Spa, où son nom figure sur la plaque de marbre dédiée aux grands personnages qui séjournèrent chez les Bobelins.

C'était au temps où la Reine Marie-Henriette habitait la cité du Pouhon.

Quand la grande-duchesse — une fervente de la roulette — arrivait à Spa, où elle descendait à l'*Hôtel d'Orange*, elle faisait porter sa carte à la villa royale, toujours lorsque la Reine était à la promenade ; la Reine faisait de même, et cette règle était adoptée encore pour le P. P. C.

Là se bornèrent les relations entre la Souveraine et la princesse, qui évitaient de se rencontrer.

Le roi Christian a conféré, dès mardi, les décorations suivantes dans l'ordre du Danebrog :

Grands cordons : Le comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour ; le lieutenant général Jungbluth, chef de la maison militaire ; le comte d'Arschot, chef du cabinet du Roi, et le baron de Woelmont, grand maître de la maison de la Reine.

Grands officiers : Le comte de Briey, intendant de la liste civile ; le général Deruette, commandant la 9e brigade mixte, aide de camp du Roi.

Commandeurs : MM. Godefroid, secrétaire des commandements du Roi ; J. Bosmans, conseiller de la Cour ; J. Ingenbleek, secrétaire du Roi et de la Reine ; le major du Roy de Blicquy, commandant le département du grand écuyer ; le docteur Le Bœuf, médecin du Roi ; le colonel Maes, aide de camp du Roi ; le lieutenant-colonel comte de Jonghe d'Ardoye, aide de camp.

Ont été nommés chevaliers : Le chevalier Maurice de Patoul, chef du secrétariat du grand maréchal de la Cour ; le commandant Menschaert, attaché au cabinet du Roi ; le lieutenant Lancksweert, attaché au département du grand écuyer ; les commandants Doutrepont, Preud'homme, Galet et le lieutenant De Groote, officiers d'ordonnance du Roi.

Le grade d'officier n'existe pas dans l'ordre du Danebrog.

MM. Maurice Kufferath et Guillaume Guidé, les directeurs de la Monnaie, qui ont donné leurs soins éclairés au spectacle du théâtre du château de Laeken, ont été nommés par le roi de Danemark, commandeurs de l'ordre du Danebrog, ainsi que M. Eugène Ysaye, qui avait conduit l'orchestre.

S. M. la Reine des Belges avait fait remettre à Mme Croiza et à Mlle Heldy de superbes corbeilles d'orchidées.

× × ×

Ont assisté à la représentation de jeudi au théâtre du château de Laeken : Les Souverains et leurs invités, le président du Sénat et la baronne de Favereau, M. Schollaert, président de la Chambre ; tous les membres du corps diplomatique et leurs femmes, tous les ministres à portefeuille et leurs femmes, le comte Woeste, ministre d'État ; le ministre d'État et la vicomtesse de Lantsheere ; le ministre d'État et Mme Louis Huysmans ; M. de Sadeleer, ministre d'État ; M. Devolder, ministre d'État ; le ministre d'État et Mme Liebaert, tous les dignitaires des maisons royales.

× × ×

Dans la très belle petite chapelle de l'hôtel de l'avenue Louise a été baptisé, samedi, à 4 heures de l'après-midi, le jeune prince Louis-Napoléon, fils de LL. AA. II. le prince et la princesse Napoléon.

Cérémonie tout intime, à laquelle n'avaient été conviés que des membres de la famille de Leurs Altesses Impériale et Royale et quelques amis personnels.

C'est Mgr Herscher, archevêque de Langres, assisté de l'abbé Misset et du curé de la paroisse de Sainte-Croix, M. Hellincx, qui officiait.

La marraine, S. M. la reine mère d'Italie, était représentée par S. A. I. et R. la princesse Lætitia, duchesse douairière d'Aoste. Le parrain était S. A. I. le prince Louis-Napoléon, frère du prince Napoléon.

S. M. l'impératrice Eugénie était représentée par S. A. le prince Murat, qu'accompagnait la princesse Murat.

Parmi les autres assistants : La duchesse de Mouchy, S. Exc. le ministre d'Italie à Bruxelles et la comtesse Bottaro Costa ; la duchesse d'Albufera, la princesse de la Moskowa, le lieutenant général Daelman, ancien chevalier d'honneur de la princesse Clémentine de Belgique ; le baron d'Hoogvorst, la comtesse d'Ursel, le baron Goffinet, ancien secrétaire de la Reine Marie-Henriette ; les généraux Thomassin et Bizot ; l'amiral baron Duperré, le marquis de Dion, M. Frédéric Masson, M. Arthur Legrand, les dignitaires des Maisons de Leurs Altesses Impériales, les anciens dignitaires de la Maison de la princesse Clémentine et quelques amis personnels.

A l'issue de la cérémonie, Leurs Altesses Impériales et Royales ont réuni leurs invités en un lunch.

Des dames françaises ont envoyé au prince Napoléon, à l'occasion de son baptême, un merveilleux bijou. C'est une croix de cristal de roche suspendue à une chaîne d'abeilles d'or que tient dans ses serres un aigle aux ailes éployées.

Cette croix est destinée au berceau du Prince.

× × ×

S. A. R. Mme la Duchesse de Vendôme présidera, lundi, au Bazar de la Charité, une vente de charité en faveur des Belges nécessiteux à Paris.

× × ×

Pathé-Palace, 85, boulevard Anspach (Bourse). — Depuis vendredi et jusqu'au 28 mai, spectacle renouvelé, des plus intéressants : *l'Heure tragique*, film sensationnel.

Le Pathé Journal rappelle la visite des souverains danois à Bruxelles et remémore le souvenir de la belle revue militaire de Tervueren. Enfin, dans l'intermède, il y a Karl Ditan, le célèbre diseur, dans ses œuvres originales.

× × ×

Visitez l'exposition permanente des intérieurs modernes de la Maison M. Nordmann, 52, avenue de la Toison-d'Or.

× × ×

Concours hippique et Grand prix.
Toilettes depuis 95 francs.
Mon Vander Reydt, 29, boulevard Bischoffsheim. Tél. B 6652.

× × ×

Officiers. — Portez sous la tunique notre entre-vêtement en cachemire hindou léger, souple et chaud. Maison Despret, *A la Ville de Leuze*, 25-27, Montagne-aux-Herbes-Potagères.

× × ×

Spécialité de dîners de noces dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

S. M. le roi de Bavière vient, à l'occasion de l'exposition des Beaux-Arts de Munich, de nommer M. Paul Lambotte, commandeur, et M. Fernand Khnopff, officier de l'ordre royal de Saint-Michel.

× × ×

M. Armand Simon, secrétaire rapporteur du jury à l'Exposition de Turin, fondateur de nombreuses œuvres ouvrières, vient d'être nommé officier de la Couronne d'Italie.

× × ×

Le distingué vice-consul de Bolivie à Bruxelles, M. Rodolphe van Loo, vient de recevoir du gouvernement français la rosette de l'instruction publique.

Cette distinction a été acquise à M. van Loo pour ses nombreux travaux littéraires et économiques.

× × ×

Au *Bon Marché*, rue Neuve, Bruxelles. Mise en vente des séries nouvelles de blouses et toilettes légères.

× × ×

Lorphèvre, traiteur
185, chaussée de Charleroi.
Téléphone A 177.
Dîners et déjeuners de noces.

× × ×

Spécialité de mobiliers pour sujets, vérandas et cuisines.
Maison Van Campenhout, 58, boulevard Botanique.

× × ×

La Régence, restaurant à prix fixe et à la carte. — Salle pour noces et banquets. — Propriétaire : Charles Strobbe, 1 et 3, rue de la Régence. — Téléphone A 139.

× × ×

Cadeaux de mariage. Bronzes de Barbedienne. Petits meubles.
Toutes les grandes marques d'art. Tous les prix.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Le mardi 12 mai a été célébré, à Pulle, le mariage du baron Théo Wahis, capitaine commandant au régiment des grenadiers, adjoint d'état-major, aviateur militaire, fils du lieutenant général baron Wahis, aide de camp honoraire du Roi, gouverneur général honoraire du Congo belge, et de la baronne Wahis, née de Rossius de Bouillon, avec la comtesse Alix Le Grelle, fille du comte et de la comtesse Arnold Le Grelle, née baronne van den Branden de Reeth, petite-fille de la baronne douairière van den Branden de Reeth, née Kervyn.

Les témoins du marié étaient M. Bodart et M. Fernand Wahis ; ceux de la mariée, le comte de Villegas de Saint-Pierre-Jette et le baron van den Branden de Reeth.

A la sortie de l'église, le cortège était composé comme suit : Baron et baronne Théo Wahis, les deux jeunes frères de la mariée, comtes Alain et Marc Le Grelle, comte Arnold Le Grelle et baronne Wahis, lieutenant général baron Wahis et comtesse Arnold Le Grelle, comte de Villegas de Saint-Pierre-Jette et baronne douairière van den Branden de Reeth, M. Bodart et comtesse Irène Le Grelle, baron van den Branden de Reeth et Mme René de Patoul, M. Fernand Wahis et baronne van den Branden de Reeth, M. Edouard Kervyn et Mme Fernand Wahis, M. van de Kerchove et Mlle Wahis, chevalier René de Patoul et Mme van de Kerchove, M. Jacques Wahis et comtesse Edith Le Grelle, M. Georges Wahis et comtesse Renée Le Grelle, comte Oscar Le Grelle et Mlle Anne-Marie Wahis, comte Henri Le Grelle et Mlle Alix Wahis, comte Vincent Le Grelle et Mme Alban Kervyn, capitaine comte Louis Cornet et comtesse Oscar Le Grelle, lieutenant Nélis, aviateur militaire, et Mme Edouard Kervyn, capitaine comte Henri de Pazzis et comtesse Albéric Le Grelle, comte Alfred Le Grelle et comtesse Marguerite de Villegas de Saint-Pierre-Jette, lieutenant Hagemans, aviateur militaire, et comtesse Henri Le Grelle ; lieutenant Baudouin Montens d'Oosterwyck et Mlle Kervyn, M. Edmond Kervyn et comtesse Marthe Le Grelle, M. Maurice Kervyn et comtesse Alice Le Grelle, comte Fernand Le Grelle et comtesse Marie-Antoinette Le Grelle, comte Albert Le Grelle et Mlle Anne-Marie Kervyn, comte Paul Le Grelle et Mlle van

Le corset de luxe à un prix raisonnable

Suzanne Jacquet

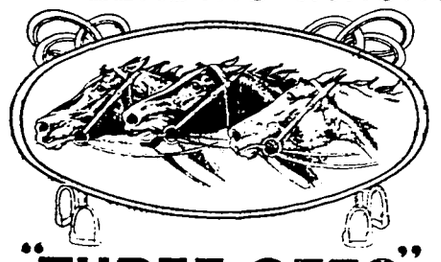
de Paris

Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.

BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold. 39

Paris
CLARIDGE'S
HOTEL
La maison la plus confortable du monde.
Piscine de natation, Bains turcs dans l'hôtel.
AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (Près du Rond-Point) OUVERT depuis le 18 mai

THE LEADING WHISKY



"THREE GEES"
Gilbey's
Guaranteed
Genuine
FINE OLD SCOTCH WHISKY
An ideal blend, fully matured, and possessing a most palatable flavour
Fcs. 5.00 per Bottle
W & A GILBEY
11 Rue de la Pépinière
(Porte de Namur)
Tel. A 2460 BRUXELLES

Au *Bon Marché*
Rue Neuve
VAXELAIRE-CLAES
BRUXELLES
Soieries
Tissus d'Été

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de S. A. R. et I. Madame la Princesse Napoléon et de S. A. R. Madame la Duchesse de Vendôme.

NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
BATTAGE MÉCANIQUE DE TAPIS -- BRUXELLES -- CHAUSSÉE DE WAVRE, 87 -- BRUXELLES

GAND 1913
HORS CONCOURS
Membre du Jury
Expéditions en PROVINCE
TÉLÉPHONE A 2045
13

de Werve, comtesses Claudine et Odette Le Grelle, barons Adrien et André van den Branden de Reeth, baronne Germaine van den Branden de Reeth, Mlle Renée Wahis et Mlle Elisabeth de Patoul.

A l'issue de la cérémonie, la comtesse Arnold Le Grelle donna une élégante réception; nous citerons parmi ses nombreux invités : Général de Selliers de Moranville, M. et Mme Ludovic van de Werve et Mlles van de Werve, Mme Bruneel de Montpellier, baron et Mlle van Reynegom de Buzet, baron et baronne R. de Terwangne, Mme Adalbert van Praet et Mlle van Praet, M. et Mme Adolphe Geelhand, Mme A. Bosschaert de Bouwel, Mme F. Guyot de Mishaegen et sa fille, M. et Mme D. de Pret-Roose de Calesberg, vicomte et vicomtesse de Beughem, baronne de Maere, M. et Mme J. della Faille de Leverghem, M. et Mme Ph. Cardon de Lichtbuer et leur fille, M. et Mme Moretus de Bouchout, M. et Mme Georges Cogels, capitaine de Roissart, des grenadiers ; Mme Emile Moretus de Bouchout et Mlles Moretus de Bouchout, M. et Mme della Faille de Waerloos, Mlle de Gilman, comte, comtesse et Mlle van der Stegen de Schrieck, baron et Mlles de Borrekens, lieutenant général Timmermans, baron et baronne van der Straten-Waillet, M., Mme et Mlle Mols, Mme van der Beken-Pasteel, M. et Mme Montens d'Oosterwyck, comte et comtesse van de Werve de Vorsselaer, M. et Mme van Delft, comte et comtesse Oger van der Straten-Ponthoz, baron et baronne J. Gillès de Pélichy, Mme Adelin van de Werve et sa fille, baron et baronne Frédégand Cogels, capitaine Dupont et lieutenant Debreux, du régiment des grenadiers ; lieutenant Lebon, lieutenant de Cartier, comte J. d'Hespel, aviateurs militaires; M. et Mme Dessain, Mlles Dessain, M. Francis Dessain, baron et baronne Edouard de Borrekens, Mlle van Havre, M. Agie de Selzaeten, M. et Mme Henri de Meester, Mme Adalbert van Praet et Mlles van Praet, M. et Mme M. de Villers du Fourneau, baron de Gilman, M. Eric de Witte, etc.

Un télégramme de Rome apporta aux mariés la bénédiction de S.S. Pie X. LL.MM. le Roi et la Reine daignèrent adresser par télégramme leurs félicitations au baron et à la baronne Wahis et leurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

La mariée portait une ravissante toilette de satin liberty garnie de dentelles de Malines anciennes; très remarquées aussi les toilettes suivantes: Comtesse Arnold Le Grelle, robe de liberty violette de Parme, tunique tulle blanc perlé et brodé d'argent, chapeau de paille violette garni de glycine; baronne Wahis, robe de liberty gris garnie chantilly et tulle noir; baronne douairière van den Branden de Reeth, robe soie blanche couverte de chantilly noire; comtesse Irène Le Grelle, robe crêpe de Chine bleu de ciel, guirlandes brodées, chapeau de paille de riz garni de fleurs; comtesse Edith Le Grelle, robe de tulle blanc brodé sur fond rose, grand chapeau paille d'Italie; comtesse Renée Le Grelle, baronne R. van den Branden de Reeth, robe crêpe de Chine gris argent brodée, chapeau noir garni de plumes noires; Mlle Wahis, robe soie brochée aubergine, tunique dentelle noire; Mme Fernand Wahis, robe liberty vieux rouge, chapeau noir ; Mme René de Patoul, liberty bleu, tunique de dentelle Chantilly noire; Mlle Anne-Marie Wahis, robe rose, chapeau noir doublé rose ; Mlle Alix Wahis, robe de voile de soie blanc, grande ceinture de velours émeraude, chapeau tulle noir garni de roses blanches; Mme van de Kerchove, robe de moire grise; Mme Alban Kervyn, robe de soie brochée violette garnie de dentelles; Mme E. Kervyn, robe de satin vert garni point à l'aiguille; comtesse Albéric Le Grelle, robe liberty or garni de dentelles, grand nœud violet; comtesse Oscar Le Grelle, robe or vert, tunique brodée argent; comtesse Henry Le Grelle, robe grise, chapeau blanc et noir; Mlle Kervyn, robe liberty bleu, garnie de roses, chapeau tulle noir; comtesse Alice Le Grelle, robe crêpe de Chine champagne, ceinture bleue, chapeau paille d'Italie garni de plumes bleues; comtesse Marthe Le Grelle, robe en taffetas bleu garnie de guirlandes de roses, chapeau noir; comtesse Marie-Antoinette Le Grelle, robe voile bleu pâle, chapeau de paille de riz; Mlle van de Werve, robe de soie blanche brochée de fleurs mauves, ceinture mauve, chapeau blanc aigrette mauve; Mlle Anne-Marie Kervyn, robe crêpe rose mauve, chapeau rose.

× × ×

Le samedi 16 mai a été célébré, à Bruxelles, le mariage de Mlle Suzanne de Maleingreau d'Hembise avec le comte Antoine de Romrée de Vichenet.

L'échevin Steens a prononcé, à l'occasion de la cérémonie civile, une charmante allocution, évoquant les fortes traditions des races anciennes dont on allait consacrer l'union.

La cérémonie religieuse eut lieu en l'église du Sacré-Cœur. Le Saint-Père avait envoyé aux jeunes époux la bénédiction apostolique.

La jolie mariée portait le voile avec la grâce exquise qu'on lui connaît.

Les témoins étaient : Pour le marié, son grand-père, le marquis de Beauffort, sénateur; pour la mariée, le baron Raoul de Maleingreau d'Hembise, son frère.

Deux charmants petits pages : Christian de Maleingreau d'Hembise et Jean Pecsteen, suivaient la mariée.

Le colonel Wauters, commandant le 1er chasseurs, régiment dont le marié est officier de réserve, assistait à la cérémonie.

Le cortège était composé comme suit, à l'issue de la cérémonie : Comte et comtesse Antoine de Romrée de Vichenet, marquis de Beauffort et baronne G. de Maleingreau d'Hembise, major R. de Maleingreau d'Hembise et comtesse de Romrée de Vichenet, baron Raoul de Maleingreau d'Hembise et comtesse F. de Beauffort, baron Arthur Fallon et Mlle Irène de Maleingreau d'Hembise, baron Adrien de Maleingreau d'Hembise et comtesse Georges de Beauffort, comte Edouard de Romrée de Vichenet et Mlle G. de Maleingreau d'Hembise, comte F. de Beauffort et Mlle Lydia de Maleingreau d'Hembise, comte G. de Beauffort et Mme Paul Otto de Mentock, comte A. de Beauffort et baronne Pecsteen, baron Pecsteen et marquise de Trazegnies, M. P. Otto de Mentock et la baronne t'Kint de Roodenbeke, baron M. Pecsteen et comtesse Solange de Beauffort, marquis de Trazegnies et baronne Ed. Peers de Nieuwburgh, baron Edouard Peers de Nieuwburgh et comtesse John de Marnix de Sainte-Aldegonde, comte Guy de Beauffort et Mlle Pecsteen, baron della Faille d'Huysse et Mlle A.-M. Otto de Mentock, baron Juan t'Kint de Roodenbeke et baronne de Rosée, comte John de Marnix et Mme de Fœstraets, baron de Rosée et comtesse Marie de Briey, Mlles Eliane et Marcelle de Maleingreau d'Hembise.

En leur vaste hôtel de l'avenue de la Renaissance, un lunch fut offert par le baron et la baronne Georges de Maleingreau d'Hembise, réunissant de nombreux parents et amis. Parmi eux, nous avons remarqué : Marquise de Beauffort, comte et comtesse Alp. du Chastel de la Howardries, comte et comtesse Philippe de Beauffort, comtesse Marcel de Liedekerke, comtesse de Béthune et ses filles, vicomtesse Jolly, comtesse de Liedekerke, baronne Charles de Broqueville, comtesse Louis de Briey, comtesse Eugène du Chastel, comtesse Louise de Limburg-Stirum, baron et baronne G. de Vinck, comte Louis de Villegas de Saint-Pierre, Mme F. du Roy de Blicquy et sa fille, comte et comtesse Albert du Chastel de la Howardries, comte E. de Limburg-Stirum, Mlles M. et L. de Briey, baron et baronne Athanase de Broqueville, comte et comtesse G. de Briey, baron et baronne Capelle et leur fille, comtesse M. du Chastel de la Howardries, baron Albert d'Huart et sa fille, baron et baronne A. de Failly, M. et Mme de Hemptinne, comte et comtesse Henry de Limburg-Stirum, Mme de Lalieux de la Rocq et sa fille, baronne Ch. de Montblanc, baronne de Jamblinne, comtesse Alfred Cornet de Peissant, comtesse Obert et sa fille, comtesse Maurice d'Oultremont, comte et comtesse Georges Cornet de Peissant, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, baronne Cl. de Jamblinne de Meux, Mme Alban Kervyn et sa fille, Mlle Durutte, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, Mme de Fœstraets, Mme G. Moeremans d'Emaus, M. et Mme F. de Moester de Betzenbroeck, vicomtesse du Parc et sa fille, M. et Mme Arthur de Pierpont, baronne Pycke de Peteghem, comtesse Léopold de Robiano, comtesse Madeleine de Robiano, baron Léon de Roest et sa fille, baronne de Roye de Wichen, baronne Hippolyte de Royer de Dour et de Fraula, baron et baronne A. de Royer de Dour et de Fraula, baron et baronne Georges Snoy, comte de Vaux, baron Alb. Snoy et sa fille, comte et comtesse van der Stegen de Putte, Mme de Thibault de Boesinghe et sa fille, Mme G. T'Serstevens, comtesse Auguste d'Ursel et ses filles, comte Edouard du Val de Beaulieu, baron et baronne de Villenfagne de Vogelsanck et leur fille, baron Fallon, baron et baronne Cartuyvels de Collaert, baron et baronne Félicien Fallon, baronne Félicie Fallon, baronne Er. et Em. de Jamblinne, le lieutenant Verhaegen, etc.

× × ×

Le 19 mai a été béni, en l'église du Sacré-Cœur, rue Le Corrège, le mariage de Mlle Irène de Maleingreau d'Hembise, seconde fille du major retraité et de la baronne Georges de Maleingreau d'Hembise, petite-fille de la baronne douairière de Maleingreau d'Hembise, avec le baron Arthur Fallon, fils de la baronne Georges Fallon, petit-fils de la douairière Emile Pirmez.

Le chanoine de Dorlodot, cousin du marié, a adressé aux époux une éloquente allocution de circonstance.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le baron Raoul de Maleingreau d'Hembise, son frère ; pour le marié, le baron Fallon, son grand-oncle.

La mariée était charmante dans sa toilette de liberty souple drapée, retenue par des bouquets de fleurs d'oranger, voile de tulle dans les cheveux.

La baronne Georges Fallon portait une élégante toilette de dentelles noires et blanches, chapeau noir ; baronne Félicien Fallon, en liberty rose et dentelle crème; Mlle Pirmez, toilette de taffetas saumon; baronne Magdeleine Fallon, jolie robe de tulle et gaze noire et blanche, chapeau noir; Mlle de Maleingreau d'Hembise, lingerie blanche et bleue, chapeau assorti; Mlle Marie du Roy de Blicquy, liberty bleu pastel.

Après la cérémonie religieuse, le baron et la baronne G. de Maleingreau ont offert un lunch à de nombreux invités.

Outre les parents, frères et sœurs, nous avons reconnu :

Baron et baronne Pecsteen, baron Anatole Fallon, baron et baronne Peers de Nieuwburgh, baron Marcel Pecsteen, M. Pirmez, député; M. et Mme H. Otto de Mentock, M. et Mme Félicien Fallon, S. Exc. le baron Fallon, ministre de Belgique à La Haye; comte de Lichtervelde, M. Pirmez, Mme Moermans d'Emaus, M. Gustave du Roy de Blicquy et sa fille, comte et comtesse Martini et leur fille, comtesse Henri de Diesbach de Belleroche et leur fille, Mme Belpaire-Woeste et sa fille, baronne de Vrière, Mme Victor de Fœstraets, comte et comtesse Georges Cornet de Peissant, Mme Alban Kervyn et sa fille, comte Raphaël de Robiano, baronne de Jamblinne de Meux, baronne Capelle et sa fille, Mme de Hemptinne, baron et baronne L. de Cartier d'Yve, baronne de Thysebaert, Mme de Zualart, comtesse Madeleine de Robiano, vicomtesse Jolly, Mme de Pierpont et sa fille, comtesses Adelaïde et Mary de Béthune, lieutenant Verhaegen, barons Ernest et Emmanuel de Jamblinne de Meux, M. et Mme de l'Escaille de Lier, baronne de Failly et sa fille, comte L. de Borchgrave d'Altena, chevalier R. de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, baron Gaëtan de Vrière, chevalier L. de Menten de Horne, M. et Mme Ferdinand de Meester de Betzenbroeck, M. R. Borel, M. Kervyn, etc.

× × ×

Le mariage de Mlle de Vrière avec le baron Etienne Orban de Xivry sera célébré le jeudi 28 mai, en l'église de Bonheyden, paroisse dont dépend le château de Zellaer près Malines, qu'occupent M. et Mme de Vrière.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Margot van de Putte, fille du consul de Guatemala et de Mme Jean van de Putte, avec M. Robert Desguin, fils de feu M. Félix Desguin, consul général de Belgique à Ténériffe, et de Mme Desguin.

× × ×

Le baron et la baronne Conrad van der Bruggen font part de l'heureuse naissance d'un fils.

× × ×

M. et Mme Joseph Otto de Mentock font part de la naissance d'une fille : Marie-Hélène.

× × ×

La comtesse Gonzalve d'Alcantara est heureusement accouchée d'une fille qui porte le nom de Nathalie.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Les Reines du Corset : Mmes Breckpot, 146, rue Royale.
Leur nouveau corset tricot sans baleines.
(Prix : 35 francs.)

× × ×

Par ces temps de chaleur, la boisson idéalement rafraîchissante, c'est un verre d'Eau de Spontin pure ou mélangée de vin de Bordeaux rouge ou blanc. Tél. O 363.

× × ×

Panhard 18-24 HP. superbe limousine Driguet, état neuf, occ. except. S'adr., de 2 à 3 h., avenue Louise, 491.

× × ×

Trocadéro, bar select, 40, rue de Brabant,
est l'endroit idéal
pour achever la soirée après le spectacle.

× × ×

Voir nos nouveautés en blouses fine lingerie et gilets pour tailleur, hautes nouveautés. Oswald, 83, Mont. de la Cour.

× × ×

Choix considérable de sweaters pour dames,
écharpes et bonnets assortis, prix exceptionnels.
Bonneterie Hespel,
55, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Le 7 et le 16 mai, deux très beaux dîners ont été donnés par le vicomte et la vicomtesse Amaury Obert de Thieusies, dans leur nouvel hôtel de la rue Blanche.

× × ×

Très élégant dîner, le 18 mai dernier, chez le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Clary et Aldringen.

Au nombre des convives : Le grand maréchal de la Cour et la comtesse de Merode, le comte et la comtesse t'Kint de Roodenbeke, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, le marquis et la marquise de Faura, le baron et la baronne Victor Buffin, le baron et la baronne Max Pycke, M. et Mme Jack Reyntiens, le secrétaire de la légation d'Argentine et Mme Campbell, le comte et la comtesse Henri de Baillet-Latour.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon ont donné, le mardi 19 mai, à 8 h. 1/2, un grand dîner auquel assistaient : S.Exc. M. de Scavenius, ministre des affaires étrangères de Danemark ; Mlle de Grevenkop-Castenskiöld, grande maîtresse de la maison de S. M. la reine de Danemark ; le ministre de Danemark à Bruxelles et Mme de Grevenkop-Castenskiöld ; le chambellan de Rothe, maréchal de la cour de la S. M. le roi de Danemark ; M. Kruse, premier secrétaire de légation, gentilhomme de la Chambre de S. M. le roi de Danemark ; le président du Sénat et baronne de Favereau, le ministre de la guerre et Mme de Broqueville ; le ministre des sciences et des arts et Mme Poullet, le grand maréchal de la Cour et comtesse J. de Merode, comte Woeste, ministre d'Etat ; M. Allard, ministre de Belgique à Copenhague ; M. Max, bourgmestre de Bruxelles ; le secrétaire général du ministère des affaires étrangères et baronne van der Elst, le directeur général du commerce et des consulats et baronne Capelle, comte Pierre van der Straten-Ponthoz, M. Seeger et baron de Gaiffier d'Hestroy, directeurs généraux aux affaires étrangères ; le chef du cabinet du ministre et comtesse Léo d'Ursel, M. de Bassompierre, directeur à titre personnel aux affaires étrangères; M. Jacques Davignon, secrétaire de légation.

× × ×

Hirsch & Cie, Bruxelles.
Rayon de lingerie. Spécialité de trousseaux.

× × ×

Les stores *Ombra* (Usines à Dieghem) sont les meilleurs protecteurs contre les rayons du soleil. Plus de locaux surchauffés, plus de tentures brûlées.

× × ×

Ch. Servais, 27, rue de Berlin.
Robes, manteaux, tailleur.

× × ×

La Maison M. Nordmann, 52, avenue de la Toison-d'Or, expose dans ses salons des objets d'art de la dernière création, et tout à fait inédits.

× × ×

Hôtel Métropole. Tea Room. Concert de 4 à 6 heures.

× × ×

La Maison Donnay frères
expose un grand choix de nouveautés
pour concours hippique
et garden-party.

× × ×

Tour de valse très animé, chez le vicomte et la vicomtesse Guillaume de Spoelberch.

Y assistaient : Comte et comtesse Henri de Liedekerke, comtesse de Lascaze, M. et Mme Josse Allard, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, comte et comtesse Robert de Lesseps, M. et Mme Henri de Sinçay, comte et comtesse Rodolphe van der Burch, M. et Mme Franz Wittouck, M. Robert Capelle, comte Stanislas d'Herbeumont, M. Guy de Burlet, M. Goffinet, etc.

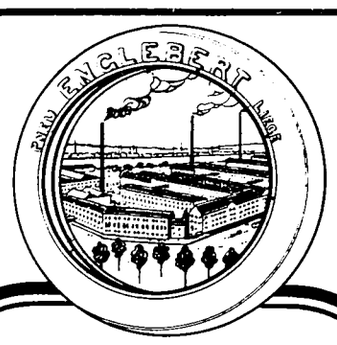
× × ×

LL. AA. II. le Prince et la Princesse Victor-Napoléon ont été voir passer la revue militaire chez la comtesse Antoinette d'Ursel, avenue de Tervueren.

Les invités de la comtesse d'Ursel étaient : Comtesse de Merode-Westerloo et sa fille, comte et comtesse Aymard d'Ursel, comte et comtesse de Villers, comte et comtesse

CORSETS DE LUXE
MEES
49
rue de l'Arbre-Bénit
BRUXELLES
—o—
Nos maillots en jerseys inédits, créés pour le printemps prochain, jouiront parmi les mondaines, de la même vogue que nos ceintures, lancées l'hiver dernier en vue de la mode actuelle.
82

14, AVENUE LOUISE, 14
158



LE PNEU ENGLEBERT
est fabriqué par une usine modèle, bien outillée et capable de produire un bon pneumatique.
O. ENGLEBERT FILS & Cie
USINES CENTRALES ET SIEGE SOCIAL : 9-11, Rue des Vennes, LIEGE
SUCCURSALE DE BRUXELLES : 81, Rue Mercelis (Avenue Louise).
CLICHÉ ENGLEBERT-PUBLICITÉ

EAU DE JEUNESSE
JANE HADING
POUDRE ET PARFUM
(AUX ROSES D'ORIENT)
JANE HADING
Beauté, Fraîcheur & Charme éternel
Dépôt général : Jean SCHUTZ
138, rue Joseph Brand, Bruxelles
97

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA GRANDE DUCHESSE MARIE-THÉRÈSE
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental
28

De la Gare du Nord A DIX MINUTES DE PARIS *162 trains par jour*
ENGHIEN-les-BAINS
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Eaux les plus sulfureuses de France
Reconnues d'utilité publique par Décrets ministériels des 18 Juillet 1865 et 5 Août 1907
Maladies de l'Enfance, des Voies Respiratoires, de la Gorge et du Nez. - Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX
Théâtre - Concerts - Fêtes de Nuit - Canotage - Tennis
Superbe Restaurant, en façade du Lac, sur les Terrasses du Casino
Dirigé par : M. H. NEGRESCO, du Casino municipal et de l'HOTEL NEGRESCO de Nice

Bervoets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux
79

USINES A HAREN-NORD
Tél. Vilvorde 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE - 7 - BRUXELLES
TÉL. 9893

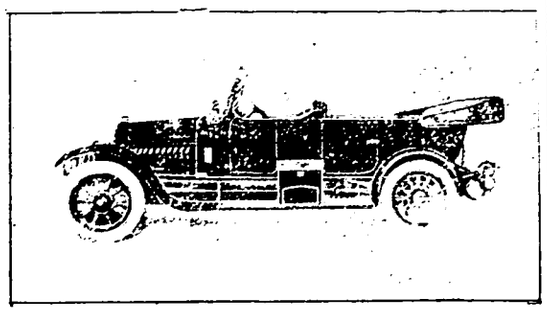
BRICQUET SŒURS
Corsets -- Ceintures
49, rue de Stassart
BRUXELLES
166

INSTITUT DE BEAUTÉ
Madame L. MÉJA
Spécialiste diplômée de Paris
67, RUE DE L'ECUYER. — Tél. B 4539
(*à côté du théâtre des Galeries*)
Nouvelle méthode pour l'effacement des rides du visage, et de toutes les défectuosités de la peau : rougeurs, points noirs, etc.
Traitement merveilleux pour le ramollissement des muscles et chairs flasques, joues creuses, double menton, bajoues, etc.
Raffermissement et développement de la poitrine à tout âge, résultat rapide et garanti.
Epilation électrique, seule méthode radicale sans trace et sans douleur.
— NE REÇOIT QUE LES DAMES —
Envoi Brochure de Beauté sur demande.

LES NOUVEAUTÉS POUR LA SAISON SONT ARRIVÉES
GEORGES
TAILLEUR
43, RUE FOSSÉ-AUX-LOUPS, 43
Tél. B 4000 BRUXELLES
91

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET.

La Fabrique Nationale d'Armes de guerre de Herstal offre à sa clientèle, pour 1914, trois modèles impeccables :
8 HP. 14 HP. 18 HP.



Exposition permanente de châssis carrossés 69
15, rue VEYDT, Brux[les]. Catalogue franco sur demande.

Cures d'air, de repos et d'isolement
Traitement de la NEURASTHÉNIE et des maladies de la nutrition
CONVALESCENCES
INSTALLATIONS PARFAITES D'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE ET D'HYDROTHÉRAPIE. — COURANTS DE HAUTE FRÉQUENCE. — MASSAGES VIBRATOIRES ET MANUELS. — RAYONS X. — DOUCHES D'AIR CHAUD. — ETC.

SUPERBE PARC DE 5 HECTARES
Notice illustrée et renseignements gratuits. 76
Ecrire LE MEMABILE, Florenville-s/Semois.
Centre de villégiature dans une contrée ravissante, pittoresque et très saine, à 3600 m. d'altitude.

Adolphe du Chastel de la Howardries et leur fille, comte et comtesse Adrien d'Ursel, baronne Pauline d'Hooghvorst, marquise de Chaizelles, baron et baronne F. de Wykerslooth de Rooyestein, comte et comtesse L. van den Steen de Jehay, comte et comtesse Jacques de Lichtervelde, vicomte et vicomtesse Gustave du Parc, comtesse Stanislas de Robiano, baron et baronne van de Werve et de Schilde, marquise de la Boësière-Thiennes, baronne Jacques de Rosée, comtesse Louis d'Ansembourg, comte et comtesse Charles de Hemricourt de Grünne, M. et M[me] van de Werve et leur fille, comtesse Auguste d'Ursel, comte J. du Chastel de la Howardries, etc.

× × ×

Réunion élégante et nombreuse, dimanche, à l'hippodrome de Boitsfort.

Toilettes claires, beaucoup de robes de taffetas ou de dentelles blanches.

Reconnu : Comtesse Jacques d'Oultremont, en liberty mauve; comtesse Camille de Borchgrave d'Altena, robe de taffetas noir, chapeau noir; M[me] Josse Allard, toilette de dentelle crème avec volant de tulle, chapeau rose à fleurs; M[me] A. Loewenstein, robe blanche, chapeau de soie blanche et fleurs; comtesse Edouard d'Oultremont, tailleur blanc garniture de soie bleu marine, chapeau blanc surmonté de fleurs bleues et blanches; comtesse van der Stegen de Schrieck, taffetas bleu, chapeau rose; M[lle] van der Stegen de Schrieck, taffetas rouge et blanc; baronne de Molembaix, toilette drapée liberty cerise; baronne A. de Fürstenberg, liberty bleu et gaze à fleurs; M[me] Guy Reyntiens, en taffetas noir, chapeau noir; M[me] J. May, liberty noir, chapeau noir; comtesse Cornet de Ways-Ruart, jupe écossaise avec jaquette bleue; M[me] Denis Madoux, robe de taffetas blanc, chapeau noir; comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, taffetas noir; M[me] G. Brugmann, toilette souple bleue; M[lle] Magdeleine Allard, tailleur de soie blanche côtelée, chapeau bleu; M[me] C. de Selliers de Moranville, tailleur taffetas bleu bleuet, chapeau assorti.

Aperçu au hasard de la lorgnette : Vicomte et vicomtesse Albert de Jonghe d'Ardoye, comtesse F. de Borchgrave d'Altena et sa fille, comtesse de Berlaymont de Bormenville, comte et comtesse Auguste de Béthune, comte de Schaesberg, baron de Molembaix, comte Wolfgang d'Ursel, M. et M[me] F. du Roy de Blicquy et leur fille, comtesse d'Aspremont-Lynden, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, M. et M[me] G. Braconier de Hemricourt, comte et comtesse M. d'Oultremont, baron Albéric Fallon, vicomte Jolly, vicomte de Spoelberch, baron Robert Snoy, comte Charles de Hemricourt de Grunne, chevalier Armand de Menten de Horne, M. et M[me] de Somzée, comte de Goertz, M[me] Drugman, comte et comtesse François de Robiano, comte de Goussencourt, M[me] Emile Ernst, baronne Albert van der Straten-Waillet, comtes Guillaume et Robert de Borchgrave d'Altena, M. et M[me] Paul Hamoir, baron F. d'Huart, comtesse A. d'Ansembourg, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, M. et M[me] Robert de Borchgrave, comte C. de Bousies, comte R. d'Ansembourg, comte J. de Briey, M. et M[me] de Somzée, comte Ferdinand d'Oultremont, etc.

× × ×

La journée de mercredi, au Concours hippique, fut superbe et réussie en tout point.

Les loges, les tribunes, les galeries étaient bondées d'un public des plus élégants.

Précédés d'une escorte de guides commandée par le lieutenant-colonel aide de camp du Roi comte de Jonghe d'Ardoye, les souverains danois et belges ont été accueillis dès leur entrée dans le hall par des acclamations frénétiques. Des fleurs furent jetées en quantité des tribunes.

Huit carrosses de grand gala composaient le cortège royal. Dans le premier se trouvaient le roi Christian et le Roi Albert. Dans le deuxième, les deux Reines, le Duc de Brabant et le Comte de Flandre.

Dans les suivants, les dignitaires des deux Cours, notamment M[lle] de Grevenkop-Castenskiöld, grande maîtresse de la Cour danoise; M[lle] de Schested, dame d'honneur de la reine de Danemark; la comtesse de Hemricourt de Grünne, grande maîtresse de la Cour; la comtesse J. d'Oultremont, attachée au service de la reine de Danemark; la comtesse F. van den Steen de Jehay, dame de S. M. la Reine; S. Exc. M. Rothe, maréchal de la Cour, chef du maréchalat; le capitaine de vaisseau Grove, commandant supérieur du yacht royal; le colonel de Hauffmann, chambellan de la maison militaire; le capitaine de frégate Gold, aide de camp, et le capitaine Arnesen Kole, aide de camp, ainsi que les dignitaires de la Cour de Belgique et le comte de Lannoy, attaché au service de la reine de Danemark; le lieutenant général Ruwet, le major Baltia, le commandant baron de Blommaert, attachés au service du roi de Danemark.

Les Souverains ont été reçus au bas de la tribune royale par le comte Eugène d'Oultremont, président de la société, et M. Dupuich.

Après avoir assisté à une grande partie des épreuves, les Souverains ont quitté le hall avec le même cérémonial qu'à l'arrivée, au milieu des frénétiques acclamations du public et d'une pluie de fleurs.

LL. AA. II. le prince et la princesse Victor Napoléon assistaient également aux épreuves.

Le coup d'œil était superbe.

Citons quelques toilettes : M[lle] de Grevenkop-Castenskiöld avait une élégante toilette de dentelle, chapeau de tulle; comtesse de Hemricourt de Grünne, très belle toilette de liberty violet avec cape assortie, chapeau violet avec aigrette blanche; comtesse Jacques d'Oultremont, ravissante robe de liberty saumon, chapeau tulle et aigrette noire; comtesse Fritz van den Steen de Jehay, élégante robe de liberty rose avec dentelle; comtesse t'Kint de Roodenbeke, en liberty violet brodé, chapeau tulle brun; comtesse Hunyady, née princesse de Caraman, ravissante dans une toilette de liberty noir, chapeau avec paradis noir; comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, jolie robe crème, chapeau noir, paradis naturel; M[me] Josse Allard, en blanc, ceinture bayadère, chapeau rose; comtesse Maurice d'Oultremont, liberty noir avec blouse de crêpe de Chine blanc et ceinture noire, chapeau noir et blanc garni aigrettes et roses; baronne van den Bogaerde de Ter Brugge, en taffetas rayé bleu et blanc, chapeau blanc garni d'aigrettes blanches; comtesse van der Stegen de Schrieck, en gaze or, chapeau rose; comtesse Auguste de Béthune, taffetas blanc, chapeau tulle et petites roses; baronne Charles de Fierlant Dormer, liberty bleu roy, corsage gaze brodé, chapeau noir, aigrette noire; M[me] Paul Hamoir, en taffetas noir, chapeau noir; M[me] Neeff, taffetas changeant vert; baronne E. de Blommaert de Soye, en liberty bleu, chapeau de tulle bleu; baronne A. de Fürstenberg, robe de tulle blanc, chapeau garni de pensées; baronne Max Pycke de Peteghem, toilette blanche, chapeau blanc avec aigrettes blanches; comtesse Metternich, soie pékinée noir et blanc, chapeau noir; baronne H. de Woelmont, toilette vert olive, chapeau tulle bleu; M[lles] de Diesbach de Belleroche, en taffetas vert émeraude, chapeau bleu; M[me] Frédéric Brugmann, toilette de tulle brun, nœud et ceinture bleu Nattier; M[lle] du Roy de Blicquy, en blanc, ceinture rose; M[me] Paul Wauters, liberty bleu, petit chapeau bleu; M[me] Jacques Visschers, en taffetas vert, chapeau noir; comtesse Hermann d'Oultremont, taffetas bleu Sèvres, corsage de dentelle, bonnet de dentelle; M[lle] J. de Borchgrave d'Altena, toilette en crépon jaune, chapeau tulle bleu; comtesse Daisy d'Ursel, en taffetas bleu roy, chapeau soie beige; M[lle] van der Stegen de Schrieck, en mousseline blanche; baronne Bamfy, liberty noir, chapeau noir; baronne Pycke de Peteghem, en bleu Nattier; vicomtesse de Nieuport, moire jaune, chapeau violet; baronne Albert van der Straten-Waillet, tailleur de serge blanche; M[lle] de Failly, taffetas vert; baronne Paul Pycke, liberty noir, chapeau de tulle noir; vicomtesse Guillaume de Spoelberch, toilette grise à volants plissés; comtesse F. de Robiano, taffetas rose, chapeau de tulle noir; baronne Henri de Traux de Wardin, toilette de liberty et chapeau noir; comtesse Raoul de Liedekerke, en bleu; comtesse André de Meeûs, pékiné noir et blanc; comtesse J. de Marnix de Sainte-Aldegonde, taffetas pékiné noir et blanc, petite cape de velours noir; M[me] Fernand du Roy de Blicquy, en vert, chapeau de tulle noir; baronne Jeanne van Zuylen van Nyevelt, toilette cerise; baronne de Wolff de Moorsel, en taffetas bleu clair, corsage de dentelle; comtesse Edouard d'Oultremont, taffetas changeant rouge, chapeau blanc avec grande aigrette; M[me] Joostens, en gaze bleue.

Reconnu encore : Comte et comtesse Cornet de Ways-Ruart, baron et baronne Franz Bonaert, comte d'Hanins de Moerkerke, comte Beneyton, baron et baronne G. de Maleingreau d'Hembise, comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, marquis de Chabannes, comte et comtesse de Villegas de Clercamp, baron et baronne de Wolff de Moorsel, major et M[me] Visschers, vicomte et vicomtesse de Spoelberch, gouverneur de la province d'Anvers et baronne van de Werve et de Schilde, M. et M[me] de Fortemps de Loneux, comte de Briey, gouverneur du Luxembourg; baron et baronne Athanase de Broqueville, comte et comtesse van den Steen de Jehay, comte et comtesse Henri d'Oultremont, M[me] Baudouin de Hennin de Bousu-Walcourt, M[me] de Fœstraets, baron et baronne Fr. de Wykerslooth de Rooyesteyn, comte et comtesse Jean de Beauffort, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, prince Baudouin de Ligne, lieutenant de Fœstraets, lieutenant baron Raymond Snoy, général Terlinden, chevalier d'honneur honoraire de S. M. la Reine; comtesse Henri de Diesbach de Belleroche, baron et baronne Georges Peers de Nieuwburgh, M[me] Georges T'Serstevens, baron et baronne van der Bruggen, comte et comtesse J. de Marnix de Sainte-Aldegonde, vicomte et vicomtesse Jolly, M. et M[me] Paul Terlinden, comte et comtesse Francis de Meeûs, général baron de Bonhome, baron van den Bogaerde de Ter Brugge, marquis et marquise de Trazegnies, M[me] Alban Kervyn et sa fille, baron de Radzitzky d'Ostrowick, chevalier et M[me] Carlos de Selliers de Moranville, M. et M[me] Vermeulen de Mianoye, M[me] Bruneel de Montpellier et sa fille, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, comte et comtesse Metternich, M. Adrien de Kerchove d'Ousselghem et sa fille, capitaine comte Aynard de Liedekerke, lieutenant Georges Wittouck, comte et comtesse R. van der Burch, baronne Madeleine Fallon, baronne de Vinck de Deux-Orp et sa fille, comte Frédéric de Villers, comte Henri de Villermont, baron Jean de Troostembergh, comte du Val de Beaulieu, baronne Pauline d'Hooghvorst, baron de Tornaco, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, vicomte Alain Obert de Thieusies, chevalier et M[me] F. de Theux de Montjardin, M[me] R. Storms, M. de Fortemps de Loneux, M[me] Belpaire-Woeste et sa fille, comte Georges d'Outremont, M. et M[me] Arent et leur fille, comte Guy d'Oultremont, adjudant de la Cour; lieutenant d'Orjo de Marchovelette, MM. Gustave Lejeune de Schiervel, M. Maurice Kervyn, comte Ferdinand d'Oultremont, vicomtesses d'Hendecourt, baron et baronne Greindl, lieutenant Goffinet, baron et baronne de Fierlant-Dormer, comte et comtesse Emmanuel d'Oultremont, comte de Diesbach de Belleroche, comte Maurice de Changy, M. et M[me] Brugmann, M. Guy de Burlet, baron et baronne F. van der Bruggen, lieutenant Ripet, comte de Goërtz, lieutenant Convert, lieutenant G. Denis, lieutenant de Laissardière, M. et M[me] J. May, vicomte et vicomtesse de Jonghe, M. et M[me] Fernand de Thier, M. Snyers d'Attenhoven et sa fille, etc.

× × ×

Mary Moenaert expose dans ses salons les derniers modèles de corsets extra-souples, très légers et sans baleine sur les hanches. 1, rue Van Orley (place des Barricades).

× × ×

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts et de nombreux baigneurs y séjournent fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la reine des villes d'eaux.

× × ×

Maison Modèle,
98, chaussée d'Ixelles. Liquidation de toutes marchandises.

× × ×

Y a-t-il enfin une renaissance de l'ameublement en Belgique? Qui le nierait après une visite aux délicieux salons de *l'Art Décoratif*, C. Dangotte, 65, avenue de la Toison d'Or (téléphone B 2119).

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Avant de commander vos blouses et lingeries d'été, informez-vous des prix et modèles de M[me] Arts, 6, r. Ernest-Solvay.

Blouses linon fil, entièrement cousues main, col brodé, façon et coupe soignées, sur mesure, 14 fr. 95, 16 fr. 50 et plus.

Robes baby, col linon, depuis 6 fr. 50.

× × ×

RESTAURANT SAVOY
TOUT PREMIER ORDRE
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DERVAUX
Cuisine et cave renommées. — Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère.
37-39, rue de l'Evêque 61 Ad. Reynier, prop.

COUTURIERS TAILOR MADE DRESSES
J. Sablon & Cie
4, RUE ROYALE BRUXELLES

LENS & RISCHMANN
JOAILLIERS ORFÈVRES

BRUXELLES
40, RUE TREURENBERG
Tél. B 3227
ANVERS
51, RUE DES TANNEURS
Tél. 4194 83

CHEVEUX
embellis, conservés, sauvés
par le
MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
EN VENTE dans le Monde entier.
Gros : F. VIBERT, Lyon.
75

Le Bain de Bouche

LE BAIN DE BOUCHE du Docteur VÈVE, de la Faculté de médecine de Paris, est le reconstituant des gencives par excellence et plusieurs pages de *L'Eventail* ne suffiraient pas à relater les cures remarquables obtenues au moyen de ce produit merveilleux qu'est le DENTIFRICE du Docteur VÈVE.

1° De nos jours on ne perd plus ses dents par la carie, mais par la faiblesse des gencives.

Ce sont donc les gencives qu'il faut soigner.

2° Vous ne pouvez aller tous les jours chez le dentiste vous faire soigner les gencives, mais vous pouvez, matin et soir, vous donner un BAIN DE BOUCHE avec le DENTIFRICE du Docteur VÈVE, de la Faculté de médecine de Paris.

3° C'est actuellement le seul moyen *indiscutable, pratique et économique* pour conserver les dents.

4° Utiliser en même temps la Poudre du Docteur VÈVE, c'est assurer la beauté aux dents sans aucune crainte pour leur émail.

5° Avec ces produits, présentés par un docteur français, — spécialiste des maladies de la bouche, — vous avez toutes les garanties indispensables pour un organe aussi délicat et important que la bouche.

6° Jamais le Docteur VÈVE ni d'autres médecins ayant expérimenté ses produits n'ont rencontré de gencives malades chez les personnes qui emploient préventivement le BAIN DE BOUCHE du Docteur VÈVE.

N'attendez donc pas d'avoir la bouche en mauvais état pour les employer.

7° Habituez vos enfants au BAIN DE BOUCHE matin et soir. Ils conserveront toutes leurs dents, base d'une parfaite santé.

Le goût exquis et parfait de ces produits vous les fera du reste adopter pour toujours.

Si vous ne vous souvenez pas de ces préceptes, *rappelez-vous que vos dents ne tiennent qu'à un fil.*

Docteur DAURAND.

LE DENTIFRICE ET LA POUDRE DU DOCTEUR VÈVE
SONT EN VENTE PARTOUT

CONCESSIONNAIRE POUR LE GROS :
AD. ARON, rue du Chêne, 12, Bruxelles

Corsets de luxe
ET D'USAGE
*
Mme L. BEAUJEAN
EX-PREMIÈRE COUPEUSE
Successeur de la Maison E. BOLLEKENS
Fondée en 1892
10, Rue de la Commune, 10
(bas de la rue de Bériot)
BRUXELLES
*
A CHAQUE ENTRÉE DE SAISON
NOUVEAUX MODÈLES DE PARIS
94

ORFÈVRERIE D'ART
MIELE & Co
83, Marché aux Herbes BRUXELLES Téléphone A 1964
ANVERS, 19, Pl. de Meir — LIÉGE, 2, R. de l'Université
35, Bd des Capucins PARIS 11, Bd des Italiens
PRIX de SPORT
Magnifique choix d'articles pour CONCOURS
Catalogue illustré gratis sur demande

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

HOTEL
EXCELSIOR
Rome
MAISONS DE PREMIER ORDRE
95

Le Secret de la Beauté.

La femme la plus admirée dans chaque partie du monde—du Japon à la Pantagonie du Sud, de la Russie à l'Equateur—emploie de la Crême Icilma, la merveilleuse crême de toilette anglaise. Une légère couche seulement chaque jour sur la figure, les mains, le cou et les bras rend la peau délicieusement douce, la protège de toutes les conséquences d'une eau mauvaise et donne ce velouté naturel et cette transparance nacrée que chaque femme désire posséder.
Achetez un pot de Crême Icilma maintenant, et vous verrez chaque jour votre peau devenir plus belle.

Icilma Cream
Prix 1.25, 1.75 et 3.00 le pot.
Grand Magasins, Pharmacies, Parfumeries.
Pour le Gros—Adolphe Aron, 12 rue du Chêne, Bruxelles.

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Dorihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans.*

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Eventail* :

Chevalier et Mme de Menten de Horne, au château de Horne, par Saint-Trond.

Mme et Mlle Van de Putte, au château de Ledeberg.

Chevalier et Mme R. de Schoutheete de Tervarent, chevalier Guy de Schoutheete de Tervarent, au château de Corbeek-Loo.

Baronne de Vinck de Deux-Orp, au château de Wilder, par Campenhout.

Douairière Camberlyn d'Amougies, au château de Puttenbergh (Brabant).

Baron Idès della Faille d'Huysse, au château de Swynaerde.

M. et Mme Braconier de Hemricourt, au château de Ramioul, par Val-Saint-Lambert.

M. F. van den Corput, au château d'Assenois, par Lavaux.

M. Etienne Stiénon du Pré, au château des Muguets, à Mariakerke, près Gand.

Mme Henri Otto de Mentock, au château d'Hofstade lez-Malines.

M. Pierre Capouillet, au château de Gingelom.

M. et Mme George Henri, au château de la Molignée, à Moulins, par Yvoir.

M. et Mme Georges Van Oost, au château de l'Ast, à Huysse.

Mme Rooman d'Ertbuër, au château d'Housden, par Gand.

M. Henri Liénart, au château Hof ter Geesten, à Grembergen lez-Termonde.

Mme Auguste de la Kethulle de Ryhove, au château de Speurdonck, à Saffelaere.

Mme A. Pirard, au château de Roosendael, Wavre-Sainte-Catherine.

Mme Fernand Jamar, au château Près Bois, à Boitsfort.

M. Hye, au château ter Block, à Groenendael.

Baron et baronne van der Straten, au château du Long Fond, à La Hulpe.

Mme Ruys de Perez, au château de Jolimont, La Hulpe.

M. et Mme Léopold de Mathelin, au château de Messancy.

M. van den Eynde, au Pypert, Langdorp, Aerschot.

M. et Mme Gaspard Maigret, Mlle Mourlon, à Boitsfort.

M. et Mme J. Oor, M. Victor Charlet, à Uccle.

M. Max Wolfers, à La Hulpe.

Notaire Van Beneden, à Cortenberg.

Mme R. Dury, à Rhode-Sainte-Genèse.

M. Eugène Le Docte, à Gembloux.

Mme Ridderbeecks, à Héverlé.

M. Victor Grenade, à Heusy-Verviers.

M. et Mme L. Gravis de la Fontaine, à Péronnes lez-Binche.

M. C. Freusberg, à Braine-le-Comte.

Baron J. Osy de Zegwaart, à Cappellen.

Mme Amelot à Ter Linden, Synghem.

Mme Mainy, Mme Van Hoeck, à Erps-Querbs.

M. et Mme Alfredo Nagelmackers, à Hastière.

Mlle Fernande Gueymard, à Lustin.

Mme Picquet de Heusch, Mme Louis Orts, à Middelkerke.

Comtesse de Baudry d'Asson, à Paris.

M. et Mme Louis Hye, à Evian-les-Bains.

Lieutenant Timmermans, à Interlaken.

Baron Charles de Bieberstein, Bad-Wildungen.

Mme Emile Vandervelde, à Schlangenbad (Allemagne).

Mme Maria van den Hove, à Ventnor (Ile de Wight).

Mme Stauthamer, à Londres.

Rentrés :

A Bruxelles : Mme Bultinck, M. et Mme Gislain de Vertrou, docteur Lorthioir, M. et Mme Bulens de Roeck, M. et Mme Georges Van Merstraeten.

A Louvain : Comte Ph. van der Stegen de Schrieck.

A Gand : Le procureur général honoraire, Mme et Mlle de Pauw.

A Termonde : M. et Mme Louis Vertongen.

× × ×

Maison Simonet-Deanscutter,
72, rue Coudenberg, Bruxelles.
Joaillerie, Orfèvrerie, Horlogerie, Bibelots d'art.
Choix varié intéressant.

× × ×

Superbe choix de tissus et papiers originaux, pour décorations d'intérieurs, à la Maison M. Nordmann, 52, avenue de la Toison-d'Or.

× × ×

Spécialité de déjeuners et dîners à prix fixe (fr. 4.00 et fr. 6.00), menus de choix, cuisine soignée, cave premier ordre. *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise. Tél. A 9521.

× × ×

Le Parlement belge vient de faire une perte sensible : M. Alfred Monville, député de Bruxelles, est mort subitement jeudi.

M. Alfred Monville, qui n'était âgé que de cinquante-six ans, était avocat à la Cour de cassation ; il était membre de la Chambre des représentants depuis 1906. C'était un esprit cultivé et un orateur de talent.

× × ×

A Courtrai est décédée, dans sa quatre-vingt-unième année, Mme Joseph Debbaudt, née Eudoxie-Marie-Louise Vercruysse, membre de la congrégation de la Très-Sainte Vierge.

Cette mort met en deuil les familles Debbaudt, Ducarin, Dautier, Rembry, Vercruysse, Verspeyen-Debbaudt.

× × ×

D'Anvers :

M. et Mme André Kayenbergh font part de l'heureuse naissance d'une fille : Paule.

A Anvers est décédé, dans sa cinquante-cinquième année, M. Maurice Ortmans, administrateur délégué de la Banque d'Anvers, officier de l'ordre de Léopold et de la Couronne d'Italie. Ingénieur distingué, M. Ortmans prit une large part à l'œuvre du navire-école.

Cette mort met en deuil, outre Mme Ortmans, née Morren et ses enfants : MM. André et Pierre Ortmans et Mlle Geneviève Ortmans, les familles Goubeau, La Rivière, Morren, Parmentier et Godin.

Est décédé, le 19 mai, dans sa soixante-quinzième année, Messire Trophime-Marie-Antoine-Hubert baron de Browne, chevalier de l'ordre du Christ de Portugal, chevalier de l'ordre de Charles II d'Espagne, commandeur de l'ordre royal du Cambodge.

Cette mort met en deuil les familles de Browne, Cardon de Lichtbuer, van Bever, van Koetsem et Gaillard.

× × ×

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée. — *Les publications artistiques P.-L.-M.* — La Compagnie P.-L.-M. vient de faire paraître le premier numéro d'une revue trimestrielle intitulée : *Le P.-L.-M. illustré*, éditée d'une façon particulièrement luxueuse, ornée de nombreuses photogravures, dessins à la plume, etc.

Paraissant en janvier, avril, juillet et octobre, *le P.-L.-M. illustré* contiendra toutes indications propres à renseigner le voyageur.

Le P.-L.-M. illustré est en vente, au prix de 0 fr. 30, à la gare de Paris-Lyon (bureau de renseignements et bibliothèques) et dans les bureaux-succursales et bibliothèques des gares du réseau P.-L.-M.

Abonnements : France, 1 fr. 25 par an pour les quatre numéros. Etranger : 1 fr. 50, ou pour recevoir un numéro à domicile, 0 fr. 40 (en timbre-poste) pour la France, et 0 fr. 45 (mandat-poste international) pour l'étranger. Adresser les demandes au Service Central de l'Exploitation P.-L.-M. (Publicité), 20, boulevard Diderot, à Paris.

× × ×

De Liége :

Mme Lamarche-Roman recevait, dimanche, en sa superbe propriété du Val-Benoît.

Nous avons reconnu : Mme P. Schmidt et sa fille, Mme J. de Biolley et ses filles, Mme Dejace et sa fille, Mme P. Orban et sa fille, Mme G. de Pierpont et sa fille, Mlles Bonvoisin, Wilmart, Capitaine, de Lamine; MM. J. de Ponthière, P. Braconnier, baron P. d'Anethan, baron A. del Marmol, chevalier E. de Longrée, Thibaut, F. Fabri, G. de Pierpont, J. et P. Wilmart, H. et J. Desoer, E. Lamarche, Ed. Hamoir, Ch. Regout, baron Y. de Radzitzky d'Ostrowick, Hauzeur, P. et A. Drion, etc.

On annonce la mort de Mme Charles Borgnet, née baronne Meslin.

Cette mort met en deuil les familles Borgnet, Duchêne, Neys, Condé, Renson, de Buttet de Bourget, Hennet de Gouttel, de Moussac, etc.

L'inhumation a eu lieu mardi, au cimetière de Robermont.

× × ×

De Louvain :

On annonce les fiançailles de la baronne Elisabeth de Heusch de Thisnes, fille de feu le baron Fernand de Heusch de Thisnes et de la baronne, née Thérèse Lammens, avec M. Fernand Pels, avocat, fils de feu M. Jean Pels, avoué, et de Mme Pels, née Evrard.

Mlle J. LA BRUYÈRE 41, AV. DU SOLBOSCH BRUXELLES
RELIURES D'ART, CLASSIQUES ET MODERNES

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

Au Salon triennal

I.

Le bruit courait depuis quelque temps, à Bruxelles, que le Salon serait, cette année, fort médiocre; que, parmi les artistes belges, bien peu avaient envoyé des œuvres de grande valeur, que la plupart des artistes étrangers habitués de nos expositions, s'étaient abstenus. Et pourtant on répétait partout que les divers jurys s'étaient montrés d'une sévérité particulière et que plus de la moitié des œuvres envoyées avaient été refusées. Aussi le public, le jour de l'ouverture, était-il agité de sentiments assez divers. A tout prendre, il me semble que son impression finale a été plutôt favorable. Certes, on ne trouve à cette exposition, aucune de ces grandes œuvres qui périodiquement, jadis, révolutionnèrent l'art : aucun mouvement ne s'y dessine, ni dans les envois belges, ni dans les envois étrangers, mais en son ensemble, il m'a paru d'une bonne tenue moyenne et somme toute fort honorable.

A y bien regarder, on y trouve tout de même, du reste, un certain nombre d'œuvres qui méritent de retenir l'attention. Parmi les envois étrangers, il y a ceux de MM. Emile Blanche, Lucien Simon, Bartholomé, Rodin, Franz Stuck, d'Espagnat; parmi les envois belges, je citerai entre les plus remarquables entre ceux qui, vraiment, marquent un Salon, les grand paysages lyriques de MM. Richard Baeseleer et Frans Henz, une délicieuse figure de fillette de Léon Frédéric, le beau paysage d'hiver de Valerius de Saadeleer, la grande toile décorative de M. Pierre Paulus, qu'on a déjà admirée au Cercle; enfin, quelques bons portraits : ceux du Roi et de la Reine de M. Herman Richir, en peinture, et de Victor Rousseau, en sculpture, le portrait et le buste du prince Léopold par Fernand Khnopff et Paul du Bois, celui du poète Georges Marlow par André Cluysenaar, un nouvel Emile Verhaeren de Montald (M. Montald pourrait numéroter ses Verhaeren comme un musicien ses sonates) une charmante jeune fille en bleu de M. Albert Pinot et une délicieuse petite fille de M. Van Holder. A côté de ces œuvres, qui font sensation, il y en a d'autres de moindre importance, mais qui présentent néanmoins un véritable intérêt. Je les examinerai à loisir au cours d'une seconde promenade.

× × ×

Comme de raison, les portraits du Roi, de la Reine et du Prince héritier ont vivement excité l'attention du public le jour de l'ouverture. Ceux de Rousseau sont assez discutés. On sait quelle est la grande réputation et la grande valeur de cet artiste qui est vraiment, pour l'instant, la gloire la plus pure et la plus haute de l'école belge. C'est à lui que revenait de droit la mission de fixer la physionomie en quelque sorte officielle de nos jeunes Souverains. Or, voici que certains lui

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

LUCERNE
Hôtel Schweizerhof
Maison de premier ordre.
Situation superbe sur le lac.
600 lits. Confort moderne.
HAUSER FRÈRES
Propriétaires

LE MUGUET CONCENTRÉ DE VIOLET, PARFUMEUR
GROS : Ad. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles 3

AUBRY SISTERS'

"BEAUTIFIER," 92

Voici le célèbre produit américain dont, à l'heure actuelle, il n'est aucune femme qui ne parle. Eminemment salubre, ce produit demeure **absolument invisible** sur l'épiderme, qu'il empêche de reluire, et donne à la peau, **immédiatement après l'emploi**, un teint mat, d'une blancheur éclatante, qui persiste toute la journée. Se trouve maintenant chez tous les bons coiffeurs et parfumeurs. Le pot, **2 fr. 50** Brochure illustrée, envoyée gratis sur demande adressée au dépositaire :
Aubry Sisters' Agency, r. Van Gaver, 6, Bruxelles.

RMSP
THE ROYAL MAIL STEAM PACKET Co
THE PACIFIC STEAM NAVIGATION Co
BRESIL · URUGUAY
RÉPUBLIQUE ARGENTINE
Chili et Pérou.
DÉPART
de LA PALLICE
tous les 15 Jours.
NOUVEAUX PAQUEBOTS-POSTE de 15,500 Tonnes en construction.
CONFORT MODERNE en toutes Classes. Prix Modérés.
POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER A :
ANVERS | Union Ticket Office (Agents généraux pour la Belgique), 46, Avenue de Keyser.
BRUXELLES - V. BULL, 26, Place de Brouckère.

reprochent de les avoir trop idéalisés, et même, a-t-on dit, d'avoir banalement enjolivé la physionomie si mobile et si intéressante de la Reine. Je ne suis pas de cet avis. Le parti pris d'idéalisation est évident et, de la part d'un homme comme Rousseau, il est hors de doute que cette idéalisation a été raisonnée et qu'elle n'a rien à voir avec la flatterie vulgaire du portraitiste qui veut « embellir » son modèle. Mais il me semble qu'il a pensé que les effigies royales en quelque sorte officielles ne doivent pas chercher une vérité actuelle et fragmentaire, mais donner l'essentiel du modèle. C'est l'impression que donne le buste, si plein de sentiment, de la Reine. Assurément, le masque a été stylisé, mais il est vraiment animé de ce regard tout chargé de vie intérieure qui rend si étonnamment séduisant l'abord du modèle.

Dans un caractère différent, le buste du Roi procède du même principe. Là aussi, il y a la recherche d'une vérité typique, et, dans sa forme simplifiée, il me semble bien que, cette vérité, Rousseau l'ait atteinte.

Dans ses portraits peints, M. Richir n'a pas cédé aux mêmes préoccupations, et il a eu grandement raison, car il est très difficile en peinture, étant donnés nos goûts et nos habitudes, d'héroïser un portrait. La peinture a quelque chose de plus intime, de plus proche de nous que la sculpture. Nous n'aimons guère la peinture d'apparat, et nous demandons au portraitiste, surtout quand il nous représente des grands et des gens célèbres, de nous les montrer tels qu'ils sont. M. Richir a pris un moyen terme. S'il a représenté S. M. Albert Ier en uniforme de général, la poitrine barrée du grand cordon de l'ordre de Léopold, il s'est efforcé de donner à la Reine l'allure la plus simple, la plus naturelle, et vêtue d'une robe de soirée blanche qui n'a rien de particulièrement somptueux.

Il est visible qu'il a mis dans ce portrait le meilleur de lui-même. L'œuvre, très étudiée, garde de la fraîcheur et de l'éclat; elle est élégante sans afféterie, et d'un sentiment très intime et très intéressant.

Quant au portrait du prince Léopold, par M. Fernand Khnopff, il est élégant, pénétrant et un peu sec. Le buste de M. Paul du Bois est plein de jeunesse; il a cette grâce nerveuse et tendre qui caractérise les meilleures œuvres de l'excellent artiste.

A côté de ces œuvres officielles, il y a beaucoup de portraits intéressants au Salon. Un des meilleurs, à mon sens, est celui du poète Georges Marlow par M. André Cluysenaar. M. Cluysenaar est un artiste discret, consciencieux, scrupuleux, dont les œuvres, dans le bariolage des Salons, passent d'abord inaperçues. Elles ne se recommandent ni par la bizarrerie de la conception ou de la mise en page, ni par cet éclat souvent factice du coloris qui attire immédiatement le regard. Mais pour peu qu'on les examine avec attention, on est frappé de ce qu'elles ont de pénétrant et de profond, on est séduit par la vigueur scrupuleuse du métier, par le charme d'une couleur toujours sobre et discrète. C'est ce qui retient dans l'excellent portrait du docteur Marlow, un des meilleurs du peintre.

Le portrait de M. Valérius de Sadeleer par M. van de Woestyne est également une des œuvres marquantes du Salon; mais il est « diversement apprécié », comme dit le bon Baedeker, quand il croit ne pouvoir louer un paysage ou une auberge.

A la vérité, cela tient plutôt de la caricature que du portrait, et s'il était en petit format, on pourrait admirer dans ce tableau la précision du dessin, l'originalité de la mise en page et du coloris, une certaine verve flamande qui n'est pas dénuée de saveur. Mais que dire d'une caricature qui a les dimensions d'un portrait d'apparat? C'est pour le moins une faute de goût. Heureusement, l'excellent portrait de vieille dame que le même artiste avait exposé à *Pour l'Art*, et qu'on revoit aujourd'hui, répare cette erreur.

C'est aussi un véritable portrait et l'un des succès du Salon que la charmante figure de jeune femme que M. Pinot intitule : *Lily*. Jamais ce peintre, très fin et très distingué, n'a été meilleur. Puis voici encore le grand portrait décoratif de M. Swyncop, qu'il intitule : *La Robe bleue*. Le titre est un aveu, mais du moins cette robe est-elle fort bien peinte? La physionomie, dans la toile intitulée : *La Robe verte*, est plus intéressante. Portrait encore, la charmante *Fillette au jardin*, de M. Sweers, dont j'aime moins le *M. Elslander*, qui est d'une tonalité assez commune, et voici une délicieuse physionomie de fillette, très spirituellement dessinée, très agréable de couleur, de M. C.-M. Stevens. Par contre, le portrait ne réussit guère à M. Paerels, qui nous montre un monsieur bouffi, dans un intérieur disparate; heureusement que l'excellent artiste a envoyé également une de ces marines claires et lumineuses qui ont fait sa réputation. Enfin, je citerai, pour terminer cette première visite, un bon portrait soigneusement dessiné de M. Albert Cels, un agréable portrait de jeune femme de Mlle Louise De Hem, une charmante dame blonde de M. François Dumont, un colonel anglais et fort décoratif de la baronne Lambert.

Il y a également au Salon triennal un grand nombre de tableaux d'intérieurs, de paysages, et, naturellement, de natures-mortes, qui méritent d'être examinés avec soin : j'y reviendrai dans un prochain article.

(*A suivre.*) L. DUMONT-WILDEN.

MUSIQUE

CONSERVATOIRE ROYAL DE BRUXELLES. — Pour rappel, mardi 26 mai, à 8 heures du soir, audition d'œuvres de compositeurs belges contemporains (orchestre, chœurs et soli). Billets numérotés, en vente au Conservatoire les 23, 25 et 26 mai.

× × ×

Mme E. Cattier-Jouret donnait ces jours derniers, à la Salle Nouvelle, l'audition des nombreux élèves de ses cours de piano, audition divisée en deux séances : cours inférieurs et cours moyens et supérieurs.

Toutes deux ont été fort intéressantes et ont permis de juger de l'enseignement du professeur. Celle-ci, avec une sollicitude toute maternelle, mais aussi avec beaucoup de volonté et d'énergie, s'attache à développer les qualités naissantes et à corriger les défauts de ses charmantes élèves. A les entendre, on a l'impression que celles-ci sont dirigées dans une voie excellente, avec autorité, sûreté et méthode, mais en laissant toutefois pleine liberté au virtuose en herbe en ce qui concerne la personnalité dans l'exécution.

Le résultat de l'audition des cours moyens et supérieurs fut absolument concluant et fait le plus grand honneur à l'enseignement de Mme Cattier-Jouret.

Parmi les élèves les mieux douées qui se firent entendre à cette séance, dont le programme était composé avec beaucoup de goût et d'éclectisme, citons : Mlles Brunard, Torsin, Liebrechts, Van Elder, Costermans, Mlle Jacques, qui montre de surprenantes aptitudes; MM. Lagye et Brigode, qui ont de la fermeté rythmique; Mlles Berger, Minet, Pierret, surtout Mlle J. Pierret, chez qui se révèle une virtuosité, un sens artiste, une sûreté d'exécution dépassant notablement le talent d'un amateur, et enfin, Mlle Yvonne Guidé, qui joua en musicienne accomplie, d'une façon irréprochable, en artiste compréhensive et maîtresse de son interprétation, un trio de Mendelssohn avec MM. Piéry et Jacobs comme partenaires.

On a fait aux élèves un succès chaleureux et mérité et l'on a sincèrement complimenté leur excellent professeur.

F. L.

SPORTS

On attend au Royal Yacht Club de Bruxelles l'arrivée prochaine des nouveaux yachts de MM. Wehrli et Stoes, *Mario* et *Yvette II*.

Le yacht de M. Wehrli représente les derniers perfectionnements.

× × ×

Continental-Essence pour autos, Anvers.

VENTES PROCHAINES

4 juin, le notaire Duquesnes, à Lobbes, vendra le domaine de Walley-sous-Ciney (105 hectares).

— 8 juin, le notaire De Doncker, de Bruxelles, vendra le chalet de Mozet, par Namèche (16 hectares).

— 9 juin, en la maison communale de Sivry, location publique de la chasse dans les bois de Sivry (1,200 hectares).

Dans le monde de l'industrie et de la finance

Etablissement John Cockerill. — Le titre a suivi une marche progressive jusque 1685 et 1690. Le droit de souscription vaut 485 à 490 francs.

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

Banque de Bruxelles

SOCIÉTÉ ANONYME

constituée suivant acte reçu le 25 juin 1877 par Me Léon-Philippe-Charles De Doncker, notaire ayant résidé à Bruxelles, publié au *Moniteur belge*, le 1er juillet 1877, sub no 6559; et dont les statuts ont été modifiés par les assemblées générales extraordinaires tenues les 28 avril 1892, 23 avril 1895, 29 avril 1909, 24 avril 1902, 15 janvier 1912, et 23 avril 1914, suivant actes passés devant Me Maurice-Auguste-Léon De Doncker, notaire à Bruxelles, actes publiés respectivement au *Moniteur belge* le 14 mai 1892 sub n° 1309, le 4/5 mai 1895, sub no 1686, le 14/15 mai 1900, sub no 2194, le 8 mai 1902, sub no 2455, les 28 et 29/30 janvier 1912, sub no 593, et le 8 mai 1914, sub n° 4050,

Siège social : 62, rue Royale, Bruxelles.

CAPITAL : 30,000,000 de francs
représenté par 60.000 actions de 500 francs
Réserves au 31 décembre 1913 : 15,500,000 francs

Augmentation du capital social
de 30,000,000 à 40,000,000 de francs

par l'émission de 20,000 actions de 500 francs nominal, moitié à céder contre apports et moitié à souscrire en numéraire, suivant décision de l'assemblée générale extraordinaire du 23 avril 1914.

La notice relative à cette émission, notice publiée conformément à l'article 36 de la loi sur les sociétés commerciales, a été insérée aux annexes du *Moniteur belge* du 10 mai 1914, sub no 4134.

Conditions de l'émission des 10,000 actions à souscrire en numéraire.

Le prix d'émission des 10,000 actions nouvelles à souscrire en numéraire est fixé à 1,000 francs, payables comme suit :

1°	200 francs	à la souscription du 22 mai au 2 juin 1914 inclusivement, contre quittance ;
2°	200 —	le 28 août 1914 ;
3°	300 —	le 31 octobre 1914 ;
4°	300 —	le 10 décembre 1914 ;

Total 1,000 francs.

Ces 10,000 actions nouvelles participeront, prorata temporis, au dividende de l'exercice 1914 et auront droit ainsi pour le dit exercice, au quart du dividende des actions anciennes; à partir de 1915, elles participeront aux bénéfices au même titre que les actions anciennes, auxquelles elles seront en tout semblables.

Les souscripteurs recevront à la répartition en échange de la quittance qui leur a été délivrée à la souscription, **un certificat nominatif.**

La prime de cinq cents francs par action, qui a pour objet d'établir autant que possible l'égalité entre les actions précédemment émises et celles dont la création est présentement décidée, sera affectée aux fonds des réserves, déduction faite des frais se rapportant à l'augmentation de capital et à l'émission.

La souscription sera ouverte du 22 mai au 2 juin inclus

de 10 heures du matin à 3 heures de relevée
et jusqu'à midi seulement, le samedi 23 mai.

A BRUXELLES : à la Banque de Bruxelles, 62, rue Royale,
et en province :
A ANVERS : à la Banque Centrale Anversoise, rempart Sainte-Catherine, 67,
A GAND : à la Banque de Flandre, 2, avenue de la Place d'Armes,
A LIÈGE : à la Banque Liégeoise, 34, rue de l'Université.

Les porteurs des 60.000 actions actuellement en circulation auront le droit de souscrire à titre irréductible à UNE action nouvelle pour SIX actions anciennes, sans délivrance de fractions.

L'attribution des actions nouvelles qui n'auront pas été absorbées par l'exercice de ce droit de préférence se fera **sans distinction entre les souscripteurs actionnaires et non actionnaires;** dans le cas où les demandes dépasseraient le nombre de titres disponibles, elles seront soumises à répartition; il ne sera pas délivré de fractions.

Les actionnaires qui voudront exercer leur droit de préférence devront déposer, à l'appui de leur souscription, leurs actions anciennes accompagnées de bordereaux numériques; les titres leur seront restitués, dûment estampillés, dix jours après la date du dépôt.

Les actionnaires qui n'auront pas usé de leur droit de préférence dans le délai ci-dessus indiqué, ne pourront plus s'en prévaloir après le 2 juin 1914.

Les souscriptions sont reçues dès à présent aux banques indiquées ci-dessus, où les intéressés trouveront des bordereaux pour le dépôt de leurs titres anciens et des bulletins de souscription.

A défaut de paiement des versements exigibles, les souscripteurs seront passibles d'un intérêt de retard aux taux de 6 p. c. l'an, à dater de l'échéance de chaque terme, jusqu'au jour du paiement; les titres pourront être vendus à la Bourse de Bruxelles, sans mise en demeure, deux mois après l'échéance du dernier terme, pour le compte et aux risques et périls des retardataires.

L'admission des actions nouvelles à la cote de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

à partir de 5 francs par an 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

Société financière de Transports et d'Entreprises industrielles

SOCIÉTÉ ANONYME

Constituée par acte passé devant Me Maurice De Doncker, notaire à Bruxelles, le 21 février 1898, et publié aux annexes au *Moniteur belge* du 9 mars 1898 (acte no 810); les statuts ont été modifiés par décisions des assemblées générales extraordinaires des :
28 avril 1900 (acte du notaire Poelaert, publié aux annexes au *Moniteur belge* du 18 mai 1900, no 2583);
23 avril 1908 (acte du notaire De Doncker, publié aux annexes au *Moniteur belge* du 9 mai 1908, no 2856);
14 mai 1909 (acte du notaire De Doncker, publié aux annexes au *Moniteur belge* du 29 mai 1909, no 3571), et par décision du Conseil d'administration des :
28 janvier 1899 (acte du notaire De Doncker, publié aux annexes au *Moniteur belge* du 10 février 1899, no 545);
14 avril 1913 (acte du notaire De Valkeneer, publié aux annexes au *Moniteur belge* du 4 mai 1913, no 3236).

Siège social : 46-48, rue de Naples, Ixelles-Bruxelles

AUGMENTATION DE CAPITAL

L'assemblée générale extraordinaire du 23 avril 1914 (procès-verbal du notaire De Valkeneer, publié aux annexes au *Moniteur belge* du 10 mai 1914, no 4135) a décidé de porter le capital social de :

20,000,000 de francs à 25,000,000 de francs

par la création et l'émission de **10,000 actions de capital nouvelles de 500 francs, valeur nominale, chacune,** réservées exclusivement aux porteurs des actions de capital anciennes et des dixièmes de part de fondateur de la Société.

Ces actions nouvelles participeront, à partir du 1er janvier 1914, aux bénéfices de la Société au même titre que les actions anciennes et auront droit par conséquent à l'entièreté du premier dividende de 5 p. c. ainsi qu'au superdividende à distribuer pour l'exercice 1914.

La notice relative à cette émission, notice publiée conformément à l'article 36 de la loi sur les sociétés commerciales, a été insérée aux annexes au Moniteur belge *des 10 et 11-12 mai 1914*, sub *no 4136*.

DROIT DE SOUSCRIPTION PAR PRÉFÉRENCE

1° **Actions de capital.** — Conformément à l'article 4 des statuts sociaux, les porteurs des 40,000 actions anciennes auront le droit de souscrire, par préférence, les trois quarts des actions nouvelles, soit 7,500 titres; ce droit s'exercera à titre irréductible, sans délivrance de fractions, **dans la proportion de 3 actions nouvelles pour 16 actions anciennes** (soit 1 action nouvelle pour 6 anciennes; 2 nouvelles pour 11 anciennes; 3 nouvelles pour 16 anciennes, etc.).

Celles de ces 7,500 actions nouvelles pour lesquelles il n'aura pas été fait usage de ce droit de préférence seront réparties, au prorata du nombre de titres déposés, entre les porteurs d'actions anciennes qui auront déclaré souscrire au delà de leur quotité irréductible.

2° **Dixièmes de part de fondateur.** — Conformément à l'article 4 des statuts sociaux, les porteurs des 10,000 dixièmes de part de fondateur auront le droit de souscrire par préférence le quatrième quart des actions nouvelles, soit 2,500 titres; ce droit s'exercera, à titre irréductible, sans délivrance de fractions, **dans la proportion de 1 action nouvelle pour 4 dixièmes de part.**

Celles de ces 2,500 actions nouvelles pour lesquelles il n'aura pas été fait usage de ce droit de préférence seront réparties, au prorata du nombre de titres déposés, entre les porteurs de dixièmes de part qui auront déclaré souscrire au delà de leur quotité irréductible.

CONDITIONS DE L'ÉMISSION

Le prix d'émission des actions nouvelles est fixé à **1,135** francs, payables comme suit :

A la souscription	**235**	francs contre quitt.
A la répartition le 18 juin 1914	**400**	» » »
Le 3 juillet 1914	**500**	» » remise du titre défin. muni du coup. de div. des exerc. 1914 et suiv.
Ensemble . . .	**1,135**	francs.

Le versement de 500 francs, exigible le 3 juillet 1914, pourra être retardé jusqu'au 1er octobre 1914, mais il devra, dans ce cas, être augmenté des intérêts à 5 p. c. l'an jusqu'au jour du paiement.

La souscription sera ouverte du 25 mai au 3 juin 1914 inclus,
de 10 heures du matin à 3 heures de relevée.

A BRUXELLES : à la **Banque de Bruxelles**, 62, r. Royale; **Banque Internationale de Bruxelles**, 27, avenue des Arts; chez **MM. Cassel et Cie**, 56*a*, r. du Marais; **M. Josse Allard**, 6-8, rue Guimard; au **Crédit Anversois**, 30, av. des Arts;
A ANVERS : au **Crédit Anversois**, 42, courte rue de l'Hôpital;
A LIÉGE : à la **Banque Liégeoise**, 34, rue de l'Université.

Ces établissements tiennent à la disposition des intéressés des bordereaux pour le dépôt des titres anciens; ceux-ci devront être munis d'une estampille constatant l'augmentation du capital et l'exercice du droit de souscription.

Lors de la répartition, les souscripteurs devront, conformément à la loi, signer en double un bulletin constatant leur souscription au nombre d'actions qui leur aura été attribué, et donnant mandat à l'effet de faire constater authentiquement leur souscription.

Les porteurs d'actions anciennes et de dixième de part de fondateur qui n'auront pas fait usage de leur droit de préférence dans le délai indiqué ci-dessus ne pourront plus s'en prévaloir.

A défaut de paiement des versements exigibles, les souscripteurs seront passibles d'un intérêt de retard au taux de 6 p. c. l'an, à partir de chaque échéance, jusqu'au jour du paiement les titres pourront être vendus à la Bourse de Bruxelles, sans mise en demeure, deux mois après l'échéance du dernier terme, pour le compte et aux risques et périls des retardataires.

L'admission des actions nouvelles à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

Téléph. 6298-8381

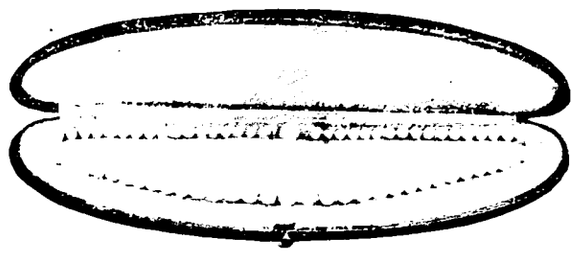
Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles
153 Succursale à Anvers

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

PERLES INDRA PERLES INDRA



Notre collier "MANON" avec fermoir or 18 karats
100 FRANCS

PORTER UN COLLIER DE PERLES « INDRA », C'EST PORTER UN COLLIER DE VÉRITABLES PERLES
LES EXPERTS EUX-MÊMES S'Y TROMPENT
Perles brevetées en tous pays

Exiger notre marque de garantie : 52

Tous nos colliers et bijoux sont montés sur or et platine avec pierres véritables.

Seuls dépositaires en Belgique
Bruxelles : ALF. GOFFIN, rue Marché-aux-Poulets, 40;
Anvers : Maison PIERRE, rue Leys, 4;
Liége : CLEDINA, passage Lemonnier, 51.

Sur demande, envoi gratuit du catalogue concernant tous les articles de notre fabrication.

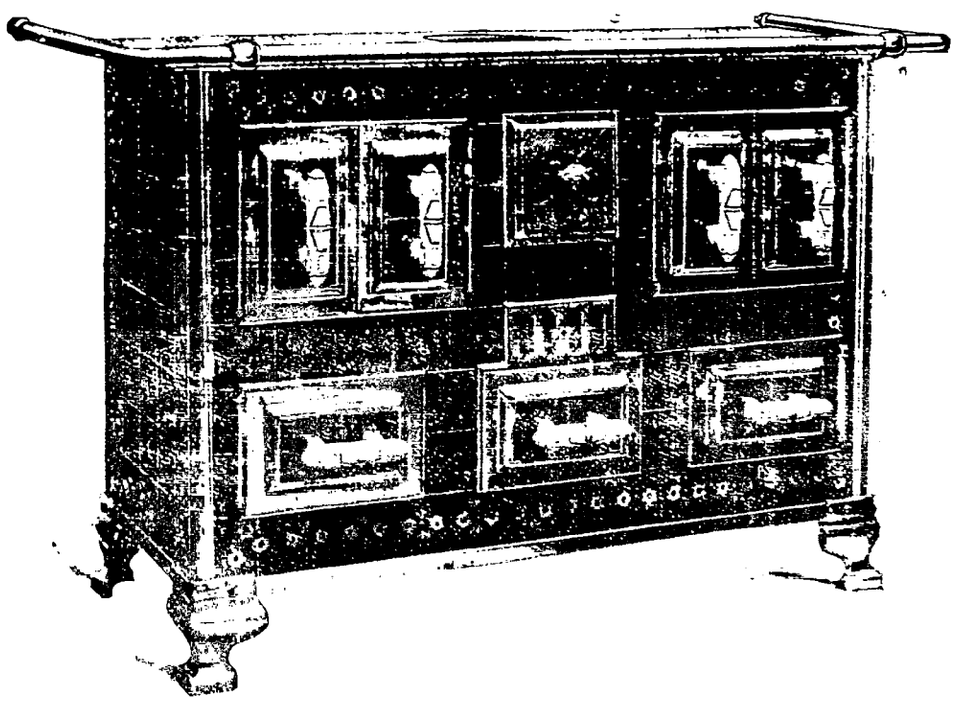
Fabrique d'appareils de chauffage
C. F. LAMBERTI
Ingénieur-Constructeur
Anc. Maison WOLFERS
Rue de Loxum, 1

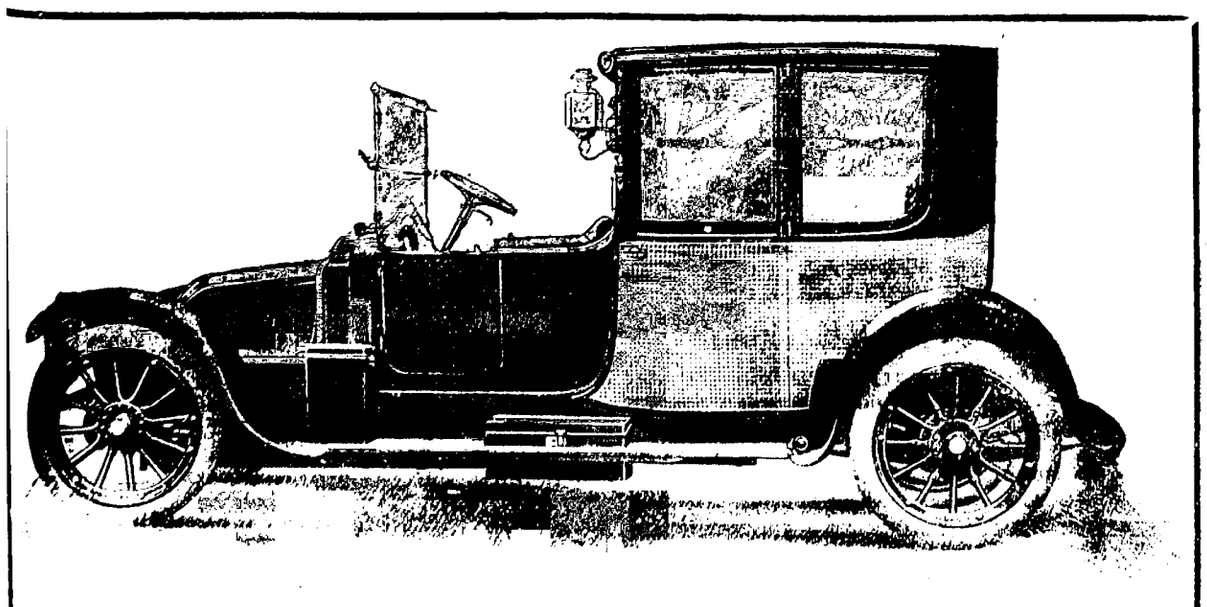
Cuisinières
Thermo-Duplex
permettant l'emploi « simultané ou non » du charbon et du gaz

FOYERS DE LUXE
à feu continu et au gaz

Catalogue gratuit sur demande
TÉL. B 6020

Grande salle d'exposition
ENTRÉE LIBRE





Coupé sur châssis 12/18 HP RENAULT, type surbaissé; carrosserie D'IETEREN, pneus MICHELIN
LA VOITURE DU MONDE ÉLÉGANT 93
Agence générale L. LOPPART, 21, RUE SIMONIS, 21, BRUXELLES
Prochainement 15/21, rue des Bataves (Cinquantenaire)

POUR LA TOILETTE
CRÊME BERTHUIN
LA PLUS ÉCONOMIQUE
RESTE TOUJOURS BLANCHE
NE GRAISSE PAS LA PEAU
En vente partout
Grands Magasins & Parfumeries

Richard Strauss

CONSACRE le PIANOLA

Je suis heureux d'exprimer ma grande admiration pour le PIANOLA-METROSTYLE, car il m'intéresse sincèrement. Si je ne l'avais entendu moi-même, je n'aurais jamais pu penser qu'il fût ainsi possible de rendre le véritable jeu de l'artiste : *on le croirait lui-même assis au piano.*

Je suis comme sous le charme d'un conte de fées.

Richard STRAUSS.

L'ANTIQUE « Monocorde » s'est développé avec l' « Epinette». L' « Epinette » s'est transformée avec le «Piano»; mais la réalisation gigantesque qui a conduit la construction du piano à son apogée ne peut se comparer à la révolution qu'apporte dans l'étude de la musique l'addition au piano du PIANOLA-METROSTYLE. Par lui, les interprétations des grands maîtres ne seront plus faussées, car le PIANOLA-METROSTYLE les conservera *intégralement* pour la plus grande joie des générations futures.

LE PIANOLA-METROSTYLE est *uniquement* placé dans les fameuses marques américaines STEINWAY & SONS, WEBER ou STECK : cette union peut être considérée comme un événement des plus significatifs dans les annales de l'Industrie musicale.

LE mot PIANOLA n'est pas un nom *générique*, mais bien un nom *spécifique* appartenant en toute propriété à ses inventeurs : THE ÆOLIAN COMPANY, de New-York. De nombreux jugements (et encore tout dernièrement en Belgique) ont consacré le fait par des *considérants* fortement motivés.

LE PIANOLA n'est pas un *automate*; car, comme le musicien qui compose, comme le poète qui crée des images et cueille des rimes, il capte sa chimère : il jouit intensément et collabore. Il donne l'impression du cavalier émérite qui, d'un mot, d'une pression, obtient de sa monture l'obéissance la plus déconcertante. Et pourtant ce cavalier n'est qu'un novice : et c'est à l'instrument « vivant » presque, compréhensif, semble-t-il, qu'il doit de pouvoir donner cette sensation de maîtrise absolue dès le premier contact.

L'AIR est souffle de vie; et c'est à l'air que le PIANOLA doit sa vitalité, son art. Il n'a pas besoin, comme presque tous les appareils similaires, d'avoir recours à l'électricité, comme le médecin y a recours dans les cas désespérés ou les maladies incurables : c'est un moyen factice que l'art réprouve et que le PIANOLA répudie parce que sa conformation robuste lui permet de respirer à pleins poumons.

Envoi de catalogues et brochures sur demande.

The Æolian Company

New-York. Londres. Paris. Berlin. Madrid. Etc.

134, rue Royale **28, avenue de Keyser**

BRUXELLES **ANVERS**

Nous consentons l'abonnement pour tous appareils similaires. Le nombre des rouleaux donnés en abonnement est illimité.

CAMPEADOR

PARFUM ULTRA-PERSISTANT

ED. PINAUD, PARIS

PIANOS

Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

134, RUE ROYALE **BRUXELLES**

28, AVENUE DE KEYSER **ANVERS**

1

---

8 **Teinture des cheveux, application du Henné. Massage facial. Bain de lumière. Manucure.** **J. BARDIN** *34, rue de l'Ecuyer*

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur

Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie

Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS

115, rue des Plantes — Envoi de menus sur demande — TÉLÉPHONE 112.09

Même maison, Château Middelheim, Nouveau Parc, Anvers. — Restaurant. 60

CONCOURS HIPPIQUE

Lundi 25 Mai

Parcours de campagne.

32 kilomètres, en 1 h. 40.

Mercredi 27 Mai

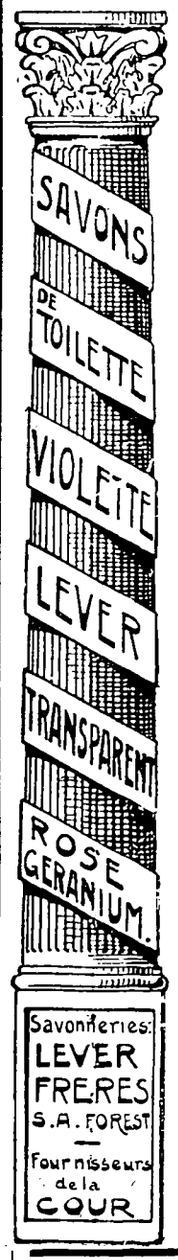
50 kilomètres; Délai : 3 h. 12.

(Arrivée à l'hippodrome de Boitsfort)

Course de fond de 4,000 mètres.

Vendredi 29 Mai

Championnat International du Cheval d'Armes



LES MÉDECINS conseillent le MALT KNEIPP

41

CRÈME SIMON *POUDRE SAVON*

J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS 10e

Recommandés pour BLANCHIR, ADOUCIR, VELOUTER la peau du visage et des mains

Refuser les Imitations

68

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

Nouveautés de Paris

Coiffures, boutonnières et Corsages

FLEURS & PLUMES

MAISON MARIE DE MOULIN

Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles

77

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE

Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78

30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

AVENTURINE

PARFUM L·T·PIVER

Parfumeries

LE TRÈFLE INCARNAT
AZURÉA
FLORAMYE
POMPÉÏA

Essences, Poudres de Riz, Savons, Eaux de Toilette, Lotions, Sachets, Poudres à Sachets.

L·T·PIVER
10 BLVARD DE STRASBOURG
PARIS

LA CRÈME DENTIFRICE

à la GLYCERINE SAVONNEUSE est la plus suave, la plus saine et la plus effective des Pâtes Dentifrices.

L.T. PIVER PARIS

---

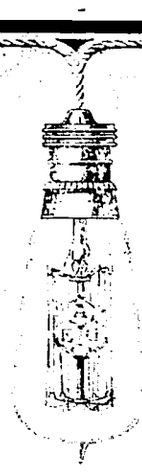
105 **CHOCOLAT ANTOINE**

Gros : E.-F. WEVERBERGH, 80, Av. Jean-Linden, Bruxelles 118

49

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Fournisseur breveté de S. M. Albert, Roi des Belges



Lampe à fil étiré A.E.G.

Chez tous les électriciens & à l'A.E.G.-UNION ELECTRIQUE (S.A.) 54 Chaussée de Charleroi, BRUXELLES

ANVERS GAND
CHARLEROI LIÈGE

Les Grands Vins de Champagne

Deutz & Geldermann

Ay, Reims (France)

SEUL CONCESSIONNAIRE POUR LA BELGIQUE

254, RUE DE BRABANT, BRUXELLES, TEL. A 7275

Mme SERVAIS

30, r. Defacqz (Av. LOUISE)

Précédemment : 1, rue de l'Association

Consultations de 2 à 5 heures

MASSAGE

Enlève l'embonpoint des personnes, sans régime, sans rien changer à leurs habitudes, rien que par le massage.

48

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 40.

31 MAI 1914

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Directeur :

F. ROTIERS

Adresse télégraphique :

Eventail-Bruxelles

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 0 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires et aux Concerts Classiques et Modernes

SOMMAIRE : Les heures et les jours (LÉON SOUGUENET). — A propos de *France et Belgique*, le nouveau livre d'Eugène Gilbert (Comtesse VAN DEN STEEN). — Choses de théâtre. — L'attente (GUSTAVE VANZYPE). — Notes de la semaine (X. X.). — Echos de Paris (E. E.). — Mondanités. — Bienfaisance. — Communiqués. — Sports. — Ventes prochaines. — Finance.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Dimanche 24.

Des gens qui vont voter... Aujourd'hui règne le peuple souverain ; il a régné en France dimanche dernier... C'est vraiment exceptionnel dans la vie d'un tel souverain, puisque cela ne lui arrive que tous les quatre ans ; et cela devrait peut-être se passer dans d'autres conditions.

Le spectacle est sordide. Les électeurs pénètrent un à un dans les plus médiocres bâtiments des villes ou des bourgs : ils tiennent un papier en main. C'est la fête du papier. Au dehors, les murs, les trottoirs, les ruisseaux sont souillés de papier... La ville sent l'angoisse ; messieurs les électeurs ayant laissé leurs femmes à la maison pour aller remplir le grand devoir, les rues dominicales n'ont pas leur gaieté coutumière de robes et de franfreluches. Cela doit être ainsi quand une ville est assiégée, on ne voit plus ni femmes ni enfants... L'électeur, lui, endimanché, a l'air morne ; de monstrueux numéros l'aguichent, ils ne les voit pas. Son siège est fait depuis longtemps.

Et puis, dès les premiers résultats, on ne parle plus que chiffres et chiffres. Les femmes même, à l'écart de ces conversations techniques, ont l'air consterné. C'est navrant.

Qu'y faire ? Ah ! je n'en sais rien. On ne peut pourtant pas installer un orchestre de tziganes par bureau de vote, on ne peut pas voter avec des fleurs. Mais la vie parlementaire et démocratique se déroule de plus en plus sous des ciels boueux, par des lumières maussades, avec des comparses funèbres.

Aux gens de la Révolution : « Je vous défie de fonder une fête », disait Joseph de Maistre.

Lundi 25.

Un auteur dramatique, quand il a découvert un sujet, peut, si ses dons sont variés, se demander s'il en fera un drame ou un vaudeville. Cela dépend de ses goûts et de son caprice... Vérifiez. Quel vaudeville que *Phèdre* ! Quelle tragédie que *Boubouroche* ou *le Train de 8 h. 47*, de Courteline ! Et cela est fort édifiant pour nous ; il est évident qu'avec une forte dose de volonté et éventuellement d'indifférence, nous pouvons voir sous des couleurs gaies les événements qui nous assaillent, ou sous des couleurs lugubres. Je connais un excellent garçon qui ne peut sortir sans se cogner à un bec de gaz ; s'il fume, il brûle son veston, et quand il rentre le soir chez lui, il a perdu sa clef... Il trouve ces mésaventures très drôles ; un autre y trouverait des motifs de suicide...

C'est à cause de ces différences d'appréciation des mêmes faits, par divers individus, que nous ne savons comment il faut prendre l'aventure du prince qui est allé singulièrement s'asseoir sur le trône albanais. On voit bien qu'il s'embarque, débarque et sans doute se rembarque avec une promptitude qui supporte quelque bonne humeur. Certain chambellan von Trotha, qu'il avait emmené avec lui, paraît péremptoirement démontrer qu'il avait soigné le côté pittoresque et jovial de son expédition. Puis, ces Albanais, malgré certaines réalités fâcheuses, paraissent avant tout relever de l'opérette. Mais, malgré tout, nous savons que ce qui se passe là-bas c'est un drame. Le bon sens s'écrie : « Mais qu'allait-il faire, qu'allait-il faire dans cette galère ? » Et ceci est une parole de comédie.

Jeudi 28.

Un accident interrompt une tournée de Mme Sarah Bernhardt. Si étranger qu'on soit aux choses du théâtre, si même on ne tient pas compte de la valeur de l'artiste et de sa gloire, voilà un spectacle émouvant, une vieille femme qui... mais j'entends qu'on m'arrête. On ne peut pas dire de Sarah : une vieille femme ; ses dévots ne l'admettent pas, ne le permettent pas.

« Nous sommes tous mortels », dit le prédicateur en commençant son sermon dans la chapelle de Versailles ; mais à un mouvement de l'auditoire, au froid qui tombe, il sent qu'il a commis une gaffe, le roi est là. Et peut-on englober dans ce « nous » fâcheux et cette égalitaire « mortalité » le soleil incarné dans la glorieuse personne du roi porte-perruque ?

Le prédicateur s'arrête ; il reprend, un peu troublé : « Nous sommes tous mortels, ou du moins... presque tous. »

Sarah est donc à l'âge où d'autres sont de vieilles femmes ; on l'a représentée jadis anémique et ondulante, une fleur penchée sur sa tige. Louis XV, le roi entre tous charmant, au temps de sa jeunesse enivrée d'elle-même, s'appuyait, même dans les galeries de Versailles, sur deux gentilshommes, comme s'il était trop faible pour se soutenir. Puis il montait à cheval pour tout un jour courre le cerf ; la cour en était, si j'ose dire, claquée.

J'ai ouï dire qu'à suivre Sarah, bien des gens s'étaient essoufflés. Et maintenant, la voici immatérialisée, fluidique, fantomatique et intensément vivante. Un ami qui l'a approché ces temps me la décrit, et son chapeau, et ses cheveux, et son teint... Il la regarde de près, il a bien vu. Il est stupéfait par l'immense volonté découverte derrière l'apparence humaine...

Certes, si un tableau est ce qui entend, au dire de Goncourt, le plus de sottises, Sarah a déchaîné de comiques concerts d'adulateurs ; il y en eut sans doute de sincères, il y en eut d'abjects et d'imbéciles. A tous, en général, leur langage fut pénible. Quoi qu'il en soit, devant cette pure flamme qui est une âme, une volonté, une sensibilité, une intelligence, naît une nouvelle raison d'admirer. En même temps que l'artiste, la femme donne une splendide leçon de vie... Ah ! elle vit sa vie, elle ! et jusqu'au bout... Qu'est-ce que la mort, puisque quand elle nous prend nous n'y sommes plus ? Son épouvante consiste à nous tenir quand nous vivons encore, à nous manger par morceaux. Je suis convaincu que Sarah Bernhardt est plus heureuse aujourd'hui qu'aux jours de sa jeunesse.

LÉON SOUGUENET.

A propos de " France et Belgique „

le nouveau livre d'Eugène Gilbert (1).

Il n'est chose plus douce que de dire du bien de ses amis, si ce n'est — certains l'assurent — de dire du mal de ses ennemis !

Pourtant, l'Amitié, défiante de ses forces individuelles, se constitue en sociétés. Elles sont joyeuses et paradoxales : *Les Amis des Musées* n'aiment que les tableaux chers, *les Amis des Sites* recherchent les paysages improductifs, *les Amis des Oiseaux* les mettent en cage pour leur donner pendant les fêtes nationales une liberté officielle, *les Amis de la Basse-Cour* se régalent de leurs protégés, *les Amis des Enfants naturels* les veulent petits, *les Amis des Arbres* les exigent gros, et jamais on ne vit *les Amis des Monuments* ou *les Amis des Orphelins* protéger une jeune église ou une orpheline décrépite !

Mais passons !

S'il était une société internationale des *Amis de la Langue française*, Eugène Gilbert en serait de droit le président. Et ce serait là une vraie société en actions, en belles et nobles actions.

Eugène Gilbert était le fils paresseux (c'est lui qui nous l'affirme) d'un éminent professeur de Louvain. L'exemple et les exhortations paternelles (si souvent les pères de famille ont peine à aiguiller leur fils vers une carrière autre que la leur, surtout si elle revêt un caractère plus artistique que pratique), ne parvinrent à mettre en activité les énergies latentes du jeune homme que lorsque peu à peu sa vocation se dévoila, se précisa et s'affermit. Les faux paresseux sont comme les fausses maigres : ils ont des trésors insoupçonnés. La modestie et la persévérance sont leurs charmes cachés.

Ces charmes-là, le critique en herbe les possédait. Ils firent de lui, en cet âge de pierre de la littérature belge, où, auprès de certains folliculaires préhistoriques, les ours des cavernes eussent paru des élèves d'Isadora Duncan, un ouvrier levé avant l'aube... et un incompris.

Mais, peu à peu, sa persistance à labourer un sol hostile, sa courtoise ténacité à persuader à ses compatriotes qu'ils étaient susceptibles d'une certaine compréhension, l'étonnement de ces mêmes gens auxquels peu à peu il apprit à lire et parfois à penser, la prescience qu'ils lui durent d'abord des littérateurs de Paris, puis, comme en un mirage, des écrivains de leur propre race, tout aboutit à une révélation du génie de la langue française en Belgique.

Non content d'avoir à coups de plume répétés — comme de son bec le pivert attaque l'écorce dure — entamé patiemment tant de cerveaux pétrifiés, Gilbert, armé d'une ardeur généreuse, entreprit les jeunes auteurs ; il encouragea l'un, conseilla l'autre, recommandant ceux-ci, invitant ensemble ceux-là, payant partout de sa personne (et parfois de sa bourse, mais il serait bien fâché qu'on le dise), et, à la chaleur de son enthousiasme, les pauvres auteurs enchenillés s'évadaient du cocon mucilagineux où les avaient ensevelis l'indifférence et la suspicion de leurs compatriotes ; ils ouvraient leurs ailes de papillon, ils osaient voler. Rien ne donne du talent comme de s'entendre répéter : « Tu as du génie, mon petit, vas-y, vas-y donc ! Plane au-dessus des opinions toutes faites, au-dessus des médiocrités bourgeoises, au-dessus de la routine bébête et dénigrante, plane en faisant du bruit, force ces Belges qui s'ignorent à lever le nez, à regarder un artiste et le soleil ! »

Et ce ne furent pas uniquement des écrivains autochtones que Gilbert lança ainsi dans l'azur comme on fait décoller aujourd'hui un aéroplane. Il s'est souvenu de ses origines françaises. Et certains, parmi les académiciens ou les candidats à la coupole, doivent — si d'être immortels ne trouble pas la mémoire — se souvenir que le premier coup de manivelle, le plus dur, leur fut donné par ce chauffeur de la première heure, que leur démarrage fut son œuvre, et que, si leur course aboutit à atteindre le but dans un fauteuil, il y fut certes pour quelque chose.

En marge de quelques pages parut en 1903. Le tome premier de *France et Belgique* parut en 1906. En ces deux volumes, Eugène Gilbert réunissait les jugements qu'il avait portés sur ses contemporains dans différents quotidiens et revues à mesure que leurs œuvres étaient livrées au public.

Et le public, par cette vue d'ensemble de toute une génération littéraire, put se rendre compte enfin des rares qualités de l'inventeur d'un tel mode de critique : art de rassembler un auteur dans ses œuvres éparses, de débrouiller sa personnalité, de le situer dans son cadre, art de dégager dans le roman la mentalité des personnages, de louer, d'excuser ou de blâmer leur moralité, art de l'éloge juste et du reproche délicat, art d'écrire entre les lignes avec une encre invisible aux non-initiés et toujours sympathique, art d'une indulgence sans faiblesse et d'une intégrité de principes ignorante des compromissions, art qui parfois, soulevé par une légitime colère, éclate en nobles imprécations, art enfin — chose exceptionnelle chez nos directeurs de conscience littéraire — qui fusionne les qualités de l'homme de lettres, de l'homme du monde et de l'honnête homme.

Le deuxième volume de *France et Belgique* paraît huit ans après le premier. Cette période de silence est trop longue. Les écrivains sont à présent si prolifiques et si divers qu'en peu d'années leurs œuvres forment un labyrinthe où s'égare le liseur le plus averti. Souhaitons que M. Gilbert nous fournisse à des intervalles plus rapprochés un écheveau de son fil d'Ariane.

Il le dévide, il est vrai, par petites aiguillées, dans le « rez-de-chaussée » du *Journal de Bruxelles*. Mais tout le monde n'est pas abonné à cette feuille aristocratique, et d'aucuns hésitent à aller, dans le somptueux bureau du poète qui dirige la partie littéraire du journal, réclamer le feuilleton désiré.

Certains ont l'habitude de le découper. Est-il indiscret de dire que telle était la coutume de S. A. R. la Comtesse de Flandre ? Elle collait l'analyse sur la première page blanche du roman en question et, lorsqu'elle voulait se rappeler le sujet du livre ou sa valeur littéraire, elle relisait la feuille volante en disant : « Je consulte M. Gilbert ».

Quelques auteurs se plaignent, dit-on, de ce que les commentaires — même élogieux — du critique du *Journal de Bruxelles* leur fassent du tort auprès des lecteurs pressés. Ce résumé leur suffit ; ils peuvent, avec une économie de 3 fr. 50, parler dans les salons du dernier livre paru et énoncer, s'ils ont du tact et de la mnémotechnie, des appréciations définitives destinées à provoquer l'admiration stupéfaite des bonnes dames joueuses de bridge. Est-ce vrai ? N'est-ce pas un bruit que les ratés de la seconde édition font courir ?...

Il n'en reste pas moins acquis que la carrière de M. Gilbert est celle d'un bienfaiteur artistique. Il est arrivé à cet âge délicieux où — comme dit Maître Picard — on est sur le plateau de la vie. Age où l'on jouit intensivement de la beauté de l'existence, où l'on en savoure les joies en connaisseur que ne troublent ni les intransigeances de la jeunesse, ni les abdications de la vieillesse ; âge que les paysans, évoquant la splendeur des moissons, appellent celui de *l'août*ement ; âge que nous disons *mûr*, parce qu'il est savoureux comme un fruit.

N'est-ce pas, surtout pour un justicier littéraire, qui, debout sur la haute plaine, scrute tout autour de lui l'horizon de la pensée humaine et tient d'une main ferme, sans qu'elle puisse osciller, la balance de l'impartialité, n'est-ce pas l'époque du plein épanouissement ?

Et ne pensez-vous pas que celui-là peut aller maintenant regarder le portrait de son père, de ce père qui, jadis, reprochait au jeune homme son indolence et son inutilité, et qu'en lui montrant son œuvre, il peut lui dire simplement : « Voilà ! »

Comtesse VAN DEN STEEN.

(1) *France et Belgique*. Deuxième série. Librairie Plon-Nourrit, à Paris.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous avons annoncé la mort de Lucy Abel. Elle était, nous l'avons dit, la sœur de Daniel Pottier.

Daniel Pottier, pendant de longues années, fut le comique préféré du Casino — aujourd'hui Vaudeville. Sa vieillesse désenchantée s'attrista aux Galeries et il finit par reprendre la boutique de sardines — célébrée par les revues — de Van Zoen, rue de la Fourche. Lucy Abel avait débuté quelques années auparavant au Théâtre Lyrique de la place du Marché, amusant théâtre d'été, dirigé par le père Delort, et où Camille Durieux conduisait l'orchestre.

A cette époque régnait encore aux Galeries Mme Delvil, qui fut la triomphante Schneider bruxelloise. Elle avait eu des succès prolongés, mais l'âge étant venu avec la corpulence, le public ricana un soir de première, en la voyant arriver dans un travesti de satin jaune découvrant de trop volumineuses rondeurs.

Mme Delvil en fut cruellement atteinte ; elle renonça du coup au théâtre et, sur les conseils de Durieux,

HIRSCH & Cie
Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles
Rue Neuve 38 Bruxelles

FOURNISSEUR BREVETÉ DE SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES

M. BORGEAUD, RUE ROYALE, 130-132

ROBES — MANTEAUX — FOURRURES — TAILLEURS

Tél. A 6341

elle fut remplacée du jour au lendemain par la petite chanteuse du Lyrique d'été.

Lucy Abel fit une saison aux Galeries, où elle revint avec Carion, qui succédait aux directeurs associés Delvil et Candeilh.

Femme du directeur, elle voulut être l'étoile. Elle fut imposée, mais ne s'imposa pas au public, tout en bénéficiant des pièces à succès : *la Fille du Tambour Major*, — Offenbach en vint conduire la centième, — *la Mascotte*, *Boccace*.

Mais il n'y a pas que de bonnes pièces, et le public abandonna les Galeries, que Carion quitta complètement ruiné.

Ce fut la fin de la carrière théâtrale de Lucy Abel, qui est morte chez son fils, le capitaine Carion.

Dans la troupe de cette époque, il y avait le vieux Pottier, le ténor Charles Lamy, Marchetti, qui s'était découvert une voix de baryton après avoir été un comédien de talent; les comiques Mesmaecker, Deschamps, Lureau, Meller, la belle Aciana.

Et parmi les spectateurs des premières : le baron Lahure, alors major d'état-major; Benjamin Crombez, Emile De Mot, Adolphe Canler, Elkan, Fortamps, G. Frédérix, Florent de Heusch, André, Cattoir, Reintjens, Victor Hallaux, Georges Vautier, Caratheodory-Effendi, Finet, Rey, de Savoye, Tournay, Mirtyl Schleisinger, Léon Bérardi, le frère de Victorien Sardou, à qui il ressemblait comme se ressemblent les deux frères Goffinet, et tant d'autres qui ont, précédé depuis longtemps Lucy Abel dans la tombe.

× × ×

Le théâtre Molière est en ce moment sans directeur. Le bail appartient à M. Munié. Mais on ne sait encore si celui-ci reprendra, seul ou avec un associé, la direction qu'il assuma pendant vingt ans, ou s'il sous-louera le théâtre.

× × ×

Mme Sarah Bernhardt a dû interrompre sa tournée en Belgique. Dimanche, à Liége, elle a fait une chute en descendant de son automobile. Malgré l'entorse qu'elle s'était faite, elle joua le soir *Jeanne Doré*; mais ce fut au prix de grandes souffrances. Et le lendemain elle dut s'aliter et renoncer à jouer *la Dame aux Camélias*, annoncée pour le soir.

La grande tragédienne partit cependant, en automobile, pour Charleroi, où elle devait jouer mardi. Mais les médecins l'ont forcée à renoncer à cette représentation et à rentrer à Paris pour s'y soigner.

× × ×

On connaît l'œuvre de l'Association pour la vulgarisation de la langue française, à Gand. On sait qu'elle a entrepris, depuis de longues années déjà, de donner chaque année une série de brillantes représentations de la Comédie-Française. L'organisateur de ces représentations est M. Raphaël Duflos, sociétaire de la maison de Molière. Et l'on annonce que, pour reconnaître les services ainsi rendus, le gouvernement français a inscrit le nom de M. Raphaël Duflos sur la liste des Français décorés de la Légion d'honneur à l'occasion de l'Exposition de Gand.

× × ×

Une comédienne, déjà depuis longtemps retirée de la scène et dont le nom était un peu oublié, Mme Pasca, vient de mourir à Paris.

Mme Pasca vint donner des représentations au théâtre du Parc, sous la direction Candeilh; elle y joua notamment *Fanny Lear*, de Meilhac et Halévy. Elle y obtint une énorme succès; l'autorité de son jeu, son talent de composition, firent une profonde impression sur le public bruxellois. Il ratifia pleinement l'opinion des critiques parisiens, lors de la création du rôle par Mme Pasca, en 1875, et notamment par Jules Claretie, qui disait : « C'est un grand succès pour Mme Pasca. Elle a composé cette figure de Fanny Lear avec un soin extrême. La chevelure blonde lui va bien; elle a pris avec un tact charmant une diction britannique point trop affectée, discrète et donnant du relief à chaque mot. Railleuse, souriante tout d'abord, avec des balancements et des susurrements de miss d'Hyde Park, elle a bientôt des accents d'énergie farouche. Tout cela est rendu avec un rare talent. »

Issue d'une bonne famille de Lyon, elle avait reçu une brillante éducation, qui avait fait d'elle une musicienne de talent. Elle se maria fort jeune, puis elle vit sombrer son bonheur et sa fortune et elle resta à vingt-trois ans avec un fils et une fille qu'elle dut élever seule par son travail. C'est dans ces conditions qu'elle fut présentée à Alexandre Dumas fils, qui la fit entrer au Gymnase, où elle créa, en 1861, la baronne d'Any du *Demi-Monde*. Elle avait une voix prenante, une grâce naturelle; elle était intelligente, séduisante, belle, d'une beauté aristocratique; aussi se fit-elle rapidement une place en vue au théâtre. Elle fut la créatrice applaudie d'*Héloïse Paracquet*, des *Idées de Mme Aubray*, de *Fanny Lear*, son triomphe, de *Séraphine*, de *Fernande*. Vint la guerre; elle alla à Saint-Pétersbourg, où la Cour et la ville lui firent fête pendant plusieurs années, de même qu'à Londres; puis elle retourna à Paris au Gymnase, où elle créa *Serge Panine* et *la Comtesse Sarah*; à la Porte-Saint-Martin, elle reprit avec autorité le rôle de la comtesse dans *les Danicheff* et fit sa dernière création au Vaudeville, en 1893, dans *l'Invitée* de M. F. de Curel.

C'est ce rare talent que la Comédie-Française affecta d'ignorer. Le Théâtre-Français a aussi son quarante et unième fauteuil.

× × ×

Le théâtre de la Gaîté a eu l'heureuse idée de donner une reprise de *Loute*, l'une des fantaisies les plus divertissantes du répertoire comique. Et cette reprise, avec Mlle Blanche Derval, obtient le plus vif succès.

× × ×

Du *Guide musical* :

« A l'Opéra de Paris, on donne d'ores et déjà comme officiel l'état des chefs d'orchestre pour l'année prochaine. M. Camille Chevillard, chef des études musicales, sera en quelque sorte hors cadre, dirigeant ce qu'il voudra, comme le fait actuellement M. Messager. M. Ruhlmann sera premier chef d'orchestre (M. Henri Rabaud quitte ces fonctions). MM. Caplet, Grovlez et Monteux (ordre alphabétique) seront deuxièmes chefs. Enfin, M. Henri Busser est chef des chœurs, tout en restant chef d'orchestre (en remplacement de M. Gallon, démissionnaire) et M. Alfred Bachelet reste chef de chant, tout en prenant rang de chef d'orchestre. Soit : sept chefs d'orchestre en tout. Si chacun des emplois vocaux de l'interprétation était aussi bien représenté, on ne serait jamais embarrassé pour changer le spectacle en dernière heure ! »

× × ×

Pour pouvoir diriger un orchestre gouvernemental ou municipal en France, il faut être Français.

M. F. Ruhlmann, qui était Belge, d'origine allemande, né à Bruxelles, fut engagé en 1905 à l'Opéra-Comique, après avoir demandé sa naturalisation française, qu'il obtint l'année suivante.

Elève du Conservatoire de Bruxelles, il débuta dans la carrière de chef d'orchestre au théâtre des Arts de Rouen et alla à Liége et à Anvers avant d'arriver à la Monnaie, qu'il quitta pour aller à l'Opéra-Comique, où il restera jusqu'à la fin de la saison.

× × ×

Depuis l'ouverture de la saison, le Palais d'Eté a présenté au public des programmes qui auraient fait l'orgueil des plus célèbres établissements d'Europe : l'Empire de Londres ou l'Alhambra de Paris, le Wintergarten de Berlin ou l'Apollo de Vienne.

Cette semaine encore débutent de nombreuses attractions, dont les fameux Mac Leans, danseurs australiens; la charmante chanteuse parisienne Lily Malza, les fantaisistes anglaises Frisco Girls, le baryton Remy, etc.

Pendant quelques jours, on pourra applaudir les joyeux gymnastes Riàls, l'étonnant athlète Héros, les visions d'art de Renée de Bauga.

Dimanche et jeudi, matinée de famille.

× × ×

La troupe du ballet impérial russe va venir donner une série de représentations au Luna Park Theatre. L'année dernière, on avait admiré Alexandre Kosloff, entouré d'une partie des artistes du ballet impérial. Cette saison, Alexandre Kosloff sera accompagné de son frère Th. Kosloff, considéré comme le plus parfait danseur de l'époque, et de la célèbre Baldina, qui sera la principale protagoniste de ces œuvres admirables : *Scheherazade*, *le Divertissement des Sylphes* et *le Ballet du Prince Igor*.

× × ×

De *la Gazette* :

Ernest Reyer va avoir à Marseille un monument digne de lui.

On annonce que le sculpteur auquel on l'a commandé, M. Denis Puech, en présentera au Comité deux maquettes :

L'une représente Sigurd et Salammbô portant, comme en une Assomption où se groupent harmonieusement les deux héros, le buste de Reyer. L'autre, plus monumentale, place le buste sur un piédestal de noble architecture, et l'on y voit encore Sigurd et Salammbô apportant, ici, des palmes et des fleurs, et le génie de la Musique, qui pleure en tenant une lyre brisée.

L'un ou l'autre de ces monuments parera la promenade du Prado.

Fort bien. Mais rappellera-t-on, sur le monument, que *Sigurd* et *Salammbô* ont été représentés pour la première fois à Bruxelles ?

Nous ignorons ce que feront les Marseillais, mais nous savons que la saison prochaine, par les soins de la Société des Amis du théâtre de la Monnaie, en formation, une plaque de marbre sera placée dans le couloir du premier, faisant pendant à la plaque wagnérienne, dans laquelle seront gravés les titres des ouvrages de Massenet et de Reyer qui furent créés à Bruxelles. Le même groupement qui va ériger dans le foyer un buste de Wagner y fera placer aussi les bustes des deux compositeurs français.

× × ×

Décidément, M. Claude Garry ne peut se faire à l'atmosphère de la Comédie-Française. Il avait fait partie une première fois de la maison de Molière sous le régime de M. Claretie.

Pendant douze ans, M. Garry joua sur les scènes du boulevard. Il y acquit une grande autorité. Et quand M. Carré fut nommé administrateur, il parvint à décider M. Garry à rentrer à la Comédie-Française. Après avoir créé *la Danse devant le Miroir* à l'Ambigu, M. Garry alla jouer, rue Richelieu, *Georgette Lemeunier* et *Ruy Blas*. Son succès fut très vif. Mais on ne lui donna plus de rôles; on renvoya à l'an prochain la remise du *Passé*.

Alors M. Garry s'en va. Et l'on annonce qu'il sera de la reprise de *la Rafale*, de M. Bernstein, l'hiver prochain, au Vaudeville.

× × ×

E. von Schuch, le grand chef d'orchestre dont nous avons annoncé la mort, n'avait pas quitté son poste de Dresde depuis quarante-deux ans. Il refusa les offres les plus belles pour diriger même exceptionnellement des orchestres à l'étranger, car il mettait son orgueil d'artiste à ne conduire que des musiciens qu'il avait formés lui-même et qu'il magnétisait, peut-on dire, tant était grand l'ascendant qu'il avait sur eux.

Au début de sa carrière, après avoir étudié à Vienne, il fut chef d'orchestre à Breslau, à Graz et à Zurich. C'est là que l'entendit notre compatriote la grande cantatrice Désirée Artot, qui lui offrit la direction de l'orchestre de sa grande tournée d'opéra italien à travers l'Europe, entreprise avec son mari, le baryton Padilla.

Schuch accepta, et c'est ainsi qu'il vint, en 1875, à Bruxelles, où il dirigea une brillante série de représentations à l'Alhambra, notamment *Don Juan*, *Don Pasquale*, à l'époque des fêtes données pour le mariage de la princesse Louise de Belgique avec le duc Philippe de Saxe-Cobourg.

La tournée le conduisit à Dresde, où, après une représentation de *Don Pasquale*, l'intendant du théâtre l'engagea immédiatement comme second chef. Bientôt Schuch devint maître de la chapelle royale et, en 1889, il fut nommé directeur général de la musique à Dresde, où il fit de l'Opéra de cette ville le premier de toute l'Allemagne.

× × ×

On annonce que les héritiers de Richard Wagner ont décidé de léguer à l'Etat allemand le théâtre de Bayreuth.

Mais on ne donne que des renseignements encore imprécis sur les conditions du legs.

L'Attente

Le soleil a caché ses splendeurs. De nouveau le ciel est livide et glacé. La joie, il y a huit jours si généreusement épandue, s'est évanouie; la lumière est lourdement voilée. Et nous voici revenus tous à la sensation de l'impatiente attente. Nous attendons que revienne le beau temps, et la douce tiédeur. Nous souhaitons que passent vite les jours; nous savons que le printemps reviendra et nous ne pensons qu'à ce retour. Si cela dépendait de nous, les jours que nous vivons seraient vite consommés.

Et quand régnera de nouveau la lumière triomphante, nous attendrons autre chose; pour d'autres raisons nous serons impatients de voir s'écouler le temps. Nous aurons des projets de vacances, de repos, nous préparerons des voyages; la date fixée pour les joies nous paraîtra lointaine. Tout nous semblera insignifiant, transitoire, trop long, le présent n'aura pas de saveur; nous ne penserons qu'à l'avenir. Dans l'été déclinant d'autres projets nous occuperont; aux uns, l'hiver promettra des plaisirs, aux autres de passionnants travaux, et des luttes. De toute notre volonté, de toute notre force d'espoir et d'inquiétude, nous attendrons encore, fébrilement, que le temps passe. Et il ne passera pas assez vite à notre gré.

Ainsi toute notre existence s'écoule : nous la trouvons trop brève, et nous aspirons toujours à la voir plus brève encore. Rappelez-vous, quand vous étiez enfant, combien l'adolescence vous paraissait s'approcher lentement. Aujourd'hui, les adolescents qui nous entourent ont une pensée obsédante : ils voudraient que fût passée l'heure des derniers examens. Et puis ils attendront encore, avec une curiosité ardente, l'âge incertain où l'amour leur ouvrira la vie décisive; ils appellent le jour où ils désireront des batailles qu'ils méditent, des tentatives de conquête, de gloire ou de fortune. Ils attendront aussi, inquiets et émerveillés, des naissances; et ils trouveront que leurs enfants ne grandissent pas assez vite; ils auront hâte de les voir devenir des hommes, et pour eux, de nouveau, ils attendront impatiemment que viennent les examens, et que viennent l'amour et la paternité, que passent les heures de mystère et de danger, que s'écoule paisiblement la vie, que soit consommé le bonheur. Ils vieilliront. Et au lieu de mesurer parcimonieusement le temps qui leur est compté, ils attendront encore, sans calme, qu'il fuie, parce qu'ils auront une œuvre en élaboration qu'ils voudraient voir achevée, parce qu'ils voudraient en commencer, en accomplir une autre.

Nous avons peur de vieillir; et cependant nous nous hâtons vers la vieillesse comme vers une victoire promise. Elle est tout de même le but; et nous craignons de ne pas l'atteindre heureusement, de ne pas avoir fait ce que nous avons rêvé de faire.

Remarquez-le : quand des hommes de cinquante et de soixante ans évoquent des souvenirs, ils le font presque toujours sans tristesse. Et, chose singulière, celui d'entre eux qui peut se rappeler le passé le plus lointain en éprouve véritablement quelque orgueil. Il semble qu'il se dise confusément : « Pour moi ce temps est acquis, je l'ai vécu, il a cessé d'être précaire. » Mais, tout à l'heure, l'impatience et l'inquiétude le reprendront devant l'avenir; il supputera la somme des choses qu'il voudrait faire encore; et il songera, comme à une heure douce, au jour qu'il vivra peut-être dans dix ou dans vingt ans, quand sera terminée telle œuvre qu'il veut accomplir, ou quand son petit-fils aura travaillé.

La vie est une tâche. Et, consciemment ou inconsciemment, nous sommes avidement curieux de savoir comment nous l'aurons remplie, si nous aurons surmonté les obstacles, et si nous n'aurons pas trop de regrets ou trop de reproches à nous adresser. La douceur doit être incomparable du moment où le vieil homme peut contempler un long passé en se disant : « La mort peut venir, je n'ai plus rien d'indispensable à faire ! »

Peut-être, sans nous en rendre compte, est-ce cette douceur-là que nous attendons; peut-être est-ce pour cela que, si souvent, nous sommes impatients d'atteindre le lendemain qui nous retranche des jours.

GUSTAVE VANZYPE.

Notes de la semaine

Le prince Sixte de Bourbon-Parme vient d'être reçu docteur en droit à l'Université de Paris. Il a soutenu sur ce sujet : « Le Traité d'Utrecht et les lois fondamentales du royaume », une thèse si brillante, que, faveur très rare, elle a été retenue. Le prince a suivi les cours de la faculté de droit et de l'école des sciences politiques.

Ce n'est pas le seul prince de sang royal qui ait acquis régulièrement des titres scientifiques. On se rappelle que feu le duc Karl-Théodor, père de notre Reine, était docteur en médecine et pratiquait avec autant d'autorité que de générosité la chirurgie oculistique.

L'archiduc Joseph d'Autriche est docteur en sciences techniques de l'Université de Budapesth; l'archiduc Renier, docteur en philosophie de l'Université de Vienne; le prince Louis-Ferdinand de Bavière, aujourd'hui infant d'Espagne, est docteur en médecine et chirurgie; le prince Auguste-Guillaume de Prusse, fils de l'empereur Guillaume II, est docteur en sciences politiques; le prince Max, frère du roi de Saxe, est docteur en droit et en théologie, il enseigne à l'Université de Fribourg le droit économique et la liturgie.

Et nous ne parlons pas des princes investis de titres nombreux de docteur honoraire.

× × ×

La Commission des fêtes des Installations maritimes a approuvé le programme que lui avait présenté M. Steens; celui-ci, en sa qualité d'échevin et d'administrateur du port de Bruxelles, dirige avec un zèle extrême la vaste organisation de ces fêtes, qui prendront à peu près toute la dernière quinzaine du mois de septembre.

Les différents comités, dans lesquels on a classé les spécialistes, s'occupent de lancer les appels aux concours étrangers, d'arrêter les programmes particuliers et les contrats de fournitures.

Le cortège historique se présente bien. Le détail en a été arrêté. MM. Charles Michel, James Thiriar et Médard Tytgadt se sont chargés de dessiner les costumes et les accessoires. Il reste à attribuer l'exécution des huit chars; un comité musical va se charger de rechercher des thèmes appropriés aux époques représentées et qui seront interprétés par les musiques du cortège.

Les deux sorties ont été fixées au dimanche 20 et au lundi 28 septembre.

× × ×

François Kossuth vient de mourir à Budapesth, à l'âge de soixante-treize ans, et la Hongrie, en deuil, lui a fait, jeudi, d'émouvantes funérailles.

Il était le fils de Louis Kossuth, le Père de la Patrie magyare, le héros de la révolution triomphante de 1848, le dictateur qui, par son enthousiasme, sa foi agissante, libéra son pays de la domination étrangère, jusqu'au jour où l'Autriche fit appel à la Russie. Ce fut alors l'écrasement de la Hongrie.

François Kossuth, rentré depuis vingt ans dans son pays, qui célébra avec éclat, en 1902, le centième anniversaire de la naissance de son père, portait avec simplicité le fardeau d'un grand nom, et bien qu'il eût eu le tort d'être positif aux yeux des intransigeants idéalistes, et d'avoir, lui ingénieur, tourné ses facultés vers les réalisations pratiques, il synthétisait encore pour la majeure partie de ses compatriotes les aspirations nationales.

Chef, à la mort de son père, en 1894, du parti de l'indépendance que l'exercice du pouvoir affaiblit et que les discussions stériles déchirèrent, député, ministre, citoyen honoraire de la plupart des communes hongroises, il rendit des services considérables à son pays, dont il développa la richesse économique.

Bien des Bruxellois d'autrefois verront, à l'évocation de ce nom, surgir de leur mémoire des silhouettes qui leur furent familières et rappelleront des Allemands, des Polonais, des Français, des Valaques, des Hongrois, des Italiens venus, après les défaites, les proscriptions, les condamnations à mort, se réfugier chez nous après les événements internationaux qui ébranlèrent l'Europe en 1848.

Ils formaient, à Bruxelles, une colonie cosmopolite qui ne tarda pas à s'augmenter des proscrits français du 2 décembre. Ils furent de ceux qui sifflèrent le long du parcours, de la gare du Nord au Palais royal, en 1867, le cortège du roi Guillaume de Prusse, accompagné du comte de Bismarck, coupables d'avoir attenté au principe sacré des nationalités.

Nombre de ces proscrits se réunissaient le soir, avec des amis belges qui leur donnaient une aide désintéressée, au *Café des Mille Colonnes*, après avoir dîné à l'*Hôtel de Cologne*, rue de la Fourche. On vit dans ces réunions ardentes Victor Hugo, Deschanel, le père du président actuel de la Chambre des députés de France; Alexandre Dumas père, Rochefort, Félix Pyat, Delescluze, Louis Blanc, Mazzini, Bancel, le poète Ludwig Whiel, le professeur Altmeyer, le colonel Stréter de Zanda, un gentilhomme de haute race, margrave de Hongrie, qui, le premier, avait répondu à l'appel de Kossuth, en organisant et commandant un régiment de honveds; François Kossuth et son fils, un enfant de sept ans alors, qui était choyé, et qui fit à Bruxelles ses premières études, continuées à Londres et à Paris; le député Ludwig, de qui le fils fut élevé ici et qui revint à Bruxelles en 1897 visiter l'Exposition comme ministre des chemins de fer; et tant d'autres, qui conservèrent chez nous d'amicales relations, rompues seulement par la mort.

François Kossuth revint souvent à Bruxelles retrouver des amis de son père, avant l'amnistie de 1868, qui permit aux exilés hongrois de rentrer chez eux.

LAGRANGE FRÈRES
FABRICANTS
BIJOUX
49
Rue de l'Ecuyer, Bruxelles
Transformations et Réparations

Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite
Peussens
RUE DU
Gouvernement
Provisoire, 12
BRUXELLES
PARIS
SUCCURSALE :
2, quai des Salines, TOURNAI 53

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
154 BRUXELLES

Bervoets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux
79

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA GRANDE DUCHESSE MARIE-THÉRÈSE
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental 28

PARFUM NOUVEAU
Baronnie
GELLÉ FRÈRES PARIS
86

USINES :
Rue Bara, 6
CUREGHEM
Rue du Moulin, 117
FOREST

Nettoyage de toilettes de ville et de soirée
TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie
45

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets,
Halles Centrales
Tél. 5808

C'est en souvenir des années de son enfance et de sa jeunesse qu'en 1896, lors du troisième congrès international de la Presse, François Coppée reçut quelques journalistes belges. Il leur parla de la Belgique et de son merveilleux développement, évoqua des souvenirs et les tint sous le charme de sa courtoisie exquise, de sa conversation captivante, et leur disant aimablement le plaisir qu'il avait à revoir des Belges.

Il était de prestance superbe ; sa tête puissante à la léonine chevelure blanche, sa physionomie expressive, éclairée par de beaux yeux noirs, brillants et pénétrants, l'élégance avec laquelle il s'exprimait en français, la justesse de ses vues, le prestige dont il était entouré, tout concourait à laisser à ceux des nôtres qui l'approchèrent un inoubliable souvenir.

Il est mort sans enfants, mais son nom vivra dans le cœur de tous tant que les mots Liberté et Patrie feront battre un cœur d'homme.

× × ×

Cette année, nous écrit notre correspondant de Londres, le Derby coïncide avec les vacances de Pentecôte, et l'affluence a été extraordinaire. Le temps, du reste, est fort beau, quoique passablement frisquet.

A ce sujet, je dois prévenir ceux de nos lecteurs qui seraient tentés de se rendre à Londres, qu'il leur faut se résigner à ne pas voir les musées, spécialement les collections de tableaux. Depuis les derniers attentats des suffragettes, tous ont été fermés au public.

L'Exposition des Beaux-Arts (Royal Academy) reste provisoirement ouverte. Mais les salles sont bourrées de policiers en uniforme et de détectives. Ce déploiement de forces, pour être curieux, n'en est pas moins gênant. Pour peu que vous examiniez une peinture avec quelque attention, vous ne tarderez pas à voir deux estafiers se placer, l'un à votre droite, l'autre à votre gauche, et surveiller ostensiblement tous vos mouvements. Les hommes finissent par s'y faire, mais pour les dames c'est légèrement embarrassant.

× × ×

L'Académie Royale de Belgique a tenu récemment son assemblée plénière, toutes sections réunies. Et elle a reçu notification d'un événement notable : Son secrétaire perpétuel, le chevalier Marchal, se démet des fonctions qu'il occupait depuis une quarantaine d'années.

Le chevalier Marchal : il représentait depuis longtemps tout ce que le public connaît de l'Académie de Belgique. C'était lui qui parlait, au nom de celle-ci, dans les cérémonies, notamment aux funérailles d'académiciens.

Il est très regrettable que l'Académie, qui compte beaucoup d'hommes de réelle valeur, beaucoup de personnalités représentant dignement, et même avec éclat, la Science et l'Art d'aujourd'hui, soit ainsi ignorée, ait une vie aussi discrète. Il est bon qu'une nation connaisse son élite, ait l'occasion de s'en enorgueillir ; mais, d'une part, certaines classes de l'Académie réunissent des savants, des historiens, des économistes dont les travaux ne sont à la portée que d'un public restreint ; d'autre part, l'absence de toute mise en scène fait que l'attention est peu attirée même sur la classe des Beaux-Arts, où siègent pourtant des artistes justement célèbres et dont les tendances ne sont point du tout « académiques » au sens défavorable du mot : Claus, Rousseau, Baertsoen, Kufferath, par exemple, en sont. Enfin, l'Académie de Belgique ne dispose pas, comme les compagnies analogues d'autres pays, de nombreux prix dont l'attribution impose un rôle actif.

Il serait souhaitable que l'Académie fût plus largement dotée, disposât de plus nombreux prix à décerner. C'est sans doute parce qu'elle le comprend qu'elle a émis un vœu tendant à se faire reconnaître la personnification civile. Son statut prête, à cet égard, à quelque confusion. Elle reçoit des dons et des legs, — trop rares, — mais on peut discuter, paraît-il, sur sa capacité juridique. Le vœu qu'elle vient de formuler l'avantage de rappeler que l'Académie a une mission pour laquelle elle dispose de ressources bien maigres.

Il lui en faudrait davantage, non pour multiplier des concours au programme trop précis, mais pour récompenser des travaux, des œuvres. Cela créerait dans son sein et autour de lui une atmosphère plus vivante, cela susciterait des luttes utiles. Quand l'Académie française décerne avec raison un grand prix à Romain Rolland, cela fait un peu de salutaire effervescence ; et quand elle se trompe, cela en fait aussi. Les Académies sont aussi utiles par les protestations parfois provoquées par leurs décisions que par leurs jugements équitables.

X. X.

Echos de Paris

On ne croirait pas que nous approchons de la saison d'été. Jamais les théâtres n'auront été si fiévreux, si épileptiques même, qu'en ce moment. Car la plupart de nos salles de spectacle, par un de ces subterfuges de langage que seuls les initiés comprendront, sont fermées comme théâtres d'hiver, mais sont ouvertes comme théâtres d'été. Exploitées par les directeurs eux-mêmes ou par leurs traitants et sous-traitants, les scènes devenues estivales cherchent à attirer le client grâce à des pièces dont les amateurs sont les signataires et parfois les commanditaires. Et puis il y a les saisons : saison russe à l'Opéra, saison anglo-américaine, jouant des œuvres italiennes et allemandes au théâtre des Champs-Elysées. Le public de ces saisons est surmené par des galas renouvelés chaque soir.

× × ×

Mais ces galas ont leur bon côté quand ils présentent une œuvre amusante, pittoresque, comme *le Coq d'or*. Rimsky-Korsakow, l'auteur de la musique, serait bien étonné s'il revenait en ce monde et s'il voyait ce que l'on a fait de son charmant opéra. Vous savez que pour faire un vêtement de dame ou d'homme, on donne le corsage ou le veston à une ouvrière, alors que c'est une autre catégorie d'ouvrières qui s'occupent de confectionner la robe ou le gilet. Il en est de même dans ces opéras-ballets russes joués à Paris. Pour *le Coq d'or*, des chanteurs sont étagés en gradins sur la scène, et ce sont des danseurs et des danseuses qui font les gestes, qui jouent la pièce en pantomime. Le public s'en aperçoit à peine, car la concomitance des gestes et du chant est très réelle. Evidemment, au point de vue artistique, c'est très contestable ; mais *le Coq d'or* est une œuvre si délicieuse comme poème burlesque et comme musique spirituelle, que les critiques ont applaudi frénétiquement tout en fronçant le sourcil. La cause était donc gagnée.

× × ×

Elle n'est pas gagnée du tout avec *le Rossignol*, de M. Strawinsky, autre opéra-ballet russe. Vous avez entendu parler de M. Strawinsky, sans nul doute : c'est ce jeune musicien russe qui fit jouer l'an passé cet énigmatique ballet qui s'appelait : *Le Sacre du Printemps* et qu'on avait appelé « Le massacre du Printemps ». La musique du *Rossignol* est aussi agressive que celle qui nous fit rire et mettre en colère au théâtre des Champs-Elysées. Et puis, M. Strawinsky est toujours précédé et suivi d'une légion de snobs qui vont clamant partout que ce compositeur a du génie. Rien n'est plus cocasse que ces thuriféraires déchaînés : il y a là des femmes d'esthètes, des peintres futuristes, des poètes en prose, des musiciens de tout bord. Et cette petite armée fait semblant de comprendre l'incompréhensible. L'an passé on avait sifflé ; à l'Opéra on a été plus poli. Et puis la magie des décors du *Rossignol* était telle qu'on a sans doute craint d'envelopper le pittoresque de cette tentative dans le même sac que la musique de M. Strawinsky. Ah ! que M. Strawinsky doit passer de bons moments à rire sous cape, quand il se voit si compris et si incompris à la fois !

× × ×

Puisque nous parlons de l'Opéra, annonçons que le procès Broussan-Lucinsky vient de se terminer par la condamnation de M. Broussan, directeur de l'Opéra, à 100 francs d'amende et 1 franc de dommages-intérêts. M. Broussan sait maintenant que le prix d'une gifle est de 101 francs, plus le droit des pauvres, qui doit être de 10 p. c., comme pour les billets de l'Opéra.

× × ×

M. Ricou vient d'être chargé par M. Albert Carré, administrateur de la Comédie-Française, de gérer le programme de la maison de Molière. Félicitons-le et souhaitons-lui une chose dont nous sommes sûr : il n'y aura aucun incident comme celui qui vient de divertir la galerie à propos du programme de l'Opéra.

× × ×

M. Richard Strauss et son éditeur viennent de profiter de leur séjour à Paris pour traiter avec M. Gheusi de l'entrée du *Chevalier de la rose* à l'Opéra-Comique. C'est chose faite pour l'un des premiers mois de 1915 ; et M. Richard Strauss dirigera les quatre ou cinq premières représentations.

× × ×

A la Comédie-Française, M. Albert Carré fait étudier la création d'un abonnement du lundi. Quoique le ministre se montre peu favorable à ce projet, les sociétaires de la maison de Molière semblent le voir d'un bon œil. Le lundi étant un jour « creux », comme on dit en style de théâtre, l'abonnement boucherait ingénieusement les trous de la recette.

× × ×

Un nouveau théâtre d'opérette va être fondé tout près des grands boulevards. Dans cette nouvelle et somptueuse rue Edouard VII, où un cinématographe a déjà mordu la poussière, M. Alphonse Franck, ex-directeur de l'Apollo, va installer un théâtre d'opérettes. Où le cinématographe n'a pas passé, peut-être passera l'opérette. C'est pour octobre prochain.

× × ×

Aux Bouffes-Parisiens, une petite première, *la Sauvageonne*, de M. Edmond Guiraud. C'est le type de la pièce d'été : pas trop spirituelle, mais pas trop enfantine non plus ; pas trop amusante non plus, mais pas ennuyeuse à coup sûr. Recettes moyennes en perspective, grâce à une interprétation moyenne.

E. E.

P.-S. — Les héritiers de Rimsky-Korsakow ont assigné M. de Daghilew pour faire interdire les représentations de l'adaptation du *Coq d'or* dans une forme différente de celle conçue par l'auteur. Le président Monier a décidé qu'aucune représentation ne pourrait plus avoir lieu avant qu'un accord soit intervenu.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, *5 et 7, rue du Marteau.*

× × ×

Ainsi que nous l'avons annoncé il y a un mois, S. M. la Reine est partie pour la Suisse ; la Souveraine va faire une cure à Valmont. Elle a quitté Bruxelles mardi. S. M. le Roi l'accompagne, mais il rentrera en Belgique dans quelques jours.

× × ×

LL. AA. RR. le Prince et la Princesse Charles de Hohenzollern ont passé deux jours à Bruxelles, auprès de LL. MM. le Roi et la Reine. Ils sont rentrés mardi en Allemagne.

× × ×

Le major du Roy de Blicquy, qui était le chef du département du grand écuyer, vient de se voir conférer le titre d'écuyer d'honneur de S. M. le Roi.

× × ×

Le prince Oscar de Prusse, cinquième fils de l'empereur d'Allemagne, fait un mariage d'amour. Il épouse la comtesse Ina de Basserwitz, ancienne demoiselle d'honneur de l'impératrice. Mariage morganatique, mais qui a l'agrément de l'empereur. La comtesse de Basserwitz, qui appartient à une des plus vieilles familles du Mecklembourg, se verra conférer un nom et un rang.

Le prince et sa fiancée ont tous deux vingt-six ans.

× × ×

De Londres :

Mercredi, jour du Derby, le roi d'Angleterre, suivant l'usage, a offert un grand dîner, un dîner d'hommes, aux membres du Jockey Club. La fine fleur du monde sportif y assistait. Mais le vainqueur de la course, le millionnaire américain Duryea, n'avait pas été invité. Il est vrai que nul ne prévoyait le succès de son poulain, que dix minutes avant le départ on offrait en vain à vingt contre un. Notons en passant que *Durbar II* est un cheval français. Le cheval du roi, *Brakespear*, dont la victoire eût été autrement populaire, n'est arrivé au poteau que sixième.

Le même soir, la reine a honoré de sa présence le dîner donné par la duchesse de Devonshire en son hôtel de Piccadilly.

× × ×

Le marquis de la Bégassière, deuxième secrétaire à la légation de France, vient d'être promu premier secrétaire et nommé conseiller d'ambassade au Japon.

Tous ceux qui furent en relations avec le marquis et la marquise de la Bégassière seront heureux de l'avancement du sympathique diplomate, mais tous regretteront leur départ de Bruxelles, où ils s'étaient conquis de vives sympathies.

× × ×

Liste des décorations de l'ordre du Danebrog conférées par S. M. le roi de Danemark, lors de sa visite à Bruxelles :

Grands cordons : Le comte Jean de Merode, le comte d'Arschot-Schoonhoven, le lieutenant général Jungbluth, le baron de Woelmont, le comte de Lannoy, les ministres de Broqueville, Poullet, le lieutenant général baron de Bonhome, le lieutenant général Ruwet.

Grands officiers : Le comte R. de Briey, le général Deruette, MM. Beco, Damoiseaux, le baron van de Werve et de Schilde, MM. Max, Ch. Seeger, directeur général au ministère des affaires étrangères ; Piérard, directeur général de la marine ; Hanrez, administrateur des chemins de fer.

Commandeurs : Le major du Roy de Blicquy, MM. Ingelbleek, Godefroid, Bosmans, le colonel d'état-major Maes, le comte de Jonghe d'Ardoye, le lieutenant-colonel d'état-major Wielemans, le colonel Wouters, le lieutenant-colonel Sults, le major d'état-major Baltia, MM. Lemonnier, Steens et Jacqmain, échevins de la ville de Bruxelles ; Vigneron, directeur au ministère des affaires étrangères ; Colens, chef du cabinet du ministre des chemins de fer ; H. Dom, directeur général au ministère de la justice ; Devos, bourgmestre d'Anvers ; le docteur Le Bœuf, E. Ysaye, le comte E. d'Oultremont, Kufferath, Guidé, Thomson.

Chevaliers : Le chevalier Maurice de Patoul, le capitaine commandant d'infanterie A. Menschaert, le lieutenant de cavalerie Lancksweert ; M. Bogaerts, médecin de la Maison du Roi ; les capitaines commandants Doutrepont, Preudhomme, et Gallet, le lieutenant de Groote, officiers d'ordonnance du Roi ; les capitaines commandants van Caulaert, van Langendonck, vicomte Jolly, Lauwers, Bruyneel, Semail, Stuckens, Warnez, Jacques, E. de Blommaert, Letenre, van Beckhoven, Stiévenart, les lieutenants Lebrun, Sillye, Lambert, le sous-lieutenant Hedo, les lieutenants porte-drapeau Cretser, Dewaele, Lamy, MM. Walpot, chef de musique au 1er régiment des guides ; Pètre, échevin de la commune de Saint-Josse-ten-Noode ; A. Brunet, commissaire de police en chef à Laeken ; Tock, chef de division à l'administration communale de Bruxelles ; Ledou, commissaire de police à Bruxelles ; Dams, commissaire de police à Saint-Josse-ten-Noode ; Groenen, chef de la gare du Nord à Bruxelles ; de Winter, ingénieur de la ville d'Anvers ; Bulcke, capitaine du port d'Anvers ; Dubois, capitaine dans la marine de l'État belge ; P. de Bournonville, chef de bureau au ministère de la justice ; L. Antoine, rédacteur au journal *l'Étoile belge* ; H. Dorchy, rédacteur au journal *le Patriote* ; Théo Ysaye.

× × ×

Le lieutenant-général de Selliers de Moranville est nommé chef de l'état-major général de l'armée.

Le général de Selliers de Moranville, qui est un de nos plus savants officiers, avant de commander la gendarmerie, qu'il a réorganisée, avait fait partie de l'état-major général ; il avait été professeur à l'école de guerre et directeur des opérations militaires au ministère de la guerre.

× × ×

Nous appelons votre attention, aimables lectrices, sur les dernières créations de *Femina-Coiffeur*, *40, rue de la Croix de fer*, qui sont de véritables merveilles. Son *Pouf-Tango*, adopté par nos gracieuses mondaines, qui en apprécient *la forme élégante* et la grande légèreté, est toujours très demandé.

Quant à la *Furlana*, nous lui prédisons un immense succès. Le haut de cette coiffure, se terminant par de vaporeuses bouclettes, sera d'un très bel effet sous les chapeaux dégagés en arrière qui se portent en ce moment. Voir en 5e page les gravures représentant ces différentes coiffures.

× × ×

Maison Simonet-Deanscutter,
72, rue Coudenberg, Bruxelles.
Joaillerie, Orfèvrerie, Horlogerie, Bibelots d'art.
Choix varié intéressant.

× × ×

Spécialité de banquets et réceptions dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Hirsch & Cie, Bruxelles.
Rayon de lingerie. Spécialité de trousseaux.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Elsa Cremer-Bach avec le lieutenant Gustave van Negelein, du 92e régiment d'infanterie à Brunswick.

× × ×

Mardi sera célébré, à Maillard, le mariage de Mlle Anne-Marie de Lantsheere avec le comte Robert de Changy.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Anne-Marie Otto de Mentock, fille de M. Paul Otto de Mentock et de Mme, née baronne Pecsteen, avec M. René van Caloen de Basseghem, fils de M. Julien van Caloen de Basseghem et de Mme, née van Hamme.

× × ×

Le mariage de Mlle Suzette Groensteen, fille du notaire Groensteen et de feu Mme, née Terbeeck, avec M. Fernand Danhier, avocat, fils de M. Danhier, inspecteur général au ministère des finances, et de Mme, née Auquier, sera célébré en l'hôtel de ville de Bruxelles, le jeudi 4 juin, à 11 heures du matin.

La bénédiction nuptiale sera donnée, à 11 h. 1/2, en l'église Saint-Adrien, à Boendael-Ixelles.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles du vicomte Gérard de Monge de Franeau avec Mlle Andrée Muller.

× × ×

Citons quelques-uns des très nombreux cadeaux qui furent offerts à l'occasion de leur mariage, à Mlle Irène de Maleingreau d'Hembise et au baron Arthur Fallon :

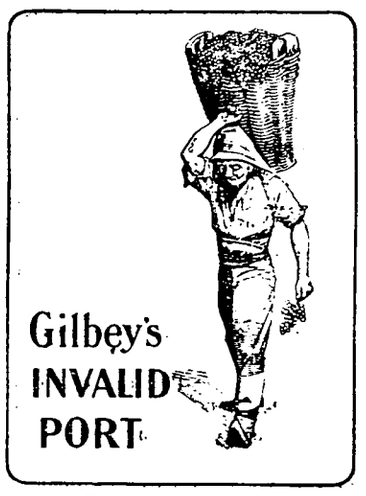
Flambeaux argent, baronne douairière de Maleingreau d'Hembise ; collier perles fines, douairière Emile Pirmez ; diadème brillants et perles fines, baronne G. Fallon ; plat argent, baron G. Raoul de Maleingreau d'Hembise ; légumier argent, baron et baronne Pecsteen ; service à café argent, M. et Mme Maurice Pirmez ; ronds serviette argent, comte et comtesse Antoine de Romrée de Vichenet ; quatre assiettes argent, M. et Mme Paul Otto de Mentock ; bol argent, baron et baronne Félicien Fallon ; bergère Louis XV, baronne Félicie Fallon ; légumier argent, baron Adrien de Maleingreau d'Hembise ; saucière argent, M. et Mme van Zeebroeck ; plat argent, baron et baronne Marcel Pecsteen ; assiettes à dessert argent, Mme Lorgnier du Menhil ; milieu de table argent, M. et Mme Gaston Pirmez ; service à thé argent, Mlles de Maleingreau d'Hembise ; réchauds argent, baron Fallon et baronne Madeleine Fallon ; encrier et chandelier cristal, baron et baronne Ed. Peers de Nieuwburgh ; chandelier argent, baron Anatole Fallon ; bonbonnière Saxe, douairière van Male de Ghorain ; grand christ ivoire, chanoine de Dorlodot ; plat argent, M. et Mme Wéry ; plat argent, comte de Bueren ; bol cristal, M. et Mme Adrien Iweins d'Eeckhoutte ; lampe électrique, M. et Mme Arthur de Pierpont ; vase, chevalier et Mme W. van Male de Ghorain ; chandelier d'argent, M. et Mme Léon Gendebien ; carafon cristal, vicomtesse d'Herbais de Thun et de Cambray ; lampe électrique, M. Herman Pirmez ; cuillères à café argent, Mlles Pecsteen ; étui à cigarettes argent, M. Edouard Wasseige ; milieu de table, Mlle Anne-Marie Otto de Mentock ; encrier argent, comte de Lichtervelde ; cuillères à sucre argent, comte et comtesse Max de Lalaing ; passette argent, Mme Gamard-Snoy ; chandeliers argent, M. et Mme de Dorlodot ; vase chinois, Mme E. Wasseige ; brûle-parfum Saxe, vicomtesse Alph. Vilain XIIII ; bourrier argent, M. et Mme Moeremans d'Emaus ; services à liqueurs, comtesses M. et L. de Briey ; vase, chevalier et Mme de Schietere de Lophem ; bonbonnière vermeil, Mlle Rotsaert de Hertaing ; porte-plume, général comte du Chastel Andelot de la Howardries ; boîte à thé argent, baron et baronne H. de Royer de Dour, cendrier, comte et comtesse Joseph Le Grelle ; étui à aiguilles, comte et comtesse Pierre de Lichtervelde ; flacon à liqueurs, chevalier et Mme Behagel ; milieu de table argent, Mme de Haussy ; sucrier argent, Mlle J. de Cartier de Marchienne ; cachet, M. et Mme Joos de ter Beerst ; cadre, vicomtesse Cossée de Maulde ; tête-à-tête argent, MM. P., P. et R. Calmeyn ; corbeille à pains, gouverneur et Mme Janssens de Bisthoven ; coupe-cigares, général baron et baronne de Jamblinne de Meux ; pince à sucre argent, baron et baronne Durutte ; corbeille Saxe, baron et baronne Max de Crombrugghe de Looringhe ; vase argent, comte et comtesse Georges d'Oultremont ; sucrier argent, M. et Mme H. de Hemptinne ; bouton sonnette, comtesse de Romrée de Vichenet ; vase argent, M. et Mme Léon de la Roche ; boucles argent, baronne d'Huart ; couteaux et fourchettes argent, comte et comtesse de Goussencourt ; bonbonnière, M. et Mme Fr. de Meester de Betzenbroeck ; chandeliers argent, MM. Verhaegen ; bonbonnière, comtesse A. Cornet de Peissant ; manche argent, comte et comtesse G. Cornet de Peissant ; corbeille à pain, baronne de Vrière ; vase, baronne R. de Bonhome ; vase argent, Mme Brichard ; bonbonnière, Mlle De Lalieux de la Rocq, vase, Mlle S. de la Kethulle de Ryhove ; boucle argent, comtesse de Villermont ; cendrier, Mlle H. Kervyn ; corbeille, Mlle de Failly ; boucle, Mlle M. du Roy de Blicquy ; cadres, vicomte Max et vicomtesse M.-T. Vilain XIIII, etc.

× × ×

M. et Mme van Pottelsberghe de la Potterie ont célébré ces jours derniers leurs noces d'or. Tous les habitants d'Eyde-

Paris
CLARIDGE'S
HOTEL
La maison la plus confortable du monde.
Piscine de natation, Bains turcs dans l'hôtel.
AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (Près du Rond-Point) OUVERTURE le 1er septembre

Le corset de luxe à un prix raisonnable
Suzanne Jacquet
de Paris
Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.
BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold. 39

L'INVALID PORT
est un porto naturel tonique chaudement recommandé par les plus hautes sommités médicales anglaises pour ses qualités stimulantes et restauratives


Frs. 4.00 la Bouteille
W. & A. GILBEY
11 Rue de la Pépinière
(Porte de Namur)
Téléphone A12460 BRUXELLES

EAU DE JEUNESSE
JANE HADING
POUDRE ET PARFUM
(AUX ROSES D'ORIENT)
JANE HADING
Beauté, Fraîcheur & Charme éternel
Dépôt général : Jean SCHUTZ
138, rue Joseph Brand, Bruxelles
97

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET.

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE, DE S.A.I. ET R. MADAME LA PRINCESSE NAPOLÉON, DE S.A.R. MADAME LA DUCHESSE DE VENDOME.

GAND 1913 HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY

CONTZEN-LIESMONS & FILS

CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES . TÉL. A 2045

NETTOYAGE, TEINTURE DE TOILETTES, TAPIS, RIDEAUX

18

ringen avaient tenu, à cette occasion, à manifester leur attachement, leur reconnaissance aux jubilaires; tout le village était pavoisé, on avait dressé partout des arcs de triomphe.

Il y eut une messe d'actions de grâce célébrée par l'abbé van Pottelsberghe de la Potterie, et suivie d'un *Te Deum*.

Les jubilaires, après une promenade dans le village, ont réuni toute leur famille en un déjeuner, au château, où, le soir, un feu d'artifice a été tiré.

× × ×

Cadeaux de mariage. Bronzes de Barbedienne. Petits meubles.
Toutes les grandes marques d'art. Tous les prix.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Une merveille, c'est l'heureuse asssociation dans l'Eau de Spontin du gaz carbonique naturel avec les sels minéraux qui font travailler les estomacs les plus paresseux. Tél. O 363.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

S. Exc. M. de Below-Saleske, ministre d'Allemagne, a donné, le samedi 23 mai, un dîner auquel assistaient : S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro Costa, S. Exc. le ministre des Pays-Bas, le jonkheer et Mme de Weede, baron Albéric Fallon, ministre de Belgique à La Haye ; comte Pierre van der Straten-Ponthoz, directeur général du protocole aux affaires étrangères; le chef du cabinet du ministre des affaires étrangères et la comtesse Léo d'Ursel, lieutenant-adjudant de la Cour et comtesse Guy d'Oultremont, comtesse André de Robiano, le premier secrétaire de légation de Russie et Mme de Behr, baron Cyril de Wrangel, deuxième secrétaire de légation de Russie; le secrétaire de légation d'Autriche-Hongrie et la baronne Zoltar Banffy de Losoncz, le consul général d'Allemagne à Anvers et Mme de Schnitzler, le baron de Thermann, attaché de légation d'Allemagne.

× × ×

S. Exc. le ministre de France et Mme Klobukowski ont donné, lundi dernier, en l'honneur des officiers français participant au concours hippique de Bruxelles, un brillant dîner, auquel étaient conviés en outre : Le lieutenant général De Ruette, aide de camp du Roi; le colonel et Mme Maes, M. et Mme de Ro, M. et Mme van Schelle, le conseiller de légation et Mme de Fontarce, le commandant attaché militaire français et Mme Génie, M. Poizat, le marquis de la Bégassière.

× × ×

Très joli déjeuner, le mardi 26, chez le colonel de Bernard de Fauconval de Deuken, en son hôtel de la rue Belliard.

Y assistaient : Baron et baronne de Cuvelier, conseiller à la Cour de cassation et Mme Paul Holvoet, baron et baronne A. de Cartier d'Yve, baron et baronne A. de Cuvelier, Mme Palante, baron et baronne A. de Hauleville, baron et baronne de Montpellier de Vedrin et leur fille, baron et baronne Edgard de Cartier d'Yve, lieutenant Maurice Holvoet, etc.

× × ×

Un dîner a été offert, jeudi, par le sénateur de Ro, vice-président du concours hippique, et Mme de Ro, en l'honneur des officiers de cavalerie français.

Y assistaient : Le ministre de France, Mme et Mlle Klobukowski; le ministre de la justice et Mme Carton de Wiart, Mme et Mlles Parke, de la légation des Etats-Unis. De l'armée française : Le colonel Bastien, des dragons; le capitaine comte de Buisseret, des chasseurs d'Afrique, et la comtesse de Buisseret; le capitaine Perret, les lieutenants d'Aimery, Belt, Vidart et Michaud, des dragons et des hussards; Mme Larsant, le lieutenant général de Coune et le baron Goffinet. De l'armée belge : Les lieutenants généraux baron de Bonhome et la baronne de Bonhome, Clooten et Mme Clooten; les colonels Ghislain, des grenadiers; Wielemans, chef du cabinet du ministre de la guerre; Morel, des guides, et le major et Mme de Longueville; M. et Mme Paul Lambert, MM. Dupuich, Philippe de Zualart, Fernand Ninitte, Henri Lambert, etc.

Les amphitryons étaient assistés de leurs filles Alice et Thérèse et de leur fils Georges.

× × ×

Déjeuner brillant et très animé, le jeudi 28, chez le baron et la baronne Alphonse de Hauleville, à Tervueren.

Y assistaient :

Douairière Pouppez de Kettenis, Mme de Lathuy et son fils, baronne van Zuylen et sa fille, baronne Joe de Hauleville, baron et baronne Snoy d'Oppuers et leur fille, Mme Seydlitz, le président à la cour d'appel Van Iseghem, baron et baronne de Roest et leur fille, douairière Rittweger, douairière de Schietere de Lophem, S. Exc. M. de Below-Saleske, ministre d'Allemagne; le colonel de Bernard de Fauconval de Deuken, baron van Zuylen, baron A. d'Ardembourg, M. de Hemptinne, etc.

× × ×

Pathé-Palace, 85, boulevard Anspach, Bourse. — Programme du 29 mai au 4 juin : *Mariage morganatique*, d'après la pièce de Biro; *la Faute de Giovanna*, drame mondain en trois parties, avec Mlle Paola Monti comme principale interprète. Parmi les attractions : Hubert et Fredo, gymnastes, et Berthe Daurial, la diseuse de l'Eldorado de Paris. A signaler aussi le *Pathé Journal*, qui renseigne au jour le jour les actualités mondiales.

× × ×

Ch. Servais, 27, rue de Berlin.
Robes, manteaux, tailleur.

× × ×

Restaurant *La Régence*, 1 et 3, rue de la Régence. Plats du jour. Déjeuner fourchette à 2 fr. 50. Dîner 5 francs. Salle de banquet pour 80 couverts. Propriétaire : Charles Strobbe.

× × ×

Les Reines du Corset : Mmes Breckpot, 146, rue Royale.
Leur nouveau corset tricot sans baleines.
(Prix : 35 francs.)

× × ×

La comtesse Cornet de Ways-Ruart a donné un thé, le 22 mai, à l'occasion du retour de voyage de noces de son fils et de sa belle-fille, le comte et la comtesse Cornet de Ways-Ruart.

Y assistaient : Comtesse Eugène d'Oultremont, comtesse de Villers, baronne de Beeckman, comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et ses filles, comtesse Marie Cornet d'Elzius du Chenoy, comte et comtesse Georges de Beauffort, comtesse t'Kint de Roodenbeke, vicomtesse Guillaume de Spoelberch, comtesse Jean de Beauffort, chevalier et Mme Edmond Carton de Wiart, comtesse Louis de Baillet-Latour, vicomtesse Albert de Jonghe, comtes Louis, Ernest et Henri Cornet de Ways-Ruart, etc.

× × ×

La comtesse Antoinette d'Ursel a donné un thé le 23 mai.

× × ×

La baronne Greindl a donné une réception, de 4 à 7 heures, le 23 mai, en sa propriété de Forestmont.

× × ×

La baronne de Vinck de Deux-Orp a donné, jeudi après-midi, au château de Wilder, une sauterie des plus réussies et des plus animées.

Le baron de Vinck de Deux Orp a fort bien dirigé le cotillon, pendant lequel des fleurs furent distribuées en abondance.

Dans l'assistance : Comtesse W. de Merode et ses filles, vicomte et vicomtesse de Spoelberch, comtesse Jean de Merode, baronne Hermann de Woelmont et sa fille, comtesse Ch. d'Aspremont-Lynden et ses filles, comtesse Adrien d'Oultremont et sa fille, comtesse Stanislas de Robiano et sa fille, baron et baronne Snoy d'Oppuers, Mlle Snoy d'Oppuers, comtesse van den Steen de Jehay, comte et comtesse F. de Beauffort et leur fille, Mme Melvill van Carnbee, comtesse Eugène du Chastel de la Howardries et sa fille, baron et baronne Charles de Fierlant Dormer, comtesse Fritz de Borchgrave d'Altena et sa fille, Mme van Praet et sa fille, baronne Henri de Woelmont, baronne t'Kint de Roodenbeke, Mme F. du Roy de Blicquy et sa fille, baronne Paul Pycke et sa fille, vicomte et vicomtesse du Parc et leur fille, vicomte et vicomtesse E. de Beughem de Houthem et leur fille, baron H. Kervyn de Lettenhove et sa fille, baronne de Failly et sa fille, comtesse Auguste d'Ursel et ses filles, comtesse Auguste de Béthune, Mlle Eléonore de Béthune, baron Albert d'Huart et sa fille, Mlles van der Gracht d'Eeghem, van Hoobrouck d'Aspre, d'Herbeumont, de Bousies, comtesse Joe de Ribaucourt, comtes Ernest et Henri Cornet de Ways-Ruart, barons Ernest et Emmanuel de Jamblinne de Meux, comte Etienne Cornet d'Elzius, comte Frédéric de Villers, baron Charles de Montblanc, comte Henri du Chastel de la Howardries, chevaliers Roger et Charley de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, comte Léon de Borchgrave d'Altena, comte Paul de Liedekerke, barons Jacques et Etienne della Faille d'Huysse, comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, comte Gaston d'Ansembourg, marquis d'Yve de Bavay, vicomte Alain du Parc, M. E. Verhaegen, comte Jean van den Steen de Jehay, comte Guy de Beauffort, comte Stanislas d'Herbeumont, baron A. de Broqueville, comte St. de Meeûs, etc.

La baronne de Vinck de Deux-Orp avait une jolie toilette de taffetas violet avec bordure en tons mauves dégradés; comtesse Adrien d'Oultremont, robe noire ; Mme F. du Roy de Blicquy, en taffetas vert; baronne Snoy d'Oppuers, taffetas bleu de ciel; comtesse Cornet d'Elzius, en crêpe de Chine gris; Mme van Praet, en soie et gaze mauves; baronne Jacques de Rosée, robe de taffetas safran, formant panier, corsage de dentelle ; comtesse van den Steen de Jehay, en taffetas changeant, chapeau garni de crosses; comtesse Ch. d'Aspremont-Lynden, tailleur gris, chapeau avec autruche grise ; Mme Simone du Roy de Blicquy, ravissante toilette de taffetas rubis; Mlle van der Gracht, délicieuse robe de crêpe de Chine souple avec impressions à fleurs; Mlle E. de Béthune, robe droite de crêpe blanc, niniche blanche garnie de roses; Mlle Obert de Thieusies, en taffetas bleu de roi ; Mlle Geneviève d'Oultremont, en taffetas beige à longue tunique; Mlle de Beughem de Houthem, robe beige à volants ; Mlle de Merode, en crépon ciel à volants ; Mlle de Failly, en taffetas bleu; baronne Paul Pycke, en robe bleu foncé avec impression de cachemire, chapeau garni d'autruche bleue; baronne Hermann de Woelmont, en surah vert pâle garni de glands dorés; comtesse Jean de Merode, grand manteau de satin noir ; baronne Ch. de Fierlant Dormer, costume de liberty bleu.

× × ×

Pourquoi faut-il visiter l'Exposition de la *Femme contemporaine*, à Anvers? Pour y admirer les incomparables stands de *l'Art décoratif*, C. Dangotte, 65, avenue de la Toison d'Or, à Bruxelles.

× × ×

Hôtel Métropole. Tea Room. Concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Cavaliers. — Pourquoi ne pas porter les caleçons cavaliers, articles spéciaux mis en vente par la Maison Despret, *A la Ville de Leuze*, 25-27, Montagne-aux-Herbes-Potagères.

× × ×

Toilettes depuis 95 francs.
Mon Vander Reydt, 29, boulevard Bischoffsheim. Tél. B 6652.

× × ×

Les épreuves du Concours hippique ont continué lundi, mercredi et vendredi.

La réunion de mercredi à Boitsfort eût été encore plus nombreuse si le temps n'avait pas été si frais.

Reconnu à ces réunions : Général et baronne de Bonhome, élégante robe de liberty mauve, étole d'hermine, chapeau de tulle; baron et baronne de Villenfagne de Vogelsanck, robe de taffetas noir, chapeau noir ; comte et comtesse Jacques d'Oultremont, tailleur aubergine, chapeau de tulle et paradis noir; conseiller de la légation de France et Mme de Fontarce, tailleur géranium, chapeau de tulle brun; baronne Caroline de Bonhome, en liberty noir, corsage cerise, manteau liberty noir, chapeau de tulle ; lieutenant-colonel et Mme Fourcault, tailleur beige, chapeau garni de plumes jaunes; comte et comtesse Francis de Meeûs, en tailleur de taffetas bleu; Mme L. Donny, robe de taffetas bleu foncé, chapeau noir; M. et Mme Lœwenstein, toilette blanche, petit chapeau blanc avec plumes de coq blanches; major et Mme Joostens, tailleur bleu; comtesse d'Aspremont-Lynden, tailleur à damier noir et blanc; chevalier et Mme F. van den Branden de Reeth, tailleur vert-de-gris, chapeau noir; attaché militaire de la légation d'Espagne et Mme Gomez de Molina, en liberty noir et chapeau noir; baron et baronne Arthur de Failly, Mlle de Failly, en tailleur de serge blanche; comtesse van der Stegen de Schrieck, tailleur chamois ; Mlle van der Stegen de Schrieck, tailleur blanc, chapeau blanc ; Mlle de Prelle de la Nieppe, tailleur à damier noir et blanc.

Aperçu encore : Général baron de Heusch, colonel et Mme d'Orjo de Marchovelette, colonel et baronne Joseph van Zuylen van Nyevelt, M. et Mme G. van Pottelsberghe de la Potterie, baron van Loo, comte et comtesse John d'Oultremont, M. et Mme de Thibault de Boesinghe et leur fille; l'adjudant de la Cour et la comtesse Guy d'Oultremont, comte et comtesse de Limburg-Stirum, lieutenant et Mme Lancksweert, comte et comtesse de Ribaucourt, M. et Mme Bouillart de Saint-Symphorien, baron et baronne Guy van Zuylen van Nyevelt, conseiller de la légation d'Espagne et marquise de Faura, commandant et Mme Van Langendonck, baron Albert Peers de Nieuwburgh, M. et Mme Paul Lambert, Mme de Wouters d'Oplinter, général baron Donny, comte et comtesse Adolphe de Limburg-Stirum, vicomte et vicomtesse Jolly, lieutenant comte et comtesse Herman d'Oultremont, M. et Mme de Halloy, baron et baronne F. van der Bruggen, Mme van de Werve et sa fille, général Terlinden, chevalier d'honneur honoraire de la Reine; baron et baronne Jean de Coninck de Merckem, M. et Mme Jacques Visschers, M. et Mme Gernaert de Spirlet, comte et comtesse André de Meeûs, lieutenant général Clooten, colonels Wauters, Rogemans, Jaminé, Iweins, Gillain; lieutenants-colonels Bastien, Them, Xhardez, Védrine; lieutenants Chandelin, de Fœstraets, d'Orjo de Marchovelette, Rolin, Roujé, Delvoie, de Trannoy ; sous-lieutenants de Burlet, Goffinet, A. Michaud ; commandant Fondeur, lieutenant vicomte Et. de Jonghe d'Ardoye, baron F. de Woot de Trixhe, M. Jacques Davignon, lieutenant baron Kervyn de Lettenhove, capitaine Donnay de Casteau, M. Florent Schollaert, M. de Koudriaffsky, comte de Schmettau, comte Léon de Borchgrave d'Altena, comte Henri Cornet de Ways-Ruart, baron Charles de Montblanc, lieutenant baron Frédéric de Woelmont, baron Gaëtan de Villenfagne de Vogelsanck, M. Ch. Maskens, lieutenant comte Albert d'Oultremont, baron de Ferrier, etc.

× × ×

Au Racing Club se sont joués, du 21 au 24 mai, les championnats belges de lawn-tennis.

Parties très intéressantes, suivies par un public sportif et élégant.

Les différents concours ont donné les finales suivantes :

Single dames : 1re, Mme de Borman ; 2e, Mlle van der Straten.

Single messieurs : 1er, M. Louis Trasenster.

Ladies doubles : 1res, Mme de Borman et Mlle L. T'Schaggeny; 2es, Mme Storms et Mlle Goemaere.

Doubles, messieurs : 1ers, MM. G. Watson et Duvivier ; 2es, MM. Van Nitsen et Washer.

Mixed double : 1ers, Mlle L. T'Schaggeny et M. Duvivier.

Prenaient part aux différentes épreuves : Mmes Paul Trasenster, Janssens, Chaudoir, R. Storms, Mlles L. et O. Pasquier, de Selliers de Moranville, L. Lerg, Cajot, J. Liebrechts, Simons, Castermans, Monnoyer, MM. Relecom, Lemaire de

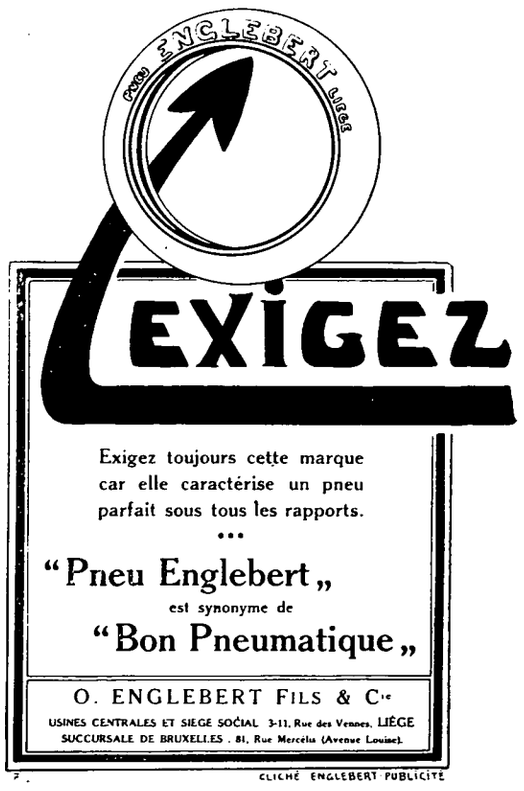
CORSETS DE LUXE

MEES

49
rue de l'Arbre-Bénit
BRUXELLES

Nos maillots en jerseys inédits, créés pour le printemps prochain, jouiront parmi les mondaines, de la même vogue que nos ceintures, lancées l'hiver dernier en vue de la mode actuelle.

82



INSTITUT DE BEAUTÉ

Madame L. MÉJA

Spécialiste diplômée de Paris

67, RUE DE L'ECUYER. — Tél. B 4539

(*à côté du théâtre des Galeries*)

Nouvelle méthode pour l'effacement des rides du visage, et de toutes les défectuosités de la peau : rougeurs, points noirs, etc.

Traitement merveilleux pour le ramollissement des muscles et chairs flasques, joues creuses, double menton, bajoues, etc.

Raffermissement et développement de la poitrine à tout âge, résultat rapide et garanti.

Epilation électrique, seule méthode radicale sans trace et sans douleur.

— NE REÇOIT QUE LES DAMES —

Envoi Brochure de Beauté sur demande.

LES NOUVEAUTÉS POUR LA SAISON SONT ARRIVÉES

GEORGES

TAILLEUR

43, RUE FOSSÉ-AUX-LOUPS, 43
Tél. B 4000 BRUXELLES

91

Nouveautés de Paris

Coiffures, boutonnières et Corsages

FLEURS & PLUMES

MAISON MARIE DE MOULIN

Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles

77

BRICQUET SŒURS

Corsets -- Ceintures

49, rue de Stassart

BRUXELLES

166

Grands Vins de Champagne

MOËT & CHANDON

CHANDON & Co Srs

ÉPERNAY

Maison fondée en 1743

Grands Vins de Bordeaux

A. DE LUZE & FILS

BORDEAUX

Agent général : Aug. FIÈVÉ, 80, pl. de Meir, Anvers

138

De la Gare du Nord — A DIX MINUTES DE PARIS — *162 trains par jour*

ENGHIEN-les-BAINS

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE

Eaux les plus sulfureuses de France

Reconnues d'utilité publique par Décrets ministériels des 18 Juillet 1865 et 5 Août 1907

Maladies de l'Enfance, des Voies Respiratoires, de la Gorge et du Nez. - Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie

SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE

Casino Municipal

TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX

Théâtre - Concerts - Fêtes de Nuit - Canotage - Tennis

Superbe Restaurant, en façade du Lac, sur les Terrasses du Casino

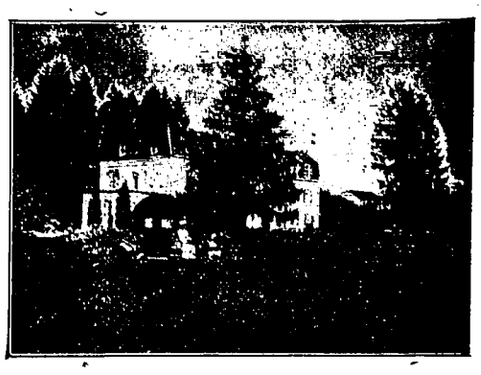
Dirigé par : M. H. NEGRESCO, du Casino municipal et de l'HOTEL NEGRESCO de Nice

Cures d'air, de repos et d'isolement

Traitement de la NEURASTHÉNIE et des maladies de la nutrition

CONVALESCENCES

INSTALLATIONS PARFAITES D'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE ET D'HYDROTHÉRAPIE. — COURANTS DE HAUTE FRÉQUENCE. — MASSAGES VIBRATOIRES ET MANUELS. — RAYONS X. — DOUCHES D'AIR CHAUD. — ETC.



SUPERBE PARC DE 5 HECTARES

Notice illustrée et renseignements gratuits. 76

Ecrire LE MEMABILE, Florenville-s/Semois.

Centre de villégiature dans une contrée ravissante, pittoresque et très saine, à 360 m. d'altitude.

USINES A HAREN-NORD
Tél. Vilvorde 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE -7- BRUXELLES
TÉL. 9593

Warzée, L. Trasonster, van der Rest, Lammens, van den Bemden, Debarase, Vuylsteke, Marex, Minger, De Coen, Nice, Lefèbvre, Isaac, du Vivier, de Laveleye, Watson, Weber, Ruhl, Halot, Defize, Jamar, Labouverie, Hubin, R. Storms, etc.

× × ×

Les comtesses Geneviève et Isabelle d'Oultremont avaient organisé, le 22 mai, au Léopold Club, un match de tennis qui fut très réussi.

De ravissants prix ont été gagnés par Mme Elisabeth de Woelmont et le comte Frédéric de Villers, se classant premiers, et par la comtesse Hermann d'Oultremont et le baron t'Kint de Roodenbeke, seconds.

Prenaient encore part au concours : Comtesse Marcel de Liedekerke, baronne Yvonne de Woelmont, Mlles Simone du Roy de Blicquy, Antoinette Pycke, Elisabeth Obert de Thieusies, Simone van der Gracht, du Parc, Elisabeth de Bousies.

Barons Idès et Etienne della Faille d'Huysse, comte Marcel de Liedekerke, vicomte Alain du Parc, M. de Fœstraets, baron de Vinck de Deux-Orp, Jean du Roy de Blicquy.

Dans l'assistance : Comtesse Adrien d'Oultremont, baronne Paul Pycke, comtesse Maurice d'Oultremont, Mme F. du Roy de Blicquy, comtesse Eugène du Chastel de la Howardries, princesses Henriette et Isabelle de Ligne, Mlles A. d'Aspremont-Lynden, de Merode, de Beughem de Houthem, comte R. de la Barre d'Erquelinnes, princes Eugène et Baudouin de Ligne, baron R. Snoy, etc.

× × ×

Concours de tennis très animé, le 26 mai, au Royal Golf Club de Ravenstein.

La comtesse Hermann d'Oultremont offrait de charmants souvenirs aux gagnantes, qui furent : Premiers : baronne de Molembaix et Mlle L. T'Schaggeny ; deuxièmes : vicomtesse Germaine d'Hendecourt et Mlle S. T'Schaggeny.

Concouraient encore : Mme Josse Allard, comtesse Ch. de Lannoy, baronne Max Pycke de Peteghem, comtesses Geneviève et Isabelle d'Oultremont, baronne J. de Rosée, baronne Ch. de Fierlant Dormer, Mlle Allard.

Comte Banffy, baron de Molembaix, comte Rodolphe van der Burch, M. J. Davignon, vicomte Alain Obert de Thieusies, chevalier Carlos de Selliers de Moranville, baron t'Kint de Roodenbeke, duc d'Ursel, etc.

× × ×

Les deux prix des Dames au tir aux pigeons de Stockel ont été gagnés, le 26 mai, par la comtesse Louis de Baillet-Latour et la comtesse Rodolphe van der Burch.

Prenaient encore part au tir : Comtesse Em. d'Oultremont, baronne Etienne van der Straten-Ponthoz, Mme de Wouters d'Oplinter, comtesse Robert de Lesseps.

× × ×

Restaurant Ravenstein (Mt des Arts). Cuisine réputée. Jardin unique. Orchtre. M. X..., baryton de gd opéra. Tél. B 4072.

× × ×

98, chaussée d'Ixelles.
Liquidation totale.
Chemiserie et bonneterie.

× × ×

Parmi les maisons ayant eu l'honneur de fournir à la Cour de Danemark, il faut citer la *Ganterie Saint-Hubert*, 55, rue de la Croix-de-Fer. — Tél. A 5639.

× × ×

Très suivis, les déjeuners et dîners à prix fixe du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Le major R. Dubreucq a donné, le 22 mai, dans les salons de l'Union coloniale belge, rue de Stassart, une conférence au profit de l'Œuvre du comité du Brabant de la Ligue pour la protection de l'Enfance noire au Congo.

Le conférencier avait pris pour sujet : *La vie de famille chez les indigènes congolais ; la nécessité de protéger l'enfance noire.* Illustrée de projections lumineuses et de vues cinématographiques, la conférence du major Dubreucq obtint grand succès.

Il y eut également un beau concert, donné par la musique des grenadiers.

Dans l'assistance : Mme Renkin, Mme Helleputte, comtesse John d'Oultremont, Mme Beco, Mme van den Perre, comtesse van den Steen de Jehay, Mme Thierry, baronne F. de Wyckerslooth de Rooyesteyn, comtesse Louise d'Ursel, baronne de Broqueville, comtesse Jean de Beauffort, M. et Mme Lambotte, vicomtesse Ch. de Jonghe d'Ardoye, comte Georges de Briey, M. Oswald Allard, comtesse Albertine de Villegas de Saint-Pierre, comte et comtesse A. de Borchgrave d'Altena, Mme G. du Roy de Blicquy, comtesse Fritz de Borchgrave d'Altena et sa fille, M. Koudriaffsky, comte L. de Borchgrave d'Altena, M. Henri Borel, baron Ernest de Jamblinne de Meux, etc.

× × ×

Très intéressante conférence, lundi soir, en la salle Patria, par Norman P. Potter esq., au profit de ses œuvres.

Le R. P. Hénusse a présenté au public M. Potter, lequel, après avoir obtenu son degré de bachelier ès lettres au Collège d'Exeter (Oxford), s'est dévoué entièrement aux œuvres populaires et particulièrement à celles des jeunes garçons.

Parmi les enfants qu'il secourut, il en adopta un certain nombre, si jeunes qu'ils pouvaient oublier leur triste passé; et il les traita comme ses propres fils. M. Potter a fondé maintes œuvres charitables en Angleterre. Il voulut intéresser le public de Patria à leur profit et y réussit pleinement.

Dans l'assistance : Duchesse douairière d'Ursel, comtesse Fr. de Hemricourt de Grünne, comtesse van den Steen de Jehay, Mme van den Corput, baronne H. de Woelmont et sa fille, Mme Victor Allard et sa fille, comtesse Ch. de Villers, comte et comtesse Charles de Hemricourt de Grünne, Mlles de Merode, comtesse Albertine de Villegas de Saint-Pierre, comtesse de Pellan, comtesse Aline de Lannoy, Mlle G. de Briey, comtesse Louise d'Ursel, comtesse Henri de la Barre d'Erquelinnes, comtes Gaëtan et Jacques de la Boëssière-Thiennes, M. Jacques Davignon, baron van Caloen, etc.

× × ×

Un arrêté royal vient de consacrer une généreuse donation faite à l'État par le comte Bruneel. Celui-ci, « désireux de donner une preuve de fidèle attachement à l'égard de la Belgique, son pays natal », fait donation à l'État, sous réserve d'usufruit à son profit et au profit de son épouse, née comtesse de Clermont-Tonnerre, d'une somme de 127,400 francs.

Cette donation, dit l'acte, a pour but la fondation d'un prix comprenant, pour chaque lauréat, un diplôme d'honneur et une somme d'au moins dix mille francs à décerner à la personne physique, à la personne morale ayant la personnalité juridique ou à l'association non investie de la personnalité juridique dont l'œuvre, dans le domaine de l'assistance ou de la préservation sociale, apparaîtra comme la plus digne d'encouragement. Ce prix ne pourra être divisé.

La fondation portera le nom de *Fondation comte Bruneel*.

Le prix sera octroyé en dehors de toute préoccupation politique, tous les trois ans et, pour la première fois, trois années après le décès de M. et Mme Albert Bruneel.

Tous les trois ans, lorsque le prix sera décerné, la remise de ce prix et d'un diplôme aura lieu au cours d'une séance publique ou par invitation, qui sera spécialement organisée à cet effet.

Cette cérémonie, dans la pensée du fondateur, devant constituer un stimulant à l'accomplissement de nobles actions, devra être entourée d'une certaine solennité.

× × ×

Une visite dans les magasins M. Nordmann, 52, avenue de la Toison-d'Or, vous convaincra de l'évolution dans l'art décoratif.

× × ×

Choix considérable de sweaters pour dames,
écharpes et bonnets assortis, prix exceptionnels.
Bonneterie Hespel,
55, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Panhard 18-24 HP. superbe limousine Driguet, état neuf, occ. except. S'adr., de 2 à 3 h., avenue Louise, 491.

× × ×

Trocadéro, bar select, 40, rue de Brabant,
est l'endroit idéal
pour achever la soirée après le spectacle.

× × ×

Le château de Bomal-sur-Ourthe, qui fut pendant longtemps la résidence d'été de feu M. Charles Braconier-de Macar et qui avait été habité, depuis la mort de ce dernier, par sa fille, la comtesse du Monceau, vient d'être racheté par M. Georges Braconier-de Hemricourt.

Celui-ci, délaissant son château de Ramioul, habitera Bomal dès cet été.

On sait que le château de Bomal est une des plus jolies résidences de la vallée de l'Ourthe et qu'il est entouré d'un parc superbe, d'une centaine d'hectares.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

Baronne d'Overschie, au château du Vorst, Grimberghe.

Comte de Béthune, au château d'Ohey.

Vicomtesse douairière de Nieulant et de Pottelsberghe, au château d'Opdorp, par Malderen.

Baron de Kerchove, au château de Wieze.

Comtesse de Hemptinne, au château du Petit-Dries, à Wondelghem lez-Gand.

Baronne de Tornaco, au château de Voordt, près Looz.

M. et Mme Bruneel de Montpellier, au château de Kemmel, par Ypres.

M. et Mme Louis van Pottelsberghe de la Potterie, au château de Desteldonck, par Oostacker.

Baronne de Roest, au château de D'Wersboch, à Beersel-Loth.

M. et Mme Alfred de Lanier, au château de Saint-Georges ten-Distel.

M. et Mme Georges Bauwens, à la villa de Steenaerde, Saint Denis-Westrem.

Mme Le Blanc, au château des Tilleuls, Erps-Querbs.

Mlle M. Debbaut, au château du Borght, Vilvorde.

Mme Mast de Maegt, au château du Blekkervijver, à Aeltre-Sainte-Marie.

M. et Mme Adrien Maertens, au château de Ten Broucke, à Wippelghem (Everghem).

M. Maurice Verhoustraeten, au château Silvernhook, à Hoogboom lez-Cappellen.

M. et Mme Albert Joly, à La Lisière, Notre-Dame-au-Bois, Overyssche.

M. Corneil de Thoran, au château du Vallon, Profondeville.

M. E. de Breyne, au château Het Heiken, Turnhout.

M. et Mme Jos. van Zuylen, au château d'Argenteau.

Mme Moureau de Wyndt, au Varenthof, par Mortsel.

Mme van Langhendonck, au château de Plankendael, Muysen.

Mme Planquart-Best, au château de Bassinnes, par Les Avins-en-Condroz.

M. Paul Streel, au château de Bierbais, par Mont-Saint-Guibert.

Mlle Daniel, au château de Linden, par Louvain.

Comte et comtesse Fritz de Borchgrave d'Altena, au château de Lexhy.

Comte Charles de Villermont, au château de Boussu.

M. Van Hoegaerden-Braconier, au château de Crèvecœur, à Méry, par Tilff.

Mme Belpaire-Woeste, au château de Kinsendaele, Uccle-Calevoet.

Baron Arthur Fallon, au château d'Hanzinnelle, à Hanzinnes

Mme Dienst, M. et Mme Bernheim, à Auderghem.

M. Stevens, à Laeken.

Mme Allard, à Uccle.

M. Liévin Degroux, à Tervueren.

M. Ed. Trans, à Rixensart.

Mme Ducarne-Detienne, à Watermael.

M. A. Piérard, docteur Ch. Polfvliet, à Boitsfort.

M. Steens, à Boendael.

Mme Fernand Delwart, M. E. De Ligne, Mme C. Matheys, à Wépion.

M. Alb. de Vaux, à Bomal-sur-Ourthe.

Mme Landercy, à Avins (par Avennes).

M. A. Demeurs, à Wauthier-Braine.

Mme Dupont, à Saintes lez-Hal.

Mme Dumont, à Haneffe (Remicourt).

M. Ivan Plissart, à Wyneghem lez-Anvers.

M. Louis Bauer, à Blammont (Brabant).

M. et Mme G. de Fortemps de Loneux, Mme L. Detilleux, à Spa.

M. G. Snoeck, La Sapinière, à Sart lez-Spa.

Comte de Limburg-Stirum, baronne Pierre van der Straten-Waillet, baron et baronne Albert van der Straten-Waillet. M. et Mme Alex. Grosjean, M. et Mme Reul-Soucy, à Ostende.

Mlle de Lalieux, Mme Adrien Neybergh, chevalier de Neuchatel, M., Mme et Mlle Stahl, à Blankenberghe.

Douairière Suckens, Mme Bernaert, M. H. Erkmann, à La Panne.

Mme Klep van Velthoven, à Westende.

Comte et comtesse Auguste d'Ursel, Mme O. Barth, à Wenduyne.

M. et Mme L. Le Mayeur de Merprès, Mlle A. de Villers du Fourneau, à Heyst.

M. Adh. Devis, au Zoute-Knocke.

Mlle M. Bauffe, à Duinbergen.

M. K. de Burlet, à Westende.

M. et Mme Poncin de Neuville, à Hotton, par Melreux.

Chevalier et Mme Paul de Borman, comte Théodule de Laubespin, à Paris.

Mme Jean du Bos, à Paris-Plage.

M. et Mme Auguste Gillard, Mme Ropsy-Chaudron, à Vichy.

M. et Mme Eugène Gilbert, à Aix-les-Bains.

M. et Mme Bonehill, baronne de Fierlant Dormer, à Wiesbaden.

Mme Albert Hasselkus, M. E. Berger, à Gastein (Tyrol).

M. et Mme Paul Steens, à Schöneck (lac des Quatre-Cantons).

Mlles E. et P. Berger, à Ramsgate, près Douvres.

Rentrés :

A Bruxelles : M. Raoul Delaye, Mme Fisch.

A Tronchiennes : Mme Colle.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans*.

× × ×

La Maison Donnay frères
expose un beau choix de nouveautés :
Grand choix de chapeaux pour plages, villes d'eau
et pour le séjour à la campagne.

× × ×

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts et de nombreux baigneurs y séjournent fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la reine des villes d'eaux.

× × ×

Le baron Capelle, envoyé extraordinaire, et la baronne Capelle ont eu la douleur de perdre leur second fils, M. Philippe Capelle, membre de la congrégation de l'Immaculée Conception, secrétaire de la conférence de Saint-Vincent de Paul (Saint-Joseph), décédé le 23 mai, âgé de vingt ans.

Cette mort met en deuil, outre le baron et la baronne Capelle, Mlles Caroline et Adélaïde Capelle, M. Robert Capelle, attaché au ministère des affaires étrangères; M. et Mme Benoît Desclée, ses sœurs, frère et beau-frère, ainsi que les familles Mélot, Thibaut, Capelle, de Bonhome et Dinon.

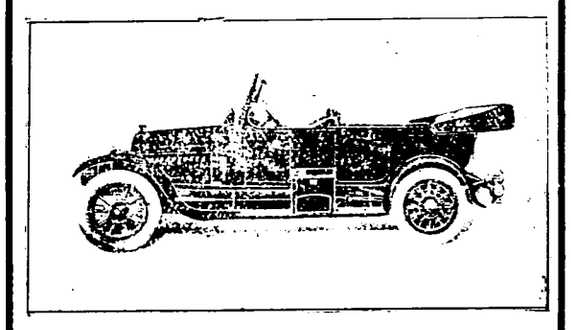
Au service funèbre célébré mercredi en l'église de Sainte-

COUTURIERS — TAILOR MADE DRESSES
J. Sablon & Cie
4, RUE ROYALE — BRUXELLES

LENS & RISCHMANN
JOAILLIERS — ORFÈVRES

BRUXELLES
40, RUE TREURENBERG
Tél. B 3227
ANVERS
51, RUE DES TANNEURS
Tél. 4194 83

CHEVEUX
embellis,
conservés, sauvés
par le
MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
EN VENTE dans le Monde entier.
Gros : F. VIBERT, Lyon.
75

La Fabrique Nationale d'Armes de guerre de Herstal offre à sa clientèle, pour 1914, trois modèles impeccables :
8 HP. 14 HP. 18 HP.

Exposition permanente de châssis carrossés 69
15, rue VEYDT, Bruxles. Catalogue franco sur demande.

Mme SERVAIS
31, rue Ernest-Solvay
Précédemment : 1, rue de l'Association
48
MASSAGE
Consultations de 2 à 5 heures
Enlève l'embonpoint des personnes, sans régime, sans rien changer à leurs habitudes, rien que par le massage.

La Beauté Pour Tous.

Des milliers de femmes et de jeunes filles qui soulèvent l'admiration partout où on les admire à cause de leur teint nacré, leur peau douce et blanche et leurs mains, délicieusement soignées, ne doivent leur beauté qu'à la Crême Icilma, la merveilleuse préparation de toilette anglaise.

L'emploie de la Crême Icilma est le moyen le plus sain, le plus simple et le plus sur pour arriver à la Beauté. Employez-la et vous verrez, dès la première application, votre peau devenir plus douce, votre teint commencera à acquérir ce velouté naturel et cette transparence nacreé que chaque femme désire posséder.

Exempte de graisse libre, elle est parfumée délicieuse et, *ne favorise pa . la crois ance du duvet.*

Icilma Cream

Prix 1.25, 1.75 et 3.00 le pot.
Grand Magasins, Pharmacies, Parfumeries.
Pour le Gros—Adolphe Aron, 12 rue du Chêne, Bruxelles.

GRÉATIONS
DE
FEMINA
COIFFEUR
— 40 —
RUE DE LA
CROIX-DE-FER

Gertrude assistaient, outre les parents et amis : S. Exc. le comte Clary et Aldringen, ministre d'Autriche-Hongrie; S. Exc. le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne; S. Exc. lord Villiers, ministre de Grande-Bretagne et d'Irlande; S. Exc. M. Mahmoud Khan, ministre de Perse; baron de Favereau, président du Sénat; comte d'Ansembourg, chargé d'affaires du Luxembourg; M. H. Carton de Wiart, ministre de la justice; prince E. de Ligne, comte d'Arschot-Schoonhoven, chef de cabinet du Roi; baron E. de Gaiffier d'Hestroy, directeur général de la politique; vicomte de Beughem de Houthem, comte du Chastel de la Howardries, comte F. de Beauffort, baron L. de Woelmont, comte John d'Oultremont, baron M. de Crombrugghe de Looringhe, comte J. de la Boëssière-Thiennes, M. de Bassompierre, directeur au ministère des affaires étrangères; baron de Cartier d'Yve, comte de Vaux, M. Grant Watson, secrétaire de la légation britannique; chevalier Ed. Carton de Wiart, barons Ernest et Emmanuel de Jamblinne de Meux, baron A. d'Ardembourg de Gibiecq, MM. Verhaegen, Borel, Franz Wittouck, de Prelle de la Nieppe, comte H. du Chastel de la Howardries, comte Pierre van der Straten-Ponthoz, directeur au ministère des affaires étrangères; comte Ch.-Albert d'Aspremont-Lynden, M. Terlinden, etc.

× × ×

On annonce la mort de la baronne Cogels, née baronne de Loë, décédée le 20 mai, âgée de quatre-vingt-six ans.

L'inhumation a eu lieu à Beyghem.

Cette mort met en deuil les familles : Cogels, de Looz-Corswarem, de Loë, Snoy, de Thomaz de Bossierre, Carlier, de Vinck de Winnezeele, Cornet de Peissant, Rotsart de Hertaing, de Selliers de Moranville, de Turck de Kersbeeck.

× × ×

A Bruxelles est décédé, dans sa cinquante-huitième année, M. Albert Lecointe, ingénieur en chef honoraire de la marine, professeur à l'Université de Bruxelles, chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de la Croix civique de 1re classe, chevalier de la Légion d'Honneur, chevalier de l'Aigle-Rouge de Prusse.

Cette mort met en deuil les familles : Lecointe, Dupont, Wibin-Gillard, Schoentjes-Lecointe, Smalt-Lecointe, Neys-Lecointe, Dupont-Stonmon, Merjai, Spire.

× × ×

D'Anvers :

Mme Alphonse de Duve, née Pungs, vient de donner le jour à une mignonne fillette : Madeleine.

Mme Carton de Wiart a déjeuné mercredi dernier chez Mme Antoine Gillès, présidente de la Crèche Elisabeth. Dès son arrivée à Anvers, Mme Carton de Wiart se rendit à la Crèche Elisabeth, qu'elle visita dans tous ses détails. Elle fut conduite ensuite dans plusieurs autres établissements de bienfaisance. Au déjeuner offert par Mme Gillès assistèrent MM. et Mmes Ch. Van der Linden, Fiévé-Havenith, A. Maquinay, Ch. Van de Put, Mlle M. Dhanis, docteur Possemiers, etc.

Mme Sarah Bernhardt, de passage à Anvers, où elle parut au théâtre des Variétés dans *Jeanne Doré* et *la Dame aux Camélias*, fut reçue samedi à l'Exposition de la Femme contemporaine.

Devant un auditoire choisi, particulièrement élégant, Sarah parla de *l'Influence du théâtre*. Causerie attachante, émaillée d'aperçus très personnels, et qui fit un plaisir extrême. En outre, Mme Sarah Bernhardt lut, avec une passion ardente, des fragments de *la Fille sauvage*, de M. de Curel, de *la Passion*, d'Edmond Haraucourt, et de *la Samaritaine*, de Rostand. Avant la conférence, Mme Sarah Bernhardt avait été l'objet d'une touchante manifestation. La Ville, personnifiée par une gracieuse enfant, lui avait présenté des roses blanches et rouges; la reproduction de la fleur anversoise, un bijou en or, produit d'une souscription, fut offert par Mme Osterrieth-Mols; Mme Holterhoff de Harven fit don d'une statuette, *la Douleur*; Mlle Marie-Antoinette Marcotte, d'un tableau; des fleurs furent offertes par Mme De Vries, au nom de la Croix-Rouge; une gerbe par Mlle Oboussier, au nom du Comité de l'Exposition, qui offrit en outre un merveilleux coussin en dentelle; des fleurs encore furent apportées par Mme Bastin-Mortelmans, au nom du *Gardénia*.

A l'issue de la conférence, l'élégante assistance prit le thé, servi d'une façon particulièrement aimable par un groupe de jeune filles du monde, conduites par Mmes Alexis Mols, Grisar de Heusch, Fernand Vrancken, Paul Havenith, H. de Burlet, Mlles Angèle Van den Abeele et Marthe Dhanis.

A Schoonenhof, le Boitsfort anversois, nos trois meilleures sociétés hippiques : le Royal Sport Hippique, l'Union des Cavaliers et le Ride et Hunt Club, ont donné, dimanche après-midi, un gymkhana dont les diverses épreuves mirent aux prises nos plus habiles gentlemen-riders.

Remarqué aux tribunes : M. et Mme R. Geelhand de la Bistrate, baron et baronne de Maere, M. et Mme Antony, M. et Mme E. Pittevil, Mme H. Van den Bemden et sa fille, M. et Mme L. Van den Wouwer et leur fille, M. et Mme R. Van den Wouwer, Mme L. Van de Velde et son fils, capitaine et Mme J. Mertens, lieutenant Bodenhorst, M. et Mme L. Collet, Mlle A. et I. Van de Velde, Mme Emile Van den Avoort et ses filles, M. et Mme Donnet, M. et Mme Fr. Thys, Mlle A. Van den Abeele, M. et Mme R. de Tremmerie, Mlle Kernsting, M. et Mme Waersegers, notaire Van der Schoot, Mlle M. Franssen, M. et Mme Ph. Grosbodt et leur fille, comte et comtesse R. Le Grelle, M. et Mme G. Van de Putte, M. et Mme J. Galler et leurs filles, Mlle B. Maquinay, M. et Mme J. De Deken et leur fille, Mme Meeûs de Schrieck et sa fille, M. et Mme R. Van Strydonck, Mlles S. et M. Meeûs, Mme Jadot-Meeûs, Mlle S. Delehaye, M. et Mme L. Ortegat, Mme E. Tinchant, Mlle E. Guyot, M. Ed. Guyot, Mlle Anne Van de Werve, M. et Mme A. Aerts et leur fille, Mme J. de Jardin, M. et Mme Ide de Wilde et leur fille, M. et Mme L. Beaucarne, Mme D. Steinmann, M. et Mme Martroye de Joly, Mme J. Tinchant, Mme Ed. Belpaire, Mme Ch. Gevers-Fuchs, Mme H. de Burlet, M. et Mme E. Gilon, etc.

× × ×

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée. — Exposition internationale urbaine à Lyon. — Emission au départ de Bruxelles, jusqu'au 31 octobre 1914, de billets d'aller et retour pour Paris, valables 90 jours : 1re classe, 57 francs; 2e classe, 40 fr. 40; conjointement avec des billets d'aller et retour pour Lyon, valables 15 jours (dimanches et fêtes compris), prolongeables, à deux reprises, de 8 jours (dimanches et fêtes compris), moyennant le paiement d'un supplément de 10 p. c. pour chaque prolongation : 1re classe, 86 francs; 2e classe, 61 fr. 95; 3e classe, 40 fr. 35.

× × ×

De Liége :

Le mariage de Mlle Jane Desoer, fille de M. et Mme Florent Desoer, avec M. Auguste de Brouwer sera célébré le 4 juin.

Charmante après-dîner donnée, dimanche, par Mme Lamarche-Roman, en sa superbe propriété du Val-Benoît.

Parmi les invités : Mme Springuel et sa fille, Mme Slegers de Bellefroid et sa fille, Mme Charles Regout et sa fille, Mme Paul Schmidt et sa fille, Mme Desoer-Baar et sa fille, Mme Dor-Delattre et sa fille, Mme Charles Dejace et sa fille, Mme Paul Orban et sa fille, Mme Alfred Cumont et ses filles, Mme Bettonville et sa fille, Mme Joseph Fabri et sa fille, Mme Charles Fréson et sa fille, Mlle Simone Lamarche, Mlle Annette Dupont, Mlle Pirlot.

MM. Jean de Ponthière, Edouard Hamoir, Guy de Pierpont, Etienne Lamarche, Albert Pirlot, Lucien Puissant, chevalier Emmanuel de Longrée, Emile et Paul Timmermans, Emile Hanquet, Léon Helbig, René Pirlot, Etienne de la Haye, Jean Springuel, Albert Pirlot, André Desoer, François Fabri, Carl Pirlot, baron de Radzitzky d'Ostrowick, chevalier Marcel de Sauvage, baron d'Anethan, Zurstrassen, Hauzeur, etc.

M. et Mme Paul Orban ont lancé des invitations à un lunch qu'ils donneront, le 14 juin, au château de Baalfontaine.

On annonce la mort, au château de Wanzoul, de M. Arthur de Géradon, bourgmestre de Vinalmont, chevalier du Christ de Portugal,

Cette mort met en deuil les familles : de Géradon, de Potesta, de Hemptinne, etc.

Le service funèbre, suivi de l'inhumation dans le caveau de famille, à Wanzoul, a été célébré en l'église de Vinalmont.

× × ×

De Gand :

A l'occasion du mariage récent de Mlle Jacqueline de Séjournet de Rameignies avec M. Joseph Dunoyer de Segonzac, quelques notes sur les deux familles :

Les armes des Dunoyer de Segonzac portent : Ecartelé aux 1 et 4 d'argent, au noyer de sinople, au chef d'azur chargé de trois étoiles d'argent, aux 2 et 3 chargés d'argent, au lion issant de gueules, cousu d'argent, au noyer de sinople. Couronne de comte.

Les Dunoyer ou du Noyer (en langue française), del Noyer ou del Noutzier (en langue romane), seigneurs de Segonzac, de Sarrazac, de Taillefer, etc., sont originaires de l'ancien vicomté de Turenne, faisant partie aujourd'hui du département du Lot. Ils appartenaient à cette remuante noblesse du Quercy qui, dans le moyen âge, flotta longtemps entre la domination anglaise et la domination française et, à la fin, de concert avec les Armagnac, s'unit indissolublement à la France. (Voir aux Archives nationales, rue des Bourgeois, Paris : *Archives de la vicomté de Turenne*.)

Alliances : de Sers, de Landraudie, de Lavalette, Paris et de la famille du grand maître de Malte, de Vayrac, de Labrousse, de Taillefer, de Metivier, de Lagrange de Rouffilhac, de Combarel, de Renouard de Sainte-Croix, de Bournazel Moullart de Vilmarest, dont la mère était une de Tenremonde.

La famille de Séjournet est originaire du pays d'Ath, et elle fournit déjà au XIIe siècle des documents la relatant comme nobles hommes, vivant écuyer et puissant seigneur.

Outre les archives particulières de la famille, qui sont très complètes, un livre « de raison » nous fait connaître dans ses détails la généalogie de cette très ancienne famille, qui a, en plus de sa noblesse, la particularité d'être établie dans le Tournaisis depuis plus de sept siècles. Pour écourter, nous ne citerons que très succinctement quelques extraits qui sont déjà connus.

Jehan et Gaspar Séjournet frères vivaient à Blicquy-Ormegnies en 1240; le second avait épousé une Rée. Jehan, leur fils, seigneur d'Ormeignies, Canderaine, puis de Bétissart en 1394, et dont la description du château se trouve décrite aux *Annales du Cercle archéologique de Mons*, tome IV, fit don, en 1394, du terrain sur lequel fut bâtie l'église Saint-Julien à Ath. Une plaque commémorative rappelait ce don. Sa pierre tumulaire y déposée porte également : « Ici gist Jehan Sejournet vivant seigneur de Bétissart, Canderaine, Embise, premier fondateur de cette église, etc. » Il avait épousé une de Rosière.

Ses enfants se distinguèrent tant par leurs hauts emplois que par leurs alliances, dont chevalier de la Hamayde, le Waitte, de Fosne, Cornetz, Le Comte, Canteraine, etc.

Joachim, l'aîné, seigneur de Béti-sart, est né au dit château le 8 octobre 1352, épousa à Ath, le 12 novembre, Jeanne de Montigny, fille de Fastré, seigneur de Villers et de noble puissante Isabelle de Ligne. Les familles de Ligne, de Harges de Montigny d'Irchonwelz assistaient audit contrat.

François fut le premier bourgmestre d'Ath, en 1391.

Les alliances à cette époque furent, avec les Valvincourt de Solbrecq, Fluquiers, Nicolas, fils du précédent, épousa, le 5 février 1508, très noble dame Péronne de Ghislenghien. Nous notons parmi ses proches parents : les Dessas, le Moustier de Peissant, Ghodin, de la Planque, de Hennin, de Formes, etc.

Henri, né en 1607, seigneur de Cantaraine et du Quesnoy, bourgmestre d'Ath en 1626, épousa noble Jeanne de le Vieilleuze. Son fils Jacques, époux de dame Elisabeth Ponthier, était également seigneur de Gages, de Brœucq, etc.

Au XVIIIe siècle, Louis-Joseph de Séjournet, époux de Anne de la Cattone, était seigneur de Rameignies, de Blaton, Marcoing, etc. Ses enfants s'allièrent aux Houzeau de Milleville et furent apparentés aux du Sart, du Chasteler, de Cambry.

Alexandre, son fils, baron de Séjournet de Rameignies, membre du conseil équestre du Hainaut, créé baron en 1882, épousa en premières noces une du Corron, en secondes noces Colette de Roisin, fille de Baudry et de Rets Bruisuila de Chanclos, très puissante famille, ainsi que le qualifient les archives déposées à Tournai et à Valenciennes; en troisièmes noces, avec sa cousine Eulalie de la Cattoire.

Dans la descendance du baron de Séjournet de Rameignies, nous remarquons nombre de vieilles familles de l'armorial, telles les de Saint-Loup, d'Auxy de Launois, de Behault de Warelles, Behaghel, de Schietere de Lophem, de Maire, le Grand, de Ghelin, van Tieghem de Ten Berghe, Kervyn d'Oudt-Mooreghem, van Hoobrouck de ten Hulle, Parthon de Von, van den Hove, de Heusch.

Le lieutenant général Keucker de Watlet, le nouveau commandant supérieur de la garde civique des deux Flandres, a commencé, il y a deux mois, le cycle de ses inspections générales.

L'inspection de la garde de Gand s'est terminée récemment par une revue de toutes les troupes, placées sous les ordres du général-major Morel de Boucle-Saint-Denis. Cette revue avait attiré une foule immense. On a été unanime à admirer la discipline et la bonne tenue des gardes; la correction du défilé fut fort remarquée.

Dimanche dernier, à l'issue de l'inspection de la garde d'Ostende, le lieutenant général Keucker de Watlet fut reçu solennellement à l'hôtel de ville par le bourgmestre Liebaert, entouré de ses échevins. Le vin d'honneur fut offert au lieutenant général, qui signa ensuite le Livre d'or de la ville.

Après cette réception, où furent prononcés des discours empreints du plus vif patriotisme, le lieutenant général Keucker de Watlet procéda, place d'Armes, à la reconnaissance du nouveau chef de la garde d'Ostende, le lieutenant-colonel Viatour; toute la garde défila ensuite à la digue de mer, devant le lieutenant général. Ces diverses cérémonies militaires avaient mis tout Ostende sur pied, malgré le temps des plus incertain.

× × ×

De Bruges :

Samedi 23 mars a été béni, en l'église Sainte-Walburge, le mariage de Mlle Isabelle Geûens, fille de M. Alphonse Geûens et de Mme, née Standaert, avec M. Maurice Merlin, fils de M. Jean Merlin, décédé, et de Mme, née Collin.

A l'issue de la cérémonie, un déjeuner a réuni chez M. et Mme Geûens-Standaert les nombreux parents et amis des mariés.

× × ×

De Tongres :

Le baron et la baronne Amédée de Heusch de la Zangrye ont lancé des invitations à un déjeuner qu'ils donneront au château de Ridderborn, le dimanche 21 juin.

× × ×

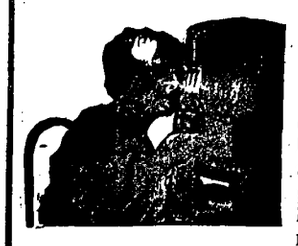
De Waremme :

Le 27 a été célébré le mariage de la baronne Hélène de Sélys-Longchamps, fille de feu le baron Raphaël de Sélys-Longchamps et de Mme, née comtesse de Brigode, avec M. Erard de Géradon, fils de feu M. Charles de Géradon et de feu Mme, née Pauline de Terwangne.

× × ×

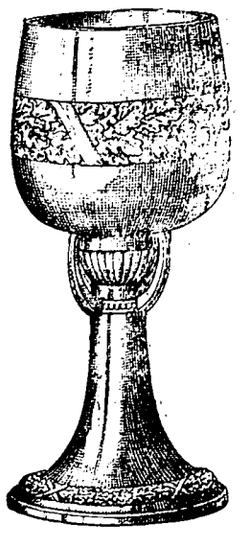
LUCERNE
Hôtel Schweizerhof
Maison de premier ordre.
Situation superbe sur le lac.
600 lits. Confort moderne.
HAUSER FRÈRES
Propriétaires

VALREINE PARFUM ÉLÉGANT
VIOLET, PARFUMEUR, PARIS
GROS : Ad. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles 3

AUBRY SISTERS'

"BEAUTIFIER" 92
Voici le célèbre produit américain dont, à l'heure actuelle, il n'est aucune femme qui ne parle. Eminemment salubre, ce produit demeure **absolument invisible** sur l'épiderme, qu'il empêche de reluire, et donne à la peau, **immédiatement après l'emploi**, un teint mat, d'une blancheur éclatante, qui persiste toute la journée. Se trouve maintenant chez tous les bons coiffeurs et parfumeurs. Le pot, **2 fr. 50**. Brochure illustrée, envoyée gratis sur demande adressée au dépositaire :
Aubry Sisters' Agency, r. Van Gaver, 6, Bruxelles.

Corsets de luxe
ET D'USAGE
Mme L. BEAUJEAN
EX-PREMIÈRE COUPEUSE
Successeur de la Maison E. BOLLEKENS
Fondée en 1892
10, Rue de la Commune, 10
(bas de la rue de Bériot)
BRUXELLES
A CHAQUE ENTRÉE DE SAISON
NOUVEAUX MODÈLES DE PARIS
94

NIEUPORT-BAINS
Grand Hôtel de la Plage
Centre Digue de Mer
Ouvert à Pâques
Confort, Cuisine soignée, Prix modérés, Arrangements pour familles

ORFÈVRERIE D'ART
MIELE & Co
83, Marché aux Herbes BRUXELLES Téléphone A 1964
ANVERS, 19, Pl. de Meir — LIÉGE, 2, R. de l'Université
35, Bd des Capucins PARIS 11, Bd des Italiens
PRIX de SPORT

Magnifique choix d'articles pour CONCOURS
Catalogue illustré gratis sur demande

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE
62

RMSP
THE ROYAL MAIL STEAM PACKET CO
BRÉSIL ET RÉPUBLIQUE ARGENTINE
Départ de CHERBOURG
TOUS LES VENDREDIS
NOUVEAUX PAQUEBOTS-POSTE
DE 15,500 TONNES
CUISINE FRANÇAISE.
INSTALLATION LUXUEUSE.
NOMBREUSES CABINES
A UNE COUCHETTE.
POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER A :
ANVERS | Union Ticket Office (Agents généraux pour la Belgique), 46, Avenue de Keyser.
BRUXELLES | V. BULL, 26, Place de Brouckère.

De Paris :

Une grande vente de charité au profit des Belges nécessiteux résidant à Paris vient d'avoir lieu sous la présidence de S. A. R. la Duchesse de Vendôme, Princesse de Belgique.

Outre la boutique de fleurs tenue par Son Altesse Royale elle-même, on remarquait le comptoir des dames de la légation et plusieurs autres autour desquels se pressaient comme vendeuses et acheteurs l'élite de la colonie belge à Paris.

Son Altesse Royale était accompagnée de ses dames d'honneur : la vicomtesse de La Laurencie, Mlles de Teincey et B. de Bouillane.

Le buffet était tenu par la baronne de la Rousselière et Mme de Hurtado, filles de feu le baron Beyens, ministre de Belgique à Paris. La tombola et les petits jeux étaient présidés par la comtesse Bruneel, née comtesse de Clermont-Tonnerre.

Les membres de la légation de Belgique faisaient fonction de commissaires. M. van der Elst, conseiller de la légation, a introduit S. A. R. la Duchesse de Vendôme; il remplaçait en cette circonstance S. Exc. le baron Guillaume, ministre de Belgique à Paris, tenu éloigné de cette fête par un deuil cruel.

Cette intéressante manifestation avait été confiée aux soins du Bazar de la Charité, qui après l'incendie de l'ancien bazar a été, comme on le sait, réorganisé par un Belge, le comte Albert Bruneel.

La comtesse de Diesbach de Belleroche a donné une réception à l'occasion du mariage de sa fille avec le comte de Loubens de Verdalle.

× × ×

De Lyon :

A l'occasion de l'inauguration de la section belge, notre distingué consul à Lyon, M. A. Mulatier, a donné, le 25 mai, en l'honneur de nos compatriotes de passage à Lyon, un dîner suivi d'une soirée de musique. Toutes les hautes personnalités lyonnaises y assistaient.

Mlle J. LA BRUYÈRE 41, AV. DU SOLBOSCH BRUXELLES
RELIURES D'ART, CLASSIQUES ET MODERNES

Miniaturiste M. L. MOREELS Cours de miniature Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

Bienfaisance

La Société protectrice des Enfants Martyrs a reçu, pendant le mois de mars 1914 :

Dons divers : L'avocat Creten, pour un tiers, 100 francs; les élèves pensionnaires de l'École normale, rue Berkendael, 6 fr. 20; Mme A. B. (anonyme), 100 francs; pour la guérison de mon fils, 20 francs; M. Tils, Gembloux, 1 franc; anonyme, avenue Brugmann, 2 francs; Mme H. E., rue Marie-Thérèse, 2 francs.

Dons à l'occasion de mariages : M. et Mme Pirlot-Desorbais, 10 francs; Mlle Woliers, 20 francs; Mlle Vinckier, 2 francs; Mlle Demoulineuf, 10 francs.

Fêtes et collectes : Solde de la fête Botrel, 40 fr. 08; reliquat du prix d'une place, 1 franc; M. A. T'Serstevens, empêché d'assister à la soirée Botrel, 20 francs; Mme de Schoutheete, empêchée d'assister à la soirée Botrel, 20 francs; M. Paul H., pour le concert breton, 5 francs; anonyme, prix d'une place, 5 francs; M. et Mme Albert C., prix d'une place, 5 francs; Mme et Mlle Van R., Mlle C. R., empêchées d'assister à la fête Botrel, 10 francs; Mme et Mlle O., empêchées d'assister à la fête Botrel, 5 francs; produit des collectes, 155 fr. 57.

Subsides : Société Générale de Belgique, 200 francs; pour les écoles d'adultes (ferme-école et école ménagère), 30 francs; pensions payées par le ministère de la justice, 435 francs.

Cotisations de membres pour 1914, 2,267 fr. 35.

Nouveaux membres inscrits à la Société protectrice des Enfants Martyrs pendant le premier trimestre 1914 :

Membres à 25 francs : Mme veuve Fr. Bosman, Mme veuve Léon Mercier, baron et baronne Ph. van Oldeneel tot Oldenzeel.

Membres à 20 francs : M. de Meester de Heyndonck, M. Georges Querton, M. et Mme Debaisieux, M. Louis Maricq.

Membres à 10 francs : M. K. Meeûs, Mlle Bertha Durr, M. F. Samblain, Mmes Guermonprez, Gaston Haardt, Félix Maeck, MM. Joseph Maeck, Henri Maeck, docteur Emile Maeck, Eug. Malvaux.

Membres à 5 francs et en dessous : MM. Vanubbel, Paul Tycx, P. Pasquier, Wybauw, Mme de Mey, MM. Fr. Vanderborght, Piot, Mmes Viel, Tallon, Mme M. Mihrtadiantz, M. Roozeboom, Mmes veuve Enthoven, Edm. Eckstein, Mlle Janssens, baron et baronne A. Coppens, M. Fl. Everard, Mme Ch. Groutars, MM. H. Van Hoebroeck, L. van Praag, Mme Léon Moke, Mlles M. Wasmer, C. Matthyssens, Mme Ed. Samuel.

BIBLIOGRAPHIE

Max Elskamp, par JEAN DE BOSSCHÈRE. Un volume illustré de douze bois et d'un portrait du poète. Librairie Charles Van de Waele, 31, rue des Paroissiens, Bruxelles. Prix : 3 fr. 50.

Max Elskamp est, à côté d'Emile Verhaeren, le poète le plus original et le plus représentatif de notre littérature.

Jean de Bosschère étudie clairement l'œuvre d'Elskamp en nous appelant à partager son admiration, admiration que les meilleurs critiques français et belges professent pour cette œuvre profonde et très simple d'expression. Après la lecture du livre de M. Jean de Bosschère, édité avec luxe par « L'Occident », à Paris, on comprend l'œuvre et l'évolution spirituelle d'Elskamp.

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

COMMUNIQUÉS

Le Comité organisateur du concours d'ornementation florale extérieure des habitations rappelle aux intéressés que les adhésions doivent être adressées, au Secrétariat général de Bruxelles-Attractions, passage du Nord, 19 (bureau de renseignements, etc).

Six catégories sont ouvertes aux concurrents : 1° Façades fleuries; 2° balcons fleuris; 3° galeries fleuries (cette catégorie comprend surtout les galeries placées au-dessus des vitrines des magasins); 4° fenêtres fleuries; 5° fenêtres et balcons fleuris par des enfants (âgés de 6 à 16 ans); 6° fenêtres et balcons fleuris (quartiers populaires).

Pour les 1re, 2e, 3e et 4e catégories, les prix consisteront en objets d'art et médailles de vermeil, d'argent et de bronze; à la 5e catégorie seront attribuées exclusivement des médailles en or, vermeil, argent et bronze.

L'inscription aux concours est entièrement gratuite. Un diplôme sera remis à tous les participants.

SPORTS

Yachting :

Dimanche dernier, le Royal Yacht Club d'Ostende a fait sa régate-excursion annuelle à Bruges.

Voici les résultats de la course :

1. Zut (1 h. 44), à MM. Corneille et Theunissen.
2. Nino (1 h. 40' 10"), à Mme V. Lauwers.
4. Katuka (1 h. 53' 43"), à M. Valcke.

× × ×

Demandez à votre garage *Continental-Essence*.

VENTES PROCHAINES

8 juin, M. Matot, de Rochefort. Location du droit de chasse sur la propriété dépendant du domaine de Vignée (185 h.). Chevreuils, lièvres, faisans.

11 juin. MM. Van Cutsem et Deckers, d'Anvers, vendront un hôtel de maître, 10, avenue Van Eyck, Anvers.

12 juin. Le notaire Roland, à Gand, vendra sapinière de 46 hectares, à Saint-Gilles (Waes). — Belle chasse.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles
153 Succursale à Anvers

Dans le monde de l'industrie et de la finance

THE CAIRO ELECTRIC RAILWAYS AND HELIOPOLIS OASES Cy

Nous extrayons du rapport du conseil d'administration, qui vient d'être présenté à l'assemblée, les passages les plus intéressants :

« Est-il besoin de répéter combien les événements politiques dont l'Orient vient d'être le théâtre ont accentué encore le malaise général dont l'Égypte souffre depuis la grande crise de 1907, avec toutes ses conséquences malheureuses ? Les entraves qu'ils ont apportées aux affaires ont neutralisé les heureux effets que le pays aurait pu éprouver au point de vue monétaire, des bonnes récoltes de ces deux dernières années. Les recettes des diverses entreprises de transport, y compris celles de l'Etat, et même les revenus des douanes égyptiennes, se sont ressentis de la stagnation du commerce et du resserrement général du crédit.

» Malgré cette situation défavorable, qui a presque arrêté nos ventes de terrains, nous avons réalisé des bénéfices en progression, mais un concours de circonstances exceptionnelles nous oblige à consacrer la majeure partie du boni à des amortissements.

» Après avoir gagné en première instance notre procès contre le gouvernement égyptien au sujet des impôts fonciers, nous l'avons perdu en appel et avons donc été forcés de payer, outre les frais, les taxes arriérées depuis plusieurs années.

» D'autre part, la quotité de nos titres imposables en France n'ayant été arrêtée par le fisc qu'en 1913, cet exercice est grevé de l'abonnement au timbre français, des droits de transmission et de l'impôt sur le revenu afférents à plusieurs années pendant lesquelles ces charges étaient restées en suspens.

» En plus du montant des impôts et des frais judiciaires, nous avons procédé à divers autres amortissements; le solde reporté à nouveau se réduit de ce fait à 222,375 fr. 69.

» Nous portons au passif et à l'actif de notre bilan le solde à recevoir sur les ventes de terrains payables à terme. Ces sommes, qui produisent un intérêt de 4 p. c. par an, constituent, en réalité, un fonds de réserve garanti par des hypothèques de premier rang sur les terrains et les constructions que les acquéreurs y ont élevées.

» Nos ventes de terrains en 1913 ont été nulles au comptant et insignifiantes à terme. Toutefois, les quelques lots payables à terme ont été vendus à nos conditions habituelles, sans devoir réduire nos prix, comme la plupart des sociétés immobilières y ont été forcées.

» Notre métropolitaine et nos tramways maintiennent leur chiffre de recettes, bien que par suite de l'achèvement de nos constructions, le nombre d'ouvriers transportés journellement ait diminué dans une proportion sensible. Par contre, le nombre d'abonnés a augmenté de 50 p. c. Grâce à la réduction des dépenses, le bénéfice de ces exploitations est supérieur à celui de l'année 1912.

» Une entente avec les chemins de fer de l'Etat nous a permis d'organiser un service de messagerie entre le Caire et Héliopolis par la ligne de Matarieh et notre tramway Héliopolis-palais de Koubbeh.

» Nous avons achevé de nouveaux immeubles en 1913 et, comme ceux qui les ont précédés, ils étaient retenus en grande partie bien avant leur achèvement. Notre compagnie, à elle seule, dispose actuellement de plus de 1,300 villas, maisons ou appartements; 90 p. c. des habitations et une grande partie des magasins sont loués à des taux rémunérateurs. La population d'Héliopolis va s'augmentant sans cesse, parallèlement à l'augmentation du nombre d'habitations disponibles.

» La cathédrale catholique est ouverte au culte et l'évêque réside à Héliopolis; l'église du rite grec catholique est inaugurée. La communauté grecque orthodoxe fait bâtir une église, une résidence épiscopale et deux écoles. Les missions presbytériennes américaines vont édifier une chapelle, et les israélites projettent de construire une synagogue.

» Sept cents élèves reçoivent l'instruction dans les écoles d'Héliopolis; certains de ces établissements, devenus trop petits, préparent leur agrandissement.

» Le marché public est ouvert et toutes les échoppes sont louées.

» Nos services de municipalité apportent tous leurs soins à maintenir le bon renom de la ville au point de vue de l'hygiène, de la propreté et du confort; le développement des plantations contribuera à lui donner un aspect agréable et riant.

» Les égouts d'Héliopolis sont maintenant raccordés par de grands collecteurs aux conduites de la ville du Caire; les champs d'épandage sont supprimés et les lits bactériens ne sont conservés que comme installation de secours.

» Le *Palace Hotel* a retrouvé, notablement accrue, sa clientèle des saisons précédentes; il reste au premier rang, sous tous les rapports, parmi les hôtels du Caire les plus courus et les plus réputés.

» Héliopolis devient de plus en plus un centre sportif. De nombreux aviateurs y ont fait d'intéressantes expériences, et plusieurs raids aériens sensationnels, notamment les deux épreuves Paris-Héliopolis, ont eu leur terminus dans nos domaines. Les golf-links et le Sporting Club voient se multiplier les fervents des jeux de plein air; l'hippodrome jouit d'une faveur croissante et plusieurs écuries de course l'ont choisi pour leur entraînement.

» La centrale électrique de Choubrah fonctionne dans des conditions qui deviennent progressivement plus favorables à mesure que son débit augmente. A ce point de vue, les irrigations de terrains agricoles lui seront d'un utile appoint. Cette branche de notre activité s'est développée dans des proportions inespérées depuis un an et nous prévoyons encore des extensions importantes. La superficie des terres irriguées atteint actuellement 6,000 feddans.

» Notre service des eaux reste à l'abri de toute critique : l'eau est d'une pureté absolue; la moyenne distribuée journellement s'élève à 1,700 mètres cubes. »

× × ×

Société parisienne pour l'Industrie des chemins de fer et des tramways électriques. — Les résultats de la Société parisienne pour l'Industrie des chemins de fer et des tramways électriques, qui ont été soumis à l'assemblée du 15 de ce mois, sont peu différents de ceux de 1912.

Les bénéfices bruts de l'exercice s'élèvent à 3 millions 599,530 fr. 57, contre 3,623,080 fr. 92 en 1912; après déduction des frais généraux et amortissements, il reste un bénéfice net de 3,300,017 fr. 90, contre 3,315,418 fr. 59. En tenant compte du report antérieur, le solde disponible atteint 3,481,381 fr. 62.

Le Conseil a proposé la répartition d'un dividende de 15 francs à chacune des actions et de 13 fr. 33 aux parts de fondateur, comme précédemment. Les actions non libérées recevront 7 fr 50.

Au bilan arrêté au 31 décembre 1913, le portefeuille figure pour 41,881,688 fr. 73, en augmentation de 3,100,916 fr. 42. Cette augmentation provient de la souscription d'actions de priorité « Chemins de fer Economiques du Nord », d'actions et de parts bénéficiaires « Société Industrielle d'Electricité pour la Russie » et des « Forges et Ateliers de La Longueville » et d'actions nouvelles « Electricité et Gaz du Nord ».

Les disponibilités et débiteurs divers sont en augmentation et atteignent 5,442,000 francs, au lieu de 2,814,000 francs. Au passif, la réserve légale est passée de 1,330,542 francs à 1,496,312 fr. 24; les exigibilités sont de 300,000 francs environ.

En face de ce chiffre de 300,000 francs, la société possède 5,400,000 francs de disponibilités, non compris les valeurs en portefeuille. La trésorerie est donc des plus fortes.

× × ×

Chemin de fer Métropolitain de Paris. — L'assemblée statutaire des actionnaires de cette société a eu lieu le 14 de ce mois, à Paris.

Le rapport du conseil d'administration présenté à cette assemblée constitue une étude fort complète de la marche et des résultats de l'exploitation du Métropolitain, qui fait, comme on sait, honneur à l'initiative de nos compatriotes, et dans laquelle d'importants capitaux belges sont intéressés.

Détachons d'abord du document dont nous parlons ce commentaire du conseil :

« Notre réseau exploité subit, depuis trois années, un arrêt dans son développement : la dernière ligne ouverte, du moins à notre compte, a été, en effet, le tronçon Louis-Blanc-Pré-Saint-Gervais, inauguré au mois de janvier 1911, et sur les 120 kilomètres que comprend notre concession, nous ne disposons toujours, commercialement, que de 70. Les années 1911 et 1912 ont, de plus, été marquées par la transformation des omnibus en autobus, l'année 1913 par l'extension et l'électrification partielle des réseaux de tramways. Nos bénéfices devaient inévitablement ressentir le contre-coup de ce concours de circonstances défavorables. Il n'y a eu, toutefois, comme vous l'avez pu constater, aucun recul : la progression s'est seulement arrêtée; nous passons, sous plusieurs rapports, par une période de transition, donc, suivant une loi économique, de stagnation. Mais les travaux de la ville de Paris, laquelle règle, comme constructeur de l'infrastructure, nos mises en exploitation, ont, après un long ralentissement, repris toute leur activité; une quinzaine de kilomètres de lignes, attaquées simultanément, sont d'ores et déjà, dans la plus grande partie de leur tracé, ou terminés ou très avancés, de sorte qu'on peut espérer leur livraison dans un temps peu éloigné. D'autre part, la grande réorganisation des transports en commun de la surface touche à sa fin. Nous sommes, par conséquent, autorisés à envisager l'avenir avec confiance et à escompter pour notre entreprise une ère très proche de progression nouvelle.

» La longueur moyenne du réseau exploité en 1913 est de 73,619 kilomètres.

» Les concessions nouvelles de 1909 et 1910 comprennent, outre la ligne de la porte de Saint-Cloud au Trocadéro, concédée isolément, les neuf lignes, prolongements et embranchements de lignes formant ce qu'on a dénommé le réseau complémentaire. Ces dix lignes, qui restent toutes à ouvrir, ont une longueur totale d'environ 41 kilomètres. »

Nous trouvons également dans le rapport les résultats généraux de l'exercice 1913.

« En 1913, les recettes totales d'exploitation (recettes voyageurs et produits divers) se sont élevées à 54,815,035 fr. 67 (55,662,050 fr. 39 en comprenant la ligne n° 8); les dépenses à 23,457,438 fr. 14 (24,157,370 fr. 21 en comprenant la ligne n° 8).

» Les produits de l'exploitation ont donc atteint, pour les lignes au compte de la compagnie, 31,357,597 fr. 53, contre 31,847,564 fr. 28 en 1912, et le rapport des dépenses aux recettes ou coefficient d'exploitation a été de 42 79 p. c., contre 42.52 p. c. en 1912.

» Après déduction de la part versée à la ville de Paris, laquelle s'est élevée à 17,539,728 fr. 97, il reste, comme produit net de l'exploitation, 13,817,868 fr. 56, contre 14 millions 49,610 fr. 17 en 1912.

» Cette diminution, de 1 1/2 p. c. à peine, tient à deux causes : d'abord, et pour la plus large part, à l'augmentation de dépenses qui est résultée des sacrifices importants faits par la compagnie au cours de l'exercice écoulé, pour l'amélioration du bien-être de son personnel, puis, et dans une proportion beaucoup plus faible, à un léger fléchissement de recettes. Ce fléchissement, qui atteint tout juste un centième de la recette brute, ne doit pas étonner et encore moins alarmer. La transformation des omnibus en autobus a eu, il y a deux ans, des effets analogues, d'ailleurs prévus et escomptés. Ils se sont traduits, dans l'ensemble et en fin de compte, par une simple stagnation de courte durée : la transformation était à peine terminée que nos recettes remontaient. Il en sera de même, très certainement, pour la baisse nouvelle, due, elle, à l'électrification et à l'extension des réseaux de tramways. Cette opération, qui constitue la seconde et dernière étape de réalisation de la grande réorganisation des transports en commun de la surface décidée définitivement en 1910, ne pouvait manquer d'affecter à son tour notre trafic. Même on devait craindre qu'elle ne nous fût plus préjudiciable que la première. Nous aurons supporté le choc, cette fois encore, sans dommage appréciable. La réorganisation n'est pas entièrement achevée que déjà, insensiblement, les recettes redeviennent ce qu'elles étaient auparavant. »

Le rapport nous dit également un mot des actions que la société a engagées à la suite de l'inondation de janvier 1910.

« Nous réclamons pour le préjudice total, comprenant les dépenses faites et la perte des bénéfices : à la ville de Paris seule, 5,500,501 fr. 48, et à la Société du Chemin de fer électrique souterrain Nord-Sud, solidairement avec la ville, 755,110 fr. 14.

» Nous sommes convaincus que les tribunaux nous accorderont les réparations que nous espérons de l'esprit de justice de la ville de Paris. En attendant leur décision, les 3,103,922 fr. 36 figurant à l'actif du bilan ont, pour la balance des comptes, leur contre-partie dans le fonds de prévoyance, qui se chiffre actuellement, au passif du bilan, à 5,250,000 fr. et que nous vous proposons, d'autre part, d'augmenter encore. »

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

à partir de 5 francs par an 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

Fabrique d'appareils de chauffage

C. F. LAMBERTI

Ingénieur-Constructeur

Anc. Maison WOLFERS

Rue de Loxum, 1

Cuisinières

Thermo-Duplex

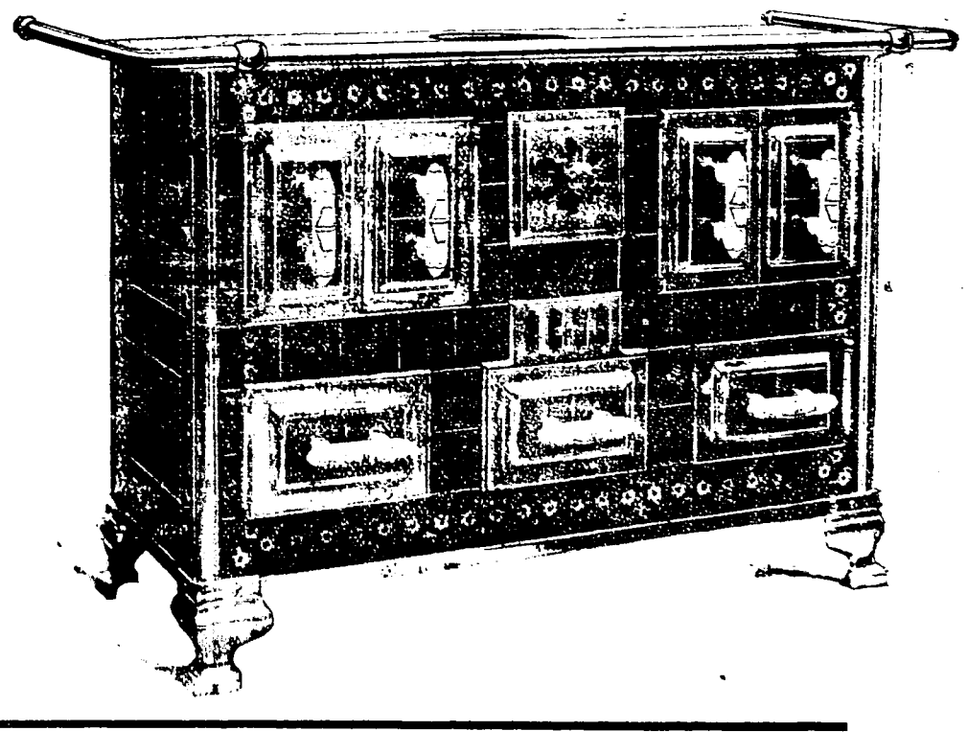
permettant l'emploi « simultané ou non » du charbon et du gaz

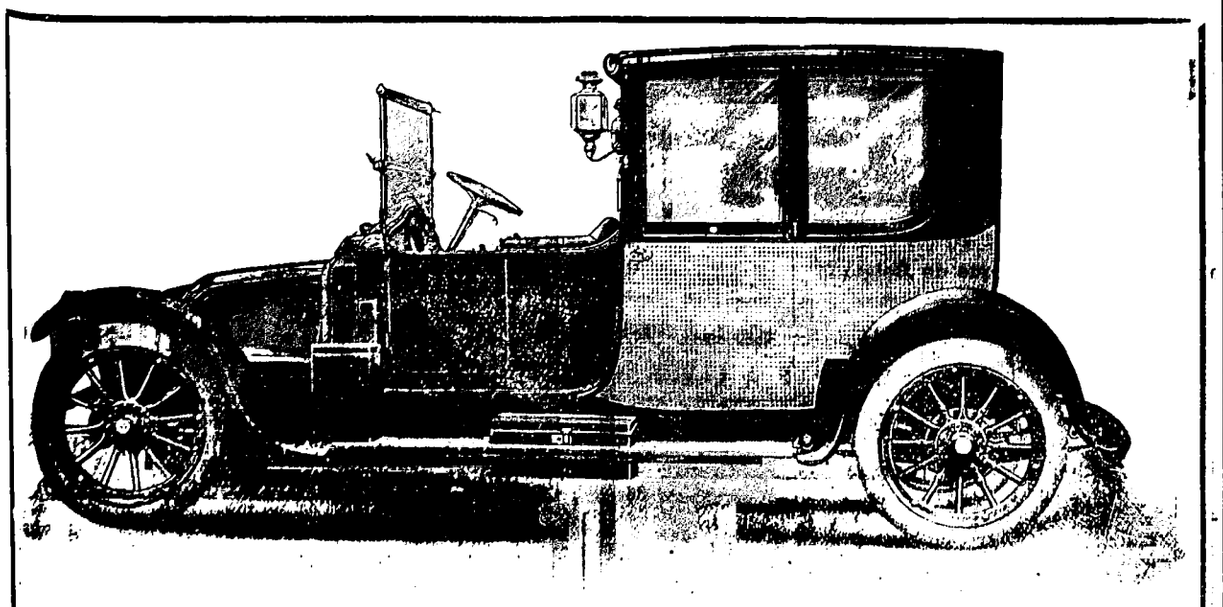
FOYERS DE LUXE
à feu continu et au gaz

Catalogue gratuit sur demande
TÉL. 18 80 20

Grande salle d'exposition

ENTRÉE LIBRE





Coupé sur châssis 12/18 HP RENAULT, type surbaissé, carrosserie D'IETEREN, pneus MICHELIN
LA VOITURE DU MONDE ÉLÉGANT 99
Agence générale L. LOPPART, 21, RUE SIMONIS, 21, BRUXELLES
Prochainement 15/21, rue des Bataves (Cinquantenaire)

Richard Strauss

CONSACRE

le PIANOLA

Je suis heureux d'exprimer ma grande admiration pour le PIANOLA-METROSTYLE, car il m'intéresse sincèrement. Si je ne l'avais entendu moi-même, je n'aurais jamais pu penser qu'il fût ainsi possible de rendre le véritable jeu de l'artiste : *on le croirait lui-même assis au piano.*

Je suis comme sous le charme d'un conte de fées.

Richard STRAUSS.

L'ANTIQUE « Monocorde » s'est développé avec l' « Epinette». L' « Epinette» s'est transformée avec le «Piano»; mais la réalisation gigantesque qui a conduit la construction du piano à son apogée ne peut se comparer à la révolution qu'apporte dans l'étude de la musique l'addition au piano du PIANOLA-METROSTYLE. Par lui, les interprétations des grands maîtres ne seront plus faussées, car le PIANOLA-METROSTYLE les conservera *intégralement* pour la plus grande joie des générations futures.

LE PIANOLA-METROSTYLE est *uniquement* placé dans les fameuses marques américaines STEINWAY & SONS, WEBER ou STECK : cette union peut être considérée comme un événement des plus significatifs dans les annales de l'Industrie musicale.

LE mot PIANOLA n'est pas un nom *générique*, mais bien un nom *spécifique* appartenant en toute propriété à ses inventeurs : THE ÆOLIAN COMPANY, de New-York. De nombreux jugements (et encore tout dernièrement en Belgique) ont consacré le fait par des *considérants* fortement motivés.

LE PIANOLA n'est pas un *automate*; car, comme le musicien qui compose, comme le poète qui crée des images et cueille des rimes, il capte sa chimère : il jouit intensément et collabore. Il donne l'impression du cavalier émérite qui, d'un mot, d'une pression, obtient de sa monture l'obéissance la plus déconcertante. Et pourtant ce cavalier n'est qu'un novice : et c'est à l'instrument « vivant » presque, compréhensif, semble-t-il, qu'il doit de pouvoir donner cette sensation de maîtrise absolue dès le premier contact.

L'AIR est souffle de vie; et c'est à l'air que le PIANOLA doit sa vitalité, son art. Il n'a pas besoin, comme presque tous les appareils similaires, d'avoir recours à l'électricité, comme le médecin y a recours dans les cas désespérés ou les maladies incurables : c'est un moyen factice que l'art réprouve et que le PIANOLA répudie parce que sa conformation robuste lui permet de respirer à pleins poumons.

Envoi de catalogues et brochures sur demande.

The Æolian Company

New-York. Londres. Paris. Berlin. Madrid. Etc.

134, rue Royale BRUXELLES — **28, avenue de Keyser ANVERS**

Nous consentons l'abonnement pour tous appareils similaires. Le nombre des rouleaux donnés en abonnement est illimité.

THISBÉ PARFUM ULTRA-PERSISTANT

PARIS **ED·PINAUD**

PIANOS

Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

134, RUE ROYALE BRUXELLES

28, AVENUE DE KEYSER ANVERS

1

Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN
8 **Massage facial. Bain de lumière. Manucure. *34, rue de l'Ecuyer***

Théâtre royal de la Monnaie

CLOTURE ANNUELLE

Réouverture en Septembre

Théâtre royal du Parc

CLOTURE ANNUELLE

Réouverture en Octobre

SAVONS DE TOILETTE VIOLETTE LEVER TRANSPARENT ROSE GERANIUM

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

SAVONS DE TOILETTE LEVER PLANTOL CARNAVAL FOSSETTE

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

Les produits alimentaires *sont les meilleurs* EN VENTE PARTOUT **Knorr**

41

CRÈME SIMON POUDRE SAVON

J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS 10e

Recommandés pour BLANCHIR, ADOUCIR VELOUTER la peau du visage et des mains

Refuser les Imitations

68

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

14, AVENUE LOUISE, 14

158

MACHINE A LAVER **MORISONS**

36

donnée sans frais 1 mois à l'essai dans toute la Belgique.

Demandez la brochure illustrée numéro 563 avec prix à **J.-L. MORISONS**, 109, rue Dambrugge, ANVERS

AVENTURINE

PARFUM L·T·PIVER

Parfumeries

LE TRÈFLE INCARNAT
AZURÉA
FLORAMYE
POMPÉÏA

Essences, Poudres de Riz, Savons, Eaux de toilette, Lotions, Sachets, Poudres à Sachets.

L·T·PIVER
10 BVARD DE STRASBOURG PARIS

LA CRÈME DENTIFRICE

à la GLYCERINE SAVONNEUSE est la plus suave, la plus saine et la plus effective des Pâtes Dentifrices.

L.T. PIVER PARIS

---

105 CHOCOLAT

ANTOINE

Gros : E.-F. WEVERBERGH, 80, Av. Jean-Linden, Bruxelles 11

49

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Fournisseur breveté de S. M. Albert, Roi des Belges

Lampe à fil étiré A·E·G

chez tous les électriciens & à l'A.E.G.-UNION ELECTRIQUE (S.A.) 54 Chaussée de Charleroi, BRUXELLES

ANVERS — GAND — CHARLEROI — LIÈGE

Les Grands Vins de Champagne

Deutz & Geldermann

Ay, Reims (France)

SEUL CONCESSIONNAIRE POUR LA BELGIQUE 254, RUE DE BRABANT, BRUXELLES, TEL. A 7275

Garde-Robes d'artistes — Revues Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE

Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78

30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 41.

7 JUIN 1914

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Eventail-Bruxelles

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE O 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires et aux Concerts Classiques et Modernes

SOMMAIRE : Les heures et les jours (LÉON SOUGUENET). — Choses de théâtre. — Le Théâtre pauvre (GUSTAVE VANZYPE). — Notes de la semaine (X. X.). — Echos de Paris (E.E.).— Lettre de Londres (P. Z.).— Mondanités.— Sports. — Ventes prochaines. — Finance.

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

D'Amiens.

La ville qui recèle une merveille du monde : pourquoi n'allez-vous pas de temps en temps à Paris par cette route-là ? » me voit périodiquement sortir de sa gare en citoyen familier. Je sais, en effet, où je vais, et j'y vais tout droit ; dès avant l'arrêt du train, j'ai vu, par la vitre du wagon, la flèche effilée que, sous le ciel en mouvement, cerne un giroyant halo d'oiseaux.

Je vais donc faire à la cathédrale des dévotions d'un genre un peu païen... J'en reviens cette fois plus tôt que de coutume, et pour « tuer le temps » j'explore une ville où je suis venu tant de fois et que je connais très peu. Certes, elle change, elle a changé. Je parierais que Baedeker la qualifie de prospère : elle a de longues et longues avenues qui la cernent ; elle a une rue centrale affairée, peuplée, vivante d'enseignes bariolées et de tramways bruyants. Il me semble qu'on y sent Paris tout proche, malgré les noms délicieusement provinciaux dans leur archaïque bonhomie picarde : les Trois Cailloux, les Corps nus sans tête... Mais qu'on quitte ce quartier brillant, et qu'on s'enfonce dans les rues vieillottes ou le long des petits canaux sombres de la « Venise picarde » (!). Toujours on cherche, au-dessus des toits, la flèche, les tours inégales, les arcades de la merveille, le feu d'artifice de pierre, le chant prodigieux de l'hymne séculaire.

Je me demande si les gens d'ici subissent comme moi cette obsession. En général, ils y échappent ; ils ont une fierté bien marquée à posséder dans l'enclos de leurs murailles une église, ou un palais, ou un musée. Ils en parlent aux étrangers, ils n'y vont plus voir.

Le Picard est homme de bon sens ; un peu moins naïf qu'il ne lui plaît d'en avoir l'air ; peut-être avoir hissé dans la nue cette immortelle floraison, avoir décoché dans le ciel de telles flèches et de telles oraisons, cela suffit-il à un peuple, à une race, à un pays ?

Après cela, il est excusable de ne plus viser au zénith, il a un peu le droit de regarder à ses pieds.

Tout de même, ici voudrais-je découvrir une trace des grandes rêveries, des ambitions surhumaines qui firent jaillir du sol la cathédrale des cathédrales. Il y faudrait chercher longtemps. Quelle fringale d'aventures survit en cette cité... Je vois un « port » sur la Somme. Dans l'onde d'un canal se reflète une usine à gaz. Hélas !... J'ai vu une buvette marocaine et un café algérien, ah ! fort modestes tous deux ; ils disent tout de même qu'à l'ombre des murailles en fleurs sombres de Robert de Luzarches, la pensée s'envole au delà des horizons coutumiers pour vagabonder aux pays du soleil... Une carte postale me révèle que dans un cadre d'eaux et de rivelettes il y a une île de Robinson... Piètres découvertes. A ces timides appels du large, les enseignes répondent par un chœur mausade : Charcuterie... Mercerie... Restaurant... Confections... Rouenneries... Banque... Crédit Lyonnais... Et tout cela n'a rien de fiévreusement exaltant.

Pour découvrir la blessure de la chimère, il faudrait peut-être savoir ce qui se passe derrière un front d'enfant ou dans le cœur de telle vieille femme qui va s'agenouiller sous les voûtes sublimes.

Allons ! les villes comme les nourrices gardent leurs secrets.

Et me voilà à la gare... Un train merveilleux est là, aux wagons de cuivres luisants, de glaces, de boiseries vernies. On lit sur ses flancs : « Calais-Trieste ».

Nous sommes ici sur la plus importante grand'route du monde, futur boulevard, qui joint Londres et Paris. Le beau train ! Qu'il est tentant ! Des bourgeois le regardent presque avec hostilité : ce n'est pas leur train, celui-ci ne fait que s'arrêter pour satisfaire à des nécessités... organiques... Personne d'ici ne le prend. Il recèle des figures si nettement, si froidement étrangères...

Il est lui-même essentiellement l'étranger. Le voilà d'ailleurs qui glisse et s'en va : les voyageurs pour Trieste et les gens d'Amiens n'avaient rien à se dire : ils ne se sont rien dit.

LÉON SOUGUENET.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Les directeurs de la Monnaie viennent de rentrer de Paris, où ils ont passé quelques jours.

Ils ont arrêté le répertoire de la prochaine saison et conclu quelques engagements qui complètent définitivement leur troupe. Parmi ceux-ci, signalons quatre chanteuses, qui apporteront à l'ensemble si remarquable des artistes réengagés l'appoint de leur grâce, de leur jeunesse et de leur talent. Ce sont : Mlle Téclar, soprano dramatique, 1er prix du Conservatoire de Paris et qui a fait quelques mois déjà à l'Opéra ; Mlle Arcos, également lauréate du Conservatoire de Paris et depuis un an pensionnaire de l'Opéra-Comique, où elle a débuté avec beaucoup de succès ; Mlle de Silvera, un mezzo grave, d'un timbre magnifique, récemment applaudie aux concerts du Conservatoire de Liége et dans les salons de Paris et de Bruxelles ; enfin, Mlle Brothier, un fin et spirituel soprano léger, lauréate du Conservatoire de Paris, applaudie cet hiver à Paris et à Nice dans les concerts et des représentations du Casino et du Théâtre municipal.

MM. Kufferath et Guidé ont traité avec M. de Choudens, le grand éditeur parisien, pour la primeur en Belgique de *Marouf le Savetier*, l'amusante comédie lyrique de MM. Népoty et Henri Rabaud, le récent succès de l'Opéra-Comique, qui fait en ce moment courir le tout-Paris et qui est vraiment une chose charmante et nouvelle.

S'étant rencontrés avec M. Félix Weingartner, l'illustre chef d'orchestre allemand, ils ont entendu sa nouvelle partition, *Caïn et Abel*, qui vient d'être accueillie avec enthousiasme au festival dramatique de Darmstadt. C'est une interprétation scénique très impressionnante de la légende biblique du meurtre d'Abel. L'éminent critique du *Figaro*, M. Henri Quittard, travaille en ce moment à la traduction française de ce bel ouvrage, dont le théâtre de la Monnaie aura la primeur.

Les directeurs se sont entendus aussi avec M. Frey, le créateur des décors lumineux, qui va composer pour eux une série nouvelle de tableaux pittoresques destinés à encadrer les scènes fantastiques de *la Damnation de Faust*. Le chef-d'œuvre de Berlioz sera repris avec ces nouveaux décors dès le début de la saison.

On fera aussi une reprise de l'*Otello* de Verdi, qui n'a plus été joué ici depuis une dizaine d'années. Parmi les nouveautés figure une autre œuvre de Verdi qui n'a jamais été donnée à Bruxelles, *Falstaff*, sa dernière œuvre, la comédie lyrique italienne qui fait pendant à la comédie lyrique allemande des *Meistersinger*.

Des reprises d'œuvres de Wagner, du *Don Juan* de Mozart, de grandes partitions de Meyerbeer, Halévy, Gounod sont également prévues.

Enfin, la direction compte produire *Boris Godunow*, la grande œuvre de Moussorgski, qu'elle a depuis longtemps l'intention de donner à Bruxelles. Mais *Boris Godunow*, par suite d'un malencontreux traité passé entre les éditeurs et l'Opéra de Paris, s'est trouvé « bloqué » pendant quatre années, la primeur en français en ayant été assurée à l'Opéra. Les délais de cet absurde traité s'étant écoulés sans que MM. Messager et Broussan aient donné l'œuvre de Moussorgski, *Boris Godunow* peut désormais être joué ailleurs qu'à Paris ; et, sauf imprévu, il paraitra enfin à la Monnaie.

× × ×

Le correspondant à Budapesth de *Comœdia* dit que l'administration de l'Opéra de cette ville a résilié d'office l'engagement du ténor Charles Burrian, dont les caprices incessants avaient lassé à la fois l'intendance et le public.

Il a été remplacé dans la Tétralogie par M. Charles Dalmorès, qui venait de se faire applaudir au même théâtre dans *Samson*, *Faust* et *Carmen*.

Le correspondant de notre confrère ajoute que le Théâtre Royal vient de donner la centième d'une opérette intitulée *Sybill* et que « cette pièce sera jouée la saison prochaine sur beaucoup de théâtres des deux mondes, notamment à la Monnaie de Bruxelles ».

Si l'opérette en question a autant de certitude de faire le tour du monde qu'elle en a de s'arrêter à la Monnaie, elle ne se fatiguera pas beaucoup à voyager !

× × ×

Le théâtre du Gymnase de Paris vient de donner une reprise de *l'Assaut*, l'œuvre émouvante de M. Bernstein que le Parc nous fit connaître il y a deux ans. Mlle Cécile Guyon, la jeune artiste à qui M. Reding confia, l'hiver dernier, le rôle principal du *Secret* et de *la Femme seule*, lui permettant ainsi de révéler de si rares qualités, joue dans *l'Assaut* le rôle de Renée de Rould. Et son succès est très vif.

C'est avec une pièce de M. Bernstein aussi — *la Rafale* — que le Vaudeville fera sa réouverture. Et l'on dit que M. Antoine reprendrait le rôle naguère créé par M. Gémier.

× × ×

Au théâtre de l'Alhambra, un drame très mouvementé, plein de péripéties émouvantes : *les Apaches du grand monde*, a été accueilli chaleureusement par le public.

× × ×

Au théâtre de la Gaîté, *Loute* obtient toujours un grand succès de rire, succès dont la principale interprète, Mlle Derval, a sa large part.

× × ×

Vendredi a débuté, au Palais d'Été, une extraordinaire troupe de nains : la Piccolo Cy, qui ne comporte pas moins de vingt petits phénomènes acrobates, prestidigitateurs, jongleurs, danseurs de tango, écuyers montant des chevaux nains et dresseurs présentant deux éléphants « à l'échelle », puisqu'ils ont à peine un mètre de haut. Spectacle du plus vif attrait pour les familles et qui ne constitue qu'un numéro d'un programme brillant.

× × ×

Plusieurs attractions nouvelles viennent d'être inaugurées au Luna Park. Le Village congolais offre un spectacle des plus pittoresques. Le Bassin des Nigauds, les luges de Chamonix, le Roulis, le Scenic, le Water-Chute, attirent la foule.

Au théâtre, le ballet impérial russe, avec soixante danseurs, interprète *Shéhérazade*, l'œuvre qui a fait courir tout Paris au Châtelet. Le programme du music-hall ne contient que des vedettes.

× × ×

Voici aux prises M. Edmond Rostand et son illustre interprète, Mme Sarah Bernhardt. On annonce un film cinématographique de *l'Aiglon*. Et Sarah conteste à M. Rostand le droit d'autoriser les représentations de ce film, *l'Aiglon* appartenant à son théâtre.

On va plaider.

A ce propos, on révèle qu'à Paris seulement *l'Aiglon*, depuis sa création en 1900, a réalisé plus de cinq millions de recettes et a rapporté à son auteur plus de 500,000 francs de droits.

× × ×

Laurence Irving, qui vient de mourir tragiquement et héroïquement — en essayant de sauver sa femme — dans le naufrage de l'*Empress of Ireland*, était une personnalité intéressante du théâtre anglais. Fils de l'illustre Henry Irving, il avait affirmé lui-même un talent original et puissant dans le drame, qu'il fût de Shakespeare ou d'Ibsen. Il était aussi l'adaptateur compréhensif d'œuvres étrangères, notamment de *Crime et Châtiment* de Dostoïewski, et du *Typhon*. Son talent avait quelque chose d'inquiet, d'angoissé, de fatidique, comme son visage.

Laurence Irving était âgé de quarante-trois ans seulement.

× × ×

M. Siegfried Wagner, dans une lettre qu'il a adressée à la *Gazette de Munich-Augsbourg*, après avoir protesté avec véhémence contre les accusations de cupidité adressées à sa mère et à lui-même, donne quelques précisions sur le legs de Bayreuth à l'Etat allemand.

Ce legs comprendra la scène et tout son matériel, les terrains qui entourent le théâtre ainsi que la villa Wahnfried avec tous les trésors artistiques qu'elle renferme : sa bibliothèque musicale, les partitions autographes de Wagner et des manuscrits de ses autres ouvrages, la musique inédite qu'il a laissée, une riche et nombreuse correspondance avec des personnalités diverses, allemandes et étrangères, des portraits de Wagner et de Liszt par plusieurs peintres célèbres tels que Lenbach et Herkomer et maints autres souvenirs précieux.

× × ×

Cette année il y aura, à Munich, un festival Wagner et un festival Mozart.

Le premier sera donné au Prinz Regenten Theater. Du 31 juillet au 15 septembre, on donnera vingt représentations de *l'Anneau*, de *Tristan et Isolde* et des *Maîtres Chanteurs*.

Le festival Mozart, au Residenz Theater, comptera neuf représentations, du 2 août au 14 septembre, des *Noces de Figaro*, de *la Flûte enchantée*, de *Cosi fan Tutte*, de *l'Enlèvement au Sérail* et de *Don Juan*.

× × ×

Les accidents causés, au théâtre, par l'emportement des comédiens, par la conviction véhémente avec laquelle ils remplissent leur rôle, sont assez fréquents.

Il s'en est produit un encore, ces jours derniers, au théâtre de la Cour, à Wiesbaden, au cours d'une représentation à laquelle assistait l'empereur. On jouait *le Juge de Zalamea*, de Calderon. Dans la scène du duel, un acteur a gravement blessé, au front, Mme Doppelbauer, qui jouait le rôle de la vivandière.

× × ×

Le théâtre de la Scala de Milan annonce, pour l'hiver prochain, la création de deux œuvres nouvelles, en un acte, de Mascagni : *Faida del Comune* et l'*Alodoletta*, et de la *Phèdre* de M. d'Annunzio avec la musique de M. Ildebrando Pizetti da Parma.

× × ×

A Rome a été inaugurée, ces jours derniers, la maison de retraite pour les artistes dramatiques italiens fondée par Mme Eleonora Duse. L'établissement est superbe ; il est situé près de la villa Torlonia, et l'on y jouit d'une vue majestueuse sur la campagne romaine.

Des délégués du gouvernement italien et des personnalités de l'aristocratie romaine assistaient à la cérémonie d'inauguration.

On a beaucoup questionné Mme Eleonora Duse sur son projet, qui prend corps, de créer à Rome un grand théâtre populaire avec une troupe permanente.

× × ×

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve 38 Bruxelles

FOURNISSEUR BREVETÉ DE SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES

M. BORGEAUD, RUE ROYALE, 130-132

ROBES — MANTEAUX — FOURRURES — TAILLEURS

Tél. A 6341

Le Théâtre National de Christiania a représenté récemment, avec un grand succès, un drame en vers, *le Dernier Hôte*, dont l'Arétin est le protagoniste. C'est le second ouvrage dramatique d'un écrivain norvégien plein de talent, M. Hans E. Kinck.

On se souvient, à propos du fameux et cynique satiriste italien, que feu de Bornier est l'auteur d'un *Fils de l'Arétin* que les mauvais plaisants orthographiaient irrévérencieusement : *le fils de l'art éteint*.

Le Théâtre pauvre

Ces jours derniers, M. Alexandre Hepp publiait, dans *le Gaulois*, d'intéressantes réflexions sur l'importance grandissante de la mise en scène au théâtre. Tout en admirant le cadre somptueux de certains spectacles récents, il se demandait si « ce cadre tout-puissant n'absorbe pas ce qu'il devait faire valoir seulement ».

Il y a là un problème très grave pour le théâtre, aujourd'hui. Mais je crois qu'à ce problème une solution sera bientôt imposée par les circonstances.

Pour le moment, il semble que le luxe et le raffinement de la mise en scène doivent préoccuper toujours davantage les impresarii. Depuis quelques années, chaque hiver apporte des spectacles à ce point de vue plus extraordinaires, s'altressant toujours davantage aux yeux, toujours moins à l'intelligence. Et pour justifier cette évolution, on invoque la concurrence redoutable du cinématographe, la nécessité de lutter contre l'attrait qu'il exerce. Mais dans cette lutte, le théâtre abandonne les moyens dont il dispose pour adopter ceux dont son adversaire peut user beaucoup plus largement que lui. Et il doit être inévitablement vaincu. Pour établir un film qui sera montré en même temps dans vingt, dans cent, dans cinq cents villes, on peut dépenser beaucoup plus d'argent que pour former un matériel de théâtre qui ne servira que sur une scène chaque soir et dont le transport sera très coûteux. on peut réunir une figuration beaucoup plus nombreuse puisqu'il ne faudra la payer pour chaque tableau qu'une seule fois; enfin un film peut faire se succéder un nombre infini de décors. Le cinématographe pourra donner toujours aux yeux des spectacles plus prestigieux que n'en pourra offrir le théâtre. Les plus merveilleux que celui-ci ait réalisés, ce sont les fameux ballets russes. Or, remarquez-le, ce sont ceux, précisément, que, le jour où il le voudra, le cinématographe reproduira le plus complètement.

La lutte ainsi entreprise est donc absurde et vaine. Inutilement le théâtre se dépouille, pour la soutenir, de ce qui fait sa force et sa noblesse; il abandonne son langage que le cinématographe ne peut s'approprier, pour adopter celui qu'il ne pourra jamais parler avec autant d'abondance et d'éclat.

Je suis convaincu que le jour n'est pas éloigné où il devra renoncer à cette lutte. Et je crois que la défaite lui sera salutaire, le régénérera. Le mal dont le théâtre souffre depuis longtemps déjà est dans son illusoire richesse. Illusoire parce que le luxe dont il se revêt n'a pas rendu moins précaire la prospérité des exploitations théâtrales. Il a seulement restreint toujours davantage la part de l'art dans les spectacles, pour faire plus large celle du décor, de la figuration, des costumes, des toilettes, des parures. On ne compte plus sur une scène pathétique, sur l'esprit d'un dialogue ou sur la haute pensée exprimée par une œuvre; on compte sur l'éblouissante splendeur d'un tableau, sur la curiosité d'un caractère spécial suscitée par un cortège de jolies femmes. Le mal a été souvent dénoncé. Il va s'aggravant encore. Il doit, par la concurrence inévitablement triomphante, sur ce terrain, du cinématographe, conduire au désastre. Alors, le théâtre redeviendra relativement pauvre. Et il faudra bien qu'il fasse appel à la seule richesse qui lui restera, à celle qu'on ne peut pas lui prendre, il faudra que de nouveau s'élève, émouvante et railleuse, sa voix, et qu'il rende leur importance aux mots, aux mots puissants, aux mots splendides, graves ou moqueurs.

Au lieu de se confondre avec le cinématographe, il s'en différenciera nettement. Il lui abandonnera les vastes salles et les grands publics; il lui abandonnera les mises en scène stupéfiantes, et les grosses recettes. Il travaillera pour le public restreint, mais cependant plus nombreux aujourd'hui que jadis, à qui ne suffisent point le décor somptueux, le mouvement violent et le drame rudimentaire des gestes. Et il retrouvera, car l'art n'a point perdu son prestige, des interprètes qui, pour le servir, pour éprouver l'orgueil de s'élever jusqu'à lui, le serviront sans lui demander des sacrifices impossibles, apprécieront la joie fière d'entendre leur voix vibrer sur des mots éclatants ou profonds, exalter ou divertir noblement la pensée de ceux qui les écouteront.

La victoire du cinématographe ramènera le théâtre à sa mission.

GUSTAVE VANZYPE.

Notes de la semaine

L'ordre du Grand Mérite, que la mission chinoise a remis recemment à S. M. le Roi, est réservé aux souverains et aux chefs d'Etat, et notre Roi est le premier à qui il soit conféré.

Le grand cordon de l'ordre est rouge; les dessins des plaques ont une histoire intéressante : ils furent faits par l'empereur Soueng, qui vivait il y a cinq mille ans et qui choisit pour lui succéder au trône le citoyen le plus éminent. Ces dessins furent retrouvés dans un livre d'histoire, le *Shn Tahing*, datant d'un peu plus de trois mille ans, et ont été adoptés récemment par le gouvernement chinois comme armoiries internationales; ils ont une signification symbolique et représentent de hautes qualités morales, telles que la volonté, l'intelligence, le discernement, la piété filiale, la force, etc. En voici la description : Au haut d'une montagne brillent les astres, le soleil, la lune et les étoiles; puis viennent au-dessous deux vases blancs du culte des ancêtres qui encadrent deux lignes brisées; dans le bas se dresse un oiseau brillant portant sur le dos douze grains de riz et posé sur une hache; des herbes aquatiques flottent alentour. Deux dragons entourés de flammes encadrent l'ensemble.

× × ×

L'éminent historien Ernest Lavisse rappelle, dans la *Revue de Paris*, l'extrême sévérité exercée jadis, dans les établissements d'instruction de France, contre l'usage du tabac, qui était jugé ignominieux et presque criminel. L'indignation des maîtres contre cette offense au bon goût et aux manières décentes se traduisait, en cas de délit, par la privation de sortie du jeudi et du dimanche, quel que fût l'âge du délinquant et l'usage plus ou moins choquant qu'il eût fait du tabac (cigarette, cigare ou pipe).

Que ces mœurs honnêtes nous paraissent aujourd'hui ingénues !

Voyez ce qui se passe maintenant parmi la jeunesse scolaire, sous l'œil débonnaire des parents et des professeurs! Les petits, les plus petits, fument comme des cheminées de fabrique; à l'heure de la sortie des collèges et des écoles, les plates-formes de tramways sont converties par ce petit monde tumultueux en tabagies effrénées; des pygmées de l'âge le plus tendre y grillent, en crachotant, des cigarettes suspectes, à l'odeur repoussante. On dirait vraiment qu'il n'y a plus de transition pour l'enfance entre le biberon et la cigarette et que le sevrage s'opère chez le marchand de tabac. Par là s'explique sans doute que les magasins de cigares ont tendance à dépasser, en Belgique, le nombre — pourtant fabuleux — des débits de boissons : le fumeur est plus précoce que l'ivrogne.

On alurirait violemment aujourd'hui un dévôt du cigare en lui disant que, voici moins d'un demi-siècle, il n'était pas admis qu'on fumât dans les allées mondaines du parc de Bruxelles.

Nos ancêtres étaient très sévères pour le tabac. En 1873, la reine Victoria d'Angleterre proscrivit de l'enceinte des demeures royales l'usage du cigare, de la cigarette, de la pipe; mieux encore, à Windsor il fut défendu de fumer à l'intérieur des cours du château, qui comprennent une énorme étendue de terrain!

Mais ces résistances sont aujourd'hui découragées. Les fumeurs eurent à la Cour d'Angleterre leur revanche lorsque monta sur le trône Edouard VII, fumeur impénitent; et aujourd'hui George V offre dans ses salons des cigares bagués à son effigie.

Le Roi des Belges fume le cigare, la cigarette et même la pipe; le roi d'Espagne est un fervent de la cigarette; sa mère, la reine Christine, et sa tante, l'infante Isabelle, aiment, elles aussi, la fumée bleue du *papelito*; et la tsarine, et l'impératrice Marie-Feodorovna, et la Reine Elisabeth de Belgique, et tant d'autres...

Le cigare permit un jour à Bismarck, grand fumeur, de montrer qu'il y avait quelque chose de changé en Europe, et que la Prusse prétendait à un rôle nouveau. Le comte — il était encore comte — de Bismarck représentait la Prusse à la Diète germanique; une tradition, qui affirmait la primauté de l'Autriche, donnait au seul représentant de celle-ci le droit de fumer pendant la séance. Un jour, tranquillement, le délégué du roi de Prusse sortit de son étui un cigare et demanda du feu à son collègue autrichien... qui lui en donna.

C'était la première concession...

× × ×

On vient d'inaugurer au musée du Louvre les salles affectées à la très riche collection donnée par le comte de Camondo.

En quelques années, le Louvre s'est enrichi des merveilleuses collections Thomy-Thierry, Chauchard et Camondo, et l'Etat français a recueilli la propriété de l'admirable musée Jacquemart-André. Les collections publiques, en France, s'enrichissent ainsi constamment grâce à la générosité éclairée de grands amateurs d'art. Il en est de même à Londres, où la collection Salting — pour ne citer que celle-là — vient d'entrer à la National Galery; à Berlin, où le Kaiser' Friedrichs Museum reçoit des dons importants, ceux notamment de M. James Simon; à Amsterdam, le musée possède la collection van der Hoop.

Ces dons et ces legs magnifiques sont plus rares chez nous. Il y a pourtant quelques beaux exemples, tel celui du récent legs Vermersch aux musées du Cinquantenaire, les dons de MM. Beernaert, Vanden Nest, Toussaint, de la douairière de Grez.

× × ×

Ils sont vraiment méritoires les efforts continus et méthodiques de la Société Bruxelles-Attractions en faveur de notre capitale. C'est un travail attentif et constant, une sollicitude vigilante qui ne laisse pas échapper une occasion de servir Bruxelles.

A l'Exposition de Lyon encore, Bruxelles-Attractions a participé intelligemment en exposant une série d'aquarelles de Cassiers, de Van de Leene et de Jacquet, représentant nos plus beaux paysages urbains. Et le Bureau de Renseignements, avec la collaboration des Chemins de fer belges et de la Ligue de Propagande, a réuni à Lyon une très belle collection d'agrandissements photographiques reproduisant nos principaux monuments.

X. X.

Echos de Paris

Jeudi.

La Comédie-Française vient de représenter le *Macbeth* de Shakespeare, traduit et adapté par M. Jean Richepin. Cette traduction fait partie du legs Claretie; elle ne s'imposait pas; c'est un coup de chapeau tiré d'outre-tombe par l'académicien feu Claretie à l'académicien Richepin. Très galamment, M. Albert Carré, en acceptant la succession au poste d'administrateur du Théâtre-Français, a payé les dettes de cette succession. Je dis: très galamment; car il eût pu exécuter avec bien moins de faste les dernières volontés du testateur. Tant de décors ne s'imposaient point. Sans compter que ces décors, par leur variété, détournaient l'attention du spectateur au détriment de la pièce, qui est, il faut bien le dire, monotone.

On attendait M. Albert Carré au coin de ce *Macbeth*; on le guettait. Certes, il n'a point failli à sa réputation d'homme de goût. Mais il a oublié qu'il n'y avait point de musique dans le drame de Shakespeare, et que certaines erreurs de logique dans la mise en scène ne seraient point dissimulées cette fois par les effluves de l'orchestre. Ainsi, nous avons vu un Banquo apparaître dans le fauteuil de Macbeth telle une réclame pour un cinéma ou pour des cigarettes. Cette photo n'est visible que pour Macbeth et non pour lady Macbeth. Allons donc! Etait-il besoin de matérialiser ainsi le spectre? Ou bien alors, qu'il chante, ce spectre, comme dans l'opéra du père Thomas, et qu'il accumule conventions sur conventions.

Les spectres n'ont du reste pas inspiré M. Albert Carré. Dans la caverne des sorcières, Macbeth voit apparaître, sur l'ordre de ces dames, des visions qui l'engagent à tuer Macduff. Or, ces visions qui se succèdent dans un antre éclairé de lueurs sépulcrales, font, comme dans *les Brigands*, « un bruit de bottes, de bottes... » qu'on n'était pas accoutumé à attendre d'êtres aussi impalpables que des visions. Peut-être faudrait-il exiger que ces visions portassent des chaussons. Qu'en pensez-vous?

Je pourrais citer d'autres erreurs de mise en scène. Mais parlons de l'interprétation. Ah! Si Shakespeare résiste à certains de nos sociétaires du Théâtre-Français, je vous réponds qu'il a la vie dure : le cadet des Mounet regarde sans doute comme le cadet de ses soucis le soin d'articuler; il pousse depuis le lever du rideau jusqu'à la fin de la pièce une série de cris que certains spectateurs m'ont dit être en français. Je n'en suis pas sûr. MM. Leitner, Fenoux, ronronnent tragiquement des rôles qui demandent un peu de vie et d'humanité. Tout cela forme un assemblage bien bizarre : *Macbeth* pourra-t-il résister à cette série d'incompréhensions? Il est vrai que plusieurs négations valent une affirmation. Alors? Souhaitons longue vie à ce vieux Shakespeare.

Les ballets russes ont fini de sévir à l'Opéra. Leur dernier cri a été le braiment de *Midas*, le roi qui a des oreilles d'âne. La partition de *Midas* est d'un jeune, d'un tout jeune, M. Maximilien Steinberg, né en 1881 à Saint-Pétersbourg. Que dirions-nous si on nous offrait un ballet de M. Théodore Dubois? car la musique de M. Steinberg a toute la sagesse, toute la pondération d'un vieux routier de la double-croche; et elle brille aussi par la même absence d'idées. Ah! vous ne trouveriez pas là-dedans plus d'invention que chez aucun de nos jeunes musiciens. Et c'est d'un correct, d'un froid à vous faire enrhumer! On a bâillé ferme à ce *Midas*. Et le décor prétentieux d'un peintre nommé Doboujinsky n'égaie pas ce ballet. Je crois que le grand Bach, qui lui aussi s'est occupé du Midas dans *le Défi de Phébus et de Pan*, n'a rien à craindre de son jeune concurrent, le nommé Steinberg.

× × ×

Avez-vous une attraction à offrir à M. Jacques Rouché pour l'Opéra? M. Jacques Rouché est désolé : il a entendu des chanteurs et des chanteuses; il n'en trouve pas un qui vaille la peine d'un engagement. On lui lit des scénarios d'opéras, de ballets; on lui lit même des partitions, il ne trouve pas l'œuvre qui, d'après lui, fera des salles combles.

× × ×

Nous venons d'entendre enfin une Kundry. Mais ce n'est pas à l'Opéra, c'est au théâtre des Champs-Elysées. M. Félix Weingartner dirigeait *Parsifal*; je ne vous étonnerai pas en vous disant que ce *Parsifal*-là n'a ressemblé en rien à celui qu'a esquissé timidement M. André Messager à l'Opéra. Enfin, les thèmes sortaient de l'orchestre; enfin, il y avait de la sensibilité et de l'émotion dans la symphonie. Et quelle voix admirable que celle de Mlle Matzenauer! ce fut une vraie révélation pour les spectateurs qui, sur la foi des réclames de l'Opéra, avaient cru jusqu'ici que Mlle Demougeot avait compris le rôle de Kundry et que Mlle Bréval l'avait chanté. Et le ténor, M. Sembach, a laissé loin derrière lui M. Franz, qui a créé le rôle de Parsifal chez nous en janvier dernier.

Mais il faut rendre à chacun justice : si l'Opéra s'était permis la mise en scène qu'a osée la saison exotique installée actuellement au théâtre des Champs-Elysées, ont eût crié au scandale, à la profanation, et on eût eu raison. Le *Parsifal* qu'on vient de nous servir aux Champs-Elysées est, au point de vue mise en scène, un *Parsifal* pour Yankees ou pour petites villes de province. Mais cela n'a aucun rapport avec le *Parsifal* tel qu'on nous l'a enseigné à Bayreuth.

E. E.

La Vie à Londres

Jeudi.

Le 3 de ce mois, le roi George V a accompli sa quarante-neuvième année. Les cérémonies officielles ont été remises à trois semaines, à cause des vacances de Pentecôte, j'imagine; mais l'événement n'en a pas moins été fêté partout avec une touchante cordialité. Le souverain, on le voit, continue à être populaire, et il le mérite par son tact, son exquise bonhomie et son évident désir de faire de son mieux.

× × ×

Tout Londres s'intéresse aux noces d'argent du duc et de la duchesse de Portland. Inutile de rappeler qu'ils occupent une position des plus en vue dans le monde de la Cour et de la haute aristocratie. De plus, c'est un excellent ménage, et les deux époux sont doués de qualités qui leur ont valu d universelles sympathies, chez les petits comme chez les grands.

La duchesse, née Dallas-York, appartient à une ancienne famille du Lincolnshire. Quant au duc, il descend en ligne directe du Hollandais William Bentinck, l'ami d'enfance de Guillaume III et son bras droit lorsqu'il s'empara du trône d'Angleterre en 1688. Bentinck fut à cette occasion nommé comte de Portland et, en 1716, promu au rang de duc.

Les Bentinck sont de très bonne noblesse gueldroise et déjà connus au XIIIe siècle. Outre la branche anglaise, il y a une branche hollando-allemande dont le siège principal est au château de Middachten près d'Arnhem. Les Bentinck ont le rang de comtes de l'Empire et sont *ebenbürtig*, c'est-à-dire qu'au point de vue de la naissance ils marchent de pair avec les souverains. Avant la Révolution, leurs domaines en Allemagne constituaient une principauté indépendante relevant directement du Saint-Empire. Elle fut supprimée par Napoléon, et définitivement médiatisée en 1815.

× × ×

Le duc de Portland est un des membres les plus opulents de la pairie, bien que son prédécesseur (dont il n'était que le cousin) ait laissé une grosse partie de son immense fortune à un autre parent, lord Howard de Walden, le mécène bien connu et lui-même un musicien de mérite, qui, il y a quelques mois, a épousé la très belle et non moins riche miss van Raalte, la châtelaine de Brownsea Island, elle aussi d'origine hollandaise. C'est ainsi que peu à peu l'aristocratie britannique prend un caractère de plus en plus cosmopolite.

Les propriétés du duc actuel s'étendent sur plus de 183 mille acres (environ 73,000 hectares), et comprennent notamment tout un quartier de Londres. En fait également partie le vaste domaine de Welbeck Abbey, avec son parc séculaire de quatorze kilomètres de tour, son superbe château et surtout le palais souterrain qui constitue une des curiosités du pays. On raconte que le cinquième duc, misanthrope déterminé et très original, se paya cette fantaisie des Mille et une Nuits, parce qu'il ne voulait plus voir la lumière du soleil, ni la face d'un être humain. Le motif? D'aucuns parlent d'un chagrin d'amour; d'autres, moins poétiques, prétendent que le duc se cachait parce qu'il avait contracté la lèpre et que les ravages de cette horrible maladie l'avaient rendu hideux.

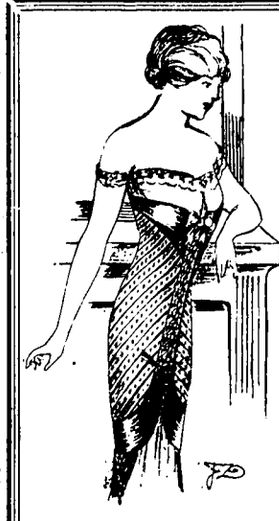
Ces excentricités et l'espèce de mystère qui planait sur la vie du cinquième duc permirent à des individus du nom de Druce de se prétendre ses enfants issus d'un mariage secret conclu sous un faux nom et, en conséquence, de disputer au duc actuel le titre et surtout les biens. On se rappelle le procès fameux auquel ces prétentions donnèrent lieu.

L. E.

Avis

Les abonnés de Belgique se rendant à l'étranger et désireux d'y recevoir L'EVENTAIL sont priés de joindre à leur demande de changement d'adresse le montant du supplément de port.

LAGRANGE FRÈRES
FABRICANTS
BIJOUX
49
Rue de l'Ecuyer, Bruxelles
Transformations et Réparations



Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite
PEUSSENS
Rue du Gouvernement
Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS
58
Succursale : 2, quai des Salines, TOURNAI

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET.

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA GRANDE DUCHESSE MARIE-THÉRÈSE
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental 28

Lumière
Bosch
Demandez Notice E 7
Robert BOSCH - BRUXELLES
121, rue de l'Instruction

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS
89

De la Gare du Nord — A DIX MINUTES DE PARIS — 162 trains par jour
ENGHIEN-les-BAINS
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Eaux les plus sulfureuses de France
Reconnues d'utilité publique par Décrets ministériels des 18 Juillet 1865 et 5 Août 1907
Maladies de l'Enfance, des Voies Respiratoires, de la Gorge et du Nez. - Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX
Théâtre - Concerts - Fêtes de Nuit - Canotage - Tennis
Superbe Restaurant, en façade du Lac, sur les Terrasses du Casino
Dirigé par : M. H. NEGRESCO, du Casino municipal et de l'HOTEL NEGRESCO de Nice

USINES :
Rue Bara, 6
CUREGHEM
Rue du Moulin, 117
FOREST

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

45

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

Mondanités

Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, *5 et 7, rue du Marteau.*

× × ×

LL. MM. le Roi et la Reine, qui sont en ce moment en Suisse, — la Reine fait, nous l'avons dit, une cure à Valmont, — se sont rendus dimanche à Mézières, près de Lausanne, et ont assisté, au théâtre de Jorat, à une représentation de *Tell*, œuvre de M. Morat et du compositeur Doret.

Le Roi est attendu à Bruxelles demain lundi.

× × ×

Aujourd'hui, 7 juin, l'impératrice Charlotte entre dans sa soixante-quinzième année. L'infortunée veuve de Maximilien réside, on le sait, au château de Bouchout. Sa vie y est de plus en plus paisible, l'état de santé de la princesse étant, depuis deux ou trois ans, tout-à-fait satisfaisant.

× × ×

S. Exc. M. de Barros Moreira s'installera 56, rue Belliard, dans l'hôtel qu'il a loué au vicomte et à la vicomtesse Guillaume de Spoelberch.

× × ×

La principale arme de la femme, dans la lutte pour la conquête d'un foyer, est un bon maintien.

De plus, ce n'est que lorsque le corps est maintenu bien droit que tous les organes se trouvent à leur place normale et fonctionnent régulièrement.

Tout maintien défectueux a pour conséquence une mauvaise respiration, d'où proviennent des défauts dans la circulation, dans la digestion et dans toutes les fonctions physiologiques. En s'exerçant à quelques mouvements simples, on peut à tout âge porter remède à tout mauvais maintien. — Consultations et renseignements : 279, chaussée de Charleroi, Z. Ozinga.

× × ×

Trocadéro, bar select, 40, rue de Brabant,
est l'endroit idéal
pour achever la soirée après le spectacle.

× × ×

Lundi prochain sera un jour de fête au *Bon Marché*, car l'administration, à l'occasion de la vente de quelques articles d'été en solde, offrira gracieusement de délicieux éventails aux dames et des jouets aux enfants.

× × ×

Le chapeau le plus en vogue en ce moment est le marin Deauville (prix : 35 francs), exposé dans les salons de modes Jeanne Breckpot, 138, rue Royale, fournisseur de S. A. I. la Princesse Napoléon et de S. A. R. la Duchesse de Vendôme.

× × ×

La Maison M. Nordmann
expose un joli choix
de Broderies d'Art.

× × ×

Spécialité de dîners de fiançailles dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 8, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Le mariage de Mlle de Vrière avec le baron Etienne Orban de Xivry a été béni le jeudi 28 mai, en l'église de Bonheyden. Les témoins étaient : Pour la mariée, le chevalier de Vrière, bourgmestre de Beernem, son oncle, et Mlle Marie de Vrière, sa sœur ; pour le marié, la comtesse Ruffo di Calabria et Mlle Jeanne Orban de Xivry, ses sœurs.

Les habitants de Bonheyden avaient superbement orné le village et la route qui conduit au château de Zellaer.

Une foule nombreuse a chaleureusement acclamé les jeunes époux et leurs parents, M. et Mme de Vrière, qui, aidés de leurs filles, s'occupent avec beaucoup de dévouement et d'activité d'œuvres philanthropiques.

× × ×

Le 2 juin a été béni, en l'église de Maillard, le mariage de Mlle Anne-Marie de Lantsheere avec le comte Robert de Changy.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le vicomte de Lantsheere, ministre d'État, son grand-père, et le baron Marcel Baeyens, son oncle ; pour le marié, le comte de Changy et le baron de Royer de Dour et de Fraula, ses oncles.

La mariée portait avec élégance une robe de satin blanc, corsage de tulle, ravissante jupe drapée rehaussée d'un voile de tulle encadré de dentelles anciennes.

La cérémonie civile avait eu lieu au château de Maillard.

Le cortège, à l'issue de la cérémonie religieuse, était composé comme suit :

Comte et comtesse Robert de Changy, M. de Lantsheere et comtesse C. de Changy, comte C. de Changy et Mme A. de Lantsheere, comte de Changy et vicomtesse de Lantsheere, vicomte de Lantsheere et comtesse Henry de Brouchoven de Bergeyck, baron de Royer de Dour et de Fraula et Mme Henry Goffinet, baron Marcel Baeyens et Mme de Meester de Betzenbroeck, comte Eugène de Changy et comtesse de Changy, comte Maurice de Changy et baronne de Royer de Dour et de Fraula, comte Henry de Brouchoven de Bergeyck et Mme Vergote-de Lantsheere, M. Henri Goffinet et Mme Puissant-Baeyens, comte René de Changy et Mme de Lantsheere, comte Jehan de Changy et Mme André de Meester de Betzenbroeck, vicomte de Changy et Mme Raoul de Meester de Betzenbroeck, M. André de Meester de Betzenbroeck et Mlle de Changy, baron Adhémar de Royer de Dour et de Fraula et vicomtesse Charles de Changy, M. Raoul de Meester de Betzenbroeck et baronne Adhémar de Royer de Dour et de Fraula, vicomte Charles de Changy et Mlle Baeyens, baron Emile de Royer de Dour et de Fraula et Mlle Vergote-de Lantsheere, baron Marcel de Royer de Dour et de Fraula et Mlle Marie-Christine de Lantsheere, vicomte François-René de Changy et Mlle Elisabeth de Lantsheere, comte Roger de Changy et Mlle Madeleine de Lantsheere, M. Vergote-de Lantsheere et Mlle Alice de Lantsheere, comte Hervé de Changy et Mlle Ghislaine de Lantsheere, MM. Lucien et Fernand Puissant-Baeyens, MM. Théophile et Jean de Lantsheere.

A l'issue de la cérémonie religieuse, les enfants des écoles vinrent complimenter et féliciter les mariés ; l'harmonie de Meldert accompagna leurs chants. A ce moment arrivaient les nombreux invités au lunch, parmi lesquels :

Comte et comtesse Charles de Meeûs, comte et comtesse Marcel de Liedekerke, comtesse B. de Liedekerke et ses filles, comte et comtesse Auguste de Béthune et leur fille, comtesse Mary de Béthune, comte et comtesse van der Straten-Ponthoz, comte et comtesse Georges Cornet de Puissant, M. et Mme de Halloy, vicomte et vicomtesse Le Hardy de Beaulieu et leur fille, comte et comtesse Franz du Monceau, M. et Mme John Beaufoy-Storme, Mme Verhaeghe de Naeyer, M. et Mme de Kuyper de Willens, vicomte et vicomtesse de Jonghe d'Ardoye, baron et baronne Athanase de Broqueville, chevalier de Schoutheete de Tervarent, chevalier et Mme R. de Schoutheete de Tervarent, Mme Pangaert d'Opdorp, chevalier Pangaert d'Opdorp, M. Jules Goffinet, Mlle Goffinet, Mme Armand de Menten de Horne, baron et baronne Louis de Wolff de Moorsel, vicomte et vicomtesse Joseph du Parc, baronne de Coninck de Merckem, baron Marcel Pecsteen, vicomte Roger de Spoelberch, comte Antoine de Meeûs, comte Jean de Bergeyck, baron Jean de Troostembergh, lieutenant Werner Goffinet, baron Raoul de Maleingreau d'Hembise, baron Jean de Chestret de Haneffe, vicomte Roger de Beaudignies, baron Fernand de Blommaert de Soye, etc.

De très beaux cadeaux avaient été offerts aux jeunes époux. Citons : Comte Robert de Changy : diadème brillants, perles, bagne rubis brillants, bracelets or brillants, broche cristal de roche chien japonais, etc. ; comte et comtesse C. de Changy : surtout de table et corbeilles à fruits Louis XVI ; comte et comtesse de Changy : candélabres ; comte Jehan de Changy : cartel Louis XV ancien ; comte René de Changy : assiettes à dessert ; comtes Eugène et Maurice de Changy : salières ; vicomte et vicomtesse Charles de Changy : carafon et verres cristal Bohême ; capitaine et vicomtesse de Changy : plat Louis XVI ; vicomte François-René de Changy : saupoudrier Louis XVI ; comtes Roger et Hervé de Changy : encrier ancien marbre et bronze ; comte et comtesse Henry de Brouchoven de Bergeyck : garniture de cheminée Louis XVI ; M. et Mme Henry Gothnet : service à café ; Mme de Meester de Betzenbroeck : cartel Louis XVI ; baron et baronne de Royer de Dour et de Fraula : légumiers Louis XVI ; M. et Mme André de Meester de Betzenbroeck : corbeille Louis XVI ancienne ; M. et Mme Raoul de Meester de Betzenbroeck : chandeliers bronze et cristal ; baron et baronne de Royer de Dour et de Fraula : carafons ; barons E.-H. et M. de Royer de Dour et de Fraula : bonbonnière argent ; M. et Mme de Lantsheere : nécessaire vermeil, pendentif brillants, perles ; Mlle de Lantsheere : pendentif saphirs et brillants ; vicomte et vicomtesse de Lantsheere : argenterie Louis XVI ; Mme L. de Lantsheere et Mme V. de Lantsheere : légumiers ; baron et baronne Baeyens : salon Louis XVI ; baron et baronne Marcel Baeyens : plateau Louis XVI ; Mmes G. Baeyens et Puissant-Baeyens : service à café Louis XVI ; duchesse de Guardia Lombarda : broche or amours de Murillo ; comtesse Auguste d'Ursel : baguier ancien ; baron et baronne Max Pycke de Peteghem : coupe à fruits cristal et argent ; comte et comtesse Aug. de Béthune : table marqueterie ; Mme Alphonse Allard : flacon vermeil ; comte et comtesse Marcel de Liedekerke : carafon cristal et argent ; comtesse Robert de Liedekerke : pince à asperges ancienne ; baron et baronne de Favereau : groupe Copenhague ; vicomte et vicomtesse de Jonghe d'Ardoye : boîte à allumettes Louis XVI ; vicomte et vicomtesse Th. de Jonghe d'Ardoye : vase Chine ; M. et Mme de Halloy : encrier Sèvres et bronze ; baronne Georges van Zuylen van Nyevelt : vase Sèvres et argent ; M. et Mme Eugène Gilbert : groupe Saxe ; baron et baronne Raoul van Zuylen van Nyevelt : vase Chine et bronze ; baron et baronne Ludwig de Moor : boîte à thé ancienne ; M. et Mme Murray Tulloc : bourse or ; comte et comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena : groupe en biscuit du comte du Passage ; princesse Pierre de Caraman-Chimay : surtout de table en biscuit de Sèvres ; comte et comtesse Henri de Buisseret : coupe-papier bronze ; baron et baronne Henry de Woelmont : buvard viennois ; vicomte et vicomtesse Guillaume de Spoelberch : lampe Saxe ; vicomte Roger de Spoelberch ; buvard en cuir italien ; M. G. Depret : vase cristal et argent ; M. et Mme R. de Schoutheete de Tervarent : boîte à biscuits ; M. et Mme Jules Goffinet : tasses vieux-bruxelles ; M. Ch. Pangaert d'Opdorp : réveil Louis XVI ; M. Roland : pendule, vase Sèvres ; baron et baronne Orban de Xivry : Saxe ; Mlle Marie-Ghislaine Simonis : groupe Saxe ; comte H. Cornet de Ways-Ruart : porte-cigares ; baron R. de Crombrugge de Looringhe : encrier argent ; baron et baronne A. d'Huart : lampe Saxe ; comte et comtesse Ch. de Brouchoven de Bergeyck : tête-à-tête ; Mme Kerckx : bonbonnière Empire ; M. et Mme Rittweger : lampe Saxe ; comtesse N. de Froissard-Broissia : lampe Chine ; M. et Mme John Beaufry-Morus : lampe Chine ; M. et Mme P. Terlinden : porcelaine Copenhague ; baron Royer de Crombrugghe de Looringhe : nécessaire de fumeur ; M. et Mme de Becker-Remy, passe-thé.

Citons encore parmi les donateurs : Baron et baronne d'Otreppe de Bouvette, baronne Capelle, baronne Rodolphe de Lamberts-Cortenbach, M. et Mme Guy de Hemptinne, M. et Mme Albert Mesdach de ter Kiele, comte et comtesse de Villegas de Clercamp, M. et Mme Carton de Wiart, baron et baronne G. van Zuylen van Nyevelt, Mme Lemaire, M. et Mme C. de Lantsheere, M. et Mme de Schoutheete de Tervarent, M. et Mme de Kuyper de Willens, M. et Mme A. de Menten de Horne, baron et baronne Léon Greindl, baron et baronne R. d'Huart, M. et Mme Ernest de Géradon, baron et baronne Jean de Coninck de Merckem, comtesse de Looz-Corswarem, baron et baronne Pecsteen, M. et Mme Arthur de Géradon, baron et baronne van Eyll, M. et Mme Berryer, baron et baronne Marcel Pecsteen, comte et comtesse Léon Ruffo de Bonneval, baron et baronne de Wolff de Moorsel, comte et comtesse Georges Cornet de Peissant, comte et comtesse Charles de Meeûs, vicomte et vicomtesse Camille Desmaisières, comte et comtesse Charles Cornet de Peissant, comtesse Maurice d'Oultremont, baron et baronne Raymond de Terwangne, M. et Mme Gaëtan Carlier, comte et comtesse Franz Du Monceau de Bergendal, comte et comtesse Charles de Briey, comte et comtesse Oger van der Straten-Ponthoz, M. et Mme Papeians de Morchoven, comte et comtesse Charles de Villermont, M. et Mme Jooris, comtesse de Sanzac de la Vaucelle, Mlles de Failly, Marguerite et Anne del Marmol, Régine de Bonhome, de Maleingreau d'Hembise, Roberti, de Woot de Trixhe, comtes Louis van der Burch, Conrad d'Ursel, Joe d'Hespel, Guy de Beauffort, Charles Albert d'Aspremont-Lynden, John Cornet d'Elzius, Raphaël de Robiano, barons Gaëtan de Villenfagne, Guillaume Snoy, Paul-E. de Favereau, Jean de Broqueville, Jean de Chestret de Haneffe, Maurice le Bailly de Tilleghem, Louis de Roest d'Alkemade, MM. Roger van Praet, Hippolyte de Géradon, Capouillet, Robert Capelle, Charley et Roger de Ghellinck d'Elseghem, Erard de Géradon, Cuylits, Willy an de Walle, etc. A noter aussi de très jolis souvenirs adressés par différentes sociétés, par l'harmonie de Maillard, le personnel du château, etc.

La famille de Lantsheere est originaire de la Flandre française.

Maillard de Lantsheere, chevalier, grand pensionnaire de la ville et de la châtellenie de Cassel, y occupait une situation considérable lorsque, en 1616, il fut nommé, par l'archiduc Albert, maître des requêtes au Grand Conseil de Malines ; il mourut en 1626, laissant huit enfants. Son fils Jean devint également maître des requêtes au Grand Conseil. Un autre de ses fils, Pierre, qui l'avait accompagné à Malines, quitta cette ville au décès de son père et alla s'installer à Baesrode où, le 21 novembre 1628, il épousa Anne de Cobbignies, d'origine française.

En 1656, Pierre de Lantsheere fut nommé, par le roi Philippe IV, receveur de l'espier de Bergue lez-Cassel. Alors que ses frères et sœurs retournent au pays de Cassel, d'où ils sont originaires, Pierre et ses descendants se fixent successivement à Overmeire, Buggenhout et Opwyck. C'est dans cette dernière localité que, de père en fils, ils occupent les fonctions de greffier de Lebbeke et de la Cour féodale de Termonde, ainsi que de représentants de la maison d'Autriche. Guillaume

Le corset de luxe à un prix raisonnable

Suzanne Jacquet

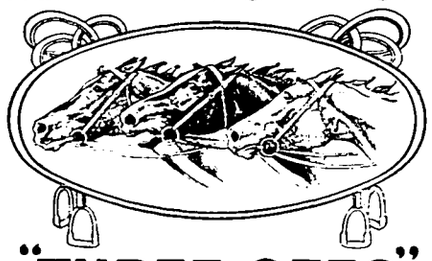
de Paris

Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.

BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold. 39.

EAU DE JEUNESSE
JANE HADING
POUDRE ET PARFUM
(AUX ROSES D'ORIENT)
JANE HADING
Beauté, Fraîcheur & Charme éternel
Dépôt général : Jean SCHUTZ
138, rue Joseph Brand, Bruxelles
97

THE LEADING WHISKY



"THREE GEES"
Gilbey's
Guaranteed
Genuine
FINE OLD SCOTCH WHISKY
An ideal blend, fully matured, and possessing a most palatable flavour
Fcs. 5.00 per Bottle
W & A GILBEY
11 Rue de la Pépinière
(Porte de Namur)
Tel. A 2460 BRUXELLES

Mme SERVAIS
31, rue Ernest-Solvay
Précédemment :
1, rue de l'Association
MASSAGE
Consultations
de 2 à 5 heures
Enlève l'embonpoint des personnes, sans régime, sans rien changer à leurs habitudes, rien que par le massage.
48

Au Bon Marché
VAXELAIRE-CLAES
Rue Neuve, Bruxelles
Lundi 8 Juin
Soldes d'Articles d'Été
Des éventails seront offerts aux Dames et des jouets aux Enfants.

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de S. A. R. et I. Madame la Princesse Napoléon et de S. A. R. Madame la Duchesse de Vendôme.

NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
BATTAGE MÉCANIQUE DE TAPIS -- BRUXELLES -- CHAUSSÉE DE WAVRE, 87 -- BRUXELLES

GAND 1913
HORS CONCOURS
Membre du Jury
Expéditions en PROVINCE
TÉLÉPHONE A 2045 13

de Lantsheere y épouse Marie Verhaevert, fille d'Adrien-François, seigneur d'Olbeke, née à Opdorp en 1769.

A l'époque troublée de la Révolution française, les de Lantsheere eurent à souffrir de leur fidélité à la patrie et de leur attachement à la foi catholique. Guillaume fut dépouillé de ses biens ; arrêté dans la nuit du 24 au 25 décembre 1798, il fut emprisonné à Bruxelles et gardé ensuite comme otage à Paris. Ce n'est que le 25 juillet de l'année suivante qu'il put retourner à Opwyck, dont il devint maire le 13 mars 1811. Il y mourut le 8 décembre 1818. La vie mouvementée de Guillaume a été écrite par son petit-fils, le vicomte de Lantsheere, sous le titre : *Le dossier d'un brigand.*

Jean-Hubert de Lantsheere, vicaire général de l'archevêché de Malines en 1793, fut également arrêté comme otage. Relâché sous le Directoire, il se cacha à Malines sous un faux nom et gouverna le diocèse au nom du cardinal prince de Franckenberg, qui avait été exilé. Arrêté de nouveau le 18 mai 1803, il fut emprisonné à Anvers et pendant treize ans incarcéré successivement à Paris, Turin, Rimini, Rome, Lyon, Versailles et Tournai, jusqu'à la chute de Napoléon, en 1814. Fouché le considérait comme « dangereux ».

Jean-Hubert de Lantsheere refusa la succession de Mgr de Pradt au siège archiépiscopal de Malines et mourut à Bruxelles le 26 août 1824.

Né à Assche le 4 novembre 1833, Théophile, vicomte de Lantsheere, fit partie du cabinet Malou, en qualité de ministre de la justice, depuis le 7 décembre 1871 jusqu'au 19 juin 1878; membre de la Chambre des représentants pendant vingt-huit ans et président de cette assemblée pendant dix ans, il devint ensuite sénateur et occupa ces fonctions depuis 1900 jusqu'en 1905, date de sa nomination de gouverneur de la Banque Nationale de Belgique. Nommé ministre d'État le 19 mai 1901, le Roi lui conféra le grand cordon de l'ordre de Léopold et, par lettres patentes du 6 septembre 1913, le titre de vicomte transmissible de mâle en mâle, par ordre de primogéniture, ainsi que la noblesse pour tous ses descendants. Il est également grand cordon de l'Aigle rouge de Prusse, de l'ordre de Pie, de l'Aigle blanc de Russie, etc.

Le vicomte de Lantsheere a épousé à Termonde, en 1860, Léonie Beeckman de Crayloo, dame noble de l'ordre de Marie-Louise d'Espagne.

La famille Beeckman de Crayloo est une des plus anciennes des Flandres et remonte à 1385.

Armes des de Lantsheere : Écartelé au 1 et 4 tiercé en fasce au premier de sable à trois merlettes d'argent rangées, au deuxième d'argent à la barrière de gueules surmontée d'une croix du même, au troisième de gueules à la macle accostée de deux quintefeuilles, le tout d'or, au 2 et 3 d'or à la fleur de lys de gueules accompagnée de trois quintefeuilles du même.

Couronne de vicomte. Supports : Deux lévriers d'argent.

Devise : *Recht is lant's eere.*

Les anciens chroniqueurs et généalogistes donnent pour origine à la famille Carpentier de Changy, les sires de Gouy du Cambrésis, connus en 1036; De Renaud de Gouy, surnommé Carpentier, nom conservé par ses descendants, vivant en 1160, était issu Siger Carpentier, seigneur d'Attiches et de Vannes lez-Lille, qui épousa, en 1240, Berthe de Tourmignies. C'est à ce Siger que commence la filiation interrompue et établie jusque 1669, degré par degré et sur pièces authentiques visées dans un arrêt de reconnaissance de noblesse signée par le roi Louis XIV.

C'est de François Carpentier, sire de Changy et de Ratilly, officier au régiment du Dauphin et l'un des bénéficiaires du dit arrêt, que descendent en ligne directe les comtes de Changy d'aujourd'hui.

Les alliances, depuis leur émigration de Flandre en Nivernais, au XVe siècle, sont avec la famille de Savigny de Magnien, de Courmondrain, de Fonlé, de Lithier, Rousset de l'Épine, Bardin d'Origny, de la Fond, d'Astier, de la Maisonfort, de Chazal-Chamarelle, Boulard de Vaucelle, Nachet, d'Onsembray et de Villebois Mareuil en France ; de Melotte d'Envoz, de Royer de Dour de Fraula, de Meester de Betzenbroeck, Matthieu, de Brouchoven de Bergeyck et Goffinet en Belgique.

André Carpentier de Vannes périt à la bataille de Crécy, en 1346, avec son suzerain, le comte de Flandre Louis Ier, dit de Nevers. Son arrière-petit-fils Sohier, servant dans l'armée du duc de Bourgogne, fut tué à la bataille d'Azincourt, en 1415. Jacques Carpentier, seigneur de Marigny, conseiller et maître d'hôtel ordinaire du roi Louis XIV, gentilhomme de la reine Christine de Suède, baronnet d'Angleterre, par diplôme du roi Charles II, cultiva les lettres avec succès. Il se lança dans les troubles de la Fronde et fut un des familiers du cardinal de Retz et du grand Condé, avec lesquels il eut une abondante correspondance conservée dans les collections de Chantilly. Ses œuvres politiques et satiriques contre le cardinal Mazarin, appelées mazarinades, furent publiées. Il mourut célibataire, laissant ses biens à son frère François Carpentier de Changy, déjà cité, qui continua la postérité.

François-Ignace Carpentier de Changy, seigneur de Vanzé et des Pavillons, entra au service à dix-huit ans et fit pendant trente-deux ans les campagnes d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne et de Flandre, comme lieutenant et capitaine au régiment de Normandie, puis comme brigadier du génie sous les ordres du maréchal de Vauban, son compatriote. Il fut ensuite contrôleur général des fortifications du royaume, chevalier de l'ordre de Saint-Louis et pensionné du Roi; il mourut en 1764.

François, troisième du nom, né en 1714, entra à seize ans dans la première compagnie des mousquetaires, fit successivement toutes les campagnes de Louis XV et fut, à Fontenoy, du régiment du comte d'Hauteroche, qui cria le mot historique : « Tirez les premiers, messieurs les Anglais ». Il fit partie de la noblesse du Nivernais à l'élection de ses députés aux États généraux de 1789. Créé chevalier de Saint-Louis, il mourut en 1797.

François-Ignace, né à Nevers en 1753, servit successivement comme officier aux chevau-légers de la garde du roi, puis comme capitaine de dragons, et quand il émigra, il entra aux mousquetaires de l'armée de Condé. Au licenciement des corps d'émigrés, il fut fait chevalier de Saint-Louis et créé comte de Changy, par le roi Louis XVIII, le 26 janvier 1798. Lors de l'amnistie, il rentra en France, où il mourut en 1812. Il avait épousé, en 1790, Rose-Esther, fille du marquis Philippe de la Maisonfort, capitaine de la marine royale, chevalier de Saint-Louis et sœur du marquis Antoine de la Maisonfort, conseiller d'État sous la restauration, intendant de la Liste civile et ministre à Florence.

François-Charles, né au château de Vanzé en 1791, épousa, en 1817, Jeanne-Amélie de Chazal-Chamarelle et mourut en 1837.

François-Pierre-Charles-Eugène, né à Vanzé en 1819, a épousé, en 1846, à Envoz, Couthuin, Liége, Anne-Félicie de Melotte d'Envoz, fille du chevalier Denis-Marie, bourgmestre de Liége et membre des États généraux de 1815 à 1830 et de l'ordre Equestre : il obtint, par décret impéral du 15 août 1859, confirmation et reconnaissance du titre de comte et mourut en 1889. Ce titre est porté en France par l'aîné, chef de la famille, Marie-Denis-François, qui a épousé à Paris, le 1er juillet 1873, Marguerite Boulard de Vaucelle, dont prospérité.

Marie-François-Charles, chef de la branche belge, père du marié, est né à Liége le 22 juin 1849 et a épousé à Bruxelles, le 20 avril 1875, la baronne Adrienne de Royer de Dour et de Fraula; ayant opté pour la nationalité belge, il obtint, le 6 juin 1892, son admission dans la noblesse du royaume avec le titre de comte.

Armes : D'azur à une étoile d'or à cinq rais en cœur, accompagnée de trois croissants d'argent. Couronne de comte. Supports. Deux lévriers d'argent. Devise : *Dieu m'aide.*

× × ×

A Barvaux a été célébré le mariage de Mlle Betsy de la Rocheblin, fille de M. et de Mme Oscar de la Rocheblin, avec M. Walther Bück, industriel à Luxembourg.

× × ×

A Assesse a été célébré le mariage de Mlle Aline Anciaux, fille du bourgmestre d'Assesse et de Mme Gabriel Anciaux, avec M. Joseph Franchimont, avocat, fils du député permanent du Luxembourg et de Mme Adolphe Franchimont.

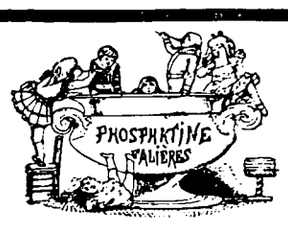
× × ×

Voici la liste des cadeaux qui ont été offerts, à l'occasion de leur mariage, dont nous avons rendu compte, au baron et à la baronne Théo Wahis :

Rivière en brillants : comte et comtesse A. Le Grelle ; pendentif brillants et saphirs, soupière et plateau argent Louis XV (anciens) : général et baronne Wahis ; bandeau de cheveux en brillants : baronne douairière van den Branden de Reeth ; deux chandeliers argent Louis XV (anciens) : en souvenir de la douairière de Rossius de Bouillon ; cartel Louis XV vernis Martin et bronze : M. et Mme F. Wahis ; garniture de potiches de Delft : chevalier et Mme René de Patoul ; verrière armoriée : Mlles Anne-Marie et Alix Wahis, MM. Jacques et Georges Wahis ; garniture de toilette ivoire : comtesses Irène, Edith, Renée, Claudine et Odette Le Grelle, comte Aloin et Marc Le Grelle ; bureau marqueterie : M. et Mme Ludovic van de Werve ; service à café et à thé argent Louis XVI : comte et comtesse Oswald Moretus de Bouchout ; plateau argent Louis XVI : M. Bodart ; deux corbeilles à dessert argent et cristal : comte et comtesse de Villegas de Saint-Pierre-Jette ; quatre plats à dessert argent Louis XV : baron et baronne van den Branden de Reeth ; service à café Empire porcelaine Limoges : Mlle Wahis ; deux potiches Chine : vicomte et vicomtesse Joseph du Parc ; deux cadres argent : douairière de Smet de Naeyer ; buste en marbre blanc : comte et comtesse Albéric Le Grelle ; coupe en cristal : M. et Mme Franz de Pierpont ; chiffonnière ancienne incrustée : M. Francis Dessoin et Mlles Dessoin ; deux gravures en couleurs de Carl Vernet : baron et baronne E. de Blommaert de Soye ; Christ en bronze : Mgr Stanislas Le Grelle ; pelote monture argent : Mlle Madeleine du Roy de Blicquy : groupe Saxe : M. et Mme van der Beken-Pasteel ; lampe électrique : M. et Mme de Collomb ; six gobelets à liqueur argent : colonel Bernard de Fauconval de Deuken ; carafon cristal et argent : colonel et baronne Ludwig de Moor ; corbeille à pain argent : comte et comtesse Henry Le Grelle ; flacon cristal et argent : Mme F. du Roy de Blicquy ; deux candélabres argent : capitaine de Hennin de Villiers ; deux carafons à fruits monture argent : comte et comtesse Oscar Le Grelle ; coupe à fruits argent : M. et Mlle van Hoobrouck de ten Hulle ; bureau cylindre Louis XVI : M. Reichard ; vase en porcelaine persane : M. et Mme André Rollin ; six salières argent : comte et comtesse Alfred Le Grelle ; plateau argent : Mlles de Géradon ; cuillers à café vermeil : M. et Mme Paul van de Kerchove ; deux bouts de table argent : comtesse Maria Le Grelle ; couteaux de table et à dessert Louis XVI : comtesse Bertha Le Grelle ; sucrier argent : Mme Charles van Hoobrouck de ten Hulle ; milieu de table argent et cristal : chevalier et Mme van den Branden de Reeth ; un flacon et six gobelets argent : lieutenant général chevalier de Selliers de Moranville ; boîte à thé ancienne : M. Robert-G. Gendebien ; une épingle à cravate or et saphir : baron et baronne F. de Rosée ; sucrier cristal et vermeil : baronne J. Osy de Zegwaart ; deux chandeliers argent : barons Adrien, André et Jacques van den Branden de Reeth, baronnes Germaine, Hélène et Anne-Marie van den Branden de Reeth ; coupe cristal et vermeil : comtesse Alice Le Grelle ; porte-bouquets argent : baron et baronne Werner van der Straten-Waillet ; quatre dessous de carafes argent : comte et comtesse Vincent Le Grelle ; classeur en cuivre pour journaux et revues : Mme Boske ; un encrier cristal et argent : lieutenant Nélis ; saucière argent

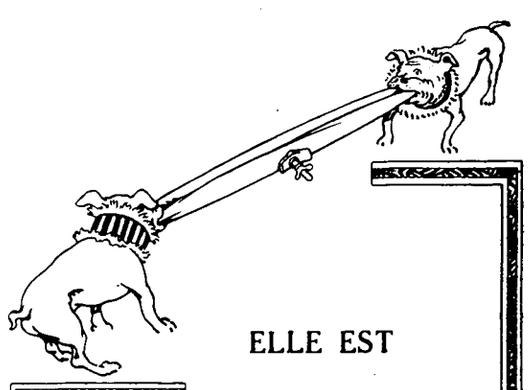
ORFÈVRERIE D'ART
MIELE & Co
83, Marché aux Herbes BRUXELLES Téléphone A 1964
ANVERS, 19, Pl. de Meir — LIÉGE, 2, R. de l'Université
35, Bd des Capucins PARIS 11, Bd des Italiens
PRIX de SPORT

Magnifique choix d'articles pour CONCOURS
Catalogue illustré gratis sur demande



PHOSPHATINE FALIÈRES
Aliment rationnel ***inimitable.***
Associée au lait, plaît par son goût exquis. — Nécessaire aux enfants. Convient aux estomacs délicats.
Bien exiger la marque **PHOSPHATINE FALIÈRES**
Se méfier des copies que son succès a fait naître.
DÉPÔT GÉNÉRAL : 6, R. de la Tacherie, PARIS et toutes Phies

Paris
CLARIDGE'S
HOTEL
La maison la plus confortable du monde. Piscine de natation, Bains turcs dans l'hôtel.
AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (Près du Rond-Point) OUVERTURE le 1er septembre


ELLE EST
EXTRAORDINAIRE
LA CHAMBRE A AIR
ENGLEBERT
O. ENGLEBERT FILS & Cie
USINES CENTRALES ET BUREAUX 3-11, Rue des Vennes, LIÉGE
SUCCURSALE 81, Rue Mercelis, BRUXELLES
CLICHÉ ENGLEBERT-PUBLICITÉ

Nouveautés de Paris
Coiffures, boutonnières et Corsages
FLEURS & PLUMES
MAISON MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles
77

Cures d'air, de repos et d'isolement
Traitement de la NEURASTHÉNIE et des maladies de la nutrition
CONVALESCENCES
INSTALLATIONS PARFAITES D'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE ET D'HYDROTHÉRAPIE. — COURANTS DE HAUTE FRÉQUENCE. — MASSAGES VIBRATOIRES ET MANUELS. — RAYONS X. — DOUCHES D'AIR CHAUD. — ETC.

SUPERBE PARC DE 5 HECTARES
Notice illustrée et renseignements gratuits. 76
Ecrire LE MEMABILE, Florenville-s/Semois.
Centre de villégiature dans une contrée ravissante, pittoresque et très saine, à 360 m. d'altitude.

Rue Neuve
Chaussée d'Ixelles
BRUXELLES
A L'INNOVATION
Maison vendant le meilleur marché de toute la Belgique
LUNDI 8 JUIN et jours suivants
SOLDES D'ÉTÉ
RABAIS ÉNORMES
Occasions sensationnelles à tous les comptoirs sans exception
Les envois à vue et d'échantillons seront supprimés pendant cette mise en vente.
Prière de demander notre CATALOGUE DES SOLDES.

Louis XVI : baron et baronne de Heusch ; deux carafons liqueur monture argent : M. et Mme Guyot de Mishaegen ; quatre salières argent : Mme L. Hendrix ; corbeille à bonbons argent : chevalier et Mme F. van den Branden de Reeth ; deux plats porcelaine de Chine : chevalier Jules de Laminne ; potiche porcelaine japonaise : Mlle Hélène Montens ; vase en cristal taillé : M. et Mme Charles van de Werve ; bloc-notes : comte de Germiny ; garniture de flacons cristal baccarat : Mlle Meert ; thermomètre argent : M. et Mme de Posch ; bonbonnière cristal : comte et comtesse E. Le Grelle ; portefeuille : comte Louis Cornet de Ways-Ruart ; grand col dentelle des Flandres : Mlles Marguerite et Gaëtane van de Werve ; vase : M. et Mme G. de Kerchove d'Exaerde ; bronze : baron et baronne Jean de Villenfagne de Vogelsanck ; cuiller à sucre Louis XV : M. et Mme C. Dessoin ; deux salières argent et cristal : M. et Mme Tercelin ; milieu de table argent : les officiers et sous-officiers aviateurs ; passe-thé argent : chevalier de Patoul ; deux sucriers cristal taillé : M. et Mme Mouriau de Meulenacker ; une sonnette électrique onyx : comtesse L. d'Arschot-Schoonhoven ; presse-papier : vicomte et vicomtesse T. de Jonghe d'Ardoye ; porte-plume et coupe-papier argent : lieutenant général et Mme Keucker de Watlet ; statuette : chevalier Max de Nève de Roden ; sucrier cristal taillé : M. et Mme G. Dessoin ; corbeille à bonbons argent Louis XV : M. et Mme Ed. Kervyn ; porte-gâteaux et cuillers argent : Mme Albéric Kervyn ; pelle à tarte : Mme René Kervyn ; vase Sèvres : baron et baronne Capelle ; buvard de voyage : comte et comtesse Henry de Pazzis ; buvard : baron et baronne Kervyn de Volkaersbeke ; cendrier argent : M. et Mme E. de Prelle de la Nieppe ; bonbonnière : baron et baronne A. van der Straten-Waillet ; service hors-d'œuvre : Mlle Lombaerts ; porte-bouquets : Mlle Devos ; porte-fleurs cristal et argent : M. et Mme A. van de Kerchove ; coussin moire blanche peinture main : Mme E. Tinel ; compotier cristal et argent : baronne A. van Reynegom de Buzet ; pendule de bureau : commandant Georges Renard ; tableautin : M. de Montigny ; napperon chinois : Mlle Anne-Marie Kervyn ; cache-pot terre cuite et argent : Mlle Bosschaert de Bouwel ; grand chandelier cuivre : M. et Mme Joseph Havenith ; porte-bouquets cristal et argent : M. et Mme van Delft ; paire chandeliers cuivre : lieutenant et Mme A. Timmermans ; calendrier perpétuel : lieutenant E. Donnay de Casteau ; coupe-cigares argent : baron et baronne Gillès de Pélichy ; cache-pot : lieutenant général et Mme Timmermans ; porte-épingles à chapeau argent : major du Roy de Blicquy ; passe-thé Louis XV : baron et baronne L. de Villenfagne de Vogelsanck ; six verres à liqueur argent et vermeil : M. et Mme van Damme ; bourse filigrane : Mlle C. van de Werve ; bonbonnière cristal et argent : M. et Mme P. Mols ; sucrier argent : capitaine et Mme de Hennin de Boussu-Walcourt ; pelle à glace : M. et Mme R. de Kerchove d'Exaerde ; passe-thé : M. et Mme F. van Innis ; cendrier : lieutenant Baudouin Montens d'Oosterwyck ; paire chandeliers argent : M. Conrad de Kerchove d'Exaerde ; pendule Louis XV vernis Martin et bronze : baron et baronne A. van Zuylen van Nyevelt ; deux paires chandeliers argent : M. et Mme Eggermont, M. Paul Eggermont ; boîte à cigarettes argent : M. et Mme A. de La Boulaye ; table à thé : Mlle Viel ; groupe Copenhague : baron et baronne Coppens d'Eeckenbrugge ; vase cristal et argent : baron Guy de Coninck de Merckem ; courte-pointe broderie anglaise : Mlle Verherdt ; paire chandelier argent : M. Fernand de Thomaz de Bossierre ; encrier et accessoires : chevalier et Mme Edmond Carton de Wiart ; crucifix : le personnel de la maison, etc.

× × ×

C'est le 10 juin que sera célébré, à Bruxelles, dans la plus stricte intimité, le mariage de M. Paul Nève, chargé de cours à l'Université de Liége, avec Mlle Caroline Capelle, fille du ministre plénipotentiaire et de la baronne Capelle.

Le décès inopiné du frère de la fiancée a fait ajourner la cérémonie, qui devait avoir lieu le 26 mai.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Marguerite Mayer, fille de Mme veuve Mayer, née Bier, avec M. Octave Schmit, fils de M. et Mme Schmit-Lefèvre.

× × ×

La comtesse Adrien de Borchgrave d'Altena a mis au monde une fille.

× × ×

M. et Mme Lauwick font part de la naissance d'une fille : Françoise.

× × ×

Cadeaux de mariage. Bronzes de Barbedienne. Petits meubles.
Toutes les grandes marques d'art. Tous les prix.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

La direction du restaurant de l'*Hôtel de France*, rue Royale, 48, sera, à partir du 16 juin, assumée par M. Fernand De Houx, gérant du réputé *Restaurant des Provençaux*.

× × ×

Pathé-Palace, 85, boulevard Anspach-Bourse. — S'efforçant d'augmenter sans cesse l'attrait de ses programmes, le Pathé-Palace offre à ses nombreux spectateurs, du 5 au 11 juin, un film réellement impressionnant : *l'Étoile du Génie*, pathécolor. C'est une scène de la vie réelle, qu'interprètent la jolie artiste Mlle Napierkowska, MM. Signoret et Mayer. Au programme des attractions : Myrtho, diseuse de la Scala de Paris, et Victoria Troupe, acrobates d'un sang-froid déconcertant.

× × ×

Hirsch & Cie, Bruxelles.
Rayon de lingerie. Spécialité de trousseaux.

× × ×

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée. — Ouverture d'une agence à Bruxelles. — La compagnie P.-L.-M., qui possède déjà une agence à Londres et à Berlin, vient d'en ouvrir une nouvelle à Bruxelles, 32, boulevard du Nord, où les touristes pourront se procurer tous les renseignements désirables sur les attractions du réseau P.-L.-M., stations estivales, hivernales, centres de tourisme, villes d'eaux, etc., sur les combinaisons de voyages les plus économiques et obtenir la délivrance des billets utiles.

× × ×

Corsets. — Maison Debroux. — *Jupons.*
5a, rue du Congrès, 5a. — Téléphone A 8503.
(*Anciennement 204, rue Royale, 204*)
L'élégante clientèle de Mme Debroux apprécie la coupe étudiée des différents modèles qu'elle expose dans ses salons. Ses corsets conservent leur forme initiale jusqu'à la fin de leur usage.
Corsets coutil, batiste et de luxe.

× × ×

On nous prie d'informer nos lectrices qu'avant la transformation des magasins de la *Ville de Saint-Étienne*, 59 et 61, chaussée d'Ixelles, Bruxelles, une mise en vente avec grande réduction de prix sur toutes les nouveautés en rubans, soieries, tulles, dentelles, formes et chapeaux de dames, fleurs, plumes, fantaisies, boas, écharpes, cols, ruches, rabats, guimpes, etc., commencera le jeudi 11 juin.

× × ×

Pourquoi faut-il visiter l'Exposition de la *Femme contemporaine*, à Anvers ? Pour y admirer les incomparables stands de l'*Art décoratif*, C. Dangotte, 65, avenue de la Toison d'Or, à Bruxelles.

× × ×

L'apéritif idéal, c'est un quart Spontin. Vous avez intérêt à le réclamer au café ou à la brasserie, car Spontin égale appétit, force et vigueur. — Tél. 0363.

× × ×

ROLLS-ROYCE

1re Automobile du Monde

Garage MAJESTIC

Rue de l'Amazone

BRUXELLES

Reconnu, dimanche, à l'hippodrome de Boitsfort : Le ministre de Belgique au Mexique et Mme May, toilette blanche ; le secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu, en taffetas noir rayé blanc, petit chapeau brun ; major et Mme Joostens, toilette bayadère d'un joli ensemble ; chevalier et Mme Georges de Bauer, enveloppée dans une longue et élégante cape en soie noire, chapeau noir ; vicomte et vicomtesse Eugène de Jonghe, tailleur de gabardine bleue ; comte et comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, en soie noire, la jupe recouverte d'un haut volant de tulle noir ; M. et Mme Lœwenstein, en lingerie blanche, chapeau blanc garni de fleurs blanches ; comte et comtesse R. van der Burch, tailleur à longue redingote beige.

Aperçu encore, au hasard de la lorgnette : Baron et baronne Jean de Crawhez, comte et comtesse H. d'Oultremont, comtesse Henri de Baillet-Latour, duc d'Ursel, baron et baronne de Molembaix, chevalier et Mme Robert de Bauer, comtesse Franz Du Monceau de Bergendal, M. Henri d'Hanins de Moerkerke, M. et Mme Paul de Prelle de la Nieppe, comte H. de Goussencourt, chevalier A. de Menten de Horne, baronne Pycke de Peteghem, MM. Charles Puissant, Mme de Wouters d'Oplinter, baron A. de Broqueville, M. et Mme Brugmann, M. et Mme F. du Roy de Blicquy, baronne Max Pycke de Peteghem, comte Georges d'Oultremont, comte Aymard de Liedekerke, comte et comtesse van der Stegen de Schrieck et leur fille, comte et comtesse M. d'Oultremont, comte St. d'Herbeumont, comte G. de Ribaucourt, baron Robert Snoy, baron et baronne t'Kint de Roodenbeke, comte Paul d'Oultremont, etc.

× × ×

Le Concours hippique s'est brillamment terminé jeudi par une grande fête militaire très réussie. Il y avait dans le vaste hall non seulement quantité de Bruxellois et de Bruxelloises, mais un nombreux public de province.

Dans la tribune du jury, des généraux, des officiers supérieurs.

Dans les loges, les tribunes, beaucoup d'élégance ; on rit, on flirte, on se donne rendez-vous aux eaux, à la mer, à la campagne. Bientôt on va se disséminer. Avec la fin du concours hippique, finies les grandes réunions mondaines de la saison.

LL. AA. II. le Prince et la Princesse Victor Napoléon s'intéressaient aux épreuves. La Princesse, toujours très élégante, portait une toilette de taffetas bleu marine avec corsage de dentelle bis ; grand chapeau bleu marine garni d'aigrettes et de tulle bleu.

Reconnu, outre les nombreuses personnes déjà citées aux précédentes réunions : Le grand maréchal de la Cour et comtesse Jean de Merode, prince Ernest de Ligne, princesse Isabelle de Ligne, en lingerie blanche avec cape de drap blanc, chapeau de tulle noir ; la baronne Charles de Broqueville avait un tailleur beige avec chapeau beige garni de plumes noires ; Mlle de Pracomtal, dame d'honneur de la Princesse Napoléon, robe bleue, corsage de dentelle, chapeau avec aigrette blanche ; Mlle de Bassompierre, dame d'honneur de S. A. I., élégante toilette grise ; le grand maître honoraire de la maison de la Reine et vicomtesse de Beughem de Houthem, tailleur vert bouteille, chapeau noir ; S. Exc. lord Villiers, ministre de Grande-Bretagne et d'Irlande ; vicomte et vicomtesse de Spoelberch, toilette de liberty violet ; conseiller de la légation de France et Mme de Fontarce, tailleur ton brique ; lieutenant général et baronne de Bonhome, lieutenant général Clooten, lieutenant-colonel aide de camp du Roi et comtesse de Jonghe d'Ardoye, tailleur beige ; comtesse Adolphe du Chastel de la Howardries et sa fille ; vicomte et vicomtesse Edmond de Beughem, toilette verte à volants superposés, chapeau noir ; comtesse Henri de la Barre d'Erquelinnes, toilette de taffetas bleu Nattier, chapeau de tulle ; M. et Mme de Halley, toilette de liberty noir ; Mme Jules Cloquet, tunique noire plissée, fourreau écossais noir et blanc, chapeau noir ailes blanches. général-major de Witte, général Michel, général chevalier d'honneur honoraire de la Reine Terlinden, général-major Proost, comtesse Albert du Chastel de la Howardries, comte et comtesse Adolphe de Limburg-Stirum, tailleur beige, chapeau avec aigrettes blanches ; comtesse Auguste de Béthune, tailleur vert émeraude, chapeau garni de fusées d'aigrettes ; comtesse d'Aspremont-Lynden et ses filles, baron Paul Pycke et sa fille, baron et baronne A. de Failly, tailleur de gabardine bleu foncé ; major et Mme Joostens, toilette de taffetas noir, chapeau noir ; chevalier et Mme R. de Schoutheete de Tervarent, longue cape de liberty noir ; Mme Vergote-de Lantsheere, toilette de taffetas noir, chapeau et paradis noirs ; M. et Mme Paul Wauters, toilette de liberty bleu foncé, chapeau garni de plumes blanches ; vicomtesse Joseph du Parc, robe de liberty bleu avec volants plissés ; Mme Charles de Penaranda de Franchimont, toilette grise, petit chapeau bleu à fleurs ; vicomte et vicomtesse Jolly, tailleur de serge blanche, major Hageman, général et comtesse van der Stegen de Putte, baronne F. de Roest d'Alkemade, baron L. de Woelmont, baronne d'Ardembourg de Gibiecq, major et comtesse Maurice d'Hespel, baron et baronne Jean de Coninck de Merckem, baron Jean de Broqueville, lieutenant et Mme de Formanoir de la Cazerie, commandant et Mme Holvoet, comte du Val de Beaulieu, baron et baronne E. Descamps, comtesse Juan d'Alcantara, capitaine et baronne de Blommaert de Soye, lieutenant comte et comtesse van der Burch, lieutenant comte et comtesse Wolfgang d'Ursel, baron Maurice de Crombrugghe de Looringhe, capitaine F. de Villers-Grandchamps, comte Maurice de Changy, lieutenant Montens d'Oosterwyck, baron Victor d'Huart et ses filles, l'attaché de la légation d'Espagne et Mme Gomez de Molina, capitaine commandant A. Marneffe, lieutenant et Mme de Trannoy, colonel Iweins, vicomte et vicomtesse de Nieuport, notaire et Mme Cantoni, M. et Mme Hirschberger et leurs filles, lieutenant-colonel et Mme Fourcault, baron Robert de Crombrugghe de Looringhe, baron A. d'Ardembourg de Gibiecq, M. et Mme R. de la Kethulle de Ryhove, M. Brugman, baron F. de Blommaert de Soye, M. et Mme de Lhoneux, vicomte du Parc et sa fille, baron et baronne Henry Kervyn de Lettenhove, M. Gillis, comte Gonzalve d'Alcantara, lieutenant Edmond Terlinden, etc.

× × ×

Le yachting est un sport merveilleux ; il réunit des invités choisis, en une élégante intimité, pour leur donner la joie du voyage lent, du voyage qui permet de longuement contempler, de voir un pays dans tous ses aspects. Il passionne chez nous tout un monde. Et de ce monde, le notaire Van Halteren est le stimulateur fervent. Il est le plus ancien de nos propriétaires de yachts, le commodore du Bruxelles Royal Yacht Club. Chaque été il organise une série d'excursions sur son beau bâtiment le *Oyoucki*, dont Mme Van Halteren fait les honneurs avec tant de grâce.

La première des excursions de cette année vient de réunir à bord du *Oyoucki* des collègues de M. Van Halteren, un certain nombre de notaires de Bruxelles. On s'est embarqué à Amsterdam : on a gagné Zaandam, Haarlem, Bloemendael, puis Leyde, Katwijk, Gouda et Dordrecht, par les canaux et par le fleuve ; et l'on a pu goûter le charme et la grandeur pittoresque du paysage hollandais en ce moment si coloré.

A Bloemendael, les excursionnistes ont été reçus de façon particulièrement cordiale par M. Merens, vice-président du Comité de la participation hollandaise aux fêtes d'inauguration de Bruxelles-Port-de-Mer.

Les invités de M. et Mme Van Halteren garderont un souvenir très vif de cette croisière.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

BRICQUET Sœurs

Corsets -- Ceintures

49, rue de Stassart

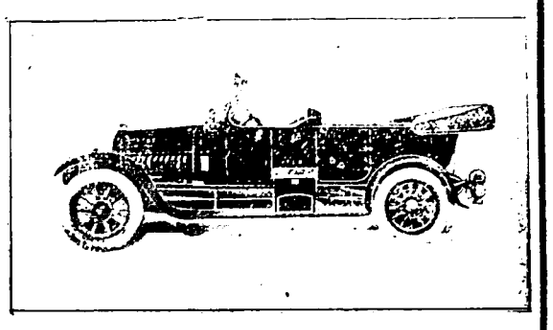
BRUXELLES

166

INSTITUT DE BEAUTÉ

Spécialiste de Paris
Madame L. MÉJA
67, RUE DE L'ECUYER. — Tél. B 4539
Soins du visage et du corps.
Nouveaux traitements et appareils contre l'Obésité, supprimant tous les amas graisseux en quelques séances.
Développement et raffermissement de la Poitrine à tout âge.
Vibrothérapie — Électrothérapie
Épilation électrique, la seule définitive et sans douleur.

La Fabrique Nationale d'Armes de guerre de Herstal offre à sa clientèle, pour 1914, trois modèles impeccables :
8 HP. 14 HP. 18 HP.



Exposition permanente de châssis carrossés 69
15, rue VEYDT, Bruxles. Catalogue franco sur demande.

Le Bain de Bouche

Le BAIN DE BOUCHE du Docteur Vève, de la Faculté de médecine de Paris, est le reconstituant des gencives par excellence et plusieurs pages de *L'Éventail* ne suffiraient pas à relater les cures remarquables obtenues au moyen de ce produit merveilleux qu'est le DENTIFRICE du Docteur Vève.

1° De nos jours on ne perd plus ses dents par la carie, mais par la faiblesse des gencives.
Ce sont donc les gencives qu'il faut soigner.

2° Vous ne pouvez aller tous les jours chez le dentiste vous faire soigner les gencives, mais vous pouvez, matin et soir, vous donner un BAIN DE BOUCHE avec le DENTIFRICE du Docteur Vève, de la Faculté de médecine de Paris.

3° C'est actuellement le seul moyen *indiscutable, pratique et économique* pour conserver les dents.

4° Utiliser en même temps la Poudre du Docteur Vève, c'est assurer la beauté aux dents sans aucune crainte pour leur émail.

5° Avec ces produits, présentés par un docteur français, — spécialiste des maladies de la bouche, — vous avez toutes les garanties indispensables pour un organe aussi délicat et important que la bouche.

6° Jamais le Docteur Vève ni d'autres médecins ayant expérimenté ses produits n'ont rencontré de gencives malades chez les personnes qui emploient **préventivement** le BAIN DE BOUCHE du Docteur Vève.
N'attendez donc pas d'avoir la bouche en mauvais état pour les employer.

7° Habituez vos enfants au BAIN DE BOUCHE matin et soir. Ils conserveront toutes leurs dents, base d'une parfaite santé.
Le goût exquis et parfait de ces produits vous les fera du reste adopter pour toujours.
Si vous ne vous souvenez pas de ces préceptes, *rappelez-vous que vous pourrez un jour cueillir vos dents.*

Docteur Daurand.

LE DENTIFRICE ET LA POUDRE DU **DOCTEUR VÈVE**
SONT EN VENTE PARTOUT

CONCESSIONNAIRE POUR LE GROS :
AD. ARON, rue du Chêne, 12, Bruxelles

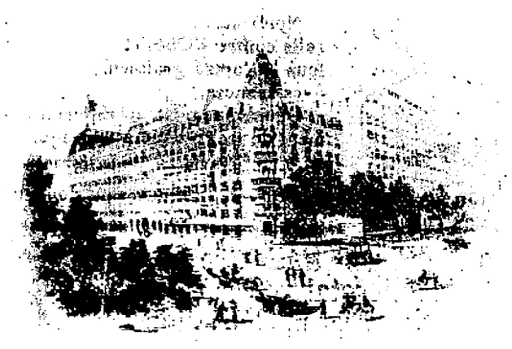
USINES
A
HAREN-NORD
Tél. Vilvorde 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE
- 7 -
BRUXELLES
TÉL. 9893

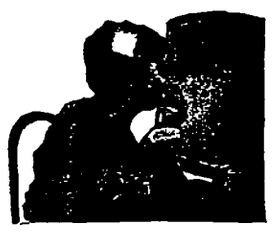
LUCERNE
Hôtel Schweizerhof
Maison de premier ordre.
Situation superbe sur le lac.
600 lits. Confort moderne.
HAUSER FRÈRES
Propriétaires

VICHY
Hôtels du Parc et Majestic



HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. ALETTI

AUBRY SISTERS'



"BEAUTIFIER" 92

Voici le **célèbre** produit américain, qui donne à la peau immédiatement un teint mat, persistant toute la journée, remplaçant l'emploi simultané de la crème et la poudre de riz. Se trouve chez tous les bons coiffeurs et parfumeurs.

Démonstration gratuite { chez Mad. Eeckhout, rue Neuve, 28 ; M. Léunis, rue Neuve, 80

LE POT : 2 FR. 50

Dépositaire :
Aubry Sisters' Agency, 36, rue des Confédérés

CHEVEUX
embellis,
conservés, sauvés
par le
MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
EN VENTE dans le Monde entier.
Gros : F. VIBERT, Lyon.
75

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
154 BRUXELLES

Le Secret de la Beauté.

La femme la plus admirée dans chaque partie du monde—du Japon à la Pantagonie du Sud, de la Russie à l'Equateur—emploie de la Crême Icilma, la merveilleuse crême de toilette anglaise. Une légère couche seulement chaque jour sur la figure, les mains, le cou et les bras rend la peau délicieusement douce, la protège de toutes les conséquences d'une eau mauvaise et donne ce velouté naturel et cette transparance nacrée que chaque femme désire posséder.

Achetez un pot de Crême Icilma maintenant, et vous verrez chaque jour votre peau devenir plus belle.

Icilma Cream

Prix 1.25, 1.75 et 3.00 le pot.
Grand Magasins, Pharmacies, Parfumeries.
Pour le Gros—Adolphe Aron, 12 rue du Chêne, Bruxelles.

Panhard 18-24 HP. superbe limousine Driguet, état neuf, occ. except. S'adr., de 2 à 3 h., avenue Louise, 491.

× × ×

Les Reines du Corset : Mmes Breckpot, 146, rue Royale.
Leur nouveau corset tricot sans baleines.
(Prix : 35 francs.)

× × ×

Spécialité de bals et concerts dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles. — Lundi 8 juin et jours suivants : Mise en vente d'articles d'été. Indiennes. Occasions incomparables à tous les comptoirs.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

Comtesse de Looz-Corswarem et sa famille, au château de Goreind, Wuestwezel.

Baronne M. Snoy, au vieux château de Laurensart, Grez-Doiceau.

Comtesse Edouard d'Oultremont, au château de Nouvelles, par Ilyon-Ciply.

Baron de Villenfagne de Vogelsanck, au château de La Haute, à Ciney.

Baronne de Boisdavid, au château des Planches, par La Garnache.

Baron et baronne Mazeman de Couthove, au château de Couthove, à Proven, par Poperinghe.

Mme Le Grand, comtesse W. Du Monceau de Bergendal, au château de Jemappes, près Mons.

Mme Alban Kervyn, au château de Wodémont, par Visé.

Baron de Loën d'Enschedé, au château de Bonne-Espérance, à Tihange.

Vicomte et vicomtesse Alfred de Spoelberch, au château de Deurle.

Comte et comtesse Philippe de Beauffort, au château de Linden.

Comte de Bousies, au château d'Hansbeke.

Chevalier et Mme de Schoutheete de Tervarent, au château de Ter-Saxen, par Beveren-Waes.

Comte et comtesse d'Ansembourg, au château d'Ansembourg.

Chevalier et Mme de Sauvage-Vercour, au château de Faulx.

Mme André Pirlot, au château de Ternesse, Wommelghem.

Mme de Collombs, au château de Serinchamps, par Haversin.

Mme Vercruysse de Solart, au château de la Mandel, Paschendaele.

M. de Meester de Heyndonck, au château de Swyneghem.

M. E. de Thibault de Boesinghe, au château de Boesinghe.

Mme de Bauche, au château de Villers-le-Peuplier, Hannut.

M. et Mme Montens, au château d'Expoel, Hombeeck.

M. Adrien de Kerchove d'Ousselghem, à Baerleveld Cottage, par Tronchiennes.

M. Cotteau de Patin, au château de Langermarck.

M. Jules Goffinet, au château de Reux, par Leignon.

Sénateur et Mme Bergmann, au château de Nazareth, près Lierre.

M. A. Batkin, à Hof ter Loo, Broechem.

M. F. van Delft, au château de Tongres-Notre-Dame.

M. Alphonse Carpentier, au château de Saventhem.

M. et Mme Canfyn, au château de Vurstje, Evergem.

M. Houtart, au château de Cortenberg.

Comtesse Stanislas de Robiano, au château de Braine-le-Château.

Comtesse de Spangen, au château de Berleghem.

M. et Mme Ferdinand de Meester de Betzenbroeck, au château de Tilbur.

Baronne de Roye, château de Niel, près Boom.

Mme Matthieu, au château de Wynendaele.

Mme Legrand, villa la Haute-Roche, à Spa.

Mme de Villers, villa Felice, à Spa.

Mlle Louise Gendebien, à Houffalize.

M. J. Carpentier-Smits, à Falmignoul.

Mme de Meulenaer, à Esschene (Brabant).

Mme G. Morel, à Bonheyden lez-Malines.

M. et Mme Victor Tahon, à Amée, Dave-sur-Meuse.

M. Edmond Janssens, à La Béolette, par Villers-le-Bouillet.

M. J. Vanderhaert, à Thildonck.

Baron de Wyckerslooth, Mme Vander Borght, à Woluwe-Saint-Lambert.

Sénateur Catteau, à Boitsfort.

M. et Mme Herman Dons, à Wépion.

M. Gaston Dansette, à Hastière.

M. Conrad Verhaeghe de Naeyer, à Uccle.

M. et Mme Fernand Thiry, à Linkebeek.

Mme Foulon, à Wesembeek-Ophem.

M. et Mme Jules Cornil, à Rhode-Saint-Genèse.

Mme P. van Hinderdael, à Vieux-Dieu.

Mme veuve Léon d'Andrimont, à Godinne-sur-Meuse.

Mlle De Ridder, à Lonzée, près Gembloux.

Mme Léon Kips, Mme Bauwens, à Spa.

Mme Hollanders, comte et comtesse Guy d'Aspremont-Lynden, baron et baronne Albert van der Straten-Waillet, à Ostende.

M. Massange-Solvyns, à Blankenberghe.

M. et Mme de Zantis de Frymerson, Mlle Peten, à Middelkerke.

M. Eug. Woeste, Mme Jules Vinçotte, à Knocke-sur-Mer.

Baronne F. de Macar, Mme E. Freitag, à Westende.

Douairière de Witte, à Heyst-sur-Mer.

Mme Ghislain, à Wenduyne.

M. et Mme Emile Mersch, à Coxyde-sur-Mer.

Mlle Suzanne Robbe, à Brighton.

M. et Mme Eug. Gilbert, Mme Ch. de Gomrée de Morialmé, à Evian-les-Bains.

M. et Mme Léon Ponzio, à Nice.

Mme Jean Cousin, à Vittel.

Mme Henri Ceusters, à Saint-Amand (Nord).

Mme Voortman du Quesne, à Wiesbaden,

Mme Alfred Solvay, à Baden-Baden.

Mme Ernest Mélot, à Ems.

M. Beeckmans, à Vremde.

Lieutenant et Mme Guy Reyntiens, à Vienne.

Rentrés :

A Bruxelles : Mlle Duhayon, M. William Quarré, Mme Loeser.

A Malines : Mme de Wouters de Bouchout.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans.*

× × ×

Restaurant Ravenstein (Mt des Arts). Cuisine réputée. Jardin unique. Orchtre. M. X..., baryton de gd opéra. Tél. B 4072.

× × ×

Mary Moenaert expose dans ses salons les derniers modèles de corsets extra-souples, très légers et sans baleine sur les hanches. 1, rue Van Orley (place des Barricades).

× × ×

Maison Simonet-Deanscutter,
72, rue Coudenberg, Bruxelles.
Joaillerie, Orfèvrerie, Horlogerie, Bibelots d'art.
Choix varié intéressant.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Hôtel Métropole. Tea Room. Concert de 4 à 6 heures.

× × ×

Le dernier cri de l'élégance : notre pijama pour dames. Maison Desprat, *A la Ville de Liège*, 25-27, Montagne-aux-Herbes-Potagères.

× × ×

Le comte Eugène de Robiano est décédé, à Bruxelles, le 27 mai, âgé de soixante-six ans.

Le défunt était veuf de Mathilde-Camille-Clotilde de Knyff de Gontrœil.

L'inhumation a eu lieu à Marchin.

Cette mort met en deuil les familles : de Robiano, de la Bousselière-Clouard, d'Henripret, de Meeûs, d'Hendecourt, Le Grelle, de Briey, de Poix, d'Ormesson, de Moffarts.

× × ×

Le vicomte et la vicomtesse d'Hendecourt ont eu la douleur de perdre leur fils unique, Ralph, âgé de trois ans, enlevé à leur affection le 31 mai.

× × ×

On annonce la mort de la baronne Conrad van der Bruggen, née comtesse de Borchgrave d'Altena, décédée le 1er juin, dans sa quarante-troisième année.

La défunte, qui fut dame d'honneur de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, était dame d'honneur honoraire de S. M. la Reine des Belges.

Cette mort met en deuil les familles : van der Bruggen, de Borchgrave d'Altena, de Crombrugghe de Picquendaele, van den Bossche, d'Oultremont, Peers de Nieuwburgh, Heyndericx, van Pottelsberghe de la Potterie, de Géradon, Pycke de Peteghem, Ablay, du Roy de Blicquy, Verplancke de Diepenheete, Kervyn, d'Huart, de Marnix de Sainte-Aldegonde, Cornet d'Elzius du Chenoy, etc.

× × ×

Restaurant *La Régence*, 1 et 3, rue de la Régence. Plats du jour. Déjeuner fourchette à 2 fr. 50. Dîner 5 francs. Salle de banquet pour 80 couverts. Propriétaire : Charles Strobbe.

× × ×

A louer, 117, boulevard Anspach, près de la Bourse, 1er et 2e étage, formant magnifiques bureaux ou bureaux avec habitation. — Les deux étages réunis : 6,500 francs.

× × ×

Les Magasins *A l'Innovation* solderont dès le lundi 8 juin toutes les marchandises de la saison à des prix sensationnels.

Envoi franco sur demande du catalogue des soldes.

× × ×

N'hésitez pas un instant à vous rendre à la pharmacie Pelerin, 20, rue de l'Ecuyer, afin d'y faire l'acquisition d'un emplâtre « La feuille de Saule » de A. Gilbert, qui vous débarrassera de vos cors aux pieds, durillons, œils-de-perdrix.

× × ×

Maison M. Nordmann,
52, avenue de la Toison d'Or, Bruxelles.
Spécialité : Confort moderne.

× × ×

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts et de nombreux baigneurs y séjournent fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la reine des villes d'eaux.

× × ×

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

Corsets de luxe
ET D'USAGE
Mme L. BEAUJEAN
EX-PREMIÈRE COUPEUSE
Successeur de la Maison E. BOLLEKENS
Fondée en 1892
10, Rue de la Commune, 10
(bas de la rue de Bériot)
BRUXELLES
A CHAQUE ENTRÉE DE SAISON
NOUVEAUX MODÈLES DE PARIS

NIEUPORT-BAINS
GRAND HOTEL DES BAINS
GRAND HOTEL DE LA PLAGE
DIGUE DE MER
Confort. — Cuisine soignée. — Prix modérés.
Arrangements pour familles.

RMSP
THE ROYAL MAIL STEAM PACKET CO
THE PACIFIC STEAM NAVIGATION CO
BRÉSIL-URUGUAY
RÉPUBLIQUE ARGENTINE
Chili et Pérou.
DÉPART
de LA PALLICE
tous les 15 Jours.
NOUVEAUX PAQUEBOTS-POSTE de 15,500 Tonnes en construction.
CONFORT MODERNE en toutes Classes. Prix Modérés.
POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER A :
ANVERS | Union Ticket Office (Agents généraux pour la Belgique), 46, Avenue de Keyser.
BRUXELLES. - V. BULL, 26, Place de Brouckère.

D'Anvers :

La mort de M. Antoine Gillis, décédé inopinément, à Bruxelles, le 29 mai dernier, met en deuil les familles Neeckx, Wiegand, Mommaers, J. Mertens, van de Put-Mertens, Oswald Mertens et H. Deckers-Wiegand.

Dîner de famille très animé donné, lundi dernier, par M. et Mme Gaston Willaert, en l'honneur de leur belle-fille et fille, Mlle Germaine de Wael, et de son fiancé, le capitaine d'artillerie adjoint d'état-major H. Nerinckx.

Parmi les invités : Mme de Lunden (de Bruxelles), M. Edmond Nerinckx, vice-président de la Chambre des représentants, et Mlle Nerinckx (de Bruxelles), M. et Mme H. Willaert, M. et Mme G. Willaert, M. et Mme G. de Wael, notaire et Mme Deckers-Snieders, M. et Mme J. Cassiers, MM. Alfred, Maurice et Georges Nerinckx, etc.

× × ×

De Gand :

Grande réunion, récemment, au Tennis Club (A.A.G.), à l'occasion d'un concours-tournoi américain organisé par Mme Alfred van der Stegen, pour les juniors de la société.

Plusieurs parties ont offert un réel intérêt. Se sont classés vainqueurs, après une lutte soutenue : 1. Mlle Suz. Van der Haeghen et M. J. Van Wassenhove; 2. MM. F. Amelot et Emile van der Stegen; 3. Mlle Simone Frédéricq et J. de le Croix. Ils ont reçu de fort jolis cadeaux.

La réunion s'est terminée par un five o'clock des plus animés.

Assistaient à cette fête : Mmes J. Voortman, Van der Haeghen, Boddaert, Brasseur, Feyerick, Georges Van der Stegen, Frédéricq, etc. Mlles et MM. Pflieger, Buysse, Suppès de Vriendt, Voortman, Baertsoen, Story, Feyerick, Boddaert, etc.

Des tennis sont annoncés au château d'Evergem, chez Mme Léon Feyerick, les 10, 17 et 24 juin.

× × ×

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée. — Billets directs simples de Paris à Royat et à Vichy. — La voie la plus courte et la plus rapide pour se rendre de Paris à Royat est la voie Nevers-Clermont-Ferrand.

De Paris à Royat : 1re classe, 47 fr. 70; 2e classe, 32 fr. 20; 3e classe, 21 francs.

De Paris à Vichy : 1re classe, 40 fr. 90; 2e classe, 27 fr. 60; 3e classe, 18 francs.

× × ×

De Bruges :

Jeudi a été célébré le mariage de Mlle Jane Desoer, fille de M. et Mme Florent Desoer, avec M. Auguste De Brouwer, fils de M. et Mme Joseph de Brouwer.

× × ×

De Paris :

LL. AA. RR. le Duc et la Duchesse de Vendôme ont repris la série de leurs réceptions interrompue depuis deux ans par des deuils. Ils ont donné, la semaine dernière, un dîner en l'honneur de S. Exc. l'ambassadeur d'Espagne et la marquise de Villa Urrutia : on sait que récemment l'ambassadeur a été chargé par le roi Alphonse XIII de remettre au Duc de Vendôme les insignes de la Toison d'Or.

Hier samedi a eu lieu, à la salle Gaveau, une matinée artistique, organisée par l'Œuvre des campagnes, que préside la Duchesse de Vendôme. Dans des tableaux vivants composés sur ce thème : « l'Ange dans l'Art », figuraient notamment le jeune duc de Nemours et la princesse Geneviève.

Le duc et la duchesse de Grammont ont donné un bal très brillant et des plus curieux. La crinoline était de rigueur. Et ç'a été la plus étrange reconstitution des élégances de jadis. On a vu, parmi les invitées portant le costume de nos grand'mères : La grande-duchesse Vladimir, l'infante Eulalie, la grande-duchesse Anastasie de Mecklembourg, la grande-duchesse Cyrille, la duchesse Lætitia d'Aoste.

Mlle J. LA BRUYÈRE 41, AV. DU SOLBOSCH BRUXELLES
RELIURES D'ART, CLASSIQUES ET MODERNES

Miniaturiste M. L. MOREELS Cours de miniature Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

MUSIQUE

Un concours pour la place de second violoncelle solo à l'orchestre du théâtre de la Monnaie aura lieu mercredi prochain, 10 courant, à 3 heures, au théâtre. Pour les inscriptions, s'adresser au secrétaire du théâtre.

SPORTS

Les concours internationaux de lawn-tennis, qui se sont joués pendant les fêtes de la Pentecôte au Léopold Club, ont donné lieu à de jolies parties et ont été suivis par un public nombreux et élégant.

Les résultats des finales ont été les suivants :

Single open messieurs : M. Washer bat en finale M. Willy Lemaire de Warzée.

Ladies single open : Mlle Liebrechts bat en finale Mlle Goemaere.

Ladies doubles handicap : 1res Mme Leclercq et Mlle Liebrechts, 2es Mlles van der Straten.

Mixed doubles handicap : Mlle van Kaeckenbeeck et M. Lancel triomphent en finale de Mlle van der Straten et M. Washer.

Le ladies single handicap est gagné par Mlle Leguerrier; 2e Mlle Arendt.

Single handicap messieurs : Classe A : 1er M. Williams, 2e M. Halot.

Classe B : 1er M. Brouwet, 2e M. Lancel.

Doubles gentlemen handicap : 1er MM. Hughe.

Prenaient encore part aux concours : Mmes R. Storms, Janssen, Stocq, Sigart, Mlles Leguerrier, Lammens, de Wouters, S. T'Schaggeny, Everaerts, Eloy, Obert de Thieusies, van der Gracht d'Eeghem, de Selliers de Moranville, Allard, Pasquier Morren, Dupuich, Joly, Sigart, Good, van der Straten, van den Eynde, etc.

MM. Storms, van Nitsen, van der Rest, Lefèbvre, baron Banfy, Nisot, Weber, Jamar, comte J. de Briey, vicomte Alain du Parc, Jacques Davignon, Pretty, Lancel, van den Bemden, comte van der Straten-Ponthoz, Jenkinson, de Wouters d'Oplinter, etc.

Dans l'assistance : Baron et baronne Paul Pycke et leur fille, Mme de Wouters d'Oplinter, vicomte du Parc et sa fille, vicomtesse A. Obert de Thieusies, M. et Mme T'Schaggeny, M. et Mme Dupuich, comte J. de la Boessière-Thiennes, baron F. de Blommaert de Soye, Mme Everaerts, M. Ph. de Zualart, M. et Mme Liebrechts, Mme Arendt et sa fille, M. Charles Puissant, M. Baudouin de Ligne, etc.

× × ×

Yachting :

M. de Bermuth, d'Anvers, vient de remporter aux régates internationales de Hambourg le premier prix de sa catégorie, battant avec le *Wael III* les huits concurrents qui lui étaient opposés.

× × ×

Le concours annuel de la Société le Cheval de trait belge a lieu les 12, 13 et 14 juin.

Plusieurs pays seront représentés par des missions officielles. Le major russe Kramarew représentera les haras du Tsar, M. Simonin, inspecteur des haras de Compiègne, représentera la France; M. Paravicini, conseiller de régence, représentera l'administration des haras de l'Etat bavarois; le gouvernement badois, l'Italie, le Danemark, la Hollande auront aussi des délégués officiels.

Le 14, le Roi et les princes présideront à la remise des récompenses.

× × ×

Continental-Essence pour autos, Anvers.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles
153 Succursale à Anvers

VENTES PROCHAINES

10 juin. — M. Van Isterbeek vendra le château de Kessel-Loo (7 hect.).

15 juin. — M. Moreau, de Liége, vendra une villa à Grivegnée.

17 juin. — M. Serruys, d'Ostende, vendra la villa Hippocrate (Digue).

Dans le monde de l'industrie et de la finance

La nuance de mieux qui avait essayé de se faire jour les deux semaines précédentes réapparaît en cette fin de semaine.

Il ne faut évidemment rien exagérer; parler de marchés animés, soutenus, serait inexact et prématuré, cependant les agents ont quelques ordres d'achats, les banques sont obligées de réduire le taux de l'intérêt qu'elles servent sur les différents comptes, bref il semble qu'il y ait des indices sérieux de ce que le grand public sort peu à peu de sa torpeur, de ce qu'il reprend intérêt aux fluctuations des cours, bref de ce que l'on a enfin touché le fond de la crise. Souhaitons-le à défaut d'oser le prophétiser.

× × ×

Nous avons appris avec un réel plaisir qu'à la suite de la brillante participation qu'avait prise l'industrie belge à l'Exposition de Turin plusieurs nominations dans l'ordre de la Couronne avaient été faites.

Ont été nommés chevaliers de la Couronne d'Italie : MM. Bouhy, secrétaire et juré effectif de la classe 39 (tabacs), à Bruxelles; Van den Plas, Willy, industriel, secrétaire et juré effectif de la classe 11 (automobilisme et motocyclisme, bateaux à moteurs); Taelemans Jules, industriel, secrétaire et juré effectif de la classe 15 (ameublement), à Bruxelles; De Grève Joseph, industriel, secrétaire de la classe 21 (lithographie), juré effectif de la classe 23, à Bruxelles; Delvoye Léon, administrateur des établissements Gratry, à Courtrai, vice-président et juré de la classe 26 (crin, soie artificielle); Stroobant P., secrétaire de la classe 28 (dentelle), à Bruxelles : Destrée Louis, industriel, vice-président et juré effectif de la classe 32 (produits chimiques), à Haren; Chaussette, Lucien, industriel, secrétaire et juré effectif de la classe 35 (farineux et leurs dérivés, fabrication du pain et des pâtes alimentaires) à Bruxelles; Maricq, Emile, juge suppléant, classe 43 (culture des fruits, horticulture et floriculture), à Bruxelles; De Porre, Albert, secrétaire du groupe VIII (textiles, vêtements), à Gand.

× × ×

Les sanctions aux articles de la nouvelle loi sur les sociétés, qui répriment les infractions aux principaux de ses articles, viennent de recevoir une première application. Le tribunal correctionnel vient de prononcer le premier jugement en la matière.

Rappelons que la loi du 25 mai 1913 a réglementé les émissions publiques de titres, en prescrivant, en ses articles 36 et 82, que l'émission, l'exposition, l'offre et la vente publiques d'actions ou d'obligations doivent être précédées de la publication aux annexes du *Moniteur belge* d'une notice, datée et signée, indiquant, outre les noms, professions et domiciles des signataires, toute une série de points que le législateur a considérés comme étant de nature à éclairer le public.

L'article 174 place sous ce même régime l'émission, l'exposition, l'offre et la vente publiques de titres de sociétés étrangères.

Les articles 37 et 83 — et c'est en l'occurrence la particularité importante — ajoutent ce qui suit :

« Les prospectus et circulaires doivent reproduire le texte de la notice.

» Il en est de même des souscriptions, si la vente se fait par souscription publique. Ces souscriptions doivent être faites en double.

» Les affiches et les insertions dans les journaux doivent reproduire le texte de la notice, à moins qu'elles ne se bornent à indiquer la date de la publication de la notice, le nombre et le prix des titres offerts en vente. »

Les attendus de ce jugement sont intéressants; les voici :

« Attendu qu'il est constant que les prévenus ont, postérieurement au 11 juin 1913, répandu des circulaires et prospectus relatifs à une société dénommée....., et ont fait publier dans des journaux des insertions concernant cette société au moment où les titres de celle-ci allaient être introduits et mis en vente sur le marché de la Bourse de Bruxelles (16 septembre 1913);

» Attendu que les prospectus, circulaires et insertions dont s'agit ne sont pas conformes à la notice publiée le 12 septembre 1913 aux annexes du *Moniteur belge*;

» Qu'il est à remarquer que les éléments essentiels de la notice, omis, ont été remplacés par de longues considérations de réclame, pratique que le législateur a eu surtout en vue de réprimer;

» Attendu que, vainement, les prévenus tentent d'établir une distinction entre les publications ayant pour but de favoriser la vente d'actions en Bourse et celles qui ne tendraient seulement qu'à attirer l'attention du public sur ces titres;

» Attendu que, à toute évidence, le but du législateur a été de réglementer toutes publications qui peuvent avoir pour effet d'amener le public à acquérir des valeurs au porteur offertes en vente dans les bourses de commerce;

» Attendu, dès lors, que la prévention est établie à charge des deux prévenus...»

Les défendeurs interjetteront très probablement appel.

Si, lorsque toutes les mesures préconisées auront reçu une rigoureuse application, il se trouve des personnes pour faire des placements malheureux... elles finiront par ne plus oser l'avouer.

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

à partir de 5 francs par an 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

PERLES INDRA Brevetées

Exiger notre marque de garantie : EH 52

Seuls dépositaires en Belgique : Bruxelles : ALF. GOFFIN, rue Marché-aux-Poulets, 40; Anvers : Maison PIERRE, rue Leys, 4; Liége : CLEDINA, passage Lemonnier, 51.

Sur demande, envoi gratuit du catalogue concernant tous les articles de notre fabrication.

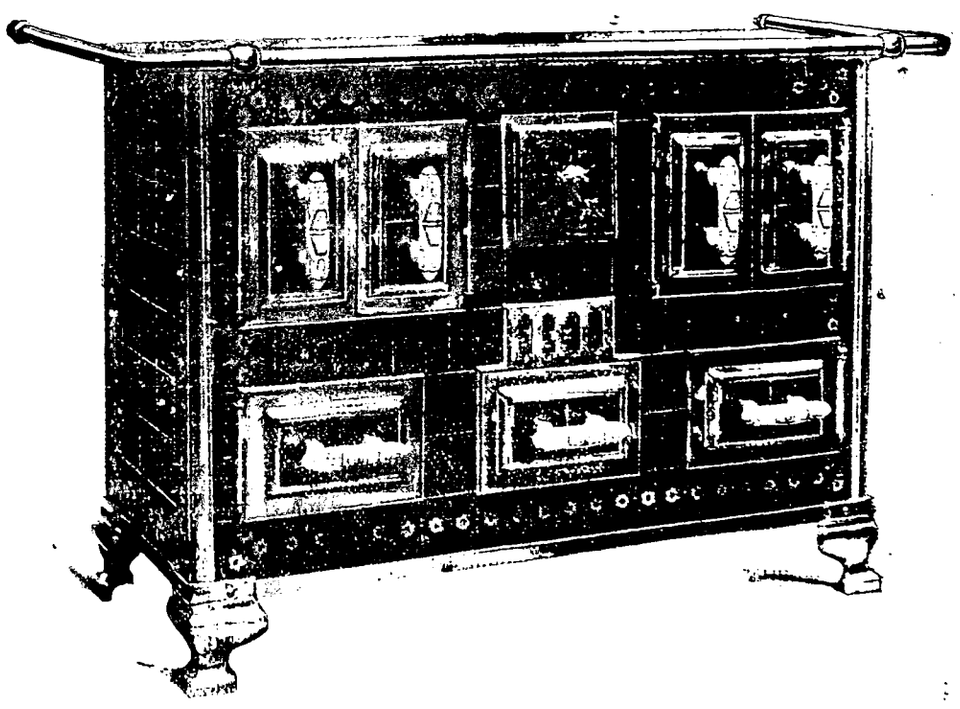
Fabrique d'appareils de chauffage
C. F. LAMBERTI
Ingénieur-Constructeur
Anc. Maison WOLFERS
Rue de Loxum, 1

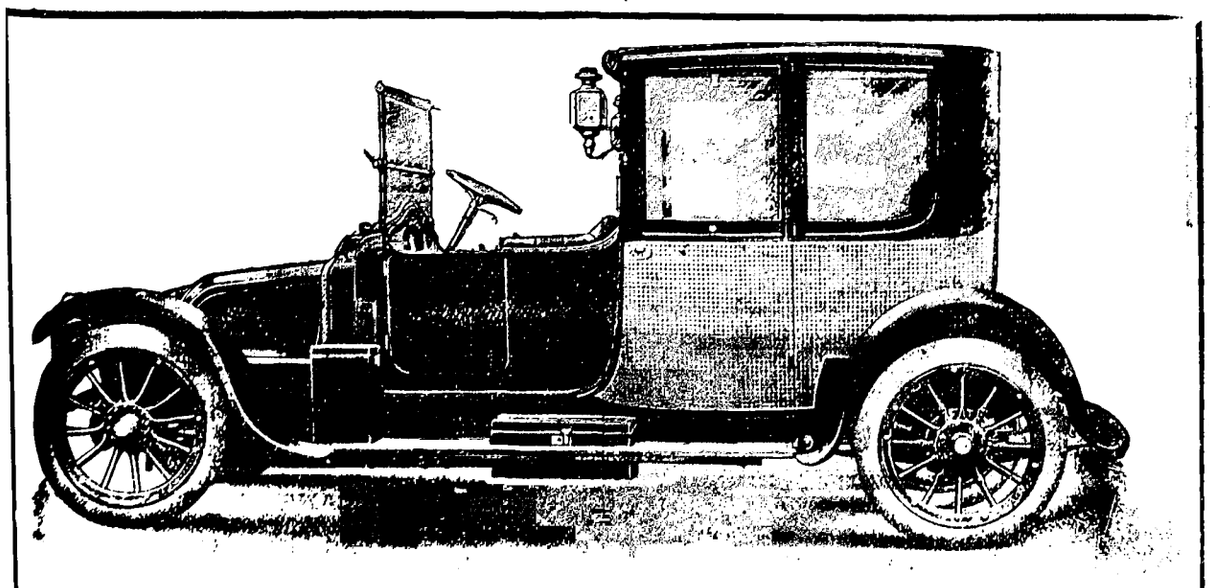
Cuisinières
Thermo-Duplex
permettant l'emploi « simultané ou non » du charbon et du gaz

FOYERS DE LUXE
à feu continu et au gaz

Catalogue gratuit sur demande
Tél. B 6020

Grande salle d'exposition
ENTRÉE LIBRE





Coupé sur châssis 12/18 HP RENAULT, type surbaissé; carrosserie D'IETEREN, pneus MICHELIN
LA VOITURE DU MONDE ÉLÉGANT 98
Agence générale L. LOPPART, 21, RUE SIMONIS, 21, BRUXELLES
Prochainement 15/21, rue des Bataves (Cinquantenaire)

POUR LA TOILETTE
CRÊME
BERTHUIN
LA PLUS ÉCONOMIQUE
RESTE TOUJOURS BLANCHE
NE GRAISSE PAS LA PEAU
En vente partout
Grands Magasins & Parfumeries

Richard Strauss

CONSACRE le PIANOLA

Je suis heureux d'exprimer ma grande admiration pour le PIANOLA-METROSTYLE, car il m'intéresse sincèrement. Si je ne l'avais entendu moi-même, je n'aurais jamais pu penser qu'il fût ainsi possible de rendre le véritable jeu de l'artiste : *on le croirait lui-même assis au piano.*

Je suis comme sous le charme d'un conte de fées.

Richard STRAUSS.

L'ANTIQUE « Monocorde » s'est développé avec l' « Epinette». L' « Epinette » s'est transformée avec le « Piano»; mais la réalisation gigantesque qui a conduit la construction du piano à son apogée ne peut se comparer à la révolution qu'apporte dans l'étude de la musique l'addition au piano du PIANOLA-METROSTYLE. Par lui, les interprétations des grands maîtres ne seront plus faussées, car le PIANOLA-METROSTYLE les conservera *intégralement* pour la plus grande joie des générations futures.

LE PIANOLA-METROSTYLE est *uniquement* placé dans les fameuses marques américaines STEINWAY & SONS, WEBER ou STECK : cette union peut être considérée comme un événement des plus significatifs dans les annales de l'Industrie musicale,

---

LE mot PIANOLA n'est pas un nom *générique*, mais bien un nom *spécifique* appartenant en toute propriété à ses inventeurs : THE ÆOLIAN COMPANY, de New-York. De nombreux jugements (et encore tout dernièrement en Belgique) ont consacré le fait par des *considérants* fortement motivés.

LE PIANOLA n'est pas un *automate*; car, comme le musicien qui compose, comme le poète qui crée des images et cueille des rimes, il capte sa chimère : il jouit intensément et collabore. Il donne l'impression du cavalier émérite qui, d'un mot, d'une pression, obtient de sa monture l'obéissance la plus déconcertante. Et pourtant ce cavalier n'est qu'un novice : et c'est à l'instrument « vivant » presque, compréhensif, semble-t-il, qu'il doit de pouvoir donner cette sensation de maîtrise absolue dès le premier contact.

L'AIR est souffle de vie; et c'est à l'air que le PIANOLA doit sa vitalité, son art. Il n'a pas besoin, comme presque tous les appareils similaires, d'avoir recours à l'électricité, comme le médecin y a recours dans les cas désespérés ou les maladies incurables : c'est un moyen factice que l'art réprouve et que le PIANOLA répudie parce que sa conformation robuste lui permet de respirer à pleins poumons.

Envoi de catalogues et brochures sur demande.

The Æolian Company

New-York. Londres. Paris. Berlin. Madrid. Etc.

134, rue Royale BRUXELLES — 28, avenue de Keyser ANVERS

Nous consentons l'abonnement pour tous appareils similaires. Le nombre des rouleaux donnés en abonnement est illimité.

BRISE DE MAI
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

PIANOS
Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

134, RUE ROYALE BRUXELLES — 28, AVENUE DE KEYSER ANVERS

1

---

8 Teinture des cheveux, application du Henné. Massage facial. Bain de lumière. Manucure. **J. BARDIN** *34, rue de l'Écuyer*

SAVONS DE TOILETTE VIOLETTE LEVER TRANSPARENT ROSE GERANIUM. Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

Théâtre royal de la Monnaie

CLOTURE ANNUELLE

Réouverture en Septembre

Théâtre royal du Parc

CLOTURE ANNUELLE

Réouverture en Octobre

SAVONS DE TOILETTE LEVER PLANTOL CARNAVAL FOSSETTE Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

Malt Kneipp Mélangé au *Café*
Voilà la santé

41

CRÈME SIMON POUDRE SAVON SIMON
Recommandés pour BLANCHIR, ADOUCIR, VELOUTER la peau du visage et des mains
J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS 10e — Refuser les Imitations

68

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

14, AVENUE LOUISE, 14

158

MACHINE A LAVER MORISONS

36

donnée sans frais 1 mois à l'essai dans toute la Belgique.

Demandez la brochure illustrée numéro 563 avec prix à J.-L. MORISONS, 109, rue Dambrugge, ANVERS

AVENTURINE
PARFUM L.T. PIVER

Parfumeries

LE TRÈFLE INCARNAT
AZURÉA
FLORAMYE
POMPÉÏA

Essences, Poudres de Riz, Savons, Eaux de toilette, Lotions, Sachets, Poudres à Sachets.

L.T. PIVER
10 BVARD DE STRASBOURG PARIS

LA CRÈME DENTIFRICE
à la GLYCERINE SAVONNEUSE est la plus suave, la plus saine et la plus effective des Pâtes Dentifrices.
L.T. PIVER PARIS

---

105 CHOCOLAT
ANTOINE

Gros : E.-F. WEVERBERGH, 80, Av. Jean-Linden, Bruxelles 118

49

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Fournisseur breveté de S. M. Albert, Roi des Belges

Berroets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds Duvets - Couvertures - Berceaux

79

Les Grands Vins de Champagne
Deutz & Geldermann
Ay, Reims (France)
SEUL CONCESSIONNAIRE POUR LA BELGIQUE
254, RUE DE BRABANT, BRUXELLES, TEL. A 7275

ORYANE
PARFUM NOUVEAU VIOLET, PARIS

3

Concessionnaire : AD. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 42.

14 JUIN 1914

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

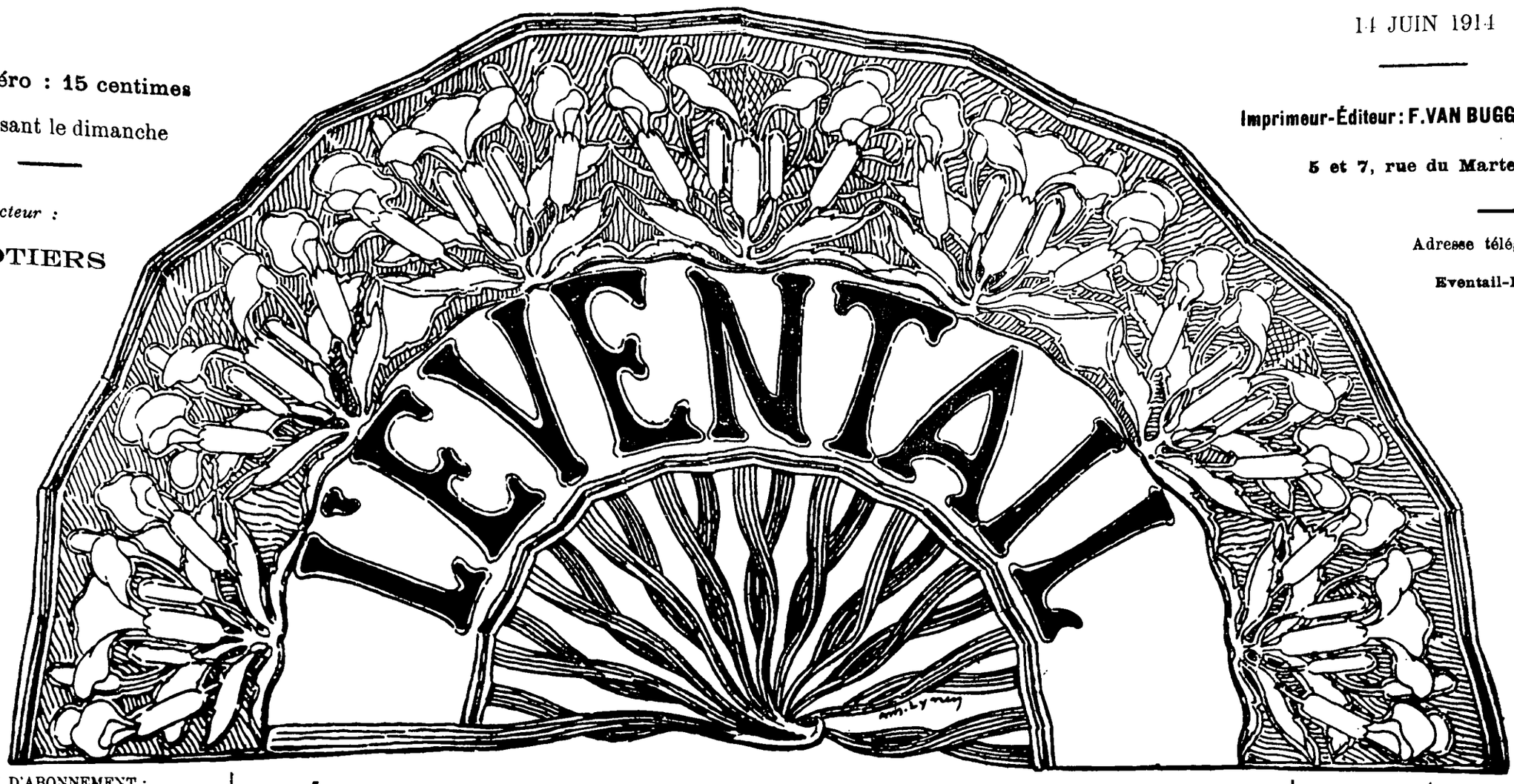
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Eventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE O 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires et aux Concerts Classiques et Modernes

SOMMAIRE : Les heures et les jours : Nocturne parisien (Léon Souguenet). — Choses de théâtre. — L'Inattendu (Gustave Vanzype). — Notes de la semaine (X. X.). — Échos de Paris (E. E.). — Lettre de Londres (P. Z.). — Courrier d'Allemagne (René Feibelman). — Mondanités. — Le Salon triennal (L. Dumont-Wilden). — Le cobra est un gentleman. — Musique. — Bibliographie. — Communiqués. — Bienfaisance. — Ventes prochaines. — Finance.
En 8e page : Sports.

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Nocturne parisien.

Quand donc a-t-on le temps de voir, de revoir une ville familière mais où l'on n'habite pas ? Dès qu'on y débarque, on est happé avant le débotté par mille habitudes et relations traditionnelles, des obligations aussi variées qu'impérieuses. J'ai conçu à l'égard de Bruxelles de grands projets : voir le parc Duden, voir le parc Josaphat ; hélas ! je n'ai même jamais réussi à explorer le nouveau quartier de la « gare centrale ». Le temps manque. Il faudrait aller à Bruxelles expressément en vue de ces découvertes.

Et encore, Bruxelles est-ce une ville qu'on tient facilement sous la main et dont la traversée de bout en bout n'exige aucune témérité, aucune ténacité furieuse. Quand il s'agit de Paris, c'est autre chose. Une curiosité se paie au moins d'un demi-jour; c'est un saut dans l'inconnu, une aventure dont les suites sont incalculables; il faut y aller comme en Roumanie ou en Patagonie, avec des « A Dieu vat ! » et des « Advienne que pourra ! ».

L'autre soir, j'ai conçu un grand projet : revoir le quartier du Montparnasse... On m'a dit qu'il s'y passait des choses !... En effet, tandis que le noble étranger de Francfort, de Saint-Trond et de Pernambuco nolise un fiacre nocturne qui le mène à Montmartre vers des abbayes d'attrape-nigauds, il ignore que le Montmartre historique et légendaire, celui des rapins, des bohèmes, des petites femmes, des poètes, a passé l'eau, qu'il gîte à Montparno, fraternisant avec la studieuse jeunesse, à l'abri de la curiosité naïve de Chicago et de Berlin...

Je me suis mis à sa recherche. Ah ! quand on repart dans la nuit vers ces lieux de paroles et d'alcools, de fièvre et de plaisir, c'est comme si on remontait dans son passé. A fouler cette rue déserte, minuit passé, je n'aurais qu'à écouter en moi la foule des souvenirs (la ville s'endort, je n'entends que les ressorts s'éloignant d'un fiacre à ferraille). J'ai combien d'années de moins ? Je vais vers tel but précis, où des mains connues m'accueilleront dans la même atmosphère de cris, de blague et de fumée...

Nous y voilà, à ce coin du boulevard ancien et d'un boulevard neuf; voici l'éblouissant asile que je cherche. Il y a foule. On fume, on boit, on cause. L'assistance est serrée, calée comme pour l'éternité. Les dispositions sont prises pour la nuit; ces séances nocturnes ont quelque chose des veillées mystiques. On croirait qu'on y attend quelque chose qui ne viendra heureusement pas. Cependant, au dehors, la nuit parisienne serre la cité dans ses multiples bras aux voiles de crêpe. Dans ce café, on échappe par le bruit et la lumière à cette impression puissante et macabre. D'ailleurs, c'est trop brillant, sinon trop bruyant; c'est le style d'un bar américano-moderno-viennois-anglo-parisien. L'antique Montmartre était naïvement fantaisiste; dans ses tavernes, le meuble était de chêne, la décoration agreste, rustique; on gîtait dans quelque auberge du Schwartzwald. Il y avait du mystère, et cela convenait à la métaphysique, à la névrose, à la rancœur qui alimentaient les conversations du lieu. Ici, à Montparno, c'est trop cru. Je ne retrouve pas mes souvenirs ; ils ne gîtent pas ici ; ils auraient besoin d'un décor plus romantique...

Alors, je regarde les « têtes ». En voici bien d'une autre. A part quelques figures connues d'irréductibles noctambules, artistes ou riendutoutistes prêts à se risquer héroïquement n'importe où plutôt que de gagner leur lit avant l'aube, toute cette maisonnée paraît provenir d'une lune malade, d'une planète lointaine et défaillante. Ils sont gras, ils sont pâles, ils sont cosmétiqués, huilés, sinistres. Et ils parlent de redoutables langages, aux articulations carnassières. Cet asile de la bohème parisienne abrite le Caire, la Vera-Cruz, Kœnigsberg ou Cracovie.

Je retrouve l'aspect d'un café maure, où l'on vit, où l'on dort ; tanière d'une horde qui traverse la cité, ou pour la piller, ou pour l'exploiter seulement, et qui ne s'inquiète pas d'avoir une vraie demeure.

Je me demande si le garçon me comprendra quand je lui parlerai mon modeste français, courtois, discret, piteusement damé de rocaille...

Il m'a compris. J'en suis charmé, mais qu'importe, je suis à l'étranger, dans un pays où je n'ai rien à entendre, ni rien à dire; cela n'évoque en moi aucun souvenir parisien. Peut-être certains relents me suggéreraient-ils un bouge d'Orient. Ce n'est pas cela que je cherche. Je vais m'en aller, je m'en vais.

Sur ce boulevard désert, où plus d'une fois j'ai déménagé mes manuscrits (hum !), je me retrouve plus à l'aise.

Et puis, voilà le carrefour célèbre, Bullier, les arbres de l'avenue de l'Observatoire, et puis ce bosquet où Ney fait sur son socle un geste d'audace et de domination. Voici une autre maison à boire. C'est mardi, le prince est là...

Il était là, le prince des poètes, noir vêtu, noir chevelu, aux mèches tombantes, avec sa noire cravate à la Royer-Collard (et là aussi le souvenir de Moreas au monocle). Le prince se donnait successivement à tous — pas longtemps. Il vint à moi. Il but une coupe.

Cinq minutes d'entretien avec un prince, un miraculeux, ce n'est guère. Mais il parlait français, et je pensais à la Ferté-Milon « rose au cœur d'une rose » qu'il a chantée, et j'oubliais Salonique, Nijnii-Novgorod, Dusseldorf et Beyrouth...

Le prince a peut-être dû se demander ce que j'étais venu faire à sa cour. Simplement chercher un peu de Paris et de France.

Léon Souguenet.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

C'est la première fois depuis dix-sept ans que le théâtre Molière ferme ses portes durant l'été. La campagne estivale était devenue une tradition rue du Bastion. Déjà, sous la direction Alhaiza, il y a vingt-cinq ans, on avait, de mai en septembre, joué le drame sous la direction de Mme Desnoyers, puis sous celle de M. Munié, qui, en 1892, reprenait le théâtre des mains d'Alhaiza. Depuis 1897, régulièrement, le théâtre avait été loué durant l'été, ou à M. Darmant, ou à M. Barachin, ou à M. Parys, qui y donnaient l'opérette.

Pour la première fois depuis 1897, les portes sont closes.

× × ×

On a enfin commencé à plaider, devant le tribunal de la Seine, le procès intenté par la Comédie-Française à M. Le Bargy, pour avoir, en dépit de l'engagement pris lorsque lui fut accordée sa retraite, joué sur une scène de Paris. On sait que M. Le Bargy a intenté une action reconventionnelle, la Comédie n'ayant pas, prétend-il, tenu ses engagements envers lui.

Me Du Buit a plaidé au nom de la Comédie. Il a exposé que M. Le Bargy, à cinquante-trois ans, en pleine santé, avait demandé sa retraite. Cette faveur lui fut accordée. Il se retira avec ses 267,654 francs de fonds sociaux, une pension de 7,267 francs, sa part de sociétaire de 1912, soit 25,000 francs, et 33,785 francs, produit d'une représentation de retraite. L'arrêté ministériel qui lui accordait sa retraite lui défendait de jouer à Paris.

Six mois plus tard, M. Le Bargy jouait à la Porte-Saint-Martin.

Me Du Buit a tracé ainsi la biographie de M. Le Bargy :

Né en 1858, il obtient en 1879 un premier accessit de tragédie et le premier prix de comédie. Et, de suite, il est engagé au Français, après un an de service militaire, pendant lequel il touche 100 francs par mois. Le 8 novembre 1880, il entre à la Comédie, et, chaque année, ses rôles et ses succès deviennent plus importants.

En 1886, à l'en croire, les sept plaies d'Egypte fondent sur le Théâtre-Français : M. Claretie est nommé administrateur général ! Voyons comment en a pâti M. Le Bargy.

Un des premiers actes de M. Claretie est, le 1er janvier 1887, de proposer M. Le Bargy comme sociétaire. C'était sa sixième année de théâtre. Et il passe sociétaire avec quatre douzièmes, ce qui est très rare; et avec cette mention : « Le comité croit devoir, à l'unanimité, réclamer du nouveau sociétaire un zèle qu'il n'a pas toujours montré comme pensionnaire. »

Enfin, le 1er juin 1896, à trente-huit ans, il passait sociétaire à part entière. Et ce furent quatorze ans de succès ininterrompus — pas à Paris seulement. M. Le Bargy, en effet, souvent, très souvent, obtient de cet administrateur général dont il se plaint tant aujourd'hui et dont la faiblesse à son égard ne savait rien lui refuser, l'autorisation de délaisser la Comédie pour s'en aller jouer en province, à l'étranger, jusqu'en Amérique, d'où il revenait chargé de moissons dorées, cependant que couraient toujours ses douze douzièmes.

Me Albert Clémenceau répondra au nom de M. Le Bargy.

× × ×

Le comité de lecture de la Comédie-Française vient de recevoir une pièce en quatre actes de M. Henry Bataille, intitulée *l'Etreinte*.

× × ×

En raison du très grand succès de *Loute*, qui va en s'accentuant, la direction du théâtre de la Gaîté a décidé de donner quelques représentations supplémentaires de la joyeuse fantaisie de Pierre Veber.

Il y aura encore une matinée de *Loute* aujourd'hui dimanche.

× × ×

Au Palais d'Eté, un public nombreux fait fête chaque soir à trois des « numéros » les plus extraordinaires du music-hall : le jongleur Wathy, déconcertant de virtuosité et d'élégance; Paulton et Dolley, dont le « Cycle des cycles » met la salle en folle gaieté, et la Piccololy, la si curieuse troupe de naines, de nains et d'animaux nains.

Tout le programme du Palais d'Eté est d'ailleurs attrayant.

× × ×

Dans le luxueux music-hall de Luna Park défilent les grandes vedettes en de brillants spectacles toujours renouvelés.

Le Luna Park prépare de grands concours : de beauté, de chevelure, d'élégance, et un concours d'enfants qui sera l'occasion d'une grande fête.

× × ×

La saison de Bayreuth commencera le 22 juillet pour se terminer le 20 août.

On jouera cinq fois *le Vaisseau fantôme*, sept fois *Parsifal* et deux fois le *Ring*.

Les interprètes seront : Mmes Bruntsch (Karlsruhe); Forti (Dresde); Frick (Wiesbaden); Gulbranson (Christiania); Hanson (Dessau); Mickley-Kemp (Berlin); Behr-Mildenburg (Vienne); Schumann-Heink (New-York); MM. Armster (Hambourg); professeur-directeur von Bary (Munich); Bohnen (Wiesbaden); Breuer (Vienne); Bennett Challis (Hambourg); Eckard (Wiesbaden); Habich (Berlin); Kirchhoff (Berlin); Kirchner (Charlottenbourg); Mayr (Vienne); Scheidl (Stuttgart); Soomer (Dresden) et Ulmer (Zürich).

Chefs d'orchestre : MM. Balling, docteur Muck et Siegfried Wagner.

× × ×

Avant que d'être livré à la pioche des démolisseurs pour faire place à une bâtisse nouvelle, le théâtre de la Cour du vieux château de Christianborg, sur la scène duquel se produisait le roi Christian VII, pendant que, de la loge royale, la reine Caroline-Mathilde et son cher Struensée l'encourageaient de leurs applaudissements, vient d'être rouvert pour trois soirées historiques.

On a cherché et on a réussi à reconstituer, pour ces trois soirées, la salle et la scène telles qu'elles existaient à l'époque où le tout-puissant ministre, dont Scribe a fait un si singulier fantoche dans *Bertrand et Raton*, gouvernait le Danemark. La pièce de résistance des représentations, *le Jeu de l'Amour et du Hasard*, de Marivaux, interprétée par les principaux comédiens danois, a obtenu un très gros succès.

L'Inattendu

On aime ou l'on n'aime pas Antoine. On admire son long effort ou l'on fait des réserves. Pour ma part, je l'admire. Mais il importe peu. Quelque opinion que l'on ait du caractère et de l'œuvre de cet homme, il est impossible de ne pas se réjouir de ce qui se passe en ce moment autour de lui.

Antoine est vaincu. Du moins l'était-il il y a deux mois, lorsque, écrasé par les dettes contractées pour l'exploitation difficile de l'Odéon, acculé à la faillite, il donna sa démission. Avait-il raison de se plaindre de certaines mauvaises volontés des bureaux ? Avait-il ou n'avait-il pas été imprudent, téméraire dans sa direction ? Je n'en sais rien. Mais je constate avec joie que de cela personne, ou presque personne, ne s'est préoccupé, et que, dans le monde du théâtre et de la littérature, chacun n'a eu qu'une pensée : sauver Antoine.

Ce monde, on le décrie beaucoup. Et, hélas ! il n'offre pas toujours de beaux spectacles. Des luttes s'y livrent, âpres et pleines d'intrigues et dans lesquelles le respect du mérite et la dignité de l'art ne comptent guère. Si Antoine vaincu avait été abandonné de tous, si même on l'avait traité durement, nous n'eussions point été surpris. Il eût semblé que c'était dans le naturel et triste ordre des choses.

Depuis trente ans environ qu'Antoine travaille, il a accompli une œuvre considérable, il a exercé une profonde influence. Mais une telle œuvre ne se poursuit pas sans bousculer des intérêts et froisser des amours-propres. Le Théâtre Libre, jadis, ne ménagea rien. Plus tard, lorsqu'il dirigeait un théâtre boulevard de Strasbourg, puis l'Odéon, si Antoine accueillit et joua beaucoup d'auteurs, il dut forcément refuser plus de pièces qu'il n'en accepta et susciter ainsi des ressentiments. Enfin, ses meilleurs amis en conviennent, Antoine a les manières et la parole rudes. C'est le défaut de ses extraordinaires qualités de volonté, de ténacité indomptables, — et parmi ceux-là même dont il représenta les œuvres, et parmi les comédiens dont il aida à révéler ou à former le talent, certains ont gardé des souvenirs meurtris.

Tout cela, on le savait. Et lorsque, il y a quelques années, Antoine était puissant, souvent on en parlait avec quelque amertume, même avec injustice ; on insistait sur les travers, on oubliait un peu les qualités et les inestimables services rendus à l'art dramatique, la gigantesque tâche menée à bien malgré tous les obstacles.

On pouvait s'attendre à voir s'aggraver cette injustice le jour où l'homme tomberait, où soudain s'effondrerait sa puissance, où l'on n'aurait plus rien à attendre de lui. Ce jour-là sans doute, les ressentiments, les rancunes, les jalousies d'hier allaient se déchaîner. Celui qui avait tant combattu allait savoir ce qu'il en coûte de se battre et de ne pas triompher, allait connaître toutes les amertumes de la défaite, les petites vengeances et les grandes ingratitudes.

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve Bruxelles
38

FOURNISSEUR BREVETÉ DE SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES

M. BORGEAUD, RUE ROYALE, 130-132

ROBES — MANTEAUX — FOURRURES — TAILLEURS

Tél. A 6341

Pourquoi l'aurait-on épargné puisqu'il suffisait de l'abandonner pour qu'il ne fût plus redoutable?

Or, cela s'est passé tout autrement. Tout à coup l'injustice s'est tue. Même on n'a plus reproché à Antoine ses menus défauts. Au lieu de saluer sa chute et d'accabler le vaincu, spontanément tout le monde a éprouvé le sentiment d'une défaite atteignant une œuvre et atteignant l'art lui-même. Et toutes les bonnes volontés se sont coalisées pour aider celui qui tombait, pour empêcher que la défaite fût définitive. On a assisté à ce prodige : des rivalités ont désarmé et, ce qui est plus extraordinaire encore, des reconnaissances se sont manifestées. On a vu des hommes que l'effort novateur d'Antoine avait atteints, reconnaître et exalter la noblesse de cet effort; on en a vu d'autres, aujourd'hui illustres et puissants, se souvenir des heures obscures où ils avaient été les compagnons de lutte du fondateur du Théâtre Libre.

Aujourd'hui on prépare à Antoine une apothéose. On a organisé à l'Opéra cette représentation, qui sera un hommage éclatant et qui permettra à l'artiste de reprendre sa tâche.

Il s'est passé ceci de vraiment consolant : on n'a envisagé que les services rendus à l'art, avec désintéressement; et c'est pour l'art que l'on a soudain imposé silence à toutes les préoccupations accessoires, à tous les petits sentiments, à tous les mesquins amours-propres.

Antoine doit être quelque peu bouleversé d'être le héros d'une aussi merveilleuse aventure. Il rend un service encore: il fournit l'occasion de nous montrer que, tout de même. une idée peut soudain dompter toutes les vilenies humaines.

GUSTAVE VANZYPE.

Notes de la semaine

Nous allons donc avoir à Bruxelles, au mois de septembre, à l'occasion de l'inauguration des installations maritimes, un beau cortège historique. Nous disons d'avance « un beau cortège ». Il ne peut manquer d'être très réussi, puisque M. Alfred Mabille s'occupe de son organisation. C'est lui qui a exposé le projet à la commission des fêtes. Or, M. Alfred Mabille fut le grand ordonnateur des cortèges de Bruxelles depuis trente ans. C'est même lui qui inventa la plupart d'entre eux, qui trouva le thème, l'idée directrice, ingénieuse et pittoresque. Il fut l'âme de l'organisation du cortège de la Lumière, de celui des Cloches, de celui de la reconstitution de la Grand'Place, de celui des Gildes, du merveilleux cortège historique de 1905. Et nous en oublions.

Lorsque, l'an dernier, Alfred Mabille abandonna ses fonctions à l'administration communale, parmi tous les regrets que son départ suscita il y eut notamment celui-ci : « Il ne sera plus là pour nous donner de beaux cortèges ». C'était mal connaître Mabille. Il y a un cortège à Bruxelles : il va lui donner tout son zèle, toute sa science de la tradition et tout son goût d'artiste.

Et ce sera ainsi tant que Mabille vivra.

× × ×

Le prince de Wied, estimé de plus en plus indésirable par ses « sujets » qui sont ses maîtres, sollicite une garde du corps internationale, ses derniers dix-huit gendarmes et ses sept cents Mirdites, qui, vraisemblablement, changeront de cocarde comme les autres au moment décisif, ne lui paraissant pas suffisants pour le maintenir dans son konak vermineux et délabré. Les Puissances qui s'arrogent le droit monstrueux de disposer à leur fantaisie du sort des petits peuples hésitent cependant à répondre à cet appel. Se souviendraient-elles, en l'occurrence, des leçons de l'histoire? Pour consolider le trône, dès ses débuts chancelant, de Maximilien d'Autriche, l'Europe envoya au Mexique des régiments et des volontaires, et ce fut la tragédie de Queretaro qu'elle provoqua et qu'elle laissa s'accomplir avec désinvolture. Le prince allemand, qui a la fugue rapide et prudente, échappera à pareille conclusion : ses malles sont faites et un dreadnought autrichien est prêt à recevoir le voyageur dont le portrait sera placé bientôt dans la galerie des souverains d'Hervé, après ceux du roi d'Araucanie et du roi des Sedangs, de réjouissante mémoire bruxelloise.

Au prince de Battenberg, qui le consultait sur le point de savoir s'il devait, ou non, faire le bonheur des Bulgares, Bismarck répondit :

— Vous êtes jeune; vous n'avez rien à faire; allez-y, cela vous occupera, et cela vous fera un beau souvenir de jeunesse.

Battenberg y alla et s'occupa si bien que l'Autriche, estimant qu'il faisait de trop bonne besogne, le fit enlever nuitamment et lui donna le dégoût de régner.

Néanmoins, il est toujours des amateurs de couronnes, fussent-elles de pointes acérées.

Un Bavarois antipathique tenta l'aventure de Grèce avant le Danois assassiné; les Karageorgevitch et les Obrenovitch, qui, eux, du moins, étaient du pays où ils opéraient, se sont entretués jusqu'au meurtre du dernier Obrenovitch, ce qui mit fin au petit jeu de bascule; tous les rois créés par Napoléon furent battus et chassés par le populaire ou par leurs cousins, comme le furent les Bourbons d'Italie; Amédée de Savoie dut quitter l'Espagne indocile, et Pedro d'Alcantara le Brésil récalcitrant; les Cobourg de Portugal tombèrent dans le sang; l'échafaud, le poignard, la bombe, le peloton d'exécution, la tasse de mauvais café, le cordon de soie, les mains d'étrangleurs, l'étang ou la baignoire ont supprimé une kyrielle de chefs d'Etat de tous titres; des exils italiens, français, espagnols, portugais, serbes, hanovriens, polonais, brésiliens ont créé des dynasties pour palaces et ventes de charité. Qu'importe! A la roulette des destins royaux il y eut quelques numéros sortis en plein qui donnèrent la tranquille aisance aux gagnants. Cela suffit pour altérer la foule des joueurs espérant trouver aussi le bon numéro.

Et c'est pourquoi la succession du prince de Wied aux pieds légers est convoitée déjà par nombre d'amateurs de clinquant. Parmi ceux-ci on cite un homme de valeur, de belle culture à la fois orientale et occidentale, le prince Fouad, Egyptien et musulman, Parisien du Caire, très modern-style, cousin du khédive et descendant direct de Mehemet Ali, le Rouméliote qui lutta contre Bonaparte, se fit nommer vice-roi d'Egypte par ses mameloucks, qu'il ne tarda pas à faire assassiner, étant devenus gênants, et par ses Albanais, qu'il se contenta de faire déporter en Nubie. Vassal du Turc, Mehemet apprit à vivre à celui-ci en le battant à plate couture; après quoi, l'Europe, qui avait protesté avec indignation contre ses exploits, reconnut sa souveraineté et accepta le principe qu'il imposait de son hérédité.

Le prince Fouad a évidemment de qui tenir. Et il peut, pour justifier son ambition, se réclamer de son origine albanaise. Mais pour qui l'a approché, cela n'explique pas qu'il puisse songer à abandonner, en vue de la pouillerie de Durazzo, son confortable palais du Caire, ses jardins édéniques, sa blanche villa d'Heliopolis, son yacht aux grandes voiles qui le promène sur le Nil, et sa liberté dorée fortement.

Le prince de Wied a aussi des châteaux, qu'il a temporairement abandonnés pour la masure albanaise. Mais il n'était qu'un officier prussien sans éclat parmi les deux cents princes allemands « à la suite », tandis que le prince Fouad est le chef écouté du mouvement nationaliste égyptien, forme active du mouvement panislamique avec lequel il faudra compter un jour. Il peut donc espérer, en attendant mieux, plus d'indépendance pour l'Egypte, car la fière Angleterre sait, quand il le faut, s'assouplir aux circonstances, et le rôle qu'il pourrait remplir alors est digne de nobles ambitions.

En son pays, l'Anglais gêne son activité politique? En Albanie, l'Autrichien et l'Italien, alliés ennemis, le gêneraient bien davantage, sans compter les autres en expectative. Croirait-il pouvoir, à l'exemple de son aïeul, foncer sur la meute de loups et de chacals et réduire au silence les vieilles diplomaties hautaines qui se sont toujours abaissées devant la force triomphante? Ce serait beau, en vérité, et l'on comprendrait que l'aventure tentât un homme de sport, si l'incohérent de Wied n'avait pour longtemps rendu bouffon le titre de m'bret d'Albanie.

Et le prince Fouad, boulevardier spirituel, craindra non les coups, mais le ridicule qui tue.

Parmi ceux à qui songent les faiseurs de rois pour l'Albanie, on cite « un prince de la famille Bonaparte », sans autres indications.

Des journaux se sont donné la peine d'assurer qu'il ne s'agit pas de l'Empereur *in partibus*. Celui-ci, tel le comte de Chambord, attend avec calme son heure française, et il ne peut faillir à cette tâche. Et puis, voyez-vous la princesse Napoléon à Durazzo?

L'autre prince est Louis, frère cadet du prince Victor, lieutenant général de cavalerie en Russie, où il exerça avec vigueur son commandement. Il est placé actuellement dans la réserve; sa pension de retraite ajoute utilement à sa fortune médiocre, que dorera vraisemblablement un jour le somptueux héritage de l'impératrice Eugénie. En attendant, une liste civile ne lui serait pas désagréable. Et puis, il a de la fougue, de l'audace, et des loisirs qu'il occuperait volontiers.

Reste encore un autre Bonaparte du nom,— ceux d'Amérique ne comptent pas : le prince Roland, fils du prince Pierre et cousin des précédents, de qui l'enfance se passa dans le Luxembourg belge. Son père était venu se réfugier chez nous après l'affaire de Victor Noir, qui l'avait mis en mauvaise posture; et son mariage démocratico-morganatique ne lui concilia pas les faveurs familiales.

A l'âge d'homme, le prince Roland dut se chercher une situation. Ses ressources étant étroitement limitées, son appétit robuste, les emplois rares, il épousa Mlle Blanc, qui lui apporta des millions et une part qui s'élargit dans les revenus de la Maison d'or de Monte-Carlo. Devenu veuf, il s'adonna à la géographie et maria sa fille bien dotée au prince Georges de Grèce.

Des deux, quel sera le prétendant? Le prince Louis, soldat énergique, bien vu en Russie, qui cognera avec entrain sur les Malissores, les Mirdites, les Skepétars et autres Epirotes, Albanais, Musulmans et Chrétiens qui voudraient s'agiter, ou l'ancien élève de l'école moyenne de Rochefort, puissamment riche et beau-père d'un prince de Grèce?

Comme par hasard, le prince Roland vient de décider, pour compléter ses études géographiques, de faire ces jours-ci une croisière sur les côtes de Dalmatie.

Le duc de Montpensier, frère du duc d'Orléans, s'en fut aussi croiser récemment dans ces parages; mais les Italiens lui firent comprendre avec grâce qu'en ce moment il vaut mieux pour les prétendants faire du yachting en Méditerranée qu'en Adriatique.

× × ×

Le gouvernement anglais serait décidé, disent les dernières nouvelles de Londres, à accomplir une grave réforme qui bouleverserait toutes les traditions et atteindrait l'aristocratie britannique dans ses prérogatives : la Chambre des lords deviendrait élective. Les pairs d'Angleterre n'y siégeraient plus par droit héréditaire. Actuellement, la chambre des lords compte les pairs du royaume d'Angleterre, 16 membres élus par la noblesse d'Irlande, 25 nobles écossais élus à vie et 25 prélats de l'Eglise nationale.

× × ×

M. Henry Van de Velde, le maître architecte qui a rénové l'architecture allemande, a donné à Weimar trois conférences qui eurent un grand retentissement dans tous les milieux artistiques d'Allemagne. L'une d'elles était une poétique profession de foi dont la revue belge *Art et Technique* a publié une belle traduction.

Nous en détachons ce tableau délicieux :

« J'aime plus que tous les endroits du monde, Hyde-Park en mai, quand dans les allées profondes dont le sable violet s'irradie, le matin, des taches d'or que le soleil fait choir à travers le lourd feuillage, cavalcade l'interminable suite des écuyers et des écuyères; quand, au soleil des après-midi printaniers, s'élancent et se poursuivent dans les larges avenues découvertes, bordées de l'intense vert d'un gazon et de parterres de fleurs sans fin, aux colorations choisies parmi celles qui sont les plus étranges, les plus exotiques et troublantes, quand s'élancent, se poursuivent ou se croisent les mille attelages qui, offrant à la vue dans le détail de tout ce qui les compose : chevaux, chiens, cochers et domestiques, celui qui le plus haut perché conduit imperturbablement ceux, celles qui furent invités à prendre place dans ces victorias, daumont, breacks ou mails, l'ensemble le plus parfait du monde!

» Ces moments de Hyde-Park, en mai, sont uniques, et ce spectacle réunit, à la fois, plus de beauté que nulle part au monde.

» Et c'est une puérile illusion de savant reclus et mal soigné que de croire que le passé ait pu offrir un spectacle plus beau, plus complet, plus noble et plus solennel.

» A aucune époque une telle somme de perfection, de choses parfaites ne fut réunie. Je peux m'enthousiasmer avec d'autres à l'idée des cortèges d'Eleusis, des cérémonielles processions qui gravissaient les marches de Propylées, à l'idée des tournois et de la sortie fameuse sur la Lagune de la galère vénitienne! Mais rien ne peut avoir égalé l'émouvante harmonie, la puissance des accords et la particularité du rythme de cette fête de Beauté Moderne!

» HENRY VAN DE VELDE. »

× × ×

Nous avons dit dernièrement que la Ligue belge de Propagande pour attirer les visiteurs étrangers en Belgique était très active, et nous avons montré son travail en Amérique, en Angleterre, en France, en Allemagne et en Hollande.

Nous venons d'apprendre que la Ligue belge de Propagande pour attirer les visiteurs étrangers vient de décider sa participation à l'Exposition de Leipzig.

Nous ne doutons pas du succès de cette participation et de l'heureuse répercussion qu'elle aura sur le mouvement des voyageurs et des touristes allemands.

X. X.

Echos de Paris

Jeudi.

A l'Opéra-Comique, *Marouf, savetier du Caire* connaît la joie des salles combles, aussi bien devant les abonnés que devant le grand public. *L'Eventail* a raconté par quelles péripéties a passé l'œuvre de M. Henri Rabaud et que, sans la ferme volonté de M. Gheusi, le musicien et le librettiste auraient reçu un dédit; car les frères Isolés ne voulaient pas faire les frais de ce livret stupide (*sic*) et de cette musique inchantable (*sic*).

× × ×

Donnons une nouvelle inédite en ce qui concerne ce même Opéra-Comique : M. Gheusi vient de recevoir *l'Assomption d'Hannele Matern*, drame lyrique, dont M. Camille Erlanger a écrit la musique sur l'œuvre bien connue de Gerardt Hauptmann. Ce sera Mlle Marthe Chenal qui créera le principal rôle. La partition de *l'Assomption d'Hannele Matern* est terminée depuis deux ans; M. Camille Erlanger devait en donner la première représentation à Berlin, lorsque le directeur de l'Opéra Populaire de Berlin, M. Grégor, fut nommé directeur de l'Opéra de Vienne et ne put tenir sa promesse.

× × ×

Il vient de se tenir à Paris un congrès international de musique qui a réuni un assez grand nombre de congressistes de tous les pays. Le pays qui a fourni le moins d'adhérents, c'est Paris. On n'a vu les Parisiens apparaître qu'au banquet. Ce banquet était du reste magnifiquement organisé, grâce à la libéralité d'un mécène qui est très épris des choses aéronautiques et de musique à la fois (l'air et les airs cela va ensemble). On a bien fait les choses : gala à l'Opéra-Comique en l'honneur du bi-centenaire de Gluck (un peu en avance, car ce n'est que le 2 juillet), messe des XIIIe et XIVe siècles à la Sainte-Chapelle, messe des XVIIe et XVIIIe siècles à la chapelle des Invalides, concert de musique du XVIIIe siècle, où il fallut subir une indigeste sonate de Couperin, qui fut imposée par M. Tiersot, et une chanteuse aphone (un peu plus récente cependant que la sonate), mais imposée aussi par le savant déterreur de choses anciennes. Quoi qu'il en soit, on avait fait effort pour être agréable aux congressistes. Certains d'entre eux étaient émerveillés de tant de splendeurs et, l'œil en feu, la face congestionnée, semblaient faire leur possible pour prendre de tout ce qui leur était offert, le double de ce que prenaient leurs voisins. Malheureusement, on n'a que deux yeux et deux oreilles.

× × ×

La chute ministérielle ne réjouit pas les ministres, mais elle fait le bonheur de certains administrés. C'est ainsi que le départ de M. Viviani, ministre de l'instruction publique, a été accueilli avec transport à la Comédie-Française. M. Viviani n'était pas, en effet, toujours d'accord avec M. Albert Carré.

E. E.

La Vie à Londres

Jeudi.

Le concours hippique (Horseshow) à Olympia est, on le sait, une des principales solennités de la saison. L'épreuve qui excite le plus d'intérêt, parce qu'elle est ouverte aux officiers de toutes les nations, est — ou plutôt était — la coupe d'or offerte jadis par le roi Edouard VII. Je dis *était*, parce que ce trophée envié va définitivement quitter l'Angleterre : la coupe, ayant été gagnée trois fois de suite par les Russes, devient la propriété des vainqueurs.

Nos compatriotes ont pris une part très honorable à la lutte. Ils n'ont pu l'emporter, ni sur les Russes, classés premiers, ni sur les Français, auxquels est échue la seconde place; mais, pour la troisième, ils ont battu les Anglais sur leur propre terrain. C'est déjà quelque chose.

La réunion était honorée de la présence du roi et de la reine.

× × ×

Mardi, grand bal à la Cour. Affluence énorme et — Dieu merci! — aucun incident. La liste des invités couvre plusieurs colonnes dans les journaux. En fait de Belges, je note : S. Exc. le ministre de Belgique et la comtesse de Lalaing avec leur fille, M. et Mme Edmond de Prelle de la Nieppe, commandant et Mme Matton et le comte Jacques de Lalaing.

Quelques toilettes :

La reine, robe en sequins saphir pâle, corsage garni de dentelle d'or sur fond de satin rose tendre, couronne de perles et diamants, collier et ornements idem, la jarretière; princesse Victoria de Schleswig-Holstein, toilette de satin gris perle, tunique en pointe de paillettes iridescentes sur filet gris, corsage brodé de même; princesse Louise de Battenberg, brocart bleu et argent garni de dentelle d'argent; duchesse de Beaufort, toilette broché blanc et or, jupe drapée, corsage garni de broderies en diamanté; comtesse de Chesterfield (une des plus jolies femmes de l'aristocratie), robe princesse de drap d'or avec une draperie flottante de tulle d'or brodée de diamants, la draperie retenue devant sur toute la hauteur par un panneau également garni de diamants; lady Howard de Walden, toilette de brocart d'argent, volants en filet ornés de diamanté; lady Camden, robe cotte de mailles tissue en paillettes iridescentes « love-in-the-mist », bleues et mauves, corsage en filet bleu avec des bretelles en diamanté blanc.

Le roi avait arboré l'uniforme de colonel en chef de la garde noire, le fameux régiment des highlanders.

× × ×

Mercredi, grande fête internationale, à la fois bal et tableaux vivants, organisée à l'Albert Hall pour célébrer le centenaire de la paix de Gand entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, sous le patronage et avec le concours des sommités de la colonie américaine et de l'aristocratie britannique. Succès complet. Le défilé des nations, magnifique.

Britannia, qui avait échangé son trident pour une palme, était représentée par la belle lady Maud Warrender, entourée de cinquante des plus jolies filles du grand monde. Puis venaient des groupes non moins agréables à regarder symbolisant l'Ecosse, l'Irlande, le Pays de Galles et toutes les colonies, chacune représentée exclusivement par des beautés indigènes.

Les Etats-Unis, de leur côté, avec la duchesse de Marlborough (née Vanderbilt) en tête, avaient arrangé une procession, à certains égards encore plus remarquable, composée de quarante-huit groupes personnifiant les quarante-huit Etats de l'Union.

Somme toute, quelque chose de neuf, d'inédit et de réellement intéressant, des costumes à la fois riches et exacts et un personnel de figuration comme on en rencontre rarement sur les planches. Les organisatrices peuvent se vanter d'avoir remporté un véritable triomphe. A vrai dire, il faudrait les citer toutes; mais je me suis laissé dire que d'une part Mme John Astor et la duchesse de Marlborough, et, de l'autre, la duchesse de Sutherland et la marquise de Tullibardine (toutes deux Ecossaises celles-ci) s'étaient particulièrement distinguées.

P. Z.

× × ×

(Autre correspondance.)

Jadis la province dépendait exclusivement de Londres, au point de vue dramatique. Depuis la fondation des théâtres de répertoire de Manchester, Birmingham, Liverpool et Glasgow, la situation a bien changé.

Le goût du public de ces grandes villes s'est singulièrement raffiné et se montre de plus en plus réfractaire aux gros mélos et aux grosses farces que nos « managers » réussissaient jadis à lui imposer. Habitués à un répertoire littéraire et à une interprétation homogène, nos bons provinciaux n'acceptent plus les yeux fermés le dernier « succès de Londres », joué à la diable par une troupe de troisième ordre.

Non seulement les « tournées » se font de plus en plus rares, mais nous assistons à un spectacle unique dans les annales de la scène anglaise. Ce n'est plus la grande ville qui envahit la province, c'est la province qui envahit la grande ville. Voilà trois ans que les troupes de Manchester et de Dublin s'installent à Londres, en pleine *season*. Et elles s'en trouvent fort bien.

J'aurai l'occasion de vous reparler prochainement de l'œuvre de l'Abbey Theatre de Dublin. Qu'il me suffise de vous signaler aujourd'hui l'œuvre entreprise à Manchester par Miss Horniman.

Grâce à son conservatoire et aux Halley Concerts,— que dirigea Richter,— Manchester jouissait, il y a dix ans, d'une grande réputation au point de vue musical, mais son activité dramatique était, comme celle de toute la province anglaise, limitée à l'importation londonienne. Une riche bourgeoise de la ville, Miss Horniman, décida de consacrer toute son activité et une bonne partie de sa fortune à la fondation d'une scène indépendante, d'un niveau littéraire plus élevé, où seraient surtout jouées les œuvres de la jeune école anglaise et des meilleurs auteurs étrangers.

Les débuts furent laborieux, mais, après cinq années de lutte, Miss Horniman réussit à grouper une troupe excellente et à faire apprécier au public de Manchester les œuvres de Shaw, de Galsworthy, d'Ibsen, de Suderman et de Rostand. Le succès dépassa toutes ses espérances. Elle fut à même de nous révéler plusieurs auteurs de grand talent, qui firent leurs premières armes à Manchester, tels, par exemple, que ce malheureux Stanley Hougton, mort il y a quelques mois après une courte et brillante carrière. Sa troupe acquit une telle réputation que l'on réclama sa présence en Amérique et le premier théâtre de répertoire anglais devint — *mirabile dictu* — une bonne spéculation.

C'est à Miss Horniman que nous avons dû de voir à Londres, récemment, la dernière œuvre de Galsworthy : *The Mob* (*la Foule*), dont le style vigoureux pourrait être comparé

LAGRANGE FRÈRES
FABRICANTS
BIJOUX
49
Rue de l'Ecuyer, Bruxelles
Transformations et Réparations

Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite
Peussens
RUE DU
Gouvernement
Provisoire, 12
BRUXELLES
PARIS
SUCCURSALE :
2, quai des Salines, TOURNAI 53

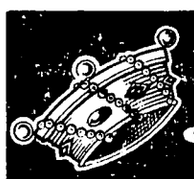
A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA GRANDE DUCHESSE MARIE-THÉRÈSE
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental 28

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET.

Grands Vins de Champagne
MOËT & CHANDON
CHANDON & Co Srs
ÉPERNAY
Maison fondée en 1743
Grands Vins de Bordeaux
A. DE LUZE & FILS
BORDEAUX
Agent général : Aug. FIÉVÉ, 80, pl. de Meir, Anvers
138

Nouveautés de Paris
Coiffures, boutonnières
et Corsages
FLEURS & PLUMES
MAISON
MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles
77

Lumière
Bosch
Demandez Notice E 7.
Robert BOSCH - BRUXELLES
121, rue de l'Instruction



PARFUM NOUVEAU
Baronnie
GELLÉ FRÈRES PARIS
89

USINES :
Rue Bara, 6
CUREGHEM
Rue du Moulin, 117
FOREST

Nettoyage de toilettes de ville et de soirée
TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie
45

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

INSTITUT DE BEAUTÉ

Spécialiste de Paris
Madame L. MÉJA
67, RUE DE L'ECUYER. — Tél. B 4539
Soins du visage et du corps.
Nouveaux traitements et appareils contre l'Obésité, supprimant tous les amas graisseux en quelques séances.
Développement et raffermissement de la Poitrine à tout âge.
Vibrothérapie — Électrothérapie
Épilation électrique, la seule définitive et sans douleur.

à celui de Mirbeau. C'est grâce à son initiative que les autres grandes villes de province, suivant l'exemple de Manchester, se sont peu à peu affranchies de Londres. Et nous pouvons nous demander si la pléiade brillante de jeunes qui marchent, en ce moment, sur les traces de Shaw, aurait jamais pu trouver l'occasion de manifester leur talent si Miss Horniman n'avait créé une scène susceptible d'accueillir leurs œuvres. Il n'est pas vrai que la fonction crée forcément l'organe, mais l'organe favorise toujours la fonction.

La meilleure preuve en est que, sur trois dramaturges de talent, parmi la jeune génération, il en est au moins deux qui sont originaires du Lancashire. Et les bonnes gens de Manchester, que Miss Horniman eut tant de peine à attirer dans son théâtre, se posent aujourd'hui en connaisseurs et méprisent les Béotiens de Londres. Ils ne cessent même de protester contre les absences trop fréquentes de « leur troupe ». Innocente, bienfaisante vanité!

E. C.

Courrier d'Allemagne

Berlin, 11 juin.

La saison théâtrale qui semblait, en automne dernier, ne commencer qu'à regret, semble finir de même en ce moment. Elle s'éternise. Elle n'en finit pas de finir. Et alors qu'elle nous a valu cet hiver tant de spectacles médiocres, elle nous apporte en dernière heure, sans doute pour se faire regretter, des choses tout à fait intéressantes et jolies.

A l'Opéra, nous avons eu cette semaine des représentations spéciales de *Parsifal* et de la Tétralogie et nous avons entendu dans cette dernière œuvre une voix comme Berlin en a entendu peu depuis quelques années. Le rôle de Wotan, dans les trois premières parties du *Ring*, avait en effet été confié à M. Wiedemann, de l'Opéra de Vienne, et nous avons eu, pour la première fois depuis Van Rooy, un interprète complet de ce terrible rôle, où il faut tant de noblesse et tant d'humanité, tant de force unie à tant de faiblesse, qu'il est bien rare qu'un interprète y réussisse tout à fait. M. Wiedemann y a réussi le plus complètement du monde. Il est sans doute le meilleur Wotan de l'heure actuelle. Les autres rôles étaient tenus par les chefs d'emploi, notamment par Mme Leffler-Burckardt, en qui vit l'âme des Malten, des Materna, des Vogl, et qui est, elle aussi, l'interprète la plus éminente que l'Allemagne puisse aujourd'hui offrir au service de Richard Wagner; par l'admirable Paul Knüpfer, qui est aussi formidable dans le rôle de Fasolt qu'il est humain, et simple, et grandiose, dans celui de Gurnemanz; par Mme Lilly Hafgren-Waag et M. Kirchoff. La mise en scène est toujours celle de M. l'intendant général von Hülsen. Elle demeure d'une vérité, d'une richesse et d'une poésie insurpassables.

Dimanche prochain, clôture de la saison à l'Opéra. On joue solennellement, et avec des interprètes de grand choix, le *Rosenkavalier*.

× × ×

Autre spectacle intéressant : Mme Anna Pawlowa, qui fait la joie des Berlinois au Theater des Westens. Le succès de l'éminente danseuse russe est tout simplement *colossal*. Mais puis-je ajouter qu'il est inférieur cependant à son mérite ? Il est impossible de danser avec plus de grâce et avec plus d'esprit, avec plus de tact et avec plus de force. Ne parlons pas de sa technique, elle est parfaite, si parfaite qu'on ne s'en aperçoit pas. Il n'est pas nécessaire que les danseuses fassent des choses réellement prodigieuses, mais leur grand art consiste, lorsqu'elles en font, à ce que le public ne s'en aperçoive pas. Il ne faut jamais dire d'une danseuse et surtout de Mme Pawlowa : « C'est fort ! C'est très fort ! »

Mais comment ne pas dire tout le temps de Mme Pawlowa : « C'est exquis ! C'est délicieux ! »

L'illustre danseuse vient de faire une tournée admirable dans toute l'Allemagne. Elle dansait récemment à Brunswick devant l'Empereur, le jour du baptême du prince-héritier de Brunswick, petit-fils de l'Empereur. Et lorsqu'elle eut dansé, Guillaume II et l'Impératrice la firent appeler et la félicitèrent. Au milieu de l'audience, la danseuse, tout à coup, rougit sous son fard, et se troubla un peu. Pourquoi ? Elle venait de remarquer sur le gant blanc de la souveraine la trace très nette de ses lèvres, à elle. En baisant la main de l'impératrice, Mme Pawlowa avait taché le gant de ses lèvres fardées. En Russie, j'imagine que la chose eût peut-être mal tourné. Mais en Allemagne les choses n'en vont pas de même. Et Mme Pawlowa quitta l'avant-scène impériale, non entre deux gendarmes, mais entre deux haies de fonctionnaires de la Cour qui n'en finissaient pas de l'applaudir, bien qu'elle eût cessé de danser depuis plus d'une heure.

Anna Pawlowa! Ce nom restera. Et nos petits-neveux parleront d'elle comme nous parlons aujourd'hui de Vestris ou de la Taglioni.

René Feibelman.

Les abonnés de Belgique se rendant à l'étranger et désireux d'y recevoir L'EVENTAIL sont priés de joindre à leur demande de changement d'adresse le montant du supplément de port.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Éventail, *5 et 7, rue du Marteau.*

× × ×

S. M. le Roi, qui était à Territet avec la Reine, est rentré seul, à Bruxelles, mercredi soir.

Jeudi, le Souverain s'est rendu au camp de Beverloo ; il y a assisté à des manœuvres de division et à une grande revue des troupes. De Bourg-Léopold, le Roi est allé à Ostende, où il fera un séjour avec les jeunes Princes.

× × ×

L'Eventail a reçu la note ci-dessous, communiquée au Prince Potinatowski, avec prière d'y répondre :

« Le Roi et l'ordre de l'Éléphant :

» Lors de la visite des souverains danois, le Roi des Belges avait revêtu les insignes de l'ordre de l'Éléphant danois.

» Sa Majesté portait cet ordre en écharpe passant sur l'épaule *gauche*, le bijou pendant sur la hanche *droite*.

» Or, les statuts de l'ordre disent : L'ordre se compose : 1° d'un éléphant émaillé, etc... suspendu à un cordon bleu suspendu en écharpe, *de droite à gauche*.

» Il semblerait donc que le Roi portait l'ordre en sens inverse.

» Il doit y avoir un motif? Lequel ?

» Pourquoi le prince Henri des Pays-Bas, lors de la visite des souverains danois à la Cour néerlandaise, portait-il le même ordre *de droite à gauche*, ainsi que le disent les statuts ? Voir à ce sujet les cartes postales illustrées prises à Amsterdam lors de la visite en question. »

—

Wahlen, dans son livre sur les ordres de chevalerie, dit à propos de la décoration de l'ordre de l'Éléphant :

« Dans sa forme actuelle, elle représente un éléphant émaillé de blanc, les défenses d'or, caparaçonné de bleu, portant sur le dos une tour marquetée et sur le cou un nègre tenant un javelot d'or. Ordinairement, cet insigne est suspendu à un large ruban bleu moiré, dirigé vers la hanche droite. Aux jours de fête, il pend au collier d'or, qui se compose de tours alternant avec des éléphants. »

Le Roi, en portant le ruban de l'ordre de l'Éléphant le bijou sur la hanche droite, le portait donc protocolairement.

× × ×

M. de Gubernatis, attaché à la chancellerie de la légation de France, à Bruxelles, est nommé secrétaire archiviste de l'ambassade de Madrid; M. Avonde Froment, chancelier du consulat de Liége, est nommé attaché au service du protocole; et M. Pellio, attaché à la chancellerie du consulat d'Anvers, est nommé consul à Valparaiso.

× × ×

S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara sont partis pour la Roumanie, où ils passeront quelques semaines. Le premier secrétaire de la légation, M. Mitilineu, a été désigné comme chargé d'affaires pendant l'absence du ministre.

× × ×

Le major von Klüber, qui fut attaché militaire à la légation d'Allemagne à Bruxelles, vient d'être nommé attaché militaire à l'ambassade à Paris, en remplacement du colonel de Winterfeldt, blessé dans un accident d'automobile aux manœuvres françaises, il y a neuf mois. Le colonel de Winterfeldt, toujours en traitement en France, ira, après sa guérison, occuper un poste à l'état-major général, à Berlin.

× × ×

Du Prince Potinatowski, à propos du mouvement diplomatique d'il y a quelques semaines :

Le comte Charles de Liedekerke, secrétaire de 1re classe de la légation de Belgique auprès du Saint-Siège, a été, sur sa demande, mis en disponibilité. (*Moniteur* du 12 avril 1914.)

Né à Paris le 15 novembre 1879, candidat en philosophie et lettres, licencié en sciences politiques, il fut nommé attaché de légation le 12 décembre 1903. Envoyé à Londres le 6 décembre 1904, il passa l'examen diplomatique en 1905 et l'examen commercial, avec mention honorable, en 1906. Adjoint à l'administration centrale en décembre 1903, puis aux légations à Londres, en 1904 ; à Madrid, en 1905, et à Berlin le 2 novembre 1906 ; il fut promu secrétaire de 2e classe et adjoint à la légation de Londres en mars 1908, puis à celle de Saint-Pétersbourg et près le Saint-Siège en novembre 1910; il devint secrétaire de 1re classe le 19 juillet 1910.

Il est décoré de la 4e classe de l'ordre de l'Aigle rouge.

Le comte Charles de Liedekerke appartient à la première branche : les de Liedekerke de Pailhe, dont le chef, Gérard-Assuère-L.-J.-Ignace, obtint, le 10 février 1816, reconnaissance de noblesse et du titre de comte transmissible à tous

Le corset de luxe à un prix raisonnable
Suzanne Jacquet
de Paris
Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.
BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold. 39

EAU DE JEUNESSE
JANE HADING
POUDRE ET PARFUM
(AUX ROSES D'ORIENT)
JANE HADING
Beauté, Fraîcheur & Charme éternel
Dépôt général : Jean SCHUTZ
138, rue Joseph Brand, Bruxelles
97

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES
154

LE PNEU
ENGLEBERT
ne craint pas
le Compteur kilométrique
CHAUFFEURS !
Pointez votre compteur chaque fois que vous montez un nouveau pneu et COMPAREZ le rendement du
PNEU ENGLEBERT
O. ENGLEBERT Fils & Cie
Siège social et Usines centrales : 3-11, rue des Vennes, LIÈGE
Succursale à BRUXELLES, rue Marcelis

Rue Neuve
Chaussée d'Ixelles
BRUXELLES

A L'INNOVATION

Maison vendant
le meilleur marché
de toute la Belgique

LUNDI 15 JUIN et jours suivants
SOLDES D'ÉTÉ
RABAIS ENORMES
Occasions sensationnelles à tous les comptoirs sans exception
Les envois à vue et d'échantillons seront supprimés pendant cette mise en vente.

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE, DE S.A.I. ET R. MADAME LA PRINCESSE NAPOLÉON, DE S.A.R. MADAME LA DUCHESSE DE VENDOME.

GAND 1913 HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY

CONTZEN-LIESMONS & FILS

CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES . TÉL. A 2045

NETTOYAGE, TEINTURE DE TOILETTES, TAPIS, RIDEAUX 12

ses descendants ; né en 1750, décédé en 1827, il épousa à Malines, en 1775, Lucie de Brouchoven de Bergeyck. Le père de Charles, Arthur, petit-fils de Gérard, né à Bruxelles en 1840, y décédé en 1910, épousa à Paris, en 1877, Félicité de Gontaut-Biron, née à Bairon (Oise) en 1852.

Armes des de Liedekerke de Pailhe : De gueules à trois lionceaux d'or, armés, lampassés et couronnés d'azur. Couronne de marquis. Tenants : Deux griffons d'or lampassés de gueules.

— M. Charles Maskens, secrétaire de légation de 1re classe, adjoint provisoirement à l'administration centrale, est mis en disponibilité sur sa demande (12 avril 1914).

Né le 26 janvier 1880, candidat en philosophie et lettres, licencié en sciences politiques, il fut nommé attaché de légation en 1903 et adjoint à l'administration centrale ; il subit avec mention honorable l'examen diplomatique le 19 février de cette année et l'épreuve commerciale en 1904 ; secrétaire de 2e classe en 1904 et de 1re classe en 1908, il appartint successivement aux légations de Paris, de Berlin, de Saint-Pétersbourg et de Stockholm.

Il est fils de feu le ministre plénipotentiaire Léon Maskens ; il est décoré de la 2e classe de l'ordre de Saint-Stanislas de Russie et de la 4e classe de l'Aigle rouge.

— Le chevalier Ernest de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, attaché de légation, a été, sur sa demande, mis en disponibilité (12 avril 1914).

Né le 2 mai 1880, candidat en philosophie et lettres, licencié en sciences politiques et sociales, il fut nommé attaché de légation le 30 octobre 1906, adjoint à l'administration centrale le 8 janvier 1907, attaché à notre légation à Berlin le 4 décembre 1907 et à Luxembourg le 17 mai 1909.

Il est décoré de la 4e classe de l'ordre de la Couronne royale de Prusse et chevalier de l'ordre d'Adolphe de Nassau.

Le chevalier Ernest a épousé à Bruxelles, en 1909, la comtesse Gabrielle de Marchant et d'Ansembourg, née le 11 juillet 1887. Ils ont deux filles, nées en 1909 et 1911.

Il est le fils aîné du chevalier Amaury, né à Gand en 1851, qui a épousé à Bruxelles, le 15 mai 1879, Marie-Sophie-Ch.-El.-G. de T'Serclaes, née à Bruxelles en 1856, et qui obtint, le 16 avril 1900, concession du titre de vicomte, transmissible par ordre de primogéniture masculine.

Le vicomte de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck est membre du Conseil héraldique.

Armes pour le vicomte Amaury de Ghellinck et ses descendants : Ecartelé au 1 et 4 d'or à la fasce d'azur chargé de trois besans surchargés chacun d'une croisette de gueules, et accompagné en chef de deux têtes de lion de sable, arrachées et affrontées, lampassés de gueules, et en pointe d'une tête de léopard de sable aussi arrachée et appontée, lampassé de gueules, qui est de Ghellinck ; aux 2 et 3 de sable à trois lions d'argent posés 2 et 1 qui est de Vaernewyck. Couronne de vicomte pour le titulaire. Supports : Deux léopards lionnés d'or. Devise : *Laet vaeren nydt Vaernewyck*. Pour les branches cadettes : Armes simples comme ci-dessus aux 1 et 4. Heaume couronné. Cimier : Un lion naissant de sable, lampassé de gueules.

(Concession de noblesse en 1705, concession du titre de chevalier en 1735.)

— M. Pierre van Zuylen, secrétaire de 1re classe, secrétaire de la légation de Belgique auprès de LL. MM. le roi de Danemark et le roi de Norvège, a été nommé secrétaire de la légation de Belgique auprès du Saint-Siège (12 avril 1914).

Né le 30 mai 1881, docteur en droit, il fut nommé attaché de légation le 21 janvier 1907 et adjoint à l'administration centrale le 4 mars suivant. Passa l'examen diplomatique, avec distinction, en 1908. Nommé secrétaire de 2e classe le 28 mai 1909, il subit, avec grande distinction, l'épreuve commerciale en 1909. Envoyé à Paris le 18 janvier 1910, puis à Copenhague le 27 novembre 1910 ; chargé d'affaires *ad interim* du 13 janvier au 2 février 1911 et du 12 septembre 1911 au 9 mai 1912 ; de 1re classe le 30 mai 1912 ; chargé d'affaires *ad interim* à Belgrade du 31 juillet au 17 octobre 1912. Il est chevalier de la Légion d'honneur.

M. Pierre van Zuylen épousa à Ben-Ahin, le 3 janvier 1906, Valentine de Lhoneux, née à Huy le 25 mai 1884. De ce mariage : A. Frédéric-G.-P., né le 10 novembre 1907 ; B. Alice-M.-A.-V.-P., née le 1er septembre 1909.

Son père, Gustave-Guillaume van Zuylen, sénateur, obtint concession de noblesse le 25 janvier 1905. Né à Liége le 21 décembre 1838, il épousa à Stavelot, le 17 juillet 1867, Marie Orban de Xivry, décédée à Cologne le 29 juillet 1888.

Ils eurent, nés à Liége : 1° Edouard, né en 1869 ; 2° Joseph, conseiller provincial, né en 1871, qui épousa, en 1901, Angèle van Caloen de Basseghem ; 3° Paul, né en 1873 ; 4° Edouard, né en 1875 ; 5° Marguerite, née en 1877, décédée en 1878 ; 6° Pierre, né le 30 mai 1881, cité ci-dessus.

Armes : Coupé de gueules et d'argent à trois colonnes (Zuylen) de l'un à l'autre. Heaume non couronné. Cimier : Une colonne d'argent entre un vol coupé à dextre d'argent et de gueules, à senestre de gueules et d'argent.

(A suivre.)

× × ×

Du Prince Potinatowski :

A la liste des décorations de l'ordre du Danebrog conférées par S. M. le roi Christian lors de sa récente visite, il y a lieu d'ajouter, comme ayant obtenu la plaque de grand officier, le général-major Dossin ; la croix de commandeur de 2e classe, le lieutenant-colonel Thorn, et la croix de chevalier, les commandants des carabiniers Bontingh et Guillaume.

La croix de chevalier a été aussi conférée à M. Lecail, chef de la musique des grenadiers, inspecteur des musiques militaires du royaume, organisateur de la fête musicale donnée sur la Grand'Place en l'honneur des souverains danois.

Le roi de Danemark a donc conféré, à l'occasion de sa visite, dix grands cordons, dix plaques de grand officier, vingt-quatre commanderies et cinquante-six croix de chevalier de l'ordre du Danebrog, sans compter plus de quatre-vingts médailles.

A l'occasion de l'inauguration des tramways électriques de Constantinople, le gouvernement ottoman a conféré la décoration de grand officier de l'ordre de l'Osmanié à M. Raymond Fris, directeur de la Société anonyme ottomane de Chemins de fer métropolitains.

— M. Maurice Fris, ingénieur, a été nommé officier de l'ordre de la Couronne d'Italie par le gouvernement de S. M. le roi Victor-Emmanuel.

— M. Eugène Bayens, vice-consul de Norvège à Gand, est nommé chevalier de 1re classe de l'ordre de Saint-Olaf, par S. M. le roi Haquin (Haakon) VII.

— Le lieutenant-colonel Vedrine, commandant l'École d'équitation d'Ypres, a été nommé par S. M. le roi de Suède Gustave V commandeur de 2e classe de l'ordre de Wasa.

— Le gouvernement danois vient de faire remettre la croix de commandeur de 2e classe de l'ordre du Danebrog à M. Pierre van Zuylen, secrétaire de la légation de Belgique à Copenhague, nommé secrétaire de la légation du Roi près le Saint-Siège.

— S. M. le tsar de Russie a conféré la décoration de grand officier de l'ordre de Saint-Stanislas à M. Verbeke, ancien sénateur.

Nous avons annoncé que S. M. le Roi Albert a conféré à M. Antoine Ernst de Bunswyck, directeur, chef du cabinet du ministre de la justice, le titre de chevalier, transmissible par ordre de primogéniture.

L'autorisation donnée aux Ernst d'ajouter à leur nom celui de « de Bunswyck » date de l'année dernière.

La couronne de chevalier n'est transmissible que par ordre de primogéniture ; mais tous les membres de la famille portent le heaume couronné parce qu'ils ont pu prouver que leurs ascendants, conformément à une ancienne coutume du pays de Liége, étaient en possession, sous l'ancien régime, d'un heaume de ce genre.

Le nouveau chevalier, M. Antoine Ernst de Bunswyck, né à Corbeek-Loo le 1er septembre 1874, est le septième des onze enfants de Léopold-I.-G.-Alex. Ernst, né à Bruxelles le 21 juillet 1835, qui épousa à Corbeek-Loo, le 23 mai 1864, Zélie de Dieudonné, née à Louvain le 31 juillet 1838, morte à Corbeek-Loo en 1883, et qui obtint concession de noblesse le 31 juillet 1871.

Armes de la famille Ernst : D'argent à la bande d'azur chargée de trois étoiles d'or, accompagnée en chef d'un dextrochère et en pointe d'un senestrochère armé de toutes pièces de sable, tenant une épée d'argent garnie d'or. Heaume couronné. Cimier : Une étoile de l'écu entre un vol à dextre d'argent et à senestre d'azur.

Devise : *Sine invidia laudem.*

Le frère aîné du chevalier Antoine Ernst, Alexandre Ernst de Bunswyck, président à la Cour d'appel de Bruxelles, né à Louvain en 1865, a épousé à Louvain, en 1893, Valentine de Wouters d'Oplinter, dont il a quatre enfants nés à Louvain ; son frère puîné, Vincent, né en 1876, est attaché au ministère des colonies ; il a, en outre, huit sœurs non mariées.

Antoine-Nicolas-Joseph Ernst, leur grand-père, fut membre de la Chambre des représentants de 1833 à 1839, et ministre de la justice du 4 août 1834 au 3 février 1839, date à laquelle il se retira par suite de son opposition à l'adoption du traité des vingt-quatre articles. Après sa retraite, M. Ernst occupa une chaire de droit à l'Université de Louvain jusqu'en 1844, date de sa mort.

× × ×

Le peintre Hermann Courtens, qui depuis plusieurs années expose avec succès au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts à Paris, vient de recevoir du gouvernement français les palmes d'officier de l'instruction publique.

× × ×

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts et de nombreux baigneurs y séjournent fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la reine des villes d'eaux.

× × ×

Pathé-Palace, 85, boulevard Anspach, Bourse. — Du 12 au 18 juin se dérouleront, sur l'écran, les émouvantes péripéties d'un grand film sensationnel : *Le Pardon des Cloches*, drame en quatre parties de MM. René de Touches et Vanyll. Comme intermèdes : Le trio Mucianu, danseurs, et les Marcantoni, acrobates de force.

× × ×

Spécialité de mobiliers pour sujets, vérandas et cuisines. Maison Van Campenhout, 58, boulevard Botanique.

× × ×

Le chapeau le plus en vogue en ce moment est le marin Deauville (prix : 35 francs), exposé dans les salons de modes Jeanne Breckpot, 138, rue Royale, fournisseur de S. A. I. la Princesse Napoléon et de S. A. R. la Duchesse de Vendôme.

× × ×

Spécialité de déjeuners et dîners à prix fixe (fr. 4.00 et fr. 6.00), menus de choix, cuisine soignée, cave premier ordre. *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise. Tél. A 9521.

× × ×

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée. — Les publications artistiques P.-L.-M. : *Le Guide P.-L.-M. des Alpes.* — La nouvelle édition du Guide P.-L.-M. des Alpes vient de paraître. Elle contient, outre de nombreuses illustrations en similigravure, dix belles cartes en couleurs.

Le Guide P.-L.-M. des Alpes est en vente dans les bibliothèques des gares, bureaux de renseignements et bureaux-succursales du réseau P.-L.-M. ; il est également adressé franco à toute personne qui en fait la demande accompagnée de 0 fr. 50 en timbres-poste, au Service central de l'Exploitation P.-L.-M. (Publicité), 20, boulevard Diderot, à Paris.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Le 4 juin a été célébré, à Bruxelles, le mariage de Mlle Suzette Groensteen, fille du notaire Groensteen, avec M. Fernand Danhier, fils de M. Danhier, inspecteur général au ministère des finances.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Pierre Groensteen, son frère ; pour le marié, M. Joseph Danhier, inspecteur provincial des contributions.

Dans le cortège : Mme Verbeek et M. F. Danhier, Mme J. Danhier et commandant Groensteen, Mme M. Groensteen et M. J. Danhier, Mme Segard et docteur Ch. Sillevaerts, Mme Niffle et M. V. Segard, Mme Sillevaerts et docteur Niffle, Mlle B. Janssens et M. G. Verstraete, Mlle S. Lepère et M. H. Jourdain, Mlle J. Quitmann et M. M. Lesigne, Mlle M. Schlim et M. R. Brunet, Mlle L. Halleux et M. P. Groensteen, Mlle D. Denis et M. A. Barbanson, Mlle G. Janssens et M. F. van Roie, MM. H. Groensteen, J. Danhier, L. Groensteen et Mlle D. Groensteen.

Le mariage a été béni en la chapelle Saint-Adrien, à Boendael. M. l'abbé Anciaux, professeur de philosophie à l'Institut Saint-Louis, y prononça une allocution aussi émouvante qu'éloquente.

A l'issue de la cérémonie, un déjeuner a été offert par le notaire Groensteen, en sa villa de Solbosch.

Assistaient à ce déjeuner, outre les personnes de la suite : Mme Deblois, M. P. Dervaux, Mme Poncin, M. et Mme Ed. Pelseneer, M. et Mme A. Lepère, Mme Quitmann, Mlle Lemaire, MM. H. Jaspar, M. Bedoret, F. Delhaye, R. Leclercq et R. Dardenne, M. et Mme J. Thys, M. M. Lion, M. et Mme Trauwaert-van der Aa, MM. Levecq, Janssens, Dupriez, Mlles A. Wolfers, M. Coen, J. Boone, Y. et S. Godfroid, R. et G. Jourdain, E. et M. Feldheim, M. et M. van den Hore, MM. C. Torné, docteur Guffens, M. Rigaux, Wampach, L. Wolfers, G. Le Jeune d'Allegeershecque, M. et N. Feldheim.

× × ×

Le jeudi 4 juin a été béni, en l'église paroissiale de Saint-Boniface, le mariage de Mlle Mita Busch y Frers, de Buenos-Aires, avec M. Adrien-Charles de Moor.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le chanoine Hallaux, qui a adressé aux jeunes époux une touchante allocution.

S. Exc. Mgr Tacci Porcelli, nonce apostolique, a fait remettre aux jeunes époux un télégramme du cardinal Merry del Val, transmettant aux nouveaux mariés la bénédiction apostolique à l'occasion de leur mariage.

Les témoins de la mariée étaient : S. Exc. M. Blancas, ministre plénipotentiaire, envoyé extraordinaire de la République Argentine, à Bruxelles, et M. Aloïs Büsch y Frers, son oncle.

Les témoins du marié étaient : M. Raymond Charles de Moor, son frère, et M. Albert Soenens, conseiller à la Cour de cassation, son cousin.

× × ×

Voici quelques renseignements généalogiques sur la famille de Botmiliau, à propos du mariage de Mlle E. de Botmiliau avec le comte de Villegas de Saint-Pierre-Jette (v. *Eventail* du 10 mai) :

Le grand-père de la fiancée était ministre plénipotentiaire et, comme chargé d'affaires à Tunis, il a préparé le protectorat de la France sur la Tunisie.

Par sa mère, Mlle de Botmiliau descend d'un des frères de Jeanne d'Arc. Une marquise de Malissye a été gouvernante des enfants de France sous Henri IV.

Le comte Albert de Villegas de Saint-Pierre-Jette est né à Ganshoren, le 13 mai 1878.

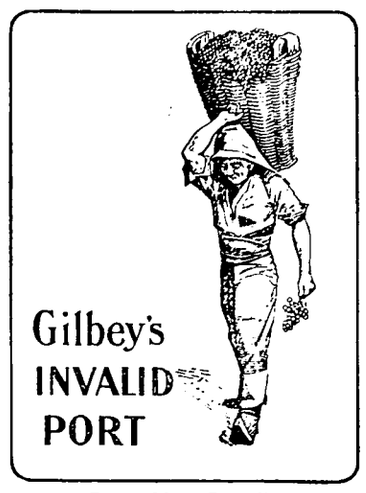
Son père, le comte Ulric, né à Bruxelles le 19 mars 1844, y a épousé, le 1er juin 1871, Gabrielle-M.-Ch.-V. de Thysebaert, née à Bruxelles le 11 août 1849.

Son grand-père, le comte Louis, chef de la deuxième branche (de Villegas de Saint-Pierre-Jette), qui obtint, le 20 octobre 1866, reconnaissance de noblesse et du titre de comte transmissible par ordre de primogéniture masculine, naquit à Bruxelles le 24 octobre 1788, y mourut le 2 septembre 1867. Il y avait épousé, le 18 mai 1833, Anne-M.-J. Pangaert, née à Bruxelles le 12 mars 1811, y décédée le 23 janvier 1885.

Armes : Ecartelé au 1 d'or à la fasce bretessée et contrebretessée de sable, qui est de Kinschot ; au 2 fascé d'or et de sinople de six pièces, qui est d'Oyenbrugge ; au 3 d'argent à la bande d'argent fuselé de gueules de cinq pièces qui est van Ophem ; au 4 d'argent, au cœur de gueules, couronné d'une couronne royale d'or, au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'or, qui est de Douglas. Sur le tout : de Villegas, surmonté

Paris
CLARIDGE'S
HOTEL
La maison la plus confortable du monde.
Piscine de natation, Bains turcs dans l'hôtel.
AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (Près du Rond-Point) OUVERTURE le 1er septembre

L'INVALID PORT
est un porto naturel tonique chaudement recommandé par les plus hautes sommités médicales anglaises pour ses qualités stimulantes et restauratives



Frs. 4.00 la Bouteille
W & A GILBEY
11 Rue de la Pépinière (Porte de Namur)
Téléphone A 2460 BRUXELLES

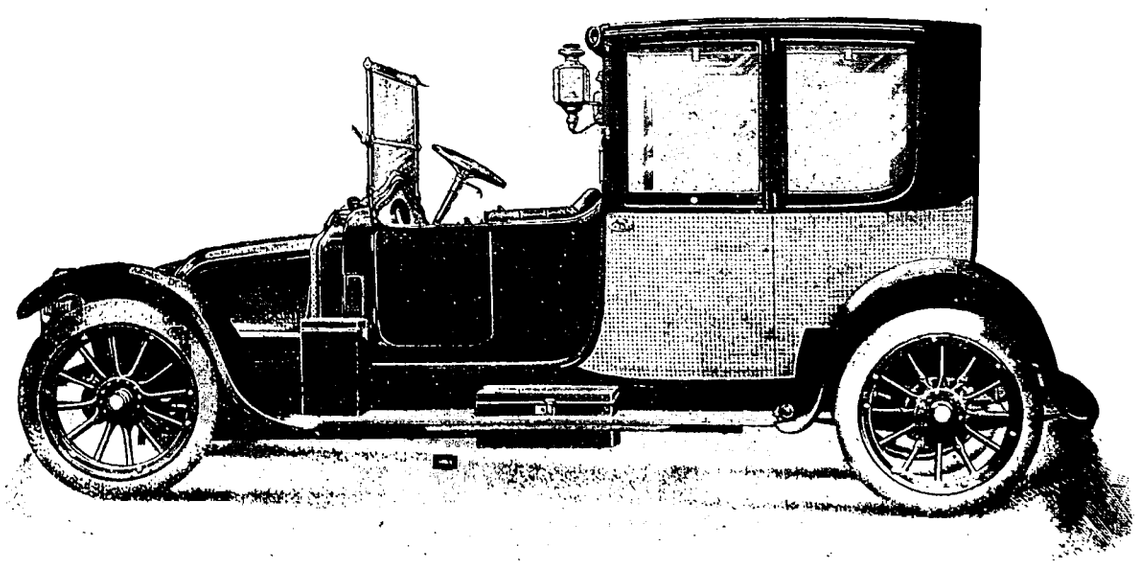
Cures d'air, de repos et d'isolement
Traitement de la NEURASTHÉNIE et des maladies de la nutrition
CONVALESCENCES
INSTALLATIONS PARFAITES D'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE ET D'HYDROTHÉRAPIE. — COURANTS DE HAUTE FRÉQUENCE. — MASSAGES VIBRATOIRES ET MANUELS. — RAYONS X. — DOUCHES D'AIR CHAUD. — ETC.

SUPERBE PARC DE 5 HECTARES
Notice illustrée et renseignements gratuits. 76
Ecrire LE MEMABILE, Florenville-s Semois.
Centre de villégiature dans une contrée ravissante, pittoresque et très saine, à 360 m. d'altitude.

AUBRY SISTERS'

"BEAUTIFIER" 92
Voici le célèbre produit américain, qui donne à la peau immédiatement un teint mat, persistant toute la journée, remplaçant l'emploi simultané de la crème et la poudre de riz. Se trouve chez tous les bons coiffeurs et parfumeurs.
Démonstration gratuite { chez Mad. Eeckhout, rue Neuve, 28 ; » M. Léunis, rue Neuve, 80c
LE POT : 2 FR. 50
Dépositaire :
Aubry Sisters' Agency, 36, rue des Confédérés

De la Gare du Nord — A DIX MINUTES DE PARIS — 162 trains par jour
ENGHIEN-les-BAINS
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Eaux les plus sulfureuses de France
Reconnues d'utilité publique par Décrets ministériels des 18 Juillet 1865 et 5 Août 1907
Maladies de l'Enfance, des Voies Respiratoires, de la Gorge et du Nez. - Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX
Théâtre - Concerts - Fêtes de Nuit - Canotage - Tennis
Superbe Restaurant, en façade du Lac, sur les Terrasses du Casino
Dirigé par : M. H. NEGRESCO, du Casino municipal et de l'HOTEL NEGRESCO de Nice



Coupé sur châssis 12/18 HP RENAULT, type surbaissé ; carrosserie D'IETEREN, pneus MICHELIN
LA VOITURE DU MONDE ÉLÉGANT 99
Agence générale L. LOPPART, 21, RUE SIMONIS, 21, BRUXELLES
Prochainement 15/21, rue des Bataves (Cinquantenaire)

USINES A HAREN-NORD
Tél. Vilvorde 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE - 7 - BRUXELLES
TÉL. 9593

de la couronne de comte à treize perles. Supports : Deux lions léopardés d'or, armés et lampassés de gueules, tenant chacun une bannière armoyée à dextre aux armes de Villegas et à senestre d'azur, au chevron d'argent accompagné de trois barillets couchés du même, qui est van der Laen.

Devise : *Vita ne legas*. (La concession du titre de comte date du 15 juillet 1767.)

× × ×

Le 24 juin sera célébré, dans l'intimité, le mariage de la baronne Irène Prisse avec M. Léon Pouppez de Kettenis de Hollaeken.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Simone du Roy de Blicquy, fille de M. Fernand du Roy de Blicquy et de Mme, née vicomtesse de Beughem, avec le baron Guillaume Snoy, fils du baron Albert Snoy, décédé, et de la baronne, née baronne Cogels.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Simone Rampelbergh avec M. Paul Thoreau, ingénieur.

× × ×

M. et Mme Paul Plissart font part de la naissance d'un fils : Etienne.

× × ×

M. et Mme Paul Benoidt annoncent la naissance de leur fille Paule.

× × ×

Cadeaux de mariage. Bronzes de Barbedienne. Petits meubles. Toutes les grandes marques d'art. Tous les prix. Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

La grande épreuve annuelle du « Tourist Trophy », organisée dans l'île de Man par l'Automobile Club d'Angleterre, sur 965 kilomètres de routes difficiles, vient d'être l'occasion d'un nouveau triomphe belge.

La course, qui réunissait vingt-trois concurrents anglais, belges, allemands, français et américains, comportait tant de difficultés que toutes les équipes furent disloquées, sauf l'équipe Minerva, qui, seule, termina au complet, ses trois pilotes se classant, fait remarquable, deuxième, troisième et cinquième !

Cette nouvelle victoire montre, une fois de plus, la supériorité incontestable et la régularité parfaite des voitures Minerva à moteur sans soupapes.

× × ×

Maison M. Nordmann,
52, avenue de la Toison d'Or, Bruxelles.
Spécialité : Confort moderne.

× × ×

Restaurant *La Régence*, 1 et 3, rue de la Régence. Plats du jour. Déjeuner fourchette à 2 fr. 50. Dîner 5 francs. Salle de banquet pour 80 couverts. Propriétaire : Charles Strobbe.

× × ×

Les fiancés désireux de se meubler dans le goût tout à fait moderne visiteront avec fruit les salons d'exposition de la Mon Nordmann & Co, 52, av. de la Toison d'Or. Tél. A 8630.

× × ×

Hirsch & Cie, Bruxelles.
Rayon de lingerie. Spécialité de trousseaux.

× × ×

Ne partez pas en voyage sans avoir préalablement soigné vos cors, vos durillons et œils-de-perdrix, au moyen de la *Feuille de Saule* de A. Gilbert. 1 fr. 25 franco. Pharmacie Pelerin, 20, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

× × ×

Les vendredis mondains du Luna Park attirent dès 5 heures le public mondain à la plaine des attractions. Soupers Tango. Bassin des Nigauds.

× × ×

Un virtuose roumain, M. Boskof, s'est fait entendre ces jours derniers à Bruxelles avec un très grand succès : dans le salon de la vicomtesse Adolphe de Spoelbech d'abord, puis à la légation de Roumanie, et enfin chez le secrétaire de la légation roumaine et Mme Mitilineu.

× × ×

La vicomtesse Adolphe de Spoelberch a donné, le 5 juin, une matinée de musique très réussie, à laquelle assistaient : Princesse Koudacheff, S. Exc. M. Djuvara, ministre de Roumanie; comtesse de Theux de Meylandt, comtesse Fernand de Beauffort, Mme Pescatore, comtesse d'Arschot Schoonhoven, comtesse L. van den Steen de Jehay, secrétaire de la légation de Roumanie et Mme Mitilineu, comtesse Coghen, Mme Dolez, baronne t'Kint de Roodenbeke, le baron de Borchgrave, vicomte et vicomtesse Jolly, Mme Donny, baronne Brugmann, Mme de Krosinski, chevalier et Mme Edmond Carton de Wiart, baronne Buffin, baronne de la Rocheterre Attenrode, le baron Forgeur, Mme Corbisier de Méaultsart et sa fille, Mme F. Brugmann, comtesse et Mlle du Monceau, vicomtesse Eugène de Jonghe, comtesse Robert de Liedekerke, vicomtesse du Parc et sa fille, comtesse Gaston de Liedekerke, vicomtesse de Sousberghe, M. et Mme Alphonse de Penaranda de Franchimont, baron Edmond de Gaiffier d'Hestroy, etc.

× × ×

WESTENDE, *Belle-Vue Palace*, 15 juin-30 septembre.
Premier et dernier mois : grand rabais.

× × ×

Chemises Shirting, devant toile, sur mesure, 6 fr.50.
Chemises de nuit, jolies fantaisies, 4 fr. 75.
Maison Despret, *A la Ville de Leuze*, 25-27, Montagne-aux-Herbes-Potagères.

× × ×

Plus de tentures brûlées par le soleil, plus d'appartements surchauffés si vous placez des stores « OMBRA » (Usines à Dieghem), en lamelles de bois diaphanes. — Les rayons calorifiques sont arrêtés, mais les rayons lumineux passent, d'où fraîcheur et clarté. Les stores « OMBRA » sont de plus très décoratifs et enjolivent les façades. Ils se placent à l'intérieur ou à l'extérieur. Demandez renseignements gratuits.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

On nous prie d'informer nos lectrices qu'avant la transformation des magasins de la *Ville de Saint-Étienne*, 59 et 61, chaussée d'Ixelles, Bruxelles, cette maison offre en vente, avec grande réduction de prix, toutes les nouveautés en rubans, soieries, tulles, dentelles, formes et chapeaux de dames, fleurs, plumes, fantaisies, boas, écharpes, cols, ruches, rabats, guimpes, etc.

× × ×

Lundi s'ouvre une intéressante exposition de tapis d'Orient aux *Grands Magasins de la Bourse*, Bruxelles, qui, depuis un quart de siècle qu'ils visitent et fouillent avec compétence l'Asie mineure et la Turquie, ont formé la collection la plus rare et la plus réputée. — Prix défiant toute concurrence. — Authenticité garantie. — Entrée libre.

× × ×

Vous n'avez pas d'appétit, dites-vous ? Vous digérez mal ? Avez-vous essayé de boire l'Eau de Spontin aux repas ? Faites-le aujourd'hui même et vous serez convaincu. Tél. 0363.

× × ×

Les Reines du Corset : Mmes Breckpot, 146, rue Royale.
Leur nouveau corset tricot sans baleines.
(Prix : 35 francs.)

× × ×

La direction du restaurant de l'*Hôtel de France*, rue Royale, 48, sera, à partir du 16 juin, assumée par M. Fernand De Houx, gérant du réputé *Restaurant des Provençaux*.

× × ×

Inst., dame de cie, libre tout septemb., désire engagement, voyage ou autre. Htes référ. Ecrire M. D. M., bureau journal.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :
Comte de la Barre, au château des Viviers, Jurbise.
Baron René Pycke, au château de Poucques, par Lootenhulle.
Colonel et Mme Allard, au château de Fidevoye, Yvoir.
Baron Pycke de Peteghem, au château de Nouvelles, par Hyon-Ciply.
Baron Marcel Pecsteen, au chalet Flore, Oostcamp.
Comtesse Alfred Cornet d'Elzius de Peissant, au château d'Achel (Limbourg).
Mlle M. de Radiguès de Chennevière, au château de Conneux, par Leignon.
Mme Hynderick de Theulegoet, au château de Caster, Canne-s/Geer (Limbourg).
M. Emile Bosschaert de Bouwel, au château ter Rivieren, à Deurne, Anvers.
M. Marcel de Vigneron, au château de Beauchêne, par Maredret.
Baron de Wolff de Moorsel, au château de Spontin.
M. Dubost, au château de Bois-là-Haut, Rixensart.
M. et Mme Paul Pirard, au château de Roosendael, à Wavre-Saint-Catherine.
M. Edgar de Cooman, au château Oude Gracht, à Meerbeke.
Comte et comtesse Maurice d'Oultremont, au château de Morval.
Mlle van Beneden, au château de Résimont, par Havelange.
Baron Franz Bonaert, au château de Langhof, par Ypres.
Baron et baronne Albert d'Huart, au château de Sovet.
Comte et comtesse Jean de Beauffort, au château de Loijers
Mme Magis, au château de Strouwenbosch, par Aubel.
Comte F. van der Stegen de Putte, au château de Melderen, Meerendré par Landeghem.
M. Edmond Solvay, au château de La Hulpe.
M. Van Dievoet, au château du Moisnil, Namèche.
M. Ravet de Marbaix, au château de Wulfsdonck, Moerbeke.
Chevalier de Bauer, au château de Bischoffsheim, à Boitsfort.
Comtesse Horace van der Burch, au château de Barisart, Mme Jean Chaudoir, Mme Viot de Spirlet, à Spa.
Mme Snyers d'Attenhoven, à Amay, près Huy.
Mme Triest, au « Diel », par Moll.
M. et Mme Charles Quinet, à Casteau, par Neufvilles.
M. Du Pré, à Jette-Saint-Pierre.
Mme Bloch, à Genval.
Mme Ch. Vanquelenborgh, à Grimberghen.
M. Georges Verdavaine, à Stockel.
Mme Biermans, à Turnhout.
Mme A. de Cuyper, à Wesembeek-Ophem.
M. Charles Rolland, à Waulsort.
Mme L. Verhaeghe de Naeyer, à Grez-Doiceau.
M. Franz Becker, Mme de Droog, à Ostende.
Mme Claeyssens-Wangermée, à Knocke.
M. et Mme Paul Delstanche, à Coq-s/Mer.
Mme et Mme Georges Doyen, à Westende.
M. et Mme Paul d'Autricourt, M. et Mme De Cloedt Recour, M. Martroye, à Blankenberghe.
M. Edmond De Heuvel, à Middelkerke.
Général Burnell, Mme Pirlot-Nagelmackers, M. Julien Hartog, Mme G. Trasenster-Nagelmackers, M. G. Snoek, à Spa.
Mme L. Marlier, à Vichy.
Mme F. de Villers Grandchamps, à Bruxelles.
M. E. Bonnet, à Montigny-le-Tilleul.
Mme P. Orban-Nagelmackers, à Baonfontaine, par Tilff.
Mlles Léa et Yvonne Stocquaert, à Houyet.
Mme Georges Henrez, à Merbes-le-Château.
M. Pescatore, à Westende.
Mlle Marg. Jalhay, à Middelkerke.
Comte de Kerchove de Denterghem, M. Djuvara, ministre de Roumanie, à Bucarest.
Mme Staedtler, à Ragaz (Suisse).
M. E. Ferval, à Riva-Bela, Calvados.
Rentrés :
A Bruxelles : Mme Maria van den Hove, Mme Devries, M. Erkmann.
A Boitsfort : Mme Georges Benoidt.

× × ×

Panhard 18-24 HP. superbe limousine Driguet, état neuf, occ. except. S'adr., de 2 à 3 h., avenue Louise, 491.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans.*

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 48A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Hôtel Métropole. Tea Room. Concert de 4 à 6 heures.

× × ×

La Maison M. Nordmann
expose un joli choix
de Broderies d'Art.

× × ×

La Maison Charles et Cie, les élégants fourreurs bien connus, ont l'honneur d'annoncer à leurs aimables clientes qu'ils ont transféré leurs magasins et ateliers de l'avenue de la Toison d'Or, 6, à la rue de Naples, 33, à Ixelles.

Ce transfert est nécessité par l'extension constante des affaires de cette importante Maison, qui se charge, pendant l'été, de la conservation des fourrures.

× × ×

Maison Simonet-Deanscutter,
72, rue Coudenberg, Bruxelles.
Joaillerie, Orfèvrerie, Horlogerie, Bibelots d'art.
Choix varié intéressant.

× × ×

L'Art décoratif, C. Dangotte, 65, avenue de la Toison d'Or, expose actuellement une collection incomparable de Ruskin-Pottery, dont les modèles, uniques en Belgique et fabriqués spécialement pour *l'Art décoratif*, C. Dangotte, font les délices des nombreux connaisseurs qui viennent les admirer. (Tél. B 2119.)

× × ×

Le service funèbre pour la baronne Conrad van der Bruggen, suivi de l'inhumation dans le caveau de la famille, a eu lieu à Wildenborg, le 5 mai.

Le deuil était conduit par le baron Conrad van der Bruggen, son mari; le comte Paulo de Borchgrave d'Altena, le comte Adrien de Borchgrave d'Altena, ses frères; le baron van der Bruggen, le baron Frédéric van der Bruggen, le baron Charles de Crombrugghe de Picquendaele, capitaine au 1er régiment de guides, ses beaux-frères.

Au nombre des parents et amis : Baronne douairière van der Bruggen, comte Fritz de Borchgrave d'Altena, baronnes Fernand et Frédéric van der Bruggen, baron et baronne Peers de Nieuwburgh, comte J. d'Oultremont, comte Guillaume de Borchgrave d'Altena, comtes Georges et Robert d'Oultremont, baron Maurice van der Bruggen, comte Alphonse de Borchgrave d'Altena, comte Emmanuel d'Oultremont, baron Georges Peers de Nieuwburgh, comte Albert d'Oultremont, vicomte de Jonghe d'Ardoye, comte Paul d'Oultremont, baron van der Gracht d'Eeghem, baron t'Kint de Roodenbeke, comte Gaston de Ribaucourt, comte F. de Beauffort, M. d'Hanins de Moerkerke, baronne Gaston d'Huart, baron Pycke de Peteghem, M. Adrien de Kerchove d'Ousselghem, comte et comtesse de Bousies, baronne Marie Greindl, Mlle van der Gracht d'Eeghem, M. Gaston de Kerchove d'Ousselghem, comtesse Louise d'Ursel, M. et Mme Mulle de Terschueren, baron et baronne Pecsteen, chevalier et Mme de Vrière, M. et Mme Louis Mulle de Terschueren, comte et comtesse José de T'Serclaes, baron Ed. Peers de Nieuwburgh, comte et comtesse Alexandre van der Stegen de Schrieck, baron et baronne Albert Peers de Nieuwburgh, etc.

× × ×

Corsets de luxe
ET D'USAGE
*
Mme L. BEAUJEAN
EX-PREMIÈRE COUPEUSE
Successeur de la Maison E. BOLLEKENS
Fondée en 1892
10, Rue de la Commune, 10
(bas de la rue de Bériot)
BRUXELLES
*
A CHAQUE ENTRÉE DE SAISON
NOUVEAUX MODÈLES DE PARIS

La Beauté Pour Tous.

Des milliers de femmes et de jeunes filles qui soulèvent l'admiration partout où on les admire à cause de leur teint nacré, leur peau douce et blanche et leurs mains, délicieusement soignées, ne doivent leur beauté qu'à la Crême Icilma, la merveilleuse préparation de toilette anglaise.

L'emploie de la Crême Icilma est le moyen le plus sain, le plus simple et le plus sur pour arriver à la Beauté. Employez-la et vous verrez, dès la première application, votre peau devenir plus douce, votre teint commencera à acquérir ce velouté naturel et cette transparence nacreé que chaque femme désire posséder.

Exempte de graisse libre, elle est parfumée délicieuse et, *ne favorise pa...a crois ance du duvet.*

Icilma Cream

Prix 1.25, 1.75 et 3.00 le pot.
Grand Magasins, Pharmacies, Parfumeries.
Pour le Gros—Adolphe Aron, 12 rue du Chêne, Bruxelles.

ORFÈVRERIE D'ART MIELE & Co
BRUXELLES, 83, Marché aux Herbes
ANVERS, 19, Pl. de Meir — LIÉGE, 2, R. de l'Université
35, Boulev. des Capucines PARIS 11, Boulev. des Italiens

Catalogue illustré gratis sur demande

GRÉATIONS
DE
FEMINA
COIFFEUR
— 40 —
RUE DE LA
CROIX-DE-FER

RMSP
THE ROYAL MAIL STEAM PACKET CO
BRÉSIL ET RÉPUBLIQUE ARGENTINE
Départ de CHERBOURG
TOUS LES VENDREDIS
NOUVEAUX PAQUEBOTS-POSTE
▼ DE 15,500 TONNES ▼
CUISINE FRANÇAISE.
INSTALLATION LUXUEUSE.
NOMBREUSES CABINES
A UNE COUCHETTE.
POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER A :
ANVERS | Union Ticket Office (Agents généraux pour la Belgique), 46, Avenue de Keyser.
BRUXELLES | V. BULL, 26, Place de Brouckère.

La semaine dernière est décédé M. Abrassart, notaire à Uccle.

M. Abrassart était le fils de l'ancien conservateur des Hypothèques.

× × ×

A Seneffe est décédée, dans sa soixante-cinquième année, la baronne de la Motte-Baraffe, née de Lalieux de La Rocq.

Cette mort met en deuil, outre le baron de la Motte-Baraffe et ses enfants, les familles Drion de Chapois, de Lalieux de La Rocq, van Reynegom de Buzet, de Latre du Bosqueau et Bonaert.

× × ×

Musée d'horlogerie. — Réparations et restaurations. Horloges et pendules à carillon. Maison E. Werhle, 8, r. St-Jean.

× × ×

Jolies robes de plage, blouses légères, tulle et lingerie. Fantaisies dernier genre. Maison Oswald, 83, Montagne de la Cour.

× × ×

Trocadéro, bar select, 40, rue de Brabant,
est l'endroit idéal
pour achever la soirée après le spectacle.

× × ×

L'Auto-Carrosserie, rue du Jambon, 104, Gand, au concours international de carrosserie de Gand, 7 juin 1914, accentue encore ses succès de 1913, et obtient cinq premiers prix, dix deuxièmes prix et trois troisièmes prix.

× × ×

Pension Delstanche, villa des Princes, Coq-sur-Mer.

× × ×

Spécialité de dîners de noces dans les élégants salons du *Carlton Hôtel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Dernières nouveautés en *sweaters* et *coiffures pour villégiature*. Bonneterie Hespel, 55, *chaussée d'Ixelles*.

× × ×

D'Anvers :

C'est mardi dernier qu'a été célébré, à Wyneghem lez-Anvers, le mariage de Mlle Madeleine Meeûs, fille de l'honorable bourgmestre de la commune et de Mme Hippolyte Meeûs, née de Meurs, avec M. Jean van de Put, fils de M. Louis van de Put et de Mme, née Meeûs.

Parmi les invités, citons, dans l'ordre de leur entrée à l'église : M. G. DeVos et Mme L. Meeûs-de Jaer, M. L. Meeûs, frère et témoin de la mariée, et Mme P.-L. Liénart, M. P. Schobbens et Mme E. d'Arripe, M. R. Meeûs et Mme N. Jadot, M. P.-L. Liénart (de Bruxelles) et Mme L. Kintsschots, M. E. d'Arripe et Mme E. Meeûs-Jacobs, M. O. Jadot et Mme J. van de Put, M. E. Meeûs-Jacobs et Mme P. Meeûs, M. X. Meeûs et Mlle M. van de Put, M. Kintsschots et Mlle M. Devos, M. P. Meeûs et Mlle Demanet, M. A. van de Put, frère et témoin du marié, et Mlle Laoureux, M. E. de Busschere et Mlle S. Meeûs, M. E. Meeûs junior et Mlle de Meurs, M. P. Meeûs et Mlle M. Baeyens, M. C. Meeûs et Mlle A. De Vos, M. L. van de Put et Mlle Cols, sa fiancée; M. P. Keusters et Mlle Waterkeyn, M. L. Cols et Mlle M. J. van de Put, M. A. van de Put et Mlle van Nyen, M. M. Libbrecht et Mlle L. Libbrecht.

C'est le premier échevin de Wyneghem, le chevalier van Havre, qui procéda aux formalités civiles; la bénédiction nuptiale fut donnée par le révérend M. Degroof, curé de Wyneghem, qui prononça une touchante allocution.

Après la cérémonie religieuse, Mme Hippolyte Meeûs reçut en ses salons, merveilleusement fleuris, les nombreux amis des deux familles.

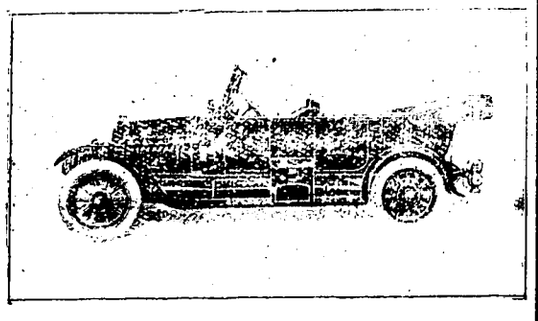
Cette brillante réception, où l'on remarquait toute la haute société anversoise, ne prit fin que vers 2 heures. Aussitôt après, un déjeuner fut servi, auquel prirent part, outre les personnes citées plus haut : baronne G. Baeyens, née Meeûs; M. et Mme A. Pirlot (de Liége), Mme Théo Meeûs, M. et Mme R. van Strydonck-Meeûs, M. et Mme L. Keusters, M. et Mme Keusters-Biart, Mme Ch. de Meurs, Mme M. Libbrecht, M. et Mme F. Dykmans, M. et Mme V. Schobbens, Mme Regnault, Mme Durieu, M. et Mme Ch. van Nyen, M. et Mme J. Waterkeyn, baron et baronne J. Coppens, M. et Mme L. Dumont, M. et Mme J. Dumont, notaire et Mme A. Cols, M. et Mme L. Cols, M. et Mme P. Schul, M. et Mme J. Schobbens, M. et Mme De Decker-Meeûs, M. et Mme De Decker-van de Put, M. et Mme J. de Brouwer, M. et Mme J. Mertens, M. et Mme Ch. van de Put, M. et Mme F. Craeyemax, M. et Mme L. Le Blon, Mlles d'Arripe, J. Libbrecht, Y. Dhanis, S. Delehaye, G. Le Blon, J. De Decker, Moreau, général Heimburger, MM. P. Meeûs, G. Schul, L. Delehaye, de Keyzer, J. Schobbens, G. Hanssens, M. Liénart, M. Demanet, P. Goffart, P. Huybrechts, De Decker, L. Dykmans, P. Elsen, P. Le Blon, P. de Wilde, André et Armand Verhoustraeten, etc.

Les jeunes époux visiteront la Savoie, la Suisse et l'Italie.

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

CHEVEUX
embellis,
conservés, sauvés
par le
MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
EN VENTE dans le Monde entier.
Gros : F. VIBERT, Lyon.
75

La Fabrique Nationale d'Armes de guerre de Herstal offre à sa clientèle, pour 1914, trois modèles impeccables :
8 HP. 14 HP. 18 HP.



Exposition permanente de châssis carrossés 69
15, rue VEYDT, Bruxles. Catalogue franco sur demande.

Mercredi dernier, l'échevin van Kuyck a procédé au mariage de Mlle Marguerite Knudden, fille de M. Georges Knudden et de Mme, née Nicaise, avec le sous-lieutenant d'infanterie Georges Lambert, fils de M. Félicien Lambert et de Mme, née Guillaumot.

La cérémonie religieuse a été célébrée en l'église Saint-Joseph. C'est le chanoine Moereman qui donna la bénédiction nuptiale.

Mme Marguerite Knudden était conduite par son père, M. Georges Knudden; le marié conduisait sa mère; Mme Knudden était au bras de M. Eugène Lambert (de Bruxelles), oncle et témoin du marié.

Reconnu ensuite : M. Maurice Verset, témoin de la mariée, et Mme Eugène Lambert, commandant et Mme Couppez-Lantonnois van Rode, M. et Mme Jos Blaess (de Gand), lieutenant et Mme Fernand Franz, Mlles Jeanne Franz et Alice Blondel (de Bruxelles), Mlles T. et M. Hoffmann, J. Soffié, lieutenants Hozay, Grandjean et Wiltenz, MM. Paul Lambert, Maurice Lambert, élève à l'école militaire, etc.

Un grand dîner précéda le départ des jeunes époux pour la Suisse. Y étaient conviés, outre les personnes citées plus haut : Mmes M. Lambert, A. Verset, M. Verset, Goffinet (de Tirlemont), M. et Mme L. Piccalon, M. et Mme G. van Maelder, M. et Mme J. van Reeth, major adjoint d'état-major Galhausen, lieutenants Salmon, de Backer, Victor Hary, etc.

Le mariage de Mlle Germaine de Wael avec le capitaine d'artillerie adjoint d'état-major Henri de Nerincx vient d'être fixé au 23 juillet.

Nous apprenons les fiançailles de M. Ludo van de Put, fils de Mme John van de Put-Meeûs, avec Mlle Marthe Cols, fille de M. Alphonse Cols et de Mme, née Lombaerts.

M. Georges Dailly, fils de M. Emile Dailly et de Mme, née Latanie, est fiancé à Mlle Adrienne Machiels, fille de M. et Mme A. Machiels.

Mme Willy van Lede, née Elvire Casman, vient de donner le jour à un fils, qui a reçu le prénom de Marc.

M. et Mme Louis Kintsschots ont donné, dimanche dernier, en leur château de Spreeuwenborg, à Schilde lez-Anvers, un dîner très animé.

Parmi les invités : M. et Mme J. Schobbens, M. et Mme John Schobbens, M. et Mme H. Ortegat, Mme Schaarts, M. et Mme J. Tuyttens, M. et Mme Jos. Giesen, Mme Emile Deckers, M. et Mme Louis Cols, M. et Mme Alphonse Cols, M. et Mme Smits van Ogen, M. et Mme J. Dumortier, M. et Mme J. Janssens, Mme John van de Put, M. et Mme Ch. van de Put, M. et Mme P. Janssens, M. et Mme Ch. van Nyen, M. et Mme L. van de Put, M. et Mme Jos Waterkeyn, M. et Mme Jean Waterkeyn, M. et Mme Jos Keusters, M. et Mme Meeûs-Jacobs, M. et Mme Xavier Meeûs, M. et Mme H. Craeymax, M. et Mme P.-L. Liénart (de Bruxelles), M. et Mme E. Hepha (de Bruxelles), Mlles Cols, Ortegat, van Nyen, Waterkeyn, van de Put, Tuyttens, Janssens, Hanssen, Devos, Giesen, MM. E. Ryckmans, F. Kintsschots, L. et G. Deckers, L. et A. van de Put, G. Devos, A. et L. Vrancken, A. et L. Cols, Ch. Dumortier, P. Keusters, M. Tuyttens, A. Eskes, G. Hanssens, A. Meeûs, etc.

L'œuvre du Lait pour les petits, dont Mme Adelin van de Werve est la dévouée et sympathique présidente, vient de recevoir le Haut patronage de S. M. la Reine.

Mme Irène Hecht, la fondatrice de l'œuvre des Cours gratuits de raccommodage, a fait ces jours derniers à Anvers, à l'Exposition de la Femme contemporaine, une conférence sur cette œuvre si intéressante. Elle a dit les services rendus par les cours de Bruxelles et d'Ixelles; elle a tracé un tableau émouvant des misères constatées et auxquelles l'œuvre contribue à porter remède.

La conférencière a été très applaudie; et il est probable qu'un cours va être créé à Anvers.

Le comité de l'œuvre est composé de Mme Irène Hecht, fondatrice et présidente inamovible; Mme Lucien Graux, vice-présidente; Mme Lefèbvre-Giron, trésorière générale; Mme Habay-Lamal, secrétaire inamovible; Mme Ch. Graux, économe.

Dames conseillères : Mmes Anspach-Puissant, Becquet-Vanderlinden, R. Braem, Mlle Bouvier, Mmes F. Cattier, J. Collin, Cornil-Anspach, J. Dapsens, Delgouffre, A. Depage, Mlle H. Dupuich, Mme E. Francqui, Mlle Frésez, Mmes A. Giron, Gillieaux-Davis, Hulin-Morel, Jones-Hanssens, Herm. Lévi, Van Cutsem-Vergote, Mlle S. Vanderkindere, Mmes M. Vanderlinden, Warnant-Franchomme, Mme Groeninckx, première déléguée de la Province.

Grâce au Royal Sport Hippique, Anvers aura ses deux journées de Concours hippique : les 20 et 21 juin.

Des inscriptions nombreuses permettent de bien augurer du succès de cette fête sportive, qui aura pour cadre le vélodrome de Zurenborg.

M. H.-Albert de Bary vient de perdre son frère et associé, M. Georges de Bary.

M. Georges de Bary n'a pu surmonter le chagrin que lui causa la mort de sa femme, survenue voici une dizaine de mois.

Messire Georges de Bary était né à Bornem en 1850. Il était chevalier de l'ordre de Léopold, officier de l'ordre de la Couronne royale de Prusse, chevalier de l'ordre de l'Aigle rouge de Prusse, chevalier de l'ordre des SS. Marie et Lazare d'Italie, et décoré de la médaille commémorative de 1870-1871 de Prusse.

La disparition de cet homme de bien cause d'unanimes regrets.

× × ×

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée. — Billets d'aller et retour de séjour de Paris à Evian-les-Bains, Genève-Cornavin et Thonon-les-Bains (sans réciprocité), valables 60 jours, délivrés du 1er avril au 15 octobre.

Arrêts facultatifs aux gares situées sur le parcours.

De Paris aux gares ci-après (sans réciprocité) : Evian-les-Bains par Dijon-Mâcon-Culoz-Annemasse : Prix aller et retour : 1re classe, 120 francs; 2e classe, 92 francs; 3e classe, 60 francs.

De Paris aux gares ci-après (sans réciprocité) : Genève-Cornavin par Dijon-Mâcon-Culoz : Prix aller et retour : 1re classe, 112 francs; 2e classe, 85 francs; 3e classe, 56 francs.

De Paris aux gares ci-après (sans réciprocité) : Thonon-les-Bains par Dijon-Mâcon-Annemasse : Prix aller et retour : 1re classe, 119 francs; 2e classe, 90 francs; 3e classe, 59 francs.

× × ×

De Liége :

M. et Mme Félix Douxchamps ont donné, le 7 juin, dans leur jolie propriété d'Embourg, un lunch par petites tables, suivi d'un tour de valse. Réunion charmante et des plus animées.

Y assistaient : La douairière de Lamine de Mathelin et sa fille, Mme Georges de Pierpont et sa fille, Mme Doreye et sa fille, Mme Charles Regout et sa fille, Mme de Fœstraets, Mme Desoer-Baar et sa fille, Mme Schaetzen-Van Brienen et sa fille, Mme Richard de Lathuy et ses filles, Mme Jean de Biolley et ses filles, M. Dedeyn et sa fille, Mme Orban-Nagelmackers et sa fille, la douairière de Spirlet de Broich et sa fille, M. et Mme Robert Huyttens de Terbecq, comtesses Jeanne et Paule de Hemricourt de Ramioul, Mlle Anne-Marie Capitaine, Mlle Louis Douxchamps, Mlle Emmy Laoureux, Mlle Marie-Thérèse van den Peereboom, Mlle Edmée Pirlot, Mlle Anna Dupont, baronne Louise de Cartier d'Yve, etc.

Parmi les jeunes gens : MM. Pierre et Walthère Braconier, chevalier Emmanuel de Longrée, Pierre Havenith, Edouard Hamoir, René Pirlot, Ivan Malisoux, Léon Michotte de Welle, Paul d'Artet, Pierre Delvaux de Fenffe, John de Biolley, Pierre et Georges Douxchamps, Joseph et Etienne de la Haye, baron Edouard Orban de Xivry, Léon Helbig, François Fabri, Gui de Pierpont, lieutenants Clermont et R. Kervyn de Meerendré, baron Paul d'Anethan, Emile Hanquet, Emile Timmermans, Lucien Puissant-Baeyens, Hyacinthe Pirmez, chevalier Charles Schaetzen, René et Albert Drion, Albert Michotte de Welle, Valdemar de Lazareff, Doreye, chevalier J. de Spirlet, John Portmans, Paul de Mathelin de Papigny, Ignace van den Peereboom, chevalier de Sauvage, etc.

Le Tennis Club avait organisé, ces jours derniers, des concours de tennis. Quoique contrariés par la pluie, les matches donnèrent lieu à quelques belles parties.

Ils donnèrent les finales suivantes :

Ladies single open : Mme de Borman bat Mlle Liebrechts, 4-6, 6-4, 6-3.

Gentlemens single open : M. Washer bat M. Lemaire de Warzée, 6-1, 6-0.

Mixed doubles open : Mlle Liebrechts et M. Washer battent Mme Chaudoir et M. Louis Trasenster, 6-1, 6-2.

Gentlemens doubles open : MM. Ruhl et Washer battent MM. Trasenster et Lammens, 6-1, 11-9, 6-1.

Gentlemens single handicap : M. Vanden Bemden bat M. Lemaire.

Gentlemens doubles handicap : MM. Claes et Annez de Taboada battent MM. Laloux et J. Nagelmackers.

Ladies single open : Mlle Castermans bat Mme Rasquinet.

Mixed double handicap : Mlle F. Arendt et M. van den Bemden battent Mlle et M. F. Fraipont.

Ladies doubles handicap : Mme de Borman et Mlle de Selliers battent Mlle F. Arendt et Mme Rasquinet.

Jouaient encore dans les différentes épreuves : Mmes Chaudoir, Rasquinet, Mlles Castermans, A. Fraipont, M. Fraipont, E. Cumont, F. Arendt, Maller-Beck, L. Pasquier, O. Pasquier, Mmes R. Storms, van Zuylen, Trasenster, Mlles Janssens, Lamarche, E. Dumont, Mme Merghelynck, Mlle J. Halbart, Demarteau, de Selliers, Roelants, Doreye.

MM. Van Zuylen, Storms, van den Bemden, Zurstrassen, Dufrenoy, Laloux, Duesberg, Fraipont, J. Nagelmackers, Behrens, Terwangne, P. Lamarche, J. de Ponthière, Donald, baron Forgeur, Duesberg, Missotten, F. de Thier, de Mélotte, Mahaim, Claes, Merghelynck, Hammen, Darold, Pirlot, etc.

On annonce la mort, à l'âge de soixante-deux ans, de M. Jean Mélotte, docteur en droit, chevalier de l'ordre de Léopold.

Les obsèques, suivies de l'inhumation au cimetière de Robermont, ont eu lieu jeudi.

× × ×

De Saint-Trond :

Une charmante fête, réussie en tout point, dont l'organisatrice était la baronne Paulo de Moffarts, a réuni pour une bonne œuvre des centaines de personnes. Le programme comportait un concert, puis un thé.

La Symphonie Sainte-Cécile a ouvert la séance avec un ensemble parfait. Puis se sont fait entendre les amateurs. Le comte Ant. de Meeûs a fait valoir un beau talent de violoncelliste. La baronne Madeleine de Rosen a confirmé sa réputation de pianiste émérite dans l'*allegro* de Chopin. La *Petite suite* de Borodine, jouée par la comtesse de Marotte, a été très applaudie. La comtesse de Marotte a chanté ensuite un chant patriotique de Déroulède avec une émotion communicative et *le Mauvais Hôte*, de Déroulède.

La comtesse de Goussencourt fut applaudie à son tour dans un air d'*Hérodiade*, chanté d'une voix ample. Et, pour finir, la comtesse Cornet de Peissant tint sous le charme l'auditoire par sa voix souple et sa diction parfaite.

On regretta vivement qu'une indisposition de Mlle Julie Mellaerts ait empêché la charmante artiste de se faire entendre.

LUCERNE
Hôtel Schweizerhof
Maison de premier ordre.
Situation superbe sur le lac.
600 lits. Confort moderne.
HAUSER FRÈRES
Propriétaires

VICHY
Hôtels du Parc et Majestic

HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. ALETTI

NIEUPORT-BAINS
GRAND HOTEL DES BAINS
GRAND HOTEL DE LA PLAGE
DIGUE DE MER
Confort. — Cuisine soignée. — Prix modérés.
Arrangements pour familles.

L'Été aux Pyrénées
La Reine des Pyrénées LUCHON Saison de Juin à Septembre
TRAITEMENT
des affections de la gorge et des voies respiratoires
HUMAGES
Arthritisme — Maladies de la peau
Sites merveilleux Excursions sans rivales. Services d'Autocars à travers toute la chaîne des Pyrénées. Altitude moyenne. Climat régulier et doux. Ascensions nombreuses et faciles. Théâtre de la Nature. Casinos.
Trains rapides et directs de Paris en 13 heures.

POUR ETRE BELLE

CEUX QUI CONNAISSENT CETTE ARTISTE qui est la PLUS CÉLÈBRE danseuse DU THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE de Bruxelles SAVENT qu'elle n'emploie que le Pond's Extract VANISHING CREAM.

Lisez ce qu'elle nous écrit :

C'est à votre merveilleuse Crème Pond's Vanishing que je dois la fraîcheur de mon teint, aussi je m'empresse, cher Monsieur, de vous envoyer ma photographie en témoignage de ma grande reconnaissance.

PAULETTE VERDOOT,
1911. du Théâtre de la Monnaie.

Ceux qui n'ont pas le teint frais doivent savoir que le savon et l'eau ne nettoient pas à fond la peau, ils ne font qu'enlever les impuretés superficielles. Prouvez ceci sur

N'EMPLOJEZ QUE

vous-même en lavant soigneusement vôtre figure et la séchant. Mettez alors un peu de Vanishing Crème sur la figure et essuyez-la immédiatement. La serviette est noire, preuve que l'eau n'enlève pas les accumulations impures.

La Pond's Extract Vanishing cream ne contient pas de substance grasse et ne favorisera pas la pousse du duvet sur la figure. Elle n'est pas seulement adoucissante et curative, mais encore rafraîchissante. Elle fortifie même les peaux les plus délicates contre les atteintes du vent et du soleil.

Elle peut être appelée avec raison la „Magicienne de la toilette" car elle embellit d'une façon invisible.

Elle est toute recommandée pour les mains gercées et les lèwres et pour toutes les irritations de la peau. Elle est délicieusement parfumée selon un procédé scientifique.

AVERTISSEMENT.
Nous attirons votre attention spéciale sur le fait que les véritables produits Pond's Extract ne peuvent s'obtenir que chez les dépositaires mentionnés par nous et si vous avez quelques dificultés à vous les procurer adressez vous directement à la POND'S EXTRACT Co.,
Bruxelles.

Toutes les demandes d'échantillons doivent être adressées uniquement
Bruxelles

Coupon à détacher: Dept. A 6
Messieurs, Veuillez m'envoyer un tube d'essai gratuit de votre Pond's Vanishing crème d'accord avec votre offre de ce jour, ci-inclus 15 cent, en timbres pour frais Pond's Extract Co.,
Bruxelles.

POND'S VANISHING CREME

Grand tube d'essai : 50 centimes

TOUTES LES DEMANDES D'ÉCHANTILLONS DOIVENT ÊTRE ADRESSÉES A L'AGENT DE LA *POND'S EXTRACT Co*, 75, RUE DU TYROL, A BRUXELLES.

DÉPOSITAIRES A BRUXELLES :

G. Schreiber, 36, rue Grétry.

PHARMACIES :

Pharmacie Saint-Michel, 15, boulevard du Nord. — Séverin, 5, place Saint-Jean. — Delacre, rue Coudenberg. — Delmoitié, 112, chaussée d'Ixelles. — Lebrun, 49, place Georges-Brugmann. — Pharmacie Rancelot, 55, avenue Princesse-Elisabeth. — Stouffs, 49, avenue Louise. — Delhaye, 39, rue des Quatre-Hypothèses.

DROGUERIES :

François, coin chaussée de Wavre et rue de la Paix. — Droguerie Willems, 44, rue de la Croix-de-Fer. — L. Bries, 154, rue Defacqz. — Desmedt, 94, rue Defacqz. — Emmerich, 252, rue de Brabant.

MAISONS DE PARFUMERIE :

Justin, 12, chaussée de Waterloo. — Degand, 36, chaussée d'Ixelles. — Michée, 196, chaussée de Charleroi. — The London Toilet Club, 150, boulevard du Nord, et 57, avenue Princesse-Elisabeth. — Demideleer, 21, avenue Paul De Jaer.

Après cette partie artistique, les goûters furent servis par Mlles Claickens-Mellaerts de Chestret, de Sauvage, de Pinto, de Bellaing, Coemans, etc.

Parmi les personnes venues de toutes parts, citons : Mmes Lejeune de Schiervel, Mellaerts, de Villenfague, de Meeûs, de Moffarts, de Rosen, de Pitteurs, de Menten, de Paul, Schaetzen, de Radzitzky, de Blommaert, de Hennin, de Spirlet, etc.

× × ×

De Paris :

Mme Henry Laflèche, née Tahon, vient de donner le jour à une mignonne fillette : Jacqueline.

× × ×

On nous écrit de Tokyo (14 mai) :

Mlle de Laveleye, présidente de la section belge de l'Union des Femmes chrétiennes abstinentes, qui s'occupe avec l'activité et le dévouement que l'on sait de lutter contre l'alcoolisme, a donné deux conférences à Tokyo, le mardi 13 mai au Cercle des dames, le jeudi au Cercle des économistes. La conférencière a développé, en anglais, ses idées sur *Deux poisons favoris, l'alcool et le tabac*.

Les auditoires étaient très nombreux et ont fait à la conférencière un chaleureux succès.

Mlle J. LA BRUYÈRE 41, AV. DU SOLBOSCH BRUXELLES
RELIURES D'ART, CLASSIQUES ET MODERNES

Au Salon triennal

II.

Le paysage et la marine sont toujours les genres dominants dans les expositions belges, et je crois bien dans toutes les expositions contemporaines. A une époque où tout le monde fait de l'art et où plus personne ne se donne la peine d'apprendre le métier de l'art, le paysage doit naturellement attirer le plus grand nombre d'adeptes, car, s'il est tout aussi malaisé de faire le portrait d'un site à la façon des maîtres d'autrefois que de faire le portrait d'une personne, il est beaucoup plus facile d'obtenir un effet agréable en s'inspirant d'un verger, d'un pré, d'un champ, d'une maison rustique, que de fixer le caractère changeant et vivant d'un visage, ou de composer une scène. C'est pourquoi, dans le paysage comme dans la nature morte, l'amateurisme triomphe. Avec notre passion contemporaine de chercher partout et avant tout l'originalité et l'effet, comment n'arriverions-nous pas à préférer l'amateur spirituel et bien doué au professionnel ennuyeux et consciencieux ? Mais que va devenir un art où un certain goût coloriste généralement inné suffit à tout ? Certains tapis d'Orient ne caressent-ils pas l'œil plus agréablement encore que certains Vuillards, que certains Bonnards ou même que certains Claude Monets ?

Du moins en Belgique, y a-t-il chez un grand nombre de paysagistes une certaine naïveté, un certain lyrisme naturiste qui les sauvent des fantaisies excessives. C'est ce qui fait l'intérêt des meilleurs paysages du Salon. Il en est peu dont on puisse prédire qu'ils marqueront dans l'année, mais il en est beaucoup d'estimables.

J'ai cité précédemment les puissantes marines de MM. Frans Hens et Richard Baseleer, qui comptent parmi les « clous » du Salon, mais d'autres encore méritent de retenir l'attention.

M. Ferdinand Willaert a fait de la Lièvre, à Gand, une de ses œuvres les plus fines et les plus pénétrantes ; Mlle Verboekhoven expose un poétique coucher de soleil ; M. Taelemans, de *Vieux remparts sous la neige*, où il cherche non seulement la couleur et l'impression, mais encore le pittoresque, et y atteint avec un rare bonheur ; M. Maurice Sys peint le pays de la Lys sans craindre le rapprochement avec Emile Claus ; sans imiter le maître d'Astene, il donne une interprétation personnelle de ce paysage trop célèbre parmi les peintres. Claus expose cette fois-ci son portrait, destiné au musée de Florence, et deux vues de son jardin, pleines de charme.

Voici encore les collines de Sienne, par M. Henri Anspach, joli paysage synthétique, délicat et clair ; de M. Louis-G. Cambier, un *Midi* ensoleillé ; de M. Henri Cassiers, les *Environs de Dordrecht*, puissants et colorés, à son ordinaire ; un paysage d'hiver fort intéressant de M. René de Baugnies ; les impressionnants *Grands arbres*, de M. Valerius de Saedeleer ; *En Wallonie*, une délicate impression de M. Joseph François ; un charmant sous-bois de M. Paul Hagemans ; une marine agréable de M. Jacquet, *Le Départ des barques* ; une évocation saisissante de Nieuport sous la neige, par M. André Lynen ; les *Barques au soir*, marine de M. Jottrand, d'une émotion fine et prenante ; une toile franchement colorée de M. Jules Merckaert ; un magnifique automne, de M. Roidot ; les pommiers en fleurs, éclatants de printemps et de lumière, de Mlle Jenny Montigny ; les paysages d'Ardenne, si âpres et si désolés, de M. Marc-Henry Meunier ; une vue du village de Montigny, par M. Charles Houben, qui montre un grand progrès chez cet artiste intéressant et consciencieux, mais jusqu'ici timide ; et une agréable vallée de la Sambre, de M. Paul Sterpin.

× × ×

Certes, rien ne dépasse ici l'honnête moyenne des paysages vus au cours de l'hiver dans les expositions de cercles. Mais cela donne au Salon cette tenue moyenne, discrète, un peu ennuyeuse, qui, après tout, correspond bien à l'étiage de l'art contemporain. Entre les quelques artistes qui ont su exprimer, souvent avec des moyens de fortune, une forte personnalité, et les jeunes qui cherchent, ne trouvent pas toujours, ou ne trouvent qu'à moitié, la plupart des artistes se contentent de nous donner chaque année quelques-unes de ces toiles courantes qui finissent par se caser parce qu'elles « font bien » dans un salon. Ne nous étonnons donc pas de ce que cette médiocrité donne le ton aux grandes expositions. Somme toute, celles-ci sont encore meilleures en Belgique que dans les pays voisins.

× × ×

Pas plus que la section de peinture, la section de sculpture ne compte beaucoup d'œuvres remarquables. Une fort belle figure, pleine d'élévation et de style, de Bartholomé, l'admirable statuaire du monument aux morts, et une grande statue de bronze, de Rodin, *l'Homme qui marche*.

Certes, c'est là un beau morceau de sculpture, qui porte l'empreinte de ce lyrisme dont la moindre œuvre de Rodin se trouve embellie. Mais quelle bizarrerie que cette passion de l'incomplet, de l'inachevé ! Cet homme qui marche, marcherait-il moins s'il avait une tête, et si certaines parties de l'œuvre n'avaient été comme abandonnées par un sculpteur trop pressé ? Dans les envois des sculpteurs belges, ce qu'il y a peut-être de meilleur, ce sont les portraits. Quelques-uns sont excellents. Je citerai ceux de M. Charles Hayem, par Samuel ; du baron A., par Arsène Matton ; du peintre G.-M. Stevens, par un jeune sculpteur, très heureusement doué et qui est, je crois, à ses débuts, M. Amédée Hamoir ; sans parler des bustes du Roi et de la Reine par Victor Rousseau, que j'ai déjà signalés, ni de celui du Prince Léopold, par M. Paul Du Bois, dont j'ai dit la grâce nerveuse et fière.

Un des envois les plus intéressants est celui de M. Jean Gaspar, qui, depuis longtemps, n'avait rien montré d'aussi important que son *Buffle chargeant*. C'est vraiment un admirable animalier que M. Gaspar. Nul ne sait comme lui donner la synthèse, le rythme du mouvement animal. Ses bêtes, buffles, sangliers, félins, n'ont rien de photographiquement exact ; mais elles sont physiologiquement vraies.

L. Dumont-Wilden.

Le cobra est un gentleman

Physiquement, de taille au-dessus de la moyenne, large d'épaules, des bras sur lesquels saillaient des muscles puissants, terminés par des mains qui, lorsqu'elles se refermaient pour s'abattre en coup de poing, devaient aisément terrasser leur adversaire ; des yeux vifs sous une chevelure embroussaillée, une moustache épaisse taillée très courte ombrageant une bouche large, aux lèvres épaisses empreintes de bonté et de sensualité. Tel se présentait Patrick Mac Lear, grand maître de la police d'un des plus importants settlements anglais baignés par l'océan Indien.

Au moral : intelligent, énergique, prudent et courageux tout à la fois, d'une sévérité qu'aucune considération ne faisait fléchir, mais au demeurant juste et généreux ; enfin toutes les qualités nécessaires à l'homme chargé de faire respecter les lois britanniques dans ces contrées turbulentes, tout en ménageant les susceptibilités des petits potentats indigènes.

Ce soir-là, quelques planteurs et des officiers de la police, tous Irlandais comme leur hôte, fêtaient la Saint-Patrick dans le coquet bungalow que Mac Lear habitait depuis près de vingt ans aux confins de la ville. Le dîner venait de se terminer, et le boy malais déposait sur la table deux larges flacons de whisky encadrés de quelques bouteilles d'eau minérale. La conversation roulait sur des incidents de chasse, et l'un des planteurs narrait la rencontre, faite le matin même, d'un cobra, serpent dont la morsure tue infailliblement dans l'espace de quelques minutes. C'est une rencontre toujours désagréable, remarqua un des auditeurs, mais, de tous les reptiles, c'est le plus brave. Jamais il n'attaque sournoisement ; avant de s'élancer, il se dresse sur sa queue, gonfle majestueusement son cou, et regardant son adversaire en face, il semble lui dire : « En garde ! ». Certes, le cobra est un gentleman.

Un cri de terreur venant du dehors arrêta les conversations. Mac Lear se précipita vers la terrasse. Un cobra énorme, dressé sur sa queue, balançant son cou formidablement distendu, dardait son œil fascinateur sur un jeune boy qui, dans sa terreur, ne songeait même plus à fuir.

L'homme vit le danger ; et son bras s'étendit, rapide, vers le serpent, dont il saisit, comme dans un étau, le cou entre l'index et le médium. Un sifflement de rage et de douleur répondit à cette attaque imprévue. Le cou du monstre se dégonfla, et tout son corps s'enroula autour du bras de son agresseur, dont les doigts de fer ne se desserraient pas. L'officier rentra dans la salle. La difficulté consistait maintenant à tuer le reptile. Il fallait agir promptement ; Mac Lear se fatiguait à cette lutte, et si les doigts se desserraient, c'était la piqûre inévitable ; c'était la mort qu'il tenait là fixée entre l'index et le médium. Tous ces hommes habitués aux luttes quotidiennes de la vie, et dont aucun ne pouvait lui venir en aide, sentirent une angoisse folle les étreindre. Mais la voix de Mac Lear s'éleva, froide et calme : « Videz les bouteilles de whisky dans le saladier ».

Sa main tenant la tête du cobra plongea dans l'alcool. Le corps de la brute se déroulait et s'enroulait avec des sifflements de fouet autour du bras de l'homme qui commençait à fléchir. Il était pâle maintenant, de grosses gouttes de sueur froide perlaient à ses tempes, mais il gardait tout son sang-froid. Deux fois sous les soubresauts de la bête qui maintenant agonisait, l'étau qui maintenait le cou faillit s'ouvrir. Mais intoxiqué, brûlé par l'alcool, étouffant sous la pression des doigts serrant le cou dans un suprême effort, le serpent déroulait lentement les anneaux qui encerclaient le bras de l'homme et pendait, chose inerte, flexible, inoffensive, au bord de la table.

Mac Lear a pris sa retraite, mais il habite toujours le bungalow, dans lequel il compte finir ses jours. A son médium brille une grosse bague en or. Sur le chaton, un artiste chinois a gravé une tête de cobra serrée entre deux doigts. Elle lui fut donnée par les Irlandais, qui fêtaient avec le chef de la police de Saint-Patrick, en témoignage d'admiration, en souvenir de sa lutte avec le cobra, qui attaque toujours en gentleman.

MUSIQUE

La grande Union nationale des Chanteurs suédois est invitée à envoyer un choral de cent chanteurs choisis, pour rehausser l'éclat du jubilé olympique qui va se célébrer à Paris.

Ce chœur donnera à Bruxelles un seul concert dans la salle Patria, ce dimanche, 14 juin, à 3 heures, sous le patronage du ministre de Suède et Mme de Klercker. L'Union nationale des Chanteurs est présidée par S. A. R. le prince héritier de Suède.

Places chez Breitkopf et Hærtel.

× × ×

L'excellente violoniste Mlle Germaine Schellinx vient de donner une fort intéressante audition d'élèves, qui, en même temps qu'elle faisait valoir les qualités des jeunes violonistes, mettait en relief les mérites du professeur qui se dévoue avec une volonté, une conscience rares et un souci d'art élevé à enseigner aux autres la technique de l'instrument qu'elle manie elle-même avec une si parfaite virtuosité, un sentiment si pénétrant et un style irréprochable.

Le programme était très varié et excellemment composé ; les morceaux classiques en grand nombre y voisinaient avec des œuvres de Carl Bohm, Hans Sitt et Jenö Hubay.

Cette attrayante audition, au cours de laquelle on apprécia les jeunes talents de Mlles Becker, E. De Doncker, Ittner, Jacquemet, Vanderkindere, L. Mills et de MM. L. Graux, P. Pitsaer et Capelle, se termina brillamment par le *Concerto* à quatre violons de Vivaldi, et la *Sonate* pour deux violons et piano de Boccherini, où se rencontrèrent Mlle G. Schellinx, M. Marcel de Vigneron, Mlles Chester et Becker ainsi que M. L. de Burbure de Wesembeek, qui tenait le piano.

F. L.

BIBLIOGRAPHIE

Bruxelles sous la main. Edition 1914. — Un élégant volume de 320 pages relié. Fr. 3.50. (Librairie Dechenne, galerie du Roi.)

La nouvelle édition de *Bruxelles sous la main* est aussi complète que possible et se recommande par la multiplicité des renseignements officiels, sportifs, mondains et pratiques qu'elle donne. On y trouve aussi 6,500 adresses mondaines entièrement revues et corrigées. C'est le livre indispensable au boudoir de madame comme au fumoir de monsieur.

COMMUNIQUÉS

Le Longchamp fleuri aura lieu au bois de la Cambre le 23 juillet prochain ; le lord-maire et la délégation du City Council de Londres y assisteront.

S'inspirant de l'organisation des Corsi fleuris du Midi, le comité de Bruxelles-Attractions octroiera cette année des prix consistant, indépendamment des bannières et des flots de rubans, en objets d'art de valeur variant de 500 à 150 francs.

Bienfaisance

La Société protectrice des Enfants Martyrs a reçu pendant le mois d'avril 1914 :

Fondation : Mme Henri Le Docte, née Mathilde Gomand, 500 francs.

Dons divers : M. Laurent, 2 francs ; M. C. Denis, 20 francs ; Mme Van Hoorde, 6 francs ; M. Van Halteren, 7 fr. 50 ; M. Sellekaerts (abandon d'une taxe de témoin), 1 franc ; Anonyme, rue Marie-Henriette, 4 francs ; Anonyme, pour la guérison de mon petit Jean, 1 franc ; Association amicale des Anciens Elèves de l'Ecole centrale, 145 francs ; M. A. Verhaegen, 33 francs ; *l'Eventail*, 50 francs ; Ristourne de loyer, M. E. L. D., 62 fr. 50 ; Mme Art, 122, avenue Albert, 5 francs.

Dons à l'occasion de mariages : Mlle Arnold, 20 francs ; Mlle De Rechter, 26 fr. 50 ; Mlle Demaseure, 7 fr. 57 ; Mme Goldsmit-Dinkhof, 25 francs ; Mlle Vandenberghe, 5 francs ; Mlle Vanschoor, 20 francs ; Mlle van de Kerkhoven, 5 francs ; Mlle Arnold, 1 franc.

Journaux : *Le Soir*, 48 fr. 44 ; *L'Eventail*, 20 francs.

Fêtes et collectes : Produits de collectes, 206 fr. 33 ; Reliquat du bal du Tagtime (M. Tournay), 5 fr. 60 ; Cercle des Anciens Scouts (vente des programmes à la fête du 20 mars), 72 francs.

Cotisations 1914 : Produit des cotisations, 2,912 fr. 65.

Subsides : Administration communale de Saint-Gilles, 100 francs ; Ecoles primaires, 480 francs.

Liste des nouveaux membres inscrits depuis le 1er avril : Union catholique des Viticulteurs girondins, 25 francs ; M. René Gilis, 20 francs ; M. W.-E. Mercier, 20 francs ; Mme Emile Henin, 20 francs ; Mme Dansaert-Testelin, 10 francs ; Mlle I. Walckiers, 10 francs ; M. Lucien Ladrière, 10 francs ; M. M. Piérart, 10 francs ; Mme veuve Léon Francq, 10 francs ; M. Streel, directeur au ministère des affaires étrangères, 10 francs ; M. A. Ripet, 10 francs ; Mme Martin, 10 francs ; Mme Kamerling, 5 francs ; M. L.-Th. Léger, 5 francs ; M. Marchot, 5 francs ; M. P. Astérion, 5 francs ; M. V. de Caritat de Peruzzis, 5 francs ; M. E. Gillion, 5 francs ; M. M. Bouilliot, 5 francs ; Mlle Deleu, directrice à l'Ecole Normale, 5 francs ; M. Célestin De Mannet, 5 francs ; Mme veuve Victor Lepage, 5 francs ; Mlle Caroline Debie, 5 francs ; M. Arthur Van de Maele, 1 franc ; Mlle Francine Prévost, 1 franc ; M. Vandenbroeck, 1 franc.

VENTES PROCHAINES

— 16 juin, M. Hechtermans, de Hasselt, procédera à la location publique du droit de chasse (terres, prairies, bois, 250 hectares), du château de Heckerode sous Curange, « Stockroye » et Kermpt.

— 22 juin, M. Lincé, de Verviers, procédera à la location publique, pour cinq années, du droit de chasse dans la forêt domaniale de Gospinal-Jalhay (400 hectares).

— 22 juin, le notaire Wauters, de Liége, vendra le domaine seigneurial de Fraiture (290 hectares).

Dans le monde de l'industrie et de la finance

L'allure générale du marché de cette semaine, tant à terme qu'au comptant, a été vraiment meilleure. Les tendances optimistes qui s'essayaient timidement en ces deux ou trois dernières semaines s'accentuent et s'affirment.

De ces bonnes dispositions générales résultent des plus-values nombreuses ; naturellement, ce sont les groupes de valeurs spéculatives qui en ont le plus largement bénéficié, telles les coloniales, où l'ordinaire Katanga fait 2,000, où l'Union Minière est demandée à 750, et la part Kasai, bien orientée, à 61.50 ; les valeurs de pétrole et les valeurs russes sont également soutenues.

× × ×

Société parisienne pour l'Industrie des chemins de fer et des tramways électriques. — L'assemblée générale de cette société vient de se tenir à Paris, sous la présidence de M. André Berthelot.

Les diverses propositions du conseil ont été adoptées à l'unanimité :

1° Approbation des rapports du conseil d'administration et des commissaires et fixation du dividende à 15 francs pour les actions libérées et à 7 fr. 50 pour les actions non libérées, et à 13 fr. 33 pour les parts bénéficiaires, sous déduction des impôts ;

2° Réélection, pour six ans, de MM. Boulvin, baron Empain et baron van Eetvelde, administrateurs sortants ;

3° Réélection de MM. Bergaud, Boyer et Mary comme commissaires des comptes.

Au cours de la discussion, il a été déclaré par le président, en réponse à la question d'un actionnaire, que le conseil n'a rien réalisé de la participation prise par la société dans le Métropolitain.

Un autre actionnaire a demandé s'il ne serait pas possible de faire un appel de fonds sur les actions non libérées pour permettre à la société de prendre des participations rémunératrices.

Le président a fait observer que la société n'aurait pas actuellement l'emploi de ces fonds, dont l'appel aurait donc pour conséquence de diminuer le dividende.

Les revenus du portefeuille et les bénéfices sur entreprises, participations, réalisations et les intérêts et escomptes sont de 3,599,530 fr. 57. Déduction des frais généraux, impôts et contributions, soit 273,916 fr. 97 et d'un amortissement de 25,595 fr. 70, le solde, c'est-à-dire le bénéfice net, est de 3,481,381 fr. 62.

Appréciant ces résultats, le conseil d'administration écrit dans son rapport :

« Les résultats de l'exercice 1913 sont, vous avez pu en juger par les chiffres qui vous sont soumis, très sensiblement les mêmes que ceux de l'exercice précédent

» La crise économique que nous vous signalions l'an passé s'est prolongée jusqu'à maintenant. Le ralentissement général des affaires n'a cependant porté aucun préjudice notable à celles où nous sommes engagés, et si les cours de la Bourse ont subi l'influence du milieu, leur situation industrielle et financière demeure satisfaisante. Nous avons même, d'accord avec des sociétés importantes, constitué, en 1913, deux compagnies nouvelles, auxquelles un large champ d'action paraît ouvert. »

Le capital de la Parisienne Electrique est, comme on sait, de 50 millions. Le portefeuille figure au bilan pour 41 millions 881,688 fr. 73.

On lit dans le rapport :

« Les valeurs sont portées à leur prix de revient. Si l'on appliquait à celles de ces valeurs cotées en Bourse, qui représentent d'ailleurs plus de 84 p. c. du total, les cours de fin décembre, on donnerait à notre portefeuille une forte plus-value sur les prix portés à l'inventaire. »

Le poste immeuble est sans changement à 1,200,000 francs. Le mobilier est porté pour 1 franc. La valeur du mobilier des bureaux est amortie au fur et à mesure des acquisitions.

Les disponibilités, caisse, banquiers et débiteurs divers forment un total de 5,442,300 fr. 69.

« Nous groupons, lit-on, sous ce compte nos disponibilités, la balance des comptes courants des sociétés dans lesquelles nous avons des intérêts et nos débiteurs divers. »

Citons encore : Participations et entreprises, 199,457 fr. 66, sommes engagées dans les participations ; compte d'ordre, 9,315,375 francs.

« Ce chapitre comprend, écrivent les administrateurs, d'une part les sommes que notre société devra verser lors des appels de fonds sur les titres non libérés du portefeuille, 9 millions 165,375 francs, et, d'autre part, les valeurs en dépôt à titre de cautionnement, 150,000 francs. »

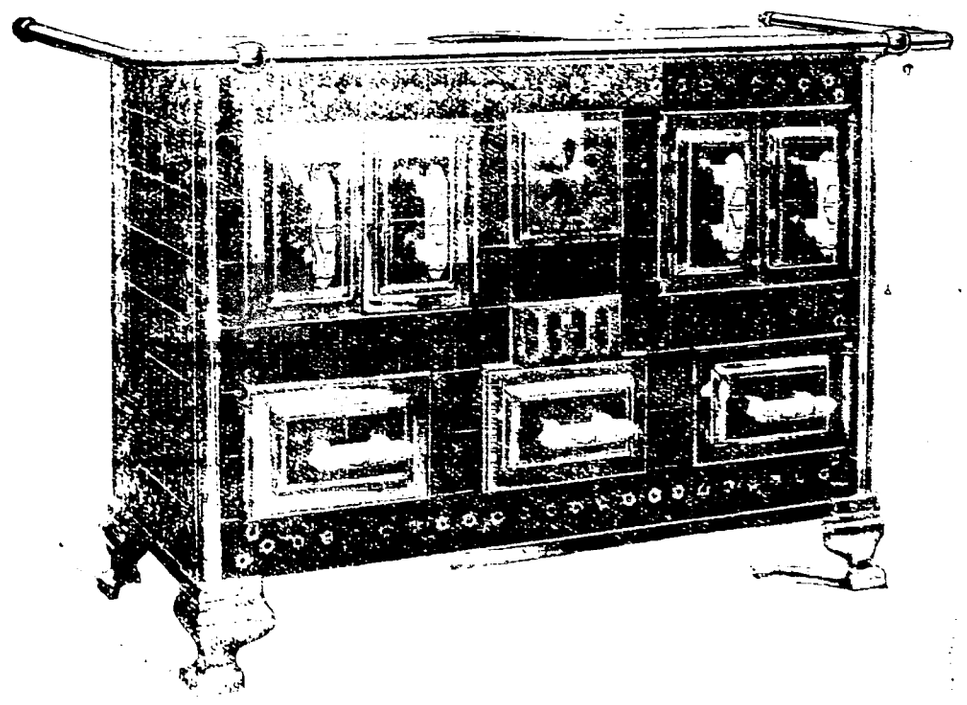
G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE
Location de Coffres-forts
à partir de 5 francs par an 71
S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

Téléph. 6298-8381
Carrosserie van den Plas
Woluwe-Bruxelles
153 Succursale à Anvers

Fabrique d'appareils de chauffage
C. F. LAMBERTI
Ingénieur-Constructeur
Anc. Maison WOLFERS
Rue de Loxum, 1
Cuisinières
Thermo-Duplex
permettant l'emploi « simultané ou non » du charbon et du gaz
FOYERS DE LUXE
à feu continu et au gaz
Catalogue gratuit sur demande
TÉL. B 6020
Grande salle d'exposition
ENTRÉE LIBRE



GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

Richard Strauss

CONSACRE le PIANOLA

Je suis heureux d'exprimer ma grande admiration pour le PIANOLA-METROSTYLE, car il m'intéresse sincèrement. Si je ne l'avais entendu moi-même, je n'aurais jamais pu penser qu'il fût ainsi possible de rendre le véritable jeu de l'artiste : *on le croirait lui-même assis au piano.*

Je suis comme sous le charme d'un conte de fées.

Richard STRAUSS.

L'ANTIQUE « Monocorde » s'est développé avec l' « Epinette». L' « Epinette » s'est transformée avec le «Piano»; mais la réalisation gigantesque qui a conduit la construction du piano à son apogée ne peut se comparer à la révolution qu'apporte dans l'étude de la musique l'addition au piano du PIANOLA-METROSTYLE. Par lui, les interprétations des grands maîtres ne seront plus faussées, car le PIANOLA-METROSTYLE les conservera *intégralement* pour la plus grande joie des générations futures.

LE PIANOLA-METROSTYLE est *uniquement* placé dans les fameuses marques américaines STEINWAY & SONS, WEBER ou STECK : cette union peut être considérée comme un événement des plus significatifs dans les annales de l'Industrie musicale,

---

LE mot PIANOLA n'est pas un nom *générique*, mais bien un nom *spécifique* appartenant en toute propriété à ses inventeurs : THE ÆOLIAN COMPANY, de New-York. De nombreux jugements (et encore tout dernièrement en Belgique) ont consacré le fait par des *considérants* fortement motivés.

LE PIANOLA n'est pas un *automate*; car, comme le musicien qui compose, comme le poète qui crée des images et cueille des rimes, il capte sa chimère : il jouit intensément et collabore. Il donne l'impression du cavalier émérite qui, d'un mot, d'une pression, obtient de sa monture l'obéissance la plus déconcertante. Et pourtant ce cavalier n'est qu'un novice : et c'est à l'instrument « vivant » presque, compréhensif, semble-t-il, qu'il doit de pouvoir donner cette sensation de maîtrise absolue dès le premier contact.

L'AIR est souffle de vie; et c'est à l'air que le PIANOLA doit sa vitalité, son art. Il n'a pas besoin, comme presque tous les appareils similaires, d'avoir recours à l'électricité, comme le médecin y a recours dans les cas désespérés ou les maladies incurables : c'est un moyen factice que l'art réprouve et que le PIANOLA répudie parce que sa conformation robuste lui permet de respirer à pleins poumons.

Envoi de catalogues et brochures sur demande.

The Æolian Company

New-York. Londres. Paris. Berlin. Madrid. Etc.

134, rue Royale BRUXELLES — 28, avenue de Keyser ANVERS

Nous consentons l'abonnement pour tous appareils similaires. Le nombre des rouleaux donnés en abonnement est illimité.

COMME TOI PARFUM ULTRA-PERSISTANT
PARIS. ED. PINAUD
54

PIANOS
Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

134, RUE ROYALE BRUXELLES — 28, AVENUE DE KEYSER ANVERS

1

Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN
8 **Massage facial. Bain de lumière. Manucure. 34, rue de l'Écuyer**

SAVONS DE TOILETTE VIOLETTE LEVER TRANSPARENT ROSE GERANIUM. Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

SAVONS DE TOILETTE LEVER PLANTOL CARNAVAL FOSSETTE Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

SPORTS

Le Concours hippique international de Spa aura lieu, cette année, du dimanche 2 août au dimanche 16 août.

Il sera doté de près de 80,000 francs de prix et comprendra outre de nombreuses épreuves de sauts d'obstacles et de concours hippique proprement dites, trois grandes réunions de steeple-chases : le samedi 15 août, jour de l'Assomption, à l'hippodrome de la Sauvenière ; les jeudi 13 et dimanche 16 août, à l'hippodrome du Champ de golf de Spa. Ces courses de steeple-chase seront dotées d'un ensemble d'environ 30,000 francs de prix.

Pendant la durée du concours, le Comité organisera, en outre, plusieurs réunions de Point to Point steeple chases et, en dehors des Paper Hunts des 3, 5 et 12 août, des drags très suivis se courront régulièrement les mardi et vendredi de chaque semaine, vers 5 heures de l'après-midi.

Le Concours hippique international de Spa est placé notamment sous le patronage d'honneur de S. A. S. Mgr le duc d'Arenberg, de LL. Exc. les ministres plénipotentiaires de France, Russie, Angleterre, Autriche, Allemagne, Espagne, Italie, Pays-Bas, Portugal ; du baron de Broqueville, président du Conseil, et M. J. Davignon, ministre des Affaires étrangères ; du baron du Teil, président de la Société Hippique française ; du comte Eugène d'Oultremont, président de la Société royale Hippique de Belgique, etc. Le comité, placé sous la présidence d'honneur du baron Joseph de Crawhez, bourgmestre de Spa, a comme président le comte Rodolphe van der Burch, et comme vice-présidents MM. A. Dupuich et Alfred Loewenstein. Il comprend, en outre, de nombreuses personnalités sportives de France, Hollande, Allemagne, Italie, Suisse, Belgique, etc.

× × ×

Demandez à votre garage *Continental-Essence.*

× × ×

Les éliminatoires disputées au cours de la saison avaient qualifié pour la finale du championnat d'épée du Cercle d'Escrime de Bruxelles (professeur Selderslagh) MM. Anspach, Boels, Desmet, De Wée, comte Du Monceau, Michel, Rolin, Rom et Schmitz.

La finale s'est tirée cette semaine et a classé champion M. Jean Rolin, 1 touche; 2es ex æquo : MM. Rom, Anspach, Desmet, 2 touches, qu'un barrage a classés dans l'ordre ci-dessus.

La victoire du jeune champion fut très applaudie. Elle fait honneur à l'enseignement de la salle d'armes de la rue du Commerce.

× × ×

Yachting :

La coupe de Belgique se disputera à Hambourg, le 5 juillet. 15 inscriptions sont parvenues aux organisateurs, dont : Belgique, 1; Danemark, 1; Allemagne, 8.

× × ×

Les concours internationaux de lawn-tennis, qui se sont joués pendant les fêtes de la Pentecôte, au Léopold Club, se sont terminés jeudi par la victoire en gentlemen's doubles open de MM. Van Nitsen et Jean Washer sur MM. Wéber et Lammens et en mixed doubles open par la victoire de Mlle L. T'Schaggeny et M. Van Nitsen sur Mlle J. Liebrechts et M. Jean Washer.

× × ×

Golf : S. A. R. le duc d'Orléans a fait une visite à Gand, aux Buttes blanches.

Reçu par M. Albert Feyerick et le comité sportif, il félicita vivement celui-ci pour le parcours varié et accidenté.

Le prince, qui est gaucher, est un bon joueur; il fit sur le parcours de Gand, et dès la première fois, 83, alors que la normale est de 72.

× × ×

Aviron : Les régates internationales à l'aviron auront lieu, à Ostende, le dimanche 28 juin.

Le Royal Yacht Club d'Ostende va prendre une excellente initiative : il projette d'organiser, au mois d'août de chaque année, une Semaine de régates digne de rivaliser avec celle de la Méditerranée. Ostende est excellemment placé pour que pareille chose réussisse.

LES MÉDECINS conseillent le MALT KNEIPP

41

CRÈME POUDRE SAVON SIMON

Recommandés pour BLANCHIR, ADOUCIR VELOUTER la peau du visage et des mains

J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS 10e — Refuser les Imitations 68

PIANOS
GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

14, AVENUE LOUISE, 14

158

MACHINE A LAVER MORISONS

36

donnée sans frais 1 mois à l'essai dans toute la Belgique.

Demandez la brochure illustrée numéro 563 avec prix à J.-L. MORISONS, 109, rue Dambrugge, ANVERS

AVENTURINE PARFUM L·T·PIVER

Parfumeries
LE TRÈFLE INCARNAT
AZURÉA
FLORAMYE
POMPÉÏA
Essences, Poudres de Riz, Savons, Eaux de toilette, Lotions, Sachets, Poudres à Sachets.
L·T·PIVER
10 Bvard DE STRASBOURG PARIS

LA CRÈME DENTIFRICE
à la GLYCÉRINE SAVONNEUSE est la plus suave, la plus saine et la plus effective des Pâtes Dentifrices.
L.T. PIVER PARIS

105 CHOCOLAT ANTOINE

POUDRE GERMANDRÉE
Secret de beauté
Pour embellir et soigner la peau adhérence absolue et discrète Parfum idéal
MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne PARIS
Gros : E.-F. WEVERBERGH, 80, Av. Jean-Linden, Brux
118
19

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY
Fournisseur breveté de S. M. Albert, Roi des Belges

Bervoets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux
79

Les Grands Vins de Champagne
Deutz & Geldermann
Ay, Reims (France)
SEUL CONCESSIONNAIRE POUR LA BELGIQUE
254, RUE DE BRABANT, BRUXELLES, TEL. A 7275

POUDRE DE RIZ AMBRE ROYAL VIOLET, PARFUMEUR, PARIS
GROS : Ad. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles 3

Mme SERVAIS
31, rue Ernest-Solvay
Précédemment : 1, rue de l'Association
48
MASSAGE
Consultations de 2 à 5 heures
Enlève l'embonpoint des personnes, sans régime, sans rien changer à leurs habitudes, rien que par le massage.

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 43. 21 JUIN 1914

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

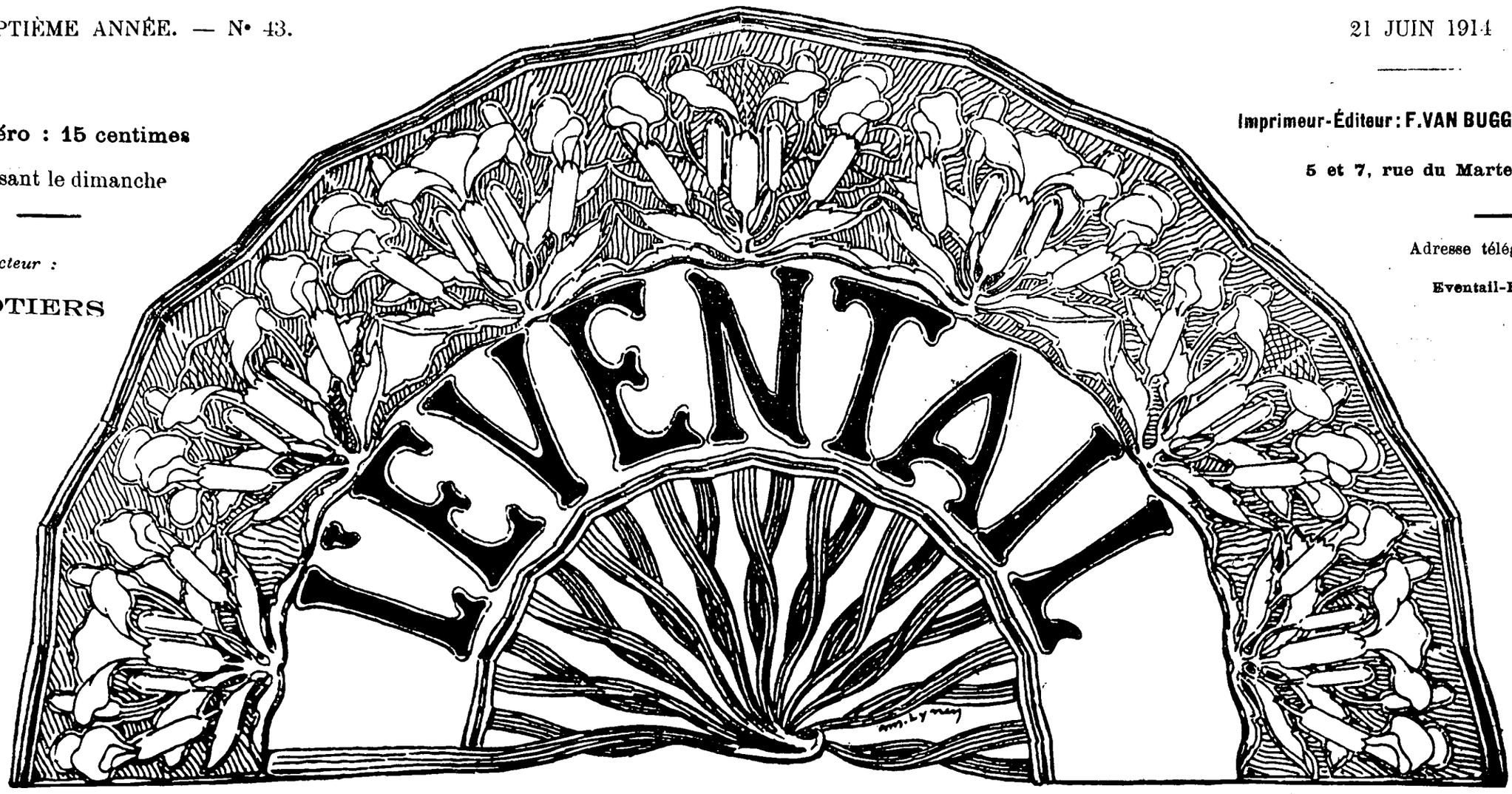
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Eventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE O 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires et aux Concerts Classiques et Modernes

SOMMAIRE : Conversation futuriste (CHARLES BERNARD). — Souvenirs de Conservateur : La sonorité exotique (ERNEST CLOSSON). — Choses de théâtre. — Crédulité (GUSTAVE VANZYPE). — Notes de la semaine (X. X.). — Echos de Paris (E. E.). — Lettre de Londres (P. Z.). — Mondanités. — Finance.

En 8e page : Sports. — Bienfaisance. — Communiqués. — Ventes procbaines.

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Conversation futuriste

Cet ami habite Venise. De passage ici, un brusque coup de téléphone m'avertit. Il avait deux heures à me donner pour me parler d'une ville que j'aime par-dessus tout. Charmante aubaine! Nous primes rendez-vous le soir même. Je choisis des cigares, des havanes frais, qui n'ont rien de commun avec les horribles Virginia, à bouts de paille, mais qu'il est si amusant, après un repas à la « Bella Venezia », de faire flamber sur ce petit appareil à esprit-de-vin qu'un « cameriere » obligeant apporte avec le café noir. On trouverait bien à la rigueur des Virginia fumables, chez nous, mais nous ignorons l'usage de l'appareil qui sert à les allumer. Un havane est toujours préférable.

Passer de précieux instants à évoquer à travers la fumée bleue les marbres roses du Palais Ducal, la moire de l'eau verte où bougent des reflets de briques dorées, et puis la silhouette des femmes enveloppées d'un châle noir, dans le fond d'un vicolo où du linge pend à sécher, voilà qui change de remuer des cartons ou d'aller au music-hall. Vous ai-je dit que mon ami est peintre, très intelligent et fort instruit par surcroit? Sans doute il avait découvert de nouveaux Tintorets, des Titiens inconnus des guide-âne dans de vieilles petites églises ruinées où les touristes ne vont pas. Il allait me les décrire avec enthousiasme pour surexciter mon désir de les voir au plus tôt. J'étais fort impatient.

Il arriva à l'heure. Son aspect décidé, ses manières brusques mais non exemptes d'une certaine grâce, l'insistance de son regard très clair, me causèrent une certaine surprise. Ce jeune homme glabre n'apportait rien de la morbidesse de la lagune dans le pli de son veston, très correct, coupé à l'anglaise — et d'ailleurs sans pli! Shake-hand vigoureux, sportif. Cigare, cigarette? Il préféra du whisky à l'offre d'un mazagran.

Pas de banalités en guise d'introduction. Tout de suite il me parla de Venise, de la dernière impression qu'il en gardait : le vrombissement d'un aéroplane autour du Campanile, immense insecte d'or dédaigneux du geste vain de la tour qui se haussait vers lui. « D'ailleurs, il passe constamment des aéroplanes au-dessus de Venise. Ce port militaire aurait à soutenir, le cas échéant, le premier choc de l'armée et de la marine autrichiennes. »

C'est un point de vue. Je ne m'y arrêtai point cependant et je questionnai :

— Est-ce qu'on voit toujours autant de canots à moteur? Ils sapent la ville dans ses fondements. Les affreuses mécaniques!

— Heu! la ville, la vieille ville ne tombera jamais assez tôt. Elle avait si bien commencé! Moi j'adore les canots à moteur, élégants, effilés, rapides. Ils ont autrement de grâce que les pesantes et funèbres gondoles.

Comme j'objectai que ceci dérangeait toutes les idées reçues, il m'interpella avec vivacité :

— Mais vous ignorez donc que je suis futuriste?

— Comment peut-on être futuriste à Venise, cette terre qui se survit!

— Et cubiste, renchérit-il.

On ne pousse pas plus à bout le paradoxe. Mais peut-être était-il intéressant de laisser parler ce jeune homme.

— Habitant Venise, j'ai vite appris à regarder le décor autrement qu'à travers les lunettes de M. Maurice Barrès. Cette littérature peut plaire à des hôteliers dont elle assure la fortune. Mais nous voudrions moins d'auberges et de Palaces et plus d'usines, de fonderies, de manufactures. Voilà une source de richesses plus féconde, plus virile et, partant, plus morale.

» Le Campanile s'est effondré : signe des temps. Avec une ridicule obstination les Vénitiens ont voulu le reconstruire *come era e dove era*. Ils ne se sont pas aperçus qu'ainsi ils se reniaient eux-mêmes par la plus absurde des contradictions. Est-ce qu'à la place de leurs vieux palais qui s'écroulent ils n'érigent pas des immeubles modernes, spacieux, confortables? Partout de grands restaurants, de vastes brasseries remplacent les salonnets au plafond bas où seul un Français se trouve encore à l'aise. L'Italien progressif, volontiers admirateur de l'Allemagne, se plaît de plus en plus dans la « bierhalle » plus appropriée au délassement d'un peuple qui travaille, qui lutte, qui se pousse des coudes et des épaules dans la bataille économique où les nations sont engagées — en attendant l'autre, la bataille pour de vrai.

— Vous ne voulez plus penser, mais agir et boire de la bière et manger de la charcuterie ; c'est encore de l'action.

— Oh! l'ironie est tout à fait bannie de notre littérature. Nous répudions ces jeux de l'esprit dont s'amuse une civilisation à son déclin. Nous sommes des lyriques. Ayant fait table rase de tout ce qui a précédé, nous nous retrouvons naturellement au matin du monde, et notre enthousiasme s'exhale dans la chanson de Siegfried.

Après avoir précipité dans la vase du Grand Canal Saint-Marc, la Cà d'Ors et tous les palais qui le bordent, je vis mon ami s'attaquer à la statue de Goldoni qui marque l'endroit de Venise où la vie est la plus légère, l'air le plus vif. Même au fond de la lagune, ce fin profil de bronze ne cesserait point de sourire comme n'a point cessé d'être beau le fragment de marbre enfoui dans la plaine de Delphes. C'est pourquoi je pus souffrir avec indulgence que mon ami demeurât sourd à tout ce que je pus lui dire du charme du XVIIIe siècle vénitien, fait d'une mesure si judicieuse d'esprit et de volupté. D'ailleurs, il coupa court à tout développement sur la littérature en disant que la plus belle page avait été écrite par les bersaglieri dans les sables tripolitains. Il ambitionnait seulement de peindre un si glorieux événement dans une fresque qui eût égalé dans son plan relatif les batailles de l'Uccello.

— Car, expliqua-t-il, je ne puis m'en tenir à d'aussi pauvres méthodes à peine perfectionnées par le formalisme de Michel-Ange et le luminisme de Rembrandt. Comprenez donc que l'art, lui aussi, est un perpétuel devenir. Chaque siècle l'enrichit d'un apport nouveau. Cela s'est vérifié depuis les Byzantins en commençant par Cimabue et Giotto jusqu'à ce Rembrandt dont je viens de prononcer le nom. Pourquoi sommes-nous demeurés stationnaires depuis? C'est qu'il y a eu pléthore, et nous avons mis trois siècles à digérer ce que ces hommes de génie pour leur époque ont produit en trop grande abondance. Pour nous, leurs œuvres réputées les plus belles ont moins de valeur que n'avaient à leurs yeux les informes ébauches des gothiques. Et comme ce sont elles qui nous empêchent de voir la réalité, en dépit de leur intérêt purement archéologique, il importe de les détruire.

En ce moment il survint un ami commun, un peintre aussi celui-là. Des yeux où couve une flamme sombre, et une barbe noire soyeuse font ressortir davantage la pâleur d'une figure mi d'artiste, mi d'ascète, et qui sent son passéiste d'une lieue. Imaginez qu'une rougeur de plus en plus prononcée l'envahit au fur et à mesure que parlait l'autre, plus combatif, plus allant, devant cet adversaire dénué de scepticisme.

— Oui, Cézanne, Van Gogh ont pu rendre quelque vigueur à un art qui s'épuise. Ils marquent moins qu'une lueur fugitive dans la nuit. La voie, pour nous, fut difficile à trouver. Nous n'avons pas découvert, comme les hommes de la Renaissance, la statue antique qui pût nous orienter vers la vérité nouvelle. Nous devons la demander à la vie autour de nous, à cette vie haletante constamment à la recherche de l'invention qui nous donnera des possibilités d'agir plus efficaces. En reproduisant un objet nous ne pouvons plus nous contenter d'en noter le contour extérieur, de le réduire à un certain sentiment d'équilibre, d'harmonie. C'est la notion complète de cet objet que nous devons reporter sur la toile, ce qu'il est non seulement à la surface, mais encore dans son essence, et aussi ce qu'il sera. Tenez, un de mes amis a peint un joueur de flûte. On le voit en même temps par devant et par derrière et toutes les lignes concourent à indiquer les sons que sa flûte exhale. C'est un grand artiste.

— Un fumiste, intervint le dernier venu.

— Ainsi, continua l'autre, l'action étant la caractéristique du moment actuel, c'est cette action que nous devons reproduire. Au statisme nous substituons le dynamisme, le mouvement à l'immobilité et à la mort. Il est impossible ou plutôt conventionnel de reproduire en même temps les états successifs d'un même objet. Piètre objection. Est-ce que votre truchement de la perspective par lequel vous prétendez réduire les corps à trois dimensions à deux dimensions seulement n'est pas également misérable ?

Sans doute il aurait longtemps encore parlé de la sorte. Mais mon ami l'interrompit brutalement :

— Allez au cinéma !

— Allez-y vous-même. Au moins vous y apprendrez quelque chose, Prix de Rome !

L'insulté saisit un pot d'allumettes et le lança à la figure du beau parleur. Celui-ci riposta par un coup de poing. Aussitôt les joueurs de poker assis aux tables voisines intervinrent. Leur étonnement fut grand d'apprendre qu'une discussion artistique avait amené ce pugilat pour lequel il n'y avait point de bourse.

— Vous le voyez, on en vient toujours au dynamisme, conclut le futuriste en serrant la main à son agresseur, une demi-heure après, quand ils se réconcilièrent en bons sportsmen qu'ils étaient.

— Oui, mais pas en peinture.

CHARLES BERNARD.

Souvenirs de Conservateur

LA SONORITÉ EXOTIQUE

Quand je fus nommé, voici quelque dix-huit ans, conservateur au musée du Conservatoire de Bruxelles, mon nouveau chef, M. Victor Mahillon, me dit :

— Commencez par vous familiariser avec les instruments. Regardez, touchez, soupesez.

Je m'empressai de suivre le conseil.

Ce fut une ballade exquise, et qui dura des semaines, dans le temps et l'espace. Instruments d'autrefois, théorbes au manche exorbitant, comme en peignit Watteau, orgues d'appartement lourds et massifs, clavecins anversois décorés de ces frises de papier imprimé que livra Plantin, violes aux épaules ogivales, violons de forme paradoxale où s'exténua la fantaisie des inventeurs, torves cornets à bouquin, noirs bassons et trompes aux cuivres chantant; et puis, les instruments bizarres, de tout là-bas, qui, eux surtout, stimulaient mon imagination.

× × ×

Cette collection exotique, déjà énorme, n'avait pas encore l'importance qui en a fait aujourd'hui la première du monde. Le second étage de notre triste et sombre bâtiment de la rue aux Laines, où elle se trouve toujours, n'était pas encore aménagé, ni ouvert au public. C'est dans ces cinq petites pièces obstinément fermées que s'entassaient les tambours faits d'un tronc d'arbre, les mandolines montées de cordes végétales, les trompes d'ivoire du Congo ; les fantastiques figures animales, polychromées et dorées, du *gamelen* javanais; les pierres sonores, les gongs et les tamtams, les élégantes guitares, les frêles violons aux cordes de soie, et ces sifflets autophones minuscules, destinés à être attachés à la queue des pigeons, que construit l'adresse patiente des Chinois; le *shamisen* chanté par Loti, les *Koto* fastueux du Japon; le bel ensemble des instruments hindous qu'un rajah mélomane offrit... à Léopold II ; les sifflets en poterie des Aztèques; les joujoux musicaux informes et grossiers que disposent les Peaux-Rouges, récréations puériles d'une race retombée, croirait-on, en enfance...

Chaque fois que je m'aventurais là, j'éprouvais une extraordinaire impression de lointain, d'exotisme, telle qu'aucune rue du Caire, aucun village soudanais d'exposition universelle ne serait capable d'en suggérer.

J'étais transporté tout à coup dans une contrée fabuleuse, amalgame de toutes celles qui étaient représentées là. On eût dit que d'être demeurés là, isolés, cachés aux regards des profanes, tous ces objets gardaient autour d'eux l'atmosphère des pays de rêve d'où quelque trafiquant les avait arrachés, et qui s'évanouirait au contact journalier des badauds. Dans l'air alourdi par la chaleur sèche du calorifère, d'étranges et âcres odeurs flottaient; bois d'essences rares, fibres, membranes, peaux de serpents, résines, vernis et empois exotiques dégageaient des relents formant ensemble un sauvage bouquet.

Ce qui m'impressionnait surtout au milieu de ces formes grimaçantes, c'était leur *silence*, que ne troublait aucun pas de visiteur ou de gardien, aucun bruit de la rue, — la rue aux Laines était encore une étroite et somnolente ruelle de province, assombrie par l'ombre verte des tilleuls et longeant le jardin aujourd'hui disparu des comtes d'Egmont. Un instrument de musique, n'est-ce pas, cela *vit*, par la sonorité et le timbre. Muet, il semble dormir et attendre que l'éveilleur, le virtuose, le rende à l'action.

Je songeais, dans ce milieu insolite, aux sonorités en puissance dans tout cela, aux stridences, aux ronflements, aux crissements, aux fulgurances, aux piaulements tapis le long des cordes, sous les lames, dans les bois, au fond des pavillons. Je m'imaginais l'éclat formidable que tout cela ferait si un enchanteur venait déclancher, simultanément, toutes ces formes vibratoires.

Un certain respect religieux, que les croyances les plus étranges inspirent à l'être pensant, se mêlait au même sentiment. Beaucoup de ces instruments, tambours-fétiches, sonnailles de temples, etc., revêtaient, là-bas, une fonction sacrée, accompagnaient des rites d'incantation et de sortilège. Peut-être gardaient-ils, latente au fond d'eux-mêmes, quelque chose de la puissance magique que la mystique et certaine science s'accorde à reconnaître à la volonté extériorisée dans la pleine conviction de sa force et subie dans le même sentiment...

Aujourd'hui, ce charme est rompu pour moi, l'intérêt de ces objets s'est cristallisé dans leurs propriétés musicales elles-mêmes, dans leurs étonnantes et ingénieuses applications des lois vibratoires des solides et du fluide, pierre, métal, bois, membranes, cordes, colonnes d'air. Notre collection d'instruments exotiques, toujours enrichie, rendue publique, a cessé d'être « mon » musée, le lieu de mes flâneries et de mes méditations solitaires. Des centaines de gens ont défilé dans ses couloirs, et chacun, spécialiste ou gavroche, artiste ou badaud, tout en s'abstenant de « toucher aux objets exposés », a emporté quelque chose de l'âme de ces choses.

ERNEST CLOSSON.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

C'est maintenant seulement que commencent, au théâtre de la Monnaie, les courtes vacances de la direction.

MM. Kufferath et Guidé, retour de Paris, après avoir fait leurs engagements et arrêté leurs principaux projets pour l'hiver prochain, prennent un repos bien gagné. Encore ce repos est-il coupé souvent par des rendez-vous au théâtre, par des visites à la salle, dont on fait la toilette annuelle.

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve Bruxelles

FOURNISSEUR BREVETÉ DE SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES

M. BORGEAUD, RUE ROYALE, 130-132

ROBES — MANTEAUX — FOURRURES — TAILLEURS

Tél. A 6341

5

Pour quelques semaines, les bureaux et les foyers de la Monnaie sont silencieux.

Mais déjà l'on travaille aux projets de décors; et dans cinq ou six semaines, l'activité reprendra partout au théâtre.

× × ×

M. Victor Reding est rentré de Paris, où, profitant de ses premiers loisirs, il a fait, comme tous les ans, le tour des théâtres d'Art; il a vu, au théâtre du Vieux-Colombier, la plus tendre des fantaisies shakespeariennes, *le Soir des Rois*, qu'il se propose d'inscrire au programme de ses prochaines matinées littéraires. M. Jacques Copeau, dont il monta au Parc la belle adaptation des *Frères Karamazoff*, de Dostoïveski, lui a promis, s'il ne jouait pas au Vieux-Colombier quand passera à Bruxelles *le Soir des Rois*, de venir faire la conférence préparatoire.

Le directeur du Parc a vu, à l'Œuvre, *l'Otage*, de Paul Claudel, et il espère bien décider M. Lugné-Poe et son excellente troupe à venir interpréter au Parc cet admirable drame.

× × ×

Le théâtre de l'Alhambra nous a donné, cette semaine, une nouveauté, un drame de MM. Joris Walter et Paul Wattyne, tiré d'un roman sur l'hypnotisme, qui eut, il y a quelques années, un certain succès auprès des amateurs de feuilletons.

Ce drame porte ce titre : *Le Sorcier rouge*. Ce sont encore les mœurs des apaches qui en fournissent l'intrigue. Il y a d'ailleurs, dans les quatre actes qui le composent, suffisamment de meurtres et de scènes terrifiantes pour combler d'aise un public tout disposé d'avance à applaudir.

× × ×

La Gaîté a repris cette semaine *le Chopin*, un ancien vaudeville qui eut jadis ses heures de succès. Il paraît les avoir retrouvées sur la scène de la rue Fossé-aux-Loups.

× × ×

Au Palais d'Eté débute Chris Richards, un des plus célèbres parmi les grands fantaisistes anglais du moment. Chris Richards fait de l'humour en habit noir. Il allie à une cocasserie énorme, un « chic » parfait. C'est le vrai comique anglais, encore peu connu sur le continent, que Chris Richards fait triompher.

A ses côtés, les grandes attractions abondent au programme : l'étonnante troupe de nains Piccolo Cy, les Wynne Brothers, les Alvarettas, acrobates comiques, très amusants; Maud Elton et sa meute de chiens.

Dimanche et jeudi, deux dernières matinées avec la Piccoly Cy.

× × ×

Une grande fête des théâtres aura lieu, le vendredi 26 juin, au Luna-Park. Les plus talentueuses, les plus jolies artistes des théâtres et music-halls bruxellois tiendront les diverses attractions.

Des concours, un grand bal et diverses surprises figureront au programme de la journée et de la soirée. Tous les jeudis, concours de ballons. Au théâtre, changement de spectacle chaque semaine, avec les vedettes les plus célèbres du café-concert.

× × ×

Tandis qu'on plaide son procès avec la Comédie-Française, M. Le Bargy annonce qu'il créera l'hiver prochain, à la Porte-Saint-Martin, *l'Apostat* de M. Paul Bourget, *les Ailes brisées* de M. Pierre Wolff, et *la Dernière nuit de Don Juan* de M. Edmond Rostand.

Et lorsqu'on lui demande s'il songe à rentrer à la Comédie-Française, il répond, énigmatique :

— Je ne vous dirai ni oui ni non.

× × ×

Deux engagements à la Comédie-Française qui datent du mois de février, mais qui viennent seulement d'être rendus publics : celui de Mme Emilienne Dux et celui de Mme Simone Damaury, deux comédiennes de talent, qui firent partie, avec éclat, de la troupe d'Antoine à l'Odéon.

× × ×

Le théâtre de la Gaîté Lyrique de Paris s'offrira cet hiver le luxe de jouer une œuvre dont le livret est d'un ministre, d'un ministre aujourd'hui en fonctions, et qui le sera peut-être encore au moment de la première — sans doute on hâtera celle-ci. La pièce a pour titre *Françoise*; la musique est de M. Charles Pons et le poème de M. Couyba, depuis quelques jours ministre du travail en France.

M. Couyba, avant d'être député, était chansonnier; il a donné la notoriété à son pseudonyme littéraire : Maurice Boukay.

× × ×

L'éloge d'Antoine prononcé par M. Edmond Rostand, des chansons et des poésies chantées ou récitées par Mmes Bréval, Marguerite Carré, Cécile Sorel, Andrée Vally, Berthe Cerny, Marie Leconte, Jeanne Granier, la première d'un ballet nouveau : *Hansli le Bossu*, une *Fête en 1830*, et un acte de *l'Arlésienne* joué par Mme Simone et des artistes de la Comédie-Française, tels sont les principaux « numéros » de la représentation en l'honneur d'Antoine qui se donne à l'Opéra de Paris à l'heure où nous mettons sous presse.

Il paraît que la recette atteindra cent mille francs.

× × ×

M. Richard Strauss, — qui vient de célébrer son cinquantième anniversaire, — aussitôt après la représentation du ballet de *Joseph*, s'est remis au travail. Il écrit un nouveau drame musical sur un livret de M. von Hoffmannstahl. L'œuvre ne sera pas terminée, prévoit le compositeur, avant deux ans.

× × ×

Du *Ménestrel* :

A l'occasion du cinquantième anniversaire de Richard Strauss, qui sera célébré le 11 juin de cette année, M. Nicolas Manskopf, marchand de vins en gros, a décidé de fonder un « musée Richard Strauss » dans sa ville natale, à Francfort, où l'on a toujours porté un vif intérêt aux compositions du célèbre maître et où a été donnée la première audition de *la Vie d'un Héros*. Ce musée devra être une institution dans le genre de celle qui fut fondée dans son temps à Vienne, par M. Oesterlien, en l'honneur de Richard Wagner. Le « musée Richard Strauss » doit être inauguré dans le courant de l'hiver prochain ou, au plus tard, au printemps 1915. Son succès nous paraît assuré, car l'organisateur est déjà en possession d'un grand nombre de documents et de portraits concernant Richard Strauss, ainsi que de tableaux représentant ses amis et les créateurs de ses ouvrages.

× × ×

M. Puccini, l'auteur de *la Bohème* et de *Madame Butterfly*, écrit en ce moment une opérette en quatre actes pour un théâtre de Vienne. L'acte principal se passe à Paris, dans un bal populaire, et il y a des danses, naturellement.

M. Puccini a terminé la partition de *la Houppelande*, sur une œuvre très dramatique de M. Didier Gold.

× × ×

Au cours des débats du procès intenté par Mme Beidler à sa mère, Mme Cosima Wagner, et qui vient de se plaider à Bayreuth, on a donné des chiffres relatifs aux droits perçus par la famille Wagner, sur l'édition et les représentations des œuvres de Wagner. Le total s'élèverait à vingt-cinq millions.

× × ×

Genève célébrera, en juillet, le centenaire de sa réunion à la Confédération helvétique. Le « clou » des fêtes données à cette occasion consiste dans les représentations d'une vaste fresque historique en quatre actes, de MM. Malsch et Baud-Bovy, pour laquelle M. Jacques Dalcroze a composé une partition importante pour orchestre de quatre-vingts musiciens et chœurs de plusieurs centaines de chanteurs.

Une énorme scène de 60 mètres de largeur a été édifiée en partie sur le lac Léman pour l'exécution de cet ouvrage de circonstance, que six mille spectateurs pourront contempler à l'aise sur les gradins du pourtour.

Le premier acte consistera en tableaux vivants, empruntés à l'histoire de la Suisse, et que commentera la musique du maître Dalcroze. Le deuxième et le troisième acte encadreront dans une action dramatique les événements qui se sont passés il y a cent ans. Enfin, le quatrième acte, auquel la vue du lac Léman et des montagnes qui le bordent servira d'uniques et prestigieux décors, montrera le débarquement des soldats suisses venant prendre possession de Genève au nom de la Confédération.

Ajoutons que c'est M. Gémier, du théâtre Antoine, qui met cet ouvrage historique en scène.

× × ×

Une tradition déjà ancienne qui disparaît : Les fameuses représentations de *la Passion* données à Oberammergau par une troupe de campagnards ont perdu la vogue dont elles ont bénéficié pendant tant d'années.

Le résultat financier des représentations de l'an dernier a été si malheureux que l'on songe à abandonner l'entreprise.

Crédulité

Un spécialiste s'est livré à un travail patient de constatations pour démontrer que le temps qu'il fait le jour de la Saint-Médard n'exerce pas d'influence. La démonstration est complète. Mais elle sera tout à fait inutile : l'an prochain encore, on attendra avec anxiété le jour fatidique, on interrogera le ciel, on redoutera la pluie, et, si elle vient, on sera désolé, on sera convaincu qu'elle apporte la certitude d'une longue suite de tristes journées. Si, durant les quarante jours qui suivent, il ne pleut pas, ou s'il ne pleut que normalement, on ne pensera plus à Saint-Médard; mais s'il pleut beaucoup, on ne manquera pas de le remarquer; et, dans les deux cas, on gardera la croyance en l'influence de cette date.

C'est un phénomène très curieux que celui de cette crédulité tenace, entêtée, dont bénéficient des lois sans bases et que l'expérience montre vaines, de cette résistance à la vérité scientifique. Les météorologistes n'ont jamais trouvé trace de l'influence, sur le temps, du changement de lune. Et les hommes les plus éclairés continuent à y croire, pourtant. Ils répètent machinalement de vieux dictons formulant des prévisions précises et ingénues, cent fois démenties par les faits, et cependant transmises fidèlement d'une génération à l'autre.

Il y a là l'expression de l'avide volonté de savoir. L'homme ne se résigne pas à avouer son ignorance, son impuissance à prévoir. Il ne renonce à l'empirisme que le jour où la science lui donne des affirmations; quand elle lui fournit des négations seulement, il n'est pas satisfait, et il veut croire que, sans elle, il sait, quand même. Or, en ce qui concerne les caprices des éléments et ce qu'ils nous réservent demain, la science n'a pas réussi encore à nous donner des certitudes. Elle n'a pas découvert de lois précises, et loyalement elle le dit. Elle peut nous expliquer les causes de ce qui s'est passé hier, formuler des pronostics timides, conditionnels, sur ce qui se passera demain; elle ne peut rien prévoir de l'avenir. Elle ne sait pas; peut-être ne saura-t-elle jamais. Et contre elle on s'irrite; on la raille. Lorsque sont controuvées les timides prévisions qu'elle ose modestement donner, on l'accable de sarcasmes, et l'on retourne à Saint-Médard, et aux lois naïves révélées par les vieux almanachs, et aux superstitions; on interroge gravement les présages. Qu'une seule fois se vérifie ce que les unes ou les autres annoncent, — cela doit arriver, — et pour longtemps leur autorité est établie.

On veut savoir. Ce que l'homme, même le moins instruit, dit le plus rarement, avec le plus de peine, ce sont ces mots qu'il devrait répéter souvent : « Je ne sais pas ». Il voit en eux une abdication à laquelle il ne peut se résoudre. A mesure que se complète le savoir humain, il devient plus difficile à une individualité de ne pas ignorer un grand nombre des vérités acquises, d'être savant en plus d'un domaine de la vaste science. De plus en plus fréquemment, il faudrait dire : « Je ne sais pas ». Pourtant, ces mots-là, presque jamais vous ne les entendrez prononcer. Seuls les disent souvent quelques hommes au très grand savoir. Seuls aussi, ceux-là excusent la science de n'avoir pas encore tout expliqué, de n'avoir pas encore trouvé la réponse à toutes les interrogations. Les autres veulent répondre pour elle. Et, hardiment, ils adoptent les prophéties qui trompent leur impatience devant l'inconnu, qui leur donnent l'illusion de la clairvoyance et de la sagacité, qui satisfont surtout leur goût pour la clarté mystérieuse. Devant la science, ils seront des censeurs rigoureux, guettant les défaillances; ils nourrissent contre elle une hostilité involontaire, inconsciente, parce qu'elle leur dit trop souvent qu'elle ignore; mais pour les traditions empiriques ou superstitieuses, ils auront des indulgences complices. Ils diront avec effroi : « Araignée du matin... » et ne se souviendront du présage que si le hasard, une fois, lui donne raison.

Cela n'est pas risible, cela n'est pas ridicule. C'est l'émouvante expression de l'inquiétude humaine devant les énigmes, et de l'orgueil qui ne veut pas ignorer; la science est lente; fiévreusement, follement, on veut la devancer; et l'on veut même se libérer sans elle du tourment de l'avenir, que, sans doute, elle ne dissipera jamais.

GUSTAVE VANZYPE.

Notes de la semaine

On confirme que l'Etat s'est préoccupé d'assurer la conservation du château de Rubens à Elewyt. Un de nos confrères révèle que le steen d'Elewyt aurait été acheté d'abord par l'Etat, et que celui-ci l'aurait ensuite cédé à M. de Becker-Remy, le sénateur de Louvain étant un amateur d'art qui, on en est sûr, assurera le respect de l'ancienne demeure du grand peintre flamand.

Il faut souhaiter que l'on parvienne à sauver aussi ce qui reste de la maison de Rubens à Anvers. La ville d'Anvers et le propriétaire de cette maison — qui n'est pas, comme on le pense généralement, celle de la place de Meir, mais est située à front d'une grande cour dans la rue Rubens — sont en pourparlers. La ville désire sauver les vestiges du somptueux hôtel du Wapper, transformé par le maître, et où il s'installa en 1611, peu après son mariage avec Isabelle Brandt. De la somptueuse demeure, du jardin, du vaste atelier, de la grande rotonde où Rubens avait accumulé tant de chefs-d'œuvre de l'antiquité et de la Renaissance, il ne reste que des vestiges; on ne retrouverait rien là de la superbe salle à manger qu'évoque un tableau du musée de Copenhague. N'importe, ce qui reste mérite d'être sauvé et sauvegardé pieusement.

Nous avons été, en Belgique, trop insouciants vraiment de notre grand passé. Nous avons laissé détruire la plupart des lieux où vécurent nos grands hommes. Et un peuple doit avoir la religion de ses gloires.

On avait songé, paraît-il, à créer à Elewyt un musée Rubens; on aurait abandonné l'idée parce que le château est situé en pleine campagne, loin de Bruxelles et de Malines. Mais le prestige du nom de Rubens est tel dans le monde que beaucoup d'étrangers seraient allés à Elewyt quand même si l'on avait fait vivre là, de façon sensible, le grand souvenir de Pierre-Paul et d'Hélène Fourment.

× × ×

Il a fallu longtemps pour que, malgré les passions point encore calmées, on rendît justice au rôle des troupes hollando-belges dans le drame tumultueux de Waterloo.

Des légendes s'étaient établies, qui vécurent tenacement, si tenacement que, seuls parmi les victimes de la tourmente, les Belges et les Hollandais demeuraient en dehors des commémorations.

Aujourd'hui, un peu de justice s'est faite. Des écrivains militaires ont démontré que le rôle des Hollando-Belges n'avait point été sans éclat, et que ces soldats méritaient eux aussi l'hommage rendu à tous les héros de Waterloo.

Cette année, c'est à Quatre-Bras que le Comité belge de Waterloo avait organisé la cérémonie commémorative du 18 juin. Et, en un discours éloquent et documenté, le général de Heusch a dit l'importance du combat qui fut livré là, la part qu'y prirent les Hollando-Belges, et l'influence, plus tard reconnue par Napoléon lui-même, de cette action sur la grande bataille.

Et l'an prochain, il y aura à Quatre-Bras un monument à la mémoire des Hollandais et des Belges tombés là.

× × ×

Qui est ce mystérieux « Maître de Flémalle », auteur de tant d'admirables tableaux dispersés dans les grands musées de Belgique et de l'étranger? Notre temps, qui a découvert bien des secrets, est jusqu'ici demeuré impuissant devant celui-ci. Cependant, il semble que les recherches récentes permettent une hypothèse plus plausible que les autres. M. Jules Destrée, dans le dernier numéro de *Wallonia*, expose en long et en large cette question qui intéresse tous les amateurs d'art.

Pour lui, le Maître de Flémalle est sans contredit un Wallon : les paysages bien spéciaux de ses tableaux en font foi. Ce ne serait donc pas, comme on l'a prétendu, Nabeer Martins de Gand. Ce ne serait pas davantage Jacques Daret, le peintre tournaisien, condisciple de Roger de la Pasture. Les œuvres de Daret, en effet, qui ont une parenté évidente avec celles du Maître de Flémalle, en diffèrent toutefois par certains côtés nettement caractéristiques. Il y a entre elles la distance qui sépare deux générations.

La dernière hypothèse est celle-ci : Le Maître de Flémalle serait Robert Campin de Tournai, maître de Jacques Daret et de Roger de la Pasture. M. Destrée, dans son étude, résume les arguments très sérieux qui militent en faveur de cette hypothèse. Il constate que M. Max Rooses, qui n'est pas suspect de sympathies excessives envers les écoles de peinture wallonne, a reconnu, dans un ouvrage récent, que le Maître de Flémalle et Robert Campin devaient être confondus. La National Gallery, dont l'autorité n'est pas mince, a consacré à son tour cette opinion.

X. X.

AVIS

Les abonnés de Belgique se rendant à l'étranger et désireux d'y recevoir L'ÉVENTAIL sont priés de joindre à leur demande de changement d'adresse le montant du supplément de port.

Echos de Paris

Jeudi.

Les journaux parisiens, en cette saison où les nouvelles théâtrales sont rares, cherchent à informer leurs lecteurs sur les projets de M. Rouché, le nouveau directeur de l'Opéra. A vrai dire, ces projets sont encore dans le vague et l'infini. M. Rouché entend des artistes, en reçoit d'autres, leur fait des propositions pécuniaires qui ne leur sourient pas, discute et dispute avec eux. Ce n'est que vers le mois de septembre qu'il aura à peu près décidé quelle sera sa première bataille.

Pour le moment, il oscille entre le très moderne Albert Roussel, dont il monta un ballet, *l'Araignée*, au théâtre des Arts, et le plus populaire Massenet, dont il rêverait de jouer *Hérodiade*. Mais aujourd'hui, Massenet, s'il revenait parmi nous, tiendrait-il à ce que son *Hérodiade* affrontât l'immense vaisseau de l'Académie nationale de musique?

Il y eut jadis un directeur de l'Opéra — était-ce Bertrand? était-ce Campocasso? — qui vint un jour trouver le maître pour lui demander la permission de faire entrer *Hérodiade* au répertoire de l'Opéra. Et Massenet de répondre :

— Laissez donc cette petite *Hérodiade* faire gentiment sa carrière de province.

Evidemment, le temps n'est plus où cette œuvre, refusée par Vaucorbeil, et représentée à Bruxelles en 1881, au théâtre de la Monnaie, sous la direction Stoumon et Calabresi, était le porte-drapeau de la jeune école de musique. Nous avons depuis ce moment fait du chemin.

Quoi qu'il en soit, M. Rouché se demande s'il ne va pas inaugurer sa direction par un spectacle coupé où figureraient un ballet de M. Debussy, un acte des *Indes Galantes* de Rameau et une œuvre lyrique en un acte de Mme Armande de Polignac. En tout cas, *Elektra*, dirigé par M. Richard Strauss, sera joué à l'Opéra vers la fin avril. Mais d'ici là?

× × ×

Un musicien inconnu nous sera-t-il révélé l'hiver prochain à la salle Favart? M. Gheusi a entendu l'autre jour une partition de M. Raymond Bonheur, écrite sur un conte de Maxime Gorki intitulé *Malva*. A deux heures de l'après-midi, M. Raymond Bonheur entrait dans le bureau directorial; à quatre heures il en sortait avec les larmes de reconnaissance aux yeux et la joie au cœur; sa partition était reçue! M. Raymond Bonheur a été invité par M. Gheusi à s'exiler loin de Paris pour orchestrer son œuvre au plus vite. Et M. Pierre Lalo, qui a collaboré au livret, exultait lui aussi, car c'est lui qui avait présenté le jeune compositeur au directeur de l'Opéra-Comique.

× × ×

Braves étrangers et naïfs provinciaux qui, sur la foi des traités, vous risquez actuellement dans nos théâtres parisiens, regardez bien les affiches de spectacles avant de payer vos places pour voir nos grandes vedettes. Nos grandes vedettes sont parties en vacances ou en tournée. Ainsi, on joue *Ma Tante d'Honfleur*, le grand succès des Variétés, ou *la Belle Aventure*, le succès du Vaudeville, ou encore *Je ne trompe pas mon mari*, le succès de l'Athénée, avec de très aimables doublures.

Notez que ces doublures sont de braves petits artistes qui font de leur mieux pour gagner leur existence et qui peuvent résolument se dire, la saison terminée, qu'ils appartiennent aux Variétés, au Vaudeville ou à l'Athénée. Et les directeurs de théâtres y trouvent aussi leur avantage, puisque leurs frais sont diminués des deux tiers, alors que la pièce est lancée et que le titre seul, avec le nombre de représentations, suffit pour attirer le client. Oui, mais le client quelquefois n'est pas content. Il venait pour applaudir Mlle Lavallière, M. Baron, M. Brasseur, et on lui offre pour le même prix Mlle X..., M. Y... et M. Z... Ce qui ajoute à cette petite supercherie, c'est qu'elle ne s'opère jamais d'un seul coup, mais graduellement : aujourd'hui on supprime telle vedette, la semaine suivante telle autre, et ainsi de suite; c'est le couteau de Jauot, dont on change alternativement le manche, puis la lame; c'est toujours, si l'on veut, le même couteau, mais il faut vouloir avec beaucoup de bonne volonté.

× × ×

Vous avez lu, il y a quelques jours à peine, que Mme Sarah Bernhardt, lésée dans ses intérêts parce que M. Rostand avait autorisé de mettre *l'Aiglon* en cinématographe, avait intenté un procès à son illustre poète. Le poète avait répondu par des fleurs de rhétorique, et tout avait fini par une embrassade générale. Le préjudice porté à Mme Sarah Bernhardt a-t-il été aussi grand que pouvait le prétendre la célèbre tragédienne? *L'Aiglon*, joué en cinématographe au Châtelet, a vécu vingt-trois jours, et est mort d'anémie! Voilà un jugement qui a été prononcé par le public avec un peu plus de rapidité qu'il n'y en aurait eu au temple de Thémis.

E. E.

LAGRANGE FRÈRES
FABRICANTS
BIJOUX
49
Rue de l'Ecuyer, Bruxelles
Transformations et Réparations

121, rue de l'Instruction, BRUXELLES
Demandez Notice E 7

89

USINES :
Rue Bara, 6
CUREGHEM
Rue du Moulin, 117
FOREST

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux
TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie
45

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

La Vie à Londres

Jeudi.

Le concours hippique à Olympia s'est terminé par une brillante victoire de la Belgique. Dans l'ensemble des épreuves qui constituent le grand military, le lieutenant belge Delevoye a été classé premier. La seconde et la troisième place ont été emportées par des officiers français, et les Anglais ne sont littéralement nulle part. Aussi les journaux parlent-ils peu d'un événement que l'amour-propre britannique a quelque peine à digérer.

× × ×

Si le Derby est la grande fête populaire, la course pour laquelle toutes les classes se passionnent, Ascot — Royal Ascot — reste la réunion aristocratique qui, en somme, n'intéresse guère que le grand monde. La semaine d'Ascot est une des solennités de la saison. La grande affaire est d'obtenir l'accès de l'enceinte réservée : *Royal enclosure*. Cela vaut presque une présentation à la Cour. Mais il n'est pas facile de se procurer une carte. Il y a eu des abus, et, depuis, on se montre de plus en plus sévère.

Quant à la foule, on la tient à distance, et elle n'est jamais très considérable. Question d'éloignement. Ascot n'est qu'à deux très petites lieues de Windsor, mais à près de cinquante kilomètres de Londres. Beaucoup trop pour les véhicules pittoresquement démocratiques qui foisonnent au Derby.

Le champ de courses est situé dans un pays charmant, tellement couvert de châteaux et de somptueuses villas qu'à plusieurs lieues à la ronde la contrée présente l'aspect d'un vaste parc. Il est de tradition chez les occupants de ces demeures d'inviter pour la semaine d'Ascot ce qu'ils ont de mieux parmi leurs amis, et ce sont ces *house parties* qui ont fait de cette réunion ce qu'en des temps reculés fut Longchamps : un véritable concours d'élégance et de toilettes dernier cri.

Cette année, la note dominante est une sobriété relative. Beaucoup moins de tape-à-l'œil et de couleurs criardes : le blanc et aussi un mélange de blanc et de noir l'emportent visiblement. Ceci ne concerne pas les chapeaux, dont beaucoup dépassent les limites de l'invraisemblance.

A noter également le grand succès des manteaux dits de cavaliers (mes lectrices savent sans doute ce que c'est). Tout le monde en avait, et comme la Reine, légèrement enrhumée, avait gardé le sien, ses fidèles sujettes n'auraient pour rien au monde consenti à se séparer des leurs. On voyait notamment de grosses dames soigneusement emmitouflées parcourir l'enceinte sous les rayons d'un soleil passablement lourd.

× × ×

Un chapitre solennel de l'ordre de la Jarretière a été tenu à Windsor la semaine dernière. Le roi et la reine présidaient, et parmi les chevaliers présents, tous revêtus de leurs robes d'apparat, on remarquait le roi Manoël, le prince Arthur de Connaught, le toujours vert feldmaréchal lord Roberts et le ministre des affaires étrangères, sir Edward Grey, qui avait l'air fort préoccupé. Soit dit en passant, il est excessivement rare qu'un Anglais qui n'est pas pair du royaume reçoive la Jarretière. C'est pour ce motif, dit-on, que la reine Victoria ne voulut jamais consentir à conférer l'ordre à l'illustre Gladstone, que, du reste, elle détestait cordialement. Sir Edward Grey, *persona grata* à la Cour, est donc une notable exception. Il est baronnet et appartient à une famille des plus distinguées de l'aristocratie historique. Mais ici cela ne confère pas la noblesse. Les seuls noblemen sont les pairs, soit d'Angleterre, soit d'Ecosse ou d'Irlande. Tous les autres, même les fils de lords, sont rangés parmi les commoners. Quant aux armes, pas n'est besoin de les porter par héritage ou par concession : en assume qui veut. Cela ne coûte qu'un droit fixe d'enregistrement, peu élevé d'ailleurs, et une taxe annuelle de deux guinées.

La cérémonie du 13 juin, bien qu'un peu archaïque, a été assez impressionnante. Dans le décor prestigieux du château de Windsor, les costumes moyenâgeux font meilleur effet que dans les rues de Londres.

P. Z.

Autre correspondance.

La saison Beecham.

Beecham — ce nom ne nous est pas totalement inconnu. Vous songez à certaines affiches, à certaines annonces. Il s'associe, dans notre esprit, à une drogue en vogue, à certaines pilules. Parfaitement, vous y voilà ! Jadis les princes seuls encourageaient les arts. A Londres, les pharmaciens en gros sont devenus nos plus précieux mécènes. Autres temps, autres mœurs.

C'est à M. Horlick (Horlick's Milk) que nous devons les représentations organisées, au cours de cet hiver, à Covent Garden par M. Roze. C'est grâce à MM. Beecham (Beecham pills) que nous connaissons les derniers drames lyriques de Strauss et les splendeurs de l'école russe.

Voilà cinq ans que M. Thomas Beecham — le fils — se jeta dans l'arène opératique. Il possédait un certain talent comme chef d'orchestre et un goût très prononcé pour la musique moderne. Il débuta, si je ne me trompe, dans ce même théâtre de Drury Lane qu'il dirige en ce moment. Son programme était particulièrement exclusif : Wagner, Debussy et Strauss — surtout Strauss, pour lequel il professe un véritable culte. Il donna, pour la première fois à Londres, *Salomé* et *Elektra*, et, à la grande surprise des gens de théâtre qui savent le peu de goût que le public anglais manifeste, en général, pour les sujets tragiques, l'entreprise réussit. Le snobisme s'en mêlant, Strauss devint presque aussi populaire que Wagner.

Encouragé par ce succès, Thomas Beecham multiplia ses « saisons ». Il tenta même, après tant d'autres, d'établir à Londres un théâtre lyrique permanent. Pour varier son programme, il fut obligé de faire appel au répertoire classique de Covent Garden. Une concurrence s'établit entre les deux scènes lyriques, et ce fut naturellement la plus ancienne, la plus solidement établie qui l'emporta.

Ce genre d'entreprise constitue une dangereuse spéculation — à Londres surtout, où l'orchestre est hors de prix et où l'on est obligé, la plupart du temps, de faire venir les artistes de l'étranger. M. Thomas Beecham subit donc de grosses pertes — on cite des chiffres fabuleux.

C'est ici — il y a deux ans — que le père du chef d'orchestre, sir Joseph Beecham (quel est le millionnaire qui ne possède un titre ?), que sir Joseph Beecham entra en scène. Il prit en main la direction financière de l'affaire, confiant à son fils sa direction artistique. Dès lors, les « saisons » se firent moins nombreuses, et le programme d'avant-garde se distingua nettement de celui de Covent Garden. Nous eûmes, l'an dernier, *Boris Godounow*, la *Khorantchina* et *Ivan le Terrible*, avec Chaliapine, et le ballet russe dans le répertoire que vous connaissez (*l'Oiseau de Feu*, *le Lac des Cygnes*, *Sheherazade*, etc.). Nous avons cette année-ci, outre ces œuvres, quatre nouveaux opéras (*le Prince Igor* de Borodine, *le Coq d'Or* et *la Nuit de Mai* de Rimsky-Korsakoff, et *le Rossignol* de Stravinsky) et quatre nouveaux ballets (le *Joseph* de Strauss, *Daphnis et Chloé* de Ravel, *Antar* de Rimsky et *Midas* de L. Steinberg), sans compter la nouveauté anglaise, un opéra de M. Holbrooke : *Dylan*.

E. C.

Mondanités

(**Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.**)

S. M. le Roi a présidé, dimanche, dans le hall du Cinquantenaire, la distribution des prix du concours de chevaux reproducteurs. LL. AA. RR. les Princes Léopold et Charles accompagnaient le Souverain, qui, très acclamé par la foule, a été reçu par M. Helleputte, ministre de l'agriculture ; M. de Kerchove d'Exaerde, président ; M. P. Hynderick de Theulegoet, secrétaire de la Société du Cheval de trait ; MM. Carl van der Straten-Ponthoz et A. de Ribeaucourt, président du jury.

× × ×

S. M. le Roi et ses fils sont retournés mardi à Ostende.

× × ×

S. M. le Roi, venant d'Ostende, est rentré hier matin à Bruxelles.

A 10 heures, dans le grand salon blanc du palais de Bruxelles, avec le protocole usité, le Souverain a reçu les délégués étrangers à la Conférence parlementaire internationale du commerce, auxquels s'étaient joints les membres du Conseil parlementaire belge.

Parmi ces délégués, que le baron Descamps, ministre d'État du Congo et sénateur, a présentés à Sa Majesté, se trouvaient MM. Chaumet et Marc Réville, anciens ministres français ; Leboucq, député français ; Borvé, vice-président du Reichstag ; le docteur Mayer, président du Comité du commerce du Reichstag ; Heemskerk, ancien président du conseil des ministres, et Regout, ancien ministre de Hollande ; Limburg, Rutgers, Knobll, le prince de Tinnériazeff, ancien ministre du commerce et membre du Conseil de l'Empire de Russie ; le docteur Landenberger, professeur de droit à l'Université de Vienne ; sir John Randles, président du Commerce Comity de la Chambre des Communes anglaises ; sir Nowal W. Holm Bigland, Gardner, John, Price, Parry, Sinclair.

Parmi les personnalités belges, noté : MM. Louis Franck, membre de la Chambre des représentants, vice-président de la conférence ; MM. Lemonnier, Thibbaut, Théodor, Wauwermans, Masson, de Wouters d'Oplinter, Emile Vandervelde, membres de la Chambre des représentants ; sénateur Dupret, baron Edouard Empain, M. Jadot, gouverneur de la Société Générale ; M. Ernest Solvay, ancien sénateur.

× × ×

S. M. le Roi offrait, hier soir, au Palais de Bruxelles, un grand dîner de gala en l'honneur de S. Exc. M. Nousret Sadoullah bey, ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de Turquie à Bruxelles.

Etaient invités à ce dîner, outre le ministre de Turquie : M. Davignon, ministre des affaires étrangères ; MM. Nazim Bey, secrétaire de la légation de Turquie à Bruxelles ; Cooreman, ministre d'État ; chevalier Ernst, chef du cabinet du ministre de la justice ; Delbrassine, président du tribunal de commerce ; sénateur Hanrez, commandant Verboekhaven, commandant de l'escadron Marie-Henriette ; lieutenant général de Selliers de Moranville, chef de l'état-major de l'armée ; lieutenant général de Witte, M. Mullendorff, membre de la Chambre des représentants ; lieutenant général Greindl, lieutenant général Keuker de Watlet.

MM. Servais, Masy, Jacques, Silvereyns, le docteur Depage, le baron de Kerchove d'Exaerde, le colonel Trembloy, du corps de la gendarmerie ; M. Remi, curé de la paroisse Saint-Nicolas ; M. Caufriez, directeur général de la Société nationale des chemins de fer vicinaux ; MM. H. Gérard, H. Doat, Jules Ancion, Fernand Guillon, Josse Allard, le sénateur Verbeke, Delecourt-Wincqz, questeur du Conseil provincial du Brabant ; MM. Victor Limauge, Jules Jacobs, Léon Cassel.

De la Cour : Comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour ; lieutenant général Jungbluth, adjudant général ; comte, d'Arschot Schoonhoven, chef du cabinet du Roi ; comte Guy d'Oultremont, adjudant de la Cour ; colonel baron de Moor, aide de camp du Roi, et le commandant Doutrepont, officier d'ordonnance.

× × ×

S. M. la reine Sophie de Grèce, accompagnée d'une suite nombreuse, a traversé, jeudi, la Belgique, par l'Express-Orient, se rendant à Londres via Ostende.

× × ×

Le baron Albéric Fallon, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, a rejoint son poste après un congé passé en Belgique.

× × ×

M. de Broqueville, premier ministre, est rentré à Bruxelles la semaine dernière, revenant de Châtel-Guyon, où il a fait une cure.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Suite aux notes sur le dernier mouvement diplomatique :

Le comte Charles de Romrée de Vichenet, secrétaire de légation de première classe, secrétaire de la légation de Belgique près la Confédération helvétique, a été nommé secrétaire de la légation de Belgique près le roi de Danemark et le roi de Norwège (12 avril 1914).

Né le 13 août 1884, docteur en droit, il fut nommé attaché de légation le 30 novembre 1906, et attaché à notre légation à Madrid le 6 décembre 1906, puis adjoint à celle de Berne le 3 novembre 1907. Il subit, avec grande distinction, l'examen diplomatique en 1910. Nommé secrétaire de deuxième classe le 2 décembre 1910 et attaché en cette qualité à la légation à Berne.

Son père, Henri de Romrée de Vichenet, obtint, le 12 juin 1901, reconnaissance de noblesse et concession du titre de comte transmissible par ordre de primogéniture masculine. Né le 27 septembre 1857, décédé le 16 janvier 1907, il épousa : A) A Onoz, le 17 octobre 1883, la comtesse Gabrielle de Beauffort, née à Bruxelles en 1865, décédée à Beuzet en 1886 ; B) A Saint-Josse-ten-Noode, en 1889, la comtesse Marguerite de Beauffort, née à Bruxelles le 11 juin 1863.

Il eut, du premier lit : 1° Le comte Charles, secrétaire de légation, né à Beuzet le 13 août 1884, qui épousa, le 10 novembre 1906, Madeleine Crombez, née en 1887. De ce mariage : A. Henri, né en 1907 ; B. Marguerite, née à Berne le 3 juin 1909 ; C. Monique, née à Berne, en 1911 ; 2° Ghislaine, née en 1886.

Du deuxième lit : Antoine, né à Bruxelles en 1891 ; Albert, né en 1892 ; Gabrielle, née à Bruxelles en 1894, qui épousa, le 23 juillet 1913, le baron Adrien Kervyn de Lettenhove, né en 1879.

Armes : D'azur au chameau d'or couronné, de gueules, bouclé d'un anneau d'or auquel est attachée une bride de gueules accompagné de trois étriers à l'antique d'argent liés d'or.

Heaume : couronné d'une couronne à cinq fleurons. Cimier : la tête et col du chameau de l'écu entre un vol d'azur et d'or, l'aile dextre chargée de trois besants d'or en pal, l'aile senestre de trois tourteaux d'azur également en pal. Supports : deux chameaux semblables à celui de l'écu tenant chacun une bannière aux armes de l'écu.

— Le baron Gustave-Guillaume, secrétaire de légation de 1re classe, temporairement adjoint à l'administration centrale, a été nommé secrétaire de la légation de Belgique près la Confédération helvétique (12 avril 1914).

Né le 8 décembre 1883, docteur en droit, nommé attaché de légation en 1905, le baron Gustave Guillaume est le fils aîné du baron Guillaume, notre envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Paris, et nous renvoyons nos lecteurs aux diverses notices publiées par *l'Eventail* au sujet de la famille Guillaume.

— M. Amaury de Ramaix, secrétaire de légation de 1re classe, secrétaire de la légation de Belgique près S. M. le Roi de Roumanie, a été déchargé de ses fonctions et adjoint provisoirement à l'administration centrale (12 avril 1914).

Né le 11 mai 1881, ingénieur des mines, il fut nommé attaché de légation le 28 août 1905 et envoyé à Pékin le 5 septembre suivant. Satisfit avec grande distinction à l'examen diplomatique en 1908 et subit avec distinction et mention honorable, en 1909, l'épreuve commerciale ; il fut nommé secrétaire de 2e classe et envoyé à Berlin le 5 mars 1910, puis à Bucarest le 28 décembre 1911. Promu secrétaire de 1re classe le 31 mars 1912. Il est premier secrétaire de la légation belge en Roumanie.

Décoré de la 3e classe de l'ordre de Prusse et de la 2e classe de l'Aigle rouge, il est chevalier de 2e classe, avec la couronne, des ordres d'Albert l'Ours et du Mérite d'Oldenbourg.

Son père, Maurice de Ramaix, conseiller de légation honoraire, sénateur, comte romain, obtint, le 24 mai 1888, concession de noblesse. Né à Saint-Josse-ten-Noode le 2 mars 1850, il épousa à Anvers, en 1877 : A. Cécile de Meester, née à Anvers en 1855, y décédée en 1882 ; B. à La Haye, en 1884, Marie de Suermondt, née à La Haye en 1855.

Il eut du premier lit : 1° Gaston, né à Bruxelles en 1878, secrétaire de légation ; 2° Marie, née à Berlin en 1879, qui épousa à Anvers, en 1903, le vicomte Raymond de Biolley, né en 1866 ; 3° Amaury, cité plus haut.

Du deuxième lit : Hedwige, née en 1886, qui épousa à Anvers, en 1906, Raoul van de Werve de Vorsselaer, né en 1880.

Armes : D'or à trois têtes et cols de cerf au naturel ; au chef de sable chargé de trois croix pattées d'or. Heaume : Non couronné. Cimier : Une tête et col de cerf de l'écu. Devise : *Constanter et fortiter*.

Le comte André de Kerchove de Denterghem, secrétaire de légation de 2e classe, a été nommé secrétaire de la légation de Belgique à Bucarest (12 avril 1914).

Né le 16 octobre 1885, docteur en droit, il fut nommé attaché de légation à Tokio le 11 septembre 1908 et adjoint à l'administration centrale le 5 novembre 1909 ; envoyé à Londres le 6 mars 1910, il satisfit à l'examen diplomatique l'année suivante et fut promu secrétaire de 2e classe.

Il est décoré de la 4e classe de l'ordre de l'Osmanié.

Le comte André de Kerchove de Denterghem épousa à Bruxelles, le 10 novembre 1910, Marguerite Maskens, née à Bruxelles le 4 juillet 1888. De ce mariage : Charles, né à Bruxelles le 11 novembre 1911.

Son père, le comte Oswald, ancien gouverneur du Hainaut et sénateur, né à Gand en 1844, y décédé le 20 mars 1906, y épousa, le 19 juillet 1870, Marie-S.-W. Lippens, née à Gand en 1850, y décédée le 3 décembre 1906.

Son grand-père, Constantin-G. de Kerchove, frère d'Eugène de Kerchove de Denterghem, obtint reconnaissance de noblesse le 28 novembre 1825, et, le 20 octobre 1852, concession du titre de comte transmissible par ordre de primogéniture masculine. Le 12 décembre 1864, il obtint le même titre en faveur de son deuxième fils, titre personnel. Né à Gand en 1790, décédé en 1865, il épousa à Gand, en 1816, Pauline de Loose, née à Gand en 1795, y décédée en 1868.

Armes : Echiqueté d'argent et d'azur au chef d'or chargé d'une colombe essorante d'azur, becquée de gueules, tenant dans son bec un rameau d'olivier de sinople. Cimier : Une

Le corset de luxe à un prix raisonnable
Suzanne Jacquet
de Paris
Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.
BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold. 39

EAU DE JEUNESSE
JANE HADING
POUDRE ET PARFUM
(AUX ROSES D'ORIENT)
JANE HADING
Beauté, Fraîcheur & Charme éternel
Dépôt général : Jean SCHUTZ
138, rue Joseph Brand, Bruxelles
97

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES
154

PNEU ENGLEBERT

O. ENGLEBERT FILS & Cie
USINES CENTRALES ET SIÈGE SOCIAL
3-11, Rue des Vennes, LIÈGE
SUCCURSALE DE BRUXELLES
81, Rue Mercelis (Avenue Louise)

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

De la Gare du Nord — A DIX MINUTES DE PARIS — 162 trains par jour
ENGHIEN-les-BAINS
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Eaux les plus sulfureuses de France
Reconnues d'utilité publique par Décrets ministériels des 18 Juillet 1865 et 5 Août 1907
Maladies de l'Enfance, des Voies Respiratoires, de la Gorge et du Nez. - Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX
Théâtre - Concerts - Fêtes de Nuit - Canotage - Tennis
Superbe Restaurant, en façade du Lac, sur les Terrasses du Casino
Dirigé par : M. H. NEGRESCO, du Casino municipal et de l'HOTEL NEGRESCO de Nice

PHOSPHATINE FALIÈRES
Aliment rationnel inimitable.
Associée au lait, plaît par son goût exquis. — Nécessaire aux enfants. Convient aux estomacs délicats.
Bien exiger la marque PHOSPHATINE FALIÈRES
Se méfier des copies que son succès a fait naître.
DÉPÔT GÉNÉRAL : 6, R. de la Tacherie, PARIS et toutes Phies

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de S. A. R. et I. Madame la Princesse Napoléon et de S. A. R. Madame la Duchesse de Vendôme.

NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
BATTAGE MÉCANIQUE DE TAPIS -- BRUXELLES -- CHAUSSÉE DE WAVRE, 87 -- BRUXELLES

GAND 1913
HORS CONCOURS
Membre du Jury
Expéditions en PROVINCE
TÉLÉPHONE A 2045
13

aigle naissante éployée d'or. Supports : A dextre un griffon, à senestre un lion d'or armé et lampassé de gueules. Devise : *Endurer pour durer*. Couronne de comte pour les titulaires.

M. Guillaume de Diesbach-Belleroche a été nommé attaché de légation (12 avril 1914).

Dans le corps consulaire : M. Behrens, consul général honoraire de Belgique à Hambourg, est nommé commandeur de l'ordre de la Couronne. Il était décoré de la médaille civique de 1re classe, de la médaille commémorative du règne de Léopold II et officier de l'ordre de Léopold (12 avril 1914).

M. Goor, consul, faisant fonction de consul général à Ottowa (Canada), a été promu consul général.

Né en 1877, il est licencié du degré supérieur ès sciences commerciales et consulaires avec distinction.

Vice-consul à Buenos-Ayres en 1899, à Prétoria en 1902, à Johannesburg en 1904, à Bombay en 1905, à Calcutta en 1906; gérant du consulat à Alexandrie en 1907, consul à la même résidence le 25 mars 1908 et à Ottawa le 30 octobre 1921.

Nommé chevalier de l'ordre de Léopold le 28 août 1911; il est officier de l'ordre d'Orange-Nassau.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

On a fêté, le 18 de ce mois, le 30e anniversaire de la nomination du baron Charles de Montpellier au poste de gouverneur de la province de Namur.

Charles de Montpellier, né à Vedrin le 29 août 1830, obtint, le 15 février 1896, concession du titre de baron, transmissible par ordre de primogéniture masculine.

Il a épousé à Eeckeren, en 1860, Adeline-M.-T. van den Berghe, née à Anvers en 1836, morte à Soignies en 1872.

Son père, Alphonse-Alexis, ancien conseiller provincial, né à Vedrin en 1802, mort en 1884, qui avait épousé à Wierde, en 1825, Constance de Moreau, née en 1804, morte en 1841, avait obtenu, le 9 août 1847, reconnaissance de noblesse.

Le baron Charles de Montpellier débuta, tout jeune, comme commissaire d'arrondissement à Soignies, et fut envoyé à la Chambre en juin 1859.

Le Roi le nomma, en 1884, gouverneur de la province de Namur, en remplacement de M. Vergote, qui obtint le siège de Bruxelles.

Depuis trente ans qu'il est à Namur, le baron de Montpellier s'est acquis les sympathies et la considération de tous.

Il appartient à la deuxième branche de la famille de Montpellier.

Armes : D'or à la fasce de gueules, accompagné de trois têtes de mores de sable liées d'argent. Heaume non couronné. Cimier : Trois plumes de paon. Couronne de baron et tenants : Deux mores tortillés d'argent et vêtus d'une cotte fascée d'or et de gueules pour le porteur du titre de baron. Heaume : Couronné pour le baron Charles de Montpellier et ses descendants. Devise : *Nec mihi soli*.

Le baron Charles de Montpellier est grand officier de l'ordre de Léopold, décoré de la Croix civique et de la médaille commémorative du règne de Léopold II, grand cordon de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand, commandeur, avec plaque, de l'ordre de Pie.

× × ×

Corsets. — Maison Debroux. — *Jupons*.
5*a*, rue du Congrès, 5*a*. — Téléphone A 8503.
Anciennement 204, rue Royale.
Soutiens de luxe, d'usage et de bains de mer. — Redresseurs pour jeunes filles. — Orthopédie. — Corsets à partir de 40 francs, jarretelles comprises.

× × ×

Trocadéro, bar select, 40, rue de Brabant,
est l'endroit idéal
pour achever la soirée après le spectacle.

× × ×

La Maison Charles et Cie, les élégants fourreurs bien connus, ont l'honneur d'annoncer à leurs aimables clientes qu'ils ont transféré leurs magasins et ateliers de l'avenue de la Toison d'Or, 6, à la rue de Naples, 33, à Ixelles.

Ce transfert est nécessité par l'extension constante des affaires de cette importante Maison, qui se charge, pendant l'été, de la conservation des fourrures.

× × ×

Dernières nouveautés en
Sweaters et *coiffures pour villégiature*.
Bonneterie Hespel, *55, chaussée d'Ixelles*.

× × ×

Au Bon Marché, rue Neuve, Bruxelles. — Il est entré dans les mœurs de nos élégantes de noter soigneusement sur leur calendrier la date de mise en vente de fin de saison du *Bon Marché*, c'est-à-dire le 29 juin, afin de consacrer ce jour à leurs achats.

Cette année, les occasions seront plus nombreuses que de coutume, car les stocks énormes d'articles d'été doivent forcément être liquidés.

× × ×

Spécialité de banquets et réceptions dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

On a célébré à Bruxelles, le 8 de ce mois, le mariage de M. Georges de Boeck, avocat près la cour d'appel de Bruxelles, chevalier de l'ordre de la Couronne, fils de M. André De Boeck, avec Mlle Jeanne Peltzer, fille du lieutenant-colonel et de Mme H. Peltzer-Orban.

C'est le bourgmestre de Bruxelles qui a procédé à la cérémonie civile.

La bénédiction nuptiale a été donnée en l'église de Sainte-Gudule.

Les témoins étaient : Pour le marié, M. Charles Van Gend, avocat près la Cour d'appel, beau-frère du marié, et le lieutenant général Guiette; pour la mariée, M. Henry Robert-Peltzer, frère de la mariée, et M. Edouard Peltzer de Clermont, sénateur.

Remarqué dans le cortège : Mme Van Gend et M. Henry Robert-Peltzer, Mme Maurice Lippens-Peltzer, M. Michel Orban, Mme Bemelmans, M. M. Lippens, lieutenant général et Mme Guiette, Mme Michel Orban, M. et Mme Lafont, M. et Mme Ceulemans, Mlle De Gand, M. et Mme Poelaert, Mme Lannoy, M. et Mme J. Bemelmans, M. et Mme Van Halteren, Mlle Cumont, M. et Mme Visschers-Bemelmans, miss Roadfort, MM. Lafont, Taymans, capitaine Bemelmans, Raymond Peltzer, Mlles Lippens et Van Gend.

× × ×

Le 10 juin a été célébré, à Weert, le mariage de Mlle Isabelle Dor, fille de M. et Mme Lucien Dor, avec M. Joseph Pholien, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles, fils de M. Pholien, avocat général à la Cour de cassation.

× × ×

Le 11 juin a été béni, en l'église Saint-Boniface, le mariage de Mlle Renée Malapert du Peuse avec M. Joseph de Craecker, officier de marine.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le marquis de la Marronière, son oncle; pour le marié, le baron Gérard Nothomb, son cousin.

Dans le cortège, au sortir de l'église : M. et Mme Craecker, douairière de Craecker et marquis de la Marronière, Mme Malapert du Peuse et M. Fraters d'Olmen, douairière Malapert du Peuse et M. van Ypersele de Strihou, Mme van Ypersele de Strihou et M. Pajot, marquise de la Marronière et M. R. van Ypersele de Strihou, Mme R. van Ypersele de Strihou et baron de Vicq, Mme del Bruyère et capitaine comte de la Marronière, Mme C. van Ypersele de Strihou et vicomte de la Marronière, Mme Fraters d'Olmen et M. Khnopff, baronne de Vicq et baron Nothomb, comtesse d'Hespel de Flencques et M. Cumont, Mme de Formanoir de la Cazerie et capitaine van Ypersele de Strihou, Mme de Franchimont et M. Nève, Mme Nève et M. de Formanoir de la Cazerie, M. Jules del Bruyère et Mme Schalbourg, Mme Steinbach et M. Jean Pajot, M. Steinbach et Mlle Cumont, Mlle de Waepenaert de Termiddel d'Erpe et M. de Dorlodot, baronne van Haeften et comte de Maupeou, Mlle Outreye et M. Ed. Schrynmakers de Dormael, Mme van de Poele et baron J. van Haeften, Mlle S. Malapert du Peuse et M. P. de Craecker, Mlle C. Malapert du Peuse et M. J. de Craecker, huit couples de charmants enfants terminaient le cortège.

A l'issue de la cérémonie Mme Malapert du Peuse a offert un lunch par petites tables à plus de deux cents invités.

Remarqué parmi les nombreux cadeaux : Collier, perles fines, bague rubis brillants, bracelet, montre brillants rubis de M. de Craecker; quatre plats d'argent, de la douairière Malapert du Peuse; grande et petite broches diamants, paravent Louis XVI, pendulette acajou et cuivre, de Mme Malapert du Peuse; parure perles et diamants, salon Louis XVI ancien, du docteur de Craecker; vitrine marqueterie Louis XVI, du marquis de la Marronière; dentelle de Chantilly, de la marquise de la Marronière; douze cuillères vermeil, du comte et de la comtesse d'Hespel de Flencques; sac de voyage Louis XVI argent, de M. et Mme de Vicq; bureau acajou et cuivre Louis XVI, du comte de Pas et de M. et Mme Verlay-Bolaert; plateau et samovar argent de M. et Mme van Ypersele de Strihou; lit Louis XVI, de la comtesse J. de Pas; garniture de cheminée Louis XVI, du capitaine et Mme van Ypersele de Strihou; sucrier Louis XVI et cuillères vermeil, du vicomte Decazes; assiettes et cuillères à boutons argent, de M. et Mme Fraters d'Olmen, vingt-quatre couteaux argent, de M. et Mme R. van Ypersele de Strihou; vingt-quatre couverts argent, de M. et Mlle de Craecker; couvert à salade, de M. et Mme Nève; pendentif Saint-Esprit normand, de Mme L. de Pascevaux; cafetière, pot au lait, sucrier argent, de Mmes Joëssel et Gall; Mlle de Pas : manche d'ombrelle or; M. et Mme M. de Pascevaux : sucrier vermeil; cuillères à glace, de M. et Mme J. del Bruyère; seau à bonbons, du comte et de la comtesse Migael de Pas; jumelles de théâtre, du comte et de la comtesse de Vera; candélabres anciens, de M. et Mme de Grünelle; soupière porcelaine ancienne, du marquis de Surineau; salières vermeil, de M. et Mme Carré de Malberg; table à coiffer Louis XVI, de Mlle M. de Pas; pelle à tarte argent, de M. et Mme Beckers; pendule de voyage, de M. et Mme Cumont; cafetière argent, de Mme de Saint-Maur; légumier argent, de M. et Mme Cuignet de Scheldom; chandeliers anciens argent, du baron et de la baronne de Brigode; pointe sèche, du peintre Khnopff; cartel Louis XVI, de M. et Mme Crahay de Franchimont; commode et glace marqueterie, du comte et de la comtesse de Baudry d'Asson; milieu de table argent, du comte et de la comtesse de Couse; coupe étain, du comte et de la comtesse de Rouvroy; eau-forte, du baron et de la baronne van Wynbergen; beurrier argent, du marquis et de la marquise de Rochefoucauld; poudrière vermeil, de M. et Mme de la Laurencie; surtout argent, de Mlle de Wapenaert-Termidel d'Erpe; deux carafons, de M. et Mme de Formanoir de la Cazerie; assiettes à dessert, du comte et de la comtesse de la Laurencie; bonbonnière vermeil, du marquis et de la marquise de Chalais; boîte à thé vermeil, de M. et Mme de la Fouchardière; saupoudroir, de Mme de Florimond; lampe porcelaine de Chine, du baron et de la baronne Nothomb; cuillères à crème vermeil, du comte et de la comtesse de Coral; surtout vermeil, de M. Cuypers de Gryzoord; cuillères à café, de M. et Mme del Bruyère; quatre flacons argent, de M. et Mme de Schrijnmakers de Dormael; candélabres Louis XVI, des comtesses G. et L. de la Marronière; pendentif, du marquis et de Mlle de Maupeou; coupe porcelaine de Chine, de Mme de Sainte-Claire; théière argent Louis XVI, de Mme de Saveuse; coupe argent, du baron et de la baronne de Boisdavid; sacoche, de la comtesse de Verneville; salières vermeil, du baron et de la baronne L. de Boisdavid; coffre à bijoux, de M. et Mme Bouëscière; baromètre, de M. et Mme Lamme d'Huysnacht; surtout table biscuit, de M. et Mme G. de Yrigozen; baguier Copenhague, de la comtesse M. de Robiano; groupe biscuit, de M. et Mme P. Lechat; sac de voyage, de Mme Drussaux; vase argent, de la comtesse Ad. d'Hespel; corbeille à gâteaux, de M. et Mme Leveilland de Gollin; boîte à bonbons, du conseiller van Iseghem; cuillère à sucre, de Mlle de Ponthière; vase de Gallé, de Mlle de Sébille d'Ampré; plateau pyrogravure, de Mlles Beckers; encrier cuivre, de M. et Mme de Vimal; garnitures toilette argent, de Mlle Thomas; groupe porcelaine, de M. et Mme Greson; carafon argent, de M. et Mme L. Brasso; broc à champagne, de M. et Mme G. Havard; douze fourchettes à huître, de M. et Mme Pajot; cuillère à sucre, de M. J. Pajot; six pots porcelaine de Chine, de M. P. Chaudoir; passe-thé, de M. et Mme Crombé; cache-pot de Chine, de M. et Mme de Dorlodot; vases argent, de Mme Schalburg; bonbonnière argent, du commandant et Mme Dubois; beurrier argent, de Mme de Saint-Ceran, etc.

× × ×

Le samedi 13 juin a été célébré, à Bruxelles, le mariage de Mlle Marcelle Houa, fille du commandant Houa, avec M. Albert Van Hecke, professeur à l'Université de Louvain.

Les témoins étaient : Pour le marié, le ministre Helleputte; pour la mariée, son beau-frère, le capitaine adjoint d'état-major Van Coulaert.

On a beaucoup admiré la jolie toilette de la mariée, en charmeuse incrustée de dentelles, avec grand manteau de brocart. Celle de Mme S..., en satin oriental avec tunique de dentelle, avait l'élégante simplicité tant recherchée. On nous dit que ces toilettes, et d'autres encore, sortaient des magasins *Aux Trois Quartiers*, 56, Marché aux Poulets.

× × ×

Le 16 juin a été célébré, à Saint-Josse-ten-Noode, le mariage de Mlle Elsa Verlinden, fille de M. Prosper Verlinden, sénateur suppléant, avec M. Maurice Wiser, licencié en droit, fils de M. N. Wiser, juge consulaire à Liége.

Un dîner a été offert, à l'issue de la cérémonie, par M. Prosper Verlinden, en son hôtel de la rue du Progrès.

Y assistaient notamment, outre les membres des familles Wiser et Verlinden : Sénateur et Mme Delaunoy, M. M. Navir, juge consulaire, et Mme Navir, M. et Mme Delcros (de Paris), M. Bréart, bourgmestre de Saint-Gilles; M. Morichar, M. Spehl, professeur à l'Université, et sa famille; M. Crahay et sa famille; M. Quittelier, juge consulaire; M. et Mme Vanderschrieck, M. et Mme Cahay, docteur Lefebvre, MM. Robert Van Rompaye, Journez, Devillers, M. et Mme G. Navir, M. Steinborn, M. et Mme Devries, la famille A. de Belvaux, etc.

× × ×

Le mariage de Mlle Daisy Halot, belle-fille et fille de M. et de Mme Albert Lechat, avec M. Jean Terlinden, fils de M. et de Mme Paul Terlinden, petit-fils de la douairière Terlinden, sera célébré le 1er juillet en l'église de Boitsfort.

Mme Albert Lechat recevra après la cérémonie religieuse à « La Lisière », à Boitsfort.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles :

De Mlle de Prelle de la Nieppe, fille du procureur général et de Mme de Prelle de la Nieppe, avec le lieutenant vicomte Etienne de Jonghe d'Ardoye, fils du sénateur et de la vicomtesse de Jonghe d'Ardoye.

— De Mlle de Failly-Strythem, fille du baron Arthur de Failly-Strythem et de la baronne, née Poot-Baudier, petite-fille de la baronne de Failly-Strythem, née comtesse de Goltstein, avec le baron Fernand de Blommaert de Soye, fils du baron Ferdinand de Blommaert et de la baronne, née du Roy du Blicquy, décédée.

— De Mlle Marthe de Jaer, fille de Mme Camille de Jaer, avec M. Jacques Demeure, fils de M. et Mme Edouard Demeure.

× × ×

La baronne Idès della Faille d'Huysse, née comtesse de Beauffort, a mis au monde un fils qui a reçu le prénom de Baudouin.

× × ×

M. et Mme A.-E. Léonard Ieslein font part de la naissance d'une fille, Marguerite, née à Woodroyd Sidays, Kent (Angleterre).

× × ×

M. et Mme de Bassompierre annoncent la naissance d'un fils : Jean.

× × ×

Le comte et la comtesse Le Grelle font part de la naissaance d'un fils.

× × ×

M. et Mme Fernand Stévenart font part de la naissance d'un fils : Eugène.

× × ×

Cadeaux de mariage. Bronzes de Barbedienne. Petits meubles.
Toutes les grandes marques d'art. Tous les prix.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Le public, en général, et les amateurs de bonne table, en particulier, ont accueilli avec faveur la nouvelle que nous avons publiée de la direction du restaurant de l'*Hôtel de France* par M. Fern. de Houx, ancien gérant des *Provençaux*.

La chose n'est pas surprenante; avec la réputation du nouveau « chef » et le renom solidement établi du restaurant de l'*Hôtel de France*, le succès de ce dernier s'affirmera davantage chaque jour.

× × ×

Maison Simonet-Deanscutter,
72, rue Coudenberg, Bruxelles.
Joaillerie, Orfèvrerie, Horlogerie, Bibelots d'art.
Choix varié intéressant.

× × ×

Pathé-Palace, 85, boulevard Anspach (Bourse). — Jusqu'au 25 juin, *l'Associée*, film artistique en quatre parties, et, comme intermède, le chansonnier Fursy.

× × ×

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée. — Stations thermales desservies par le réseau P.-L.-M. : Aix-les-Bains, Besançon, Châtelguyon, Evian-les-Bains, Fumades-les Bains (Saint-Julien-les-Fumades), Genève, Menthon (Lac d'Annecy), Royat, Thonon-les-Bains, Uriage (Grenoble), Vals, Vichy, etc.

Billets d'aller et retour collectifs (de famille) 1re, 2e et 3e classes, valables 33 jours, avec faculté de prolongation, délivrés, du 1er mai au 15 octobre, dans toutes les gares du réseau P.-L.-M. aux familles d'au moins trois personnes voyageant ensemble. Minimum de parcours simple : 150 kilomètres. Prix : Les deux premières personnes paient le tarif général, la troisième personne bénéficie d'une réduction de 50 p. c. la quatrième et les suivantes d'une réduction de 75 p. c. Arrêts facultatifs aux gares de l'itinéraire.

Demander les billets quatre jours à l'avance à la gare de départ.

Nota. — Il peut être délivré à un ou plusieurs des voyageurs inscrits sur un billet collectif de stations thermales et en même temps que ce billet, une carte d'identité sur la présentation de laquelle le titulaire sera admis à voyager isolément (sans arrêt) à moitié prix du tarif général, pendant la durée de la villégiature de la famille, entre le point de départ et le lieu de destination mentionné sur le billet collectif.

× × ×

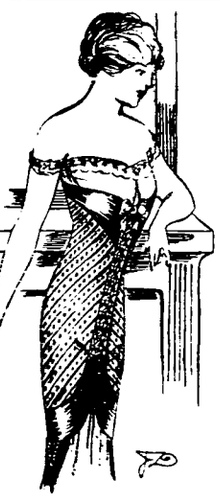
Hôtel Métropole. — Dîners-concerts à partir de 6 heures.

× × ×

Paris
CLARIDGE'S
HOTEL
La maison la plus confortable du monde.
Piscine de natation, Bains turcs dans l'hôtel.
AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (Près du Rond-Point) OUVERTURE le 1er septembre

THE LEADING WHISKY

"THREE GEES"
Gilbey's
Guaranteed
Genuine
FINE OLD SCOTCH WHISKY
An ideal blend, fully matured, and possessing a most palatable flavour
Fcs. 5.00 per Bottle
W & A GILBEY
11 Rue de la Pépinière
(Porte de Namur)
Tel. A 2460 BRUXELLES


Corsets
Ceintures
Dernière création
Marguerite
PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS
53
Succursale : 2, quai des Salines, TOURNAI

Nouveautés de Paris
Coiffures, boulonnières et Corsages
FLEURS & PLUMES
MAISON MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA GRANDE DUCHESSE MARIE-THÉRÈSE
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental 28

Coupé sur châssis 12/18 HP RENAULT, type surbaissé; carrosserie D'IETEREN, pneus MICHELIN
LA VOITURE DU MONDE ÉLÉGANT 93
Agence générale L. LOPPART, 21, RUE SIMONIS, 21, BRUXELLES
Prochainement 15/21, rue des Bataves (Cinquantenaire)

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 57A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

M. et Mme Schlim-Moreau ont donné, le 7 juin, dans leur jolie propriété de Watermael-Berg, un déjeuner par petites tables, suivi d'un tour de valse.

Réunion charmante et des plus animées.

× × ×

La Maison Nordmann, 52, avenue de la Toison-d'Or, indépendamment de son exposition de meubles modernes, possède également un joli choix de tentures, cretonnes et papiers ; elle se charge de tous les travaux de décoration.

× × ×

Restaurant Ravenstein (Mont des Arts).
Jardin unique dans son genre.

× × ×

Le travail le plus ardu vous est rendu facile si vous digérez bien. L'Eau de Spontin fait digérer en stimulant agréablement l'estomac. Tél. O 363.

× × ×

Hirsch & Cie, Bruxelles.
Rayon de lingerie. Spécialité de trousseaux.

× × ×

Veuve, très bonne famille, ayant eu revers, meilleures références, connaissant anglais, comptabilité, correspondance, direction maison, est spécialement recommandée comme dame de compagnie ou pour diriger maison. Prière écrire F. L., 98, bureau du journal.

× × ×

Très suivis, les déjeuners et dîners à prix fixe du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Inst., dame de cie, libre août-septemb., cherche engagement, voyage ou autre. Htes référ. Ecrire M. D. M., bureau journal.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

Comte d'Oultremont, au château de Jehay.

Baron Max Pycke de Peteghem, au château de Peteghem.

Comtesse de T'Serclaes de Wommersom, au château de Wommersom.

Chevalier Léon Schellekens, au château de Ronseval, par Alost.

Comte A. de Béthune, au château de Neeryssche par Weert-Saint-Georges.

Vicomte de Ghellinck, au château de Norderwijck.

Vicomte Obert, au château de Thoricourt (Hainaut).

Baron Oscar de Crombrugghe de Looringhe, au château Bon-Vouloir, Moere, par Ghistelles.

Comte de Villegas de Saint-Pierre-Jette, au château de Rivieren, à Ganshoren.

M. et Mme Gaspard Maigret, au château du Beau-Chêne, par Maredret.

Mme Borel, au château des Hayettes, à Mariemont.

Capitaine et Mme Theunis, au château Malfiante, à Sempst.

Baronne Eugène de Ralzitzky d'Ostrowick, au château d'Heysbroeck, à Wavre-Sainte-Catherine.

Mme Bemelmans, au château du Schanz, Op-Oeteren.

Mme Bourgeois, au château de Courrières, à Bury par Roucourt.

Mme Goffin, au château de Rièzes lez-Chimay.

M. et Mme Raymond Hye, au château de Terblock, Groenendael.

Douairière Coemans, au château de Mot, Leest, par Malines.

Mme van der Voordt de Kuyper, au château Hoveberg, à Hove.

Comte de Villegas de Saint-Pierre, au château de Louvignies.

Comte et comtesse Georges Cornet de Peissant, au château d'Achel.

Comte et comtesse Marcel de Liedekerke, au château d'Eysden (Limbourg hollandais).

Comte et comtesse de Baillet-Latour, au château du Donck.

Baron et baronne Pycke de Peteghem, au château de Nouvelles.

Le sénateur et Mme A. Dumont de Chassart, Le Châtelet, à Villers-la-Ville.

Comtesse Adolphe de Borchgrave d'Altena, Mme Van Roy-Dodd, baronne de Crombrugghe de Looringhe, Mme Goddyn, M. et Mme Louis Heye, M. J. van den Branden, baron et baronne de Wolff de Moorsel, à Ostende.

Baronne Henri Bonaert, M. et Mme Papyn, à Blankenberghe.

Mlle Blanche de Pletinckx de Bois de Chêne, à Wenduyne.

Mme P. Maskens, à La Panne.

Mme Mary S. Guerrier, M. Van Gheluwe, à Knocke.

M. Vandersmissen, à Breedene-s/Mer.

M. Constant Michiels, à Heyst-s/Mer.

Mme Léon Grosjean, à Evere.

Comtesse de Lichtervelde, à Ecaussines.

M. et Mme F. Blanck, à Uccle.

M. A. Lievens, à Linkebeek.

Mme Emile Luyssen, à Watermael.

Mme Paul de Vigne, Mme Van Hoorde, à Spa.

M. et Mme Hansez, à Bastogne.

Mlle Suzanne Robbe, à Ninove.

Mme E. Vandenperre, à Waulsort.

Mme Tieghem, M. et Mme Michel Huisman, à Rixensart.

M. Marcel Vanderauwera, à Auderghem.

M. et Mme L'Hoir, à Wilsele-Louvain.

M. et Mme Quinet-Parent, à Couillet.

M. et Mme Jef Leempoels, aux Vleugels, Saint-Job.

Lieutenant et Mme Henri Pinto, à Woluwe-Saint-Pierre.

M. Bribosia, à Lustin.

Comtesse Henri de Diesbach de Belleroche, au château de Gouy-en-Artois, par Bailleulmont (Pas-de-Calais).

Mme H. de Moussac, au château de La Garnache (Vendée).

Comtesse Anna d'Ansembourg, à Evian.

Comte et comtesse Juan d'Alcantara, à Paris-Plage.

M. Jacques Davignon, à Berlin.

Mme Maurice Braconier, à Bad-Nauheim.

Mme Ve E. Reichenbach, Mme Ve de Thière, à Augsbourg.

Mme Verstrepen, à Aix-les-Bains.

Mme et Mme Alex Faes, à Vichy.

M. Th. Streitberg, consul de Panama, à Wiesbaden.

Rentrés :

A Bruxelles : Comte John Cornet, lieutenant et Mme Timmermans, Mme Paul Mussche, M. Ulysse S. Zissimato-Makri, M. A. Nyssens.

A Liége : M. Gillard.

Le marquis et la marquise Imperiali sont partis faire un séjour en Suisse.

Le comte et la comtesse et le baron et la baronne t'Kint de Roodenbeke sont partis pour le château d'Oydonck.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans.*

× × ×

PENSION DELSTANCHE, villa des Princes, Coq-sur-Mer.

× × ×

Panhard 18-24 HP. superbe limousine Driguet, état neuf, occ. except. S'adr., de 2 à 3 h., avenue Louise, 491.

× × ×

ROLLS-ROYCE

1re Automobile du Monde

Garage MAJESTIC

Rue de l'Amazone

BRUXELLES

Le Longchamp fleuri, organisé par la Société Bruxelles-Attractions et le Comité des fêtes inaugurales des installations maritimes de Bruxelles, aura lieu au Bois de la Cambre, le jeudi 23 juillet prochain, à 2 h. 1/2. Le lord-maire ainsi que les membres du City Council de Londres assisteront au défilé des équipages fleuris.

Le conseil d'administration rappelle que toute voiture, attelée ou automobile, devra, pour avoir droit de circulation dans le parcours du longchamp, être abondamment garnie de fleurs, au moins aux lanternes et, si possible, à la capote ; la garniture d'un piquet de fleurs ou d'un flot de rubans est obligatoire au fouet du conducteur.

Un jury d'admission siégera à l'entrée du Bois et appliquera strictement la mesure précitée.

Pour prendre part aux concours, l'inscription préalable est obligatoire, tant pour les voitures que pour les cyclistes (voir programme).

× × ×

Une nouvelle œuvre charitable vient d'être créée : la Ligue des Petits sacrifices. Et elle adresse aux jeunes filles cet appel :

« La Ligue des Petits Sacrifices — petits sacrifices de coquetterie ou de gourmandise qui feront éclore les roses de la charité.

Petits sacrifices réunis en gerbes, vous donnerez la joie, la sécurité à d'autres jeunes filles, aux jeunes ouvrières dont la vie souvent est tissée de sacrifices journaliers. Savez-vous ce que peut donner une de vos gerbes de petits sacrifices ? 20 francs dans une mutualité, cela donne vingt journées d'indemnité en cas de maladie, un peu de quiétude dans les jours de souffrance ; 20 francs dans un syndicat, c'est le lourd temps de chômage allégé ; 20 francs dans une maison de la Providence, c'est la jouissance pendant trente jours d'une chambrette, d'un lit, d'un foyer familial ; 20 francs dans un restaurant féminin, c'est quinze journées de nourriture assurées ; 20 francs à l'Œuvre du repos pour la pauvre petite ouvrière anémiée, c'est seize jours à la mer, c'est la santé et c'est la vie.

Gentilles ligueuses, votre été sera plein de douces joies, vos petits sacrifices vous porteront bonheur ! »

× × ×

Restaurant *La Régence*, 1 et 3, rue de la Régence. Plats du jour. Déjeuner fourchette à 2 fr. 50. Dîner 5 francs. Salle de banquet pour 80 couverts. Propriétaire : Charles Strobbe.

× × ×

Spécialité de mobiliers pour sujets, vérandas et cuisines.
Maison Van Campenhout, 58, boulevard Botanique.

× × ×

Grand Prix de l'A. C. F. à Lyon.

Les automobilistes qui désirent se rendre au Circuit de Lyon le 4 juillet, trouveront l'itinéraire détaillé dans la brochure éditée par le *Guide Routier Métallurgique*, franco contre 15 centimes en timbres-poste adressés 42, rue de Joncker, à Bruxelles.

× × ×

Musée d'horlogerie. — Réparations et restaurations. Horloges et pendules à carillon. Maison E. Werhle, 8, r. St-Jean.

× × ×

Mme Sanchez de Aguilar, née Pauline-Edmonde-Louise Calmeyn, est décédée à Bruxelles, le 9 juin 1914, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Cette mort met en deuil : les familles Libert, d'Arripe, de Jaer, Jooris, Meeûs, Ernst, Calmeyn, Orban de Xivry, Davignon, Mulle de Terschueren, Maskens, Orban, de Hennin de Boussu-Walcourt, Bosquet, Wauters de Besterfeld, Sanchez de Aguilar.

La défunte était veuve de Messire Jean-Baptiste Sanchez de Aguilar, conseiller honoraire à la cour de cassation, et fille de Joseph-Gérard Calmeyn, conseiller à la cour de cassation.

La famille Sanchez de Aguilar est originaire d'Espagne.

Don Juan Sanchez de Aguilar, troisième fils de Felipe de Arellano, comte de Aguilar, servait dans les armées d'Espagne et vint aux Pays-Bas avec le duc d'Albe. Son arrière-petit-fils, Louis Sanchez de Aguilar, obtint déclaration et confirmation de noblesse par lettres patentes de l'empereur Charles VI, délivrées à Vienne le 15 octobre 1735.

Michel-Joseph, fils du précédent, fut procureur au conseil souverain de Brabant, et Nicolas-Joseph, son petit-fils, conseiller d'Etat de l'empereur Joseph II, puis conseiller ordinaire de Guillaume Ier, fut créé baron Sanchez de Aguilar en 1808, par lettres patentes de François Ier, empereur d'Autriche. Barthélemy-Joseph, frère de Michel-Joseph, fut cornette au régiment du prince Emmanuel de Portugal et commandant de la place de Lierre, et son petit-fils, Louis-Joseph Sanchez de Aguilar, officiel à la chambre des comptes, à Bruxelles.

Ce dernier eut pour petit-fils Jean-Baptiste Sanchez de Aguilar.

La famille Calmeyn est originaire de Flandre.

Armes : Sanchez de Aguilar : D'azur, à la bande d'argent chargée de trois étoiles à six rais de gueules, accompagnée en chef d'un château d'or, et en pointe, de trois chaudrons du même, rangés en bande, l'écu surmonté d'un heaume d'argent, grillé et liseré d'or aux hachements et bourrelet, à dextre d'or et d'azur, et à senestre d'argent et de gueules. Cimier : Un lion naissant d'or, armé et lampassé de gueules.

Calmeyn : D'azur, au chevron d'or, accompagné de trois besants du même, chargés chacun d'une quintefeuille d'azur. Heaume non couronné. Cimier : Un besant de l'écu entre deux demi-vols adossés d'azur.

× × ×

On annonce la mort du baron de Woelmont, veuf de Héléna baronne Daminet, ancien sénateur, ancien membre de la Chambre des représentants, ancien conseiller provincial, ancien bourgmestre de la commune de Gors-op-Leeuw, commandeur de l'ordre de Léopold, décoré de la croix civique de 1re classe, de la médaille commémorative du règne de Léopold II et de la croix *Pro ecclesia et pontifice*, décédé à Bruxelles, le 11 juin, dans sa quatre-vingt-sixième année.

Cette mort met en deuil les familles : de Woelmont, van der Gracht d'Eeghem, de Robiano, de T'Serclaes, de Tornaco, de Beaufort, de Broqueville, de Pellan, de Briey, du Laurens d'Oiselay, Snoy, d'Oultremont, de Spoelberch, de Villegas de Saint-Pierre, de Trazegnies, de Liedekerke, de Linauge, Billingen, van der Burch, van Goidtsnoven et de Borchgrave d'Altena.

La famille de Woelmont est originaire des environs de Bruxelles, où elle portait le nom de T'Serays. Depuis le XIIIe siècle, elle y ajouta celui de Woelmont, du château qui était situé à Hombeek, près de Malines.

Il y a quelques années, existait encore au village de Grimberghen une maison sur la façade de laquelle étaient taillés ces mots : *Hic est domus Woelmonti.*

Les Woelmont étaient issus des seigneurs de Nethen, près de Tirlemont, bienfaiteurs de l'hôpital Saint-Jean l'Evangéliste à Liége l'an 990, et branche des vicomtes de Grimberghen. Cette origine, de tradition constante dans la famille, est confirmée, après examen, par les rois d'armes des Pays-Bas donnant avis favorable (signé à Bruxelles en septembre 1786) à la requête de Nicolas-Constant de Woelmont pour le titre de comte. La Révolution brabançonne empêcha de donner suite à cette demande. On trouve Hermann de Woelmont page de Floris de Montmorency, baron de Montigny ; Jacques, page du cardinal Annibal de Bentiviglio ; Gilles, qui se distingua dans plusieurs campagnes ; Philippe-Charles, page du prince-évêque de Liége, chanoine de la collégiale de Huy ; Frédéric-Félix-Eugène, baron de Woelmont d'Hembraine, grand-père du défunt, fut page des gouverneurs généraux des Pays-Bas, lieutenant dans le régiment de Saxe-Teischen, carabinier, chambellan du roi Guillaume Ier, membre de l'ordre équestre de Namur ; Alphonse, baron de Woelmont,

Corsets de luxe
ET D'USAGE
*
Mme L. BEAUJEAN
EX-PREMIÈRE COUPEUSE
Successeur de la Maison E. BOLLEKENS
Fondée en 1892
10, Rue de la Commune, 10
(bas de la rue de Bériot)
BRUXELLES
*
A CHAQUE ENTRÉE DE SAISON
NOUVEAUX MODÈLES DE PARIS

94

CHEVEUX
embellis,
conservés, sauvés
par le
MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
EN VENTE dans le Monde entier.
Gros : F. VIBERT, Lyon.

75

Le Bain de Bouche

LE BAIN DE BOUCHE du Docteur Vève, de la Faculté de médecine de Paris, est le reconstituant des gencives par excellence et plusieurs pages de *L'Éventail* ne suffiraient pas à relater les cures remarquables obtenues au moyen de ce produit merveilleux qu'est le DENTIFRICE du Docteur Vève.

1° De nos jours on ne perd plus ses dents par la carie, mais par la faiblesse des gencives.
Ce sont donc les gencives qu'il faut soigner.

2° Vous ne pouvez aller tous les jours chez le dentiste vous faire soigner les gencives, mais vous pouvez, matin et soir, vous donner un BAIN DE BOUCHE avec le DENTIFRICE du Docteur Vève, de la Faculté de médecine de Paris.

3° C'est actuellement le seul moyen *indiscutable, pratique et économique* pour conserver les dents.

4° Utiliser en même temps la Poudre du Docteur Vève, c'est assurer la beauté aux dents sans aucune crainte pour leur émail.

5° Avec ces produits, présentés par un docteur français, — spécialiste des maladies de la bouche, — vous avez toutes les garanties indispensables pour un organe aussi délicat et important que la bouche.

6° Jamais le Docteur Vève ni d'autres médecins ayant expérimenté ses produits n'ont rencontré de gencives malades chez les personnes qui emploient **préventivement** le BAIN DE BOUCHE du Docteur Vève.
N'attendez donc pas d'avoir la bouche en mauvais état pour les employer.

7° Habituez vos enfants au BAIN DE BOUCHE matin et soir. Ils conserveront toutes leurs dents, base d'une parfaite santé.

Le goût exquis et parfait de ces produits vous les fera du reste adopter pour toujours.

Si vous ne vous souvenez pas de ces préceptes. *rappelez-vous que vous pourrez un jour cueillir vos dents.*

Docteur Daurand.

LE DENTIFRICE ET LA POUDRE DU DOCTEUR VÈVE
SONT EN VENTE PARTOUT

CONCESSIONNAIRE POUR LE GROS :
AD. ARON, rue du Chêne, 12, Bruxelles

RMSP
THE ROYAL MAIL STEAM PACKET CO
THE PACIFIC STEAM NAVIGATION CO
BRÉSIL · URUGUAY
RÉPUBLIQUE ARGENTINE
Chili et Pérou.
DÉPART
de LA PALLICE
tous les 15 Jours.
NOUVEAUX PAQUEBOTS-POSTE de 15,500 Tonnes en construction.
CONFORT MODERNE en toutes Classes. Prix Modérés.
POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER A :
ANVERS { Union Ticket Office (Agents généraux pour la Belgique), 46, Avenue de Keyser.
BRUXELLES - V. BULL, 26, Place de Brouckère.

USINES A HAREN-NORD
Tél. Vilvorde 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE - 7 - BRUXELLES
TÉL. 9893

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET.

NIEUPORT-BAINS
GRAND HOTEL DES BAINS
GRAND HOTEL DE LA PLAGE
DIGUE DE MER BAINS GRATUITS
Confort. — Cuisine soignée. — Prix modérés.
Arrangements pour familles.

Cures d'air, de repos et d'isolement
Traitement de la NEURASTHÉNIE
et des maladies de la nutrition
CONVALESCENCES
INSTALLATIONS PARFAITES D'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE ET D'HYDROTHÉRAPIE. — COURANTS DE HAUTE FRÉQUENCE. — MASSAGES VIBRATOIRES ET MANUELS. — RAYONS X. — DOUCHES D'AIR CHAUD. — ETC.

SUPERBE PARC DE 5 HECTARES
Notice illustrée et renseignements gratuits. 76
Ecrire LE MEMABILE, Florenville-s/Semois.
Centre de villégiature dans une contrée ravissante, pittoresque et très saine, à 360 m. d'altitude.

père du défunt, avait été admis en 1825 au corps équestre de la province du Limbourg, où il siégea de 1826 à 1830, et dont il fut le député étant membre des Etats provinciaux, bourgmestre de Gors-op-Leeuw, membre du Congrès national, membre de la Chambre des représentants, du conseil provincial du Limbourg, colonel de la garde civique du canton de Looz, inspecteur des stations de haras et membre de la Commission provinciale d'agriculture.

Principales alliances : van der Ryt, van den Heetvelde, de Carnières, van den Broucke, de Croix, Blankaert, d'Eynatten, de Longchamps, de Woestenraedt, de Borchgrave, Darwin, de Marbais, de Maillard, de Haultepenne, d'Argenteau d'Ochain, de Corioulle, Mestre de Negrete, d'Andelot, de Coppin, de Mettecoven, Christyn de Ribaucourt, de Baillet, de Villegas de Saint-Pierre, de Villers, de Copis, Daminet, de Montpellier, de Lamberts-Cortenbach, de Tornaco, van der Gracht d'Eeghem, de Robiano, de T'Serclaes, de Vinck de Deux-Orp, Snoy, d'Oultremont, Du Monceau, Spoelberch, du Chastel de la Howardries, etc.

× × ×

On annonce la mort de Adeline Hennequin, comtesse de Villermont, née baronne de T'Serclaes, veuve en premières noces de M. Théodore de Montpellier de Vedrin, décédée au château de Ermeton-sur-Biert, le 15 juin, âgée de soixante ans. Elle était l'épouse du comte de Villermont, président du Conseil provincial de Namur, et la mère adoptive du comte de Villermont.

Cette mort met en deuil les familles de : de Villermont, du Bois de Nevele, Dumon-Licot de Nismes, de Goussencourt.

× × ×

A Leeuw-Saint-Pierre est décédé, à l'âge de cinquante-neuf ans seulement, M. Frantz-Emile-Joseph Wittouck, chevalier de l'ordre de Léopold et de la Légion d'honneur.

On sait la grande place qu'occupait dans la vie bruxelloise le défunt, qui appartenait à l'une des familles qui ont donné la plus large part à l'activité de notre pays. Il avait des goûts très artistes, et son hôtel de l'avenue de la Toison d'Or vit des fêtes mémorables.

Il y a deux mois à peine, M. et Mme Frantz Wittouck conviaient encore des invités privilégiés à une soirée donnée en l'honneur de Claude Debussy, et au cours de laquelle se faisait entendre le compositeur de *Pelléas et Mélisande*.

La mort de M. Frantz Wittouck met en deuil, outre, Mme Frantz Wittouck, ses enfants M. Jean et Mlles Elisabeth et Marie-Thérèse Wittouck, et son beau-père M. Henri Brandeis :

M. et Mme Wittouck, M. et Mme Paul Wittouck, Mme Victor Allard, baron et baronne de Beeckman, M. Ernest Brandeis, M. Fritz Brandeis, M. et Mme Hans Brandeis, M. et Mme Edouard Nauheim, M. et Mme Berthold Frischauer, M. Jacques Wittouck, lieutenant George Wittouck, M. et Mme Paul Lachat et leurs enfants, vicomte et vicomtesse François de Chabot et leur fille, M. Paul Wittouck, M. Michel Wittouck, M. Serge Wittouck, M. Etienne Allard, comte et comtesse Robert de Lesseps et leur fille, Mlle Marie-Madeleine Allard, M. Henri Nauheim, Mlle Marguerite Nauheim, Mlle Madeleine Frischauer.

× × ×

On annonce la mort inopinée, à Vichy, où il faisait une cure, de M. Louis Marlier, industriel à Roucourt.

M. Louis Marlier était un homme de grande intelligence et de grande générosité.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

A Godesberg est décédé, dans sa cinquante-cinquième année, M. Maurice-Charles-Adolphe-Emmanuel Sainctelette, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le Roi des Belges, chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, commandeur de nombre de l'ordre de Charles III, commandeur des ordres des SS. Maurice et Lazare, d'Orange-Nassau, de la Couronne d'Italie de Saint-Marin et du Medjidié.

Cette mort met en deuil : M. et Mme L. Gaillet-Sainctelette, la famille Sainctelette, la famille Corbisier.

Maurice Sainctelette était né à Mons le 12 novembre 1859. Fils de notre ancien ministre des travaux publics et des chemins de fer, qui a fourni la brillante carrière que l'on sait et rendu de très réels services, et frère de feu le bourgmestre de Mons, membre du Sénat, il était entré dans la carrière diplomatique en 1880.

Docteur en droit, il fut nommé attaché de légation le 2 novembre 1880 ; adjoint à l'administration centrale des affaires étrangères le 23 décembre 1882, il passa l'examen diplomatique avec grande distinction en 1887.

Nommé secrétaire de 2e classe le 30 mars 1887, il fut promu de 1re classe le 2 avril 1890, et envoyé au Caire le 1er août 1891, puis à Rome (Quirinal) le 19 mai 1892.

Promu au grade de conseiller, il passa à Madrid, en cette qualité, le 30 mai 1896, puis revint à Rome (Quirinal) le 2 décembre 1897, pour passer à La Haye, en la même qualité, le 26 décembre 1899.

Promu ministre résident le 26 décembre 1903, il représenta la Belgique au Brésil, en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. Le 19 novembre 1906, il passa à Athènes, en la même qualité. Il fut déchargé, sur sa demande, de ses fonctions, et placé en disponibilité le 10 octobre 1908.

Maurice Sainctelette, un érudit et un fin lettré, était très répandu dans le monde bruxellois, où il comptait de très nombreux amis. Aimable et charmant, d'un commerce aussi agréable qu'intéressant, il laissera d'unanimes et profonds regrets.

Nous présentons à sa famille nos vives et bien sincères condoléances.

× × ×

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts et de nombreux baigneurs y séjournent fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la reine des villes d'eaux.

× × ×

Chemises américaines, pure laine . . . . 1 fr. 90
» » jolies garnitures . . 7 fr. 50
» » pure soie Jersey . . 25 francs.

A la Ville de Leuze, Maison Despret, 25-27, Montagne-aux-Herbes-Potagères.

× × ×

Mary Moenaert expose dans ses salons les derniers modèles de corsets extra-souples, très légers et sans baleine sur les hanches. 1, rue Van Orley (place des Barricades).

× × ×

La délicieuse collection inédite de Ruskin-Pottery ayant obtenu un succès imprévu, *l'Art décoratif*, C. Dangotte l'exposera une semaine encore en ses salons, 65, avenue de la Toison-d'Or. (Tél. B 2119.)

× × ×

Ne partez pas en voyage sans avoir préalablement soigné vos cors, vos durillons et œils-de-perdrix, au moyen de la *Feuille de Saule* de A. Gilbert. 1 fr. 25 franco. Pharmacie Pelerin, 20, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

× × ×

WESTENDE, *Belle-Vue Palace*, 15 juin-30 septembre. Premier et dernier mois : grand rabais.

× × ×

D'Anvers :

C'est à Wilryck lez-Anvers que sera célébré, le samedi 4 juillet prochain, le mariage de Mlle Rosette Leytens, fille de M. et de Mme Charles Leytens, avec M. Freddy Kilian (de Mayence).

M. Raymond Gevers et Mme Raymond Gevers, née Cécile Baeyens, annoncent l'heureuse naissance d'un fils, qui recevra le nom de Georges.

Très joli dîner, dimanche dernier, chez M. et Mme V. Lebens-de Ridder, en leur coquette demeure de l'avenue Van Ryswyck, à l'occasion de la communion solennelle de leur fille Denise.

Il y avait plus de cinquante invités.

Après l'interprétation d'une charmante piécette-revue, *la Charité*, une quête fut faite parmi les convives, et le produit de cette collecte fut envoyé à la Crèche Elisabeth, pour la fondation d'un berceau au nom de Denise.

En leur château de Waesmunster, M. et Mme Hippolyte Ortegat ont reçu à dîner dimanche dernier.

Assistèrent à cette réunion : M. et Mme P. de Decker, le directeur de la Banque Nationale à Anvers et Mme Carlier, M. et Mme Jos. Waterkeyn, Mme A. Janssens-de Vaerebeke ; le conseiller à la Cour d'appel et Mme Lowet, Mme Jean Waterkeyn, le conseiller à la Cour d'appel et Mme Mertens, M. et Mme L. Janssens-de Varebeke, Mme C. Moureau de Wyndt, M. et Mme Vercruysse, M. et Mme Ch. van Nyen, le député permanent et Mme Verwilghen, M., Mme et Mlle Waterkeyn, Mme van Nyen, MM. Janssens de Vaerebeke, Ackermans, Mlles Libbrechts, Mertens, MM. Th. et G. Hanssens, de Wilde, J. de Coster, Libbrechts, Carlier fils, F. Janssens de Varebeke, P de Wilde, Delacroix, P. de Brouwer, Ch. Ortegat, P. Keusters, H. Moureau, Th. et A. de Coster, L. Collette, Hanssens, J. et G. Deckers, Smolders, Delvaulx, E. Colette.

L'exposition de la Femme contemporaine vient de fermer ses portes.

On y avait organisé samedi dernier un concours de corbeilles fleuries, et lundi on demanda aux concurrentes de confectionner un chapeau.

Ces deux concours, dotés de prix nombreux et ravissants, obtinrent un succès fou. Mmes Jean De Vos, Ernest, Max et Emile Grisar, L. Elsen, H. Rieth, M. von Mallinckroth, la baronne Baeyens-Meeûs, la baronne Joseph Osy de Zegwaert, Mmes A. Aerts, W. Bluess et Groetaers de Wael avaient fait don d'une profusion de fleurs.

Le jury était composé de Mmes de Montigny de Wael, Jean Devos, Grisar de Heusch, R. Osterrieth, A. Oboussier, G. Albrecht, W. Blaess.

Voici les noms des concurrentes qui reçurent un prix : 1, Mlle A. Gevers ; 2, baronne G. Osy de Zegwaert ; 3, Mlle S. Blaess ; 4, Mlle H. Gyselinck ; 5, Mlle Barsekov ; 6, Mlle S. Gevers ; 7, Mme Vrancken de Puydt ; 8, comtesse R. Le Grello ; 9, Mlle Mad. Weber ; 10, Mlle J. van Pelt ; 11, Mlle J. Baschwitz ; 12, Baronne J. Osy de Zegwaert ; 13, Mlle C. Baschwitz ; 14, Mlle S. Beauvois ; 15, Mlle H. Nicolaïdis ; 16, Mme Ed. Marchal.

Les corbeilles furent ensuite vendues aux enchères, et le produit de cette vente fut versé à des œuvres charitables.

Pour les chapeaux, plus de quarante dames et jeunes filles du monde se révélèrent de gracieuses modistes ; et la tâche du jury fut délicate et difficile. Mmes Ernest Grisar, Oostendorp, Oboussier, J. Willenz, de Gottal, s'en tirèrent pourtant à la satisfaction générale.

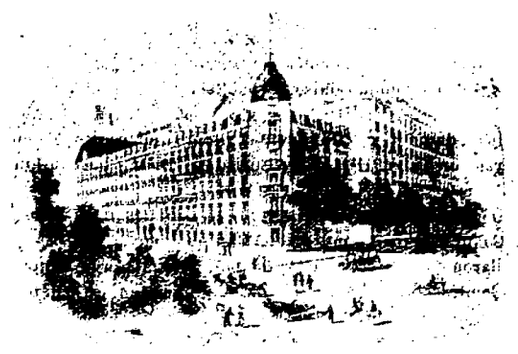
Ci-après le palmarès de ce concours original :

Première catégorie : 1, Mlles Leni Preetorius ; 2, Adrienne Gevers ; 3, H. Nicolaïdis ; 4, Andrée Yvon ; 5, Mme Lehman-

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

LUCERNE
Hôtel Schweizerhof
Maison de premier ordre.
Situation superbe sur le lac.
600 lits. Confort moderne.
HAUSER FRÈRES
Propriétaires

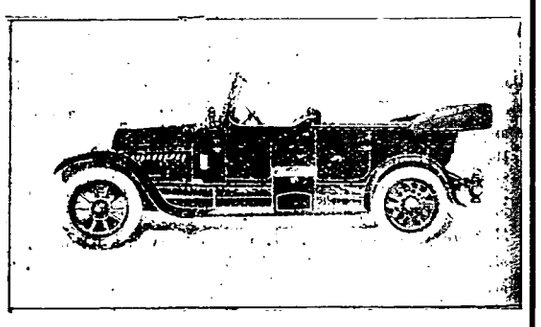
VICHY
Hôtels du Parc et Majestic



HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. ALETTI

A CAUTERETS
LE 27 JUILLET
A L'OCCASION DU CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE LOURDES
POLYEUCTE
le chef-d'œuvre de Corneille
sera donné en plein air sur la scène du
THÉATRE DE LA NATURE
Interprété par les artistes de la Comédie-Française
Mounet-Sully et Mme Segond-Weber en tête

La Fabrique Nationale d'Armes de guerre de Herstal offre à sa clientèle, pour 1914, trois modèles impeccables :
8 HP. 14 HP. 18 HP.



Exposition permanente de châssis carrossés 69
15, rue VEYDT, Bruxles. Catalogue franco sur demande.

Le Secret de la Beauté.

La femme la plus admirée dans chaque partie du monde—du Japon à la Pantagonie du Sud, de la Russie à l'Equateur—emploie de la Crême Icilma, la merveilleuse crême de toilette anglaise. Une légère couche seulement chaque jour sur la figure, les mains, le cou et les bras rend la peau délicieusement douce, la protège de toutes les conséquences d'une eau mauvaise et donne ce velouté naturel et cette transparance nacrée que chaque femme désire posséder.

Achetez un pot de Crême Icilma maintenant, et vous verrez chaque jour votre peau devenir plus belle.

Icilma Cream

Prix 1.25, 1.75 et 3.00 le pot.
Grand Magasins, Pharmacies, Parfumeries.
Pour le Gros—Adolphe Aron, 12 rue du Chêne, Bruxelles.

Liebes; 6, Mlle S. Thonard; 7, Mme Vrancken de Puydt; 8, Mlle Moreaux; 9, Mme F. van den Abeele; 10, Mlle B. Maquinay; 11, Mme A. Morren; 12, Mlles M. Hartog; 13, Kleinbard; 14, Hebbelinck; 15, J. de Decker; 16, M. Rieth. 17, comtesse R. Le Grelle; 18, Mme Marchal; 19, Mlle Becker.

Deuxième catégorie : 1, Mlles A. Gevers; 2, F. Hauterman; 3, Th. Nicolaïdis; 4, Mme L. Goris; 5, Mlles E. Illner; 6, G. Beauvois; 7, S. Gevers; 8, Mmes G. Lehmann; 9, A. Fiévé-Havenith.

Les travaux des modistes improvisées furent vendus au milieu de la plus vive animation.

A 6 heures, les dames du comité et une délégation d'exposants firent à Mme Otto Franck, l'active et dévouée promotrice de l'exposition, des adieux très fleuris. Mme Jean Devos prononça quelques paroles fort aimables.

On fêta également Mlle Maes, la charmante secrétaire du comité. Des fleurs, des cadeaux, des souvenirs récompensèrent son inlassable travail.

On annonce la mort de Mme Charles Quevauxvillers, née Elisa Frère, décédée à l'âge de cinquante-deux ans. Cette mort met en deuil les familles Frère, Berré, Spruyt-Quevauxvillers, Donnet-Quevauxvillers et Vanden Ven-Quevauxvillers.

× × ×

De Liège :

Mardi a été célébré le mariage de Mlle Marie-Louise Pirlot, fille de M. Edmond Pirlot et de Mme, née Minette, avec M. Albert Dodémont, industriel à Huy, fils de M. G. Dodémont, banquier, et de Mme, née Lamarche.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. André Pirlot avocat, son frère; pour le marié, M. Jules Dodémont, son frère.

On a également célébré, mardi, le mariage de Mlle Martha Graeve, fille de M. Pierre Graeve, directeur de la Fabrique nationale d'armes de guerre, et de Mme, née Neumann, avec M. René Legrand, ingénieur, fils de M. Jules Legrand, ingénieur, et de Mme, née Unden.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Ernest Neumann, son oncle; pour le marié, M. Maurice Magery, son cousin.

Mme Félix Douchamps recevra le 21 juin et le 5 juillet.

× × ×

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée. — Bains de mer de la Méditerranée. — Billets d'aller et retour, 1re, 2e et 3e classes, à prix très réduits, délivrés dans toutes les gares du réseau P.-L.-M. du 15 mai au 1er octobre, pour les stations balnéaires désignées ci-après : Agay, Antibes, Baudol, Beaulieu, Cannes, Cassis, Cette, Fréjus, Golfe-Juan-Vallauris, Hyères, Juan-les-Pins, La Ciotat, La Seyne-Tamaris-sur-Mer, Le Grau-du-Roi, Menton, Monaco, Monte-Carlo, Montpellier, Nice, Ollioules-Sanary, Palavas, Saint-Cyr-la-Cadière, Saint-Raphaël-Valescure, Toulon et Villefranche-sur-Mer. Validité : 33 jours, avec faculté de prolongation. Minimum de parcours simple : 150 kilomètres.

1° Billets d'aller et retour individuels. Prix : Le prix des billets est calculé d'après la distance totale, aller et retour, résultat de l'itinéraire choisi et d'après un barème faisant ressortir des réductions importantes;

2° Billets d'aller et retour collectifs délivrés aux familles d'au moins deux personnes. Prix : La première personne paie le tarif général, la deuxième personne bénéficie d'une réduction de 50 p. c., la troisième et chacune des suivantes d'une réduction de 75 p. c. Arrêts facultatifs aux gares situées sur l'itinéraire.

Demander les billets (individuels ou collectifs) quatre jours à l'avance à la gare de départ.

× × ×

De Gand :

Très joli déjeuner suivi de tennis, chez Mme Léon Feyerick, en son château d'Evergem, le 17 juin.

Remarqué parmi les invités : Baronne de Bieberstein, baronne de Giey et sa fille, baron et baronne Max de Crombrugghe de Looringue, Mme Behaghel, M. et Mme Alex. de Hemptinne, M. et Mme C. de Smet de Naeyer, baron et baronne Albert van Loo, vicomte de Nieulant et de Pottelsberghe, M. et Mme Henri Davignon, comte Henri de Goethals, baron Em. della Faille d'Huysse, baron Henri Giey, lieutenant Morel de Westgaver, M. J. Solvyns, M. A. de la Kethulle de Ryhove.

Reconnu encore parmi les raquettes qui se disputaient la première partie du tournoi américain : Mlles de Ghellinck de Walle, Fallon, C. Morel de Westgaver, M. et G. Feyerick, Piers de Raveschoot, de Giey, Blommaert, A. Morel de Boucle, Drory, Stas de Richelle, MM. de Meulenaere, J. Solvyns, de Séjournet de Rameignies, Piers de Raveschoot, baron J. della Faille, Robert Feyerick, Baudouin et Lucien de Hemptinne, Verhaeghe de Naeyer, J. van der Plancke, Stas de Richelle, G. de Limon-Triest, baron de Giey, etc.

× × ×

De Louvain :

Le 13 juin a été célébré le mariage de Mlle Schicks, fille du professeur et de Mme Schicks, avec M. Ferdinand Moyence, professeur à l'Université catholique.

× × ×

De Verviers :

Le samedi 13 juin a été célébré le mariage de Mlle Marguerite Gaspar, fille du docteur Gaspar, administrateur des hospices civils de Verviers et membre de la commission médicale provinciale, et de Mme, née Despa, avec M. Robert Annez de Taboada, fils de M. Annez de Taboada et de Mme, née de Meûrs.

M. le bourgmestre Mullendorf avait tenu à procéder lui-même à la cérémonie civile; il a félicité les nouveaux époux en des termes très aimables.

La cérémonie religieuse a eu lieu à l'église Saint-Remacle. M. le doyen Deseille a donné la bénédiction nuptiale et a adressé aux mariés une éloquente allocution.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Lucien Gaspar, son oncle, et, pour le marié, M. Josse Annez de Taboada et Mme Maurice Evenepoel, ses frère et sœur.

La mariée, très jolie sous son voile, et qui portait avec grâce une élégante robe de charmeuse blanche drapée de dentelles de Bruxelles, était conduite par son père, le docteur Gaspar.

Le marié conduisait sa mère, Mme Annez de Taboada, superbe toilette de charmeuse noire, habit en treillis de paillettes noires, volanté de dentelles.

Mme Gaspar, en satin gris Versailles recouvert de dentelles Chantilly noir, était au bras de M. Maurice Evenepoel.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une députation des enfants de l'orphelinat vint féliciter et complimenter les mariés.

Parmi les invités, remarqué :

M. et Mme François Nandrin, fourreau noir garni de dentelles blanches et revoilé de mousseline de soie noire; Mme Dubois-Despa, toilette de soie noire et dentelles blanches; M. et Mme Lucien Gaspar, en soie vert ancien; M. et Mme Despa-Voos, belle robe en liberty vert foncé, M. et Mme Albert Fetweiss, toilette bleue et noire; notaire et Mme Dieudonné, robe de soie noire, corsage de dentelle blanche et argent; M. et Mme Pierre Nyst, merveilleuse toilette de genre, soie noire et crépon jaune, grand plateau de tagal noir et touffes de paradis; M. et Mme Voos-Dubois, en taffetas vieux bleu; Mme Maillard-Annez de Taboada, broché noir recouvert de dentelles de Chantilly; Mme Georges Devis, broché gris et tunique artistement perlée, ton sur ton; M. et Mme Maurice Evenepoel, élégante gaine de tulle et perles suie, sur liberty tango, chapeau noir très enlevé, garni d'aigrettes; notaire et Mme Maillard, originale robe en crépon absinthe, ceinturée de bleu de roi, niniche avec fleurs assorties; Mme Dincq-de Portemont, soie noire rehaussée de vert Empire et or; Mme Marie Gaspar, exquise robe de charmeuse blanche, tunique de dentelle doublée de gaze rose, grand chapeau paille d'Italie fleuri de roses; Mlle Annie Dincq, robe de soie blanche, gracieuse tunique de crépon avec impression de fleurs roses; Mlle Jeanne Verhaeren, robe Watteau de taffetas rose pompadour formant paniers; Mlle Lucie Grandjean, robe rose pâle; Mlle Laure Grandjean, en taffetas bleu foncé, toquet de paille assortie; Mlle Marthe Domken, en charmeuse rose très simplement drapée, chapeau couronné de petites roses; Mlle Armande Domken, en taffetas vert Nil; Mlle Anna Moulewaeter, crépon mauve et nœud butterfly violet; Mlle Gilberte Luyssen, délicieuse toilette de crépon de Chine blanc à revers safran, toquet de satin blanc et paradis; Mlle Lilly Fetweiss, ravissante en gaze vieux rose à larges plis; Mlle Virette Bodard, taffetas vieux bleu, grand plateau avec coques de ruban assorti.

De gentilles fillettes : Mlles Jeanne Nyst en bleu ciel, L. Gaspar en blanc et Despas en blanc et pompadour.

MM. Augusto de Meûrs, Josse Annez de Taboada, Raoul de Meûrs, Auguste Maillard, Albert et André Devis, G. et J. Polinard, Julien Grandjean, Georges Gaspar, Georges de Beaucourt, Watclaw Baruch, Fernand Courtejoie, René Seghaye, Paul Van Pée, André et Armand Domken, Ch. Fetweiss, Paul, Robert et Pierre Centner, Jules Janssen, E. et L. Pirenne, John Claes, Léon Dieudonné, T. et Jean Despa.

Très remarqués les gentils neveux et nièces du marié : MM. Pierre, Josse et André Annez de Taboada, en marin blanc à long pantalon et col bleu, et Mlles Yvonne et Geneviève Maillard, joliment habillées en dentelle blanche et courtes tuniques rubis, charlottes assorties.

Le docteur et Mme Gaspar ont offert à leurs invités un superbe déjeuner, dans les salons merveilleusement fleuris de la Société littéraire.

Après le départ des mariés pour les lacs italiens, la fête s'est terminée par une soirée dansante.

× × ×

D'Ypres :

Le mardi 9 juin a été célébré le mariage de Mlle Yvonne Lauwers, fille du notaire et de Mme Paul Lauwers, avec M. Georges Rousseaux, docteur en droit, notaire à Farciennes, fils de M. et de Mme Parfait Rousseaux.

Les témoins étaient : Pour la mariée, son oncle, le docteur Emile Lauwers; pour le marié, son frère, M. Léon Rousseaux.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le chanoine Debrauwer. La quête était faite par Mlles Solange Lauwers et Adrienne de Pril, accompagnées de MM. Franz Rousseaux et Willy Lauwers.

A l'entrée, de l'église le cortège était composé comme suit : M. Paul Lauwers, conduisant la gracieuse fiancée, ravissante dans son élégante toilette de moire blanche rehaussée de dentelles de Bruxelles, avec long manteau de cour; M. Georges Rousseaux, donnant le bras à sa mère, Mme Parfait Rousseaux, toilette de charmeuse blanche recouverte de dentelles noires; M. Parfait Rousseaux et Mme Paul Lauwers, mère de la mariée, toilette de tulle noir sur fond blanc, col médicis en plumes d'autruche blanches, long manteau de cour taffetas noir; M. Emile Lauwers et Mlle Catherine Frère, robe noire pailletée; M. Jacques Frère et Mlle Marie Duval, toilette en charmeuse émeraude, corsage rehaussé de broderies or et argent; M. Léon Rousseaux et Mme de Tollenaere, toilette de charmeuse rose garnie de dentelles noires et perles; M. de Tollenaere et Mme Becquet, robe de gaze blanche, ceinture satin noir, long manteau de cour; M. Albéric Lauwers et Mme Léon Rousseaux, toilette couleur tango garnie d'applications, large ceinture pompadour; M. Joseph Becquet et Mme de Coster, toilette en taffetas changeant avec cuirasse de perles nacrées; M. van Eecke et Mme De Meuse, robe de soie jaune, tunique dentelle et ceinture en tons assortis; M. Reynaert et Mme van Eecke, toilette de soie noire garnie dentelles blanches, corselet tango; M. De Coster et Mme Maurice Reynaert, toilette de satin blanc, longue tunique dentelles crème gracieusement drapée; M. de Meuse et Mlle Vandermeersch, robe fond tilleul, paniers dentelles noires; M. Franz Rousseaux et Mlle Solange Lauwers, toilette de taffetas rose rehaussée de guirlandes de roses; M. Willy Lauwers et Mlle Adrienne de Pril, toilette de crêpe de Chine rose; M. Eugène Cambier et Mlle Louisa Croppens, robe de taffetas changeant rose; M. Joseph Muyle et Mlle Esther Coppens, en taffetas bleu et or; M. Paul Timmermans et Mlle Marie-Louise Froidure, toilette de crêpe de Chine rose entièrement drapée; M. Théo Percy et Mme Y. van Eecke, toilette de taffetas blanc très drapée; M. Henri Delwart et Mlle Julia Laheyne, robe de crêpe de Chine orange; M. Henri Mulle et Mlle Yvonne Linon, toilette vieux rose garnie de dentelles blanches; M. Charles Debouche et Mlle Germaine Froidure, toilette mousseline blanche plissée, tunique bordée de boutons de roses; M. Charles Frère et Mlle Marthe Laheyne, toilette blanche avec tunique de dentelle.

MM. van Hammont, Evrard, Charles Genard, Jules Debouche, Albert Coppens, Arnold Godyn, van Eecke, Edouard Rousseaux, Henri Liesens, Louis Chaudron.

Au sortir de l'église, le jeune Stéphane Reynaert offrit aux mariés une superbe corbeille d'œillets.

Après la cérémonie eut lieu une brillante réception dans les salons de M. et de Mme Lauwers.

A 3 heures, un grand déjeuner fut offert aux nombreux invités dans les salons de la Châtellenie.

Les jeunes époux sont partis pour la Suisse et l'Italie.

× × ×

De Tilff :

Le concours hippique de dimanche fut très animé et eut plein succès.

Reconnu parmi la foule élégante qui se pressait aux tribunes : Colonel et Mme Alfred Cumont et leurs filles, M. Jean de Biolley et ses filles, M. et Mme Armand Thibaut, Mlle Schmidt, M. Lamarche et sa fille, M. et Mme Georges de Pierpont et leur fille, Mlles Pirlot, lieutenant et Mme Robert de Wilde, Mlle Mia de Longrée, M. Dupont et sa fille, Mlle Zurstrassen, Mme Lamarche-Roman et sa fille, Mme Baltia, capitaine adjoint d'état-major et Mme Lebbe, M. et Mme Regout-Hacken, lieutenant et Mme A. de Selliers de Moranville, Mme Ranscelot, commandant et Mme Nyssens, Mlle Bettonville, Mlle Anne-Marie Capitaine, Mme Paul Orban et sa fille, Mme Chaudoir, lieutenant et Mme Belinne, Mme Body de Thierry et sa fille, Mlles del Marmol, M. et Mme Huyttens de Terbeck, M. et Mme Julien Nagelmackers, Mlle Fanchette de Mathelin de Papigny, Mlle Bertrand, Mlle Douxchamps, etc.

MM. Guy de Pierpont, baron Raoul de Macar, Jacques Van Hoegaerden, Pierre Braconier, Albert Pirlot, Paul Bormans, commandant Delaunoy, Douxchamps, Lucien Puissant, Emile Hanquet, Christian Ophoven, René Pirlot, Joseph et Etienne de la Haye, Léon Dieudonné, François Fabri, baron Ivan de Ratzitzky d'Ostrowick, Paul Bettonville, lieutenant Maurice de Raymond, André Pirlot, Dodémont, Charles Regout, Jean de Ponthière, chevalier Emmanuel de Longrée, baron Adrien del Marmol, lieutenant Bertrand, John de Biolley, baron de Rochebée, Hauzeur, chevalier Jules de Spirlet, etc.

Mlle J. LA BRUYÈRE 41, AV. DU SOLBOSCH BRUXELLES
RELIURES D'ART, CLASSIQUES ET MODERNES

Téléph. 6298-8381
Carrosserie van den Pias
Woluwe-Bruxelles
153 Succursale à Anvers

Dans le monde de l'industrie et de la finance

Au marché du Terme, une certaine lassitude a succédé au mouvement de reprise des deux semaines précédentes. Cependant, si l'activité a diminué, la fermeté reste la note dominante. Mieux que par un long commentaire, on s'en rendra compte par la comparaison des chiffres que nous reproduisons ci-dessous :

	29 mai	12 juin	18 juin
Argentina-Railway	47 »	43 1/2	46 »
Banque Ottomane	640 »	618 »	» »
Barcelona	132 »	132 »	130 1/2
Belge 3 p. c. (mai-nov.).	» »	» »	» »
Brazilian Traction	402 »	408 »	406 1/2
Brésil 4 p. c.	70 3/4	75 1/2	» »
Brésil Rescis. 1901-02, 4 p. c.	72 »	77 »	» »
Brésilien 1895, 5 p. c.	» »	» »	» »
Buenos-Ayres cap.	119 »	119 »	118 1/2
Id. div.	56 »	56 1/2	56 1/2
Chemins Ottomans	200 »	200 »	197 1/2
De Beers, defered	422 »	415 »	» »
Espagnol extérieur 4 p. c.	86 1/2	87 1/2	» »
Espagnol intérieur 4 p. c.	75 1/2	76 3/4	» »
Française 3 p. c.	» »	» »	» »
Goldfields	55 »	54 »	» »
Héliopolis	115 »	119 »	127 »
Italien 3.75 p. c.	» »	» »	» »
Lots du Congo	74 »	74 »	73 »
Métropolitain	510 »	520 »	525 »
Mexicain intérieur 3 p. c.	48 »	51 »	» »
Mexico-Tram	356 »	369 »	369 »
Nitrate-Railways	353 »	362 »	362 1/2
Nord d'Espagne	447 »	453 »	455 »
Parisienne Electrique.	282 »	282 »	271 »
Paris-Tram	237 »	242 »	243 1/2
Portugais 3 p. c.	63 »	64 1/4	» »
Prince-Henri	770 »	740 »	» »
Québec-Railways	80 »	80 »	» »
Railways Electricité	710 »	718 »	728 »
Rand-Mines	151 »	150 »	151 »
Rio-Tinto	1768 »	1740 »	1730 »
Russian Oil	33 »	32 »	37 »
Saragosse.	449 »	455 »	457 1/2
Tabacs Ottomans	» »	» »	» »
Tanganyika	47 »	51 »	51 1/4
Thessalie	155 »	155 »	» »
Turc 4 p. c.	81 »	81 1/2	» »
Uruguay 3 1/2 p. c.	67 »	68 »	» »
Vénézuélien 3 p. c.	55 1/2	57 1/2	» »

Au marché du Comptant, les cours se stabilisent également. L'animation qui avait marqué l'espoir d'une reprise s'est quelque peu ralentie; cependant, si le volume des affaires traitées a diminué, les cours se maintiennent assez facilement La rente perd quelques sous, le bon du trésor est encore au-dessus du pair; il y a de fortes demandes en lots de ville, notamment en Bruxelles 1905, qui cote 73 fr 25; les valeurs coloniales conservent leur avance ou à peu de chose près; quant aux valeurs russes, elles terminent la semaine en excellente tendance.

Union du Crédit. — Une manifestation de sympathie a eu lieu, mercredi après-midi, en l'honneur de M. Alfred De Buck, administrateur de l'Union du Crédit, à l'occasion du 50e anniversaire de son entrée à cet établissement.

De nombreux sociétaires sont réunis à 4 h. 1/2 dans la salle des séances, — dont l'estrade, décorée de fleurs, est occupée par les membres de l'administration, — lorsque le jubilaire y pénètre, salué d'une ovation unanime.

M. Communaut, comme ancien jubilaire, lui présente les félicitations de ses collègues et vante ses qualités d'administrateur, son dévouement constant à l'Union, sa parfaite urbanité et sa courtoisie inaltérable.

M. De Veen, au nom du comité organisateur, remercie les sociétaires qui ont répondu à l'appel de ce comité. Il retrace la carrière de M. De Buck, entré le 17 juin 1864 comme surnuméraire à l'Union du Crédit, nommé en 1875 sous-chef, et, en 1883, chef de bureau, puis secrétaire général en 1890. Lorsque M. Lorsont remplaça M. Holvoet à la présidence de l'Union, la confiance des sociétaires appela M. De Buck aux fonctions d'administrateur, pour lesquelles le désignaient sa longue expérience et sa pratique, son intelligence des affaires, son dévouement à la société.

L'orateur offre à M. De Buck son buste, œuvre du sculpteur Sturbelle, et un livre d'or contenant les noms de tous ceux qui se sont associés à cette manifestation. De longs applaudissements saluent la fin de ce discours et l'apparition du beau buste que l'on vient de découvrir. Ce buste, très vivant et très ressemblant, est encore en cire, en attendant la fonte.

M. De Buck remercie, en proie à une telle émotion qu'il doit interrompre son discours à plusieurs reprises, les mots s'étranglant dans sa gorge. Il exprime sa gratitude aux organisateurs d'avoir associé sa femme à la manifestation en lui envoyant une somptueuse corbeille de fleurs; il dit encore son dévouement aux intérêts des sociétaires et termine par ces mots : « Vive à jamais l'Union du Crédit ! ». (Applaudissements prolongés.)

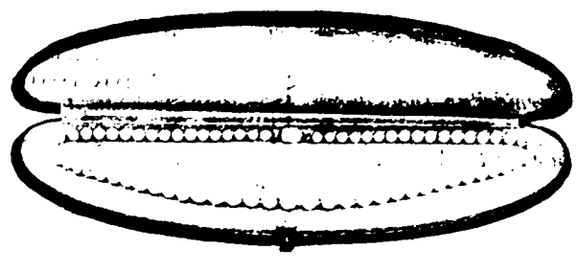
Après un dernier discours de M. Vleminckx, la séance est levée à 5 heures. Les assistants se pressent autour de M. De Buck pour lui serrer la main à tour de rôle.

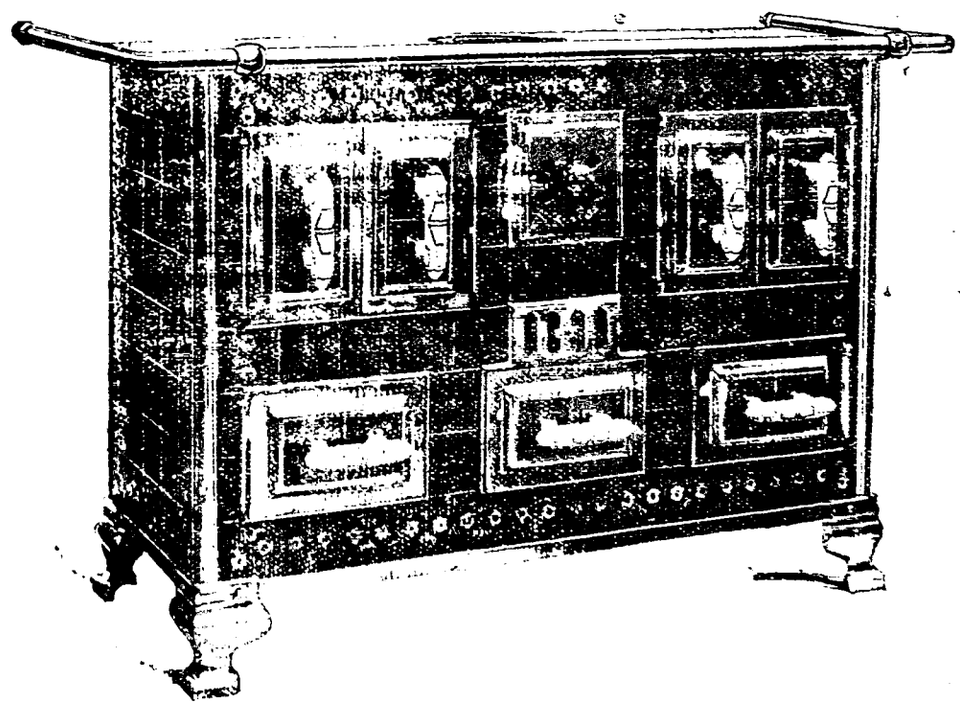
G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

Lire en 8e page : Sports.— Bienfaisance.— Communiqués. — Ventes prochaines.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE
Location de Coffres-forts
à partir de 5 francs par an 71
S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

PERLES INDRA  PERLES INDRA
Notre collier "MANON", avec fermoir or 18 karats
100 FRANCS
PORTER UN COLLIER DE PERLES « INDRA », C'EST PORTER UN COLLIER DE VÉRITABLES PERLES
LES EXPERTS EUX-MÊMES S'Y TROMPENT
Perles brevetées en tous pays
Exiger notre marque de garantie : EH 52
Tous nos colliers et bijoux sont montés sur or et platine avec pierres véritables.
Seuls dépositaires en Belgique { Bruxelles : ALF. GOFFIN, rue Marché-aux-Poulets, 40; Anvers : Maison PIERRE, rue Leys, 4; Liége : CLEDINA, passage Lemonnier, 51.
Sur demande, envoi gratuit du catalogue concernant tous les articles de notre fabrication.

Fabrique d'appareils de chauffage
C. F. LAMBERTI
Ingénieur-Constructeur
Anc. Maison WOLFERS
Rue de Loxum, 1
Cuisinières
Thermo-Duplex
permettant l'emploi « simultané ou non » du charbon et du gaz
FOYERS DE LUXE
à feu continu et au gaz
Catalogue gratuit sur demande
TÉL. B 6020
Grande salle d'exposition
ENTRÉE LIBRE


POUR LA TOILETTE
CRÊME
BERTHUIN
LA PLUS ÉCONOMIQUE
RESTE TOUJOURS BLANCHE
NE GRAISSE PAS LA PEAU
En vente partout
Grands Magasins & Parfumeries

W.F

Richard Strauss

CONSACRE

le PIANOLA

Je suis heureux d'exprimer ma grande admiration pour le PIANOLA-METROSTYLE, car il m'intéresse sincèrement. Si je ne l'avais entendu moi-même, je n'aurais jamais pu penser qu'il fût ainsi possible de rendre le véritable jeu de l'artiste : *on le croirait lui-même assis au piano.*

Je suis comme sous le charme d'un conte de fées.

Richard STRAUSS.

L'ANTIQUE « Monocorde » s'est développé avec l' « Epinette». L' « Epinette» s'est transformée avec le «Piano»; mais la réalisation gigantesque qui a conduit la construction du piano à son apogée ne peut se comparer à la révolution qu'apporte dans l'étude de la musique l'addition au piano du PIANOLA-METROSTYLE. Par lui, les interprétations des grands maîtres ne seront plus faussées, car le PIANOLA-METROSTYLE les conservera *intégralement* pour la plus grande joie des générations futures.

LE PIANOLA-METROSTYLE est *uniquement* placé dans les fameuses marques américaines STEINWAY & SONS, WEBER ou STECK : cette union peut être considérée comme un événement des plus significatifs dans les annales de l'Industrie musicale,

LE mot PIANOLA n'est pas un nom *générique*, mais bien un nom *spécifique* appartenant en toute propriété à ses inventeurs : THE ÆOLIAN COMPANY, de New-York. De nombreux jugements (et encore tout dernièrement en Belgique) ont consacré le fait par des *considérants* fortement motivés.

LE PIANOLA n'est pas un *automate*; car, comme le musicien qui compose, comme le poète qui crée des images et cueille des rimes, il capte sa chimère : il jouit intensément et collabore. Il donne l'impression du cavalier émérite qui, d'un mot, d'une pression, obtient de sa monture l'obéissance la plus déconcertante. Et pourtant ce cavalier n'est qu'un novice : et c'est à l'instrument « vivant » presque, compréhensif, semble-t-il, qu'il doit de pouvoir donner cette sensation de maîtrise absolue dès le premier contact.

L'AIR est souffle de vie; et c'est à l'air que le PIANOLA doit sa vitalité, son art. Il n'a pas besoin, comme presque tous les appareils similaires, d'avoir recours à l'électricité, comme le médecin y a recours dans les cas désespérés ou les maladies incurables : c'est un moyen factice que l'art réprouve et que le PIANOLA répudie parce que sa conformation robuste lui permet de respirer à pleins poumons.

Envoi de catalogues et brochures sur demande.

The Æolian Company

New-York. Londres. Paris. Berlin. Madrid. Etc.

134, rue Royale BRUXELLES

28, avenue de Keyser ANVERS

Nous consentons l'abonnement pour tous appareils similaires. Le nombre des rouleaux donnés en abonnement est illimité.

CAMPEADOR
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS
54

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE
134, RUE ROYALE BRUXELLES
28, AVENUE DE KEYSER ANVERS
1

Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN
Massage facial. Bain de lumière. Manucure. *34, rue de l'Écuyer*
8

SPORTS

Yachting :

La « Semaine d'Anvers » aura cette année un éclat inaccoutumé.

Le Royal Yacht Club de Belgique organise des concours les 11, 12 et 13 juillet.

Le Roi suivra la journée de régates internationales à la voile du 12 juillet.

× × ×

Continental-Essence pour autos, Anvers.

× × ×

A Namur, grand concours hippique international, les 28, 29 et 30 juin, au stade des jeux de la Citadelle : 8,000 francs de prix. Concours d'obstacles, d'attelages, de chevaux de selle, Paper Hunt.

Bienfaisance

La Société protectrice des Enfants Martyrs a reçu pendant le mois de mai 1914 :

Fondation : M. Henri Jaspar, 1,000 francs.

Dons divers : M. Davin-Glibert, 50 francs; Anonyme, rue Marie-Henriette, 4 francs; Anonyme, pour la guérison de mon petit Jean, 1 franc; M. A. Everarts, 79, avenue de la Toison d'Or, 100 francs; Mme veuve Istas-Cardyn, 5 fr. 25 ; M. M. Henot, 127, rue Marie-Thérèse, Louvain, 20 francs ; M. Lannoy, abandon d'une taxe de témoin, 1 franc.

Dons à l'occasion de mariages : Mlle Sulsters, 2 francs; Mlle Balmackers, 3 fr. 25; M. Jahn, 20 francs; Mlle H. Ponseele, 5 francs ; Mlle Alvoet, 7 fr. 30; Mme Louis, 1 fr. 25; Mlle L. van Loo, 1 franc; Mlle Demany, 36 fr. 50; Mlle van Moll, 5 francs.

Fêtes et collectes : Produit des collectes, 157 fr. 60.

Journaux : *La Gazette*, 5 francs; *L'Indépendance*, 20 francs.

Troncs : Troncs nº 197, chez M. Léon Delmarcelle, Gembloux, 22 francs.

Liste des nouveaux membres inscrits depuis le 1er mai : M. D.-D. Carsoel, 5 francs; Mlle G. Cuttier, 3 francs; Mme Discailles-Fortin, 10 francs ; la baronne Clément-de Rosée, 5 francs ; Mme Mertens-Bayer, 3 francs.

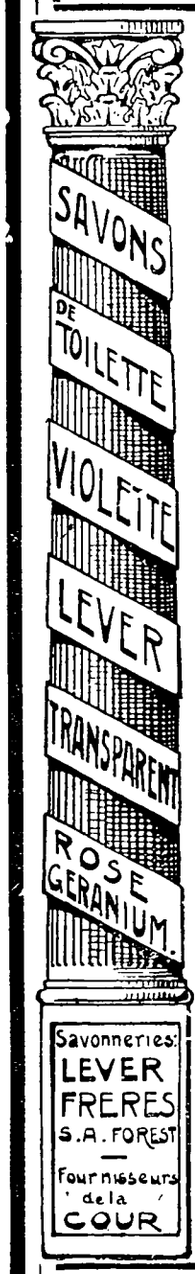
COMMUNIQUÉS

Le comité Duhesme, qui s'est constitué à l'effet de commémorer le centenaire de la bataille de Waterloo en honorant la mémoire d'un héros, s'est assuré l'appui de M. le sénateur J. Berger, bourgmestre de Genappe, où sera élevé, pour être inauguré en juin 1915, le monument au général Philippe-Guillaume, comte Duhesme.

Les souscriptions peuvent être envoyées au secrétaire général, M. L. Verhoeven, rue de l'Hôpital, 42, à Bruxelles, chargé de la perception des fonds.

VENTES PROCHAINES

22 juin. — Le notaire Wauters, de Liége, vendra le domaine seigneurial de Fraiture.



Les produits alimentaires sont les meilleurs EN VENTE PARTOUT — Knorr
41

CRÈME SIMON POUDRE SAVON
Recommandés pour BLANCHIR, ADOUCIR VELOUTER la peau du visage et des mains
J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS 10e — Refuser les Imitations
68

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique
31

14, AVENUE LOUISE, 14
158

MACHINE A LAVER MORISONS
36
donnée sans frais 1 mois à l'essai dans toute la Belgique.

Demandez la brochure illustrée numéro 563 avec prix à J.-L. MORISONS, 109, rue Dambrugge, ANVERS

AVENTURINE
PARFUM L.T.PIVER

LA CRÈME DENTIFRICE
à la GLYCÉRINE SAVONNEUSE est la plus suave, la plus saine et la plus effective des Pâtes Dentifrices.
L.T. PIVER PARIS

105 CHOCOLAT ANTOINE

Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles
49

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY
Fournisseur breveté de S. M. Albert, Roi des Belges

Berroets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds
Duvets - Couvertures - Berceaux
79

Les Grands Vins de Champagne
Deutz & Geldermann
Ay, Reims (France)
SEUL CONCESSIONNAIRE POUR LA BELGIQUE
254, RUE DE BRABANT, BRUXELLES, TEL. A 72-75

Mme SERVAIS
31, rue Ernest-Solvay
Précédemment : 1, rue de l'Association
48
MASSAGE
Consultations de 2 à 5 heures
Enlève l'embonpoint des personnes, sans régime, sans rien changer à leurs habitudes, rien que par le massage.

LE MUGUET CONCENTRÉ DE VIOLET, PARFUMEUR
GROS : Ad. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles 3

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 44.

28 JUIN 1914

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

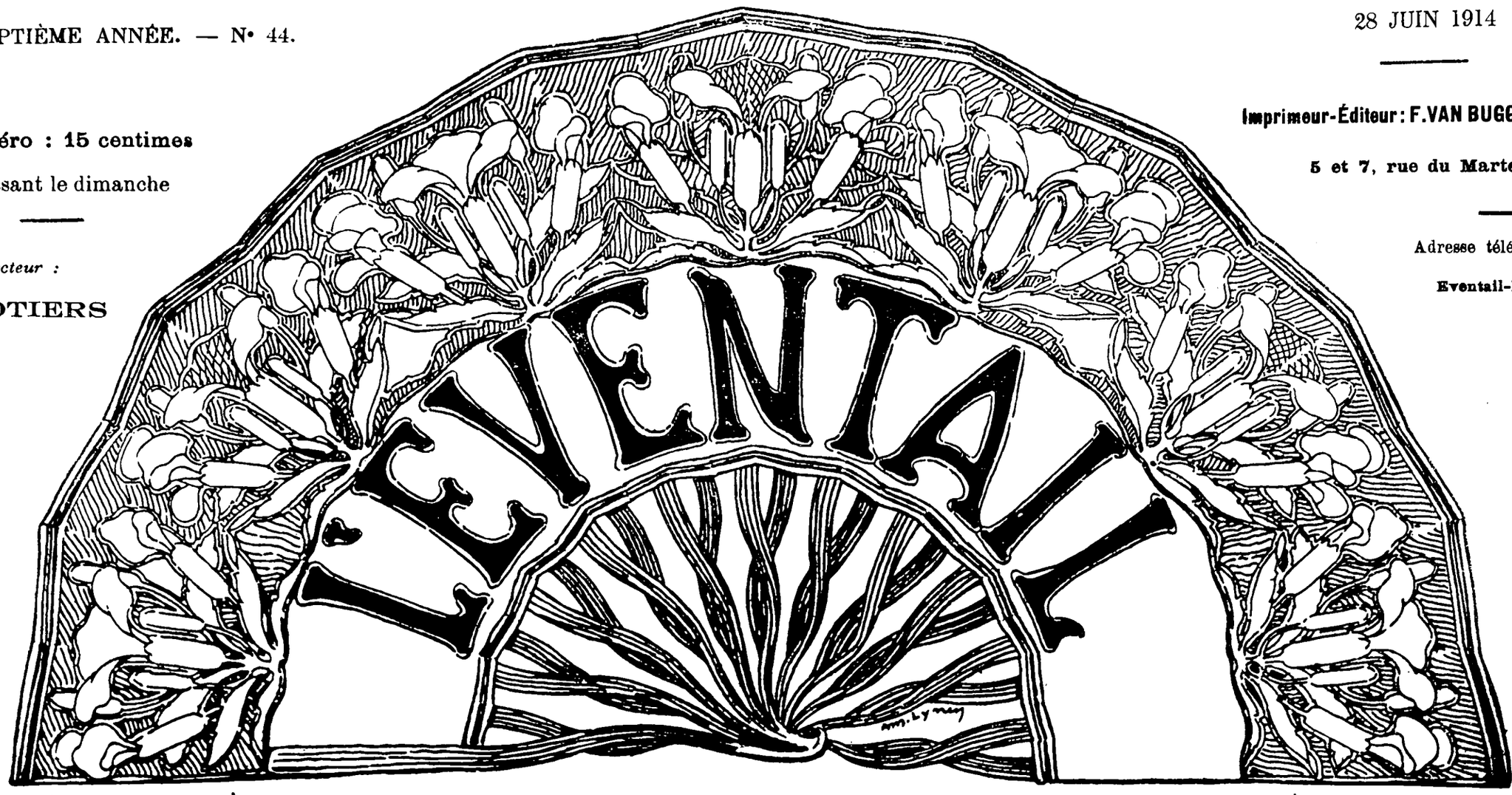
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Eventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 0 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires et aux Concerts Classiques et Modernes

SOMMAIRE : Le grand et le petit Dickens (BLANCHE ROUSSEAU) — La Porte des Pleurs (Comte ADRIEN VAN DER BURCH).— Choses de théâtre. — La mémoire (GUSTAVE VANZYPE). — Notes de la semaine (X. X.). — Echos de Paris (E. E.). — Lettre de Londres (P. Z.). — Courrier d'Allemagne (RENÉ FEIBELMAN). — Le Congrès international de la Presse. — Mondanités. — Ventes prochaines. — Finance.
En 8e page : Musique. — Sports.

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Le grand et le petit Dickens

Un jour que Charles Dickens enfant se promenait avec son père dans les environs de Chatham, il s'arrêta, saisi d'admiration, devant une maison qu'il ne devait jamais oublier. C'était, à vrai dire, une de ces séduisantes demeures anglaises dont la fourrure de lierre, les claires bow-windows, le porche accueillant et le jardin touffu offrent, au passant fatigué, le visage même de la félicité terrestre. Pour le petit garçon rêveur de l'insouciant et pauvre John Dickens, élevé dans un intérieur misérable et désordonné, cette maison poétique apparut une sorte d'idéal. Et l'habiter, la posséder devint dès lors et fut pendant longtemps son plus ardent désir. Beaucoup d'enfants ont eu quelque ambition de cette espèce, bientôt refoulée et abandonnée. Mais Charles Dickens devait rester fidèle à son rêve puéril. Bien des années plus tard, comblé de richesses et célèbre, il acquit pour 1,790 livres cette propriété de Gad's Hill, où il allait finir ses jours. Ce fut, affirmait-il, l'une des plus grandes joies de son existence.

On ne peut guère imaginer une plus merveilleuse aventure que la vie de l'auteur des Pickwick's papers. Après la pitoyable enfance qu'il nous raconte dans *David Copperfield*, il s'éleva à la gloire et à la fortune avec une rapidité singulière. Si tout petit encore il a connu toutes les affres et toutes les humiliations de la pauvreté : les basses besognes, la colère des créanciers, les visites au prêteur sur gages..., si nous l'avons vu, à douze ans, coller des étiquettes sur des pots de cirage dans les sous-sols d'une fabrique londonienne, en compagnie de petits voyous ignorants et grossiers,— souvenir affreux qui n'a jamais cessé de lui être pénible ! — et, le samedi venu, se hâter vers la prison pour dettes qui abritait sa famille en faisant tinter dans sa poche les 6 shellings durement gagnés, nous le retrouvons à vingt-huit ans, parmi les habitués du salon de lady Blessington, entre le comte d'Orsay et Louis-Napoléon, futur empereur des Français. C'est le moment où Pickwick fait fureur.... où l'on parle Pickwick, où l'on porte des culottes Pickwick, des chapeaux Pickwick, des cannes Pickwick, avec des glands, des pardessus Pickwick en étoffe prune ou vert foncé, ornés de boutons de métal ou de corne, où des cabs Pickwick roulent dans les rues de Londres (1). Il n'est peut-être pas un second exemple d'une popularité si grande et si rapide. A peine Dickens a-t-il paru qu'il devient l'auteur favori du public et des éditeurs... celui que les Américains vont acclamer, suivre dans les rues, contempler comme un phénomène. Quelques années plus tard, le voici à Paris, fêté royalement par les hommes de lettres. Le 29 avril 1858, il commence, à Londres, les séries de lectures qui vont déchaîner l'enthousiasme de ses concitoyens et lui rapporter une fortune. En Irlande, en Ecosse, surtout à Edimbourg, on le reçoit avec la plus débordante sympathie. L'Amérique veut revoir le grand écrivain et l'entendre lire. A Boston, à New-York, on lui fait un accueil triomphal. Les salles sont louées plusieurs semaines avant son arrivée; les billets, vendus et revendus par les spéculateurs, atteignent des prix exorbitants. De cette tournée aux Etats-Unis, Dickens rapportera 19,000 livres, soit 475,000 francs. Dans les derniers temps de sa vie, une revue anglaise lui offrira 25,000 francs pour un conte d'une vingtaine de pages.

Tout cela c'était la gloire, une gloire magnifique et incontestable. Charles Dickens n'avait pas attendu ce moment pour accomplir le rêve de son enfance. Dès le gros succès de *Little Dorrit*, il avait acheté Gad's Hill.

Je me représente avec émotion le moment où le grand Dickens fit au petit Dickens de son passé ce cadeau royal. Quel sentiment dominait alors dans son âme ? Était-ce la joie orgueilleuse d'avoir réalisé un rêve, ou le regret amer de constater que tout rêve est irréalisable puisque l'enfant n'existait plus pour qui posséder ce domaine eût été le miracle ? Mais peut-être que l'enfant existait toujours. Il lui parlait peut-être et lui disait :

— Tu vois, petit Charles Dickens, que tout arrive !

Il lui parlait ainsi, et il était heureux, dans son cœur sensible, d'avoir enchanté le pauvre petit garçon de Chatham..., plus heureux qu'aux plus beaux moments de son triomphe, lorsque le comte d'Orsay dessinait d'un crayon léger le portrait que louait Thackeray..., lorsque deux mille personnes, suspendues à ses lèvres, frémissaient et pleuraient en l'écoutant déclamer le meurtre de Nancy, dans *Oliver Twist*..., lorsque la reine Victoria lui offrait son palais de Buckingham pour y répéter la comédie et l'invitait à lui amener ses filles. Celui qui avait tant aimé les enfants et les pauvres, le créateur de Toby Veck, de la petite Nelle et de Jenny Wren, devait cette revanche éclatante à l'obscur petit Charles Dickens des mauvais jours. Et je pense qu'il eût préféré à de fastueux monuments, le mot de la petite fleuriste haillonneuse qui, raconte-t-on, demandait à la porte du théâtre de Drury Lane, le jour de la mort de Dickens :

— Dickens est mort. Le père Noël va-t-il mourir aussi ?

BLANCHE ROUSSEAU.

(1) *Charles Dickens*, par P.-L. HERVIER.

La Porte des Pleurs

De grandes montagnes grises scintillent sous les feux ardents du soleil, que pas un nuage ne cache durant des mois, baignées par une eau lourde et bleue que troublent seuls l'étrave des navires ou les sauts de quelques requins poursuivant leurs proies. C'est le grand couloir qui depuis le percement de l'isthme de Suez met en communication l'Occident avec les mers d'Asie. Entre ces grandes falaises arides, durant des semaines parfois, nulle brise n'irrise la surface des eaux dormantes. Les barques qui, jadis, de la pointe arabique ou des rivages africains conduisaient vers Médine les pèlerins de la Mecque, demeuraient de longs jours immobiles sous leurs voiles qui pendaient inertes comme des ailes de grands oiseaux exsangues. Aux prières montant de plus en plus pressantes vers Allah se mêlaient les gémissements des hommes que le soleil frappait de mort, les pleurs des femmes que la faim et la soif couchaient, pauvres choses souffrantes et inertes, sur le pont des felouques. Les Arabes, dans leur langage imagé, ont nommé ce passage Babel Manoeb, ou la Porte des Pleurs.

Rapides, les grands steamers traversent ces détroits. Sur le pont, les passagers, couchés dans leurs chaises, ou accoudés aux bastingages, aspirent la brise que fait naître le déplacement du navire, insouciants des scènes de désolation, de souffrances et de mort qu'évoquent ces parages maudits.

Deux nuits lourdes constellées d'étoiles ont succédé à deux journées de chaleur pesante.

Quelques lumières très lointaines au sommet d'un rocher signalent seules la position d'Aden, que nous avons quitté depuis deux heures. Nous entrons dans l'océan Indien ; la nappe liquide s'élargit peu à peu autour de nous. Nous allons maintenant presque en ligne droite dans la direction de l'est, vers Ceylan, l'île d'Emeraude, le joyau de l'océan Indien.

Au matin nous doublerons l'île Sokotora, et pendant six jours nulle terre ne sera en vue.

C'est le spectacle toujours pareil et toujours divers de l'océan, profondément bleu, immuablement calme.

Sur le pont, peu à peu, des groupes se forment. Des courants de sympathie entraînent les uns vers les autres des êtres qui hier ne se connaissaient pas. Parfois, au bout de quelques heures, des amitiés, qui semblent dater de toujours, unissent des hommes à d'autres hommes dont ils ignorent l'origine, le passé, et parfois même jusqu'au nom. Et puis un matin les ancres gémissent en glissant le long de la coque, le navire demeure immobile. Le devoir, la lutte pour la vie, ou simplement la poursuite de plaisirs, d'émotions nouvelles, séparent ces êtres, qui ne se reverront peut-être jamais. Ils se sont rencontrés, comme dans la nuit se croisent deux vaisseaux dont l'obscurité voile les noms et ceux de leurs ports d'attache, peints sur les poupes en grandes lettres d'or.

Quel livre écrirait celui qui pourrait interroger tous ceux qui passent dans l'une de ces maisons flottantes !

Des acteurs de drames obscurs y coudoient des victimes de tragiques aventures. Sous la vareuse de l'homme de quart à la vigie d'avant, se cache parfois un héros dont nul, parmi ceux sur la sécurité desquels il veille, ne soupçonne l'existence.

Les facilités chaque jour plus grandes créées par les compagnies de navigation augmentent d'année en année le nombre des touristes dans les régions les plus lointaines.

Les salons des paquebots ne le cèdent en rien à ceux des palaces ou des hôtels Ritz dans lesquels se pressent, l'hiver, sur la Côte d'Azur, les représentants de l'élégance cosmopolite. Les mêmes sujets y défraient les conversations, les mêmes passions offrent à l'observateur le spectacle mouvant de leurs intrigues.

Le soir, des couples accoudés aux bastingages contemplent, muets, la beauté du ciel qui resplendit d'étoiles nouvelles, pris par la beauté du spectacle, envahis peu à peu par l'atmosphère qui, dans tout cet Orient de mystères imprégné de senteurs capiteuses, semble couvrir les êtres et les choses d'un filet de voluptés irrésistibles.

La mer apparaît maintenant comme une vaste nappe incandescente. Ce sont les myriades d'infiniment petits qui se cherchent dans la nuit et semblent écrire en lettres de feu, à la surface de l'onde, les ardeurs amoureuses qui les dévorent.

A cette heure sainte de la nuit mystérieuse, la Porte des Pleurs s'ouvre aux espoirs de l'Eternelle chanson.

Comte ADRIEN VAN DER BURCH.

AVIS

Les abonnés de Belgique se rendant à l'étranger et désireux d'y recevoir L'ÉVENTAIL sont priés de joindre à leur demande de changement d'adresse le montant du supplément de port.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Kaatje, l'œuvre délicieuse de MM. Paul Spaak et Victor Buffin, qui, après avoir triomphé à la Monnaie, a obtenu un si grand succès à Monte-Carlo, sera représentée aujourd'hui au théâtre du Grand Cercle à Aix-les-Bains.

Le directeur, M. Revel, a monté l'ouvrage, sur lequel il compte beaucoup, avec les plus grands soins. Le compositeur a dirigé les dernières répétitions. Il a retrouvé à Aix la créatrice du rôle à Bruxelles : Mlle Heldy, qui fut une Kaatje si tendre et si émouvante ; les autres interprètes sont : Mmes Symiane, Montfort et Tresy, MM. Girod et Castrix. Le chef d'orchestre est M. Ruhlmann, et le régisseur M. de Beer. Les Belges, on le voit, sont nombreux pour mener à une nouvelle victoire cette œuvre belge.

× × ×

Les chanteurs suédois qui se sont fait entendre avec un grand succès à Bruxelles et qui y firent admirer la qualité de leurs voix, le bel ensemble dans l'exécution et l'originalité de certains morceaux de leur répertoire, ont obtenu à Paris le même succès.

Ils se sont fait entendre à la séance d'ouverture de la conférence internationale qui se réunissait pour l'organisation des jeux olympiques et au concert qui fut donné le soir.

Leur concert à Bruxelles avait amené à la salle Patria un public de choix qui, outre la colonie suédoise, se composait de tous ceux qui s'intéressent à Bruxelles au chant choral et de nombre de notabilités musicales.

× × ×

Le succès d'émotion du *Sorcier rouge* va grandissant à l'Alhambra. Le drame est l'un des plus mouvementés et des plus saisissants d'entre ceux qui furent joués sur cette scène.

× × ×

Le théâtre de la Gaîté donne une reprise de l'une des plus réjouissantes fantaisies de Pierre Veber : *Chambre à part*.

× × ×

Six débuts importants au Palais d'Été. D'abord celui de la dernière « révélation » du music-hall anglais. James A. Watts, un danseur parodiste qui vient d'obtenir un énorme succès d'hilarité à Londres ; puis le chansonnier Manoël, dont les chansons-express furent si goûtées l'an dernier ; la troupe Cecil-Capell, dans ses tableaux du « Bon vieux temps » ; les danseurs Véros, les quatre musiciennes Magyars, le clown dresseur Bobby, etc.

× × ×

Le Luna-Park est devenu le rendez-vous élégant. On trouve réunies dans les jardins les attractions les plus nouvelles. L'après-midi et le soir, concert par l'excellent orchestre Rouge. Le jeudi, concours de ballons. Tous les soirs, bal à grand orchestre. Au music-hall défilent les plus grandes vedettes.

× × ×

Antoine, qui a été le héros, il y a huit jours, de l'inoubliable manifestation de l'Opéra, où il fut acclamé par tout ce que Paris compte d'artistes, après qu'Edmond Rostand venait de le haranguer en termes lumineux, Antoine échappe décidément à la faillite : il a obtenu le concordat à l'unanimité.

On a donc réussi à sauver le créateur du Théâtre Libre. Et le souvenir de l'effort qui aboutit à cela demeurera comme une chose capable de consoler de beaucoup d'amertumes.

× × ×

La Nouvelle Idole, le chef-d'œuvre de François de Curel, vient enfin d'être représentée à la Comédie-Française.

Le rôle principal, celui du docteur Donnat, a été joué par M. de Féraudy, celui d'Antoinette, par

HIRSCH & Cie
Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles
Rue Neuve 38 Bruxelles

FOURNISSEUR BREVETÉ DE SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES

M. BORGEAUD, RUE ROYALE, 130-132

ROBES — MANTEAUX — FOURRURES — TAILLEURS

Tél. A 6341

5

notre compatriote, Mlle Berthe Bovy ; Mme Bartet remplissait celui de Louise.

La Nouvelle Idole a été accueillie comme il convenait, avec le respect passionné dû aux grandes œuvres.

× × ×

Paris a déjà, en dehors des « guignols » des Tuileries et des Champs-Elysées, un théâtre de marionnettes où l'on représente des comédies modernes et des œuvres lyriques.

Et Paris a failli avoir un autre théâtre de marionnettes. Un projet était à peu près réalisé : M. Le Bargy devait s'occuper de la mise en scène ; M. Rostand et M. Maurice Donnay avaient promis des pièces.

Mais au dernier moment le projet s'est écroulé.

C'est dommage.

× × ×

Un spectacle extraordinaire vient d'être offert à un nombre restreint de privilégiés, dans les ruines de l'abbaye de Jumièges, en Normandie. Dans le décor mélancolique et majestueux de ces ruines, on a représenté l'adaptation, par MM. La Tourache et Gailly de Taurines, du *Vray mystère de la Passion*, écrit au XVe siècle par Arnval Grébau. M. Charles Diehl dit en ces termes, dans *le Gaulois*, l'impression éprouvée par les spectateurs :

On sait quelle place le merveilleux tient dans la composition du vieux mystère. C'est Satan qui mène le drame, inspirant aux Pharisiens leur conspiration contre Jésus, soufflant dans l'âme de Judas la pensée de la trahison. C'est saint Michel qui, au Jardin des Oliviers, console et réconforte l'agonie du Christ. Et, pareillement, Désespérance vient tendre tragiquement à Judas la corde qui lui ouvrira les portes de la mort et de l'enfer, et c'est saint Michel encore, au Calvaire, qui exalte le mérite de la croix et la beauté de la rédemption. On voit mal, il me semble, les personnages miraculeux marcher de plain-pied sur une scène, parmi les acteurs humains du drame; les ruines de Jumièges, au contraire, donnaient à leurs apparitions surnaturelles comme un piédestal merveilleux. Satan accrochant sa silhouette sombre à mi-hauteur d'une des colonnes du chœur, semblait une figure sculptée qui évoquait l'esprit du mal ; saint Michel apparaissant tout doré sous l'arcade d'une des hautes fenêtres, semblait vraiment venir du ciel, d'où sa voix descendait. Et, semblablement, quand, à la suite des acteurs, les spectateurs, selon l'habitude du moyen âge, se transportèrent, pour des tableaux nouveaux, d'un endroit à un autre, et, comme on disait jadis, « de mansion en mansion », la charmante maison gothique qu'habitèrent autrefois les abbés de Jumièges faisait, comme à souhait, pour le jugement de Pilate et la flagellation, un fond de décor incomparable. Et c'était un tableau émouvant, d'une création infiniment séduisante, que celui des archers, des hommes d'armes, des bourreaux, des gens du peuple, tous en costumes du XVe siècle, se pressant devant l'hôtel du « prévôt de Judée », autour du Christ couronné d'épines.

× × ×

Offenbach reste décidément bien vivant. La plupart de ses œuvres fameuses datent de cinquante ans, ou à peu près. *La Grande-Duchesse de Gérolstein* fut créée en 1867. Et l'on annonce que le théâtre des Variétés de Paris songe à en donner, l'hiver prochain, une reprise. Au même théâtre, il y a quelques mois, *la Vie parisienne*, créée en 1866, a retrouvé un énorme succès.

Et *la Périchole*, qui est de 1868; *la Belle Hélène*, qui est de 1864; *la Chanson de Fortunio*, qui date de 1861; et *Orphée aux Enfers*, 1858, tiennent encore fréquemment l'affiche des théâtres d'opérettes.

× × ×

Mme Andrée Mégard passe à l'Odéon. Du moins elle y va jouer plusieurs pièces, et notamment *Anna Karénine*, en vertu du contrat qu'elle vient de signer avec M. Paul Gavault.

× × ×

L'Association française des artistes dramatiques a acquis une grande puissance.

Du rapport présenté à la récente assemblée générale, il résulte que l'Association a, durant le dernier exercice, reçu 879.176 francs et qu'elle en a dépensé 700,341. Elle a payé pour 293,000 francs de pensions et consacré 166,000 francs à la maison de retraite.

× × ×

Wagner était un épistolier abondant. On commence la publication d'une édition des lettres de l'auteur de la Tétralogie. Il y aura quinze volumes contenant ensemble près de cinq mille lettres !

× × ×

Mme Beidler, la fille de Mme Cosima Wagner, qui voulait faire reconnaître qu'elle est fille de Richard Wagner et non de Hans de Bülow, — elle avait produit notamment des dédicaces du maître : « A ma fille Isolde », — a été — notre correspondant de Berlin nous le signale d'autre part — déboutée de son action par le tribunal de Bayreuth. Le président n'a pas donné lecture des considérants du jugement.

Mme Beidler interjette appel de cette sentence.

× × ×

M. Leoncavallo achève la partition d'un drame lyrique.

Le titre est : *l'Heure exquise* ; le livret est de M. Elié de Bassan.

× × ×

Parmi les récentes tentatives d'adaptation d'œuvres anciennes faites en Allemagne, celle qui a eu lieu à Lauchstedt, près de Weimar, a paru particulièrement malheureuse. On y a donné l'*Orphée* de Gluck, interprété par un baryton, faute de haute-contre. L'expérience a donné un résultat si lamentable qu'on ne la renouvellera pas.

× × ×

De récentes recherches, faites par des érudits allemands, ont démontré que c'est dans la petite ville de Staufen-en-Brisgau, dans le grand-duché de Bade, que le fameux docteur Johann Faust est décédé, et que cette ville est également le lieu d'origine des premiers ouvrages populaires sur sa légende satanique.

Pour commémorer cette découverte, les étudiants de l'Université de Fribourg-en-Brisgau viennent de donner à Staufen une fête dont le produit est destiné à créer un musée dans la chambre de l'auberge du *Lion*, où le célèbre thaumaturge a rendu le dernier soupir.

Le « clou » des fêtes a été la représentation d'une pièce de Hans Sachs, dans les ruines du burg, qui fut la résidence des barons de Staufen, protecteurs du docteur Faust.

La mémoire

« Jamais, de mémoire d'homme... » Combien de fois ces mots ont-ils été répétés ces jours derniers, à propos des orages? Jamais, de mémoire d'homme, on n'en avait vu d'aussi violents.

Chaque année, la même affirmation revient. Et ceux qui la formulent traduisent fidèlement l'impression générale : il semble à tout le monde que jamais l'orage ne fut aussi terrible; rien, dans nos souvenirs, n'est aussi saisissant que le spectacle présent.

Il en va de même pour le froid, pour la pluie, pour la neige, pour le vent. Ce qui advient nous paraît toujours dépasser en intensité ce qui est advenu déjà. Mais pour le vent, la neige et la pluie, il y a des observations scientifiques précises qui gardent la mesure exacte de ce qu'il y eut dans le passé. Et lorsqu'on évoque ces témoignages, on constate généralement que notre mémoire avait oublié, que nous avions assisté hier à des phénomènes aussi graves ou plus graves que ceux d'aujourd'hui.

De façon générale, l'homme a une tendance à grossir les événements du passé ; à mesure que s'écoule le temps, ces événements prennent un aspect plus héroïque et ceux du temps présent en sont rapetissés. Nous avons toujours vu bien plus fort que ce qui se passe à présent, et nos pères ont vu bien plus fort que ce que nous avons vu. C'est seulement lorsqu'il s'agit de l'orage, de la tempête, des menaces des éléments, de ce qui nous inquiète, que nous accentuons l'impression récente.

Dans l'un comme dans l'autre cas, il apparaît que notre mémoire est étrangement complaisante envers notre imagination et que ses témoignages sont fragiles.

Il y a quelques années, dans une université allemande ou française, — je ne sais plus, — une expérience très simple fut tentée. Sans prévenir les étudiants, on fit surgir brusquement dans la cour où ils étaient réunis, deux hommes vêtus d'oripeaux bizarres, aux couleurs éclatantes, qui passèrent en courant, en criant, et disparurent. Et puis on interrogea les étudiants, on leur demanda de décrire les costumes de ces hommes qu'ils venaient de voir, qui, par leur apparition insolite et bruyante, avaient violemment attiré leur attention. On put constater que chacun des spectateurs de la scène toute récente en avait gardé un souvenir différant par quelque détail, souvent par une particularité importante, de celui de ses compagnons, et que pas un seul ne fournissait de ce qu'il venait de voir une description tout à fait exacte. Il y avait des désaccords, même sur les couleurs vives des vêtements.

L'expérience avait été tentée par un professeur de droit qui voulait montrer combien sont fragiles les témoignages en justice, et comment, avec bonne foi, un témoin peut dire le contraire de la vérité. Mais ses résultats sont de portée plus générale. Je me les rappelle chaque fois que j'entends dire : « Jamais, de mémoire d'homme... »

La mémoire de l'homme ! C'est sur elle qu'est basée une grande partie de notre savoir. Sans doute, il y a des sciences qui ne comptent point sur elle, qui froidement enregistrent des faits, sans interprétation, sans fantaisie possible, les sciences qui mesurent, pèsent et photographient. Et celles-là, heureusement, rectifient nos souvenirs, nous disent, par exemple : « Non, à telle date, à telle heure, le vent fut plus violent qu'hier. » Mais l'Histoire, l'Histoire qui n'est pas constituée que de documents, l'Histoire qui recueille des récits, est faite par une multitude d'hommes de bonne foi peut-être mais qui sont comme ces étudiants : ils ont vu passer des mouvements, des couleurs et du bruit et ils en ont gardé chacun une impression personnelle ; et puis chaque jour écoulé a modifié cette impression.

Et notre propre expérience ! Elle est bâtie, elle aussi, d'impressions et de souvenirs; notre mémoire doit nous assurer cette force sur laquelle nous comptons, qui nous donnera la sagesse. Cette sagesse est donc faite de vérités précaires, aux nuances incertaines déterminées par l'état de nos nerfs au moment où, fugitivement, elles nous sont apparues.

La mémoire, c'est la base. Et constamment elle chancelle.

GUSTAVE VANZYPE.

Notes de la semaine

Un télégramme de Berne a annoncé, ces jours derniers, que S. M. le Roi, qui se rend à Valmont pour y retrouver la Reine, a exprimé le désir de profiter de son séjour en Suisse pour faire une visite au Conseil fédéral.

Cette visite aura, précise-t-on, un caractère de grande simplicité.

Les réceptions de souverains en Suisse sont toujours très simples. Il n'en peut être autrement, étant données les mœurs publiques dans la République helvétique. Lorsque l'empereur Guillaume II, récemment, fut à Zurich et à Berne, il n'y eut aucune mise en scène. Le dîner offert par le président de la Confédération fut servi dans un hôtel de Zurich. Et le président n'ayant point de carrosses, on fit appel à des particuliers, qui en prêtèrent.

Le président de la Confédération n'occupe sa charge que pendant un an ; il jouit d'un traitement très modeste ; il n'a pas de palais. Il voyage comme un simple bourgeois, accompagné par un seul officier, et sans que lui soit faite aucune réception solennelle.

La visite du Roi des Belges au Conseil fédéral — le conseil des ministres composé de neuf membres désignés par le Conseil national et le Conseil des Etats, et parmi lesquels est choisi chaque année le président — se fera donc avec moins d'apparat que s'il s'agissait du voyage du Souverain en Belgique, dans un chef-lieu de canton. Il n'y aura pas d'uniformes, pas de cortèges. Le Roi sera reçu par quelques messieurs en redingote ou en habit, au palais fédéral. Il y aura un dîner dans un grand hôtel de Berne. Et l'on causera.

× × ×

Le bruit a couru, ces jours derniers, que S. A. S. le duc d'Arenberg voulait vendre le château d'Héverlé, même qu'il l'avait vendu, à M. Ernest Solvay disaient les uns, à M. Warocqué affirmaient d'autres.

La nouvelle a été démentie : le duc d'Arenberg garde le domaine d'Héverlé, qui est à l'illustre famille depuis près de trois siècles.

Héverlé fut la résidence des chambellans de Brabant et des ducs d'Aerschot et de Croy. Déjà au XIIe siècle, il y avait à Héverlé un manoir, occupé par Goswin, sire de l'endroit. Au XIVe siècle, un nouveau château fut édifié par Raze de Grez. Nicolas Rolin, chancelier de Bourgogne, qui avait hérité du fief d'Héverlé, le vendit en 1450 à Antoine de Croy. Guillaume de Croy reconstruisit somptueusement le château au XVIe siècle; et c'est au siècle suivant qu'il passa à la famille d'Arenberg, par suite du mariage de Charles d'Arenberg avec l'héritière de la branche aînée de la maison de Croy. Les ducs d'Arenberg ont considérablement agrandi le château et le domaine. On sait la splendeur des forêts d'Héverlé et le Meerdael, où le duc et la duchesse d'Arenberg donnent de superbes chasses à courre.

× × ×

Nous annonçons d'autre part la mort du duc de Saxe-Meiningen. Le vieux duc, chef d'un petit État de 280,000 habitants, a attaché son nom à une œuvre artistique d'un puissant intérêt et qui a exercé une influence considérable sur l'art dramatique contemporain. Dans sa capitale, qui ne compte pas quinze mille âmes, le duc Georges entretenait une troupe théâtrale qui est devenue célèbre sous le nom de « Meininger » et qui a donné des exemples fameux de mise en scène artistique.

Cette troupe, on se le rappelle, donna à Bruxelles, au théâtre de la Monnaie, pendant l'Exposition de 1888, des représentations, notamment de *Guillaume Tell*, de *Jules César*, du *Conte d'une nuit d'hiver*, de *Marie Stuart*, de *Wallenstein*, qui firent sensation. On admira surtout les costumes — on racontait que pour les étoffes de *Marie Stuart* seulement, le duc, qui les avait choisies lui-même, avait dépensé 75,000 thalers — et les mouvements de foules, merveilleusement réglés, prodigieusement vivants. La troupe comptait soixante-dix personnes; mais tous devaient contribuer à la figuration, et tel premier sujet, comme Mlle Lindner, que l'on voyait jouer un soir un rôle important, remplissait le lendemain, dans la même pièce, celui d'un comparse, avec autant de zèle. Pour avoir refusé de se plier à cette règle, la femme de Hans von Bülow avait dû quitter la troupe.

Le duc avait fait représenter à Meiningen, alors qu'elle était jugée subversive dans toute l'Allemagne, l'œuvre d'Ibsen : *les Revenants*; mais il l'avait fait jouer pour un public composé seulement de lui-même, de l'auteur et des principaux critiques de la presse allemande.

Ce souverain d'un petit État allemand était un grand artiste.

× × ×

L'Eventail a parlé incidemment, l'autre jour, du château du Steen, à Etewyt, l'ancienne résidence de Rubens. Dans quelques semaines, en effet, le nouveau propriétaire, M. De Becker-Remy, sénateur pour Louvain, prendra possession du château et du domaine y attenant, et qui comporte 150 hectares.

Le château, que l'on n'aperçoit pas de la ligne du chemin de fer, met une jolie silhouette dans le paysage qui se découvre brusquement au détour du chemin. Il n'a rien de farouche et n'a rien du château bâti pour la guerre ou pour affirmer la puissance; on voit qu'il fut créé pour être accueillant et hospitalier, et le cadre naturel qui l'entoure semble s'associer à cette signification; des rideaux d'arbres bordent les chemins; de petits bouquets d'ormes ou de peupliers sont semés dans la plaine et mettent partout ce qu'il faut de feuillage pour donner de l'ombre, mais en tamisant simplement les rayons du soleil. Il y a partout de la clarté, de l'air, de la joie dans ce beau coin brabançon. C'est là que Rubens tenait ce que Victor Joly appelle « de glorieuses cours plénières d'artistes », où des princes briguaient la faveur d'être admis.

De la résidence de Rubens, il ne reste réellement que son atelier, qui est actuellement une salle de billard, et son colombier, qui, avec ses lourdes charpentes, ses nombreuses niches, où pouvait couver à l'aise tout un peuple de colombes, a une allure grandiose, nous pourrions dire rubénienne, pour prendre un mot à la mode.

Sauf le rez-de-chaussée, qui a conservé un certain caractère, le reste du château a subi de nombreuses modifications, la plupart malheureuses. On annonce que le nouveau propriétaire se propose de rendre au Steen, si pas sa splendeur, tout au moins l'intérêt que mérite cette demeure historique.

Elle le mérite, en effet ; lorsqu'on pénètre dans le château par l'entrée qui donne sur la route, on se trouve dans un large chemin, que bordent de chaque côté d'énormes parterres de roses d'une même couleur ; au moment de la floraison, il y a là une impression de beauté matérielle un peu lourde, qui s'apparie précisément à l'idée de l'art de Rubens et qui donne à l'accès du Steen un caractère tout particulier.

Le château est baigné de trois côtés par un large fossé, où pullulent des carpes ancestrales et de nombreux poissons que semble ne chagriner aucun pêcheur à la ligne; du quatrième côté, on a détourné le fossé, qui forme un étang à une certaine distance, de façon à permettre d'établir un grand jardin au fond du château. C'est de ce côté que donne la loggia qui avoisine la bibliothèque.

× × ×

M. G. Devreese, notre médailliste national, achève en ce moment le modèle de la médaille destinée à rappeler les fêtes inaugurales du canal maritime de Bruxelles achevé. Le thème que l'artiste avait à interpréter était l'entrée du premier navire de mer dans le bassin Vergote : le sujet était difficile. M. Devreese a su éviter ce que le sujet pouvait avoir de trop technique et de banal. Il a donné à son steamer, qui s'indique seulement dans la perspective, un cadre plein de grandeur et de pittoresque, qui laisse à la médaille tous ses éléments de beauté et n'ôte rien à la grâce du paysage.

× × ×

Le roi Pierre de Serbie a confié la régence de son royaume au prince héritier Alexandre. Ce prince est, on le sait, le fils cadet du roi — il a vingt-six ans; l'aîné, le prince Georges, a été écarté de la succession au trône à la suite de graves incartades.

Pour confier la régence au prince Alexandre, le roi invoque le mauvais état de sa santé : il doit faire une cure. Mais on se demande si cette décision, prise à un moment très grave, — on vient de dissoudre la Skouptchina à la suite de difficultés créées par le parti militaire, — ne prépare pas une abdication du souverain.

Le roi Pierre ne règne que depuis onze ans. Il a été appelé à monter sur le trône le 15 juin 1903, après l'effroyable tragédie du Konak de Belgrade, où périrent le jeune roi Alexandre et la reine Draga. Et les circonstances de son avènement, la complaisance qu'il fut forcé d'avoir pour le colonel Machin et les autres insurgés ont rendu longtemps sa situation difficile. Elle a été consolidée par les succès serbes au cours des récentes guerres; mais depuis, les difficultés intérieures se sont multipliées. Le parti militaire est très aventureux, très turbulent et très exigeant. Et l'on se demande si le vieux roi Pierre n'a pas été débordé, s'il ne s'est pas lassé d'un pouvoir si longtemps attendu et si décevant dans le triste et pauvre palais de Belgrade, au milieu des factions.

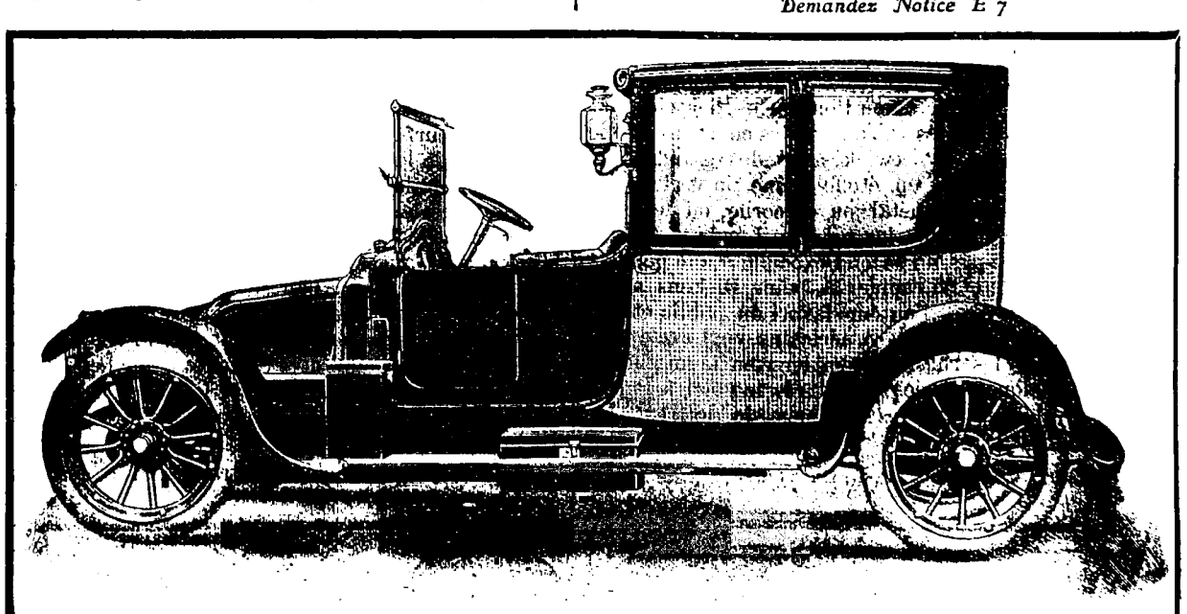
× × ×

Un cas de télépathie extraordinaire et douloureux s'est produit, il y a quelques jours, en Danemark.

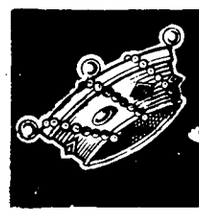
Un des membres les plus sympathiques du bureau de l'Association internationale, notre confrère suédois M. Henriksson, se trouvait avec sa femme aux fêtes de Skagen, dans le Jut-

LAGRANGE FRÈRES
FABRICANTS
BIJOUX
49
Rue de l'Ecuyer, Bruxelles
Transformations et Réparations

121, rue de l'Instruction, BRUXELLES
Demandez Notice E 7



Coupé sur châssis 12/18 HP RENAULT, type surbaissé ; carrosserie D'IETEREN, pneus MICHELIN
LA VOITURE DU MONDE ÉLÉGANT 99
Agence générale L. LOPPART, 21, RUE SIMONIS, 21, BRUXELLES
Prochainement 15/21, rue des Bataves (Cinquantenaire)


PARFUM NOUVEAU
Baronnie
GELLÉ FRÈRES PARIS
89

USINES :
Rue Bara, 6
CUREGHEM
Rue du Moulin, 117
FOREST

Nettoyage de toilettes de ville et de soirée
TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie
45

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

land. Pendant leur absence, ils avaient envoyé leurs enfants chez la tante de ceux-ci, en Allemagne. Dans la nuit de samedi à dimanche, Mme Henriksson ne put fermer l'œil. Les enfants, lui paraissait-il, couraient un danger ; elle en fut troublée au point que son mari dut à la première heure du jour télégraphier pour avoir des nouvelles. Mme Henriksson les attendit avec une anxiété qui avait gagné son mari. Enfin la dépêche arriva : tout allait bien. Et les parents, dont on n'avait pas été sans remarquer l'émoi, reprirent part aux fêtes, rassérénés. Quelques heures après arrivait une nouvelle dépêche. Dans la journée de dimanche, la fille de M. et de Mme Henriksson, se baignant dans la mer, avait été prise d'une crise cardiaque, et l'enfant était morte subitement.

× × ×

La baronne Berthe de Suttner, dont les journaux ont annoncé la mort à Vienne, il y a quelques jours, fut l'une des initiatrices du mouvement pacifiste qui a fini par s'imposer en ces derniers temps à l'opinion publique.

C'était une belle figure, une âme noble et généreuse ; elle avait écrit, en 1885, ce roman : *Die Waffen nieder*, dans lequel elle dépeignait, avec passion, les horreurs de la guerre dont elle avait été le témoin révolté. La traduction française de ce roman : *Bas les armes !* fut répandue à profusion, il y a quelques années, en Belgique, grâce à la générosité de Mme de Suttner ; on en envoya des exemplaires à toutes les bibliothèques, aux écoles, aux sociétés d'enseignement, et à l'encontre de ce qui arrive souvent pour les ouvrages dont la lecture est « recommandée », *Bas les armes !* obtint un gros succès. La cause pacifiste lui doit en Belgique nombre d'adhérents et surtout d'adhérentes.

Mme de Suttner, qui obtint pour la première fois le prix Nobel de la paix, avait fondé, il y a une douzaine d'années, une revue pour la propagande pacifiste ; cette revue est devenue l'organe du Bureau international de Berne.

× × ×

On s'occupe beaucoup en ce moment, chez nous, de rapatrier les petits Chinois qui, à un moment donné, ont brusquement surgi sur nos boulevards, se livrant à la vente d'objets en papier et, en réalité, à la mendicité.

La mesure est sans doute excellente, puisque tout le monde, même à la légation chinoise, s'est trouvé d'accord pour rendre à leur patrie ces êtres insexuels qui rôdaient le long des terrasses des cafés et importunaient, souvent avec insolence, les passants.

Mais on se tromperait si l'on s'imaginait avoir enrayé ainsi ce que l'on appelle le « péril jaune ». L'infiltration chinoise s'opère peu à peu et d'une façon autrement sérieuse que par quelques petits mendiants. Déjà, les Jaunes ont envahi la Sibérie : Irkoutsk en compte plus de 1,500, qui exercent de petits métiers subalternes ; en Russie, il y en a des centaines qui sont établis à Saint-Pétersbourg et à Moscou ; les Jaunes ont pénétré jusqu'à Varsovie, d'où ils ont passé en Autriche. Enfin, détail caractéristique, pendant l'été de 1912, des ouvriers mongols sont allés offrir leurs services, pour le travail de la moisson, dans les villages du canton de Vaud, en Suisse !

L'industrie houillère en Belgique, qui fait déjà appel à la main-d'œuvre polonaise, pourrait bien, l'un de ces jours, voir arriver, pour répondre à son appel, les petits hommes aux yeux bridés, au visage impassible, venant de l'Extrême-Orient.

× × ×

Nous avons signalé, il y a quelques mois, les rares mérites du livre de M. Gérard Harry, intitulé : *Le Miracle des Hommes*, et dans lequel notre confrère expose avec tant d'élévation dans la pensée et tant d'émotion l'œuvre admirable de l'éducation des aveugles muets.

L'Académie française vient de décerner à M. Gérard Harry, pour cette œuvre, la part principale du prix Furtado.

X. X.

Courrier d'Allemagne

Berlin, 23 juin.

On demande un chef d'orchestre ! — Le vrai trésor du Nibelung.

L'intendant général du théâtre royal de Dresde est fort ennuyé. On le serait à moins. Figurez-vous que le comte de Seebach — c'est le nom de ce fonctionnaire — est à la recherche d'un collaborateur, et d'un collaborateur de premier choix ; et il ne le trouve pas. Ce n'est pas un ténor qu'il cherche. Non. Des ténors, il y en a à Dresde tant qu'on en veut, et même davantage. Il y en a même de bons : ainsi... Et ce n'est pas non plus une forte chanteuse, ni un contralto, ni un baryton, ni une danseuse, ni un régisseur, ni une ouvreuse qu'il cherche. Il cherche un chef d'orchestre.

Oui, un chef d'orchestre. Mais attendez : un chef d'orchestre qui doit remplacer l'irremplaçable Ernst von Schuch, qui soit à la fois le chef des concerts philharmoniques de Dresde, que Schuch avait placés si haut dans l'estime des musiciens, et le directeur général de la musique de l'Opéra, où Schuch avait, comme vous savez, accompli une œuvre incomparable. On a commencé par offrir la place — qui est bonne et d'un bon rendement financier — à Muck, qui était autrefois à l'Opéra de Berlin et qui dirige actuellement les concerts philharmoniques de Boston. Mais Muck est souffrant. Il a refusé. On s'est adressé alors à Richard Strauss. Mais Richard Strauss, qui vient de s'installer à Munich, n'a pas du tout envie de déménager à Dresde, et surtout de s'atteler à une besogne très absorbante qui l'empêcherait de voyager, de diriger ses œuvres à l'étranger, et peut-être même de composer. Félicitons Richard Strauss d'avoir refusé ; nous ne nous en serions jamais consolés !

Oui, mais alors : Qui ? Eh bien : Personne. Il n'y a personne pour prendre la succession de Schuch. Tous les noms que l'on met en avant comme possibles paraissent insuffisants ; autant chausser des nains avec des souliers de géants. D'autant que des hommes comme Blech, qui dirige à Berlin, ou Walter, qui fonctionne à Munich, ou Otto Lohse, qui opère à Leipzig, ne se soucient pas de venir diriger à Dresde un orchestre créé de toutes pièces par Schuch et qu'il avait plié à sa merveilleuse discipline sonore et artistique. Ils savent bien que le public les sifflerait s'ils faisaient autre chose que Schuch, et qu'il ne leur saurait aucun gré s'ils faisaient la même chose que lui.

Et on ne trouve toujours pas. M. l'intendant général de Seebach est extrêmement ennuyé. Car le roi de Saxe, grand chasseur et à qui les contingences musicales sont magnifiquement étrangères, le roi de Saxe lui a dit avant de partir pour la Russie, où il est actuellement :

— Schuch est mort. J'en désire un autre.

— Mais, Sire, il n'y a pas deux Schuch sur la terre !

Et le roi avec un geste très louis-quatorzien :

— Cherchez, monsieur l'intendant, cherchez, et surtout trouvez...

Et voilà pourquoi le comte de Seebach est fort ennuyé.

× × ×

On s'est occupé cette semaine, dans toute l'Allemagne musicale, du procès en reconnaissance de paternité intenté il y a quelques semaines à Mme Cosima Wagner par sa fille Mme Isolde Beidler, et que cette dernière vient de perdre, au moins en première instance. Ce procès, qui a été malencontreux et par lequel ceux qui l'ont permis ont cruellement desservi la mémoire de Wagner, au moins de Wagner l'homme, a eu ceci d'intéressant, qu'il a révélé au public le montant des droits touchés par la famille Wagner depuis la mort du compositeur. Voici à ce sujet quelques précisions qui ont le double agrément d'être des précisions, en effet, et d'être entièrement inédites en Belgique :

Les droits s'élèvent :

En 1884	90,000	marks par an.
1886	94,000	—
1890	117,105	—
1892	142,000	—
1895	158,000	—
1902	220,000	—
1905	262,000	—
1906	302,000	—
1912	336,000	—
1913	376,000	—

Ce sont naturellement des chiffres ronds ; mais tout ronds qu'ils soient, ils sont exacts, bien qu'officiels. Et maintenant, si vous voulez savoir ce que le seul théâtre royal de Munich — celui où l'on joue le plus de musique de Wagner — a payé à Wahnfried depuis 1896, voici des chiffres encore :

1896	Mk.	8,734.46
1897		7,584.81
1898		9,581.08
1899		8,245.98
1900		13,437.10
1901		5,944.92
1902		25,001.24
1903		20,725.02
1904		20,329.16
1905		22,601.60
1906		37,429.—
1909		46,492.—
1912		50,135.—
1913		52,652.—

On voit par là que M. Siegfried Wagner ne court aucun risque de mourir de faim. Différent en cela du héros dont il porte le prénom, il l'a connue, lui, la peur — de ne pas hériter des biens paternels, et différent également de l'homme dont il porte le nom, il n'a jamais été malheureux ni affamé, comme le fut son père dans les sombres heures de Paris ! D'ailleurs, pour reconnaître que M. Siegfried Wagner est un homme prudent et qui sait compter, il suffit d'avoir entendu sa musique...

René Feibelman.

Echos de Paris

Jeudi.

On a annoncé, puis démenti, l'engagement de Mlle Guintini à la Comédie-Française ; Mlle Guintini est un premier prix de l'an passé, et avait débuté à l'Odéon. Son charme étrange, un peu maladif, confinait cette artiste dans un répertoire un peu spécial. Elle est engagée au Théâtre-Français comme jeune première, et elle prendra rang à dater du 1er janvier prochain.

Les engagements de Mlles Emilienne Dux, Simone Damaury et de M. Paul Capellani prendront cours à partir du 1er septembre. Mlle Emilienne Dux trouvera le facile emploi de son talent dans les rôles de mères, Mlle Simone Damaury sera une coquette que nous verrons débuter sans doute dans *la Critique de l'Ecole des femmes* ; et M. Paul Capellani verra les feux de la rampe dans la nouvelle pièce de M. Henry Bataille, qui sera donnée dès la première quinzaine d'octobre.

× × ×

La Comédie-Française prépare pour le mois de septembre une sensationnelle reprise de *l'Abbé Constantin*. Ce qui a sans doute décidé l'administrateur de la Comédie à faire entrer *l'Abbé Constantin* au répertoire, c'est qu'il y a un rôle, ce qu'on appelle en style de coulisses « un rôle en or », celui de l'abbé, avec la fameuse scène de la pluie et du parapluie. Gageons que c'est M. de Féraudy qui jouera l'abbé...

× × ×

Hansli le Bossu est un ballet nouveau que l'Opéra vient de jouer. Les librettistes s'appellent MM. Eugène Adenis et Henri Cain ; les musiciens s'appellent MM. Noël et Joseph Gallon. Quand on prend du « gallon », dit le proverbe, on n'en saurait trop prendre.

C'est l'histoire d'un bossu musicien rebuté par une pécore qui lui préfère un bellâtre riche. Le bossu, dont le violon est habile à faire mouvoir tout un monde de lutins, devient riche. Il perd sa bosse et il gagne le cœur de celle qu'il aimait. J'oubliais de vous dire que tout cela se passe en Alsace ; et que cela pourrait tout aussi bien se passer ailleurs. Oui, mais nous ne verrions pas les petites maisonnettes alsaciennes, les costumes alsaciens, nous n'entendrions pas les airs populaires alsaciens, entre autres « la Lauterbach », qui est aussi le *leitmotiv* du *Juif Polonais*.

La musique est d'une banalité qui évoque les Folies-Bergère. Les critiques amis ont été forcés de se rejeter sur l'excellente orchestration, qui, entre nous, est quelconque. La chorégraphie de M. Clustine est animée comme s'il s'agissait de faire danser un convoi dans un champ de repos. Et la réunion de ces qualités négatives forme un tout très digne de l'Opéra.

Ah ! j'oubliais : il y a les danseuses. Il est impossible d'être plus délicieuse que Mlles Zambelli et Aïda Boni ; et elles ont fait de leur mieux .. pour n'ennuyer personne (air connu).

× × ×

Le théâtre de la Porte-Saint-Martin faisait le trust des vedettes : il n'y avait pas de pièce qui n'en comptât pour le moins quatre ou cinq. Or, en consultant leurs livres de recettes, MM. Hertz et Coquelin se sont aperçus que les vedettes ne rendaient pas, oh ! mais là, pas du tout. Et ils les ont, à leur tour, rendues à leurs chères études. Voilà pourquoi Mme Mégard et M. Huguenet quittent la Porte-Saint-Martin. D'autres suivront.

× × ×

Des directeurs bien ennuyés, ce sont les frères Isola. Chargés par le ministre de s'occuper des destinées de l'Opéra-Comique, ils cherchent à occuper leurs incompétences à administrer la scène de la rue Favart. Mais que faire ! Ils avaient beau contempler la liste des appointements mensuels ils ne pouvaient supprimer ni des basses, ni des ténors, ni des machinistes, ni des choristes. Ils ont essayé de diminuer les traitements. L'un particulièrement les faisait loucher : c'était celui de M. Jean Périer. Ils en parlèrent à M. Gheusi, et M. Gheusi leur dit qu'il valait mieux supprimer M. Jean Périer que de diminuer son traitement. Il savait bien ce qu'il disait.

Le corset de luxe à un prix raisonnable
Suzanne Jacquet
de Paris
Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.
BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold. 39

EAU DE JEUNESSE
JANE HADING
POUDRE ET PARFUM
(AUX ROSES D'ORIENT)
JANE HADING
Beauté, Fraîcheur & Charme éternel
Dépôt général : Jean SCHUTZ
138, rue Joseph Brand, Bruxelles
97

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA GRANDE DUCHESSE MARIE-THÉRÈSE
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental 28

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Au Bon Marché
Rue Neuve — Vaxelaire-Claes — Bruxelles
Lundi 29 Juin et jours suivants :
FIN DE SAISON
Occasions extraordinaires à tous nos Comptoirs

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE, DE S.A.I. ET R. MADAME LA PRINCESSE NAPOLÉON, DE S.A.R. MADAME LA DUCHESSE DE VENDOME.

GAND 1913 HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY

CONTZEN-LIESMONS & FILS

CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES . TÉL. A 2045

NETTOYAGE, TEINTURE DE TOILETTES, TAPIS, RIDEAUX 13

En effet, tous les artistes virent renouveler leur engagement, sauf M. Jean Périer. Survint le succès de *Marouf, savetier du Caire*, succès auquel M. Jean Périer ne fut pa étranger. A la Gaîté, on eût remplacé M. Jean Périer par un baryton quelconque, de l'Olympia ou de la Scala. Il n'en allait pas de même à l'Opéra-Comique. Remplacer M. Jean Périer, c'était risquer de compromettre les recettes de *Marouf*. On essaya alors de parlementer. Jean Périer fut sourd, et MM. Isola furent bien forcés de le réengager aux mêmes conditions que par le passé.

E. E.

La Vie à Londres

Jeudi.

Londres, en ce moment, regorge de visiteurs. C'est maintenant l'Amérique qui donne, et tous les hôtels sont pleins. Dans ceux du West End, il faut s'inscrire quinze jours ou trois semaines à l'avance. D'aucuns ont été obligés de transformer les salons en chambres à coucher.

Malgré cette affluence extraordinaire que favorise d'ailleurs un temps magnifique, on n'entend que des plaintes. Il paraît que le commerce ne va pas. Les clients sont nombreux, mais ils dépensent le moins possible. On dirait vraiment que tout le monde est gêné. Que voulez-vous? Ce sont les conséquences inévitables de la crise politique et financière que nous traversons.

× × ×

Le roi et la reine continuent à consacrer leurs loisirs (ils en ont beaucoup moins qu'on ne pense) à visiter en grande pompe les principales villes du pays. Cette semaine, c'était le tour de Nottingham, grande cité manufacturière qui a accueilli les souverains avec un enthousiasme indicible. C'est un sentiment très curieux que le loyalisme de l'Anglais, loyalisme qui s'affirme avec le plus de vigueur dans les couches profondes de la population, parmi les travailleurs. Ce loyalisme ne ressemble guère au dévouement chevaleresque de la noblesse française, encore moins à la foi aveugle des Vendéens. Personnellement, le roi George V et la reine Mary sont très populaires, et ils l'ont mérité par la simplicité et la cordialité de leurs manières et surtout parce que, visiblement, ils font de leur mieux. Mais ce que le peuple acclame en eux, c'est principalement l'institution même de la royauté considérée comme le symbole et la clef de voûte de l'existence nationale. La nation, pour l'Anglais, c'est, en somme, soi-même. Mais ce patriotisme, quoique fortement teinté d'individualisme, voire d'égoïsme, n'en est pas moins une des causes les plus évidentes de la grandeur de l'Angleterre.

× × ×

La Horseshow de Richmond est une des solennités de la « season », l'épilogue du concours hippique d'Olympia, mais d'un caractère plus intime, plus anglais. Et puis, cela se passe en plein air, dans un site merveilleux, au milieu d'un vaste parc où les mail-coaches peuvent évoluer à l'aise. Et c'est précisément le Marathon des mail-coaches qui constitue un des « clous » de la réunion.

D'ordinaire, le roi et la reine y assistent. La reine surtout, qui a passé toute sa jeunesse à White Lodge, adore Richmond et ne s'en cache pas. Les habitants, du reste, la considèrent comme étant de l'endroit. Bien des gens ici l'ont connue fillette, galopant dans le parc, les cheveux sur le dos, ou allant bourgeoisement faire ses emplettes dans les magasins de George Street. « Our Mary » est le petit nom affectueux que riches et pauvres lui donnent.

Cette année, les souverains ont dû s'abstenir. Ils se sont fait remplacer par le duc de Teck, frère de la reine, et par la duchesse (née Grosvenor, des ducs de Westminster). A côté d'eux avaient pris place Dom Manoël de Portugal, sa jeune femme et sa mère, la reine Marie-Amélie. Eux aussi sont de la localité — ou plutôt de Twickenham, qui, après tout, n'est qu'une annexe de Richmond.

× × ×

Le 24 juin — Alexandra day — est, comme on sait, consacré à la reine douairière, et tout le monde arbore sa fleur favorite, la rose sauvage. Depuis plusieurs jours, des milliers de dames du meilleur monde s'étaient improvisées bouquetières et installées à tous les coins de rue. Le produit de la vente est destiné à des œuvres de bienfaisance, et chaque année la somme encaissée est fort rondelette.

Cette fois, nous avons à noter un incident qui mérite d'être rapporté.

A Knightsbridge était stationnée une charmante jeune fille. Vient à passer un tout jeune homme qu'elle ne reconnaît pas, mais qui n'était autre que le prince de Galles. Elle lui offre une rose, que le prince accepte en souriant et en paiement de laquelle il tend une pièce d'or :

— Vous savez, dit la miss, nous ne rendons pas la monnaie.

— All right, répond le prince.

— Vous êtes gentil, reprend la blonde enfant; voulez-vous que je l'épingle à votre boutonnière?

Pour le coup, c'est le jeune Édouard qui rougit :

— Non, merci, balbutie-t-il, je ferai ça moi-même.

Et il s'éclipse. Tête de la jeune personne, et confusion inexprimable quand on lui apprend que c'est à l'héritier du trône qu'elle a eu affaire.

P. Z.

Le Congrès International de la Presse

Copenhague, le 24 juin.

Enfin, les fêtes sont finies! Elles se terminèrent bellement dans l'éclat fulgurant des feux de la Saint-Jean illuminant le pays entier, dans la joie des chants et des danses où survivent des rites ancestraux.

Les lampions sont éteints, les drapeaux rentrés; les musiques se sont tues comme les orateurs polyglottes; et de ces douze jours de réceptions chaleureuses, d'excursions charmantes accomplies dans les bravos de la foule, la clarté d'un soleil d'or et la splendeur des crépuscules, de banquets, — il n'y en eut pas moins de deux par jour, — de bals élégants, de soupers finissant à l'aurore, de feux d'artifice, de bateaux illuminés, d'incomparables fêtes vénitiennes sur les lacs argentés, de représentations prestigieuses dans les forêts séculaires, de concerts délicieux aux bords fleuris de la mer bleue, je sors la tête bourdonnante et la mémoire confuse, mais gardant au cœur l'émouvant souvenir d'un accueil vibrant et délicat, doux et enthousiaste, fait de bonté et de loyauté, de tout ce que l'hospitalité, attentive en sa magnificence, a de plus charmant et de plus sincèrement cordial.

Depuis trente-cinq ans, les hasards du journalisme m'ont fait assister à des fêtes retentissantes par toute l'Europe, aux Etats-Unis d'Amérique, au Canada, en Palestine, en Afrique, jusqu'au Congo, à de fastueux congrès, à des couronnements royaux et à des entrées impériales, aux grands jours des expositions universelles, à de mémorables fêtes patriotiques ; mais jamais encore je n'avais vu tout un peuple, et du souverain aux plus modestes citoyens, accueillir des étrangers — simples journalistes — avec un tel élan et leur prodiguer, avec un tact qui les rendait plus précieuses, les attentions les plus délicates et les plus touchantes.

Il serait malséant d'estimer ce qu'ont dû coûter les fêtes, qu'il serait impossible d'imaginer plus belles, offertes à plus de quatre cents hôtes; mais ce total fût-il centuplé, jamais ailleurs on ne pourrait donner à une manifestation ce caractère d'unanime sympathie qu'ont eu les journées danoises, depuis l'entrée dans le pays jusqu'au nord du Jutland, où se heurtent les flots de la Baltique et les vagues de la mer du Nord.

Les orgueils et les rivalités des hommes et des nations qui fatalement se manifestent en ces assemblées internationales ont, cette fois, été vaincus par l'ambiance de cordialité; et la reconnaissance attendrie de chacun a, pendant quelques jours, fait régner parmi tous la vraie confraternité.

Comment définir ces prévenances, dont le plus froid a subi l'influence discrète ? A la frontière, chaude bienvenue exprimée à bord du ferry-boat pavoisé, aux tables opulemment servies; dans la gare de Copenhague, une haie de boy-scouts portant les drapeaux des pays dont les enfants parlent la langue, et s'empressant à se rendre utiles, et puis des jeunes filles offrant des roses aux arrivants, bientôt comblés de cadeaux : des insignes aux couleurs nationales de chacun, des cartes-vues des différents sites que nous allions visiter, « pour envoyer après chaque fête » ; des médailles, des plaquettes de bronze, de superbes souvenirs de la fabrique de porcelaine et de sa rivale la fabrique Bing; d'innombrables étuis à cigares et à cigarettes, des portefeuilles contenant des plans, des indications et des livres; des menus splendides sous lesquels se trouvait une enveloppe timbrée qu'à la fin du banquet recueillait un facteur pour être envoyée aussitôt à chacun de nous; des billets d'une tombola dont le grand prix gagné était une voiture attelée de quatre beaux chevaux ; des éventails fleuris aux dames, des châtelaines aux hommes ; le journal du congrès, rédigé entièrement en chaque langue européenne et remis sans erreur aux intéressés avec le compte rendu des séances et des fêtes de la veille, les dépêches de la nuit et les indications de la journée; des journaux, comme le *Politiker*, contenant des articles en plusieurs langues, gracieusement adressé à chacun. Enfin, au dernier banquet de Copenhague, offert par la Société de Commerce et d'Industrie et réunissant dans l'ancienne gare, transformée en théâtre immense, sept cents convives parmi lesquels les ministres, les dignitaires de la Cour, les membres du corps diplomatique, les sénateurs et les députés, les représentants attitrés de toutes les institutions danoises, au dernier banquet, dis-je, nous avons été l'objet de cette attention, entre toutes exquise: une carte postale timbrée, avec crayon attaché, « pour envoyer tout de suite à l'absent le plus cher ».

Les théâtres, concerts, jardins, palais, églises, musées, établissements industriels, collections privées, tout s'ouvrait au large devant le porteur d'insigne, qui avait libre parcours sur les chemins de fer, les bateaux, les tramways et à qui le télégraphe offrait une réduction de 50 p. c. sur le coût des dépêches.

Pour diriger l'organisation formidable de ce congrès, réussi en ses moindres détails et qui n'eut pas un accroc si mince soit-il, au président de l'Association de la Presse danoise, M. Andréas Buntzen, dont le dévouement incessant se cache sous une bonne humeur réjouie et communicative, s'étaient joints des hommes d'action pratique comme M. Ernst Bojesen, directeur de l'importante librairie Gyldendal, et M. Benny Dessau, directeur de la grande brasserie Tuborg, vice-président de l'Association industrielle de Copenhague, qui a laissé de si bons souvenirs à Bruxelles, où il fut, à l'Exposition de 1910, commissaire général de la section danoise.

Aux fêtes qu'ils préparèrent pendant de longs mois de travail, ils réussirent à intéresser le Danemark entier, et ils formèrent un comité au sein duquel siégeaient des représentants de toute la population des villes et des campagnes ; dames, ministres, dignitaires de la Cour, présidents des Chambres et de toutes les sociétés, professeurs, commerçants, fermiers, poètes, chanteurs, avocats, amiraux, — tel le vice-amiral au nom retentissant : Armand du Plessis de Richelieu, — artisans, sénateurs, députés, bourgmestres, socialistes, conservateurs, auxquels s'étaient joints des jeunes filles, des boys-scouts, des enfants des écoles, des jeunes gens des sociétés sportives, des étudiants, tous unis, « heureux, ont-ils écrit, de se joindre de

Corsets Ceintures

Dernière création

Marguerite Peussens

RUE DU Gouvernement Provisoire, 12

BRUXELLES PARIS

Ssuccursale : 2, quai des Salines, TOURNAI 53

NIEUPORT-BAINS

GRAND HOTEL DES BAINS

GRAND HOTEL DE LA PLAGE

DIGUE DE MER BAINS GRATUITS

Confort. — Cuisine soignée. — Prix modérés. Arrangements pour familles.

CHEVEUX embellis, conservés, sauvés par le MERVEILLEUX Pétrole HAHN

EN VENTE dans le Monde entier. Gros : F. VIBERT, Lyon. 75

Grands Vins de Champagne

MOËT & CHANDON

CHANDON & Co Srs

ÉPERNAY

Maison fondée en 1743

Grands Vins de Bordeaux

A. DE LUZE & FILS

BORDEAUX

Agent général : Aug. FIÉVÉ, 80, pl. de Meir, Anvers 138

MAISON VENDANT LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUTE LA BELGIQUE

A L'INNOVATION

LUNDI 29 JUIN ET JOURS SUIVANTS

Rue Neuve Ch^ée d'Ixelles BRUXELLES

Toilettes de Campagne Bains de Mer

12512 Taies d'oreiller en beau shirting sans apprêt large volant à jours Sans précédent *La taie* 0.75

12513 Serviettes éponge duvet de coton blanc avec franges. *La serviette* 0.40

13280 Blouse forme nouvelle, en fin nanzouck blanc, montée jours, col et poignets organdi, cravate soie noire. 5.50

13279 Blouse en zéphir rayé, toutes teintes mode, ornée col et poignets reps blanc, cravate moire soie noire 3.25

35260 Eau de Cologne parfumée aux Mimosas Dorés, qualité extra-forte. *Le litre en réclame* 6.75

AFFAIRE EXCEPTIONNELLE Crêpe de Chine pure soie, nuances mode, grande largeur *Le mètre* 3.80

27660 Costume de bain pour dame forme clown, belle serge marine, garni galon blanc *En réclame* 5.90

27661 Bonnet de bain pour dame en satinette caoutchoutée, grand choix de coloris. *En réclame* 0.75

31312 Aile nouvelle en blanc, corbeau ou noir 1.95

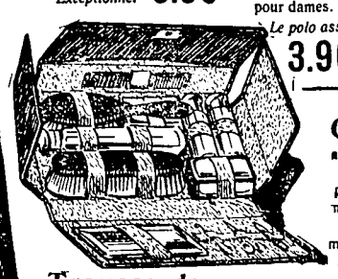
Élégante cape en beau drap, teintes mode *Exceptionnel* 14.50

20218 Robe crêpe de Chine, nuances modes, jupe, longue tunique en forme avec écharpe liberty noir, corsage avec col et revers liberty noir, gilet tulle *Exceptionnel* 55.-

31309 Marin en velours de Lyon noir, garni rose, métal acier ou vieil or 15.90

31310 Trotteur toile blanche, garni deux brins coq blanc 7.90

Sac moire de soie noire, cadre gainé 0m14, doublé moire soie, serti intérieur peau blanche garni glace et poudrier. *Exceptionnel* 5.90



Trousse de voyage tout cuir, fermeture secret nickelée, poignée sur le dessus, garniture 12 pièces, qualité supérieure, brosserie ébène, bouchons nickelés *La trousse* 28×16×06 13.90

Grand marin bord plat en belle paille de riz; en blanc, marine ou noir. 2.95

14535 Paletot golf tricot pure soie, toutes combinaisons deux tons, haute nouveauté pour dames. *Le polo assorti* 3.90 *Exceptionnel* 12.75

84081 Ombrelle nouveauté, fond couleur, large talon pompadour assorti, monture paragon doré, forme nouvelle, manche fantaisie *Notre réclame* 4.90

25226 Robe voile coton pékiné, col et parements reps blanc, cravate soie, longueur 60 centimètres 0.75 d'augmentation par 5 centim 6.90

Mélangé d'Ecosse pour tailleur d'usage Existe en gris foncé, gris moyen, marron foncé marron moyen. Largeur 135 cm *Sans précédent, le mètre* 1.50

Toile Nationale pour costumes de campagne et plage, se fait en fond blanc avec filets noirs ou marine et fond noir ou marine avec filets blancs. Largeur 80 cm *Exceptionnel, le mètre* 0.95

158436 POUR LA MER Richelieu toile blanche, talon bottier, forme nouvelle 2.80

grand cœur à la Presse danoise pour souhaiter à ses hôtes une cordiale bienvenue en Danemark ».

A ces noms, que nous ne pourrons oublier, il faut joindre celui de M. Pierre Oesterby, archiviste du parlement danois, secrétaire de l'Association danoise de Droit maritime, qui parle toutes les langues et s'exprime en français avec une rare élégance. Il se fit, en l'absence regrettée de notre ami Tannay, gravement malade, le secrétaire et l'annaliste précis du congrès, et à tous il rendit service avec une bonne grâce raffinée.

Le roi et la reine reçurent les congressistes en leur palais d'Amalienborg, féeriquement illuminé et fleuri. Si familier soit-il, un seul mot peut définir exactement cette réception : ce fut gentil.

Le roi, d'un bon-garçonnisme souriant, d'une simplicité d'allures qui frappa tout le monde et conquit jusqu'aux plus farouches démocrates ; la reine, infiniment gracieuse et élégante, s'entretinrent avec une égale facilité en français, en suédois, en norvégien, en anglais, en allemand, en italien, avec tous les congressistes.

Aux Belges, le roi et la reine exprimèrent à diverses reprises la grande joie qu'ils avaient ressentie lors de leur visite à Bruxelles et insistèrent sur le bon souvenir qu'ils gardent de l'accueil de nos Souverains et de la population.

Dans les diverses salles, où les dignitaires de la Cour s'empressaient aimablement auprès des invités, étaient de nombreux buffets, et le roi et la reine invitèrent les membres du bureau au souper royal. Là, désireux de mettre ses hôtes à l'aise, le roi s'approcha de la table et servit lui-même ses voisins.

Dans le vaste et splendide hôtel de ville, dont l'ordonnance rappelle les grands palais de la Renaissance italienne, il y eut aussi une fête magnifique, dont les honneurs furent faits par l'un des quatre bourgmestres de la cité, un socialiste, ouvrier peintre, qui accueillit ses hôtes avec une courtoise bonhomie et qui prononça en français un discours justement applaudi. Les dames de Copenhague rivalisaient de grâce, de charme et d'élégance, et comme partout dans ce pays si profondément, si simplement, si loyalement démocratique, où les questions sociales sont depuis longtemps résolues, toutes les classes de la population étaient confondues. Un étranger n'eût pu saisir une différence. Les dames et jeunes filles sont naturellement élégantes d'ailleurs, les hommes ont tous la même aisance ; la pratique des sports égalise les façons ; l'instruction obligatoire se complète d'éducation ; la connaissance des langues étrangères ouvre l'esprit de tous et l'indépendance de la femme, qui généralement gagne sa vie, est entourée de respect.

Que de surprises n'avons-nous pas eues, nous dont les idées sont faussées par l'habitude et les préjugés. Des femmes font ici partie de toutes les institutions sociales et des conseils municipaux et s'y font remarquer par leur esprit méthodique ; des jeunes filles et des dames de ce que nous appelons le monde dans nos pays de castes peignent dans les fabriques de porcelaine ; l'une d'elles est la femme d'un chambellan du roi, gouverneur d'une province, qui reçut chez elle des souverains en voyage ; d'autres sont employées aux chemins de fer, aux postes, dans les banques et les administrations ; d'autres sont actrices, chanteuses, danseuses ; la femme du président du conseil des ministres est sténographe au parlement.

On a parlé, lors du voyage en Belgique du roi Christian et de la reine Alexandrine, de cette première danseuse de l'Opéra de Copenhague avec qui le roi dansa dans un bal privé. Nous avons eu l'honneur de lui être présenté. C'est une jeune femme jolie et charmante, Mme Elna Jorgen-Jensen, fille du secrétaire de la Chambre des députés, épouse d'un architecte de talent, cousin d'un aide de camp du roi. Elle dansa à la fête offerte aux femmes des congressistes par les dames danoises, et elle y fit acclamer son talent et sa grâce, comme, après la danse, elle fit apprécier par ses voisins de table le charme de son esprit cultivé.

A cette même fête, où des dames parlèrent en français, en allemand, en anglais, en roumain, en italien, en hollandais, nous eûmes la bonne fortune d'entendre le discours de Mme Gad, auteur dramatique réputé, femme d'un amiral. S'adressant « à ses sœurs des pays de langue française », dans un langage de forme châtiée et d'une belle élévation de pensée. Mme Gad évoqua notamment des souvenirs de Bruxelles. « De ma visite, a-t-elle dit en substance, il m'est resté deux beaux souvenirs : Sainte-Gudule et la Grand'Place, et un souvenir gracieux : celui de la jeune employée qui me fit visiter l'hôtel de ville. En me montrant les salles de ce palais, elle me parla des beautés de sa ville, qu'elle aimait et qu'elle me fit aimer ; et sa grâce simple m'a vivement touchée. Permettez-moi, mesdames, de lui adresser encore devant vous ma pensée reconnaissante. »

Et comme les hommes, revenant de la réception royale, se pressaient curieusement aux portes des salons, une dame leur porta un toast d'une véritable éloquence.

Ah ! que nous voilà loin des femmes aux corsages plats, aux robes et aux coiffures rébarbatives, des émules de miss Panckhurst, des révoltées en jupon ! Ces femmes libres, fortes de leur indépendance personnellement acquise et qui sont les collaboratrices intelligentes et actives des hommes, n'ont rien abdiqué de leur grâce et de leur élégance ; et leur tranquille assurance leur donne un attrait de plus.

A la soirée de l'hôtel de ville, après un festin royal, un bal s'organisa, d'un entrain qui n'eut d'égal que sa parfaite correction, et l'on trouva très simple, quand les connaissances furent faites, cette proposition du préfet de la ville : « Maintenant ce sont les dames qui vont inviter les cavaliers ». Et ce fut charmant. Un autre détail me revient en mémoire, qui caractérise bien la simplicité de chacun. C'était à une fête de Tivoli, cet admirable jardin où, dans un cadre unique d'arbres superbes et de fleurs, de théâtres en plein air, de vastes restaurants amplement illuminés, de jeux et d'attractions de toutes sortes, tout Copenhague et la foule des étrangers se retrouvent chaque soir. Les feux d'artifice trouaient la voûte bleue du ciel clair encore, les orchestres jouaient. Notre confrère socialiste M. Gustave des Essarts, du *Journal de Charleroi*, était à une table avec quelques amis, lorsqu'il vit passer un congressiste français accompagné d'un jeune Danois. M. des Essarts les invita à sa table ; la présentation se fit rapidement dans le vacarme des musiques, et gaiement l'on prit du champagne en louant avec enthousiasme l'hospitalité danoise et la beauté des fêtes. Le jeune homme paraissait sensible à des éloges si justement mérités ; l'on trinqua une fois de plus, puis l'on alla dans le jardin, où le groupe se dispersa.

Et M. des Essarts apprit alors seulement que son invité, dont il n'avait pas entendu le nom et qui avait charmé tout le monde par sa bonne grâce, était le prince Axel, fils du prince Valdemar, oncle du roi, et de la feue princesse Marie d'Orléans.

La place, le temps, la tranquillité d'esprit me manquent pour vous narrer les doux épisodes de ce voyage triomphal : la beauté de ce spectacle du Théâtre de la nature abrité sous la forêt de hêtres où, dans le crépuscule mauve, orange et rose, des chanteurs, des acteurs, des danseuses, des musiciens exécutèrent une légende dramatique, *Les Elfes*, devant des milliers de spectateurs attentifs et silencieux ; le rêve de ce ballet dansé aux flambeaux dans la nuit devenue plus bleue ; la féerie de ce retour de Malmoe dans la pyrotechnie bruyante des fusées multicolores et la lueur des torches illuminant le port, les quais, les parcs bordant la mer ; la visite d'un des plus beaux musées du monde, que Copenhague doit à la générosité éclairée du mécène Jacobsen, qui légua son énorme fortune au Danemark ; l'émerveillement de cette matinée olympique au stade, où jeunes filles et jeunes gens aux corps parfaits firent valoir leur force harmonieuse et leur souplesse rythmique ; cette promenade le long de la corniche, où, sur l'azur du ciel et de la mer, le drapeau rouge à la croix blanche se détache en éclat si joyeux, où s'alignent les villas fleuries, parmi lesquelles la villa Hvidore, séjour automnal de deux sœurs, veuves endolories : l'impératrice douairière de Russie et la reine mère d'Angleterre, et où tout un peuple criait des vivats, agitait des mouchoirs et jetait des fleurs ; cette excursion au château d'Elseneur où s'évoquaient l'ombre du feu roi, les désespoirs de Hamlet et les plaintes d'Ophélie, où dort au profond des caveaux inconnus le héros Ogier le Danois, qui se réveillera à l'heure suprême pour sauver la patrie menacée, où survivent les souvenirs de Struensée, l'amant de la reine, et de Caroline-Mathilde, femme de Christian VII, enfermée pour félonie dans le château shakespearien ; cette autre excursion sur la *Sclandia*, navire somptueux mû par le pétrole qui supprime cheminée, vacarme et poussière, d'un confort sans égal, et qui relie l'Asie au Danemark ; le dîner qui fut offert le soir même de notre arrivée, au ministère des affaires étrangères, par M. de Scevenius, aux membres du bureau de l'Association internationale ; la fête superbe donnée ce même soir par les membres du Yacht Club, dans leur pittoresque pavillon, au bord de la mer, et où un chœur d'étudiants exécuta à la perfection des chansons populaires ; l'accueil particulièrement aimable que fit à la délégation belge notre ministre M. Georges Allart, fils du docteur Allart, l'un des premiers Congolais de l'époque héroïque, qui fut ensuite notre consul général à Sainte-Croix-de-Ténériffe, et l'on sait avec quel dévouement ; — M. Georges Allart, secrétaire de la deuxième Conférence de la Paix à La Haye, ministre à Mexico, représente depuis plus de deux ans la Belgique à Copenhague, avec une élégance et une autorité qui lui ont valu l'estime et la sympathie de tous ; — et tant d'autres fêtes offertes à nos curiosités sans cesse éveillées.

C'est avec un serrement de cœur que tous nous quittons ce Danemark ami dont le patriotisme intense se traduit non pas en paroles qui passent, mais en actions qui fécondent ; ce Danemark à l'histoire glorieuse mais dont ne sont pas cicatrisées les plaies après cinquante ans de recueillement dans la paix prospère, dont les regrets sans espoir et tenacement silencieux et agissants se transmettent avec le sang aux générations successives et dont la vigilance est toujours en éveil sans peur et non sans crainte ; ce Danemark où nous avons vécu d'inoubliables heures et pris de viriles leçons, où tous, sans exception, se rangent sous le même drapeau, où d'un même cœur vaillant et fier tous chantent l'hymne national dont le titre caractérise si bien ce peuple : *Il est un doux pays*.

Et voici ce qu'il dit, cet hymne d'amour et d'enthousiasme :

Il est un doux pays avec de larges hêtres,
au bord des flots d'azur :
il ondule en contours si purs !
Dans ces abris champêtres
l'amour vit calme et sûr.

Les vikings sur leurs nefs y rentraient — courte pause ! —
fêter leurs durs combats ;
puis sus à l'ennemi, là-bas ! —
Leurs ossements reposent
sous les grands tertres ras.

Pays toujours si beau ! ta mer si bleue embrasse
des champs, des bois si verts !
Tes filles, beautés au cœur fier,
tes fils, de forte race,
ont l'œil si franc, si clair !

Sur leur vaillance à tous ton avenir se fonde,
O cher, cher Danemark ! —
Tant qu'un seul hêtre en nos grands parcs
se mirera dans l'onde,
vivra le Danemark.

Quand de leurs belles voix sonores, avec une enivrante gravité, ils répètent ces strophes, Danois des deux sexes et de tout âge ont dans les yeux une fierté et une douceur, et les vieux redressent la taille.

Un soir, à Tivoli, un des orchestres entonna l'hymne. Immédiatement les conversations cessèrent, les hommes debout se découvrirent et mille et mille voix accompagnèrent les musiciens.

Comme nous étions empoigné, un vieillard, répondant à nos pensées, nous dit : « Nous l'aimons tant, notre Danemark ! »

Et nous aussi, chers hôtes, nous avons appris à l'aimer, votre beau pays, et c'est de tout cœur que nous formulons ce vœu : « Qu'il vive, qu'il croisse, qu'il prospère ! »

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, *5 et 7, rue du Marteau.*

× × ×

S. M. le Roi a quitté Ostende jeudi matin pour se rendre en Suisse ; le Souverain a rejoint S. M. la Reine à Valmont.

× × ×

La Comtesse de Flandre fut, on s'en souvient, une protectrice de toutes les entreprises artistiques. Elle donna son patronage à de nombreux comités d'exposition.

Des personnalités qui firent partie de ces comités ont décidé, à l'initiative de la comtesse Jean de Merode et de la baronne Kervyn de Lettenhove, de placer, au musée de Bruxelles, le buste en marbre de la Comtesse de Flandre.

L'œuvre a été commandée à M. Victor Rousseau.

× × ×

La semaine dernière, à l'occasion du quarante-septième anniversaire de la mort de l'empereur Maximilien, une messe a été célébrée à Vienne, en l'église des Capucins.

Cette église semble faite pour les cérémonies funèbres. Dans la crypte reposent tous les membres de la famille des Habsburg-Lorraine. Il y a là, sur les monumentaux cercueils de plomb, les uns surchargés de sculptures et d'attributs, comme celui de Marie-Thérèse, les autres très simples, comme celui du duc de Reichstadt, des noms qui évoquent des drames comme celui de l'Aiglon, celui de Marie-Louise, celui de l'archiduc Rodolphe, celui d'Elisabeth d'Autriche. Et cette église est comme un temple de la Mort.

× × ×

S. M. le roi d'Espagne vient de charger le marquis de la Mina de venir en Belgique pour y remettre les insignes de la Toison d'Or au prince de Croy-Solre.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

S. M. le Roi de Norvège a décerné la décoration de chevalier de 2e classe de l'ordre de Saint-Olaf au capitaine en second, adjoint d'état-major Bellefroid, du 5e régiment de ligne.

— Le capitaine commandant d'infanterie E.-J. Lauwers, adjoint d'état-major, a été nommé officier de l'ordre de la Couronne d'Italie.

— Le capitaine commandant du génie Moulaert, attaché au service de la colonie du Congo, vient de recevoir la croix de chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur.

— M. Coquelz, consul de Perse à Tournai, est nommé grand officier de l'ordre du Lion et du Soleil.

— M. G. Leroy, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles, a obtenu la croix de chevalier de l'ordre de la Couronne de chêne.

— S. S. le pape Pie X a décerné la décoration de commandeur avec plaque de l'ordre de Saint-Sylvestre à M. Richir, notaire à Bruxelles.

× × ×

S. A. R. le prince régnant de Hohenzollern vient de conférer, avec l'approbation de l'empereur, la médaille d'or de *Beni Merenti* à notre collaboratrice Mlle Maria Biermé, auteur du livre : *la Vie d'une Princesse*, consacré à la Comtesse de Flandre.

× × ×

C'est le comte Kirokichi Mutsu qui succédera comme ministre du Japon près la Cour de Belgique, à S. Exc. M. Nabeshima.

Le comte Kirokichi Mutsu, qui a fait ses études à l'Université de Cambridge, a épousé une Anglaise.

× × ×

M. E. de Prelle de la Nieppe, conseiller de la légation de Belgique à Londres, a repris ses fonctions après un congé passé en Belgique.

× × ×

Le chargé d'affaires de la République de Colombie et Mme de Rodriguez Maldonado se sont installés pour les mois d'été à Spa, au Balmoral.

× × ×

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts et de nombreux baigneurs y séjournent fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la reine des villes d'eaux.

× × ×

Hirsch & Cie, Bruxelles.
Rayon de lingerie. Spécialité de trousseaux.

× × ×

A Bruxelles comme en province, les personnes soucieuses de leur estomac boivent l'Eau de Spontin aux repas, pure ou coupée de vin. Tél. O 363.

× × ×

L'Alpenfahrt, le circuit des Alpes autrichiennes, qui vient de se terminer après sept étapes quotidiennes formant un total de près de 3,000 kilomètres de routes accidentées dont certaines avec 30 p. c. de côtes, a fourni une nouvelle occasion à la Minerva Sans Soupapes d'affirmer ses surprenantes qualités d'endurance, de robustesse et de régularité. Pour la troisième fois, la voiture pilotée par M. Sylvain de Jong, administrateur-directeur des usines anversoises, a terminé cette formidable épreuve annuelle sans aucune pénalisation, s'adjugeant, comme vainqueur de trois concours consécutifs, le « Wanderpreis » (Coupe de Tourisme alpin). A noter que quatre-vingt-quinze concurrents de toutes nationalités avaient participé à cette épreuve et que le règlement prévoyait le plombage des capots de moteur.

De telles victoires sont, pour les qualités de la voiture Minerva Sans Soupapes, une nouvelle et définitive consécration dont l'amour-propre national peut être fier.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles :

De Mlle Marie-Henriette Iweins d'Eeckhoutte, fille de M. Iweins d'Eeckhoutte, conseiller provincial, et de Mme, née de Peellaert, avec M. Roger Janssens de Bisthoven, fils du gouverneur de la Flandre occidentale et de Mme, née de Bie de Westvoorde.

— De Mlle Isabelle de Séjournet de Rameignies, fille du baron de Séjournet de Rameignies et de la baronne, née de Schietere de Lophem, avec le vicomte Henry de Viou de Gaillou (de Paris), fils du vicomte de Viou de Gaillou et de la vicomtesse, née de la Villegnerif, décédée.

× × ×

Naissances :

La comtesse Philippe d'Oultremont, née comtesse de Germiny, femme du premier secrétaire de la légation de Belgique à La Haye, vient de mettre heureusement au monde un fils qui a reçu le nom de Théodore.

— Le chevalier et Mme Albéric le Clément de Saint-Marcq font part de la naissance d'une fille : Eliane.

— Le comte et la comtesse de Renesse Breidbach annoncent la naissance d'un fils.

— La comtesse de Vaux, née baronne Snoy, a heureusement mis au monde une fille.

— Mme F. de Villers Grandchamps, née de Selliers de Moranville, a mis au monde une fille.

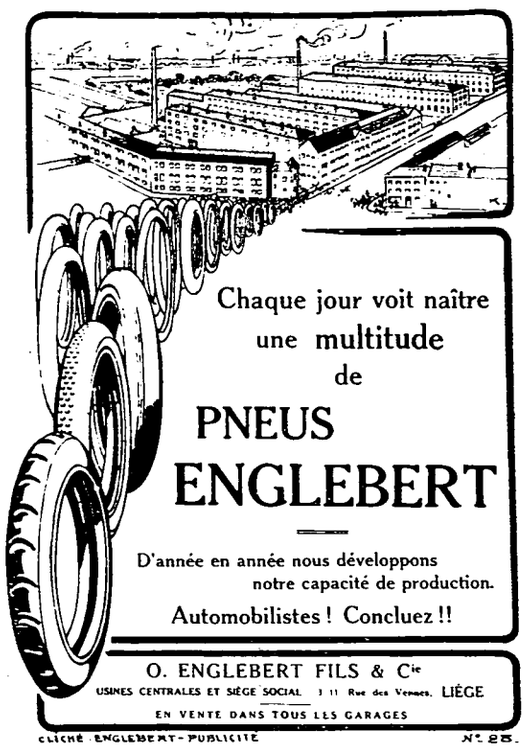
— M. et Mme Félix Marchand font part de la naissance d'un fils : Henri.

— Au château de Strombeek, le 18 juin, est né Jean-Théodore-Auguste-Louis Otto de Mentock, fils du baron Otto de

Paris
CLARIDGE'S
HOTEL
La maison la plus confortable du monde.
Piscine de natation, Bains turcs dans l'hôtel.
AVENUE DES CHAMPS-ELYSÉES (Près du Rond-Point) OUVERTURE le 1er septembre

Corsets de luxe
ET D'USAGE
*
Mme L. BEAUJEAN
EX-PREMIÈRE COUPEUSE
Successeur de la Maison E. BOLLEKENS
Fondée en 1892
10, Rue de la Commune, 10
(bas de la rue de Bériot)
BRUXELLES
*
A CHAQUE ENTRÉE DE SAISON
NOUVEAUX MODÈLES DE PARIS
94

Nouveautés de Paris
Coiffures, boutonnières et Corsages
FLEURS & PLUMES
MAISON MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles



Chaque jour voit naître une multitude de
PNEUS ENGLEBERT
D'année en année nous développons notre capacité de production.
Automobilistes ! Concluez !!
O. ENGLEBERT FILS & Cie
USINES CENTRALES ET SIÈGE SOCIAL 111 Rue des Vennes, LIÈGE
EN VENTE DANS TOUS LES GARAGES
CLICHÉ ENGLEBERT-PUBLICITÉ N° 25.

Cures d'air, de repos et d'isolement
Traitement de la NEURASTHÉNIE et des maladies de la nutrition
CONVALESCENCES
INSTALLATIONS PARFAITES D'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE ET D'HYDROTHÉRAPIE. — COURANTS DE HAUTE FRÉQUENCE. — MASSAGES VIBRATOIRES ET MANUELS. — RAYONS X. — DOUCHES D'AIR CHAUD. — ETC.

SUPERBE PARC DE 5 HECTARES
Notice illustrée et renseignements gratuits. 76
Ecrire LE MEMABILE, Florenville-s/Semois.
Centre de villégiature dans une contrée ravissante, pittoresque et très saine, à 360 m. d'altitude.

LES BONNES OCCASIONS
La COMPAGNIE ANGLAISE vendra en solde, cette semaine, au prix unique de 125 francs, tous ses modèles de costumes tailleur pour Dames.
Tous les modèles sont nouveaux, les plus anciens datent de quelques semaines ; le prix de la plupart était de 185 francs ; ils forment tous de bonnes occasions.

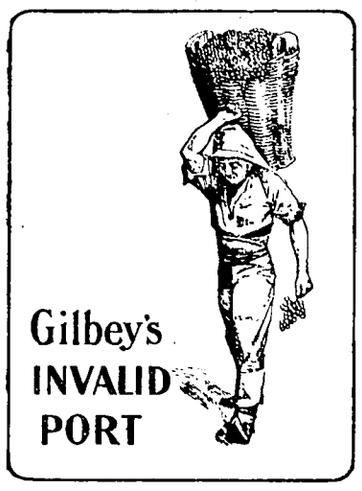
RMSP
THE ROYAL MAIL STEAM PACKET CO
BRÉSIL ET RÉPUBLIQUE ARGENTINE
Départ de CHERBOURG
TOUS LES VENDREDIS
NOUVEAUX PAQUEBOTS-POSTE DE 15,500 TONNES
CUISINE FRANÇAISE.
INSTALLATION LUXUEUSE.
NOMBREUSES CABINES A UNE COUCHETTE.
POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER A :
ANVERS Union Ticket Office (Agents généraux pour la Belgique), 46, Avenue de Keyser.
BRUXELLES V. BULL, 26, Place de Brouckère.

USINES A HAREN-NORD
Tél. Vilvorde 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE - 7 - BRUXELLES
TÉL. 9593
16

L'INVALID PORT
est un porto naturel tonique chaudement recommandé par les plus hautes sommités médicales anglaises pour ses qualités stimulantes et restauratives



Frs. 4.00 la Bouteille
W & A GILBEY
11 Rue de la Pépinière
(Porte de Namur)
Téléphone A 2460 BRUXELLES

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
154 BRUXELLES

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET.

Mentock de Ilody et de la baronne, née vicomtesse Ysebraut de Lendonck.

— Le lieutenant et Mme de Trannoy font part de la naissance d'une fille, qui a reçu le prénom de Sabine.

× × ×

Cadeaux de mariage. Bronzes de Barbedienne. Petits meubles. Toutes les grandes marques d'art. Tous les prix. Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Restaurant *La Régence*, place Royale. — Déjeuner fourchette 2 fr. 50. — Dîner 5 francs. — Service à la carte. Salles pour dîners de noces et banquets. Propriétaire : Ch. Strobbe.

× × ×

Maison Simonet-Deanscutter, 72, rue Coudenberg, Bruxelles. Joaillerie, Orfèvrerie, Horlogerie, Bibelots d'art. Choix varié intéressant.

× × ×

La Société anonyme Louis De Waele nous annonce qu'elle va annexer à ses usines, rue Adolphe-Lavallée (boulevard Léopold II), un vaste bâtiment destiné à ses nouveaux services. Les magasins et salles d'exposition des départements de l'ameublement, décoration et parquet seront, à partir du 1er octobre, transférés de la rue de la Loi dans les nouveaux locaux de la rue Adolphe-Lavallée, la vitrine d'exposition restant maintenue rue de la Loi, 22.

× × ×

Spécialité de bals et concerts dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Le consul général de Turquie à Bruxelles a offert, mercredi 24 juin, un déjeuner en l'honneur du nouveau ministre de Turquie en Belgique, S. Exc. Nousret Bey.

Ce déjeuner offrait cette particularité qu'il n'y fut servi que des mets turcs, ce qui permit d'apprécier l'art culinaire ottoman.

Assistaient : S. Exc. M. Klobukowski, ministre de France; S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse; M. Max, bourgmestre de Bruxelles; les échevins Jacqmain et Steens, M. Godefroid, secrétaire des commandements du Roi; colonel d'état-major Maes, aide de camp du Roi; sénateur de Ro, M. Dubois, secrétaire général au ministère de l'industrie et du travail; Nazim bey, secrétaire de la légation ottomane; M. Madoux, directeur de *l'Etoile belge*; MM. Georges de Ro, Raymond Vaxelaire, etc.

× × ×

Ses belles collections de broderies anciennes ayant été épuisées en quelque temps par les amateurs, L'Art Décoratif expose en ce moment, en ses salons de l'avenue de la Toison-d'Or, 65 (téléphone B 2119), un nouvel ensemble de pièces toutes remarquables.

× × ×

On a relevé tous les titres que portait, au moment de sa mort, dont on va célébrer au mois de juillet le centenaire, le prince Charles-Joseph de Ligne. Les voici :

Prince de Ligne et du Saint-Empire, comte souverain de Fagnolles et de Ligne, comte de Fauquemberghe, prince d'Epinoy et d'Amblise, marquis de Roubaix, baron de Wershin, premier ber de Flandre, pair, sénéchal et maréchal héréditaire de Hainaut, grand-bailly de Hainaut, membre de la Diète des comtes de Westphalie, reçu dans l'indigénat polonais par la Diète de Pologne, et dans l'incolat de Bohême par l'empereur d'Allemagne, grand d'Espagne de première classe, commandeur de Marie-Thérèse, chevalier de la Toison d'Or, général en Russie, feld-maréchal autrichien, colonel-propriétaire d'un régiment d'infanterie, capitaine de trabans, chambellan de Leurs Majestés Impériales, et duc français par brevet.

× × ×

Aux Elégantes.
Marché aux Herbes, 52. Précédt place de Brouckere.
Lundi 29 juin et jours suivants, vente au prix d'inventaire.
Téléphone A 127-43.

× × ×

Les vacances. — Si vous voulez voyager pratiquement et économiquement, ne voyagez pas sans les « Guides Conty » dont la collection justement estimée comprend entre autres :

Guides pour la France. — Paris en poche, 3 fr. 50. Environs de Paris, 2 fr. 50. Normandie, 3 fr. 50. Bretagne 3 fr. 50. Bords de la Loire, 3 francs. Réseau du Nord, 3 francs. Réseau de l'Est, 3 fr. 50. Réseau de l'Etat (S. O.), 3 fr. 50. Le Centre, 3 fr. 50. Pyrénées et Sud-Ouest, 3 fr. 50. Dauphiné, 3 fr. 50. Paris-Marseille et à Cette, 3 fr. 50. Aix-les-Bains, 1 fr. 50. Vichy en poche, 1 fr. 50. Rouen-Le Havre, 1 franc. Evian-les-Bains, 1 franc. La Clef de Paris (plan), 1 fr. 25.

Guides pour l'étranger. — La Belgique, 3 fr. 50. Hollande, 3 francs. Bruxelles, 1 franc. Anvers, 1 franc. Luxembourg, 1 fr. 50. Suisse I (Ouest), 3 fr. 50. Suisse II (Est), 3 fr. 50. Espagne-Portugal, 7 fr. 50. Italie, 6 francs. Londres, 3 francs. Iles Anglo-Normandes, 1 franc, etc.

La plupart de ces guides comprennent des chapitres spéciaux aux routes pour automobiles et donnent des renseignements très précis sur les meilleurs itinéraires à suivre en voitures dans les régions décrites, l'état des routes, etc. A ce titre, les « Guides Conty » sont vivement appréciés par les automobilistes qui s'en servent.

En vente partout. Envoi contre mandat ou bon de poste adressé à l'administration des « Guides Conty », 28, rue Saint-Lazare, à Paris.

× × ×

Hôtel Métropole. — Dîners-concerts à partir de 6 heures.

× × ×

La Maison Nordmann, 52, avenue de la Toison-d'Or, indépendamment de son exposition de meubles modernes, possède également un joli choix de tentures, cretonnes et papiers; elle se charge de tous les travaux de décoration.

× × ×

Spécialité de dîners de fiançailles dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

PENSION DELSTANCHE, villa des Princes, Coq-sur-Mer.

× × ×

Panhard 18-24 HP. superbe limousine Driguet, état neuf, occ. except. S'adr., de 2 à 3 h., avenue Louise, 491.

× × ×

M. et Mme A. Lœwenstein ont acheté, au square Frère-Orban, l'ancien hôtel Montefiore.

× × ×

Le baron et la baronne Victor Buffin sont à Aix-les-Bains pour assister à la représentation de *Kaatje*, l'œuvre du baron V. Buffin.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Eventail* :

Baron et baronne G. de Maleingreau d'Hembise, au château de la Brûlotte, par Masnuy-Saint-Pierre.

Comtesse P. de Borchgrave d'Altena, au château de Ferooz, par Beuzet.

Baronne Albert Snoy, au château de Melsbroeck.

Baron et baronne Albert van der Straten-Waillet, au château de Serinchamps, par Haversin.

Comte Théodore d'Oultremont, au château de la Catoire, par Chapelle-à-Wattines.

M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, au château Groenhof, par Malderen.

M. et Mme André de Halloy, au château de Tricointe, par Yvoir.

M. G. van Pottelsberghe de la Potterie, au château de Meirlaere, à Somergen, près Gand.

Mme Alex de Hemptinne, au château Het Nieuwgoed, à Swynaerde.

Mme Dupont, au château de Palogne, par Bomal-sur-Ourthe.

Vicomtesse Adolphe de Spoelberch, au château de Wespelaer.

M. et Mme Gaëtan Carlier, au château de Limbourg, par Dolhain.

Mlles Grégoire, au château du Loo, Kessel-Loo.

Baronne Capelle, à La Bruyère, Saint-Denis-Bovesse.

Baron Paul Pycke, à Genval.

Mme Alfred Solvay, à Boitsfort.

Mme et Mlle Schoenfeld, l'Ermitage, à Houffalize.

M. et Mme Victor Reding, à Wépion-sur-Meuse.

M. Charles Grosemans, à Thibessart, par Mellier.

Mme veuve Bertrand, à Gheel.

M. H. Vaes-Dupret, Val-au-Bois, par Wesembeek-Ophem.

M. Visschers, à La Rimière-Rotheux.

Mme George Rigaux, à Rochefort.

M. G. Boëns, à Salm-Château (Vielsalm).

Comtesse Pierre d'Oultremont, baronne Joseph van Zuylen van Nyevelt, Mme Ch. de Gomrée de Morialmé, M. et Mme Fernand Maskens, Mme Alleyne, M. Alphonse Carpentier, Mme van Santen, Mme van Hoorde, Mme Van de Cappelle, à Ostende.

Mme et Mlle Blanche Ganser de Blois, Mme Caluwaerts, à Blankenberghe.

Mme Mahieu, M. et Mme Valcke, à Nieuport-Bains.

Mme Godfriaux, Mme Jules Guillery, M. et Mme Drory, M. F. Percy de Northumberland, à Westende.

Chevalier Fernand de Theux de Montjardin, à Middelkerke.

M. C. Willing, au Zoute-Knocke.

M. et Mme Martial Chapel, M. Jacques Chapel, à La Panne.

Mme Edmond Minette, à Wenduyne.

Comte et comtesse de Theux de Meylandt, Mme Léon Nagelmackers, M. G. Goemaere, M. et Mme Arm. Cluzeau-Pieters, à Spa.

Comtesse H. de Buisseret, à Contrexéville.

M. et Mme Sépulchre, à Marly-le-Roi.

Mme Blum, à Saint-Nectaire (Puy-de-Dôme).

M. Lauwick, à Saint-Pétersbourg.

Mme de Kuyper-Le Maire de Sars le Comte, à Scheveningue.

M. Paul Cooman, à Bad-Neuenahr.

M. et Mme Adrien Hallet, à Londres.

Duchesse douairière d'Ursel, à Evian.

Princesse Edouard de Ligne, à Hesse-Nassau.

Mme Dolez, Mme de Krosinski, à Interlaken.

Mme Albert Hasselkus, à Vollme (Westphalie).

Comtesse Constantin de Bousies, à Kreuznach.

Comte C. de Bousies et sa fille, dans les Pyrénées.

Mlle De Grelle-Rogier, à Copenhague.

M. et Mme Peltzer de Clermont, à Baden-Baden.

Rentrés :

A Bruxelles : Vicomtesse de Sant'Anna, baronne de Fierlant-Dormer, baron et baronne F. de Macar, M. Albert de L'Arbre, Mme Voortman du Quesne, M. Benezra, comte et comtesse John Cornet d'Elzius, Mme Ropsy-Chaudron.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans*.

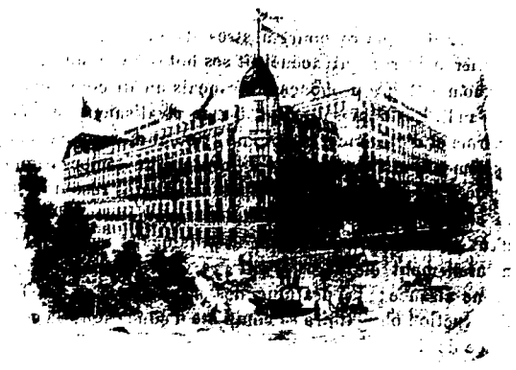
× × ×

Spécialité de mobiliers pour sujets, vérandas et cuisines.
Maison Van Campenhout, 58, boulevard Botanique.

× × ×

LUCERNE
Hôtel Schweizerhof
Maison de premier ordre.
Situation superbe sur le lac.
600 lits. Confort moderne.
HAUSER FRÈRES
Propriétaires

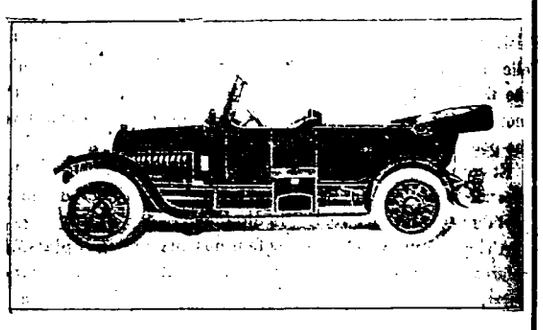
VICHY
Hôtels du Parc et Majestic



HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. ALETTI

L'Été aux Pyrénées
BAGNÈRES-DE-BIGORRE
LA STATION PAR EXCELLENCE DES NEURO-ARTHRITIQUES ET DES ANÉMIÉS
La plus vaste piscine thermale du monde
Traitements spéciaux pour les MALADIES COLONIALES
Cure d'air — Réputation séculaire
Saison de Juin à Septembre
Service d'Auto-Cars à travers toutes les Pyrénées
Théâtre de la Nature — Casinos
TRAINS RAPIDES ET DIRECTS DE PARIS

La Fabrique Nationale d'Armes de guerre de Herstal offre à sa clientèle, pour 1914, trois modèles impeccables :
8 HP. 14 HP. 18 HP.



Exposition permanente de châssis carrossés 69
15, rue VEYDT, Brux[les]. Catalogue franco sur demande.

La Beauté Pour Tous.

Des milliers de femmes et de jeunes filles qui soulèvent l'admiration partout où on les admire à cause de leur teint nacré, leur peau douce et blanche et leurs mains, délicieusement soignées, ne doivent leur beauté qu'à la Crême Icilma, la merveilleuse préparation de toilette anglaise.

L'emploie de la Crême Icilma est le moyen le plus sain, le plus simple et le plus sur pour arriver à la Beauté. Employez-la et vous verrez, dès la première application, votre peau devenir plus douce, votre teint commencera à acquérir ce velouté naturel et cette transparence nacreé que chaque femme désire posséder.

Exempte de graisse libre, elle est parfumée délicieuse et, *ne favorise pas la croissance du duvet.*

Icilma Cream

Prix 1.25, 1.75 et 3.00 le pot.
Grand Magasins, Pharmacies, Parfumeries.
Pour le Gros—Adolphe Aron, 12 rue du Chêne, Bruxelles.

De la Gare du Nord A DIX MINUTES DE PARIS *162 trains par jour*

ENGHIEN-les-BAINS

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE

Eaux les plus sulfureuses de France

Reconnues d'utilité publique par Décrets ministériels des 18 Juillet 1865 et 5 Août 1907

Maladies de l'Enfance, des Voies Respiratoires, de la Gorge et du Nez. - Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie

SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE

Casino Municipal

TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX

Théâtre - Concerts - Fêtes de Nuit - Canotage - Tennis

Superbe Restaurant, en façade du Lac, sur les Terrasses du Casino

Dirigé par : M. H. NEGRESCO, du Casino municipal et de l'HOTEL NEGRESCO de Nice

Le public, en général, et les amateurs de bonne table, en particulier, ont accueilli avec faveur la nouvelle que nous avons publiée de la direction du restaurant de l'*Hôtel de France* par M. Fern. de Houx, ancien gérant des *Provençaux*.

La chose n'est pas surprenante ; avec la réputation du nouveau « chef » et le renom solidement établi du restaurant de l'*Hôtel de France*, le succès de ce dernier s'affirmera davantage chaque jour.

× × ×

98, chaussée d'Ixelles. — Maison modèle. — Chemiserie.
Dernier mois de liquidation.

× × ×

Trocadéro, bar select, 40, rue de Brabant,
est l'endroit idéal
pour achever la soirée après le spectacle.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Mme Ernest de Behault, née Clara Cailteux, est morte à Ixelles, le 18 juin, à l'âge de trente-trois ans, après une courte et pénible maladie. L'enterrement a eu lieu à Vance (Luxembourg), dans l'intimité.

M. Ernest de Behault, né à Saint-Josse-ten-Noode le 30 juillet 1882, qui appartient à la quatrième branche de la famille de Behault, les de Behault-Dornon, est le fils de Vincent de Paul-A.-S.-E., né en 1847, et d'Emilie-Louise de Bal, née à Louvain en 1853.

Armes : D'azur à deux fasces d'or accompagné en abîme d'un lion léopardé du même, lampassé et armé de gueules, tenant en la patte dextre une épée d'or.

La mort de Mme de Behault met en deuil les familles Cailteux et de Behault.

Le 20 juin 1914 est décédé, à Gomery-Bleid, le baron Paul-Marie-Joseph de Gerlache, époux de Cécile de Bois de Nevele.

Le défunt obtint, par arrêté du 15 juillet 1895, l'autorisation de porter le titre de baron, par suite de la renonciation de son frère Charles. Il laisse : 1° Raphaëlle, née en 1883 ; 2° Marie-Louise, née en 1884 ; 3° Guillemine, née en 1885, qui épousa, en 1908, Léopold de Mathelin, né à Liége en 1882 ; 4° Lucie, née en 1888, qui épousa, en 1911, le marquis Edouard de Granges de Surgères, né en 1879 ; 5° Constantin, né à Bleid en 1889 ; Cécile, née à Bleid en 1891, et Antonia, née à Bleid en 1894.

Armes : Parti : D'argent à l'arbre de sinople terrassé du même, et d'argent à l'aigle de sable posée sur un bâton de gueules, becquée, languée et membrée du même. Heaume couronné. Cimier : Un lion naissant de gueules, armé et lampassé d'or. A partir du degré II, le lion du cimier tient de la patte dextre un glaive de sable. Pour le porteur du titre, couronne de baron. Supports : Deux lions de gueules armés et lampassés d'or, tenant à dextre une bannière aux armes de la première partition, et à senestre une bannière aux armes de la deuxième partition de l'écu.

Né à Charleroi le 8 septembre 1850, le défunt était le fils de François, baron de Gerlache, commissaire d'arrondissement, et de Guillemine, baronne van der Straten-Waillet, et appartenait à une ancienne famille établie depuis plusieurs siècles dans la province de Luxembourg, dont l'un des membres — grand-oncle du défunt — a joué un rôle trop important pour que nous ne le rappelions ici : Etienne-Constantin, baron de Gerlache, fut, en effet, président du Congrès national en 1830, et, à ce titre, reçut le serment de Léopold Ier. Le frère du défunt est décédé, il y a une vingtaine d'années, gouverneur de la province de Luxembourg.

Paul-Marie-Joseph avait épousé, en 1858, Cécile, fille d'Emile, baron du Bois de Névèle, et d'Antonine de Pret Rose de Calesberg, dont huit enfants : un fils et sept filles ; l'une d'entre celles-ci a épousé M. Léopold de Mathelin, une autre, le marquis de Granges de Surgères.

La mort du baron de Gerlache met en deuil, outre celles précitées, les familles : van Praet, de Goussencourt, de Cock de Rameyen, du Bois de Vroylande, de Pouilly, d'Herbemont, de Woot de Trixhe, van de Werve, du Bois d'Aische, de Gilman de Zevenbergen, Moretus de Bouchout, Cornet de Ways-Ruart, de Baillet-Latour.

× × ×

Jeudi est mort, à Bad-Wildungen, le duc de Saxe-Meiningen. Georges II, duc de Saxe-Meiningen et Hilbourghausen, de Juliers, Clèves et Berg, d'Engern et de Westphalie, prince souverain de Saalfeld, landgrave de Thuringe, margrave de Misnie, comte princier de Henberg, comte de Cambourg, de la Marche et de Ravensberg, seigneur de Kranichfeld Ravenstein, etc., était né en 1826 ; il était donc âgé de quatre-vingt-huit ans ; il avait succédé à son père, le duc Bernard, en 1866. Sa mère était une princesse de Hesse-Cassel. Il avait épousé en premières noces, en 1850, Charlotte, princesse de Prusse ; en deuxièmes noces, en 1858, Féodore, princesse de Hohenlohe-Langenbrug ; en troisièmes noces, morganatiquement, Hélène Franz, faite baronne de Heldbrug.

Son successeur est le prince Bernard, né du premier mariage, en 1851, et qui a épousé sa cousine, Charlotte de Prusse. Le nouveau duc n'a qu'un enfant, une fille, mariée à un prince de Reuss. Le nouvel héritier du duché sera le deuxième fils du deuxième lit : Frédéric. L'aîné, le prince Ernest, est marié morganatiquement. Le jeune Frédéric a épousé la princesse Adelaïde de Lippe-Biesterfeld.

× × ×

Culottes pure soie Pierrette toutes teintes .	12 fr. 50
Jupon pure soie Marcelle.	19 fr. 95
Bas pure soie sans charges	3 fr. 90
Chaussettes pure soie toutes nuances . . .	1 fr. 95

Se trouvent en vente : Maison Despret, 25-27, Montagne-aux-Herbes-Potagères.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 57A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

WESTENDE, *Belle-Vue Palace*, 15 juin-30 septembre.
Premier et dernier mois : grand rabais.

× × ×

D'Anvers :

A la fin de juillet sera célébré, à Bruxelles, le mariage du notaire Xavier Gheyssens, fils de feu M. Frédéric Gheyssens et de Mme, née Bernard, avec Mlle Hélène Morren (de Bruxelles), fille de feu M. Jules Morren et de Mme, née Fuchs.

M. et Mme W. von Mallinckrodt ont donné, samedi dernier, en leur château « Hortensia hof », à Cappellen, un grand dîner en l'honneur de S. Exc. M. von Below, ministre d'Allemagne à Bruxelles.

Parmi les invités : Baron von Ohlendorf, Mme Ernest Grisar, général Heimburger, M. et Mme von Gosen, M. Schnitzler, consul général d'Allemagne à Anvers, et Mme Schnitzler, Mme Osterrieth-Mols, M. et Mme E. Mund, M. et Mme C.-G. Grisar, M. et Mme R. Böcking, M. et Mme H. Böcking, M. et Mme L. Elsen, M. et Mme von Kauffman, M. et Mme Alfred Grisar, M. et Mme P. Havenith, major Renner, attaché militaire à la légation d'Allemagne à Londres ; MM. E. Bunge, E. Grisar, secrétaire de légation ; baron von Thermann, baron R. von Ohlendorf, capitaine Brinchmann, attaché à la légation d'Allemagne à Bruxelles, etc.

× × ×

De Liége :

A été célébré, le 18, le mariage de Mme Hélène Hiehle, fille de M. Emile Hiehle, ingénieur, et de Mme, née Marie Verburgh, avec M. Georges Gilles, fils de M. Léon Gilles et de Mme, née Gyselinx.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. René Hiehle, son frère ; pour le marié, M. Aloys Gilles, son frère.

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Geneviève de Terwangne, fille de M. Alfred de Terwangne et de Mme, née Marie del Marmol, avec M. Maurice de Terwangne, fils de M. Raoul de Terwangne et de Mme, née Frésart.

M. et Mme Maurice Neys font part de l'heureuse naissance d'une fille : Madeleine.

Dimanche dernier, au château de Ridderborn, le baron et la baronne Amédée de Heusch de la Zangrye ont donné un déjeuner par petites tables.

Parmi les invités : Mme de Biolley et ses filles, douairière de Laminne et sa fille, M. et Mme de Faudeur et leur fille, baron et baronne de Séjournet de Rameignies, douairière de Spirlet de Brouck et sa fille, Mme t'Kint de Roodenbeke et sa fille, baron et baronne de Haulleville et leur fille, Mlle Anne de la Haye, comte et comtesse Amédée de Bretteville, baronne Ytha de Heusch de la Zangrye, MM. Christian de Séjournet de Rameignies, sous-lieutenant Maurice de Raymond, baron Joseph de Bonhome, John de Biolley, chevalier de Spirlet, Joseph et Jean de la Haye, chevalier Philippe de Limbourg, Pierre Delvaux de Fenffe, Arnold Poullet, baron d'Anethan, Valdemar de Lazareff, chevalier Emmanuel de Longrée, Albert de la Kethulle de Ryhove, baron van Zuylen van Nyevelt, baron de Moulenaere, comte du Val de Beaulieu, baron de Chestret de Haneffe, etc.

× × ×

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée. — Exposition internationale urbaine à Lyon. — A l'occasion de l'Exposition internationale urbaine de Lyon, la durée de validité des billets d'aller et retour délivrés du 25 avril au 31 octobre 1914 pour Lyon est portée uniformément à quinze jours (dimanches et fêtes compris).

Il est rappelé que des billets d'aller et retour sont émis pour Lyon par toutes les gares des réseaux P.-L.-M., Est, Orléans et Midi et par un certain nombre de gares des chemins de fer de l'État (ancien réseau).

Les voyageurs en provenance des gares du chemin de fer du Nord, des gares des chemins de fer de l'État (nouveau réseau) et de celles des gares des chemins de fer de l'État (ancien réseau) qui ne délivrent pas normalement des billets d'aller et retour directs pour Lyon, bénéficient néanmoins du même avantage : le coupon de retour du billet qu'ils ont pris, suivant leur provenance, soit pour Paris, soit pour un point de transit Nord-Est ou P. O.-P.-L.-M., est rendu valable quinze jours sur justification qu'ils ont utilisé sur le réseau P.-L.-M. un billet d'aller et retour pour Lyon. Cette justification leur est remise à leur entrée sur le réseau P.-L.-M.

Cette durée exceptionnelle de validité de quinze jours peut (sauf celle des billets délivrés par les gares du réseau de l'Est) être prolongée à deux reprises de huit jours (dimanches et fêtes compris) moyennant le paiement pour chaque prolongation d'un supplément de 10 p. c. du prix du billet direct ou des billets soudés).

Enfin, la faculté d'arrêts de vingt-quatre heures accordée aux porteurs de coupons retour de billets délivrés pour un parcours simple de 400 kilomètres, sera portée à quatre fois vingt-quatre heures lorsque, pendant la durée de l'Exposition, les voyageurs porteurs de coupons de retour remplissant la condition de parcours exigée et établie via Lyon voudront user, à Lyon, de cette faculté d'arrêt.

× × ×

De Gand :

Réunion très élégante, le mercredi 24 juin, chez Mme Léon Feyerick, au château d'Evergem, où se jouaient les finales d'un match de tennis (tournoi américain). Après des luttes acharnées, les vainqueurs des ravissants prix furent : 1. Mlle C. Morel de Westgaver et M. J. van der Plancke ; 2. baronne Simone de Giey et M. Alfred Piers de Raveschoot ; 3. Mlle Drory et M. de Meulenaere ; 4. Mlle de Ghellinck de Walle et M. Lucien de Hemptinne.

Remarqué autour du tennis-court : Vicomte et vicomtesse de Nieulant et de Pottelsberghe, M. et Mme de Smet de Naeyer, M. et Mme Eugène de Hemptinne, douairière de Ghellinck de Walle, Mme van der Plancke, Mme Rooman d'Ertbuer, Mme Blommaert, Mme F. de la Kethulle de Ryhove, Mme Henri Davignon, M. et Mme L. de Kerchove de Denterghem, Mme Morel de Westgaver, baronne de Giey, baronne de Bieberstein, Mme Alex. de Hemptinne, Mme J. Feyerick, Mme F. Feyerick, Mme Stas de Richelle, Mlles Piers de Raveschoot, Blommaert, Feyerick, Morel de Boucle, Fallon, MM. Solvyns, C. de Séjournet, R. Verhaeghe de Naeyer, Stas de Richelle, baron J. della Faille, Feyerick, Lauwick, de Hemptinne, baron H. de Giey, Morel de Westgaver, etc.

× × ×

De Louvain :

Déjeuner très élégant, le mercredi 17 juin, chez la douairière Breuls, née baronne de Heusch de la Zangrye, à l'occasion des fiançailles de M. Louis Breuls, son fils, avec Mlle Jeanne d'Hoffschmidt, fille de la douairière d'Hoffschmidt, née de Wautier.

Au nombre des convives : Douairière d'Hoffschmidt, Mlles Jeanne et Anna d'Hoffschmidt, M. François d'Hoffschmidt, MM. Louis et Adhémar Breuls, Mlles Edmée, Maria et Marguerite Breuls, baron Albert Forgeur, M. Breuls, baron Amédée de Heusch de la Zangrye, baronne Maria de Heusch de la Zangrye, M. et Mme Paul Holvoet, M. et Mme Joseph Breuls, baron et baronne Maurice Forgeur, baronne Henry Forgeur, M. et Mme Mathieu Minette, M. et Mme Charles de Borman, Mme et Mlle Harou, M. et Mme Willy de Wautier, comte et comtesse de Bretteville, M. Alfred Breuls, M. Adrien de Durand de Prémorel, baron Georges Forgeur, etc.

Mlle J. LA BRUYÈRE 41, AV. DU SOLBOSCH BRUXELLES
RELIURES D'ART, CLASSIQUES ET MODERNES

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

VENTES PROCHAINES

— 2 juillet, les notaires Morren, de Bruxelles, et Kumps, de Marbais, vendront le château de Wisterzee.

— 2 juillet, le notaire Martens, de Gand, vendra la villa Lydia, rue Christine, à Ostende.

— 4 juillet, le notaire Grandry, à Yvoz-Ramet, et Philippart, à Durbuy, vendront le domaine de Ramioul (château, fermes, bois, 135 hect.).

— 16 juillet, les notaires Boeynaems, à Berchem, et de Gottal, à Anvers, vendront l'antique château de Cantecray, à Mortsel.

Lire en 8e page : Musique. — Sports.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Plas

Woluwe-Bruxelles
153 Succursale à Anvers

Avis

L'Eventail est en vente dès le dimanche matin dans tous les kiosques de Bruxelles.

A **Liége**, chez Bellens, 6, rue de la Régence, et chez Henry, 21, rue du Pont-d'Ile ;

A **Anvers**, chez Forst, 69, place de Meir ; chez Mertens ; chez Van Opstraet ; au kiosque de la place Teniers ; chez Watrin ; chez De Vettere et chez Wart ;

A **Gand**, chez Dobbelaere, 21, rue de l'Agneau ; chez Mme Colpaert, rue Courte-du-Jour ; chez Hoste-Steyaert ; chez Vlaminck et chez Van Heghe-De Vriese ;

A **Mons**, chez Mme Scattens, rue de la Petite-Guirlande, et dans ses succursales ;

A **Namur**, chez Hero-Wuillot, place de la Station, et chez Mme Rooman, rue de Fer ;

A **Louvain**, chez Stroobants, 1, rue de Diest ; chez Duquet et chez De Groodt ;

A **Verviers**, chez Boumal, 1, rue du Brou ;

A **Ostende**, chez Mme Delannoy, rue de la Chapelle, et chez Mme Daniels-Dubar ;

A **Hasselt**, chez F. Olyff, rue Haute ;

A **Ath**, chez Mauclet ;

A **Arlon**, chez Bourger ;

A **Ciney**, chez Rodrigue ;

A **Charleroi**, au kiosque de la gare du Sud ; au Bazar du Livre et à l'Agence Dechenne ;

A **Malines**, chez Van Doeselaer ;

A **Tournai**, chez Cazy et chez Decallonne.

Dans le monde de l'industrie et de la finance

La conférence parlementaire internationale. — La conférence parlementaire internationale vient de terminer ses travaux.

Quel était le but poursuivi par cette conférence ?

Il peut se résumer comme suit :

Etablir un lien entre les diverses commissions du commerce et les commissions de législation établies au sein des principaux parlements, ce qui leur permettra de poursuivre en commun l'unification des textes de lois susceptibles de recevoir une solution internationale, et pour lesquelles une concordance des textes est de nature à donner aux nations participantes une protection plus efficace de leurs intérêts respectifs à l'étranger.

M. Eugène Baie synthétisait en ces termes la partie du programme de la conférence :

« Garantir, par des principes uniformes, aux nations participantes, une protection plus efficace de leurs intérêts à l'étranger. »

Le baron Descamps, président de la conférence, et M. Carton de Wiart, ministre de la justice, ont pris la parole et ont développé leurs idées à ce sujet.

Les principales questions traitées furent les effets de la faillite prononcée par un pays étranger, le droit de gage, de l'effet de la clause arbitrale dans les contrats, police du commerce, surveillance des sociétés d'assurance, et perte ou vol des titres au porteur.

× × ×

La commission de la Bourse a décidé d'admettre à la cote les titres **Cockerill** ex-droit. En effet, le droit attaché à l'action de souscrire pour 500 francs une action nouvelle pouvant s'exercer pendant une période relativement longue, les titres dont le droit avait été épuisé auraient été frappés d'une quasi-inaliénabilité pendant de longs mois.

C'est, croyons-nous, le premier exemple de semblable cotation ; elle est de nature également à renseigner celui qui lit la cote sur la valeur des droits. C'est donc en tous points que ces renseignements nous semblent bons à donner.

Il vient de se fonder à Anvers une société anonyme ayant pour objet l'achat, l'élevage, l'engraissement, l'abatage du bétail, la réfrigération ou congélation de la viande ou sa conservation par tous procédés, la fabrication de conserves de toute nature, le transport et la vente de la viande conservée, des graisses, conserves, cuirs et autres produits, ainsi que toutes opérations immobilières, commerciales, industrielles ou financières se rattachant directement ou indirectement à son objet, et qui sont susceptibles de favoriser ou d'étendre son développement.

Cette société aura, croyons-nous, comme principale activité, au début, le transport de la viande congelée de la République Argentine à Anvers et son entreposage dans des frigorifères à son arrivée.

On sait que les expériences qui ont été faites ont prouvé la parfaite conservation de la viande ainsi expédiée, de nombreuses personnes conviées récemment en un banquet où les entrecôtes, les aloyaux et les romstecks furent dégustés avec un égal enthousiasme.

× × ×

Le rapport de la Société des **Minoteries et Élévateurs à grains** nous donne quelques chiffres qui permettent de se rendre compte mieux que par de longs commentaires de l'intensité avec laquelle la crise dont nous souffrons s'est fait sentir en Argentine. Voici ce qu'il nous dit :

« Afin de donner une idée de son acuité, nous vous signalerons que le montant total des faillites, liquidations judiciaires, etc., en République Argentine, s'est élevé en :

1911, à . . . . fr.	151,800,000
1912, à	204,000,000
1913, à	435,600,000

Les compagnies de chemins de fer, les banques, les maisons d'exportation, tout le commerce, en un mot, a subi les conséquences de cette crise. »

D'après le rapport d'un délégué de la Société, aux causes économiques générales il faut ajouter en Argentine, comme cause générale de l'acuité de la crise actuelle, le mauvais état des récoltes. Le bétail, au contraire, est abondant et ne cause aucune inquiétude. G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

à partir de 5 francs par an 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

Fabrique d'appareils de chauffage

C. F. LAMBERTI

Ingénieur-Constructeur

Anc. Maison WOLFERS

Rue de Loxum, 1

Cuisinières

Thermo-Duplex

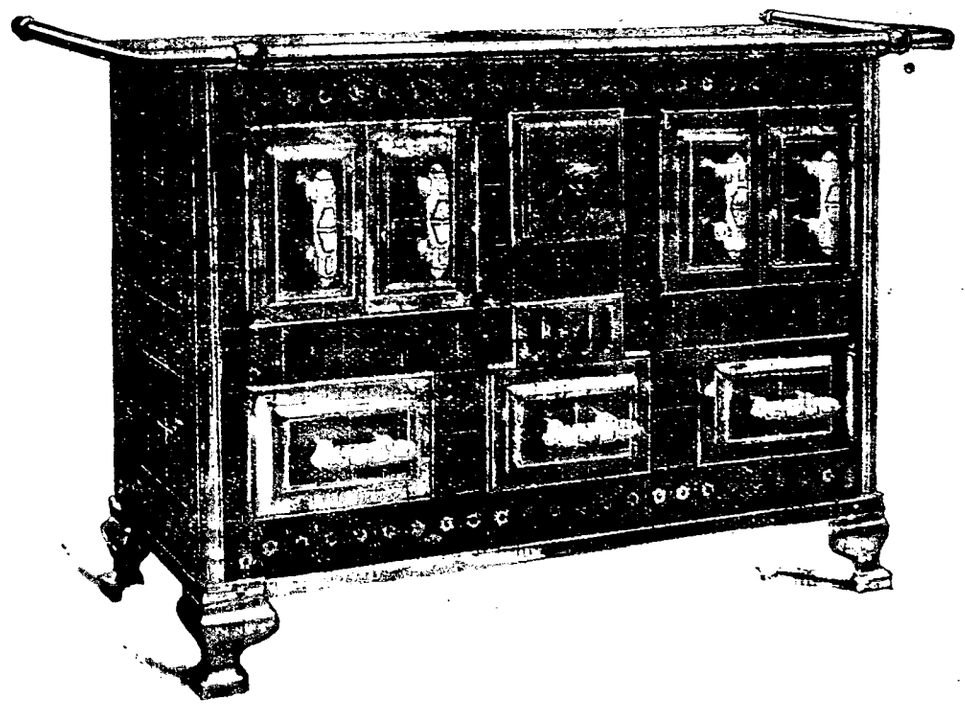
permettant l'emploi « simultané ou non » du charbon et du gaz

FOYERS DE LUXE
à feu continu et au gaz

Catalogue gratuit sur demande
TÉL. B 6020

Grande salle d'exposition

ENTRÉE LIBRE



GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN

ESPAGNE

40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.

Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur

LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

Richard Strauss

CONSACRE le PIANOLA

Je suis heureux d'exprimer ma grande admiration pour le PIANOLA-METROSTYLE, car il m'intéresse sincèrement. Si je ne l'avais entendu moi-même, je n'aurais jamais pu penser qu'il fût ainsi possible de rendre le véritable jeu de l'artiste : *on le croirait lui-même assis au piano.*

Je suis comme sous le charme d'un conte de fées.

Richard STRAUSS.

L'ANTIQUE « Monocorde » s'est développé avec l' « Epinette». L' « Epinette» s'est transformée avec le «Piano»; mais la réalisation gigantesque qui a conduit la construction du piano à son apogée ne peut se comparer à la révolution qu'apporte dans l'étude de la musique l'addition au piano du PIANOLA-METROSTYLE. Par lui, les interprétations des grands maîtres ne seront plus faussées, car le PIANOLA-METROSTYLE les conservera *intégralement* pour la plus grande joie des générations futures.

LE PIANOLA-METROSTYLE est *uniquement* placé dans les fameuses marques américaines STEINWAY & SONS, WEBER ou STECK : cette union peut être considérée comme un événement des plus significatifs dans les annales de l'Industrie musicale,

---

LE mot PIANOLA n'est pas un nom *générique*, mais bien un nom *spécifique* appartenant en toute propriété à ses inventeurs : THE ÆOLIAN COMPANY, de New-York. De nombreux jugements (et encore tout dernièrement en Belgique) ont consacré le fait par des *considérants* fortement motivés.

LE PIANOLA n'est pas un *automate*; car, comme le musicien qui compose, comme le poète qui crée des images et cueille des rimes, il capte sa chimère : il jouit intensément et collabore. Il donne l'impression du cavalier émérite qui, d'un mot, d'une pression, obtient de sa monture l'obéissance la plus déconcertante. Et pourtant ce cavalier n'est qu'un novice : et c'est à l'instrument « vivant » presque, compréhensif, semble-t-il, qu'il doit de pouvoir donner cette sensation de maîtrise absolue dès le premier contact.

L'AIR est souffle de vie; et c'est à l'air que le PIANOLA doit sa vitalité, son art. Il n'a pas besoin, comme presque tous les appareils similaires, d'avoir recours à l'électricité, comme le médecin y a recours dans les cas désespérés ou les maladies incurables : c'est un moyen factice que l'art réprouve et que le PIANOLA répudie parce que sa conformation robuste lui permet de respirer à pleins poumons.

Envoi de catalogues et brochures sur demande.

The Æolian Company

New-York. Londres. Paris. Berlin. Madrid. Etc.

134, rue Royale 28, avenue de Keyser
BRUXELLES ANVERS

Nous consentons l'abonnement pour tous appareils similaires. Le nombre des rouleaux donnés en abonnement est illimité.

THISBÉ PARFUM ULTRA-PERSISTANT
PARIS ED. PINAUD

54

PIANOS
Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

134, RUE ROYALE BRUXELLES

28, AVENUE DE KEYSER ANVERS

1

Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN
8 **Massage facial. Bain de lumière. Manucure. *34, rue de l'Écuyer***

SAVONS DE TOILETTE VIOLETTE LEVER TRANSPARENT ROSE GERANIUM.

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

MUSIQUE

Généralement les concours du Conservatoire se poursuivent sans qu'aucun incident notoire vienne en troubler le cours: nous réservons notre avis sur le mérite des lauréats pour plus tard, lorsqu'ils se décident à aborder le concert.

Aujourd'hui, cependant, nous sommes obligé de sortir de cette réserve à l'occasion du concours de piano pour hommes.

M. Arthur De Greef, estimant qu'il est absolument inutile que ses élèves récoltent successivement des accessits et des seconds prix, ne présente ses concurrents au jury que lorsqu'ils sont entièrement formés; et combien il a raison! Un seul élève, un jeune homme de dix-sept ans, M. Maas, subissait l'épreuve, et son talent est tel que durant plus d'une heure il tint le public sous le charme d'une interprétation impeccable.

A vrai dire ce n'était plus un concours, mais un « récital » donné par un véritable artiste de très rare valeur, réunissant toutes les qualités que peut posséder un virtuose : sûreté d'attaque, clarté, mécanisme, sonorité puissante sans sécheresse, égalité dans les traits, toucher séduisant, musicalité sans prétentions.

Avec quelle variété infinie de couleur et quelle belle compréhension des œuvres, M. Maas nous joua le *Prélude* et *fugue* en *ut dièze* mineur de Bach, la *Sonate* en *ré* de Beethoven, le *Prélude, choral et fugue* de César Franck et *Thème et variations* de Chevillard!

Le public fit à M. Maas une chaleureuse ovation; et le jury, sans plus délibérer, lui accorda la plus haute distinction.

Le pur et noble artiste qu'est M. Arthur De Greef peut à juste titre être fier d'avoir formé un aussi brillant disciple. Quelle joie, quel puissant et consolant réconfort pour sa conscience de professeur!

F. L.

SPORTS

Au Léopold Club :

Le match hollando-belge de lawn-tennis se disputera les 28 et 29 juin, au Léopold Club.

Les joueurs belges en single sont : MM. Watson, Washer, Lemaire, Lammens, Van Nitsen, Storms, Weber, de Laveleye. Remplaçant : M. Duvivier.

En double : Watson, Duvivier, Van Nitsen, Washer, Weber, Lammens, Stocq-Defize. Remplaçant : M. de Laveleye.

Capitaine : M. Van Nitsen.

× × ×

Dans la coupe Davis qui se disputera à Folkestone, les 7, 8 et 9 juillet, le team belge sera pris parmi les suivants : Chevalier Paul de Borman, MM. W. Duvivier, L. Trasenster, G. Watson.

Capitaine : Chevalier P. de Borman.

Le team anglais sera choisi parmi M. Roper Barrett, M. Kingscote, M. T. M. Maxrogardate, M. J. Clarke.

× × ×

Demandez à votre garage *Continental-Essence.*

× × ×

Sport canin.

L'exposition canine organisée au Palais du Cinquantenaire, avenue de la Renaissance, à Bruxelles, par le Kennel Club Belge, a rencontré auprès des amateurs le même accueil empressé que les deux années précédentes. Plus de mille chiens (exactement 1,044) sont inscrits et, certains d'entre eux concourant dans plusieurs classes, le travail des juges sera particulièrement compliqué et important.

De nombreux chiens viennent d'Allemagne, de France et de Hollande.

L'exposition sera ouverte dimanche 28 et lundi 29 juin, de 9 heures du matin à 6 heures du soir. Les jugements ont lieu aujourd'hui dimanche.

SAVONS DE TOILETTE LEVER PLANTOL CARNAVAL FOSSETTE

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

Malt Kneipp *Mélangé au* **Café**

Voilà la santé

41

CRÈME SIMON POUDRE SAVON

Recommandés pour BLANCHIR, ADOUCIR VELOUTER la peau du visage et des mains

J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS 10e — Refuser les Imitations 68

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

14, AVENUE LOUISE, 14

158

MACHINE A LAVER **MORISONS**

36

donnée sans frais 1 mois à l'essai dans toute la Belgique.

Demandez la brochure illustrée numéro 563 avec prix à **J.-L. MORISONS**, 109, rue Dambrugge, ANVERS

AVENTURINE
PARFUM L.T. PIVER

Parfumeries

LE TRÈFLE INCARNAT
AZURÉA
FLORAMYE
POMPÉÏA

Essences, Poudres de Riz, Savons, Eaux de toilette, Lotions, Sachets, Poudres à Sachets.

L.T. PIVER
10 BVARD DE STRASBOURG PARIS

LA CRÈME DENTIFRICE

à la GLYCERINE SAVONNEUSE est la plus suave, la plus saine et la plus effective des Pâtes Dentifrices.

L.T. PIVER PARIS

---

105 CHOCOLAT
ANTOINE

Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles 11

49

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Fournisseur breveté de S. M. Albert, Roi des Belges

Berroets-Wielemans.

6 à 12 Rue du Midi

La plus importante maison de literies du pays

FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910

Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds Duvets - Couvertures - Berceaux

79

Les Grands Vins de Champagne

Deutz & Geldermann

Ay, Reims (France)

SEUL CONCESSIONNAIRE POUR LA BELGIQUE
254, RUE DE BRABANT, BRUXELLES, TEL. A 72 75

Mme SERVAIS
31, rue Ernest-Solvay
Précédemment : 1, rue de l'Association
48

MASSAGE

Consultations de 2 à 5 heures

Enlève l'embonpoint des personnes, sans régime, sans rien changer à leurs habitudes, rien que par le massage.

VALREINE PARFUM ÉLÉGANT
VIOLET, PARFUMEUR, **PARIS**

GROS : Ad. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles 3

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE

Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78

30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 45. 5 JUILLET 1914

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

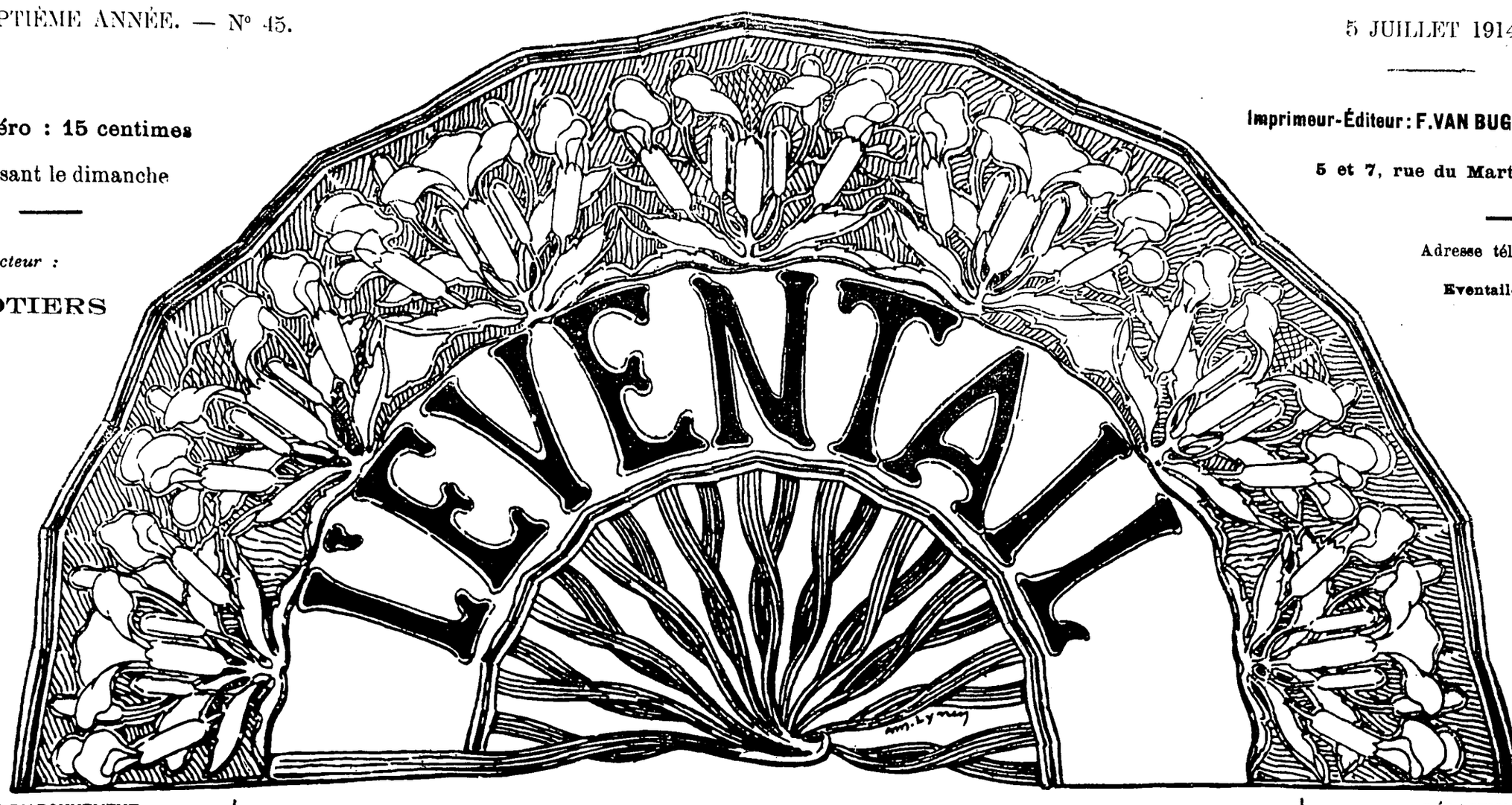
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Eventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE **O 578**

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires et aux Concerts Classiques et Modernes

SOMMAIRE : Les heures et les jours : Fête en Ardenne (Léon Souguenet). — Au camp de Beverloo (Henri Davignon). — Choses de théâtre. — Le Cavalier (Gustave Vanzype). — Un théâtre nouveau. — Notes de la semaine (X. X.). — Echos de Paris (E. E.). — Lettre de Londres (P. Z.). — Mondanités. — Finance.

En 8e page : Sports. — Ventes prochaines.

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Dimanche.

Fête en Ardenne.

Tout le monde, j'en gagerais, a entendu, la nuit, qu'il pleuvait. C'était une pluie d'orage avec des caprices, colères et repentirs qui, selon l'adoucissement ou la furie de son crépitement sur les toits, provoquaient le total désespoir ou ranimaient la confiance.

Au matin, le ciel était désespérément gris et mouvant, le bruit dominateur de l'Ourthe gonflée remplissait le bourg que la rivière ceinture, et la pluie ne cessait que pour reparaître.

Pourtant, par les rues, de vieilles maisons groupées avec le toit d'ardoises, sous le château en ruines dont les tours laissent déborder une mousse de lierre, on avait planté des sapins, des branches d'arbre pour la procession. Les filles, depuis deux jours, fronts lisses à la peau tendue par les cheveux tirés, avaient subi la torture des bigoudis ; on avait vu passer des robes blanches d'enfants de Marie, robes si amidonnées qu'elles étaient comme en bois. La fanfare, hier encore, répétait en son local, fenêtres ouvertes (cependant que les ménagères revenaient de chez le boulanger avec des tartes chaudes), sa marche religieuse (la même depuis vingt ans).

Vains préparatifs, projets illusoires : il pleut ou pleuvra. Une vieille, pourtant, s'obstine à joncher la rue de verdure, de sables et de papiers multicolores. Elle a confiance, cette vieille ; elle croit au soleil vainqueur ; elle espère quand même le défilé solennel et rustique de l'ostensoir après les fillettes couronnées, les gas bronzés et endimanchés, les bannières, la musique...

M. le curé fut un homme de décision. On le vit dans les rues, protégeant sa soutane neuve sous un parapluie ; il allait de maison en maison, les gens étant sur leurs seuils. La procession n'aurait pas lieu. Pouvait-on exposer les enfants, risquer les bannières ?...

Le bourg fut résigné ; la pluie, connaissant son triomphe, redoubla d'intensité. Les rues furent mornes, désertes, avec l'ironie des mais plantés au long des maisons, vain décor, joie changée en tristesse !...

Il ne fit beau que le soir. Hélas ! les jeunesses féminines ne purent cérémonieusement exhiber ces toilettes neuves qu'on réserve pour pareil jour. La « parade », comme disent les Anglais, n'eut non plus lieu que la procession. Petites gens, que se passe-t-il en vous quand le destin assombrit un jour qui doit être le plus lumineux de toute l'année ? Je ne sais. Les bourgs perdus pratiquent la résignation, la calme acceptation des choses...

On dansa dans les trois salles de danse du lieu. L'une possédait presque un orchestre, mais l'autre avait embauché un gaillard qui, à lui seul, jouait de six à sept instruments. Encore ne fut-il pas le prodige le plus apprécié. On parlait avec admiration de l'accordéoniste qui, dans la troisième salle de danse, disposait d'un instrument mirifique, énorme, bruyant comme des orgues de cathédrale, avec un vrai soufflet de forge, des enluminures féroces et des batteries de touches éclatantes. Les indigènes le regardaient avec une dévotion muette, dans la salle embrumée par les pipes où tournoyaient pesamment les couples ; et l'artiste, conscient de sa gloire, de ses bras puissants et de ses doigts agiles, donnait la volée à des trilles fantaisistes et déchainait de sombres borborygmes.

Mais l'événement, c'était, dans un estaminet restreint, la représentation d'une chanteuse « à voix ». Cette robuste personne, décolletée avec une robe à guipures noires, avait une petite voix fluette limitée à quelques notes... Qu'importait ! Elle donnait aux paysans la vision d'un luxe lointain, elle était une princesse d'une Babylone éloignée, l'émanation d'un ailleurs fabuleux. D'ailleurs, entre deux morceaux, elle condescendait à descendre de l'estrade qui la mettait à part de l'humanité pour siffler des stouts avec un entrain impressionnant. Puis elle remontait dans sa sphère, à quelques degrés au-dessus du troupeau. Elle chantait : *La Tour pointue*, *Sous les ponts de Paris*, des choses plaintives, amoureuses, canailles, avec un sentiment douloureux.

Des Ardennais plissaient le front, en un pénible effort, pour mieux entendre, immobiles et comme en bois. Il y avait des expressions, des mots, des allusions certainement incompréhensibles pour eux, l'évocation d'un Paris chimérique, crime, gouaille, misère ; de romans-feuilletons et de faits divers.

Au dehors, la nuit était dense ; quelques ivrognes — ou des poètes — s'attardaient dans ces ténèbres où se mariaient les rumeurs étouffées de l'accordéon, de l'homme-orchestre, le glapissement de la chanteuse à voix...

Et puis, brusquement, à un détour près du port, on demeurait ébloui. Un cinéma luisant de mille feux barbares et froids étalait sa pâtisserie architecturale au bord de l'Ourthe noire, qui jamais n'avait reflété pareilles lueurs.

Il trouait, il déchirait l'épaisse nuit de ce bourg encaissé parmi les collines. C'était la domination despotique de je ne sais quoi de neuf et d'insolent. Bien des gens s'arrêtaient longuement devant le seuil, dans l'aveuglante clarté. Cela leur suffisait, les merveilles de l'intérieur étaient moins significatives que cette illumination en furie... La représentation se déroulait dans le silence, nul bruit ne s'échappait du temple qui brûlait — aurait-on dit — dans l'abandon.

C'était un reposoir où un dieu, dieu du lendemain, attendait les fidèles sans daigner leur faire de vains gestes d'appel, et son silence et sa sécurité contrastaient avec le tohu-bohu réclamier des salles de danse, les jeux naïfs du village d'autrefois.

L'Ourthe, venue de la nuit et brusquement embrasée au pied du cinéma, toute blessée et brûlée de feux multicolores, se hâtait de passer, de replonger dans la nuit fraîche et calmante — comme si elle avait peur.

LÉON SOUGUENET.

Au Camp de Beverloo

Je ne crois pas qu'il existe en aucun pays un champ de manœuvre plus pittoresque et plus émouvant que la vaste bruyère, bordée de hautes dunes, où notre armée apprend à se déployer, à bondir, à charger, à vivre de sa vie propre et profonde.

Au cœur de la Campine limbourgeoise, c'est une réserve exceptionnelle d'espace inviolé et inculte. Si on l'aborde du nord et de l'est par la succession de garigues et de marécages où le rêve se réfugie, déjà traqué par les premières cheminées des nouveaux charbonnages, on a le sentiment d'un havre inespéré, d'une rade intangible dans laquelle l'ivresse du large circule librement.

Et c'est la pureté de l'air, l'immense étendue, la majesté du site qui sont tout d'abord et surtout le grand bienfait de ce camp. La préparation à la guerre y acquiert son sens auguste et vénérable, dépouillé des préoccupations de panache, de parade et de désœuvrement qu'elle prend souvent dans les villes.

Une manœuvre à Beverloo est une chose excellente et magnifique dont tout citoyen belge devrait aller goûter la saveur rude et généreuse.

Je connaissais le camp pour l'avoir traversé, naguère, à bicyclette. J'en avais reçu la caresse violente et enivrante quand, solitaire et silencieux, il livrait tout entier son trésor d'air pur et de grandeur sans apprêt. Il me tardait de le voir animé de troupes, en action lui-même, mû par les lignes noires de l'infanterie, striant de leurs zébrures mobiles le fond gris du sol de bruyère et de sable, traversé par le rapide frisson de la cavalerie, fleuri du sonore panache des batteries placées à ses extrémités.

Je viens d'être satisfait au delà de mes prévisions par la manœuvre du jeudi de la Fête-Dieu. La 3me division d'armée, sous l'œil du Roi, nous a donné le spectacle d'une attaque directe, supérieure en nombre, menée contre un ennemi ayant l'avantage de la position et une réserve attendue.

Les dunes et le bois de sapins dissimulent à merveille les régiments d'infanterie attaqués. A peine perçoit-on les têtes des tirailleurs couchés contre le sol. Comme la forêt de Birnam, la sapinière devrait se mouvoir et s'avancer pour enlever la confiance aux petits lignards dont les bonds successifs font avancer méthodiquement l'attaque ardente.

Nous avançons avec eux. C'est plaisir de voir leur entrain. Ils se lèvent au coup de sifflet, courent en dépit du canon caché dans la dune, s'effondrent brusquement et, à plat ventre ou à demi relevés, visent, tirent, rechargent et bondissent à nouveau. On devine l'entrainement machinal au mouvement appris et répété, cette docilité mécanique en quoi désormais réside le fond du courage à la guerre. Mais il s'y mêle, en plus, une ardeur plaisante à suivre, une gaieté, une ivresse allant croissant. Voici le moment d'enlever les lignes vaincues. Les bonds se font plus courts, la fusillade plus intense et, tout à coup, de grandes clameurs aident au dernier élan. La musique qui suit au pas de course se met à jouer l'hymne national sans cesser de courir. L'air a un rythme saccadé, nouveau, plus entraînant ; il se mêle aux cris des soldats, s'enrichit des bruits meurtriers, atteint son apogée dans le regard du « piott » que je croise et qui, si ingénu, si vaillant et si joyeux, explique à lui seul l'entrain de la bataille.

Mais voici que l'ennemi reçoit le renfort attendu : on voit entre les sapins noirs passer le régiment en bon ordre. Un temps d'arrêt. Il est trop tard. Les lignes emportées laissent ouvert l'accès du régiment en colonne de marche, et la cavalerie, tout à coup, qui suivait l'attaque, arrive comme une trombe pour envelopper, balayer et rendre immobile cette réserve trop patiente et désormais anihilée.

C'est la fin du combat. On entend au loin un crépitement enragé de mitrailleuse, qui refuse de se taire. Un grand aéroplane survole le champ conquis, fouille l'horizon et confirme la victoire.

L'odeur de la poudre se mêle à l'indéfinissable senteur de l'espace. Un souffle frais court à travers la plaine. Il semble que le sol foulé se renouvelle, se reconstitue et reprenne son immuable aspect de lande courte et drue, prête à de nouvelles actions.

Nous gagnons un mamelon de la garigue. Les troupes des deux partis se rassemblent, s'ébrouent, vont se ranger le long de la chaussée, où, suivi de son état-major, le Roi les passe en revue. Il y en a à perte de vue jusqu'au Bourg-Léopold. Cela ne fait qu'une ligne mince et nette, perdue dans l'immensité du camp. Mais nous attendons le défilé. Il y a autour de nous, parmi des élégances féminines que l'air hiératise et détache en silhouettes harmonieuses, des paysans tout animés d'une excitation militaire, des jeunes presque tous, venus à bicyclette et envieux, on le devine, du sac au dos, de l'uniforme et du fusil crépitant. Ils n'ont pas compris grand'chose à la manœuvre, ils l'ont suivie d'instinct, remués en leurs fibres profondes par cet effort vers le délogement d'un ennemi qui occupe le sol patrial. Ils respirent en habitués l'air de la Campine. Au delà de cette garigue, il y les campagnes gagnées par leurs sueurs sur un sol ingrat ; les clochers regardent par-dessus les champs de seigle blanchis par l'été ; on aperçoit entre les carrés de sapins réguliers le sourire bleu des chaumines ; et de gros villages, plus loin, débordent du Hageland ou de la Hesbaye, sa voisine.

Est-ce que tout cela ne tient pas autour du camp comme une pensée attentive et grave ? Est-ce que, par derrière, un pays prospère et convoité, des villes particulières, des provinces contradictoires, travaillées les unes et les autres par un fécond ferment de discussion et de labeur, des collectivités rivales, des individus épris d'idéals divers, ne sont pas rassemblés en une même évocation puissante ? L'armature militaire indispensable, assouplie par un exercice constant, se forge ici, se perfectionne et vit.

En voici une synthèse rapide. Dix-huit mille hommes passent devant le Roi. Ils défilent sur un large front, aux sons de musiques, de clairons et de tambours. Le pas des hommes, le roulement des canons, le galop des chevaux sont étouffés par la brousse. Et rien n'est plus impressionnant que ce passage souple, délié, silencieux, devant un souverain attentif, les traits tendus dans un examen minutieux, dans une préoccupation grave.

Le ronronnement de deux avions qui passent et repassent ne fait lever aucune tête. Mais à chaque passage d'étendard, les mains se lèvent, les épées s'abaissent, les chapeaux tombent.

Quand les troupes ont défilé, elles se dispersent vers le nord, qui s'épaissit de leurs lignes multiples. Et une fois le Roi parti, au galop dans l'enveloppement de ses officiers, nous revenons avec un régiment de lanciers. Le soleil est haut, l'heure du déjeuner est passée ; les soldats ont faim et soif ; ils sont gris de poussière. Aucune dépression ne les marque. C'est bien sur une vision de gaieté, de force légère que se clôt la journée.

L'effort accompli, le retour prochain y sont pour quelque chose et l'air extraordinairement vivifiant du camp. Mais aussi, mais surtout le sentiment supérieur, mystérieux, éternel, qui renouvelle et sublime le cœur des armées.

HENRI DAVIGNON.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous avons annoncé, il y a un mois, que les directeurs de la Monnaie avaient l'intention de monter l'hiver prochain *Boris Godounov*, le grand drame musical de Moussorgski, dont les représentations à Paris ont été triomphales, ont apporté au public une révélation.

Moussorgski est une des grandes figures, la plus originale, la plus puissante peut-être, de la musique russe au XIXe siècle. Et il fut un grand méconnu. Si les artistes russes de son temps saluèrent en lui un génie exceptionnel, le public russe, longtemps, l'ignora. Il mourut jeune d'ailleurs. Il était né en 1839 ; officier d'abord, et officier brillant, il démissionna pour se donner tout entier à son art ; il vécut pauvre, dut accepter un emploi dans un ministère. *Boris Godounov*, après avoir excité chez les artistes qui avaient assisté à la lecture un enthousiasme délirant, fut représenté avec des coupures malencontreuses au théâtre Marie, à Saint-Pétersbourg, en 1870, et échoua.

Moussorgski mourut à l'hôpital en 1881. Aujourd'hui, *Boris Godounov* est considéré partout comme un exceptionnel chef-d'œuvre.

× × ×

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve Bruxelles

38

FOURNISSEUR BREVETÉ DE SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES

M. BORGEAUD, RUE ROYALE, 130-132

ROBES — MANTEAUX — FOURRURES — TAILLEURS

Tél. A 6341

A l'Eden. Cette enseigne nous avait frappé, ces jours derniers. C'est celle d'un café de la rue de Louvain, voisin de l'endroit où se trouvait jadis l'entrée des artistes du beau théâtre de la rue de la Croix-de-Fer, l'Eden démoli, on n'a jamais su pourquoi, en 1891.

Et comme nous évoquions des souvenirs, nous nous sommes rappelé : Il y a exactement vingt-cinq ans que l'Eden donna, triomphalement, ce spectacle qui fit sensation par une mise en scène extraordinaire pour l'époque : le grand ballet d'*Excelsior*, dirigé par Georges Saracco, avec Mlles Sozzo, de Sovino, Jeanne Dierickx et le mime Ludovico Saracco.

On avait prédit au directeur Morian un échec : c'était trop de luxe pour Bruxelles. Et il y eut plus de quatre-vingts représentations consécutives.

L'Eden. *Excelsior*. Eh! oui, il y a vingt-cinq ans : le spectacle fut donné du 1er juin au 17 août 1889.

× × ×

Le comité de lecture du Théâtre Belge vient d'être constitué pour la saison 1914-1915. Il est composé de : M. Iwan Gilkin, représentant le comité de surveillance; M. Doutrepont (comité de lecture officiel); M. Grégoire Le Roy (Académie Picard); M. Edmond Glesener (Association des Ecrivains belges); M. Franz Ansel (Amis de la Littérature); M. Auguste Vierset (Syndicat des Auteurs dramatiques); M. Reding, directeur du théâtre du Parc.

× × ×

M. Darmel, notre compatriote, a chanté lundi dernier, à l'Opéra de Paris, le rôle de Parsifal, qu'il partagea, à la Monnaie, avec MM. Hensel et Audouin.

Le succès de M. Darmel à Paris a été très vif.

× × ×

Encore un engagement à la Comédie-Française, dont on veut décidément, semble-t-il, rajeunir les cadres : celui de M. Roger Monteaux.

M. Roger Monteaux est ce jeune comédien dont le public bruxellois applaudit, il y a deux ans, au Parc, l'élégance et le talent sobre, dans *Israël* notamment.

× × ×

L'Alhambra joue en ce moment une pièce émouvante de Gyp et Willy : *Le Friquet*. Du sentiment et de la gaieté alternent heureusement pour la plus grande satisfaction du public, qui applaudit en Mme de Clèves une artiste dramatique et en M. Camus un comique de très bon aloi.

Le Friquet obtient donc un vif succès.

× × ×

Au théâtre de la Gaîté, *Chambre à part*, la charmante fantaisie de Pierre Véber, poursuit une nouvelle carrière très brillante. Le succès de rire s'accentue chaque soir.

× × ×

Quatre grandes attractions nouvelles au Palais d'Eté : Christic et Willis, les jongleurs comiques, qui viennent de faire rire tout Londres; les acrobates Grunathos, sept jeunes femmes qui rivalisent de grâce, de souplesse et de force; l'illusionniste Cécil Lyle. Pendant quelques jours encore, on pourra applaudir le chansonnier Manoël et ses chansons improvisées, les tableaux vivants de Cécil Capell, l'excellente chanteuse Alice Favier, le dresseur Bobby.

× × ×

Toutes les attractions sont réunies au Luna-Park. Le jeudi, les classiques concours de ballons attirent nombre de jeunes filles et d'écoliers. Deux orchestres excellents interprètent les œuvres des maîtres modernes, l'après-midi et le soir.

Au music-hall, le programme varie toutes les semaines et est composé des numéros les plus attrayants.

× × ×

M. Richard Strauss a arrêté, la semaine dernière, avec les directeurs de l'Opéra-Comique, les détails de la mise en scène du *Chevalier à la Rose*, qui passera à Paris la saison prochaine.

× × ×

La direction de l'Opéra-Comique de Paris vient d'engager Mlle Renée de Ladrière, dont nous avons annoncé les grands succès dans les concerts.

Les débuts de Mlle de Ladrière auront lieu dans *la Tosca*.

× × ×

Le théâtre du Casino de Vichy donnera, le 9 juillet, la première de *Parsifal*, dont les interprètes principaux seront : MM. Verdier, Rouard, Albers et Journet et Mlle Demougeot, de l'Opéra.

Les décors seront ceux confectionnés en Allemagne en vue des représentations de l'œuvre au théâtre des Champs-Elysées, de Paris, et qui servirent, l'hiver dernier, au Théâtre Lyrique flamand d'Anvers.

× × ×

Le formidable effort poursuivi par les Bulgares, dans tous les domaines, pour donner à la Bulgarie une activité nationale, a porté sur le théâtre aussi. Il existe à Sofia une scène importante où l'on joue, de façon régulière, des œuvres d'écrivains du pays : il s'agit le plus souvent de drames historiques empreints d'un patriotisme ardent.

Depuis quelques années, on s'efforce de créer un théâtre lyrique bulgare. L'entreprise avait pour promoteur un ancien chanteur de l'Opéra impérial de Saint-Pétersbourg : Michaïloff Stoyan, le premier artiste qui chanta l'opéra en langue bulgare.

Michaïloff Stoyan vient de mourir à Sofia.

× × ×

Nous avons rappelé dans notre numéro précédent la grande œuvre théâtrale accomplie sous la direction du duc de Saxe-Meiningen, qui vient de mourir.

La troupe des Meininger, que nous vîmes jadis à la Monnaie, a donné, en dix-sept ans, environ deux mille six cents représentations en dehors de Meiningen. La première de ces représentations eut lieu à Berlin, en 1874. Depuis 1891, la troupe ne voyage plus que rarement.

× × ×

Du *Ménestrel* :

Il semble qu'il y ait en ce moment, en Italie, une sorte de rage de théâtres nouveaux. A peine vient-on d'inaugurer à Milan la nouvelle salle du théâtre Carcano, relevé de ses ruines, qu'on s'apprête à commencer à Rome, au Transtevere, la construction d'un théâtre populaire qui se trouve particulièrement bien placé dans ce quartier. D'autre part, on annonce la prochaine érection, à Florence, sur un terrain contigu aux actuelles Folies-Estivales, d'un vaste théâtre capable de contenir 10,000 spectateurs; il s'agit là d'une entreprise colossale qui comprendra, outre le théâtre, un hippodrome, un jardin zoologique et un restaurant. Enfin, à Venise, on s'occupe activement d'un théâtre à construire au Lido, à l'endroit dit des Quatre-Fontaines, théâtre d'une contenance de 3,000 places, outre un parterre proportionné aux dimensions de la salle; celui-ci sera aménagé de telle façon qu'il sera accessible aux petites bourses comme aux grandes; il doit être prêt pour le mois de mars 1915.

× × ×

Il y avait gros à parier que le vol de *la Joconde* finirait par être porté à la scène. C'est ce qui vient d'arriver, ou plutôt ce qui arrivera le 1er novembre prochain.

L'Opéra de Stuttgart représentera la *Monna Lisa* de M. Max Schillings; et quelques jours après, cet ouvrage lyrique affrontera les feux de la rampe à l'Opéra de Vienne, puis à Hambourg.

En parlera-t-on aussi longtemps que du célèbre chef-d'œuvre de Léonard, que le Louvre a si miraculeusement récupéré? Gageons que non.

Le Cavalier

Dans la section des arts décoratifs, du Salon triennal, une composition m'a frappé. Elle montre des chevaux emportés, conduits par un cavalier frénétique. Je ne m'arrête point au titre : *le Fléau*, au sens de l'allégorie. Ce qui m'intéresse, c'est ce groupe de l'homme et des bêtes intimement unis en un mouvement irrésistible; c'est l'homme porté par cette force vivante et la maîtrisant, la dominant, la conduisant. Du moins, est-ce là l'impression que je subis. Et je songe à la persistance, chez l'artiste et chez le poète, de cette vision exprimant la puissance humaine en un cavalier hardi et fougueux.

Cette vision, pourtant, disparaît insensiblement de la réalité. Nous ne rencontrons plus que rarement l'homme porté par le cheval. Il ne nous apparaît plus que dans les défilés militaires ou bien dans la campagne. C'est un spectacle admirable qui lentement s'efface. Pour franchir l'espace et pour nous hâter, nous avons les trains, l'automobile et la motocyclette, et nous voulons avoir l'aéroplane. Par eux, nous avons accompli d'inappréciables progrès dans la conquête de la vitesse qui, depuis des siècles, nous enfièvre. Et pourtant, quand le peintre ou le poète veut symboliser cette conquête, veut nous montrer l'homme maître de l'espace, c'est toujours sur le cheval qu'il dresse sa force conductrice.

Et il a raison.

Il n'est guidé peut-être que par la conception de la beauté plastique : un cavalier et sa bête forment un tout vivant et vibrant dans lequel les formes se continuent, se complètent, sont les unes par les autres grandies, héroïsées; un même souffle anime deux vies dans un même halètement. Tout frémit, tout frissonne. L'intelligence de ce regard humain dispose d'une force décuplée, commande à une puissance capable de l'anéantir et que maîtrise une main nerveuse et volontaire. Le cavalier est beau toujours, qu'il passe dans un galop vertigineux, dans la charge belliqueuse, ou qu'il surgisse, paisible et lent, devant la charrue, dans la plaine que la bête l'aide à rendre fertile, la bête qui, avec lui, travaille.

Peut-être le jour est-il proche où nous ne verrons plus ni ce cavalier laborieux et placide, ni cet autre, fougueux, passant comme une clameur. Mais je crois que l'art s'obstinera à exprimer, par l'un et par l'autre, ses symboles. Il sera bien inspiré, parce que nulle autre allégorie ne peut évoquer aussi complètement l'audace et l'ingéniosité de l'homme. Les plus grandes conquêtes de celui-ci, ce sont les premières, celles qu'il accomplit quand il était isolé et désarmé dans la nature hostile et dont il ignorait tout.

Notre orgueil s'exalte devant tout ce que nous imaginons aujourd'hui pour accroître notre souveraineté sur les choses. Devant l'aéroplane traversant les nuages, l'enthousiasme nous grise, et il nous semble que jamais le génie humain n'a rien fait de supérieur à ce moteur emporté vers le ciel par les ailes qu'il anime. Mais ce moteur est l'aboutissement d'inventions successives se complétant l'une l'autre par la déduction. Quand l'homme l'a construit, il possédait déjà des trésors de science, et depuis longtemps il avait la révélation de sa propre puissance, de sa supériorité. Lorsque, pour la première fois, il osa monter sur un cheval qu'il avait capturé, et lorsqu'il s'élança avec lui à travers un monde plein d'embûches et dont il ignorait presque tout, il allait vers une aventure mystérieuse, vers un rêve épique, vers la plus folle entreprise, la plus chimérique conquête. Il bravait tous les dangers de l'inconnu, porté par une force rétive, et sans même savoir vers quel but il allait.

Cet homme-là était infiniment plus grand que ceux d'aujourd'hui. Son génie, comme celui de son frère qui, le premier, broya des graines pour en faire une pâte, avait une clairvoyance divinatoire auprès de laquelle nos ingéniosités d'à présent sont des jeux faciles. On ne lui avait rien enseigné. Il pressentait tout.

Le cavalier fougueux de ce panneau décoratif évoque l'audace et la puissance humaines bien mieux que les plus prodigieuses machines de notre siècle. Il nous rappelle les premières expériences des ignorants affrontant l'inconnu.

GUSTAVE VANZYPE.

Un théâtre nouveau

A l'Exposition du Travail de Cologne, on a construit un théâtre sur des plans de M. Henry Van de Velde, notre compatriote. Ce théâtre est conçu d'une façon tout à fait originale et neuve. L'architecte a expliqué ainsi ses intentions :

Le théâtre que le Comité de l'Exposition du Travail m'a chargé d'ériger sur les terrains de l'Exposition, a été construit au moyen de matériaux suffisamment solides pour ne pas avoir l'aspect d'un bâtiment provisoire. Cependant, la somme mise à ma disposition était si modeste qu'elle n'eût pas suffi à la construction d'un théâtre comprenant des magasins et des vestiaires pour les acteurs, une salle pouvant contenir six cents spectateurs, des couloirs des foyers et les locaux accessoires indispensables, — bars, garde-robes, cabinets de toilette, — si le désintéressement, partiel ou total, de ceux qui participaient à sa construction par la fourniture des matériaux et par le travail, ne m'avait donné la certitude qu'ils ne compteraient que strictement leurs propres frais, ou même qu'ils fourniraient gratuitement leurs travaux comme objets d'exposition. Cependant, si cet arrangement satisfaisait l'architecte, il n'allégeait pas sa tâche.

Le théâtre de l'Exposition s'élève sur la digue qui protège contre les inondations le territoire riverain du Rhin, tandis que la plupart des bâtiments de l'exposition s'élèvent sur ce territoire même.

Le plan du théâtre fait penser à une église gothique. En effet, la scène, en forme de trois quarts de cercle, ressemble à une abside; la salle rectangulaire, à la nef centrale, dont les couloirs forment les nefs latérales. La salle ne comprend ni loges, ni galeries.

La construction de ce théâtre m'a permis, pour la première fois, de mettre en pratique un système de scène divisée en trois parties, idée qui me préoccupait il y a onze ans déjà et que j'avais soumise à Louise Dumont, lorsqu'elle voulut faire construire un théâtre d'été à Weimar.

En étudiant le projet d'établir une scène en trois parties, — une grande scène au milieu, deux petites scènes, l'une à droite, l'autre à gauche, construites proportionnellement à celle du milieu, et de façon à être entièrement visibles, — je ne cherchais pas uniquement à pouvoir donner des représentations sans interruptions, en dehors des entr'actes réguliers, à éviter les interruptions causées par les changements à vue qui nécessitent souvent le baisser du rideau. Je poursuivais ainsi l'idée de donner une grande extension à la scène, qui m'avait paru trop exigue, même sur les plus grands théâtres du monde, ce qui entrave le cours de l'action dramatique.

J'ai trouvé que la disposition actuelle de la scène restreignait l'action, à cause de son encadrement, et prêtait au drame un caractère d'illusion contraire au but poursuivi.

Dès le début de mes études relatives au théâtre, j'ai envisagé la possibilité de modifier cet encadrement; je voulais installer une avant-scène (*Proscenium*) qui permit de se rapprocher du public, afin que le drame pût se dérouler pour ainsi dire au milieu de nous. L'avant-scène du théâtre de l'Exposition de Cologne est reliée directement, par ses entrées et sorties, à la scène, de sorte qu'elle peut servir de quatrième scène et qu'une partie du spectacle peut se jouer devant les trois scènes.

J'ai la conviction que cette avant-scène rendra plus de services que ce qu'on a trouvé jusqu'à présent, grâce à un arrangement qui me permet de relier l'avant-scène à l'une des trois autres scènes, dont le plancher est mobile à l'endroit où tombe le rideau et qui sont placées plus haut que l'avant-scène.

La division de la scène n'est guère visible de la salle, puisque les parois de séparation sont mobiles et que, dès qu'elles sont enlevées, le théâtre présente une seule scène, plus large que la salle elle-même.

Je compte, par cette disposition, donner une impression de l'espace qu'ont seuls connue les spectateurs enthousiasmés des représentations théâtrales antiques, et que l'on tâche de reproduire aujourd'hui dans les théâtres en plein air.

Je ne suis pas parvenu à proportionner, dans toute la mesure, la forme extérieure du théâtre à celle de l'intérieur, comme cela se présente ici. Des raisons de sévère économie m'ont obligé de construire le théâtre sans aucun luxe, sans aucun ornement, même sans celui des beaux matériaux. Cela me sera dû une autre fois.

Le Théâtre de l'Exposition couvre une superficie de 1,800 mètres carrés. La scène occupe 17 mètres en largeur, et 13 mètres en profondeur. La scène du milieu a 9 mètres de largeur, les deux scènes de côté ont chacune 5 mètres de largeur. L'orchestre, placé sous la scène, occupe une superficie de 70 mètres carrés environ. Un second orchestre pour musique de scène se trouve au-dessus de l'avant-scène, à une hauteur de 8 mètres. La salle même a environ 16m50 de largeur. Deux jardins, à droite et à gauche du théâtre, servent de foyers en plein air et communiquent par de nombreuses sorties avec les foyers couverts.

× × ×

Ajoutons que des représentations récentes, sur ce théâtre, du *Faust* de Gœthe ont produit grand effet.

On a pu voir, par exemple, Faust et Méphistophélès entrant dans la cave d'Auerbach peu de temps après avoir quitté le laboratoire du docteur, l'un et l'autre étant censés avoir traversé les airs sur le manteau de Méphistophélès.

Il a suffi pour cela que le rideau de gauche tombât sur le décor du laboratoire en même temps que celui de droite mon-

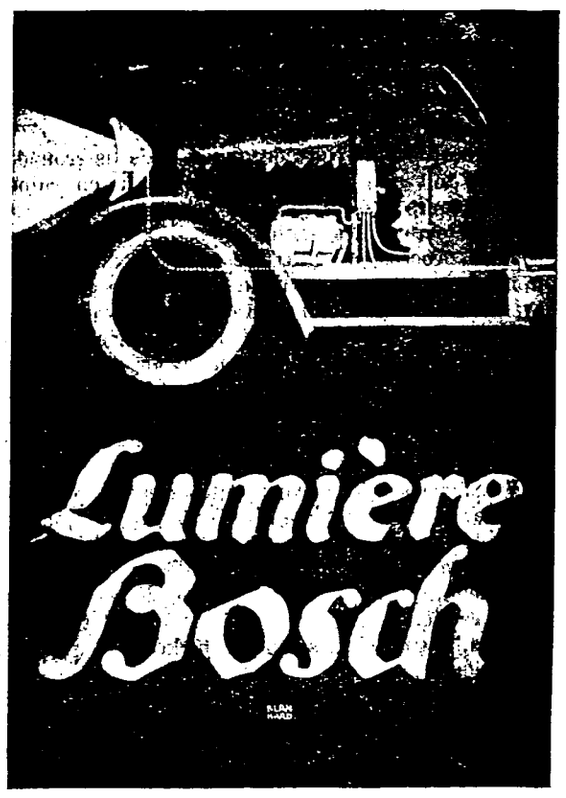
LAGRANGE FRÈRES
FABRICANTS
BIJOUX
49
Rue de l'Ecuyer, Bruxelles
Transformations et Réparations

THE LEADING WHISKY

"THREE GEES"
Gilbey's
Guaranteed
Genuine
FINE OLD SCOTCH WHISKY
An ideal blend, fully matured, and possessing a most palatable flavour
Frs. 5.00 per Bottle
W & A GILBEY
11 Rue de la Pépinière
(Porte de Namur)
Tel. A 2460 BRUXELLES

Nouveautés de Paris
Coiffures, boulonnières et Corsages
FLEURS & PLUMES
MAISON MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET.



Lumière Bosch

121, rue de l'Instruction, BRUXELLES
Demandez Notice E 7

De la Gare du Nord — A DIX MINUTES DE PARIS — 162 trains par jour
ENGHIEN-les-BAINS
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Eaux les plus sulfureuses de France
Reconnues d'utilité publique par Décrets ministériels des 18 Juillet 1855 et 5 Août 1907
Maladies de l'Enfance, des Voies Respiratoires, de la Gorge et du Nez. - Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX
Théâtre - Concerts - Fêtes de Nuit - Canotage - Tennis
Superbe Restaurant, en façade du Lac, sur les Terrasses du Casino
Dirigé par : M. H. NEGRESCO, du Casino municipal et de l'HOTEL NEGRESCO de Nice

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

89

USINES :
Rue Bara, 6
CUREGHEM
Rue du Moulin, 117
FOREST

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

45

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

tait, découvrant la cave d'Auerbach et montrant les étudiants en train de s'enivrer, et Faust survenant au milieu de l'orgie avec Méphistophélès.

Notes de la semaine

Quelques notes sur les victimes du drame de Serajevo, et sur les personnages qu'il met en relief.

L'archiduc François-Ferdinand était le fils aîné de l'archiduc Charles-Louis, deuxième frère de l'empereur François-Joseph, — le premier était l'infortuné empereur Maximilien, — et de sa deuxième femme la princesse Annonciade de Bourbon-Siciles. Il était né à Gratz le 18 décembre 1863.

A la mort de l'archiduc Rodolphe, en 1889, l'archiduc Charles-Louis était l'héritier du trône. Mais depuis longtemps il était entendu qu'il abdiquerait en faveur de son fils. L'archiduc Charles-Louis est mort en 1896.

François-Ferdinand ne se maria qu'à trente-sept ans, en 1900. Et son mariage fit grand bruit. L'empereur s'y opposa d'abord, celle que l'archiduc avait choisie depuis longtemps, et qui était âgée de cinq ans de moins que lui, Sophie Choteck, des comtes Choteck de Chotkowa et Wognin, de très vieille noblesse bongroise, n'étant pas de sang royal. Elle était la fille d'un diplomate très distingué, qui avait été ministre à Bruxelles. Mais l'empereur se laissa bientôt fléchir et l'arrangement fut conclu qui conservait à l'archiduc ses droits au trône, mais en excluait ses enfants.

De ce mariage sont nés : En 1901, la princesse Sophie ; en 1902, le prince Maximilien-Charles; en 1904, le prince Ernest.

Le nouveau prince héritier, l'archiduc Charles-François-Joseph, est le neveu du défunt. Il est le fils du frère de celui-ci, l'archiduc Othon-François, mort en 1906, et de Marie-Josèphe, princesse de Saxe. Il est né le 17 août 1887. Il est donc âgé de vingt-sept ans. Il est lieutenant-colonel. Il a épousé, il y a deux ans, la princesse Zita de Bourbon-Parme, née en 1892, fille de Robert de Bourbon, infant d'Espagne, duc de Parme et Plaisance, et de Marie-Antonia, infante de Portugal.

Marie-Antonia est la sœur de la duchesse Karl-Théodor, mère de notre Reine, dont la jeune archiduchesse est donc la cousine germaine. Elle est, par sa grand'mère maternelle, la petite-fille de Charles X; et l'on prétend même qu'elle descend du duc de Vendôme, fils de Gabrielle d'Estrée et de Henri IV. L'archiduchesse Zita a dix-huit frères et sœurs.

L'archiduc Charles-François-Joseph a un fils, François-Joseph-Othon, né le 20 novembre 1913.

× × ×

La mort tragique de l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche et de sa femme, la duchesse de Hohenberg, assassinés à Serajevo, apporte-t-elle une modification profonde à l'ordre de succession à la couronne d'Autriche-Hongrie ? L'archiduc Charles-François-Joseph, qui devient prince héritier, était désigné déjà, depuis longtemps, comme successeur éventuel de son oncle l'archiduc François-Ferdinand.

Il était entendu — celui qui vient de mourir avait dû en faire le serment — que les enfants nés du mariage de l'archiduc François-Ferdinand avec la comtesse Sophie Choteck ne pourraient, en aucun cas, revendiquer des droits au trône. Et pour cela, quoique le prince héritier eût deux fils, on avait désigné comme héritier en seconde ligne son neveu, l'archiduc Charles-François-Joseph.

Mais si François-Ferdinand eût vécu, rien n'aurait-il été modifié à ces arrangements ? Depuis l'époque du mariage morganatique, la situation avait sensiblement changé déjà.

Après avoir été faite princesse de Hohenberg, il y a quelques années, la comtesse Choteck avait reçu le titre de duchesse et la qualification de *durchlaucht*, qui assurait à elle et à ses enfants l'égalité de naissance avec les membres des familles souveraines. Alors qu'il avait été entendu que la duchesse de Hohenberg prendrait rang à la Cour après toutes les archiduchesses, on suivait avec curiosité les étapes d'une constante ascension marquée par les faveurs du vieil empereur. Si c'était une demi-sœur de François-Ferdinand, l'archiduchesse Marie-Annonciade, qui faisait, dans les grandes cérémonies, les honneurs de la Hofburg avec l'empereur, la duchesse était toujours un peu plus près du souverain, et on la vit même, en certaines circonstances mémorables, notamment lors d'une visite de Guillaume II, tenir la première place.

D'autre part, les Hongrois ne considéraient pas la Hongrie comme liée par les arrangements pris à Vienne ; et ils manifestaient l'intention de considérer la femme du futur empereur comme leur reine, ne fût-elle point impératrice.

Tout cela faisait encore incertain l'avenir que le drame de Serajevo vient de fixer.

C'est Charles-François-Joseph qui sera empereur et roi.

× × ×

L'archiduc François-Ferdinand et la duchesse de Hohenberg dormiront ensemble leur dernier sommeil.

Ainsi l'a voulu l'époux. Malgré la paternelle bonne volonté du vieil empereur, des règles inflexibles, des traditions sévères constamment établissaient entre l'archiduc et sa femme des différences de rang ; toujours, les deux époux, qu'unissait une affection profonde, un amour ardent, étaient séparés par le protocole. Et, sans doute, il avait prévu les discussions qui s'ébauchèrent dès le lendemain de la mort : on ne pouvait admettre dans la crypte de l'église des Capucins, où sont les dépouilles des membres de la famille impériale et où devait aller celle de l'archiduc, le cercueil de l'épouse morganatique.

Le problème a été tout de suite tranché. L'archiduc lui avait donné une solution : son testament exprimait la volonté formelle d'être inhumé avec la duchesse à Artstetten.

L'archiduc a voulu que la mort le réunît pour toujours à sa femme. Il n'avait pas prévu jusqu'à quel point son vœu serait tragiquement exaucé.

× × ×

La maison de Rubens à Anvers est achetée ou va l'être. Et l'on projette, dans la ville natale du grand peintre, des fêtes magnifiques. La maison serait reconstituée ; et en 1920, on célébrerait l'achèvement de cette reconstitution par des cérémonies à la gloire de Rubens. Il y aurait un cortège semblable à celui de la réception de l'archiduc Frédéric ; il y aurait enfin une exposition rétrospective de l'œuvre de Rubens.

On ne peut qu'applaudir à l'idée. Jamais un pays ne pourra assez s'enorgueillir d'avoir donné à l'humanité et à l'art un tel génie ; jamais il ne pourra contempler assez avidement ce génie fait des meilleures qualités de la race et qui exprime celles-ci en les haussant jusqu'aux expressions universelles.

Mais si l'on fait une exposition rétrospective, il faudra procéder avec beaucoup de prudence. Le projet est exaltant ; mais il est périlleux. Il ne faut pas que cette exposition donne du prodigieux créateur une idée incomplète et qui le diminue aux yeux de ceux qui ne l'ont pas étudié. Or, comment faire pour montrer un ensemble d'œuvres qui ne soit pas insuffisant ? Il faudrait réunir, à côté des tableaux du musée et des églises d'Anvers, les compositions de la Galerie Médicis, et la *Kermesse* du Louvre ; de Vienne, il faudrait faire venir le triptyque de saint Ildefonse, et l'*Offrande à Vénus*, et *la Pelisse* ; et *les Quatre parties du monde*, et le portrait de Rubens âgé, et le grand paysage ; de Munich, le petit *Jugement dernier* ; *les Filles de Lencippe*, le *Combat des Amazones*, la *Chasse aux lions*, la *Guirlande de fruits*, le *Silène ivre*, le portrait d'Arundel et l'*Arc-en-ciel* ; de la Galerie Lichtenstein, l'*Histoire de Decius Mus* et le portrait d'Albert et Nicolas Rubens ; de Madrid, *Dian eet Calisto*, et *les Trois Grâces*, et *la Ronda* ; de Cassel, l'*Oriental* ; de Berlin, l'*Enfant* ; de Dresde, l'*Hercule ivre* ; de Londres, le *Chapeau de poil*, le paysage d'automne, *Thomiris et Cyrus*, la *Neige* et la *Chasse aux Loups* ; de Pétersbourg, *Persée et Andromède* et la *Charette embourbée* ; de Stockholm, *Suzanne et les vieillards* ; de Florence, la *Bataille d'Ivry* et *les Maux de la Guerre*.

Rêve irréalisable. Jamais les grandes collections ne se dessaisiront, même passagèrement, de tant de trésors.

Alors, comment faire pour ne pas desservir la gloire de Rubens ?

Il faudrait décider tout d'abord que l'exposition ne durera que peu de temps, de façon à ne pas demander aux musées et aux collectionneurs un trop grand sacrifice ; et puis, peut-être, restreindre l'entreprise à une partie de l'œuvre du maître, entreprendre, par exemple, de ne réunir que des tableaux d'un certain genre — il les a cultivés tous magistralement. Par exemple, il serait prodigieusement intéressant de tenter de réunir tous les paysages qu'il peignit et de le montrer ainsi sous un de ses aspects les moins connus et les plus étonnants. Et cela, peut-être, serait possible.

× × ×

Les conseillers communaux de Bruxelles ont reçu cette semaine un beau volume in-4° de 363 pages, édité par la ville de Paris et contenant la « Relation officielle des visites échangées entre le Conseil municipal de Paris et les conseils communaux de Bruxelles, Anvers, Liége et Gand ».

Le volume est superbement illustré de photogravures représentant les principaux monuments des villes citées, certains établissements que les délégués des édilités ont visités, les portraits du président d'alors du Conseil municipal, le souriant M. Bellan, et de nos bourgmestres.

Enfin, le texte donne, par le menu, le détail de l'activité des visiteurs, soit lorsqu'ils étudièrent les différents organismes communaux, dont certains très spéciaux à chaque ville, soit lorsqu'ils se réunirent autour de la table des repas officiels.

Beaucoup de discours, de toasts, d'allocutions familières ; le volume est presque une anthologie de l'éloquence municipale. C'est, en tout cas, un beau souvenir dont on est redevable à la munificente délicatesse de la ville de Paris.

× × ×

L'approche du centenaire de la bataille de Waterloo a fait surgir des souvenirs, des études, des polémiques même relatifs à cette période de 1815.

On a rappelé à ce sujet le séjour, forcé d'ailleurs, que fit en Belgique le baron Larrey, le célèbre praticien, chirurgien en chef de l'armée impériale, et qui, blessé et fait prisonnier à Waterloo, dut rester dans notre pays jusqu'à sa guérison.

Larrey avait accompagné Bonaparte en Egype ; il fut de ceux que quarante siècles avaient contemplés du haut des pyramides. Mais Larrey tenait à rendre leur politesse aux quarante siècles, et il profita de son séjour pour étudier les antiquités égyptiennes et pour collectionner de nombreux vestiges des temps lointains des Pharaons.

Il avait ramené à Paris, notamment, une momie, objet rare encore à cette époque. Un jour, rencontrant le général Augereau, il l'invita à venir visiter ses collections. Le héros de Lodi, qui n'avait cependant que de lointaines relations avec l'archéologie, accepta la proposition, qui était complétée d'ailleurs par une invitation à déjeuner.

Quand on se leva de table, Larrey emmena Augereau dans sa bibliothèque, et là, avec le respect que l'on doit aux choses précieuses, il découvrit le sarcophage dans lequel était étendue la momie.

Augereau regarda, se pencha, et puis, mécontent, désillusionné, il se releva en disant avec dédain :

— Mais elle est morte !

× × ×

Le corset de luxe à un prix raisonnable

Suzanne Jacquet
de Paris

Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.

BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold. 39

EAU DE JEUNESSE
JANE HADING
POUDRE ET PARFUM
(AUX ROSES D'ORIENT)
JANE HADING
Beauté, Fraîcheur & Charme éternel
Dépôt général : Jean SCHUTZ
138, rue Joseph Brand, Bruxelles
97

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
154 BRUXELLES

CHEVEUX
embellis,
conservés, sauvés
par le
MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
EN VENTE dans le Monde entier.
Gros : F. VIBERT, Lyon.
75

Téléph. 6298-8381
Carrosserie van den Pas
Woluwe-Bruxelles
153 Succursale à Anvers

AU Bon Marché
Rue Neuve VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES
LUNDI 6 Juillet et jours suivants :
FIN DE SAISON
Occasions extraordinaires à tous nos Comptoirs

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de S. A. R. et I. Madame la Princesse Napoléon et de S. A. R. Madame la Duchesse de Vendôme.

NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
BATTAGE MÉCANIQUE DE TAPIS -- BRUXELLES -- CHAUSSÉE DE WAVRE, 87 -- BRUXELLES

GAND 1913
HORS CONCOURS
Membre du Jury
Expéditions en PROVINCE
TÉLÉPHONE A 2045 13

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA GRANDE DUCHESSE MARIE-THÉRÈSE
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental 28

Le Bain de Bouche

LE BAIN DE BOUCHE du Docteur VÈVE, de la Faculté de médecine de Paris, est le reconstituant des gencives par excellence et plusieurs pages de *L'Éventail* ne suffiraient pas à relater les cures remarquables obtenues au moyen de ce produit merveilleux qu'est le DENTIFRICE du Docteur VÈVE.

1° De nos jours on ne perd plus ses dents par la carie, mais par la faiblesse des gencives.
Ce sont donc les gencives qu'il faut soigner.

2° Vous ne pouvez aller tous les jours chez le dentiste vous faire soigner les gencives, mais vous pouvez, matin et soir, vous donner un BAIN DE BOUCHE avec le DENTIFRICE du Docteur VÈVE, de la Faculté de médecine de Paris.

3° C'est actuellement le seul moyen *indiscutable, pratique et économique* pour conserver les dents.

4° Utiliser en même temps la Poudre du Docteur VÈVE, c'est assurer la beauté aux dents sans aucune crainte pour leur émail.

5° Avec ces produits, présentés par un docteur français, — spécialiste des maladies de la bouche, — vous avez toutes les garanties indispensables pour un organe aussi délicat et important que la bouche.

6° Jamais le Docteur VÈVE ni d'autres médecins ayant expérimenté ses produits n'ont rencontré de gencives malades chez les personnes qui emploient **préventivement** le BAIN DE BOUCHE du Docteur VÈVE.
N'attendez donc pas d'avoir la bouche en mauvais état pour les employer.

7° Habituez vos enfants au BAIN DE BOUCHE matin et soir. Ils conserveront toutes leurs dents, base d'une parfaite santé.

Le goût exquis et parfait de ces produits vous les fera du reste adopter pour toujours.

Si vous ne vous souvenez pas de ces préceptes. *rappelez-vous que vous pourrez un jour cueillir vos dents.*

Docteur DAURAND.

LE DENTIFRICE ET LA POUDRE DU DOCTEUR VÈVE
SONT EN VENTE PARTOUT
CONCESSIONNAIRE POUR LE GROS :
AD. ARON, rue du Chêne, 12, Bruxelles

Un médecin, le docteur Serge Voronoff, vient de faire une communication extrêmement intéressante à l'Académie de médecine de Paris, sur une expérience de greffe animale. Le docteur Voronoff a greffé une glande thyroïde enlevée à un grand singe papion, sur la face, vers la région cervicale, d'un enfant atteint d'imbécillité. L'opération a parfaitement réussi, et l'enfant, auparavant morne, hébété, incompréhensif, est devenu vif, éveillé, pourvu d'une malice qui rappelle celle du premier propriétaire de la glande. On entrevoit déjà la guérison de tous les crétins et la suppression de l'imbécillité, sans compter tout ce que peut nous apporter la greffe animale largement pratiquée.

Victor Hallaux — le fondateur de *la Chronique* — disait un jour à un homme politique :

— Je vous en veux de pousser si fort à l'instruction obligatoire. Lorsque tout le monde sera instruit, il n'y aura plus de plaisir à savoir l'orthographe et à n'être pas un imbécile.

— Rassurez-vous, répondit l'autre, les gens seront peut-être plus instruits, mais le nombre des imbéciles ne sera pas diminué.

Mais voilà que grâce aux thyroïdes de singes, tout le monde va avoir de l'esprit comme Voltaire, de la malice comme Talleyrand ou Metternich. Avec un gosier de rossignol habilement inséré, on vous donnera la voix de Caruso ou de la Patti, et un lobe de cerveau des chevaux calculateurs d'Elberfeld fera de vous un calculateur qui enfoncera Pascal.

Vraiment, comme disait Victor Hallaux, il n'y aura plus de plaisir...

× × ×

Au temps des grandes batailles littéraires dont on va, bientôt, à l'occasion de l'inauguration du monument Max Waller, évoquer le grand souvenir, *la Jeune Belgique* publiait des poèmes d'inspiration religieuse, de beaux poèmes pleins de sereine ferveur, signés Emile Van Arenbergh.

Il y a de cela une trentaine d'années.

Ces jours derniers, les juges de paix de l'arrondissement de Bruxelles ont célébré le jubilé d'un de leurs collègues, le juge du canton d'Ixelles, qui exerce sa magistrature depuis vingt-cinq ans. Ce juge s'appelle Emile Van Arenbergh. Et il écrit encore de beaux poèmes pleins de la même sereine ferveur.

X. X.

Echos de Paris

Jeudi.

M. Albert Carré rétablirait-il à la Comédie-Française cette vieille tradition qui veut qu'on ne connaisse point, comme dans les théâtres du boulevard, une saison d'été ? Si cela est vrai, on ne pourrait que louer l'administrateur du Théâtre-Français. Ainsi, actuellement, dans le silence et dans la chaleur, on prépare une première qui pourrait bien, s'il faut en croire les initiés, prolonger son succès jusqu'à l'hiver : c'est *le Prince charmant*, comédie en trois actes, de M. Tristan Bernard. On s'attend à un gros succès. Et ceci nous débarrassera peut-être de cette invasion de vaudeville sentimental qui, depuis quelques années, s'était installée dans la maison de Molière. On dit que la première du *Prince charmant* serait fixée au 13 juillet et la répétition générale au samedi 11.

× × ×

Tous les artistes de la salle Favart ont vu leurs contrats revisés par MM. Isola : les uns, comme le baryton Vigneau, n'ont pas voulu consentir de rabais, et quittent la maison ; les autres ne sont plus engagés qu'au cachet et feront des tournées en province et à l'étranger... jusqu'au jour où, à 6 heures du soir, par suite de l'indisposition d'un ou plusieurs chanteurs, on ne pourra donner de spectacle.

L'esprit ne perd jamais ses droits. Savez-vous comment, à l'Opéra-Comique, on appelle les deux frères Isola ? L'un, Vincent, qui porte beau, a reçu le surnom de l'« Isola Bella », l'autre, Emile, qui n'est point très large dans les cachets, répond à celui de l'« Isola Ladre ».

× × ×

Les concours du Conservatoire sévissent depuis quelques jours. Par les chaleurs caniculaires, ils ont conservé la même faveur qu'ils avaient par les froids des années précédentes. Ils ont conservé surtout la médiocrité de leurs produits, le cabotinage éhonté des élèves, des parents et des amis d'élèves.

L'un des candidats chanteurs ne disait-il pas hier :

— Je n'ai pas eu de prix. Mais qu'importe que le jury se soit fourré le doigt dans l'œil à mon sujet ! N'ai-je pas eu pour moi les applaudissements de la salle entière ?

Et cette autre élève, — une comédienne, celle-là, — qui disait :

— Moi, cela m'indiffère complètement de n'avoir pas décroché le prix. La seule chose qui m'intéresse, c'est d'avoir passé deux ans de ma vie au Conservatoire : on s'y fait de si belles relations !

× × ×

Il y a eu un incident dans le jury. M. Broussan, actuellement encore directeur de l'Opéra, arrive comme juré au concours de chant des hommes. Il fond tout droit sur M. Gabriel Fauré, le directeur du Conservatoire, et lui dit :

— Je viens, monsieur, vous demander des explications ; pourriez-vous me dire pourquoi vous ne m'avez pas nommé du jury d'opéra.

— Je ne vous ai pas nommé du jury d'opéra, monsieur, parce que, au 31 décembre, vous ne serez plus directeur de l'Opéra, et que c'est votre successeur, M. Rouché, qui a besoin d'engager ceux ou celles qui obtiendront des prix.

— Monsieur, reprit M. Broussan, c'est un affront que vous m'avez fait. Et la preuve, c'est que mon associé, M. Messager, est du jury d'opéra-comique.

Et M. Gabriel Fauré de répondre :

— Oui, j'ai nommé M. André Messager du jury d'opéra-comique, non comme directeur de l'Opéra, mais comme compositeur de musique.

Sur ces mots, M. Broussan prit la porte en disant :

— Eh bien ! puisqu'il en est ainsi, je refuse de siéger.

Et le concours de chant eut lieu tout de même, et ce jour-là la Bourse de Paris ne baissa point.

E. E.

La Vie à Londres

Jeudi.

La Cour a pris le deuil à l'occasion de la mort tragique de l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche, et le prince Arthur de Connaught a été désigné pour représenter le roi George V aux funérailles.

Malgré le deuil, rien ne sera changé au programme des fêtes officielles ou autres qui doivent avoir lieu ici. Seul, le grand bal de la Cour annoncé pour cette semaine a été remis.

× × ×

La reine douairière Alexandra, accompagnée de sa sœur, l'impératrice Marie-Feodorovna de Russie, et de la princesse Victoria, a visité l'exposition florale de la Royal Horticultural Society. Dans l'assistance, remarqué Dom Manoël de Portugal.

L'exposition est fort belle, mais très inférieure à ce que nous avons vu en Belgique, par exemple à Gand l'année dernière.

Très intéressant pourtant le compartiment des roses. La rose est la fleur nationale de l'Angleterre, la rose rouge, bien que depuis l'avènement de George V (qui était d'York), on a essayé sans trop de succès de lui substituer la rose blanche. La culture de toutes les variétés est, du reste, pratiquée ici avec autant d'intelligence que de passion. Et puis, le sol et le climat s'y prêtent.

Les autres sections du Royaume-Uni ont aussi leurs emblèmes empruntés au règne végétal. L'Écosse a le chardon ; l'Irlande, le trèfle (shamrock), et le Pays de Galles... le poireau.

A propos de roses, la vente de la « fleur de la reine » dans les rues de Londres — j'en ai parlé la semaine dernière — a produit plus de cinq cent mille francs.

On apprendra avec plaisir que l'interdiction qui jusqu'à présent empêchait en Angleterre la représentation de la *Monna Vanna* de Maurice Maeterlinck vient d'être levée. Tout est bien qui finit bien.

L'autre soir, au club, j'ai entendu un officier de mes amis expliquer à sa manière cet heureux revirement : « Comment voulez-vous, dit-il, qu'on s'offusque du costume de Monna Vanna, alors qu'à chaque pas, dans la rue, on rencontre des dames parfaitement honnêtes dont le déshabillé est pour le moins aussi suggestif. »

Le fait est que nombre d'Anglaises arborent des toilettes d'une indiscrétion qui ne laisserien à deviner.

× × ×

Il fait décidément trop chaud pour se risquer au théâtre. On me permettra donc de me borner à mentionner que Caruso nous quitte et a fait ses adieux au public londonien dans une impeccable représentation de *la Tosca*. Par contre, nous arrive d'Amérique Amato, qui a brillamment débuté à Londres, à Queen's Hall.

× × ×

Lord Forbes, qui vient de mourir subitement (on l'a trouvé mort dans un hôtel à Dundee), était âgé de quatre-vingt-six ans. Premier baron d'Ecosse, sa noblesse remontait au delà des temps presque fabuleux de Guillaume le Lion, qui régnait au douzième siècle. La pairie date de 1440, et le défunt en était le dix-neuvième titulaire. Il n'était pas des plus riches, bien qu'il possédât environ 5,500 hectares. Mais les terres d'Ecosse ne valent pas celles du Brabant. Personnellement, c'était un membre zélé de l'église anglicane, laquelle, en Ecosse, n'est que simplement tolérée et ne jouit d'aucune subvention. Le culte officiel là-bas est, depuis 1688, le presbytérianisme.

Une branche cadette issue de Patrick, fils puîné du second lord Forbes, s'est fixée en Irlande depuis 1622. Elle a acquis dans la pairie irlandaise, les titres de baron et de vicomte de Granard en 1675, et en 1684 de comte de Granard. En 1806, le comte de Granard fut élevé à la dignité de pair du Royaume-Uni.

Les Granard sont catholiques.

P. Z.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, *5 et 7, rue du Marteau.*

× × ×

S. M. le Roi s'adonne, en Suisse, à sa passion de l'alpinisme.

Lundi, le Roi a fait l'ascension du Portjengrat, qui a 3,360 mètres. Parti le matin, à 3 heures, avec deux guides, de la cabane d'Almajellalp, il est arrivé au sommet à 9 heures. Le Roi comptait faire d'autres ascensions.

× × ×

LL. MM. le Roi et la Reine rentreront en Belgique cette semaine et s'installeront à Ostende.

× × ×

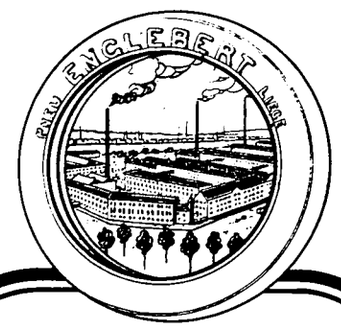
S. M. le Roi a décidé que la Cour prendrait le deuil pendant huit jours pour la mort du duc de Saxe-Meiningen. Ce deuil a pris cours le dimanche 28 juin.

× × ×

Il n'est pas question d'ajourner la visite officielle que S. M. le Roi a décidé de faire, le 7 juillet, au Conseil fédéral, à Berne.

Le Roi arrivera dans cette ville le matin, à 10 h. 1/2, et sera reçu à la gare par S. Exc. le baron de Groote, ministre de Belgique à Berne.

Corsets de luxe
ET D'USAGE
Mme L. BEAUJEAN
EX-PREMIÈRE COUPEUSE
Successeur de la Maison E. BOLLEKENS
Fondée en 1892
10, Rue de la Commune, 10
(bas de la rue de Bériot)
BRUXELLES
A CHAQUE ENTRÉE DE SAISON
NOUVEAUX MODÈLES DE PARIS
94



LE PNEU ENGLEBERT
est fabriqué par une usine modèle, bien outillée et capable de produire un bon pneumatique.
O. ENGLEBERT FILS & Cie
USINES CENTRALES ET SIÈGE SOCIAL : 3-11, Rue des Vennes, LIEGE
SUCCURSALE DE BRUXELLES 81, Rue Mercelis (Avenue Louise).
CLICHÉ ENGLEBERT-PUBLICITÉ.

Cures d'air, de repos et d'isolement
Traitement de la NEURASTHÉNIE et des maladies de la nutrition
CONVALESCENCES
INSTALLATIONS PARFAITES D'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE ET D'HYDROTHÉRAPIE. — COURANTS DE HAUTE FRÉQUENCE. — MASSAGES VIBRATOIRES ET MANUELS. — RAYONS X. — DOUCHES D'AIR CHAUD. — ETC.

SUPERBE PARC DE 5 HECTARES
Notice illustrée et renseignements gratuits. 76
Ecrire LE MEMABILE, Florenville-s-Semois.
Centre de villégiature dans une contrée ravissante, pittoresque et très saine, à 360 m. d'altitude.

Rue Neuve
Chaussée d'Ixelles
BRUXELLES

A L'INNOVATION

Maison vendant le meilleur marché de toute la Belgique

LUNDI 6 JUILLET et jours suivants
Vente Extraordinaire de SOLDES
AVANT INVENTAIRE
RABAIS CONSIDÉRABLES
NOTRE INVENTAIRE ANNUEL ayant lieu au mois de Juillet, nous faisons, pendant la période qui le précède, une revision TOTALE du stock. Toutes les marchandises de SAISON ou ne faisant plus partie des assortiments réguliers, seront vendues avec de TRÈS FORTES DIMINUTIONS.
Demander le Catalogue spécial indiquant une partie des occasions offertes

USINES
A
HAREN-NORD
Tél. Vilvorde 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE
- 7 -
BRUXELLES
16 TÉL. 9893

De la gare, le Souverain se rendra en voiture au palais fédéral, où il sera reçu par le Conseil fédéral tout entier. Des discours seront prononcés par M. Hoffmann, président de la Confédération, et par le Roi.

Une réception aura lieu ensuite à la légation de Belgique. A midi, déjeuner offert au Souverain par le Conseil fédéral. L'après-midi, à 2 heures, le Roi, accompagné de MM. Hoffmann, Motta et Schulthess, vice-présidents du Conseil fédéral, fera la visite de l'Exposition de Berne. A 6 heures, le Souverain regagnera Territet.

× × ×

M. Procès, bourgmestre de Namur, est venu vendredi à Bruxelles, où il a eu un entretien avec le comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour. Au cours de cette entrevue, les dernières dispositions concernant la réception de LL. MM. le Roi et la Reine et des princes royaux par la ville de Namur, le dimanche 2 août prochain, ont été arrêtées.

× × ×

Un grand dîner de gala sera offert par LL. MM. le Roi et la Reine, au Palais de Bruxelles, au lord-maire et aux membres du Country-Council de Londres pendant leur prochain séjour à Bruxelles.

× × ×

LL. AA. RR. le Duc et la Duchesse de Vendôme ont quitté leur résidence de Neuilly et se sont installés dans leur château de Belmont, en Angleterre.

× × ×

S. Exc. le comte de Clary et Aldringen, ministre d'Autriche-Hongrie à Bruxelles, était en congé lorsqu'est arrivée, dimanche, la terrible nouvelle de Serajevo. C'était M. le conseiller Ladislas Skrjnski qui gérait en son absence la légation. Et c'est à lui que le comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour, a porté, lundi, les condoléances de LL. MM. le Roi et la Reine : les Souverains, qui sont en Suisse, y avaient reçu un télégramme leur annonçant la fin tragique de l'archiduc François-Ferdinand et de son épouse. Et ils avaient immédiatement télégraphié à l'empereur François-Joseph.

De nombreuses personnalités se sont inscrites à la légation.

× × ×

Par suite de la mort de l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche, la Cour de Belgique a pris un nouveau deuil officiel de quinze jours.

× × ×

S. M. le Roi s'est fait représenter aux funérailles de S. A. I. l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche et de S. A. la duchesse de Hohenberg par S. Exc. le comte Errembault de Dudzeele, ministre de Belgique à Vienne.

× × ×

La légation d'Autriche à Bruxelles a fait célébrer, hier samedi, en l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg, un service funèbre à la mémoire de S. A. I. l'archiduc François-Ferdinand et de S. A. la duchesse de Hohenberg.

L'église était superbement décorée de tentures noires lamées d'argent, et un immense catafalque, surmonté d'un écusson aux armes de la famille impériale d'Autriche et recouvert du drapeau autrichien, était dressé au centre de la grande nef.

S. M. le Roi s'était fait représenter par le général-major Deruette, aide de camp, et le commandant Doutrepont, officier d'ordonnance.

Dans le chœur, S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Clary et Aldringen, entourés du personnel de la légation; tous les ministres à portefeuille en uniforme et grands cordons, les membres des maisons civile et militaire du Roi, de nombreuses personnalités du corps diplomatique et de l'aristocratie ; M. Max, bourgmestre, de Bruxelles ; des délégations d'officiers des régiments de l'armée et de la garde civique, les lieutenants généraux Ruwet et Lantonnois, le général-major Dewit, le personnel du département des affaires étrangères.

Dans une stalle était agenouillé Mgr Mercier, cardinal-archevêque de Malines, et Mgr l'archevêque d'Héliopolis, de passage à Bruxelles.

C'est Mgr Tacci Porcelli, nonce du pape à Bruxelles, qui a officié.

Le violoncelliste Jacobs s'est fait entendre au cours de la cérémonie funèbre.

× × ×

Du *Gaulois :*

On a beaucoup parlé de l'incommensurable fortune que le malheureux archiduc François-Ferdinand laisse à ses trois enfants : la princesse Sophie de Hohenberg, née le 24 juillet 1901; le prince Maximilien-Charles, né le 29 septembre 1902 (qui va être fait duc de Hohenberg et Altesse, bien que ces titres et honneurs, spécialement conférés à sa mère, n'aient rien d'héréditaire), et le prince Ernest de Hohenberg, né le 27 mai 1904.

On a prononcé des chiffres énormes. Sans vouloir inventorier un héritage qui échoit prématurément aux orphelins, alors que — notons-le en passant — l'aîné d'entre eux est irrévocablement éloigné du trône de Hongrie, auquel il pouvait légalement accéder, nous ne confondrons pas le patrimoine personnel de l'héritier assassiné avec le legs Modène-Este, la fortune qui provient des parents : l'archiduc Charles-Louis, mort en 1896, et la princesse Annonciade des Deux-Siciles ; il faut compter avec les copieuses économies réalisées, le château de Konopischt, où l'empereur Guillaume vient de séjourner, et le château de Blumbach, en Bohême. Quant au palais du Belvédère, résidence de l'archiduc héritier à Vienne, c'est un bien de la Couronne qui y retourne.

La fortune d'Este n'est en réalité qu'un fidéicommis dont les revenus, d'après les intentions du dernier duc de Modène-Este, François V, mort sans postérité en 1875, doivent toujours être servis au premier prince du sang de la monarchie habsbourgeoise. L'archiduc Rodolphe jouit de cet avantage durant six années ; après lui, ce fut le successeur au trône, l'archiduc François-Ferdinand ; maintenant, ce sera l'archiduc Charles-François-Joseph, et dès qu'il sera empereur, son fils aîné deviendra à son tour archiduc d'Autriche-Este, avec les rentes affectées à sa qualité, ainsi que la villa d'Este, à Rome; le château de Batailla, en Vénétie, et quantité d'autres domaines.

Quand le duché de Modène-Este fut réuni au royaume de Sardaigne, par décret du roi Victor-Emmanuel, en date du 18 mars 1860, le duc François V protesta, mais dut néanmoins se retirer à Vienne. Marie-Béatrice d'Este, par son mariage avec le duc Ferdinand, lui avait apporté des biens considérables. La veuve du dernier duc, la princesse Aldegonde de Bavière, duchesse de Modène, a quatre-vingt-onze ans; elle réside le plus souvent au palais Wittelsbach, à Munich, et est venue l'an dernier à Paris ; c'est une nonagénaire étonnamment jeune, bien que doyenne des cours de l'Europe depuis la mort du régent de Bavière, son frère aîné.

× × ×

Le secrétaire de la légation d'Autriche-Hongrie et la comtesse Banffy sont partis en congé.

× × ×

Mme Grant Watson, femme du secrétaire de la légation britannique, fait un séjour à Westende.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 57A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Trocadéro, bar select, 40, rue de Brabant,
est l'endroit idéal
pour achever la soirée après le spectacle.

× × ×

Anoka. — Anoka, tel est le nom du bas breveté que vend la Maison Despret, *A la Ville de Leuze*, 25-27, Montagne-aux-Herbes-Potagères. Par une disposition spéciale au tissage, les mailles sont arrêtées sitôt qu'elles échappent.

× × ×

Pendant quinze jours seulement, au rayon de costumes tailleur du *Bon Marché*, le costume de voyage à 62 francs, sur mesure.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Mercredi a été célébré, à Boitsfort, le mariage de M. Jean Terlinden, fils de M. et Mme Paul Terlinden, avec Mlle Daisy Halot, belle-fille et fille de M. et Mme Lechat.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Georges Kerckx et le général Mols, ses oncles; pour le marié, le général Terlinden, aide de camp honoraire de S. M. le Roi, chevalier d'honneur de S. M. la Reine, et M. Terlinden, procureur général à la Cour de cassation, ses oncles.

Après la cérémonie civile, le cortège s'est rendu à l'église, accompagné de la fanfare de Rixensart, et entre une double haie de cadets éclaireurs en uniforme.

La bénédiction nuptiale a été donnée par dom Obert, de l'ordre de Saint-Benoît, qui a adressé une très touchante allocution évoquant les années que le marié a passées comme élève à l'école abbatiale de Maredsous.

La partie musicale avait été organisée par M. Mertens.

Après la bénédiction nuptiale, M. et Mme Lechat ont reçu à La Lisière de nombreux parents et amis : M. et Mme Paul Terlinden, baron et baronne Gaston de Béthune, baron et baronne Jean de Coninck de Merckem, M. Charles Terlinden, Mme Georges Terlinden, S. Exc. le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne ; comte et comtesse de Maigret, M. et Mme G. Kerckx et leurs filles, Mlle Louise Terlinden, baronne de Coninck de Merckem, Mme Léon de Lantsheere, baron van der Elst, directeur général au ministère des affaires étrangères ; baron Janssen, baron et baronne Armand de Bonhome et leur fille, comte et comtesse d'Herbeumont et leur fille, M. et Mme Kerckx, marquis et marquise de la Rochelambert-Montfort, M. Alexandre Hallot, sénateur; baron et baronne de Woot de Trixhe et leur fille, chevalier et Mme Armand de Menten de Horne, Mme P. Wauters, comte Alphonse de Villegas de Saint-Pierre, baron et baronne Marcel de Vinck, chevalier et Mme Fernand de Wouters d'Oplinter et leur fille, comtesse L. van den Steen de Jehay, Mlle Bonvoisin, M. Hamoir, M. et Mme Paul Verhaegen, Mlle Madeleine du Roy de Blicquy, comtesse André de Meeûs, M. et Mme Paul Hamoir, M. et Mme Octave de Kerchove d'Exaerde, comte Antoine de Meeûs, baron Charles de Montblanc, M. Goffinet, baron Fernand de Woot de Trixhe, comtes Stanislas et Jehan d'Herbeumont, baron Guy de Coninck de Merckem, etc.

× × ×

Le 11 juin a été célébré, à la Sarte lez-Huy, le mariage de Mlle Andrée Muller avec le vicomte Gérard de Monge de Franeau.

× × ×

Le 7 juillet sera béni, à Sainte-Gudule, le mariage de Mlle Simone du Roy de Blicquy, fille de M. et de Mme Fernand du Roy de Blicquy, avec le baron Guillaume Snoy, fils de la baronne Albert Snoy.

× × ×

Au château de Laclaireau sera célébré, le 16 juillet, le mariage de Mlle de Briey, fille du gouverneur du Luxembourg et de la comtesse de Briey, petite-fille du sénateur baron Alfred d'Huart, avec le baron Léon van Caloen, attaché de légation, fils du baron et de la baronne Albert van Caloen.

× × ×

Le baron et la baronne René de Viron font part de la naissance d'un fils : Henry.

× × ×

Cadeaux de mariage. Bronzes de Barbedienne. Petits meubles.
Toutes les grandes marques d'art. Tous les prix.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

La nutrition et l'assimilation des aliments se font plus complètes par l'usage aux repas de l'Eau de Spontin. Essayez et vous verrez. Tél. O 363.

× × ×

Le public, en général, et les amateurs de bonne table, en particulier, ont accueilli avec faveur la nouvelle que nous avons publiée de la direction du restaurant de l'*Hôtel de France* par M. Fern. de Houx, ancien gérant des *Provençaux*.

La chose n'est pas surprenante ; avec la réputation du nouveau « chef » et le renom solidement établi du restaurant de l'*Hôtel de France*, le succès de ce dernier s'affirmera davantage chaque jour.

× × ×

Maison Simonet-Deanscutter,
72, rue Coudenberg, Bruxelles.
Joaillerie, Orfèvrerie, Horlogerie, Bibelots d'art.
Choix varié intéressant.

× × ×

Spécialité de déjeuners et dîners à prix fixe (fr. 4.00 et fr. 6.00), menus de choix, cuisine soignée, cave premier ordre. *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise. Tél. A 9521.

× × ×

Dîner très élégant, au château de Neffe, chez M. et Mme Hubert Bruneel, le 26 juin.

× × ×

Très beau dîner, dimanche, à Assche, chez le docteur Claes-Verbrugghen.

Y assistaient : Docteur Verbrugghen, MM. Dufournil, Félix et Louis Goossens, procureur du Roi et Mme Convent, M. J. de Lantsheere, Mlle Irma Verbrugghen, docteur Van Beveren, Mlles Marguerite Claes, Berthe Claes.

× × ×

Après-midi dansant, au château d'Annevoie, chez M. et Mme de Montpellier d'Annevoie.

Le cotillon de fleurs, conduit avec entrain par le baron Jean de Troostembergh et le baron E. de Jamblinne, a clôturé cette jolie fête.

× × ×

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée. — Station thermale de Saint-Nectaire (Puy-de-Dôme). — Située sur les derniers contreforts orientaux de la chaîne des Monts-Dore, à une altitude de 740 mètres, au pied d'une montagne de sapins, Saint-Nectaire jouit d'un climat à l'abri des sauts brusques de température et est le rendez-vous favori de nombreux baigneurs et touristes.

Deux services automobiles de correspondance P.-L.-M., des plus confortables, qui fonctionneront cette année, du 15 juin au 15 septembre, la relient à Clermont-Ferrand et Issoire et en rendent ainsi l'accès des plus faciles, comme l'indiquent d'ailleurs les horaires ci-après :

Paris-P.-L.-M.-Saint-Nectaire : *a* Via Clermont : Paris-P.-L.-M., dép. 11 h. 19 ; Clermont, arr., 17 h. 59 ; Id., dép. (auto), 18 h. 15 ; Saint-Nectaire, arr., 20 heures.

b) Via Issoire : Paris-P.-L.-M., dép., 8 h. 15 et 22 h. 10 ; Issoire, arr., 17 h. 35 et 7 h. 57; Id., dép. (auto), 18 heures et 8 h. 15; Saint-Nectaire, arr., 19 heures et 9 h. 15.

Billets directs et enregistrement des bagages de Paris-P.-L.-M. à Saint-Nectaire.

Prix des billets directs, via Clermont : 1re cl., 56 fr.; 2e cl., 40 francs ; 3e cl., 28 francs. Prix des billets directs, via Issoire, 1re cl., 55 fr.; 2e cl., 40 fr. 35; 3e cl., 29 fr. 30.

× × ×

Paris
CLARIDGE'S
HOTEL
La maison la plus confortable du monde.
Piscine de natation, Bains turcs dans l'hôtel.
AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (Près du Rond-Point) OUVERTURE le 1er septembre

RMSP
THE ROYAL MAIL STEAM PACKET CO
THE PACIFIC STEAM NAVIGATION CO
BRÉSIL · URUGUAY
RÉPUBLIQUE ARGENTINE
Chili et Pérou.
DÉPART
de LA PALLICE
tous les 15 Jours.
NOUVEAUX PAQUEBOTS-POSTE de 15,500 Tonnes en construction.
CONFORT MODERNE en toutes Classes. Prix Modérés.
POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER A :
ANVERS : Union Ticket Office (Agents généraux pour la Belgique), 46, Avenue de Keyser.
BRUXELLES - V. BULL, 26, Place de Brouckère.

POUR ETRE BELLE

CEUX QUI CONNAISSENT CETTE ARTISTE qui est la PLUS CÉLÈBRE danseuse DU THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE de Bruxelles SAVENT qu'elle n'emploie que le Pond's Extract VANISHING CREAM.

Lisez ce qu'elle nous écrit :

C'est à votre merveilleuse Crème Pond's Vanishing que je dois la fraîcheur de mon teint, aussi je m'empresse, cher Monsieur, de vous envoyer ma photographie en témoignage de ma grande reconnaissance.

PAULETTE VERDOOT,
1911. du Théâtre de la Monnaie.

Ceux qui n'ont pas le teint frais doivent savoir que le savon et l'eau ne nettoient pas à fond la peau, ils ne font qu'enlever les impuretés superficielles. Prouvez ceci sur

N'EMPLOJEZ QUE

vous-même en lavant soigneusement vôtre figure et la séchant. Mettez alors un peu de Vanishing Crême sur la figure et essuyez-la immédiatement. La serviette est noire, preuve que l'eau n'enlève pas les accumulations impures.

La Pond's Extract Vanishing cream ne contient pas de substance grasse et ne favorisera pas la pousse du duvet sur la figure. Elle n'est pas seulement adoucissante et curative, mais encore rafraichissante. Elle fortifie même les peaux les plus délicates contre les atteintes du vent et du soleil.

Elle peut être appelée avec raison la „Magicienne de la toilette" car elle embellit d'une façon invisible.

Elle est toute recommandée pour les mains gercées et les lèvres et pour toutes les irritations de la peau. Elle est délicieusement parfumée selon un procédé scientifique.

AVERTISSEMENT.
Nous attirons votre attention spéciale sur le fait que les véritables produits Pond's Extract ne peuvent s'obtenir que chez les dépositaires mentionnés par nous et si vous avez quelques difficultés à vous les procurer adressez vous directement à la POND'S EXTRACT Co., Bruxelles.

Toutes les demandes d'échantillons doivent être adressées uniquement Bruxelles

Coupon à détacher: Dept. A 6
Messieurs, Veuillez m'envoyer un tube d'essai gratuit de votre Pond's Vanishing crème d'accord avec votre offre de ce jour, ci-inclus 15 cent, en timbres pour frais Pond's Extract Comp., Bruxelles.

POND'S VANISHING CREME

Grand tube d'essai : 50 centimes

TOUTES LES DEMANDES D'ÉCHANTILLONS DOIVENT ÊTRE ADRESSÉES A L'AGENT DE LA *POND'S EXTRACT Co*, 75, RUE DU TYROL, A BRUXELLES.

DÉPOSITAIRES A BRUXELLES :

G. Schreiber, 36, rue Grétry.

PHARMACIES :

Pharmacie Saint-Michel, 15, boulevard du Nord. — Séverin, 5, place Saint-Jean. — Delacre, rue Coudenberg. — Delmoitié, 112, chaussée d'Ixelles. — Rancelot, 55, avenue Princesse-Elisabeth. — Stouffs, 49, avenue Louise. — Delhaye, 39, rue des Quatre-Hypothèses.

DROGUERIES :

François, coin chaussée de Wavre et rue de la Paix. — Droguerie Willems, 44, rue de la Croix-de-Fer. — L. Bries, 154, rue Defacqz. — Desmedt, 94, rue Defacqz.

MAISONS DE PARFUMERIE :

Justin, 12, chaussée de Waterloo. — Degand, 36, chaussée d'Ixelles. — Henri Becker, 15, rue Fossé-aux-Loups. — Demideleer, 21, avenue Paul De Jaer. — Emerich, 252, chaussée de Brabant. — Michée, 196, chaussée de Charleroi.

LA COMPAGNIE ANGLAISE
7 et 9, place de Brouckere, Bruxelles

VENDRA A PRIX TRÈS RÉDUITS
à partir du jeudi 9 juillet

LES VÊTEMENTS POUR ENFANTS
non épuisés de ses assortiments d'été

Par ces chaleurs sénégaliennes, toutes nos élégantes se rendent au *Bon Marché*, où sont vendus en solde plusieurs milliers de blouses plus jolies les unes que les autres.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Ses belles collections de broderies anciennes ayant été épuisées en quelque temps par les amateurs, l'Art Décoratif (C. Dangotte), expose en ce moment, en ses salons de l'avenue de la Toison d'Or, 65 (téléphone B 2119), un nouvel ensemble de pièces toutes remarquables.

× × ×

98, chaussée d'Ixelles. — Maison modèle. — Chemiserie.
Dernier mois de liquidation.

× × ×

Dans l'incomparable site qui domine la vallée de la Lesse, à l'extrémité de l'antique forêt gauloise que chantèrent Pétrarque, Shakespeare, Michelet, le château d'Ardenne, ancienne résidence royale, a rouvert ses portes, mercredi, aux villégiaturistes épris d'air pur, de majestueuse nature, de repos confortable et de sports élégants.

Le soleil s'était mis de la fête, donnant aux milliers de rosiers qui encadrent la sobre et belle architecture du château un aspect de feu d'artifice floral : dans le décor austère des avennes profondes et des tapis de verdure, l'édifice illuminé de fleurs offrait un spectacle vraiment prestigieux.

Dès le premier jour étaient venus s'installer à Ardenne des habitués du lieu : Belges, Français, Anglais, Allemands, Hollandais, Américains, tandis qu'en un groupe compact et animé, des ingénieurs, constructeurs de locomotives appartenant à tous les pays du monde, étaient arrivés avec leurs femmes, sous la conduite de M. Greiner, directeur général des établissements Cockerill, pour goûter dans ce merveilleux coin de pays une journée de repos et de cordialité.

Jeudi, un somptueux déjeuner réunissait autour d'une table impeccablement servie les conseils d'administration de la Société des Grands Hôtels et de la Société du Château royal d'Ardenne, qui ont uni leurs efforts pour organiser dans la région la plus pittoresque du pays ardennais une résidence de haut confort et d'irréprochable tenue.

Remarqué parmi les administrateurs et leurs invités : Général Mols, S. Exc. le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne à Bruxelles; MM. Georges Marquet, Fontaine-Bour, Vanderlinden, Chaumont, Guidé, Gaston Périer, Thiéry, Houvier, colonel Tremblay, comte Jacques de Liedekerke, Kreyn, etc.

Ainsi fut inauguré, sans discours pompeux, mais avec un rare souci de perfection gastronomique et d'organisation hôtelière, le château royal d'Ardenne, qui peut soutenir hautement la comparaison avec les endroits de villégiature les plus réputés de notre planète.

× × ×

Au Restaurant *La Régence*, place Royale, la spécialité du déjeuner-fourchette à 2 fr. 50 continue d'attirer les amateurs de bonne cuisine. Le service à la carte, le dîner fixe à 5 francs y sont également des plus soignés. Rien d'étonnant que l'établissement soit si bien suivi.

× × ×

Bollinger. Ay. Champagne. Vins fins.
Agence gén. Henri Peeters, 13, rue Ernest-Laude, Bruxelles.

× × ×

Mary Moenaert expose dans ses salons les derniers modèles de corsets extra-souples, très légers et sans baleine sur les hanches. 1, rue Van Orley (place des Barricades).

× × ×

Spécialité de mobiliers pour sujets, vérandas et cuisines.
Maison Van Campenhout, 58, boulevard Botanique.

× × ×

Parmi les derniers arrivés au *Bellevue-Palace*, à Westende-Bains, citons : La princesse d'Arenberg (Bruxelles), la famille du baron de Heusch (Hollande), la famille du baron Beyens, notre ministre à Berlin.

× × ×

Le comte Horace van der Burch et son fils Adrien rentreront ce mois-ci de leur voyage aux Indes.

× × ×

Le comte de Villeneuve-Albuquerque est parti pour le Tyrol.

× × ×

Le comte et la comtesse Jacques de Liedekerke partent à la fin du mois pour Compiègne, où ils feront un séjour de plusieurs mois.

× × ×

La comtesse douairière de Borchgrave d'Altena est partie pour son château de Bovelingen.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés *de l'Éventail* :
Chevalier H. de Mélotte, au château de Bléhen.
Baron Hermann de Woelmont, au château de Soiron, par Pepinster.
Baron Max de Crombrugghe de Looringhe, au château de Moere (Flandre occidentale).
Comte van den Steen de Jehay, au château de Chevetogne, par Leignon.
Chevalier et Mme Hynderick de Theulegoet, au chalet des Bruyères, à Oostcamp.
Comte Charles de Lannoy, au château de Donck, à Braschaet.
M. et Mme Eugène Gilbert, au château de Clairfontaine.
M. Georges de Kerchove d'Exaerde, au château de Flémalle-Haute, près Liége.
Mme Van Varenbergh, au château d'Asdonck, par Tessenderloo.
Mme M. Weber, au château de Profondval, à Mont-Saint-Guibert.
M. et Mme A. Poullet, au château de Lubbeek.
M. et Mme Braconier de Hemricourt, au château de Bomal-sur-Ourthe.
M. Octave de la Roche Marchiennes, au château de Marchiennes, à Harvengt.
M. A. Redemans, au château de Presseux, à Sprimont.
Mme Desmarets, au château de Lieves-sur-Meuse.
M. Gaston de la Potterie, au château de Wortegem.
Mme Pierre de Neuville, au château d'Hanster, par Vaux-sous-Chèvremont.
M. J. Storms, château d'Oirbeek, par Tirlemont.
M. H. Lambrechts, au Beyssem, par Velthem.
Générale de Coune, au château de Haecht.
Mme C. Van Bellingen, villa Trianon, à Spa.
M. de Leu de Cecil, à Court-Saint-Etienne.
Mme veuve E. Masson, à Zellick.
Mme Boute, à Rhode-Saint-Genèse.
Mme Dreesen, à Westerloo.
Mme Ronflette, à Florenville.
M. Dechaineux, à Profondeville.
M. et Mme Alexandre Grosjean, à Wépion.
M. Georges de Fuisseaux, à Houffalize.
Mme Dallemagne-Vanart, à Hamoir-sur-Ourthe.
M. Albert Coppez, à Tournai.
Mlle Collignon, à Beaurevoir, Sohier, par Wellin.
Mlle de Lalieux, à Châtelet.
Mme Blangenois, à Watermael.
M. Maurice Van der Rest, à La Hulpe.
Mme M. d'Aubrehy, à Genval.
Mme Grisar de Heusch, à Brasschaet.
Mme Van Shrydvelle, à Moerhem (province d'Anvers).

ROLLS-ROYCE

1re Automobile du Monde

Garage MAJESTIC

RUE DE L'AMAZONE

BRUXELLES

M. et Mme Borremans, à Contich.
Mlle Ieslein, à Hombeek.
Duchesse douairière d'Ursel, née Mun, à Grosbois-en-Montagne.

M. Body de Thierry et sa famille, comte et comtesse de Castellane, Mme Van Humbeeck, Mme Cerf, général et Mme Alexis Mols, M. Léon Schietaert-Rens, Mme De Smet, Mme Paul Wielemans, M. et Mme Prosper Wielemans, M. et Mme Edouard Wielemans, Mme Salomon, Mme et Mlle Huart-Hamoir, Mme Tollenaere, major de Mazière, Mme Martiny, Mme Oscar Hecking, Mme Raes, Mme Jules Voss, M. Gautier-Polet, M. et Mme Gernaert-de Spirlet, comtesse Albert du Chastel de la Howardries, M. Lejeune-Vincent, Mme Malou, Mme et Mlle Guidé, Mlle Vercken, M. Deneubourg, à Ostende.

Mme Cremer de Neuville, Mlle Emilie Dartevelle, Mme Arnould André, Mme veuve Coster, Mme Walthère Cambier, docteur Barella, à Blankenberghe.

M. et Mme Jules de Borchgrave, baron et baronne Pycke de Peteghem, M. Alfred van den Corput, chevalier et Mme Paul de Borman, baron et baronne de Molembaix, M. Vimenet, Mme Lauweryns, baron de Molembaix, comtesse Ed. d'Oultremont, comte et comtesse C. de Borchgrave d'Altena, baronne douairière de Mévius, M. et Mme R. Storms, à Westende.

Comte et comtesse William du Monceau, M. Léon Demaret, M. et Mme de Reul, comtesse de Ficquelmont de Vyle, à Middelkerke.

Mme Hoyois, à Mariakerke.
Mme Maurice Bauwens, à Heyst.
M. Serweytens de Mercx, Mme Emile Jamar, M. Rauconnier-Philippo, Mme de Busschère, major et Mme Hollmann, M. Guisgand, à Duinbergen.
Mme Jos. Raemdonck, Mme Ghislaine Zaman, M. Masset, à Wenduyne.
Mme Lantonnois van Rode, M. et Mme Th. Gollier, M. G. Wankenne, à La Panne.
Mme Denis Madoux, à Lombartzyde.
M. Léon Closset, à Knocke.
M. de Burggrave, M. Camille Quenne, M. Camille Damman, à Coq-sur-Mer.
Comtesse Antoinette d'Ursel, colonel Ernest Delhasse, M. et Mme Gruslin, Mme Leemans, comte Horace van der Burch, M. Gaston Haardt, comtesse de Liedekerke-Beauffort, général et Mme Burnell, M. et Mme de Fortemps de Loneux, baron d'Oldeneel de Heerenbrinck, baron et baronne d'Avont, Mme de Lavelèye, Mme Duvieusart, M. et Mme André Simonis, à Spa.
M. Alex. Stacquet, à Contrexéville.
Baron Henri de Woelmont, à Vienne.
M. Paul Wittouck, à Karlsbad.
Baronne Max de Crombrugghe de Looringhe, M. et Mme Eugène Del Bruyère, à Baden-Baden.
Douairière Metzler, à Fauquemont (Limbourg hollandais).
M. et Mme Max Pastur, à Châtel-Guyon.
Mme veuve Jean Beco, à Aix-les-Bains.
Baron et baronne Marcel Pecsteen, en Angleterre et en France.
Mme Grisar, comtesse Hermann d'Oultremont, en Norvège.
M. et Mme Edouard Balser, à Kösternitz, Kreisschave (Poméranie).
M. et Mme Gustave van Gelder, en Suède et Norvège.
Comtesse Marcel de Bernard de la Fosse, au château de Bellerive, par le Cendres (Puy-de-Dôme).
Rentrés :
A Bruxelles : Baronne Pierre van der Straten-Waillet, commandant Doorme, chevalier et Mme de Ghellink-Vaernewyck, Mme Maubeuge-Tack, M. et Mme Bonehill, Mme Reichenbach, M. et Mme Reul, M. T.-G. Djuvara, M. et Mme Paul Pirard.

× × ×

Hôtel Métropole. — Dîners-concerts à partir de 6 heures.

× × ×

La Maison Nordmann, 52, avenue de la Toison-d'Or, indépendamment de son exposition de meubles modernes, possède également un joli choix de tentures, cretonnes et papiers; elle se charge de tous les travaux de décoration.

× × ×

WESTENDE, *Belle-Vue Palace*, 15 juin-30 septembre.
Premier et dernier mois : *grande réduction.*

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans.*

× × ×

La vaillante phalange de nos aviateurs militaires est atteinte, pour la première fois, par un deuil.

Le samedi 27 juin, le lieutenant Liedel, qui volait au-dessus de Martelange, sur un biplan, a fait une chute. Blessé à la cuisse, à la cheville et à la tête, le lieutenant est mort dans la nuit de samedi à dimanche, à l'hôpital militaire d'Arlon.

On a fait au lieutenant Liedel, mort victime du devoir, des funérailles solennelles. La levée du corps s'est faite à l'hôtel de ville d'Arlon; toutes les sociétés de la ville avaient envoyé des délégations; des discours ont été prononcés par l'échevin Reuter, le commandant Mathieu, le major Mélen, du 10e de ligne, et par le lieutenant Donnay de Casteau.

La dépouille mortelle a été transportée à Bruxelles, accompagnée par tous les officiers de la compagnie d'aviation conduits par le commandant Mathieu; S. M. le Roi s'était fait représenter par le commandant Doutrepont; le baron de Broqueville, ministre de la guerre, était présent, ainsi que les chefs de tous les régiments de la garnison de Bruxelles. Le ministre de la guerre a remis au père du lieutenant Liedel la croix de chevalier de l'ordre de Léopold, que le Roi avait conférée, après l'accident, au malheureux officier.

Un comité s'est constitué pour élever à la mémoire du lieutenant Liedel un monument à Martelange.

× × ×

A Auderghem, est décédé messire Joseph Libert, comte de Glymes et de Hollebecque et du Saint-Empire, veuf de dame Caroline-Françoise Carlier, ancien procureur du Roi, chevalier de l'ordre de Léopold.

Cette mort met en deuil : Douairière Carlier d'Odeigne, M. et Mme Carlier, baronne douairière de Jacquier de Rosée, M. et Mme Gaëtan Carlier, baron et baronne de Jacquier de Rosée, comte et comtesse Georges de Briey, chevalier et Mme Lucien de Spirlet, baronne Daelman, baron et baronne de Traux de Wardin.

× × ×

A Namur est décédé M. Moxhon, ancien receveur des contributions, président de la commission administrative de la prison de Namur, président du Conseil civique de revision, ancien président de la commission des Hospices, membre du Conseil de fabrique de l'église Saint-Joseph, membre de la confrérie du Très-Saint Sacrement, chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix civique de 1re classe, décoré de la médaille commémorative du règne de Léopold, né à Rôrest (Sclayn) en 1845, décédé à Namur le 25 juin.

Sa mort met en deuil les familles Moxhon, de Monge de Franeau, Poullet, Halleux, Dapsens, Legrain et Winand.

× × ×

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts et de nombreux baigneurs y séjournent fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la reine des villes d'eaux.

× × ×

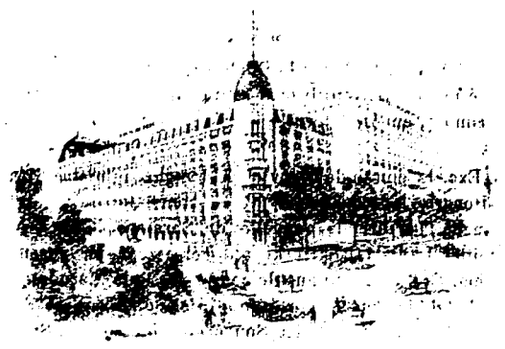
HIRSCHY & Cie, Bruxelles.
Rayon de lingerie. Spécialité de trousseaux.

× × ×

LUCERNE
Hôtel Schweizerhof
Maison de premier ordre.
Situation superbe sur le lac.
600 lits. Confort moderne.
HAUSER FRÈRES
Propriétaires

NIEUPORT-BAINS
GRAND HOTEL DES BAINS
GRAND HOTEL DE LA PLAGE.
DIGUE DE MER BAINS GRATUITS
Confort. — Cuisine soignée. — Prix modérés.
Arrangements pour familles.

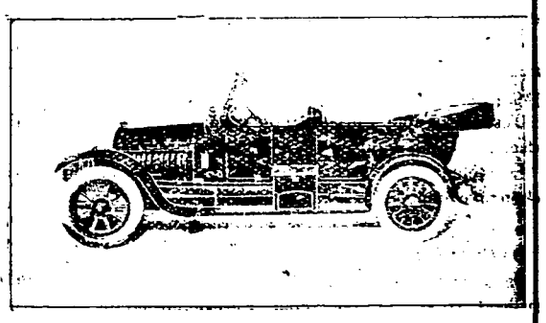
VICHY
Hôtels du Parc et Majestic



HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. ALETTI

L'Été aux Pyrénées
La Reine des Pyrénées LUCHON Saison de Juin à Septembre
TRAITEMENT
des affections de la gorge et des voies respiratoires
HUMAGES
Arthritisme — Maladies de la peau
Sites merveilleux Excursions sans rivales. Services d'Autocars à travers toute la chaîne des Pyrénées. Altitude moyenne. Climat régulier et doux. Ascensions nombreuses et faciles. Théâtre de la Nature. Casinos.
Trains rapides et directs de Paris en 13 heures.

La Fabrique Nationale d'Armes de guerre de Herstal offre à sa clientèle, pour 1914, trois modèles imperméables :
8 HP. 14 HP. 18 HP.



Exposition permanente de châssis carrossés 69
15, rue VEYDT, Bruxles. Catalogue franco sur demande.

Le Secret de la Beauté.

La femme la plus admirée dans chaque partie du monde—du Japon à la Patagonie du Sud, de la Russie à l'Equateur—emploie de la Crême Icilma, la merveilleuse crême de toilette anglaise. Une légère couche seulement chaque jour sur la figure, les mains, le cou et les bras rend la peau délicieusement douce, la protège de toutes les conséquences d'une eau mauvaise et donne ce velouté naturel et cette transparance nacrée que chaque femme désire posséder.

Achetez un pot de Crême Icilma maintenant, et vous verrez chaque jour votre peau devenir plus belle.

Icilma Cream

Prix 1.25, 1.75 et 3.00 le pot.
Grands Magasins, Pharmacies, Parfumeries.
Pour le Gros — Adolphe Aron, 12 rue du Chêne, Bruxelles.

Spécialité de dîners de noces dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

D'Anvers :

A Vieux-Dieu a été célébré, le jeudi 25 juin, le mariage de Mlle Madeleine Limpens, fille de feu M. Victor Limpens et de Mme, née Govaertz, avec le lieutenant Richard Devos (de Gand), fils du commandant Devos et de Mme, née Janssens.

Hier samedi, en l'église Saint-Bavon, de Wilryck, a été béni le mariage de Mlle Leytens, fille de M. Charles Leytens, et de Mme, née De Laet, avec M. Friedrich Kiliaen.

Le mariage civil avait été célébré à l'hôtel de ville d'Anvers.

Mme Jane Morlet, MM. Saint, Tarquini d'Or et Jouvin, artistes du Trianon Lyrique de Paris, sont venus donner, à Schootenhof, une représentation de *Galathée*, de Victor Massé, devant un auditoire convié à cette représentation en plein air par M. et Mme Willy van de Velde, les aimables châtelains de l'Ermitage.

Reconnu : M. et Mme O. Gylstorff, sénateur et Mme O. van der Molen, colonel et Mme V. Pittoors, général et Mme A. Mols, M. et Mme Grisar de Heusch, M. et Mme G. Willaert, Mme E. Sasse et sa fille, M. et Mme van de Wiele et leur fille, M. et Mme C. Nicolaïdis et leurs filles, M. et Mme H. de Baer et leur fille, MM. de Baer, M. et Mme P. Gustin, Mme L. van de Velde, M. E. Suys et sa fille, M. et Mme G. van de Putte, M. et Mme L. Dens, M. et Mme P. Sasse, M. Ed. Schwenn, M. et Mme N. Cupérus, M. et Mme R. Osterrieth, M. et Mme H. Schaermans, baronne J. Osy de Zegwaert, M. et Mme Spiers-Hallet, Mme F. Spiers, Mme A. Verspreeuwen, Mme D. Steinman, M. et Mme R. Martroye, M. et Mme L. Beaucarne, Mme J. van Doosselaere, M. et Mme Max Landau, M. et Mme G. Mathyssens, M. et Mme P. van Doosselaere, M. et Mme R. Vrancken, Mlle J. van den Bemden, Mme Ch. Moons et sa fille, M. et Mme J. Aulit, M. et Mme Hessel-Spelten, Mme Jos. Soeten et sa fille, Mme A. Mesot, Mme J. Roels, M. et Mme de Rop, Mme L. van den Wauwer et sa fille, M. J. Ratinckx, M. et Mme Geo Lefebvre, M. et Mme Tretrop, MM. R. Justement, von Franz, etc.

× × ×

Chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée. — Exposition nationale suisse à Berne. — A l'occasion de l'Exposition nationale suisse à Berne, la Compagnie P.-L.-M. délivrera jusqu'au 15 octobre 1914 :

a) Au départ de Paris, des billets d'aller et retour spéciaux pour Berne, via Pontarlier, Les Verrières, valables 10 jours (dimanches et fêtes compris).

Prix : 1re classe, 89 fr. 15 ; 2e classe, 64 fr. 75 ; 3e classe, 43 fr. 45. Ces billets comprendront un coupon d'entrée à l'Exposition ;

b) Au départ des autres gares P.-L.-M., ces billets d'aller et retour spéciaux de la frontière suisse à Berne, valables 3 jours et comprenant un coupon d'entrée à l'Exposition, conjointement avec des billets d'aller et retour pour Les Verrières, Le Loche ou Genève, valables 10 jours (dimanches et fêtes compris) sans faculté de prolongation.

Ces billets seront délivrés à première demande par les gares de : Nevers, Dijon, Lyon, Clermont-Ferrand, Saint-Etienne, Valence, Marseille-Saint-Charles, Nîmes, Grenoble, Chambéry.

Ils devront être demandés vingt-quatre heures au moins d'avance dans les autres gares.

× × ×

De Liége :

Mardi a été célébré le mariage de Mlle Alice Dartois, fille de feu M. Victor Dartois et de Mme, née Mienes, avec M. Charles Ortmans, industriel, fils de M. Marcel Ortmans et de Mme, née Rousel.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Charles Dartois, son oncle ; pour le marié, M. Maurice Ortmans, son frère.

Mme Victor Dartois a réuni en un dîner les familles et nombreux amis.

On annonce la mort de Mme veuve Alphonse Annez de Taboada, née Justine Jacoby.

Mlle J. LA BRUYÈRE 41, AV. DU SOLBOSCH BRUXELLES
RELIURES D'ART, CLASSIQUES ET MODERNES

Miniaturiste M. L. MOREELS Cours de miniature Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

Avis

L'Eventail est en vente dès le dimanche matin dans tous les kiosques de Bruxelles.

A **Liége**, chez Bellens, 6, rue de la Régence, et chez Henry, 21, rue du Pont-d'Ile ;

A **Anvers**, chez Forst, 69, place de Meir ; chez Mertens ; chez Van Opstraet ; au kiosque de la place Teniers ; chez Watrin ; chez De Vettere et chez Wart ;

A **Gand**, chez Dobbelaere, 21, rue de l'Agneau ; chez Mme Colpaert, rue Courte-du-Jour ; chez Hoste-Steyaert ; chez Vlaminck et chez Van Heghe-De Vriese ;

A **Mons**, chez Mme Scattens, rue de la Petite-Guirlande, et dans ses succursales ;

A **Namur**, chez Hero-Wuillot, place de la Station, et chez Mme Rooman, rue de Fer ;

A **Louvain**, chez Stroobants, 1, rue de Diest ; chez Duquet et chez De Groodt ;

A **Verviers**, chez Boumal, 1, rue du Brou ;

A **Ostende**, chez Mme Delannoy, rue de la Chapelle, et chez Mme Daniels-Dubar ;

A **Hasselt**, chez F. Olyff, rue Haute ;

A **Ath**, chez Mauclet ;

A **Arlon**, chez Bourger ;

A **Cinoy**, chez Rodrigue ;

A **Charleroi**, au kiosque de la gare du Sud ; au Bazar du Livre et à l'Agence Dechenne ;

A **Malines**, chez Van Doeselaer ;

A **Tournai**, chez Cazy et chez Decallonne.

Dans le monde de l'industrie et de la finance

Le marché du Comptant est stationnaire, ce qu'on est déjà heureux de pouvoir enregistrer. Le change sur Paris s'est rapidement élevé cette semaine jusque 8 1/2 de prime pour 1,000 francs.

Le problème du change est un des plus complexes, aussi vaut-il mieux enregistrer que d'essayer d'expliquer ; cependant chacun a donné son appréciation, les uns croient que l'annonce de l'emprunt français a été un des principaux facteurs, d'autres opinent pour l'influence du paiement, en Belgique, d'un grand nombre de coupons de titres français, venant chez nous se soustraire aux nouvelles impositions qui les frappent chez eux.

Chacun a sans doute raison, et c'est la réunion de ces deux facteurs et de bien d'autres qui a provoqué cette majoration vraiment extraordinaire.

× × ×

M. F. W. Manners, vice-consul anglais, écrit dans son récent rapport sur le commerce du Katanga :

« Considérant la richesse minière prouvée du Katanga et le fait que beaucoup de gisements miniers entreront bientôt dans la période d'exploitation, et aussi que la situation commerciale actuelle peut être envisagée comme assainie et reposant sur une base solide, il n'y a pas de doute que ce territoire commence une ère de prospérité qui pourrait durer de nombreuses années. On peut conseiller aux négociants britanniques de faire d'aussi prompts efforts que possible pour s'établir solidement sur un marché qui, d'après les indications générales, pourrait leur être de grande valeur. »

Si nos puissants voisins trouvent que la place est bonne, nos compatriotes n'examineraient-ils pas, eux aussi, les possibilités de tirer profit de cette prospérité ?

Hâtons-nous, c'est le cas de répéter : *Time is money.*

× × ×

Cette semaine s'est constituée, à la Société financière de Transports et d'Entreprises industrielles, rue de Naples, la Société anonyme « Tramways et Electricité de Constantinople ».

Le capital est de 18 millions de francs, représenté par 72,000 actions de 250 francs, valeur nominale, chacune.

Il a été créé, en outre, 1,000 parts de fondateur sans désignation de valeur, dont le nombre ne pourra jamais être augmenté, et 72,000 actions de dividende, également sans désignation de valeur.

64,800 des 72,000 actions de dividende ont été attribuées aux souscripteurs des actions de capital dans la proportion de leur souscription.

Les 7,200 actions de dividende restantes ainsi que les 1,000 parts de fondateur ont été attribuées à la Société financière de Transports et d'Entreprises industrielles, en rémunération de ses études, démarches, négociations et travaux effectués en vue de la constitution de la présente société.

Le conseil d'administration de la nouvelle société a été composé comme suit :

MM. D. Heineman, président-directeur de la Société financière de Transports et d'Entreprises industrielles, Bruxelles, président du conseil ; Dr Erich Alexander, directeur de la Deutsche Orientbank, Berlin ; J. Allard, banquier, Bruxelles ; E. Baelde, banquier, Bruxelles ; P. Boyer, administrateur-directeur du Comptoir national d'Escompte de Paris, Paris ; L. Cassel, banquier, Bruxelles ; Ch. de Cerjat, administrateur délégué de la Banque Impériale Ottomane, Paris ; Ch. de Ghoest, administrateur de la Société centrale pour l'Industrie électrique, Paris ; G. de Laveleye, président de la Banque de Bruxelles, Bruxelles ; A. de Ullmann, vice-président, directeur général de la Banque générale de Crédit hongrois, Budapest ; H. Gutmann, directeur de la Dresdner Bank, Berlin ; Dr Haas, directeur adjoint de la Banque pour Entreprises électriques, Zurich ; J. Hamspohn, administrateur de la Société financière de Transports et d'Entreprises industrielles, Berlin ; Dr K. Helfferich, directeur de la Deutsche Bank, Berlin ; O. Homberg, vice-président de la Banque de l'Union Parisienne, Paris ; J. Jacobs, président de la Société générale de Chemins de fer Economiques, Bruxelles ; F. Kautz, directeur de la Deutsche Bank, succursale de Bruxelles, Bruxelles ; J. Klein, administrateur-directeur de la Banque générale de Crédit hongrois, Budapest ; E. Kritzler, administrateur délégué de la Banque de Bruxelles, Bruxelles ; baron Paul Kornfeld, directeur de la Banque générale de Crédit hongrois, Budapest ; L. Leblanc, de la Société générale pour favoriser le développement du commerce et de l'industrie en France, Paris ; O. Oliven, directeur de la Gesellschaft für Elektrische Unternehmungen, Berlin ; G. Pavie, vice-président de la Société centrale pour l'Industrie électrique, Paris ; C. Sebesta, directeur de la Banque générale de Crédit hongrois, Budapest ; Dr P. Steiner, directeur général de l'Elektrische Licht und Kraftanlagen, A. G., Berlin ; A. Turrettini, directeur général de la Banque de Paris et des Pays-Bas, Paris.

Le collège des commissaires est composé comme suit :

MM. Karl Herstatt, fondé de pouvoir de la maison Vent, Wassermann et Co, Bruxelles ; baron Lucien Janssen, château d'Emptinne, Emptinne ; Levi, directeur de la Banque de Bruxelles, Bruxelles ; Pesson-Didion, secrétaire général de la Société centrale pour l'Industrie électrique, Paris ; Pierre Picot, ingénieur à la Société centrale pour l'Industrie électrique, Paris ; Michel Orban, propriétaire, Bruxelles ; Paul Prager, fondé de pouvoir de la Banque générale de Crédit hongrois, Budapest ; Jean Rampelbergh, directeur de la Banque internationale de Bruxelles, Bruxelles ; G. van Gelder, fondé de pouvoir de MM. Cassel et Co, Bruxelles ; von Duffel, rentier, Bruxelles.

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

à partir de 5 francs par an 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

Lire en 8e page : Sports. — Ventes prochaines.

IL N'EXISTE PAS DE PLUS BELLES PERLES
IMITATION QUE LA PERLE... INDRA
De la PERLE VÉRITABLE, la PERLE INDRA a l'ORIENT, le POIDS et la SOLIDITÉ

PERLES BREVETEES Exiger notre marque de garantie : EH

Seuls dépositaires en Belgique
Bruxelles : ALF. GOFFIN, rue Marché aux Poulets, 40 ;
Anvers : Maison PIERRE, rue Leys, 4 ;
Liége : CLEDINA, passage Lemonnier, 51.

Sur demande, envoi gratuit du catalogue concernant tous les articles de notre fabrication.

52

POUR LA TOILETTE
CRÊME
BERTHUIN
LA PLUS ÉCONOMIQUE
RESTE TOUJOURS BLANCHE
NE GRAISSE PAS LA PEAU
En vente partout
Grands Magasins & Parfumeries

VOULEZ-VOUS TOUJOURS VOIR
VOTRE COURT DE TENNIS
SANS UNE SEULE MAUVAISE HERBE
CELA VOUS EST TRÈS FACILE ET PEU COUTEUX

Un simple arrosage avec L'HERBICIDE " EUREKA ", une fois par an, fait disparaître toute mauvaise herbe sur les courts de Tennis, dans les allées de jardins, les cours pavées pour l'année entière.

L'HERBICIDE " EUREKA " ne coûte environ que 2 centimes 1/2 par mètre carré. Son emploi est très simple.

L'HERBICIDE " EUREKA " est une poudre qui se dissout immédiatement dans l'eau froide et que l'on répand avec un arrosoir sur les endroits à traiter.

L'HERBICIDE " EUREKA ", une fois dilué, n'est ni corrosif, ni caustique, il n'abime ni les mains, ni les vêtements, ni les chaussures.

L'HERBICIDE " EUREKA " réussit toujours, son action est mathématique.

Demandez notre brochure : *Trois amis du Bon Jardinier*
:: A. W. SCOTT, 38, rue du Mont-Thabor, PARIS ::

La boîte N° 1 pour traiter 45 mètres carrés avec 51 litres d'eau.	La boîte N° 2 pour traiter 90 mètres carrés avec 110 litres d'eau.	La boîte N° 3 pour traiter 360 mètres carrés avec 450 litres d'eau.
A Paris 1.75	A Paris . . . . 3. »	A Paris . . . . 10. »
En Province, gare. 2.35	En Province, gare. 3.60	En Province, gare. 11.25
— domicile. 2.60	— domicile. 3.85	— domicile. 11.50

LISEZ
notre proposition :

J'offre de vous envoyer à l'essai une boîte de la grandeur que vous désirerez.

Si dans l'endroit traité l'herbe repousse avant un an, je rembourserai, sur simple lettre m'informant de l'insuccès, le prix de la boîte.

Il est nécessaire d'utiliser le coupon ci-contre pour votre commande.

M. A. W. SCOTT, 38, Rue du Mont-Thabor, PARIS

Veuillez m'envoyer une boîte N° ..... d'Herbicide Eureka. Il est entendu que si ce produit ne me donne pas satisfaction, vous vous engagez à m'en rembourser le prix sur simple lettre annonçant l'insuccès.

Nom .....

Adresse (domicile ou gare 1) .....

Ci-joint mandat-poste (ou bon de poste) de .....

Adresser tous les mandats au nom de M. A. W. Scott.

SIGNATURE

(1) Indiquer la gare desservant la localité s'il y a lieu.

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

Richard Strauss

CONSACRE

le PIANOLA

Je suis heureux d'exprimer ma grande admiration pour le PIANOLA-METROSTYLE, car il m'intéresse sincèrement. Si je ne l'avais entendu moi-même, je n'aurais jamais pu penser qu'il fût ainsi possible de rendre le véritable jeu de l'artiste : *on le croirait lui-même assis au piano.*

Je suis comme sous le charme d'un conte de fées.

Richard STRAUSS.

L'ANTIQUE « Monocorde » s'est développé avec l' « Epinette ». L' « Epinette » s'est transformée avec le « Piano »; mais la réalisation gigantesque qui a conduit la construction du piano à son apogée ne peut se comparer à la révolution qu'apporte dans l'étude de la musique l'addition au piano du PIANOLA-METROSTYLE. Par lui, les interprétations des grands maîtres ne seront plus faussées, car le PIANOLA-METROSTYLE les conservera *intégralement* pour la plus grande joie des générations futures.

LE PIANOLA-METROSTYLE est *uniquement* placé dans les fameuses marques américaines STEINWAY & SONS, WEBER ou STECK : cette union peut être considérée comme un événement des plus significatifs dans les annales de l'Industrie musicale,

---

LE mot PIANOLA n'est pas un nom *générique*, mais bien un nom *spécifique* appartenant en toute propriété à ses inventeurs : THE ÆOLIAN COMPANY, de New-York. De nombreux jugements (et encore tout dernièrement en Belgique) ont consacré le fait par des *considérants* fortement motivés.

LE PIANOLA n'est pas un *automate*; car, comme le musicien qui compose, comme le poète qui crée des images et cueille des rimes, il capte sa chimère : il jouit intensément et collabore. Il donne l'impression du cavalier émérite qui, d'un mot, d'une pression, obtient de sa monture l'obéissance la plus déconcertante. Et pourtant ce cavalier n'est qu'un novice : et c'est à l'instrument « vivant » presque, compréhensif, semble-t-il, qu'il doit de pouvoir donner cette sensation de maîtrise absolue dès le premier contact.

L'AIR est souffle de vie; et c'est à l'air que le PIANOLA doit sa vitalité, son art. Il n'a pas besoin, comme presque tous les appareils similaires, d'avoir recours à l'électricité, comme le médecin y a recours dans les cas désespérés ou les maladies incurables : c'est un moyen factice que l'art réprouve et que le PIANOLA répudie parce que sa conformation robuste lui permet de respirer à pleins poumons.

Envoi de catalogues et brochures sur demande.

The Æolian Company

New-York. Londres. Paris. Berlin. Madrid. Etc.

134, rue Royale BRUXELLES — 28, avenue de Keyser ANVERS

Nous consentons l'abonnement pour tous appareils similaires. Le nombre des rouleaux donnés en abonnement est illimité.

BRISE DE MAI

PARFUM ULTRA-PERSISTANT

E. D. PINAUD, PARIS

54

PIANOS

Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

134, RUE ROYALE — BRUXELLES

28, AVENUE DE KEYSER — ANVERS

1

Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN
8 **Massage facial. Bain de lumière. Manucure.** ***34, rue de l'Écuyer***

SAVONS DE TOILETTE VIOLETTE LEVER TRANSPARENT ROSE GERANIUM

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

SPORTS

Escrime :

La Coupe du lieutenant général Cuvelier s'est disputée à l'épée, le 27 juin, à l'Ecole normale de gymnastique et d'escrime, à Etterbeek.

Le championnat avait réuni la participation de trois équipes : régiment des grenadiers (lieutenants Cayron, Malou et Danhieux); 1er régiment de chasseurs à pied (lieutenants Kelder, Malmonté et Sohier) ; artillerie de la 6e division (lieutenant Hennet, capitaine Louvau et lieutenant Hermans). Voici les résultats :

1. Artillerie de la 6e division : 17 victoires sur 18 assauts ; 2. 1er chasseurs à pied : 6 victoires sur 18 assauts : 3. Grenadiers : 4 victoires sur 18 assauts.

× × ×

Jeudi se sont terminés, à Wimbledon, les championnats du monde de lawn-tennis sur gazon. Voici les résultats des trois finales :

Championnat double-messieurs. — Wilding et Norman Brooks battent A. S. Love et P. G. Love par 6-2, 8-6, 6-5.

Championnat simple de dames : Mme Larcombe bat Miss Ryan par 6-3 et 6-2.

Championnat mixte : M. Parke et Mme Larcombe battent M. Hopecrift et Mme Turkey par 4-6, 6-2 et 6-2.

× × ×

Au Tennis-Club liégeois s'est disputé un mixte handicap qui a été gagné par Mlle Cumont-M. A. Laloux, battant Mlle Regout-M. Nagelmackers.

× × ×

Continental-Essence pour autos, Anvers.

× × ×

Journée de gymkanas des plus réussies, organisée, jeudi, par le Cercle sportif de Louvain sur sa piste de La Chasse.

Plusieurs figures nouvelles ont obtenu le plus grand succès.

Les vainqueurs ont été : Comtesses d'Oultremont, Mlles Nève et de Becker, baronne de Dieudonné, Mme Serruys, lieutenant baron d'Oldeneel, lieutenant Goffinet, commandant Nicod, lieutenant Janssens, M. Roberti, lieutenants de Creeft et Becquevoort.

Remarqué : Le président du Cercle, baron de Dieudonné, et baronne de Dieudonné; colonel Thorn, major et Mme van Lil, M. et Mme Serruys, lieutenant et Mme van Doren, comte et comtesse Louis de Spoelberch, Mlles Nève, comtesses d'Oultremont, M. et Mme de Faudeur, commandant et Mme Willems, M. et Mme de Becker, Mlles de Becker, chevalier et Mme de Maurissens, docteur et Mme Baerts, M. et Mme Stevens, M. et Mme Ridderbeeckx, commandant et Mme Nicod, M. et Mme de Creeft, Mlles de Creeft, lieutenant baron d'Oldeneel, M. Roberti, lieutenants Goffinet, Janssens, Daufresne de la Chevalerie, van Camp, de Creeft, Jaco, Bolle, Lebrun, Becquevort, Grégoire, Everard, M. Breuls, etc.

SAVONS DE TOILETTE LEVER PLANTOL CARNAVAL FOSSETTE

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

VENTES PROCHAINES

— 9 juillet, M. Grégoire, de Huy, vendra une campagne sise à Bas-Oha, le long de la Meuse.

— 15 juillet, M. Moreau, notaire à Liége, vendra une villa sise à Tilff : « Les Arcades ».

LES MÉDECINS conseillent le **MALT KNEIPP**

41

CRÈME SIMON — POUDRE SAVON

Recommandés pour BLANCHIR, ADOUCIR, VELOUTER la peau du visage et des mains

J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS 10e — Refuser les Imitations

68

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

14, AVENUE LOUISE, 14

158

MACHINE A LAVER **MORISONS**

36

donnée sans frais 1 mois à l'essai dans toute la Belgique.

Demandez la brochure illustrée numéro 563 avec prix à **J.-L. MORISONS**, 109, rue Dambrugge, ANVERS

AVENTURINE

PARFUM L.T. PIVER

Parfumeries

L.B. TRÈFLE INCARNAT

AZURÉA

FLORAMYE

POMPÉÏA

Essences, Poudres de Riz, Savons, Eaux de Toilette, Lotions, Sachets, Poudres à Sachets.

L.T. PIVER

10 Bd DE STRASBOURG PARIS

LA CRÈME DENTIFRICE

à la GLYCÉRINE SAVONNEUSE est la plus suave, la plus saine et la plus effective des Pâtes Dentifrices.

L.T. PIVER PARIS

105 **CHOCOLAT ANTOINE**

POUDRE GERMANDRÉE

Secret de beauté

Pour embellir et soigner la peau adhérence absolue et discrète Parfum Idéal

MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne PARIS

Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles

49

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Fournisseur breveté de S. M. Albert, Roi des Belges

Berroets-Wielemans

6 à 12 Rue du Midi

La plus importante maison de literies du pays

FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910

Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds Duvets - Couvertures - Berceaux

79

Les Grands Vins de Champagne

Deutz & Geldermann

Ay, Reims (France)

SEUL CONCESSIONNAIRE POUR LA BELGIQUE

254, RUE DE BRABANT, BRUXELLES, TEL. A 72 75

Mme **SERVAIS**

31, rue Ernest-Solvay

Précédemment : 1, rue de l'Association

MASSAGE

Consultations de 2 à 5 heures

Enlève l'embonpoint des personnes, sans régime, sans rien changer à leurs habitudes, rien que par le massage.

148

ORYANE

PARFUM NOUVEAU VIOLET. PARIS

3

Concessionnaire : AD. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles

Garde-Robes d'artistes — Revues Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE

Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78

30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Imprimé sur papier de la Maison KEYM 12-14, rue de la Buanderie.

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 46. 12 JUILLET 1914

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

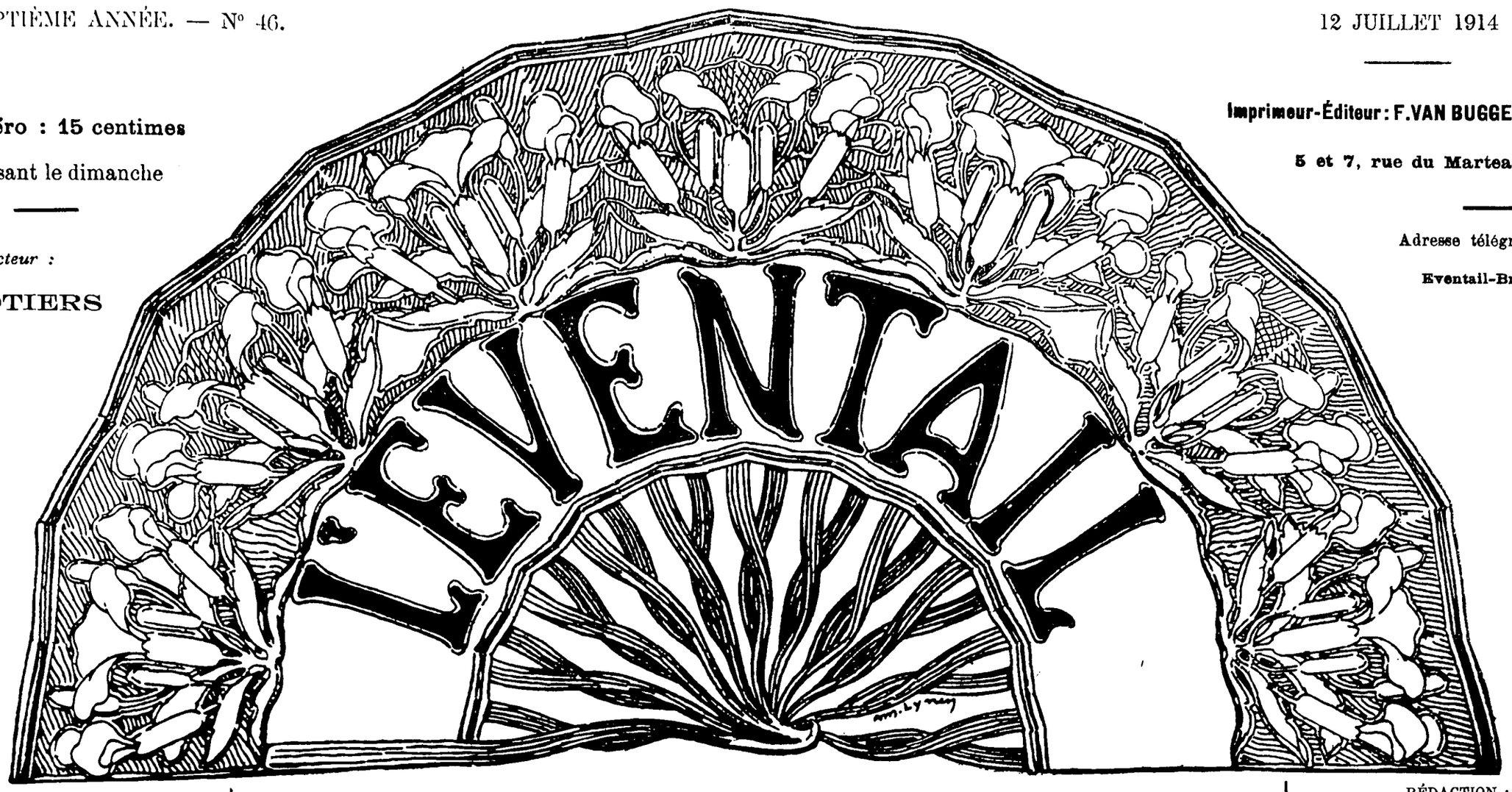
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Eventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 0 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires et aux Concerts Classiques et Modernes

SOMMAIRE : Les heures et les jours : Conseils au voyageur (Léon Souguenet). — Choses de théâtre. — Partir (Gustave Vanzype). — Le théâtre à Bruxelles sous la domination française. — Notes de la semaine (X. X.) — Echos de Paris (E. E.). — Lettre de Londres (P. Z.). — Courrier d'Allemagne (Rene Feibelman). — Mondanités. — Lettres de Gluck. — Finance.

En 3e page : Sports. — Ventes prochaines. — Bibliographie. — Nécrologie.

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Conseils au voyageur

« Je veux voyager, moi aussi ; tout le monde s'en va... Voilà des années que je les regarde partir... J'avais du plaisir à me promener dans les rues désertes des après-midi silencieux d'été, par les maisons aux volets clos... Mais me voilà entraîné. Je ne sais comment cela s'est fait, je ne résiste plus au courant, je pars... pour partir. Mais où vais-je ? Fais-moi un itinéraire... »

J'ai reçu cette lettre, je l'ai reçue plusieurs fois déjà, émanant d'amis divers. J'y ai souvent répondu parfois bonnement, en tendant un menu signé Baedeker à l'apprenti dégustateur de paysages, je désignais sur la carte un plat qui me paraissait convenable.

Cette fois je soupèse cette épître ; à travers les lignes je vois celui qui l'écrivit ; je réponds :

Tu veux voyager ? C'est grave ! Ta décision est-elle irrévocable ? Je te le demande, parce que s'il en est temps encore, réfléchis. Regarde autour de toi. Je connais la maison où tu vieillis ; tu l'as reçue de tes parents, le meuble en est vieillot, laid, sympathique. Tu ne l'as jamais renouvelé ; c'est qu'il est imprégné de toute une humanité à laquelle tu tiens par le corps et par l'âme. Enfonce ta tête dans ce coussin, tu y respireras le fugace parfum d'une aïeule qui fut jeune au temps des crinolines ; essaie de penser, ta pensée sera conforme à celles qui flottent autour de toi et qui furent conçues dans ce vieux fauteuil, exprimées à ce bureau à cylindre, par ce vieux monsieur rasé, sévère, redingoté, dont le portrait te suit toujours du regard.

Quand on possède de tels souvenirs, on leur appartient. On est captif sur ce coin de la terre ; si on s'éloigne un jour, c'est en tendant le lien qui vous lie ; et ce lien, oserais-tu, voudrais-tu le briser ?

Il y a des gens libres dès l'enfance. Ceux qui n'ont pas un antique jardinet où, parmi les poiriers rugueux, ils puissent mettre leurs pas dans l'empreinte de leurs pères ; ceux qui ont rompu avec la conduite, les mœurs, la pensée des leurs, pour s'élever ou pour descendre ; ceux qui ne possèdent pas « La » Maison et qui changent de toit au hasard d'un caprice... Chez eux tout est neuf ; le style du meuble ne rappelle ni le passé, ni l'histoire, ni les drames et les joies intimes ; leur lit est la barque neuve, énigmatique, qui n'a pas navigué parmi la joie et la douleur, l'amour ou la mort ; il n'y a pas d'empreintes de doigts sur l'armoire, la table, le buffet ; on peut trouver dans un tiroir la note du fabricant. Les meubles, ces témoins, n'ont encore rien vu.

On peut les laisser sans remords dans les ténèbres de la maison close ; un rayon de soleil filtrera par une fente des volets et, dessinant sur le tapis un quart de cercle, en distraira suffisamment la solitude.

Mais toi, toi qui veux partir, pressens-tu tout ce que tu déchireras en t'éloignant pour la première fois d'un mystérieux reposoir ?...

Sais-tu ce qui t'attend dans le voyage ? Il est possible que tu ne voies rien, que tu ne sentes rien, hors la déréliction, la solitude, le remords. L'âme n'est pas si docile à l'homme qu'il le croit. Ton âme demeurera sans être obstinée ; dans ta vieille maison encadrée, elle voltigera, âme en peine, du jardinet envahi par les seneçons, l'oseille sauvage et le plantain, à l'obscure salle à manger qui sent la cire, à la chambre où lutte contre la vitre une mouche agonisante. Et tu auras beau t'appeler, ton âme... Tu seras devant une mer grise, toute bleue, fleurie de blanc, devant des monts transparents comme des blocs de saphirs, dans l'atmosphère d'eau pulvérisée d'une cascade au creux du vallon sur qui, vertigineusement, s'inclinent les épicéas... Ah ! « plus ne t'est rien... rien ne t'est plus ! », comme dit la triste Valentine de Milan ; tout cela ne t'est rien, tu n'es pas à ces choses, tu ne communies pas... C'est que ton âme est absente et ne veut pas venir. Tu rentreras chez toi, étonné, abasourdi, essoufflé, comme l'animal chassé rentre à son trou, et tu ne te retrouveras toi-même que chez toi, blotti comme un convalescent qui hait le grand jour et le bruit. Tu feras un nouveau pacte avec la vieille maison, le vieux jardin, la vieille bonne et le vieux chat qu'on te rapporte de chez un voisin hospitalier et qui te regarde avec de cruels yeux verts. C'est bon pour une fois ! diras-tu...

Oui, peut-être sera-ce là le dénouement de l'aventure.

Il peut en être autrement. Peut-être as-tu un peu hérité de quelque ancêtre léger, l'oncle qui partit un jour vers des Eldorados et qu'on n'a plus revu, ou celui qui fut soldat au temps des guerres, ou celui qui mourut jeune comme un dépris de la vie... La première nuit que tu passeras loin de chez toi sera atroce. Mille voix te rappelleront à travers l'ombre... Crois en quelqu'un qui n'a ni Dieu, ni « pays », qui ne donne qu'en se défendant son cœur au jardin, à la maison qui l'habite, parce qu'il sait que c'est provisoire... La première nuit de voyage, c'est la barre à franchir à la sortie du port ; le petit voyageur y affronte un petit Adamastor aux proportions de son rêve. Fuis l'insomnie du lit, inquiétant dans la chambre étrangère, si tu ne peux dompter ta pensée affolée et déchaînée.

Mais peut-être, après ces heures de détresse, auras-tu l'allégresse de l'oiseau qui se penche au bord du nid et découvre le monde, et dont tout le corps n'est plus qu'un hymne.

Peut-être frémiras-tu à l'appel des trompettes des horizons héroïques derrière lesquels se couche le soleil ; peut-être trouveras-tu sur le plancher mouvant d'un paquebot un sol familier à tes désirs ; peut-être te sentiras tu comme chez toi, bien rencogné dans le coin de ton compartiment, pendant que le train fonce dans la nuit qu'il enflamme. Tu trouveras partout des souvenirs d'existences que tu n'as pas vécues ; tu te sentiras après quelques heures citoyen de Dublin, de Constantinople ou de n'importe quelle inglorieuse bourgade. Tu auras naturellement le langage qu'il faut avec cette humanité spéciale des hôtels et des gares, des trains et des cafés, à qui tu te confieras désormais, et qui est la plus indifférente qui soit. Tu accepteras d'être l'Etranger, celui dont on ne sait rien et qui ne sait rien des hommes ; tu te résigneras aux perspectives de la maladie et de la mort solitaires, car ton âme agrandie et enivrée sera toute à la joie des espaces nouveaux, à la conquête des terres et des soleils inconnus.

Te voilà voyageur...

Désormais ta vie est changée. Certes, tu retrouveras avec une joie émue ta vieille maison familiale, mais tu ne lui appartiendras plus que périodiquement. Brusquement le désir d'un départ te soulèvera, et déjà tu seras loin de toutes choses, tout au plan d'un nouveau voyage ; tu seras injuste pour le décor familier, pour le ciel de la patrie, pour le langage de tes concitoyens ; de tout cela tu ne verras plus que ce qui est maussade et répulsif. Tu souffriras parmi eux ; ainsi que l'habitué de l'opium, il te faudra le départ comme une drogue, le départ avec ses douleurs et ses illusions, dont on ne réussit pas toujours à être dupe, le départ pour le départ.

Mais après ?... Quoi ?... Plus de chagrins t'attendent dans l'aventure, mais aussi plus de joies ? Es-tu sûr, en restant recroquevillé dans la maison des tiens, d'échapper toujours au destin qui rôde comme un méchant chasseur ? Attendre dans le silence et le soir les coups du sort, est-ce plus sage que de les provoquer au soleil et de les dérouter ?...

Le voyage, tel que tu l'entends, comporte peu de risques matériels : c'est l'âme qui est aventurée, non le corps...

Réfléchis à ces choses, car quand tu auras franchi, valise en main, le seuil par où ont passé les cercueils des tiens, quand tu auras bien fermé après toi ta porte, tu auras peut-être accompli un acte irrévocable.

Léon Souguenet.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

La date de l'ouverture de la saison, à la Monnaie, n'est pas encore définitivement fixée, mais, selon toutes probabilités, et sauf imprévu, ce sera le jeudi 3 septembre. L'ouverture se fera par *Roméo et Juliette*, avec Mlle Heldy dans le rôle de Juliette.

Parmi les premières reprises de la saison figurera *Otello*, le beau drame lyrique de Verdi, qui n'a plus été représenté à la Monnaie depuis 1902-1903.

La première nouveauté de la saison sera *Marouf, savetier du Caire*, la spirituelle et pittoresque partition de M. Henri Rabaud, qui vient de clore de la façon la plus brillante la saison de l'Opéra-Comique.

Marouf aura été l'unique et durable grand succès des théâtres lyriques de Paris pendant la dernière saison.

× × ×

L'excellent décorateur du théâtre de la Monnaie, M. Jean Delescluze, vient de rentrer à Bruxelles après un séjour d'un mois en Espagne, où il est allé, comme l'été dernier, faire des études de peinture. M. Delescluze va s'occuper immédiatement des décors de *Marouf, savetier du Caire*, dont l'orientalisme, d'ailleurs plus ou moins fantaisiste, rentre dans le cadre des études qu'il a faites en Espagne.

L'action de *Marouf*, tirée par le librettiste M. Nepoty des *Contes des Mille et une Nuits*, se passe alternativement au Caire et dans les plaines du Nil, et dans une ville chimérique de l'Orient persique.

Ce succès a été consacré, à la représentation de clôture, par le ministre des Beaux-Arts, qui a remis au compositeur, M. Henri Rabaud, la croix de la Légion d'honneur.

× × ×

Les journaux de Paris ont annoncé, et d'après eux les journaux belges, que M. Merle-Forest, régisseur général du théâtre royal de la Monnaie, était engagé au même titre à l'Opéra de Paris.

Le fait est exact.

Malgré l'engagement qui le liait encore pour quatre années à la Monnaie, M. Merle-Forest a signé avec le nouveau directeur de l'Opéra, M. Rouché, qui n'ignorait pas quelles étaient les obligations contractées vis-à-vis de MM. Kufferath et Guidé par leur régisseur.

Il y aura procès.

× × ×

Les journaux de Paris annoncent que notre compatriote Henry Defreyn, qui s'est fait dans l'opérette une place si brillante, allait, l'hiver prochain, débuter dans la comédie.

Nos confrères ignorent qu'Henry Defreyn connut ses premiers succès de comédien au théâtre du Parc, il y a une douzaine d'années. En effet, M. Victor Reding, à peine nommé directeur, engageait Defreyn, qui venait d'obtenir, au Conservatoire, son premier prix, en qualité de jeune premier, et le faisait débuter dans *les Miettes*, d'Edmond Sée, qui vont entrer au répertoire de la Comédie-Française, et dans le rôle du prince Sacha d'*Education de prince*, où sa jeunesse et sa distinction contribuèrent au succès de l'amusante pièce de M. Maurice Donnay.

× × ×

En mars 1910, le théâtre du Parc avait annoncé, pour le 18 de ce mois, une représentation de *Sapho*, avec le concours de Mlle Sorel et de M. Grand, sociétaires de la Comédie-Française ; cette représentation avait été proposée à M. Reding par l'impresario Mouru de Lacotte.

Le 14 mars, la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques, mandataire des héritiers d'Alphonse Daudet, signifiait au directeur du Parc, qui interrompit aussitôt la publicité, l'interdiction de jouer la pièce. Sur les instances de M. Reding, cette interdiction fut rapportée, la publicité reprise, mais le 18 mars la troupe de M. Mouru de Lacotte ne vint pas, et le Parc dut faire relâche.

Ces faits donnèrent lieu à une double action en dommages-intérêts, qui fut plaidée, les 23 mai et 6 juin derniers, devant la première instance du tribunal de commerce de Bruxelles, composée de MM. Pommier, président ; Bosquet et Destrée, juges, et Guillaume, référendaire ; par jugement du 27 juin, le tribunal, « attendu que des manquements graves à ses obligations peuvent être reprochés à Mouru de Lacotte et qu'aucune faute ne peut être imputée à Reding », condamne le premier à payer au second la somme de 1,000 francs, à titre de dommages-intérêts, aux intérêts judiciaires et à tous les dépens.

Plaidants : Pour la direction du Parc, Mes Paul Jamar et Duchateau ; pour M. Mouru de Lacotte, Me Fuss *loco* H. Jaspar.

× × ×

A l'Alhambra, où *le Friquet* obtient un vif succès de charme, on annonce pour mardi une reprise du *Régiment*, le drame fameux de Jules Mary.

× × ×

Le théâtre de la Gaîté a repris, samedi, un amusant vaudeville de MM. Hennequin et Bilhaud : *la Gueule du loup*.

Ce fut pendant toute la soirée un long éclat de rire, qui se répercutera, sans nul doute, de nombreux soirs.

× × ×

Le Palais d'Eté a composé cette semaine un programme comique capable de dérider les plus moroses. A ce programme figurent, en effet, Billy Reeves, le fameux « Recordman de la cuite », un des rois de la fantaisie américaine ; les excentriques anglais Bowden and Stoll ; le jovial chanteur Masuelle, avec ses dernières créations ; Victor Kolly ; Christie and Willis, désopilants jongleurs.

Dimanche et jeudi, matinée de famille.

× × ×

Nous avons dit que M. Darmel avait chanté avec succès, à l'Opéra de Paris, le rôle de Parsifal. M. Darmel a chanté son rôle dans le texte de l'adaptation de Judith Gautier et Maurice Kufferath, créée à la Monnaie. Et plusieurs journaux constatent la « supériorité écrasante » de ce texte. Quant à M. Darmel, dans le public et dans la presse d'aucuns le considèrent comme le meilleur Parsifal que l'on ait entendu à l'Opéra.

× × ×

M. Le Bargy, ainsi qu'il fallait le prévoir, a succombé dans le procès que lui intentait la Comédie-Française.

Le tribunal de la Seine a rendu son jugement.

Il dit que « la défense de Le Bargy est aussi vaine que son action reconventionnelle est irrecevable ». Et il condamne le comédien à une astreinte de

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve Bruxelles
38

FOURNISSEUR BREVETÉ DE SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES

M. BORGEAUD, RUE ROYALE, 130-132

ROBES — MANTEAUX — FOURRURES — TAILLEURS

Tél. A 6341

« 1,000 francs par représentation qu'il donnera à Paris après la signification du jugement », et ce pendant trente représentations, après lesquelles il sera fait droit.

Donc, lorsque M. Le Bargy aura joué trente fois et payé à la Comédie-Française 30,000 francs, on verra.

× × ×

Il s'est produit, ces jours derniers, à la Comédie-Française, un incident dont s'occupe la presse parisienne; il semble montrer que le système nouveau des tournées officielles, substitué à celui des congés individuels, n'a rien amélioré.

On jouait *Georgette Lemeunier*. Et l'on a vu, sans que l'affiche eût prévenu le public, M. Granval remplaçant M. Guilhène dans le rôle de Raymond, et jouant tout de même le rôle de Charcenne, que l'affiche lui attribuait.

On trouve, et non sans raison, un peu vif qu'un même comédien remplisse deux rôles dans une pièce, sur un théâtre dont la troupe compte soixante-douze personnes.

× × ×

Nouveautés annoncées à l'Opéra-Comique de Paris pour l'hiver prochain : En novembre, *la Ville morte*, partition de Nadia Boulenger et Raoul Pugno, d'après l'œuvre de d'Annunzio, avec Mmes Chenal, Croiza et Brohly, et MM. Altchewsky et Dufranne; en mars, *Gismonda*, de M. Henry Février, avec Mme Mary Garden.

Mme Mary Garden donnera aussi, sur le même théâtre, en travesti, des représentations du *Jongleur de Notre-Dame*.

× × ×

Encore des ballets: Il vient d'être reçu à l'Opéra, par M. Rouché : *Cydelise et le Chèvrepied*, qui a pour compositeur M. Gabriel Pierné, et pour librettistes MM. de Flers et de Caillavet; *Goyescas*, du compositeur espagnol Granados; et enfin un ballet de de M. Reynaldo Hahn, sur un livret de M. d'Annunzio.

× × ×

M. Claude Debussy termine en ce moment l'orchestration de sa nouvelle œuvre, que représentera, l'hiver prochain, l'Opéra-Comique de Paris. Il s'agit d'un ballet intitulé : *Boîte à joujoux*.

× × ×

Un joli mot, un mot profond du vieux duc de Saxe-Meiningen, récemment décédé.

Il est rapporté par *Comœdia :*

Nous avons dit que le prince qui vient de mourir eût fait un excellent directeur. L'anecdote suivante prouvera la clarté de ses vues, qui devrait donner à réfléchir à nos directeurs parisiens.

Le duc montait *la Bataille d'Hermann*, le chef-d'œuvre d'Henri de Kleist, et avait engagé le grand tragédien Weilenbeek pour tenir le rôle principal.

Or, soudain il lui retira le rôle, en lui tenant ce langage :

— Un peintre illustre avait fait une toile intitulée : *Impressions du matin*; au premier plan, symbolique, un coq chantait sur un tas de fumier. Le public s'enthousiasma pour le coq, oubliant le reste du tableau. Le peintre, déçu, eut le courage d'effacer le coq! Voyez-vous, vous êtes comme le coq; ce qui importe au théâtre, ce n'est pas un individu qu'on remarque seul, c'est l'ensemble!

× × ×

Une pièce sur la Révolution chinoise. Son auteur n'est pas un mandarin, un chef de la Jeune Chine. C'est un écrivain français, qui donna au théâtre des œuvres retentissantes : c'est M. Emile Fabre, l'auteur des *Ventres dorés*. On annonce qu'il travaille à une pièce évoquant les récents événements de Pékin et qui a pour titre : *la Comédie des nations*.

× × ×

Les usines à opérettes viennoises et berlinoises ne sont pas encore en train de chômer. Voici une nomenclature des « chefs-d'œuvre » que la prochaine saison théâtrale doit voir éclore :

Franz Lehar présente deux nouveautés : *Ce que chante l'Alouette* et *Enfin seuls!* Léo Fall se contente d'une seule, mais c'est Marie-Thérèse en personne qui en sera la protagoniste. Cet ouvrage sera intitulé : *L'Impératrice*, et aura pour principale interprète la diva viennoise Mlle Hansi Niese. Oscar Strauss, qui n'a plus retrouvé la veine de son *Rêve de valse*, espère rencontrer de nouveau le filon du succès avec deux compositions : *Tout autour de l'Amour* et *la Belle Inconnue*. Il y aura encore une *Madame la Capitaine*, de M. Georges Jarno; un *Vive l'Amour!*, de M. Kalman; une *Fillette d'or*, de M. Jean Gilbert, et un *Casanova*, de M. Paul Lincke.

Il y a donc du pain sur la planche pour les amateurs du genre.

Partir

Tâchez de garder le souvenir précis de ce qui se dit en ce moment, des opinions émises ces jours-ci sur certains problèmes par ceux qui bientôt vont partir. En octobre, à la rentrée, vous rapprocherez les propos d'à présent des idées qu'alors on formulera. Et vous serez frappés du changement de ton.

Le phénomène est, à première vue, surprenant. Mais il est très normal. Il justifie ce besoin grandissant d'éloignement et de repos en lequel on a parfois le tort de voir un amoindrissement de l'énergie, de la volonté de travail. On le constate chaque année : dans tous les mondes où l'interruption de la tâche est possible, l'impatience s'accentue, on s'efforce de hâter le départ, de prolonger la période des vacances. Est-ce paresse? Notre faculté de labeur s'affaiblit-elle? Non. Nous sommes plus fatigués, parce que nous travaillons dans toujours plus de fièvre. Et il vient un moment où nous sentons que nous travaillons mal : nos nerfs participent trop à notre activité, et notre pensée est sollicitée par trop de pensées voisines.

Dans les grandes villes d'aujourd'hui, il n'y a plus de silence, il n'y a plus de recueillement. Tous les problèmes sont en même temps abordés de façon permanente; quand ce ne sont pas des discours, ce sont des écrits qui nous les rappellent chaque jour. Nous ne pouvons pas les ignorer. Nos préoccupations nous font écouter constamment les voix qui, autour de nous, s'élèvent, passionnées et passionnantes. Nous ne sommes jamais seuls avec nous-mêmes; et nous ne sommes jamais en présence des phénomènes éternels, bases solides pour notre raisonnement, éléments de contrôle.

Nous sommes dans la ville où tout est œuvre humaine et transitoire et où, toujours davantage, la libre méditation est impossible. Dans cette ville, nous sommes à toutes les heures en contact avec les idées des autres; et nous ne réfléchissons plus : nous discutons; même dans la paix relative du cabinet de travail, nous discutons encore avec le livre, avec la revue, avec le journal. L'objection formulée par autrui nous occupe plus que notre propre sentiment. Et celui-ci s'efface, s'obscurcit dans l'agitation, dans le tumulte des controverses.

Pour ceux qui sont capables de penser personnellement, le départ tant attendu, c'est l'espoir d'échapper à ce tumulte, de retrouver l'impression de révélation éprouvée quelquefois soudainement en une heure de contemplation solitaire, d'impression libre des suggestions de voix humaine.

Jadis, aux gens des villes, même à ceux qui vivaient attentifs à toutes les manifestations intellectuelles, cette contemplation, ce recueillement étaient possibles. La cité n'était pas grande, la nature était proche et il était aisé d'aller à elle; les tâches, qui n'étaient point, comme à présent, multipliées, en laissaient le loisir. Et les soirs, dans la demeure, étaient souvent sereins, n'apportaient point de spectacles nouveaux, d'écrits nombreux. L'homme le plus cultivé, le plus mêlé aux luttes des idées, pouvait encore fréquemment s'arrêter, s'interroger ou relire, dans le calme, un livre aimé dont le pur langage lui était familier, dont la voix ne l'étonnait point.

Aujourd'hui cela n'est plus possible : la nature est loin de la maison; et cent voix chaque soir nous sollicitent. Chacun appartient aux préoccupations des autres. Cela n'est point un mal, cela corrige l'égoïsme instinctif ou l'indifférence, cela préserve de la dangereuse ignorance des volontés innombrables. Mais il vient un moment où l'on entend mal, où l'on s'énerve, où l'on ne perçoit plus sa propre conception des choses. On la retrouvera loin de son milieu, dans des décors nouveaux en lesquels, soudain, on découvrira la fraîcheur des points de départ, des sensations intactes.

Lisez attentivement les lettres que nous écrivent ceux qui sont partis. Vous leur trouverez un accent très différent de celui des propos et des discussions d'hier, la subite netteté d'une vision personnelle que nul commentaire n'a fait hésiter; vous y trouverez une confiance nouvelle, une faculté de généralisation reconquise dans l'absence des objections de détail, une émotion libre et bienveillante. Il vous semblera que vous plongez vos regards dans des yeux calmes. C'est que ces yeux ont vu des arbres, des montagnes et des sources, et ont vu passer des hommes sans leur parler, sans se heurter à leurs opinions.

Et quand tous reviendront, en octobre, les paroles, même les vôtres, à vous qui n'êtes pas parti, mais qui vous êtes trouvé plus seul dans la ville, les paroles seront plus élevées et plus fraîches, et plus pleines de larges pensées.

GUSTAVE VANZYPE.

LE THÉATRE A BRUXELLES
sous la domination française

M. Charles Pergameni, un historien avisé, vient de publier un livre très curieux : *Le Théâtre politique et l'Esprit public bruxellois au début du régime français*. M. Pergameni a pu compulser, aux archives de la ville de Bruxelles, des documents inédits, et il a fait un choix judicieux de faits typiques. Il a trouvé, sur l'histoire du théâtre, des détails tout à fait savoureux, d'un pittoresque très amusant, tels ceux qui concernent la direction Oberny et de Champmeslé, qui succéda, en 1798, à celle du citoyen Galler.

Un conflit éclata sous cette direction au sujet du « caractère nobiliaire » du nom des directeurs.

Voici l'incident tel que M. Pergameni l'a retrouvé relaté dans les *Registres des procès-verbaux de la municipalité bruxelloise* et dans le fonds de l'*Organisation générale* :

Le 13 floréal an VII, — 2 mai 1799, — lors de la séance de la municipalité de Bruxelles, l'un des membres fit remarquer que les annonces du spectacle étaient signées De Cussy-Champmêlé et Marc d'Oberny. L'assemblée décida d'inviter les signataires à justifier « que ces dénominations ne contenaient aucune qualification nobiliaire ou féodale ». Elle avertit les intéressés, le 15 floréal, et leur demanda les renseignements nécessaires dans les trois fois vingt-quatre heures!

Le 21 floréal, — 10 mai, — ils répondent :

« Les noms de Champmêlé et d'Oberny ne sont et n'ont jamais été des qualifications nobiliaires. Vous savez que, sous l'ancien régime, c'était un usage assez généralement suivi de prendre, en se mettant au théâtre, un nom étranger à son nom propre. Voilà pourquoi vous voyez les surnoms de Champmêlé et d'Oberny accolés, par un trait d'union, aux noms propres de De Cussy et Marc. »

Ils demandent enfin aux officiers municipaux de « calmer la sollicitude inquiète des amis de la loi ».

Quelques jours plus tard, les administrateurs municipaux font savoir aux directeurs du théâtre qu'ils leur défendent de porter d'autres noms que ceux indiqués par l'acte de naissance, sous peine de six mois de prison et d'une amende; en cas de récidive, la dégradation civique suivra. En conséquence, interdiction leur est faite de porter encore les noms de Champmêlé et d'Oberny.

Le 6 prairial an VII, nouvelle intervention de la municipalité. Elle se plaint de ce que l'acteur *Van Campenhout* ait cru bon de s'appeler *Campenaud*. On menace de l'attraire devant les tribunaux. Comme il tarde un peu à abandonner sur l'affiche le nom de Campenaud, la municipalité fulmine. Enfin le citoyen Mouton, attaché au grand théâtre, annonce à l'administration de la commune que la désobéissance à la première sommation ne peut être attribuée à la malveillance, mais bien à la paresse de l'imprimeur!

Ce qui rend ce détail particulièrement savoureux, c'est la personnalité du héros de l'incident. En effet, F. Van Campenhout, dit Campenaud, n'est autre que l'illustre compositeur de notre *Brabançonne*!...

× × ×

Il y a dans l'ouvrage de M. Pergameni d'autres détails piquants. Dans un document qu'il a retrouvé, il lit notamment que « le commissaire près le département de la Dyle, Lambrechts, adresse, le 13 germinal an IV, — 2 avril 1796, — un exemplaire de la chanson conseillée par le ministre de la police générale, avec diverses recommandations au citoyen Galler aîné, directeur de la Monnaie. Cette chanson est, d'après lui, de nature à rappeler, aux amis de la liberté, la haine qu'ils doivent porter aux ennemis de la République ».

La *Marseillaise* est aussi de rigueur. Néanmoins, Rouppe, commissaire du Directoire exécutif, trouve matière à récrimination, et il se plaint, au même Galler, de la façon scandaleuse dont l'air des Marseillais a été exécuté à la Monnaie. Il veut, dit-il, « que les airs chéris des Républicains ne soient plus chantés par des incapables ni d'une manière aussi indigne qu'on ne peut l'attribuer qu'à la mauvaise volonté ou au dessein de les ridiculiser ».

L'intervention de Rouppe fut inefficace, car, en 1797, Lambrechts, commissaire du département de la Dyle, dit son mécontentement à la municipalité de Bruxelles en raison de la déplorable exécution des chants officiels.

« On a chanté, écrit-il, à la vérité la *Marseillaise*, mais il a fallu, en plein spectacle, l'ordre de le faire; les accompagnements ont été aussi froids que seraient sans doute les efforts contraires s'il s'agissait de renouveler en public les scènes que jadis on lui donnait pour arriver à la contre-révolution. »

Et il ajoutait : « Je vous requiers de mander au nouveau directeur de ne laisser jouer sur son théâtre que des pièces exemptes de toute licence incivique, et enfin à l'abri des applications abjectes de l'aristocratie. »

Ainsi, Galler reçoit de la municipalité, au nom de Mallarmé, un avis lui enjoignant de supprimer de son répertoire, déjà fort restreint, les pièces suivantes : *Mérope*, *Coriolan*, *le Souper des Jacobins*, *l'Intérieur des Comités révolutionnaires*, *le Procureur arbitre*, *Médiocre et rampant*, *la Pauvre femme*, *la Petite Nanette*. Au lieu de cela, on lui enjoint de trouver à mettre en scène des pièces « qui soient à même de faire naître l'amour de la République et la haine du fanatisme et des anciens préjugés ».

A la longue, pourtant, une tradition plus tolérante semble s'être créée à Bruxelles à l'égard des spectacles. A cette nouvelle tendance correspondent les documents suivants : Autorisation à la Société d'amateurs dite « du Parc », de donner *l'Epreuve villageoise* et *la Maison isolée* (opéra); à la Société d'Amis, de représenter *le Milicien* (opéra bouffon, comme le qualifie la requête).

Le citoyen Ribié est également autorisé à faire monter et jouer la pièce intitulée : *L'Abbé de l'Epée, instituteur des sourds-muets*, cette comédie historique en cinq actes, de M. J. Bouillez, qui fut donnée au Théâtre-Français à l'occasion du procès du comte de Solar, le célèbre philanthrope.

Notes de la semaine

L'impératrice Eugénie a fait mercredi une visite au musée Carnavalet. Une note des journaux de Paris l'annonce; elle nous apprend que l'impératrice voulait voir les souvenirs de Marie-Antoinette récemment acquis par le musée; mais la visite s'est prolongée : elle a voulu tout voir; durant deux heures elle s'est promenée dans l'Histoire qui, si souvent, doit lui être cruelle.

L'Histoire, elle devrait la fuir; elle devrait avoir peur de regarder le Passé. Et toujours elle y revient. Chaque année, vers la même époque, la chronique parisienne signale sa venue. On sait qu'elle descend dans un hôtel de la rue de Rivoli et que des fenêtres de son appartement elle voit le jardin des Tuileries, qu'elle le regarde. Et toutes les évocations qui doivent emplir soudain sa mémoire devant ce jardin où joua le prince impérial, la laissent assez forte pour en chercher d'autres encore. Elle va partout où son cœur doit retrouver des ruines : un jour, elle est allé visiter le château de Compiègne, le château de la fête impériale; elle a revu sa chambre, et celle de son fils!

Chaque année elle réapparaît. On constate sa présence discrètement. La foule l'ignore; elle passe dans le silence. C'est une ombre, c'est un fantôme doux et obstiné qui revient, qui revient peut-être machinalement aux lieux peuplés de souvenirs, de souvenirs éclatants et horribles. Cette fois elle voulait contempler des reliques de Marie-Antoinette; on dit qu'elle-même possède un grand nombre d'objets ayant appartenu à la reine guillotinée. Quelle étrange prédilection attache le fantôme à cette ombre tragique, apparie l'impératrice de Compiègne à la reine de Trianon, se plaît peut-être à confondre deux destinées, deux chutes, deux drames, fait interroger par celle qui vit, celle qui ne survécut point.

L'Histoire. Pourquoi l'occupe-t-elle toujours, alors qu'elle devrait être redoutée par la vieille femme de quatre-vingt-huit ans qui lui appartient. Dans ses décors muets et implacables, l'Impératrice dresse sa silhouette mystérieuse. Veut-elle la défier? Comprend-elle que, pour elle comme pour la reine, à mesure que le temps s'écoule, l'Histoire est plus hésitante et plus troublée? Plus on essaie de savoir ce qu'était Marie-Antoinette et ce qu'était Eugénie, — l'autre, celle d'il y a cinquante ans, — plus on écrit sur toutes deux de livres, plus on révèle de mémoires, plus on exhume de documents, et plus il devient difficile de lire clairement dans ces rôles brusquement arrêtés. Où est la vérité? Dans les anecdotes diffamatoires ou dans les panégyriques attendris? Cet auteur de mémoires mentait-il? Ou bien est-ce cet historien respectueux et pitoyable qui se trompe généreusement?

Il semble que jamais on ne doive être éclairé. Entre les libelles du second Empire et les récits du lendemain de la guerre, d'une part, et d'autre part le livre émouvant de M. Lucien Daudet qui prête tant de grandeur presque occulte à l'Impératrice tombée, à la mère douloureuse, il n'y a pas de place pour une opinion moyenne, car ceci exclut cela.

On ne saura jamais! On ne saura jamais exactement ce qu'étaient l'âme et le cœur de la jeune femme des bosquets de Trianon, ce qu'il y avait dans la tête gracieuse que trancha le bourreau. Et l'on ne saura jamais quelles pensées hantaient la belle et noble Espagnole par qui fut conquis le maître passager des Tuileries, celle qui conduisait la brillante fête de Compiègne arrêtée par le désastre; on ne saura jamais tout ce que se rappelle le fantôme qui revient chaque année, obstinément, regarder les jardins du palais. Ces deux femmes ont trop appartenu à l'histoire; celle-ci, lorsque des femmes sont les héroïnes, et surtout lorsqu'elles sont belles, se peuple de légendes charmantes ou atroces, et devient du roman. L'Impératrice, puisqu'elle vit, pourrait rectifier les légendes. Peut-être ne veut-elle pas. Ou peut-être sait-elle qu'on ne la croirait pas. Elle se tait. Elle contemple l'Histoire, qui, elle-même, la regarde sans parvenir à distinguer nettement ses traits, à voir autre chose qu'un fantôme insaisissable et fuyant.

Mais le fantôme, lui, sait percevoir des choses terriblement précises.

L'Histoire, c'est Elle. Elle est indéchiffrable.

× × ×

L'empereur d'Autriche a l'intention, nous l'annonçons d'autre part, de conférer au fils aîné de l'archiduc François-Ferdinand, le titre de duc de Lorraine, qui appartient à sa maison.

La nouvelle a causé quelque surprise chez les non-initiés. Il a fallu leur rappeler que le titre de duc de Lorraine appartient à la maison de Habsbourg par le mariage de François de Lorraine avec Marie-Thérèse. Ce n'est point le seul titre « platonique » que porte l'empereur d'Autriche. Il est notamment roi de Jérusalem, grand-duc de Toscane, duc de Modène, Parme, Plaisance et Gustalla.

De même, le roi d'Espagne compte, lui aussi, parmi ses titres celui de roi de Jérusalem et, en outre, ceux de roi des Indes orientales et occidentales, de l'Inde et du Continent océanien, et ceux, enfin, de duc de Bourgogne, de Brabant et de Milan, de comte de Flandre.

Tous titres qui ne sont plus que des souvenirs historiques.

× × ×

On peut enfin espérer sérieusement que Bruxelles aura bientôt sa grande salle de fêtes. L'architecte Malfait vient de soumettre au collège échevinal un avant-projet pour la construction du palais des fêtes sur les terrains situés rue Ravenstein, en contre-bas de la rue Royale, au coin de la rue de la Bibliothèque. Projet très vaste : une salle de concerts de 36 mètres sur 28, une autre plus petite, un foyer de 40 mètres sur 15, une salle de bal. La grande salle de concerts pourrait contenir 2,200 personnes assises.

Pourvu que la réalisation soit promptement décidée et promptement conduite!

Il y a très longtemps, on le sait, que l'on réclame la construction d'une salle de fêtes digne de la grande ville qu'est Bruxelles. Jadis, quand la capitale et ses faubourgs n'avaient pas la moitié de leur population d'à présent, la salle de la Grande Harmonie pouvait suffire. Il y en avait d'ailleurs d'autres : on donnait des fêtes et des concerts au Temple des Augustins avant qu'il ne fût occupé par le bureau central des Postes — il a été démoli en 1892, quand la Poste l'a quitté; on en donnait dans la belle salle de la Philharmonie, local d'une société brugeoise disparue il y a trente ans, qui abrite aujourd'hui le Musée commercial; et l'on se souvient des concerts Servais à l'Eden-Théâtre.

Aujourd'hui, il reste la Grande Harmonie, qui doit disparaître dans le bouleversement exigé par les projets du Mont des Arts, et qui, d'ailleurs, ne répondait plus aux nécessités présentes.

× × ×

On a inauguré, cette semaine, le monument qui doit rappeler le séjour que fit Victor Hugo à Guernesey. Depuis longtemps les pèlerins se succèdent à Hauteville-House et parcourent pieusement la maison qu'habita le grand poète et d'où, pendant tant d'années, il lança l'anathème contre Napoléon III et l'Empire.

Ce n'est pas que la maison soit révélatrice du génie qui l'habita; elle est plutôt triste, ou du moins mélancolique : tout y manque de goût et de mesure, deux qualités cependant bien françaises. Nulle part peut-être ne se synthétise mieux ce qui caractérisa le romantisme dans sa réaction contre la veulerie du classicisme décadent.

Bruxelles aussi a gardé le souvenir du chantre de *la Légende des siècles*. Des jeunes gens, flambant d'enthousiasme mais manquant de pécune, — cela arrive! — voulurent un jour rappeler le séjour que fit Victor Hugo dans une des maisons de la Grand'Place — la maison du *Pigeon*. Ils firent placer sous un des bandeaux de la façade une simple planche peinte où une inscription notait que Victor Hugo avait demeuré là au temps des *Contemplations*.

On a, depuis, restauré la façade, et la Ville a fait disparaître le modeste hommage des jeunes poètes. C'est regrettable, et il est à souhaiter qu'on répare cette faute. Pourquoi la Ville ne placerait-elle pas, non plus à hauteur du second étage, mais de façon visible, au rez-de-chaussée, un cartouche, une plaque qui rappellerait qu'un des plus grands poètes du XIXe siècle, si pas le plus grand, habita cette maison et ajouta ce point d'histoire à l'histoire déjà si riche de la Grand'Place?

× × ×

Ce n'est point faire de la politique — nous nous l'interdisons rigoureusement dans ce journal — que de constater combien, depuis quelques mois, on parle de cette idée d'une entente entre les petits Etats de l'Europe, pour la défense de leurs intérêts économiques et même pour celle de leur indépendance.

Une exposition de ces petits Etats se prépare à Groningue. La Belgique en est.

Il y a six semaines, les souverains de Danemark font une visite à la ville de Bruxelles, qui leur réserve une réception particulièrement brillante. Et tout le monde parle de l'intérêt qu'il y aurait à s'entendre.

Or, voici que notre Roi fait une visite au Conseil fédéral à Berne, et dans un toast, le président de la Confédération parle clairement des raisons qu'il y aurait à conclure une pareille entente; et les journaux suisses font écho à ces paroles.

Il y a ainsi des idées qui, subitement, occupent tout le monde.

× × ×

Nous avons énuméré dernièrement les princes de maisons régnantes qui possèdent des grades universitaires.

Pour la première fois, une princesse royale vient de conquérir un grade. La princesse Marguerite de Danemark, fille du prince Valdemar, vient de subir brillamment, à Copenhague, la première épreuve du baccalauréat ès lettres.

La princesse Marguerite est âgée de dix-huit ans. Elle suit l'exemple des femmes danoises, dont une lettre de Copenhague nous disait récemment la grande culture et le bel et gra-

LAGRANGE FRÈRES
FABRICANTS
BIJOUX
49
Rue de l'Ecuyer, Bruxelles
Transformations et Réparations

121, rue de l'Instruction, BRUXELLES
Demandez Notice E 7

PARFUM NOUVEAU
Baronnie
GELLÉ FRÈRES PARIS
89

Kursaal d'Ostende

SAISON 1914

JUIN, JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE

SOLISTES ENGAGÉS POUR LA SAISON

Directeur artistique : M. LÉON RINSKOPF

CHANT

SOPRANI LÉGERS

MMmes Élisabeth AMSDEN
de l'Opéra de Boston

Maria BARRIENTOS
du Théâtre Colon de Buenos-Ayres

Dyna BEUMER
de l'Opéra-Comique de Paris

Margareta BEVIGNANI
du San Carlo de Naples

Suzanne BROHLY
de l'Opéra-Comique de Paris

MMmes Yvonne BROTHIER
du Théâtre Royal de la Monnaie

Emmy BUTTYKAY
de l'Opéra Royal de Budapest

GALLI-CURCI
du Real de Madrid

Victoria FER
de l'Opéra de Marseille

Frieda HEMPEL
de l'Opéra Royal de Berlin

MMmes Florence MACBETH
de New-York

NICOT-VAUCHELET
de l'Opéra-Comique de Paris

May PETERSON
de l'Opéra de Marseille

Calliope SEINESCU
du Regio de Turin

SOPRANI LYRIQUES

MMmes Hélène DEMELLIER
de l'Opéra-Comique de Paris

Jeanne GUIONIE
de l'Opéra-Comique de Paris

MMmes Germaine LUBIN
de l'Opéra-Comique de Paris

Madeleine MATHIEU
de l'Opéra-Comique de Paris

MMmes Raymonde WEYCKAERT
de l'Opéra-Comique de Paris

Alice ZEPPILLI
du Metropolitan Opera de New-York

SOPRANI DRAMATIQUES

MMmes Eugénie BRUNLET
de l'Opéra-Comique de Paris

Jeanne CAMPREDON
de l'Opéra de Paris

Marthe CHENAL
de l'Opéra de Paris

Alice DAUMAS
de l'Opéra de Paris

MMmes Rose HEILBRONNER
de l'Opéra-Comique de Paris

Félicie KASCHOWSKA
de l'Opéra Royal de Berlin

Marguerite MATZENAUER
de l'Opéra Royal de Berlin

MMmes Marguerite MÉRENTIÉ
de l'Opéra-Comique de Paris

DOLORÈS DE SILVERA
du Théâtre Royal de la Monnaie

Ester TONINELLO
du Dal Verme de Milan

CONTRALTI

Mme Lyse CHARNY
de l'Opéra de Paris

Mme Ruby HEYL
du Metropolitan Opera de New-York

Mme Jeanne ROYER
de l'Opéra de Monte-Carlo

TÉNORS

MM. Léon CAMPAGNOLA
de l'Opéra-Comique de Paris

Enrico CARUSO
du Metropolitan Opera de New-York

Louis DERU
de l'Opéra de Boston

MM. FERRARI-FONTANA
de la Scala de Milan

Paul FRANZ
de l'Opéra de Paris

Silvano ISALBERTI
de la Scala de Milan

MM. Émile MARCELIN
de l'Opéra-Comique de Paris

Giuseppe MARTINELLI
du Théâtre Royal de Covent-Garden

BARYTONS

MM. Pasquale AMATO
du Metropolitan Opera de New-York

Félix BELLET
de l'Opéra-Comique de Paris

LEFÈVRE-GUYARD
du Théâtre de Deauville

MM. MAGUENAT
de l'Opéra-Comique de Paris

Jean NOTÉ
de l'Opéra de Paris

MM. Léopold ROOSEN
de l'Opéra de Paris

Titta RUFFO
de la Scala de Milan

BASSE

M. Vanni MARCOUX, du Metropolitan Opera de New-York.

COMPOSITEURS CHEFS D'ORCHESTRE

M. Camille SAINT-SAËNS, de l'Institut.

M. Jenö HUBAY, professeur au Conservatoire Royal de Budapest.

VIRTUOSES

Pianistes : M. Alfred CORTOT; M. Arthur DE GREEF; Mlle Augusta LABIO

Violonistes : M. Georges ENESCO; M. Carl FLESCH; M. Johan MANÉN

Violoncellistes : M. Gérard HEKKING; M. Rodi SOIRON.

Orchestre de 125 musiciens sous la direction de M. Léon RINSKOPF

Organiste : M. LÉANDRE VILAIN

USINES :
Rue Bara, 6
CUREGHEM
Rue du Moulin, 117
FOREST

Nettoyage de toilettes de ville et de soirée
TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie
45

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

cieux équilibre qui sait accorder la science à la plus délicate féminité.

× × ×

Les gares commencent à se remplir de la rumeur des départs en vacances. Des familles s'en vont vers la mer ou la montagne, les enfants portant les pelles, les drapeaux nécessaires au travail des fortifications dans le sable que la mer — ô joie! — renverse deux fois par jour, ou le long bâton que les boy-scouts ont mis à la mode et qui est devenu indispensable, même pour gravir les taupinières.

Les écoles sont déjà désertées en partie, même dans les écoles populaires, où les élèves partent séjourner aux colonies scolaires.

Et voilà pour trois mois de va-et-vient, de transports joyeux, de vie en dehors, de bon air respiré à pleins poumons! Pour un jour ou pour trois mois, chacun s'en ira quand même et goûtera le plaisir du départ et la mélancolie du retour. Car il faudra rentrer un jour et reprendre le collier.

Las, c'est toujours même antienne,
Et les jours succèdent aux jours,
Philis, il faut que l'on revienne,
Et l'on ne peut partir toujours.

Mais la vraie philosophie est de goûter le plaisir du présent sans songer à l'avenir, et cette philosophie, il est inutile de la prêcher, elle a conquis le monde.

× × ×

L'endroit où le malheureux aviateur Liedel a fait sa chute mortelle s'appelle le Fockeknopp. Ce lieu a tiré son nom de celui d'une ancienne famille aujourd'hui éteinte : les Fock de Hubing, qui ont possédé l'un des deux châteaux de Koerich ainsi que plusieurs seigneuries de la vallée de l'Eisch. La pierre funéraire du XVIe siècle représentant un chevalier bardé de fer, qui se trouve encastrée dans la tour historique de Mersch, provient de la tombe d'un Fock de Hubing, seigneur de Beveldange.

Le nom de Fock, qui est celui de plusieurs familles, provient de Vogt, ce qui veut dire voué, avoué.

X. X.

Echos de Paris

Jeudi.

La pièce de M. Tristan Bernard, qui aura été jouée cette semaine à la Comédie-Française quand paraîtront ces lignes, n'aura fait aucun bruit ; il n'y aura pas eu un seul écho de théâtre la concernant. Est-ce que l'on aurait voulu faire autour d'elle la conspiration du silence? Est-ce qu'il n'y a eu aucun incident pendant les répétitions? Est-ce pour démontrer ce vers classique qu'en été, dans la Maison de Molière, « tout dort, et les vents et Neptune »? Quoi qu'il en soit, *l'Eventail* s'en sera occupé et aura, avant aucun journal parisien, renseigné ses lecteurs.

C'est ainsi qu'il peut dire que la principale interprète du *Prince Charmant* sera la délicieuse Mlle Marie Leconte. Mais la distribution du rôle n'est pas allée sans tiraillements. L'auteur réclamait Mlle Marie Leconte; l'administrateur proposait et voulait imposer Mlle Valpreux, le premier prix du Conservatoire de 1913, qui a fait un heureux début dans la *Georgette Lemeunier* de M. Maurice Donnay. Mais M. Tristan Bernard a tenu bon, et sa volonté a prévalu : c'est Mlle Marie Leconte qui créera *le Prince Charmant*. Heureux auteur! Heureuse interprète!

× × ×

Puisque nous parlons de la Comédie-Française, donnons le surnom qui court sur deux artistes de la maison qui ont hérité d'une belle fortune lors de la mort du richissime M. Edwards. On ne les appelle plus que « les Enfants d'Edwards ». Vous voyez que l'esprit ne perd jamais ses droits, même pendant les chaleurs caniculaires.

× × ×

Une jeune artiste qui doit être bien marrie, c'est le récent premier prix de comédie du Conservatoire, la jolie Mlle Marken. Il paraît que son entrée au Théâtre-Français était décidée, conclue, entre elle et l'administrateur. Que s'est-il passé? Le lendemain elle apprenait par les journaux qu'une de ses camarades, Mlle Bretty, était engagée en ses lieu et place. Mais encore : son dossier, qui avait été envoyé au ministre de l'instruction publique pour la signature, avait été remplacé par celui de sa camarade, désormais devenue, on le comprend, sa rivale. On se demande comment la substitution s'est opérée. Est-ce dans le bureau de l'administrateur général? Est-ce dans le cabinet du ministre? Mystère! Mystère!

× × ×

La scène s'est passée dans un de nos théâtres qui avait résisté aux chaleurs torrides et ne s'était pas décidé à fermer ses portes.

Un auteur dramatique, pas très connu, mais enfin un auteur, écrit au secrétaire général une lettre ainsi conçue par laquelle il lui demande des places :

« Cher Monsieur,

» Je crois que les gens qui, par ces temps sénégaliens, osent vous demander des places, ont un certain mérite. Je suis de ceux-là. Voudriez-vous mettre à ma disposition, demain soir, six places pour ma famille et pour moi ?

» Agréez, etc... »

Le secrétaire général montra cette requête au directeur. Tous deux tergiversèrent. Mais le secrétaire général insista pour que les places fussent accordées; il avait son idée! Il alla s'entendre avec le propriétaire du buffet du théâtre, paya d'avance six glaces, et glissa dans l'enveloppe des billets de faveur un « bon pour six glaces à prendre dans un entr'acte ». Tout se passa bien ; et le lendemain, l'auteur vint avec les siens, assista au spectacle et consomma les glaces, que, bien entendu, il ne paya point.

Mais quatre jours après il revint à la charge et redemanda six places. On les lui accorda, mais cette fois sans « bon pour des glaces ». Croiriez-vous qu'il osa écrire ceci au directeur : « Monsieur le Directeur, Je tiens à vous mettre au courant des agissements de votre employé : votre secrétaire général a dû conserver pour lui le bon de rafraîchissements que vous avez l'habitude d'accorder à tout spectateur qui consent à vous demander des places... »

L'histoire m'a été certifiée authentique; elle m'a été racontée par un vieux, très vieux secrétaire général de l'Opéra-Comique, car il y a trente-cinq ans que l'Opéra-Comique ignorait la clôture d'été.

× × ×

L'Eventail ferait-il concurrence à la célèbre Mme de Thèbes? Rappelez-vous qu'il avait prédit une « affaire » de l'Opéra; elle s'est produite. Notre première scène de musique, qui connaît les alternatives des vaches maigres et des vaches grasses (tout comme dans le songe de Joseph), a réalisé au début de l'année de fort belles recettes avec *Parsifal*, qui subit maintenant les recettes problématiques, et a vu d'assez beaux soirs avec *les Joyaux de la Madone*, qui maintenant lassent même les assistances d'invités. Or, les directeurs de l'Opéra, apercevant à présent le fond de la caisse qui se vide, et que les commanditaires se refusent à remplir de nouveau, projettent de demander aux pouvoirs publics une subvention de 150,000 francs.

Or, si le subside était refusé, — et il le sera, — MM. les directeurs de l'Opéra ou bien fermeraient la maison, ou, comme pis-aller, voudraient ne pas monter les deux ouvrages en répétition : *Antar*, de M. Gabriel Dupont, et *la Belle Imperia*, de M. Gaston Silvayre.

Cette double alternative ne réjouit pas précisément le ministre de l'instruction publique. Fermer l'Opéra est une chose grave qui léserait les intérêts de tout un personnel de syndiqués, choristes, machinistes, électriciens, etc., tous électeurs. Autoriser les deux directeurs à enfreindre le cahier des charges ne serait rien, s'il n'y avait pas les auteurs lésés qui porteraient leurs doléances en haut lieu. Que va-t-on faire? Nommera-t-on un commissaire du gouvernement comme on l'a fait en avril dernier à l'Odéon? M. d'Estournelles de Constant, le commissaire en question, a donné à l'Odéon la mesure de ses moyens.

Vous voyez que la situation n'est pas rose à l'Opéra. Quel prophète de malheur que cet *Eventail*! Il l'avait prédit...

Vendredi.

MM. Messager et Broussan expriment l'intention, leur commandite étant épuisée, d'abandonner la direction avant la fin de l'année. Ils ne resteraient pas plus tard que le 31 août, à moins que les commanditaires, qui se réunissent aujourd'hui, n'accordent un supplément, ce qui est douteux. Le ministre voudrait décider M. Rouché à entrer tout de suite en fonctions.

E. E.

Courrier d'Allemagne

Les « Festspiele » de Bayreuth. — Statistiques. La retraite de M. Fritz Steinbach.

Berlin, lundi.

Les représentations annuelles de Bayreuth commenceront vers la fin du mois, et déjà l'on peut prévoir qu'elles auront autant de succès, cette année, que le répertoire wagnérien a été libéré, que les années précédentes. On jouera, cette fois, en dehors de la Tétralogie et de *Parsifal*, *le Vaisseau fantôme*. Pour le Ring et pour le drame sacré, toutes les places sont prises ; mais il en reste encore beaucoup pour le *Fliegende Hollaender*. Et il est à remarquer que beaucoup de personnes qui avaient retenu des places l'automne dernier les ont rendues avec des lettres curieusement motivées, parce qu'elles désapprouvent l'initiative prise par Mme Cosima Wagner de faire un procès à sa fille Isolde...

Cette année, les étoiles de Bayreuth seront à peu près les mêmes que d'habitude. On entendra M. Soomer, Mme Gulbransson, Mme Bahr von Mildenburg et Mme Schumann-Heinck, c'est-à-dire quelques-uns des plus notoires protagonistes des drames wagnériens. De nouvelles recrues ont été engagées, telles que Mme Hélène Forti, M. Breuer, M. Kirchner, M. Kirchoff et un ténor dont on attend beaucoup : M. Ulmer, qui chantera Parsifal et Siegmund. Les chefs d'orchestre seront M. Carl Muck, M. Balling et M. Siegfried Wagner, et la mise en scène sera faite par Mme Cosima Wagner, qui vient, en raison de son grand âge, de s'adjoindre une sorte de « coadjutrice », et M. Wagner, le fils.

Les répétitions commenceront bientôt et, d'après les lettres de Bayreuth que publient les journaux berlinois, la même ferveur et le même intérêt semblent devoir se manifester aux « Festspiele » de cette année qu'à ceux des années précédentes. Il est clair que jamais autant qu'aujourd'hui Bayreuth n'a eu une tâche importante et belle à remplir. Puisque le premier théâtre venu peut essayer de monter les œuvres de Wagner, sans contrôle et sans frein, il est essentiel que les vraies et grandes traditions qui ont fait l'art wagnérien ce qu'il est aujourd'hui, soient pieusement et énergiquement défendues dans la maison même où enseigna le Maître...

On donne en ce moment, au Theater des Westens, à Berlin (théâtre où d'ordinaire on joue l'opérette la plus terriblement viennoise qui se puisse!), des représentations estivales de la Tétralogie. Ces représentations sont populaires, et il n'en coûte pas beaucoup d'y aller. C'est parfait. Autrefois, il fallait de la tragédie pour le peuple; aujourd'hui, le peuple est monté en grade et veut du drame lyrique. Après Corneille, Wagner. Mais, tout de même, comme les œuvres de Wagner sont tristes et comme elles sont longues quand on les joue avec un orchestre de cinquante musiciens, dans des décors approximatifs et avec des chanteurs de second rang! C'est cependant ce qui se passe en ce moment au Theater des Westens. On y joue intégralement les quatre journées de *l'Anneau du Nibelung*, et il y a du monde. Mais, au fond, comme on dessert l'œuvre et la mémoire de Richard Wagner en tâchant de faire de son art souverain et grandiose un art populaire et démocratique!

× × ×

— Savez-vous quel est l'opéra représenté le plus grand nombre de fois cette année à Berlin et même dans la plupart des théâtres d'Allemagne?

— *Lohengrin*?

— Vous n'y êtes pas.

— La *Walkûre*?

— Pas du tout.

— *Fidelio*, peut-être?

— Nenni. Simplement *Carmen*. Ainsi en ont décidé MM. les statisticiens.

— Et savez-vous quel est le poète dramatique représenté le plus souvent à Berlin dans le courant de l'année dernière? Devinez!

— Gœthe?

— Oh! non.

— Schiller?

— Jamais de la vie.

— Hauptmann, sans doute?

— En aucune façon.

— De Flers et de Caillavet?

— Non. Simplement Shakespeare.

Bizet et Shakespeare tenant la corde, si l'on me passe cette expression sportive, dans la statistique des représentations données cette année dans la capitale berlinoise, et en Allemagne!

Concluez avec moi, s'il vous plaît, que le théâtre allemand est actuellement dans une mauvaise passe. Mais concluez aussi que les Allemands ont le goût bon!

× × ×

On annonce de Cologne que M. Fritz Steinbach, directeur du Conservatoire de cette ville, directeur des Concerts de Gurzenich et l'un des meilleurs chefs d'orchestre de concert que possède l'Allemagne, vient de demander sa mise à la retraite et a été pensionné d'office par la ville de Cologne. L'explication que l'on donne de cet incident ne touche que l'homme, et l'homme en M. Steinbach ne nous regarde pas : nous ne connaissons que l'artiste, et le grand artiste qui a mis, notamment au service des œuvres de Brahms, une compréhension et une dévotion chaleureuses, et une foi admirable, qui a réalisé ce miracle de faire comprendre les symphonies du grand compositeur austro-allemand.

Dans un moment où l'Allemagne compte trop peu de grands chefs d'orchestre, il serait tout à fait déplorable que Fritz Steinbach, qui n'a pas encore soixante ans, se retirât de la lutte. La musique et les musiciens attendent encore de lui, en Allemagne et ailleurs, de trop belles choses pour qu'il puisse avant l'heure de la retraite déposer les armes et se retirer sous la tente!

RENÉ FEIBELMAN.

La Vie à Londres

Jeudi.

Le roi et la reine visitent en ce moment la région minière et manufacturière du centre de l'Ecosse et y sont accueillis avec le même enthousiasme que partout ailleurs.

A ce sujet, une anecdote qui ne manque pas de saveur : Dans plusieurs localités, les drapeaux manquaient, et les ouvriers, économes comme le sont tous les Ecossais, reculaient devant la dépense. A quoi bon, du reste, en acheter? On y a suppléé en couvrant les murs d'inscriptions en lettres gigantesques : « Nous n'avons pas de drapeaux. Vive le roi quand même! » Les souverains ont ri de bon cœur.

× × ×

Le doyen de la Chambre des lords, le comte de Wemyss (prononcez Wimms), qui vient de mourir à l'âge respectable de quatre-vingt-seize ans, fut jadis, du vivant de son père, alors qu'il n'était encore que lord Elcho (titre de l'héritier de la pairie), très connu et fort populaire en Belgique. Lord Elcho avait été, en 1860, un des principaux chefs du mouvement patriotique dont l'œuvre fut la création des corps de volontaires. Lui-même fut le premier colonel du fameux régiment des London Scottish, qui existe encore, incorporé dans l'armée territoriale. Ce fut aussi lord Elcho qui organisa les fêtes de fraternisation anglo-belges, dont la dernière, si je ne me trompe, eut lieu à Gand en 1872. Sûrement, il doit y avoir encore quelques gardes civiques de l'époque qui se souviennent de ces inoubliables agapes, de l'expédition du *Serapis* (je crois que l'honorable sénateur de Gand, M. Camille de Bast, en était), et surtout de la réception à Londres et à Wimbledon. Je n'en parle que par ouï-dire, car cela se passait avant mon temps; mais chez les contemporains le souvenir en est resté vivace.

Les Wemyss sont une des plus illustres familles de l'Ecosse. Leur généalogie, d'une longueur toute écossaise, mais dont je ne garantis pas l'exactitude, remonte à Macduff, thane de Fife, l'adversaire du non moins fabuleux Macbeth. En tout cas, depuis le XIIIe siècle, la filiation est établie, et déjà alors les Wemyss comptaient parmi les personnages les plus importants du royaume.

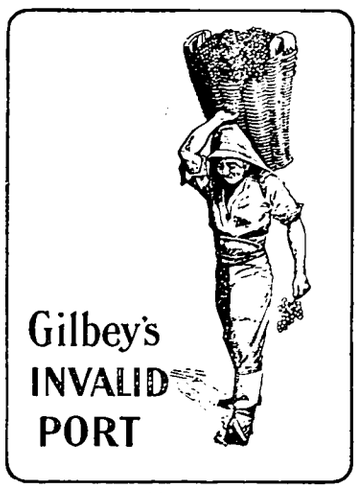
Le défunt lord a joué un rôle politique considérable. Il a siégé à la Chambre des communes de 1841 à 1883, et depuis à la Chambre des lords. C'était un orateur éloquent et toujours écouté, mais trop indépendant de caractère pour s'inféoder à aucun des partis qui se succédaient au pouvoir et qu'il se plaisait à critiquer.

Le corset de luxe à un prix raisonnable
Suzanne Jacquet
de Paris
Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.
BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold. 39

EAU DE JEUNESSE
JANE HADING
POUDRE ET PARFUM
(AUX ROSES D'ORIENT)
JANE HADING
Beauté, Fraîcheur & Charme éternel
Dépôt général : Jean SCHUTZ
138, rue Joseph Brand, Bruxelles
97

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

L'INVALID PORT
est un porto naturel tonique chaudement recommandé par les plus hautes sommités médicales anglaises pour ses qualités stimulantes et restauratives



Gilbey's
INVALID
PORT
Fcs. 4.00 la Bouteille
W & A GILBEY
11 Rue de la Pépinière
(Porte de Namur)
Téléphone A 2460 BRUXELLES

Nouveautés de Paris
Coiffures, boutonnières et Corsages
FLEURS & PLUMES
MAISON MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles

Téléph. 6298-8381
Carrosserie van den Pias
Woluwe-Bruxelles
153 Succursale à Anvers

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET.

De la Gare du Nord — A DIX MINUTES DE PARIS — 162 trains par jour
ENGHIEN-les-BAINS
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Eaux les plus sulfureuses de France
Reconnues d'utilité publique par Décrets ministériels des 18 Juillet 1865 et 6 Août 1907
Maladies de l'Enfance, des Voies Respiratoires, de la Gorge et du Nez. - Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritisme, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX
Théâtre - Concerts - Fêtes de Nuit - Canotage - Tennis
Superbe Restaurant, en façade du Lac, sur les Terrasses du Casino
Dirigé par : M. H. NEGRESCO, du Casino municipal et de l'HOTEL NEGRESCO de Nice

EXIGEZ
Exigez toujours cette marque car elle caractérise un pneu parfait sous tous les rapports.
"Pneu Englebert"
est synonyme de
"Bon Pneumatique"
O. ENGLEBERT FILS & Cie
USINES CENTRALES ET SIÈGE SOCIAL : 3-11, Rue des Vennes, LIÈGE
SUCCURSALE DE BRUXELLES : 81, Rue Marcelis (Avenue Louise).
CLICHÉ ENGLEBERT PUBLICITÉ

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
154 BRUXELLES

PHOSPHATINE FALIÈRES
Aliment rationnel inimitable.
Associée au lait, plaît par son goût exquis. — Nécessaire aux enfants. Convient aux estomacs délicats.
Bien exiger la marque PHOSPHATINE FALIÈRES
Se méfier des copies que son succès a fait naître.
DÉPÔT GÉNÉRAL : 6, R. de la Tacherie, PARIS et toutes Phies

FOURNISSEURS BREVETÉS DE L.L.M.M. LE ROI ET LA REINE, DE S.A.I. ET R. MADAME LA PRINCESSE NAPOLÉON, DE S.A.R. MADAME LA DUCHESSE DE VENDOME.

GAND 1913 HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY

CONTZEN-LIESMONS & FILS

CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES . TÉL. A 2045

NETTOYAGE, TEINTURE DE TOILETTES, TAPIS, RIDEAUX

13

sait à critiquer impartialement avec autant de verve que de sans-gêne. Aussi, malgré tout son talent, ne fut-il jamais appelé à siéger dans les conseils de la couronne.

× × ×

La catastrophe qui a coûté la vie à sir Denys Anson, jeune homme de la plus belle espérance, et qui allait, dit-on, épouser lady Diana Manners, fille du duc de Rutland, ce lamentable accident va probablement mettre fin à la mode nouvelle des excursions nocturnes sur la Tamise.

On connaît les faits. Le fils de l'ambassadeur de Russie, le comte Benckendorf, avait invité une quinzaine d'amis à bord de son yacht, hommes et dames, tous jeunes, tous gais et tous appartenant au meilleur monde. On avait joyeusement soupé. Certes, personne n'était ivre, mais tout le monde était en train, excité et prêt à risquer les plus belles gageures. C'est alors que sir Denys Anson s'avisa de piquer une tête dans la rivière, fort dangereuse à cet endroit. Emporté par le courant, l'imprudent cria bientôt à l'aide. Un musicien nommé Mitchell et le jeune comte Benckendorf se précipitèrent à son secours, mais loin de pouvoir l'atteindre, se trouvèrent eux-mêmes en danger. On put repêcher le comte, tandis que le pauvre Mitchell se noyait. Quant à sir Denys Anson, il avait déjà disparu : son cadavre n'a été retrouvé qu'avant-hier. Ajoutons que la famille a spontanément promis de prendre soin de la veuve et des enfants du malheureux musicien, mort victime de son dévouement. Ce ne sera que justice.

× × ×

On annonce le mariage de l'honorable Robert Cecil, fils de lord William Cecil, recteur de Hatfield, et petit-fils de feu le marquis de Salisbury, le célèbre ministre. Ce jeune et très excentrique gentleman s'est, il y a quelque temps, engagé à la Gaiety, où il joue les utilités. Il a mené à l'autel, ou, plus exactement, chez le registrar, une jeune actrice de la troupe, fort jolie, dit-on, mais jusqu'à présent parfaitement inconnue.

P. Z.

Mondanités

Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, 5 *et* 7, *rue du Marteau.*

× × ×

LL.MM. le Roi et la Reine étaient attendus hier à Ostende, où ils se rendaient directement en rentrant de Montreux.

S. M. le Roi a fait mardi, à Berne, la visite annoncée au Conseil fédéral. La réception par le Conseil a été très simple, en raison du deuil de Cour ; le déjeuner servi à l'hôtel Belle Vue n'avait pour convives, outre le Souverain, que les membres du Conseil fédéral, le président de la ville fédérale, S. Exc. le ministre de Belgique baron de Groote, le secrétaire de la légation baron Guillaume, le général Deruette, aide de camp du Roi, et quelques hauts fonctionnaires suisses.

Le Roi a été très acclamé dans la ville et à l'exposition, qu'il a visitée l'après-midi.

× × ×

On annonce que la comtesse Lonyay est arrivée hier à Marienbad, pour y faire une cure.

× × ×

Jeudi, à Remonchamps sont arrivés inopinément trois des jeunes princesses de Luxembourg, venues avec une suite nombreuse en automobiles, via Vielsalm et la vallée de l'Amblève, sous la conduite du professeur docteur Klein. Leurs Altesses, enchantées de leur excursion, sont retournées au château de Colmarberg par Houffalize.

× × ×

Duc de Lorraine. C'est le titre que l'empereur d'Autriche va donner, assure-t-on, à son petit-neveu, le prince Maximilien de Hohenberg, fils de l'archiduc François-Ferdinand et de la duchesse de Hohenberg.

Le fils de l'infortuné couple assassiné à Serajevo ne peut avoir le rang d'archiduc d'Autriche; mais, pour lui, l'empereur veut relever le titre et les armes de François, duc de Lorraine, le fondateur, par son mariage avec Marie-Thérèse, de la maison de Habsbourg-Lorraine.

× × ×

Les témoignagnes de douloureuse sympathie, que la légation impériale et royale d'Autriche-Hongrie a reçus après la nouvelle de la mort tragique de S. A. I. et R. l'archiduc François-Ferdinand et de S. A. la duchesse de Hohenberg, étant si nombreux qu'il est impossible de répondre à tous séparément, S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie se voit obligé d'avoir recours à l'obligeant intermédiaire de la presse, pour exprimer sa plus vive gratitude et ses plus sincères remerciements à toutes les personnes qui, en cette triste occasion, ont bien voulu lui faire parvenir leurs condoléances.

× × ×

S. Exc. le ministre de Grande-Bretagne et lady Villiers sont partis pour Baden-Baden. En l'absence du ministre, la légation est gérée par M. Herbert Grant Watson.

× × ×

S. Exc. le marquis Carignani est nommé ministre d'Italie à Bruxelles, en remplacement de S. Exc. le comte Bottaro Costa.

× × ×

M. Ernesto Martin est nommé chargé d'affaires de la République de Costa-Rica à Bruxelles.

× × ×

Cette semaine arriveront à Bruxelles, en congé, LL. Exc. comte de Lalaing, ministre de Belgique à Londres ; M. Mélot, ministre à Athènes; le baron Moncheur, ministre à Constantinople ; M. Leghait, ministre à Lisbonne, et M. Grootven, notre agent consulaire.

× × ×

Corps diplomatique. Du *Moniteur* du 8 juillet :

Ont été nommés envoyés extraordinaires et ministres plénipotentiaires de 1re classe : Comte Errembault de Dudzeele, baron d'Erp, comte de Lalaing, baron Guillaume, baron Capelle, baron Beyens, comte W. van den Steen de Jehay, baron Moncheur, baron de Groote, baron A. Fallon, M. Michotte de Welle, comte C. de Buisseret-Steenbecque de Blarenghien, baron E. de Gaiffier d'Hestroy, comte F. van den Steen de Jehay, M. Charles Wauters, baron A. Grenier, MM. G. Allart et E. Havenith, comte Léo d'Ursel, MM. E. van Grootven et A. Garnier-Heldewier, comte Ch. van der Straten Ponthoz, baron Ch. de Vinck de Deux-Orp, barons A. et C. Goffinet, vicomte F. de Beughem de Houthem.

Ont été nommés envoyés extraordinaires et ministres plénipotentiaires de 2e classe : M. E. de Cartier de Marchienne, comte d'Arschot Schoonhoven, comte della Faille de Leverghem, MM. A. Delcoigne, R. Leghait, J. Mélot, R. de Borchgrave, M. Van Ypersele de Strihou et P. May, comte Ad. du Chastel de la Howardries.

× × ×

Dans les consulats :

M. Coulon, vice-consul de Belgique, a été mis, sur sa demande, en disponibilité sans traitement ; M. Heynen a été nommé consul de Belgique à Green-Bay (Etats-Unis d'Amérique); M. Anderson, à Philadelphie (États-Unis d'Amérique) et M. Ziffo à Volo (Grèce); démission honorable de ses fonctions a été accordée, sur sa demande, à M. Moojen, vice-consul de Belgique à Texel (Pays-Bas).

M. Vanderhaert a reçu l'autorisation d'exercer les fonctions de vice-consul de la République Portugaise à Bruges, le docteur Olavarria Matos pour exercer les fonctions de consul général des États-Unis de Venezuela en Belgique, avec résidence à Anvers, et M. Dryon, pour exercer les fonctions de vice-consul de la République Portugaise à Charleroi.

× × ×

C'est le mardi 21 juillet, à 5 h. 1/2 du soir, qu'arrivera à Bruxelles le lord-maire de la cité de Londres, T. Vansittart Bowater, baronet.

Il sera accompagné de six aldermen : Sir Joseph Savory, baronet; The Right Honourable sir T. Vezey Strong, Privy counciller, Knight commander of the Royal Victorian Order; colonel sir Charles Cheers Wakefield, sir Edward Ernest Cooper, Mr. James Roll, sir John Baddeley ; de deux shériffs: lieutenant-colonel sir John Humphery, alderman ; sir Frederic Pointer, deputy ; du swordbearer major John Charles Ker-Fox, master of art; du commoncryer and serjeant at arms colonel Thomas Joseph Kearns, compunion of the Bath; du cyty marshal captain Alfred Edward Wood; du Toon clerck sir James Bell et d'une délégation de vingt membres du City Council, délégation conduite par M. Richard Bavies.

La suite du lord-maire comportera en outre dix-huit employés et gens de service qui amèneront de Londres trois carrosses de gala et neuf chevaux.

A leur arrivée à la gare du Nord, le lord-maire et la délégation de la cité de Londres seront reçus par M. Ad. Max, bourgmestre de Bruxelles, entouré du collège échevinal, et conduits à l'hôtel, où des appartements leur auront été réservés.

Un dîner aura lieu à l'hôtel, puis les hôtes de la ville de Bruxelles assisteront, au Parc, à une fête de nuit.

Le lendemain, le lord-maire et les représentants de la cité assisteront au défilé des troupes de la garnison place des Palais.

A 1 heure, un déjeuner sera offert par la Chambre de commerce britannique de Belgique.

Dans l'après-midi, le lord-maire et les personnalités qui l'accompagnent, visiteront le champ de bataille de Waterloo.

Le soir, un dîner de gala aura lieu au palais du Roi.

Le 23, le lord-maire et les délégués de la cité assisteront à un déjeuner offert au Bois de la Cambre; puis ils se rendront au Longchamp fleuri.

Le soir, concert au Waux-Hall.

Le 24, le lord-maire et les représentants de la cité visiteront, dans la matinée, le Musée colonial de Tervueren, où un lunch leur sera offert par le ministre des colonies.

A l'issue de ce lunch, promenade dans la forêt de Soignes et *five o'clock* à Groenendael.

Le soir, grand banquet officiel à l'hôtel de ville.

× × ×

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts et de nombreux baigneurs y séjournent fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la reine des villes d'eaux.

× × ×

Au Bon Marché.

Rue Neuve. Bruxelles.

Avant l'inventaire de juillet, énormes réductions sur toutes les fins de pièces, coupons, articles confectionnés et, en général, sur tous les articles qui ne sont plus susceptibles de faire partie des assortiments réguliers.

Nous invitons nos clientes à profiter de ces occasions extraordinaires. Notre vente spéciale avant inventaire commencera le

Lundi 13 juillet.

× × ×

« L'heure exquise » est celle passée à la féerique exposition de broderies anciennes, à l'Art décoratif. C. Dangotte, avenue de la Toison-d'Or, 65 (tél. B 2119).

× × ×

Restaurant Majestic.

Porte de Namur.

Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Il y a quelques jours a été célébré le mariage de la baronne Irène Prisse avec M. Léon Pouppez de Kettenis de Hollaeken.

Les témoins étaient : Pour la mariée, la baronne Jules de Radzitzky d'Ostrowick, sa sœur : pour le marié, M. Tony Pouppez de Kettenis de Hollaeken, son frère.

De très nombreux cadeaux ont été offerts aux fiancés. Citons, entre autres : De M. Léon Pouppez de Kettenis de Hollaeken : bague brillant, bracelet rubis et brillants, bague saphir et brillants, broche émail et brillants, plaque perles et brillants, chevalière; de la douairière Pouppez de Kettenis de Hollaeken : samovar argent Louis XV ; de M. et de Mme Nollée de Noduwez : caisse argenterie Louis XVI; du sénateur et de Mme Bergmann : service à thé et café argent Renaissance; de M. Tony Pouppez de Kettenis de Hollaeken : plats argent Louis XVI ; du baron et de la baronne Jules de Radzitzky d'Ostrowick : assiettes à dessert et légumiers argent Louis XVI; de M. et de Mme Maurice Pouppez de Kettenis de Hollaeken : plats argent Louis XVI ; du baron et de la baronne Edouard Prisse : bouts de table argent et cristal ; de Mlle Pouppez de Kettenis de Hollaeken : saucières argent Louis XVI; de la douairière de Halloy : milieu de table argent; de M. Pouppez de Kettenis de Hollaeken : boîtes à biscuits argent; du baron et de la baronne Prisse, du baron Guillaume Prisse : salières argent Louis XV ; de M. Beeckmans : bronze; des barons et des baronnes van der Capellen : milieu de table argent ciselé ; de M. et de Mme Maurice Beeckmans : milieu de table argent Louis XVI; de Mme de Lathuy-van der Stegen : candélabres argent Louis XVI ; de M. et de Mme G. Beckmans : cuillères à moka vermeil ; du colonel de Bernard de Fauconval de Deuken : verres à porto cristal, monture argent; de M. Francis Dessain : boîte à cigarettes argent; du baron et de la baronne de Radzitzky d'Ostrowick : cendrier cristal et argent ; du chevalier et de Mme de Wouters d'Oplinter : service à hors-d'œuvre vermeil ; de M. et de Mme de Halloy : lampe Chine; du chevalier Ernst de Bunswick : service à salade argent; du président à la Cour de cassation van Iseghem : deux groupes porcelaine de Sèvres ; du chevalier et de Mme de Wouters de Bouchout : lampe de bureau Chine ; de Mlle Nottebohm : tête-à-tête argent Louis XV ; du vicomte et de la vicomtesse Ysebrant de Lendonck : service fumeur ; de Mlles Laly et Clary de Biolley : tasses moka peintes à la main ; de M. et de Mme G. le Vaillant de Jollain : sucrier cristal et argent ; du baron et de la baronne de Hauleville : service à hors-d'œuvre vermeil ; de M. et de Mme François de Meester de Heyndonck : plateau argent ; du chevalier Auguste de Wargny : coupe-papier argent ; du baron et de la baronne de Waha-Baillonville : flacon à thé cristal et argent ; de M. et de Mme Dierxsens : plateau argent ; de M. Deudon d'Heysbroeck : flacons cristal et argent ; de la douairière Terlinden : encrier Empire ; de la baronne de Vinols : bonbonnière vermeil ; de de M. et Mme R. de Pierpont : groupe Saxe ; de M. et de Mme Martens : coupe porcelaine ; de M. et de Mme de Leu de Cecil : lampe ; de Mme Hubert de Laveleye : boîte à cigarettes argent ; de Mme Halbrecq : vitrine ancienne ; de M. et de Mme de Formanoir de la Cazerie : encrier cristal et argent ; de M. L. Dierxsens : coupe cristal taillé ; de M. et de Mme Edmond Terlinden : thermomètre vermeil ; du chevalier et de Mme L. Schaetzen : bonbonnière argent ; de M. et de Mme Poot-Baudier : timbre électrique argent ; de M. E. de Beaucourt : cacheteur ancien ; de M. et de Mme J. de Spot : cachet Empire ; de la douairière Oedenhove : coupe porcelaine ; du vicomte Hubert Ysebrant de Lendonck : salières argent Louis XVI ; de M. Emile de Fauconval de Deuken : poivriers argent Louis XVI ; de M. de Latre du Bosqueau : porte-allumettes ; de Mme Rigano : pelle à glace vermeil ; du vicomte A. Ysebrant de Lendonck : coupe à fruits ; du commandant de Leu de Cecil : montre de bureau argent; de M. Gaston Waegemans : service de fumeur ; de Mlle de Baerensprung : vase porcelaine et argent; de M. et de Mme Kervyn de Meerendré : bonbonnière vermeil ; de M. J. Simons : vase Gallé; de M. et de Mme Gustave Dessain : statuette marbre blanc; de M. et de Mme Seidlitz : lampe de bureau porcelaine ; de la baronne Adé Capelle : loupe en vermeil ; de M. J. Mast de Maegt : deux carafons en cristal taillé et argent ; de Mlle Pieters : porte-bouquet ; de M. et de Mme Paul le Mayeur de Merprès : bougeoir argent Louis XVI, du chevalier et de Mme de Lamine : cache-pot porcelaine ; de M. et de Mme Scheppers : statuette ; de M. et de Mme Mouriau-de Meulenaer : sonnette électrique argent ; du baron et de la baronne Otto de Mentock : sucrier ; de Mlle Massart : coussin dentelle ; de M. et de Mme André de Halloy : moutardier et poivrier argent ; de M. et de Mme de Meester de Betzenbroeck : sucrier argent ; de Mlle de Bronne : cache-pot; de la douairière T'Scharner : corbeille en cristal et vermeil ; de M. et de Mme van Langenhove : plats à dessert argent et cristal ; de Mlle Bruynen : tapis broderie ; du baron et de la baronne Georges de Radzitzky d'Ostrowick : groupe Sèvres ; de M. et de Mme J. Goffinet : cuillère ancienne argent ; de M. et de Mme Auguste Oldenhove : vase Daum ; de M. et de Mme Goemaere : coussin; de M. de Breyne : boîte en argent ; M. et Mme Dessain : coupe papier ivoire et argent; de M. Jean de Volder : bougeoirs argent ; du chevalier et de Mme Schellekens : cigarier cristal et vermeil ; de M. René de Latre du Bosqueau : blocnotes ; de Mlle Anne-Marie Prisse : encrier Sèvres ; de Mlle d'Orjo de Marchovelette : liseuse ; de M. Willy Verbruggen-van s'Gravendeel : potiche ancienne ; du personnel de Mlle la baronne Prisse : un buste en marbre blanc, etc.

× × ×

Au milieu d'une élégante assistance a été célébré, mardi, en la collégiale des SS.-Michel-et-Gudule, le mariage de Mlle Simone du Roy de Blicquy, fille de M. et de Mme Fernand du Roy de Blicquy, avec le baron Guillaume Snoy, fils de la baronne Albert Snoy.

× × ×

Nous avons annoncé les fiançailles de Mlle Marie-Henriette Iweins d'Eeckhoutte et de M. Roger Janssens de Bisthoven.

La fiancée est la fille de M. Iweins d'Eeckhoutte, conseiller provincial, et de Mme Iweins d'Eeckhoutte, née de Peellaert ; la petite-fille de M. Iweins d'Eeckhoutte, de son vivant sénateur d'Ypres, et de Mme, née Storm van Spange, fille du conseiller d'Etat de Hollande, la petite-fille aussi du baron de Peellaert et de la baronne, née de Maleingreau d'Hembise.

Le fiancé est fils de M. Léon Janssens de Bisthoven, gouverneur de la Flandre occidentale, et de Mme, née de Bie de Westvoorde, fille de Jules de Bie de Westvoorde et de Léonie Pecsteen.

La famille Janssens de Bisthoven est originaire d'Anvers, d'où elle se fixa à Saint-Nicolas; elle porte : D'or à trois arbres arrachés de sinople, et compte parmi ses alliances : Les de Peellaert, baron de Nègri, de Maere d'Artrycke, Kervyn de Meerendré, de Bie de Westvoorde, etc.; ils comptent dans leurs aïeux des zouaves pontificaux, représentants, sénateurs, magistrats, etc.

La famille Iweins d'Eeckhoutte est originaire d'Ypres, où ses membres remplirent des fonctions de magistrat dès 1400. Elle s'allia à toutes les anciennes familles flamandes : les de Vicq, les du Chastel, les de Triols, les de Marle, les d'Allages, les van Wel, et plus récemment : les de Speelman, les Hynderick, les de Gheleke, les de Codt, les Fonteyne, les Storm van Spange, les de Peellaert, les van Male de Ghorain.

Les armes de la famille : De gueules au chevron d'argent accompagné de trois trèfles du même, sont connues comme portées déjà, en 1500, par les échevins du nom, comme le prouvent les sceaux du magistrat et les vieux armoriaux; ce sont les armes que les lettres patentes de 1793 et 1860 reconnurent à la famille. La branche obtint le titre de vicomte d'Eeckhoutte, en France, par l'acquisition, en 1600, de l'ancienne seigneurie des de Saint-Omer, dans le Pas-de-Calais.

× × ×

Le mariage de Mlle de Prelle de la Nieppe, fille du procureur général près la Cour d'appel de Bruxelles et de Mme de Prelle de la Nieppe, avec le lieutenant vicomte Etienne de Jonghe d'Ardoye, fils du sénateur et de la vicomtesse de Jonghe d'Ardoye, **est fixé au 25 juillet.**

La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église de Notre-Dame des Victoires, au Sablon.

× × ×

Paris
CLARIDGE'S
HOTEL
La maison la plus confortable du monde.
Piscine de natation, Bains turcs dans l'hôtel.
AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (Près du Rond-Point) OUVERTURE le 1er septembre

"FÖN"
Douche électrique à air chaud et froid
EN VENTE partout où nos réclames sont dans les étalages
Dépôt « SANITAS »
Bd Anspach, 37-39, BRUXELLES
Téléphone B 6150

RMSP
THE ROYAL MAIL STEAM PACKET CO
BRÉSIL ET RÉPUBLIQUE ARGENTINE
Départ de CHERBOURG TOUS LES VENDREDIS
NOUVEAUX PAQUEBOTS-POSTE DE 15,500 TONNES
CUISINE FRANÇAISE. INSTALLATION LUXUEUSE. NOMBREUSES CABINES A UNE COUCHETTE.
POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER A :
ANVERS Union Ticket Office (Agents généraux pour la Belgique), 46, Avenue de Keyser.
BRUXELLES V. BULL, 26, Place de Brouckère.

Grands Vins de Champagne
MOËT & CHANDON
CHANDON & Co Srs
ÉPERNAY
Maison fondée en 1743
Grands Vins de Bordeaux
A. DE LUZE & FILS
BORDEAUX
Agent général : Aug. FIÉVÉ, 80, pl. de Meir, Anvers
138

Cures d'air, de repos et d'isolement
Traitement de la NEURASTHÉNIE et des maladies de la nutrition
CONVALESCENCES
INSTALLATIONS PARFAITES D'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE ET D'HYDROTHÉRAPIE. — COURANTS DE HAUTE FRÉQUENCE. — MASSAGES VIBRATOIRES ET MANUELS. — RAYONS X. — DOUCHES D'AIR CHAUD. — ETC.

SUPERBE PARC DE 5 HECTARES
Notice illustrée et renseignements gratuits. 76
Ecrire LE MEMABILE, Florenville-s/Semois.
Centre de villégiature dans une contrée ravissante, pittoresque et très saine, à 360 m. d'altitude.

USINES A HAREN-NORD
Tél. Vilvorde 81
TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée
RUE ROYALE -7- BRUXELLES
TÉL. 9893
16

Corsets de luxe
ET D'USAGE
*
Mme L. BEAUJEAN
EX-PREMIÈRE COUPEUSE
Successeur de la Maison E. BOLLEKENS
Fondée en 1892
10, Rue de la Commune, 10
(bas de la rue de Bériot)
BRUXELLES
*
A CHAQUE ENTRÉE DE SAISON
NOUVEAUX MODÈLES DE PARIS
94

CHEVEUX
embellis,
conservés, sauvés
par le
MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
EN VENTE dans le Monde entier.
Gros : F. VIBERT, Lyon.
76

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
FOURNISSEUR BREVETÉ DE S. A. R. MADAME LA DUCHESSE
KARL DE BAVIÈRE, INFANTE DE PORTUGAL
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA GRANDE-DUCHESSE MARIE-THÉRÈSE
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental 28

Sont officielles, les fiançailles :

De Mlle de Failly-Strythem, fille du baron de Failly-Strythem et de la baronne, née Poot Baudier, avec le baron de Blommaert de Soye.

— De Mlle Alice Goldzieher fille du consul général de Perse et de Mme Edouard Goldzieher, avec M. William Van Remoortel, avocat, fils de M. et Mme Van Remoortel-Spaak.

× × ×

Le chevalier et Mme de Ghellinck Vaernewyck font part de la naissance d'un fils.

× × ×

Mme Charles Lejeune de Schiervel, née de la Blotterie, vient de mettre au monde une fille, au château de Mielen.

× × ×

M. et Mme Paul Pirard font part de l'heureuse naissance d'un fils, qui a reçu le prénom de Jacques.

× × ×

Cadeaux de mariage. Bronzes de Barbedienne. Petits meubles.
Toutes les grandes marques d'art. Tous les prix.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Très suivis, les déjeuners et dîners à prix fixe du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Hirsch & Cie, Bruxelles.
Rayon de lingerie. Spécialité de trousseaux.

× × ×

Dans toutes les villes d'eaux, il y a moyen de se procurer l'emplâtre *la Feuille de Saule*, de A. Gilbert, le merveilleux corricide, qui détruit radicalement les cors, les œils-de-perdrix : 1 fr. 25 franco en timbres, à la Pharmacie Pelerin, rue de l'Écuyer, 20, Bruxelles.

× × ×

Le baron et la baronne Ultain de Coppin de Grinchamps ont donné, au château de Melroz, un bal suivi d'un cotillon très animé.

Le cotillon était dirigé par Mlle Henriette de Diesbach de Belleroche et le baron Ernest de Jamblinne de Meux.

Y assistaient : Baronne Cartuyvels de Collaert et sa fille, baron et baronne Alphonse de Montpellier et leur fille, comtesse Henri de Diesbach de Belleroche et ses filles, M. et Mme de Quebedo, Mme de Thomaz de Bossierre et sa fille, M. et Mme de Pierpont Surmont de Volsberghe et leur fille, Mme Charles Cartuyvels, baron et baronne Georges Peers de Nieuwburgh, comte et comtesse Georges de Beauffort, Mme de Zualart et ses filles, comte et comtesse Auguste de Béthune, Mlle Eléonore de Béthune, Mlle Michotte de Welle, comte Maurice de Gourcy Serinchamps, baron Alexandre d'Ardembourg de Gibiecq, baron Emmanuel de Jamblinne de Meux, M. F. Visart de Bocarmé, MM. René et Albert Drion, comte R. de Diesbach de Belleroche, MM. Conrad de Kerchove d'Exaerde, Michotte de Welle, etc.

× × ×

Le baron et la baronne Odon de Giey ont donné des réunions de tennis fort animées.

× × ×

Lors de la clôture de l'Exposition de Bruxelles 1910, quelques-uns de ceux qui vécurent la vie de la World's-Fair décidèrent de se retrouver tous les ans, alternativement à Paris et à Bruxelles, à un dîner franco-belge.

Le dîner de 1914 a eu lieu à Paris samedi dernier. Il était présidé par M. Chapsal, ancien commissaire général de la France, ayant à ses côtés MM. Gustave Francotte, Wintour, Schwob, comte Adrien van der Burch, Emile Digneffe, G. Vaxelaire, Bogaerts, Dedet, Saint, Arbel, Paitel, Muteau, Dop, Roger Sandoz, Guyot, Lachaze, Neumont, Cère et du Bousquet.

Le baron Janssen, MM. Lepreux, Grimard, Keym, Gody, Storms, de Boeck, R. Vaxelaire, P. Grosjean, J. Degeynst, Reyntiens, Pinard, de Montarnal, Fritsche Estrangin et Moutier, retenus à l'étranger ou empêchés, s'étaient fait excuser.

Des toasts charmants ont été prononcés par MM. Chapsal, Francotte et Wintour, qui ont rappelé les beaux jours de l'Exposition de Bruxelles et les liens d'amitié qui s'y nouèrent entre Français et Belges.

× × ×

Un grand banquet sera offert, par la Chambre de commerce britannique en Belgique, au lord-maire de Londres, le 22 juillet, à l'occasion de la visite du magistrat anglais à Bruxelles.

× × ×

Le château de Mariemont était en fête le 7 juillet : M. Warocqué donnait, en l'honneur du ministre de Chine et de S. Exc. Lou-Tseng-Tsiang, qui vint récemment en mission officielle en Belgique, un déjeuner auquel il avait convié de nombreuses personnalités.

Les présentations eurent lieu dans le musée de l'Extrême-Orient, et le déjeuner fut servi dans la grande salle à manger, tendue de superbes tapisseries.

Assistaient à cette réunion : S. Exc. Ouang-Yong-Pao, ministre de Chine; S. Exc. Lou-Tseng-Tsiang, MM. Shia-Yi-Ding, Wang-Mon-Tao, Shu-Tze et Tseon-Kia-Yong, baron van der Elst, comte Léo d'Ursel, baron de Gaiffier d'Hestroy, MM. Brunet, de Cartier de Marchienne, notre ministre à Pékin, de Codt, conseiller légiste du gouvernement chinois; le consul général Disière, major Pontus, baron Coppée, Résimont, Noblet, Melot, major Baesens, commandant Maurice Du Monceau de Bergendal, docteur Spruyt, Dufourny, Ramlot, R. P. Van Dyck, commandant Haegelsteen, lieutenant Orban, sénateur Hiard, députés Masson et Boël, bourgmestre Max, Drion Rondeau, Dutrieux, Jottrand, Trasenster, de Laveleye, Despret, docteur Héger, Guinotte, Fauquel, Dupont, Gilson, Bemelmans, van der Meylen, Flagey, Schellinck, etc.

Mmes Florimond Hankar, Mme et Mlle Guinotte assistaient avec une grâce charmante le sympathique châtelain de Mariemont dans son rôle de maître de maison.

Au dessert, M. Warocqué a bu au président de la République chinoise, et S. Exc. Lou, en excellent français, a porté la santé du Roi, de la Reine et de la Famille royale; il a fait un vif éloge de la Belgique, de Bruxelles et de la travailleuse région de Mariemont.

× × ×

Journée mémorable que celle du lundi 27 juillet, à Cauterets, la jolie station pyrénéenne. Ce jour-là, en effet, le fameux Théâtre de la Nature inaugurera sa saison 1914 par une représentation de *Polyeucte*, que les artistes de la Comédie-Française, notamment M. Mounet-Sully et Mme Segond-Weber, interpréteront.

× × ×

Bollinger. Ay. Champagne. Vins fins.
Agence gén. Henri Peeters, 13, rue Ernest-Laude, Bruxelles.

× × ×

Hôtel Métropole. — Dîners-concerts à partir de 6 heures.

× × ×

Le dernier cri de l'élégance : notre pyjama pour dames. Maison Despret, *A la Ville de Leuze*, 25-27, Montagne-aux-Herbes-Potagères.

× × ×

Les automobilistes belges constateront avec plaisir que le vainqueur de l'année sportive 1914 est la S. S. Minerva : quatre triomphes en quatre mois.

Et quels triomphes :

1° La coupe d'Hiver de Suède ;

2° Le prix des Equipes du Tourist Trophy (Angleterre) ;

3° Le Grand Prix des Alpes autrichiennes ;

4° La coupe du roi de Norvège.

Un tel palmarès, après tant d'autres, à l'actif de la S. S. Minerva, s'impose à l'attention des acheteurs, car il met en relief d'une manière frappante la meilleure voiture, celle dont on peut dire cette chose rare qu'elle arrive toujours sûrement et rapidement au but, si grand soit l'effort qu'on lui demande.

× × ×

Le Longchamp fleuri :

Ainsi que nous l'avons annoncé, le Longchamp fleuri aura lieu le jeudi 23 juillet ; le lord-maire et les membres de la Corporation de la Cité de Londres assisteront au défilé des équipages fleuris. La Fête des fleurs sera cette année exceptionnellement brillante; l'édification des tribunes, qui s'élèveront au carrefour des attelages, se fera d'après les dessins de l'architecte Van Heck, et le Service des plantations de la Ville s'occupe dès à présent de leur décoration florale.

Les adhésions sont déjà fort nombreuses. Leur nombre atteint le triple de celui des années précédentes.

Les inscriptions doivent être adressées au secrétariat du Syndicat d'initiative de la ville de Bruxelles, Société Bruxelles-Attractions, 19, passage du Nord, où peuvent s'obtenir également tous renseignements.

× × ×

L'Académie française vient de décerner le 2e Prix Montyon à la comtesse Marie de Villermont pour son beau travail historique : *L'Infante Isabelle, gouvernante des Pays-Bas*.

Cette distinction si flatteuse et si méritée met en évidence la personnalité d'un écrivain dont la modestie égale la haute intelligence. La comtesse Marie de Villermont est une des toutes premières femmes qui aient honoré les lettres françaises en Belgique. Elle est l'auteur de nombreux ouvrages des plus estimés, et son style, si alerte et si châtié, trahit son origine et une culture intellectuelle des plus distinguées. Au surplus, elle appartient à une famille où les lettres ont toujours été en honneur. Elle est la fille du comte de Villermont, mort en 1893, l'érudit historien de la Guerre de Trente ans et du règne de Marie-Thérèse, et l'un des meilleurs écrivains de l'époque.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 57A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Par suite d'expropriation,
les magasins et ateliers d'horlogerie *Ch. Grottendieck*
sont transférés de la rue de la Madeleine, 80,
à la *Montagne de la Cour, 93*, Bruxelles.

× × ×

L'Eau de Spontin est véritablement source de santé par l'action bienfaisante qu'elle exerce sur l'estomac. Faites-en venir aujourd'hui même quelques bouteilles. Tél. O 363.

× × ×

Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles.
Lundi 13 juillet et jours suivants, soldes avant inventaire.
En vue de notre inventaire annuel de fin juillet, nous réalisons toutes les marchandises susceptibles de dépréciation.

× × ×

Spécialité de banquets et réceptions dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

Lundi est mort à Bruxelles, à l'âge de quatre-vingts ans, le marquis de Beauffort.

Le défunt était sénateur provincial de Namur, ancien gouverneur de la province de Namur, ancien envoyé extraordinaire, président de la Commission des musées royaux, membre honoraire de l'Académie d'Anvers, ancien bourgmestre d'Onoz, grand officier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix civique de 1re classe, de la médaille commémorative de Léopold II, grand'croix de l'ordre de Philippe-le-Magnanime, grand'croix de l'ordre de N.-D. de la Conception de Villa Viçosa, grand cordon de l'ordre de Guillaume de Wurtemberg, commandeur de l'ordre de Sainte-Anne de Russie et de la Légion d'honneur.

De son mariage avec la comtesse de Marnix de Sainte-Aldegonde le défunt laisse quatre enfants encore en vie : 1° Le comte de Beauffort, capitaine commandant au cadre de réserve du 1er guides, qui a épousé la comtesse Anne de Romrée ; 2° le comte Jean de Beauffort, capitaine de cavalerie en retraite, qui a épousé la comtesse Adélaïde de Beauffort ; 3° le comte Amédée de Beauffort ; 4° la comtesse de Romrée de Vichenet.

Albert de Beauffort était né en 1834, au château de Bouchout, alors propriété de sa famille. Son père, Louis-Léopold-Amédée, comte de Beauffort, né à Tournay en 1806, mort à Bruxelles en 1858, et qui avait épousé Elisabeth-Rose de Baisy, était d'origine française et avait été inspecteur général des Beaux-Arts. Il possédait une admirable collection. Et son fils avait, comme lui, le goût passionné de l'art. Il avait été parmi les organisateurs de nombreuses manifestations d'art, et avait présidé, notamment, la commission de patronage de la grande Exposition rétrospective de 1905.

Maison M. NORDMANN
52, avenue de la Toison-d'Or
-:- -:- BRUXELLES -:- -:-
OUVERTURE D'UNE SUCCURSALE
66, Digue de Mer, OSTENDE

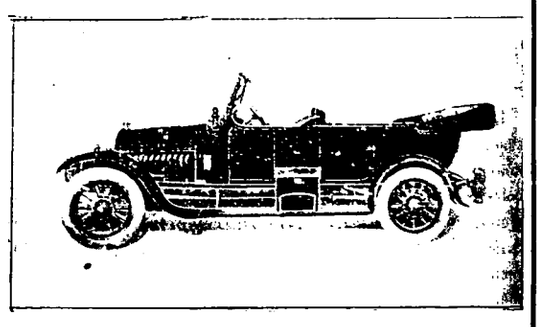
LUCERNE
Hôtel Schweizerhof
Maison de premier ordre.
Situation superbe sur le lac.
600 lits. Confort moderne.
HAUSER FRÈRES
Propriétaires

NIEUPORT-BAINS
GRAND HOTEL DES BAINS
GRAND HOTEL DE LA PLAGE
DIGUE DE MER BAINS GRATUITS
Confort. — Cuisine soignée. — Prix modérés.
Arrangements pour familles.

VICHY
Hôtels du Parc et Majestic

HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. Aletti

L'Été aux Pyrénées
CAUTERETS
Centre idéal de Tourisme Pyrénéen
STATION CLASSIQUE
pour le traitement des CATARRHES de la GORGE et du NEZ, de l'ARTHRITISME, de la GOUTTE et du RHUMATISME
SAISON DE JUIN A SEPTEMBRE
Climat régulier et doux.
Services d'Auto-Cars à travers toutes les Pyrénées. Théâtre de la Nature. Casinos.
Trains rapides et directs de Paris en 13 heures.

La Fabrique Nationale d'Armes de guerre de Herstal offre à sa clientèle, pour 1914, trois modèles impeccables :
8 HP. 14 HP. 18 HP.

Exposition permanente de châssis carrossés 69
15, rue VEYDT, Bruxles. Catalogue franco sur demande.

La Beauté Pour Tous.
Des milliers de femmes et de jeunes filles qui soulèvent l'admiration partout où on les admire à cause de leur teint nacré, leur peau douce et blanche et leurs mains, délicieusement soignées, ne doivent leur beauté qu'à la Crême Icilma, la merveilleuse préparation de toilette anglaise.
L'emploie de la Crême Icilma est le moyen le plus sain, le plus simple et le plus sur pour arriver à la Beauté. Employez-la et vous verrez, dès la première application, votre peau devenir plus douce, votre teint commencera à acquérir ce velouté naturel et cette transparence nacreé que chaque femme désire posséder.
Exempte de graisse libre, elle est parfumée délicieuse et, *ne favorise pa a crois ance du duvet.*
Icilma Cream
Prix 1.25, 1.75 et 3.00 le pot.
Grand Magasins, Pharmacies, Parfumeries.
Pour le Gros—Adolphe Aron, 12 rue du Chêne, Bruxelles.

Cette mort met encore en deuil: Les familles de Beauffort, de Romrée de Vichenet, della Faille d'Huysse, t'Kint de Roodenbeke, Kervyn de Lettenhove, de Marnix de Sainte-Aldegonde, de Nicolay, de Fageroux, de Campigneulles, de Jacquier de Rosée.

L'inhumation a eu lieu à Onoz.

× × ×

Le chevalier Constant-François-Marie van den Branden de Reeth, chevalier de l'ordre du Saint-Sépulcre, est décédé le 2 juillet, âgé de soixante-dix ans.

De son mariage avec Mlle de Smet de Naeyer, il laisse un fils, le chevalier Félix van den Branden de Reeth, capitaine commandant au 1er régiment de guides, lequel a épousé Mlle de Cannaert.

Cette mort met encore en deuil : Les familles van den Branden de Reeth, van de Kerchove, de Smet de Naeyer, Du Monceau de Bergendal, de Hemptinne, Kervyn de Volkaersbeke, Le Grelle, Verhaeghe, Morel, de Westgaver, de Sommyevre, de Pierre, de Ghellinck de Walle et van der Plancke.

× × ×

Jeudi est décédée, en sa campagne de Kain près Tournai, Mme veuve Emile Hurt, née Sophie du Rœulx. La défunte, âgée de soixante et un ans, n'a pu supporter la mort de son mari, survenue il y a environ cinq mois, et a suivi de près en la tombe le regretté sénateur tournaisien.

× × ×

Le 5 juillet est décédé, à Rotselaer, M. Antoine de Wouters d'Oplinter, âgé de trente-sept ans.

× × ×

Trocadéro, bar select, 40, rue de Brabant,
est l'endroit idéal
pour achever la soirée après le spectacle.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Deribon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans*.

× × ×

La duchesse de Fernan Nunez s'est installée au château de Dave.

× × ×

Le comte Philippe de Lalaing fait un séjour à Arthey, par Rhisnes.

× × ×

Le baron et la baronne Haas Teichen sont à Westende pour quelques jours, chez la baronne de Mévius.

× × ×

La baronne Eugène de Mévius et la comtesse van der Straeten font un voyage en automobile en Styrie.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

Comtesse della Faille, à Brasschaet-Polygone.

Baronne Henri Kervyn de Lettenhove, au château Saint-Michel, près Bruges.

Général comte Albéric van der Burch, au château de Moerkerke.

M. et Mme Joseph de Spot, au château de Vurstje, par Erenghem lez-Gand.

M. et Mme Albert Del Bruyère, au château de Caumont, à Nassogne.

Mme A. de Limelette, au château de Hody, par Anthisnes.

M. David Fischbach-Malacord, au château de Grimonster, par Ferrières.

M. Fernand Rondeau, au château de Saives, par Celles.

Mme Dumont de Chassart, au château de Cognée, à Marbais (Brabant).

M. de Sébille, au château de Framont, par Paliseul.

Mme Scheemaecker, villa du Cornet, à Hoeylaert.

M. de Buck, villa des Iris, Petite-Espinette.

Capitaine commandant Dumon, à Stockel.

Vicomtesse de Jonghe, à Vielsalm.

Mme Crabeels de Saint-Hubert, à Namur.

M. et Mme Gaspard Maigret, à Boitsfort.

Mlle Joux, M. et Mme Henry Messiaen, M. Versé, Mme Victor Paternostre, Mme Dugniolle, Mme Albert Mesdach de Ter Kiele, Mme Gust. de Mélotte, M. et Mme Jules Cloquet, M. Joseph Carpentier, M. et Mme F. de Thier, M. Raoul de Thier, Mme Limbor, Mme C. de Cauwer, à Ostende.

Mme Alfred van der Stegen, M. Robert, Mme Theys et sa fille, M. Henry de Hassonville, Mme H. Baillion, Mme Kerkhofs, à Blankenberghe.

M. de Crayencour, M. Victor Robyns de Schneidauer, notaire et Mme Rens, M. Ed. Devries, Mme A. Vassart, à Westende.

Commandant et Mme De Deken, Mme J. Hegener, à Middelkerke.

Mme Hector Laurent, Mme A. Biebuyck-Vercruysse, M. et Mme Emile Ernst, Mme Doutrewe, à La Panne.

Mme M. Lippens, M. et Mme Th. Behaegel, Mlles Geûens, au Zoute-Knocke.

Mme Parmentier, à Heyst-sur-Mer.

M. A. Tayart de Borms, à Raversyde.

M. E. Ingham, à Coq-sur-Mer.

Marquis et marquise de Surgères, à Wenduyne.

M. et Mme Albert Van der Buecken, à Duinbergen.

M. et Mme Marneffe-Will, à Coxyde.

Comte d'Assche, à Membach (province de Liége).

Le ministre de l'intérieur et Mme Berryer, M. et Mme Goemaere, M. et Mme Raymond Hye, Mme Paul Lambert, Mme Méricourt, Mme E. Kuhnen, baron de Cuvelier, à Spa.

Mme Haakman de Plönnies, au château Hohenheim, Apeldoorn (Hollande).

Mme Caignart de Saulcy, à Vittel.

Comte et comtesse A. de Meeûs, en Suisse.

Général et Mme Timmermans, à Interlaken.

Douairière de Burbure de Wesembeek, à Vevey.

Douairière de Cannart d'Hamale, à Saint-Icoire-en-Faucigny (Haute-Savoie).

M. Nias, à Saint-Blasien (Forêt-Noire).

Mme Lannoy du Port, à Aix-les-Bains.

Mme Jean du Bos, au château de Bovelles, par Amiens.

M. et Mme Gaston van Pottelsberghe de la Potterie, dans les pays scandinaves.

Mme Marin de Mont, à Bad-Neuenahr.

Rentrés :

A Bruxelles : Mme O.-E. Barth, M. Paul Steens, Mme Reichenbach, M. L. Stocquart, Mme Ernest Mélot, Mme Van Humbeeck, Mme Vandervelde, M. et Mme Jacques Braye, M. Paul Corman.

× × ×

Le public, en général, et les amateurs de bonne table, en particulier, ont accueilli avec faveur la nouvelle que nous avons publiée de la direction du restaurant de l'*Hôtel de France* par M. Fern. de Houx, ancien gérant des *Provençaux*.

La chose n'est pas surprenante ; avec la réputation du nouveau « chef » et le renom solidement établi du restaurant de l'*Hôtel de France*, le succès de ce dernier s'affirmera davantage chaque jour.

× × ×

Bas Anoka
se trouve Bonneterie Hespel,
55, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Restaurant *La Régence*, 1, rue de la Régence. Déjeuner fourchette 2 fr. 50. Dîner 5 francs. Plats du jour, service à la carte, salles pour noces et banquets. Cave renommée. Propriétaire : Charles Strobbe. Téléphone 139.

× × ×

De Liége :

On a célébré, mardi, le mariage de Mlle Madeleine Hosay, fille de M. Félix Hosay et de Mme, née Joiris, avec M. Henri van Thiel, industriel à Berk, fils de M. Marien van Thiel et de Mme, née Hillen.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Ferdinand Burnay, son oncle; pour le marié, M. Willem van Thiel, industriel, son oncle.

× × ×

D'Ostende :

Reconnu dimanche, à l'hippodrome Wellington : Comte et comtesse Edouard d'Oultremont, baron et baronne Pycke de Peteghem, baron Maurice de Crombrugghe de Looringhe, comte et comtesse Emmanuel d'Oultremont, chevalier et Mme Robert de Bauer, Mme Paul de Borman, M. et Mme Paul Maskens, M. et Mme Jules de Borchgrave, baron et baronne de Molembaix, Mme Karl de Burlet, Mme P. de Selliers de Moranville, baronnes Mariette et Marguerite del Marmol, chevalier et Mme de Theux de Montjardin, baronne Sadoine, M. et Mme Paul de Prelle de la Nieppe, Mme T'Schaggeny et ses filles, lieutenant et Mme Guy Reyntiens, comte William Du Monceau de Bergendal, M. Henri d'Hanins de Moerkerke, baron Robert de Crombrugghe de Looringhe, comte Henri de Baillet-Latour, baron Joseph Osy de Zegwaart, chevalier Edouard de Selliers de Moranville, baron Fallon, comte Maurice Du Monceau de Bergendal, MM. Edouard Guyot, Prins, comte José de T'Serclaes de Wommersom, M. William Grisar, comte Roger van der Straten-Ponthoz, MM. Emile Ernst, Gaston Joris, etc.

× × ×

De Paris :

Vient d'être célébré, le mariage de M. Vanni Marcoux, le réputé artiste lyrique, avec Mlle Madeleine Morlay, artiste dramatique.

Les témoins du marié étaient M. Henri Russel, directeur de l'Opéra de Boston, et le comte de Pradère, chambellan du roi d'Espagne; ceux de la mariée, le docteur Crouzon et M. Georges Klotz.

Mlle J. LA BRUYÈRE 41, AV. DU SOLBOSCH BRUXELLES
RELIURES D'ART, CLASSIQUES ET MODERNES

Lettres de Gluck

M. Julien Tiersot publie dans *le Ménestrel*, à l'occasion du deuxième centenaire de la naissance de Gluck, de curieux documents. Ce sont deux lettres datant de l'époque où Paris venait d'acclamer *Iphigénie en Aulide* et *Orphée*.

Dans le courant de 1774, au lendemain du triomphe d'*Orphée*, Gluck écrit au comte de Mercy-Argenteau, ambassadeur d'Autriche et conseiller de Marie-Antoinette, deux lettres par lesquelles on peut se rendre compte de la faveur dont il jouissait à ce moment. Il y est question d'un projet d'engagement qui devait le retenir définitivement en France. Voici en quels termes l'artiste s'exprimait devant son influent protecteur :

Excellence,

Je ne trouve pas des termes pour marquer à Votre Excellence la reconnoissance que je lui dois pour le zele qu'il a la bonté de prendre pour mes interets, mais je crois pas, que, à moins de dix à douze mille livres des revenus je pourrois subsister à Paris, car il faut une carosse pour ma femme, et une maison honnête; or, en me fixant à Paris, et en renonçent à mon établissement à Vienne, il faudroit m'accorder cette somme d'une manière fixe, sure, indépendente de tout evenement meme en cas que l'Administration du spectacle se pourroit changer. Je donnerois donc tous les ans un Opera *gratis*, hormis si je tomberais malade; je me chargerais encor de donner des conseils, et de conduir les travaux des jeunes compositeurs qui me voudront consulter sur leurs ouvrages, pour que le bon goût se puisse établir sans etre jamais plus altéré. Je tacherais de rendre l'orchestre plus parfait qu'il sera possible, ainsi que je donnerois des conseils aux Chanteurs, et j'aurois tout le soin dont je suis capable, pour que nous puissions avoir le meilleur Spectacle d'Europe. Quant aux titres, j'ambitione aucun, s'il n'est auprès du Roi, ou de la Reine; il me faut seulement l'autorité nécessaire (pour le bien de la chose) que ie pourroit changer certains abus qui empéchent la perfection de notre spectacle. Au reste, j'abbandonne tout à la clairvoyance de Votre Excellence, et je suis sure, qu'elle prend mes interets autant à cœur que moi même. Jo l'honneur d'être avec le plus profond respect

de Votre Excellence,
le très humble et très obéissant serviteur,
Chevalier Gluck.

Paris, le 11 août 1774.

Votre Excellence,

Je ne sais comment me prendre pour expliquer les termes de reconnoissance que je vous dois. Votre Excellence a tout admirablement arrangé; les Sujets se formeront à mesure que je donnerais des Operas, car pour faire une école de chant, il faut prendre d'autres arrangements. Je vais pourtant comencer à donner tous mes soins à Mlle Rosalie et j'espère qu'elle deviendra admirable.

Si la cour ne revient qu'au comencement du mois prochain, j'aimerais mieux de venir à Compiègne, car j'aurai plus de tems d'arranger mes affaires à Vienne, mais si Votre Excellence trouve plus à propos, que j'attend le retour de la cour, je resterai avec plaisir jusque là; sur cela j'attends vos Ordres. J'oserai demander encor à Votre Excellence si je peu dire à mes amis la grace que je viens d'obtenir ou si je dois attendre jusque la chose soit faite avec toutes les formalités requises. J'ai de la peine de tenir le silence, car cet arrangement me fait autant plus de plaisir, parce que j'aurai l'espérance d'être toujours à portée de faire ma cour à Votre Excellence à Paris, et de faire quelquefois de la bonne musique ensemble. Je L'Honneur d'être avec le plus profond respect,

de Votre Excellence,
le très humble et très obéissant serviteur,
Chevalier Gluck.

Paris, 16 août 1774

Dans le monde de l'industrie et de la finance

Chambre de commerce de Bruxelles. — Le Comité central de la Chambre de commerce de Bruxelles (Union Syndicale) se réunira en son local, Palais de la Bourse, le lundi 13 juillet 1914, a 8 h. 1/2 du soir.

Ordre du jour :

1. Communications diverses ;
2. Projet de loi sur le travail à domicile.

× × ×

Société d'Etudes Belgo-Russe. — On mande de Saint-Pétersbourg que M. Lauwick, secretaire général de la Société d'Etudes Belgo-Russe, a été reçu en audience particulière par S. Exc. M. Rouchloff, ministre des chemins de fer, qui a ménagé, ainsi que les hauts fonctionnaires de ce département, le meilleur accueil à notre distingué compatriote. M. Lauwick a ensuite procédé à l'installation définitive du bureau de la Société d'Etudes Belgo-Russe, à Saint-Pétersbourg.

× × ×

Nous avons eu l'occasion déjà de signaler dans le Bulletin économique de *l'Éventail* l'intensité avec laquelle la crise économique que nous traversons avait atteint la République Argentine et nous citions quelques chiffres qui permettaient de se faire une idée des proportions prises par la dépression économique. Le correspondant de *l'Etoile belge* traitant la crise et l'effort anglais en Argentine, caractérise fort bien la situation en ces termes :

« La dépression commerciale qui sévit ici depuis des mois, a été typiquement dénommée *crisis de terratenientes* ou *crisis de ricos*, parce qu'elle dérive, avant tout, de l'effrénée spéculation sur terrains durant ces dernières années. Ses causes secondaires sont les récoltes peu satisfaisantes en céréales depuis 1911 et la répercussion de la guerre balkanique, qui a retenu en Europe les capitaux dont un pays neuf a couramment besoin pour compléter ses installations. L'absence de numéraire a déterminé la restriction des crédits de banque, paralysé les affaires et provoqué de nombreuses faillites (depuis un an pour la somme de 17,000,000 de liv. st., en mai dernier pour 35,985,791 liv. st.). La valeur moyenne par mètre carré des terrains, à Buenos-Ayres, est descendue de 46 à 34 piastres-papier à 2 fr. 20, et l'évaluation hypothécaire n'admet plus que 20 piastres au lieu de 39 1/2... Crise passagère de croissance, qui vient même, périodiquement et opportunément, à point pour débarrasser la lice commerciale d'éléments *indésirables* et appliquer la thèse de Darwin : *The turrival of the fit test!*... Plus de 15,000 maisons sont en ce moment à louer à Buenos-Ayres, malgré ses 1,500,000 habitants — ce au grand dam des propriétaires dont les prétentions exorbitantes tendent maintenant à se normaliser. Et durant les trois dernières semaines du mois de mai dernier il a été délivré 50,000 passages pour l'Europe de 2e et de 3e classe, l'immigration étant insignifiante. Panique des foules — injustifiable, en principe, mais qu'explique la prostration des affaires!

La force économique du jeune pays reste indestructible : elle s'appuie sur le blé, la viande, le cuir, la laine, quatre productions de consommation universelle, permanente, nécessaire. D'autres crises bien plus intenses ont été surmontées, notamment celle de 1890.

× × ×

L'emprunt français de 800,000,000 de francs a été couvert quarante fois; c'est donc 32 milliards qui ont été offerts à l'Etat, ce qui n'a pas empêché la rente française de subir une forte baisse au lendemain de l'émission.

× × ×

Projet de loi sur le chèque. — Cette semaine a été distribué aux membres des Chambres le projet de loi sur le chèque. On sait qu'une commission fut instituée le 9 février 1909 par M. De Lantsheere, ministre de la justice, et présidée d'abord par M. Beernaert, ministre d'Etat.

Elle se composait comme suit : Président : M. P. van Isegheim, président à la Cour de cassation; secrétaire : M. J. de la Vallée-Poussin, secrétaire général au ministère des sciences et des arts; membres : M. A. Beeckman, directeur général honoraire au ministère la justice, administrateur de la Banque Internationale de Bruxelles; M. A. Byl, référendaire au tribunal de commerce d'Anvers; chevalier Edmond Carton de Wiart, directeur de la Société Générale de Belgique.

Voici en quels termes s'exprime le ministre dans le préambule de l'exposé des motifs :

« L'insuffisance de notre loi du 20 juin 1873, réglant en cinq articles la matière du chèque, ne fait plus de doute pour personne.

» Une proposition de loi de M. Tibbaut, en date du 22 janvier 1908, amendée par le gouvernement le 9 février 1912, puis reprise et modifiée par son auteur, dans la séance du 6 décembre 1912, y remédiait dans une certaine mesure au moyen d'une série de dispositions sur le chèque barré.

» Renonçant à l'idée d'une revision fragmentaire, le gouvernement a jugé qu'il importait de substituer aux dispositions rudimentaires de la loi de 1873 un texte complet s'inspirant des progrès réalisés à l'étranger et notamment des résolutions de la conférence de La Haye de 1912. Il a confié le soin de préparer ce texte à la commission chargée de l'examen des travaux de la conférence de La Haye concernant l'unification du droit de change et de la législation sur le chèque.

» En soumettant à vos délibérations le texte élaboré par cette commission, — texte justifié et commenté par le rapport publié en annexe, — le gouvernement se réserve le droit de l'amender éventuellement.

» *Le ministre de la justice*,
» *(Signé)* Carton de Wiart. »

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

Voir la suite à la dernière page.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

à partir de 5 francs par an 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

POUR LA TOILETTE
CRÊME
BERTHUIN
LA PLUS ÉCONOMIQUE
RESTE TOUJOURS BLANCHE
NE GRAISSE PAS LA PEAU
En vente partout
Grands Magasins & Parfumeries

VOULEZ-VOUS AVOIR TOUJOURS
UN JARDIN ET UN PARC
SANS UNE SEULE MAUVAISE HERBE ?
CELA VOUS EST TRÈS FACILE ET PEU COUTEUX

Un simple arrosage avec L'HERBICIDE " EUREKA ", une fois par an, fait disparaître pour l'année entière toute mauvaise herbe sur les courts de Tennis, dans les allées des parcs, jardins, sur les cours pavées.

L'HERBICIDE " EUREKA " ne coûte environ que 2 centimes 1/2 par mètre carré. Son emploi est très simple.

L'HERBICIDE " EUREKA " est une poudre qui se dissout immédiatement dans l'eau froide et que l'on répand avec un arrosoir sur les endroits à traiter.

L'HERBICIDE " EUREKA ", une fois dilué, n'est ni corrosif, ni caustique, il n'abime ni les mains, ni les vêtements, ni les chaussures.

L'HERBICIDE " EUREKA " réussit toujours, son action est mathématique.

Demandez notre brochure : *Trois amis du Bon Jardinier*
DELACRE, 14, rue Villa Hermosa, 14, BRUXELLES

La boîte N° 1 pour traiter 45 mètres carrés avec 54 litres d'eau.	La boîte N° 2 pour traiter 90 mètres carrés avec 110 litres d'eau.	La boîte N° 3 pour traiter 360 mètres carrés avec 450 litres d'eau.
A Bruxelles . . 1.75	A Bruxelles . . 3. »	A Bruxelles . . 10. »
En Province . . 2.10	En Province . . 3.35	En Province . . 10.50

LISEZ
notre proposition :

J'offre de vous envoyer à l'essai une boîte de la grandeur que vous désirerez.

Si avant un an, l'herbe repousse dans l'endroit traité, je rembourserai, sur simple lettre m'informant de l'insuccès, le prix de la boîte.

Il est nécessaire d'utiliser le coupon ci-contre pour votre commande.

M. DELACRE, 14, rue Villa Hermosa, Bruxelles

Veuillez m'envoyer une boîte N° ..... d'Herbicide Eureka. Il est entendu que si ce produit ne me donne pas satisfaction, vous vous engagez à m'en rembourser le prix sur simple lettre annonçant l'insuccès.

Nom .....

Adresse (domicile ou gare 1) .....

Ci-joint mandat-poste (ou bon de poste) de .....

Adresser tous les mandats au nom de M. Delacre.

SIGNATURE

(1) Indiquer la gare desservant la localité s'il y a lieu.

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
CUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

Richard Strauss

CONSACRE

le PIANOLA

Je suis heureux d'exprimer ma grande admiration pour le PIANOLA-METROSTYLE, car il m'intéresse sincèrement. Si je ne l'avais entendu moi-même, je n'aurais jamais pu penser qu'il fût ainsi possible de rendre le véritable jeu de l'artiste : *on le croirait lui-même assis au piano.*

Je suis comme sous le charme d'un conte de fées.

Richard STRAUSS.

L'ANTIQUE « Monocorde » s'est développé avec l' « Epinette ». L' « Epinette » s'est transformée avec le « Piano »; mais la réalisation gigantesque qui a conduit la construction du piano à son apogée ne peut se comparer à la révolution qu'apporte dans l'étude de la musique l'addition au piano du PIANOLA-METROSTYLE. Par lui, les interprétations des grands maîtres ne seront plus faussées, car le PIANOLA-METROSTYLE les conservera *intégralement* pour la plus grande joie des générations futures.

LE PIANOLA-METROSTYLE est *uniquement* placé dans les fameuses marques américaines STEINWAY & SONS, WEBER ou STECK : cette union peut être considérée comme un événement des plus significatifs dans les annales de l'Industrie musicale.

LE mot PIANOLA n'est pas un nom *générique*, mais bien un nom *spécifique* appartenant en toute propriété à ses inventeurs : THE ÆOLIAN COMPANY, de New-York. De nombreux jugements (et encore tout dernièrement en Belgique) ont consacré le fait par des *considérants* fortement motivés.

LE PIANOLA n'est pas un *automate*; car, comme le musicien qui compose, comme le poète qui crée des images et cueille des rimes, il capte sa chimère : il jouit intensément et collabore. Il donne l'impression du cavalier émérite qui, d'un mot, d'une pression, obtient de sa monture l'obéissance la plus déconcertante. Et pourtant ce cavalier n'est qu'un novice : et c'est à l'instrument « vivant » presque, compréhensif, semble-t-il, qu'il doit de pouvoir donner cette sensation de maîtrise absolue dès le premier contact.

L'AIR est souffle de vie; et c'est à l'air que le PIANOLA doit sa vitalité, son art. Il n'a pas besoin, comme presque tous les appareils similaires, d'avoir recours à l'électricité, comme le médecin y a recours dans les cas désespérés ou les maladies incurables : c'est un moyen factice que l'art réprouve et que le PIANOLA répudie parce que sa conformation robuste lui permet de respirer à pleins poumons.

Envoi de catalogues et brochures sur demande.

The Æolian Company

New-York. Londres. Paris. Berlin. Madrid. Etc.

134, rue Royale 28, avenue de Keyser

BRUXELLES ANVERS

Nous consentons l'abonnement pour tous appareils similaires. Le nombre des rouleaux donnés en abonnement est illimité.

COMME TOI PARFUM ULTRA-PERSISTANT PARIS. ED. PINAUD 54

PIANOS

Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

134, RUE ROYALE BRUXELLES

28, AVENUE DE KEYSER ANVERS

1

8 Teinture des cheveux, application du Henné. Massage facial. Bain de lumière. Manucure. J. BARDIN 34, rue de l'Écuyer

SAVONS DE TOILETTE VIOLETTE LEVER TRANSPARENT ROSE GERANIUM. Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

SPORTS

Escrime.

Le grand cercle de la rue du Commerce, 109 (professeur P. Selderslagh), a fait disputer pendant toute la saison une épreuve appelée « Brassard de 1914 ». Ce concours perpétuel d'un nouveau genre opposait en des matches handicaps successifs tous les membres du Cercle. Certains membres avaient jusqu'à 3 touches d'avance en 5, d'autres 2, d'autres et d'autres enfin 0.

Le brassard a été remis au vainqueur du plus grand nombre de matches ; des prix furent remis aux suivants : 1° Schmitz, 16 victoires ; 2° Demeuse, 8 victoires ; 3° de Fœstraets, 6 victoires.

Venaient ensuite : Comte de Vera, comte Du Monceau de Bergendal, M. Anspach, docteur Riboul de Pescay, M. Dewee, baron de Blommaert, MM. Jacobsen, Martens, Rolin, Boels.

× × ×

Demandez à votre garage *Continental-Essence.*

× × ×

Tir aux pigeons.

La grande quinzaine de tir aux pigeons bat son plein à Aix-les-Bains. Les tireurs belges sont arrivés en nombre : Comte de Renesse, comte de Pret, baronne E. de Macar, chevalier de Laminne, etc.

Sont aussi à Aix : Baron et baronne de Menten, M. E. Chaudoir, M. de Fortemps de Loneux, baron Ancion, sénateur et Mme L. de Neuville, M. et Mme van Langendonck.

VENTES PROCHAINES

15 juillet. — Le notaire Pottier, de Spa, vendra la villa Saint-Antoine, route de Creppe, à Spa.

23 juillet. — Le notaire Jonet, d'Anthisnes, vendra une campagne à Fairon-Comblain ; 2 hect. 1/2.

27 juillet. — Le notaire Leroy, de Couvin, vendra le château de Saint-Roch, à Couvin (Etangs, vergers, bois), 51 hect.

BIBLIOGRAPHIE

Le fascicule 57 de *l'Encyclopédie de la musique et dictionnaire du Conservatoire*, en cours de parution à la librairie Ch. Delagrave, à Paris, sous la direction de M. A. Lavignac, commence la publication de l'article sur la Belgique.

La première partie, qui a été confiée à M. René Lyr, retracera, de façon synthétique, l'histoire de nos écoles musicales, depuis les origines jusqu'à nos jours. La seconde partie consiste en une étude sur la chanson populaire flamande et wallonne, par M. Paul Gilson, inspecteur général de l'enseignement musical en Belgique.

NÉCROLOGIE

Mme Marthe Mellot, la brillante artiste si souvent applaudie à Bruxelles, vient de perdre son père, M. P.-P.-F. Mellot.

SAVONS DE TOILETTE LEVER PLANTOL CARNAVAL FOSSETTE Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

Les produits alimentaires sont les meilleurs EN VENTE PARTOUT Knorr

41

CRÈME SIMON POUDRE SAVON

Recommandés pour BLANCHIR, ADOUCIR VELOUTER la peau du visage et des mains

J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS 10e — Refuser les Imitations

68

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

14, AVENUE LOUISE, 14

158

MACHINE A LAVER MORISONS

36

donnée sans frais 1 mois à l'essai dans toute la Belgique.

Demandez la brochure illustrée numéro 563 avec prix à J.-L. MORISONS, 109, rue Dambrugge, ANVERS

AVENTURINE PARFUM L.T.PIVER

Parfumeries

LE TRÈFLE INCARNAT
AZURÉA
FLORAMYE
POMPÉÏA

Essences, Poudres de Riz, Savons, Eaux de toilette, Lotions, Sachets, Poudres à Sachets.

L.T.PIVER 10 Bvard DE STRASBOURG PARIS

LA CRÈME DENTIFRICE à la GLYCÉRINE SAVONNEUSE est la plus suave, la plus saine et la plus effective des Pâtes Dentifrices. L.T.PIVER PARIS

105 CHOCOLAT ANTOINE

Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles 11

49

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Fournisseur breveté de S. M. Albert, Roi des Belges

Berroets-Wielemans. 6 à 12 Rue du Midi. La plus importante maison de literies du pays. FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910. Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds Duvets - Couvertures - Berceaux

79

Les Grands Vins de Champagne

Deutz & Geldermann Ay, Reims (France)

SEUL CONCESSIONNAIRE POUR LA BELGIQUE 254, RUE DE BRABANT, BRUXELLES, TEL. A 7275

Mme SERVAIS 31, rue Ernest-Solvay Précédemment : 1, rue de l'Association

MASSAGE

Consultations de 2 à 5 heures

Enlève l'embonpoint des personnes, sans régime, sans rien changer à leurs habitudes, rien que par le massage.

48

POUDRE DE RIZ AMBRE ROYAL VIOLET, PARFUMEUR, PARIS

GROS : Ad. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles 3

Garde-Robes d'artistes — Revues Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE

Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78

30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Imprimé sur papier de la Maison KEYM 12-14, rue de la Buanderie.

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 47.

19 JUILLET 1914

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

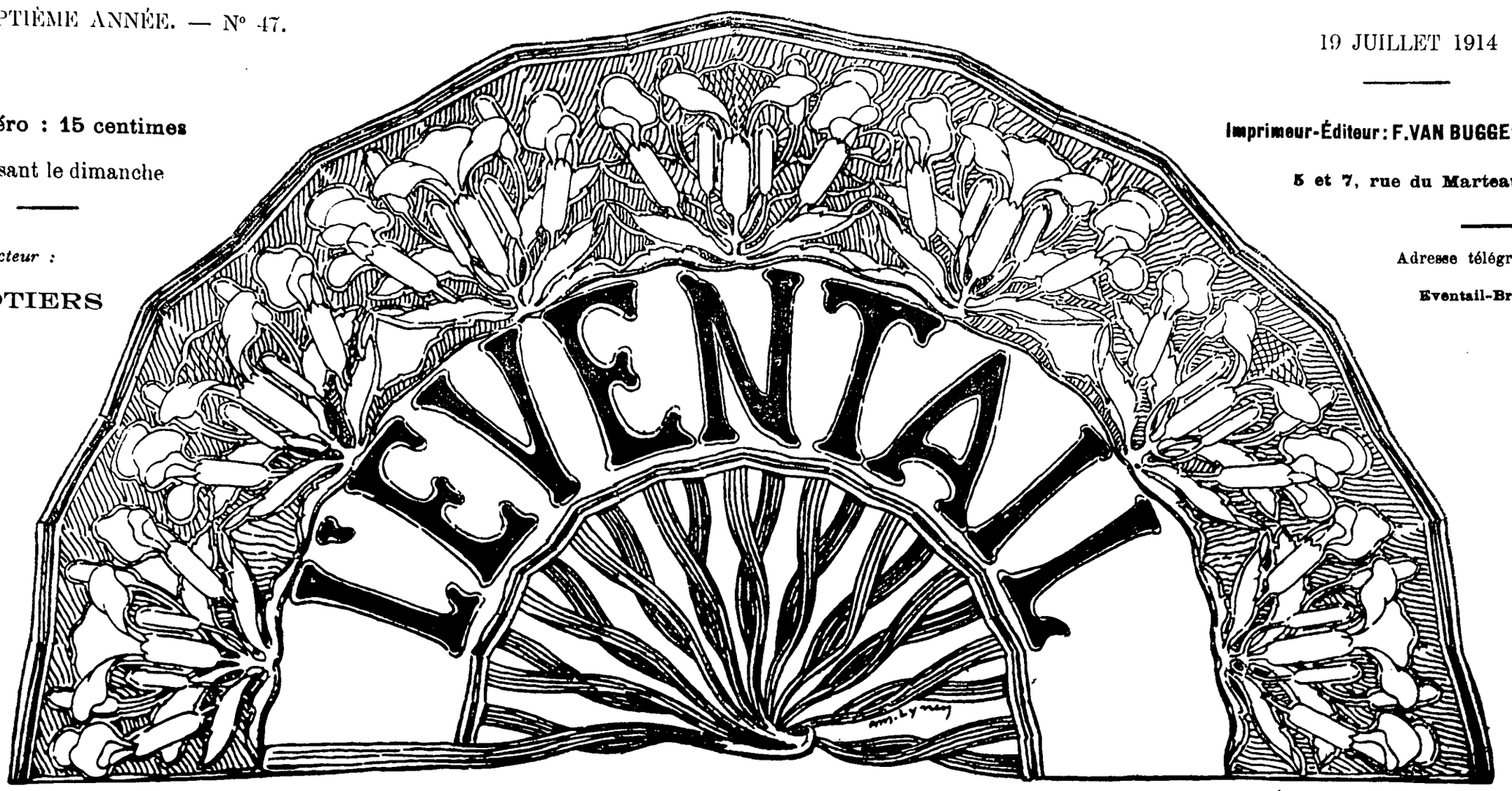
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Eventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE O 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc ; aux Concerts Populaires et aux Concerts Classiques et Modernes

SOMMAIRE : Les heures et les jours : « La Mer » (Léon Souguenet). — Une rose (Lucas). — Choses de théâtre. — L'accordéon (Gustave Vanzype). — Notes d'expositions. — Notes de la semaine (X. X.) — Echos de Paris (E. E.). — Lettre de Londres (P. Z.). — Mondanités. — La Comédie-Française. — Finance.

En 8e page : Musique. — Sports. — Ventes prochaines. — Bibliographie.

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

La mer

Thalassa ! Thalassa ! Les agents du chemin de fer ne poussent pas le cri des soldats de l'*Anabase* : « La mer! la mer! » Ils crient : « Ostende (ou Heyst, ou Nieuport), tout le monde descend ! » A quoi cela correspond-il, je vous le demande, et que me chaut Ostende (ou Lombartzyde ou Knocke) en soi, Ostende sans la mer ?

C'est depuis vingt minutes la mer que je pressens, à voir en contre-sens de la marche du train la fuite des grands arbres maigres et terrorisés; c'est la mer qui m'obsède, la mer dont le blond reflet fait le ciel si doux, la mer chantante ou furibonde qui lave l'air et le fait si limpide, qui fait chanter le rouge des toits à travers la grisaille des saules...

Si mon cœur bat un peu plus vite en descendant de ce wagon où j'ai subi trois heures le supplice d'entendre des gens se plaindre de la chaleur, c'est que mon courage a conquis la mer, qui elle-même me conquiert; c'est que je sens l'invisible présence de la séductrice, et déjà sa vive haleine proche dans l'air plus frais, qui fait claquer un drapeau là à ce balcon.

Thalassa ! Thalassa ! Voyez-vous, dans l'intérieur des terres nous sommes prisonniers, nous ne concevons pas, comme au bord des flots, l'évasion, à laquelle, d'ailleurs, nous avons renoncé. *Thalassa !* Cela signifie la mer, et aussi liberté et bien d'autres choses. Tant de choses, que je renonce à faire annoncer « la mer » au voyageur par l'agent du railway. Ce fonctionnaire n'aurait pas l'emphase qu'il faut pour, maître de la plus magnanime des cérémonies, annoncer la Majesté des Majestés. Renonçons à lui confier un rôle au-dessus de ses moyens vocaux et moraux. Et crierait-il : « La mer ! tout le monde descend...»? Il y faudrait peut-être : « Tout le monde à genoux ! », rite tout de même insolite au sortir d'une gare pourtant parfois gothique. Non. « La Mer ! Sa Majesté la Mer ! Allégresse dans les cœurs ! Air vif dans les poumons ! Joie du retour au berceau ! Mortels, vénérez l'immortelle, la suscitatrice d'énergie et la libératrice, celle qui trempe les corps et les âmes, la mer génitrice de dieux, de héros et de poètes, la mer dévoratrice des pâles enfants au cœur veule et soumise aux braves dont la poitrine est cuirassée du triple airain, la mer maîtresse à tous les sens du mot, et reine et servante, la mer médicatrice, à qui vous venez, pèlerin fatigué, redemander la force, l'instinct, la vue nette; la Mer !.. »

Arrêtons-nous. Il ne faut pas songer à faire crier toutes ces choses par l'agent du chemin de fer. Laissons-le proclamer avec une candeur sereine : « Troupas-cher, tout le monde descend », et interprétons comme il nous conviendra ce cri anodin.

× × ×

Il y a une longue rue à peu près droite, aussi bête que possible, bordée à droite et à gauche de villas qui échelonnent d'attristants échantillons du goût humain. On rebrousserait chemin ; mais il y a aussi, familières de l'immense divinité, et brunies et sacrées par elle déjà, les fillettes et les jeunes femmes aux clairs vêtements, aux yeux plus vifs, aux lèvres plus rouges, aux gestes plus décidés... Le vent les drape pour l'office quotidien, comme un chambellan veille à la toilette des dames admises à la Cour, et de leurs médiocres frusques, de leurs fanfreluches, il fait la sublime vêture de la *Victoire de Samothrace*, qui du ventre et des seins fend glorieusement le fleuve de l'air...

Cette vue médiocre se relève vers l'horizon... Gravissons la pente ; nous savons qui nous attend en haut : Elle !

La voilà, attendue et toujours imprévue, elle, là-bas, à l'écart, au loin des sables, jouant avec le soleil, le vent, ou toute proche et ronronnante, maternelle à l'humanité lilliputienne qui piétine les broderies de sa robe; elle, dont l'aspect toujours déconcerte, dont je n'aurais pu dire, il y a une minute, si elle serait bleue, ou verte, ou lumineuse, ou tachetée d'ombres et de lumières... Elle, l'Antique, toujours jeune...

Hélas ! on ne peut, dès qu'on la voit, déposer sur la digue sa valise et son plaid et se prosterner devant elle pour le salem oriental. Les mœurs s'opposent à ce rituel, et c'est bien fâcheux...

Mais, j'y pense : Pourquoi sont-ce ces mers du Nord qui infusent en moi, malgré le vernis de ma littérature et le culottage, si j'ose dire, des années, cette terreur sacrée? Pourquoi la Méditerranée, si belle, m'est-elle si souvent indifférente; mer et mère des dieux ! immense coupe où burent les plus beaux des hommes, matrice des lois, miroir du ciel le plus lumineux, *mare nostrum*, mère latine, génitrice de l'ordre et de la clarté, reflet de l'Olympe où chantent les dieux couronnés de roses, conque chantante d'où sortit la ruisselante Anadyomène, ô Méditerranée, je revois ton azur où croulent des terrasses de marbre, des avalanches de roses, et mon cœur ne bondit pas.

Je sais, on explique : il n'y a pas de marées... Mais tu as tes tempêtes, et le sombre azur de tes vagues s'aigrette de la plus joyeuse écume. Et puis, je n'aime pas les explications des braves gens. Je me demande, à moi : Pourquoi la Méditerranée me laisse-t-elle calme, froid presque; pourquoi la mer du Nord exalte-t-elle en moi des ferveurs maternelles et mystiques? A celle-ci, je dois ma race et mes souvenirs d'enfant, mais à l'autre je dois mes dieux et l'amour du soleil...

Celle-ci, celtique ou germaine, émotive et inquiète, communique sans doute ses émotions, ses terreurs aux fidèles; elle sait l'incertitude de la belle saison et les luttes féroces qu'elle engagera contre les rocs et les falaises, sous les ciels d'épouvante et les cris terrorisés des oiseaux qui fuient le pôle. L'autre est la mer triomphale; les galères dorées peuvent la frapper en cadence de mille rames emperlées; et que traîne à l'arrière de la plus précieuse galère ton manteau de pourpre, ô Cléopâtre ! ou que flotte au grand mât l'oriflamme fleurdelysée du vaisseau amiral de France ! La mer du Nord est la mer des Vikings; l'autre est la mer ordonnatrice de fêtes. L'une va et vient sous le froid commandement de la lune hostile; l'autre est sûre du soleil et sûre de ses rives, et elle joue avec les étoiles que les dieux créèrent pour qu'elle les pût bercer.

Je t'adore sans épouvante, ô Méditerranée ! Mais, n'est-ce pas, je puis bien redemander à la mer émouvante de mon enfance les inquiétudes, les conquêtes, les défaites, les gloires et les terreurs des solstices, les espérances des équinoxes, ces sensations contradictoires, et qui sont exaltées l'une par l'autre, du printemps et de l'automne...

Maternelle et fraternelle mer du Nord, ô si proche de nous par ta tristesse et tes joies brèves !...

Reprenons le plaid et la valise déposés sur la digue ; entrons à l'hôtel.

Léon Souguenet.

Une Rose

On disait ici, la semaine dernière, son obstination à revenir toujours aux souvenirs douloureux du passé, à contempler les décors dans lesquels s'épanouit naguère sa vie aujourd'hui errante et tragique. On disait que chaque année Elle faisait un séjour à Paris, dans un appartement d'hôtel d'où elle pouvait regarder le jardin des Tuileries, de son ancien palais.

Un de ces jours récents, raconte un journal parisien, elle est entrée dans le jardin. Elle s'y est promenée. Elle aurait cueilli une rose. Elle aurait été admonestée par un gardien qui, pour lui dresser procès-verbal, lui aurait demandé son nom. Elle aurait répondu, hésitante et bouleversée : « Eugénie ». Quel autre nom eût-elle donné? Eugénie de Montijo ? Veuve Louis Bonaparte ? Et le gardien, sans comprendre, sans la reconnaître, mais devinant une détresse, n'aurait pas insisté.

Une rose. Elle aurait cueilli une rose, là.

Elle aurait gardé, à travers tous les drames, et si vieille, cette fraîcheur de l'imagination, cette ingénuité du cœur qui prête aux fleurs une force de mémoire. De cette rose, qu'a-t-elle fait? Va-t-elle la garder sèche et décolorée, enfermée dans un livre? Va-t-elle déposer les pétales fanés dans un vase pour aspirer quelquefois l'amertume du souvenir de leur parfum, de leur parfum lointain, pour contempler leur déchéance comme un cruel symbole ?

Qu'elle fût rose, ou rouge, ou blanche, la fleur devait avoir un étrange éclat dans la main de la vieille femme vêtue de noir qui venait de la cueillir. De la cueillir, pourquoi ? Point pour la joie de sa couleur, assurément. La joie devait être bien loin de la pensée de cette impératrice devant les ruines de l'Empire, de cette veuve, de cette mère en deuil, dans le jardin où il y a cinquante ans jouait son fils. Était-ce dans ce jardin ? Tout y est modifié, et la terre elle-même s'est si souvent nourrie de roses mortes ! Il y a des statues qui jadis n'étaient pas là. Il en est une énorme et pathétique, d'un tribun qui fait un geste de défi : la figure de Gambetta domine le jardin impérial, et son geste semble en chasser jusqu'aux ombres du passé. Il rappelle le désastre, l'écroulement, le sombre jour de la fuite.

Est-ce vraiment ce palais qu'elle a fui ? Il ressemble à celui-ci où, jadis, elle donnait à danser, où sa beauté rayonnait, où sa puissance recevait les hommages d'un cortège illustre de maréchaux et de grandes dames. Il lui ressemble, mais ce n'est plus lui. Ce qui subsista après l'incendie, ce qu'on en a reconstruit est vide et froid. Il n'y a plus de salons solennels et de boudoirs somptueux. Ce sont des bureaux de ministères. Ce n'est plus la maison fabuleuse où fréquentaient la princesse de Metternich et la duchesse de Malakoff, où passa la haute silhouette énigmatique de M. de Bismarck.

S'est-elle promenée là longtemps ? Elle a dû chercher, chercher vainement, dans les allées, sur les pelouses, sur les hautes façades, un aspect familier, un vestige authentique du temps lointain, quelque chose qui fût resté fidèle, et qu'elle pût vraiment reconnaître. Il ne reste rien, rien que la couleur du ciel de Paris, là-bas, autour de l'Arc de Triomphe, et que le bruit de Paris dans la rue de Rivoli, le bruit tumultueux, le bruit énorme et confus, et qui fut, un jour, affolant. Ce bruit lui-même a changé, des sons nouveaux le dominent : on n'entend plus le pas des chevaux...

Non, il n'y a plus rien. Il faudrait gratter le sol pour retrouver la terre d'il y a cinquante ans. Il n'y a plus rien du palais, du jardin, du passé...

Sans doute, elle allait partir, désolée, quand ses regards se sont portés sur une corbeille de roses.

Si l'Histoire, passionnée et pleine de contradictions, ne nous a pas encore dit, avec certitude, ce que fut l'âme de cette impératrice, du moins nous savons qu'elle aimait les fleurs et qu'elle leur prêtait un langage, puisque c'est une femme.

Les roses, elle les a reconnues ; il y en avait dans le jardin ; le Prince impérial, parfois, en cueillait. Et elles n'ont pas changé de visage : les révolutions et les modes ne modifient point les fleurs. Elle avait donc retrouvé quelque chose des Tuileries, quelque chose d'intact et de vivant, une couleur et un parfum qui s'étaient obstinés, une, une seule des joies.

Et elle a voulu l'emporter.

Lucas.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

On a dit, avec raison, à propos de la mort récente du vieux duc de Saxe-Meiningen, que c'est à lui qu'est due la rénovation de l'art théâtral en Allemagne, et par suite en Europe.

Ce qui n'a pas été rappelé, c'est que les représentations de sa troupe, données à la Monnaie en mai 1888, — et non en 1881, comme on l'a dit et répété, — décidèrent des goûts d'Antoine pour la grande mise en scène.

Antoine, le petit employé de la Compagnie du Gaz, qui venait de créer le Théâtre Libre, vint de Paris assister à quelques représentations, qui furent pour lui le chemin de Damas. La mise en scène, la disposition et l'éclairage des décors, l'animation juste d'allures de la figuration dirigée par des artistes conduisant de petits groupes de comparses, la simplicité de ton des comédiens et des tragédiens, la discipline de la troupe, rien n'échappa à l'attention tendue d'Antoine. Il dit son enthousiasme dans une longue lettre à Sarcey, que celui-ci publia dans *le Temps* ; et son rêve fut de pouvoir adapter un jour ces méthodes au théâtre français. On sait avec quelle énergie il s'y appliqua et combien vives furent les oppositions à ce bouleversement des traditions.

La première pièce qu'il vit jouer à Bruxelles fut le *Jules César* de Shakespeare. Les décors étaient parmi les plus anciens du théâtre de Meiningen ; la couleur en parut déplaisante, mais la plantation du Forum, avec ses mouvements de foule, le tableau de la tente de César, avec l'apparition du spectre de Pompée, d'une étonnante simplicité de moyens et d'un effet saisissant, et le tableau du Sénat, d'une grandeur tragique et d'une admirable vérité, constituaient de vraies merveilles.

Antoine fut hanté par l'idée de montrer ainsi *Jules César* aux Parisiens. Il attendit longtemps, jusqu'au jour où il fut nommé directeur de l'Odéon, il y a sept ou huit ans, et il inaugura sa direction par l'œuvre shakespearienne. Il voulut faire mieux que les Meininger ; mais il ne parvint pas à faire aussi bien. A l'acte du Forum, notamment, ne réussissant pas à étager la foule sur les terrasses des palais, les escaliers des temples, les piédestaux des colonnes, sans détruire la perspective des décors, agencés selon le vieil usage, il avait imaginé de dissimuler le plancher de la scène dans les dessous du théâtre, d'où l'on ne voyait surgir que la tribune aux harangues. Au fond, au niveau habituel de la scène, étaient groupés des figurants près de la toile, mais la masse du peuple était cachée dans les dessous, d'où n'apparaissaient que des mains et des bras ponctuant de gestes les phrases de l'orateur.

L'effet fut médiocre. Seul le tableau du Sénat soutint la comparaison avec celui que nous avaient montré les Meininger ; mais l'interprétation, malgré de Max — Antoine habile — et Duchesne — César impressionnant, — manquait de cohésion ; et cette première bataille, longuement préparée, n'obtint pas la victoire attendue.

Antoine prit sa revanche et imposa en France une grande partie des réformes si heureusement établies par le duc de Meiningen. Il ne put cependant jamais, si despotique fût-il dans son théâtre, obtenir de ses comédiens le sacrifice de leur personnalité et de leur

HIRSCH & Cie
Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles
Rue Neuve Bruxelles
38

2

FOURNISSEUR BREVETÉ DE SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES 5

M. BORGEAUD, RUE ROYALE, 130-132

ROBES — MANTEAUX — FOURRURES — TAILLEURS Tél. A 6341

vanité à l'intérêt général de l'interprétation; et c'est par quoi encore les grands théâtres allemands se distinguent, à leur avantage, des scènes françaises.

× × ×

Dans la boîte d'un bouquiniste, nous avons retrouvé une brochure curieuse parue en 1839 à Bruxelles, sous ce titre un peu long : *Considérations sur le théâtre en Belgique, et sur les difficultés et les moyens d'y créer une scène nationale.*

L'auteur, un certain A.-Th. Van Hecke, journaliste bruxellois dont le nom est tout à fait tombé dans l'oubli, et qui écrivait dans le plus pur belge de l'époque, est animé du désir fort louable de doter notre pays d'un théâtre national. Ses arguments ont sans doute beaucoup vieilli; mais ils renferment un certain nombre d'observations judicieuses, hélas! encore aujourd'hui.

Alors, comme à présent, dès qu'il s'agit « d'une production indigène », « on l'accueille avec tous les préjugés de disposition critique et répulsive », comme le dit Van Hecke.

Alors, comme aujourd'hui, les auteurs refusés se plaignent amèrement du comité de lecture (il y avait déjà un comité de lecture).

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil!

× × ×

L'Alhambra nous a donné une bonne reprise du *Régiment*, le mélodrame militaire dont les nombreuses représentations n'ont pas épuisé le succès.

Larmes, applaudissements, rires parfois, rien n'a manqué à cette reprise d'une pièce aimée du public.

× × ×

La grande semaine comique ayant obtenu un vif succès, le Palais d'Été en offre une seconde. A Billy Reeves, l'étonnant « recordman de la cuite »; à Mansuelle, le plus joyeux chanteur; aux excentriques Bowden et Stolla et au fantaisiste Victor Kolly, vient se joindre un numéro d'un genre nouveau et très amusant : les Terry Twins, qui paraissent pour la première fois en Belgique.

× × ×

Les fêtes nationales seront célébrées au Luna Park les 21, 22 et 23 juillet. Dans les jardins illuminés, on inaugurera plusieurs attractions sensationnelles. Un bal à grand orchestre aura lieu dans la salle des fêtes, une représentation de gala au théâtre music-hall. Rappelons que le spectacle du music-hall est presque exclusivement composé de vedettes et que l'entrée donne accès gratuit à la plaine des attractions.

× × ×

Il y aura dimanche prochain spectacle extraordinaire au théâtre en plein air de la citadelle, à Namur. On donnera *les Huguenots*, avec, pour interprètes, des artistes de l'Opéra de Paris, notamment M. Jaume, et avec le corps de ballet de l'Opéra.

Le 15 août, dans le même cadre, une représentation d'*Hérodiade*.

× × ×

On avait, en termes discrets, annoncé qu'elle abandonnerait le théâtre, elle, Sarah!

C'était invraisemblable pour tous ceux qui connaissent son activité, son énergie, sa passion pour son art.

Et elle a tout de suite démenti la nouvelle. Sarah continuera à diriger son théâtre et à y jouer.

× × ×

M. Antoine est depuis quinze jours à Constantinople, où le gouvernement ottoman l'avait appelé. Et déjà il a tracé les grandes lignes de l'œuvre qui lui est confiée : celle de l'organisation d'un conservatoire et d'un théâtre national.

M. Antoine croit que le théâtre pourra être inauguré en octobre par la représentation d'une œuvre en langue turque.

Il va sans dire que l'ancien directeur de l'Odéon ne dirigera pas ce théâtre : celui-ci organisé, Antoine rentrera à Paris.

× × ×

Les Maîtres Chanteurs feront désormais partie du répertoire des deux grandes scènes lyriques de Paris.

L'Opéra-Comique jouera en effet prochainement l'œuvre, que l'Opéra n'abandonnera pas.

Le rôle de Hans Sachs sera chanté à l'Opéra-Comique par M. Renaud.

× × ×

M. Rouché, le nouveau directeur de l'Opéra de Paris, est en conflit avec les musiciens de l'orchestre. M. Rouché veut supprimer la clause des engagements qui dit que les musiciens ne peuvent être convoqués dans la journée que trois fois par semaine au maximum. Les musiciens résistent et, d'autre part, demandent des augmentations d'appointements. Et M. Rouché résiste aussi.

Enfin, les choristes, qui prêtent à M. Rouché l'intention d'amener à l'Opéra ceux du Théâtre des Arts, s'agitent aussi.

× × ×

On annonce que Baron, le fameux comique des Variétés, va publier ses mémoires.

Baron a connu la grande époque de l'opérette, et les Variétés sous le second Empire. Il doit avoir la mémoire pleine d'anecdotes curieuses.

× × ×

M. Alfred Capus vient de donner une pièce à la nouvelle direction de l'Odéon.

On n'en sait pas encore le titre. On sait seulement qu'il s'agit de quatre actes.

× × ×

Du *Figaro* :

Le petit musée de l'Opéra, que si peu de personnes connaissent, est bien intéressant.

On y trouve maints souvenirs des gloires de notre grande scène lyrique. Il y en a de jolis, il y en a d'émouvants, il y en a un aussi très drôle.

C'est une paire de bretelles, de jolies bretelles toutes neuves, en soie blanche, brodée de fleurettes, dans les guirlandes desquelles s'enlacent les initiales J. R. et le chiffre J. N.

Une étiquette indique que ces bretelles poétiques sont les « bretelles de Rossini ».

Et leur histoire est simple. Elles furent faites à l'intention de l'illustre compositeur par une jeune fille candide de son temps qui, après avoir entendu *Guillaume Tell*, s'était éprise de l'auteur sans le connaître, et qui maria ses propres initiales avec celles du maître sur les bretelles qu'elle avait brodées en rêvant de lui.

× × ×

Au dîner annuel de la Société française de bienfaisance de Londres, qui eut lieu le 13 juillet sous la présidence de M. Paul Cambon, ambassadeur de France, M. Ambrosiny, le réputé maître de ballet de la Monnaie, avait été chargé d'organiser un spectacle chorégraphique.

Mlle Félyne Verbist y a dansé très artistement des danses de caractère, ainsi que Mlles Za de Lavigne et Constance Goyet, qui appartiennent, elles aussi, au corps de ballet de la Monnaie.

M. Ambrosiny a été, sur la scène de Covent Garden, l'objet d'une manifestation touchante : les dames du corps de ballet lui ont offert la réduction de la décoration d'officier de l'Instruction publique que vient de lui conférer le gouvernement français. Mlle P. Hanssens lui a adressé, au nom de ses camarades, une affectueuse allocution.

× × ×

Tandis que Gabriele d'Annunzio, le maître italien, écrit des tragédies en français, un écrivain français de talent écrit pour le théâtre en langue italienne.

Mme Grammatica a joué hier, à Milan, une œuvre de M. Jean Carrère, le distingué correspondant italien du *Temps*, intitulée *la Dame du Nord*.

M. Carrère réside depuis longtemps dans la péninsule, et la langue italienne lui est très familière.

× × ×

Mme Isolde Beidler, qui prétend être la fille de Wagner et qui vient de perdre son procès contre sa mère, Mme Cosima Wagner, poursuit avec ténacité sa revendication. Elle interjette appel de la sentence des juges de Bayreuth. Et on annonce qu'elle va publier prochainement un livre consacré à Richard Wagner et portant ce titre : *Souvenirs de mon père*.

× × ×

On vient de représenter *Siegfried* dans une vraie forêt.

Cela se passait aux environs de Dantzig. Siegfried, c'était M. Hensel, le créateur de Parsifal à Bruxelles. Il était entouré d'artistes des gandes scènes allemandes.

L'effet a été, paraît-il, considérable. Et le public, parmi lequel on remarquait la Kronprinzessin, a fait aux chanteurs un grand succès.

Qu'en ont pensé les oiseaux? Ont-ils mêlé leurs voix aux murmures de la forêt?

× × ×

Trèves aura son Opéra sylvestre à partir de la semaine prochaine. Le directeur du théâtre municipal veut faire représenter dans la forêt de la Maison-Blanche, qui est située près de la cité de la Porta Nigra, l'œuvre maîtresse de Humperdinck, *Hänsel et Gretel*. Si la tentative réussit, il la fera suivre d'autres.

× × ×

M. Richard Strauss connaît toutes les gloires.

Le conseil municipal de Munich, ville natale du compositeur, vient de donner à une rue le nom de l'auteur de *Salomé*.

× × ×

Un million de lires. C'est la somme que M. Caruso réclame au spécialiste des affections de la gorge qui le soigna il y a deux ans.

Le médecin communiqua à la presse italienne des notes sur l'affection dont souffrait le ténor. Et Caruso prétexte que ces indiscrétions ont empêché la conclusion de contrats avec divers impresarii. Il estime qu'il a ainsi subi un dommage d'un million.

Le tribunal de première instance l'avait débouté. La Cour d'appel de Milan a admis Caruso à faire la preuve du dommage.

L'Accordéon

Au programme des fêtes nationales figure, cette année, un concours d'accordéonistes.

L'idée est neuve; elle a séduit. On l'a trouvée pittoresque, plaisante. Et j'imagine que le jury opérera avec bonne humeur, sans prendre trop au sérieux sa tâche. L'audition des concurrents aura lieu sur une place publique, et le jugement de la « division d'honneur » au Palais d'Été. Il y aura beaucoup de monde. Et, sans doute, l'on plaisantera quelque peu. On évoquera les noces populaires et les balades, à travers la ville, du cortège de fiacres, avec l'instrumentiste patient aux ordres de drilles émêchés.

Ce sera drôle. Et pourtant...

Pourtant il n'est pas drôle du tout, l'accordéon. Et nulle musique, peut-être, n'est plus émouvante que ne l'est la sienne, parfois.

Ce n'est pas dans la ville, surtout dans la ville en liesse, pleine de bruit et de lumières, que devrait avoir lieu ce concours. Et les musiciens ne devraient point être prévenus. Il faudrait aller les surprendre, dans le soir livide de la banlieue, dans les régions où la cité éparpille ses dernières demeures, le long de la chaussée qui devient la grand'route et pénètre dans la campagne, en ces coins nostalgiques dont les habitants ne sont plus des paysans et ne sont pas encore des citadins, où tout est hésitant, incertain, équivoque et farouche, où les arbres sont pauvres et semblent agités de la fièvre des villes, où des haleines violentes rencontrent la fraîcheur des champs.

Il faudrait se promener là à l'heure où le travail a pris fin, où la route se vide, où les lumières sont faibles et rares, où le silence incite à scruter le lointain. Souvent, à ce moment, l'aigre voix de l'accordéon fait entendre soudain ses sons étirés. On ne sait d'où elle vient; on interroge les pâles lumières des fenêtres et le mystère des haies fermant les jardins tristes, les pauvres jardins aux tournesols esseulés. La musique vient-elle de cette petite maison sinistre, hermétiquement close, de ce cabaret qui ouvre dans les ténèbres le rectangle de sa porte éclairée, de ce bateau sur le canal, ou bien de cette ferme sur laquelle un maigre peuplier se penche, là-bas, au fond de la campagne et de la nuit? On ne distingue pas. Elle vient de partout. Et elle exprime tout, tout ce paysage blême et chuchotant, toute son inquiétude, toute son ambiguïté.

Si l'on écoutait bien, on s'apercevrait que c'est un air de danse que joue l'instrument mystérieux. Mais on n'écoute pas : on subit. C'est une étrange impression de charme et d'irritation. Il semble tout d'abord que le silence est troublé; et puis, autour du bruit insolite, il se fait plus grave et plus profond, plus sensible; ce bruit, c'est comme la lumière fragile de l'horizon, qui fait l'obscurité plus vaste.

Tous les bruits ont, dans la nuit, cette expression! Pas comme celui-ci, qui ne s'arrête point, qui s'épand, grêle et monotone, et désespéré, si désespéré, même quand les notes sont celles d'une chanson joyeuse.

On ne voit pas le musicien. Et l'on sait, on entend que c'est un pauvre homme, un pauvre homme ignorant l'art, ignorant les langages subtils par lesquels se traduisent les émois dans la nuit, la griserie du parfum des champs, et la lourde tristesse des villes, et les aspirations vagues mais éperdues que l'on éprouve en respirant l'air pur, en regardant les arbres enveloppés de ténèbres, et les étoiles, du seuil de la très petite maison où s'écoule la lourde vie. Il ignore... Il sait seulement, pour s'y être exercé patiemment, moduler le souffle mince, toujours expirant, de l'accordéon, et faire ainsi s'élever, dans le silence, le miracle d'une voix, d'une voix plus nuancée que les mots dont il dispose.

Cette voix est pathétique. Le pauvre homme aurait-il du génie? Non. Mais dans le rythme de ce qu'il balbutie parle son instinct que nulle science ne dissimule. Une voix dans l'ignorance et dans la nuit, un homme qui se rassure, dans la majesté redoutable du silence et de l'ombre en entendant sa propre plainte, avec orgueil, qui écoute avec ravissement la maladroite harmonie dont il adoucit son sanglot, c'est le miracle de la musique! L'accordéon, dans la banlieue farouche, l'accomplit chaque soir. Mais il faut que l'on voie seulement le décor de ténèbre et d'inquiétude, que le musicien soit invisible, qu'on n'entende que le chant haletant dans la nuit souveraine.

GUSTAVE VANZYPE.

Notes d'expositions

Malmœ, le 10 juillet.

Les amateurs d'expositions internationales, nationales, spéciales, coloniales, n'ont cette année que l'embarras du choix. Il s'en est ouvert partout, et toutes semblent obtenir du succès.

A Londres : exposition espagnole, exposition internationale du caoutchouc, exposition d'art français; à Nottingham : exposition industrielle internationale; à Paris : exposition d'art décoratif anglais; à Lyon : exposition internationale urbaine; à Boulogne-sur-Mer : exposition de la pêche et des installations maritimes; à Christiania : exposition nationale; à Malmœ (Suède) : exposition des pays de la Baltique; à Copenhague : exposition rétrospective d'art français; à Berne : exposition nationale; à Cologne : exposition d'arts appliqués à l'industrie, au commerce, aux métiers; à Darmstadt : exposition des beaux-arts et arts industriels; à Stuttgart : exposition d'hygiène sociale; à Leipzig : exposition internationale du livre et des arts graphiques; à Rome : exposition internationale de la marine et de l'hygiène maritime, et exposition coloniale italienne.

× × ×

L'Exposition de Cologne est installée au bord du Rhin, en face de la ville, à l'extrémité du grand pont. Ce qu'elle a de plus remarquable, c'est son théâtre, construit par l'architecte du théâtre des Champs-Élysées de Paris, notre compatriote M. Henry Van de Velde, le chef du mouvement architectural en Allemagne.

L'Eventail a reproduit, le 5 juillet, les passages essentiels d'un article dans lequel l'éminent architecte expliquait son œuvre. Nous n'y reviendrons donc pas. Constatons cependant qu'en Allemagne, où de nouveaux théâtres s'édifient sans cesse, cette création ingénieuse et bien conçue a tout de suite attiré l'attention des spécialistes et du public; et il est à supposer que M. Van de Velde aura bientôt l'occasion de construire une œuvre définitive.

Mieux que toute autre, pareille scène conviendrait aux représentations shakespeariennes, parce qu'elle permettrait l'exécution intégrale de l'ouvrage en ses multiples changements d'action, sans entr'actes fâcheux.

Bâtir un théâtre pour Shakespeare? Folie! pensez-vous. L'Angleterre même n'en a pas un, — celui de Stratford-sur-Avon, où se donnent de prétendues représentations modèles, est plutôt lamentable. Mais l'Allemagne a le culte de Shakespeare, au point que cette année, à Berlin, M. Max Reinhardt a pu, pendant toute la saison, de septembre à fin juin, ne jouer que des œuvres du Maître devant des salles toujours combles et toujours enthousiastes. Dans le vieux Deutsches Theater, qu'il dirige avec un incomparable talent, il a établi la scène tournante qui permet des changements instantanés mais en nombre limité, et il se sert de l'étroit proscenium pour de petits tableaux d'intérieurs, stylisés par des draperies. L'espace manque, mais l'effet est déjà très grand.

Le mur de fond est de forme mi-circulaire. Il est peint en « ciel », que colore et mouvemente l'électricité; et la hauteur de la scène et l'habile disposition de l'éclairage permettent la suppression des « bandes d'air » qui doivent si fâcheusement, dans nos théâtres non modernisés, dissimuler les herses et figurer la voûte céleste.

Sur pareil fond, l'arbre, l'architecture se dessinent en relief, la lumière et l'ombre paraissant naturellement répandues.

J'ai vu jouer, il y a quelques semaines, au Deutsches Theater, cette adorable fantaisie, *la Nuit des Rois* ou *Ce que vous voudrez*, dont M. Dorchain fit la charmante adaptation *Conte d'avril*, et jamais à Londres, ni chez Irving au beau Lyceum de jadis, ni chez sir Herbert Tree au Majesty, ni chez les Meininger, je n'ai vu exécution plus parfaite d'ensemble et de détail, comme interprétation et réalisation scénique.

Ces artistes berlinois ont acquis d'étonnantes qualités de simplicité, de vérité et de légèreté; leur fantaisie dans ce *What you will* ne fut jamais appuyée, et ils jouaient non pour se faire valoir individuellement, mais pour réaliser un ensemble de tout point supérieur.

× × ×

L'Exposition de Leipzig est d'un puissant intérêt. D'abord elle est merveilleusement organisée, et les architectes allemands à qui nous devons quelques horreurs en fait de bâtiments d'exposition — celui de Gand était un modèle du genre — ont réalisé ici un ensemble charmant, d'une réelle distinction.

Édifiée dans la plaine où les troupes alliées vainquirent l'armée de Napoléon le 18 octobre 1813, l'exposition est dominée par l'énorme monument commémoratif de la bataille, farouche entassement de blocs de pierre, pareil à celui de la pyramide de Chéops. De mornes propylées le précèdent, et sa masse formidable, surmontée d'une sorte de coupole ornée de guerriers gigantesques appuyés solidement sur leur glaive, se reflète dans l'eau sombre d'un immense bassin. Par un raide escalier de centaines de marches taillées entre les parois des blocs granitiques, on monte dans une salle qui fait songer à une crypte. Les piliers sont faits chacun d'un masque d'homme, masque colossal, énigmatique comme celui du Sphinx, ayant de chaque côté du nez l'ornement imprévu d'un guerrier.

Au crépuscule, dans cette salle mystérieusement éclairée par de rares lampes électriques et la lueur rouge du soleil couchant, nous avons entendu un concert de musique sacrée, exécuté par d'invisibles chanteurs placés dans une galerie circulaire de la voûte. Concert impressionnant, après lequel les centaines d'auditeurs s'en furent, graves et recueillis, tandis que du cimetière voisin, que l'on voit des terrasses du monument, montaient le chant de la cloche et le bruissement des peupliers agités par le vent balayant la plaine. Par rafales, arrivait aussi jusque-là le vacarme des musiques de l'Exposition, car si spéciale qu'elle paraisse par son titre, l'Exposition de Leipzig, qui célèbre le centième anniversaire de la fondation de l'Académie des Arts graphiques, a fatalement son Luna Park.

Plus peut-être que les galeries, ce « parc de plaisance » avait valu, au début de juin, 65,000 abonnés à l'Exposition. Le prix de l'abonnement est de 12 marks, 10 marks pour la femme de l'abonné, 5 marks pour chaque enfant.

La construction, l'aménagement des bâtiments, la création des jardins, qui sont fort beaux, ont coûté 7 millions de marks. La ville de Leipzig a donné 50,000 marks à fonds perdus, et a garanti 200,000 marks, comme l'État saxon, qui a autorisé aussi une loterie. Le reste du capital a été garanti par des souscriptions particulières, qui ne seront appelées, comme les garanties gouvernementales et municipales, qu'en cas de déficit.

L'Exposition occupe une superficie de 400,000 mètres carrés, dont 320,000 sont consacrés à la partie officielle et 80,000 au parc des attractions. Divisée en seize groupes et soixante-trois classes, elle contient quatre-vingt-quatre pavillons et le quartier des étudiants d'Heidelberg, jolie reconstitution en staff.

Dix-neuf États étrangers y ont pris part, dont six ont des pavillons spéciaux : l'Angleterre, l'Autriche, la France, l'Italie, le Japon et la Russie. La Belgique, le Chili, la Chine, la Corée, le Danemark, l'Espagne, les États-Unis d'Amérique, la Hollande, le Portugal, le Siam, la Suède, la Suisse et la Turquie sont installés dans la galerie internationale. La principauté de Monaco y figure aussi, modestement, par le livre qui fut offert l'hiver dernier au prince par les hivernants de la principauté.

Sous ce titre générique, *Le Livre et les arts graphiques*, les organisateurs ont constitué une exposition variée qui intéresse non seulement les spécialistes, mais aussi le grand public. Elle contient des halles de machines, des compartiments de photographies, d'affiches, de journaux, des arts de la femme, un petit pavillon de l'esperanto montrant la diffusion de cette langue par le monde; les sections de l'Allemagne par l'image, et de l'enfant et l'école; le bureau des réclames, la fabrication du papier et du journal, la reconstitution de la plus ancienne fabrique allemande de papier, les salles de la Presse et de la sténographie, la Bourse des libraires, les colonies allemandes, le pavillon de la géographie, celui de la reliure et de nombreux salons d'ameublements dont la bibliothèque est le prétexte. Les États-Unis d'Amérique montrent même les inévitables marchands de lunettes sans lesquels une exposition n'est pas...

Entre tous ces pavillons, celui de l'Angleterre est justement remarqué. Bâti en style Tudor, il est aménagé avec un goût parfait. Le public s'empresse surtout près de la vitrine où sont exposées les reliures dites « pour milliardaires amé-

LAGRANGE FRÈRES
FABRICANTS
BIJOUX
49 Rue de l'Ecuyer, Bruxelles
Transformations et Réparations

121, rue de l'Instruction, BRUXELLES
Demandez Notice E 7

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

89

USINES :
Rue Bara, 6
CUREGHEM
Rue du Moulin, 117
FOREST

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie.

45

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

ricains », notamment un exemplaire de *Roméo et Juliette* dont le titre est fait de petits rubis et de petites perles. Un visiteur en a offert 25,000 marks, mais le relieur en demande 30,000. On m'a montré un exemplaire d'un poème de Longfellow, acheté par un amateur bruxellois, M. Wassermann, au prix de 6,000 marks.

Il y a aussi dans ce palais des souvenirs précieux venant des archives de l'Etat et des collections particulières, de très belles reproductions de tableaux anciens et de magnifiques mobiliers de bureaux et de bibliothèques.

La France, dont le salon d'honneur est décoré de beaux Gobelins, expose surtout des livres, quelques reliures d'une beauté classique et un gardien du Comité français dont la bêtise atrabilaire est un phénomène. Cet homme, qui s'ennuie à Leipzig, essaye de se distraire en poursuivant de sa haine les malheureux visiteurs qui se permettent de consulter les ouvrages mis à la disposition du public. Ajoutons qu'il est le seul exemplaire de son espèce à Leipzig, où les Français ont eu tort de l'exposer.

Le gouvernement russe a alloué une subvention de 250,000 francs à sa belle exposition, installée dans un grand pavillon polychrome, qui contient des ouvrages d'art vraiment remarquables, chefs-d'œuvre de typographie.

Très variée aussi et présentée d'élégante façon la participation italienne : reliures, affiches illustrées, industrie dans laquelle les Italiens de la Lombardie sont passés maîtres, splendides reproductions photographiques, installations de bibliothèques.

L'Autriche a un pavillon dont la décoration, en lignes géométriques blanches et noires, cause une impression singulière. L'« art nouveau », dans ce qu'il a de plus étrange et de plus déconcertant, s'y étale avec raideur.

Signalons encore les participations très complètes des villes de Stuttgart et de Munich, qui occupent de nombreux salons pratiquement et artistement arrangés, où l'imagination de chaque exposant s'est donné libre carrière.

Dans la galerie internationale, il y a une intéressante participation hollandaise et de très belles installations danoises, suédoises et suisses.

L'espace réservé à la Belgique est de 300 mètres carrés environ. Quatre semaines après l'ouverture, alors que tout était complètement achevé et que le catalogue détaillé avait paru, notre compartiment exhibait exclusivement ceci : une pancarte portant les mots : *Raucher verboten*.

Le gardien allemand, à qui j'avais demandé où était le Salon belge, me l'a montré avec un sourire.

Vraiment, il est fâcheux que ceux qui s'occupent des expositions au ministère du Travail n'aient pas eu conscience de ce que devait être cette Exposition de Leipzig dont ils avaient reçu le programme et qu'ils n'aient pas provoqué et soutenu une large participation belge.

La Commission organisatrice a dû faire demande sur demande pour obtenir, après l'ouverture de l'exposition, un malheureux crédit de 10,000 francs. On me dit que la section est installée depuis la mi-juin, qu'elle a bon aspect, que le dernier *Éventail-Noël* y figure avec honneur, et que le catalogue belge a paru. Mais le catalogue général de l'Exposition, étant tiré depuis l'ouverture, donne pour la Belgique une page blanche.

× × ×

A Christiania, l'exposition, exclusivement norvégienne, célèbre le centième anniversaire de l'indépendance du pays, c'est-à-dire de la proclamation de sa constitution.

Harald à la belle chevelure fut, étant soldat heureux, le fondateur du royaume de Norvège au IXe siècle. Il serait trop long de raconter comment cette belle contrée devint tour à tour danoise et suédoise. Le 17 mai 1814, après des siècles de sanglants combats, elle proclamait son indépendance et, quelques mois plus tard, elle élisait, ne pouvant faire autrement, le roi de Suède comme roi de la Norvège indépendante.

Cette union personnelle dura tant bien que mal jusqu'en 1905, date à laquelle les Norvégiens, qui s'étaient de longue main préparés à la lutte définitive contre la Suède, déclarèrent rompre toute alliance et proclamèrent l'autonomie absolue de leur pays. Le roi Oscar, le descendant de Bernadotte, comprit que la résistance était inutile ; l'armée norvégienne était mobilisée, l'armée suédoise non, et, sans qu'un seul coup de feu fût tiré, se fit la séparation.

Un référendum populaire se prononça à une formidable majorité pour le régime monarchique et, par un bizarre retour des choses, un prince danois fut proclamé roi, alors qu'il y eut jadis, en Norvège, tant de luttes pour secouer le joug du Danemark, qui dura quatre cents ans.

Le roi, frère cadet du roi Christian, époux de la sœur du roi d'Angleterre, a su, dans ce pays foncièrement démocratique, se faire par sa simplicité une popularité qui serait plus grande sans son entourage, auquel en veulent les libres Norvégiens.

La force des événements refera peut-être de ces trois peuples rivaux et jaloux de leur individualité — danois, suédois et norvégien — une union scandinave ; l'ogre russe, qui a déjà pris la Finlande à la Suède, et l'ogre allemand, qui s'est annexé le Schleswig, ont des dents longues, et la Norvège craint le désir de la Russie de chercher chez elle, par la Finlande et la Suède, un port sur la mer libre. Cette alliance de trois peuples qui ont des armées résolues et des marines vaillantes pourrait inspirer un sage respect.

Actuellement, les Norvégiens sont tout à la joie de leur centenaire. Le pays entier célèbre avec enthousiasme la fête de la liberté ; du Skagerak aux eaux bleues jusqu'aux glaciers du Finmarken flotte le drapeau rouge à la croix bleue et blanche, et de tous les points du monde les Norvégiens sont accourus avec femmes et enfants. Il y a, aux États-Unis d'Amérique, en Virginie surtout, et au Canada, plus d'un million de Norvégiens, et l'on m'affirme que cinquante mille d'entre eux sont en ce moment en Norvège.

Le jour de la fête de l'Indépendance, il y eut dans les rues de Christiania un défilé de quarante mille enfants et un cortège de toutes les associations et des nombreuses corporations ouvrières, et le soir le roi donna au palais un banquet réunissant les trois cents présidents des municipalités norvégiennes. Depuis le 17 mai, les fêtes se succèdent, et ces jours derniers il y eut notamment quatre grands concerts auxquels participèrent deux mille six cents Norvégiens venus du pays et de l'étranger. Il y eut entre autres le chœur des Norvégiens d'Amérique, à qui l'on fit un succès triomphal.

Ces chanteurs interprètent des chansons populaires, de vieux chants mythiques, des œuvres de Lendeman, le rénovateur de la musique populaire, d'Olsen, Nordraak, Selmer, Grieg, Svendsen. Etudiants, ouvriers, bourgeois, commerçants, soldats, marins, tous chantent en Norvège. Aussi ces concerts ont-ils pris les proportions d'une manifestation nationale.

A chaque séance, quatre mille personnes s'entassaient dans la salle des fêtes de l'Exposition, écoutant en un religieux silence ces chansons du pays, parfois accompagnées d'orgue et d'orchestre. Et à la fin de l'exécution, l'enthousiasme éclatait. Car c'était toute l'histoire du pays : l'histoire légendaire, l'histoire sanglante, l'histoire glorieuse, que disaient ces chants, et la pensée des vieux vikings, tant de fois vainqueurs sur les côtes anglaises, normandes et teutoniques, semblait planer sur l'auditoire et l'exalter fièrement.

Plus qu'à Copenhague le ciel est clair en ce moment à Christiania, où la lumière du jour pâlit sans jamais s'effacer complètement. Un de ces soirs limpides, vers 1 heure du matin, une société chorale s'arrêta devant le portique grec de l'Université et fit entendre une chanson d'autrefois. La foule des promeneurs encombrant les boulevards accourut, se groupa autour des chanteurs, et au finale les acclama longuement. Le chœur entonna alors l'hymne national, toutes les têtes se découvrirent, toutes les voix accompagnèrent les chanteurs.

Sur la chaussée, automobiles et voitures s'étaient arrêtées pour ne pas troubler cette manifestation, et il y eut là un moment d'émotion auquel le passant étranger, ignorant la langue du pays, fut pris comme l'étaient les plus ardents nationalistes.

Ce passant n'a pas constaté que des manifestations patriotiques. Il a pu voir qu'en Norvège, comme ailleurs, les lois prohibitives sont facilement éludées.

L'Etat a fait à l'alcool une guerre incessante depuis 1840. L'impôt est très élevé ; le nombre des débits de boissons est de moins en moins grand et il y a même des villes où il n'en existe plus un seul. Une statistique dressée en 1900 établit que pour l'ensemble du pays il n'y avait plus alors qu'un débit pour 16,000 habitants. La vente de l'alcool est confiée à des institutions philanthropiques qui ont pour mission de la restreindre et dont le bénéfice est entièrement consacré à des fondations d'intérêt public. La situation économique de la nation s'est améliorée, la criminalité a diminué, et dans toutes les classes de la population ont été formées des ligues d'abstinence totale auxquelles on affilie les enfants.

La loi interdit le débit de l'alcool après 1 heure du matin, moment où tous les cafés et débits doivent être fermés (non les clubs et les hôtels), et à partir du samedi à 1 heure de l'après-midi jusqu'au lundi à 8 heures du matin.

Je me trouvais à Christiania un vendredi, et jamais, nulle part, même en Russie, même à Londres un samedi soir, je n'ai vu réunis à la fois autant d'ivrognes que dans cette nuit du vendredi au samedi. C'était une façon de se préparer à l'abstinence du lendemain. Un journaliste norvégien à qui j'en parlais me manifesta son étonnement. « En Norvège, m'affirma-t-il, on ne se soûle plus. » Je me demande ce que ce devait être quand on s'y soûlait.

Le texte de la loi est affiché en diverses langues dans toutes les chambres des hôtels.

Dans l'hôtel que j'habitais, le texte était suivi d'une invitation qui m'a expliqué bien des choses. La voici :

« Pour ne pas enfreindre la loi, on est prié — en cas de besoin — de faire ses commandes de spiritueux le samedi avant 1 heure de l'après-midi. »

C'est simple. Les amateurs s'empressent de s'assurer non pas le petit verre, qu'il est interdit de servir, mais la bouteille entière — qu'il est permis d'obtenir, et qu'on vide.

Un dimanche, aux environs de Christiania, aux bords du fjord sillonné par des centaines de yachts, de canots à moteur, d'embarcations de toutes sortes, les restaurants et cafés étaient bondés de consommateurs. Sans doute, beaucoup avaient fait leur commande d'alcool dès le samedi matin, car il y avait des flacons multicolores sur nombre de tables. Près de la mienne étaient assis deux jeunes gens qui, de petit verre en petit verre, vidèrent une bouteille de Bénédictine. Vraisemblablement, au lieu d'en boire chacun neuf verres pour ne pas laisser perdre un alcool payé, se seraient-ils contentés d'en prendre beaucoup moins s'ils avaient été libres de leur commande.

Je demandai à mon tour un verre de cognac.

— Impossible, me répondit le garçon, la vente en est interdite.

— Mais, cependant, ces messieurs...

— Oh ! c'est de la Bénédictine. Si vous aviez commandé une bouteille par téléphone...

Enfin, comme j'insistais, il m'offrit du Cointreau.

Je refusai la bouteille, mais il me revint bientôt avec une grosse grappe de raisins en cristal remplie de liqueur. J'en pris un verre et payai le tout.

De ce que j'ai vu, je ne conclurai pas cependant que la lutte contre l'alcoolisme est stérile. Je constate simplement qu'à Christiania j'ai rencontré des bandes de gens abominablement ivres, — était-ce à cause du Centenaire ? — alors qu'à Copenhague, où la vente de l'alcool est libre, je n'ai vu en quinze jours qu'un seul pochard — et c'était une femme, dont l'ivresse fit d'ailleurs scandale.

× × ×

Et l'Exposition ? Eh bien ! elle est curieuse, joliment bâtie, et révèle à l'étranger toute l'industrie de la Norvège sous ses formes pittoresques. Elle est aussi le rendez-vous quotidien de la foule, qui y reste jusque bien avant dans la nuit, tandis que les lumières du Luna Park et des restaurants essaient de lutter péniblement contre la lumière solaire.

Un des pavillons les plus suggestifs de cette exposition est celui des Norvégiens habitant l'Amérique, qui montre le développement énorme qu'ont pris là-bas les institutions norvégiennes.

La ville de Christiania est bondée de visiteurs. Pendant les journées chorales, nombre de gens n'ont pu trouver de gîte, ce qui faisait les avenues, les parcs et les boulevards presque aussi animés qu'ils le sont en plein jour.

Placée dans un site merveilleusement beau, au fond de son magnifique fjord, Christiania est moins gaie, moins élégante que Copenhague. Le peuple aussi y est plus rude ; les femmes n'ont pas la coquetterie naturelle de celles de Copenhague, et, en général, la lutte pour la vie paraît être plus difficile, plus âpre, que dans la capitale du Danemark. La population ouvrière ressemble à celle des quartiers ouvriers de Londres, tandis qu'à Copenhague l'ouvrier, au sortir de l'atelier, ne se distingue pas du bourgeois, dont il a la tenue correcte.

Au hasard du chemin, une rencontre : celle d'un homme au visage énergique, d'allure très jeune, de petite taille, vêtu d'un costume de tennis, ayant la raquette à la main. Saluons ce passant : c'est Amundsen, le héros du pôle Sud, où il précéda le capitaine Scott, et qui se prépare à partir très prochainement pour le pôle Nord.

× × ×

Cette tournée des expositions s'est terminée par la visite de l'Exposition de Malmœ, créée pour fêter cent ans de paix, et à laquelle participent, outre la Suède, les pays riverains de la Baltique : le Danemark, l'Allemagne et la Russie.

Elle ressemble à celle de Christiania dans son ordonnance générale, avec ses étangs, son joli parc, ses pavillons de bois, occupant une surface de cinquante-deux hectares. La Suède y a pris une part considérable, et l'Allemagne, qui vient immédiatement après elle, y montre l'universalité de son industrie et de son commerce. Elle ne nous apporte rien de nouveau, mais elle donne une grande impression de puissance productrice.

Cette exposition est très fréquentée. Malmœ est en face de Copenhague, à une heure et demie de la capitale danoise, qui, par ce fait, est aussi la capitale de la Suède méridionale. Il y a entre Copenhague et Malmœ un mouvement incessant de visiteurs, et le service est assuré quotidiennement par de nombreux bateaux et transbordeurs danois et suédois. On y va de Copenhague par le Sund, dont la douce traversée est un enchantement.

Elle est jolie et très variée, cette exposition, abondamment fleurie, et se signale de loin par la grande tour popularisée par l'affiche. Cette tour, qui rappelle le Campanile de Venise, a 87 mètres de hauteur, et les Suédois disent, non sans orgueil, que c'est le bâtiment en bois le plus élevé du monde. L'exposition a son inévitable parc de plaisance, qui est le grand attrait pour la foule. Mais elle a aussi une merveilleuse exposition internationale des beaux-arts, où triomphent les artistes suédois, comme Zorn, Liljefors, Carl Larsson, Osterman, le prince Eugène de Suède, à côté des maîtres allemands, comme Lenbach, Mentzel, Leibel, et où les artistes russes ont un succès mérité, tandis que les cubistes et les futuristes de la Baltique plongent la foule dans des abîmes de stupeur.

A Copenhague, l'Exposition rétrospective d'art français du XIXe siècle est d'une admirable sérénité. Les révolutionnaires d'autrefois sont entrés dans la gloire, et le palais danois nous fait voir David, Ingres et les romantiques voisinant avec Corot, Troyon, Courbet, Daubigny, Manet, Sisley, Pissaro.

Tout un siècle d'art est là dans ses phases diverses, dans ses pages les plus éclatantes.

Songez-y en cette époque de vacances. Le voyage de Scandinavie est facile et peu coûteux ; et du même coup vous verrez, si vous ne pouvez parcourir trois pays attachants, trois villes intéressantes, de caractère différent, aux environs superbes : Copenhague et son Tivoli, Christiania et son admirable fjord, Stockholm et le majestueux lac Mœlar ; le château légendaire d'Elseneur ; une jolie villette, Malmœ ; deux expositions industrielles dignes d'attention et deux expositions d'art qui compteront parmi les plus belles organisées jusqu'à présent.

Notes de la semaine

Lorsque le Congrès national institua les fêtes anniversaires de la Révolution belge (autrement dit « Fêtes nationales »), Rogier, auteur de la proposition, tint à l'assemblée ce langage : « Ce sera au pouvoir exécutif à donner à ces fêtes le caractère qui conviendra à leur origine et au noble peuple auquel elles sont offertes. Du reste, ces fêtes ne sont pas seulement pour les classes inférieures, il faut que toute la nation belge célèbre chaque année l'époque de sa régénération, afin qu'elle n'oublie jamais de quel prix elle a été payée. Dans ces fêtes où le peuple retrouvera le souvenir de sa gloire et de son dévouement, le pouvoir trouvera un sage avertissement ; les sentiments serviles, une leçon sévère ; les sentiments généreux, une noble satisfaction et un utile encouragement. Voilà comment j'entends ces fêtes ; je n'en voudrais pas autrement. »

Il y a quelques années, découragés par la petite pluie fine qui détrempait invariablement les fêtes de septembre et de plus en plus dépourvus de vieux combattants de 1830, les pouvoirs publics fixèrent au 21 juillet, date anniversaire de l'inauguration de Léopold Ier, les fêtes à célébrer par la nation. Belle date, aussi, et poignante époque de notre histoire : Ce jour-là, le régent de Belgique, baron Surlet de Chokier, avait solennellement remis ses pouvoirs « dans le sein du Congrès », comme disent les documents officiels ; rendant compte de sa charge, il avait résumé toutes les difficultés du passé où Louis-Philippe nous avait généreusement tendu la main, tandis que le cabinet de Saint-James n'avait fait à l'agent belge qu'un accueil officieux et distant ; il avait aussi exalté les qualités du peuple belge, chez qui l'on ne constata jamais moins de délits que pendant ces onze mois de révolution et de misère pour les classes laborieuses ; il avait dit encore, le digne homme, avec de vraies larmes dans la voix, cette chose ingénue et touchante : « C'est avec effusion que je puis dire aujourd'hui : J'ai vu l'aurore du bonheur se lever pour mon pays : j'ai assez vécu ».

Puis, ce fut, le jour même, l'inauguration, sur la place Royale, de notre premier roi ; son ardente promesse, au milieu d'une foule électrisée, de « maintenir l'indépendance d'un peuple libre et généreux ».

Il y avait dans tout cela un peu de fanfaronnade (car l'in-

Le corset de luxe à un prix raisonnable

Suzanne Jacquet

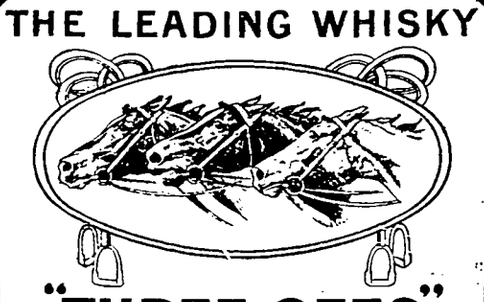
de Paris

Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.

BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold. 39

EAU DE JEUNESSE
JANE HADING
POUDRE ET PARFUM
(AUX ROSES D'ORIENT)
JANE HADING
Beauté, Fraîcheur & Charme éternel
Dépôt général : Jean SCHUTZ
188, rue Joseph Brand, Bruxelles
97

THE LEADING WHISKY



"THREE GEES"
Gilbey's
Guaranteed
Genuine
FINE OLD SCOTCH WHISKY
An ideal blend, fully matured, and possessing a most palatable flavour
Frs. 5.00 per Bottle
W & A GILBEY
11 Rue de la Pépinière
(Porte de Namur)
Tel. A 2460 BRUXELLES

Pour le traitement des rhumatismes.
Pour le réchage des cheveux.
Pour le bassinage des lits dans les soins aux malades.
Séchage des gants.
"FÖN"
Douche électrique à air chaud et froid
Pour le séchage des cheveux.
EN VENTE
partout où nos réclames sont dans les étalages
Dépôt « SANITAS »
8bis Anspach, 37-39, BRUXELLES
Téléphone B 6150
Séchage des plaques photographiques.
Soins aux animaux.

De la Gare du Nord — A DIX MINUTES DE PARIS — 162 trains par jour

ENGHIEN-les-BAINS

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE

Eaux les plus sulfureuses de France

Reconnues d'utilité publique par Décrets ministériels des 18 Juillet 1868 et 5 Août 1907

Maladies de l'Enfance, des Voies Respiratoires, de la Gorge et du Nez. - Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie

SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE

Casino Municipal

TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX

Théâtre - Concerts - Fêtes de Nuit - Canotage - Tennis

Superbe Restaurant, en façade du Lac, sur les Terrasses du Casino

Dirigé par : M. H. NEGRESCO, du Casino municipal et de l'HOTEL NEGRESCO de Nice

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR Tél. 8451
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
FOURNISSEUR BREVETÉ DE S. A. R. MADAME LA DUCHESSE
KARL DE BAVIÈRE, INFANTE DE PORTUGAL
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA GRANDE-DUCHESSE MARIE-THÉRÈSE
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 1er juin au 30 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face l'Hôtel Continental 28

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de S. A. R. et I. Madame la Princesse Napoléon et de S. A. R. Madame la Duchesse de Vendôme.

NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
BATTAGE MÉCANIQUE DE TAPIS -- BRUXELLES -- CHAUSSÉE DE WAVRE, 87 -- BRUXELLES

GAND 1913
HORS CONCOURS
Membre du Jury
Expéditions en PROVINCE
TÉLÉPHONE A 2045
13

quiétude était encore au fond des âmes), mais aussi beaucoup d'énergie, de sainte émotion et de pur désintéressement.

Ah ! oui, de désintéressement, quand on songe que le brave Erasme-Louis Surlet de Chokier avait risqué, pendant ses cinq mois de régence, sa vie, ou à tout le moins sa liberté, ses biens, la considération et la tranquillité de sa vieillesse, et qu'on lui octroyait, en lui disant merci, une modeste pension de 10,000 florins, contre laquelle quatorze membres du Congrès avaient énergiquement voté, parce qu'ils trouvaient que c'était beaucoup trop cher!...

Temps héroïques, temps de viril et austère civisme, qui donc s'en souvient encore?

Les fêtes nationales commencent aujourd'hui. On retrouvera les cordons de gaz le long des monuments publics, les représentations populaires en français et en flamand, le jeu de petite balle, une fête de gymnastique au square Marguerite, un concours d'accordéonistes à la place Sainte-Catherine.

Mais où donc, dans toutes ces séductions de la joie obligatoire et gratuite, où donc — selon le vœu de Rogier — le pouvoir trouvera-t-il un sage avertissement; les sentiments serviles, une leçon sévère; les sentiments généreux, une noble satisfaction et un utile encouragement?

× × ×

M. Charles Buls, qui est mort lundi dernier, fut un homme politique mêlé à toutes les luttes. Pourtant, dans la retraite qu'il s'était imposée depuis quinze ans, il était entouré du respect de tous; une déférente sympathie s'attachait à cet homme pourtant d'abord froid et de pensée rigide.

C'est que Charles Buls avait été surtout, avait été avec zèle, avec dignité et avec passion, le bourgmestre de Bruxelles; qu'il était animé d'un amour profond pour la cité, à la beauté de laquelle, dans la retraite, il travaillait encore. Il avait accompli des tâches dont tous les Bruxellois, quelles que fussent leurs opinions, lui savaient gré, et qui, même, intéressaient tous les Belges pénétrés des traditions du pays. Il avait été, notamment, l'initiateur et le patient ouvrier de la préservation et de la restauration de l'admirable, du prodigieux et éloquent décor de la Grand'Place. Œuvre difficile et longue, point achevée, et à laquelle il travaillait encore quand la mort l'a surpris.

La vie de Charles Buls fut très pleine. Elle fut agitée par de grandes batailles au Conseil communal, au Parlement, dans la rue.

Mais le souvenir qui demeurera le plus sûrement de cette vie, ce sera, avec celui de la dignité et de l'intégrité de celle-ci, la splendeur grave de ce décor de la Grand'Place, de ce décor qui dit l'orgueil communal et le souci de l'art.

× × ×

La mort de M. Charles Buls évoque la succession des bourgmestres qui présidèrent aux destinées de Bruxelles. La nomenclature est curieuse.

En 1794, la capitale avait à sa tête deux bourgmestres, l'un issu des lignages : M. van der Stegen de Putte; l'autre désigné par les corporations, le bourgmestre des nations : l'avocat Anneet. A ceux-ci, le 1er floréal de l'an III (20 avril 1795), succédèrent l'avocat Verlooy, pour les lignages, et le menuisier Putt, pour les nations.

En l'an III (1795), le « citoyen Arconati » est désigné comme maire de Bruxelles, mais il ne demeure pas longtemps en fonctions : il démissionne. Rouppe, qui était alors conseiller de préfecture, le remplace. Lui-même, peu après, s'en va pour céder la place à Charles Van Langenhoven, qui est installé dans ses fonctions le 25 messidor an X. Le 3 germinal an XIII, il démissionne à son tour. Un arrêté daté de Milan, le 17 prairial an XIII, lui donne pour successeur Guillaume-Charles-Ghislain de Merode-Westerloo.

Mais le 18 mars 1808, celui-ci est nommé sénateur et doit donner sa démission. Le duc d'Ursel est nommé maire de la commune par un décret daté du camp impérial de Schoenbrunn, le 5 août 1809.

Le 25 janvier 1814, le baron Joseph van der Linden d'Hooghvorst remplace le duc d'Ursel, qui avait donné sa démission le 18 du même mois.

d'Hooghvorst, à son tour, démissionne le 8 mars 1816, et le 23 juillet 1817 lui succède Messire Hyacinthe, Charles-Guillaume-Ghislain. Mais nommé gouverneur de la Flandre occidentale le 22 décembre 1820, Ghislain est remplacé, le 15 janvier 1821, par Messire Louis-Paul-Antoine de Wellens Ten-Meulenberg.

Puis, le 22 octobre 1830, Rouppe reprend la première magistrature de la ville et y demeure jusqu'à sa mort, le 3 août 1838. Il est remplacé, d'abord par Demunck, qui ne fait à l'hôtel de ville qu'un court séjour, puis, à partir du 13 septembre de la même année, par Van Volxem.

Celui-ci, nommé ministre de la justice, est remplacé, le 15 juin 1841, par le chevalier Wyns de Raucour.

Le 30 septembre 1848, nous voyons à la tête de l'administration communale, De Brouckere, qui meurt le 20 avril 1860 et est remplacé par l'échevin Fontainas.

Ce dernier meurt en 1863, et c'est, le 15 décembre de la même année, Anspach qui lui succède.

Anspach meurt le 19 mai 1879.

Vanderstraeten lui succède, mais démissionne bientôt, et Charles Buls est alors nommé bourgmestre de Bruxelles.

Après lui, on le sait, vinrent Emile De Mot, et, enfin, M. Adolphe Max.

× × ×

La fête du 14 juillet est toujours célébrée avec solennité en Belgique, où la colonie française est si nombreuse et si mêlée à toutes les activités.

Il y a eu, mardi matin, à l'hôtel de la légation, une brillante réception. S. Exc. M. Klobukowski a été congratulé, en des discours d'un patriotisme ardent, par M. Charles Rolland, au nom de la Chambre de commerce et de l'Ecole française, qui est son œuvre et dont il a pu constater avec orgueil la prospérité; par M. Zorn, au nom de la Chambre de commerce et d'industrie, dont il est vice-président — le président, M. Guarrigues, est absent du pays — et dont il a dit l'activité et les initiatives nouvelles; par MM. Larronde, Hamaide, Poisat, Caudron et Pierrot, au nom des autres sociétés françaises de Bruxelles.

M. Klobukowski, qu'entouraient MM. de Fontarce, conseiller; le commandant Génie, attaché militaire; le baron Lahure, consul; MM. Destrébats et Declercq, attachés à la chancellerie, a répondu en termes élevés et, offrant le vin d'honneur, il a porté la santé du président de la République et celle de LL. MM. le Roi et la Reine.

L'après-midi a eu lieu le banquet que, fidèle à une touchante coutume, la Société française de Bienfaisance offre aux vieillards qu'elle assiste. M. Klobukowski était présent, ainsi que les membres du comité et Mmes Boyard, de Tassigny, Larronde, Taberne, Noguès, Viel et Watremez, dames patronnesses. Le vice-président, M. Larronde, a excusé l'absence de M. Guarrigues et celle de M. Vaxelaire-Claes, à la générosité de qui il a rendu hommage. Le ministre a fait un vif éloge de la société, de M. Garrigues et de M. Vaxelaire-Claes.

Le soir a eu lieu le banquet organisé par la Chambre de commerce et d'industrie. De nombreuses personnalités belges y assistaient; mais, en raison du deuil dont la mort de M. Buls venait de frapper la ville de Bruxelles, les membres du collège échevinal s'étaient abstenus. S. Exc. M. Klobukowski a porté le toast à LL. MM. le Roi et la Reine; M. Van Elewyck a porté la santé du président de la République; M. Zorn, vice-président, a associé la colonie française au deuil de la ville de Bruxelles et a levé son verre à M. Klobukowski et aux personnalités belges présentes; M. Van Elewyck a bu à la paix; M. Morichar a dit l'étroite amitié qui lie la Belgique à la France.

M. Klobukowski et la plupart des convives se sont rendus ensuite au Palais d'Eté, où la Chambre de commerce française avait organisé une fête très brillante.

A Anvers, la fête du 14 juillet a été l'occasion d'une chaleureuse manifestation de sympathie en l'honneur de M. Crozier, le distingué consul général de France, récemment promu au grade de commandeur de la Légion d'honneur.

× × ×

M. Max Rooses, qui vient de mourir à Anvers, âgé de soixante-quinze ans, a été un homme heureux. Il avait réalisé le rêve de la plupart des savants et des écrivains : il avait pu consacrer toute sa vie, toute son activité à une tâche, achever cette tâche, complètement, et puis en entreprendre une autre et l'épuiser elle aussi.

Le premier livre de Max Rooses, jeune docteur en philosophie et lettres et professeur d'athénée, fut consacré à l'imprimerie plantinienne; il date de cinquante ans; et au moment où Rooses meurt, s'achève la publication du grand ouvrage dans lequel il a accumulé les résultats de ses recherches dans les archives du musée Plantin, dont il était le conservateur depuis sa fondation, depuis trente-huit ans. Durant trente-huit années, il a pu étudier patiemment son sujet, y travailler chaque jour.

Et il a pu, de même, aborder l'étude de la vie de Rubens, dans l'atmosphère de cette maison Plantin, pleine du souvenir du maître, et tout élucider de telle façon qu'après lui il n'y a plus rien à découvrir.

Dans son cabinet du musée Plantin, au milieu de ses archives, Max Rooses a dû être heureux.

X. X.

Echos de Paris

Jeudi.

La crise de l'Opéra n'aura pas été de longue durée : en vingt-quatre heures, le ministre de l'instruction publique aura trouvé une solution à ce problème, qui paraissait insoluble... aux ex-directeurs de l'Opéra.

Car MM. Messager et Broussan s'imaginaient naïvement que le ministre demanderait aux Chambres un supplément de subvention, comme cela s'était passé pour Antoine, lors de la crise de l'Odéon, il y a quelques mois. A défaut de l'Etat, qui leur ferait faux bond, ils avaient espéré en les commanditaires de l'Académie nationale de musique. Mais c'était mal connaître et le ministre et les actionnaires de l'Opéra. Les uns et les autres étaient lassés des incidents journaliers qui venaient entraver la marche de l'Opéra.

Et puis, administrer c'est prévoir. M. Augagneur, ministre de l'instruction publique, avait depuis quinze jours tâté M. Rouché, le futur directeur de l'Opéra, qui lui avait répondu qu'en cas de danger il serait prêt à devancer l'heure et à se mettre à la tête de cette maison dont il ne devait être le locataire que le 1er janvier 1915. Aussi est-ce avec un sourire que M. Augagneur vit arriver la crise de l'Opéra; et c'est en souriant qu'il la conjura. Il lui avait suffi d'un appel téléphonique, et M. Jacques Rouché accourait.

Est-ce à dire que d'ici au 31 décembre nous aurons l'Opéra rêvé, par la simple raison que M. Rouché en est le directeur? Hélas! non; il faudra d'abord, avant de faire maison nette, écouler le stock de rossignols en magasin; mais quatre mois sont bien vite passés et, dès la Saint-Sylvestre, il ne restera plus trace des anciens locataires. *Amen!*

× × ×

Nous avons eu une première, en été, à la Comédie-Française, et cette première a été un succès, un gros succès. Ce *Prince Charmant*, de M. Tristan Bernard, ne se raconte pas : c'est une série de tableautins faits par petites touches successives, et c'est très voisin du chef-d'œuvre.

Le sujet? L'histoire d'un très aimable « tapeur », si aimable que les « tapés » se laissent encore et toujours taper et que les plus rébarbatifs vont au-devant de lui et lui ouvrent leurs porte-monnaie et portefeuille. On ne peut pas en vouloir à un être pareil. Et sa femme, sa belle-mère, son beau-père, son oncle, sont ravis qu'après une éclipse de quinze jours, il veuille bien rentrer au bercail : il leur manquait à tous.

On n'a pas ri aux éclats à ce *Prince Charmant*, mais on a souri sans arrêt à ses exploits si simples, si naturels. Et c'est joué à la perfection par Mmes Marie Leconte, Marie Kolb, par M. Siblot et par une troupe de jeunes, MM. Brunot, Bernard, Granval et Mlle Dussane, qui ne le cèdent en rien à leurs aînés. C'était la perfection même.

La soirée avait commencé par *l'Essayeuse*, un charmant petit acte de M. Pierre Veber. Fallait-il que cette comédie fût délicieuse pour résister à une interprétation confiée à Mlles Maille, Robinne et surtout à M. Dessonnes. Ceci nous a, hélas! rappelé que nous étions en été et, hélas! à la Comédie-Française.

× × ×

On a beaucoup remarqué et commenté pendant la répétition générale du *Prince Charmant* l'absence de M. Albert Carré. C'était la première fois que, de mémoire d'homme, l'administrateur général n'était point dans les coulisses de la Comédie-Française pendant un jour de répétition. Et les commentaires allaient leur train! N'était-on pas venu prétendre certains dissentiments avec le ministre et ne disait-on pas qu'il allait y avoir une crise de la Comédie-Française?

Renseignements pris à bonne source, tous ces racontars étaient faux. M. Albert Carré, très surmené par son travail et relevant à peine d'une grippe mal guérie, était allé se reposer en compagnie de sa femme, Mme Marguerite Carré, qui, après avoir chanté à Vichy, est allée villégiaturer sur les bords de l'océan et s'occuper de rétablir la santé de son mari.

× × ×

M. Gheusi ne reste pas inactif, malgré les vacances; en me penchant par-dessus son épaule pendant qu'il traçait le programme de la saison prochaine, j'ai pu lire la liste des œuvres qui vont être jouées pendant l'automne, l'hiver et le printemps 1914-1915. Voici les nouveautés qu'il va représenter — je les donne dans l'ordre où elles seront soumises au public de l'Opéra-Comique : *Béatrice*, de M. Messager; *la Ville Morte*, de Mlle Nadia Boulanger et du regretté Raoul Pugno; *le Chevalier à la Rose*, de M. Richard Strauss (répétition générale le 27 janvier); *Pénélope*, de Gabriel Fauré; *Malva*, de M. Raymond Bonheur; *l'Assomption d'Hannele Mattern*, de M. Camille Erlanger, et *Gismonda*, de M. Henry Février. Et une autre fois, je vous donnerai la liste des reprises, quand je me serai penché à nouveau par-dessus l'épaule de M. Gheusi.

× × ×

Par contre, M. Jacques Rouché ne trouve pas facilement des œuvres pour le cadre de l'Opéra. L'augure qu'il a à ses côtés et qui s'appelle M. Laloy a juré devant Confucius qu'on ne jouerait ni du Massenet, ni du Verdi, ni du Meyerbeer, ni même du Gounod. Il reste donc M. Saint-Saëns, dont on va reprendre *Ascanio*. Oui, mais les jeunes? Les jeunes travaillent tous à des ballets : c'est le cas de MM. Debussy, Ravel, Florent Schmitt, Reynaldo Hahn, Strawinsky. Et les auteurs d'opéras? On les attend.

A la dernière minute, je viens d'apprendre que M. Alfred Bruneau travaille à un drame lyrique, dont le livret est de MM. Robert de Flers et Caillavet. Mais M. Bruneau ne sera prêt que dans un an et demi.

Il y a bien aussi M. Gabriel Fauré. Il travaille avec acharnement... à chercher un livret. Et jusqu'à présent il n'en a point trouvé.

Seul M. Albert Roussel, l'élève de M. Vincent d'Indy, l'admirable compositeur des *Evocations*, jouées aux Concerts Lamoureux, est prêt avec un opéra-ballet; mais jusqu'ici, la chanteuse qui créera cet ouvrage n'est pas désignée, car il y a du tirage : il n'y a à chanter que dans la coulisse, et, dame! il est des cantatrices à qui cela ne suffit pas.

E. E.

La Vie à Londres

Jeudi.

Le roi et la reine viennent de rentrer à Londres.

De nouveau les journaux s'occupent du futur mariage du prince de Galles. Cette fois, il s'agit de la fille du roi de Grèce, Constantin XII. Et la présence ici de la reine douairière Olga, qui est venue visiter sa belle-sœur, la reine Alexandra, n'a pas peu contribué à accréditer la rumeur.

La princesse est toute jeune, — dix-huit ans, — et, à en juger par les portraits publiés ici, remarquablement jolie.

Comme pour les filles du tsar, dont précédemment il a été question, la religion constitue nécessairement un obstacle qu'il faut écarter. La future reine d'Angleterre doit être protestante; or, la princesse appartient à l'église orthodoxe grecque. Mais on compte évidemment que l'abjuration, qu'on ne pouvait espérer d'une grande-duchesse de Russie, s'obtiendrait ici plus facilement.

A propos de Constantin XII, bien des gens se demandent ce que signifie ce chiffre XII, étant donné que depuis la fondation du royaume de Grèce, il y a quatre-vingt-cinq ans, trois souverains seulement se sont succédé sur le trône : Othon de Bavière, Georges de Danemark et son fils le roi actuel.

L'explication, c'est que Constantin XII se considère comme le continuateur, non des rois de la minuscule Grèce moderne, mais des empereurs d'Orient, dont le dernier, Constantin XI (Paléologue), tomba glorieusement sur la brèche le 29 mai 1453, lors de l'assaut final donné à Constantinople par les Turcs de Mahomet II.

× × ×

Aujourd'hui même, à Saint-Paul (Knightsbridge) se célèbre le mariage de Mlle de Bittencourt, la fille du secrétaire de la légation du Chili et une des beautés les plus admirées de la haute société de Londres.

Les Bittencourt ou Bethencourt sont une famille d'origine normande fixée en Espagne depuis la fin du quatorzième siècle. Ce fut un Jean de Bethencourt, gentilhomme cauchois au service du roi de Castille, qui, en 1412, débarqua aux Canaries et commença la conquête de ces îles.

Mlle de Bittencourt épouse le septième comte de Lisburne (de son nom de famille Vaughan), le chef de nom et d'armes d'une illustre maison qui remonte aux princes indépendants du pays de Galles et dont plus d'un membre a joué un rôle politique considérable.

× × ×

Hier, j'ai accompagné un de mes amis à une garden-party organisée par l'Association conservatrice et unioniste de Twickenham, dans le parc de York-House, gracieusement mis à sa disposition par le propriétaire actuel, M. Ratan Tata, le millionnaire indien. J'avoue que ce qui me tentait, c'était moins le désir d'entendre discourir M. Joynson-Hickx, le député conservateur de l'endroit, et son collègue le vicomte Deerhurst, que la perspective de revisiter cette propriété historique, que je n'avais plus vue depuis quinze ans. J'ai été tout bonnement émerveillé. Alors que le domaine appartenait au duc d'Orléans (qui y est né), la maison (un édifice assez simple du dix-huitième siècle) était fort délabrée et les jardins passablement négligés. Aujourd'hui, le château, restauré avec discrétion et avec un goût très sûr, est devenu un véritable musée encombré d'admirables œuvres d'art.

Quant au parc, il a été complètement transformé. Il n'est pas très vaste — quatre hectares seulement — mais on l'a si habilement aménagé qu'il donne l'illusion d'une étendue illimitée, et ce tout en offrant des points de vue ravissants sur la pittoresque vallée de la Tamise. Les fleurs les plus rares abondent et on a scrupuleusement respecté les futaies séculaires Il y a aussi un parterre italien avec une fontaine monumentale digne de Versailles. Mais je dois m'arrêter.

M. Ratan Tata a mené là à bonne fin une œuvre de rénovation qui lui fait honneur. Cela lui a coûté gros; mais l'argent dépensé avec intelligence a su rivaliser avec la lampe d'Aladin. C'est ce qui, malheureusement, n'arrive pas toujours, surtout en Angleterre.

P. Z.

Mondanités

Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, *5 et 7, rue du Marteau.*

× × ×

LL. MM. le Roi et la Reine, qui doivent faire leur visite de joyeuse entrée à Namur le 2 août et à Arlon le 30, partiront au début de septembre, immédiatement après les grandes manœuvres, pour Possenhofen.

× × ×

L'état de santé de S. A. R. le duc d'Aoste a inspiré, durant toute la semaine, de graves inquiétudes. Le prince souffre d'une affection typhique intestinale qui a fait redouter des complications.

Le duc d'Aoste est le cousin germain du roi d'Italie. Il est né, en 1869, du premier mariage d'Amédée, duc d'Aoste, fils de Victor-Emmanuel II, et qui fut roi d'Espagne, avec Marie del Pozzo della Cisternu. Il a épousé la princesse Hélène de Bourbon, sœur du duc d'Orléans.

× × ×

S. A. R. l'infante Eulalie d'Espagne est attendue au château de Baudour, où elle vient faire un séjour auprès de la princesse de Ligne.

× × ×

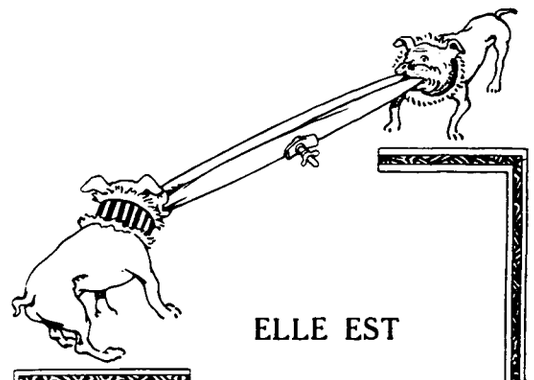
C'est le freiherr von Rheinhaben qui succède au prince de Hatzfeldt Trachenberg en qualité de premier conseiller de la légation d'Allemagne à Bruxelles. M. von Rheinhaben, brillant officier de la marine impériale, capitaine de corvette, était attaché naval à Rome; il quitte la marine pour entrer dans la diplomatie.

Le nouveau diplomate fait partie d'une famille dont les membres ont occupé et occupent encore de hautes charges. Récemment encore, un von Rheinhaben était ministre des affaires étrangères.

× × ×

Corsets de luxe
ET D'USAGE
*
Mme L. BEAUJEAN
EX-PREMIÈRE COUPEUSE
Successeur de la Maison E. BOLLEKENS
Fondée en 1892
10, Rue de la Commune, 10
(bas de la rue de Bériot)
BRUXELLES
*
A CHAQUE ENTRÉE DE SAISON
NOUVEAUX MODÈLES DE PARIS
94

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES


ELLE EST
EXTRAORDINAIRE
LA CHAMBRE A AIR
ENGLEBERT
O. ENGLEBERT FILS & Cie
USINES CENTRALES ET BUREAUX 3-11, Rue des Vennes, LIÈGE
SUCCURSALE 81, Rue Mercelis, BRUXELLES
19 CLICHÉ ENGLEBERT-PUBLICITÉ

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
154 BRUXELLES

CHEVEUX
embellis,
conservés, sauvés
par le
MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
EN VENTE dans le Monde entier.
Gros : F. VIBERT, Lyon.
75

Cures d'air, de repos et d'isolement
Traitement de la NEURASTHÉNIE
et des maladies de la nutrition
CONVALESCENCES
INSTALLATIONS PARFAITES D'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE ET D'HYDROTHÉRAPIE. — COURANTS DE HAUTE FRÉQUENCE. — MASSAGES VIBRATOIRES ET MANUELS. — RAYONS X. — DOUCHES D'AIR CHAUD. — ETC.

SUPERBE PARC DE 5 HECTARES
Notice illustrée et renseignements gratuits. 76
Ecrire LE MEMABILE, Florenville-s/Semois.
Centre de villégiature dans une contrée ravissante, pittoresque et très saine, à 360 m. d'altitude.

Maison M. NORDMANN
52, avenue de la Toison-d'Or
-:- -:- BRUXELLES -:- -:-
OUVERTURE D'UNE SUCCURSALE
66, Digue de Mer, OSTENDE

USINES
A
HAREN-NORD
Tél. Vilvorde 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE
- 7 -
BRUXELLES
TÉL. 9893

S. Exc. le comte de Clary et Aldringen, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Autriche-Hongrie à Bruxelles, assistera aux fêtes de Beloeil, qui ont lieu dimanche prochain.

L'arrière-grand-mère du comte de Clary était la fille du feld-maréchal de Ligne. Celui-ci était donc le trisaïeul du distingué représentant de l'empire austro-hongrois en Belgique.

Le prince Jean-Népomucène de Clary et Aldringen, né le 17 décembre 1753, décédé le 3 janvier 1826, fils de François-Wenceslas et de Marie-Françoise-Madeleine-Josèphe, comtesse de Hohenzollern-Hechingen, épousa au château de Beloeil, le 31 janvier 1775, Marie-Christine-Claudine-Léopoldine-Philippose de Ligne, née à Bruxelles le 24 mai 1757, dame de la croix étoilée, fille aînée du feld-maréchal prince Charles-Joseph de Ligne et de Marie-Françoise-Xavière, princesse de Lichtenstein ;

Dont :

Prince Charles-Joseph de Clary et Aldringen, né le 12 décembre 1777, décédé le 31 mai 1831, épousa Aloïse, comtesse Choteck, née le 21 juin 1777, décédée le 8 mars 1864 ;

Dont :

Prince Edmond-Maurice de Clary et Aldringen, né à Vienne le 3 février 1813, décédé le 21 juin 1894, épousa à Vienne, le 5 décembre 1841, Elisabeth-Alexandrine, comtesse de Ficquelmont, fille de Charles et de Dorothée, comtesse Tiesenhausen ;

Dont :

Comte Sigefroid-François-Jean-Charles de Clary et Aldringen, né à Teplitz le 14 octobre 1848, conseiller intime et chambellan, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Autriche près S. M. le Roi des Belges, épousa à Vienne, le 12 février 1885, Thérèse, comtesse Kinsky, des princes Kinsky, née le 10 décembre 1857, dame du palais autrichien, dame de la croix étoilée d'Autriche.

M. Carton de Wiart, ministre de la justice, assistera dimanche prochain aux fêtes du centenaire du prince de Ligne. Le ministre prononcera un discours devant la statue du prince, à Belœil.

× × ×

S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse, recevra à l'hôtel de la légation, le mardi 21 juillet, entre 2 et 3 heures, les félicitations de la colonie persane à l'occasion du couronnement de S. M. le Shah.

A l'occasion de ce couronnement, S. Exc. Mahmoud Khan donnera, mardi, un dîner suivi d'une soirée musicale.

× × ×

Le conseiller d'ambassade de France et la marquise de la Bégassière sont en ce moment en France. Au mois de septembre, ils partiront pour le Japon.

× × ×

S. Exc. le comte de Bonin-Longare, qui fut ministre d'Italie à Bruxelles et qui est maintenant ambassadeur à Madrid, est en ce moment en congé à Bruxelles.

× × ×

S. Exc. le jonkheer de Weede, ministre des Pays-Bas, est parti en congé en Hollande. M. van Vollenhoven, conseiller de légation, remplit les fonctions de chargé d'affaires.

× × ×

Le chef du cabinet du Roi, comte d'Arschot-Schoonhoven, est parti en congé.

Ses fonctions sont remplies provisoirement par le commandant Menschaert.

× × ×

Le baron Edmond de Gaiffier d'Hestroy, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, directeur général de la politique, est parti en congé.

× × ×

C'est en carrosse de grand gala que le lord-maire et les aldermen de la Cité de Londres se rendront au Longchamp fleuri. Ainsi que nous l'avons annoncé, une tribune spéciale sera élevée à l'intention des membres de la Corporation de la Cité au carrefour des Attelages.

Les adhésions affluent tous les jours au secrétariat de Bruxelles-Attractions. Les participations d'autos, de voitures à deux chevaux et de cyclistes isolés, admis à nouveau cette année, sont particulièrement nombreuses, et tout promet un Longchamp tel qu'on n'en vit jamais.

× × ×

Notre ministre à Berne, le baron de Groote, vient d'être élevé au grade de commandeur de l'ordre de Léopold.

× × ×

Parmi les promotions et nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur, à l'occasion du 14 juillet : Au grade de commandeur, le romancier Victor Margueritte ; au grade d'officier, MM. Ernest Charles, Anatole Le Braz et Henri Kistemaeckers ; de chevalier, Mme Marie-Louise Néron, MM. Ernest La Jeunesse, Edmond Guiraud, Henri Rabaud, auteur de *Marouf, savetier du Caire*, et le pianiste Cortot.

× × ×

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts et de nombreux baigneurs y séjournent fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la reine des villes d'eaux.

× × ×

Bas Anoka
se trouve Bonneterie Hespel,
55, chaussée d'Ixelles.

× × ×

La Maison *Demeuldre-Coché* (ancienne Maison *Vermeiren-Coché*) — porcelaines, cristaux, objets d'art — porte à la connaissance de sa clientèle l'ouverture de *sa nouvelle succursale, 1, rue des Colonies* (coin Montagne du Parc). Tél. A 1396.

× × ×

Hirsch & Cie, Bruxelles.
Rayon de lingerie. Spécialité de trousseaux.

× × ×

Dîners de fiançailles et dîners de noces dans les élégants et somptueux salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Service irréprochable, cuisine premier ordre, cave réputée. Tél. A 9521.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Le mardi 7 juillet a eu lieu, au milieu d'une grande assistance, le mariage du baron Guillaume Snoy avec Mlle Simone du Roy de Blicquy.

La collégiale des SS.-Michel-et-Gudule était brillamment ornée pour la circonstance et la maîtrise s'est surpassée dans l'exécution de l'*Ave Maria* de Schubert, l'*Aria* de Bach et le *Panis Angelicus* de Franck.

Les témoins étaient : Pour le marié, le baron Idesbalde Snoy, son oncle, et le baron Henri Snoy, son frère ; pour la mariée, le vicomte Edmond de Beughem de Houthem et M. Frédéric Brugmann, ses oncles.

Le cortège était composé comme suit : Mlle Jacqueline de la Laurencie robe de lingerie blanche, et M. Charles de Beughem ; Mme Etienne de Vrière et baron de Montblanc ; Mme Georges du Roy de Blicquy, robe soie souple blanche garnie tulle noir, et baron Félicien Fallon ; Mlle Paigon et capitaine du Roy de Blicquy ; Mme Paul du Roy de Blicquy, en soie bleue, dentelle bise, et M. Edmond van Grootven, ministre de Belgique au Caire ; baronne Félicien Fallon et major du Roy de Blicquy ; Mlle Marie du Roy de Blicquy, robe taffetas blanc, et M. Mouriau de Meulenaecker ; baronne de Montblanc et M. Gustave du Roy de Blicquy ; Mme Mouriau de Meulenaecker et M. Coppée ; Mlle Gamard, robe blanche, ceinture pompadour, et le vicomte Arthur de Beughem ; Mlle Marie-Henriette Snoy, robe taffetas rose, et M. Henry du Roy de Blicquy ; comtesse Alexandre van der Stegen de Schrieck et baron Raymond Snoy ; vicomtesse Edmond de Beughem, robe moire vert d'eau, et M. Gamard ; Mme Gamard et baron Snoy d'Oppuers ; Mme F. Brugmann, robe dentelle champagne, et baron Ferdinand Snoy ; baronne Snoy d'Oppuers, robe liberty mauve, et M. Frédéric Brugmann ; baronne Marie Snoy, robe blanche garnie dentelles Chantilly noires, et vicomte Edmond de Beughem ; vicomtesse de la Laurencie, robe liberty blanche dentelle ficelle garnie satin vert, et baron Henry Snoy ; baronne Yvonne Snoy, robe liberty pervenche brodée de rose, et M. Jean du Roy de Blicquy ; Mme Fernand du Roy de Blicquy, robe crêpe de Chine saumon garnie dentelle écrue, et baron Idesbalde Snoy ; baronne Albert Snoy, robe liberty mauve, et baron Guillaume Snoy ; Mlle Simone du Roy de Blicquy, ravissante dans une toilette de météore blanc, manteau de cour garni de point à l'aiguille, et M. Fernand du Roy de Blicquy ; un petit page, M. Jean-Charles Snoy.

Après la cérémonie, un lunch a été offert par M. et Mme F. du Roy de Blicquy, dans leur hôtel de la rue Belliard.

Reconnu à l'église et au lunch : Comtesse de Robiano et sa fille, comte et comtesse de Jonghe d'Ardoye, baronne de Vinck de Deux-Orp et sa fille, baron et baronne Emmanuel de Blommaert, baron et baronne J. de Rosée, baron et baronne C. de Fierlant-Dormer, prince et princesse Ernest de Ligne et leurs filles, M. et Mme Baudouin de Hennin, Mme Xavier van Robais, baron Paul Pycke et sa fille, baronne Georges de Vinck et sa fille, baronne Victor Buffin, Mme Mesdagh de ter Kiele, baron et baronne Georges Snoy, Mlle Madeleine du Roy de Blicquy, M. et Mme Adolphe Bouillart de Saint-Symphorien, comte et comtesse Charles-Albert d'Aspremont-Lynden, Mlle Allard, baron et baronne Lunden, comtesse Coghen, Mme van Praet, baronne de Fierlant-Dormer, comtesse de Lesseps, baronne Joseph Kervyn de Lettenhove, Mlle de Selliers de Moranville, baron Paul de Favereau, comte Ernest Cornet de Ways-Ruart, baron Ernest de Jamblinne, chevalier Roger de Ghellinck d'Elseghem, M. Georges Verhaegen, etc.

× × ×

Jeudi a été célébré, à Ethe, le mariage de Mlle Geneviève de Briey, fille du gouverneur de la province de Luxembourg et de la comtesse de Briey, et petite-fille du baron Alfred d'Huart, sénateur, avec le baron Léon van Caloen, attaché de légation, fils du baron et de la baronne Albert van Caloen, et petit-fils de M. van Ockerhout, ancien sénateur.

Le R. P. Hénusse, de la Compagnie de Jésus, a donné la bénédiction nuptiale aux jeunes époux.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le baron de Broqueville, chef du cabinet, et le baron A. d'Huart, sénateur ; pour le marié, les barons Jean et Joseph van Caloen, ses frères.

La quête a été faite par Mlles A.-M. de Briey, Anne, Madeleine et Germaine van Caloen, accompagnées de MM. Karl van Caloen, A. et Thierry de Briey et Jacques de Broqueville.

Le cortège était ainsi composé : Baronne van Caloen et comte de Briey, comtesse de Briey et baron van Caloen, comtesse Louis de Briey et baron Alfred d'Huart, Mme du Sartel et baron de Broqueville, comtesse de Pellan et comte Louis de Briey, baronne de Broqueville et baron Jean du Sartel van Caloen, baronne Joseph van Caloen et comte Charles de Briey, Mme A.-M. de Briey et baron Karl van Caloen, Mlle S. van Caloen et comte Albert de Briey, Mlle M. van Caloen et comte Th. de Briey, baronne Fernand d'Huart et baron Joseph van Caloen, Mlle Anne van Caloen et baron Fr. d'Huart, Mlle G. van Caloen et baron Jacques de Broqueville, baronne A. d'Huart et M. du Sartel, comtesse Ch. de Briey et baron Fernand d'Huart, comtesse G. de Briey et M. Ch. Gillès de Pélichy, baronne de Wyckerslooth et comte G. de Briey, baronne Gillès de Pélichy et baron A. d'Huart, baronne Fréd. d'Huart et comte Renaud de Briey, baronne R. de Broqueville et comte Jacques de Briey, Mlle Marie de Briey et comte G. de la Boëssière, Mlle Th. d'Huart et prince R. de Croy, Mlle H. d'Huart et comte Paul de Briey, Mlle E. de Briey et M. A. de Broqueville, Mlle M. d'Huart et chevalier van Praet, Mlle A.-M. d'Herbeumont et vicomte de Pellan, Mlle H. van Praet et baron de Wyckerslooth, Mlle S. de Wyckerslooth et comte G. d'Ansembourg, Mme M. de Broqueville et comtesse S. d'Herbeumont, Mlle M.-A. d'Huart et comte J. d'Herbeumont.

Le long cortège était plein de jolies toilettes claires, s'harmonisant dans un soleil radieux, dans un ravissant cadre de verdure. La jeune mariée portait une toilette de satin ivoire, rehaussée de fort belles dentelles point à l'aiguille.

Au sortir de l'église, une gracieuse fillette est venue de la meilleure grâce du monde offrir une splendide gerbe de fleurs à la jolie mariée en lui présentant, au nom du village entier, des vœux de bonheur.

L'auto nuptiale partit couverte littéralement de fleurs et précédée de l'harmonie d'Ethe. De l'église au château, la route était abondamment décorée d'arcs de triomphe

Après la cérémonie, un déjeuner par petites tables a réuni la famille et les invités, sur la terrasse du château.

× × ×

Le mariage de Mlle Marguerite Van de Putte avec M. Robert Desguin a été célébré en l'église de Ledeberg, le mardi 7 juillet. En l'absence de M. Van de Putte, retenu au Guatémala par ses affaires, le mariage a eu lieu dans l'intimité.

× × ×

Prochainement sera célébré le mariage de M. Paul-Edmond-Alexis Nagelmackers, banquier, avec Mlle Marie-Louise-Gabrielle-Immaculée Libert de Nitray.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles :

De Mlle Madeleine Van Schendel, de Louvain, fille de l'inspecteur du travail, avec M. Jean Cayron, lieutenant au régiment des grenadiers.

× × ×

Le baron et la baronne Georges de Radzitzky d'Ostrowick font part de la naissance d'une fille qui a reçu le prénom de Josette.

× × ×

M. et Mme Pierre Nève font part de la naissance d'une fille : Marie-Claire.

× × ×

M. et Mme J. Swolfs font part de l'heureuse naissance d'une fille : Mary.

× × ×

Le lieutenant et Mme Georges Jones font part de la naissance d'un fils : Guy.

× × ×

Cadeaux de mariage. Bronzes de Barbedienne. Petits meubles. Toutes les grandes marques d'art. Tous les prix.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Restaurant *La Régence*, 1, rue de la Régence. Déjeuner fourchette 2 fr. 50. Dîner 5 francs. Plats du jour, service à la carte, salles pour noces et banquets. Cave renommée. Propriétaire : Charles Strobbe. Téléphone 139.

× × ×

Hôtel Métropole. — Dîners-concerts à partir de 6 heures.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 57A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Le 9 juillet, Mme Ernest Brugmann a donné au château de Beauchêne une matinée de musique très réussie, à laquelle était invité tout le voisinage.

× × ×

M. et Mme de Modave de Masogne ont donné une réunion de tennis, au château de la Neuvecourt, le 17 juillet. Ils en donneront une seconde le 24 juillet.

× × ×

Mme Joseph Montens d'Oosterwyck a donné un tennis, le 9 juillet, au château de Fontaine. Réunion nombreuse et animée.

× × ×

La *Maison Modèle*, 98, chaussée d'Ixelles, rappelle à son aimable clientèle qu'elle liquide tous les articles blancs.

× × ×

La baronne Paul van Caloen de Basseghem est décédée au château de Berges à Coolkerke.

Elle était née de Nève de Rode, et était veuve, en premières noces, de M. Edouard de Croeser de Berges, en secondes noces du baron Paul van Caloen de Basseghem.

× × ×

A Gand est décédé, mardi, dans sa soixante-dix-septième année, M. Léon Van Gheluwe, un musicien de valeur, qui fut longtemps directeur du Conservatoire de Bruges, et ancien inspecteur des Conservatoires du Royaume, compositeur fécond à qui l'on doit de jolies mélodies.

M. Van Gheluwe était chevalier de l'ordre de Léopold et décoré de la Croix commémorative du règne de Léopold II.

Sa mort met en deuil, outre ses enfants, les familles Van Cauwenberghe, Verougstraete, Schoenfeld, Simonis de Berlaere, de Potter de Tenbroeck, Blum et Van Dorpe.

× × ×

A Turnhout est décédée Mlle Hortense-Isabelle-Marie Boone, décorée de la croix *Pro Ecclesia et Pontifice*, âgée de soixante-douze ans.

La défunte était la sœur de M. Alphonse Boone, notaire ; de M. Albert Boone, curé doyen d'Etterbeek ; de M. Léonce Boone, curé doyen d'Uccle, et de M. Emile Boone, procureur du Roi.

× × ×

Les funérailles du marquis de Beauffort, sénateur, dont nous avons annoncé la mort, ont été célébrées le 10 juillet, en l'église d'Onoz.

La levée du corps a eu lieu au château de Mielmont.

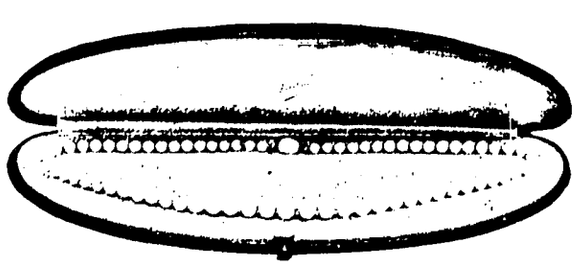
Des discours ont été prononcés sur le perron du château par M. J. de Dorlodot, président de l'Association catholique et constitutionnelle de Namur ; par le baron de Mévius, sénateur ; par M. Dejaiffe, au nom des conseillers provinciaux du canton de Gembloux. Un quatrième discours fut prononcé au nom de la société mutualiste le Monde du Cheval.

L'assistance était excessivement nombreuse.

Paris
CLARIDGE'S
HOTEL
La maison la plus confortable du monde.
Piscine de natation, Bains turcs dans l'hôtel.
AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (Près du Rond-Point) OUVERTURE le 1er septembre

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET.

PERLES INDRA



PERLES INDRA

Notre collier " MANON ,, avec fermoir or 18 karats
100 FRANCS
PORTER UN COLLIER DE PERLES « INDRA », C'EST PORTER UN COLLIER DE VÉRITABLES PERLES
LES EXPERTS EUX-MÊMES S'Y TROMPENT
Perles brevetées en tous pays
Exiger notre marque de garantie : (E H)
52
Tous nos colliers et bijoux sont montés sur or et platine avec pierres véritables.
Seuls dépositaires en Belgique : Bruxelles : ALF. GOFFIN, rue Marché-aux-Poulets, 40 ; Anvers : Maison PIERRE, rue Leys, 4 ; Liége : CLEDINA, passage Lemonnier, 51.
Sur demande, envoi gratuit du catalogue concernant tous les articles de notre fabrication.

RMSP
THE ROYAL MAIL STEAM PACKET CO
THE PACIFIC STEAM NAVIGATION CO
BRÉSIL · URUGUAY
RÉPUBLIQUE ARGENTINE
Chili et Pérou.
DÉPART
de LA PALLICE
tous les 15 Jours.
NOUVEAUX PAQUEBOTS-POSTE de 15,500 Tonnes en construction.
CONFORT MODERNE en toutes Classes. Prix Modérés.
POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER A :
ANVERS { Union Ticket Office (Agents généraux pour la Belgique), 46, Avenue de Keyser.
BRUXELLES - V. BULL, 26, Place de Brouckère.

Parmi les parents et amis, citons : Comte de Beaufort ; comtes Jean, Georges et Amédée de Beaufort, fils du défunt ; comte Guy de Beaufort, baron Idès della Faille d'Huysse, baron t'Kint de Roodenbeke, comtes de Romrée de Vichenet, baron Adrien Kervyn de Lettenhove, comte Antonio de Romrée et les jeunes comtes de Beaufort, petits-fils du défunt ; comte Théodore de Nicolay, comte J. de Marnix de Sainte-Aldegonde, baron de Roscé, baron de Broqueville, chef du cabinet, ministre de la guerre ; baron de Favereau, président du Sénat, et comte t'Kint de Roodenbeke, vice-président ; M. De Volder, ministre d'État ; baron Alfred d'Huart, baron de Mévius, baron Mincé de Fontharé, MM. Focquet et Higuet, sénateurs ; comte de Villermont, président du conseil provincial de Namur ; les députés Mélot, baron A. d'Huart, Brifaut, comte A. de Limburg-Stirum, chanoine Debois, vicaire général délégué par S. G. l'évêque de Namur ; Mgr Evrard, doyen de Bruxelles ; M. de Pierpont-Surmont de Volsberghe, sénateur ; marquis Imperiali, député ; comte Emile de Liedekerke, comte Albert du Chastel de la Howardries, comtes Louis et Baudouin de Beaufort, baron de Dieudonné de Corbeek-over-Loo, comte L. van der Stegen de Schrieck, comte du Chastel de la Howardries, comtes Georges, Paul et Jean de Briey ; général comte Albéric van der Burch, baron A. de Pitteurs-Hiégaerts, sénateur ; comte et comtesse P. de Borchgrave d'Altena, barons Jean et Paul de Favereau, chevalier de Sauvage-Vercour, baron van der Gracht d'Eeghem, comtes Henri, Gaston et Marcel de Liedekerke ; M. Robert Capelle, comte de Geloes, M. Eugène Gilbert, comtesse L. van den Steen de Jehay, comte Jacques d'Oultremont, M. de Halloy, comte Jean de Villers, baron Jean de Troostembergh, baronne de Cartier d'Yve, comte de Limburg-Stirum, comte et comtesse Cornet d'Elzius du Chenoy, comte de Buisseret-Steenbecque de Blarenghien, baron Cartuyvels de Collaert, vicomte Th. de Jonghe d'Ardoye, baron G. de Mévius, baron Henri de Traux de Wardin, baron Jacques della Faille d'Huysse, comte Honoré de Villermont, M. Fierens-Gevaert, baron Fallon, M. Paul Terlinden, baron de Villenfagne de Vogelsanck, vicomte Le Hardy de Beaulieu, baron d'Hooghvorst, comtes François et Guy d'Aspremont-Lynden, Mme David et sa fille, M. de Lhoneux, etc.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans*.

× × ×

Trocadéro, bar select, 40, rue de Brabant,
est l'endroit idéal
pour achever la soirée après le spectacle.

× × ×

Une merveille, c'est l'heureuse asssociation dans l'Eau de Spontin du gaz carbonique naturel avec les sels minéraux qui font travailler les estomacs les plus paresseux. Tél. 0 363.

× × ×

Le succès a consacré les efforts de l'*Hôtel de France*, rue Royale, pour avoir donné à son *Restaurant* une vogue nouvelle, sous la direction avisée de M. Fernand de Houx, ancien gérant des *Provençaux*. Le public aristocratique et mondain vient y goûter le charme d'un service irréprochable, d'un milieu élégant, de mets exquis et de vins authentiques et généreux de la cave réputée de cette institution éminemment bruxelloise.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Eventail* :

Comte et comtesse Martini, au château de Buresse, par Hamois-en-Condroz.

M. et Mme Lippens de Borman, au château de Sombeke, à Waesmunster.

Mme Henry de Smet de Naeyer, au château d'Elsloo, à Evergem.

Comtesse Yolande du Chastel, au château d'Anseghem.

Baronne de Fierlant-Dormer, au château de Freux.

Mme Bemelmans, au château de Sainte-Ode, Baconfoy.

Mme Voortman du Quesne, au Lembeek, Meerle.

M. Edm. de Heuvel, au château de Champlon.

Baronne van Eetvelde, au château du Maet, à Moll.

M. et Mme Louis Goossens, à Dave.

M. H. Lévy-Morelle, à Francorchamps.

M. et Mme Prosper Morren, à Modave.

Mme Woeste, à Watermael.

M. Charles Wauquez, à Auderghem.

Mme Jean Cousin, à On, par Jemelle.

Mme Alfred Cumont, à Insegotte, par Hamoir.

Mme Maurice Braconier, à Aywaille.

M. Gréban de Saint-Germain, M. et Mme Albert Meganck, Mme Varlez et famille, M. Léon Termote, M. et Mme Georges Bauwens, M. Chomé-Laroque et famille, Mme Mélis de Beaumont, M. G. Van den Bulcke, à Ostende.

M. Léon Coen, à Duinbergen.

Mme A. de Lunden, à Wenduyne.

Mme Pierre Damiens, Mme M.-L. Guillaume, Mme Wilmaers, baron et baronne de Séjournet de Rameignies, Mme Ch. Van Halteren, à Blankenberghe.

Mme De Neck, M. John Nieuwland, à Middelkerke.

Comte Rodolphe van der Burch, Mme Didier-Allard, Mme et Mlle Tournay, M. H. Lothaire, à Westende.

Mme Van der Beken, au Zoute (Knocke).

M. L. du Biez, à Lombartzyde.

Mlle de Mélotte de Lavaux, à Heyst-sur-Mer.

Mme Hubert Dolez, Mme Corès de Vries, Mme Eugène Pauwels, Mme Van Cutsem-Vergote, Mme Reichenbach, Mme Magdelaine, marquis et marquise de la Boëssière-Thiennes, M. et Mme de Glos, chevalier et Mme de Menten de Horne, M. et Mme Pirlot, à Spa.

M. Félix Cumont, au château de Marolles, Coulommiers, (Seine-et-Marne).

Mme Crabbe d'Huart, au château Champ du Guet, Villeneuve-sur-Yonne.

Mme Isidore Gosset, au chalet de Warennes, à Hestrud, par Solre-le-Château (France).

Mme Bertzweil, à Royat (Auvergne).

Mme Zunz, à Evian.

M. et Mme Seydlitz, Mme Irène Hecht, sénateur et Mme Cools, comtesse Horace van der Burch, à Aix-les-Bains.

M. et Mme Vermeulen de Mianoye, à Vichy.

Mme de Grevenkop-Castenskiöld, en France.

M. Raoul Delaye, à Malo-les-Bains.

M. et Mme Jean Terlinden, en Angleterre.

M. et Mme Walter Boland, à Ventnor (île de Wight).

Mme Van de Vin, à Vulpera-Tarasp (Suisse).

M. Eugène-C. Walton, à Arolla (Valais).

Vicomtesse Jolly, Mme de le Court, Mme Carlos de Selliers de Moranville, en Suisse.

M. Franz Ansel, en Allemagne.

Colonel Stevens de Bourgogne, M. et Mme Paul Corman, à Freudenstadt (Forêt-Noire).

Mme de Kuyper-le Maire de Sart-le-Comte, à Baden.

Sénateur et Mme Ernest Bergmann, à Ems.

M. Jules Landsberg, à Dresde.

Comte et comtesse de Kerchove de Denterghem, à Sinaïa (Roumanie).

Rentrés :

A Bruxelles : M. Godefroid Kurth, M. et Mme Raoul de Thomaz de Bossierre, Mme Van Humbeeck, Mlles Berger, Mme A. Hasselkus.

A Namur : M. et Mme Alphonse de Potter.

A Gand : Mme Maertens.

A Gosselies : Mme Delwart.

ROLLS-ROYCE

1re Automobile du Monde

Garage MAJESTIC

RUE DE L'AMAZONE

BRUXELLES

Le vicomte de Sousberghe va partir pour le Congo.

× × ×

Le président du Sénat et la baronne de Favereau font un voyage en auto en Bretagne.

× × ×

La comtesse de Berlaymont de Bormenville et la comtesse Rodolphe van der Burch voyagent en Allemagne.

× × ×

Bollinger, Ay-Champagne. Première grande marque. Agence gén. Henri Peeters, 13, rue Ernest-Laude, Bruxelles.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Mary Moenaert expose dans ses salons les derniers modèles de corsets extra-souples, très légers et sans baleine sur les hanches. 1, rue Van Orley (place des Barricades).

× × ×

La Société anonyme Louis De Waele nous annonce qu'elle va annexer à ses usines, rue Adolphe-Lavallée (boulevard Léopold II), un vaste bâtiment destiné à ses nouveaux services. Les magasins et salles d'exposition des départements de l'ameublement, décoration et parquet seront, à partir du 1er octobre, transférés de la rue de la Loi dans les nouveaux locaux de la rue Adolphe-Lavallée, la vitrine d'exposition restant maintenue rue de la Loi, 22.

× × ×

Spécialité de dîners de fiançailles dans les élégants salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Tél. A 9521.

× × ×

« L'heure exquise » est celle passée à la féerique exposition de broderies orientales de l'Art décoratif. C. Dangotte, avenue de la Toison-d'Or, 65 (tél. B 2119).

× × ×

D'Anvers :

Le samedi 11 a été béni, en l'église du Saint-Esprit, le mariage de M. Joseph Cuylits, avocat à la cour d'appel, fils de M. Emile Cuylits et de Mme, née Prins, décédés, avec Mlle Jeanne Peeters, fille de feu le regretté docteur Charles Peeters et de Mme, née van Dorpe.

Les mariés, qui avaient pour témoins leurs oncles respectifs, les docteurs Cuylits et Van Dorpe, reçurent la bénédiction nuptiale d'un autre oncle du marié, l'abbé Cuylits, curé de Cureghem-Anderlecht.

La mariée était au bras du docteur Van Dorpe ; le marié conduisait sa tante, Mlle Prins ; Mme Charles Peeters était conduite par le docteur Cuylits.

Reconnu, en outre, dans la suite : Mme Jean Cuylits, Mme J. Van Dorpe, notaire Lagrange, M. et Mme L. Peeters, M. et Mme Annez de Taboada, Mme C. Cuylits, Mlles E. et J. Cuylits, M. et Mme A. Meer, M. et Mme F. Severin, Mlle Mad. Helsmoortel, MM. M. Peeters, J. de Beer, A. Cuylits, etc.

Toutes ces personnes se retrouvèrent au grand dîner offert dans le courant de l'après-midi par Mme Peeters.

Parmi les autres invités : M. et Mme G. Duplat, Mme de Beer, M. et Mme J. de Winter et leur fille, M. et Mme E. Lagrange, notaire et Mme van Reeth, M. et Mme H. Koch, M. et Mme H. Bertrand, M. et Mme Ch. Van de Put, docteur et Mme Verhaegen, Mlles J. et L. Lemineur, MM. Van Dieren, Lambeau, de Decker, A. Van Meerbeeck, M. Jammar, G. Claessens, Van Arenberge, Jans, H. Deckers, J. De Decker, J. Van de Put, A. Carlier, J. Amar, Stani Cols, Van Meerbeeck, Deffontaine, V. Van Dieren, etc.

M. et Mme Hubert Mansion-Gonzée annoncent l'heureuse naissance de leur fille Geneviève.

Grâce aux pressantes démarches faites par la Société des courses d'Anvers, nous eûmes, à la plaine de Wilrijk, une troisième journée de courses.

Il y a avait quelques vides aux tribunes, un grand nombre de familles anversoises étant déjà parties en vacances.

Néanmoins, la réunion fut très élégante.

Nous avons reconnu : M. et Mme A. Van de Werve et leur fille, Mme P.-D. Steinmann, M. et Mme A. Fiévé-Havenith, Mlle V. Havenith, M. et Mme Ch. Gevers-Fuchs, Mlles A. et S. Gevers, M. et Mme G. Van de Putte, M. et Mme E. Van Cutsem, M. et Mme H.-J. Engels, M. et Mme J. De Deken, Mme H. de Burlet, notaire et Mme A. Van der Schoot, Mlle M. Franssen, M. et Mme Léon Le Blon et leur fille, commandant et Mme L. Verstraete, comte et comtesse R. Le Grelle, Mme Bowls, Mlle J. De Ridder, M. et Mme Kockx-Hunter, capitaine et Mme J. Mertens, Mlle Kernsting, M. et Mme F. Garling et leur fille, M. et Mme A. Gylstorff, Mme et Mlle Moors, Mlles M. Van Praet, E. Guyot de Mishaegen, Mme G. Lambert, Mlle Y. de Deken, Mlle Van den Bosch-Fuchs, etc.

MM. L. et F. de Ridder, W. Grisar, R. de Tremmerie, A. de Montigny de Wael, F. de Montigny, P. Meeûs, M. Dicktus, Van de Ven, P. Le Blon, Ch. Cnoops, Ed. Gevers, comte de Goussencourt, lieutenants Bellefroid, P. de Selliers et Bodenhorst, Van der Slyen, W. Grisar, Baumans, baron R. de Terwagne, comte H. d'Oultremont, chevalier Repelaer, M. Guyot de Mishaegen, C. van de Werve, Ed. Guyot, Théo Engels, Heidebroeck, Alexander, E. Korpes, etc.

M. Louis Strauss, échevin de la ville d'Anvers et agent royal de Bulgarie, et Mme Louis Strauss viennent d'être cruellement atteints : leur fils, M. Roland-Louis Strauss, vient de mourir en pleine jeunesse, à vingt-six ans.

× × ×

Chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée. — Cartes d'excursions, 1re, 2e et 3e classes (individuelles ou de famille) dans le Dauphiné, la Savoie, le Jura, l'Auvergne et les Cévennes. — Emission, dans toutes les gares du réseau, jusqu'au 15 septembre.

Ces cartes donnent droit à : la libre circulation, pendant quinze ou trente jours, sur les lignes de la zone choisie ; un voyage aller et retour, avec arrêts facultatifs, entre le point de départ et l'une quelconque des gares du périmètre de la zone. Si ce voyage dépasse 300 kilomètres, les prix sont augmentés, pour chaque kilomètre en plus, de : 0 fr. 065 en 1re classe, 0 fr. 045 en 2e classe, 0 fr. 03 en 3e classe.

Les cartes de famille comportent les réductions suivantes sur les prix des cartes individuelles : 2e carte, 10 p. c. ; 3e carte, 20 p. c. ; 4e carte, 30 p. c. ; 5e carte, 40 p. c. ; 6e carte et les suivantes, 50 p. c.

La demande de cartes doit être faite sur un formulaire (délivré dans les gares) et être adressée, avec un portrait photographié de chacun des titulaires, à Paris, six heures avant le départ du train ; trois jours à l'avance dans les autres gares.

× × ×

De Liége :

On a célébré, mardi, le mariage de Mlle Jeanne Goossens, fille de M. Charles Goossens, docteur en sciences, et de Mme, née Larroque, avec M. Marcel Nagant, fils de M. Eugène Nagant, ingénieur, et de Mme, née Danthinne.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Eugène Goossens, son frère ; pour le marié, M. Adolphe Danthinne.

× × ×

D'Ostende :

Un temps radieux a favorisé dimanche le Grand Prix de l'hippodrome Wellington.

Il y avait foule, tant au pesage qu'à la pelouse. Les toilettes étaient claires et jolies.

Reconnu au hasard de la lorgnette : Comte et comtesse Emmanuel d'Oultremont, baron et baronne de Haas Teischen, baron et baronne Pycke de Peteghem, comtesse Louis de

LUCERNE
Hôtel Schweizerhof
Maison de premier ordre.
Situation superbe sur le lac.
600 lits. Confort moderne.
HAUSER FRÈRES
Propriétaires

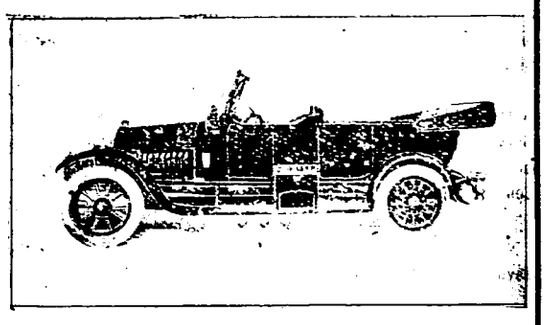
NIEUPORT-BAINS
GRAND HOTEL DES BAINS
GRAND HOTEL DE LA PLAGE
DIGUE DE MER — BAINS GRATUITS
Confort. — Cuisine soignée. — Prix modérés.
Arrangements pour familles.

VICHY
Hôtels du Parc et Majestic

HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. ALETTI

L'Eté aux Pyrénées
La Reine des Pyrénées — LUCHON — Saison de Juin à Septembre
TRAITEMENT
des affections de la gorge et des voies respiratoires
HUMAGES
Arthritisme — Maladies de la peau
Sites merveilleux Excursions sans rivales. Services d'Autocars à travers toute la chaîne des Pyrénées. Altitude moyenne. Climat régulier et doux. Ascensions nombreuses et faciles. Théâtre de la Nature. Casinos.
Trains rapides et directs de Paris en 13 heures.

La Fabrique Nationale d'Armes de guerre de Herstal offre à sa clientèle, pour 1914, trois modèles impeccables :
8 HP. 14 HP. 18 HP.



Exposition permanente de châssis carrossés 69
15, rue VEYDT, Brux[les]. Catalogue franco sur demande.

Le Secret de la Beauté.

La femme la plus admirée dans chaque partie du monde—du Japon à la Pantagonie du Sud, de la Russie à l'Equateur—emploie de la Crême Icilma, la merveilleuse crême de toilette anglaise. Une légère couche seulement chaque jour sur la figure, les mains, le cou et les bras rend la peau délicieusement douce, la protège de toutes les conséquences d'une eau mauvaise et donne ce velouté naturel et cette transparance nacrée que chaque femme désire posséder.

Achetez un pot de Crême Icilma maintenant, et vous verrez chaque jour votre peau devenir plus belle.

Icilma Cream

Prix 1.25, 1.75 et 3.00 le pot.
Grand Magasins, Pharmacies, Parfumeries.
Pour le Gros—Adolphe Aron, 12 rue du Chêne, Bruxelles.

Baillet-Latour, baron et baronne de Molembaix, comte et comtesse Pierre d'Oultremont, comte Rodolphe van der Burch, comte et comtesse William Du Monceau de Bergendal, baron Maurice de Crombrugghe de Looringhe, M. William Grisard, baron et baronne Alfred del Marmol, chevalier Edouard de Selliers de Moranville, comte et comtesse E. d'Oultremont, chevalier et Mme Paul de Borman, baron Osy de Zegwaert, M. et Mme Paul de Prelle de la Nieppe, lieutenant et Mme Guy Reyntiens, M. et Mme R. Storms, comte et comtesse Alexandre van der Stegen de Schriek, M. Syraud, baron Eugène Fallon, baron et baronne Robert de Crombrugge de Looringhe, baronne Sadoine, vicomtesses Germaine et Georgine d'Hendecourt, M. Emile Ernst, M. et Mme de Hemptinne, comte et comtesse José de T'Serclaes de Wommersom, M. Maurice Misson, M. Gernaert, Mlles del Marmol, Mme T'Schaggeny et ses filles, M. Maurice Puissant, chevalier et Mme Fernand de Theux de Montjardin, M. Janssen, chevalier et Mme Pierre de Selliers de Moranville, M. Charles Puissant, comte Maurice Du Monceau de Bergendal, M. Philippe Grisard, baronne Beyens, chevalier et Mme Robert de Bauer, vicomte et vicomtesse de Nieuport, M. et Mme Jules de Borchgrave, M. Frédéric Brugmann, M. et Mme Paul Maskens, Mme Eugène Cumont, MM. Henri Gevers, Edouard Guyot, Charles Witthof, M. et Mme Hirschberger et leurs filles, etc.

× × ×

De Paris :

Le comte Martinet a offert un dîner. Il était assisté de sa sœur, la marquise de Montgon.

Parmi les invités : Comte et comtesse Marc de Rostang, marquise de Vaucouleurs de Lonjamet, M. et Mme Chassaigne-Guyon, marquise de Villeneuve, comte Fleury, Mme de Vanoge, M. Edmond Hesse.

Mlle J. LA BRUYÈRE 41, AV. DU SOLBOSCH BRUXELLES
RELIURES D'ART, CLASSIQUES ET MODERNES

Miniaturiste M. L. MOREELS Cours de miniature Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

La Comédie-Française

Le récent procès Le Bargy a fait parler beaucoup du statut et du fonctionnement de la Comédie-Française. Tout-Paris, du *Gaulois*, a donné naguère à ce sujet des renseignements précis. On les lira avec intérêt :

Tout le monde parle du fameux décret du 11 octobre 1812, rendu par Napoléon en son quartier impérial de Moscou et contresigné par le duc de Cadore, ministre-secrétaire d'Etat par intérim ; mais peu le connaissent exactement. Plus encore ignorent que les arrêts et règlements qu'il renferme ne sont que la reproduction codifiée d'une ordonnance royale de 1680, sur un travail soumis à Louis XIV par Molière lui-même.

Le 18 juin 1757, il y eut un édit du conseil d'État du roi, qui dit que Sa Majesté s'était fait rendre compte des affaires de la troupe de ses comédiens français et, voulant donner des marques de sa protection pour ce spectacle formé en France par les talents des plus grands auteurs, elle s'en fait représenter les règlements et arrêts rendus en divers temps au sujet de l'établissement et de l'administration de la dite troupe. Tous ces arrêts et règlements ont été révoqués et annulés, et ceux qui leur ont été substitués sont renfermés dans quarante articles, confirmés par des lettres patentes du 22 août 1761, lesquelles ont été enregistrées au Parlement le 7 septembre de la même année.

Ainsi donc, c'est bien plutôt à Louis XIV qu'il faut faire remonter la sanction d'une institution qui fut l'œuvre personnelle de notre grand Poquelin. Le premier empereur ne fit alors qu'en codifier en quelque sorte les articles et les coutumes qui s'y étaient introduites avec le temps, et le futur empereur de 1850 les régla définitivement sur de nouvelles bases qui forment encore la loi de la Comédie-Française. Chose curieuse : le décret de 1850 est signé par Louis-Napoléon Bonaparte et, pour l'empereur, le ministre de l'intérieur, J. Baroche. Or, l'Empire ne devait être rétabli que deux ans plus tard et Louis-Napoléon Bonaparte n'était encore que le prince-président.

× × ×

De ces ordonnances et décrets, il résulte que la Comédie-Française s'administre elle-même, sous la surveillance d'abord de la Maison du roi, puis de celle de l'empereur, et enfin des divers gouvernements qui se sont succédé en France depuis un siècle. Et cette surveillance s'exerce par l'autorité d'un haut fonctionnaire d'État, qui s'est appelé tour à tour, en ces cent dernières années, commissaire royal ou impérial, commissaire du gouvernement, directeur et, depuis 1850, administrateur général. Cette surveillance est justifiée par la subvention annuelle accordée par l'État et les dépendances du Palais-Royal, qu'il met à la disposition des comédiens français.

Le roi, sous l'inspiration de Molière, avait tout prévu dans le pacte fondamental. Les deux empereurs n'avaient fait que confirmer la pensée de Molière, consacrée par le roi, et les divers gouvernements ont respecté les lois, les coutumes et les usages qui régissent la grande Maison depuis plus de deux siècles. Elle est sans contredit une des plus admirables institutions qui soient au monde, et c'est par sa constitution même qu'elle s'est maintenue depuis lors et qu'elle navigue, comme le vaisseau des armes de la ville de Paris, sans sombrer jamais, sur une mer qui n'est pas toujours exempte de tempêtes. Sa constitution elle-même la met à l'abri des bouleversements qui ont troublé à diverses époques notre petit coin planétaire.

Bien avant le décret de 1812, l'acte de société d'entre mesdames et messieurs les comédiens français avait été passé devant Me Hua, notaire, le 27 germinal an XII. C'est cet acte auquel doit adhérer tout nouveau sociétaire nommé et qui lui impose des obligations tout en lui conférant des droits. Il est aujourd'hui entre les mains de Me Lesquillier, notaire. Cet acte est le premier rouage de l'institution, dotée en outre d'un conseil composé de jurisconsultes, avocats, notaires et avoués.

× × ×

Si nous entrons maintenant dans la Maison, nous rencontrons les différents rouages de l'intérieur s'exerçant sous la présidence de l'administrateur général, soit : le comité d'administration, l'assemblée générale, la commission d'examen, la commission de lecture, dont les noms indiquent suffisamment les buts.

Pendant longtemps, la Comédie-Française dépendait du ministère de l'intérieur. Elle a été plus rationnellement placée et elle est toujours sous l'égide du ministère des beaux-arts.

L'administrateur général présente chaque année à l'approbation du ministre le budget dressé par le comité d'administration et soumis à l'assemblée générale ; il ordonne, dans les limites portées au budget pour chaque nature de dépenses, celles qui seront nécessaires au service, et il signe à cet effet des ordres de fournitures et mandats de paiements ; il passe les marchés, exerce, tant en demandant qu'en défendant, toutes les actions et tous les droits de la Société ; il prend toutes les mesures relatives au service intérieur ; distribue les rôles, d'accord avec les auteurs ; statue sur le répertoire, donne les congés, prononce des amendes. Après avoir pris l'avis du conseil d'administration, il propose au ministre les admissions de sociétaires, les accroissements successifs de parts, les engagments d'acteurs dont la durée excède une année, les décisions relatives au partage des bénéfices.

L'administrateur doit en outre présenter au ministre, le 1er avril et le 1er octobre de chaque année, un rapport détaillé de sa gestion, après l'avoir communiqué au comité d'administration, qui, sous la présidence du doyen, est admis à discuter ces rapports et adresse directement ses observations au ministre.

Les pouvoirs de l'administrateur général, du comité d'administration et de l'assemblée générale sont ainsi bien déterminés. S'ils entrent quelquefois en lutte ou en conflit, ce n'est jamais, de part et d'autre, que pour le bien et l'utilité de la Maison de Molière. L'entente cordiale est la règle et la loi de tous.

× × ×

Toutes les pièces déposées au secrétariat du Théâtre-Français sont inscrites sur un registre spécial. Elles sont remises sans retard à deux examinateurs chargés d'en perdre connaissance et de faire sur chacune d'elles un rapport motivé, concluant, suivant leur appréciation, à ce que la pièce soit réservée pour être ultérieurement lue devant le comité de lecture, ou bien à ce que, sans plus ample examen, elle soit rendue à son auteur. Tous ces rapports sont soumis à la commission d'examen, à qui il appartient d'en accepter ou d'en rejeter les conclusions. Les écrivains déjà joués dans la Maison sont dispensés de cette formalité et peuvent demander directement un tour de lecture devant le comité.

D'autres décrets sont intervenus, fixant le taux du droit des auteurs, concernant le droit à la retraite des sociétaires (1859), élevant le chiffre de la pension des sociétaires (1871), fixant le traitement de l'administrateur général (1885), modifiant la composition du comité de lecture (1887), supprimant le comité de lecture (1901), rétablissant ce même comité de lecture et la commission d'examen (1910), organisation des pensions (1910).

Dans le monde de l'industrie et de la finance

Rente belge. — Le gouvernement et un groupe de banques important viennent de prendre un arrangement au sujet de l'achat par ce groupe, moitié ferme et moitié option, de 100 millions de francs, valeur nominale, de Bons du Trésor nouveaux 4 p. c., à 5 ans, et d'une tranche de 70 millions de francs, valeur nominale, de Dette belge 3 p. c., 2e série.

Cette combinaison était pour nous une innovation qui a même pu paraître étrange. Il n'est donc sans doute pas superflu de donner quelques éclaircissements.

L'opération a, paraît-il, une portée bien plus élevée que celle qu'on lui supposait à première vue.

Il convient tout d'abord de souligner que la trésorerie est en situation de faire face aux besoins courants et aux prochaines échéances de Bons du Trésor à court terme ; les ressources que notre nouveau ministre des finances a voulu se créer dès à présent, s'appliquent uniquement aux dépenses prévues par le budget extraordinaire. Cette assertion se trouve d'ailleurs corroborée par le fait que le gouvernement pouvait se contenter d'émettre des Bons du Trésor en attendant l'opération de consolidation dont il est question depuis si longtemps et qui, tôt ou tard, devra sortir. Pourquoi, dès lors, mêler la Rente 3 p. c. à cette nouvelle combinaison ?

Notre fonds national, il faut le reconnaître en toute sincérité, a été fâcheusement malmené dans ces derniers temps. Nous le traitons vraiment trop en parent pauvre, en paria ; et, cependant, ce papier, dont nous nous ingénions à dénigrer la valeur, représente notre avoir commun, — avoir dont nous avons lieu d'être fiers ; — il porte, en quelque sorte, notre signature à tous. Alors qu'il devrait occuper le premier rang, nous réservons nos faveurs à des titres dont la sécurité n'a rien de comparable à celle de notre Rente d'État.

Evidemment, l'apparition sur le marché d'une nouvelle tranche d'obligations provoque parfois une certaine contraction des cours, surtout quand on s'aperçoit en Bourse que les ventes se poursuivent à jet continu, comme le cas s'est présenté plusieurs fois, dans ces dernières années, lorsque le gouvernement, notamment, qui n'a pas le loisir de choisir son moment, jette sur le marché des paquets de titres de rente.

Pour éviter cet inconvénient, notre nouveau ministre des finances a jugé sage de s'assurer le concours des grandes banques, qui sont mieux placées que personne pour juger de l'opportunité d'un appel à l'épargne et peuvent, grâce à leurs disponibilités, attendre patiemment que les circonstances redeviennent favorables.

Il fallait à la Rente belge un parrainage sérieux et puissant ; les banques l'ont offert au gouvernement, qui a accepté. Tout le secret est là.

Et, maintenant, que ceux qui croiraient prudent de réaliser se rassurent ; la nouvelle tranche de 3 p. c. n'est pas destinée à faire concurrence à celle figurant déjà à la cote ; elle ne fera son apparition au marché que dans des conditions déterminées d'avance et pour autant qu'elle ne nuise pas à son équilibre.

Soulignons, en passant, que le 3 p. c., au cours actuel de 76 p. c. environ, constitue un 4 p. c. particulièrement attrayant et laissant une belle marge à la hausse.

La bonne tenue des Bons 4 p. c. est une preuve irrécusable de la faveur dont jouissent actuellement les valeurs à revenu fixe ; les nombreuses demandes qui se sont déjà produites en Bons 4 p. c. nouveaux semblent promettre pour ceux-ci un placement rapide et définitif.

Disons, en terminant, que le consortium qui a entrepris cette opération englobe toutes les principales banques, non seulement de la capitale, mais de tout le pays ; on a voulu de la sorte donner à l'opération un caractère nettement national, et tout permet d'espérer que nos fonds d'Etat s'en ressentiront avantageusement.

× × ×

Les pourparlers au sujet de l'emprunt brésilien ont, paraît-il, été repris. On signale, notamment, que M. Heinemann, directeur à la Deutsche Bank, est parti pour Londres pour participer aux négociations en cours au sujet de l'emprunt brésilien.

× × ×

Que faut-il retenir des rapports, des déclarations et des explications donnés à la récente assemblée de l'**Union Minière** du Haut-Katanga ?

1° Que la richesse des mines confirmée par les travaux est désormais incontestable ;

2° Du 1er janvier au 30 juin 1914, la production a été de 4,520 tonnes de cuivre en lingots, d'une richesse de 96 à 97 p. c., et 100 tonnes de mattes à 65 p. c. Du 1er au 10 juillet 1914, — marche à trois fours, — la production a atteint 486 tonnes ;

3° Le prix de revient de la tonne de cuivre rendue à Anvers est évalué à 1,000 francs ;

4° La production de 1914 est évaluée de 10,000 à 12,000 tonnes de cuivre, contre 7,000 tonnes en 1913 ;

5° Quatre nouveaux fours seront mis en marche au milieu de 1915 ;

6° La production de 1915 est évaluée de 20,000 à 24,000 tonnes de cuivre ;

7° L'achèvement de la ligne de Sakania à Bukama est prévue pour le milieu de 1916 ;

8° Les besoins immédiats de la main-d'œuvre sont assurés ;

9° La question de la main-d'œuvre ne sera solutionnée qu'après construction du chemin de fer du Bas-Congo au Katanga.

× × ×

A l'assemblée de la **Banque de Reports, de Dépôts et de Fonds publics**, à Anvers, il a été décidé que la société prendrait la dénomination de **Crédit Mobilier de Belgique**.

C'est par acclamation que l'assemblée a élu aux fonctions d'administrateurs MM. E. Francqui, E. Bunge et H. Carlier.

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

Voir la suite à la dernière page.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

à partir de 5 francs par an 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Pas

Woluwe-Bruxelles

153 Succursale à Anvers

Avis

L'Eventail est en vente dès le dimanche matin dans tous les kiosques de Bruxelles.

A **Liége**, chez Bellens, 6, rue de la Régence, et chez Henry, 21, rue du Pont-d'Ile ;

A **Anvers**, chez Forst, 69, place de Meir ; chez Mertens ; chez Van Opstraet ; au kiosque de la place Teniers ; chez Watrin ; chez De Vettere et chez Wart ;

A **Gand**, chez Dobbelaere, 21, rue de l'Agneau ; chez Mme Colpaert, rue Courte-du-Jour ; chez Hoste-Steyaert ; chez Vlaminck et chez Van Heghe-De Vriese ;

A **Mons**, chez Mme Scattens, rue de la Petite-Guirlande, et dans ses succursales ;

A **Namur**, chez Hero-Wuillot, place de la Station, et chez Mme Rooman, rue de Fer ;

A **Louvain**, chez Stroobants, 1, rue de Diest ; chez Duquet et chez De Groodt ;

A **Verviers**, chez Boumal, 1, rue du Brou ;

A **Ostende**, chez Mme Delannoy, rue de la Chapelle, et chez Mme Daniels-Dubar ;

A **Hasselt**, chez F. Olyff, rue Haute ;

A **Ath**, chez Mauclet ;

A **Arlon**, chez Bourger ;

A **Ciney**, chez Rodrigue ;

A **Charleroi**, au kiosque de la gare du Sud ; au Bazar du Livre et à l'Agence Dechenne ;

A **Malines**, chez Van Doeselaer ;

A **Tournai**, chez Cazy et chez Decallonne.

POUR LA TOILETTE
CRÊME
BERTHUIN
LA PLUS ÉCONOMIQUE
RESTE TOUJOURS BLANCHE
NE GRAISSE PAS LA PEAU
En vente partout
Grands Magasins & Parfumeries

VOULEZ-VOUS AVOIR TOUJOURS
UN JARDIN ET UN PARC
SANS UNE SEULE MAUVAISE HERBE ?
CELA VOUS EST TRÈS FACILE ET PEU COUTEUX

Un simple arrosage avec L'HERBICIDE " EUREKA ", une fois par an, fait disparaître pour l'année entière toute mauvaise herbe sur les courts de Tennis, dans les allées des parcs, jardins, sur les cours pavées.

L'HERBICIDE " EUREKA " ne coûte environ que 2 centimes 1/2 par mètre carré. Son emploi est très simple.

L'HERBICIDE " EUREKA " est une poudre qui se dissout immédiatement dans l'eau froide et que l'on répand avec un arrosoir sur les endroits à traiter.

L'HERBICIDE " EUREKA ", une fois dilué, n'est ni corrosif, ni caustique, il n'abime ni les mains, ni les vêtements, ni les chaussures.

L'HERBICIDE " EUREKA " réussit toujours, son action est mathématique.

Demandez notre brochure : *Trois amis du Bon Jardinier*

DELACRE, 14, rue Villa Hermosa, 14, BRUXELLES

La boîte N° 1 pour traiter 45 mètres carrés avec 54 litres d'eau.	La boîte N° 2 pour traiter 90 mètres carrés avec 110 litres d'eau.	La boîte N° 3 pour traiter 360 mètres carrés avec 450 litres d'eau.
A Bruxelles . . 1.75	A Bruxelles . . 3. »	A Bruxelles . . 10. »
En Province . . 2.10	En Province . . 3.35	En Province . . 10.50

LISEZ
notre proposition :

J'offre de vous envoyer à l'essai une boîte de la grandeur que vous désirerez.

Si avant un an, l'herbe repousse dans l'endroit traité, je rembourserai, sur simple lettre m'informant de l'insuccès, le prix de la boîte.

Il est nécessaire d'utiliser le coupon ci-contre pour votre commande.

M. DELACRE, 14, rue Villa Hermosa, Bruxelles

Veuillez m'envoyer une boîte N° ..... d'Herbicide Eureka. Il est entendu que si ce produit ne me donne pas satisfaction, vous vous engagez à m'en rembourser le prix sur simple lettre annonçant l'insuccès.

Nom .....

Adresse (domicile ou gare 1) .....

Ci-joint mandat-poste (ou bon de poste) de .....

Adresser tous les mandats au nom de M. Delacre.

SIGNATURE

(1) Indiquer la gare desservant la localité s'il y a lieu.

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

Richard Strauss

CONSACRE le PIANOLA

Je suis heureux d'exprimer ma grande admiration pour le PIANOLA-METROSTYLE, car il m'intéresse sincèrement. Si je ne l'avais entendu moi-même, je n'aurais jamais pu penser qu'il fût ainsi possible de rendre le véritable jeu de l'artiste : *on le croirait lui-même assis au piano.*

Je suis comme sous le charme d'un conte de fées.

Richard STRAUSS.

L'ANTIQUE « Monocorde » s'est développé avec l' « Epinette». L' « Epinette» s'est transformée avec le «Piano»; mais la réalisation gigantesque qui a conduit la construction du piano à son apogée ne peut se comparer à la révolution qu'apporte dans l'étude de la musique l'addition au piano du PIANOLA-METROSTYLE. Par lui, les interprétations des grands maîtres ne seront plus faussées, car le PIANOLA-METROSTYLE les conservera *intégralement* pour la plus grande joie des générations futures.

LE PIANOLA-METROSTYLE est *uniquement* placé dans les fameuses marques américaines STEINWAY & SONS, WEBER ou STECK : cette union peut être considérée comme un événement des plus significatifs dans les annales de l'Industrie musicale.

LE mot PIANOLA n'est pas un nom *générique*, mais bien un nom *spécifique* appartenant en toute propriété à ses inventeurs : THE ÆOLIAN COMPANY, de New-York. De nombreux jugements (et encore tout dernièrement en Belgique) ont consacré le fait par des *considérants* fortement motivés.

LE PIANOLA n'est pas un *automate*; car, comme le musicien qui compose, comme le poète qui crée des images et cueille des rimes, il capte sa chimère : il jouit intensément et collabore. Il donne l'impression du cavalier émérite qui, d'un mot, d'une pression, obtient de sa monture l'obéissance la plus déconcertante. Et pourtant ce cavalier n'est qu'un novice : et c'est à l'instrument « vivant » presque, compréhensif, semble-t-il, qu'il doit de pouvoir donner cette sensation de maîtrise absolue dès le premier contact.

L'AIR est souffle de vie; et c'est à l'air que le PIANOLA doit sa vitalité, son art. Il n'a pas besoin, comme presque tous les appareils similaires, d'avoir recours à l'électricité, comme le médecin y a recours dans les cas désespérés ou les maladies incurables : c'est un moyen factice que l'art réprouve et que le PIANOLA répudie parce que sa conformation robuste lui permet de respirer à pleins poumons.

Envoi de catalogues et brochures sur demande.

The Æolian Company

New-York. Londres. Paris. Berlin. Madrid. Etc.

134, rue Royale BRUXELLES — 28, avenue de Keyser ANVERS

Nous consentons l'abonnement pour tous appareils similaires. Le nombre des rouleaux donnés en abonnement est illimité.

CAMPEADOR

PARFUM ULTRA-PERSISTANT

ED. PINAUD, PARIS

54

PIANOS

Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

134, RUE ROYALE BRUXELLES — 28, AVENUE DE KEYSER ANVERS

1

Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN
8 **Massage facial. Bain de lumière. Manucure. *34, rue de l'Ecuyer***

SAVONS DE TOILETTE VIOLETTE LEVER TRANSPARENT ROSE GERANIUM.

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

MUSIQUE

Le buste de Sébastien Bach ne figurait pas encore dans la galerie des hommes illustres du fameux Walhalla de Ratisbonne.

Le roi de Bavière vient de décider qu'il y serait placé.

SPORTS

D'Ostende :

Un tournoi américain a été joué le 14 juillet.

Se sont classés premiers : Mlle D. Cerf et M. J.-C. Devereux ; 2es Mme P. Trasenster et M. Fraipont.

Prenaient part au concours : Mlle M. Janssens, baronne Vera Nikolies, Mlles Th. Baugnies, R. Brunard, L. Lauwers, Miss H.-D. Clark.

MM. R. Verhaeghe de Naeyer, P. Boyaval, Carl Seeger, F. de Thier, P. de Fourmestraux, E. de Bary.

C'est le 3 août et jours suivants que se jouera, au Tennis Club d'Ostende, le quinzième tournoi international de lawn-tennis.

× × ×

Continental-Essence pour autos, Anvers.

× × ×

De Spa :

Le concours hippique international commencera le 2 août. La France, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, l'Italie, et très probablement la Hollande et la Russie y seront représentées.

Le Comité compte organiser pendant la durée du concours une ou deux réunions de point to point steeple-chase.

BIBLIOGRAPHIE

La biographie des magistrats communaux de Bruxelles, depuis 1794 jusqu'à nos jours, est en voie d'élaboration.

Les personnes qui auraient des renseignements intéressants à fournir à ce sujet sont priées de s'adresser à MM. Chibert et Colin, au bureau des archives de la ville de Bruxelles.

VENTES PROCHAINES

20 juillet. Le notaire Hela, de Moha, vendra une propriété rurale à Ampsin (15 hect.).

— 25 juillet. Le notaire Huyberachts, de Court-Saint-Etienne, vendra le chenil de Noirhat (36 pointers-setters).

— 27 juillet. Location, par la Société des grottes de Han, du droit de chasse sur 200 hectares de bois, et droit de pêche (truites) sur un kilomètre.

— 28 juillet. Le notaire Hamoir, de Namur, vendra la ferme du Pré, sous Leuze-Longchamps.

— 31 juillet. Le notaire Goetsbloets, de Hasselt, vendra une belle propriété de rapport, à Peer, convenant spécialement pour l'élevage et d'une contenance d'environ 70 hectares.

SAVONS DE TOILETTE LEVER PLANTOL CARNAVAL FOSSETTE

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

Malt Kneipp Mélangé au *Café*

Voilà la santé

41

CRÈME SIMON POUDRE SAVON

Recommandés pour BLANCHIR, ADOUCIR, VELOUTER la peau du visage et des mains

J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS — Refuser les Imitations

68

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

14, AVENUE LOUISE, 14

158

MACHINE A LAVER MORISONS

36

donnée sans frais 1 mois à l'essai dans toute la Belgique.

Demandez la brochure illustrée numéro 563 avec prix à J.-L. MORISONS, 109, rue Dambrugge, ANVERS

AVENTURINE

PARFUM L.T.PIVER

Parfumeries

LE TRÈFLE INCARNAT

AZURÉA

FLORAMYE

POMPÉÏA

Essences, Poudres de Riz, Savons, Eaux de toilette, Lotions, Sachets, Poudres à Sachets.

L.T.PIVER

10 Bvard DE STRASBOURG PARIS

LA CRÈME DENTIFRICE

à la GLYCÉRINE SAVONNEUSE est la plus suave, la plus saine et la plus effective des Pâtes Dentifrices.

L.T.PIVER PARIS

105 CHOCOLAT

ANTOINE

Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles 118

49

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Fournisseur breveté de S. M. Albert, Roi des Belges

Bervoets-Wielemans

6 à 12 Rue du Midi

La plus importante maison de literies du pays

FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910

Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds Duvets - Couvertures - Berceaux

79

Les Grands Vins de Champagne

Deutz & Geldermann

Ay, Reims (France)

SEUL CONCESSIONNAIRE POUR LA BELGIQUE

254, RUE DE BRABANT, BRUXELLES, TEL. A 7275

Nouveautés de Paris

Coiffures, boutonnières et Corsages

FLEURS & PLUMES

MAISON MARIE DE MOULIN

Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles

LE MUGUET CONCENTRÉ DE VIOLET, PARFUMEUR

GROS : Ad. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles 3

Garde-Robes d'artistes — Revues Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE

Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78

30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Imprimé sur papier de la Maison KEYM 12-14, rue de la Buanderie.

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 48.

26 JUILLET 1914

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

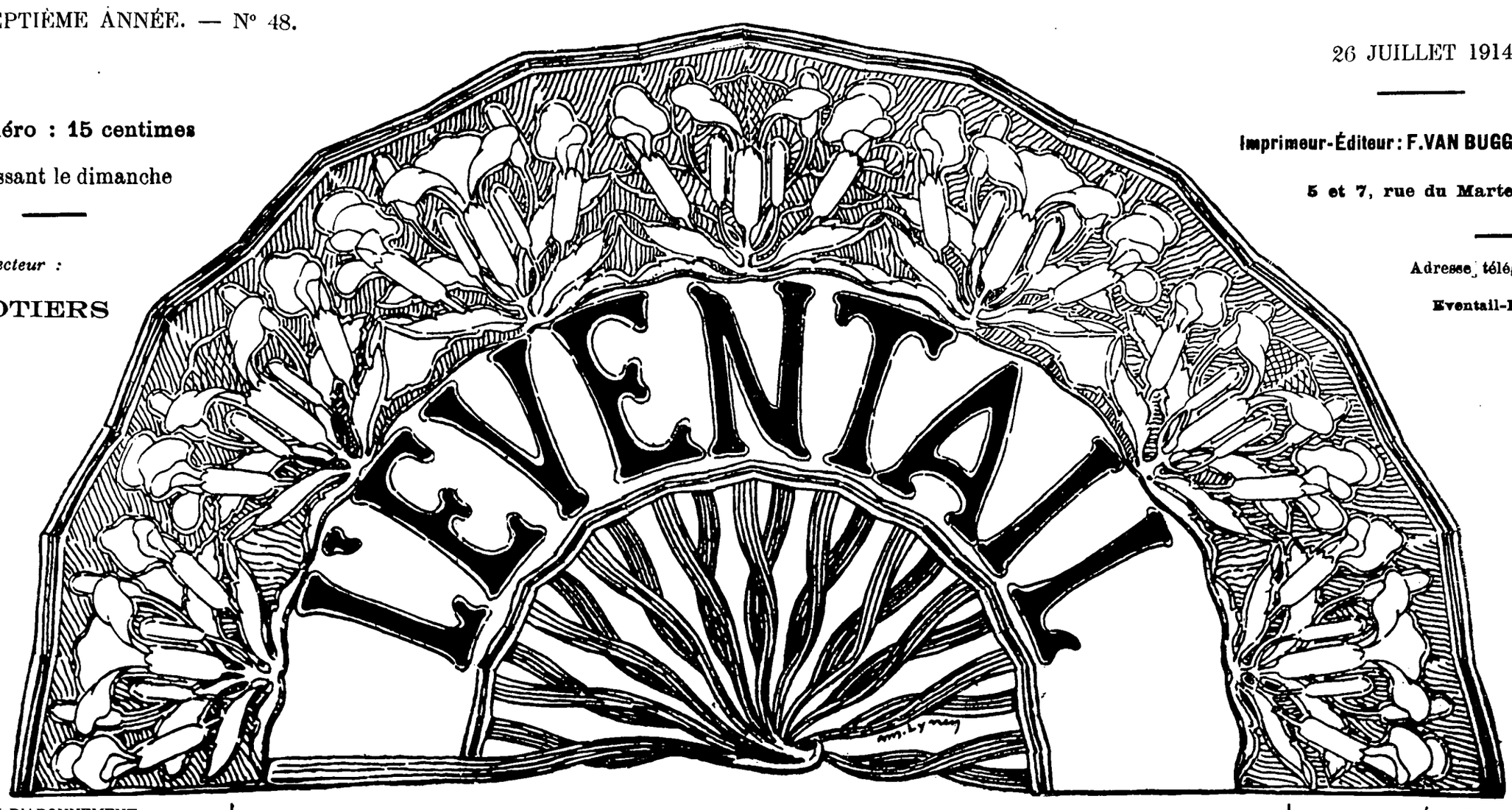
F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Eventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 0 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie, du Parc et Molière ; aux Concerts Populaires et aux Concerts Classiques et Modernes

SOMMAIRE : Les heures et les jours : La maison à la mer (Léon Souguenet).— Choses de théâtre. — Parmi les pierres (Gustave Vanzype). — Notes de la semaine (X. X.) — Lettre de Londres (P. Z.). — Mondanités. — Sports. — Nécrologie. — Ventes prochaines. — Finance.

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

La maison à la mer.

Tous, tous, ils ont la folie, la manie du *home*. Ils ont construit la cité-jardinet-joujou. Ils ont aligné les maisonnettes à l'infini sous le souffle de la mer infinie. Passez la revue : Voici une, deux, dix, cent maisons toutes différentes de détail, au fond toutes les mêmes. A certaine heure, sur la terrasse, monsieur et madame sont en représentation ; de part et d'autre d'une petite table, lui en pantalon blanc et fumant un cigare richement bagué, elle en fanfreluches avec un bonnet aux barbes folles et faussement rustique, ils prennent le thé. Mais ils prennent le thé comme on prend le thé sur une terrasse, devant les passants, devant la plage, devant la mer — et même devant l'Angleterre, qui est de l'autre côté de la mer. Oui, je crois, à leur noblesse compassée, à la netteté balnéaire de leur tenue, qu'en prenant leur thé, ces dignes bourgeois n'oublient pas qu'ils sont en présence de Londres, qui comportera tantôt 7 millions d'habitants. Nulle autre raison ne m'expliquera à suffisance la majesté du bourgeois en villégiature sur la côte de Flandre...

Et sa maison est largement béante; vous pouvez (Londres aussi) la voir, l'estimer, la jauger. La clarté la baigne, l'ayant inondée par de nombreuses et larges fenêtres ; c'est un peu vaniteux, mais c'est sain, c'est propre aussi. A la mer, on échappe un peu aux traditions les plus respectables, telle celle qui exige qu'il y ait un fauteuil de chaque côté de la cheminée et que sur cette cheminée la muse de l'Histoire, qui est allongée à la romaine sur le marbre de la pendule, soit flanquée de deux candélabres; à la mer, au contraire, la tradition — qui devient respectable — exige la fantaisie. Il est rituel que les fauteuils soient où on les utilisera le plus confortablement, et que les candélabres, s'il y en a, servent — étant mis en place utile — à éclairer les habitants et non à flanquer la muse de l'Histoire...La liberté du meuble est obligatoire. Aussi voit-on des résultats charmants, car on a dans ce pays le sens du *home*, le génie du chez-soi, que seule parfois la vanité oblitère en contraignant le plus digne et le plus modeste commerçant à disposer son mobilier de bazar comme celui de l'industriel le plus millionnaire.

Il fut un temps où tout principicule allemand voulut avoir son Versailles à lui, et cela fit de petits Versailles au rabais, des Versailles pour petites bourses et à la petite semaine.

On peut en rire ; peut-être rirait-on des petits bourgeois qui se sont construit des Trianons, des chalets, des isbas, des cottages, des tuileries, des châteaux forts, — tout cet étalage de vanités devant la mer lyrique, triomphante et désespérée, tout ce néant devant cette majesté, — mais n'est-ce pas aussi touchant ?

Songez, voilà des êtres humains qui — la plupart — n'ont pas de sûr retrait. Parqués dans les villes, dans des appartements ou des maisons qui se surveillent les unes les autres, quand donc sont-ils chez eux ? Les gens du Nord aiment un vrai toit à eux, de vrais murs à eux : ce luxe devient de plus en plus inaccessible dans les villes. Et puis la ville, qui est sûre, éclairée la nuit, gardée par la police, où la bourrasque s'atténue, où les jeux de la pluie et du soleil sont contrariés par l'ingéniosité de l'homme, la ville n'aiguise pas la volupté du chez-soi, la sensation du gîte et du terrier où on se rit du vent qui se brise aux murs, de la pluie qui siffle, du soleil silencieusement féroce et du tonnerre impuissant.

Surprenez ce sentiment dans ces inscriptions qui — aux lieu et place du sinistre numéro — désignent la maison du bourgeois à la mer. Tout cela crie, parle, bavarde, avoue; un idéal absurde ou sympathique se manifeste : *Les Tournesols*, *Les Chênes*, *Les Peupliers*, — va pour les tournesols, mais les chênes ne se risquent pas beaucoup au delà du gland natal — et il y a des nostalgies qui se confessent : *Sorrente*, *Capri*, *L'Eldorado*; — oui, braves gens, vous avez rêvé des îles d'or et du jardin des Hespérides, ce rêve a subi un fort déchet, vous n'avez qu'une bicoque à Troupas-cher, — c'est déjà bien joli, estimez-vous satisfaits, — d'autres ont des programmes plus littéraires. Je lis : *Parva domus magna quies* (Daudet avait déjà inscrit ces mots au fronton d'un mauvais poème); je lis : *Little house big heart*; encore ne faut-il pas que le cœur d'un hôte soit disproportionné d'avec sa maison. Voici un muffle qui affiche sa mufflerie (heureusement, dans un langage confidentiel) : *Laat mij met rust*, et d'autres, et d'autres ont mis le *home* sous l'invocation d'un nom d'enfant ou de femme, comme s'ils y accrochaient une étoile ou une fleur.

Ainsi les civilisés avouent le regret du gîte premier, grotte, tanière, hutte d'arbres, et refont avec les moyens demeurés à leur portée la vie des premiers hommes; et sur le sable on voit l'empreinte des pieds nus des gosses.

Rêve naïf : et dont l'illusion est précaire. Ils ont cherché la solitude, ils y viennent à mille et s'étonnent de ne pas sentir la solitude ! Ainsi le peuple qui émigrerait au désert éprouverait quelque regret, dans ce désert où il y aurait foule.

Ainsi la ville que fuient les citadins rejoint les citadins dans la dune, et le *home* construit avec tant d'amour perd son charme et sa personnalité quand il n'est plus qu'une unité parmi la multitude. Trop de villas *Les Tournesols* ou de *Villa Mathilde*, nécessiteront qu'on les numérote, et les rues se pavent, hostiles aux pieds nus des petits enfants ; le tramway marquera bientôt de ses rails vainqueurs ces rues, naguère des sentes dans le sable et les oyats...

Nous sommes enlisés dans la civilisation. Lui échapper ? N'y songeons point ; elle monte ou nous retombons.

Et le projet de vie salubre, au vent du large, dans la maison primitive (avec d'ailleurs la poste à heure fixe et monte-plats et phonographes), le projet avorte. Mais ce fut un joli jeu de l'avoir conçu.

Léon Souguenet.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Le théâtre Molière, qui avait fermé brusquement ses portes il y a deux mois, les rouvre le jeudi 30 juillet.

C'est M. Léon Jorissenne qui va y diriger une campagne de drame.

M. Jorissenne a recruté une troupe composée d'éléments tout à fait sérieux, capables de donner aux plus beaux drames du répertoire une interprétation homogène.

Souhaitons bonne chance à l'entreprise de M. Jorissenne.

C'est par une reprise de *la Bouquetière des Innocents* que sera inaugurée, jeudi, la campagne de drame du théâtre Molière. On ne pouvait mieux choisir. L'ouvrage fameux d'Anicet Bourgeois et Ferdinand Dugué est devenu presque classique.

Il rivalise avec les meilleurs drames historiques de Dumas. Son action, qui évoque l'assassinat de Henri IV, la jeunesse de Louis XIII, la figure étrange et la fin tragique du maréchal d'Ancre, est mouvementée à souhait et prête à la belle mise en scène. *La Bouquetière des Innocents* offre aux familles un spectacle parfait.

× × ×

Le théâtre de la Gaîté fait une reprise de l'un des plus amusants vaudevilles de Bisson : *le Bon Moyen*.

Et l'on sait quelle verve et quel talent dépensent les bons comédiens de la troupe de ce théâtre.

× × ×

Au cours d'une soirée offerte au lord-maire par l'administration communale, on a pu voir les transformations du Waux-Hall. On les a trouvées généralement heureuses. Le décor a de la coquetterie.

On a entendu ce soir-là l'Harmonie communale. M. Bouilliez, accompagné par M. Lauweryns, a chanté et a été très applaudi. Mlles Cerny, Verdoot et Legrand ont dansé des danses de Debussy et ont obtenu un vif succès.

Le Waux-Hall rouvrira ses portes le 1er août, assure-t-on. Le collège échevinal proposera lundi, au conseil communal, de concéder la direction à M. Mouru de Lacotte.

× × ×

Une comédienne, dont le public bruxellois applaudit souvent le talent aimable et l'élégance, vient de mourir tragiquement, victime d'un accident d'automobile.

Mlle Manette Simonet, que l'on applaudissait encore l'hiver dernier au théâtre du Parc, dans *l'Homme qui assassina*, faisait, en compagnie d'amis, une excursion en automobile, lorsque, aux environs de Tirlemont, la voiture, en voulant éviter une charrette, en heurta une autre et fit panache. La malheureuse jeune femme fut atteinte d'une fracture au crâne et expira une demi-heure plus tard.

Cette fin brusque a produit, à Bruxelles, dans le monde des théâtres, une vive impression.

× × ×

Le Luna Park Théâtre est le rendez-vous de toutes les grandes vedettes. Pendant les entr'actes, la promenade dans les jardins est délicieuse. Chaque semaine, inauguration d'attractions nouvelles. Tous les soirs, bal à grand orchestre, fête de nuit, etc. Deux orchestres.

× × ×

Paris avait déjà le musée de la bibliothèque de l'Opéra, qui s'enrichit chaque jour; il a celui de l'Odéon, qui commence à prendre corps. Et voici que vient de s'ouvrir, au musée Carnavalet, une salle consacrée entièrement au théâtre.

On y voit notamment une collection nombreuse de portraits de comédiens et de chanteurs, des estampes, des sculptures, des statuettes caricaturales très curieuses, tout un ensemble vivant de souvenirs.

Bruxelles ne possède rien de semblable. Et pourtant, nous l'avons dit souvent, la seule histoire du théâtre de la Monnaie pourrait fournir, si l'on cherchait un peu, de quoi former un musée passionnant.

Mais, ainsi que nous l'avons annoncé, on va chercher.

× × ×

Il y a trêve dans le conflit entre le nouveau directeur de l'Opéra de Paris, M. Rouché, et les musiciens.

Il a été entendu que d'ici au 31 décembre il ne serait apporté aucune modification aux conditions d'engagement.

D'ici au 31 décembre, on aura le temps de négocier.

× × ×

On assure que l'une des premières œuvres que monterait l'Opéra de Paris, sous la direction Rouché, serait *Crimen Amoris*, le drame lyrique nouveau de M. Claude Debussy.

× × ×

M. Le Bargy ne semble pas vouloir — on s'en doutait un peu — se soumettre au jugement qui lui interdit de jouer à Paris.

Il est décidé que l'ancien sociétaire de la Porte-Saint-Martin créera l'hiver prochain le rôle principal de l'œuvre nouvelle de M. Edmond Rostand : *la Dernière Nuit de Don Juan*, à la Porte-Saint-Martin.

M. de Max créera dans cet ouvrage le rôle du Diable.

× × ×

On raconte aujourd'hui que, le lendemain du jour où il fut nommé administrateur général de la Comédie-Française, M. Carré, après avoir vu le ministre de l'instruction publique, fit une visite à Mme Sarah Bernhardt et lui offrit de rentrer dans la Maison, aux conditions qu'elle-même fixerait, et en apportant son répertoire.

Sarah aurait été très touchée, mais aurait refusé.

M. Albert Carré devait bien un peu s'y attendre.

× × ×

On a représenté, dimanche, sur le théâtre en plein air du Pré-Catelan, à Paris, une œuvre de M. Maurice Rostand, le fils de l'auteur de *Cyrano*.

Cette œuvre, en vers, intitulée *Septentrion*, a été écrite, dit-on, par M. Maurice Rostand à dix-sept ans. La critique vante la pureté des vers.

Septentrion est un bel éphèbe qui danse merveilleusement. Il danse, danse, insensible à tout, aux plaintes et à la mort de son frère, qu'il aimait pourtant ; à la mort aussi, dans d'horribles souffrances, de sa mère, de son père, de ses sœurs; à la tempête, à toutes les catastrophes. Il danse.

Septentrion, c'est le symbole de l'art éternel et impassible. Conception de l'art très cruelle et très discutable.

× × ×

Il est aujourd'hui peu de comédiens qui ne veuillent pas devenir auteurs.

Mlle Mistinguett elle-même sera bientôt membre adhérent de la Société des Auteurs : on annonce que l'hiver prochain elle jouera une revue signée notamment de son nom.

× × ×

On vient de représenter, enfin, à Londres, *les Revenants*, d'Ibsen.

La représentation de l'œuvre avait été interdite par la censure il y vingt-trois ans. Et le public anglais vient de la voir jouer pour la première fois.

Rappelons, à ce propos, que *les Revenants* furent révélés au public français par Antoine, en 1890. C'était la première pièce d'Ibsen représentée en langue française. Elle fut jouée à Bruxelles, par la troupe du Théâtre Libre, la même année.

× × ×

A Rome avait été organisé un grand concours international de films cinématographiques, avec un premier prix de 25,000 francs. Ce premier prix vient d'être attribué *ex æquo* au poète français Maurice Magre et au romancier italien Mascaretti. Plusieurs autres poètes obtiennent des prix.

Il sera curieux de voir quel sort le public des cinémas réservera aux films conçus par des poètes.

× × ×

On s'était étonné, l'an dernier, de voir Mme Emmy Destinn, la merveilleuse cantatrice que nous entendîmes à la Monnaie, se prêter à certaines exhibitions, chanter, à Berlin, dans une cage aux lions.

Mme Destinn ne veut plus céder à ces fantaisies. Elle vient même de refuser les 25,000 francs par semaine qui lui offrait la direction d'un grand music-hall de Londres, parce qu'elle ne veut pas chanter devant un auditoire pour lequel elle ne serait qu'un objet de curiosité.

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve Bruxelles
38

FOURNISSEUR BREVETÉ DE SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES

M. BORGEAUD, RUE ROYALE, 130-132

ROBES — MANTEAUX — FOURRURES — TAILLEURS

Tél. A 6341

5

Parmi les pierres

Les feuilles mortes.

Au Parc, sur les boulevards, dans les squares, le sol en est déjà jonché. Pourtant ce n'est point l'heure normale. Nous sommes au cœur de l'été. C'est le moment de la splendeur glorieuse des arbres, de la rayonnante vigueur, de la verdure éclatante, de la plénitude de vie.

Oui, oui, mais les arbres se dépouillent insensiblement. Il en est dont le feuillage est entièrement roux ; et il en est même dont les branches sont déjà dénudées.

Le citadin qui les regarde éprouve soudain la sensation de la peur.

Il a vu, hier, le Bois ou la campagne des environs de la cité. Là c'est la beauté souveraine, la maturité forte. Là rien ne meurt, rien ne vieillit encore. Si les frondaisons commencent à montrer des reflets d'or, elles sont épaisses et résistantes. Tout est insolemment vivant et fort.

Et l'homme de la ville, en rentrant par les avenues pavées de pierres, a frissonné en y piétinant les feuilles tombées, en retrouvant les arbres maigris, à moitié dégarnis de leur parure.

Chez lui, il s'est regardé dans une glace avec inquiétude ; il lui a semblé que les cheveux blancs se multipliaient sur sa tête, que s'accentuait la fatigue de ses yeux. Il a revu dans sa mémoire des paysans rencontrés au cours de sa promenade dans le paysage somptueux : ils étaient aussi âgés que lui, certainement. Et ils paraissaient si robustes.

Puisque les feuilles vieillissent et tombent prématurément dans les villes, la jeunesse des hommes doit, elle aussi, y être plus tôt flétrie.

Pourquoi plante-t-on des arbres dans la cité ? Cela est cruel. Cela est cruel envers eux et envers les citadins. La plupart d'entre ceux-ci sont prisonniers de la ville. Il ne dépend pas d'eux de la quitter, d'aller vivre dans la douceur vivifiante des lieux où dure l'été, où les vies se prolongent, où les feuilles ne tombent qu'en automne.

Les arbres, je le sais bien, on les a plantés dans les rues et sur les places publiques pour donner à ces hommes l'illusion de vivre moins éloignés de la nature, pour leur procurer un peu de la joie claire épandue par celle-ci dans les campagnes. Mais cette joie est trop fugitive ; et voici qu'ils paient l'illusion passagère de la plus douloureuse certitude. Ils peuvent mesurer ce que la ville leur prend de jeunesse et de vigueur. Ces marronniers, ces ormes, ces platanes, n'ont eu que deux mois de complet épanouissement, de beauté intacte, de force ascendante ; les voici déjà débiles et sans beauté, alors que ceux qui se dressent là-bas, dans les jardins et au bord des grand'routes, seront resplendissants pendant au moins deux mois encore.

Ces feuilles mortes, en juillet, sur le pavé des villes, annoncent à ceux qui les foulent la déchéance prochaine. L'air dans lequel elles sont mortes trop tôt prend une saveur amère et brûlante. On se sent, à le respirer, la gorge sèche ; et l'on éprouve un désir éperdu de fuir, de fuir vers la plaine sans rues et sans boulevards, sans lourds édifices, sans hautes maisons, dans la plaine où l'air pur caresse encore des arbres solides, où l'automne ne viendra que plus tard, où peut-être l'on demeurerait jeune quelque temps encore.

Mais les citadins sont prisonniers. Et les feuilles tombent, tombent, implacablement. On a tout essayé pour protéger les arbres des villes pour qu'ils y vivent toute la splendeur de l'été. Il n'y a rien à faire. La science est impuissante à remplacer la lumière, la fraîcheur et la paix des champs, à faire vivre des plantes au milieu des pierres.

GUSTAVE VANZYPE.

Notes de la semaine

La Famille royale a largement participé aux traditionnelles fêtes nationales. Dimanche dernier, S. M. le Roi assistait aux régates ; mardi, le Souverain, la Reine et leurs enfants étaient au *Te Deum* célébré en l'église collégiale de Sainte-Gudule ; le Roi et ses deux fils ont assisté à la distribution des récompenses industrielles, agricoles et de mutualité ; le Roi et la Reine ont honoré de leur présence la cérémonie de la remise des décorations pour actes de courage et de dévouement ; enfin, jeudi, le Roi, le Duc de Brabant et le Comte de Flandre assistaient à la traditionnelle fête populaire du championnat de jeu de balle, au Sablon.

× × ×

Il faut peu de temps pour établir une tradition.

Il y a quelques jours, une dame exprimait devant nous l'émotion qu'elle venait de ressentir devant le spectacle offert par la Grand'Place pavoisée en vue des fêtes de la kermesse. Elle disait la beauté éloquente des drapeaux des corporations et de ceux de Brabant et de Bourgogne, arborés aux façades lourdes, somptueuses et graves, sombres malgré les ors de leur décoration. Et elle parlait des vieux drapeaux, avec la conviction, évidemment, que c'étaient là les étendards authentiques des corporations conservés depuis trois siècles dans nos musées.

L'erreur est compréhensible, car certains de ces drapeaux sont déjà merveilleusement, splendidement déteints, et leurs tons amortis sont devenus comme des souvenirs de couleur ardente, se mariant admirablement au décor du passé. Et puis, il semble déjà que nous ayons toujours vu ces étendards flotter sur la Grand'Place aux jours de fêtes.

Or, en réalité, il y a neuf ans seulement que nous les vîmes pour la première fois. Ils furent confectionnés à l'occasion des fêtes de 1905. Ils étaient tout neufs, leurs couleurs étaient éclatantes le jour où défila sur la place le mémorable, le prodigieux cortège des gildes.

Aujourd'hui, ils paraissent très vieux et représentent déjà une tradition. Ils sont d'ailleurs beaucoup plus beaux qu'il y a neuf ans.

× × ×

Jamais le Longchamp fleuri ne fut aussi brillant que cette année. Est-ce l'annonce de la présence du lord-maire ? Toujours est-il qu'il y eut plus de deux fois autant de participants au cortège des fleurs que les années précédentes.

Le lord-maire et les autres membres de l'édilité de Londres assistaient au déjeuner traditionnel offert par le comité de Bruxelles-Attractions et précédant la fête. Et il y a eu, entre M. Max et le lord-maire, un échange de toasts pleins de cordialité souriante. Sir Van Sittart-Bowater a eu des paroles charmantes et pour le bourgmestre et pour la population de Bruxelles.

Et, par une grâce spéciale, le temps, maussade le matin, s'est rasséréné durant le superbe défilé. Il n'a plu que quand c'était fini.

Le Longchamp fleuri bénéficie d'ailleurs d'une chance exceptionnelle. Depuis qu'il fut créé, nous croyons bien qu'il n'a été sérieusement contrarié qu'une fois par la pluie. Or, il y a vingt-deux ans que Bruxelles-Attractions organisa pour la première fois cette fête qui devait devenir une institution.

Bientôt Bruxelles-Attractions pourra célébrer le vingt-cinquième Longchamp fleuri.

× × ×

Sait-on en quoi consiste la garde-robe « officielle » du lord-maire ? Elle est curieuse.

Il y a d'abord la robe « à traîne » portée au couronnement du souverain. Elle est de velours rouge, doublée de soie blanche, ornée de dentelle d'or, de petit-gris, avec deux rosettes de satin blanc.

Puis vient la robe de réception portée à l'occasion des réceptions par la corporation, dans la Cité, du souverain et des chefs d'États étrangers. Celle-là est de velours rouge, doublée de soie blanche avec un large collet ; garnitures de petit-gris, torsades et glands d'or et rosettes de satin blanc.

Il y a ensuite la robe de réception, de satin noir en damas, ornée de dentelle d'or, de ganses, de brassards, etc. Cette robe est portée à l'occasion de la présentation d'adresses au souverain hors de la Cité, ainsi qu'aux réunions publiques au Guild Hall et à Mansion House.

Voici maintenant la robe écarlate, en drap, doublée de soie blanche, garnie de velours noir, avec de larges revers et des ornements de velours noir, bordée de fourrure d'ours. Cette robe est portée habituellement pour remplir les devoirs de la magistrature.

La coiffure du lord-maire est un tricorne de velours noir, dont une pointe est portée sur l'œil droit. Elle est garnie de plumes d'autruche noires, de ganses et de boutons d'acier.

Ces costumes officiels passent d'un lord-maire à l'autre.

Les aldermen, eux aussi, ont une garde-robe officielle ; mais elle ne se compose que de deux robes : la robe écarlate et la robe violette, semblable à celle du lord-maire, mais dépourvue de traîne.

Les aldermen ayant occupé la fonction de lord-maire revêtent sur la robe écarlate un capuchon de velours noir et de satin rouge.

Ils portent également des chaînes d'or.

Leur coiffure consiste en un chapeau à cornes en soie noire, relevé avec des ganses et des boutons d'acier sur le côté droit.

Les shérifs portent des robes et des coiffures semblables à celles des aldermen, avec obligatoirement une chaîne d'or et un insigne offert par les habitants de l'arrondissement ou du district qu'ils représentent.

Enfin, M. City Marshal, que l'on a vu cette semaine précéder le carrosse du lord-maire, — c'est le grand ordonnateur de tous les cortèges, — porte l'uniforme militaire bleu ou écarlate.

× × ×

M. Charles Widor, l'éminent organiste, le compositeur de la *Korrigane* et de maintes autres œuvres applaudies, vient d'être nommé secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts de France.

Charles Widor, qui est un des maîtres de la musique française d'aujourd'hui, a, sans doute beaucoup de gens l'ignorent, fait ses études au Conservatoire de Bruxelles. Il y était, il y a une cinquantaine d'années, l'élève de l'organiste Lemmens et de François Fétis.

X. X.

La Vie à Londres

Jeudi.

Un événement littéraire et artistique. La censure, après des années, a enfin daigné lever l'interdiction, dont avait été frappée la *Monna Vanna* de Maurice Maeterlinck. La version anglaise a été représentée au Queen's Theatre lundi dernier. Assistance d'élite, et pas un strapontin vacant. Dans la loge royale, la reine douairière Alexandra, dont la présence a fait sensation. Grand succès d'ailleurs, et pour l'œuvre elle-même, et pour les interprètes, parmi lesquels il convient de mettre hors de pair Mlle Constance Collier, qui, comme toujours, a été admirable.

J'ai pourtant une critique à présenter. La pièce de Maeterlinck, on le sait, est écrite dans un langage élevé. Or, le traducteur, tout en rendant très exactement le sens, s'est servi d'un idiome familier, parfois trivial, qui détonne. On ne se figure pas bien Monna Vanna s'exprimant comme une jeune lady « up to date » de Mayfair, ni Guido Colonna et Prinzivalle employant des tournures de phrases, voire des américanismes, qui rappellent un peu trop les « nuts » de Piccadilly. C'est de l'anglais de Shakespeare qu'il eût fallu s'inspirer.

× × ×

La saison de 1914 tire à sa fin et on commence à parler de ce que nous réserve l'année prochaine — dans le domaine du théâtre.

Voici à ce sujet quelques nouvelles dont je puis garantir l'authenticité.

Sarah Bernhardt compte entreprendre, en Europe et en Amérique, une tournée d'adieux qui sera le couronnement de sa glorieuse carrière. Elle passera une quinzaine à Londres, probablement dès le mois de janvier.

En fait de nouveautés, on ne nous annonce rien de bien saillant.

Sir Herbert Beerbohm Tree nous promet la première de *David Copperfield* pour le 5 septembre prochain. Dans le courant du même mois, on montera au Criterion une nouvelle comédie de Wilfrid Coleby, intitulée *Sir Richard's Biography*. Vers la même époque, au Daly's Theatre, production d'une pièce de Frederick Lonsdale et Gladys Unger avec musique d'Ernest Steffan. Enfin, nous aurons deux succès d'outre-Atlantique : *Polly of the Circus* et *Young Wisdom*, avec Miss Mabel Taliaferro, la célèbre actrice américaine.

Pour ce qui est de la musique, il y aura nécessairement des saisons d'opéra à Covent Garden et à Drury Lane, mais rien de définitif n'a encore été arrêté quant au programme.

× × ×

Le bruit court — et tous les journaux s'en font l'écho — que le beau-père de Dom Manoël de Portugal, le prince de Hohenzollern, qui est veuf et âgé de cinquante ans seulement, va contracter un second mariage. La fiancée serait une des filles du roi de Bavière, mais on ne dit pas laquelle : or, il y en a quatre ou cinq.

Rappelons à cette occasion que le prince de Hohenzollern est le chef de nom et d'armes de cette illustre maison. L'empereur d'Allemagne n'est que le chef d'une branche cadette. Disons aussi que le prince de Hohenzollern, souverain médiatisé, n'est pas considéré comme le sujet, mais comme l'allié du Kaiser.

× × ×

Tout Londres a appris avec regret la mort de M. Plowden, magistrat de Marylebone et une des personnalités les plus originales et les plus connues de la métropole. Catholique et Irlandais d'origine, la façon vraiment humaine et intelligente dont il rendait la justice lui avait valu une popularité du meilleur aloi. C'était, d'ailleurs, un homme aussi spirituel que savant, dont les bons mots sont restés célèbres. Et, chose rare dans la magistrature britannique, quand il plaisantait à l'audience, c'était toujours à propos et avec un sentiment délicat des convenances.

P. Z.

Les abonnés de Belgique se rendant à l'étranger et désireux d'y recevoir L'EVENTAIL sont priés de joindre à leur demande de changement d'adresse le montant du supplément de port.

Mondanités

Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, 5 *et* 7, *rue du Marteau.*

× × ×

S. M. le Roi a reçu, dimanche, en audience, S. Exc. le comte de Clary et Aldringen, ministre d'Autriche-Hongrie, qui lui apportait les remerciements de l'empereur François-Joseph pour la part prise par la Famille royale au deuil qui a frappé la maison d'Autriche.

× × ×

La Famille royale a quitté Ostende lundi pour rentrer à Bruxelles. La Princesse de Hohenzollern, tante de S. M. le Roi, qui était à Ostende depuis quelques jours, accompagnait les Souverains et leurs enfants.

× × ×

S. M. la Reine est entrée, hier samedi, dans sa trente-neuvième année.

Cet anniversaire a été fêté dans l'intimité au château de Laeken.

× × ×

Lundi est arrivé à Bruxelles S. Exc. M. de Yorry, maréchal de la Cour de Mecklembourg-Strelitz, chargé de notifier à la Cour de Belgique l'avènement du nouveau grand-duc de Mecklembourg-Strelitz.

M. de Yorry a été reçu en audience solennelle par LL. MM. le Roi et la Reine, qui l'ont retenu à déjeuner.

Lundi soir, M. Davignon, ministre des affaires étrangères, offrait un dîner en son honneur, dîner auquel assistaient en outre : S. Exc. M. de Below-Saleske, ministre d'Allemagne ; le baron de Stumm, premier secrétaire de légation, et M. de Rheinhaben, deuxième secrétaire ; le baron Ch. de Broqueville, ministre de la guerre ; le lieutenant général Jungbluth, adjudant général, chef de la maison du Roi ; le lieutenant comte Guy d'Oultremont, adjudant de la Cour ; M. E. de Cartier de Marchienne, ministre de Belgique en Chine ; M. Ed. van Grootven, ministre de Belgique en Egypte ; le baron van der Elst, secrétaire général ; le comte Pierre van der Straten-Ponthoz, directeur général ; le comte Léo d'Ursel, chef du cabinet, et M. Henri Costermans, directeur au ministère des affaires étrangères ; le comte Jacques de Lalaing, secrétaire de légation, attaché à la personne de M. de Yorry.

× × ×

On annonce de Londres que le prince Louis de Bourbon, cousin du roi d'Espagne, vient d'épouser, dans la plus stricte intimité, une jeune fille de la société londonienne, miss Béatrice Harrington, qu'il avait rencontrée l'année dernière à Folkestone.

Le prince Louis-Alphonse appartient à la troisième branche de la maison de Bourbon-Sicile. Il est né en 1887, du mariage du prince Louis, duc d'Ansola, avec Germano de Quiros, des marquises de Camposagrado. Il porte le titre de duc d'Ansola.

× × ×

S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Clary et Aldringen quitteront Bruxelles le 1er août. Ils seront absents pendant plusieurs semaines. Le conseiller Ladislas de Skrynsky rentrera de congé le 31 juillet et prendra les fonctions de chargé d'affaires.

× × ×

Le baron Banffy de Losoncz, secrétaire de la légation d'Autriche-Hongrie, est rentré à Bruxelles.

× × ×

M. Zarifopol, attaché de la légation roumaine à Madrid, est transféré en la même qualité à Bruxelles.

× × ×

Le comte Conrad de Buisseret de Blarenghien, notre ministre à Saint-Pétersbourg, a quitté, samedi 18, la capitale russe, en vertu d'un congé qu'il est venu passer en Belgique. En son absence, M. de l'Escaille, conseiller de légation à Pétersbourg, exerce les fonctions de chargé d'affaires.

× × ×

S. Exc. le ministre de Belgique à Constantinople, le baron Moncheur, et sa famille sont arrivés il y a quelques jours à Venise pour y faire un court séjour.

× × ×

Notre ministre à Téhéran, S. Exc. le baron R. de Borchgrave, a été chargé de remettre à S. M. le shah de Perse, à l'occasion de son couronnement, le grand cordon de l'ordre de Léopold.

× × ×

Nous avons dit qu'aux fêtes du centenaire du prince de Ligne, qui ont lieu aujourd'hui à Beloeil, assisterait S. Exc. le comte de Clary et Aldringen, ministre d'Autriche-Hongrie à Bruxelles, arrière-petit-fils du prince.

Une archiduchesse d'Autriche, petite-fille du prince de Ligne, sera également présente à ces fêtes : il s'agit de l'archiduchesse Frédéric, née princesse Isabelle de Croy-Dulmen.

Enfin, parmi les membres de la famille de Ligne présents à ces fêtes se trouvera la princesse de Tour et Taxis, fille du prince de Ligne et de la princesse, née La Rochefoucauld.

× × ×

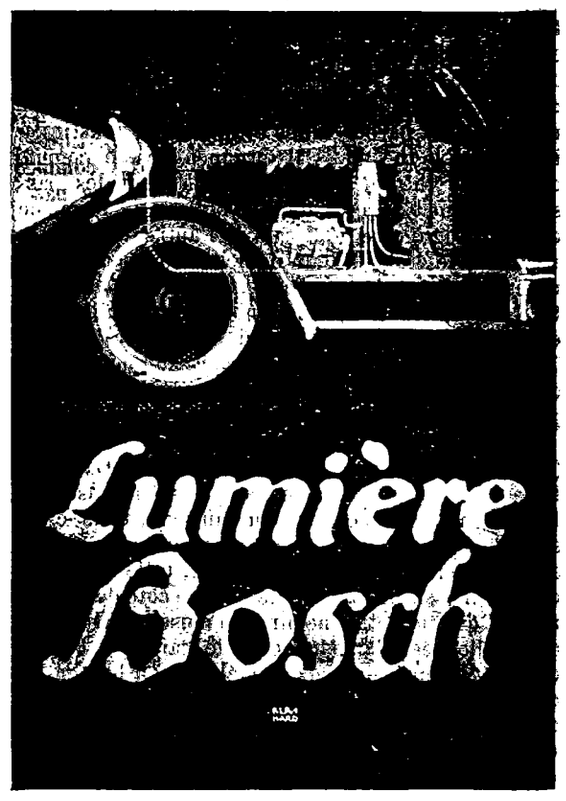
Nous avons publié le programme de la réception, à Bruxelles, du lord maire de la cité de Londres et de la déléga-

LAGRANGE FRÈRES
FABRICANTS
BIJOUX
49
Rue de l'Ecuyer, Bruxelles
Transformations et Réparations

L'Été aux Pyrénées
CAUTERETS
Centre idéal de Tourisme Pyrénéen
STATION CLASSIQUE
pour le traitement des CATARRHES de la GORGE et du NEZ, de l'ARTHRITISME, de la GOUTTE et du RHUMATISME --
SAISON DE JUIN A SEPTEMBRE
Climat régulier et doux.
Services d'Auto-Cars à travers toutes les Pyrénées. Théâtre de la Nature. Casinos.
Trains rapides et directs de Paris en 13 heures.

Téléph. 6298-8381
Carrosserie van den Pas
Woluwe-Bruxelles
153 Succursale à Anvers

A. GOFFAUX
118-120 RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR BREVETÉ Tél. 8451
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. MADAME LA DUCHESSE KARL DE BAVIÈRE, INFANTE DE PORTUGAL
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. MGR LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA GRANDE-DUCHESSE MARIE-THÉRÈSE
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 15 juin au 15 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face de l'entrée de l'Hôtel Continental 28



121, rue de l'Instruction, BRUXELLES
Demandez Notice E 7

De la Gare du Nord — A DIX MINUTES DE PARIS — 162 trains par jour
ENGHIEN-les-BAINS
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Eaux les plus sulfureuses de France
Reconnues d'utilité publique par Décrets ministériels des 18 Juillet 1865 et 5 Août 1907
Maladies de l'Enfance, des Voies Respiratoires, de la Gorge et du Nez. - Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX
Théâtre - Concerts - Fêtes de Nuit - Canotage - Tennis
Superbe Restaurant, en façade du Lac, sur les Terrasses du Casino
Dirigé par : M. H. NEGRESCO, du Casino municipal et de l'HOTEL NEGRESCO de Nice

89

USINES :
Rue Bara, 6
CUREGHEM
Rue du Moulin, 117
FOREST

Nettoyage de toilettes de ville et de soirée
TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie
45

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

Le corset de luxe à un prix raisonnable
Suzanne Jacquet
de Paris
Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.
BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold. 89

EAU DE JEUNESSE
JANE HADING
POUDRE ET PARFUM
(AUX ROSES D'ORIENT)
JANE HADING
Beauté, Fraîcheur & Charme éternel
Dépôt général : Jean SCHUTZ
138, rue Joseph Brand, Bruxelles
97

L'INVALID PORT
est un porto naturel tonique chaudement recommandé par les plus hautes sommités médicales anglaises pour ses qualités stimulantes et restauratives

Gilbey's
INVALID
PORT

Frs. 4.00 la Bouteille
W & A GILBEY
11 Rue de la Pépinière
(Porte de Namur)
Téléphone A 2460 BRUXELLES

Pour le traitement des rhumatismes.

Pour le séchage des cheveux.

Pour le bassinage des lits dans les soins aux malades.

Séchage des gants.

"FÖN"
Douche électrique à air chaud et froid

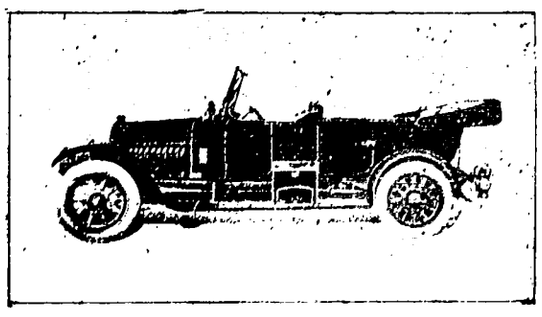
Pour le séchage des cheveux.

Séchage des plaques photographiques.

EN VENTE
partout où nos réclames sont dans les étalages
Dépôt « SANITAS »
Bd Anspach, 37-39, BRUXELLES
Téléphone B 6150

Soins aux animaux.

La Fabrique Nationale d'Armes de guerre de Herstal offre à sa clientèle, pour 1914, trois modèles impeccables :
8 HP. 14 HP. 18 HP.



Exposition permanente de châssis carrossés 69
15, rue VEYDT, Bruxles. Catalogue franco sur demande.

tion du County Council. Ce programme a été rempli fort heureusement.

La Chambre de commerce britannique offrait, mercredi, à nos hôtes, un déjeuner au Restaurant de la Monnaie. M. Westcott présidait la table d'honneur.

Parmi les convives : S. Exc. le ministre d'Angleterre, les ministres Davignon et Van de Vijvere, sir Cecil Hertslett, consul général d'Angleterre; les bourgmestres Max, Devos et Braun; les échevins Lemonnier, Jacqmain, Steens et Maes; M. Maurice Vauthier, secrétaire communal; MM. Hanning, président de la Chambre de commerce anglaise à Paris; Zorn, vice-président de la Chambre française de commerce et d'industrie; le chevalier Todros, vice-président de la Chambre de commerce italienne; M. Canon-Legrand, président de la Fédération des Chambres de commerce.

Le ministre d'Angleterre a porté le toast au Roi et à la Reine. M. Westcott a levé son verre à la santé des souverains de Grande-Bretagne, puis à celle des édiles de Londres. Il a célébré l'amitié anglo-belge. Le lord-maire a remercié le président de la Chambre de commerce britannique. Sir Cecil Hertslett a dit que les relations anglo-belges sont si amicales qu'elles ne pourraient l'être davantage; il a porté la santé des ministres et des bourgmestres présents. Le ministre Davignon a formé des vœux pour la prospérité de la Chambre de commerce anglaise. Enfin, M. Max a exprimé le souhait de voir se resserrer encore les relations d'amitié entre la Belgique et l'Angleterre.

Mardi soir, LL. MM. le Roi et la Reine ont offert un dîner en l'honneur des édiles de la Cité. Ceux-ci avaient revêtu leurs costumes d'apparat, et le coup d'œil pendant le cercle, dans la grande salle de bal, était très curieux.

La table, merveilleusement fleurie de roses, était dressée dans la grande galerie. Le Roi et la Reine étaient assis au centre. A la droite du Roi, la princesse de Hohenzollern, le lord-maire, Mme Davignon, le ministre de Belgique à Londres comte de Lalaing, lady Hertslett et sir Vezey Strany, alderman; à la gauche de la Reine, qui portait une merveilleuse toilette de liberty blanc recouverte de dentelles et incrustée de brillants, S. Exc. le ministre d'Angleterre, la comtesse de Lalaing, le ministre des affaires étrangères, le général Francis Lhoyd, l'alderman colonel Charles Beers Wakefield.

Les autres invités étaient, outre les édiles de Londres : Colonel Fairholme, attaché militaire de la légation britannique; M. Grant Watson, secrétaire; Mme Grant Watson, M. Weber, attaché honoraire; M. A. Westcott, président de la chambre de commerce britannique; MM. de Hale, Pollet, consul général de Belgique; M. Max, bourgmestre; MM. Lemonnier, Steens, Jacqmain, échevins; M. Vauthier, secrétaire communal; M. Waxweiler, M. Pierrard, directeur général au ministère de la marine; M. Grisar, secrétaire général du Royal Yacht Club de Belgique; général Mols, vice-président du Royal Yacht Club de Belgique; M. Degraux, administrateur au ministère des chemins de fer; M. Gérard, secrétaire général au ministère des chemins de fer; M. De Rode, secrétaire général au ministère de la justice; M. Sauveur, secrétaire général au ministère de l'intérieur; M. de la Vallée-Poussin, secrétaire général au ministère des sciences et des arts; M. Buisseret, secrétaire général au ministère de la guerre; M. Arnold, secrétaire général au ministère des colonies; M. Dubois, secrétaire général au ministère de l'industrie et du travail; M. Maenhout, secrétaire général au ministère de l'agriculture et des travaux publics; M. Buisseret, secrétaire général du ministère des finances; MM. Dumortier, Leurquin, Gendebien, Thuriaux, conseillers à la cour de cassation; M. Osterrieth, président du Royal Club de Belgique; M. Halleux, curé de l'église Saint-Boniface; M. Schoovaerts, curé de l'église de Saint-Gilles; le grand maréchal de la Cour, comte de Merode; l'adjudant général, lieutenant général Jungbluth et les dignitaires de service.

× × ×

S. M. le Roi a fait remettre par M. Max, au lord-maire, la croix de commandeur de l'ordre de Léopold, aux aldermen et aux sherifs, celle d'officier de l'ordre de la Couronne; MM. Wakefield et Roll, déjà officiers de cet ordre, ont reçu la croix d'officier de l'ordre de Léopold II.

× × ×

Le lord-maire de la cité de Londres, sir T. Vansittart-Bowater, qui vient d'être l'hôte de la ville de Bruxelles, était venu chez nous déjà en 1910; il était alors alderman. En 1913, il assista, comme délégué de la Cité, à la Joyeuse Entrée du Roi à Gand.

Le lord-maire a été récemment élevé par le roi d'Angleterre au titre de baronnet.

× × ×

Pour la seconde fois, en peu de temps, la décoration industrielle vient récompenser vingt-cinq années consécutives de services dans les ateliers du photographe G. Dupont-Emèra.

Cette récompense vient d'être décernée à M. Théo Soiron, qui, depuis un quart de siècle, apporte à l'artiste si renommé sa collaboration pour la confection des épreuves d'art photographique tant admirées par les amateurs.

× × ×

Le Longchamp fleuri a été l'occasion d'un nouveau succès pour *La Rose France*. Cette maison, où le bon goût rivalise avec la fraîcheur des fleurs, a obtenu de nombreuses distinctions. Il lui est échu le premier prix (prime de 500 francs), avec félicitations du jury, pour la superbe voiture garnie de lis, roses et orchidées et dont le dôme était habité par de nombreuses colombes. *La Rose France* a obtenu également le prix d'honneur (avec félicitations du lord-maire) pour sa limousine garnie d'orchidées, d'hortensias et de roses. L'automobile des enfants des écoles (1er prix d'honneur) et la ravissante voiture garnie d'une lyre en hortensias, également primées, étaient toutes les deux garnies par *La Rose France*, 60, rue Coudenberg (tél. A 122.75). Toutes nos félicitations.

× × ×

Hirsch & Cie, Bruxelles.
Rayon de lingerie. Spécialité de trousseaux.

× × ×

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts et de nombreux baigneurs y séjournent fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la reine des villes d'eaux.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Jeudi dernier a été célébré, en l'église de Saint-Gilles, le mariage de M. Franz De Coster, avocat près la Cour d'appel, avec Mlle Marie Hassebroucq.

× × ×

Il y a quelques jours a été célébré, au château de Blauwhuys, à Meirelbeke, le mariage de Mlle Marie-Claire Verhaegen, fille du député de Gand-Eecloo, avec M. Georges de Grand'Ry.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Carton de Wiart, ministre de la justice, et M. Paul Verhaegen; pour le marié, le vicomte Simonis et le vicomte Raymond de Biolley.

× × ×

Le 25 juillet a été célébré, en l'église de Notre-Dame des Victoires, au Sablon, le mariage de Mlle Marie-Louise de Prelle de la Nieppe, fille de M. de Prelle de la Nieppe, procureur général près la Cour d'appel de Bruxelles, et de Mme de Prelle de la Nieppe, avec le vicomte Etienne de Jonghe d'Ardoye, lieutenant au 2e régiment de guides, fils du vicomte de Jonghe d'Ardoye, sénateur, et de la vicomtesse de Jonghe d'Ardoye.

× × ×

On nous annonce le mariage de M. Lucien Hennuyer (Henner), ancien pensionnaire de la Monnaie, actuellement directeur de l'École de musique de Cureghem-Anderlecht avec Mlle Yvonne Verwée.

× × ×

Le 28 juillet sera célébré, en l'église de Sainte-Gertrude, le mariage de Mlle Marie-Henriette de Failly, fille du baron et de la baronne Arthur de Failly, petite-fille du baron et de la baronne de Failly et de M. et de Mme Poot Baudier, avec le baron Fernand de Blommaert de Soye, fils du baron Ferdinand de Blommaert de Soye.

× × ×

Le mariage de Mlle Marthe de Jaer, fille de feu M. Camille de Jaer, membre de la Chambre des représentants, et de Mme Camille de Jaer avec M. Jacques Demeure, fils de M. et de Mme Edouard Demeure, est fixé au 3 août. La bénédiction nuptiale sera donnée en l'église Notre-Dame des Victoires, au Sablon.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles :

De Mlle May de Donnay de Casteau, fille de M. et de Mme Charles de Donnay de Casteau, avec M. Charles Fontaine de Ghélin.

— De Mlle Hélène Lebègue, fille de M. et de Mme Jules Lebègue-Keym, avec M. Fritz Vulhopp, d'Anvers.

× × ×

Cadeaux de mariage. Bronzes de Barbedienne. Petits meubles.
Toutes les grandes marques d'art. Tous les prix.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Pour vos délices, visitez donc le stand de l'Art Décoratif, C. Dangotte, au Salon triennal.

× × ×

Le succès a consacré les efforts de l'*Hôtel de France*, rue Royale, pour avoir donné à son *Restaurant* une vogue nouvelle, sous la direction avisée de M. Fernand de Houx, ancien gérant des *Provençaux*. Le public aristocratique et mondain vient y goûter le charme d'un service irréprochable, d'un milieu élégant, de mets exquis et de vins authentiques et généreux de la cave réputée de cette institution éminemment bruxelloise.

× × ×

Bollinger, Ay-Champagne. Première grande marque.
Agence gén. Henri Peeters, 13, rue Ernest-Laude, Bruxelles.

× × ×

Mardi a eu lieu, à Téhéran, le couronnement du jeune shah, S. M. I. Ahmed shah. Cet événement a été célébré solennellement à Bruxelles par les soins de S. Exc. M. Mahmoud Khan, ministre de Perse à Bruxelles depuis six ans déjà et qui a conquis chez nous tant de sympathies.

Mardi matin, le distingué diplomate avait reçu les félicitations de S. M. le Roi, portées à la légation par le grand maréchal de la Cour, le comte de Merode, et celles du gouvernement, que lui avait exprimées M. Davignon, ministre des affaires étrangères.

Le soir, le ministre de Perse offrait un grand banquet suivi d'une brillante fête musicale.

Au banquet assistaient : S. Exc. Mgr Tacci, nonce apostolique; M. J. Davignon, ministre des affaires étrangères; le baron de Broqueville, ministre de la guerre; M. Berryer, ministre de l'intérieur; M. Poullet, ministre des sciences et des arts; M. Van de Vijvere, ministre des finances; M. Helleputte, ministre de l'agriculture et des travaux publics; M. Hubert, ministre de l'industrie et du travail; M. Renkin, ministre des colonies; S. Exc. M. Djuvara, ministre de Roumanie; S. Exc. M. Blancas, ministre de la République Argentine; S. Exc. le comte Bottaro Costa, ministre d'Italie; S. Exc. M. Klobukowski, ministre de France; S. Exc. M. Zayas y Alfonso,

M. NORDMANN
BRUXELLES
52, AVENUE DE LA TOISON D'OR
AMEUBLEMENT OBJETS D'ART
EXPOSITION PERMANENTE
INSTALLATION COMPLETE
SPECIALITE : LE CONFORT MODERNE
TELEPHONE : A 8630.

OUVERTURE
d'une succursale
Digue de Mer
66
OSTENDE

Paris
CLARIDGE'S
HOTEL
La maison la plus confortable du monde.
Piscine de natation, Bains turcs dans l'hôtel.
AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (Près du Rond-Point) OUVERTURE le 1er septembre

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET.

RMSP
THE ROYAL MAIL STEAM PACKET Co
BRÉSIL ET RÉPUBLIQUE ARGENTINE
Départ de CHERBOURG
TOUS LES VENDREDIS
NOUVEAUX PAQUEBOTS-POSTE
▼ DE 15,500 TONNES ▼
CUISINE FRANÇAISE.
INSTALLATION LUXUEUSE.
NOMBREUSES CABINES A UNE COUCHETTE.
POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER A :
ANVERS | Union Ticket Office (Agents généraux pour la Belgique), 46, Avenue de Keyser.
BRUXELLES V. BULL, 26, Place de Brouckère.

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE, DE S.A.I. ET R. MADAME LA PRINCESSE NAPOLÉON, DE S.A.R. MADAME LA DUCHESSE DE VENDOME.

GAND 1913 HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY

CONTZEN-LIESMONS & FILS

CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES. TÉL. A 2045

NETTOYAGE, TEINTURE DE TOILETTES, TAPIS, RIDEAUX

18

Corsets de luxe

ET D'USAGE

*

Mme L. BEAUJEAN

EX-PREMIÈRE COUPEUSE

Successeur de la Maison E. BOLLEKENS

Fondée en 1892

10, Rue de la Commune, 10

(bas de la rue de Bériot)

BRUXELLES

*

A CHAQUE ENTRÉE DE SAISON

NOUVEAUX MODÈLES DE PARIS

94

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

17 TÉLÉPHONE 114.70

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

LE PNEU

ENGLEBERT

ne craint pas

le Compteur kilométrique

CHAUFFEURS !

Pointez votre compteur chaque fois que vous montez un nouveau pneu et COMPAREZ le rendement du

PNEU ENGLEBERT

O. ENGLEBERT Fils & Cie

Siège social et Usines centrales : 3-11, rue des Vennes, LIÉGE

Succursale à BRUXELLES, rue Monnoie

CLICHÉ "ENGLEBERT" PUBLICITÉ

CHEVEUX

embellis,

conservés, sauvés

par le

MERVEILLEUX

Pétrole HAHN

EN VENTE dans le Monde entier.

Gros : F. VIBERT, Lyon.

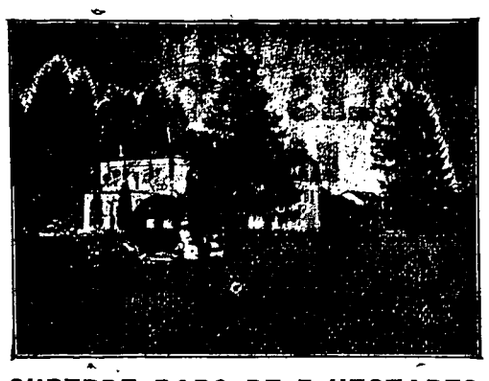
75

Cures d'air, de repos et d'isolement

Traitement de la NEURASTHÉNIE et des maladies de la nutrition

CONVALESCENCES

INSTALLATIONS PARFAITES D'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE ET D'HYDROTHÉRAPIE. — COURANTS DE HAUTE FRÉQUENCE. — MASSAGES VIBRATOIRES ET MANUELS. — RAYONS X. — DOUCHES D'AIR CHAUD. — ETC.



SUPERBE PARC DE 5 HECTARES

Notice illustrée et renseignements gratuits. 76

Ecrire LE MEMABILE, Florenville-s/Semois.

Centre de villégiature dans une contrée ravissante, pittoresque et très saine, à 360 m. d'altitude.

ministre de Cuba; S. Exc. le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne; S. Exc. M. Pereyra, ministre du Mexique; S. Exc. M. de Below-Saleske, ministre d'Allemagne; S. Exc. M. Guani, ministre d'Uruguay; S. Exc. M. de Barros-Moreira, ministre du Brésil; S. Exc. M. Nousret Sadoullah bey, ministre de Turquie; S. Exc. M. de Grevenkop-Castenskiöld, ministre de Danemark; comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour; M. Dupont, premier président de la Cour de cassation; M. Terliuden, procureur général près la Cour de cassation; M. Beco, gouverneur du Brabant; baron de Borchgrave, ministre plénipotentiaire; baron van der Elst, secrétaire général au ministère des affaires étrangères; lieutenant général de Selliers de Moranville, M. Dubois, secrétaire général au ministère de l'industrie et du travail; comte Pierre van der Straten-Ponthoz, directeur général au ministère des affaires étrangères; M. Grant Watson, chargé d'affaires de Grande-Bretagne et d'Irlande; comte Léo d'Ursel, ministre plénipotentiaire; M. Malissart, directeur général au ministère des affaires étrangères; M. Duquesne, président du tribunal de première instance; baron de Royer de Dour, commissaire d'arrondissement; M. De Ridder, directeur au ministère des affaires étrangères; M. Hollevoet, procureur du Roi; M. Henri Costermans, directeur au ministère des affaires étrangères; M. Léopold Donny, directeur honoraire au ministère des affaires étrangères; M. J. Hennebicq, conseiller légiste honoraire du gouvernement impérial, juge au tribunal de première instance; M. Bernier, échevin de la commune de Saint-Gilles; M. Ed. Goldzieher, consul général de Perse à Bruxelles; M. J. Penso, banquier; M. Maurice Vauthier, secrétaire communal; M. Van Oost, consul de Perse à Gand; M. Coquelz, consul de Perse à Tournai; docteur A. de Backer, médecin de la légation de Perse; M. Sadi Kirschen, avocat à la Cour d'appel; M. Debrucq, ingénieur, attaché au ministère des travaux publics de Perse; M. Abolassan Khan, attaché à la légation de Perse.

Au dessert, S. Exc. Mahmoud Khan, en termes élevés, dit les relations étroites, les liens d'amitié entre la Perse et la Belgique, qui a fourni à l'empire du shah tant de hauts fonctionnaires. Il porta la santé de LL. MM. le Roi et la Reine.

M. Davignon associa le gouvernement du Roi à l'allégresse du peuple persan, et but à la santé de S. M. le shah et à la prospérité du peuple persan.

La soirée musicale qui suivit fut très brillante.

Le lord-maire, les aldermen, les shérifs et les délégués de la Cité de Londres y assistaient. Nous avons reconnu en outre : S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff, M. et Mme Naus, premier secrétaire de légation de Roumanie et Mme Mitilineu, attaché militaire à la légation de France et Mme Génie, M. German Bulle, premier secrétaire de la légation de Mexique; comte Jacques de Lalaing, baron de Stumm, conseiller de la légation d'Allemagne; M. Fernando Casani y Herreros de Tojada, attaché à la légation d'Espagne; M. C.-K. Webber, attaché honoraire à la légation de Grande-Bretagne; M. Sven Harold Poussett, attaché à la légation de Suède; premier secrétaire de la légation d'Espagne et marquise de Faura; M. E. de Barros Cavalcanti de Lacerda, secrétaire de la légation du Brésil; S. Exc. le ministre de Belgique à Luxembourg et la comtesse F. van den Steen de Jehay, M. Van Iseghem, président à la Cour de cassation; M. Max, bourgmestre; échevins Lemonnier, Jacqmain, Steens, Hallet et Maes; M. Devos, bourgmestre d'Anvers; M. Braun, bourgmestre de Gand; député Paul Hymans, sénateurs De Ro et Halot, M. Frick, bourgmestre de Saint-Josse-ten-Noode; M. Maurice Costermans, chef de division au ministère des affaires étrangères; M. et Mlle Edouard Goldzieher, MM. Michel Huisman, Emile van der Avoort, M. et Mlle Léopold Donny, MM. Robert Drosten, De Vos, M. et Mme Thomas Vinçotte, MM. Paul Renkin, de Rheinhaben, secrétaire de la légation d'Allemagne; lieutenant-colonel Morel, directeur à la sûreté publique et Mme Haus, M. William Stokvis, vice-consul de Perse; Mgr Emmanuel de Sarzana, auditeur à la nonciature; colonel W.-E. Fairholme, attaché militaire de Grande-Bretagne; général sir Francis Loyd, M. Norbert Diderich, Mme Louis Coquelz, consul général et Mme Van Winxtenhoven, MM. William Van Remoortel, Peeters, secrétaire du consulat général de Perse.

M. Coetermans, consul général de Perse à Anvers, retenu à Marienbad, où il fait une cure, avait envoyé au ministre des fleurs avec un message disant les vœux qu'il forme pour la prospérité du règne du shah.

× × ×

Réception offerte, vendredi après-midi, par le secrétaire de la légation et Mme Grant Watson à Sa Seigneurie le lord-maire de la Cité de Londres et aux membres du Common Council qui l'accompagnaient, au château de Ravenstein.

Reconnu : MM. Renkin, ministre des colonies; S. Exc. sir Francis Hyde Villiers, ministre d'Angleterre à Bruxelles, et sa fille; M. Henry, vice-gouverneur général du Congo; M. Max, bourgmestre de Bruxelles; les échevins Lemonnier, Steens et Hallet, baron Constant Goffinet, président du Royal Golf Club; baron Lambert, baron de Hauleville, directeur du Musée colonial de Tervueren; Arnold, secrétaire général au ministère des colonies; Kervyn, Goffart, directeurs généraux; Paul Hymans, Albert Poelaert, Périer, Brabandt, Brassine, Huisman-Vanden Nest, Moens, Dassonville, Jauquet, conseillers communaux; Vauthier, secrétaire communal, etc.

Mme Watson faisait avec une grâce exquise les honneurs de la réception, aidée par Mme Paul Hymans, lady Philipps, Mme Jeffries, Mme Dony et sa fille, Mme Witlock, Mme de Fontarce, Mme Mitilineu.

Lady Hyde Villiers, légèrement souffrante, s'était fait excuser.

Le thé a été servi par petites tables délicatement fleuries.

× × ×

Vacances. — Maison Modèle, 98, chaussée d'Ixelles, vend en solde bas pour dames et enfants.

× × ×

Trocadéro, bar select, 40, rue de Brabant,
est l'endroit idéal
pour achever la soirée après le spectacle.

× × ×

La Régence, 1, rue de la Régence. Restaurant à prix fixe et à la carte. Salles pour dîners de noces et banquets. Charles Strobbe, propriétaire. — Téléphone A 139.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 57A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

M. et Mme de Montpellier d'Annevoie ont donné, le 14 juillet, une réunion de tennis très réussie.

Parmi les invités : Comte et comtesse Georges de Briey, Mme Hubert Bruneel, vicomtesse de Beaudignies, baronne Frédéric de Rosée, Mme de Schietere de Lophem, baron et baronne de Villenfagne de Sorinnes, baronne Hélène de Thiers, Mme E. de Pierpont et ses filles, comte Henri de Meeûs et sa fille, Mme J. Montens d'Oosterwyck, M. et Mme André de Halloy, M. et Mme de Modave de Masogne, baron et baronne de Wolff de Moorsel, Mme L. de Lhoneux, Mme J. de Sauvage et sa fille, Mlles Ghislaine de Gaiffier-d'Hestroy, L. del Marmol, Fallon, Y. de Montpellier, barons de Jamblinne de Meux, baron Guy de Gaiffier d'Hestroy, chevalier L. de Menten de Horne, baron Eugène de Chestret, M. Laurent del Marmol, M. René de Modave de Masogne, etc.

× × ×

M. et Mme de Pierpont Surmont de Volsberghe ont donné un tennis, le 23 juillet, au château de Namèche.

Ils donneront une seconde réunion le 5 août.

× × ×

La baronne de Vinck de Deux Orp a donné, au château de Wilder, une réunion de tennis très réussie

× × ×

Le baron Jules Guillaume, fils de notre ministre à Paris, vient de passer avec grande distinction son examen de docteur en droit.

× × ×

La chanoinesse baronne de T'Serclaes vient de passer avec succès, à l'Université de Liége, les premiers examens de philosophie et lettres.

× × ×

Hôtel Métropole. — Dîners-concerts à partir de 6 heures.

× × ×

Métallurgique. — Grâce à l'emploi d'aciers spéciaux que nous fournissent les aciéries Derihon, Krupp et Bismarck, nous pouvons garantir nos châssis *pendant deux ans.*

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Eventail* :

Mme de la Roche, au château de la Baille Rouge, à Thieusies (Hainaut).

M. et Mme Pierre de l'Escaille de Lier, au château du Loo, Hamont.

Mme Fernand de Schietere de Lophem, au château de Savenel, Nethen.

Député et Mme Max Pastur, au château de Jodoigne.

Mme Dekelver, au château de Ronchinne, par Assesse.

Mme Léon Nève, au château de Blommerschot, sous Oostmalle.

Chevalier Pangaert d'Opdorp, au château de Rullingen, à Looz-la-Ville.

Comte Juan d'Alcantara, au château d'Oydonck, par Deynze.

Mme Puissant-Baeyens, au château de Mouffrin, par Natoye.

M. Christiaens, à la Petite-Espinette.

Mme Louis Olivier, à Esneux.

Mme Arthur Bruneel, à Snaeskerke, par Ghistelles.

M. Désiré Demest, à Genck.

Mme E. Flameng, à Lustin.

Général et Mme de Formanoir de la Cazerie, Mme Lafitte de Segui, M. Henry Liénart, Mme Henry Noppe, M. et Mme A. Daimeries, M. Davaux, M. E. Rodiez, M. Gysels, à Ostende.

Baron et baronne Ludovic Stiénon du Pré, à Blankenberghe.

Mme Maurice Benoidt, à Nieuport.

M. et Mme Alex. Faes, M. Adolphe Hambye, Mme Maurice Eich, M. H. Drory, à Westende.

Comte et comtesse de Changy, à Middelkerke.

M. Am. Duprez, M. Paul De Geynst, à La Panne.

M. et Mme van der Cruycen, à Heyst-sur-Mer.

M. et Mme van Hoobrouck de la Motte, à Spa.

Notaire Léon Grosemans, à Zermatt.

Général et Mme Ceustere, Mme veuve F. Herrmann, M. et Mme Jules Pierret, à Spiez (Suisse).

Douairière van Crombrugghe, à Baden (Suisse).

M. Paul de Change, à Mondorf-les-Bains.

M. Raymond Bervoets, M. et Mme Jules Kessels, à Saint-Moritz.

Mme A. Laurent, à Saint-Laurent-Blangy, par Arras.

M. et Mme L. Van Gelder, à Frendenstadt (Forêt-Noire).

Mme F. Wiener, à Cortina d'Ampezzo (Tyrol).

M. Gaston Bacharach, en Allemagne.

Général et baronne de Bonhome, en Suisse et en Allemagne.

Rentrés :

A Bruxelles : Mme Verstrepen, Mlle de Lalieux, Mme Maskens, Mme Béatrix d'Aulande.

A Liége : MM. E. Digneffe, de Wandre et G. Simonis, venant de Saint-Pétersbourg; M. T. Borremans.

× × ×

La Maison *Deneuldre-Coché* (ancienne Maison *Vermeiren-Coché*) — porcelaines, cristaux, objets d'art — porte à la connaissance de sa clientèle l'ouverture de *sa nouvelle succursale, 1, rue des Colonies* (coin Montagne du Parc). Tél. A 1396.

× × ×

Banquets, grands dîners riches, dans les élégants et somptueux salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Service irréprochable, cuisine et cave réputées. Tél. A 9521.

× × ×

L'apéritif idéal, c'est un quart Spontin. Vous avez intérêt à le réclamer au café ou à la brasserie, car Spontin égale appétit, force et vigueur. — Tél. O 363.

× × ×

A Bruxelles est décédée, dans sa soixante-dixième année, Mme Bilaut, née Marie-Aglaé-Aline-Agathe-Josèphe Andris.

Cette mort met en deuil : Les familles Bilaut, Claeys-Boüüaert, Andris, Bourgeois et Mondron.

× × ×

On annonce la mort du comte Guillaume Du Monceau de Bergendal, major commandant l'artillerie de la 3e brigade mixte, officier de l'ordre de la Couronne, chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de la médaille commémorative du règne de Léopold II, décédé dans sa cinquante-deuxième année.

Cette mort met en deuil : Comtesse Ivan Du Monceau de Bergendal, comte Freddy Du Monceau de Bergendal, capitaine commandant du régiment des grenadiers, et comtesse Freddy Du Monceau de Bergendal, comte Ivan Du Monceau de Bergendal, Mlles Françoise et Marguerite Du Monceau de Bergendal.

× × ×

La Beauté Pour Tous.

Des milliers de femmes et de jeunes filles qui soulèvent l'admiration partout où on les admire à cause de leur teint nacré, leur peau douce et blanche et leurs mains, délicieusement soignées, ne doivent leur beauté qu'à la Crême Icilma, la merveilleuse préparation de toilette anglaise.

L'emploie de la Crême Icilma est le moyen le plus sain, le plus simple et le plus sur pour arriver à la Beauté. Employez-la et vous verrez, dès la première application, votre peau devenir plus douce, votre teint commencera à acquérir ce velouté naturel et cette transparence nacreé que chaque femme désire posséder.

Exempte de graisse libre, elle est parfumée délicieuse et, *ne favorise pas la croissance du duvet.*

Icilma Cream

Prix 1.25, 1.75 et 3.00 le pot.

Grand Magasins, Pharmacies, Parfumeries.

Pour le Gros—Adolphe Aron, 12 rue du Chêne, Bruxelles.

ROBES ET MANTEAUX

Philippe Sœurs

4, RUE DES DRAPIERS

154 BRUXELLES

NIEUPORT-BAINS

GRAND HOTEL DES BAINS

GRAND HOTEL DE LA PLAGE

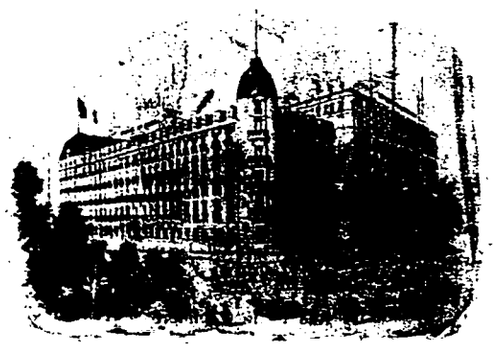
DIGUE DE MER BAINS GRATUITS

Confort. — Cuisine soignée. — Prix modérés.

Arrangements pour familles.

VICHY

Hôtels du Parc et Majestic



HOTELS DE PREMIER ORDRE

Directeur : M. ALETTI

LUCERNE

Hôtel Schweizerhof

Maison de premier ordre.

Situation superbe sur le lac.

600 lits. Confort moderne.

HAUSER FRÈRES

Propriétaires

Grands Vins de Champagne

MOËT & CHANDON

CHANDON & Co Srs

ÉPERNAY

Maison fondée en 1743

Grands Vins de Bordeaux

A. DE LUZE & FILS

BORDEAUX

Agent général : Aug. FIÉVÉ, 80, pl. de Meir, Anvers

138

USINES A HAREN-NORD

Tél. Vilvorde 81

TEINTURERIE ZINSEN

Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE - 7 - BRUXELLES

TÉL. 9893

16

Le comte de Trédern est décédé au château de Lizières, près d'Angers. Capitaine de mobiles pendant la guerre franco-allemande, il se distingua aux batailles de Loigny et de Villersexel, fut blessé, porté à l'ordre du jour de l'armée et décoré. Sportsman distingué, il faisait partie des comités de la Société d'encouragement et de la Société des steeple-chases. Marié à la marquise de Brissac, née Say, le défunt laisse un fils, le vicomte de Trédern, et deux filles, la comtesse de Sesmaisons et la comtesse Am. de Baumont. Il était le beau-père du duc de Brissac et de la princesse Ernest de Ligne.

× × ×

Nous apprenons la mort de la baronne de Coudenhove, décédée à Dannevoux (France), dans sa quarante-deuxième année. Elle était née baronne d'Huart, était sœur de Mme Crabbe et des barons Jean et Charles d'Huart.

× × ×

A Rome vient de mourir une des personnalités les plus en vue de la vieille aristocratie romaine : le prince Giulio Torlonia, prince de Forcino, duc de Ceri, marquis de Roma Vecchia.

Le prince était le fils du prince Marcantonio Borghèse et de la princesse, née de la Rochefoucauld. Il avait épousé Anna-Maria Forlonia. Il était âgé de soixante-sept ans. Il était le frère du prince de Vivaro, qui épousa jadis, à Walzin, Mlle Marguerite Brugmann, morte deux ans plus tard.

× × ×

D'Anvers :

Jeudi dernier a été célébré le mariage de M. Nerincx, capitaine d'artillerie, breveté d'état-major, aide de camp du général Michel, en garnison à Namur, avec Mlle Germaine de Wael.

Le marié est le fils de M. Edmond-Charles Nerincx, vice-président de la Chambre des représentants, et de Mme, née van Volsem ; la mariée est belle-fille et fille de M. et de Mme Gaston Willaert-Senac.

Beaucoup de monde à l'hôtel de ville, où le bourgmestre Devos remplit les fonctions d'officier de l'état civil ; et plus de monde encore à l'église paroissiale de Saint-Norbert, où le cortège fit son entrée dans l'ordre suivant : M. Gaston Willaert et sa gracieuse belle-fille, ravissante en sa blanche toilette ; capitaine Nerincx et Mme Jules Cassiers, sa sœur ; M. C.-E. Nerincx et Mme Gaston Willaert, M. G. de Wael et Mlle Nerincx, lieutenant général Michel et Mme van Volsem, M. A. Nerincx et Mme de Lunden, M. de Lunden et Mme H. Willaert, M. H. Willaert et Mme Bivort, M. M. Nerincx et Mme G. de Wael, M. J. Cassiers et Mme G. Willaert, M. J. Nerincx et Mlle J. van Volsem, M. G. Willaert et Mlle G. van Volsem, M. van Volsem et Mlle M. Bivort, lieutenant Bertrand et Mlle Mesmakers, M. P. Willaert et Mlle H. Bivort, lieutenant de Burlet et Mlle Bertrand, M. H. Deckers et Mlle Germaine van Lidth de Jeude, M. Cassiers et Mlle Cassiers, M. André Willaert et Mlle van Loey, MM. Paul et Georges Cassiers.

Un déjeuner intime réunit les personnes de la suite dans l'hôtel de M. et de Mme Gaston Willaert, avenue Cogels. Une brillante réception suivit ce déjeuner ; puis un grand dîner groupa autour du nouveau jeune couple parents et amis.

Aux convives du déjeuner vinrent s'ajouter : M. et Mme H.-T. Engels, Mlle de Wael, M. et Mme Scoulondie, M. et Mme Frédéric Delvaux, Mme de Wael-Ruhl, M. et Mme J. van Geertruyen, M. et Mme Newman, Mlle Nyssens, Mme Oscar Dhanis et Mlle Dhanis, Mme Mayer et sa fille, M. et Mme P. Becker et leur fille, M. et Mme Honlet, M. et Mme P. Deckers, docteur et Mme G. Durlet, M. et Mme M. Lannoy, Mme A. Sweerts, commandant Hamer, MM. Ed. Schwenn, A. et F. de Wael, T. Engels, M. de Wael, P. Le Blond, Ed. Lauwers, L. Walford, R. de Cazenave, M. Taymans, etc.

C'est le lundi 3 août que sera célébré le mariage civil et religieux de Mlle Germaine de Crane, fille du chevalier de Crane d'Heysselaer, décédé, et de Mme, née Storms, avec M. Anthime Hurbain, fils du banquier et de Mme A. Hurbain, née Dehon.

Le mariage de Mlle Marie-Anne Froidbise, fille du docteur Froidbise et de Mme, née Reding, avec M. N. Coulomb (de Paris) sera célébré le 8 septembre prochain.

M. et Mme Herman Aeby-Morin annoncent la naissance d'un fils, qui a reçu le prénom de Frédéric. Chez M. et Mme Jules Aeby-Murdoch est née une fille : Evelyne.

On annonce la mort de Mme Segers, née Meeûs, décédée à Blankenberghe, à l'âge de soixante-douze ans.

Les absoutes, suivies de l'inhumation dans le caveau de la famille, ont eu lieu en l'église de Saint-Benoît, de Mortsel.

Les funérailles seront célébrées le lundi 27 juillet, à 11 heures, en l'église paroissiale de Saint-Georges, à Anvers.

Cette mort met en deuil : M. Paul Segers, ministre des chemins de fer, marine, postes et télégraphes, et Mme Paul Segers ; M. C. Segers, bourgmestre d'Edegem, et Mme C. Segers ; M. Vincent Bareel, bourgmestre de Calmpthout, juge au tribunal de première instance, veuf de dame Maria Segers ; M. Charles Beeckmans, Mme Ch. Beeckmans, née Marguerite Segers ; M. et Mme Joseph Waterkeyn, M. Willy de l'Arbre, Mme Willy de l'Arbre, née Germaine Waterkeyn, et leur fils ; M. Louis Segers, Mlle Maria Segers, MM. Clément et Jean Segers, Louis et Paul Bareel, Carlo et Paul Beeckmans, Mlle Maria Beeckmans, Mme veuve Emile Segers, née Meeûs, ses fille, beau-fils et petits-enfants ; Mlle Mathilde Segers, M. Armand Segers, conseiller provincial, bourgmestre de Mortsel, ses fille, beau-fils et petits-enfants, le notaire et Mme Victor van Dael.

× × ×

De Liége :

M. René Beltjens, substitut du procureur du roi, et Mme René Beltjens font part de l'heureuse naissance d'une fille.

Le samedi 18 a été célébré le mariage de Mlle Juliette Fraigneux, fille de M. Louis Fraigneux, échevin des travaux publics, et de Mme, née Delheid, avec M. Paul Viatour, ingénieur, fils de M. Constant Viatour et de feu Mme Missair.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Hubert Gaspard, son oncle ; pour le marié, M. Maurice Viatour, son frère.

Le mariage a été célébré par M. Kleyer, bourgmestre. On remarquait dans le cortège de nombreuses toilettes ravissantes et du meilleur goût.

× × ×

D'Ostende :

M. et Mme Jean Reyntiens ont donné, le 19 juillet, un tour de valse très animé.

× × ×

De Louvain :

Le chef de corps et les officiers du 4e régiment de chasseurs à cheval avaient invité, le 7 juillet dernier, les membres du Cercle sportif de Louvain à un jagdritt qui obtint un franc succès.

La piste avait été tracée par les lieutenants Devis et Van Campe. Le « clou » de la matinée fut la descente de la Montagne de Sable, « Attenhovenberg », descente à pic, où les chevaux se comportèrent fort bien.

L'arrivée des cavaliers se fit dans le superbe décor de bois et de verdure de Linden, où un buffet avait été dressé. Autos et voitures y avaient déjà amené les dames et les invités.

M. Fernand Dalmay (de Bruxelles) arriva premier au but et emporta le flot de rubans.

Fête charmante et très animée, qui fait grand honneur au colonel Thorn, commandant le régiment.

Etaient présents à Linden : Comte de Béthune, colonel Thorn, colonel de Neuchatel, major et Mme Vanlil, Mme Baltia, Mlle Bertrand, M. et Mme E. de Creft et Mlles de Creft, Mme Dumont-Peters, Mme Pierre Peters, Mme Boomans de Rode, Mme et Mlle de Yankel, M. et Mme Abel Dubois, Mme et Mlles de Becker, M. et Mme de Wolf, M. de la Serna, docteur et Mme Baerts, lieutenant et Mme Van Doren, lieutenant et Mme Evraert, Mme et Mlle de Faudeur, commandant et Mme Willems, M. F. Delmay, Mlles Van den Eynde, Parys, sous-lieutenant et Mme André, commandants Van Yseghem, Van Marcke de Lummen, Ruwet, Lebrun, de Wouters d'Oplinter, Delelienne, lieutenants Ludovic de Fœstraets, Roger de Fœstraets, de Neufchatel, Grégoire, de Leuze, Bertrand, baron d'Oldeneel, Devis, Van Campe, Daufresne de la Chevalerie, Houssa, sous-lieutenants de Rode, Mersch, Verhaegen, Jaco, Becquevort, Geffinet, écuyer de Creft, Janssens, Vandenbroucke, docteur Lemmens, M. François.

Mlle J. LA BRUYÈRE 41, AV. DU SOLBOSCH BRUXELLES
RELIURES D'ART, CLASSIQUES ET MODERNES

SPORTS

Yachting :

La course Ostende-Douvres a été gagnée par le yacht cutter *Creole* ; *Julnar* s'est classé second.

× × ×

Demandez à votre garage *Continental-Essence*.

NÉCROLOGIE

Jeudi est mort, à Bruxelles, succombant à une maladie dont il souffrait depuis un an, M. Vermandele, professeur de déclamation au Conservatoire.

Vermandele, excellent professeur, d'une grande bienveillance, avait fait apprécier jadis, au théâtre du Parc, puis sur d'autres scènes bruxelloises, son talent de comédien, dans le drame surtout. Il s'était fait applaudir souvent comme récitant dans nos grands concerts.

Il était âgé de soixante et un ans.

× × ×

A Maisons-Laffite vient de mourir Mme Léonard, veuve du grand violoniste belge. Espagnole d'origine, elle s'appelait Antonia Sitchez di Mendi ; elle appartenait à la famille Garcia, était nièce de Manuel Garcia, de la Malibran et de Mme Viardot. C'était une cantatrice distinguée. Elle avait obtenu, aux côtés de son mari, de très grands succès.

Mme Léonard était âgée de quatre-vingt-trois ans.

VENTES PROCHAINES

31 juillet. Le notaire Goetsbloets, de Hasselt, vendra une belle propriété de rapport, à Peer, convenant spécialement pour l'élevage et d'une contenance d'environ 70 hectares.

× × ×

6 août. Le notaire Michaux, de Montigny-le-Tilleul, vendra la villa « Mon Repos », à Thuin.

— 7 septembre. Le notaire Bergh, de Neufchâteau, vendra une villa avec parc (3 h.), avenue de la Gare, même ville.

Dans le monde de l'industrie et de la finance

Cette semaine écourtée par les fêtes nationales, marquée par de vagues inquiétudes politiques, a été plus calme que jamais.

Les transactions sont réduites et quelques réalisations suffisent à effriter les cours, qui, d'une façon générale, ne subissent pas cependant de trop grandes réactions.

× × ×

Tramways de Paris et du département de la Seine. — Les recettes des quatre premiers mois de 1913 se montaient à 3,840,000 francs. Elles sont, en 1914, de 4,188,000 francs. Les bénéfices nets des quatre premiers mois étaient, en 1913, de 442,000 francs ; ils sont, en 1914, de 735,000 francs. Enfin, le bénéfice par kilomètre-voiture a passé de 0.088 à 0.131.

Ce sont là évidemment des résultats très encourageants. Le rapport très complet présenté à l'assemblée générale des actionnaires nous donne sur les travaux réalisés et sur l'exploitation des lignes des renseignements fort intéressants, que nous résumons ci-dessous :

1° *Electrification des lignes anciennes.* — Ces travaux comprenaient, d'une part, l'installation du trolley sur tous les points où il est autorisé par le cahier des charges, c'est-à-dire sur la totalité du réseau de banlieue et dans Paris sur une zone limitée, d'une façon générale, par les anciens boulevards extérieurs, d'autre part, l'installation du caniveau.

2° *Installation de la distribution électrique.* — Ces installations sont terminées.

Nous avons complété la sous-station de Saint-Ouen par la mise en place d'une commutatrice de 500 kw. et construit la dernière sous-station destinée à l'alimentation d'une partie de nos lignes du Nord. Celle-ci, située rue de l'Aqueduc, d'une puissance totale de 3,000 kw. a été mise en service il y a peu de temps.

3° *Dépôts et ateliers.* — En 1913, l'important dépôt de Pantin a été achevé et mis en service.

4° *Livraison et mise en service du matériel roulant.* — 290 nouvelles motrices ont été livrées et mises en service. Les livraisons se sont faites très régulièrement et continuent dans les mêmes conditions.

5° *Construction des lignes nouvelles.* — Les travaux de deux des lignes les plus importantes parmi celles concédées en 1910, Courbevoie-Pont de Neuilly-Madeleine par la place de l'Etoile et Saint-Ouen-Opéra par la rue Rochechouart, ont été poussés activement et sont à peu près terminés. Ces lignes seront mises en service au cours de cette année.

Exploitation. — La marche générale de l'exploitation est satisfaisante ; le développement du trolley, la réorganisation des dépôts et ateliers, la mise en marche d'un grand nombre de voitures nouvelles, la suppression de lignes à accumulateurs à la fin de l'exercice, ont donné de bons résultats.

Malgré les difficultés créées par l'extension des travaux sur les voies pour l'installation du caniveau, nous avons pu développer le service, en augmenter la fréquence et en améliorer la régularité. Notre clientèle n'est pas restée indifférente aux avantages nouveaux qui lui étaient offerts et nous avons pu enregistrer une augmentation de 8,940,000 francs.

Cette augmentation est d'autant plus intéressante, qu'elle n'est pas causée par l'ouverture de lignes nouvelles ou la modification des lignes de pénétration ; elle est due surtout à la transformation de l'ancien réseau suburbain et à son amélioration progressive. Encore, devons-nous faire remarquer que l'exercice 1913 est loin d'avoir bénéficié entièrement de tous les travaux exécutés actuellement.

Les accumulateurs n'ont été, en effet, supprimés qu'à partir du mois de septembre pour les lignes aboutissant à l'Opéra et du mois de novembre pour celles du terminus de la Madeleine. Les améliorations qui en sont la conséquence : diminution des dépenses, augmentation de la fréquence des passages et du confortable des voitures, n'ont eu qu'une faible répercussion sur l'exercice dont nous vous présentons les résultats, et c'est en 1914 seulement que nous en récolterons entièrement les bénéfices.

Nos nouvelles voitures ont été favorablement accueillies par le public et l'augmentation du nombre des voyageurs a compensé le déclassement produit par la suppression des impériales.

La mise en marche des installations délicates du caniveau s'est faite dans les meilleures conditions. Aucun accident n'est venu, même dans les débuts, troubler la régularité de l'exploitation.

Les dépenses ont été réduites dans de notables proportions ; la réorganisation des dépôts et ateliers, la nouvelle distribution du courant, la supériorité du nouvel équipement électrique et la suppression, pendant une partie de l'année, de la traction par accumulateurs, ont permis de réduire de 11 p. c. le prix de revient du kilomètre-voiture, portant ainsi à 24 p. c. les économies réalisées depuis la réorganisation. La suppression des accumulateurs permettra d'obtenir, en 1914, une nouvelle et sensible amélioration dans le prix de revient.

L'orientation du trafic s'est accentuée dans le sens que nous avons indiqué antérieurement.

Les communes de banlieue se peuplent de plus en plus sous la double influence de l'augmentation du prix de la vie dans Paris et du grand développement de la fréquence et de la rapidité des communications dont notre société constitue l'un des facteurs les plus importants.

Toutes nos lignes de banlieue et de rabattement sont, sans exception, en augmentation.

Le réseau de pénétration a été moins bien partagé, la transformation n'ayant eu lieu qu'à la fin de l'année. Nous devons vous signaler, toutefois, à ce point de vue, que les recettes des lignes aboutissant à la Madeleine ont, depuis la suppression des voitures à accumulateurs, augmenté de 22 p. c.

Le nombre total des kilomètres-voitures a passé de 14,951,413 en 1912, à 16,221,811, en 1913, soit une augmentation de 1,260,398.

Les recettes globales ont passé de 11,256,850 fr. 39, en 1912, à 12,368,690 fr. 17, en 1913, soit une augmentation de 1 million 111,839 fr. 78.

Pendant les premiers mois de 1914, cette augmentation s'est encore accentuée.

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Location de Coffres-forts

à partir de 5 francs par an 71

S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

Écoutez ce que vous disent les vainqueurs des

COURSES D'OSTENDE

Ostende, 13-VII-1914.

J'exprime ma satisfaction au sujet de la

Continental Essence

et de l'

Huile Texaco

qui m'ont permis de me classer premier sur la 200 HP Benz. *(s.) L.-C. Hornstead.*

N. B. — A remarquer que Hornstead couvre le kilomètre lancé à une moyenne de 190 kilomètres.

Ostende, 14-VII-1914.

Si vous voulez donner un bon rendement à votre moteur, faites comme moi : employez l'

Essence Continental

et l'

Huile Texaco

de la CONTINENTAL PETROLEUM COMPANY

(s.) J. Christiaens.

Après cela, il ne vous reste qu'une chose à faire :

Imiter l'exemple qui vous est donné par le champion du monde et par le fameux conducteur de l'Excelsior et consommer à l'avenir exclusivement les

Continental Essences
et Huiles Texaco
DE LA
Continental Petroleum Company (S. A.)
ANVERS

POUR LA TOILETTE
CRÊME
BERTHUIN
LA PLUS ÉCONOMIQUE
RESTE TOUJOURS BLANCHE
NE GRAISSE PAS LA PEAU
En vente partout
Grands Magasins & Parfumeries

VOULEZ-VOUS AVOIR TOUJOURS
UN JARDIN ET UN PARC
SANS UNE SEULE MAUVAISE HERBE ?
CELA VOUS EST TRÈS FACILE ET PEU COUTEUX

Un simple arrosage avec L'HERBICIDE " EUREKA ", une fois par an, fait disparaître pour l'année entière toute mauvaise herbe sur les courts de Tennis, dans les allées des parcs, jardins, sur les cours pavées.

L'HERBICIDE " EUREKA " ne coûte environ que 2 centimes 1/2 par mètre carré. Son emploi est très simple.

L'HERBICIDE " EUREKA " est une poudre qui se dissout immédiatement dans l'eau froide et que l'on répand avec un arrosoir sur les endroits à traiter.

L'HERBICIDE " EUREKA ", une fois dilué, n'est ni corrosif, ni caustique, il n'abime ni les mains, ni les vêtements, ni les chaussures.

L'HERBICIDE " EUREKA " réussit toujours, son action est mathématique.

Demandez notre brochure : *Trois amis du Bon Jardinier*
DELACRE, 14, rue Villa Hermosa, 14, BRUXELLES

La boîte N° 1 pour traiter 45 mètres carrés avec 54 litres d'eau.	La boîte N° 2 pour traiter 90 mètres carrés avec 110 litres d'eau.	La boîte N° 3 pour traiter 360 mètres carrés avec 450 litres d'eau.
A Bruxelles . . 1.75	A Bruxelles . . 3. »	A Bruxelles . . 10. »
En Province . . 2.10	En Province . . 3.35	En Province . . 10.50

LISEZ
notre proposition :

J'offre de vous envoyer à l'essai une boîte de la grandeur que vous désirerez.

Si avant un an, l'herbe repousse dans l'endroit traité, je rembourserai, sur simple lettre m'informant de l'insuccès, le prix de la boîte.

Il est nécessaire d'utiliser le coupon ci-contre pour votre commande.

M. DELACRE, 14, rue Villa Hermosa, Bruxelles

Veuillez m'envoyer une boîte N° ..... d'Herbicide Eureka. Il est entendu que si ce produit ne me donne pas satisfaction, vous vous engagez à m'en rembourser le prix sur simple lettre annonçant l'insuccès.

Nom .....

Adresse (domicile ou gare 1) .....

Ci-joint mandat-poste (ou bon de poste) de .....

Adresser tous les mandats au nom de M. Delacre.

SIGNATURE

(1) Indiquer la gare desservant la localité s'il y a lieu.

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

Richard Strauss

CONSACRE le PIANOLA

Je suis heureux d'exprimer ma grande admiration pour le PIANOLA-METROSTYLE, car il m'intéresse sincèrement. Si je ne l'avais entendu moi-même, je n'aurais jamais pu penser qu'il fût ainsi possible de rendre le véritable jeu de l'artiste : *on le croirait lui-même assis au piano.*

Je suis comme sous le charme d'un conte de fées.

Richard STRAUSS.

L'ANTIQUE « Monocorde » s'est développé avec l' « Epinette». L' « Epinette» s'est transformée avec le «Piano»; mais la réalisation gigantesque qui a conduit la construction du piano à son apogée ne peut se comparer à la révolution qu'apporte dans l'étude de la musique l'addition au piano du PIANOLA-METROSTYLE. Par lui, les interprétations des grands maîtres ne seront plus faussées, car le PIANOLA-METROSTYLE les conservera *intégralement* pour la plus grande joie des générations futures.

LE PIANOLA-METROSTYLE est *uniquement* placé dans les fameuses marques américaines STEINWAY & SONS, WEBER ou STECK : cette union peut être considérée comme un événement des plus significatifs dans les annales de l'Industrie musicale.

LE mot PIANOLA n'est pas un nom *générique*, mais bien un nom *spécifique* appartenant en toute propriété à ses inventeurs : THE ÆOLIAN COMPANY, de New-York. De nombreux jugements (et encore tout dernièrement en Belgique) ont consacré le fait par des *considérants* fortement motivés.

LE PIANOLA n'est pas un *automate*; car, comme le musicien qui compose, comme le poète qui crée des images et cueille des rimes, il capte sa chimère : il jouit intensément et collabore. Il donne l'impression du cavalier émérite qui, d'un mot, d'une pression, obtient de sa monture l'obéissance la plus déconcertante. Et pourtant ce cavalier n'est qu'un novice : et c'est à l'instrument « vivant » presque, compréhensif, semble-t-il, qu'il doit de pouvoir donner cette sensation de maîtrise absolue dès le premier contact.

L'AIR est souffle de vie; et c'est à l'air que le PIANOLA doit sa vitalité, son art. Il n'a pas besoin, comme presque tous les appareils similaires, d'avoir recours à l'électricité, comme le médecin y a recours dans les cas désespérés ou les maladies incurables : c'est un moyen factice que l'art réprouve et que le PIANOLA répudie parce que sa conformation robuste lui permet de respirer à pleins poumons.

Envoi de catalogues et brochures sur demande.

The Æolian Company

New-York. Londres. Paris. Berlin. Madrid. Etc.

134, rue Royale 28, avenue de Keyser
BRUXELLES ANVERS

Nous consentons l'abonnement pour tous appareils similaires. Le nombre des rouleaux donnés en abonnement est illimité.

THISBÉ PARFUM ULTRA-PERSISTANT
PARIS ED. PINAUD

54

PIANOS
Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

134, RUE ROYALE BRUXELLES

28, AVENUE DE KEYSER ANVERS

1

Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN
8 **Massage facial. Bain de lumière. Manucure. *34, rue de l'Ecuyer***

SAVONS DE TOILETTE VIOLETTE LEVER TRANSPARENT ROSE GERANIUM. Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A S. M. LA REINE — M. L. JORISSENNE, DIRECTEUR

Saison d'été 1914

Ouverture de la saison d'été 1914, JEUDI 30 JUILLET

et tous les soirs

La Bouquetière des Innocents

Drame historique en cinq actes et neuf tableaux,
de MM. ANICET BOURGEOIS et FERDINAND DUGUÉ.

De Vitry	MM.	LÉONIN.
Henriot		SABLOT.
Concini		H. DALLERY.
Jacques Bonhomme		VAVASSEUR.
Henri IV		GODEFROY.
Bassompierre		MAX.
Courtois		MUSSIÈRE.
Barbet		BUFFIÈRE.
Tavanne		SAMSON.
Villars		RIBADIER.
Drapier		GOBBA.
Piétro		LELONG.
Père Tranquille		DUBUR.
L'inconnu		DURAND.
De Nancy		JANSEY.
Margot	Mmes	CLARENCE.
La Maréchale d'Ancre	Mmes	CLARENCE.
Louis XIII		G. SURAND.
Marie de Médicis		DALLERY-FOSTER.
Marie Concini		S. ANDRÉE.
Gloriette		VOLNAY.
Jacqueline		DATHÈNE.

Costumes de la maison RENÉ. — Perruques de la maison GOYENS.
Meubles de la maison LALIEUX. — Tapis de la maison DALSÈME.

Tous les dimanches, MATINÉE à 2 heures

On peut retenir ses places sans augmentation de prix.
Bureau de location ouvert tous les jours, de 10 à 7 heures. — Téléphone **A 415**

SAVONS DE TOILETTE LEVER PLANTOL CARNAVAL FOSSETTE Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

ISABELLE DEBACKER
FLEURS NATURELLES
46, rue d'Arenberg, Bruxelles
TÉLÉPHONE A 399

ENVOIS DE FLEURS POUR TOUS PAYS FRANCO PORT ET EMBALLAGE EXPÉDITION SOIGNÉE

CRÈME SIMON
POUDRE SAVON

Recommandés pour
BLANCHIR, ADOUCIR
VELOUTER
la peau du visage et des mains

J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS 10e — Refuser les Imitations 68

PIANOS
GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

14, AVENUE LOUISE, 14
158

MACHINE A LAVER MORISONS

36

donnée sans frais 1 mois à l'essai dans toute la Belgique.

Demandez la brochure illustrée numéro 563 avec prix à **J.-L. MORISONS**, 109, rue Dambrugge, ANVERS

AVENTURINE
PARFUM L.T.PIVER

Parfumeries
LE TRÈFLE INCARNAT
AZURÉA
FLORAMYE
POMPÉÏA
Essences, Poudres de Riz, Savons, Eaux de toilette, Lotions, Sachets, Poudres à Sachets.
L.T.PIVER
10 Bvard DE STRASBOURG PARIS

LA CRÈME DENTIFRICE
à la GLYCERINE SAVONNEUSE est la plus suave, la plus saine et la plus effective des Pâtes Dentifrices.
L.T. PIVER PARIS

---

105 CHOCOLAT
ANTOINE

POUDRE GERMANDRÉE
Secret de beauté
Pour embellir et soigner la peau adhérence absolue et discrète Parfum Idéal
MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne PARIS
Gros : E.-F. WEVERBERGH, 30, Av. Jean-Linden, Bruxelles 118
49

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY
Fournisseur breveté de S. M. Albert, Roi des Belges

Berroets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds Duvets - Couvertures - Berceaux
79

Les Grands Vins de Champagne
Deutz & Geldermann
Ay, Reims (France)
SEUL CONCESSIONNAIRE POUR LA BELGIQUE
254, RUE DE BRABANT, BRUXELLES, TEL. A 7275

Nouveautés de Paris
Coiffures, boutonnières et Corsages
FLEURS & PLUMES
MAISON MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles

VALREINE PARFUM ÉLÉGANT
VIOLET, PARFUMEUR, PARIS
GROS : Ad. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles 3

Garde-Robes d'artistes — Revues Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 49.

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

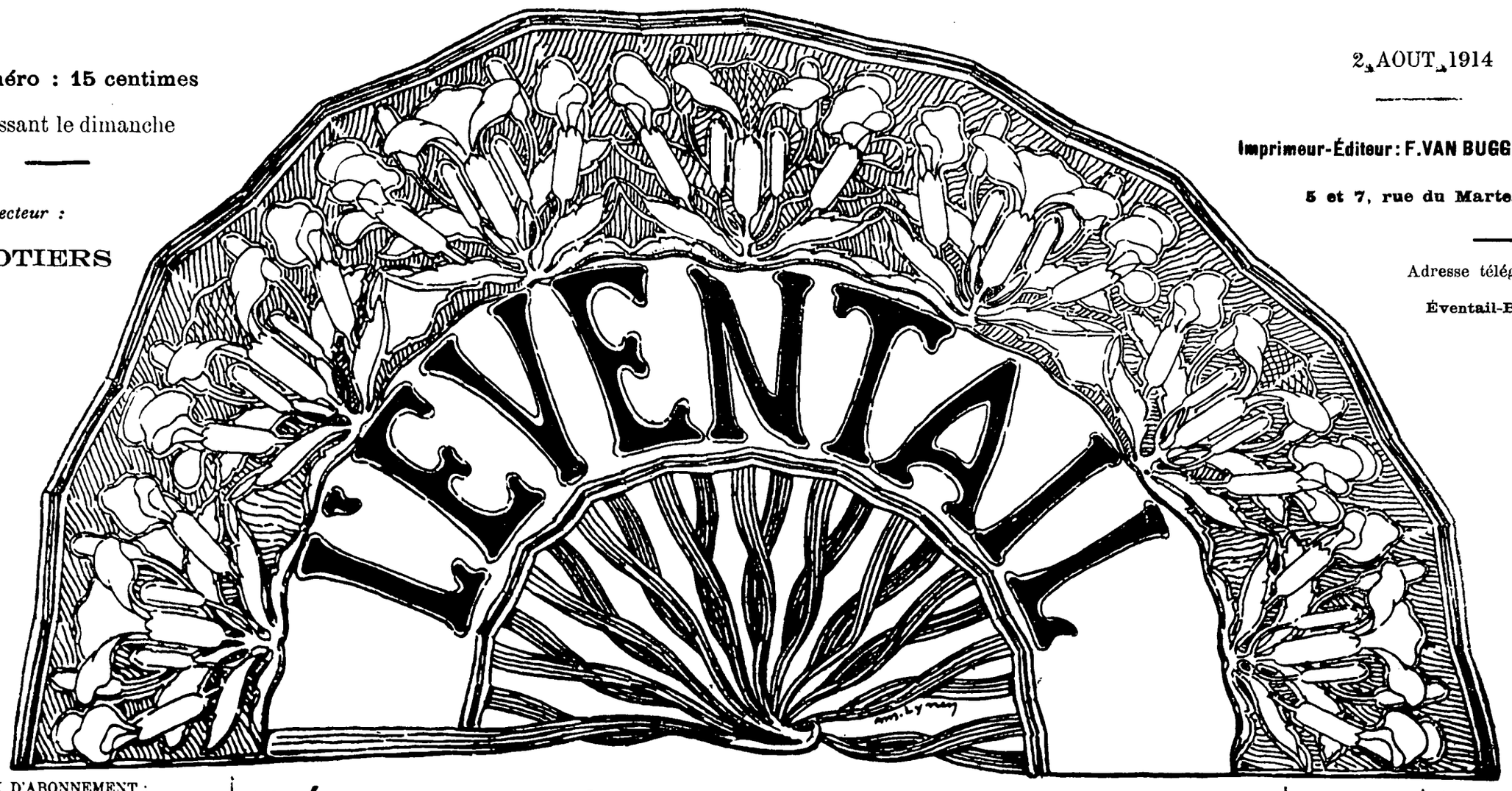
2 AOUT 1914

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 0 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie, du Parc et Molière ; aux Concerts Populaires et aux Concerts Classiques et Modernes

SOMMAIRE : Les heures et les jours (LÉON SOUGUENET). — Choses de théâtre. — L'obsession (GUSTAVE VANZYPE). — Notes de la semaine (X. X.) — Courrier d'Allemagne (RENÉ FEIBELMAN). — Lettre de Londres (P. Z.). — Mondanités. — Musique. — Ventes prochaines. — Finance.

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

De la plage de X...

« La guerre ! Aurons-nous la guerre ? »

Que voulez-vous ? La voilà, l'inéluctable, la lancinante question. On parle : « Si nous prenions un bock ?... Que pensez-vous de l'assassinat de Calmette ?... Labori a bien du talent... Il n'y a pas beaucoup de monde à la mer... » Mais on pense : « La guerre ! aurons-nous la guerre ? »

Et on regarde, comme on ne les a jamais regardés, ces grands pâturages fleuris de bœufs roux, cette mer où montent les barques sombres des pêcheurs, cette dune éternellement vivante sous les jeux et les colères du vent, qui est son maître comme il est le maître des vagues.

Nous avons beaucoup de mal à nous mettre en face des réalités quand elles sortent de l'ordinaire. Qu'une mort frappe un être cher, et nous nous répéterons : « Il est mort ! il est mort ! », et ces mots, pendant de longs instants, nous seront encore comme étrangers et comme dénués de sens.

La guerre ! Non ! non ! ô douces prairies ! maisons dorées ! *Barbarus nas segetes* ! Non, n'est-ce pas ? Mais tout de même...

. . . . . .

C'est une toute petite boutique dans une rue du rectiligne, funèbre et bariolé Nieuport, que son église écrase à la façon d'une poule couveuse. C'est une petite boutique qu'il faut connaître, car elle n'a pas d'enseigne dorée, ni de vitrine aguichante. On voit simplement quelques ballots d'étoffe disposés pour la montre près de la fenêtre.

A l'intérieur, cela sent le drap, la laine, la vieillesse. Au mur, dans des rayons, il y a des ballots jusqu'au plafond, sombres presque tous, car, en général, au bord de la mer, les couleurs des vêtements ne s'écartent pas beaucoup du deuil, et sur le comptoir il y a des ballots à demi déroulés, ce qui fait, le comptoir étant vaste, que la place manque, et un peu l'air. Dans ces sortes de terriers humains, je redoute toujours de m'éloigner de la porte et de la fenêtre. La maîtresse du lieu est une vieille femme, petite, maigre, un peu courbée, avec les tempes resserrées, mais les yeux foncés et les cheveux encore sombres.

Elle est montée lestement à une échelle, et de là-haut, habilement, elle a fait tomber, lourd et mou, un gros ballot empaqueté de papier ; c'est celui-là qui fait la cause de notre visite... Ainsi cette petite vieille se meut habilement entre son comptoir et ses rayons, sur son échelle, jusqu'à sa porte. Elle a une dextérité singulière, chez elle. Peut-être que déjà, dans la rue, sa rue, elle est lente et dépaysée. Ainsi la taupe file comme une flèche dans ses galeries souterraines, mais sur la terre et au soleil elle se traîne à petits pas blessés.

La boutique est plus vieille encore que sa vieille maîtresse. Dickens a dit la détresse conjuguée qui émanait, de son temps, de ces choses vieilles et de ces gens vieux. Depuis Dickens, tout cela achève d'agoniser... Le modeste gagne-petit des boutiques provinciales ne sera plus tantôt qu'un souvenir, un souvenir cher parfois et ému ; ô petites boutiques de petites villes provinciales où, gosses, on allait porter un sou !...

Et je pense, en regardant la vieille femme : « La guerre ! Aurons-nous la guerre ? » Qu'en sait-elle, qu'en pense-t-elle, cette mère, cette épouse, cette veuve, dont la vie fut limitée à ce comptoir, à ses rayons ? Est-ce qu'un si grand cataclysme aurait pitié de si humbles choses ? C'est si modeste, cette boutique ; c'est si courbé, si réduit, cette marchande âgée !... Est-ce que tout cela, boutique et femme, ne peut pas mourir en paix, en ignorant tant de crimes et d'horreurs, ou en les confondant dans le demi-songe du grand âge avec des récits de romans dépareillés et des histoires enfantines de brigands ? Sa presque complète ignorance du français ne fait-elle pas un rempart à cette antique et menue Flamande, contre la tempête de sang et de feu ? Qu'est-ce que ça lui fait, les Serbes, l'empereur d'Autriche ?... Que n'est-il ici, l'empereur d'Autriche ; il me semble que, si près de la tombe, il eût peut-être pitié, devant celle-ci, si près de la tombe, à déchaîner la fanfare des trompettes dévastatrices.

La vieille femme vient de déballer, de dérouler le ballot qu'elle a fait, pour nous, tomber de là-haut. Miracle ! c'est la couleur des fruits du sorbier, ou de l'écorce de certaines oranges à la pulpe sanguine, c'est du sang et du soleil ; c'est pour cette étoffe qu'on vient ici. Les gens de mer lui attribuaient des propriétés antirhumatismales ; c'est pourquoi ils l'adoptaient, malgré son éclat, contradictoire de leurs vêtements sombres et de leurs mœurs rudes. On la produisait dans le pays. Maintenant, elle vient d'une Hollande restée plus traditionaliste, plus riche en secrets vieillots... (la marchande nous raconte toute cette histoire)... et les artistes et les femmes ayant eu l'œil tiré quelque jour par la magique couleur, ils viennent dans l'antique boutique qui, dans son deuil et sa déréliction, a gardé, en quelques ballots, toute la gloire, toute la pourpre du soleil crépusculaire.

Et c'est ce miracle d'étoffe qui fait encore faire à la vieille marchande des marchés inespérés ; c'est ce talisman, ce pavillon, ce trésor souple et lourd, qui dans un odorant et pauvre terrier nous fait soudain découvrir sans lampe merveilleuse la caverne d'Aladin.

Bien sûr, un bon génie veille sur ce magasin fermé en récompense de quelque haute vertu qui y fut pratiquée. Peut-être même sommes-nous dupes d'un charme. Qui sait si l'étoffe que nous emportons aura demain dans notre maison ou sur vos épaules, belle dame, le prestige de soleil et de fruit glorieux que nous lui avons attribué ? Peut-être s'éteindra toute cette lumière qui ne brille que pour la vieille Flamande, qui préserva dans ce petit coin de sa patrie une tradition, une couleur. Peut-être pour nous l'écu se changera-t-il en feuille sèche.

— Au revoir, madame !

— Au revoir, Mijnheer ! Madame !

Dernier regard à la boutique : La guerre ! Aurons-nous la guerre ? Adieu ! ô vieille femme !

LÉON SOUGUENET.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Le théâtre Molière s'est rouvert jeudi dernier. Malgré la crise que nous traversons, les habitués étaient venus en grand nombre. Cela prouve que la « bonbonnière ixelloise », ainsi qu'on est convenu d'appeler la gentille salle de la rue du Bastion, n'a pas perdu ses fidèles.

On jouait *la Bouquetière des Innocents*, le drame fameux de MM. Anicet Bourgeois et Ferdinand Dugué, qui met en scène une des époques les plus troublées et les plus dramatiques de l'histoire de France. Marie de Médicis, Marie Concini, la maréchale d'Ancre, Henri IV, Louis XIII, tels sont les principaux personnages de cette pièce dont l'intérêt est suffisamment connu pour que nous tentions d'en rappeler ici les péripéties émouvantes.

Une troupe très aguerrie, très entraînée, a interprété ce beau drame devant un public plein de conviction. Nous citerons parmi les meilleurs : Mme Clarence, artiste experte, qui remplissait les deux rôles de Margot et de la maréchale d'Ancre ; Mlle G. Surand, un gentil Louis XIII ; MM. Léonin, Sablot, Dallery, et puis — nous n'avons pas gardé le moins bon pour la fin — M. Vavasseur, l'excellent comique, transfuge du Vaudeville, que l'on fut très heureux d'applaudir dans le rôle amusant de Jacques Bonhomme.

× × ×

La campagne d'hiver commencera au théâtre de la Gaîté vers la mi-septembre.

C'est M. Léon Berryer fils qui reprend la direction.

La campagne débutera par une comédie bruxelloise. Ensuite viendra la grande revue d'hiver, signée des maîtres du genre.

× × ×

Deux grands débuts à sensation, au Palais d'Eté : d'une part, la célèbre danseuse Tortola Valencia, qui paraît pour la première fois en Belgique et qui donne le spectacle de danses arabes et de danses hindoues constituant un numéro d'art d'un éclat particulier ; d'autre part, la troupe Willy Pantzor, dans un sketch acrobatique qui vient d'obtenir un énorme succès en Angleterre. Au nouveau programme figurent aussi les Masques, dans un très curieux numéro musical et plastique ; la danseuse Teddy Woodson, la Pierrette musicienne Mabel Mavis, la chanteuse Willy, etc.

× × ×

Plus de trente attractions se trouvent réunies dans les jardins du Luna Park de Bruxelles, un des plus beaux du continent. Tous les soirs, bal à grand orchestre. Les jeudis, fêtes enfantines. Au music-hall, programme très varié, composé de numéros de premier ordre. Débuts chaque samedi. Dimanche, matinée à 3 heures.

× × ×

Il est toujours périlleux de vouloir faire, chez nous, du théâtre en plein air.

Nous avons dit qu'une représentation des *Huguenots*, avec des artistes de l'Opéra de Paris, était annoncée, pour dimanche dernier, au théâtre de verdure de la citadelle de Namur.

Mais la pluie tombait avec tant d'obstination à l'heure fixée pour la représentation, qu'il a fallu transporter celle-ci au théâtre de la ville.

× × ×

La Comédie-Française va faire entrer dans son répertoire *Amants*, le chef-d'œuvre de M. Maurice Donnay.

Amants a été créé il y a quinze ans, à Paris, à la Renaissance. Et depuis lors la pièce a connu de nombreuses reprises qui furent toujours brillantes. On se rappelle les succès qu'elle obtint à Bruxelles, au théâtre Molière, avec Mlle Berthe Cerny ; au théâtre du Parc, où la joua Mme Jeanne Granier.

× × ×

Hérodiade va-t-elle entrer à l'Opéra ? D'aucuns prêtent au nouveau directeur, M. Rouché, l'intention de monter l'œuvre de Massenet ; d'autres prétendent que Massenet ne voyait pas celle-ci dans le cadre de l'Opéra.

On se rappelle qu'*Hérodiade* fut créée à Bruxelles, au théâtre de la Monnaie, où elle fit sensation.

Le théâtre de la Gaîté-Lyrique, de Paris, l'a représentée il y a trois ans.

× × ×

Le théâtre du Vaudeville, à Paris, jouera, cet hiver, deux pièces de M. Henry Bernstein ; il doit créer, on le sait, son œuvre nouvelle : *Judith*, qui sera jouée par Mmes Simone et Vera Sergine, MM. de Max et Gémier ; mais auparavant il fera une reprise de *la Rafale*, avec Mme Simone et M. Garry, qui a quitté la Comédie-Française.

× × ×

La nouvelle œuvre de M. Henry Bataille, qui devait être représentée à la Porte-Saint-Martin : *Manon, fille galante*, au sujet de l'interprétation de laquelle il y eut, l'an dernier, conflit entre l'auteur et les directeurs de ce théâtre, sera créée, cet hiver, au théâtre de la Renaissance.

× × ×

Antoine publie dans *Je sais tout* ses souvenirs. Il raconte au jour le jour l'histoire des premières années du Théâtre Libre. Cette note dit comment fut en quelque sorte improvisée par Catulle Mendès la petite pièce : *La Femme de Tabarin*, que le Théâtre Libre créa et qui fournit plus tard le livret de *Paillasse* :

Juillet 1887. — Reçu un mot de Catulle Mendès, qui m'attendra chez lui, le lendemain matin.

Villa Dupont, on me fait grimper au premier étage d'un petit hôtel, dans un cabinet de travail orné, sur les murs, de beaux autographes de Victor Hugo.

Derrière la portière drapée d'une pièce voisine, un clapotement de douche, puis un homme apparaît, enveloppé d'un peignoir, qui dit, déjà cordial et familier :

— Bonjour, cher ami ; attendez un peu, je vous prie, je m'habille ; nous allons déjeuner en causant.

Pendant l'achèvement de sa toilette, je conte à Mendès toute la petite histoire du Théâtre Libre, et il me semble bien qu'il n'y attache pas une grande importance ; mais, tout à fait comme chez son ancien beau-frère Bergerat, mon récit tisonne une passion inassouvie du théâtre, et un pareil accueil empressé à l'occasion de faire jouer quelque chose, n'importe où, même sur une scène d'aventure comme la nôtre. On a beau attendre en bas pour le déjeuner, il va toujours, disant n'avoir rien de prêt, mais qu'il lui serait possible de brocher un acte d'ici la rentrée. Et le voilà fouillant une collection du *Gil Blas*.

— Tenez, voyez donc dans toute cette série de contes, surtout *la Femme de Tabarin* ; je pense que je pourrais en tirer une jolie chose.

On tempête toujours en bas pour nous appeler à table, mais nous ne descendons que lorsque, la lecture achevée, j'entrevois déjà l'acte pittoresque et d'un dramatique si précieusement littéraire qu'il me promet pour l'automne.

× × ×

Une curieuse observation de *Gil Blas* au sujet des ballets russes :

Depuis que nous visitent les danseurs russes, on cherche à définir leur art par une formule typique. Et cette formule, on ne l'a pas encore établie...

Il y a cependant plus d'un siècle qu'elle existe. Le délicieux prince de Ligne, dont on commémore actuellement le centenaire dans le beau parc de Belœil, l'avait trouvée à propos de la Sémiramis du Nord, de cette Catherine de Russie qu'il avait surnommée le Grand. Parlant du goût de l'impératrice, il disait :

— C'est un composé des *Mille et une nuits* et du style Louis XIV.

Rappelez-vous *Shéhérazade*, où l'on retrouve maintes attitudes des divertissements à Versailles. Et osez dire après cela que Charles-Joseph, l'ami de Frédéric et de Casanova, le correspondant de la marquise de Coigny, ne sera pas toujours d'actualité !

× × ×

On annonce que M. Montcharmont va prendre la direction d'une grande scène de Paris, pour y monter une série d'opérettes dont il a le privilège.

× × ×

M. Maurice Rostand, le fils de l'auteur de *Cyrano de Bergerac*, annonce plusieurs ouvrages. On jouerait de lui, l'hiver prochain, au théâtre Sarah-Bernhardt, *la Messe de cinq heures*, trois actes en prose, et, soit à la Porte-Saint-Martin, soit à l'Ambigu, trois autres actes en prose : *Le Ballet des Sirènes*.

AVIS

Les abonnés de Belgique se rendant à l'étranger et désireux d'y recevoir L'EVENTAIL sont priés de joindre à leur demande de changement d'adresse le montant du supplément de port.

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve Bruxelles
38

FOURNISSEUR BREVETÉ DE SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES

M. BORGEAUD, RUE ROYALE, 130-132

ROBES — MANTEAUX — FOURRURES — TAILLEURS

Tél. A 6341

L'Obsession

J'ai cherché à parler d'autre chose. C'est impossible. Tous les sujets ramènent à celui-là.

On voudrait distraire son imagination des visions tragiques qui la hantent. On tâche de fixer l'attention sur un autre sujet. On écrit, on veut écrire. Mais toutes les préoccupations, toutes les nouvelles en dehors de celles qui parlent de la paix et de la guerre, tous les projets surtout sont dérisoires.

Je sais bien : il paraît encore des livres; et l'on annonce, pour l'hiver prochain, des comédies nouvelles. Ouvrons ce livre neuf. Il est plein d'idées qui nous passionnent. Il est très beau. Il projette des lueurs sur l'avenir. L'avenir... Personne ne peut plus rien prévoir. Personne ne sait ce qui sortira de la mêlée, ce que la force, peut-être, va faire des idées, dans le déchaînement de colère, de misère et de sauvagerie, dans le triomphe des instincts.

Non, le livre ne nous distraira pas. Il fixe, au contraire, notre pensée sur toutes ces conséquences.

Il y a bien ce roman. On le feuillette. Une histoire d'amour; des êtres obéissant à leurs sentiments personnels. Il ne se passe donc rien autour d'eux? Ils peuvent souffrir ou être heureux de ce qui survient dans leur petite, dans leur mince vie. Que c'est peu de chose, ces passions n'agitant qu'eux-mêmes!... Et de quelle indifférence égoïste nous serions coupables si nous nous attardions davantage à nous y intéresser! Nous ne parvenons pas, d'ailleurs, à tromper notre anxiété. Le livre est fermé et nous regardons dans le lointain qui se rapproche.

Tant de sujets nous attiraient il y a huit jours. C'était la saison des projets, des promesses. Les théâtres, dans quelques semaines, allaient nous révéler des œuvres curieusement attendues, autour desquelles on discuterait ardemment. On publie des programmes.

Oui, mais demain...

Il faut tâcher de travailler tout de même. Le manuscrit est là, ouvert sur le feuillet à demi rempli. Poursuivons l'ouvrage commencé. Demain, sans doute, les hommes seront encore curieux d'émotions et d'idées. Et hier, en écrivant, nous avions l'ambition d'être utiles. Essayons. Essayons .. Mais ce drame paraît étriqué, ridicule, maintenant que notre imagination en voit surgir un autre. Les émotions de ces deux ou trois personnages sont sans objet sérieux; ces idées sont restreintes. Et puis, il n'est pas possible de s'isoler, de ne pas sentir autour de nous le grand frémissement dont est agitée l'Europe, de respirer autrement qu'en subissant le halètement unique et formidable. Et puis, ce serait odieux. Il faudrait être inconscient ou monstrueusement insensible pour être capable de penser, en ce moment, à autre chose qu'à cela.

Petites joies, petites douleurs, petits projets. Tout devient puéril et négligeable. Il n'y a plus que l'événement, l'événement tragique, abominable. Un seul objet requiert notre attention, anxieuse et passionnée : la civilisation.

GUSTAVE VANZYPE.

NIEUPORT-BAINS

GRAND HOTEL DES BAINS

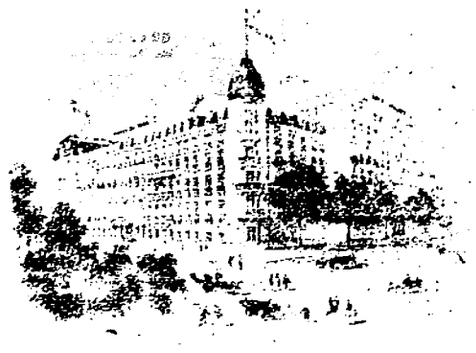
GRAND HOTEL DE LA PLAGE

DIGUE DE MER — BAINS GRATUITS

Confort. — Cuisine soignée. — Prix modérés.
Arrangements pour familles.

VICHY

Hôtels du Parc et Majestic



HOTELS DE PREMIER ORDRE
Directeur : M. ALETTI

Grottes de Han-sur-Lesse

Merveilles des Ardennes

Station : ROCHEFORT

Grottes de Han : le Lac d'Embarquement.

Des caravanes d'étrangers se succèdent plus nombreuses que jamais vers ces merveilleux palais souterrains. Cette affluence n'a rien d'étonnant, si l'on songe à la facilité de cette excursion incomparable et aux améliorations qui en ont décuplé l'intérêt : la découverte de salles nouvelles vers le cours souterrain de la Lesse, la construction d'une ligne menant à l'entrée de la Grotte de Han par le sommet des *Rochers de Faule* et réservant au voyageur la surprise de panoramas prestigieux, enfin la transformation de l'installation électrique, qui vient d'être terminée et produit des effets fantastiques inimaginables.

A deux heures d'express de Bruxelles.

Notes de la semaine

Une semaine dont on gardera, quoi qu'il arrive, un souvenir d'épouvante. Toutes les préoccupations se sont effacées. Il ne s'est rien passé en dehors de cette menace chaque jour grandissante au milieu des nouvelles contradictoires de la guerre. L'épilogue du procès Caillaux, celui du procès Wilmart ont passé presque inaperçus. Toutes les attentions sont fixées sur les télégrammes de Vienne, de Pétersbourg, de Berlin. Et chaque heure qui vient fait monter l'anxiété. Au commencement, on ne comprenait pas bien, on ne voyait pas les conséquences; mais insensiblement on les a aperçues. Et jeudi, lorsque l'on vit dans les rues les soldats rappelés sous les armes, tout à coup ce fut l'affolement peut-être excessif, avec une peur dominante : celle de la faim, une peur qui s'empara des riches comme des pauvres, car on se demandait s'il y aurait des vivres, et puis aussi si les billets de banque vaudraient quelque chose encore demain. Et ce fut la ruée pour obtenir du numéraire. L'arrêté royal publié vendredi matin et prohibant l'exportation des céréales et des bestiaux — nous en avons pour au moins six mois — et l'avis informant que la Banque Nationale possède une quantité suffisante de numéraire ne calmèrent personne. On ne comprenait pas. Et ce fut, vendredi matin, l'assaut des guichets de la Banque; et ce fut dans les marchés le cruel refus de fournir des denrées à ceux qui n'avaient que des billets. C'était déjà l'effarant égoïsme des heures où chacun défend sa vie.

Semaine tragique, au cours de laquelle il n'y eut que ce drame, ce drame qui n'est peut-être qu'un prologue.

× × ×

Depuis huit jours, au Palais de Bruxelles, la vie s'est profondément modifiée, on le conçoit.

Le Roi est occupé entièrement aux graves mesures imposées par les circonstances. Il n'y a plus d'audiences que celles accordées aux ministres et au chef de notre état-major général. Le Roi est tenu au courant jour et nuit.

Le Souverain prendra le commandement de l'armée.

× × ×

Les fêtes du centenaire du prince de Ligne ont été très solennelles, ont eu, vraiment, le caractère d'un rare et universel hommage. Cet hommage fut, en effet, apporté par des hommes professant des idées très différentes et représentant des mondes très divers. Les vertus et le génie du prince furent célébrés devant les représentants de l'illustre famille, et par S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie; par M. Carton de Wiart, ministre de la justice; par le lieutenant-colonel Rousset, délégué de la Société des Gens de Lettres de France; par M. Jules Destrée, député socialiste; par d'autres encore, mais le rapprochement de ces quatre noms dit l'unanimité de l'admiration.

Les fêtes commençaient, on le sait, le dimanche matin, par un congrès organisé par le Cercle archéologique d'Ath. Là, M. Maurice Wilmotte a, en termes subtils, caractérisé l'œuvre du premier de nos écrivains de langue française; le général baron de Heusch a dit la carrière glorieuse du soldat, et M. van der Swaelmen a fait, en termes imagés, l'éloge du jardiniste, a évoqué le parc de Beloeil.

On s'est retrouvé l'après-midi, à Beloeil, au pied de la statue du prince. Il y avait là le colonel de Jonghe d'Ardoye, représentant S. M. le Roi; S. Exc. le comte de Clary et Aldringen, ministre d'Autriche-Hongrie, qui est, nous l'avons dit, un descendant du prince Charles-Joseph; S. A. le prince de Ligne, chef de la famille; les princes Ernest, Albert et Charles de Ligne; S. A. S. la princesse de Tour et Taxis, S. A. S. la duchesse d'Arenberg; puis de nombreux artistes et écrivains.

Le ministre d'Autriche salua, au nom de son souverain, la mémoire du prince, du feld-maréchal qui fut le serviteur dévoué de la maison de Habsbourg; M. Carton de Wiart, ministre de la justice, en un discours très étudié, traça un vivant portrait du prince; le lieutenant-colonel Rousset rendit hommage au grand serviteur de la langue française; enfin, M. Jules Destrée exalta celui qui n'avait pas peur de mourir pour sa patrie; cette patrie, c'était, dit l'orateur, la Wallonie; et M. Destrée chanta l'âme wallonne.

On avait entendu la *Brabançonne*, puis l'hymne autrichien, puis la *Marseillaise* pour le délégué français. Il y avait, autour de la statue, une foule compacte de citadins et de paysans. L'hommage venait de partout.

Cette cérémonie terminée, on s'en fut dans le parc, dans ce parc prodigieux de gravité et de fantaisie et qui évoque si complètement un temps et une figure. Dans ce décor qui est une œuvre du prince, on évoqua, après qu'un long cortège de sociétés eut défilé devant les membres de la famille, d'autres œuvres aussi; près du Temple de l'Amour, Mlle Roanne, du théâtre du Parc, lut avec beaucoup de talent quelques pages de l'écrivain; des élèves de Mme Armand jouèrent cet acte aimable, délicat : *Colette et Lucas*, et l'orchestre de la société de la Grande Harmonie exécuta la musique écrite spécialement par M. Lunssens.

Le soir, il y eut une féerique illumination du parc.

X. X.

Courrier d'Allemagne

Berlin, mercredi.

Une correspondante, qui est un juge excellent, m'envoie quelques notes de Bayreuth, que je vous communique. D'après ce qu'elle m'écrit, les représentations de cette année ne le cèdent en rien à celles des années précédentes. C'est la même atmosphère et la même perfection, — et les mêmes imperfections dans le détail. L'impression générale reste puissante et telle que la voulait Wagner. Le reste est accessoire. Je lui passe le crayon :

« Cette année, on a joué *Parsifal*, *le Vaisseau Fantôme* et la Tétralogie. Pour *le Vaisseau*, M. Siegfried Wagner a rétabli la tradition de son père, qui désirait que cet opéra fût joué sans entr'actes et tout d'une venue. Du moment que c'est la volonté de Wagner, il n'y a qu'à s'incliner, mais *le Vaisseau Fantôme* est d'une longueur extrême, d'une « longueur extraordinaire », a dit Wagner lui-même dans son autobiographie; et je vous assure que, sans repos aucun, la représentation semble bien longue et monotone. A Bayreuth, M. Siegfried Wagner a renouvelé la mise en scène du plus italien des drames wagnériens, et fort heureusement. L'ensemble a de la grandeur et de la simplicité, surtout le premier tableau, dont l'effet est si souvent affaibli par une mise en scène obstinément « exacte ». L'interprétation a paru assez inégale. Le rôle du Hollandais était cette fois chanté par un Américain, M. Bennett-Challis, qui vient de Chicago et qui a une voix charmante et un accent qui sent son Illinois. L'acteur est adroit, la diction est précise, le jeu vigoureux et sincère, mais il y a ce diable d'accent qui perce à travers tout et qui donne aux situations les plus tragiques un petit air caf' conc' qui n'est pas sans inconvénient. Vous avez entendu Mary Garden dans *Pelléas* et dans *Salomé*. Dans *Pelléas*, son accent américano-écossais était un charme de plus et situait la frêle épouse de Golaud dans un cadre irréel et lointain. Dans *Salomé*, le même accent avait un effet navrant. Essayez donc de dire : « Je baiserai ta bouche, Jokanaan ! » avec l'accent anglais et, voyez l'effet tragique que vous obtiendrez. M. Challis obtient, lui aussi, des effets comiques involontaires et imprévus. Arrivera-t-il à se guérir de cet accent entêté ? On peut le lui souhaiter. Mais tant qu'il y aura la moindre trace chicagoanne dans son parler, les héros qu'il incarnera, s'appelassent-ils Wotan, Hagen, le Hollandais ou Wolfram, auront un petit air « rigolo » dont ils pourraient aussi bien se passer.

» La représentation de la Tétralogie a été admirable, elle, tout à fait admirable. Wotan, c'était Soomer, qui était enroué, mais incomparable tout de même de grandeur, de noblesse douloureuse et de rage impuissante. Comme dieu, il est vraiment « un peu là » ! Siegfried, c'était M. Kirchoff, de Berlin; son succès a été étourdissant, et pour un peu, devant l'insistance des applaudissements, il serait revenu devant le rideau pour saluer, mais on sait que ces pratiques n'ont été tolérées qu'une seule fois à Bayreuth — et encore, le coupable était-il le « patron de l'établissement », Richard Wagner lui-même. Les chanteurs n'ont jamais osé, et Mme Cosima ne le leur permettrait pas. Mme Gulbranson est une Brunnhilde un peu vieille, mais d'un fort beau style. Et M. Ullmer est un Siegmund tout à fait satisfaisant.

» Les autres représentations ont réuni à peu près les mêmes artistes et le succès a été très vif chaque fois. Il y a ici beaucoup de monde, et l'autre soir, le prince et la princesse August-Wilhelm de Prusse étaient mes voisins de stalle. On attendait le roi et la reine de Bavière, mais la guerre menaçante a empêché Leurs Majestés de venir. Et savez-vous une chose ? On dit que les représentations vont peut-être être suspendues. La raison : La moitié des membres de l'orchestre sont Autrichiens et doivent être rappelés sous les drapeaux. Et une fois de plus Mars aura fait des niches à Euterpe ! »

Pour copie conforme,
RENÉ FEIBELMAN.

La Vie à Londres

Jeudi.

Tout d'abord, une courte rectification. Le bruit, très accrédité, du décès de M. le juge Plowden, était heureusement controuvé. C'est un gentleman du même nom, un de ses cousins, qui est mort. Lui-même a seulement été malade, gravement il est vrai, au point qu'il a cru devoir se démettre de ses fonctions. Les vœux de ses nombreux amis l'accompagneront dans sa retraite.

× × ×

Vu l'extrême gravité de la situation politique, le roi a décidé de ne pas quitter Londres, et, en conséquence, a contremandé tous ses engagements. Il n'a pas assisté aux courses de Goodwood et n'ira pas non plus aux régates de Cowes. On sait que ces deux réunions sportives marquent la clôture de la saison et il est de règle que la famille royale les honore de sa présence.

Le prince Henry de Prusse, qui était en visite ici, — son fils est au collège d'Eton, — a été rappelé en Allemagne, où ses devoirs d'amiral de la flotte impériale le réclament. Personnellement, le prince est très bien vu ici et passe pour aimer beaucoup l'Angleterre. Rien d'étonnant chez un marin. Le frère du Kaiser est du reste le petit-fils de feu la reine Victoria, et il a épousé une princesse de Hesse, sœur de l'impératrice de Russie, et par conséquent elle aussi petite-fille de Victoria.

× × ×

La jeune épouse de dom Manoël de Portugal a été assez sérieusement indisposée et a dû subir une légère opération, qui, du reste, a parfaitement réussi. Aujourd'hui, la royale malade est en pleine convalescence.

× × ×

On se souvient du bruit que fit, il y a quelques mois, le mariage de Mlle von Friedlaender-Fuld, la charmante et richissime héritière berlinoise, avec l'honorable Jack Mitford, fils cadet de lord Redesdale. C'était, dans toute la force du terme, un mariage d'amour. Or, on apprend qu'au bout de dix semaines, les époux se sont séparés de fait. Le plus curieux, c'est que tout en refusant de reprendre la vie commune, la jeune femme proteste de son amour pour son mari, qui, écrit-elle, n'a diminué en rien.

Inutile d'ajouter que les potins vont leur train. Mais comme tout ce qu'on raconte dans les clubs ne repose que sur des on-dit très sujets à caution, je préfère m'abstenir. En réalité, personne ne sait rien de positif. Le temps seul pourra éclaircir le mystère. Attendons.

× × ×

Lord Kitchener, qui vient d'être élevé au rang de comte, a été introduit à la Chambre des Pairs avec tout le cérémonial accoutumé. La présence à Londres du fameux feld-maréchal — on sait qu'il commande en Egypte — et ses entretiens avec le roi et les ministres sont naturellement très commentés. Il était question de l'envoyer comme vice-roi aux Indes. Mais il est probable que, dans les circonstances actuelles, on voudra garder sous la main le meilleur général de l'armée anglaise.

× × ×

L' « Imperial Society of Dance Teachers » vient de tenir ses assises et de décréter quelles seront les danses appelées à succéder au tango, qui, décidément, a cessé de plaire. L'auguste aéropage s'est prononcé pour la « Boston Pause » et le « Boston français », dont les inventeurs sont respectivement miss Phyllis Proctor et M. Marc Falk (de Lausanne). Il paraît que ces nouvelles danses sont fort gracieuses et tiennent à la fois de la valse, du menuet et de ce qu'on appelle « the hesitation walz ». J'en accepte l'augure. Cela nous reposera des déhanchements tangoesques, supportables sur la scène, mais plutôt déplacés dans un salon.

× × ×

Marconi, l'inventeur de la télégraphie sans fil, a été nommé grand'croix de l'ordre de Victoria. On applaudira à la distinction dont est l'objet un savant qu'il convient de ranger parmi les bienfaiteurs de l'humanité. Mais elle soulève une question d'étiquette.

Les grand'croix de l'ordre de Victoria sont assimilés aux « knights » et ont droit au prédicat de *sir* devant leur prénom. Seulement, il n'est pas d'usage que d'autres que les sujets britanniques en usent. Marconi est étranger. Mais il est marié à une Anglaise (ou plus exactement à une Irlandaise), l'honorable Nellie O'Bryen, fille de lord Inchiquin, le chef de l'illustre maison de Thomond et le descendant authentique des anciens rois d'Irlande. On dit, mais je n'affirme rien, qu'elle insiste pour s'intituler désormais lady Marconi. Et c'est là ce qui met le département du lord Chamberlain en émoi.

P. Z.

LAGRANGE FRÈRES
FABRICANTS
BIJOUX
49
Rue de l'Ecuyer, Bruxelles
Transformations et Réparations

L'Eté aux Pyrénées

La Reine des Pyrénées — LUCHON — Saison de Juin à Septembre

TRAITEMENT
des affections de la gorge et des voies respiratoires

HUMAGES

Arthritisme — Maladies de la peau

Sites merveilleux. Excursions sans rivales. Services d'Autocars à travers toute la chaîne des Pyrénées. Altitude moyenne. Climat régulier et doux. Ascensions nombreuses et faciles. Théâtre de la Nature. Casinos.

Trains rapides et directs de Paris en 13 heures.

Téléph. 6298-8381

Carrosserie van den Pas

Woluwe-Bruxelles

153 — Succursale à Anvers

A. GOFFAUX

118-120, RUE ROYALE

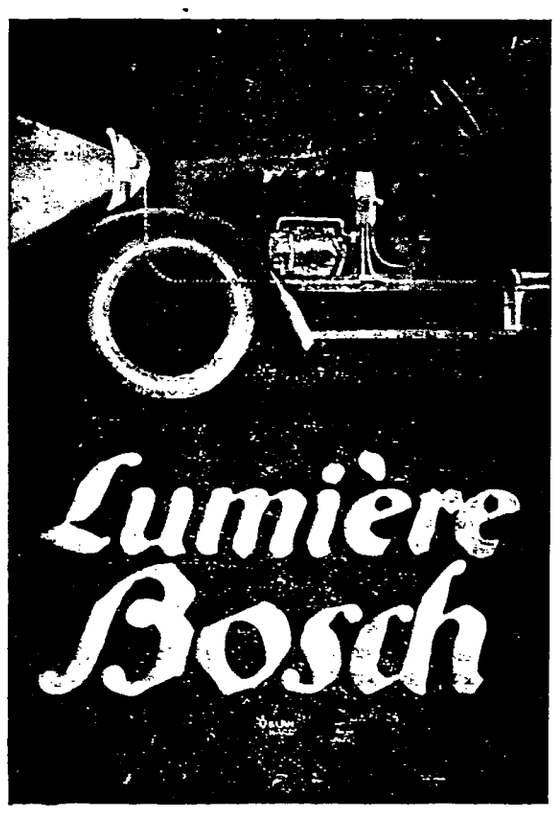
Tél. 8451 CHAUSSEUR BREVETÉ Tél. 8451

DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. MADAME LA DUCHESSE KARL DE BAVIÈRE, INFANTE DE PORTUGAL
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. MGR LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA GRANDE-DUCHESSE MARIE-THÉRÈSE

CHAUSSURES DE LUXE

SUCCURSALE A OSTENDE (du 15 juin au 15 septembre)

Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face de l'entrée de l'Hôtel Continental 28



121, rue de l'Instruction, BRUXELLES

Demandez Notice E 7

De la Gare du Nord — A DIX MINUTES DE PARIS — 162 trains par jour

ENGHIEN-les-BAINS

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE

Eaux les plus sulfureuses de France

Reconnues d'utilité publique par Décrets ministériels des 18 Juillet 1855 et 5 Août 1907

Maladies de l'Enfance, des Voies Respiratoires, de la Gorge et du Nez. - Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie

SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE

Casino Municipal

TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX

Théâtre - Concerts - Fêtes de Nuit - Canotage - Tennis

Superbe Restaurant, en façade du Lac, sur les Terrasses du Casino

Dirigé par : M. H. NEGRESCO, du Casino municipal et de l'HOTEL NEGRESCO de Nice

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

USINES :
Rue Bara, 6
CUREGHEM
Rue du Moulin, 117
FOREST

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

45

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

Le corset de luxe à un prix raisonnable

Suzanne Jacquet

de Paris

Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.

BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold. 39

EAU DE JEUNESSE
JANE HADING
POUDRE ET PARFUM
(AUX ROSES D'ORIENT)
JANE HADING
Beauté, Fraîcheur & Charme éternel
Dépôt général : Jean SCHUTZ
138, rue Joseph Brand, Bruxelles

97

THE LEADING WHISKY

"THREE GEES"
Gilbey's
Guaranteed
Genuine
FINE OLD SCOTCH WHISKY
An ideal blend, fully matured, and possessing a most palatable flavour
Fcs. 5.00 per Bottle
W & A GILBEY
11 Rue de la Pépinière
(Porte de Namur)
Tel. A 2460 BRUXELLES

CHEVEUX
embellis,
conservés, sauvés
par le
MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
EN VENTE dans le Monde entier.
Gros : F. VIBERT, Lyon.

72

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité. Toutes les correspondances doivent être adressées exclusivement *au directeur de* l'Eventail, 5 *et 7, rue du Marteau.*

× × ×

LL. AA. RR. le Duc et la Duchesse de Vendôme, beau-frère et sœur du Roi, sont arrivés en Belgique avec leurs enfants, venant de leur château de Belmont, en Angleterre. Ils ont été les hôtes de la famille royale au château de Laeken. Ils sont partis jeudi pour Ostende.

× × ×

Notre correspondant de Londres nous annonçait la semaine dernière que le prince Guillaume de Hohenzollern, chef de la souche de Hohenzollern-Sigmaringen, allait se remarier.

Le prince Guillaume s'est, en effet, fiancé à la princesse Aldegonde de Bavière, fille aînée du roi Louis IV de Bavière.

Le prince, qui est le cousin germain de notre Roi, est âgé de cinquante ans. Il porte les titres de prince de Hohenzollern, burgrave de Nurenberg, comte de Sigmaringen et Veringen, comte de Berg, seigneur de Heigerlach et Wehrstein, altesse royale. Il est veuf de Marie-Thérèse, princesse de Bomboa-Viesle, morte en 1909, et dont il a trois enfants.

La princesse Aldegonde est âgée de quarante-trois ans; elle est la fille aînée du roi de Bavière, qui a, on le sait, sept filles et trois fils.

× × ×

Le baron de Banffy, secrétaire de la légation d'Autriche-Hongrie, est rentré de congé.

× × ×

M. A. de Bavay, qui a reçu si aimablement ses compatriotes, et notamment les officiers et cadets du navire école belge *L'Avenir*, en Australie, est arrivé en Belgique avec Mme de Bavay et ses deux filles.

M. A. de Bavay est une personnalité très en vue à Melbourne, où il est consul du Guatémala; il appartient à une ancienne et très honorable famille belge qu'il vient revoir après une absence de vingt et une années.

M. de Bavay est depuis 1901 chevalier de l'ordre de Léopold.

× × ×

Antiquités :

Cause de départ, à vendre dans château un lot (indivisible) de meubles et bibelots anciens garantis. Prix net : 4,000 francs. On ne vend pas d'objets séparément. On ne recevra pas professionnels. Demander l'adresse par écrit à M. de Herretzy, à *l'Eventail*, Bruxelles.

× × ×

Les *Hôtels du Parc* et *Majestic*, à Vichy, sont ouverts et de nombreux baigneurs y séjournent fort agréablement, tout en prenant une provision de santé par la dégustation des eaux délicieuses et bienfaisantes de la reine des villes d'eaux.

× × ×

Hirsch & Cie, Bruxelles.
Rayon de lingerie. Spécialité de trousseaux.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

A Brighton a été célébré, dans l'intimité, le mariage de Mlle R. Béatrice Dooley, fille de M. A. William P. Dooley, juge de Co Cork Ireland et de Mme Dooley, née Marriott-Wells, tous deux décédés, avec M. Edouard de Gonzalez, fils de M. de Gonzalez, consul général de Colombie en Belgique, et de Mme de Gonzalez, née de Esteves.

La bénédiction nuptiale a été donnée en l'église du Sacré-Cœur. Hove Brighton.

Les témoins étaient : Pour la mariée, Lina Baster-Paget Baster; pour le marié, Ida Crispi-Pred Pavren.

× × ×

Mardi prochain sera célébré, à Bruxelles, le mariage de Mme Bertha Chavée, fille de M. et Mme Jules Chavée-Stevens, avec M. Maurice Tienrien, fils de M. et Mme Jules Tienrien-Hovine.

× × ×

Le 12 août sera célébré, au château de Velthem, à Sainte-Croix lez-Bruges, le mariage de Mlle Isabelle de Séjournet de Rameignies avec le vicomte Henry de Vion de Gaillon.

La bénédiction nuptiale sera donnée par M. l'abbé Hénocque, ancien précepteur du fiancé.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles :

De M. Willy van de Walle de Ghelcke, fils de M. Amédée van de Walle de Ghelcke et de Mme, née Vander Plancke, avec Mlle Gisèle de Neef, fille de M. Léon de Neef, décédé, et de Mme, née baronne de Renette de Villers Perwin.

Le mariage sera célébré au début de septembre. Par suite d'un deuil récent, il aura lieu dans la plus stricte intimité.

— De la vicomtesse Marguerite Ysebrant de Lendonck avec le chevalier Amaury de Kerouallau.

— Du comte Jacques du Chastel de la Howardries, fils du comte Adolphe du Chastel de la Howardries, ministre plénipotentiaire de S. M. le Roi des Belges, et de la comtesse, née de Croy, avec Mlle Françoise de Cossé-Brissac, fille du comte Christian de Brissac et de la comtesse, née de Mandat-Grancey.

— Du comte Alain de Kergariou avec Mlle Anne de Mortemart.

— De la baronne Marie-Henriette Snoy d'Oppuers avec le chevalier Roger de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck.

La fiancée est la fille du baron Snoy d'Oppuers et de sa première femme, née de Pret-Roose de Calesberg, décédée; la petite-fille du comte et de la comtesse de Pret-Roose de Calesberg. Du côté paternel, elle est la petite-fille de feu le baron Idesbalde Snoy d'Oppuers, qui fut conseiller provincial du Brabant; l'arrière-petite-fille d'Idesbalde, baron Snoy d'Oppuers, lequel fut membre des États provinciaux en 1815, chambellan du roi Guillaume Ier de 1826 à 1830 et membre du corps équestre du Brabant par admission de 1827, puis, en 1831, membre du Sénat.

Les principales alliances de la famille Snoy sont de Broeckhuysen, van der Aa, de Brimeu, van der Dilft, de Steenhuys, de Gottignies, de Steelant, de Coudenhove, d'Haugenart, van der Hem, de Castro y Toledo, van T'Sestich, van der Gracht, Cornet de Grez, de la Croix de Chevrières de Sayve, Powis de Tenhossche, Goethals, Kervyn de Lettenhove, du Baré de Comogne, de Beughem, de Pret-Roose de Calesberg, du Chastel de la Howardries, de Limburg-Stirum, van den Steen de Jehay, de Vaulx, Desmanet de Biesme, de Woelmont, de Rosée, de Fierlant-Dormer, de Sébille, Otto de Mentock, Gamard, de Pitteurs-Hiégaerts, Cogels, de Vrière, de T'Serclaes, van der Stegen de Schrieck, du Roy de Blicquy, etc.

Le chevalier Roger de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck est le fils du vicomte de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, bourgmestre d'Elseghem, membre de la Chambre héraldique, et de la vicomtesse, née baronne de T'Serclaes.

Il est le petit-fils du chevalier Ernest de Ghellinck d'Elseghem, créé comte romain le 23 juillet 1864 avec transmission du titre par primogéniture masculine et qui fut conseiller provincial et bourgmestre d'Elseghem. Les deux fils Amaury et René ont obtenu, le 3 juillet 1885, l'autorisation d'ajouter à leur nom patronymique celui de Vaernewyck, nom de leur mère.

Alliances principales : van den Hecke, du Bois, de la Kethulle, Wallaert, Maelcamp, de Mahieu, della Faille d'Assenede, Sersanders, de Wazières de Wavrin, Vilain XIIII, de la Woestyne, de Nieulant, Marin de la Motte, de Bonaert, de Kerchove, de Potter, de Rokelfing, de Coninck, Piers de Raveschoot, Kervyn d'Oudt Mooreghem, de Kerchove de Denterghem, Marin, Colenbuen, de Navigheer, de Grass, de Valenzi, de Maulde de la Tourelle, de Potter, de Vaernewyck d'Angest, de Diesbach Belleroche, de Surmont, de T'Serclaes, de Marchant et d'Ansembourg, della Faille d'Huysse, de Kerchove d'Ousselghem, etc.

× × ×

Le secrétaire de la légation de Belgique à Rome et Mme C. Papeïans de Morchoven, née Vieira-Monterri, annoncent la naissance d'un fils qui a reçu le nom de Charles.

× × ×

Le comte et la comtesse John Cornet d'Elzius font part de la naissance d'une fille qui a reçu les prénoms de Emilie (Molly)-Charlotte-Clotilde-Alix-Sophie-Marie-Ghislaine.

Le comte John Cornet d'Elzius est le fils du comte Cornet d'Elzius et de la comtesse Emilie de Liedekerke.

La comtesse John Cornet d'Elzius est la fille de feu le comte Adrien d'Oultremont et de la baronne Clotilde de Woelmont.

× × ×

Le lieutenant et Mme Emile Stappaerts annoncent la naissance d'un fils : Robert.

× × ×

M. et Mme Albert Werbrouck-Wilmotte font part de l'heureuse naissance d'une fille : Jeanne.

× × ×

M. et Mme Raymond Van Vyve font part de l'heureuse naissance d'une fille : Marie-Claire.

× × ×

Cadeaux de mariage. Bronzes de Barbedienne. Petits meubles.
Toutes les grandes marques d'art. Tous les prix.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Dîners de fiançailles et dîners de noces dans les élégants et somptueux salons du *Carlton Hotel*, 101, avenue Louise, Bruxelles. Service irréprochable, cuisine premier ordre, cave réputée. Tél. A 9521.

× × ×

Bollinger, Ay-Champagne. Première grande marque.
Agence gén. Henri Peeters, 13, rue Ernest-Laude, Bruxelles.

× × ×

Vous n'avez pas d'appétit, dites-vous? Vous digérez mal? Avez-vous essayé de boire l'Eau de Spontin aux repas? Faites-le aujourd'hui même et vous serez convaincu. Tél. 0363.

× × ×

Le comte et la comtesse Georges de Briey ont donné, le 20 juillet, au château de Marteau-Longe, une réunion de tennis fort réussie.

Y assistaient : Baronne Edouard Fallon et sa fille, vicomte et vicomtesse de Baudignies, M. Eugène Gilbert et sa fille, comte et comtesse Adrien de Ribaucourt, baronne de Villenfagne de Vogelsanck et sa fille, baronne de Rosée, baron Armand de Bonhome et sa fille, baron et baronne de Wolff de Moorsel, Mme Hubert Bruneel, baron et baronne Cartuyvels de Collaert et leur fille, Mme de Montpellier d'Annevoie, Mme Humbert de Mélotte et sa fille, baronne Hélène de Thier de Skeuvre, Mlles de Villermont, comte Charley de Villermont, sous-lieutenant de Mélotte, barons Jean de Troostembergh et Auguste de Fontbaré de Fumal, vicomte Roger de Beaudignies, etc.

× × ×

Le comte et la comtesse t'Kint de Roodenbeke ont donné, le 25 juillet, au château d'Oydonck, un très joli tournoi de tennis.

Les vainqueurs furent : Premiers : Mlle F. de Lalaing et baron Jacques della Faille d'Huysse; deuxièmes : Mlle Madeleine Piers de Raveschoot et baron Jean della Faille d'Huysse.

Les autres joueurs et joueuses étaient : Vicomte et vicomtesse Henri de Spoelberch, M. et Mme Marc de Kerchove d'Ousselghem, Mlles Antoinette Pycke, H. Piers de Raveschoot, C. d'Arcicollar, baron Henri de Traux de Wardin, baron Idès della Faille d'Huysse, baron t'Kint de Roodenbeke, etc.

Y assistaient : Comte et comtesse de Lalaing, Mme S. Piers de Raveschoot, baron et baronne Paul Pycke, marquis et marquise d'Arcicollar, vicomtesse de Sousberghe, baron et baronne René Pycke, baronne Henri de Traux de Wardin, Mlle L. d'Arcicollar, baronne Idès della Faille d'Huysse, baronne t'Kint de Roodenbeke, etc.

× × ×

Au château de Santbergen a eu lieu un match de tennis qui fut gagné par Mlle Elisabeth Obert de Thieusies et le baron Ernest de Jamblinne de Meux.

Sont arrivés seconds : Mme Etienne Visart de Bocarmé et M. Kingston Webber.

× × ×

Le baron et la baronne de Wolff de Moorsel donneront un tennis le 13 août.

× × ×

M. et Mme Eugène Gilbert donneront des réunions de tennis au château de Clairfontaine, les 11, 18 et 25 août.

× × ×

Hôtel Métropole. — Dîners-concerts à partir de 6 heures.

× × ×

Pour éviter tout retard, commandez et posez *directement* à la Maison *Centrale* de la Photographie Ferdinand Buyle, 57A, boulevard Botanique, Bruxelles.

× × ×

Restaurant Majestic.
Porte de Namur.
Premier étage. — Ascenseur.

× × ×

Paris
CLARIDGE'S
HOTEL
La maison la plus confortable du monde.
Piscine de natation, Bains turcs dans l'hôtel.
AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (Près du Rond-Point) OUVERTURE le 1er septembre

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
154 BRUXELLES

RMSP
THE ROYAL MAIL STEAM PACKET CO
THE PACIFIC STEAM NAVIGATION CO
BRÉSIL-URUGUAY
RÉPUBLIQUE ARGENTINE
Chili et Pérou.
DÉPART
de LA PALLICE
tous les 15 Jours.
NOUVEAUX PAQUEBOTS-POSTE de 15,500 Tonnes en construction.
CONFORT MODERNE en toutes Classes. Prix Modérés.
POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER A :
ANVERS | Union Ticket Office (Agents généraux pour la Belgique), 46, Avenue de Keyser.
BRUXELLES - V. BULL, 26, Place de Brouckère.

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de S. A. R. et I. Madame la Princesse Napoléon et de S. A. R. Madame la Duchesse de Vendôme.

NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
BATTAGE MÉCANIQUE DE TAPIS -- BRUXELLES -- CHAUSSÉE DE WAVRE, 87 -- BRUXELLES

GAND 1913
HORS CONCOURS
Membre du Jury
Expéditions en PROVINCE
TÉLÉPHONE A 2045
13

Mary Moenaert expose dans ses salons les derniers modèles de corsets extra-souples, très légers et sans baleine sur les hanches. 1, rue Van Orley (place des Barricades).

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

M. et Mme Gilmont de Pauw, au château de Liedeberg, à Aerschot.

Mme Bivort, au château de Walgrappe, à Profondeville.

Mme Kerckx, au château de Rixensart.

Mme Cremer de Neuville, au château de Coninckxsteen, à Cappelle-au-Bois.

M. Alphonse Carpentier, au château de Saventhem.

M. Louis van de Put, au château de Zoersel.

Mme Caignart de Saulcy, au château de Gheluwelt, par Becelaere.

M. A. Pierard, au château de Bertignon, à Seloignes-Monceau.

Princesse Edouard de Ligne, au château de Neuville.

Prince et princesse Henri de Ligne, au Touquet.

Comte d'Herbeumont, au château de Charmois.

Marquise de la Boëssière-Thiennes, au château de Lombise.

Comte Maxime de Bousies, à Schœneck (Suisse).

Comte Bottaro Costa, Mme Melvill de Carnbee, chez la comtesse H. de Liedekerke, au château d'Arville.

Comte Charles de Beauffort, au château de Bossuyt.

Mme de le Court, à Remouchamps.

Douairière de Smet de Naeyer, à Houffalize.

M. et Mme Léon Grosjean, à Wépion.

M. Lelièvre, à Namur.

Mlle Jeanne Pommier, à Isnes, par Saint-Denis-Bovesse.

Mme Mertens, à Calmpthout.

Mme Van Santen, à Dixmude.

Mme Jurdant-Thonet, à Watermael.

M. A. Debbaudt-Parmentier, Mme H. De Beukelaer, M. de Moor, M. Wallaert-Van der Rest, Mlle L. Van Leynseele, M. et Mme Victor Claessens, major Pavard, M. Herwyn, M. F. Goethals, Mme Devriendt, à Ostende.

Mme Fernand Leroy, à Middelkerke.

Douairière de Cannart d'Hamale, baron et baronne de Radzitzki d'Ostrowick, Mme V. Forge, Mme Henry Bruylant, Mme Norbert Guebels, Mme A. Hasselkus, Mme El. Goeyens, M. Orban de Xivry, à Blankenberghe.

Mme Schaeken, à Nieuport.

Mme Henry Paternostre, à Oost-Duinkerke.

Mme Cittadini, le juge d'instruction et Mme de Heyn-Woeste, M. L. Lenoir de Somzée, M. Charles Collard, M. Alfred Neelemans, à Heyst.

M. G. de Géradon, M. Félix Lajoye, Mme Théodore Vermylen, M. Van Hoebroeck, Mme Fernand van de Wiel, M. Raoul de la Kethulle de Ryhove, Mme de Lathuy-van der Stegen de Putte, à La Panne.

Baron et baronne de Woot de Trixhe et leur fille, Mme Siegfried Kahn, M. et Mme Sasserath-Caspary, M. Feron, M. Leemans, M. et Mme Georges Van Merstraeten, à Westende.

Mme Annez de Taboada, M. et Mme Paul Pirard, Mme V.-G. Mahieu et sa famille, Mme H. Helseneer, Mme Warnant, Mme L. Jamaer, M. Du Pont, à Duinbergen.

Mme Edmond Stacquet, M. L. Ysewyn-Duesberg, à Knocke.

Mme Mengelle, à Coq-sur-Mer.

M. Georges Loicq, à Coxyde-Bains.

M. Alfred Dewerpe, Mme Th. Peters, Mme Gevels, à Spa.

Mme Raemdonck, à Lokeren.

Mme R. Buurmans-Piétri, au château de Manhac, par Villeneuve d'Aveyras, puis à Ouchy.

M. et Mme Le Boulengé, à Vagney (Vosges).

M. A. Demerbe et famille, à Aix-les-Bains.

Mlle Blocteur, à Escalles (Pas-de-Calais).

M. et Mme Lauwick, à Gièvres (Loir-et-Cher).

Chevalier et Mme de Behr, à Mitau (Courlande).

M. et Mme de Zantis de Frymerson, au château de Frymerson, Sint-Odilienberg (Limbourg néerlandais).

Vicomtesse A. de Spoelberch, à Bayreuth.

M. F.-J. Trapp, à Roustchouk-sur-Danube (Bulgarie).

M. et Mme Jules Cloquet, à Lucerne.

Mme Allard, à Ragaz (Suisse).

Mlle Coenegracht, à Maestricht.

Mme M. Leclercq, en Normandie.

Comte de La Salle, au château d'Ophem.

Chevalier Papeïans de Morchoven, en Vendée (France).

Rentrés :

A Bruxelles : Mme et Mlle Ganser de Blois, chevalier de Neuchatel, Mme Blum, M. Théodore Streitberg, Mme Marie Hubin, Mme Ernest Freitag, Mme Baillion, Mme O. De Ruytter, Mme Masson, Mme Marin de Mont, Mme Wankenne, Mme De Smet, M. A. Marneffe, Mlle M. Banffe, M. et Mme Gernaert de Spirlet, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, comtesse Antoinette d'Ursel, comte Ph. de Lalaing.

A Anvers : Mlle Adèle de Villers du Fourneau.

A Gand : M. et Mme Louis Lyon-Lynck, M. G. Van den Bulcke.

A Haine-Saint-Paul : M. Rodolphe Parmentier.

× × ×

Pour vos délices, visitez donc tout de suite le stand de l'Art Décoratif, C. Dangotte, au Salon triennal.

× × ×

La Régence, 1, rue de la Régence. Restaurant à prix fixe et à la carte. Salles pour dîners de noces et banquets. Charles Strobbe, propriétaire. — Téléphone A 139.

× × ×

Continental-Essence pour autos, Anvers.

× × ×

M. Joseph Libbrecht, sénateur et bourgmestre de Destelbergen, vient d'être frappé dans ses plus chères affections par la mort de sa femme.

M. et Mme Libbrecht avaient assisté, pendant la journée, aux fêtes jubilaires de leur oncle, M. Van Naemen, sénateur et bourgmestre de Saint-Nicolas, et rentraient vers le soir au château de Destelbergen. En descendant d'auto, Mme Libbrecht fut frappée de congestion et elle succomba aux premières heures du jour.

Mme Libbrecht, née en 1860, était la fille de feu le sénateur Soupart, qui a laissé un si grand souvenir, et de Mme Soupart, qui prodigue encore autour d'elle les trésors de sa générosité.

Les funérailles ont eu lieu en l'église de Destelbergen, au milieu d'une affluence considérable.

Cette mort met en deuil : Sénateur Libbrecht, M. Léon Fobe et Mme, née Libbrecht; R. P. Ernest Libbrecht, de la Compagnie de Jésus, missionnaire à Kisantu (Congo belge); M. Louis Libbrecht, Mme Soupart, Mlle Lucie Fobe, M. Ch. Libbrecht, ses enfants, beaux-enfants et petits-enfants; sénateur Van Naemen, ses enfants, beaux-enfants et petits-enfants; Mlle Van Naemen, M. Alexandre Blancquaert, M. et Mme A. Soupart et leurs enfants; M. Raymond Luycx, juge de paix, Mme et leurs enfants; famille Libbrecht, famille Soupart.

× × ×

On annonce la mort de M. Charles Balser, veuf de dame Axeline Weber de Freuenfels, officier de l'ordre de Léopold, commandeur de l'ordre de Wasa, décoré de l'ordre de 3e classe de la Couronne royale de Prusse, etc., décédé à Bad Hembourg vor der Höhe, le 10 juillet, dans sa soixante-quatorzième année.

Cette mort met en deuil : M. Edouard Balser, Mme Edouard Balser, née baronne Prémélie-Hirsch; M. Georges Balser, M. Edouard Balser, M. Henri Balser.

× × ×

ROLLS-ROYCE

1re Automobile du Monde

Garage MAJESTIC

RUE DE L'AMAZONE

BRUXELLES

Trocadéro, bar select, 40, rue de Brabant, est l'endroit idéal pour achever la soirée après le spectacle.

× × ×

D'Anvers :

Mercredi a été célébré le mariage de Mlle Marguerite Good avec M. Robert Grisar.

Mlle Marguerite Good est fille de M. Charles Good et de Mme, née Engels; le fiancé est fils de M. Emile Grisar et de Mme, née Delvaux.

Ce mariage unissant deux grands noms anversois avait attiré tant à l'hôtel de ville qu'en l'église Saint-Augustin, où le jeune couple reçut la bénédiction nuptiale, une affluence nombreuse et élégante.

Le cortège nuptial comprenait : M. Charles Good et Mlle M. Good, M. Robert Grisar et Mme Emile Grisar, M. Emile Grisar et Mme Charles Good, M. Frédéric Delvaux, avocat, membre de la Chambre des représentants, et Mme Auguste Grisar, M. Fr. Good, frère et témoin de la mariée, et Mlle L. Grisar, frère et témoin du marié, M. W. Grisar et Mme Georges de Brockdorff, M. Auguste Grisar et Mme Ernest van der Linden, M. H.-J. Engels et Mme Grisar-Scott, M. F. Speth et Mme Ch.-Ed. Pecher, M. Ch.-Ed. Pecher et Mme R. Fester, M. T. van der Linden et Mme Pecher-Speth, M. Albert Grisar et Mme Fr. Good, M. R. Fester et Mlle Fog, M. G. de Brockdorff et Mlle Lucile Grisar, M. Michel Grisar et Mlle Suzanne Good, M. H. Good et Mlle Nadine Grisar, Mlles Betty et Milly Grisar.

Au retour de l'église, Mme Charles Good offrit, en son superbe hôtel de la rue de la Pépinière, un somptueux déjeuner, servi par petites tables, auquel furent conviés environ cent vingt invités, tous parents et amis des deux familles.

A l'issue de ce déjeuner, M. et Mme Robert Grisar sont partis pour l'Engadine.

Le même jour, a été célébré le mariage de Mlle Dorah Pungs, fille de M. Carl Pungs et de Mme, née Vogel, avec le capitaine commandant d'infanterie allemande J. Müller, en garnison à Rastadt, fils de feu M. J. Müller et de Mme, née Anhaüser.

La jeune mariée était au bras de son père; le marié, en grande tenue, conduisait sa mère; Mme Carl Pungs était au bras de M. Rud Pungs.

Venaient ensuite : Commandant C. Mencke et Mme R. Pungs, M. A. Collin et Mme A. de Duve; M. R. Pungs jr et Mlle A. Haager, commandant von Plessen et Mme A. Collin, née Pungs, M. A. de Duve et Mme E. Sachsenberg, commandant Niemann et Mlle M. Pungs, commandant Knoll et Mme C. Mencke, M. V. Anhaüser et Mlle A. Pungs, M. L. Schultz et Mlle M. Pungs, lieutenant Wünneberg et Mlle G. Schlaeger, M. E. Pungs et Mlle Elsa Müller, M. Fritz Pungs et Mlle M. Hirschmann, M. M. Pungs et Mlle C. Godtschalk.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. R. Pungs, son frère; pour le marié, le commandant C. Mencke (de Rastadt).

Les formalités civiles accomplies, les mariés et leur suite se rendirent au temple protestant de la rue Bex, où M. le pasteur Frick procéda au mariage religieux.

Après la cérémonie, Mme Carl Pungs reçut, en sa demeure de la rue des Sculpteurs, les félicitations et les vœux des nombreux amis de la famille.

Il y eut avant le départ des jeunes mariés un dîner groupant quatre-vingts convives.

Le mariage de Mlle Marie-Josèphe Jacobs, fille de M. Victor Jacobs et de Mme, née Meeûs, avec M. Leemans, ingénieur, fils de M. Henri Leemans et de Mme, née Vermylen, tous deux décédés, sera béni le mardi 25 août.

Le même jour sera célébré le mariage de Mlle Inès Pottieuw fille de Mme Ed. Pottieuw, avec M. Yves Stevens.

Mme Paul Storms, née Castelot, vient de mettre au monde un fils qui a reçu le prénom de Jacques.

Mme Albert Van Cutsem, née Tuyttens, vient de donner le jour à un fils : Georges.

Au château de Zielbeek, à Sauvegarde, résidence estivale de M. et Mme Charles Lefebvre, mardi dernier, déjeuner par petites tables.

Parmi les invités : Mme Dessain, M. et Mme F. Mourian de Meulenacker, chevalier et Mme de Wouters de Bouchout, M. et Mme Scheppers et leur fille, baron et baronne van Oldeneel tot Oldenzeel, chevalier et Mme Louis Schaetzen, M. et Mme Alex. Ernst de Bunswyk et leur fille, douairière Pouppez de Kettenis, M. et Mme de Vivic de Regie, M. du Trieu de Terdonck, Mlles du Trieu de Terdonck, Mlle Alix Dessain, Mlles de Warenny, Léontine Lefebvre; MM. Paul du Trieu de Terdonck, Eric Dessain, Tony Pouppez de Kettenis, Joseph Scheppers, Ludovic Lefebvre, etc.

Le déjeuner fut suivi de parties de tennis et de quelques tours de valse.

× × ×

D'Ostende :

Superbe journée pour le Grand Prix. Assistance élégante. où nous avons reconnu : Comtesse Eugène d'Oultremont, comte et comtesse Cornet de Ways-Ruart, Mme Mitilineu, baron et baronne M. Pycke de Peteghem, Mme Jean Reyntiens, M. van Grootven, ministre de Belgique au Caire; comtesse Jacques d'Oultremont, Mme Feyerick et ses filles, Mme Guy Reyntiens, baron Fallon, comtesse Etienne van der Straten-Ponthoz, baron de Mévius, baronne de Molembaix, baronne de Haas Teischen, comte Henry de Baillet-Latour, Mlles d'Hendecourt, baron et baronne Osy de Zegwaert, baron et baronne J. de Crawhez, comtesse Le Grelle, comte Louis Cornet de Ways-Ruart, comte de Berlaymont de Bormanville, MM. Marcel de Vigneron, Henri d'Hanins de Moerkerke, baronne Beyens, etc.

Au Tennis Club s'est joué un concours de mixed doubles handicap en huit jeux.

Dans la première série : 1ers, Mlle B. Cerf et M. Bergeyre; 2es, Mme Trasenster et M. Fraipont; 3es, Mlle C. Cerf et M. Mergelynck.

Dans la deuxième série : 1ers, baronne N. Nikolies et Anderson; 2es, Mlle Lauwers et M. Léger; 3es, M et Mme Stevens.

Finale des 1ers : Baronne N. Nikolies et M. Anderson.

× × ×

De Spa :

Les fêtes d'inauguration des agrandissements de l'Etablissement des bains ont eu lieu dimanche.

Elles furent rehaussées par la présence des ministres Berryer et Davignon, de M. Delvaux de Fenffe, gouverneur de la province; du baron J. de Crawhez, bourgmestre; de MM. Lebrun et Maes, échevins.

Parmi les invités citons : Sénateur Peltzer de Clermont, sénateur baron Ancion, M. A. Bourboux, député; professeur de Walque, membre du Conseil supérieur d'hygiène; professeur Eric Gérard, directeur de l'Institut électro-technique Montefiore; chanoine baron de Lafontaine, professeur Henrijean, MM. Fontaine, Marcette et Josselet, membres du conseil communal; baron de Sélys et M. de Rudder, administrateurs de la Compagnie fermière de Spa; docteurs van den Bosch, Delneuville, Guillaume Wybauw et Schatin, notaires Bormeson et Pottier, etc.

Après l'inauguration, un banquet fut offert par l'administration communale, dans la salle de bal du Casino.

Il fut suivi d'un superbe concert. L'orchestre, sous la direction du maître Léon Jehin, exécuta un programme de choix.

Corsets de luxe

ET D'USAGE

Mme L. BEAUJEAN

EX-PREMIÈRE COUPEUSE

Successeur de la Maison E. BOLLEKENS

Fondée en 1892

10, Rue de la Commune, 10

(bas de la rue de Bériot)

BRUXELLES

A CHAQUE ENTRÉE DE SAISON

NOUVEAUX MODÈLES DE PARIS

94

LUCERNE

Hôtel Schweizerhof

Maison de premier ordre.

Situation superbe sur le lac.

600 lits. Confort moderne.

HAUSER FRÈRES

Propriétaires

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

17 TÉLÉPHONE 114.70

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

PIANOS

PLEYEL

101, RUE ROYALE

PIANOS

DE SMET.

Cures d'air, de repos et d'isolement

Traitement de la NEURASTHÉNIE et des maladies de la nutrition

CONVALESCENCES

INSTALLATIONS PARFAITES D'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE ET D'HYDROTHÉRAPIE. — COURANTS DE HAUTE FRÉQUENCE. — MASSAGES VIBRATOIRES ET MANUELS. — RAYONS X. — DOUCHES D'AIR CHAUD. — ETC.

SUPERBE PARC DE 5 HECTARES

Notice illustrée et renseignements gratuits. 76

Ecrire LE MEMABILE, Florenville-s/Semois.

Centre de villégiature dans une contrée ravissante, pittoresque et très saine, à 360 m. d'altitude.

USINES A HAREN-NORD
Tél. Vilvorde 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE - 7 - BRUXELLES
TÉL. 9593

L'assistance y applaudit également M. Campagnola, le réputé ténor de l'Opéra, et Mlle Geneviève Vix, l'excellente pensionnaire de l'Opéra-Comique.

Le soir, il y eut encore un beau feu d'artifice. Bref, ce furent des fêtes très réussies.

Parmi les nombreuses personnalités en villégiature à Spa, citons : Comtesse Ida van der Burch, dame d'honneur honoraire de S. M. la Reine; comte et comtesse de Theux de Meylandt, comte et comtesse Apponiy, comte et comtesse H. van der Burch, ministre et Mme Berryer, ministre et Mme Segers, baron d'Oldeneel de Heerenbrink, M. et Mme Fortemps de Loneux, M. et Mme Paul Lambert, comtesse de Liedekerke-Beaufort, Mme Dolez, baron et baronne J. de Coppin de Grinchamps, M. et Mme J. Nagelmackers, M. et Mme Peltzer de Clermont, M. et Mme Goemaere, Mme Wilde, baronne de Moreau, M. et Mme André Simonis, comte Rodolphe van der Burch, M. et Mme Peltzer-Graux, général comte Albéric van der Burch, M. et Mme Pirlot-Dumont, M. et Mme Peltzer-Neef, comte de Barrante, M. H. d'Hanins de Moerkerke, Mlle H. de Golesco, baronne de Saint-Cyr, M. Chaudoir-Grisard, baron et baronne d'Avout, Mme Duvieusart, baron et baronne de Cuvelier, M. et Mme de Glos, Mme de Gerlache de Gommery, chevalier et Mme de Thier, chevalier et Mme de Menten de Horne, M. et Mme Peltzer de Rossius, M. et Mme Orban-Nagelmackers, comte W. du Monceau, Mme de Prelle de la Nieppe, M. et Mme G. de Golesco, baron et baronne de Pitteurs-Budingen, comte et comtesse de Cromières, etc.

× × ×

De Saint-Trond :

M. et Mme Guillaume Mellaerts ont donné, le 26 juillet, dans leur jolie propriété de Stayen, un lunch par petites tables, suivi d'un tour de valse. Réunion charmante et des plus animées, qui se termina par une valse fleurie dirigée par Mlle Julia Mellaerts et le baron Louis de Marcq de Tiège.

Y assistaient : Mme Blyckaerts de Saint-Hubert, Mme Mellaerts de Carvalho, M. et Mme Portmans et leur fille, Mme Rouvroy de Carvalho, M. et Mme Snyers d'Attenhoven et leur fille, Mme Descer-Baar et sa fille, Mme Van Ham et sa fille, Mlle Naveau, Mme Missotten et sa fille, Mlles Thomas, Raemdonck, M. William Roelants et sa fille, M. et Mme Claikens et leurs filles, Mme Nys et ses filles, Mlle Coemans et sa fille, M. et Mme de la Kethulle de Ryhove, Mlle Madeleine de la Kethulle de Ryhove, Mlle Deplaige et ses filles, Mlles van Hamont, Douxchamps, Vroenen, Saroléa, van de Poel, Coard.

Parmi les jeunes gens : MM. baron Louis de Marcq de Tiège, Guy de Pierpont, Robert Hankar, Carlo et Robert van Cutsem, Paul Coard, Henri Moureau, F. van Roie, Fernand et Léon de Ville, Valdemar de Lazareff, Paul Wilmotte, William Rosseuw, Carlo Claes-d'Erckenteel, Gustave de Schrynmackers, A. Minne, Daniel Tack, Théodore Smolders, André de Wilde, Ernest Gilain, Frantz Jolly, Jean Lebon, Ivan de Thibault, Fernand Raemdonck, Guillaume Naveau, Paul d'Artet, Albert Gueldolf, F. Regout, baron d'Ardembourg de Gibiecq, Janssens de Limpens, comte Antoine de Meeûs, Robert Kervyn de Meerendré, John Portmans, Jean de Pauw, Roger Janssens, Paul van Hamond, Edmond de Busschere, lieutenant Fain, Joseph Scheys, Raymond Janssen, Frantz Meyers, Raymond Heindricks, Léon de Creeft, etc.

× × ×

De Westende :

Les concours internationaux de lawn-tennis ont eu, comme chaque année, beaucoup de succès.

Les finales ont donné comme résultats :

Gentlemen's single open : Chevalier Paul de Borman.
Ladies single open : Mme Paul de Borman.
Mixed doubles open : Mme de Borman et M. L. Trasenster.
Doubles open gentlemen's : MM. L. Trasenster et J. Washer.
Mixte doubles handicap : Mlle Limon et M. Desbarase.
Single handicap gentlemen's : M. S. Hallot.
Ladies single handicap : Mlle Groetaers.
Gentlemen's doubles handicap : MM. Guiette et Desbarase.
Ladies doubles handicap : Mlles Groetaers.

Prenaient encore part aux concours : Mmes Drory, Chaudoir, Trasenster, Duvivier, A. Leclercq, baronne de Molembaix, Bruynseraede, comtesse Du Monceau de Bergendal, J. Nieuwenhuys, vicomtesse G. d'Hendecourt, Mlles L. T'Schaggeny, de Spirlet, Limon, Groetaers, Descamos, Cerf, F. Arendt, L. Schmidt, Henberg, Bloem, etc.

MM. Watson, R. Storms, comte Rodolphe van der Burch, vicomtes Fernand et Roger d'Hendecourt, Maurice Misson, William Grisard, Armand Jamar, Witthof, comte Jacques de la Boëssière-Thiennes, van den Bemden, E. Lion, Henberg, Graëffe, S. Lévy, J. Lepercq, Ernest Eeman, E. Duprez, R. Bergeyre, V. de Laveleye, Jacques Faucheur, P. de Thier, René del Mar, R. Marckx, C.-L. Henberg, Théo Kreglinger, C. van Acker, J. le Jeune, Ch. Chaudoir, R. Fischer, baron J. de Vinck, Marcel van Delft, Scalabre, Anderson, Carl Forst, Léon Doret, Hans Lévi, P. Mechelynck, M. Didier, M. Pirlet.

Dans l'assistance : Baronne Beyens, comte et comtesse Ch. de Lannoy, vicomtesse d'Hendecourt, comte et comtesse W. Du Monceau de Bergendal, M. et Mme B. Storms, M. et Mme Henri Gevers, Mlle Georgine d'Hendecourt, M. et Mme Washer, Mme Watson, Mme René Storms, Mlles Malguy, Mme Didier, Mlle Strasser, M. Charles Puissant, M. et Mme Lambré, etc.

× × ×

De Marchienne-au-Pont :

Le baron et la baronne de Montpellier de Vedrin ont lancé des invitations pour un *garden party*, le samedi 22 août, au château de Marchienne.

Mlle J. LA BRUYÈRE 41, AV. DU SOLBOSCH BRUXELLES
RELIURES D'ART, CLASSIQUES ET MODERNES

MUSIQUE

Une vente de manuscrits et d'objets divers de curiosité, qui conserva un caractère semi-privé, a eu lieu à Iéna il n'y a pas encore très longtemps. *La Neue Musik Zeitung* nous apprend que les pièces offertes aux amateurs provenaient de la succession de Mlle Spiering, qui fut élève de Liszt. Avant la mise aux enchères publiques, plusieurs autographes intéressants de Liszt, parmi lesquels celui de la ballade de *Loreley*, avaient été acquis au prix de 2,500 francs pour le musée Liszt de Weimar. Un manuscrit de la main de Wagner, *la Mort d'Isolde*, pour chant et piano, fut payé 500 francs, prix extrêmement faible, mais qui peut s'expliquer par l'absence de publicité, et par l'état de la pièce offerte. On a vendu en même temps des manuscrits de Meyerbeer et un de Wagner, celui de la mélodie intitulée *l'Ange*, qui fait partie du petit recueil publié sous le titre *Cinq Poèmes*. Ce dernier a été acquis à très bas prix par un libraire.

VENTES PROCHAINES

4 août. — Me Verté, notaire à Bruges, vendra les villas Morosa, Clem et Tantine, toutes trois situées à Knocke-sur-Mer.

6 août. — Me Bourguignon, notaire à Marche, louera, en son étude, une chasse de 630 hectares (plaine et bois), près de la gare de Melreux.

6 août. — Me Montjoie, notaire à Namur, vendra un château à Rhisnes (Hulplanche), 23 hectares chasse, et pêche à la truite.

Dans le monde de l'industrie et de la finance

Depuis une semaine, les inquiétudes politiques, qui se faisaient jour vaguement au moment où nous écrivions notre précédent bulletin, ont grandi avec une rapidité inouïe; dès le début de la semaine, ce fut l'anxiété, l'angoisse.

Nous renonçons à commenter les événements politiques, estimant qu'il n'est pas possible, dans une chronique hebdomadaire, d'envisager une situation qui se modifie d'heure en heure et qui est d'une gravité telle que c'est d'heure en heure que chacun la suit.

Dès le début de ces événements, une situation unique se révélait brusquement. Jamais, en effet, il n'y avait eu précédemment pareilles craintes liant d'une même étreinte tous les marchés et empêchant conséquemment une place de venir au secours d'une autre.

Dès samedi, il avait été annoncé que la Bourse de Vienne resterait fermée pendant trois jours.

Lundi, la Bourse de Bruxelles fut fermée et l'est restée depuis lors.

A Paris, la Bourse restait également fermée, puis ce furent successivement Saint-Pétersbourg, Amsterdam et enfin Wall Street, qui annoncèrent que les cotations cesseraient.

La Chambre syndicale des agents de change de Paris a décidé de reporter à fin août la liquidation des rentes françaises.

× × ×

Les billets de banque de 5 francs. — A la suite des événements de ces derniers jours, il a été question dans la presse de l'émission de billets de 5 francs à émettre par la Banque Nationale de Belgique.

Ces billets seront vraisemblablement mis en circulation au début de cette semaine.

A ce propos, il est utile de rappeler qu'à l'occasion de la guerre de 1870, la Banque Nationale fit imprimer des billets de 5 francs; elle ne se trouva pas dans la nécessité d'émettre ces billets et ceux-ci ont donc été conservés en stock pour lui permettre de faire face à toute éventualité future.

La Banque a décidé aussi la frappe immédiate de vingt millions en pièces d'or.

× × ×

Le monde de la banque, celui de la Bourse et celui de l'industrie ont été douloureusement impressionnés en apprenant le décès du baron Baeyens. Le monde des affaires tout entier s'associera bien certainement à nos sentiments de profonds regrets.

Le baron Baeyens disparaît après une brillante carrière. Entré à la Société Générale de Belgique le 2 avril 1851, en qualité de simple commis, le baron Baeyens a su, par son travail, son intelligence, son initiative toujours en éveil, conquérir successivement tous les grades, pour arriver, le 6 août 1892, à succéder, en qualité de gouverneur, à M. V. Tesch.

Il eut l'occasion, comme chef de cet établissement, de rendre d'inoubliables services à l'industrie belge.

Il fut également l'un des premiers à sentir les besoins pour la Belgique de créer des débouchés à ses productions, et il comptera parmi nos expansionnistes les plus distingués.

Pendant toute sa vie, le baron Baeyens se consacra sans relâche, sans défaillance, avec une ardeur infatigable, au développement de la Société Générale, et il contribua pour une très large part à lui tailler la situation de tout premier ordre qu'elle occupe aujourd'hui.

Aussi, la Société Générale lui témoigna-t-elle son profond sentiment de reconnaissance en le nommant gouverneur honoraire lorsque, il y a un an, la maladie le força à abandonner le commandement qu'il avait exercé pendant de si longues années.

Nous présentons à la famille du défunt nos sentiments de condoléances.

Nous conserverons du baron Baeyens le souvenir ému d'une nature droite et d'un travailleur infatigable.

× × ×

Les actionnaires de la **Tanganyika** se sont réunis à Londres. M. Robert Williams, administrateur délégué, a fait à l'assemblée d'intéressantes déclarations au sujet de l'Union Minière du Haut-Katanga, société dans laquelle la Tanganyika possède une importante participation. Voici sa conclusion :

« Je conclus de toutes les statistiques que j'ai lues et étant données les bonnes conditions de main-d'œuvre, — et à présent celles-ci promettent, — que la production et le prix de revient du cuivre de l'Union Minière du Haut-Katanga seront environ les suivants :

» Pour 1914, 12,000 tonnes à £ 38 rendues à destination; pour 1915, 25,000 tonnes de £ 30 à 32 rendues à destination; pour 1916, 40,000 tonnes à environ £ 30. Les bénéfices à résulter de ces productions dépendent naturellement des prix du cuivre, mais il n'y a pas d'indication relative à une baisse au-dessous des prix actuels.

» Si les prix du cuivre se maintiennent, l'Union Minière pourra gagner aux environs de £ 1,800,000 à 2,000,000 de bénéfices dans les trois prochaines années; de ces bénéfices, il nous revient environ 40 p. c., après allocation pour dépréciation et autres prélèvements. »

G. V. H.

Caisse Centrale de Change et Fonds publics.
Directeur : René Poelaert, agent de change,
5, place de la Liberté, Bruxelles. Tél. A 746.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE
Location de Coffres-forts
à partir de 5 francs par an 71
S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

GRAND CASINO DE SAN SEBASTIEN
ESPAGNE
40 minutes de Biarritz — 11 heures de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
TIRS AUX PIGEONS, GOLF, COURSES DE TAUREAUX,
CONCOURS HIPPIQUE, YACHTING, RÉGATES, etc.
Mêmes attractions que sur la Côte d'Azur
LA PLUS BELLE PLAGE DU MONDE

POUR LA TOILETTE
CRÊME BERTHUIN
LA PLUS ÉCONOMIQUE
RESTE TOUJOURS BLANCHE
NE GRAISSE PAS LA PEAU
En vente partout
Grands Magasins & Parfumeries

PERLES INDRA Brevetées
Exiger notre marque de garantie : EH
52
Seuls dépositaires en Belgique : Bruxelles : ALF. GOFFIN, rue Marché-aux-Poulets, 40; Anvers : Maison PIERRE, rue Leys, 4; Liége : CLEDINA, passage Lemonnier, 51.
Sur demande, envoi gratuit du catalogue concernant tous les articles de notre fabrication.

M. NORDMANN
BRUXELLES
52, AVENUE DE LA TOISON D'OR
AMEUBLEMENT OBJETS D'ART
EXPOSITION PERMANENTE
INSTALLATION COMPLETE
SPECIALITÉ : LE CONFORT MODERNE
TELEPHONE : A8630.

OUVERTURE
d'une succursale
Digue de Mer
66
OSTENDE

Richard Strauss

CONSACRE

le PIANOLA

Je suis heureux d'exprimer ma grande admiration pour le PIANOLA-METROSTYLE, car il m'intéresse sincèrement. Si je ne l'avais entendu moi-même, je n'aurais jamais pu penser qu'il fût ainsi possible de rendre le véritable jeu de l'artiste : *on le croirait lui-même assis au piano.*

Je suis comme sous le charme d'un conte de fées.

Richard STRAUSS.

L'ANTIQUE « Monocorde » s'est développé avec l' « Epinette». L' « Epinette» s'est transformée avec le «Piano»; mais la réalisation gigantesque qui a conduit la construction du piano à son apogée ne peut se comparer à la révolution qu'apporte dans l'étude de la musique l'addition au piano du PIANOLA-METROSTYLE. Par lui, les interprétations des grands maîtres ne seront plus faussées, car le PIANOLA-METROSTYLE les conservera *intégralement* pour la plus grande joie des générations futures.

LE PIANOLA-METROSTYLE est *uniquement* placé dans les fameuses marques américaines STEINWAY & SONS, WEBER ou STECK : cette union peut être considérée comme un événement des plus significatifs dans les annales de l'Industrie musicale.

LE mot PIANOLA n'est pas un nom *générique*, mais bien un nom *spécifique* appartenant en toute propriété à ses inventeurs : THE ÆOLIAN COMPANY, de New-York. De nombreux jugements (et encore tout dernièrement en Belgique) ont consacré le fait par des *considérants* fortement motivés.

LE PIANOLA n'est pas un *automate*; car, comme le musicien qui compose, comme le poète qui crée des images et cueille des rimes, il capte sa chimère : il jouit intensément et collabore. Il donne l'impression du cavalier émérite qui, d'un mot, d'une pression, obtient de sa monture l'obéissance la plus déconcertante. Et pourtant ce cavalier n'est qu'un novice : et c'est à l'instrument « vivant » presque, compréhensif, semble-t-il, qu'il doit de pouvoir donner cette sensation de maîtrise absolue dès le premier contact.

L'AIR est souffle de vie; et c'est à l'air que le PIANOLA doit sa vitalité, son art. Il n'a pas besoin, comme presque tous les appareils similaires, d'avoir recours à l'électricité, comme le médecin y a recours dans les cas désespérés ou les maladies incurables : c'est un moyen factice que l'art réprouve et que le PIANOLA répudie parce que sa conformation robuste lui permet de respirer à pleins poumons.

Envoi de catalogues et brochures sur demande.

The Æolian Company

New-York. Londres. Paris. Berlin. Madrid. Etc.

134, rue Royale 28, avenue de Keyser
BRUXELLES ANVERS

Nous consentons l'abonnement pour tous appareils similaires. Le nombre des rouleaux donnés en abonnement est illimité.

BRISE DE MAI

PARFUM ULTRA-PERSISTANT

ED. PINAUD, PARIS

54

PIANOS

Steinway & Sons

Fournisseurs de la COUR de BELGIQUE

134, RUE ROYALE BRUXELLES

28, AVENUE DE KEYSER ANVERS

1

Teinture des cheveux, application du Henné. J. BARDIN
Massage facial. Bain de lumière. Manucure. *34, rue de l'Écuyer*
8

SAVONS DE TOILETTE VIOLETTE LEVER TRANSPARENT ROSE GERANIUM

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A S. M. LA REINE — M. L. JORISSENNE, DIRECTEUR

Saison d'été 1914

La Bouquetière des Innocents

Drame historique en cinq actes et neuf tableaux,
de MM. ANICET BOURGEOIS et FERDINAND DUGUÉ.

De Vitry	MM.	LÉONIN.
Henriot		SABLOT.
Concini		H. DALLERY.
Jacques Bonhomme		VAVASSEUR.
Henri IV		GODEFROY.
Bassompierre		MAX.
Courtois		MUSSIÈRE.
Barbet		BUFFIÈRE.
Tavanne		SAMSON.
Villars		RIBADIER.
Drapier		GOBBA.
Piétro		LELONG.
Père Tranquille		HALÉVY.
L'inconnu		DURAND.
De Nancy		JANSEY.
Margot	Mmes	CLARENCE.
La Maréchale d'Ancre		
Louis XIII		G. SURAND.
Marie de Médicis		DALLERY-FOSTER.
Marie Concini		MARIETTE HENRI.
Gloriette		VOLNAY.
Jacqueline		DATHÈNE.

Costumes de la maison RENÉ. — Perruques de la maison GOYENS.
Meubles de la maison LALIEUX. — Tapis de la maison DALSÈME.

Tous les dimanches, MATINÉE à 2 heures

On peut retenir ses places sans augmentation de prix.
Bureau de location ouvert tous les jours, de 10 à 7 heures. — Téléphone **A 415**

SAVONS DE TOILETTE LEVER PLANTOL CARNAVAL FOSSETTE

Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST — Fournisseurs de la COUR

ISABELLE DEBACKER

FLEURS NATURELLES
46, rue d'Arenberg, Bruxelles
TÉLÉPHONE A 399

ENVOIS DE FLEURS POUR TOUS PAYS FRANCO PORT ET EMBALLAGE EXPÉDITION SOIGNÉE

CRÈME SIMON

POUDRE SAVON

Recommandés pour
BLANCHIR, ADOUCIR VELOUTER
la peau du visage et des mains

J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS 10e — Refuser les Imitations

68

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

14, AVENUE LOUISE, 14
158

MACHINE A LAVER
MORISONS

36

donnée sans frais 1 mois à l'essai dans toute la Belgique.

Demandez la brochure illustrée numéro 563 avec prix à J.-L. MORISONS, 109, rue Dambrugge, ANVERS

AVENTURINE

PARFUM L.T. PIVER

Parfumeries

LE TRÈFLE INCARNAT
AZURÉA
FLORAMYE
POMPÉÏA

Essences, Poudres de Riz, Savons, Eaux de toilette, Lotions, Sachets, Poudres à Sachets.

L.T. PIVER
10 BVARD DE STRASBOURG
PARIS

LA CRÈME DENTIFRICE

à la GLYCÉRINE SAVONNEUSE est la plus suave, la plus saine et la plus effective des Pâtes Dentifrices.

L.T. PIVER PARIS

105

CHOCOLAT

ANTOINE

Grse : **E.-F. WEVERBERGH, 80, Av. Jean-Linden, Bruxelles** 118

49

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Fournisseur breveté de S. M. Albert, Roi des Belges

Berroets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays

FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910

Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds Duvets - Couvertures - Berceaux

79

Les Grands Vins de Champagne

Deutz & Geldermann

Ay, Reims (France)

SEUL CONCESSIONNAIRE POUR LA BELGIQUE
254, RUE DE BRABANT, BRUXELLES, TEL. A 7275

Nouveautés de Paris
Coiffures, boutonnières et Corsages

FLEURS & PLUMES

MAISON MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles

ORYANE

PARFUM NOUVEAU — VIOLET. PARIS

3

Concessionnaire : AD. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE

Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 50.

9 AOUT 1914

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles

L'EVENTAIL

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE O 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie, du Parc et Molière ; aux Concerts Populaires et aux Concerts Classiques et Modernes

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Un autre "Éventail„

L'Eventail essaiera de paraître, malgré tout. Il essaiera parce qu'il faut tâcher, dans le désarroi d'aujourd'hui, de maintenir tout ce qu'il est possible de maintenir parmi les choses organisées, parce que chaque effort est, en ce moment, une manifestation, et contribue à dire au voisin : Notre vie n'est point arrêtée ; ayons confiance.

Ce journal ne sera pas ce qu'il est d'habitude. On n'y parlera point théâtres ou mondanités : les chanteurs et les musiciens, et les élégants conducteurs de cotillon ont rejoint les armées ; et les femmes ont quitté boudoirs et salons pour aller servir dans les ambulances, quand l'ambulance n'est pas installée dans ces salons.

Il n'y aura point dans ce journal de nouvelles sur la prochaine saison — peut-être pourra-t-on parler des comédiens que nous applaudissions hier et qui en ce moment se battent — ; il n'y aura pas de listes d'invités aux fêtes de châteaux. Il y aura une autre liste ; on lira des noms souvent imprimés ici et qui figurent aujourd'hui sur les contrôles des engagements volontaires, noms portés à présent par de simples soldats et marquant, comme des noms plus modestes, des unités dans des compagnies ou dans un escadron. Il y aura peut-être aussi des listes tragiques, encadrées de deuil. Espérons que celles-là seront courtes. Espérons !

Pour ce numéro de *l'Eventail*, il fallait écrire un article. Déjà la semaine dernière, écrire un article était difficile, je l'ai dit : on n'aurait pu parler d'autre chose que de la menace effroyable, de l'attentat à la civilisation ; aujourd'hui, la menace s'est réalisée dans toute son horreur. Et c'est plus difficile encore...

Je vois ce numéro qui va paraître. Je me l'imagine. Il est insolite, avec son joli titre aimable et sans ses habituelles rubriques qui représenteraient des préoccupations à présent abolies. Il est pauvre et infirme, ce journal d'habitude élégant et artiste, ce journal de dilettanti. Mais il a pris soudain, comme toutes choses en Belgique, un caractère de noblesse, une physionomie virile et grave, farouche. Lui aussi proclame qu'en ce moment, dans ce pays, il n'y a plus qu'une idée, une seule : non point une idée guerrière agressive et mauvaise, mais une volonté âpre de défense et de solidarité.

Il ne reste, de son aspect ordinaire, que le titre. Et ce titre même a une éloquence. Oui : tout est dominé par la même volonté, et tout sert à la même œuvre, même ce délicat *Eventail*. Je songe à celui qui, d'habitude, parlait à cette place, à Souguenet, au tendre et ironique Souguenet, qui est parti. Bonne chance ! Souguenet, que je ne connais pas encore...

Et puis, une vision revit dans ma mémoire. J'ai vu, il y a quelques mois, dans une ambulance de Belgrade, — je l'ai raconté ailleurs, — un vieil homme assis à côté du lit d'un blessé, son fils. Le blessé dormait, et le vieux, silencieux, d'un morceau de journal maladroitement plié, s'employait, doucement, doucement, à chasser les mouches approchant du visage, et s'efforçait d'apporter au fiévreux un peu de fraîcheur...

Puisse cet *Eventail*, dans la main d'un père, d'une mère ou d'une sœur, servir ainsi !

GUSTAVE VANZYPE.

Bonne chance !

Notre collaborateur Léon Souguenet est allé reprendre sa place dans l'armée territoriale française. Avant de quitter la Belgique, il n'a pu nous envoyer sa chronique.

A ses lecteurs de *la Chronique*, où, sous la signature de Bob, il contait tous les jours ses « Menus Propos », il a envoyé le billet suivant :

Petits Belges (comme vous vous appelez parfois vous-mêmes), petits soldats belges, bonne chance ! et que Dieu vous garde, vous et votre patrie !

Celui qui écrit ici, depuis déjà bien des années, est des vôtres par atavisme, quoique né de l'autre côté de la frontière du Sud.

Il peut dire qu'il a deux patries ; ce problème s'est déjà posé devant lui : « Que ferais-je si une de mes deux patries faisait la guerre à l'autre ? » Et il en concevait une singulière angoisse.

Cette angoisse n'est plus. Petits soldats belges, il vous a suivis souvent aux grandes manœuvres et il en a conçu pour vous de l'admiration, admiration que partageait, l'an dernier, un officier — de ses amis — du grand état-major français, qui disait : « Mais vos Belges, c'est une révélation ! »

Cette appréciation vous donnera-t-elle un peu plus d'ardeur ? Vous en avez à revendre.

Donc, défendez vos forêts, — ô mes forêts ! — vos rivières capricieuses d'Ardenne ou molles de Flandre, vos beffrois, votre personnalité, votre indépendance, votre honneur !

Défendez ma seconde patrie !

Pour moi, lecteurs, excusez-moi si je cesse d'être aussi fréquent que j'ai accoutumé de l'être ; j'espère tenir pour le compte de ma première patrie une place assurément modeste, mais qui n'est pas de ce côté-ci de la frontière.

Petits soldats belges, bonne chance !

Et bonne chance à vous, Souguenet, notre ami, notre frère !

L'élan national

La Belgique entière s'est levée, frémissante d'indignation, d'ardeur, d'enthousiasme.

Ce peuple, qu'on croyait amolli par plus de quatre-vingts ans de paix ; qu'on disait préoccupé, surtout depuis ces vingt-cinq dernières années, presque exclusivement de ses intérêts matériels, a magnifiquement prouvé en cette semaine d'héroïsme combien il met haut, avant tout, son honneur.

Parce qu'un archiduc a été tué, en Bosnie, par un sujet autrichien, la grande, l'impériale Allemagne s'est odieusement attaquée à la Belgique et a déversé sur elle la multitude de ses soldats. Cette grande Allemagne demandait à notre pays, pour assouvir ses haines, une forfaiture. La Belgique a bondi sous l'outrage, et se serrant toute autour de son Roi, oubliant ses divisions, fièrement, elle s'est élancée sur l'ennemi, sans peur, sans souci du danger.

Quel que soit le sort des armes, la Belgique aura inscrit dans l'Histoire des peuples une page héroïque, et si même de la lutte formidable qui commence l'Allemagne sortait victorieuse, la honte d'avoir violé la petite Belgique neutre, qui ne pouvait pas s'attendre à pareille agression, marquera d'infamie, à travers les âges, l'empire des Barbares.

× × ×

Aviateurs, automobilistes, motocyclistes, boy-scouts, marins, cadets, gardes civiques, prêtres, religieuses, ingénieurs, coloniaux, gens du monde, gens du peuple, conservateurs, socialistes, gendarmes qu'on n'aimait point, avocats, commerçants, industriels, boutiquiers, ouvriers, femmes et enfants, tous concourent à la défense du pays avec un égal entrain.

Dans les ambulances qui partout se sont ouvertes, même les pauvres apportent leur literie.

En trois jours, à Bruxelles seulement, dix mille lits complets ont été donnés à la Croix-Rouge, et il en est de même d'un bout à l'autre du pays. Sur les grand'routes, dans les villages, les paysans apportent à nos soldats des vivres, sans s'inquiéter de savoir comment, eux, ils mangeront. Les collectes, les souscriptions donnent des résultats magnifiques. La charité publique et privée est sans limites.

Le Roi et la Reine installent, dans le palais de Bruxelles et ses dépendances, des ambulances. Dans les salons d'apparat, dans les appartements de gala qu'inaugurèrent l'empereur et l'impératrice d'Allemagne, reçus en amis en octobre 1910, sont des lits, des salles d'opérations. Sur le faîte du palais flotte le drapeau libre de 1830, et sur chacun des deux pavillons le drapeau de la Croix-Rouge.

Dans ce palais, ayant pour garde fidèle l'affection d'un peuple, veille une femme frêle mais vaillante, Belge de cœur et d'âme, entourée de ses trois enfants.

Les maisons particulières, les magasins, les hôtels, les instituts, les écoles, les banques se transforment en ambulances. Sous l'uniforme blanc égalitaire, des femmes de tout âge, de toute condition, sont réunies dans un même sentiment de charité.

L'outrage fait à un peuple de sept millions d'habitants par un peuple de plus de soixante millions a établi une fraternité idéale. Et celle-ci a déjà fait des miracles.

Là-bas, dans les Balkans, les Serbes, épuisés par deux guerres successives, tiennent tête à l'abominable Autriche, qui depuis soixante ans n'a connu que la défaite et la honte. Ici, depuis cinq jours, deux cent mille hommes, dont des enfants, tiennent tête à l'armée qui se croit la plus forte du monde.

Et il n'y a pas que les soldats ennemis à combattre. A côté de ceux qui luttent en uniforme, il y a la hideuse armée des individus que nous avons employés, que nous avons nourris, qui connaissent, pour les avoir librement parcourus, nos routes et nos chemins, nos maisons pour y avoir servi, nos châteaux pour y avoir été invités, nos instituts, nos couvents, nos sociétés, nos associations pour y avoir été admis, et qui, avec certitude, ont opéré, opèrent contre nous.

Le chancelier de l'Empire, maître de ces deux armées, a tenté d'expliquer le crime qu'il a commis. Parce que sur leurs frontières les Français s'apprêtaient à se défendre, les Allemands ont occupé le Luxembourg et mettent la Belgique à feu et à sang.

« C'est une atteinte au droit des gens, a dit le chancelier. Le Luxembourg et la Belgique ont légitimement protesté. Mais nous luttons pour notre existence et nous ne pouvons penser qu'au moyen de vaincre. »

Ces honteuses paroles caractérisent un peuple et le flétrissent.

× × ×

Les journaux quotidiens ont déjà publié cet appel que nous nous faisons une joie de reproduire :

« Jeunes gens,

» La Belgique, étrangère au conflit qui s'agite entre les grandes Puissances, entend rester libre. Nous devons l'y aider. C'est le devoir de tous, mais surtout de ceux qui ne sont pas d'indispensables soutiens de famille. Nous devons nous engager. Tous au régiment !

» Les engagements seront reçus pour la durée de la mobilisation, dans toutes les garnisons, par les commandants de place. Prière de se présenter, muni, si possible, d'un certificat de moralité et d'une autorisation des parents en cas de minorité. Il est indispensable d'apporter de *fortes bottines*.

» Comte Raoul d'Aspremont-Lynden, comte Guy de Beaufort, comte Renaud de Briey, intendant de la liste civile du Roi ; comte Joseph de Briey, comte Henri du Chastel, Emmanuel van der Elst, Joseph van der Elst, Henri van der Elst, baron Henri Lambert, prince Georges de Ligne, prince Baudouin de Ligne, comte Paul d'Oultremont, comte Pierre d'Oultremont et Paul Renkin. »

La réponse ne s'est pas fait attendre.

Les volontaires sont cent mille. A Bruxelles, en trois jours, il s'en est inscrit plus de neuf mille. C'est une ruée sur les bureaux d'inscription. Des fils de famille, des vieillards, tous les jeunes gens, jusque des enfants sont partis. D'autres suivent, suivront jusqu'au dernier.

Nous avons tenté d'obtenir dans les bureaux d'engagements de diverses communes de l'agglomération les listes des noms de ceux qui sont partis. Impossible.

Des noms ? Il en est beaucoup familiers aux lecteurs de *l'Eventail* : Le sénateur duc d'Ursel, qui s'est engagé aux guides, et le caporal comte A. van der Burch, qui se retrouveront peut-être face à face avec d'aucuns de ceux qu'ils fêtèrent pendant l'Exposition ; les deux autres frères van der Burch, les comtes John et Rodolphe ; le comte Emile Du Monceau, marié il y a quelques mois ; M. Paul Scheyven, juge au tribunal ; les deux fils de M. Cyrille Van Overbergh et du général baron Donny, M. Edmond Carton de Wiart, ancien secrétaire de Léopold II ; des avocats : MM. Zwendelaer, Frans Thys, De Wispelaere, A. des Cressonnières, Thiéry de Roissart, Betz ; les fils des ministres de Broqueville, Berryer, Poullet, Renkin et du feu ministre Delantsheere, qui ont de 17 à 19 ans ; le comte Hippolyte d'Ursel ; M. E. Thienpont, fils du député ; quatre fils de M. Ferdinand de Hemptinne (deux sont mariés) ; deux fils de M. Eugène de Hemptinne ; les deux fils du comte de Briey ; les députés Devèze, Pastur, Hubin, Crick, Bologne. Journez, Brifaut, Melot ; M. Pirmez, questeur de la Chambre ; les fils du baron van der Elst, le fils du major baron Victor Buffin ; M. de Crombrugghe de Looringhe, le jeune René Reding, fils du directeur du théâtre du Parc, qui a son frère sous les drapeaux dans cet héroïque 9e de ligne si largement fauché sous le fort de Fléron ; les fils du député Feron, les quatre fils De Coster, qui ont de seize à vingt-trois ans ; M. Paul Mussche, bibliothécaire de la Chambre ; le dessinateur M. Henry Meunier, le fils du conseiller à la Cour de cassation de Hulst.

Drapeau en tête, les élèves des premières classes de l'Institut Mongenast ont signé leur engagement, et puis des ouvriers et des employés en foule, en foule.

De la rédaction du *Peuple*, sont partis : MM. Léon de Brouckère et Fernand Dardenne.

De la rédaction de *la Chronique* : M. Horace Van Offel.

Signalons aussi l'engagement du grand pianiste Arthur De Greef, qui a réclamé l'honneur d'aller tout de suite au feu.

A Liége s'est formé un corps de volontaires russes et italiens, et les étudiants bulgares, qui après les deux guerres balkaniques sont revenus dans nos universités, ont demandé à pouvoir être employés à chercher les blessés sur le front des troupes.

Et le général Warnant et le général baron de Bonhome ont repris service dans l'armée active.

Salut aux victimes

Les premiers envois de blessés sont arrivés à Bruxelles ; d'autres ont été dirigés sur Hasselt, sur Louvain. On assure que, relativement, nos pertes ne sont pas nombreuses. Relativement... Et puis, il y a ceux qu'on ne ramène pas. Il y a ceux qui sont tombés sur le champ de bataille pour ne plus se relever, comme le commandant des lanciers Camille de Menten de Horne ; il y en a aussi qui furent assassinés, comme le commandant Marchand, et tant d'autres dont les noms ne sont pas connus encore. Ce sont les premières victimes, ce sont les premiers héros.

Ils nous apparaissent particulièrement nobles en ce pays où, depuis si longtemps, cet héroïsme-là était oublié, où il semblait qu'il ne serait plus nécessaire, où même certains croyaient qu'il n'était plus possible.

Il a été fourni généreusement, avec une prodigalité enthousiaste, par des jeunes gens à qui, hier encore, la vie paraissait ne promettre que des joies, par des jeunes gens que l'on croyait frivoles et sceptiques. Il a suffi d'un appel, et ils ont fait face au danger ; ils ont couru à lui, braves et souriants, comme pour dire aux Belges : « Cessez de ne pas croire en vous-mêmes ; regardez-nous ».

On regarde passer les blessés ; on songe aux morts, on entend le récit de leur fin sublime. Et, malgré les larmes qui étranglent, on veut crier une orgueilleuse admiration.

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles

Rue Neuve 38 Bruxelles

FOURNISSEUR BREVETÉ DE SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES

M. BORGEAUD, RUE ROYALE, 130-132

ROBES — MANTEAUX — FOURRURES — TAILLEURS

Tél. A 6341

Les secours aux blessés

Les Ambulances.

Lorsqu'éclata la guerre de 1870, la Belgique entière se couvrit d'ambulances, et il n'est point de famille qui ne considéra comme un devoir sacré d'hospitaliser chez elle au moins un blessé.

Les belligérants, qui avaient promis — et qui tinrent leur parole — de respecter la neutralité de la Belgique, furent heureux de trouver ce havre de salut, et en termes solennels les deux chefs des peuples ennemis exprimèrent leur reconnaissance émue à la petite nation généreuse.

Il y a quarante-quatre ans de cela. La France s'est toujours souvenue ; l'Allemagne a voulu oublier, et odieusement elle s'est jetée sur celle qui fut bonne et douce à ses fils.

Aussitôt, à côté de l'armée, des volontaires, de la garde civique, s'est organisée une armée de sœurs de charité réunissant des milliers de femmes : jeunes filles encore sur les bancs de l'école, dames du monde, bourgeoises et modestes ouvrières apportant aux organisateurs des ambulances les concours les plus généreux. Et nombre d'entre elles ont réclamé la périlleuse mission d'aller sur le front même soulager les victimes de cette horrible guerre.

Selon les aptitudes et les occupations des unes et des autres, elles ont été aussitôt affectées aux multiples services dont il importe d'assurer immédiatement le fonctionnement : infirmières, ambulancières, aides et gardes-malades, collectrices, magasinières, employés à la manutention, au ravitaillement, à la couture, à l'alimentation, à la cuisine, etc.

Chacune acceptait son rôle avec reconnaissance, prête à tous les dévouements, à tous les sacrifices.

Parmi ces femmes, combien se sont haussées sans effort au niveau de l'héroïsme le plus pur! Que de mères ont à l'armée des fils volontaires, engagés dans l'enthousiasme patriotique ! Combien ont sur le champ de bataille un mari, des fils, toutes leurs affections ! Alors, au lieu de demeurer au logis à se lamenter, elles se sont enrôlées dans les ambulances, elles sont allées quêter, de porte en porte, du linge, du vin, de l'argent pour les blessés. Grâce à leur zèle, en quelques jours, Bruxelles a été transformé en un vaste lazaret. Honneur à elles! Elles sont dignes des braves qui ont si vaillamment défendu notre honneur outragé.

× × ×

A Bruxelles, c'est le docteur Depage qui a organisé le service des ambulances, choix que justifiait la haute compétence acquise par le distingué praticien au cours de la guerre des Balkans.

× × ×

Donnons tout d'abord, avant de montrer l'importance de cette organisation des secours, quelques renseignements pratiques sur ce qu'il faut pour soigner les blessés :

1° Les particuliers qui voudront recevoir des blessés chez eux devront, pour chaque blessé, disposer du matériel chirurgical ou médical suivant :

1° Un tube ou une tasse à bec pour boire;

2° Un verre urinal;

3° Une panne de malade;

4° *Par lit* : 3 mètres de drap d'hôpital caoutchouté;

5° Trois bocaux en porcelaine, ou, de préférence, en verre, bien nettoyés, pour contenir de l'eau oxygénée, de l'eau au sublimé, de l'eau salée, de l'eau bouillie (proportions à déterminer par les médecins). L'eau, avant d'être sublimée ou salée, doit avoir été bouillie pendant dix minutes au moins;

6° Un thermomètre médical;

7° Un vaporisateur;

8° Trois pinceaux pour iode, etc.;

9° Une paire de ciseaux à extrémités recourbées (non pointues);

10° Des étiquettes bien lisibles et bien collées sur chaque récipient, chaque boite ou médicament, et renseignant ce qu'il est.

Il est nécessaire d'avoir le matériel de pansements suivant :

1° Ouate stérilisée *en grande quantité*;

2° Bandes stérilisées de différentes largeurs, en grandes quantités également;

3° Gaze stérilisée.

Comme médicaments, il est utile d'avoir de l'iode, du sublimé, du gros sel.

A ceux qui veulent envoyer des approvisionnements aux diverses sections de la Croix-Rouge, on demande *surtout* des bandes de toile repliées sur elles-mêmes (non roulées), *prêtes à être stérilisées*; des couvertures de laine; des draps de lit; des gilets de flanelle ou de tricot épais, pour empêcher les soldats de prendre froid.

Quant aux *marchands de produits pharmaceutiques*, ils auront soin de préparer des paquets complets, pour un ou deux blessés, de façon que le particulier puisse se munir de tout le nécessaire, en une seule fois et *sans perte de temps*.

Il y a lieu pour eux de mettre en service tous leurs appareils stérilisateurs, dont il y aura utilité constante pour stériliser tout ce qui concerne les pansements.

× × ×

La première ambulance due à l'initiative privée a été organisée par MM. Solvay, en l'Institut du parc Léopold, qu'ils ont fondé.

Cette ambulance comporte deux cents lits et plusieurs salles d'opérations. Les docteurs Hustin, De Meyer, De Moor, Héger, Pecher et Slosse ont sous leurs ordres trois groupes d'infirmières et d'infirmiers qui se relayeront de huit en huit heures, et de nombreux brancardiers.

L'entretien complet de cette ambulance est assumé par MM. Solvay, qui ont contribué déjà pour 100,000 francs à la souscription nationale.

× × ×

M. Georges Marquet a transformé le Palace Hotel en une ambulance comportant actuellement huit cents lits, et il s'est chargé de l'entretien complet des blessés et de tous les frais de cet immense hôpital, qui, en cas de besoin, pourra contenir près de quinze cents lits. Il y a là plusieurs salles d'opérations, une pharmacie complète, des salles de désinfection.

M. Georges Grimard s'est chargé de la direction administrative de ce service.

L'ancien échevin des finances ne s'est pas contenté d'assumer cette lourde besogne. Il a transformé ses bureaux de la rue de l'Association en une ambulance qui pourra recevoir vingt blessés.

Le duc et la duchesse d'Arenberg ont installé dans leur palais du Sablon une ambulance admirablement montée de cent lits.

Dans la grande salle à manger de leur hôtel de la rue Lesbroussart, le baron et la baronne Janssen ont installé une ambulance de vingt-cinq lits avec, en annexes, une salle d'opérations, une pharmacie et des appareils de désinfection. La baronne Janssen, aidée de sa bru, Mme Albert Janssen, dirige l'organisation de cette ambulance, dans laquelle dix dames infirmières ont pris service, sous la direction du docteur Maricq.

Le baron Janssen a donné, en outre, 10,000 francs à la souscription nationale et s'est inscrit pour une redevance hebdomadaire de 800 francs.

En revoyant transformée en ambulance cette salle ornée de tableaux magnifiques, nous songions aux banquets nombreux qui y furent donnés pendant l'Exposition. Comme les autres étrangers, les Allemands y furent cordialement et somptueusement fêtés. Qui sait si l'on n'y recevra pas, comme blessés, quelques-uns de ceux-là, car il en est qui appartiennent à l'armée, comme M. Ravené, président de la Commission allemande. Suprême dérision : Il est encore consul général de Belgique à Berlin, car, jusqu'à ce jour, il n'a pas donné sa démission!

Le chevalier de Bauer, qui, depuis près de cinquante ans, exerçait chez nous les fonctions de consul général d'Autriche-Hongrie, n'a pas hésité une minute. Le jour même de la déclaration de guerre, il envoyait sa démission au gouvernement autrichien.

× × ×

Le baron et la baronne Lambert ont aussi transformé leur bel hôtel de la rue d'Egmont en ambulance et ont installé encore des infirmeries à la policlinique universitaire, 168, chaussée d'Etterbeek, et dans les instituts chirurgicaux des Drs Coppée et L. Mayer.

Le baron Lambert, qui a versé 50,000 francs à la souscription nationale, s'est assuré le concours des docteurs Mayer, Delcourt, Weymeersch, H. Coppée, E. Bouché, Mahillon, Mme Derscheid, etc. Les infirmières de cette ambulance ont à leur tête Mme Gilbert, et comme économe M. Dapsens, qui signe seul les réquisitions.

× × ×

La banque Empain et ses annexes des rues de l'Enseignement, du Cirque et de la Presse, et une partie de l'hôtel du sénateur Empain contiennent une centaine de lits. Le service médical y est assuré par les Drs Glorieux, Leclerc-Dandoy, Peeters, J. Godart, Godart-Danhieux, Steinhaus, Dubois-Havenith, Van Lint, Henry, Duroly, Derscheid, Rosenthal, Buys, et un groupe important de dames infirmières.

MM. Empain subviendront à tous les frais, de même qu'à ceux de l'ambulance qu'ils ont installée dans la policlinique de la rue des Eperonniers.

× × ×

Dans les magasins du *Bon Marché*, M. Vaxelaire-Claes a installé une ambulance complète de 100 lits. Il s'est assuré le concours des docteurs Lemaire, Fauconnier et Mercx.

M. Vaxelaire a aussi transformé en ambulances ses maisons de Liége et d'Anvers, de Nancy, de Besançon et d'Epinal.

Le directeur de *l'Etoile belge* et Mme Alfred Madoux ont installé une ambulance pour 40 lits dans leur bel hôtel de la rue Joseph II. Le service médical y est dirigé par le docteur Provins.

MM. Wolfers frères ont transformé leur vaste immeuble de la rue d'Arenberg en hôpital de cent lits, que dirige le docteur Dufour.

La Banque hypothécaire d'Egypte et l'International Havester Corporation, compagnie américaine, locataires de deux étages, ont spontanément abandonné leurs locaux et les ont mis à la disposition de l'ambulance avec leur personnel.

De plus, la Havester Corporation a souscrit un chèque important pour l'entretien de cette ambulance.

Le sénateur Catteau s'est associé à cette œuvre. Il fait installer les cuisines dans l'établissement, supportera tous les frais et met à la disposition de la Croix-Rouge le *Tea Room* de la Royale.

La famille Boël a mis son château de La Louvière à la disposition de la Croix-Rouge, et M. Paul Boël, député, a transformé son hôtel du boulevard du Régent en ambulance. Le service médical y est dirigé par le Dr Cheval.

Citons aussi l'ambulance de l'Institut Mongenast et celles de l'Institut Saint-Louis et du collège Saint-Michel, avec le matériel des pensionnats de ces établissements ; celles des sociétés de bienfaisance néerlandaise, de l'Ecole française, du couvent du Sacré-Cœur, chaussée de Waterloo, contenant quatre cents lits ; des instituts chirurgicaux des docteurs Depage et Rouffart, de l'Institut chirurgical du Square Marie-Louise, où le service médical est assuré par les docteurs Deletrez, Descamps, Duwez, G. Gauthier, Goris, Morelle, Polet, Smeesters, Reuland et Bamps; les ambulances des Galeries Nationales, de la maison Hirsch, rue Neuve; de la Rose France, rue Coudenberg ; des magasins Vander Borght, rue de l'Ecuyer, et de sa nouvelle annexe — au premier étage de cette annexe est le club allemand, au balcon duquel le drapeau belge a pris la place du drapeau allemand —; celle des Propriétaires Réunis, de l'Union Coloniale, de l'Ecole allemande, de l'hôtel des Boulevards, de l'hôtel Métropole, de l'hôtel de la Meuse, rue de Trèves; de la Banque française de Dépôts, rue Royale (ancien hôtel de Ligne), où il y a cent lits pour les soldats et vingt-cinq pour les officiers. (Les dons en nature et en argent pour cette ambulance peuvent être adressés à Mme Génie, femme de l'attaché militaire de France, 99, avenue de la Toison-d'Or.)

Cent-vingt lits sont installés au Palais de Justice, dans les trois chambres du tribunal civil et leurs annexes, avec lingerie, dans le vestiaire des avocats, et buanderie.

× × ×

Le comité de Saint-Josse, dont le siège est 93, rue Linnée, a organisé neuf ambulances complètes, contenant de trente à deux cents lits.

Mme veuve Charles Smedt a mis à la disposition de la Croix-Rouge sa grande villa de Forest et la salle des fêtes du Restaurant de la Monnaie. M. A. Michot a fait aussi l'offre de son pensionnat de jeunes filles de la place Jamblinne-de-Meux.

Il y a, indépendamment de l'Hôpital Militaire, quatre cent vingt lits à l'Hôpital Saint-Jean et trois cents à l'Hôpital Saint-Pierre, spécialement réservés aux blessés. L'administration des Hospices a, de plus, créé quatre ambulances annexes contenant cinq cents lits.

La plupart des écoles, pensionnats, couvents, sont convertis en hôpitaux. A l'ambulance de la rue Véronèse, M. et Mme Goldschmidt-Brodsky ont fait don de cent lits complets.

× × ×

A Watermael-Boitsfort, Mme Morel-Jamar, femme du colonel des guides, a installé cinquante lits dans son château, et un groupe de dames de la commune assure le service de l'infirmerie.

Une ambulance a été installée aussi chez M. Edouard Wiener.

Les écoles de la commune et le couvent contiennent cinq cents lits. Détail touchant : des lits ont été donnés par d'humbles gens qui n'en ont plus gardé pour eux.

A Mariemont, M. Warocqué a transformé en ambulance l'orangerie de son château, et M. Vaxelaire-Claes a établi un hôpital en son château de Bioulx-sur-Meuse.

× × ×

Il y a actuellement dix mille lits dans l'agglomération bruxelloise. Mais on prévoit que ce nombre ne sera pas suffisant.

Et l'on fait appel à la charité de tous pour en envoyer encore, ainsi que du matériel de couchage et des vêtements, robes de chambre, peignoirs, linge de corps, pantoufles, etc.

Les dons en nature sont reçus chez la comtesse Jean de Merode, 21, rue aux Laines, et les dons en espèces chez M. Dupret, sénateur, 148, rue Royale.

× × ×

L'administration centrale du service de la Croix-Rouge est transférée de la rue Ducale, 67, au n° 24 de la rue de l'Association.

× × ×

Tous les journaux ont raconté des faits d'espionnage avérés, avoués, certains, mêlant dans une même tourbe immonde une duchesse et des filles, un prince et des bandits, des diplomates et la canaille la plus basse.

Voici parmi ces faits l'un des plus répugnants :

Jeudi après-midi, un monsieur et deux dames se présentèrent, à Forest, à l'usine des pansements antiseptiques de M. Ch. Van den Broeck. Ils vinrent réquisitionner tous les pansements, au nom de la Croix-Rouge, pour une ambulance privée.

Les employés exigèrent, tout d'abord, des pièces d'identité de ces personnes et le bon de la Croix-Rouge. Les requérants montrèrent, sans l'abandonner, un simple morceau de papier timbré de l'emblème officiel, mais sans nul écrit.

Les employés refusèrent tout net, et le monsieur s'emporta, disant qu'il allait aussitôt faire saisir tout le matériel, et menaça les employés de la justice s'ils laissaient sortir de la maison surveillée le moindre colis.

M. Van den Broeck arriva quelques instants après leur départ. Mis au courant de l'incident, il se rendit aussitôt au local désigné, un magasin tenu par des Allemands, qui, en effet, portait le drapeau de la Croix-Rouge.

Il y entra, se fit connaître, exigea des explications. Les Allemands s'embarrassèrent et M. Van den Broeck alla aussitôt porter plainte auprès du bourgmestre et du commissaire de police de Forest, puis au parquet.

L'enquête rapidement menée, les Allemands furent arrêtés. Il fut prouvé qu'ils n'avaient aucun mandat, qu'ils avaient voulu se rendre maîtres du stock de pansements.

Sur les champs de bataille, les détrousseurs de cadavres sont, sans jugement, passés par les armes.

Que fera-t-on de ceux qui ont tenté d'empêcher de secourir les blessés?

Les Dons.

L'enthousiasme patriotique ne s'est pas manifesté seulement par le courage de nos soldats et le dévouement de nos femmes, mais aussi par la générosité de ceux qui ne peuvent apporter qu'une aide pécuniaire à l'œuvre commune. Les dons ont abondamment afflué de toutes parts pour venir en aide aux blessés, aux femmes et aux enfants des soldats nécessiteux et pourvoir à l'entretien des ambulances.

Jamais nous n'avons plus énergiquement mis en pratique notre devise : *L'Union fait la Force*. Il n'y a plus de partis, plus de races, plus de classes. Il n'y a que des Belges prêts à tous les sacrifices pour leur petit pays.

La *Souscription nationale pour la Croix-Rouge de Belgique* a déjà réuni près d'un demi-million.

Les collectes ont déjà produit plus de 200,000 francs.

La *Souscription pour les familles des miliciens de l'agglomération bruxelloise sous les drapeaux* dépasse 225,000 fr.

Signalons aussi le *Denier du Soldat*, des cantines scolaires organisées dans les écoles communales de l'agglomération bruxelloise, le Comité de secours présidé par M. Jules Vanden Peereboom, ministre d'État (place de la Plaine, à Anderlecht), pour venir en aide à ceux qui sont privés de ressources pendant la guerre, et les souscriptions ouvertes par les journaux.

× × ×

S. M. la Reine, préoccupée du sort des enfants des miliciens, vient de faire savoir à la duchesse d'Ursel qu'Elle est désireuse de s'associer à l'Œuvre des Femmes bruxelloises pour l'assistance aux enfants des miliciens. Sa Majesté accorde à l'œuvre son haut patronage.

La souscription royale sera remise chaque semaine à Mme la duchesse d'Ursel, présidente d'honneur du comité constitué à l'intervention de M. Jacqmain, échevin de l'instruction publique de la ville de Bruxelles, sous la présidence effective de Mmes Henry Carton de Wiart, Paul Hymans, Emile Van-

Nouveautés de Paris
Coiffures, boulonnières et Corsages
FLEURS & PLUMES
MAISON MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles

L'Été aux Pyrénées
CAUTERETS
Centre idéal de Tourisme Pyrénéen
STATION CLASSIQUE
pour le traitement des CATARRHES de la GORGE et du NEZ, de l'ARTHRITISME, de la GOUTTE et du RHUMATISME --
SAISON DE JUIN A SEPTEMBRE
Climat régulier et doux.
Services d'Auto-Cars à travers toutes les Pyrénées. Théâtre de la Nature. Casinos.
Trains rapides et directs de Paris en 13 heures.

EAU DE JEUNESSE
JANE HADING
POUDRE ET PARFUM
(AUX ROSES D'ORIENT)
JANE HADING
Beauté, Fraîcheur & Charme éternel
Dépôt général : Jean SCHUTZ
138, rue Joseph Brand, Bruxelles
97

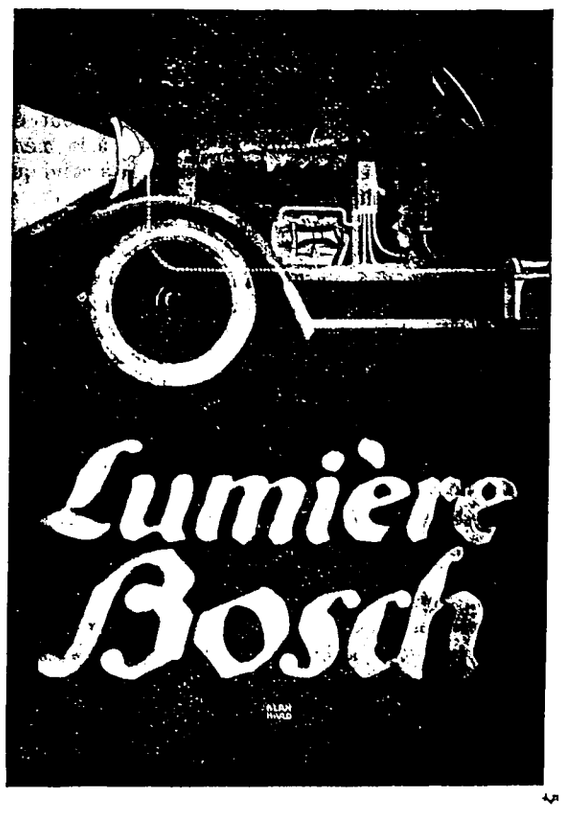
Grands Vins de Champagne
MOËT & CHANDON
CHANDON & Co Srs
ÉPERNAY
Maison fondée en 1743
Grands Vins de Bordeaux
A. DE LÜZE & FILS
BORDEAUX
Agent général : Aug. FIÉVÉ, 80, pl. de Meir, Anvers
138

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR BREVETÉ Tél. 8451
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. MADAME LA DUCHESSE KARL DE BAVIÈRE, INFANTE DE PORTUGAL
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA GRANDE-DUCHESSE MARIE-THÉRÈSE
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 15 juin au 15 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face de l'entrée de l'Hôtel Continental 28

LAGRANGE FRÈRES
FABRICANTS
BIJOUX
49
Rue de l'Ecuyer, Bruxelles
Transformations et Réparations

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET.

NIEUPORT-BAINS
GRAND HOTEL DES BAINS
GRAND HOTEL DE LA PLAGE
DIGUE DE MER BAINS GRATUITS
Confort. — Cuisine soignée. — Prix modérés.
Arrangements pour familles.



121, rue de l'Instruction, BRUXELLES
Demandez Notice E 7

PARFUM NOUVEAU
Baronnie
GELLÉ FRÈRES PARIS
89

USINES :
Rue Bara, 6
CUREGHEM
Rue du Moulin, 117
FOREST

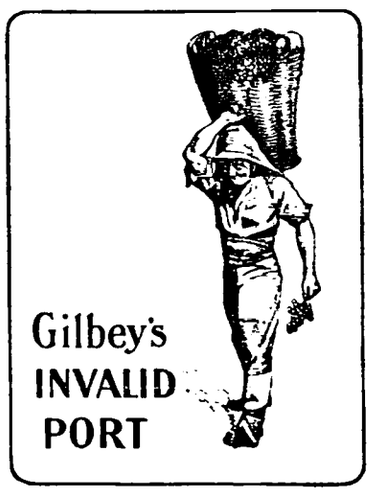
Nettoyage de toilettes de ville et de soirée
TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie
45

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

Corsets de luxe
ET D'USAGE
*
Mme L. BEAUJEAN
EX-PREMIÈRE COUPEUSE
Successeur de la Maison E. BOLLEKENS
Fondée en 1892
10, Rue de la Commune, 10
(bas de la rue de Bériot)
BRUXELLES
*
A CHAQUE ENTRÉE DE SAISON
NOUVEAUX MODÈLES DE PARIS
94

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

L'INVALID PORT
est un porto naturel tonique chaudement recommandé par les plus hautes sommités médicales anglaises pour ses qualités stimulantes et restauratives



Fcs. 4.00 la Bouteille
W & A GILBEY
11 Rue de la Pépinière
(Porte de Namur)
Téléphone A 2460 BRUXELLES

"FÖN"
Douche électrique à air chaud et froid
EN VENTE
partout où nos réclames sont dans les étalages
Dépôt « SANITAS »
Bd Anspach, 37-39, BRUXELLES
Téléphone B 6150

CHEVEUX
embellis,
conservés, sauvés
par le
MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
EN VENTE dans le Monde entier.
Gros : F. VIBERT, Lyon.
71

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
154 BRUXELLES

dervelde; sous la vice-présidence de Mmes Brassine, Leroy, Prosper Poullet, Paul Vandervelde et Philippson-Wiener.

Les dons sont reçus chez : La duchesse d'Ursel, née de Mun, hôtel d'Ursel; Mme L. Beckers, rue des Drapiers, 23; Mme A. Brassinne; Mme Victor Buffin, rue Caroly, 17; Mme Henry Carton de Wiart, rue de la Loi, 16; Mme Cooreman, avenue Louise, 161; Mlle de Bassompierre, rue de la Science, 8; Mme Paul de Mot, rue des Sablons, 7; Mlle A. de Rothmaler, rue Américaine, 40; Mme Despret, rue Jean-Stas, 41; Mme Gilbert-Michelet, avenue Longchamps, 11; Mme Eugène Hanssens, rue Saint-Bernard, 60; Mme Paul Hymans, rue Ducale, 15; Mme Léon Jacqmain, rue Blanche, 20; Mme Robert Janssen, avenue de la Toison-d'Or, 81; Mme Alex. Koning, avenue Brugmann, 128; Mme Camille Orts, avec Molière, 142; Mme P. Orts, rue du Buisson, 12, Ixelles; Mme Henri Le Bœuf, avenue Molière, 181; Mme G. Perrier, rue Defacqz, 50; Mme Philippson-Wiener, rue d'Arlon, 57; Mme Prosper Poullet, rue de la Loi, 10; Mme Renkin, rue de la Loi, 65; Mme Auguste Scheyven, rue du Moniteur, 8; Mme Adolphe Stoclet, avenue de Tervueren, 303; Mme van den Eelschen, rue de Stassart, 117; la baronne van der Elst, rue du Trône, 121; Mme Emile Vandervelde, rue Vilain XIIII, 4; Mme Paul Vandervelde, rue d'Arlon, 65; Mme Louis van Regemorter, rue de la Chancellerie, 5; Mme Francis Wiener, avenue de l'Astronomie; Mlle D. Wiener, à Boitsfort.

× × ×

M. le chanoine de Dorlodot, professeur à l'Université catholique de Louvain, a mis à la disposition du ministre de la guerre 100,000 francs pour en faire l'usage qu'il jugera le plus opportun.

× × ×

Le Dr Depage, d'accord avec le comité de la Croix-Rouge, prie instamment le public de centraliser chez MM. Van Beirs frères, 76, rue du Marais à Bruxelles, les essuie-mains, essuie-éponge, linge neuf ou usagé, les matelas, draps de lit et objets de literie qu'il voudrait mettre à la disposition de la Croix-Rouge.

× × ×

L'administration communale de Bruxelles porte à la connaissance des personnes désireuses de collecter au profit de la Croix-Rouge de Belgique qu'elles peuvent obtenir la délivrance d'un tronc, dûment plombé, dans les bureaux du service des collectes, rue du Lombard, 18, premier étage.

Les intéressés sont priés de se munir d'une pièce d'identité.

× × ×

Sous le couvert de la Croix-Rouge, laquelle le premier jour des hostilités n'a pu exercer sur tous ceux qui se présentaient un contrôle rigoureux, des misérables ont collecté à leur profit.

Il importe de ne donner qu'aux collecteurs dont la Croix-Rouge porte l'estampille du Comité ou à ceux qui sont munis d'une carte d'identité de l'œuvre.

Échos

S. A. R. le duc de Vendôme, beau-frère du Roi des Belges, a demandé son inscription dans l'armée française. Ses offres de services ont été agréées.

Le prince Philippe-Emmanuel, duc de Vendôme, né à Obermais près de Mérau (Aubel), en 1872, a été officier dans l'armée autrichienne.

× × ×

Le duc d'Orléans, qui était en voyage, est rentré à son château de Putdael, où il a fait installer une grande ambulance.

× × ×

Le gouvernement français vient de décerner la Légion d'honneur à la ville de Liége.

Le Président de la République l'a annoncé dans une lettre envoyée au Roi des Belges.

Et les présidents de la Chambre nationale française ont adressé leurs chaleureuses félicitations aux présidents des deux Chambres belges.

× × ×

De l'*Indépendance belge* :

« Jeudi matin, M. Carton de Wiart, ministre de la justice, est arrivé à la légation d'Allemagne, accompagné de S. Exc. M. Brand Whitlock, ministre d'Amérique, qui a la garde de la légation, et de M. Gibbson, premier secrétaire de la légation d'Amérique. Ils étaient accompagnés de personnel du télégraphe, de gardes civiques et de fonctionnaires.

On aurait découvert des appareils de télégraphie sans fil qui ont été détruits.

Quelques heures après un homme et une femme sont sortis de la légation, emmenés par six gardes civiques, qui les ont conduits en prison.

On ignore ce qui s'est passé exactement. »

× × ×

Il est temps encore, pensons-nous, de parler de M. Buls, un des derniers disparus.

Il tenait beaucoup à ses fonctions d'échevin des Beaux-Arts, et lorsqu'il fut nommé bourgmestre, en 1881, bien qu'il eût passé ses attributions à M. André, il continua à s'occuper activement de tout ce qui concernait la partie artistique du département.

On a dit avec raison que c'est à son action personnelle que l'on dut l'achèvement des maisons de la Grand'Place, dont la restauration se traînait misérablement dans les formalités administratives et dans une mauvaise direction des études architecturales et techniques. C'est lui qui fit adopter la formule de servitude qui garantit contre l'ignorance et le vandalisme des propriétaires, la conservation des belles façades de la place, c'est lui qui sauva des restaurations maladroites et des modifications malencontreuses l'œuvre harmonieuse, dans sa diversité, de nos artistes du XVIIe siècle.

La restauration intérieure de l'hôtel de ville trouva aussi en Buls un maître intelligent, au goût sûr, ayant à la fois le sens de la splendeur et celui de la mesure. Tous les salons longeant la rue de l'Amigo, la salle du collège, le cabinet du bourgmestre, la salle des mariages et les cabinets des échevins furent, jusque dans les derniers détails, furent reconstitués sous son contrôle et d'après ses indications.

C'est lui qui commanda les intéressants panneaux de Stroobants qui ornent le cabinet du bourgmestre et qui fit transformer la cheminée du salon qui fait pendant à la salle Maximilienne, en un petit monument à Frère-Orban, en reconnaissance de l'abolition des octrois. C'est à lui aussi qu'on doit le programme de la décoration de l'escalier d'honneur par J. de Lalaing et la création du musée communal, encore très insuffisant évidemment. Son départ priva notre musée d'un protecteur compétent et actif.

C'est à son initiative encore que fut élevé le joli monument T'Serclaes, une des œuvres les plus délicieuses de ce bel artiste que fut Julien Dillens.

Il s'occupait beaucoup de théâtre aussi; il fut souvent de bon conseil et professait notamment, au point de vue musical, un éclectisme qui lui faisait aimer également les belles œuvres des maîtres allemands et celles des maîtres français, sans préventions et aussi sans admirations systématiques.

Lorsqu'on monta à Bruxelles *l'Orphée* de Glück, les directeurs d'alors, faute de données précises, avaient donné aux ombres farouches qui défendaient contre Orphée l'entrée du Tartare, l'aspect que donnent aux habitants des enfers nos conceptions chrétiennes. C'étaient des diables vêtus de noir et de rouge, et non les sujets de Pluton. M. Buls intervint alors auprès de Stoumon et Calabrési et il fut entendu qu'on chargerait l'excellent artiste Den Duyts d'étudier d'autres costumes.

Malheureusement, les anciens ne nous ont laissé aucun document représentant la conception — en admettant qu'ils en eussent une — qu'ils avaient des habitants des enfers. Ce n'est qu'à la période de décadence, sur des vases peints, que l'on trouva certaines scènes, auxquelles se trouvaient mêlés des personnages fantastiques qui semblaient être d'origine infernale.

Et ici se présente une expérience intéressante : Den Duyts était un artiste dont nul ne peut contester le goût, le talent et la conscience, mais il ignorait complètement l'optique théâtrale. Les costumes, qui avaient été exécutés d'après ses dessins, furent essayés à une répétition : on n'osa pas les employer car ils eussent déconcerté le public et auraient certainement provoqué le rire. On les transforma, on les adapta au grand dam de l'archéologie, et ce sont ces costumes modifiés qui sont employés aujourd'hui.

Mais M. Buls ne se hasarda plus sur le terrain de la mise en scène.

× × ×

Déplacements et villégiatures des abonnés de *l'Éventail* :

M. Le Mayeur de Merprès, au château de Beirendrecht, près Anvers.

Mme et Mlle Jaegers, à Genck.

Mme Lemaitre-Devillers, à Salzinne (Namur).

M. et Mme François Le Clercq, à Yvoir.

Mme Paul Devigne, à Braine-le-Comte.

Baron Max de Crombrugghe, au château de Quatrecht.

Mme Ferrier, au château du Borght, à Woluwe-Saint-Etienne.

M. Emile Wyngaard, à Coxyde.

M. De Mal, à Coq-sur-Mer.

M. et Mme Jean Deprez, à Blankenberghe.

Mme E. van Veen et sa famille, à Hilversum près d'Utrecht.

Mme A. Vaillant, à Ostende.

M. Massange-Solvyns, à Stavelot.

Rentrés :

A Bruxelles : M. et Mme Eugène Delbruyère, Mme de Bauche, M. L. Hoyois, M. et Mme Léon Ponzio, Mme Roselt, Mlle Cores de Vries, M. Lejeune-Vincent, Mlle de Pletincx de Bois de Chêne, Mme Donny, M. Léon Goossens, M. Georges Boëns, Mme de Lathuy van der Stegen de Putte, Mme Van der Borght, baronne de Radzitzky d'Ostrowick, Mlles Bouvier, Mlle Emilie Dartevelle, Mme Mary Guerrier, Mme Herrmann, M. et Mme Charles Janssen, M. H. Lévy-Morelle, M. Masset, Mme M. d'Aubreby, M. Du Pré, Mme Léon d'Andrimont, Mlle Gendebien, M. et Mme Théophile Gollier, Mme Léon Grosjean, Mme Papyn, Mme Tollenaere, M. Paul Wittouck, duchesse douairière d'Ursel, comtesse Albert du Chastel, M. V. Bricourt-Maheux, M. Bernheim, M. De Villers, M. E. Washer, M. L. Van Gelder, Mme Verbuecken, comte et comtesse de Changy, le notaire Van Halteren, M. Catteau, M. Clerbaut, M. E. De Ligne, M. G. Dientegard, Mme Kerckx, docteur Ch. Polfvliet, M. et Mme Sasserath-Caspary, M. Pierre Capouillet, M. Gevaert, M. Ed. Wielemans.

A Anvers : Mme Eugène Pauwels, M. Jules Gallet.

A Gand : Mme Maurice Lippens, Mme Jean de la Kethulle de Ryhove, Mme veuve Devriendt.

A Liége : Mlle de Mélotte.

A Namur : M. et Mme Félix Douxchamps.

A Mons : M. et Mme Arthur Demerbe.

× × ×

Alphonse-Marie-Louis Hennequin, comte de Villermont, président du conseil provincial de Namur, bourgmestre d'Ermeton-sur-Biert, président de la Ligue agricole de la province de Namur, membre du Conseil supérieur de l'Agriculture, chevalier de l'ordre de Léopold, commandeur avec plaque de Saint-Grégoire-le-Grand, chevalier de l'ordre du Chêne, décoré de l'ordre du Mérite Agricole de 1re classe, etc., veuf en premières noces de Marie-Ghislaine de Moreau et en secondes noces de la baronne Marie-Adeline de t'Serclaes, est mort le 2 août 1914 en son château d'Ermeton-sur-Biert. Il était âgé de soixante-trois ans.

× × ×

Le comte et la comtesse de Ribaucourt ont eu la douleur de perdre leur fils unique : Maurice, âgé de onze ans.

Triste détail : Le comte de Ribaucourt, lieutenant de réserve au régiment des grenadiers, n'a pu assister à l'enterrement de son fils, ayant rejoint son régiment.

Cette mort met en deuil les familles de Ribaucourt, Desmaisières, de Royer de Dour et de Fraula, della Faille d'Huysse, Obert de Thieusies et de Caligny.

× × ×

M. Jules Lemaître, de l'Académie Française, vient de mourir dans sa propriété de Loiret.

Poète, critique, romancier, conteur, auteur dramatique, Jules Lemaître laisse une œuvre considérable.

Il a donné au théâtre : *l'Aînée*, *Révoltée*, *Le Député Leveau*, *Le Mariage blanc*, *Flipote*, *Les Rois*, *L'Age difficile*, *Le Pardon*, *La Bonne Hélène*.

× × ×

D'Anvers :

Ce fut un mariage vraiment émouvant que celui de Mlle Germaine de Crane d'Heysselaer avec M. Anthime Hurbain. Le marié, un jeune soldat belge, venait d'être rappelé sous les drapeaux, et c'est en tenue de mobilisation que le jeune homme s'agenouilla à côté de sa fiancée, pour recevoir, en l'église Saint-Norbert, la bénédiction nuptiale. D'une voix tremblante, le révérend M. Lauwers, curé de la paroisse, prononça une allocution empreinte de grandeur...

Paris
CLARIDGE'S
HOTEL
La maison la plus confortable du monde.
Piscine de natation, Bains turcs dans l'hôtel.
AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (Près du Rond-Point) OUVERTURE le 1er septembre

Le corset de luxe à un prix raisonnable
Suzanne Jacquet
de Paris
Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.
BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold. 39

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE, DE S.A.I. ET R. MADAME LA PRINCESSE NAPOLÉON, DE S.A.R. MADAME LA DUCHESSE DE VENDOME.
GAND 1913 HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY
CONTZEN-LIESMONS & FILS
CHAUSSÉE DE WAVRE, 87, IXELLES-BRUXELLES . TÉL. A 2045
NETTOYAGE, TEINTURE DE TOILETTES, TAPIS, RIDEAUX
13

USINES à HAREN-NORD
Tél. Vilvorde 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE - 7 - BRUXELLES
TÉL. 9893
16

Tous les assistants se sentirent le cœur étreint d'émotion et jamais vœux plus ardents ni plus sincères ne furent formulés pour le bonheur de deux jeunes gens qui, malgré tout, avaient tenu à s'unir au jour fixé, donnant à tous un exemple de courage, de confiance et d'amour.

Mlle Germaine de Crane d'Heysselaer est fille unique de feu le chevalier Charles de Crane d'Heysselaer et de Mme, née Storms; elle fut conduite à l'hôtel de ville et à l'église par son frère, le chevalier Charles de Crane d'Heysselaer; M. Anthime Hurbain offrait le bras à sa mère, Mme A. Hurbain, née Dehon; Mme de Crane d'Heysselaer était au bras de M. Hurbain.

Venaient ensuite: M. Kremer, oncle et témoin de la mariée, et Mme Rossel, née Hurbain; M. Victor Rossel, beau-frère et témoin du marié, directeur du *Soir*, et la comtesse Du Monceau de Bergendal, née de Wael; M. Raymond Hurbain et Mlle Cécile Groetaers, M. Fernand Hurbain, M. Jean de Crane d'Heysselaer.

× × ×

De Liége :

Le lundi 3 août, pendant que le gouverneur de la province de Liége était retenu par ses devoirs au palais provincial, Mme Henri Delvaux de Fenffe mettait au monde une petite fille à Cierreux lez-Vielsalm.

L'heure n'étant point aux envois de faire part, M. et Mme Henry Delvaux de Fenffe annoncent la nouvelle à leurs amis par l'intermédiaire de *l'Eventail*.

× × ×

D'Ypres :

M. et Mme Albéric van der Heyde font part de la naissance d'un fils : Pierre.

× × ×

De Paris :

En l'église de Saint-Pierre de Chaillot a été célébré, le 29 juillet, le mariage de M. Paul Nagelmackers, fils de M. Jules Nagelmackers et de Mme, née Serdobine, avec Mlle Liébert de Nietray, fils du baron Liébert de Nietray et de Mme, née de Jardins de Bernebruck.

Les témoins étaient : Pour le marié, M. Dawans, son oncle, et le baron de Steenhault de Waerbeek, son beau-frère; pour la mariée, M. Dawans, son oncle, et le vicomte de Fontenailles, son cousin.

Lettre de Londres

Jeudi.

Comment voulez-vous parler art ou littérature en présence de l'épouvantable catastrophe qui, inopinément, frappe l'Europe entière? Tout est à la guerre. Il n'y a que cela dont on s'occupe.

La saison qui, il y a quinze jours à peine, s'achevait brillante, a été brusquement close. Aux courses de Goodwood, il n'y avait, pour ainsi dire, personne, et les régates de Cowes ont été contremandées. Nous ne verrons pas le fameux *Meteor*, le yacht du Kaiser, venir y disputer le prix. C'est ailleurs et à coups de canon que vaisseaux anglais et allemands vont lutter.

× × ×

La déclaration de guerre, accompagnée de la mobilisation de toutes les forces de terre et de mer, a du reste jeté la plus profonde perturbation dans les relations mondaines.

Des milliers de jeunes gens ont été appelés sous les drapeaux. Rien qu'à la Chambre des Communes, plus de cent membres, qui sont officiers dans la territoriale ou dans la réserve, ont dû partir. Avec enthousiasme, d'ailleurs, car l'élan patriotique est admirable.

Plus de fêtes, bien entendu. Ce sont les ambulances que l'on prépare. A citer Mme Claude Watney, qui transforme sa somptueuse résidence de Charles Street, Bertheley Squares, en un hôpital pour les blessés. Les fonctions d'infirmière seront remplies par des dames du meilleur monde.

Comme toujours durant la saison, un grand nombre de mariages avaient été « arrangés » (je me sers de l'expression consacrée), mariages qui, encore une fois, conformément à l'usage, devaient, pour la plupart, être célébrés au commencement de l'automne. On comprend l'émoi causé par la déclaration de guerre et par le rappel de ceux des fiancés appartenant à l'armée ou à la marine. Et ils sont légion. Quelques mariages ont été rompus, d'autres indéfiniment ajournés, mais beaucoup conclus d'urgence et sans aucun apparat. Je connais un lieutenant de vaisseau qui, marié le matin ici, était le même soir à bord de son navire en rade de Portsmouth.

× × ×

Un détail dont il y a lieu de se féliciter. Depuis la guerre des Boers, la Belgique n'était pas fort populaire. Aujourd'hui, revirement complet. La courageuse attitude de notre pays, la superbe poussée de patriotisme qui a réalisé l'union de tous les citoyens, de tous les partis et, plus encore peut-être, le succès complet de notre mobilisation et les premières nouvelles de la brillante défense de Liége, tout cela inspire aux Anglais des sentiments dont nous avons le droit d'être fiers. Ce n'est plus seulement de la sympathie, c'est du respect, de l'admiration.

Le major-général Villiers Hatton, qui vient de mourir à l'âge de soixante et un ans, appartenait à cette fraction de l'aristocratie irlandaise qui est restée fidèle à la religion catholique. Bien que non titrée, sa famille, établie de temps immémorial à Clonard, dans le comté de Wexford, est une des plus considérées de la région. Le défunt, qui pendant longtemps a commandé les Grenadier Guards, a eu une carrière militaire exceptionnellement brillante. Il s'est surtout distingué dans la campagne du Soudan et, à la bataille d'Omdurman, enleva de sa main l'étendard vert Mahdi. Cet étendard, il l'a légué à l'archevêque catholique de Westminster, outre une somme de 500 livres sterling destinée à pourvoir aux besoins spirituels des soldats catholiques servant dans la brigades des Gardes.

P. Z.

Bienfaisance

La Société protectrice des Enfants Martyrs a reçu pendant le mois de juin 1914 :

Fondation : M. Florent Regnard, 8,000 francs.

Dons divers : Anonyme, rue Marie-Henriette, 4 francs; Anonyme, pour la guérison de mon petit Jean, 1 franc; Prestation de service, 40 francs.

Don à l'occasion de mariage : Mlle M. Lefebvre, 0 fr. 50.

Fêtes et collectes : Part des collectes faites pendant les journées du carnaval au café Métropole, 113 fr. 52; Produit des collectes, 178 fr. 46.

Journaux : *L'Eventail*, 0 fr. 50; *Le Soir*, 20 fr. 25.

Fondation d'un berceau : Anonyme, 100 francs.

Liste des nouveaux membres inscrits depuis le 1er juin : M. G. Pierart, 150, avenue Kersbeek, Forest, 5 francs; M. A. Marlier, avoué, 8, rue Watteeu, 2 francs; Mlle Maria Ghislain, 58, rue Frédéric-Lints, Louvain, 3 francs; M. Verstraeten, 14, rue Armand-Campenhout, 5 francs; M. Albert Delepeleire, 47, boulevard Charlemagne, 5 francs; M. Félix Wittouck, Petit-Bigard, par Ruysbroeck, 20 francs; M. Vander Linden, 160, rue des Cottages, 10 francs; M. J. Péters, 209, avenue Brugmann, 5 francs; M. José Grasson, 158, rue Franklin, 5 francs.

Teinture des cheveux, application du Henné. Massage facial. Bain de lumière. Manucure. J. BARDIN 34, rue de l'Écuyer
8

Dans le monde de l'industrie et de la finance

Dans les circonstances tragiques actuelles, nous ne pouvons que mentionner les mesures prises pour assurer les opérations commerciales et financières en Belgique.

L'escompte de la Banque Nationale est porté à 7 p. c. pour les traites acceptées et à 7 1/2 p. c. pour les effets de commerce non acceptés. Le taux des prêts et avances en compte courant sur fonds publics notamment est fixé à 7 p. c.

Jusqu'au 15 août 1914, les retraits de fonds sur les dépôts en banque sont limités ainsi qu'il suit :

Les dépôts dont le solde n'excède pas 1,000 francs pourront être intégralement retirés.

Pour les dépôts dont le solde est supérieur à ce chiffre, les demandes de retrait ne devront être accueillies qu'à concurrence d'une somme de 1,000 francs augmentée de 10 p. c. de l'excédent créditeur du compte.

La Banque Nationale de Belgique émet des billets de cinq francs.

Les Chambres ont voté un crédit de 200 millions de francs pour les dépenses afférentes à la guerre.

Les délais pendant lesquels doivent être faits les protêts et tous actes concernant les recours, pour toute valeur négociable souscrite avant la publication de l'arrêté royal du 2 août 1914, sont prorogés jusques et y compris le 31 août.

Le remboursement ne pourra être demandé aux endosseurs et autres obligés pendant ce délai.

Les intérêts seront dus depuis l'échéance jusqu'au paiement.

La Banque Nationale est dispensée, jusqu'à nouvel ordre, de l'obligation de rembourser ses billets en espèces.

Les billets doivent être reçus comme monnaie légale par les caisses publiques et par les particuliers, nonobstant toute convention contraire.

Nous apprenons qu'un syndicat s'est formé entre les diverses banques, dans le but de garantir vis-à-vis de la Banque Nationale de Belgique des opérations de prêts sur titres et sécurités, que la Banque Nationale a décidé de faire dans une large mesure.

Le capital de ce syndicat a été fixé provisoirement à 100 millions et pourra être augmenté par de nouvelles adhésions. Ce capital servira à garantir la bonne fin d'opérations pouvant s'élever à un chiffre égal à quatre fois le total du syndicat et pour autant que les dites opérations aient été approuvées par le comité du syndicat.

Ce comité se compose de sept membres :

M. Jadot, gouverneur, et un directeur de la Société Générale; M. G. de Laveleye, président de la Banque de Bruxelles; M. P. Dansette, président de la Caisse Générale de Reports; baron Lambert, M. Philippson, baron Empain.

Outre les banques ou maisons déjà mentionnées ci-dessus, le consortium comprend la Banque de Paris et des Pays-Bas, la Banque Internationale de Bruxelles, la Banque d'Outremer, le Crédit Anversois, le Crédit Général Liégeois, MM. Cassel et Cie, J. Matthieu et fils, Josse Allard, Nagelmackers fils et Cie, la Banque Belge pour l'Etranger, le Crédit Général de Belgique, l'Union du Crédit de Bruxelles, la Société de Dépôts et de Crédit, le Comptoir d'Escompte de Bruxelles.

Aussitôt la ratification par son conseil général, la Caisse Générale d'Epargne se joindra au groupe.

L'accord pour la constitution de ce syndicat a été établi mardi matin.

Le but poursuivi est non pas de faire de nouvelles opérations, les prêts sollicités par les membres du syndicat à la Banque Nationale devant servir uniquement à rembourser les créditeurs, à remplir les engagements qu'il a contractés à ce jour, à aider les industries qu'il patronne, notamment pour le paiement des salaires, et à aider sa clientèle pour les besoins de la vie courante.

G. V. H.

AVENTURINE PARFUM L·T·PIVER
Parfumeries
LE TRÈFLE INCARNAT
AZURÉA
FLORAMYE
POMPÉÏA
Essences, Poudres de Riz, Savons, Eaux de toilette, Lotions, Sachets, Poudres à Sachets.
L·T·PIVER
10 Bvard DE STRASBOURG PARIS

LA CRÈME DENTIFRICE
à la GLYCÉRINE SAVONNEUSE est la plus suave, la plus saine et la plus effective des Pâtes Dentifrices.
L.T.PIVER PARIS

105 CHOCOLAT ANTOINE

POUDRE GERMANDRÉE
Secret de beauté
Pour embellir et soigner la peau adhérence absolue et discrète Parfum idéal
MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne PARIS
Gros : E.-F. WEVERBERGH, 80, Av. Jean-Linden, Brux.
118

49

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY
Fournisseur breveté de S. M. Albert, Roi des Belges

POUDRE DE RIZ AMBRE ROYAL VIOLET, PARFUMEUR, PARIS
GROS : Ad. ARON, 12, rue du Chêne, Bruxelles 3

PHOSPHATINE FALIÈRES
Aliment rationnel **inimitable.**
Associée au lait, plaît par son goût exquis. — Nécessaire aux enfants. Convient aux estomacs délicats.
Bien exiger la marque PHOSPHATINE FALIÈRES
Se méfier des copies que son succès a fait naître.
DÉPÔT GÉNÉRAL : 6, R. de la Tacherie, PARIS et toutes Phies

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE
Location de Coffres-forts
à partir de 5 francs par an 71
S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles

ISABELLE DEBACKER
FLEURS NATURELLES
46, rue d'Arenberg, Bruxelles
TÉLÉPHONE A 399
ENVOIS DE FLEURS POUR TOUS PAYS FRANCO PORT ET EMBALLAGE EXPÉDITION SOIGNÉE

CRÈME SIMON POUDRE SAVON
Recommandés pour BLANCHIR, ADOUCIR VELOUTER la peau du visage et des mains

J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS 10e — Refuser les Imitations 68

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique 31

LUCERNE
Hôtel Schweizerhof
Maison de premier ordre.
Situation superbe sur le lac.
600 lits. Confort moderne.
HAUSER FRÈRES
Propriétaires

14, AVENUE LOUISE, 14
158

Berroets-Wielemans
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds - Duvets - Couvertures - Berceaux
79

Les Grands Vins de Champagne
Deutz & Geldermann
Ay, Reims (France)
SEUL CONCESSIONNAIRE POUR LA BELGIQUE
254, RUE DE BRABANT, BRUXELLES. TEL. A 7275

Téléph. 6298-8381
Carrosserie van den Pas
Woluwe-Bruxelles
153 Succursale à Anvers

Garde-Robes d'artistes — Revues Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 51.

16 AOUT 1914

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles

L'EVENTAIL

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs.
Étranger, 7 fr. 50.

THÉATRAL, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION :
5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles
TÉLÉPHONE 0 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie, du Parc et Molière ; aux Concerts Populaires et aux Concerts Classiques et Modernes

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Le soldat Souguenet

Donc Souguenet est parti. Il a voulu être avec ceux qui se battent.

Je pense beaucoup à Souguenet. Dans le cauchemar d'aujourd'hui, chacun de nous voit constamment quelques visages : ceux des soldats qu'il connaît. Parmi les miens, il y a Souguenet. Je le rencontrais rarement. Mais nous écrivions tous deux ici chaque semaine. C'était comme une conversation périodique, régulière. En lisant sa chronique, le dimanche, je le voyais, je l'entendais parler. Je connaissais sa voix gamine et les mots blagueurs sous lesquels, toujours, il s'efforçait de cacher ses émotions, ses tendresses, ses enthousiasmes. Quelquefois, cela était un peu déroutant, parce que le paradoxe plaisant et l'ironie atteignaient dans ses propos un degré de fantaisie auquel, chez nous, on les conduit rarement. Et ces paradoxes, ces plaisanteries énormes étaient proférées avec vivacité par un homme chez qui l'esprit seul semblait actif, tandis que le corps paraissait non point nonchalant, mais capable seulement des mouvements cherchant, indifférents à l'élégance, l'aisance, l'adaptation au bien-être.

Et voici que tout à coup ce corps s'est redressé, une énergie physique a tendu les muscles ; et en même temps sont abolis fantaisies et paradoxes et boutades sceptiques. L'esthète, et l'intellectuel à l'esprit délié, habile à saisir le trait caricatural dans les idées et dans les faits, se tait. Et il n'y a plus que le poète, un poète épique, considérant les idées avec tant de gravité qu'il veut exposer sa vie pour les servir.

Oh ! j'en suis sûr : Souguenet, dans le rang, ne sera pas toujours grave, du moins en apparence. Les soldats qui seront près de lui auront le réconfort de sa belle humeur. L'ennemi « prendra quelque chose ». Il y aura d'énormes sarcasmes, tandis qu'au fond de l'âme vivra, silencieux, du tendre souvenir, et qu'une haute pensée obsédera le cerveau. Le poète marchera dans la troupe véhémente et disciplinée, et tâchera de l'amuser pour entretenir les courages.

Et tel que je le vois, il est extraordinairement émouvant. Il est représentatif de ce qu'il y a, dans l'effroyable mêlée d'aujourd'hui, de plus noble et de plus fort, de tout un monde cultivé que l'on pouvait croire amolli par trop de civilisation, de tout un monde inquiet de ne pas céder à l'instinct, de repousser toutes les formules, de n'être pas de la troupe conduite, monde de penseurs, de poètes, de dilettanti, de manieurs d'idées hardies.

Ils sont devenus subitement des hommes d'action, défenseurs farouches des idées dont hier ils semblaient jouer simplement.

Dans les rangs des armées marchent aujourd'hui des poètes. Et ceux-là voient vers où l'on va.

GUSTAVE VANZYPE.

A S. M. ALBERT Ier
ROI DES BELGES

Pendant quelques jours, Bruxelles a été privé des journaux parisiens. Ils nous sont revenus le 8 août, et ce jour-là *le Figaro* publiait le bel article que nous reproduisons *in extenso*. Le numéro du journal fut tout de suite enlevé, et de cette lettre émouvante il n'a paru que des extraits dans les journaux quotidiens de Bruxelles.

Sire,

Votre Majesté connaît en ces jours à jamais mémorables la satisfaction la plus magnifique que puisse envier un souverain : celle de commander à une nation qui d'une même âme héroïque et fervente se jette au-devant de la civilisation menacée pour subir le premier choc des barbares.

Certes, nous avions pour le peuple belge la sympathie la plus cordiale et la plus sincère. Nous le considérions comme le meilleur et le plus accueillant des voisins. Et pourtant, comme nous le connaissions mal ! Comme nous le connaissions peu !

Voici que tout à coup, ce peuple intelligent, actif et confortable, qui grandissait dans la joie de son labeur et de sa loyauté, vient de donner à l'univers un exemple de bravoure et d'énergie, tel que l'Histoire le conservera dans la gloire de ses hauts faits et dans la piété de son souvenir.

Rien n'est plus beau, plus émouvant, que le spectacle d'un pays qui semblait n'avoir qu'à être heureux, et qui, délibérément, subitement, décide d'être sublime, et sait y parvenir.

Les Parisiens se sont toujours plu à aller fréquemment se rejoindre quelques heures dans cette riche et hospitalière Bruxelles, où tant de beaux souvenirs subsistent au milieu d'une vie active et féconde à l'abri de la Paix.

La Paix, telle que Théodore de Banville nous l'a montrée dans une belle allégorie, ne se trouve pas seulement au milieu des moissons « allaitant de beaux enfants nus ». Elle veille aussi, sereine et majestueuse, sur les usines puissantes, sur les charbonnages accouchant la terre de sa richesse; sur les filatures ouvrant et transformant le beau lin blanc; sur les moulins qui, avec l'aide du vent qui souffle et de l'eau qui chante, répandent le froment qui nourrit. Terre de douceur et de bonté, de travail généreux et de paisible abondance qui s'épanouissait sûrement et gravement dans l'effort constant et confiant de sa bonne volonté quotidienne !

Mais un jour cette terre eut assez de s'enrichir : elle voulut s'embellir. Quatre journées lui ont suffi pour cela, et le pays du bien-vivre est devenu le pays du bien-mourir.

Au premier mot, au premier ordre sorti de votre bouche, Sire, la Paix — car c'était encore elle — a saisi l'épée que vous lui tendiez. Il ne lui a fallu que quelques instants pour changer de visage, pour que son regard s'enflammât et pour que son bras s'affermît, afin de défendre invinciblement le charbonnage, l'usine, le moulin, la moisson.

Et tout cela fut fait si simplement, si rapidement, qu'en présence de cet effort prodigieux d'une nation hier petite et aujourd'hui si grande, le monde tout entier admire et s'étonne — sauf la Belgique.

La Belgique, elle, estime avoir accompli seulement son devoir de chaque jour. Son devoir a grandi, voilà tout, mais en même temps que lui, et de façon à en être dignes, ont grandi sa vigueur, sa puissance, sa force d'âme.

Votre Majesté avait raison d'avoir confiance en son peuple et en son droit. Elle l'a dit dès le premier jour : « Un pays qui se défend s'impose au respect de tous et ne peut pas périr. Dieu sera avec nous. » Sans doute, l'empereur Guillaume s'adressait aussi à lui, mais c'est vous, Sire, qu'il a entendu et exaucé. Il a été le Dieu de vos armées.

En quelques heures, les régiments de Votre Majesté, mettant les exploits doubles, ont conquis devant Liége tout ce que l'on peut conquérir de gloire. Cet escadron de guides chargeant pendant trois heures des uhlans dix fois supérieurs en nombre, — ce petit sergent, tireur renommé, courant en avant de sa compagnie et faisant utilement tout seul le coup de feu sur l'état-major ennemi, — ce gouverneur répondant hautement à toutes les menaces et organisant la plus ingénieuse et la plus magnifique des défenses, — cette population prête à supporter tous les périls, ne sont que les épisodes de ce siège qui, aux premiers jours de cette formidable guerre européenne, prouve avec éclat que les réserves d'héroïsme et de dévouement du monde civilisé sont demeurées intactes. Une vieille devise liégeoise affirmait — vous ne vous en offusquerez pas, Sire — qu'« à Liége tout homme en sa maison est roi ». Nous savons aujourd'hui qu'« à Liége, tout homme en sa maison est héros ». Et la croix de la Légion d'honneur que le gouvernement de la République française vient d'accorder à la vaillante cité n'aura jamais récompensé un sang plus utilement et plus noblement répandu.

Vous espériez cela, Sire, lorsque vous rendant à cheval du Parlement à l'armée vous avez pris à peine le temps d'aller au palais dire adieu à Sa Majesté la Reine, auprès de laquelle vous deviez trouver la plus belle et la plus royale des approbations. Nous savons, en effet, — et ce nous est un orgueil de le savoir, — que la souveraine des Belges a tout de suite indiqué d'un geste plein de grâce et de hauteur que la défense du droit et de la justice contre la barbarie imposait le même devoir de courage et d'abnégation aux bras des hommes et à l'âme des femmes. Nous savons que la Reine, fille de cette Bavière qui n'a subi la domination prussienne qu'à son cœur défendant, a pensé à la fois à la Belgique et à la France, comme à deux sœurs qui devaient s'unir pour la bataille et pour la victoire.

Nous pensons, Sire, que l'hommage de notre respectueuse et profonde reconnaissance à la Reine est le meilleur moyen qui nous soit offert de plaire à Votre Majesté. Nous nous empressons de le saisir.

Nous venons d'apprendre par les dépêches que Votre Majesté vient d'adresser au Président de la République que nos armées avaient pénétré en Belgique et qu'elles étaient rangées à côté des troupes belges, — pour lutter contre l'envahisseur. D'une même colère, d'un même héroïsme, elles vont aller à la bataille au son de cette marche que les unes et les autres connaissent bien, puisqu'elle réunit deux noms chers aux deux pays : la marche de *Sambre-et-Meuse*. C'est à ses rudes et fiers accents, Sire, que vous rentrerez dans Bruxelles pavoisée. Et dès le lendemain, dans votre royaume agrandi et ennobli, la Paix, dans sa douceur et sa sérénité, tendra de nouveau les bras à ses beaux enfants nus.

ROBERT DE FLERS.

Souvenirs

Le 12 juillet 1910, le Roi et la Reine des Belges allèrent faire une visite officielle à Paris. Le Président de la République était M. Fallières; M. Viviani, le président actuel du Conseil, était ministre du travail.

Le soir de l'arrivée de nos Souverains, il y eut, à l'Elysée, dîner de gala, et le Président prononça le toast suivant :

En exprimant à Votre Majesté et à Sa Majesté la Reine tout le plaisir que j'éprouve à les saluer, ce soir, au nom de la France et du Gouvernement de la République, je suis sûr de traduire fidèlement les sentiments du peuple français tout entier à l'égard du peuple belge et de ses nouveaux souverains. Ces sentiments, dont la source remonte à d'inoubliables souvenirs historiques, se sont développés depuis trois quarts de siècle entre les deux pays. Votre Majesté me permettra d'attribuer au Roi Léopold II, qui fut un sincère ami de la France, une part très large dans le mouvement d'union plus intime entre deux nations que la nature même a voulu rapprocher et de me féliciter de voir ce mouvement s'étendre sur la terre africaine entre vos grandes possessions et les nôtres.

. . . . . .

Le Roi répondit :

... Nous sommes, la Reine et moi, d'autant plus heureux de rendre visite au premier magistrat de la République, que notre présence dans l'incomparable capitale de la France nous procure l'occasion d'apporter à la nation française, dès le début de notre règne, un nouveau témoignage de l'inaltérable amitié du peuple belge. Cette amitié a de lointaines origines. Il est, en effet, un souvenir qui reste toujours vivant en notre pays : celui de l'appui décidé que la France lui a prêté dans les premiers temps de son existence indépendante. La reconnaissance que nous en conservons est accrue et fortifiée de toutes les preuves d'amitié que, depuis cette époque, votre grande nation s'est plu à nous donner, aujourd'hui encore, dans cette fête de l'industrie, de l'art et de la science, qu'offre à ses visiteurs l'Exposition de Bruxelles.

L'amitié de la France s'est même étendue à la nouvelle Belgique africaine, limitrophe également de ses possessions. Le peuple belge se réjouit des rapports de bon voisinage qu'il trouve sous les tropiques, comme aussi de la sympathie qu'a rencontrée ici l'annexion du Congo.

...Je suis persuadé d'être l'interprète de mes compatriotes en exprimant le vœu que les relations entre les deux peuples se développent de plus en plus sous mon règne et restent toujours empreintes de la même confiance et de la même cordialité.

Je m'y emploierai de mon mieux, comme le faisait mon prédécesseur, si sensible au charme de ce beau pays, si rempli d'admiration pour les splendeurs de sa capitale et de sympathie pour ses habitants.

C'est en rappelant ces sentiments bien connus de Léopold II, sentiments qui sont aussi les miens, que je lève mon verre en l'honneur du Président de la République et le prie de me permettre d'associer le nom de Mme Fallières aux souhaits chaleureux que je forme pour son bonheur, ainsi que pour la prospérité de la France.

Commentant ces toasts, *le Temps* disait :

Ils sont d'une cordialité toute particulière. Le Roi a exprimé sa joie d'être notre hôte avec une insistance, une précision, une fermeté tout à fait dignes de remarque. Il peut compter pour demain, à Longchamps, sur d'unanimes acclamations, car il a trouvé des paroles qui iront au cœur de la France.

Du *Journal des Débats :*

La Belgique est assurée de posséder dans la France une amie fidèle. Elle l'a éprouvé récemment encore. Les deux chefs d'Etat l'ont rappelé, hier soir, dans l'affaire du Congo, où, malgré le droit de préemption qui nous était garanti par traité, nous n'avons élevé aucune objection contre l'annexion à la Belgique de l'Etat Indépendant, dont le roi Léopold II était personnellement le Souverain. Nous sommes en droit, de notre côté, de compter sur une réciprocité de bons procédés. Le langage tenu par le Roi Albert nous permet de croire que cet espoir ne sera pas déçu.

Le Gaulois :

Pour la grande majorité des Belges, la France est une seconde patrie, et nous n'avons, d'autre part, jamais pu considérer les Belges comme des étrangers. Ce sentiment ne tient pas seulement à une communauté de langue et de culture, mais aussi aux liens politiques qui, à travers l'histoire, à de si fréquentes reprises, unirent la Belgique à la France, car nous ne saurions oublier que nous avons eu l'honneur de verser notre sang pour la fondation du royaume voisin. Il nous plaît, enfin, de saluer dans son roi un souverain vraiment moderne, profondément pénétré de ses devoirs constitutionnels et qui, dès son avènement, a prouvé qu'il possédait une juste conception des aspirations de son peuple et de sa haute et délicate mission.

Nous ne saurions oublier enfin qu'il est l'arrière-petit-fils de Louis-Philippe.

× × ×

Le 14 juillet, à la revue de Longchamp, l'armée française défila devant nos Souverains, et après la charge traditionnelle de toute la cavalerie, les musiques avec tambours et clairons se massèrent devant la tribune officielle et jouèrent la *Brabançonne* et la *Marseillaise*, tandis que les spectateurs criaient : « Vive la Belgique ! Vive la France ! »

Au déjeuner militaire,— auquel assistait le général Joffre, le généralissime d'aujourd'hui, — donné à l'issue de la revue, à l'Elysée, le Roi porta le toast suivant :

Monsieur le Président,

Je savais déjà que l'armée française est une armée d'ardent patriotisme, de bravoure, d'abnégation, où bat et palpite le cœur de la nation, mais c'est la première fois aujourd'hui que j'ai pu admirer la tenue superbe des troupes qui ont défilé devant nous dans un ordre parfait. Laissez-moi, Monsieur le Président, vous exprimer tous mes remerciements pour m'avoir procuré le plaisir de contempler ce spectacle impressionnant et inoubliable. Je bois à la gloire de l'armée française et aux valeureux chefs qui la commandent.

Le Président répondit :

Sire,

Les troupes du gouvernement militaire de Paris n'oublieront pas l'honneur que vous leur avez fait en les passant en revue avec la Reine. Elles seront justement fières des éloges que vous voulez bien leur adresser, et l'armée tout entière se montrera reconnaissante du toast que vous venez de lui porter.

Je vous remercie pour elle de cette marque de sympathie et je suis certain d'aller droit à son cœur en levant mon verre aux brillantes et solides qualités de la vaillante armée belge.

× × ×

Rendant compte de cette revue, notre collaborateur Léon Souguenet écrivait :

D'autres vous ont décrit le spectacle et sa sobre splendeur. M'y attarderai-je? Vous ferai-je suivre les deux attelages à la Daumont, cortège lilliputien dans l'éloignement, qui, au bruit du canon, parmi les haies d'hommes en armes, sous les bouffées de *Brabançonnes* et de *Marseillaises* que le vent déplace, s'éloigne, disparaît, reparaît, avec, avant et après lui, des groupes tressautants de cavaliers?

Puis, c'est au fond des tribunes d'ors, de velours, de fleurs, sur le doux tapis d'herbe, le Président, un vieillard, qui a accroché une croix d'or à un drapeau et baise la soie rouge, la glorieuse soie frangée d'or. Oh ! les vieux rites ! On peut en espérer d'autres, plus humains, plus larges, d'où l'idée de force et de violence soit absente, mais ceux-ci et cette glorification de l'homme armé et abdiquant sa volonté, se noyant dans la puissance collective de la nation, n'est-ce pas en tout cela que la France se retrouve, se rassure et peut-être se remémore la mission qui fut, dès toujours, la sienne, après avoir accompli et, *Gesta Dei* (les gestes de Dieu), signifié aux dieux la volonté de l'homme?

Un défilé militaire, d'une précision mécanique, mais où pourtant on sent se raidir et persister la volonté de chaque individu, le drapeau que la foule salue, et cette musique militaire qui chante la *Marche triomphale*, le grand *Chant du départ* qui entraîna les volontaires en sabots au delà de Valmy et de Jemmapes :

La victoire en chantant nous ouvre la carrière,
. . . . . .
Le peuple souverain s'avance,
Tyrans, descendez au cercueil !

ce défilé militaire, je ne vous le décrirai pas.

Mais quand cette mise en scène héroïque et splendide, aciers, cuivres, soies, couleurs, clameurs, eut produit sur les témoins l'exaltation prévue, quand les équipages à la Daumont défilèrent, emmenant le Président et le Roi, salués par les hymnes nationaux de Belgique et de France, formidablement lancés au ciel gris par toutes les musiques de tous les régiments, quand une haie de chair et d'acier, une muraille de cavaliers, longue de cinq mètres, se hérissa de sabres au passage du jeune homme couronné et du vieillard qui incarne placidement la France, il me parut que les cris du peuple avaient un accent spécial : « Maintenant tu nous connais, Roi ! » et que le Roi avait compris et que la petite Reine savait tout.

× × ×

Citons aussi quelques fragments du discours prononcé à l'hôtel de ville de Paris par M. Bellan, président du Conseil municipal :

Il nous est particulièrement agréable d'accueillir dans cette maison du peuple de Paris, berceau de ses antiques libertés, les Souverains d'une nation si fière de son indépendance. Solennel témoin des heures mémorables, cet hôtel de

FOURNISSEUR BREVETÉ DE SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES

M. BORGEAUD, RUE ROYALE, 130-132

ROBES — MANTEAUX — FOURRURES — TAILLEURS

Tél. A 6341

ville, d'où partirent tant d'appels vers la Justice et le Droit, est heureux de vous fêter.

Des liens sacrés et des traditions jalousement conservées unissent la Belgique à la France, et nous ne pouvons oublier, au moment où nous évoquons ces relations étroites, l'action personnelle qu'a voulu exercer, pour les rendre toujours plus cordiales, le grand Roi, fidèle ami de la France, dont le nom et l'œuvre sont actés maintenant dans l'Histoire. Tout rapproche, en effet, nos deux peuples, si bien faits pour se comprendre, pour s'estimer, pour s'aimer : les mêmes aspirations, un égal culte des arts et de la beauté, des affinités multiples dans le domaine des progrès économiques, le souvenir du drapeau flottant aux accents entremêlés de la *Brabançonne* et de la *Marseillaise*.

... Nos sympathies se portent, sans cesse croissantes vers cette race riche, brave, héroïque au travail, confiante dans ses destinées, et dont l'âme ardente palpite dans de glorieuses annales. Nous savons, enfin, combien votre patrie fut accueillante à certains de nos compatriotes. De chers proscrits y trouvèrent une douce hospitalité.

Sire, nous considérons comme un heureux événement, dont nos archives conserveront la trace, votre présence au cœur de la cité parisienne. Inspirée par une haute pensée, cette visite contribuera à l'harmonie des rapports qui réunissent deux nations sœurs et rendra indissoluble dans l'avenir leur loyale amitié.

Tel est le vœu de Paris, interprète, j'ose l'assurer, de la France entière.

M. de Selves, préfet de la Seine, prononça un petit discours, dont nous reproduisons cette phrase :

La terre de Belgique est sœur de la nôtre, et les événements de sa vie nationale ne sauraient laisser la France indifférente.

Dans sa réponse, le roi eut ce mot heureux :

Je viens d'un pays où l'hôtel de ville est le symbole béni de la grandeur de la cité, le temple de ses franchises et de ses libertés communales.

Le mardi 25 octobre 1910, à 2 h. 20, l'Empereur et l'Impératrice d'Allemagne, accompagnés de leur fille unique, la princesse Victoria, arrivèrent à Bruxelles et, par les boulevards, le cortège impérial et royal monta vers le palais, accueilli avec courtoisie par la foule et acclamé vigoureusement par les Allemands.

Place des Palais, au balcon de sa demeure, était la Princesse Clémentine de Belgique avec son fiancé, le prince Victor-Napoléon, qui saluaient l'Empereur costumé en hussard de la mort.

Après la réception au Palais, l'Impératrice, accompagnée de la Reine et de la princesse Victoria, se rendit à Sainte-Gudule, puis alla avec l'Empereur saluer la Comtesse de Flandre.

Le soir, il y eut, au Palais, un dîner de gala, au cours duquel le Roi prononça un discours dont voici quelques passages :

Sire, le peuple belge appréciera hautement l'amical intérêt dont il est l'objet de la part de votre Majesté Impériale. Il voit et salue dans l'Empereur le monarque aussi prévoyant qu'éclairé qui a su si bien favoriser le brillant essor de son pays dans tous les domaines de l'activité humaine. Il désire non moins sincèrement que moi que les relations remplies de confiance existantes entre les deux nations régnantes fortifient encore l'amitié de deux nations.

... Je suis heureux d'exprimer à votre Majesté Impériale les vœux chaleureux que je forme pour son bonheur, pour que son règne continue d'être glorieux et prospère, pour que ses nobles efforts contribuent à affermir la paix du monde et profitent ainsi à toutes les nations.

L'Empereur, répondant en allemand, remercia avec joie, déclara que la réception cordiale qui lui était faite resserrait l'union étroite qui existe entre les deux familles régnantes et les deux peuples, et il termina son toast en ces termes :

Puissent les relations, remplies de confiance et de bon voisinage, dont tout récemment les conversations entre nos gouvernements ont donné un si amical témoignage, se resserrer davantage !

Puisse le règne de Votre Majesté répandre le bonheur et la prospérité dans sa maison royale et parmi son peuple ! C'est là le vœu qui part du plus profond de mon cœur et avec lequel je m'écrie : « Vivent LL. MM. le Roi et la Reine des Belges ! Hourrah ! »

La presse allemande se contenta de reproduire ces toasts sans les commenter.

× × ×

Le lendemain, mercredi, l'Empereur, toujours en hussard de la mort, l'Impératrice et la princesse Victoria, allèrent, en compagnie du Roi et de la Reine, dans la matinée, visiter l'exposition d'art ancien du Parc du Cinquantenaire, où ils furent reçus par la Comtesse de Flandre, sa fille, la Princesse Joséphine, et son gendre, le prince Charles de Hohenzollern, en colonel de dragons.

Il y eut ensuite un déjeuner au Palais, suivi de la visite à l'hôtel de ville.

Le bourgmestre M. Max, qui portait la plaque de grand officier de la Couronne de Prusse, la croix de chevalier de l'ordre de Léopold et celle de commandeur de la Légion d'honneur, dit à l'Empereur :

Votre Majesté Impériale, auguste personnification d'un peuple épris d'art et de beauté, manifeste par cette visite son intérêt pour un édifice que notre fierté patriotique se plaît à considérer comme l'un des plus précieux joyaux d'architecture que nous aient légués nos ancêtres.

Ce monument est chez nous l'objet de la piété populaire. Il symbolise l'intensité de notre vie communale. Il évoque à nos yeux d'émouvants souvenirs.

Si le respect que l'on doit aux vestiges des temps anciens a, sur le sol belge, de fervents adeptes, ce même sentiment a conservé aux villes allemandes leur caractère et leur poésie.

L'attachement au passé est l'un des traits distinctifs de l'âme germanique.

La Belgique, attentive aux tendances et à l'esprit des peuples qui l'entourent, sait que dans ce noble et grand pays dont Votre Majesté conduit les destinées, le culte des traditions n'a pas entravé la marche rapide du progrès. Et c'est avec une admiration sincère que nous voyons la nation allemande, sans rien sacrifier de son idéalisme, multiplier les forces de sa puissance productrice, développer constamment son œuvre scolaire et scientifique, émerveiller le monde par l'extension toujours croissante de ses institutions sociales.

L'Empereur répondit, en français :

Admirateur des succès brillants que la nation belge a obtenus de tous temps dans le domaine du commerce et dans l'industrie, je la félicite de tout cœur du grand succès qu'elle vient de remporter par son exposition triomphale.

Veuillez, Monsieur le Bourgmestre, transmettre à vos concitoyens, avec mes compliments de reconnaissance, mes vœux les plus chaleureux pour la prospérité et l'avenir heureux de votre belle cité.

Il y eut dans la salle des mariages un petit concert par les artistes de la Monnaie, puis les Souverains allèrent au balcon voir l'aspect de la Grand'Place. Tout les délégués des sociétés bruxelloises y étaient réunis, les musiques de la garnison exécutèrent l'hymne allemand, et la musique des grenadiers joua *l'Hymne à Aegir*, composition de l'Empereur.

Le soir, la Comtesse de Flandre donna un grand dîner, — ce fut le dernier au palais de la Régence, — à l'issue duquel les Souverains se rendirent à la Monnaie. Le spectacle de gala se composait du deuxième acte de *Katharina* de Tinel, du deuxième acte de *Lakmé* et du ballet russe de *Ivan le Terrible*.

Dans la grande loge de face, avaient pris place, outre les Souverains, la princesse Victoria, le prince et la princesse Charles de Hohenzollern et la princesse Clémentine.

Le jeudi 27, les Souverains allemands et belges se rendirent de grand matin à l'Exposition ; ils parcoururent très rapidement la section allemande, la section belge et le palais de la ville de Bruxelles, puis se rendirent à l'Exposition coloniale de Tervueren, et enfin au château de Laeken, où ils visitèrent la Tour Japonaise et les serres. Ils déjeunèrent au château et retournèrent à Bruxelles, pour recevoir au Palais le comité de la Colonie allemande.

Nos hôtes se rendirent ensuite au palais d'Arenberg. Ils y furent reçus au pied de l'escalier d'honneur par le duc Englebert-Marie, en uniforme de cuirassier de la garde, et la duchesse, née Hedwige de Ligne, qu'accompagnaient leurs enfants, les jeunes princes Englebert-Charles et Eric.

Dans le discours de bienvenue qu'il adressa à l'Empereur, le duc assura celui-ci de sa fidélité.

Le soir, les Souverains dînèrent à la légation allemande, rue Belliard, — M. de Flotow était ministre, — et à 11 heures, sous la pluie, sans escorte, la famille impériale s'embarquait gare du Luxembourg, remerciant et embrassant avec effusion nos Souverains.

Ainsi se termina la seconde visite de l'Empereur Guillaume à Bruxelles, où il était venu une première fois, étant prince de Prusse, en 1878.

Que le Destin nous épargne une visite ultérieure du Hussard de la Mort !

× × ×

Dans *la Chronique* du 27 octobre, Bob disait, en parlant du colback noir des hussards agrémenté d'une tête de mort et de deux tibias :

On ne doit pas rire tous les jours dans ce régiment.

Ces funèbres insignes rappellent constamment au militaire son devoir éventuel, qui est de désosser l'ennemi : c'est brutal, c'est peut-être bien. Certains soldats ont l'air de figurants d'opérette. Quand on les voit, marchant sur des airs allègres, on a l'impression que la guerre est une blague.

Dangereuse illusion, la hideuse figure de la guerre se dissimule. C'est pour cela peut-être que tant de gens, qui n'auraient jamais envisagé froidement la réalité, sont belliqueux.

Au moins l'impériale famille de Hohenzollern, famille guerrière, régnant sur un royaume guerrier, arbore gravement et sûrement les couleurs — blanc et noir — des pompes funèbres, et Guillaume II exhibe au Bruxellois placide le rire sans lèvres d'une tête de mort.

La guerre détestée des mères ! Privez-la de son aspect folâtre, de ses galons, de ses fanfreluches ! Costumez tout ce régiment en croque-morts, ou ces colonels en ordonnateurs des pompes funèbres, garnissez de cercueils les fourgons...

Quelques expériences de ce genre, et dans dix ans il n'y aurait plus une guerre à l'horizon.

Bavardages

Les fausses nouvelles se colportent avec une rapidité foudroyante et grossissent de bouche en bouche.

On avait affirmé que la duchesse de Croy, née princesse Ludmille d'Arenberg, avait installé en son château d'Auderghem un poste de télégraphie sans fil et qu'elle correspondait avec l'ennemi, de connivence avec le prince Pierre d'Arenberg. On citait des détails précis sur la fuite de la duchesse à l'arrivée des gendarmes, sur les résultats des perquisitions faites dans le château, qui avaient été accablantes pour la princesse.

Une instruction minutieuse faite par l'auditeur militaire a démontré l'inanité absolue de ces accusations.

Mensonge aussi l'arrestation d'un major des grenadiers accusé de trahison. L'officier en question était appelé par ses camarades « le Prussien ». C'était une simple plaisanterie, parce qu'il avait dans sa démarche une sorte de raideur. Cela a suffi pour faire propager une basse calomnie.

Dans la nuit du 7 au 8 août, affirmait-on, il y eut dans une cour du Palais de Justice l'exécution de dix-sept espions, dont deux avaient fait partie du haut personnel de l'Ecole allemande.

On avait eu connaissance du fait par un des gardes civiques qui avaient fait partie du peloton d'exécution, peloton formé des meilleurs tireurs.

Il n'y a pas eu une seule exécution à Bruxelles, où les tribunaux militaires n'ont pas été réunis.

Il y a quelques jours, on apprenait que tel négociant d'origine allemande venait d'être arrêté parce que, sur le sommet de son immeuble, il faisait des signaux. Dans la perquisition opérée à son domicile, on avait trouvé de grandes quantités de poudre. Arrêté, il avait été exécuté après un jugement sommaire.

Pas un mot de vrai.

Mais les inventeurs de nouvelles ne se bornent pas à affirmer des faits qui peuvent être immédiatement contrôlés. Ils propagent aussi des informations plus sinistres et plus douloureuses, parce qu'on ne peut en vérifier l'exactitude.

Il y a quelques jours, sur une plate-forme de tramway, où se débitent les histoires les plus fantastiques, les potins les plus absurdes, fut racontée cette histoire :

— Je me trouvais, il y a une heure, dans le bureau de rédaction de (ici le nom d'un journal). Le rédacteur chargé du service des informations a appris au ministère de la guerre la mort de X... et de Z..., tués ce matin.

Le parent d'un de ces soldats, qui faisait partie de la 3e division et dont on était sans nouvelles depuis plusieurs jours, entendit le propos, et interrogea rapidement le nouvelliste, qui précisa.

Affolé, le malheureux courut au ministère de la guerre, où on refusa de le recevoir, puis au journal, où on lui affirma l'inexactitude du renseignement.

Le rédacteur, qui était absent, avait simplement dit que ces deux soldats avaient été portés manquants à l'appel.

L'anxiété n'en subsistait pas moins. Ce n'est que le lendemain soir qu'on put trouver le journaliste et apprendre de lui qu'un de ses enfants avait rencontré une dame qui tenait le renseignement d'une amie, laquelle l'avait entendu dire par quelqu'un qu'elle ne connaissait pas.

La nouvelle, au surplus, était fausse de tout point, mais pendant trente-six heures deux familles ont été plongées dans la désolation.

Ce cas n'est pas isolé. Et comme beaucoup d'étudiants appartenant à des familles bruxelloises ont été incorporés dans le 9e de ligne et que ce régiment a été très atteint, les amateurs de nouvelles à sensation ont cité, avec une imperturbable assurance, des noms connus. C'est ainsi qu'on a nommé parmi les morts le fils de M. Paul-Emile Janson, qui, étant de la classe de 1914, n'a pas encore été appelé.

Evidemment, ces informateurs ne songent pas une minute à faire mal, mais leur besoin irréfléchi de paraître bien informés, de parler, de potiner, de provoquer de l'émoi, leur fait commettre, sans qu'ils s'en doutent, des atrocités.

La liste des morts n'est pas communiquée par le ministère de la guerre ; le service télégraphique est suspendu avec Liége ; le service postal est mal fait, la plupart des lettres adressées aux soldats ne sont pas remises, — sur ce point, il est inutile de tenter des démentis, nous avons des preuves de notre affirmation, — la plupart de celles envoyées par les soldats ne parviennent pas à destination ; il est donc impossible aux parents, qui tous sont dans l'angoisse, de savoir ce que sont devenus leurs enfants.

Qu'on n'ajoute donc pas à leurs tortures pour le plaisir de parler.

Une mise au point

A propos des manœuvres employées par les Allemands résidant en Belgique, nous avons raconté dans notre dernier numéro ceci :

« Jeudi après-midi, un monsieur et deux dames se présentèrent, à Forest, à l'usine des pansements antiseptiques de M. Ch. Van den Broeck. Ils vinrent réquisitionner tous les pansements, au nom de la Croix-Rouge, pour une ambulance privée.

» Les employés exigèrent, tout d'abord des pièces d'identité de ces personnes et le bon de la Croix-Rouge. Les requérants montrèrent, sans l'abandonner, un simple morceau de papier timbré de l'emblème officiel, mais sans nul écrit.

» Les employés refusèrent tout net, et le monsieur s'emporta, disant qu'il allait aussitôt faire saisir tout le matériel, et menaça les employés de la justice s'ils laissaient sortir de la maison surveillée le moindre colis.

» M. Van den Broeck arriva quelques instants après leur départ. Mis au courant de l'incident, il se rendit aussitôt au local désigné, un magasin tenu par des Allemands et qui, en effet, portait le drapeau de la Croix-Rouge.

» Il y entra, se fit connaître, exigea des explications. Les Allemands s'embarrassèrent et M. Van den Broeck alla aussitôt porter plainte auprès du bourgmestre et du commissaire de police de Forest, puis au parquet. »

Ces faits sont rigoureusement exacts dans leur moindre détail.

Nous ajoutions :

« L'enquête rapidement menée, les Allemands furent arrêtés. Il fut prouvé qu'ils n'avaient aucun mandat, qu'ils avaient voulu se rendre maîtres du stock de pansements. »

Ceci est inexact. De l'enquête, il résulte que la réquisition était vraiment faite au nom de la Croix-Rouge, qui a adopté l'ambulance de Forest, et que les deux Allemands propriétaires de l'immeuble avaient voulu s'approvisionner, sans payer d'ailleurs, de pansements.

Notre information a été reproduite par de nombreux journaux et, il y a quelques jours, l'un de nos estimés confrères publiait ces lignes :

« Certains journaux ont annoncé une tentative d'accaparement d'objets de pansement et de médicaments à Forest par des Allemands. Renseignements pris, il résulte que le comité local de la Croix-Rouge, sur l'ordre du comité directeur, a prié les pharmaciens de conserver un approvisionnement pour les besoins de la Croix-Rouge. Ce soi-disant accaparement n'était qu'une première commande faite régulièrement par l'économe et le trésorier du comité local. Il est profondément regrettable que de pareils bruits soient lancés dans le public et sèment le découragement parmi les personnes qui se dévouent au soulagement des blessés. »

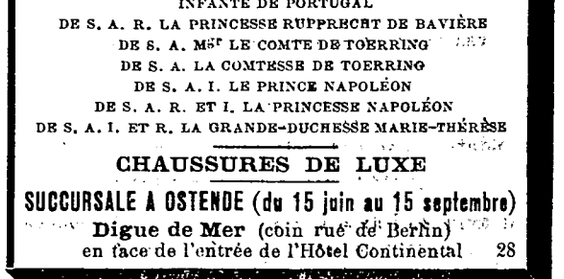
M. Van den Broeck, à qui nous avons communiqué cet articulet, nous dit qu'il ne s'agissait pas d'une commande mais d'une réquisition ; non d'une prière, mais d'un ordre menaçant, et que ceux qui se sont présentés à son usine n'ont pas voulu se départir du morceau de papier marqué de la Croix-Rouge, et revêtu d'une signature illisible.

Autant que quiconque, nous soutenons de toutes nos forces les efforts dévoués de la Croix-Rouge. Mais nous nous efforcerons, de toutes nos forces aussi, de décourager les menées des Allemands de Belgique qui, pour assurer leur sécurité dans ce pays que quatre-vingts pour cent d'entre eux ont

LAGRANGE FRÈRES FABRICANTS
BIJOUX
49 Rue de l'Ecuyer, Bruxelles
Transformations et Réparations

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
17 TÉLÉPHONE 114.70
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Corsets de luxe
ET D'USAGE
Mme L. BEAUJEAN
EX-PREMIÈRE COUPEUSE
Successeur de la Maison E. BOLLEKENS
Fondée en 1892
10, Rue de la Commune, 10
(bas de la rue de Bériot)
BRUXELLES
A CHAQUE ENTRÉE DE SAISON
NOUVEAUX MODÈLES DE PARIS



Pour le traitement des rhumatismes.
Pour le séchage des cheveux.
Pour le bassinage des lits dans les soins aux malades.
Séchage des gants.
"FÖN" Douche électrique à air chaud et froid
Pour le séchage des cheveux.
EN VENTE partout où nos réclames sont dans les étalages
Dépôt "SANITAS"
8d Anspach, 37-39, BRUXELLES
Téléphone B 6150
Séchage des plaques photographiques.
Soins aux animaux.

A. GOFFAUX
118-120, RUE ROYALE
Tél. 8451 CHAUSSEUR BREVETÉ Tél. 8451
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. MADAME LA DUCHESSE KARL DE BAVIÈRE, INFANTE DE PORTUGAL
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. LA COMTESSE DE TOERRING
DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
DE S. A. R. ET I. LA PRINCESSE NAPOLÉON
DE S. A. I. ET R. LA GRANDE-DUCHESSE MARIE-THÉRÈSE
CHAUSSURES DE LUXE
SUCCURSALE A OSTENDE (du 15 juin au 15 septembre)
Digue de Mer (coin rue de Berlin)
en face de l'entrée de l'Hôtel Continental 28

121, rue de l'Instruction, BRUXELLES
Demandez Notice E 7

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES-PARIS
89

USINES :
Rue Bara, 6
CUREGHEM
Rue du Moulin, 117
FOREST

Nettoyage en plein napnte de tapis et rideaux

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

45

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

trahi et trahissent encore journellement, mettent à la disposition de la Croix-Rouge des locaux placés ainsi sous la sauvegarde du drapeau de Genève.

En l'occurrence, ces deux Allemands, étant chez eux à l'ambulance, pourront circuler parmi les blessés et ceux qui les soignent, et entendre ce qu'ils ne doivent pas savoir.

Il y a quelques jours, un officier supérieur allemand interné à Bruges demandait à être libéré sur parole. L'officier belge qui le garde lui répondit :

— Depuis la déclaration de guerre, nous ne croyons plus en Belgique à la parole d'honneur d'un Allemand.

Cette parole cinglante et juste, nous la faisons nôtre, et voilà pourquoi nous continuerons, tant que nous pourrons paraître, à signaler les faits de ce genre.

Échos

Après S. A. R. le duc de Vendôme, voici S. A. R. le prince Louis d'Orléans et de Bragance qui offre ses services à l'armée française. Tous deux sont priés de les offrir à l'armée belge ou à l'armée anglaise, les membres des anciennes familles régnantes ne pouvant servir en France.

Le prince Louis d'Orléans, petit-fils de feu don Pedro du Brésil et fils aîné du comte d'Eu, est lieutenant de réserve au 3e régiment de dragons autrichiens.

Le duc de Vendôme est peut-être exposé à se retrouver devant son beau-frère, le prince Charles de Hohenzollern, colonel de cavalerie dans l'armée allemande.

× × ×

S. A. R. le prince de Galles a été nommé lieutenant en second aux grenadiers de la Garde et a commencé son service au milieu des acclamations des officiers.

× × ×

Derrière ce front couronné de cheveux blancs, que se passe-t-il, quelles pensées s'agitent?

On a dit que l'impératrice Eugénie avait appris à Boulogne la déclaration de guerre franco-allemande, et qu'elle avait pleuré.

Elle a pleuré sur quoi? Qui le saura? Peut-être a-t-elle pleuré de vivre encore et de voir après quarante-quatre années revenir le fléau. Peut-être... Comment savoir? Il faudrait connaître d'abord, de façon certaine, les souvenirs hantant la mémoire de la femme qui eut un rôle en 1870, un rôle sur lequel on n'est pas d'accord. Il faudrait savoir cela, car la guerre d'aujourd'hui est, dans une certaine mesure, la suite de celle d'alors...

× × ×

Les généraux-majors Dossin, commandant de la deuxième division d'armée; de Witte, commandant la division de cavalerie, et Deguise, du gouvernement militaire de la position fortifiée d'Anvers, sont nommés lieutenants généraux.

× × ×

Le Figaro demande que la Belgique soit élevée au rang de grande puissance et que les ministres de France à Bruxelles soient dorénavant élevés au rang d'ambassadeurs.

× × ×

Le 8 août, le comte Fritz van den Steen de Jehay, ministre de Belgique à Luxembourg, a été invité par les autorités allemandes à quitter le Grand-Duché. Un wagon était mis à sa disposition, qui fut dirigé par Coblence et Cologne, les Allemands n'ayant pas permis à notre compatriote de rentrer par le sol ducal.

Le 13, le comte van den Steen de Jehay n'était pas encore rentré à Bruxelles.

× × ×

Parmi les derniers engagements à l'armée, citons : Les généraux Cuvelier et Guiette, qui ont repris service; le comte de Renesse-Breidbach, qui fut lieutenant aux grenadiers et qui a obtenu d'être réintégré parmi les officiers de son régiment; le prince Henry de Croy, qui avait servi au 1er guides pendant dix-sept ans, a été promu dans son régiment commandant de réserve; les quatre fils de M. Emile van Pottelsberghe de la Potterie sont engagés aux grenadiers, au 3e, au 5e et au 7e de ligne; les quatre frères van der Stichelen, petits-fils du ministre de 1859 et petits-neveux de Rogier, sont répartis dans divers régiments; M. Jacques Greiner, fils du directeur général des établissements Valère Mabille, s'est engagé aux guides; son frère René, chasseur éclaireur à Morlanwelz, est en service dans le Brabant; le comte Marc Minette d'Oulhaye, qui fut au Congo, s'est mis au service du génie; le baron Jean de Troostembergh, fils du bourgmestre de Hauwaert, est à Namur comme engagé volontaire, etc.

Le prince Henri de Croy est le frère de M. de Croy, doyen de Mons, et le cousin du prince de Croy-Solre, qui dès le premier jour de la mobilisation s'est mis à la disposition du Roi.

La princesse de Croy-Solre est présidente de la Croix-Rouge du Hainaut.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

On sait dans quelles circonstances a été assassiné par les Allemands le jeune capitaine commandant Ch. Marchand, du 12e régiment de ligne, qui trouva la mort aux côtés de son chef, le général Leman.

Soldat dans l'âme et savant, un brillant avenir s'ouvrait pour lui dans l'armée; un lâche assassinat a anéanti tout cela en un instant! Marchand avait de très nombreux amis parmi ses frères d'armes et parmi tous ceux qui avaient pu apprécier son beau caractère, ses brillantes qualités. Tous sont atteints par la fin tragique de cet héroïque soldat!

Nos lecteurs auront aussi appris la mort de cet autre valeureux soldat tué devant Liége, le commandant des lanciers Camille de Meester de Horne, dont le père, le chevalier Camille de Menten de Horne, lieutenant général commandant de la garde civique de Liége, obtint, en 1871, le titre de baron transmissible à tous ses descendants.

Le baron Camille-F.-J.-W., qui vient de mourir héroïquement, était né à Bruges en 1870.

Armes : D'or à la croix de gueules, à quinze perles dont trois relevées. Tenants : Deux sauvages de carnation, ceints et couronnés de lierre, appuyés sur leurs massues.

× × ×

Parmi tant de morts glorieuses au champ de bataille, citons celle du comte van der Burch, lieutenant au 3e régiment de lanciers.

Plusieurs de ses hommes étaient descendus de cheval pour décharger leur carabine contre des dragons allemands. Une mitrailleuse ayant été mise en batterie, une retraite s'imposa. A ce moment, le lieutenant reçut deux balles dans la jambe; il n'en continua pas moins de commander. Les cartouches venant à manquer, il donna celles qui lui restaient à l'un de ses hommes. Toujours debout, face à l'ennemi, il reçut en plein cœur une balle de mitrailleuse!

Le comte van der Burch, chef de la famille, était né le 11 août 1880. Il avait épousé, il y a deux ans, la comtesse Françoise de Lichtervelde.

Il était le fils de feu le général comte Arthur van der Burch et de la comtesse, née d'Arschot Schoonhoven.

Son frère, le comte Robert, mourut vaillamment au Congo.

Sa sœur a épousé M. Paul Biourge, qui fut il y a plusieurs années officier aux guides et qui a repris service dans son régiment.

Ce fut son arrière-grand-père, le comte van der Burch, qui, en février 1814, organisa un corps de cavalerie pour contribuer à la défense du pays. Ce corps devint ensuite un régiment de chevau-légers, dont il fut colonel. Décoré par l'empereur de Russie de la croix de Saint-Vladimir, il fut successivement aide de camp du roi Guillaume Ier en 1815, général-major et commandant militaire du Brabant méridional en 1816, membre de la Chambre des États généraux en 1819, président du corps équestre du Hainaut en 1821, général de division à la Révolution de 1830, puis conseiller à la haute cour militaire.

Les comtes Adrien, Rodolphe et John van der Burch, tous trois engagés volontaires, sont les cousins du défunt.

Les comtesses Rodolphe et John ont pris service à la Croix-Rouge.

La maison van der Burch, originaire de la Flandre, est l'une des plus illustres de cette province. Elle a produit un grand nombre d'hommes distingués dans l'armée, le clergé et la robe. La mort héroïque du lieutenant lui donne une illustration de plus.

× × ×

Parmi les morts de ces derniers jours, citons celles du commandant Thelie, du 9e de ligne, un des plus vaillants officiers du Congo, tombé à la défense du fort de Boncelles. Il commandait sa compagnie dans les bois de Kinkempois. Les Allemands étaient à cent mètres. Thelie commanda la charge à la baïonnette. Une balle l'atteignit à la tête, et il tomba. Il eut encore la force de prendre son sabre et de le passer à son sergent-major :

— Vous êtes leur chef maintenant, dit-il, allez!

Et il mourut.

Les autres officiers étaient morts avant lui.

La charge passa et, malgré les mitrailleuses, déblaya le terrain.

× × ×

Le prince Wilhelm de Lippe et son fils aîné, qui marchaient sur Seraing, ont été tous deux tués. Les corps ont été inhumés dans un caveau provisoire au cimetière de Seraing.

Le prince de Lippe commandait le 75e régiment d'infanterie prussienne. Il était âgé de cinquante-six ans.

Est tombé aussi devant Liége, le baron Marshall von Bieberstein, fils de l'ancien ambassadeur allemand à Londres.

× × ×

Jakob Smits, dont le pinceau évoqua si délicieusement tant de coins mélancoliques de notre Campine, s'est transformé en chef de la garde civile de Moll. Le plus jeune fils de l'artiste s'est engagé comme brancardier et l'aîné arrive du Canada pour s'engager dans l'armée.

× × ×

Les théâtres bruxellois ont fourni de nombreux soldats aux armées française et belge.

MM.L. Girod, Audouin, Billot, de la Monnaie, servent en France, de même que MM. Bourbon et Laskin. MM. Demarcy et Goossens servent en Belgique.

M. Jules Berry, des Galeries, est en France, et ses camarades MM. Bernier, de Lersy et Jules Lenoir servent dans nos troupes.

Du Parc sont à l'armée française : MM. Marey, Gournac, Richard, Hébert et Bosc. M. Laumonier, qui était en Amérique avec la tournée Brulé, doit être rentré maintenant.

Le concierge du théâtre, M. Georges Degraeve, est artilleur dans un fort d'Anvers. Il vient d'être nommé maréchal-des-logis. M. Georges Degraeve est l'ancien chauffeur de l'automobile des pompiers de Bruxelles.

Mme Gianini, Heldy, Cerny et Jamet, de la Monnaie, inscrites à la Croix-Rouge, ont pris service à l'hôpital Saint-Jean.

Le foyer du théâtre des Galeries est transformé en ambulance.

× × ×

Un grand mouvement d'opinion se dessine, en Hollande, en faveur de la Belgique. Les journaux néerlandais, en racontant les horreurs commises par les Allemands contre des villages sans défense, dans le Limbourg belge, ont provoqué contre nos agresseurs un immense dégoût.

L'Association de la Presse néerlandaise a envoyé aux journaux belges une déclaration affirmant qu'aucune partie de l'armée allemande n'a pénétré en territoire hollandais, que le Limbourg a donné asile à des réfugiés civils, et ouvert des ambulances où, sans distinction de nationalité, les blessés sont soignés; qu'à la seconde Chambre, il a été dit que les sympathies néerlandaises vont à l'héroïque peuple belge et que le gouvernement est décidé à n'admettre aucune atteinte à l'industrie du pays.

C'est avec plaisir que l'on a pris acte de ces paroles.

Examinant la situation, M. René Vauthier écrit dans *la Chronique* :

« Nous, Belges, nous avons, au point de vue de l'efficacité de la neutralité, un double et capital intérêt à ce que la ligne de la Meuse ne soit pas franchie, sous aucun prétexte, en Hollande, par les Allemands, et éventuellement qu'Anvers assiégée, ou simplement menacée, conserve l'accès libre du Bas-Escaut : porte ouverte sur la mer, pour tous les besoins de son ravitaillement et de sa défense.

» Qu'on ne vienne pas dire, à ce sujet, que la Hollande satisfait à tous les devoirs de neutralité, envers nous, si elle limite ses efforts à la mise en état de défense de sa fameuse ligne d'eau, et si, en plus, elle rend la navigation du Bas Escaut impossible, par l'enlèvement des balises des passes, par l'extinction des feux, par la pose de mines sous-marines.

» Tout cela n'est pas expressément dirigé contre nous. Mais cela nous dessert autant que cela peut, le cas échéant, servir à l'Allemagne.

» Pour bien s'entendre, il n'est que de mettre les points sur les *i*.

» En l'espèce, victimes comme nous le sommes d'une agression qui lèse en même temps, ainsi que le fait ressortir si opportunément la note anglaise, tous les riverains de la mer du Nord, nous croyons bien faire en exposant franchement non pas des griefs, mais des *desiderata* qui se confondent avec les intérêts vitaux de notre existence nationale. »

× × ×

L'Etoile belge rappelle que le 18 octobre 1911, à la réception de la mission envoyée par le Roi à l'Empereur qui inaugurait à Aix-la-Chapelle un monument à la mémoire de Frédéric III, Guillaume II dit au gouverneur de la province de Liége :

« Vous êtes gouverneur d'une province avec laquelle nous avons toujours vécu en bon voisinage. Vous avez eu, je pense, ces derniers temps (on était au lendemain du coup d'Agadir), dans votre pays, des angoisses; croyez-moi, — ajouta l'Empereur, — ces angoisses étaient inutiles... »

A l'issue du déjeuner au Rathaus, l'Empereur s'adressa au général Heimburger et dit :

« La Belgique s'est en ces derniers temps fortement armée. »

— Oui, Sire, mais nous avions cependant confiance, répond le général Heimburger.

Et aussitôt, l'Empereur riposte :

« Vous avez bien fait d'avoir confiance en nous... »

Le XXe Siècle a retrouvé le texte d'un toast qui fut prononcé à Anvers, le 28 juillet 1905, par S. Exc. le comte de Walnitz, ministre d'Allemagne à Bruxelles :

« C'est en bonne voisine, avec intérêt et sympathie, que l'Allemagne a suivi votre marche en avant. Nos sympathies vous sont acquises; elles convergent vers le même point que notre propre intérêt. C'est une Belgique forte que nous désirons, tant au point de vue politique qu'au point de vue commercial. En passant, je puis dire que pour nous autres, Allemands, le maintien du traité de garantie conclu à la naissance de la Belgique actuelle est une espèce d'axiome politique auquel nul ne saurait toucher sans commettre la plus grave des fautes. »

× × ×

Le hasard nous fait tomber sous les yeux un palmarès de l'Athénée Royal de Bruxelles, de 1866, l'année de la guerre austro-prussienne.

Nous y relevons en seconde scientifique le nom de « Georges Leman, de Liége », qui obtient le prix de langue française, le 1er accessit d'anglais, le 2e accessit d'histoire et de géographie, le 1er prix de mathématiques, le 2e prix de dessin, le 1er accessit d'application, et enfin le 1er prix général.

C'était le futur défenseur de Liége.

Un de ses condisciples d'alors nous dit : « Il révélait alors déjà de remarquables facultés en mathématiques, et l'on disait de Leman qu'il eût pu renouveler le tour de force de Pascal, qui, seul, à douze ans, avait trouvé les premiers théorèmes de géométrie. C'était un fort garçon, taciturne, un peu brusque, qui, lorsqu'on l'ennuyait, tapait dur sur ses camarades qui le gênaient. Il était tenace et rien ne faisait faiblir une volonté indomptable. »

On voit que l'homme n'a pas démenti l'adolescent et que les qualités en germe se sont logiquement développées.

× × ×

De nombreux Liégeois ont fui la ville investie. Ils sont ici sans ressources.

Le Comité liégeois de secours aux réfugiés prie ceux-ci de se faire inscrire au local permanent, Café Cosmopolite, entrée indépendante, 7, rue des Croisades.

Il prie les personnes ayant des chambres à louer de les mettre à sa disposition aux prix les plus modiques et demande aux patrons qui auraient besoin d'ouvriers de l'en prévenir. Il fait un appel pressant à tous pour obtenir des dons en argent, en vêtements, en vivres, etc.

Ces envois peuvent se faire ou au ministère de l'Intérieur, rue de la Loi, ou au local de la rue des Croisades.

× × ×

De quelque côté que l'on se tourne, on ne voit que misère, besoin, tristesse. La suspension de l'activité économique laisse sans ressources non seulement les familles ouvrières dont le gagne-pain a été rappelé sous les armes, mais tous ceux qui n'ont guère eu les moyens de se constituer une réserve pour les mauvais jours.

Parmi les plus intéressantes, les misères d'enfants sont particulièrement touchantes. Un groupe de dames réunies par l'échevin Jacqmain, et à la tête desquelles se trouvent la duchesse d'Ursel, Mmes H. Carton de Wiart, Paul Hymans, Poullet, a entrepris de faire donner un repas par jour à tous les enfants nécessiteux de Bruxelles. De nombreux dévouements sont venus se joindre au groupe primitif, et déjà ces ressources sont assurées pour une certaine période.

Le service de la Soupe scolaire s'est chargé de l'organisation, et depuis lundi dernier 5,500 enfants reçoivent chaque jour, dans les locaux des écoles communales et libres, un repas composé de soupe à la viande et d'un chanteau de pain.

Chaque matin, avant 11 heures, on peut voir partir du local de la Soupe scolaire, rue de l'Étuve, les voitures et les camions qui vont transporter dans tous les quartiers de la ville la soupe chaude aux petits nécessiteux.

Ce service a été organisé avec une discipline et une sollicitude touchantes par l'administrateur de la Soupe scolaire, M. Léopold De Veen.

× × ×

L'élan de solidarité qui s'est manifesté partout en Belgique est merveilleux; les dirigeants de la Croix-Rouge ont pu se rendre compte de sa force. A peine les hostilités avaient-elles commencé que les concours se sont offerts, innombrables, venant de tous les mondes. La plupart des grands hôtels de l'aristocratie bruxelloise sont aujourd'hui transformés en ambulances où tout est prêt, où grandes dames et petites bourgeoises travaillent à toutes les besognes, même aux plus humbles, même aux plus rebutantes, et suivent des cours organisés hâtivement par les médecins. On prévoit tout; même la générosité est telle que l'on a déjà songé au réconfort à donner aux ennemis blessés; on recrute des jeunes filles capables de leur parler leur langue et d'écrire à leurs parents.

Partout, c'est le même mouvement admirable; sur le littoral, on transforme tous les hôtels, toutes les villas en ambulances; à Bruxelles, tous les grands magasins.

Et les fonds affluent. Il y a des souscriptions de cent mille francs et d'autres de cent sous; et les pièces de nickel pleuvent dans les troncs des innombrables collecteurs. Il n'est personne, personne, qui n'apporte son effort et son obole.

× × ×

Les souscriptions recueillies par la comtesse de Merode, trésorière générale de la Croix-Rouge de Belgique, forment un total de 530,240 fr. 43.

En outre, M. Esders, propriétaire de la Grande Fabrique, a mis à la disposition du comité de la Croix-Rouge des marchandises et objets en nature, d'une valeur de 180,000 francs.

Les dons continuent à être reçus chez la comtesse Jean de Merode, 21, rue aux Laines, à Bruxelles.

× × ×

L'agglomération bruxelloise disposait déjà lundi de plus de quinze mille lits montés mis à la disposition de la Croix-Rouge de Belgique, et ce chiffre s'élève chaque jour.

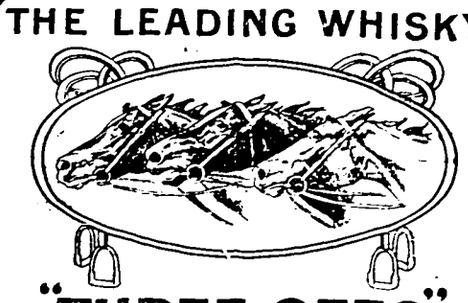
Le comité est très reconnaissant de cet esprit de solidarité et espère recevoir encore de grandes quantités de lingerie et linges de corps : draps, essuie-mains, serviettes, bandages, chemises, gilets de flanelle, chaussettes de forte laine, etc. Il en faut des quantités considérables.

× × ×

Nouveautés de Paris
Coiffures, boutonnières et Corsages
FLEURS & PLUMES
MAISON MARIE DE MOULIN
Rue des Paroissiens, 23, Bruxelles

ROBES ET MANTEAUX
Philippe Sœurs
4, RUE DES DRAPIERS
154 BRUXELLES

THE LEADING WHISKY



"THREE GEES"
Gilbey's
Guaranteed
Genuine
FINE OLD SCOTCH WHISKY
An ideal blend, fully matured, and possessing a most palatable flavour
Fcs. 5.00 per Bottle
W & A GILBEY
11 Rue de la Pépinière
(Porte de Namur)
Tel. A 2460 BRUXELLES

PIANOS
PLEYEL
101, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET.

Le corset de luxe à un prix raisonnable
Suzanne Jacquet
de Paris
Médaille d'or Bruxelles 1910.
Diplôme d'honneur Roubaix 1911.
Transformation radicale et rationnelle du corps par la forme spéciale recommandée par Messieurs les Docteurs.
Nouveaux modèles à chaque entrée de saison et selon les exigences de la mode.
BRUXELLES : 131, rue Royale.
ANVERS : 51, rue des Tanneurs.
OSTENDE : 27, avenue Léopold. 39

FOURNISSEURS BREVETÉS
de LL. MM. le Roi et la Reine, de S. A. R. et I. Madame la Princesse Napoléon et de S. A. R. Madame la Duchesse de Vendôme.

NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS ET RIDEAUX
TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
BATTAGE MÉCANIQUE DE TAPIS -- BRUXELLES -- CHAUSSÉE DE WAVRE, 87 -- BRUXELLES

GAND 1913
HORS CONCOURS
Membre du Jury
Expéditions en PROVINCE
TÉLÉPHONE A 2045 13

USINES à HAREN-NORD
Tél. Vilvorde 81

TEINTURERIE ZINSEN
Installations spéciales pour les Commandes de province — Expédition soignée

RUE ROYALE -7- BRUXELLES
TÉL. 9893
16

Parmi les nouvelles ambulances bruxelloises, citons celle installée dans l'hôtel privé du ministre de la guerre. La baronne de Broqueville y dirige un groupe d'infirmières, parmi lesquelles se trouve Mlle Clary et Aldringen, fille de S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie à Bruxelles.

× × ×

Le bourgmestre de Hauwaert et la baronne de Troostembergh ayant mis Cleerbeek à la disposition de la Croix-Rouge, se sont établis à Hauwaert-village.

× × ×

Mme veuve Louis Escoyer Le Tertre et ses enfants mettent à la disposition de la Croix-Rouge une ambulance de 60 lits. Les services médical et chirurgical sont assurés par les docteurs des usines.

× × ×

Quatre ambulances sont prêtes à fonctionner à Gembloux, grâce à de nombreux concours groupés dans la région:

L'ambulance nº 1, à l'Institut agricole, contenant 600 places, dont 100 lits. L'ambulance nº 2,à l'Ecole ménagère Henry Carton de Wiart, des Enfants Martyrs de Bruxelles, 25 places, dont 25 lits. L'ambulance nº 3, à la Ferme-école Jules Lejeune, des Enfants Martyrs, 100 places, dont 80 lits. L'ambulance nº 4, au couvent des Sœurs Notre-Dame, 40 places, dont 20 lits.

Un avant-poste de secours aux blessés a été établi à Walhain-Saint-Paul, sous la direction du docteur Defrenne.

Le comité médical est ainsi formé :

Médecin en chef : docteur Tournay; adjoints : docteurs Lefebvre, Marceau et Vos.

Membres : MM. Laruelle, Balot, Roozeboom, Speilenx, Scholl et Meurice.

M. Dieudonné,administrateur de l'Institut, et M.Le Docte, membre de la Commission de surveillance de l'Institut et trésorier des Enfants Martyrs, assurent respectivement les fonctions d'administrateur-économe et de secrétaire-trésorier du comité médical de la Croix-Rouge et des secours aux familles nécessiteuses.

× × ×

En fait d'histoires folles,on n'en raconte pas qu'à Bruxelles.

N'a-t-on pas dit que M. von Bary, le représentant officieux de l'empereur d'Allemagne à Anvers, avait été fusillé, de même que M. von Mallinckrodt ?

Ces messieurs ont quitté Anvers, avec nombre d'Allemands connus, dès la déclaration de guerre et, sauf des espions qui se cachent et qu'on cherche activement, Anvers est purgé des Teutons qui, trop longtemps, avaient été presque les maîtres de la ville, qu'ils connaissent d'ailleurs dans ses moindres détails.

A ce propos un fait :

M. von Mallinckrodt, un des notables commerçants de la place, s'était rendu acquéreur d'une vaste propriété d'été contiguë au fort de Cappellen. Il avait ensuite obtenu l'autorisation pour lui et ses hôtes de pêcher dans les eaux du fort. Il en était fort heureux, car la plupart de ses amis,qui étaient surtout des officiers de l'état-major allemand, étaient tous des pêcheurs passionnés et attentifs.

Ajoutons que cette propriété vient d'être complètement rasée par le corps du génie.

× × ×

Paul Déroulède, mort récemment, avait, lors de la guerre de 1870, été soigné dans une ambulance de Belgique, comme tant d'autres Français. Jamais il n'oublia la terre fraternelle, et dans ses *Chants du soldat* figure un poème de vers intitulé: « A la Belgique », dont voici quelques strophes :

Salut, petit coin de terre,
Si grand de bonté,
Où l'on vous rend si légère
L'hospitalité.

Où tout ce que l'on vous donne,
Sourire ou pitié,
N'a jamais l'air d'une aumône,
Mais d'une amitié.

. . . . . .

Que toujours impénétrable,
Intacte toujours,
Tu restes l'abri durable,
L'éternel recours!

Que Dieu sèche la main droite,
Qui te frapperait;
Malheur à qui te convoite,
Mort à qui t'aurait!

× × ×

On connaît peu et mal les paroles de la *Brabançonne* en Belgique. Les paroles de l'hymne révolutionnaire de 1830 ont, au cours des ans, été modifiées pour enlever ce qu'elles pouvaient avoir de blessant pour les Hollandais, devenus nos amis.

Les voici dans leur dernière version officielle :

I

Après des siècles d'esclavage
Le Belge, sortant du tombeau,
A reconquis par son courage
Son nom, ses droits et son drapeau!
Et ta main, souveraine et fière,
Peuple désormais indompté,
Grava sur ta vieille bannière :
Le Roi, la Loi, la Liberté!

II

Marche de ton pas énergique,
Marche de progrès en progrès;
Dieu qui protège la Belgique
Sourit à tes mâles succès.
Travaillons : notre labeur donne
A nos champs la fécondité,
Et la splendeur des arts couronne
Le Roi, la Loi, la Liberté!

III

Ouvrons nos rangs à d'anciens frères,
De nous trop longtemps désunis;
Belges, Bataves, plus de guerres :
Les peuples libres sont amis!
A jamais resserrons ensemble
Les liens de fraternité,
Et qu'un même cri nous rassemble :
Le Roi, la Loi, la Liberté!

IV

O Belgique, ô mère chérie,
A toi nos cœurs, à toi nos bras!
A toi notre sang, ô Patrie,
Nous le jurons tous, tu vivras!
Tu vivras toujours grande et belle,
Et ton invincible unité
Aura pour devise immortelle :
Le Roi, la Loi, la Liberté!

× × ×

Déplacements des abonnés de *l'Éventail* :

Baron Pycke de Peteghem, comtesse Edouard d'Oultremont, au château de Nouvelles, par Hyon-Ciply.

Mme Maurice Braconier, au château de Modave.

Mme Théodore Vermeylen, à Baesrode.

Baronne de Roye, à Basel (Flandre orientale).

M. Redemans, M. Gysels, Mme Gérard de Heinzelin de Brancourt, à Ostende.

Mme E. Van Veen, à Amsterdam.

Rentrés à Bruxelles :

Mme A. Daumeries, M. Malguy, M. Le Blanc, baronne de Woot, M. G. de Fortemps de Loneux, M. Fernand de Thier, M. et Mme H. Dons, Mme Martiny, Mme Kenettendorf, M. H.-C. van der Cruycen, Mme Ghislaine Zaman, Mme Costier, M. Bribosia, M. et Mme Ectors-Strickaert, M. C. de Thoran, Mme Walk, Mme Jaeger, M. et Mme Paul Pirard, Mme de Busschere, Mme Charles de Gomrée de Morialmé, M. de Meester de Heyndonck, Mme Foulon, Mme et Mlle Tournay, M. Théo Martroye, notaire E.-H. T'Serstevens, le vice-président honoraire Boels de Duck.

A Gand : M. Van Gheluwe.
A Mons : M. De Groüs-Wallrabe.
A Lierre : Mme Cools.
A Gentbrugge : M. Léon Tertzweil.

× × ×

M. G. Guidé est rentré à Bruxelles.

M. Maurice Kufferath, qui passait ses vacances en Suisse, espère pouvoir arriver prochainement.

M. Sylvain Dupuis et sa famille sont dans l'Engadine.

× × ×

Nous avons annoncé la mort du comte de Villermont, président du Conseil provincial de Namur, etc.

Il laisse un fils unique, le comte Henri de Villermont.

Sa mort met en deuil, outre les familles de Villermont, celles de T'Serclaes de Battendael, du Bois de Nevele, de Goussencourt, Dumon-Licot de Nismes, Bollinger, Moret de Rocheprise, de Schreiber, de Gérault de Langalerie, Licot de Nismes, Dumon, le Hon, de Crombrugghe de Looringhe, de Gilman de Zevenbergen, Mesdach de ter Kiele, van de Werve, de Jessaint, de Missiessy.

× × ×

Il y a quelques jours, est mort, au Vésinet, le compositeur Gabriel Dupont, dont la Monnaie a donné *la Glu* et *la Farce du Cuvier*.

C'était un bel artiste, un musicien de grand talent, une nature d'élite. Il est mort à trente-six ans.

La Glu, pièce de MM. Richepin et Henri Cain, fut représentée à la Monnaie le 11 janvier 1911,avec comme interprètes Mmes Friché, Béral, Callemien, MM. de Cléry, Saldou, La Taste et Colin.

La Farce du Cuvier, pièce de M. Maurice Léna, fut donnée le 21 mars 1912. Les interprètes en étaient Mmes Friché et Symiane et M. Ponzio. M. Lohse conduisait l'orchestre.

Quand cette œuvre fut créée à la Monnaie, le pauvre compositeur était déjà souffrant et il ne put assister à la représentation.

L'Opéra-Comique avait donné de lui *La Cabrera*, qui lui valut le prix Sonzogno, et l'Opéra devait donner une grande œuvre achevée : *Antar*.

Parmi ses autres œuvres, citons : *L'Hymne à Aphrodite*, avec chœurs; *le Chant de la Destinée*, pièce symphonique; *les Heures dolentes*, *la Maison dans les Dunes*, *les Houles*, *la Mort rôde*, pièces pour piano; un *Poème* pour piano et quatuor à cordes; et un cahier d'une vingtaine de mélodies, *Poèmes d'automne*.

Sur son bureau on a trouvé une transcription d'*Antar* : sur l'une des feuilles se trouvait ce dernier vers qu'il avait recopié :

Et maintenant, mon âme, ouvre tes ailes. Vole!...

× × ×

Mlle Malraison, une des plus jeunes pensionnaires de la Comédie-Française, et des plus charmantes, vient de mourir. Elle avait débuté à Paris dans le rôle de Camille, de *On ne badine pas avec l'amour*, qu'elle vint jouer l'année dernière au Parc.

Teinture des cheveux, application du Henné. Massage facial. Bain de lumière. Manucure. J. BARDIN 34, rue de l'Écuyer
8

Dans le monde de l'industrie et de la finance

Les banques et établissements de crédit de Bruxelles informent qu'en présence de la réduction momentanée du personnel des bureaux, les heures d'ouverture des guichets et des galeries de coffres-forts sont fixées de 9 heures du matin à 1 heure.

× × ×

La Bourse de Bruxelles reste fermée; il en est de même du Stock Exchange.

La question de la réouverture de la Bourse est très débattue à Londres. Le « Financial Times » imprime qu'il est impossible d'obtenir un renseignement précis sur ce sujet. Si certains expriment l'avis que la Bourse sera réouverte à une date relativement prochaine, avec certaines restrictions au point de vue des transactions, d'autres affirment que si l'on veut éviter un désastre, il convient de maintenir la fermeture de la Bourse pendant un certain temps.

× × ×

Les banques allemandes à Londres ont été fermées et placées sous la surveillance de la police. Aucune opération bancaire ne peut être effectuée par ces établissements jusqu'au moment où ils auront obtenu une autorisation spéciale du gouvernement anglais. On prévoit qu'une autorisation limitée leur sera accordée afin qu'ils puissent payer leurs créditeurs anglais. Le règlement d'après lequel les Allemands en Angleterre ne peuvent encaisser leur solde de comptes dans les banques anglaises, afin qu'ils ne puissent en faire usage pour aider l'ennemi, a subi un certain relâchement, afin de permettre le paiement des appointements du personnel et les dettes vis-à-vis de sujets anglais. Dans ces conditions, les firmes allemandes ont pu retirer des fonds dans les banques anglaises, mais ces retraits ont été contrôlés étroitement.

× × ×

En vue de prévenir l'encombrement aux guichets de la Banque Nationale à Bruxelles et en province, les bons de réquisition nº 32 seront payables ainsi qu'il suit : les bons de 500 francs et au-dessous, le lundi 10 août courant; les bons de 500 à 1,000 francs, le mardi 11; les bons d'un montant supérieur, les jours suivants.

× × ×

La Société Générale de Belgique bonifiera en comptes de quinzaine pour la période du 10 au 25 août 1914 un intérêt de 3.15 p. c. l'an.

× × ×

La Banque d'Angleterre a abaissé à 5 p. c. son taux d'escompte à partir du 9 août. Elle est autorisée à émettre des billets de £ 1 et de 10 shillings.

× × ×

Une loi datée du 4 août étend indirectement le moratorium aux obligations civiles. Pendant la durée du temps de guerre, l'article 1244, alinéa 2, du Code civil est applicable en tout état de cause et en toutes matières civiles et commerciales. Le président du tribunal pourra octroyer des délais de grâce par ordonnance de référé exécutoires nonobstant appel.

× × ×

Un de nos confrères publie un article intéressant sur les forces financières de l'Allemagne et la durée probable de la guerre.

Il dit en débutant : Le Reichstag a voté un emprunt de cinq milliards. Mais il ne suffit pas de voter un emprunt, il faut encore trouver les fonds destinés à le couvrir. Or, ces fonds, l'Empire germanique ne les possède pas.

Il conclut : L'argent est le nerf de la guerre, l'élément principal de la victoire. La conclusion est nette. L'Allemagne doit marcher vite, vaincre dans un temps relativement court, ou sera épuisée et contrainte de demander la paix à ceux qu'elle a injustement attaqués.

× × ×

Nos sociétés, dans un bel élan patriotique, ont créé des ambulances modèles; citons notamment la Société Générale de Belgique, la Banque Empain, la Société Financière de Transports et d'Entreprises Industrielles, la Société Générale Belge d'Entreprises Electriques, la Société Française, etc.

G. V. H.

AVENTURINE PARFUM L.T.PIVER
Parfumeries
LE TRÈFLE INCARNAT
AZURÉA
FLORAMYE
POMPÉIA
Essences, Poudres de Riz, Savons, Eaux de toilette, Lotions, Sachets, Poudres à Sachets.
L.T.PIVER
10 Bvard DE STRASBOURG PARIS

LA CRÈME DENTIFRICE
à la GLYCÉRINE SAVONNEUSE est la plus suave, la plus saine et la plus effective des Pâtes Dentifrices.
L.T.PIVER PARIS

105 CHOCOLAT ANTOINE

POUDRE GERMANDRÉE
Secret de beauté
Pour embellir et soigner la peau adhérence absolue et discrète Parfum idéal
MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne PARIS
Gros : E.-F. WEVERBERGH, 39, Av. Jean-Linden, Brux.lles
11
49

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY
Fournisseur breveté de S. M. Albert, Roi des Belges

Berroets-Wielemans.
6 à 12 Rue du Midi
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR — GRAND PRIX BRUXELLES 1910
Lits anglais - Matelas - Couvre-pieds - Duvets - Couvertures - Berceaux
79

Les Grands Vins de Champagne
Deutz & Geldermann
Ay, Reims (France)
SEUL CONCESSIONNAIRE POUR LA BELGIQUE
254, RUE DE BRABANT, BRUXELLES, TEL. A 7275

Téléph. 6298-8381
Carrosserie van den Plas
Woluwe-Bruxelles
153 Succursale à Anvers

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie 78
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

SAVONS DE TOILETTE VIOLETTE LEVER TRANSPARENT ROSE GERANIUM
Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST
Fournisseurs de la COUR

SAVONS DE TOILETTE LEVER PLANTOL CARNAVAL FOSSETTE
Savonneries LEVER FRERES S.A. FOREST
Fournisseurs de la COUR

ISABELLE DEBACKER
FLEURS NATURELLES
46, rue d'Arenberg, Bruxelles
TÉLÉPHONE A 399
ENVOIS DE FLEURS POUR TOUS PAYS FRANCO PORT ET EMBALLAGE EXPÉDITION SOIGNÉE

CRÈME POUDRE SAVON SIMON
Recommandés pour BLANCHIR, ADOUCIR VELOUTER la peau du visage et des mains
J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS 10e — Refuser les Imitations

68

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique
31

LUCERNE
Hôtel Schweizerhof
Maison de premier ordre.
Situation superbe sur le lac.
600 lits. Confort moderne.
HAUSER FRÈRES
Propriétaires

14, AVENUE LOUISE, 14
158

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE
Location de Coffres-forts
à partir de 5 francs par an
S'adresser 34, rue Royale, Bruxelles
71

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Imp. F. VAN BUGGENHOUDT, 5-7, r. du Marteau, Brux.

Règles d'utilisation de copies numériques d'œuvres littéraires mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'ULB

L'usage des copies numériques d'œuvres littéraires, ci-après dénommées « copies numériques », mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles, ci-après A&B, implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées ici. Celles-ci sont reproduites sur la dernière page de chaque copie numérique mise en ligne par les A&B. Elles s'articulent selon les trois axes : protection, utilisation et reproduction.

Protection

1. Droits d'auteur

La première page de chaque copie numérique indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire.

2. Responsabilité

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des copies numériques, certaines défectuosités peuvent y subsister – telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -. Les A&B déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des copies numériques. De plus, les A&B ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des copies numériques ; et la dénomination des 'Archives & Bibliothèques de l'ULB' et de l'ULB, ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des copies numériques mises à disposition par eux.

3. Localisation

Chaque copie numérique dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme <http://digistore.bib.ulb.ac.be/annee/nom_du_fichier.pdf> qui permet d'accéder au document ; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les A&B encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à une copie numérique.

Utilisation

4. Gratuité

Les A&B mettent gratuitement à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires numérisées par elles : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.

5. Buts poursuivis

Les copies numériques peuvent être utilisées à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé.
Quiconque souhaitant utiliser les copies numériques à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux Archives & Bibliothèques de l'ULB, en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s).
Demande à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Archives & Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be.

6. Citation

Pour toutes les utilisations autorisées, l'usager s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles – Archives & Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition).

7. Liens profonds

Les liens profonds, donnant directement accès à une copie numérique particulière, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :
a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB ;
b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB'.

Reproduction

8. Sous format électronique

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement le téléchargement, la copie et le stockage des copies numériques sont permis ; à l'exception du dépôt dans une autre *base de données*, qui est interdit.

9. Sur support papier

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

10. Références

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références à l'ULB et aux Archives & Bibliothèques de l'ULB dans les copies numériques est interdite.